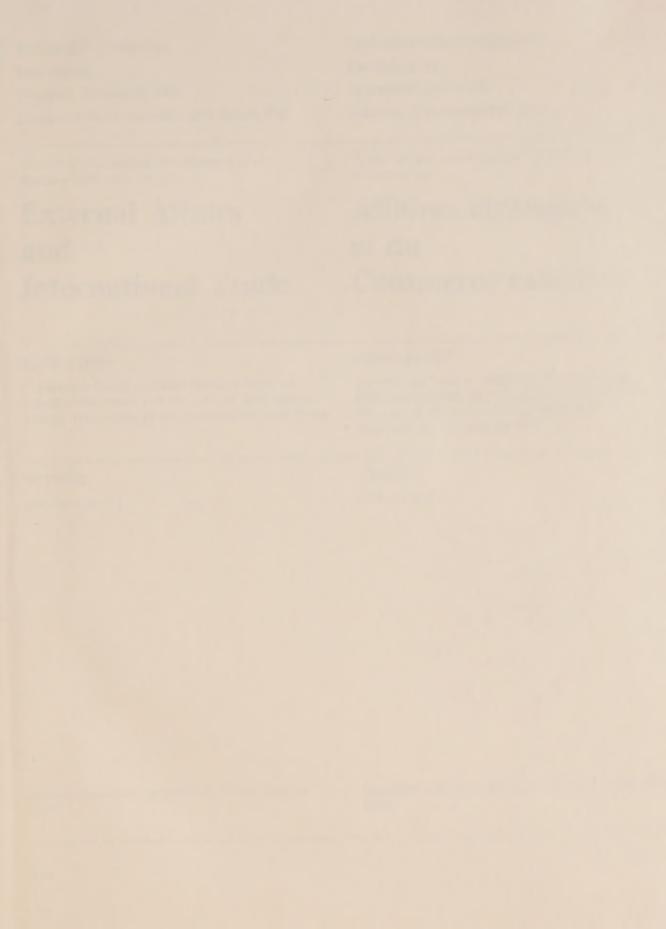


Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto





HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Thursday, October 26, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 20

Le jeudi 26 octobre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study of Canada's Relations with the U.S.S.R. and Eastern Europe and a study of the International Debt Crisis

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2) du Règlement, une étude des relations du Canada avec l'U.R.S.S. et l'Europe de l'Est et une étude de la crise internationale de l'endettement

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 26, 1989 (27)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 3:36 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Vice-Chairman, Marie Gibeau, presiding.

Members of the Committee present: Marie Gibeau, John Reimer, Walter van de Walle.

Acting Members present: David Bjornson for Jean-Guy Guilbault; Howard Crosbie for Robert Corbett; Dan Heap for David Barrett; Lynn Hunter for Bill Blaikie; Bob Speller for Jesse Flis; Tom Wappel for Hon. Lloyd Axworthy.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Gerry Schmitz, Research Adviser.

Witness: From the Economic Commission for Europe: Gerald Hinteregger, Executive Secretary.

The Committee resumed its consideration of the International Debt Crisis (See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, June 15, 1989, Issue No. 8) and East-West Relations (See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 10).

Gerald Hinterreger made a statement and answered questions.

At 4:13 o'clock p.m. Walter Van de Walle took the Chair.

At 4:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 OCTOBRE 1989 (27)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 15 h 36, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marie Gibeau (vice-présidente).

Membres du Comité présents: Marie Gibeau, John Reimer, Walter Van de Walle.

Membres suppléants présents: David Bjorson remplace Jean-Guy Guilbault; Howard Crosbie remplace Robert Corbett; Dan Heap remplace David Barrett; Lynn Hunter remplace Bill Blaikie; Bob Speller remplace Jesse Flis; Tom Wappel remplace l'hon. Lloyd Axworthy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, conseiller de recherche.

Témoin: De la Commission économique de l'Europe: Gerald Hinteregger, secrétaire exécutif.

Le Comité poursuit l'examen de la crise de l'endettement international (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 juin 1989, fascicule nº 8), ainsi que des relations Est-Ouest (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi, 28 septembre 1989, fascicule nº 10).

Gerald Hintereger fait un exposé et répond aux questions.

A 16 h 13, Walter Van de Walle remplace la présidente.

A 16 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carole Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, October 26, 1989

1538

La vice-présidente: À l'ordre!

Distingués collègues, nous recevons cet après-midi M. Gerald Hinteregger, secrétaire exécutif de la Commission économique de l'Europe. Il est accompagné de M. Théodore Mallock, conseiller principal à la Commission économique de l'Europe.

Messieurs, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à notre Comité. Merci beaucoup d'avoir pris la peine de quitter Genève pour venir profiter de notre été des Indiens. J'espère que c'est vous qui l'avez amené et que vous nous le laisserez quand vous nous quitterez.

Désirez-vous faire une déclaration ou une mise en situation?

Mr. Gerald Hinteregger (Executive Secretary, Economic Commission for Europe): Madam, ladies and gentlemen, first of all, thank you very sincerely for giving me this opportunity to address this Standing Committee on External Affairs and International Trade. It is certainly the first time in the history of the Economic Commission for Europe that an executive secretary has been received in this committee, and I really feel privileged to be here.

With your permission, I would like to make a few short introductory remarks on the subject that I think is the purpose of our meeting.

First of all, just one word on our organization. The United Nations Economic Commission for Europe is one of the regional commissions of the UN system. The name may be somewhat misleading, because when it says "for Europe" it is not limited to Europe, because both the United States and Canada are full members of our commission. It comprises a very interesting geographical area, namely the whole of Europe, both east and west and including the Soviet Union, plus North America. It corresponds to Gorbachev's idea of the common European home. He has made it clear that his conception does not exclude Canada and the United States, but would also have this transatlantic dimension.

• 1540

Our main mandate is co-operation between east and west in the economic field in its broadest sense. That means we cover practically all areas of economic and related activities, trade, industrial co-operation, transport, environment, energy, agriculture and so on. It is an organization which for over 40 years has tried to promote east-west co-operation even during the most difficult years, and in a way one can say it is a miracle it survived

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le jeudi 26 octobre 1989

The Vice-Chairman: Order, please!

Hon. members, we have with us this afternoon Mr. Gerald Hinteregger, executive secretary of the Economic Commission for Europe, and Mr. Théodore Mallock, senior adviser with the Economic Commission for Europe.

Gentlemen, I would like to welcome you to our committee and to thank you for coming from Geneva to enjoy our Indian summer. I hope that it was you who brought it along and that you will leave it behind when you leave.

Would you like to make an opening statement or to give us some background information?

M. Gerald Hinteregger (secrétaire exécutif de la Commission économique de l'Europe) : Madame la présidente, mesdames et messieurs, tout d'abord, je vous remercie très sincèrement de m'avoir invité devant le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur. C'est la première fois que le comité accueille un secrétaire exécutif de la Commission économique de l'Europe, et je ressens ma présence ici comme un privilège insigne.

Avec votre autorisation, je voudrais introduire en quelques mots le sujet inscrit à l'ordre du jour de cette séance.

Tout d'abord, je voudrais dire un mot de notre organisation. La Commission économique des Nations Unies pour l'Europe est l'une des commissions régionales de l'ONU. Son nom est trompeur, car il fait référence à l'Europe, alors que la Commission ne s'y limite pas, puisque les États-Unis et le Canada en sont membres à part entière. La commission couvre un secteur géographique très intéressant, qui comprend toute l'Europe de l'Est et de l'Ouest, y compris l'Union soviétique, ainsi que l'Amérique du Nord. Ce territoire correspond à la notion de maison commune avancée par M. Gorbatchev. Il a bien indiqué que cette notion n'excluait pas le Canada ni les États-Unis, mais qu'elle comportait également une dimension atlantique.

Notre mandat principal concerne la coopération entre l'Est et l'Ouest dans le domaine économique au sens le plus large. Ainsi, nous nous occupons pratiquement de tous les secteurs de l'économie et des activités annexes, à savoir le commerce, la coopération industrielle, les transports, l'environnement, l'énergie, l'agriculture, etc. Depuis plus de 40 ans, notre organisation s'est efforcée de promouvoir la coopération Est-Ouest, même pendant les

the cold war. Of course it was reduced to a more technical type of co-operation, but now I think it is witnessing a revival because of the changing atmosphere, the changing political environment.

We have a number of processes going on in our region, the ECE region, which are very important for the region and for the world as a whole. One is the overall improvement of the political relations between east and west and most particularly between the Soviet Union and the United States.

Very recently in his statement Secretary of State Baker made a very important declaration concerning the attitude, the policy of the United States vis-à-vis perestroika and the policy pursued by President Gorbachev, because the reaction in the west to all these changes has been a rather mixed one. Some people have said well let us do all we can to assist him in bringing about those reforms. Others have asked why we should strengthen a regime which is bankrupt and why should we try to bail him out of this predicament in which the Soviet Union finds itself.

But there are other very important processes going on, the economic integration processes for instance, and here I would not limit my perception to the single market taking shape inside the European community, which is making itself felt more and more as a growing economic superpower. There is no doubt that the European community is going to be one of the major players on the world scene, together with Japan and the United States. We feel this very much within our organization and in Europe in general, because the dynamic development of the European community is more and more attracting others.

We now have the phenomenon of the EFTA countries negotiating very intensively with Brussels concerning their future relationship. Those talks are progressing quite well, and before too long we will witness a very close institutional arrangement short of membership, but a close relationship between the community and the six EFTA countries. A very important common economic space will be created, which will increase the relative weight of the community in the world economy.

The attraction of Brussels for eastern Europe is also increasing rapidly. Last year, as you may recall, the joint declaration was signed between the European community and COMECON which first of all established official relations between the two organizations, but then also opened the way to bilateral negotiations between the community on the one side and individual eastern European countries, including the Soviet Union, on the other side.

Also, I always point out the importance of the Canada-United States Free Trade Agreement, which in Europe is [Traduction]

années les plus difficiles, et on peut dire, en un sens, que c'est un miracle qu'elle ait pu survivre à la guerre froide. Naturellement, elle s'est limitée à l'époque à une coopération de nature plus technique, mais nous assistons actuellement à sa renaissance, grâce au changement de climat dans les relations internationales et à l'évolution de l'environnement politique.

La région de la Commission économique de l'Europe est le théâtre d'un certain nombre de phénomènes très importants pour les pays concernés ainsi que pour l'ensemble de la planète. L'un de ces phénomènes est l'amélioration globale des relations politiques entre l'Est et l'Ouest, et plus particulièrement entre l'Union soviétique est les États-Unis.

Dans une déclaration très récente, le secrétaire d'État Baker a parlé de l'attitude des États-Unis vis-à-vis de la perestroika et de la politique menée par le président Gorbatchev, car tous ces changements ont suscité une réaction assez mitigée de la part de l'Occident. Certains estiment qu'il faut tout mettre en oeuvre pour aider Gorbatchev à réaliser ses réformes. D'autres doutent que l'Occident doive prêter main-forte à un régime en faillite et essayer de cautionner Gorbatchev pour l'aider à sortir l'Union soviétique de la situation fâcheuse où elle se trouve actuellement.

Mais nous assistons également à d'autres phénomènes très importants, comme le processus d'intégration économique, et je ne veux pas parler simplement de la préparation du marché unique au sein de la Communauté européenne, qui fait de plus en plus figure de superpuissance économique en expansion. Il n'est pas douteux que la Communauté européenne va devenir l'un des protagonistes sur la scène mondiale, avec le Japon et les États-Unis. On en est tout à fait conscient aussi bien dans notre organisation qu'en Europe, développement dynamique de la Communauté européenne constitue de plus en plus un pôle d'attraction.

Nous constatons que les pays membres de l'Association européenne de libre-échange négocie activement leurs futures relations avec Bruxelles. Ces pourparlers progressent et d'ici peu de temps, on devrait parvenir à un accord institutionnel très étroit à défaut d'adhésion, mais qui établira des relations étroites entre la communauté et les six pays membres de l'AELE. Cet accord devrait créer un très important espace économique commun, qui va accroître la part de la Communauté européenne dans l'économie mondiale.

Par ailleurs, Bruxelles attire de plus en plus les pays de l'Europe de l'Est. L'année dernière, comme vous vous en souvenez, la Communauté européenne et le COMECON ont signé une déclaration conjointe qui établissait des relations officielles entre les deux organismes, et qui en outre, ouvrait la voie à des négociations bilatérales entre, d'une part, la Communauté européenne et, d'autre part, les pays de l'Europe de l'Est à titre individuel, y compris l'Union soviétique.

Par ailleurs, j'insiste toujours sur l'importance de l'Accord canado-américain de libre-échange, que les

not really recognized for its importance. Establishing a free trade area is the first step of economic integration, and this is going to be the largest free trade area in the world.

• 1545

Now, what is happening in eastern Europe... because they have a different type, but also a type of economic integration inside COMECON. I think I should say a word about the economic reforms going on not only in the Soviet Union but also particularly Poland and Hungary, and to a lesser degree and a more limited sense in other eastern European countries.

I have just come from a visit to Hungary and the Soviet Union and Bulgaria, so my impressions are quite fresh. I must say the differences you find there are really quite striking. The development in Hungary is really breathtaking. One can only wonder how these things are going to proceed, because it is very clear now that they are on their way now to political pluralism in the western parliamentarian sense. They have decided to transform their centrally planned economy into a market economy. This will certainly take some time, but it is their objective.

In the Soviet Union, of course, the situation is much more difficult and much more complex. I was invited yesterday to address the so-called open forum of the State Department on the prospects of perestroika. Here, of course, it is very difficult to foresee certain developments, but one thing seems to be very clear—that Gorbachev is very strong politically. He is still strengthening his political position; the latest events show this very clearly. He has been able to replace some members of the Politburo who were certainly not his supporters. He has been able now to advance the congress of the Communist Party by one year, and the party congress always is the forum for renewing the membership of the Central Committee, which is very influential in politics.

I think his greatest achievement may be that he has really made the Supreme Soviet into a legislative organ—not in the western sense of a plural party system, but they are really debating laws now and the outcome is anything but certain. The government has already had some surprises—for instance, in the case of the law on strikes, where the outcome was quite different from what the government wanted.

In addition to that, his position as the President of the Parliament of the Supreme Soviet gives him additional political power because it is also an executive function, in addition to being the chairman of the legislative body. As far as his political position is concerned, he is certainly very strong.

On the other side, the economic situation is really in a highly critical phase. There is no improvement so far. On the contrary, I think there has been a very clear deterioration if I compare the situation now with when I

[Translation]

Européens n'apprécient pas toujours à sa juste valeur. La création d'une zone de libre-échange est la première étape de l'intégration économique, et nous allons avoir ici la plus grande zone de libre-échange au monde.

En Europe de l'Est, il existe une différente forme d'intégration économique à l'intérieur du COMECON. Je devrais peut-être dire quelques mots des réformes économiques en cours non seulement en Union soviétique, mais également en Pologne et en Hongrie et, dans une moindre mesure, dans d'autres pays de l'Europe de l'Est.

Je reviens tout juste d'un séjour en Hongrie, en Union Soviétique et en Bulgarie, et je peux donc vous en donner des nouvelles toutes fraîches. Je dois dire qu'on y constate des différences tout à fait frappantes. Ce qui se passe en la Hongrie est époustouflant. On peut se demander comment les choses vont évoluer, car il est tout à fait clair, actuellement, que les Hongrois se dirigent vers un pluralisme politique comparable à celui des régimes parlementaires occidentaux. Ils ont décidé de transformer leur économie planifiée et centralisée en une économie de marché. Ca prendra sans doute un certain temps, mais c'est là leur objectif.

En Union soviétique, naturellement, la situation est beaucoup plus difficile et beaucoup plus complexe. J'étais invité hier à parler des perspectives de la perestroika devant une tribune dite ouverte du Département d'État. Dans le cas de l'Union soviétique, il est naturellement très difficile de prévoir ce qui va se passer, mais une chose est certaine, c'est que la situation politique de Gorbatchev est très solide et qu'il continue de la renforcer, comme en témoignent les derniers événements. Il a réussi à remplacer certains membres du Politburo qui ne lui étaient pas favorables. Il a réussi à avancer d'un an le congrès du Parti communiste qui donne toujours lieu à un renouvellement au sein du tout-puissant Comité central.

Mais je pense que sa plus grande réalisation, c'est d'avoir transformé le Soviet suprême en corps législatif, non pas au sens occidental de pluripartisme, mais dans la mesure où l'intervention législative fait désormais l'objet d'un véritable débat et où rien n'est jamais certain d'avance. Le gouvernement a déjà eu quelques surprises, par exemple dans le cas de la loi sur les grèves, dont l'issue a été bien différente de ce qu'il souhaitait.

Par ailleurs, Gorbatchev exerce les fonctions de président du parlement, du Soviet suprême, ce qui lui confère des pouvoirs politiques supplémentaires puisqu'en plus de la présidence du corps législatif, il exerce également des pouvoirs exécutifs. On peut donc dire que sa situation politique est très solide.

En revanche, la situation économique de l'Union soviétique se trouve véritablement à une étape cruciale de son évolution. Il n'y a pas eu d'amélioration jusqu'à maintenant. Au contraire, je viens de constater une nette

was in Moscow last about one year ago. The supply situation has certainly become worse. The question now is when are those economic reforms going to produce the first positive results, the first signs of improvement that may also convince the population that perestroika is in their interests? And how much longer does Gorbachev have to pursue this policy?

Now, I think one has to know the Soviet system in order to really realize the magnitude of the problems they have to face economically, because they have to start from scratch in many ways. I would say while the Soviet Union has highly developed certain key areas of priority interest—like, let us say, military technology, military production or space—in many other areas they are at the level of a developing country. So it has been a very uneven development economically.

In addition, I think the major problem I see is, if you want, the human factor. They have to change the way people work, think, and react to things. It is one thing to say that as of tommorrow the managers of the big enterprises are responsible for running the enterprise in every sense of the word—to organize production, to look for raw materials and supplies, to market their products, to finance the operation. They are not trained for that. They are really beginning from scratch.

• 1550

So the question now is what is the western reaction to that? As I said in the beginning, there have been mixed reactions, but it seems now, especially as far as the United States is concerned, that the policy is to assist Gorbachev in making perestroika a success. As far as I am concerned, I think this is really also in the interest of the west, because the alternative would not be what some people still think is a collapse of the system. I think it is unrealistic to expect that. The result would rather be a return to the hardline policies. The results would affect not only the Soviet population but also the west and the world at large. This is where of course we also ask ourselves what our role is in all this.

What can an organization like the Economic Commission for Europe do? Well, we have all these countries in our membership. Now, as I said, our basic mandate is to promote co-operation and to serve as a forum for dialogue. I was invited by the Hungarian government just three weeks ago for an exchange of views on exactly what we could do to assist, for instance, Hungary in their efforts.

Our commission is certainly not an organ for channelling aid of an immediate nature. Right now the Commission of the European Community is coordinating the assistance of the 24 OECD countries to

[Traduction]

détéroriation par rapport à ce que j'ai pu voir à Moscou il y a un an. Les approvisionnements se sont détériorés, et il faut maintenant se demander à quel moment apparaîtront les premiers résultats positifs de la réforme économique et les premiers signes d'amélioration susceptibles de convaincre les Soviétiques du bien-fondé de la perestroika. Il faut également se demander combien de temps Gorbatchev va pouvoir continuer cette politique.

Il faut connaître le régime soviétique pour bien comprendre l'ampleur des problèmes économiques actuels, car à bien des égards, l'économie soviétique repart à zéro. En effet, si elle a atteint un degré élevé de développement dans certains secteurs-clés prioritaires comme, disons, la technologie militaire, la production militaire ou la conquête de l'espace, elle se classe parmi les pays en voie de développement dans de nombreux autres secteurs. Son développement économique a donc été très inégal.

En outre, le facteur humain pose à mon avis un très sérieux problème. Il faut modifier la façon de travailler, de penser et de réagir chez les Soviétiques. C'est bien beau de dire qu'à partir de maintenant, les gestionnaires des grandes entreprises doivent en assurer intégralement le fonctionnement, c'est-à-dire organiser la production, veiller aux approvisionnements en matières premières, commercialiser la production et assurer le financement des activités. Mais ils n'ont pas été formés pour cela. Ils doivent véritablement partir à zéro.

Il reste maintenant à voir comment le monde occidental va réagir à cette situation. Comme je l'ai dit au début, il y a déjà eu des réactions mitigées, mais désormais, en particulier aux États-Unis, ils semblent vouloir aider Gorbatchev à mener à bien sa perestroika. Quant à moi, je pense qu'il y va également de l'intérêt des pays occidentaux, car en cas d'échec de cette vague de réforme, il ne faut pas s'attendre à un effondrement du système, comme certains semblent le souhaiter. Cela me paraît tout à fait irréaliste. Ce qui se passerait en réalité, c'est que le pouvoir serait récupéré par les «purs et durs», avec les conséquences que l'on imagine, non seulement pour la population soviétique, mais également pour les pays occidentaux et pour le reste du monde. Nous devons donc nous interroger sur notre rôle dans toute cette évolution.

Que peut faire une organisation comme la Commission économique de l'Europe? Tous ces pays en font partie. Comme je l'ai dit, le mandat essentiel de la commission est de favoriser la coopération et le dialogue. A l'invitation du gouvernement hongrois, j'ai participé, il y a trois semaines, à un échange de points de vue sur les mesures à envisager pour aider la Hongrie dans les réformes qu'elle a entreprises.

Notre commission n'est manifestement pas l'outil idéal pour canaliser des mesures d'aide immédiate. Actuellement, elle coordonne l'aide des 24 pays de l'OCDE à la Pologne et à la Hongrie. Je soutiens, quant à

Poland and to Hungary. My argument is that this assistance is very urgent and it is very important to help them to get over this very critical phase. Poland particularly is facing a possible collapse of its economy.

What we are addressing are the structural problems, and in the long run this may even be more important, because we have already witnessed a time, a period, when considerable sums of money were transferred to Poland. Technology was transferred to Poland in the 1970s and it did not help to modernize the Polish economy, if you look at the state of the economy right now.

I think one has to address those two things at the same time: while organizing this immediate help, this immediate assistance, thinking already in the longer term what can be done to really help them transform their economy into something that is moving in the direction of a western-style market economy.

Just one last remark about another process that is under way. I think this particular process is also quite important and it is one in which Canada participates. I am talking about the Conference on Security and Cooperation in Europe. This important process comprises just about the same area: Europe, east and west, plus the United States and Canada. So you have this transatlantic dimension.

The CSCE process, as we call it, or the Helsinki process, I think has also made remarkable progress, because it covers a very broad area—not only security and human rights but also cultural, economic, and environmental questions, the so-called basket two. This is where we have a relationship with the CSCE process, because the ECE has served as the key implementing instrument for agreements which have been reached in the CSCE process on questions of economy, environment, trade, industrial co-operation and so on.

On the whole, we are witnessing a very manifold and complex development in the area and for me one of the purposes of my visits to Canada and to Washington was to find out on the spot what the attitude of those two countries is towards things that are happening in the region and what the perception is of a possible role for the Economic Commission for Europe in this context. Thank you very much.

La vice-présidente: Merci beaucoup. Je donne maintenant la parole à M. Wappel.

• 1555

Mr. Wappel (Scarborough West): You mentioned you were recently in Hungary. I was part of a parliamentary delegation that just recently returned from Hungary, Czechoslovakia, and Poland, and indeed, I agree with your assessment that things are changing rather rapidly. One of the things we know is that those three countries—and I would like to concentrate now only on Poland and Hungary—have had at least two full generations with a

[Translation]

External Affairs and International Trade

moi, que cette aide est très urgente et qu'il importe d'aider ces deux pays à franchir avec succès une étape cruciale de leur évolution. La Pologne, en particulier, risque de voir son économie s'effondrer.

Nous essayons de résoudre les problèmes de structure, ce qui pourrait se révéler essentiel à long terme, car il fut un temps où l'on a déjà accordé des montants très considérables à la Pologne. Ce pays a bénéficié de transferts de technologie au cours des années 70, et malgré tout, n'a pas réussi à moderniser son économie, si on en juge par les résultats actuels.

Je pense qu'il faut agir simultanément à deux niveaux: tout en organisant cette aide immédiate, il faut déjà penser à plus long terme, de manière à aider ces pays à transformer leur économie et à s'orienter vers une économie de marché de type occidental.

Je voudrais encore dire un mot d'un autre organisme très important, auquel le Canada participe. Je veux parler de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, qui couvre à peu près la même région du monde que notre commission, à savoir l'Europe de l'Est et de l'Ouest, plus les États-Unis et le Canada. On y retrouve donc la même dimension atlantique.

La CSCE, ou la conférence d'Helsinki, a elle aussi progressé de façon remarquable, car elle couvre un très vaste domaine, qui ne se limite pas à la sécurité et aux droits de la personne, mais qui comprend également les questions de culture, d'économie et d'environnement, qui forme ce qu'on appelle la deuxième corbeille. Nous sommes en relations avec la CSCE à ce sujet, car la Commission économique européenne a joué un rôle déterminant dans la mise en oeuvre des accords conclus au sein de la CSCE sur les questions d'économie, d'environnement, de commerce, de coopération industrielle, etc.

Dans l'ensemble, nous assistons à une évolution très diverse et très complexe dans cette région du monde, et du reste, mes visites au Canada et à Washington ont pour objet de déterminer dans l'immédiat l'attitude des deux pays d'Amérique du Nord à l'égard de ce qui se passe dans notre sphère de compétence, et de voir quelle idée on se fait du rôle que devrait jouer la Commission économique pour l'Europe dans ce contexte. Merci beaucoup.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Mr. Wappel has the floor.

M. Wappel (Scarborough-Ouest): Vous vous êtes rendu récemment en Hongrie. Pour ma part, je faisais partie d'une délégation parlementaire qui vient de revenir d'un voyage en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Pologne, et je fais mienne votre évaluation concernant la rapidité de la transformation dans ces pays. D'après ce que nous savons, ces trois pays—je voudrais parler en particulier de la Pologne et de la Hongrie-ont connu une économie

centrally planned market economy, both of them coming out of the shell, if you will, into a new world. What is the rest of Europe doing, and in what form, to help those two countries come into a market economy from this initially centrally planned economy, from which they have no real expertise in terms of a market economy?

Mr. Hinteregger: First of all, I would say Hungary and Poland have never been as isolated from the west as other countries have been, except for the worst years of the cold war. I myself in my previous capacity in the foreign ministry in Austria participated in a process of constant development of bilateral relations with Hungary. The Hungarians have pursued a very clever policy of going just as far as they could go without creating problems with Russia, without arousing the suspicion of the Russians. So the Hungarians have done quite amazing things, but in a very quiet way.

Just to mention one example, already years before this phase of radical reforms began, visas were abolished between Austria and Hungary and thousands and tens of thousands of people moved across the border. The Hungarians, and also the Poles several years ago, had already allowed private enterprise on a very modest scale. Also, neither in Hungary nor in Poland, but particularly in Poland, has agriculture been completely collectivized. There always have been family farms. Particularly in Poland, I think less than 50% were collectivized. So the larger share of agriculture has been in private hands all along.

I think here is a very basic difference between the Soviet Union and other countries that have isolated themselves much more, not to speak about Romania, which is a special case, and countries such as Poland and Hungary.

There has also been rather close economic cooperation with the west. For instance, Austria was one of the countries that extended very important credits to Poland. As far as per capita indebtedness is concerned, Austria is the greatest creditor vis-à-vis Poland.

So there have been quite active relations. What I want to say is that those two countries may have less difficulty in adapting their economy to more market-oriented mechanisms than the Soviet Union, because the Soviet Union also from the point of view of mentality is much farther removed from western and central Europe than those two countries are. If you tell the Hungarians they are part of eastern Europe, they would protest. They see themselves as central Europeans. The dividing line between east and west was a very artificial one. As a matter of fact, from the point of view of tradition, of civilization, of thinking, the Hungarians and also the Poles always felt themselves much closer to central Europe than to the east and the Soviet Union.

One of the real problems I see when we talk now about their changing their economies to market economies is [Traduction]

planifiée et centralisée pendant au moins deux générations, et ils viennent de s'ouvrir sur un monde nouveau. Que fait actuellement le reste de l'Europe pour les aider à passer d'une économie planifiée à une économie de marché entièrement nouvelle pour eux?

M. Hinteregger: Tout d'abord, je dirais que la Hongrie et la Pologne n'ont pas été aussi isolées des pays occidentaux que certains autres pays du bloc de l'Est, sauf au cours des pires années de la guerre froide. Lorsque j'étais ministre des Affaires étrangères de l'Autriche, j'ai moi-même participé au développement constant de relations bilatérales avec la Hongrie. Les Hongrois ont réussi, avec une grande intelligence, à aller aussi loin qu'ils le pouvaient sans éveiller les soupçons des Russes et sans leur poser de problème. Ils ont donc fait des choses tout à fait remarquables, mais en douceur.

Pour vous donner un exemple, plusieurs années déjà avant le début de l'actuelle phase de réformes radicales, la Hongrie a supprimé les visas avec l'Autriche, et des dizaines de milliers de personnes ont pu franchir la frontière. Comme la Pologne, la Hongrie a admis, il y a plusieurs années, le principe de l'entreprise privée, dans des limites très modestes. Par ailleurs, la Hongrie et la Pologne n'ont pas entièrement collectivisé leur agriculture. Il y a toujours eu des exploitations familiales. En particulier, en Pologne, je crois qu'on a collectivisé moins de 50 p. 100 des exploitations. Par conséquent, une bonne partie du secteur agricole est restée entre les mains d'exploitants privés.

Je pense qu'il existe une différence essentielle entre, d'une part, la Pologne et la Hongrie, et d'autre part, l'Union soviétique et les autres pays qui se sont isolés davantage, sans parler de la Roumanie, qui constitue un cas tout à fait particulier.

La Hongrie et la Pologne ont toujours bénéficié d'une coopération économique étroite avec l'Occident. Par exemple, l'Autriche fait partie des pays qui ont accordé des crédits très importants à la Pologne. C'est du reste l'un des principaux créanciers de la Pologne, si l'on tient compte de l'endettement per capita.

On peut donc parler de relations très étroites. Je veux dire que ces deux pays pourraient avoir moins de difficultés que l'Union soviétique à s'adapter à une économie de marché, car sur le plan des mentalités également, l'Union soviétique est plus éloignée de l'Europe de l'Ouest et de l'Europe centrale que la Pologne et la Hongrie. Si vous dites aux Hongrois qu'ils font partie de l'Europe de l'Est, ils vont certainement protester. Pour eux, leur pays se trouve au centre de l'Europe. La ligne de démarcation entre l'Est et l'Ouest a été fixée de façon arbitraire. En fait, sur le plan des traditions, de la civilisation et des modes de pensée, les Hongrois et les Polonais se sont toujours sentis beaucoup plus proches de l'Europe centrale que de l'Est et de l'Union soviétique.

À mon avis, l'un des problèmes les plus sérieux que pose le passage à une économie de marché, c'est qu'il

that this is a very complex procedure, and it will take quite a long time before they reach that. In our work we noticed it is very difficult for them to understand certain things. When western economists talk to them or when western experts go to them, they have to digest it. They have to apply whatever they hear to quite different conditions. This is where I see a real problem.

• 1600

For instance, Mr. Greenspan was in Moscow advising the Soviets on how to set up commercial banking. They have to start from scratch. There is nothing that resembles western banking in the Soviet Union. They had the Gosbank, the big state bank, and they had Bundbank for external relations, and that was it. They had a great number of little savings banks but that was all. This is just to give you an idea of how difficult it is.

The Hungarians are of course much more flexible. They are away out in front. My impression is that in a way the Soviets have given the Hungarians certain liberties to serve as a testing ground. Here I think Andropov has played a very important role. He was the Soviet ambassador in Hungary when the revolt was crushed, but he was also the architect of the policy pursued by Kadar, the so-called goulash communism, where they had certain liberties to experiment. Poland and Hungary are different from the Soviet Union. So it will be easier for them, once they overcome their critical phase, to adapt to market economies.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): My question relates to some testimony we received last week on the international debt crisis. It focuses on the war against inflation that has occurred in this country and in the United States, and the impact of interest rates as a primary weapon in that war.

I would like to have your comments on interest rates from your experience in Europe. The witness said something to the effect that the spike in interest rates in 1980-81 had a lot to do with the debt crisis. My party is very critical of the high-interest-rate policy of our own government, and I would like to have your comments about the international aspects of that.

Mr. Hinteregger: I must confess I do not consider myself an expert in that area. What I say is rather from a personal point of view. Generally speaking, interest rates in Europe have been much lower by comparison. The countries that have pursued hard currency policies have also managed to keep their interest rates relatively low. This is true of Switzerland, the Federal Republic, Austria to some degree, and also others.

[Translation]

s'agit là d'une transformation très complexe, qui ne se fera pas du jour au lendemain. Nous avons remarqué, dans notre travail, que les habitants de ces pays ont beaucoup de mal à comprendre certaines choses. Lorsque les économistes ou les experts occidentaux s'adressent à eux, il leur faut un certain temps pour digérer le message. Ils doivent adapter ce qu'on leur propose à des situations tout à fait différentes. Il y a là à mon avis une réelle difficulté à surmonter.

Ainsi, M. Greenspan est allé à Moscou pour conseiller les Soviétiques sur la création d'une banque d'affaires. Ils repartent à zéro. Il n'y a nulle part en Union Soviétique quoi que ce soit qui ressemble aux banques occidentales. Ils avaient évidemment la Gosbank, la grande banque d'État, et la Bundbank qui traitait des affaires avec l'étranger, et c'est tout. Ils avaient en plus toutes les petites banques d'épargne. Tout cela pour vous donner une idée des difficultés que l'on rencontre.

Les Hongrois ont une plus grande marge de manoeuvre et sont plus souples. Ils sont un petit peu à l'avant-garde. J'ai même l'impression que les Soviétiques leur ont octroyé certaines libertés pour en faire un banc d'essai. Je pense qu'à ce sujet Andropov a joué un rôle très important. Il a été ambassadeur de l'Union Soviétique en Hongrie au moment où la révolte a été écrasée, mais il a également été l'architecte de la politique de Kadar, que l'on a appelée le communisme «goulash», où les Hongrois jouissaient d'une certaine liberté d'expérimentation. On peut donc dire que la Pologne et la Hongrie sont différentes de l'Union soviétique, et que ce sera plus facile pour ces deux pays, une fois la phase de décollage dépassée, de s'adapter aux économies de marché.

Mme Hunter (Saanich—Iles du Golfe): Ma question renvoie aux témoignages que nous avons entendus la semaine dernière sur la crise de la dette internationale. Je m'intéresse à la guerre que l'on fait à l'inflation dans ce pays ainsi qu'aux États-Unis, et à l'usage que l'on peut faire des taux d'intérêt dans cette guerre.

J'aimerais que vous nous disiez un petit peu ce qui s'est passé en Europe dans ce domaine. D'après ce témoin que nous avons entendu, cette crise de l'endettement est en grande partie due à la surchauffe des intérêts des années 1980-1981. Mon parti ne se prive pas de critiquer la politique de taux d'intérêt très élevés menée par notre gouvernement, et j'aimerais que vous nous éclairiez un petit peu sur la situation internationale dans ce domaine.

M. Hinteregger: Permettez-moi tout d'abord de dire que je ne suis pas un spécialiste de cette question. Ce que j'aurais à vous dire est plutôt un point de vue très personnel. De façon générale les taux d'intérêt en Europe sont restés relativement plus bas. Les pays qui ont poursuivi une politique de défense de leur monnaie ont en même temps réussi à maintenir ces taux d'intérêt à un niveau relativement bas. Cela est vrai pour la Suisse, la République fédérale, et l'Autriche dans une certaine mesure, mais il y en a d'autres.

As far as inflation is concerned, western Europe has been trying to solve the problem by austerity policies that have produced a very high rate of unemployment. In spite of all the economic growth, particularly in the Federal Republic, the rate of unemployment is extremely high. So this I would see as one of the unsolved problems.

In respect of inflation in eastern Europe, this is a very interesting and disturbing phenomenon. They pretended only a few years ago that such things were not really problems for the so-called socialist countries, for the centrally planned economies. Problems like inflation and unemployment were purely problems of the capitalist countries. They have been taught another lesson now, because inflation is quite high in a number of countries and there is also a danger of inflation in the Soviet Union, where they have a great oversupply of money. There is a lot of money around in the Soviet Union, but little to buy with it. That is one of the problems. They have an oversupply of money and a great scarcity of products to buy.

• 1605

The question is to what extent can those economic reforms be realized without too high an inflation. For instance, before things happened in China on Tiananmen square, we had the visit of a Chinese delegation. Their main question was how we can pursue our reform policies without creating rampant inflation. This is a problem the east also faces. For instance, the Soviet Union has a very, very considerable budget deficit. They do not know how to cope with it because they do not have the instruments. For instance, interest rates do not play any significant macro-economic role there. They have lots of savings in the savings banks—money that has never been used to any large extent for macro-economic purposes. The only way they can finance their deficit is by printing more money.

As I say, all these questions are interconnected. Coming back to your original question, I would still say that as far as western Europe is concerned I think the policy of high interest rates has never been practised to the extent it has been in the United States and in Canada.

Ms Hunter: My second question then relates to a comment. You were talking about the U.S.S.R. and the lack of evenness in the development of the U.S.S.R. You called it a highly militarized country that in other sectors is very underdeveloped. I wonder whether you would like to comment on whether there is a cause and effect. Obviously there are parallels in other countries that are even more dramatic.

[Traduction]

Pour ce qui est de l'inflation, l'Europe occidentale a cherché à régler le problème par une politique d'austérité qui s'est traduite par des taux de chômage très élevés. En dépit de la croissance économique globale, particulièrement en République fédérale d'Allemagne, le taux du chômage est resté très élevé. Voilà pour moi un des problèmes non résolus.

Pour ce qui est de l'Europe de l'Est, cette question de l'inflation reste à la fois intéressante à étudier et très déconcertante. Ces pays prétendaient encore il y a quelques années que ce genre de mal ne frappait pas les pays soi—disant socialistes, c'est-à-dire les économies centralisées et planifiées. En gros les problèmes tels que l'inflation et le chômage ne s'attaquaient qu'aux pays capitalistes. En fait ils ont été obligés de déchanter, et l'inflation atteint des sommets impressionnants dans certains pays de l'Est, et menace aussi l'Union soviétique où la masse monétaire est beaucoup trop importante. Il y a beaucoup trop d'argent en circulation en Union soviétique, et trop peu de biens sur le marché. Voilà un des problèmes qui s'y posent, une masse monétaire trop importante et la rareté des biens de consommation.

La question qui se pose alors est de savoir jusqu'où ces réformes économiques peuvent aller sans déclencher une inflation trop catastrophique. C'est exactement la question qui nous a été posée par la déléguation chinoise que nous avions reçue avant les événements de Tiananmen: comment pouvons-nous nous engager dans une politique de réforme sans aller au devant d'une inflation effrénée. C'est exactement le problème qui se pose dans les pays du Bloc de l'Est. Ainsi l'Union soviétique a un déficit budgétaire très, très important. Ne disposant pas des mécanismes adéquats, elle ne sait pas par quel bout le prendre. Les taux d'intérêt, par exemple, n'y sont pas, comme ici, un véritable instrument de la politique macro-économique. Ils ont beaucoup d'épargnes accumulées dans les caisses d'épargne—de l'argent qui n'a jamais été utilisé à des fins macro-économiques, et la seule façon pour eux de financer leur déficit est de faire marcher la planche à billets.

Comme je le disais, toutes ces questions sont étroitement reliées les unes aux autres. Mais pour en revenir votre première question, je pense pouvoir dire que l'Europe occidentale n'a jamais pratiqué cette politique de relèvement des taux d'intérêt comme l'ont fait les États-Unis et le Canada.

Mme Hunter: Ma deuxième question porte sur les déséquilibres du développement en Union soviétique, dont vous nous avez parlé. Vous avez dit que c'était un pays hautement militarisé, dans lequel les autres secteurs sont sous-développés. Est-ce que vous pourriez me dire quelle est la relation de cause à effet. J'imagine que l'on pourrait faire des parallèles avec la situation de certains autres pays où les choses sont encore beaucoup plus dramatiques.

Mr. Hinteregger: I think maybe one has to go back a little into the history of the Soviet Union. When they started out the great emphasis of course was on industrialization and—related to that—on military security. What they always say is that they have gone through a very difficult series of military interventions, civil wars, and also the experience of World War II, which was a traumatic experience for the Soviet Union. The German army was on the outskirts of Moscow and Leningrad and then on the Caucasus Mountains. This has developed into some kind of obsession with security. For them, 100% security was not enough; they needed 150%, I would say.

This is why they have never really returned to a type of economy that would be considered normal. It was always a war-type economy. It always has been. There has been this great emphasis, and I would say that the priority was given to the military sector in every way, not only in strictly military terms but also in terms of industrial production. It is a well-known fact, for instance, that the best students in technical universities were chosen to be put into the military-industrial sector. The most sophisticated technology they could produce themselves or buy in the west was developed through this sector.

It is quite interesting that in this context Gorbachev has now referred to the importance of conversion of military industries to civilian production. They realize now that the amount of money spent on military production is just something they cannot afford. This had as the effect of course that they did not have enough resources and not enough money for other sectors. Take, for instance, transportation. Air transport is relatively well developed, but by comparison railroads are really in a very, very bad state. This is in part responsible for the bad supply situation. It is not only the scarcity; it is also the problem of moving goods from one place to the other.

• 1610

There are a number of reasons why you have this uneven development, but I would say that certainly one of the major factors in this was the over-emphasis on military strength for security purposes. I think also this is part now of the new policy of the Soviet Union under Gorbachev, that they have also revised their whole conception of security. It is no longer based exclusively on military power. Of course, this is still maybe the most important single factor, but for them security now is certainly also a matter of a different foreign policy, of a decrease in tensions with other countries, closer cooperation with countries like the United States and other

[Translation]

M. Hinteregger: Peut-être faudrait-il faire ici un retour sur l'histoire de l'Union soviétique. À ses débuts elle misait évidemment sur l'industrialisation et—dans le même ordre d'idées—sur la sécurité militaire. Ils ont toujours dit qu'ils avaient traversé des périodes très difficiles faites d'interventions militaires, de guerres civiles, sans oublier la Deuxième Guerre mondiale qui a été un événement traumatique pour l'Union soviétique. N'oubliez pas que l'armée allemande était aux portes de Moscou et de Leningrad, et jusque dans les montagnes du Caucase. Les Soviétiques en ont conçu une véritable obsession de la sécurité. Pour eux, une sécurité à 100 p. 100 n'est même pas suffisante, ils avaient besoin d'une sécurité à 150 p. 100, si vous voulez.

C'est une des raisons pour lesquelles ils ne sont jamais véritablement revenus à un type d'économie que l'on pourrait considérer comme normale. Leur économie a toujours été une économie de guerre, sans discontinuer. C'est ce qui explique l'orientation de leur politique, et la priorité donnée au secteur militaire, à tous points de vue, non seulement du point de vue strictement militaire mais également du point de vue de l'organisation de la production industrielle. Les meilleurs étudiants des universités techniques, c'est bien connu, étaient ainsi affectés au secteur militaire-industriel. Leurs techniques les plus perfectionnées venaient de ce secteur—là, ou lorsqu'ils en faisaient l'acquisition à l'Ouest, elles étaient destinées à ce même secteur.

Il est tout à fait intéressant que Gorbatchev, étant donné cet état de choses, ait parlé de l'importance de convertir les industries militaires en industries du secteur civil. Ils comprennent maintenant que ce qu'ils dépensaient pour cette production militaire dépassait ce qu'ils pouvaient se permettre. La conséquence en était évidemmment qu'ils n'avaient plus suffisamment de ressources ni suffisamment de moyens financiers pour les autres secteurs. Prenez, par exemple, celui des transports. Les transports aériens sont relativement bien développés, alors que les chemins de fer sont en très, très mauvais état. C'est ce qui explique en partie la très mauvais estation de l'offre. C'est-à-dire que ce n'est pas seulement un problème de pénurie, c'est également un problème de transport des biens et marchandises d'un point à un autre.

Le pays s'est donc développé de façon déséquilibrée. À cela il y a diverses raisons, mais un des facteurs essentiels en reste l'importance excessive donnée à la puissance militaire pour des raisons de sécurité. Cela explique en partie la nouvelle politique de l'Union soviétique, depuis Gorbatchev, à savoir que les questions de sécurité ont été entièrement repensées. Celle-ci n'est plus conçue exclusivement en termes de puissance militaire. Certes la puissance militaire continue à en être l'élément le plus important, mais pour les Soviétiques la sécurité doit maintenant être pensée en fonction d'une politique étrangère réorientée, en fonction d'une diminution des

western countries, but also an increased role for the United Nations.

Also, their attitude toward the United Nations has changed fundamentally. They see in the United Nations an important instrument for peacekeeping, for helping to solve regional conflicts, because regional conflicts of course can also deteriorate into very important global conflicts. So I think the change in the concept of security will also have an impact on the internal priorities: a decrease in the military sector and a transfer of resources to other sectors.

Ms Hunter: I want to ask your opinion, sir, and this is only for your opinion. Talking about the revision of the concept for security, I know that you have just been to Washington. Do you see a mirror of a revision of their concept of security as well?

Mr. Hinteregger: That will also take time. But I am told that the United States is also having difficulty in financing all their military expenditure. So there may be a common interest. For the Russians it is an absolute need. They just cannot afford it. And I think one of the major reasons why they revised their whole concept of security was that they were over-extended in the world. The last straw may have been Afghanistan, which they now not only call a mistake, but Shevardnadze in his latest sensational speech, I must say, has said that this was an immoral thing that violated their own laws and concepts.

As I say, I think the Americans will also react to this change in Soviet policies, maybe not immediately, but they may also be quite relieved to be able to reduce their own spending. Of course, there are still people who caution against too rapid a development in that direction because some people say we do not know whether Gorbachev will succeed, and if there is a reversal we had better be prepared.

Ms Hunter: We can hope, eh?

Mr. Crosby (Halifax West): I add my word of welcome to you, Mr. Hinteregger, and to your colleague. I am not a regular member of this committee, although I have been in the past. It is a fortunate subject to me because like my colleague, Mr. Wappel, I have recently visited Czechoslovakia, Hungary and Poland, and about a year or so before that I had the opportunity to visit the Soviet Union, where in a very brief period I had a chance to gain some insight into terms like perestroika and glasnost.

[Traduction]

tensions internationales, d'une coopération plus étroite avec des pays comme les États-Unis et l'Occident, mais également d'un rôle accru des Nations Unies.

Leur attitude à l'égard des Nations Unies a radicalement changé. Ils y voient un instrument important de maintien de la paix, capable d'aider à résoudre des conflits régionaux, puisque que ceux-ci peuvent également dégénérer en conflits globaux graves. Cette révision de leurs conceptions en matière de sécurité aura donc à mon avis également des répercussions sur leurs priorités intérieures: moins d'importance donnée au secteur militaire, permettant un transfert de ressources vers d'autres secteurs.

Mme Hunter: J'aimerais maintenant vous demander votre avis, monsieur, étant entendu que ce ne sera que votre opinion personnelle. Vous parlez d'une révision des conceptions en matière de sécurité, et je sais à ce propos que vous arrivez de Washington. Pensez-vous que l'on assiste là-bas également à une révision des conceptions en matière de sécurité?

M. Hinteregger: Là aussi cela prendra du temps. Mais j'entend dire que les États-Unis ont eux aussi du mal à financer leurs dépenses militaires. Il y a donc peut-être là des intérêts qui se rejoignent, mais pour les Russes c'est une nécessité absolue, ils n'en ont absolument plus les moyens. Une des raisons essentielles pour lesquelles ils ont été amenés à réviser leurs conceptions en matière de sécurité, était qu'ils avaient une sphère d'influence beaucoup trop étendue dans le monde. La goutte qui a fait déborder le vase a sans doute été l'invasion de l'Afghanistan, que non seulement les Soviétiques dénoncent comme erreur, mais que Shevardnadze luimême dans son dernier discours qui a fait sensation, je dois dire, est allé jusqu'à stigmatiser comme immorale et contraire aux lois et principes de l'Union Soviétique.

Je crois que les Américains vont eux aussi réagir à cette réorientation de la politique de l'Union Soviétique, peut-être pas immédiatement, mais ils seront aussi sans doute soulagés de pouvoir réduire leurs dépenses. Il faut évidemment compter avec les adversaires d'une démilitarisation trop rapide, sous prétexte que l'on ne sait pas qui succédera à Gorbatchev et qu'en cas de renversement de la situation, il vaut toujours mieux être prêt.

Mme Hunter: Tous les espoirs sont permis, n'est-ce

M. Crosby (Halifax ouest): Je tiens moi ausssi à souhaiter la bienvenue à M. Hinteregger et à son collègue. Je ne suis plus véritablement membre de ce comité, bien que je l'aie été par le passé. Le sujet m'intéresse au plus haut point car, comme mon collègue M. Wappel, je me suis récemment rendu en Tchécoslovaquie, Hongrie et Pologne, et il y a un an environ, j'ai pu me rendre en Union Soviétique, où en assez peu de temps j'ai eu la possibilité de me faire une idée de ce qu'étaient la perestroika et la politique de glasnost.

You served to us a cornucopia of ideas and facts and concepts about the developing east-west relations and I do not know if I can absorb all of that in the time and refer it back to you in an intelligent way. But let me, if I may, give you some of my impressions in relation to the current developments.

I have a great deal of difficulty trying to determine who is driving who and what is driving what. Are the Soviet people driving the government, or the government leading the people? Are economic facts driving political change, or is the desire for political change bringing about economic re-examinations? I think this is present, really, in Mr. Gorbachev's philosophy. I mean, did he invent perestroika, or was he just responding to the realities he saw before him?

• 1615

Ideology has been abandoned in the eastern world to a great extent, and it seems to me they are searching for something to replace it, and that is where I would like you to direct your comments. What I found lacking is the goals. I do not know what the goals are for the Hungarians, for the Czechoslovakians, for the Soviets. Are they trying to create full employment in their society? Are they trying to create a greater supply for consumer goods and services? Are they concerned about financial security? Can people put aside money for their future? Are they interested in that and all the effect it would have on interest rates and other economic criteria? Are they interested in rebuilding their public facilities—hospitals, educational systems?

You can say all of the above; they want all of those things. Well, if they want all of those things, they are going to be one heck of a long time getting them, because for most of us, even in North America and especially Canada, we do not necessarily consider that we have achieved all of those goals.

I was wondering if you had any thoughts or you could indicate where you thought the eastern European nations, to the extent that you can regard them as a group, are heading and what their goals and aspirations really are. In the same context, tell us whether you think this is being driven by the current state of the economies or the desire for political change—or does it make any difference?

I do not know if I am articulating my concerns to you, but if I may do so in summary form, what is really going on there, in your view, in these terms? If the economic changes do not result very quickly, will the motivation of political change be destroyed?

I notice in your overview you stressed the political side. You did not really talk much about economics, which is in a sense the concern, so I am suspicious that

[Translation]

Vous nous avez servi un assortiment d'idées, de faits et de concepts concernant l'évolution des relations Est-Ouest, et je ne sais pas si je vais pouvoir en faire aussi rapidement bon usage et vous renvoyer la balle de façon aussi brillante. Mais permettez-moi, tout de même, de vous dire ce que je pense de l'évolution actuelle de la situation.

J'ai un petit peu de mal à discerner qui de la monture ou du cavalier mène qui, et vers quelle destinée. Est-ce que ce sont les Soviétiques qui montrent le chemin à leur gouvernement, ou est-ce celui-ci qui mène le peuple? Est-ce l'économie qui commande aux changements politiques, ou au contraire le désir de renouvellement politique qui amène les Soviétiques à réexaminer la situation économique? C'est à mon avis surtout cela que l'on peut discerner dans la philosophie de M. Gorbatchev. On peut se demander s'il a véritablement inventé cette idée de perestroika, ou s'il n'a fait que réagir aux réalités.

On a dans une large mesure abandonné l'idéologie à l'Est, j'ai l'impression qu'on est en train de chercher par quoi elle peut être remplacée, et c'est de cela que j'aimerais que vous nous parliez. C'est ce qui m'a paru manquer, ce sont les objectifs. Je ne sais pas quels sont les objectifs des Hongrois ni des Tchéchoslovaques ni des Soviétiques. Cherchent-ils le plein-emploi? Voudraient-ils plus de biens de consommation et de services? Cherchent-ils la sécurité sur le plan financier? Est-ce que l'on veut que les gens puissent épargner en prévision du lendemain? Est-ce cela qui les intéresse, avec les effets que cela pourrait avoir sur les taux d'intérêt et les autres facteurs économiques? Veulent-ils reconstruire les grands services publics: les hôpitaux, l'enseignement?

On peut dire évidemment que c'est tout cela qu'ils veulent, mais alors il va falloir beaucoup de temps, puisque même ici, en Amérique du Nord et plus particulièrement au Canada, nous n'avons pas toujours le sentiment que nous avons atteint tous ces objectifs.

Je voudrais donc savoir si vous avez réfléchi à la question, et si vous avez une idée de ce dans quoi veulent s'engager ces pays de l'Europe de l'Est, dans la mesure où on peut en faire un groupe, et quels sont les objectifs et aspirations réels. Et là encore, pouvez-vous nous dire si à votre avis, c'est l'état actuel de leurs économies ou le désir de changement politique qui fait avancer les choses... mais en réalité y a-t-il même une différence entre ces deux aspects de la question?

C'est ce que j'aimerais que vous nous disiez, en résumé, que se passe t-il exactement? Je ne sais pas si je suis clair. Et si l'évolution économique ne se fait pas de façon suffisamment rapide, est-ce que le désir de changement politique ne risque pas de disparaître?

Vous avez, dans votre exposé, beaucoup insisté sur l'aspect politique. Vous n'avez pas beaucoup parlé des questions économiques, qui sont pourtant à mon avis au

you are of the view that the politics has to be rectified before one can expect any continuing and substantial economic change. Does this leave you with anything to respond to?

Mr. Hinteregger: Oh, yes, a lot. First of all, on the origin of perestroika and whether Gorbachev is reacting to realities and to certain things, I would say that perestroika has been quite a long time in coming. It is not something Gorbachev just decided they were going to do.

There was a group of economists, particularly at the Siberian branch of the Academy of Sciences, Agdanbegyan, Sazlovsky and so on. I think Gorbachev and some of his colleagues had very close relations with those groups, and I think they came to the conclusion that this cannot go on. The policy that was more or less pursued during Brezhnev's later years was one of absolute stagnation, of over-emphasis of the military role, and so on.

So what Gorbachev said in his book was that they made a very broad reassessment of where they stood and where they were to go. It is something similar to, let us say, the general reassessment of policies when the new president takes office in the United States. You also have an across-the-board reassessment and then the new administration more or less formulates its policies. Well, this process in the Soviet Union must have been a much deeper one, because they really came to the conclusion that they have to make radical changes, and they themselves talked about revolutionary changes.

As I say, this has been several years in coming. In 1985 it was really publicly announced for the first time. So I would say that it is a response to realities and not so much some revolutionary idea a single man had. Pall recently put it that way. He said it was not Gorbachev who invented perestroika; perestroika was inevitable, and in a way it made Gorbachev. It is not just a one-man operation. He is the figurehead, certainly, but he has to base his policies on a broad support.

• 1620

Now the question is, who supports him in these policies? Is it the population at large, or just certain groups? I think the group that is supporting him most strongly is the intellectuals. They understand that the old Stalinist economic model has failed. It is not able to adapt to the needs of a modern economy. When you say that they are giving up ideology to a very large extent, this is certainly true, but it is taking place in varying degrees. In the Soviet Union they are less prepared to throw all their ideology overboard than they are in Hungary and Poland, where they go much further.

[Traduction]

coeur du problème, et je me demande si d'après vous il ne faut pas d'abord s'attaquer au domaine politique avant d'en attendre des effets et prolongements sur le plan économique. Est-ce que je vous donne suffisamment de marge pour répondre?

M Hinteregger: Oui, tout à fait. Tout d'abord, pour ce qui est de l'origine de la perestroika, et de savoir si Gorbatchev ne fait en réalité que réagir à ce qui se passe et à la situation, je dirais que la perestroika s'était annoncée depuis déjà longtemps. Ce n'est pas quelque chose que Gorbatchev a décidé du jour au lendemain.

Il y avait déjà un groupe d'économistes, et notamment au sein de la division sibérienne de l'Académie des sciences, Agdanbegyan, Sazlovsky, etc... Je pense que Gorbatchev et certains de ses collègues étaient en relations étroites avec certains de ces éléments, et qu'ils sont arrivés à la conclusion que les choses ne pouvaient plus durer. La politique des dernières années de Brejnev, si l'on peut parler de politique, était de stagnation totale, avec priorité absolue donnée aux militaires.

Ce que Gorbatchev dit dans son livre, c'est qu'ils ont réévalué la situation et le cap qu'il fallait se donner. C'est un petit peu comme une réévaluation générale des politiques lorsqu'un nouveau président entre en fonction aux États-Unis. On fait le point général de la situation, et la nouvelle administration formule alors, en quelque sorte, ses politiques. À la différence que l'Union soviétique a procédé à un examen beaucoup plus approfondi, puisqu'ils sont arrivés à la conclusion qu'il fallait changer radicalement de cap, et que l'on a même parlé de changements révolutionnaires.

Mais comme je le disais, cela a pris plusieurs années. C'est en 1985 que l'on en a pour la première fois parlé publiquement. Je dirais donc que c'est surtout une réaction à un état de fait, plus qu'une idée de révolution qui aurait germé dans la tête d'un seul individu. C'est d'ailleurs ainsi que Pall a décrit les choses récemment. Il a dit que ça n'était pas Gorbatchev qui avait inventé la perestroika, que celle-ci était inévitable, et qu'en quelque sorte c'est elle qui avait fait Gorbatchev. Ce n'est pas l'affaire d'un seul homme. Certes il dirige l'opération, mais il ne peut le faire que si ses politiques sont largement soutenues.

La question est maintenant de savoir qui l'appuie dans ses nouvelles orientations. Est-ce la population dans son ensemble ou juste certains groupes? Je pense d'abord que ce sont les intellectuels qui l'appuient le plus. Ils comprennent que le vieux modèle économique stalinien a échoué, qu'il n'est pas capable de s'adapter aux besoins d'une économie moderne, et lorsque vous dites qu'ils sont en train d'abandonner l'idéologie, dans une large mesure, c'est certainement vrai, mais à divers degrés. On peut dire que l'Union soviétique est moins prête que la Hongrie ou la Pologne, où l'on va beaucoup plus loin, à jeter l'idéologie par-dessus bord.

A difficult question to answer is what are the goals of all these changes? I would like to cite Gorbachev, who in his book *Perestroika* said "Perestroika is not a ready-made recipe. It is a process". This means that as they move along they have to change certain ideas, certain conceptions, certain policies. I would say they go along by trial and error. They now admit themselves that they have made mistakes, serious mistakes, in their reform policies. They are quite willing to correct them. They are also willing to listen to advice from outside. An example is their legislation on joint ventures. It has been modified several times because western businessmen told them it was not good enough. It was not really attractive enough from an investment point of view.

It is not easy to answer what the goals are. One thing is very clear: they realize that they have to modernize their economy, to move toward a market economy. But here also it varies from country to country. While in Poland and Hungary they are more or less willing to introduce a true market economy, in the Soviet Union and in other countries like Bulgaria or to a lesser degree Czechoslovakia they say they will introduce certain elements of market economy but not market economy as such.

How this is going to work, I do not know. If you could really develop an economy that is a mixture of central planning and a certain market mechanism, it would be a novel creation. There is no previous experience for it. Nobody knows. One of the ideas is to introduce a market system in the wholesale sphere. That means that wholesale is being conducted according to market principles of supply and demand, while retail, at least for the time being, remains controlled. This may be because of the lack of supply: there are just not enough products on the market for free play of market forces.

I would say they have some difficulty in defining their goals. They are changing them, redefining them as they go along. The basic aim is to make their economy more efficient, because it has proved to be inefficient in a high degree, and has led them to a situation where some countries are on the brink of an economic collapse. If you look at Poland, the situation is very dramatic. I think all these efforts being undertaken are really aimed at helping them over a very critical period.

• 1625

When I gave the impression of overemphasizing politics over economics, this certainly was not my intention. The Soviets started out with economic reforms

[Translation]

Savoir quels sont les objectifs de tout ce bouleversement est une question à laquelle il est difficile de répondre. J'aimerais citer Gorbachev lui-même qui dans son livre «Perestroika» dit :«La perestroika n'est pas une recette-miracle. C'est un processus». Cela veut dire qu'au fur et à mesure que l'on avance certaines idées, certaines conceptions, certaines politiques doivent être révisées. Ils procèdent pas à pas, et en rectifiant le tir au fur et à mesure. Ils admettent eux-mêmes maintenant qu'ils ont fait certaines erreurs, parfois graves, depuis qu'ils se sont engagés dans cette politique de réforme. Ils sont tout à fait disposés à apporter les correctifs qui s'imposent. Ils sont aussi prêts à écouter les avis et conseils de l'extérieur. Prenons l'exemple de leur législation sur les entreprises en coparticipation. Elle a été modifiée à plusieurs reprises et cela parce que des hommes d'affaires occidentaux leur en avaient fait la critique. À l'origine ce n'était pas une législation suffisamment intéressante pour l'investisseur.

Il n'est donc pas facile de dire quels sont leurs objectifs. Une chose est pourtant claire: ils comprennent que leur économie doit être modernisée, et qu'ils doivent s'orienter vers une économie de marché. Mais là encore il y a des différences d'un pays à l'autre, puisque la Pologne et la Hongrie sont beaucoup plus disposées à se convertir à une véritable économie de marché, alors que l'Union soviétique et d'autres pays tels que la Bulgarie, et à un moindre degré la Tchécoslovaquie, sont plus réticents, et veulent rester plus sélectifs.

Comment est-ce que ça va fonctionner, je ne sais pas. Je ne sais pas si l'on peut mettre sur pied une économie qui soit un panachage de la planification centrale et du libéralisme marchand, ce serait une première. Rien n'a été fait de cet ordre jusqu'ici. Personne ne sait donc ce qui peut se faire. Une des idées qui ont été lancées était d'ouvrir le marché du commerce de gros. Cela veut dire que les grossistes fonctionneraient suivant les jeux des forces du marché, c'est-à-dire de l'offre et de la demande, alors que le détail, pour encore un certain temps, resterait sous contrôle de l'État. Cela est peut-être simplement un effet de la pénurie: il n'y a tout simplement pas assez de produits sur le marché pour laisser jouer pleinement les forces de ce dernier.

Je dirais qu'ils ont du mal à définir leurs objectifs. Ils sont en train de les réviser, de les redéfinir au fur et à mesure qu'ils avancent. L'objectif fondamental est de rentabiliser l'économie, de gagner en efficacité, car ils se sont aperçus à quel point elle était inefficace et les avait conduits à une situation, dans certains pays, proche de la catastrophe. Prenez l'exemle de la Pologne, la situation y est tout à fait dramatique. C'est ainsi qu'il faut comprendre les efforts qui y sont entrepris: il s'agit de passer un cap extrêmement critique.

Si je vous ai donné l'impression d'insister sur l'aspect politique de la question, par opposition à l'aspect économique, ça n'en était certainement pas mon

more or less at the same time as with political reforms. I think the Soviet leadership, particularily Gorbachev, has realized that more political leverage is needed to carry economic reforms forward. In a way, it is a revolution from above. It is not something that comes from the grassroots. It has to be imposed from above because there are very strong opposing forces against those reforms. This is why he has also created an additional instrument in the reformed Supreme Soviet to introduce reforms via legislation. This is becoming a very important tool.

As I say, I am not so clear myself on the goals of economic reforms in the Soviet Union or what the objectives really are.

To mention one thing we are doing, we have begun a special project in our commission on economic reforms in eastern Europe, including the Soviet Union. In the first go, we defined a number of subjects to analyse. We had experts from both east and west. We will go along with it because, as I say, the reforms move forward and change their orientation from time to time and also the emphasis on the various aspects of economic reform change.

Mr. Crosby: You are in a very unique position in your commission to oversee some of these changes as they take place. I just want to stress that by mentioning goals... our difficulty will be to know whether the eastern European nations and the Soviet Union are successful in their endeavours. If we do not know what their goals are, how are we going to measure their success? If they are not succeeding, then there is the danger of the collapse of the political... When are we going to know some of these facts? A year? Is it going to take ten years, five years?

Mr. Hinteregger: I think they have made some of their goals quite clear. It is to move away from a central command economy to a freer type of market-oriented economy. The ultimate goal is to improve the whole situation, including the standard of living of their people, which is still very poor. The Soviet Union is basically a very rich country as far as natural resources are concerned. Yet the standard of living for the greater part of the population is really appalling. More than 40 million are below the poverty level, which is a very low one in the Soviet Union. I think the improvement of the overall economic condition of the standard of living is certainly one of the basic aims.

Ms Hunter: In your experience, what is the European approach to addressing the concerns of international debt, specifically from the lesser developed countries? This has been the major point of evidence we have received so far both from non-governmental organizations here and from

[Traduction]

intention. Les Soviétiques ont commencé par des réformes économiques qui ont été plus ou moins contemporaines d'un mouvement de réforme politique. La direction soviétique, et particulièrement Gorbatchev, a réalisé qu'il fallait plus de pouvoirs politiques pour imposer les réformes économiques. D'une certaine manière c'est une révolution qui vient d'en haut. Ce n'est certainement pas quelque chose qui part de la base. Les choses doivent être imposées d'en haut, car les forces qui s'opposent aux réformes sont particulièrement tenaces. C'est dans cet esprit que Gorbatchev a réformé le Soviet suprême, pour se donner l'outil qui lui permettrait d'appliquer des réformes par voie législative. C'est devenu un instrument extrêmement important de sa politique.

Cependant je ne peux pas vous dire avec certitude quels objectifs poursuivent les Soviétiques avec leurs réformes économiques.

Mais pour vous parler de ce que nous faisons, notre Commission s'est attelée à un projet spécial portant sur les réformes économiques de l'Europe de l'Est, y compris l'Union soviétique. Dans un premier temps nous nous donnons un certain nombre de sujets à analyser, et nous avons reçu des experts, de l'Est et de l'Ouest. Nous allons suivre pas à pas l'évolution des choses, puisque ces réformes, comme je le disais, sont révisées et repensées de temps en temps, et l'accent est alors mis plutôt sur tel aspect que sur tel autre de la réforme économique.

M. Crosby: Votre Commission est évidemment dans une situation tout à fait priviligiée pour suivre ces changements au fur et à mesure qu'il ont lieu. J'aimerais rappeler qu'en parlant d'objectifs... Une des difficultés pour nous sera de savoir si les pays de l'Est et l'Union soviétique ont effectivement réussi dans leur entreprise. Tant que nous ne savons pas quels sont leurs objectifs, comment pouvons-nous mesurer leur succès? Car s'ils échouent, c'est l'effondrement de toute une politique... quand saurons-nous exactement où en sont les choses? Dans un an? Dans dix, dans cinq?

M. Hinteregger: Je pense tout de même qu'ils ont énoncé clairement certains de leurs objectifs. Il s'agit d'abord de s'écarter d'une économie trop centralisée, et d'aller vers une économie de type plus libéral et plus marchand, l'objectif final et ultime étant d'améliorer l'ensemble de la situation, et de relever le niveau de vie de la population qui reste encore très pauvre. L'Union soviétique est en fait un pays très riche pour ce qui est des ressources naturelles. Et pourtant le niveau de vie de la plus grande partie de la population est véritablement consternant. Plus de 40 millions de personnes vivent audessous du seuil de pauvreté, lequel est d'ailleurs fixé très bas en Union soviétique. Un des objectifs principaux est donc certainement l'amélioration du niveau de vie et de la situation économique globale.

Mme Hunter: Quelles sont les intentions des Européens en ce qui concerne la dette internationale, et plus particulièrement celle des pays moins développés? C'est surtout là-dessus que nous avons entendu jusqu'ici les organisations non gouvernementales d'un côté, les

bankers. I would like to know how Europe has tackled this problem. As you are aware, there are the big problems—the Argentinas and Mexicos. There are also the same solutions. If we are trying to find solutions for those countries, imposing those kinds of solutions are not necessarily applicable to Guyana, for instance.

• 1630

Mr. Hinteregger: I would say here is a certain difference of focus, because when North America, and particularly the United States, look at the debt problem, for them it is primarily a north-south problem. The indebtedness of Argentina and of Mexico and of Venezuela is primarily a U.S. problem—to a lesser degree for western Europe.

On the other hand, on the global scale, and I have pointed it out several times in discussions we had in New York, one should not forget that also in eastern Europe there are serious debt problems. It is not only Poland, which is a rather dramatic case, whose indebtedness is \$39.5 billion, which for a country the size of Poland is very considerable. This indebtedness is one of the major problems in the whole question of the Polish crisis and the Polish economy, because who is willing to give new credit if there is no hope for the old debt to be repaid? And they cannot even service that debt. Hungary is in a somewhat better position, but not much better. And Yugoslavia is a dramatic case. One thing I always underline is there is all this focus on Poland and Hungary, but few people talk about Yugoslavia. Well, Yugoslavia is just as dramatic a case as Poland. Politically speaking it is even more dangerous because you have the nationality problems, which you do not have in Poland.

For Europe, and particularly for central Europe, I think the whole question of debt is much more focused toward the east than it is toward the developing countries. Of course the major financial powers, like the Federal Republic, Great Britain certainly, and France to some extent, are also quite engaged in the debt problem as far as the Third World is concerned. But here I would see a certain difference in focus. Here it is particularly Latin America, while in Europe we are very much aware of the debt problems in eastern Europe.

Ms Hunter: As you may know, I am a member of a Social Democratic Party. I would like to have your comments on the central planning aspect as regards sustainable development. It is my view that one must have central planning in order to achieve sustainable development. I know that my colleague from across the way talks about the ideology being abandoned. In our

[Translation]

banquiers de l'autre. J'aimerais savoir exactement quelle est la démarche de l'Europe. Comme vous le savez, certains pays sont endettés jusqu'au cou...l'Argentine, le Mexique. Et ce sont toujours les mêmes solutions. Si nous essayons de trouver des solutions pour ces pays, elles ne seront pas nécessairement applicables à la Guyane, par exemple.

M. Hinteregger: Je dirais qu'il y a une certaine différence de perspective, car en Amérique du Nord, et plus particulièrement aux États-Unis, lorsqu'on examine le problème de l'endettement, on pense surtout qu'il s'agit d'un problème Nord-Sud. L'endettement de l'Argentine, du Mexique et du Vénézuela représente surtout un problème pour les États-Unis et, à un degré moindre, pour l'Europe de l'Ouest.

D'autre part, et je l'ai signalé à plusieurs reprises lors de discussions tenues à New York, il ne faut pas oublier, à l'échelle mondiale, que l'Europe de l'Est éprouve également de graves problèmes d'endettement. Il ne s'agit pas seulement de la Pologne, bien que sa situation soit plutôt dramatique, car son endettement est de 39,5 milliards de dollars, ce qui est considérable pour un pays de la dimension de la Pologne. Cet endettement constitue l'un des principaux obstacles au règlement de la crise qui sévit en Pologne et à l'amélioration de sa situation économique, car qui voudra consentir de nouveaux crédits à un pays quand il n'y a aucun espoir de voir l'ancienne dette remboursée? Et le pays ne peut même pas paver les intérêts sur cette dette. La Hongrie se trouve dans une situation un peu meilleure, mais pas tellement. La Yougoslavie, par contre, est un cas dramatique. Je souligne toujours qu'on parle constamment de la Pologne et de la Hongrie, mais que peu de gens parlent de la Yougoslavie. Or ce pays est dans une situation tout aussi dramatique que la Pologne. Sur le plan politique, c'est même plus dangereux, parce qu'il y a dans ce pays des problèmes de nationalité qu'on n'a pas en Pologne.

Pour l'Europe et en particulier pour l'Europe centrale, je pense que la question de l'endettement porte sur les pays de l'Est plutôt que sur les pays en voie de développement. Il est certain que les grandes puissances financières comme la République fédérale d'Allemagne ainsi que la Grande-Bretagne certainement, et la France dans une certaine mesure, s'occupent également beaucoup du problème de l'endettement des pays du tiers monde. Ici cependant, on se préoccupe surtout d'une autre partie du monde, en particulier de l'Amérique latine, tandis qu'en Europe on est beaucoup plus conscient de l'endettement des pays de l'Est.

Mme Hunter: Comme vous le savez peut-être, je suis membre d'un parti social-démocrate. J'aimerais savoir ce que vous pensez de la planificiation centrale en ce qui concerne le développement durable. J'estime que la planification centrale est essentielle à la réussite du développement durable. Je sais que mon collègue d'en face dit qu'on abandonne l'idéologie. Dans notre pays,

country we have seen that ideology being strengthened, particularly from members of his party, at the expense of common sense.

Mr. Hinteregger: Mr. Chairman, the question is, is central planning a question of ideology or not? Is it not rather a tool which you can use or you cannot use? There are countries like France where you find a high degree of planning in the economy. It seems that what most of the eastern countries, including the Soviet Union, have concluded, now that this rigid system of central planning that was developed during the Stalinist period is not viable, is you cannot plan everything centrally.

When I talked about the uneven developments in the Soviet economy, if you look at the service sector, for instance, can you really plan services? Modern economy is more and more moving in that direction. I was quite impressed when I heard for the first time that in the United States 70% of economic activity is already in the service sector. This has been completely neglected in the socialist countries, because for them what mattered was production. In their national accounts they only have agricultural production, industrial production, and transport, which is related to production somehow. But they did not really have services.

• 1635

You can work on the basis of central planning in some fields, such as heavy industry or energy, where you can build large power plants. But central planning has failed, particularly in the Soviet Union, in the sectors of service, distribution and communication. You can now see where the system's weakness is. So some of them now want to. . . The Poles have said that they want to abolish central planning altogether. Others want to move towards a system of indicative planning, in which central planning authorities set certain objectives, but those objectives are no longer mandatory. Because it got to the point where, for instance, the Gosplan in Moscow established the production figures for each major enterprise and told them how much they had to produce. There was no concern for quality. If they produced 10,000 refrigerators and of that number 5,000 were not working, that was all right, because statistics were met; they had produced 10,000 refrigerators. That is one of the basic problems of this rigid system of central planning.

I have had two discussions in Moscow with Gosplan, during which I asked them where they are heading and what is going to happen to this very powerful institution. Because Gosplan was formerly the most powerful institution, economically speaking, of the whole Soviet system, but it has just not worked. It has worked in some

[Traduction]

nous avons vu qu'on a mis davantage l'accent sur l'idéologie, en particulier chez les membres de son parti, aux dépens du bon sens.

M. Hinteregger: Monsieur le président, on demande si la planification centrale est une question d'idéologie ou non? N'est-ce pas plutôt un instrument que vous pouvez ou non utiliser? Dans des pays comme la France, on trouve un niveau élevé de planification dans l'économie. Il me semble que les pays de l'Est, y compris l'Union soviétique, ont conclu maintenant que ce système rigide de planification centrale instauré pendant la période stalinienne ne peut pas réussir, c'est-à-dire qu'on ne peut pas tout planifier à partir d'un organisme central.

J'ai parlé de déséquilibre dans l'économie soviétique. Prenons par exemple le secteur des services; peut-on vraiment planifier les services? L'économie moderne se dirige de plus en plus dans cette direction et j'ai été très impressionné d'apprendre que pour la première fois aux États-Unis, 70 p. 100 de l'activité économique était déjà dans le secteur des services. On a complètement négligé cet aspect de l'économie dans les pays socialistes parce que l'important pour eux, c'était la production. Dans les comptes nationaux, on ne voit que la production agricole, la production industrielle et le transport, qui peut être relié à la production d'une certaine façon. On ne voit cependant vraiment rien à propos des services.

La planification centrale peut être utile dans certains domaines, comme l'industrie lourde ou l'énergie, car cela permet de construire notamment de grandes centrales électriques. Cependant, la planification centrale a été un échec, en particulier en Union soviétique, dans les secteurs des services, de la distribution et des communications. On peut maintenant voir où se situe la faiblesse du système. Certains veulent donc maintenant. . . les Polonais ont dit qu'ils voulaient abolir tout simplement la planification centrale. D'autres veulent opter pour un système de planification directive, dans lequel les chefs de la planification centrale fixent certains objectifs, mais ceux-ci ne sont plus obligatoires. On en était en effet rendu au point où, par exemple, le Gosplan à Moscou établissait les chiffres de production pour chaque grande entreprise, lui disant exactement quelle quantité produire. On ne se préoccupait aucunement de qualité. Si une entreprise produisait 10,000 réfrigérateurs, tout allait bien, même si 5,000 d'entre eux ne fonctionnaient pas, parce qu'on respectait les objectifs quantitatifs fixés: on avait produit 10,000 réfrigérateurs. Là réside l'un des problèmes fondamentaux de ce système rigide de planification centrale.

J'ai eu des entretiens à deux reprises avec des représentants du Gosplan à Moscou, pendant lesquels je leur ai demandé ce qu'il allait advenir de cette institution très puissante. Sur le plan économique, Gosplan était l'institution la plus puissante de tout le système soviétique, mais c'est tout simplement un échec. Gosplan

sectors and has failed in others. How they will work out the transition now is also a crucial question.

I have suggested that we study this in our commission and ask what the tools for planning are. Because even the freest country in the west has its macro-economic tools for influencing the economy. This exercise might also be quite helpful for the eastern countries in this transitional period. In western countries like France, and Holland to some degree, and in some of the Scandinavian countries such as Sweden, the central government regulates with tools in order to influence economic activity, although there is no central planning.

Mr. Crosby: I want to pick up on the old example of refrigerators. One can choose between having 10,000 defective refrigerators or having 5,000 functioning refrigerators and 500 people unemployed. When you try to introduce efficiencies into these operations, you very often end up with unemployment. And that is happening in the Soviet Union. Could you give us some idea of the impacts of economic change? That is why I mentioned goals. We were told that Hungary has a substantial debt problem, and if they want to purchase western consumer goods and if they want substantial manufacturing implements they will have to pay for them. But if they are willing to build within their own economic capacity, if that is possible, then they will not incur further debt.

We began to fear that they could not, in many of the eastern countries, including the Soviet Union, do anything on their own or on the initiative of economic change or reform without incurring further massive debt, which in turn will create another series of problems. And they cannot introduce efficiencies without incurring larger-scale unemployment, which will increase the demand for social services. All those refrigerators they are making keep people employed. The shipyards in Poland were almost a form of unemployment insurance. What is going to be the impact of these things as they change them? Is it always going to result in more indebtedness to the industrialized world?

• 1640

Mr. Hinteregger: Those certainly are very difficult questions to address. But one thing is very clear—there are limits as to how far you can get by incurring further debt. It is one thing to be willing to take new credits; it is another matter to get new credits. And as I mentioned, the example of Poland shows very clearly that at the moment the question is how much more money can you give them? They are talking about \$10 billion, which they need immediately. Well, they are nowhere in sight, even with all these efforts now and the UN Congress dramatically increasing the figure foreseen by the

[Translation]

a réussi dans certains secteurs, mais a échoué dans d'autres. On se demande donc maintenant comment la transition se fera.

J'ai suggéré que nous étudiions cette question dans notre commission et que nous demandions quels étaient les instruments de planification. En effet, même le pays le plus libre de l'Ouest s'est donné des outils macro-économiques pour influencer l'économie. Une telle étude pourrait également être très utile aux pays de l'Est qui passent par cette période de transition. Dans des pays de l'Ouest comme la France, et la Hollande dans une certaine mesure, ainsi que dans certains pays scandinaves comme la Suède, le gouvernement central réglemente l'activité économique au moyen de certains instruments, mais sans planification centrale.

M. Crosby: Je voudrais parler de ce vieil exemple des réfrigérateurs. On peut choisir entre 10,000 réfrigérateurs défectueux ou 5,000 réfrigérateurs qui fonctionnent et 500 chômeurs. Quand on essaie de faire entrer l'efficacité en ligne de compte, on se retrouve souvent avec du chômage. C'est ce qui se passe en Union soviétique. Pourriez-vous nous donner une idée des répercussions du changement économique? C'est pourquoi j'ai mentionné les objectifs. On nous a dit que la Hongrie était affligée d'une dette considérable et que si ce pays voulait acheter des produits de consommation de l'Ouest, de même que du matériel de production, il lui faudrait les payer. Cependant, la Hongrie n'augmentera pas sa dette si elle est disposée à fonder son progrès sur sa propre capacité économique, si c'est possible.

Nous commencions à craindre que plusieurs pays de l'Est, y compris l'Union soviétique, ne puissent pas se lancer dans une réforme économique par eux-mêmes sans continuer de s'endetter considérablement, ce qui créerait toute une série d'autres problèmes. Ils ne peuvent pas non plus faire entrer en ligne de compte l'efficacité sans causer beaucoup de chômage, ce qui augmentera la demande en services sociaux. Tous ces réfrigérateurs qu'ils fabriquent donnent du travail à la population. Les chantiers navals de la Pologne étaient presque une forme d'assurance-chômage. Quelle sera l'incidence des changements? En résultera-t-il toujours un endettement plus grand envers le monde industrialisé?

M. Hinteregger: Ce sont certainement des questions très difficiles à régler. Une chose est cependant très claire: il y a des limites à ce qu'on peut réaliser en s'endettant davantage. On peut vouloir de nouveaux crédits, mais cela ne signifie pas qu'on pourra les obtenir. Comme je l'ai mentionné, l'exemple de la Pologne montre très clairement qu'il y a lieu actuellement de se demander combien on peut encore donner à ce pays? Le gouvernement dit avoir besoin immédiatement de 10 milliards de dollars. Or cet argent n'est pas disponible, en dépit de tous les efforts et du fait que le Congrès des États

administration. Even if you add all of this together, the total help of the 24 countries is far from such a figure.

Other countries, like the Soviet Union, have been rather cautious as far as foreign debt is concerned, and they continue to do so. This is what I heard in Moscow when I was there. They say this is not the solution. Because if the Poles now pile another \$10 billion new debt on the \$40 billion old debt, what is going to happen?

The question is where does the money come from? The only way I could see it in the longer term—this is also something that cannot happen from one day to the other—is for them to earn more money, more hard currency. And there are two preconditions for that. First of all, they must become more competitive on the world market, that means to improve not only the quality and competitiveness of their products, but also to market them—marketing is very important—and to provide services to service things. If you sell a car and there is no service for it, in the west nobody would buy such a car.

On the other hand, I also think there is something the west can do. If one agrees to this basic approach that the only reasonable policy is to let them earn more hard currency, which will enable them to buy more from the west, then you can increase east-west trade. There are still some serious restrictions against products from the east. So it is not only a matter of competitiveness, it is also a matter of discrimination or protectionism, if you want.

In their bilateral agreements with individual eastern European countries the European community is willing to make concessions, and they are willing to reduce or even dismantle quantitative restrictions. This is foreseen in the agreement with Hungary. There are other obstacles which are very serious, technical obstacles. For instance, I was told that one of the few Soviet industrial products selling relatively well on western markets is their car, the Lada, because it is a relatively cheap and sturdy car and they even have a four-wheel drive version now. But it took them about 18 months to have it technically approved in France. They spent a lot of money on it for all these procedures and so on. So this is the kind of thing they always point to. They say if they have equal opportunity on western markets they can sell more.

As I say, it has to work both ways. Let them earn more money by helping them to improve the quality of their products and their competitiveness, but also by opening up markets to them so they can earn money, which in return will enable them to buy more from the west.

The Acting Chairman (Mr. Van De Walle): Mr. Hinteregger, I want to thank you most sincerely on behalf

[Traduction]

Unis ait augmmenté considérablement le chiffre prévu par le gouvernement. Même si vous additionnez tout cela, l'aide totale des 24 pays est loin d'atteindre un tel chiffre.

D'autres pays comme l'Union soviétique ont été plutôt prudents en ce qui concerne la dette étrangère et ils continuent de l'être. C'est ce que j'ai entendu dire lors de mon séjour à Moscou. On nous dit que là n'est pas la solution. En effet, qu'est-ce qui se passera si les Polonais ajoutent encore 10 milliards de dollars à leur dette actuelle de 40 milliards?

On doit se demander d'où viendra l'argent? La seule solution que je puisse entrevoir à long terme, car cela ne se fait pas du jour au lendemain, serait que la Pologne gagne plus d'argent, plus de monnaies fortes. Il y a cependant deux conditions préalables. Tout d'abord, les Polonais doivent devenir plus compétitifs sur les marchés mondiaux, ce qui signifie qu'ils doivent améliorer non seulement la qualité et la compétitivité de leurs produits, mais qu'ils doivent les commercialiser, ce qui est très important, et en assurer le service après-vente. S'ils veulent vendre une voiture dans l'Ouest, personne ne l'achètera si le service après-vente n'est pas assuré.

D'autre part, je pense que l'Ouest peut également faire quelque chose. Si l'on admet que la seule politique raisonnable est de leur permettre de gagner plus de monnaies fortes, ce qui leur permettra ensuite d'acheter davantage de l'Ouest, on peut alors augmenter le commerce Est-Ouest. Or on impose toujours de grandes restrictions aux produits de l'Est. Ce n'est donc pas seulement une question de compétitivité, c'est aussi une question de discrimination ou de protectionnisme, si vous voulez.

Dans le cadre d'ententes bilatérales avec des pays d'Europe de l'Est pris individuellement, la Communauté européenne est disposée à faire des concessions, à réduire ou même à supprimer certaines restrictions quantitatives. C'est ce qu'on prévoit dans l'entente conclue avec la Hongrie. Il existe d'autres obstacles très graves, des obstacles techniques. On m'a dit par exemple que l'un des rares produits industriels soviétiques qui se vendent relativement bien sur les marchés de l'Ouest est leur voiture Lada, parce qu'elle est relativement peu dispendieuse tout en étant solide, et l'on a même maintenant une version à quatre roues motrices. Il a cependant fallu environ 18 mois pour faire approuver ce véhicule sur le plan technique en France. Toutes ces procédures ont coûté beaucoup d'argent. C'est le genre de choses qu'on nous signale toujours. Les pays de l'Est nous disent que s'ils ont des chances égales sur les marchés de l'Ouest, ils pourront vendre davantage.

Je le répète, il faut les aider sur deux plans. Permettonsleur de gagner plus d'argent en les aidant à améliorer la qualité de leurs produits et leur compétitivité, mais aussi en leur ouvrant nos marchés afin qu'ils puissent gagner des fonds nécessaires pour leur permettre d'acheter davantage de l'Ouest.

Le président suppléant(M. Van de Walle): Monsieur Hinteregger, je tiens à vous remercier très sincèrement au

of the members of the committee. Your presentation has been very informative and I know we have all profited from it.

The meeting stands adjourned.

[Translation]

nom des membres du Comité. Votre exposé était très instructif et je sais que nous en avons tous profité.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Economic Commission for Europe: Gerald Hinteregger, Executive Secretary.

TÉMOIN

De la Commission économique de l'Europe: Gerald Hinteregger, secrétaire exécutif. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Tuesday, October 31, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 21

Le mardi 31 octobre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 111, an examination of the Order in Council appointment of Marcel Massé, President of CIDA

CONCERNANT:

En vertu de l'article 111 du Règlement, une étude de la nomination par décret de Marcel Massé, président, ACDI

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 31, 1989 (28)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 11:02 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, John Bosley, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, Walter McLean, John Reimer, Walter Van de Walle.

Acting Members present: Gabrielle Bertrand for Marcel R. Tremblay; Lynn Hunter for Bill Blaikie; Christine Stewart for Jesse Flis.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Gerry Schmitz, Research Adviser. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Consultant.

Witness: From Canadian International Development Agency (CIDA): Marcel Massé, President.

In accordance with its mandate under Standing Order 111, the Committee commenced its examination of the Order in Council appointment of Marcel Massé, President of the Canadian International Development Agency.

Marcel Massé made a statement and answered questions.

The Chairman presented the Fifth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which reads as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, October 12, 1989 to consider matters related to the work of the Committee and agreed to make the following recommendations:

- 1. That the working dinner on East-West Relations scheduled for Wednesday, October 18, be postponed to late November.
- That in accordance with Standing Order 111, Margaret Jean Mason, Ambassador for Disarmament, be invited to appear before the Committee prior to the deadline of November 10, 1989.
- 3. That in accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee invite Anthony Halliday, Director General of the Free Trade Management Bureau to appear before it to discuss progress on the definition of "subsidy" and other matters related to the implementation of the F.T.A.
- 4. That the Committee meet with Gerald Hinteregger, Executive Secretary of the Economic Commission for Europe on Thursday, October 26 at 3:30 p.m.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 OCTOBRE 1989 (28)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 11 h 02, dans la pièce 112-N, de l'édifice du Centre, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, John Bosley, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, Walter McLean, John Reimer, Walter Van de Walle.

Membres suppléants présents: Gabrielle Bertrand remplace Marcel R. Tremblay; Lynn Hunter remplace Bill Blaikie; Christine Stewart remplace Jesse Flis.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, conseiller de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant.

Témoin: De l'Agence canadienne de développement international (ACDI): Marcel Massé, président.

Conformément au mandat que lui confère l'article 111 du Règlemement, le Comité étudie la nomination par décret de Marcel Massé, président de l'Agence canadienne de développement international.

Marcel Massé fait un exposé et répond aux questions.

Le président présente le cinquième rapport du Souscomité du programme et de la procédure, dont le texte suit:

Votre Sous-comité s'est rencontré le jeudi 12 octobre 1989 pour discuter de ses travaux futurs et a convenu de faire les recommandations suivantes:

- Que le dîner de travail sur les relations Est-Ouest prévu le mercredi 18 octobre soit retardé à la fin de novembre.
- Que, conformément à l'article 111 du Règlement, Margaret Jean Mason, ambassadeur pour le désarmement soit invité à comparaître devant le Comité avant la date limite du 10 novembre 1989.
- 3. Que, conformément à son mandat de l'article 108(2) du Règlement, le Comité invite Anthony Halliday, directeur général, Direction générale de la gestion du libre échange à comparaître pour discuter du progrès de la définition des «subventions» et autres questions reliées à l'exécution de l'Accord du libre échange.
- Que le Comité rencontre Gérald Hinteregger, Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Europe, le jeudi 26 octobre 1989 à 15 h 30.

- 5. That five members of the Committee and necessary staff travel to Washington and New York for three days during the week of November 12-18, 1989. The purpose of this trip is to continue its study on the international debt crisis.
- 6. That the Committee meet informally over dinner on Wednesday, October 18, to discuss its approach to the OAS, East-West relations, follow up reports, travel plans, etc.

It was agreed,—That as a general rule all meetings of the Sub-committee on Agenda and Procedure will be in camera.

On motion on Lloyd Axworthy, it was agreed,—That the Fifth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be adopted as read.

On motion of John Reimer, it was agreed,—That the following persons be authorized to travel to New York and Washington, November 13-16, 1989 to study the international debt crisis on behalf of the Standing Committee on External Affairs and International Trade: Walter McLean; Marie Gibeau; Walter Van de Walle; Christine Stewart, and Lynn Hunter.

At 12:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe

Clerk of the Committee

- 5. Que cinq membres du Comité et le personnel requis voyagent à Washington et New York pour une période de trois jours pendant la semaine du 12 au 18 novembre 1989. Le but de ce voyage est de continuer son étude de la dette internationale.
- 6. Que le Comité se réunisse informellement au dîner le mercredi 18 octobre pour discuter son approche à la question d'OEA, des Relations Est-Ouest, des façons de suivre les rapports du Comité et les plans de voyage.

Il est ordonné,—Que, de manière générale, toutes les séances du Sous-comité du programme et de la procédure se tiennent à huis clos.

Sur motion de Lloyd Axworthy, il est convenu,—Que le cinquième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté comme s'il avait été lu.

Sur motion de John Reimer, il est convenu,—Que les personnes suivantes soient autorisées à se rendre à New York et à Washington, du 13 au 16 novembre 1989 pour étudier la crise de la dette internationale au nom du Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur: Walter McLean; Marie Gibeau; Walter Van de Walle; Christine Stewart et Lynn Hunter.

A 12 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Typeday, October 31, 1000

Tuesday, October 31, 1989

1102

The Chairman: The committee is called to order. The business of the day, if we get to it, will be to adopt an out-of-date steering committee report. We do not have quorum for that purpose yet. If we get a quorum we will try to do that, and under Standing Order 111 we will examine an Order in Council appointment, which I presume we can do without quorum.

The Clerk of the Committee: Yes, we can.

The Chairman: Therefore we welcome today an old friend of the committee and of many of us on it, Mr. Marcel Massé. I think you have an opening statement for us in which you tell us about your perceptions of how you are going to do it this time around. I guess this is the right way to say it. Perhaps you would like to begin.

Mr. Marcel Massé (President, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman. Indeed I have a statement. I will read only part of it and leave more time for the questions.

It is an honour to appear before this committee as President of the Canadian International Development Agency. It is entirely fascinating after a gap of seven years to look again at the same basic matters I was dealing with in 1982—namely, Canada's response to the challenge of world development—and to try to gauge what remains the same or what has changed and how much ground has been gained or lost.

Comme je viens tout juste de réintégrer mes anciennes fonctions, je n'essaierai même pas d'exprimer une vision claire ou d'élaborer un plan détaillé pour l'avenir immédiat. Je me contenterai de signaler trois orientations qui m'apparaissent importantes pour l'aide au développement.

The first trend I would like to stress is the key importance of structural adjustment. As you can imagine, this was much on my mind for the past four years at the International Monetary Fund. Its relevance goes far beyond the activities of the IMF.

• 1105

Structural adjustment means nothing less than moving towards economic policies that have a decent chance of succeeding. Canada's new aid strategy, Sharing Our Future, very properly made it one of our priorities. In the long run, it is the only way in which most developing countries can make real headway in their struggle to

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le mardi 31 octobre 1989

Le président: La séance est ouverte. À l'ordre du jour figure l'adoption d'un rapport périmé du Comité de direction, si nous nous rendons jusque là. Nous n'avons pas encore de quorum à cette fin. Si nous atteignons le quorum, nous essaierons d'adopter ce rapport et maintenant, en vertu de l'article 111 du Règlement, nous allons étudier une nomination par décret, ce que nous pouvons faire, je crois, sans quorum.

Le greffier du Comité: En effet.

Le président: Nous accueillons donc aujourd'hui un vieil ami du Comité et de bon nombre de ses membres, M. Marcel Massé. Je crois que vous avez une déclaration liminaire a nous présenter, dans laquelle vous allez nous dire ce que vous nous réservez cette fois-ci. Je pense que c'est bien la façon de le dire. Si vous voulez commencer.

M. Marcel Massé (président de l'Agence canadienne de développement internationale): Merci, monsieur le président. J'ai en effet préparé une déclaration. Je ne vais en lire qu'une partie, de façon à réserver davantage de temps pour les questions.

C'est un honneur pour moi de comparaître devant de Comité en tant que président de l'Agence canadienne de développement international. Et je trouve tout à fait fascinant, après une absence de sept ans, de me pencher encore une fois sur la question fondamentale qui occupait mon attention en 1982—l'attitude du Canada face au défi du développement mondial—est d'essayer de faire la part du nouveau et du déjà vu, du terrain gagné et du terrain perdu.

At this early point, so soon after my resurrection or reincarnation, I won't even attempt to express a clear vision or to elaborate a detailed plan for the immediate future. Rather, I would like to point out three trends or directions that I believe important in aid policy.

Tout d'abord, j'aimerais insister sur l'importance particulière de l'ajustement structurel. Comme vous pouvez l'imaginer, j'ai été très attentif à cette question pendant mon séjour des quatre dernières années au Fonds monétaire international. Mais les activités du FMI sont loin d'être seules en cause.

En fait, l'ajustement structurel n'est rien d'autre que l'adoption de politiques économiques qui ont de bonnes chances de réussir. Dans la nouvelle stratégie d'aide du Canada, «partageons notre avenir», cet élément devient à juste titre une priorité—parce qu'à long terme, c'est la seule façon pour la plupart des pays du tiers-monde

develop. Structural adjustment does not necessarily mean cutting back on social investment, but it does mean adopting realistic economic policies that will lead to prosperity.

For instance, let us say we wish to help to increase agricultural production in a given country. We could offer help in the form of an excellent irrigation project that delivered abundant water to the farmers. However, the project would not succeed if in reality the basic problem was a faulty agricultural pricing regime that kept farmers' returns so low it was not profitable for them to increase production much beyond their own food needs.

Thus, a more effective way for us to help in such a situation might involve a policy-based package of assistance, perhaps including temporary food aid to support the government's efforts to reduce controls on food prices so they would rise to a level that would boost agricultural production. Until you get the basic elements right so the country's economic framework makes sense, other investments are often ineffective and may even be wasted.

For most developing countries, structural adjustment means that the fiscal deficit needs to be brought under control, the foreign exchange situation must be restored to a sustainable position, and changes in pricing, taxes, regulations and subsidies must be made to raise the rate of economic growth.

For Canadian aid, the structural adjustment imperative implies two things. First, we must need to consider moving away somewhat from the project-by-project approach of the past towards more policy-based aid. Second, we and the other bilateral donors must work in closer co-ordination with key international institutions, such as the World Bank and the IMF. I do not mean we should simply follow their lead; it is a two-way street. They should be influencing our aid program, but Canada should also be influencing these global institutions.

En plus de l'ajustement structurel, la lutte contre la pauvreté doit retenir notre attention. Toutefois, l'aspect investissement me semble plus important que l'aspect consommation.

Je m'explique: À mon avis, il n'est pas indiqué de commencer par redistribuer les revenus afin d'atténuer les problèmes immédiats des pauvres. En tant que mesure temporaire, ou en période de famine, ou dans une situation d'urgence semblable, prendre aux riches pour augmenter la consommation des pauvres peut s'avérer nécessaire.

[Translation]

d'accomplir de réels progrès sur la voie du développement. L'ajustement structurel n'entraîne pas nécessairement la réduction des investissements sociaux, mais il correspond effectivement à l'adoption de politiques économiques réalistes qui mèneront à la prospérité.

Par exemple, si nous voulons aider un pays donné à rehausser sa production agricole, nous pouvons offrir de réaliser un excellent projet d'irrigation qui apportera aux agriculteurs toute l'eau dont ils ont besoin. Ce qui n'empêchera pas le projet d'être un échec si le problème tient au régime de fixation des prix agricoles—autrement dit, si les agriculteurs ne sont guère incités, financièrement parlant, à augmenter leur production bien au-delà de leurs propres besoins alimentaires.

Dans une telle situation, nous pourrions obtenir de meilleurs résultats avec un train de mesures axées sur les politiques, n'excluant pas la possibilité d'une aide alimentaire temporaire, mais visant à soutenir les efforts du gouvernement en vue de réduire les contrôles sur les prix et de stimuler la production agricole. Bien souvent, en effet, si les structure économiques de base sont inefficaces, les autres investissements ne donnent pas les résultats escomptés et peuvent même se révéler complètement inutiles.

Dans la plupart des pays du tiers-monde, l'ajustement structurel appelle les mesures suivantes: mettre un frein au déficit budgétaire, redresser la situation des devises étrangères et stimuler la croissance économique en revoyant la fixation des prix, la fiscalité, la réglementation et les subventions.

En ce qui a trait à l'aide canadiene, l'impératif de conséquences. l'ajustement structurel deux a Premièrement, nous devrions peut-être délaisser quelque peu les méthodes «ponctuelles» du passé, les interventionso projet par projet, pour une perspective axée davantage sur les politiques. Deuxièmement, nous (et les autres donateurs bilatéraux) devons coordonner nos efforts avec des institutions internationales-clé comme la Banque mondiale et le FMI. Je ne veux pas dire que nous devrons nous contenter de suivre leurs consignes, car la communication se fait dans les deux sens. Leur influence devrait se faire sentir sur nos programmes, certes, mais le Canada devrait aussi avoir son mot à dire dans leurs activités.

Along with structural adjustments we must continue the attack on poverty. However, I would like to strengthen our approach to poverty by focusing on investment rather than consumption.

Let me explain what I mean by this. I mean we should not primarily be redistributing income to alleviate the immediate plight of the poor. Taking from the rich to increase the consumption of the poor might be necessary as a temporary measure, in time of famine or similar emergency.

À long terme, la situation est différente. Au lieu de cette approche basée sur la consommation, nous devons investir dans des mesures qui permettront aux pauvres de se prendre eux-mêmes en charge.

Notre but, accroître l'autonomie économique des plus démunis, suppose donc un engagement à long terme. D'ailleurs, tout comme dans d'autres secteurs, les mesures axées sur les politiques sont souvent plus efficaces que les projets réalisés au coup par coup.

L'ajustement et la lutte contre la pauvreté sont inséparables comme en témoigne notre stratégie, parce qu'ils sont indispensables au développement durable et par conséquent, à la survie de l'humanité.

The third policy direction I want to emphasize does not lend itself to a simple tag line. I would describe it as the need to keep in mind always the human element. I believe the kind of development all of us want to see and the kind of development the Canadian aid program should be aiming for includes the production of more goods and services—true enough—but it goes far beyond it. It involves a huge improvement in those less easily measured human factors that make for quality of life; that is, education, training, health, and even culture and values.

If ever we forget the human element, we have already lost the struggle for development. Unless development is about people, it is not going to end up creating a coherent society able to meet its members' needs in a way that is conducive to real development and to survival. Thus, in my judgment, development must be sustainable not only environmentally and economically but also culturally.

• 1110

These are the factors—structural adjustment, increasing the productive capacity of the poor and paying prime attention to the human element—that set the trends or directions I am eager to promote in CIDA and in our aid policy. Thank you.

Mrs. Stewart (Northumberland): Thank you very much, Mr. Massé, for coming to speak to us this morning and for trying to clarify your ideas for us. I have several questions. Perhaps I should read them and hopefully you can comment upon them.

I would like you to comment upon the ODA charter, as set out in *Sharing Our Future*, in which they suggest that the primary principle in the development effort is to help the world's poorest countries and people. I am interested in the comments in your paper this morning. More specifically, how would you see CIDA achieving this objective? How do you see CIDA meeting the needs

[Traduction]

But it is unworkable as a long-term policy. Rather than this kind of consumption-based approach, we must focus on investment that empowers the poor by building their productive capacity.

Increasing their economic self-reliance is the goal—but we should be under no illusion that this will be a short-term effort. And we should note that, just as in other areas, policy-based aid may in many cases be more effective in overcoming poverty than the project-by-project approach.

Adjustment and the struggle against poverty must go together, as they do in our aid strategy, because they are indispensable elements in sustainable development, and thus in human survival.

En ce qui concerne la troisième orientation dont je veux parler, je dirai qu'elle ne se prête guère aux simplifications et aux slogans. Je la décrirai comme la nécessité de ne jamais perdre de vue l'élément humain. Bien entendu, le genre de développement que nous souhaitons tous passe par la production d'une plus grande quantité de biens et de services. Mais c'est aussi beaucoup plus que cela. Il faut viser une amélioration considérable des facteurs humains, moins facilement mesurables, qui contribuent à la qualité de la vie et ce, sur différents plans: éducation, formation, santé, et même culture et valeurs.

Si nous perdons de vue l'élément humain, nous avons déjà perdu la bataille du développement, parce qu'un développement qui ne tient pas compte des gens ne peut instaurer une société cohérente capable de satisfaire aux besoins réels de ses membres et d'assurer sa survie. C'est pourquoi je pense que le développement doit être durable, non seulement des points de vue de l'environnement et de l'économie, mais aussi du point de vue culturel

Voilà donc les principaux facteurs, à savoir l'ajustement structurel, l'augmentation de la capacité de production des pays pauvres et l'attention à accorder à l'élément humain, qui vont déterminer les tendances ou les orientations que j'entends promouvoir au sein de l'ACDI et dans notre politique d'aide au développement. Je vous remercie.

Mme Stewart (député de Northumberland): Merci beaucoup, monsieur Massé, d'être venu ce matin nous présenter vos idées. Je voudrais vous poser plusieurs questions. Peut-être pourrais-je vous en donner lecture, puis vous me direz ce que vous en pensez.

J'aimerais avoir votre avis sur la charte de l'APD qui figure dans le document «Partageons notre avenir», et d'après laquelle le principe essentiel de nos interventions en matière de développement doit être l'aide aux pays et aux populations les plus démunis du monde. Ce que vous dites dans votre document de ce matin me semble très intéressant. En particulier, comment pensez-vous que

of the world's poorest countries? Could you also talk about aid and trade in that context?

An editorial in *The Financial Post* earlier this month talked about the World Bank and the fact that the bank is putting more focus on poverty reduction strategies. It said:

Operations that do not have a direct anti-poverty thrust are monitored to see that they pay greater attention to poverty reduction, even though dealing with growth and adjustment may be the primary concerns. But the bank analysis shows that growth by itself does not mean the alleviation of poverty, because the poor often do not possess the means of taking advantage of growth.

What is your comment on this?

I am also interested in your IMF background. You are talking about structural adjustment and you have had a lot to do with it. In your opinion, what is the bottom line? Could you give us more detail about structural adjustment policies and the relative importance at the bottom line you give to social and environmental factors vis-à-vis political and economic impacts of structural adjustment?

I am also very interested in your ideas on food security. Canada is a contributor of ODA to the Food and Agriculture Organization of the United Nations and participates in the Committee on World Food Security. In view of statements and the urgency worldwide in agricultural production, I would like to know what your policy would be vis-à-vis national agricultural self-sufficiency and Canada's ODA role in striving for food security.

Maybe we can leave it at that, if you want to begin. There are others.

Mr. Massé: Thank you. These questions are long enough to occupy the whole morning, perhaps.

Mrs. Stewart: Try not.

Mr. Massé: On the ODA Charter and the help to the poorest countries and people, in *Sharing Our Future* there is a target for spending 0.15% of our GNP on the least developed countries. This target remains. This is one that CIDA's program at present intends to fulfil and will try to fulfil. We may have some difficulty in meeting the target this year and the next few years, but the target remains there in terms of the proportion of GNP and a very high proportion of CIDA's budget.

[Translation]

l'ACDI puisse atteindre cet objectif? Comment l'agence peut-elle répondre aux besoins des pays les plus pauvres du monde? Pourriez-vous également parler de l'aide et du commerce dans ce contexte?

Dans un éditorial du *Financial Post* paru ce mois-ci, il était question de la Banque mondiale, qui mettrait davantage l'accent sur les stratégies de lutte contre la pauvreté. On pouvait y lire ceci:

On contrôle les activités qui ne visent pas directement à réduire la pauvreté, de manière que leurs responsables accordent davantage d'attention à cet objectif, même si leur souci premier concerne la croissance et l'adaptation. Mais les analyses de la Banque indiquent que la croissance ne suffit pas en ellemême à alléger le fardeau de la pauvreté, car bien souvent, les pauvres ne sont pas en mesure de profiter de la croissance.

Qu'en pensez-vous?

J'ai également remarqué avec intérêt votre expérience au FMI. Vous parlez d'ajustement structurel, dont vous vous êtes beaucoup occupé. À votre avis, quel en est le résultat global? Pourriez-vous nous donner quelques détails concernant les politiques d'ajustement structurel et l'importance relative que vous accordez, somme toute, aux facteurs sociaux et environnementaux par rapport aux conséquences politiques et économiques de l'ajustement structurel?

J'aimerais également avoir votre avis sur la sécurité alimentaire. Au sein des Nations Unies, le Canada contribue à la FAO et participe au Comité de la sécurité alimentaire. Compte tenu de l'urgence qui prévaut à l'échelle mondiale en matière de production agricole, j'aimerais savoir ce que vous entendez faire dans le domaine de l'autosuffisance agricole et en ce qui concerne le rôle d'APD du Canada pour assurer la sécurité alimentaire.

Peut-être pouvons-nous en rester là, pour vous laisser commencer. Mais j'ai d'autres questions.

M. Massé: Je vous remercie. Ces questions sont suffisamment importantes pour qu'on puisse y consacrer la matinée.

Mme Stewart: Il serait préférable de l'éviter.

M. Massé: En ce qui concerne la charte de l'APD et l'aide aux pays et aux populations les plus pauvres, on indique dans le document «Partageons notre avenir» que le Canada s'est fixé pour objectif de consacrer 0.15 p. 100 de son PNB aux pays les moins développés. Cet objectif a été maintenu, et le programme de l'ACDI s'efforce actuellement de l'atteindre. Nous pourrions avoir quelques difficultés à le respecter cette année et au cours des prochaines années, mais c'est toujours ce que nous visons en ce qui concerne la proportion de l'aide par rapport au PNB, et ça correspond à une très forte proportion du budget de l'ACDI.

Mrs. Stewart: Could you explain the difficulties you envisage in maintaining it?

Mr. Massé: Given the present programs, the countries they go to and the difficulty there has been in the absorption of certain of the countries, it is very hard to be sure every year that you will meet your disbursement targets in all the countries included in the list of LDCs, especially the poorest ones. This is why I will have to look at the results in detail before I can tell you that we have met that target this year. But over time the Charter contains the commitment, and the commitment should be met.

• 1115

The criterion or objective of helping the poorest people is one we subscribe to, but in practice it is a difficult principle to implement because the poorest people are often quite hard to reach. Also, it is relatively easy to increase their consumption, but they are very often the most difficult people to deal with when you want to increase their productive capacity in the long term.

In my statement I indicated that our fight against poverty should not be concerned only with increasing their immediate consumption but perhaps more with increasing their productive capacity. It is quite possible that long term we have to spend more money on the structural policies that will permit the poorest sections in society eventually to increase their production and their incomes. In the meantime, no doubt, we will have to continue to use systems that redistribute consumption. But I will mention that a bit more when I come to your last question which deals with that.

You asked me to deal with the question of aid and trade in that context. I think aid and trade must not be seen as being in conflict with each other but rather as being complementary. There is no doubt that in countries that have relatively low levels of domestic savings that you have to increase the total amount of savings necessary in order to increase future growth, and then you can use foreign savings to build roads, irrigation projects or dams, or to encourage them to reform their tax system. But the purpose there is to increase the amount of savings that are available domestically and therefore to increase future growth rates.

Trade, of course, permits a country to reap not only the benefits of having wider markets but it also permits them to have economies of scale in their production functions, which obviously will decrease the cost of production, increase the amount of demand for the products of that country, increase their trade, their foreign exchange earnings, and increase the number of people who can work on a certain commodity. So trade is an essential element of development. I must say I really do not see any cases among the countries that we help where it would not benefit them to have greater trade.

[Traduction]

Mme Stewart: Pourriez-vous nous dire quelles difficultés risquent, à votre avis, de faire obstacle à la réalisation de cet objectif?

M. Massé: Compte tenu des programmes actuels, des pays qui en bénéficient et des difficultés de réalisation des programmes dans certains de ces pays, il est très difficile de respecter parfaitement, chaque année, les objectifs de dépenses dans tous les pays les moins développés, et en particulier dans les pays les plus démunis. C'est pourquoi je vais devoir considérer les résultats en détail avant de pouvoir vous dire si nous avons respecté cet objectif pour l'année en cours. Mais à plus long terme, nous devrons respecter les engagements énoncés dans la Charte.

Nous acceptons également le critère ou l'objectif de l'aide aux populations les plus pauvres, mais en pratique, c'est un principe difficile à mettre en oeuvre, car les populations les plus pauvres sont souvent très difficiles à atteindre. En outre, il est assez facile d'augmenter leur consommation, mais il l'est beaucoup moins de parvenir à augmenter leur capacité de production à long terme.

Dans ma déclaration, j'ai dit que notre lutte contre la pauvreté ne devait pas viser uniquement à augmenter la consommation immédiate de ces populations, mais qu'elle devait viser à augmenter leur capacité de production. Il se pourrait qu'à long terme, nous devions consacrer davantage d'argent aux politiques structurelles qui permettront un jour aux couches les plus défavorisées de la société d'augmenter leur production et leurs revenus. Dans l'immédiat, il est certain que nous devrons continuer à recourir à des systèmes qui redistribuent la consommation. Mais je vais y revenir lorsque je répondrai à votre dernière question, qui porte précisément là-dessus.

Vous m'avez demandé de situer l'aide et le commerce dans ce contexte. Je pense qu'il faut considérer l'aide et le commerce non pas comme des notions contradictoires, mais au contraire comme des éléments complémentaires. Il n'est pas douteux que dans les pays qui ont des niveaux relativement faibles d'épargne intérieure, il va falloir augmenter le montant total de l'épargne, de façon à assurer la croissance, et ces pays pourront ensuite faire appel à l'épargne étrangère pour construire des routes ou des barrages et réaliser des projets d'irrigation. On devrait également les inciter à réformer leur régime fiscal. Mais l'objectif premier reste d'augmenter l'épargne intérieure de façon à parvenir à un meilleur taux de croissance.

Naturellement, le commerce permet à un pays de profiter de débouchés supplémentaires, mais également de réaliser des économies d'échelle au niveau de la production, ce qui en diminue les coûts, renforce la demande intérieure, favorise le commerce et l'équilibre de la balance extérieure, ainsi que l'emploi dans les secteurs de production concernés. Par conséquent, le commerce est un élément essentiel du développement. Je dois dire que parmi les pays auxquels nous venons en aide, je n'en vois pas un seul qui ne profiterait pas d'une amélioration de sa situation commerciale.

I know there are a lot of subsidiary questions, but for the moment I will give you a kind of general answer.

In terms of the World Bank and their poverty reduction strategies, they have made a lot of progress in dealing with poverty alleviation, and they have done it for very pragmatic reasons. They have seen that whenever they were investing money in a program that was purely a program that looked at the productive capacity of the economy there were questions of political and social stability that often interfered with this investment. What I mean by that is if, for instance, you decrease substantially the subsidy on bread, you may have food riots that prevent you from continuing the reforms. There it is a very clear case where not taking into account the social and political consequences of your economic activities your economic activities from implemented in an efficient manner. This is why I say that the World Bank has seen from a pragmatic point of view that they also have to take into account distribution of income.

This has been a slow realization. If you look at the last 20 years you will see that at the beginning redistribution of income was considered a sort of taboo that would not be touched by the multilateral organizations because it was considered to be purely a domestic policy. However, in recent years it has become very clear that distribution of income is not only a domestic decision but it has an effect on the efficiency of what we used to consider were purely economic decisions.

• 1120

Your second question had to deal with structural adjustment and the bottom line, and the social and environmental functions versus the economic ones. I think I have alluded to that. In fact, even the IMF, which is a kind of bastion of laissez-faire compared with other institutions, has been evolving very much towards a more comprehensive understanding of structural adjustment. You had, for instance, the creation of the ESAF, the Enhanced Structural Adjustment Facility, in the fund, which now can lend money for 10 years at a rate of interest of 1/2%. This is clearly a derogation from the traditional principles of the IMF, and it was done because it had become quite clear that you could not neglect the social and environmental factors and you had to include them in order to get, once again, efficient delivery of economic policies.

Your third question was about food security. This is part of our strategy. What it means, of course, is that we should devote a larger proportion of our budget to increasing food production in developing countries. I will deal immediately with the other aspect, which is the self-sufficiency aspect.

I do not believe, except in exceptional cases, selfsufficiency should be a principle in our development policies, because it is quite clear that for a number of countries it is a better use of their resources to develop [Translation]

Je pourrais aborder bien des sujets connexes, mais pour le moment, voilà la réponse générale que je vous fais.

En ce qui concerne la Banque mondiale et ses stratégies de lutte contre la pauvreté, elle a fait des progrès importants pour soulager les populations les plus pauvres, et elle intervient sur ce terrain pour des raisons tout à fait pragmatiques. Elle a constaté que chaque fois qu'elle investissait de l'argent dans un programme axé exclusivement sur la capacité de production de l'économie, elle se heurtait à des problèmes de stabilité politique et sociale qui nuisaient à l'efficacité de l'investissement. Je veux dire par là que si, par exemple, vous libérez radicalement le prix du pain, vous risquez de déclencher des émeutes qui vont vous empêcher de poursuivre les réformes. Il est évident que si l'on ne tient pas compte des conséquences politiques et sociales de l'activité économique, on ne peut agir de façon efficace. C'est pourquoi je dis que la Banque mondiale est intervenue d'un point de vue pragmatique, et qu'elle doit également tenir compte de la répartition des revenus.

On a pourtant mis un certain temps à s'en rendre compte. Il y a 20 ans, on considérait la redistribution des revenus comme un sujet tabou relevant exclusivement de la politique intérieure, et que ne devaient donc pas aborder les organismes multilatéraux. Or, il est apparu ces dernières années que la distribution du revenu ne relève pas exclusivement de décisions internes, mais qu'elle a des conséquences pour l'efficacité de décisions jusqu'alors considérées comme étant d'ordre strictement économique.

deuxième question concerne l'ajustement structurel et le résultat global de l'aide, ainsi que les éléments sociaux et environnementaux par rapport aux facteurs économiques. Je pense y avoir déjà fait référence. En fait, même le FMI, grand champion du «laissez-faire» par rapport à d'autres institutions, a évolué vers une compréhension plus globale de l'ajustement structurel. On a ainsi assisté à la création de la FASR, la Facilité d'ajustement structurel renforcée au sein du Fonds, qui peut désormais prêter de l'argent pour dix ans à un taux d'intérêt de 1/2 p. 100. Il s'agit là d'une dérogation aux principes traditionnels du FMI, qui a adopté cette mesure après avoir constaté qu'il ne fallait pas négliger les facteurs sociaux et environnementaux, mais qu'on devait au contraire en tenir compte pour obtenir une application efficace des politiques économiques.

Votre troisième question concernait la sécurité alimentaire. Elle fait partie de notre stratégie. Cela signifie, naturellement, que nous devons consacrer une plus grande partie de notre budget à l'augmentation de la production alimentaire dans les pays en développement. Je voudrais aborder dès maintenant l'autre aspect, à savoir l'autosuffisance.

Sauf situations exceptionnelles, je ne pense pas que l'autosuffisance doive constituer un principe directeur de nos politiques de développement, car il est évident que pour un certain nombre de pays, il est préférable

where they have a comparative advantage and to use the surplus they have there in order to import part of their food requirements. There is a limit to that. There is not only a certain amount of food that has to be produced, but where the rate of return is very high there is also a security element in obtaining that basic food production. But if you have a country that has an enormous amount of copper, for instance, it obviously makes sense for them to exploit their copper, sell it on international markets, and use the surplus to buy food, rather than to use the very limited amount of domestic savings they have and invest them all in agriculture. That is a general principle. There are all kinds of qualifications to that.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I would like to begin by apologizing for being late. I was in the environment committee. We were talking about global warming, and it is an easy adjustment to make, when you consider the kind of interdependent world we are talking about here. Many of the same problems we are hoping to address in this committee are being mirrored in the environment committee.

Some of your last comments have given me a good deal of pause: that self-sufficiency not be a goal. Put that in the context of your advocating enhanced structural adjustment, as you now call it. We had a witness before this committee from the Economic Commission of Africa, talking about structural adjustment policies and testifying that they are not working in Africa; in fact, they are contributing to underdevelopment. Given that, if you, sir, as president of CIDA, do not see self-sufficiency as a goal, we have to understand that some of the structural adjustment policies are contradicting a real development policy. It is as if we bought the trickle-down theory for the Third World while we realize it is not working here. That causes me a good deal of concern.

Then there are your comments about your sensitivities to the dynamics of social stability when considering development policies. We are a country that I think recognizes the interdependent nature of our world. I would like you to begin your comments also by commenting on where the cut-backs to overseas development assistance fit into all this, this recognition of our interdependent nature. Once you have responded to that, I am sure I have some other questions.

• 1125

Mr. Massé: That is a good start. I will look at self-sufficiency much more in terms of the structural adjustment schemes you mentioned. I talked also with your witness from Africa, and of course over the last few

[Traduction]

d'utiliser les ressources pour assurer le développement dans les secteurs où le pays est avantagé, de façon à utiliser les excédents éventuels pour importer une partie des produits alimentaires dont le pays a besoin. Néanmoins, ce principe comporte une limite. Il faut non seulement produire une certaine quantité de denrées alimentaires, mais lorsque le taux de rendement est très élevé, il faut également veiller à la sécurité de l'approvisionnement en denrées essentielles. Prenons le cas d'un pays qui a d'énormes ressources de cuivre, par exemple; il aura intérêt à exploiter son cuivre et à le vendre sur les marchés internationaux, de façon à utiliser les excédents pour acheter des denrées alimentaires, plutôt que de consacrer son épargne intérieure très limitée à des investissements agricoles. Voilà un principe général, auquel il faut apporter toutes sortes de réserves.

Mme Hunter (députée de Saanich-les-Îles-du-Golfe): Tout d'abord, vous voudrez bien m'excuser de mon retard. J'étais au Comité de l'environnement. Il y a été question du réchauffement de la planète, et la transition est aisée à la discussion des problèmes liés à l'interdépendance des pays qui se déroule ici. Un certain nombre des problèmes que nous tentons de résoudre au Comité des affaires étrangères se retrouvent également au Comité de l'environnement.

J'ai été fort surprise de vous entendre dire, tout à l'heure, que l'autosuffisance ne constituait pas un objectif de l'aide au développement, du moins dans le contexte de l'ajustement structurel renforcé, dont vous vous faites le défenseur. Nous avons reçu ici un témoin représentant la Commission économique de l'Afrique, qui nous a parlé des politiques d'ajustement structurel et qui nous a dit que ces politiques ne donnaient pas les résultats escomptés en Afrique; en fait, elles contribuent même au sous-développement. Dans ce contexte, si vous, en tant que président de l'ACDI, ne faites pas de l'autosuffisance un objectif de l'aide au développement, nous devons en déduire que certaines politiques d'ajustement structurel sont incompatibles avec une véritable politique de développement. C'est comme si l'on voulait souscrire à la théorie du ruissellement pour le tiers-monde, en sachant fort bien qu'elle ne peut pas y donner de bons résultats. Cela me semble donc assez inquiétant.

Ensuite, vous dites que vous prêtez attention à la dynamique de la stabilité sociale lorsque vous arrêtez votre politique de développement. Le Canada est conscient, me semble-t-il, de l'interdépendance des nations à l'échelle planétaire. J'aimerais tout d'abord que vous disiez à quels endroits on pourrait envisager des coupures dans l'aide au développement, compte tenu de cet élément d'interdépendance. Une fois que vous aurez répondu à cela, j'aurai d'autres questions à vous poser.

M. Massé: C'est un excellent début. Je considérerai l'autosuffisance surtout dans le cadre des principes d'ajustement structurel dont vous avez parlé. Je me suis entretenu, moi aussi, avec votre témoin de la Commission

months there has been a controversy about the report of the Economic Commission for Africa and the World Bank report that the Economic Commission was responding to.

Structural adjustment policies are not a non-controversial field. It is extraordinarily difficult to measure their consequences, and what is perhaps even more difficult is that the way you will look at their consequences depends very much on the scheme of things you have in mind and the way you look at how economies evolve and what is good and bad in these economies. I would state that my principles, when judging the result of structural adjustment policies, would be in three areas. The first one is that these policies have to produce long-term growth in the economy. Second, they have to do it in a way that ensures, as far as possible, a reasonable amount of political stability in the country. Third, these policies have to lead to social results that we would consider acceptable.

Now, that last statement by itself is quite controversial, because, for instance, in terms of distribution of income we in Canada have a certain view of what is acceptable, but that may not at all be the view of countries that are to the left of us or to the right of us. So immediately you see a very strong subjective component introduced into that judgment.

When the Economic Commission for Africa say they would prefer to see development that is done according to the desires of, for instance, African countries and that is done more by themselves according to their own values, that is an important element. But it is an element that has to be discussed in terms of what the likely results of that are and whether or not they would be acceptable to the Canadian taxpayers, who after all allocate the money.

So this statement about what we consider socially acceptable is a very difficult one and can lend itself to very many interpretations. But once that is done, there is no doubt that the structural adjustment policies that have been supported by the World Bank and the fund have implied the creation or the improvement of a world market in goods and services. The difficulty with that is that those who already have an advantage in that market have a considerable amount of power in determining its structure. This is really the difficulty. So the countries that are poor or have come to international trade later have much less power to effect their structure. They have to take their structures as given, and of course, these structures were not made at a time or by countries that had then a great interest in helping the poorest countries. So I think that is a given.

The question, however, in an imperfect world is whether at present there is another scheme that can be put into place that is more efficient, given that these structures exist. I think your first point is that we should

[Translation]

économique de l'Afrique. Naturellement, au cours des derniers mois, il y a eu une polémique concernant le rapport de cette commission, ainsi que le rapport de la Banque mondiale qui l'avait précédé.

Les politiques d'ajustement structurel ne sont pas à l'abri de la controverse. C'est déjà très difficile d'en mesurer les conséquences, mais ce l'est encore plus de voir à quel point ces conséquences dépendent des objectifs visés et de la façon dont on analyse les aspects positifs et négatifs d'une économie donnée, ainsi que son évolution. Pour apprécier le résultat des politiques d'ajustement structurel, je m'intéresse à trois facteurs. Le premier, c'est que ces politiques doivent entraîner une croissance de l'économie à long terme. Deuxièmement, elles doivent agir de façon à favoriser, dans la mesure du possible, une certaine stabilité politique dans le pays concerné. Troisièmement, elles doivent donner des résultats sociaux acceptables.

Naturellement, ce dernier élément prête lui-même à controverse, car en ce qui concerne la distribution des revenus, nous avons, au Canada, une certaine conception de ce qui est acceptable, qui peut n'être pas du tout celle des pays plus à gauche ou plus à droite. Vous voyez donc immédiatement tout ce que ce jugement peut comporter de subjectivité.

Lorsque la Commission économique de l'Afrique déclare qu'elle préférerait que les politiques de développement soient conformes aux souhaits des pays africains, et qu'il serait préférable de leur laisser carte blanche pour qu'ils interviennent en fonction de leurs propres valeurs, elle nous transmet un message important. Mais il convient néanmoins d'en débattre en fonction des résultats prévisibles d'une telle politique, de façon à déterminer s'ils peuvent être considérés comme souhaitables par le contribuable canadien, puisque c'est lui qui paie.

La question des résultats socialement acceptables est donc très difficile à résoudre, car elle se prête à toutes sortes d'interprétations. Cela dit, il n'est pas douteux que la politique d'ajustement structurel qui a reçu l'appui de la Banque mondiale et du FMI a débouché sur la création ou sur l'amélioration d'un marché mondial des biens et services. Le problème, c'est que les pays qui sont déjà bien placés sur ce marché ont un poids considérable dans la détermination de sa structure. Voilà la véritable difficulté. Par conséquent, les pays pauvres et ceux qui ne sont arrivés que tardivement sur la scène du commerce international ont beaucoup plus de mal à infléchir l'orientation du marché. Ils doivent s'en accommoder, alors que ces structures ont été fixées par des pays qui, à l'époque, n'avaient pas pour souci d'aider les pays les plus démunis. Voilà donc un élément dont il faut tenir compte.

Mais dans le monde imparfait où nous vivons, il s'agit de savoir si l'on peut concevoir actuellement une formule plus efficace, en fonction des structures qui nous sont imposées. Vous dites tout d'abord, je pense, que nous

put in a lot of effort to try to change the structures of international trade that exist at present. That is correct, but the World Bank and the fund do not have that as their primary function. The GATT perhaps has a greater influence there, and the MTNs and so on. But having put aside that qualification, which I think is an important one, I would say that the fund and the bank are trying to put into place the structural adjustment policies that create the most efficient policies, most efficient results, in the structure that exists at present.

• 1130

Within that you can look at other policies such as the agricultural one, and given the international trade premise that I have mentioned, their conclusion on a proper set of policies in agriculture must be a conclusion that does not include self-sufficiency, because self-sufficiency implies that you produce all the food that is necessary in that country on the basis of the factors of production that exist in that country. There is no doubt to me that Canada is a more efficient wheat producer than Kenya, even with the projects we have put in there, and that you would increase consumption in Kenya if you had a proper trade between Kenyan tea and coffee and Canadian wheat, for instance, to take a simple example.

I have tried to put the conclusion about self-sufficiency in rather objective terms. It is a conclusion that will normally come from the application of economic principles by the multilateral organizations that are there.

Your next question asked where do the cut-backs fit in. They fit in with difficulty. It is of course more difficult to implement a development program that has less money rather than one that has more. However, my feeling, from what I have read so far, is that the cut-backs have been implemented with great efficiency, perhaps too much efficiency, by CIDA, and the public reaction from where I sit, a number of months afterwards, and looking at what has appeared in the newspapers over a period of time, does not seem to have been too strong.

What can I conclude from that? Not much. I do not sit in the chairs of politicians who have to defend their budgets and their allocations, but in the chair of a civil servant who is given a certain kind of budget and told to administer it as efficiently as possible. My judgment on how CIDA have administered these cut-backs is that they have done it very well.

Mme Marie Gibeau (députée de Bourassa): Monsieur Massé, bonjour et bienvenue.

Vous avez déjà été président de l'ACDI du mois d'avril 1980 à octobre 1982. Vous y revenez sept ans après. Ce doit être bien intéressant de revoir son organisation après sept ans. Selon vous, quelles sont les forces et les faiblesses de l'ACDI? Je m'adresse à vous en tant que gestionnaire

[Traduction]

devons nous efforcer de modifier la structure du commerce international. C'est exact, mais ce n'est pas le principal rôle de la Banque mondiale ou du FMI. C'est peut-être le GATT et les grands pays commerçants qui peuvent exercer le plus d'influence dans ce domaine. Exception faite de cette réserve, que je trouve importante, je pense que le FMI et la Banque mondiale s'efforcent d'établir les politiques d'ajustement structurel susceptibles de donner les résultats les plus efficaces à l'intérieur de la structure actuelle.

À l'intérieur de ces politiques générales, il y aussi les politiques particulières, par exemple la politique agricole et, vu la conjoncture internationale pour le commerce dont j'ai déjà parlé, dans ce domaine, pour être appropriées, les politiques de ces organismes ne doivent pas viser l'autonomie de chaque pays sur le plan agricole parce que cela laisse entendre que chaque pays produit tous les aliments nécessaires à sa consommation à l'aide des seuls facteurs de production existants dans le pays en question. Pour ma part, je suis convaincu que le Canada est un producteur de blé plus efficace que le Kenya, malgré les projets que nous avons mis sur pied dans ce pays, et que l'on pourrait augmenter la consommation au Kenya s'il y avait des échanges convenables du thé et du café du Kenya contre le blé du Canada, par exemple, pour rester simple.

J'ai essayé d'exprimer la conclusion relative à l'autonomie agricole en termes relativement objectifs. C'est la conclusion à laquelle viendront normalement les organismes multilatéraux en cause s'ils appliquent les principes économiques de base.

Vous m'avez ensuite demandé comment nous accommoder des compressions budgétaires. C'est difficile. Bien entendu, c'est plus difficile d'élaborer un programme de développement dont le financement décroît que le contraire. D'après ce que j'ai lu jusqu'ici, j'ai cependant l'impression que les compressions budgétaires ont été appliquées avec beaucoup d'efficacité, peut-être trop, par l'ACDI, et quelques mois plus tard, d'après ce qu'on a pu lire dans les journaux depuis, la réaction du public ne semble pas avoir été trop forte.

Que puis-je en conclure? Pas grand-chose. Je ne suis pas un politique obligé de défendre mon budget et mes affectations de fond, mais un fonctionnaire à qui l'on donne un certain budget qu'il doit administrer le plus efficacement possible. Je pense pour ma part que l'ACDI a très bien administré ces compressions budgétaires.

Mrs. Marie Gibeau (Bourassa): Good morning, and welcome. Mr. Massé.

You were chairman of CIDA from April 1980 to October 1982 and you have come back to the same position seven years later. It must be quite interesting to see your organization again after a seven-year absence. What do you think are the strengths and weaknesses of

d'un groupe assez important au sein de notre gouvernement.

M. Massé: À mon avis, la force principale de l'ACDI, c'est que les fonctionnaires qui servent à l'ACDI sont des gens engagés. En d'autres termes, l'objectif de l'ACDI est un objectif qui suscite facilement l'enthousiasme. Ce que j'aimais à l'ACDI et ce que j'aime encore de l'ACDI, c'est le fait que son personnel est dévoué au développement. Cela ne veut pas dire que nous sachions exactement ce que le développement veut dire dans des cas spécifiques, mais ça veut dire que les gens qui y travaillent sont des gens qui ont un idéal et qui croient que leur travail contribue à réaliser cet idéal. C'est une force énorme parce que ça veut dire que vous avez des gens qui vont travailler ici, comme dans les pays en voie de développement, dans des conditions qui sont parfois difficiles, et ils le font, en grande partie, parce qu'ils aiment leur travail. Et cela, je dois l'avouer, me donne une grande satisfaction. J'ai toujours l'impression que les gens de l'ACDI sont plus heureux; peut-être que je m'illusionne, mais c'est l'impression que j'ai.

• 1135

La faiblesse, mais je ne dirais peut-être pas une faiblesse, la différence principale que j'ai remarquée entre 1982 et maintenant, comme l'Agence a augmenté considérablement son budget de peut-être 1.7 milliard à 2.7 milliard de dollars, avec un nombre d'employés qui a diminué entre-temps, c'est que, clairement, le travail de l'Agence en est devenu un qui est plus de s'occuper du processus afin de s'assurer que ce dernier soit efficace et qui a délégué la réalisation, la mise en oeuvre de la substance à un grand nombre d'autres organisations, en particulier des organisations du secteur privé.

La difficulté, évidemment, lorsque vous passez d'un système qui s'occupe beaucoup de substance à un système qui consacre beaucoup plus du temps de ses gens à un processus en termes de gestion, c'est que vous avez beaucoup moins d'erreurs de gestion. Je pense que c'est arrivé; si vous regardez les rapports du vérificateur général, vous allez voir qu'il y a beaucoup moins de critiques sur l'ACDI et que son dernier rapport, par exemple, n'en comptient presque pas.

Le problème, c'est qu'on apprend en faisant des erreurs, c'est-à-dire en s'occupant de la substance. Lorsque vous avez des gens qui vont dans des pays en voie de développement et qui font des projets, qui s'aperçoivent que leurs projets marchent plus ou moins bien, ils se posent des questions. Ils essaient d'autres méthodes et ce qu'ils apprennent, évidemment, ils le transfèrent dans la façon dont ils organisent les projets subséquents. C'est cet élément-là qui se trouve coupé lorsque vous avez des employés à temps plein qui s'occupent surtout de processus et qui délèguent ou qui donnent à contrat la réalisation des projets; et ce que je dois faire, c'est essayer de renforcer le lien entre la substance et le processus. Le processus m'a l'air bon; depuis que je suis là, j'ai regardé beaucoup de projets et j'ai l'impression que le processus

[Translation]

CIDA? I ask you the question as manager of a rather important government agency.

Mr. Massé: In my opinion, the major strength of CIDA is that its employees are committed people. In other words, the objective of CIDA is one that easily arouses enthusiasm. What I liked before at CIDA and still like is the fact that the staff is devoted to development. That is not to say we know exactly what development means in specific cases, but rather that the people who work at CIDA have an ideal and believe that their work contributes to achieving that ideal. That is an enormous strength, because it means you have people working here, as in developing countries, in sometimes difficult conditions, and that they do so to a large extent because they love their work. I must admit that this is a great source of satisfaction for me. I always feel that CIDA employees are happier than others. Perhaps I'm fooling myself, but that is my impression.

The weakness of CIDA, or perhaps not its weakness, but the major difference I have felt between 1982 and now, since the agency has substantially increased its budget from perhaps \$1.7 billion to \$2.7 billion, while the number of employees has been reduced, the work of the agency has become more a matter of dealing with the process to make sure that it is effective, so that the implementation work is left to a great number of other organizations, especially NGOs.

The difficulty, of course, when you go from a system that deals mostly with the nitty-gritty to one where the employees spend more of their time on the management process, is that you will find fewer management mistakes. I believe that this is what has happened; if you look at the reports of the Auditor General, you will find that it contains fewer criticisms of CIDA and that there are hardly any in the latest report, for instance.

The problem is that you learn from your mistakes, that is, from hands-on experience. When you have people who go to developing countries to implement projects and who find that their projects are going not as well as they should, they ask themselves some questions. They try other methods, and naturally, they use what they learn in preparing later projects. It is this that disappears when full-time employees deal mostly with the process and delegate or contract out the implementation of projects. What I have to do is to try to strengthen the relationship between substance and process. I find the process good; since my appointment, I have looked at many projects and I have the feeling that the process has been much improved in recent years. However, those who deal with the process must not be cut off from the reality.

s'est beaucoup amélioré dans les dernières années. Mais il ne faut pas que ceux qui s'occupent du processus soient coupés de la substance.

Mme Gibeau: Je vais poursuivre dans ce sens-là. J'aimerais vous demander, d'une part, ce que vous pensez du processus de décentralisation. Et puis c'est relié, mais ça ne l'est peut-être pas, dépendant de la perspective où on se situe: Quelle est, selon vous, la place des ONG dans la stratégie canadienne de développement international?

M. Massé: Le processus de décentralisation est assez nouveau. J'ai reçu des rapports, par exemple, de ceux qui s'en occupent à la Barbade, comme Arthur Wright, et ceux qui s'en occupent pour une partie de l'Afrique de l'Est, comme Jean-Guy Saint-Martin. J'ai reçu des rapports de première main, donc, sur la façon dont ça marche, sur le genre d'évolution.

En quelques mots, j'ai l'impression que la décentralisation nous donne une qualité du développement qui est meilleure, parce que les gens qui sont sur le terrain ont une information qui est beaucoup plus à jour et ils sont capables de faire des changements aux projets de façon plus immédiate. Cela, clairement, ça donne une qualité de projet, une qualité de décision qui est meilleure.

Maintenant, le coût est plus élevé. Le coup est plus élevé, parce que ça nous coûte probablement entre deux fois et 2.2 fois plus cher d'avoir des gens sur le terrain qu'ici, simplement parce qu'une maison à acheter ou à louer va coûter beaucoup plus cher, par exemple, en Guinée qu'elle ne coûte ici. La nourriture, surtout la nourriture européenne importée, est beaucoup, beaucoup plus cher, et de même les soins médicaux, etc.

Alors, ce qu'il faut considérer, c'est le rapport entre une qualité supérieure de la livraison de l'aide et le coût plus élevé. Je ne crois pas qu'on puisse faire un jugement aussi rapidement. Il va falloir continuer l'expérimentation, à mon avis, un bon nombre de mois, et peut-être même deux ou trois ans pour pouvoir avoir une bonne idée, à savoir quels sont les coûts comparés à l'augmentation de qualité et pouvoir faire une bonne évaluation.

• 1140

Quant à la décentralisation, quand j'étais président de l'ACDI en 1982, c'était un point que les parlementaires mentionnaient à chaque fois et il y avait beaucoup de pression de la part des membres du Parlement pour décentraliser l'ACDI. Leur argument était qu'on avait trop de fonctionnaires qui étaient au quartier général et pas assez sur le terrain. Et cela me fait plaisir, au fond, qu'on ait essayé de voir quels sont les résultats et dans quelques années on pourra juger de façon beaucoup plus adéquate quelle est la meilleure façon d'administrer l'aide canadienne.

Au sujet de votre deuxième question sur la place des ONG, vous vous rappellerez, quand j'étais là la première fois, que j'avais augmenté considérablement le budget des

[Traduction]

Mrs. Gibeau: I shall continue in the same vein. I would like to ask you first what you think about the decentralization process. The second question, which might be related or not, depending on your perspective, is this: in your opinion, what role should NGOs play in the Canadian international development strategy?

Mr. Massé: The decentralization process is rather new. I have received reports from those who are dealing with it in Barbados, such as Arthur Wright, and from those who are taking care of it in part of East Africa, such as Jean-Guy Saint-Martin. I therefore have first-hand reports on the way this is going.

In brief, I have the impression that decentralization provides better-quality development because the people in the field have much more current information and are able to make adjustments to projects much more quickly. This obviously gives a better quality of projects and decisions.

On the other hand, the cost is higher. It is higher because we probably have to pay between two times and 2.2 times more to have people on the field than in Canada, simply because purchasing or renting a house will cost much more in Guinea, for instance, than here. Food, especially imported European food, is much more costly, as well as medical costs, and so on.

What we have to consider is the trade-off between a higher quality of assistance delivery and higher costs. I do not think that we can make a quick judgment. We shall have to continue the experiment for many months, perhaps even two or three years, to get a good idea of what the costs are compared with the increase in quality and to be able to make a sound judgment.

When I was president of CIDA in 1982, decentralization was a topic raised on a regular basis by members of Parliament. They were putting on a lot of pressure to have CIDA decentralize. They claimed that we had too many civil servants working at headquarters and not enough in the field. Essentially, I was pleased that the experiment had been tried, and in a few years we will be in a better position to determine which is the best way to manage Canadian aid.

Concerning your second question on the role of NGOs, you will remember that when I was in office for the first time I significantly increased the NGO's budget and that I

ONG et j'avais mis en place ce qu'on a appelé l'action convergente, de façon à ce qu'une partie des fonds du bilatéral puisse être utilisée par les organisations non-gouvernementales. J'ai l'impression, maintenant, que c'était une bonne décision. Il y a évidemment une place pour les ONG, surtout dans les projets de taille petite ou moyenne et lorsqu'il y a des questions d'assistance technique, ou surtout des questions de transformation de la façon dont les gens prennent leurs décisions en pays en voie de développement. Cela n'est pas quelque chose qui peut être fait par de grosses organisations. Ce sont les ONG qui sont clairement les mieux placées pour le faire.

D'un autre côté, vous avez besoin d'infrastructures dans les pays en voie de développement, que ce soit de routes ou d'énergie hydro-électrique, etc., ce qui est une tâche pour laquelle les ONG ne sont visiblement pas faites.

Alors, la question va toujours rester au sujet de la proportion correcte du budget entre les ONG et le reste du budget, mais, jusqu'ici, j'ai l'impression que les ONG ont continué à augmenter leur rôle et ce qu'elles font maintenant est clairement de très bonne qualité.

Mme Gibeau: Une dernière question, et compte tenu de tout ce portrait-là, et comme gestionnaire encore une fois: Dans un contexte de gestion de ressources raréfiées—évidemment, on parle toujours de budgets assez serrés—sur quel aspect entendez-vous mettre vos priorités? Quels seront vos objectifs à court, moyen ou long termes?

M. Massé: Le premier objectif est celui de savoir quelle est la proportion correcte de fonds qui doit aller aux projets par rapport à celle qui doit aller à ce qu'on appelle program landing, qui est une sorte de contribution de l'ACDI qui va vers les programmes d'ajustement structurel.

Cela est une décision qui doit être prise en termes d'évolution du reste du monde, d'efficacité de l'aide, de coopération avec les agences multilatérales. C'est une décision qui est très importante, et qui est déjà en train. On a déjà, probablement, 20 p. 100 de notre budget bilatéral qui est un budget de programmes plutôt qu'un budget de projets. Est-ce qu'il faut augmenter cette proportion-là et quelles sont les conséquences pour l'ACDI au point de vue gestion? Parce que ça veut dire qu'il va nous falloir, par exemple, moins d'ingénieurs de projets et plus de macro-économistes. Cela va vouloir dire qu'on participe de façon plus assidue aux groupes consultatifs et aux consortia, avec la Banque mondiale et le Fonds monéraire.

Alors, vous voyez, il y a un changement d'orientation, un changement de personnel, un changement d'allocation du budget et un changement de méthode de fonctionnement qui peuvent s'ensuivre si on décide de modifier la proportion.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I welcome Mr. Masse to the hot spot. For the sake of economy of time I just want to put three basic questions to you, sir.

[Translation]

also set up what we called country focus, so that a portion of bilateral aid funds could be used by NGOs. I think now that that was a good decision. Obviously, NGOs have a role to play, especially on small- and medium-sized projects and when we deal with technical assistance, or when we want to change the decision-making process in developing countries. This cannot be achieved by large organizations. NGOs are clearly in a better position to do that job.

On the other hand, we need to develop infrastructures in developing countries, whether it be roads or hydroelectric power, etc., etc., and obviously, NGOs are not equipped for that type of undertaking.

Then, there will always be a question about what is an adequate budget share for NGOs, but, so far, I have a feeling that the role of the NGOs has been taking on more and more importance, and the work they are now doing is clearly of very high quality.

Mrs. Gibeau: One last question. Given that description of the situation and, again, as a manager, what will be your priorities—in the context of scarce resources, and obviously we're still talking about tight budgets? What will be your short-, medium- and long-term goals?

Mr. Massé: The first objective is to find out what is the share of resources that should be devoted to projects as distinct from what we call "program landing", a sort of CIDA contribution toward structural adjustment programs.

That decision must be made taking into account the changing world situation, aid effectiveness and cooperation with multilateral agencies. It is a very important decision and it is being implemented right now. Already, 20% of our bilateral budget is earmarked for programs rather than for projects. Should we increase that share? What would the management consequences be for CIDA? Because this means that we will need for instance fewer project engineers and more macro-economists. It also means that we will have to participate on a more regular basis in the activities of consultation groups and consortia, with the World Bank and the International Monetary Fund.

So, you see, there may be a change in direction, in personnel and in allocation of resources, as well as a change of modus operandi, if we decide to change the budget share.

M. Axworthy (Winnipeg Sud-centre): Je souhaite la bienvenue à M. Massé à la barre des témoins. Pour être bref, je voudrais tout simplement vous poser trois questions.

First on this fundamental question of the north-south debt, I do not understand what is going on here. I have heard from the bankers that they will no longer be putting substantial loans back into Third World countries. Governments are cutting back. Where is the money going to come from to continue development? Last year we were the net creditors of \$50 billion in the industrial world. Canada itself was a net debtor. We gained \$1.5 billion more than we put out in this country. Yet you are saying the money has to come from the international institutions.

The Americans refuse to put money into it; we refuse to put money into it; the banks refuse to put more money into the Third World. Where is the money going to come from, other than simply a further reduction in the standard of living in these countries? Someone has to come straight and clean on this issue, because so far we have a lot of gobbledegook, frankly. That is question number one.

• 1145

Question two is on the last question that Mrs. Gibeau raised, about the budget for ODA. I still do not understand why it is that in this year where cut-backs have occurred we are still spending about \$20 million for administration, public relations, advertising, and promotion, when we are cutting back on basic food aid. Why are we not simply putting that money back into food aid for countries that really are starving, at least the money we are putting into so-called promotion and advertising, which is about \$14 million? Surely we could be doing that.

The third question is as follows. In light of the Prime Minister's decision to join the OAS, will CIDA be restoring the \$100-million commitment that was made to Central America a year ago and was then put on hold during the cut-backs? Will that \$100 million now be part of our new package, our new Latin American policy, in light of the decision to join the OAS?

The Chairman: The chairman will be listening very carefully to your answer on the third question.

Mr. Massé: Let me start with the first one then. The question of north-south debt once again can be a very long debate. The quick answer to your question is that the money will come from increasing arrears. Now that I have said that, I will go back to the context.

The bankers indeed have been saying that they would much prefer not to put any new money in countries that in some cases have revealed themselves to be bad investments. At the same time, if they want a continuing relationship with a country like Mexico or Brazil then they may not have any choice. In fact, some of them do [Traduction]

D'abord, au sujet de la question fondamentale de la dette Nord-Sud, je ne comprends pas la situation. Les banquiers nous ont appris qu'ils ne consentiront plus de prêts importants aux pays du Tiers-monde. Les gouvernements réduisent leur participation. D'où viendra l'argent nécessaire à la poursuite du développement? L'an dernier, les pays industrialisés ont eu des créances nettes de 50 milliards de dollars. Le Canada était au nombre de ces pays. Nos créances nettes se sont élevées à 1,5 milliard de dollars. Et vous nous dites que l'argent doit provenir des institutions internationales.

Les Américains refusent d'investir de l'argent dans le Tiers-monde, nous refusons de le faire tout comme les banques. D'où proviendra l'argent, mis à part d'une réduction supplémentaire du niveau de vie de ces pays? Quelqu'un doit nous dire la vérité sur cette question, car jusqu'à présent on nous a servi beaucoup de charabia. Voilà ma première question.

Ma deuxième question portera sur le point soulevé par M^{me} Gibeau au sujet du budget de l'APD. Je ne comprends toujours pas pourquoi en cette année de compressions budgétaires nous consacrons toujours 20 millions de dollars à l'administration, aux relations publiques, à la publicité et à la promotion, lorsque nous réduisons l'aide alimentaire de base. Pourquoi ne pas simplement réinjecter cet argent dans l'aide alimentaire pour les pays dont la population crève de faim? Nous pourrions à tout le moins utiliser ainsi l'argent que nous consacrons à la promotion et à la publicité, ce qui représente environ 14 millions de dollars. Nous pourrions au moins faire cela.

Ma troisième question est la suivante. Suite à la décision du premier ministre de joindre l'OEA, est-ce que l'ACDI rétablira l'engagement de 100 millions de dollars pour l'Amérique centrale pris il y a un an et qui a été mis en attente pendant les réductions budgétaires? Est-ce que cette somme de 100 millions de dollars fera maintenant partie du nouveau programme de politique pour l'Amérique latine découlant de la décision de joindre l'AEA?

Le président: Je vais écouter très attentivement la réponse à la troisième question.

M. Massé: Je commence par la première question, le problème de la dette Nord-Sud qui pourrait d'ailleurs faire l'objet d'un très long débat. Pour y répondre rapidement, l'argent proviendra de l'augmentation des arriérés. Cela étant dit, permettez-moi de revenir au contexte.

Les banquiers ont déclaré qu'ils préféreraient ne pas investir de nouvelles sommes dans les pays qui se sont avérés être de mauvais débiteurs. Du même coup, si les banquiers veulent maintenir leurs relations avec des pays comme le Mexique ou le Brésil, ils n'ont alors pas le choix. En fait, certains d'entre eux n'ont aucun choix et

not have any choice and are continuing to put in money. But there is no doubt that there is a net reflow of resources in terms of the commercial banks.

It is also clear that a number of governments have been on the average over the last five years reducing their net flows as a proportion of GNP. I say "average over the last five years" because there has been a change. Last year was much higher than expected, but you cannot conclude much from the results that the OECD will publish for one year. But they have been cutting back in terms of proportion of GNP.

On the net reflow of \$50 billion, once again I will give you a kind of black-and-white judgment. My own belief is that it does not make sense for poor countries to transfer money nets to rich countries.

Mr. Axworthy: Which is what we are doing.

Mr. Massé: This is what the system has been doing, and there is something wrong with that. The question is, with the present system, how you prevent that. Of course the commercial banks are going to operate according to their own bottom line, and if they see that developing countries are too much of a risk then they will try to get out.

The only way in which developing countries can prevent them from getting out—and they are doing it—is not to pay what is owed to the commercial banks. This translates itself as an increase in the amount of arrears. You have seen moratoria, for instance, by Brazil twice, and the reason is simply that they say they just do not have the money to pay, which is equivalent to saying that the transfer out of the country is just too large and they will not accept a transfer that is that large.

The optimal amount that a country can reach is one where they have zero net transfer, and they can ensure that by not paying back any of their money. So even if they were to get no new flows but they prevented any repayment out, then there would be no net outflows. However, this has consequences, obviously, in terms of the financial community and the partners they have, and countries have obviously been considering that there is a price that they are ready to pay in order to belong to the financial community and to keep the commercial banks reasonably happy.

At present you will have seen that in the Brady plan, which had three parts, the first part is really a negotiation about reducing what has been called the "debt overhang", which is the part of the debt that cannot be repaid. The purpose of these negotiations is to reduce the debt owed by countries. In the case of Mexico, for instance, the arrangement they reached was between 30% and 35% reduction

[Translation]

continuent d'investir de nouvelles sommes. Mais, dans le cas des banques commerciales, il y a un net reflux de capitaux.

Au cours des cinq dernières années, un certain nombre de gouvernements ont en moyenne réduit leur flux net proportionnellement au PNB. J'ai précisé «en moyenne au cours des cinq dernières années», car il y a eu un changement. L'an dernier, ce flux était beaucoup plus élevé que prévu, mais il est difficile de tirer des conclusions à partir des résultats publiés par l'OCDE pour une période d'un an. Cependant, certains gouvernements ont réduit leur flux net proportionnellement au PNB.

Permettez-moi de vous dire franchement ce que je pense du reflux net de capitaux, qui est de l'ordre de 50 milliards de dollars. Selon moi, il n'est pas raisonnable que les pays pauvres effectuent des transferts nets de liquidité aux pays riches.

M. Axworthy: C'est ce que nous faisons présentement.

M. Massé: C'est ce que dictait le système, et il y a quelque chose qui cloche dans tout ce processus. Comment pouvons-nous prévenir une telle chose avec le système en place. Les banques commerciales vont bien sûr fonctionner selon leurs propres critères de verbabilité et si les pays en développement représentent un trop grand risque, elles essayeront alors de se retirer de ce marché.

La seule façon pour les pays en développement d'empêcher le retrait des banques commerciales, c'est de ne pas rembourser ces dernières—et c'est ce qu'ils font. Cela fait augmenter les arriérés. Des moratoires ont été décrétés, à deux reprises par le Brésil. Ces pays disent tout simplement qu'ils n'ont pas l'argent nécessaire pour payer leurs dettes, ce qui revient à dire que les sorties de fonds du pays sont tout simplement trop importantes et qu'ils n'accepteront pas de transfert de fonds de cette importance.

L'idéal pour un pays est d'atteindre un équilibre, c'est-à-dire un montant nul de transfert. Ces pays peuvent atteindre cet équilibre en ne remboursant pas leurs emprunts. Même en n'obtenant pas de nouvelles liquidités, si ces pays mettent fin à tout remboursement de dette, ils mettent malgré tout un frein aux sorties de fonds. Tout cela a cependant des conséquences pour la communauté financière et les partenaires de ces pays. Ces pays sont prêts à payer un prix pour faire partie de la communauté financière et satisfaire raisonnablement les banques commerciales.

Le premier volet du plan Brady, qui en comporte trois, constitue en fait une négociation sur la réduction de ce qui est appelé le «surendettement», c'est-à-dire la portion de la dette qui ne peut être remboursée. L'objectif de ces négociations est de réduire la dette de ces pays. Dans le cas du Mexique, L'entente conclue prévoyait une réduction de 30 p. 100 à 35 p. 100. de la dette.

• 1150

The third part is financing through arrears, if you look at the way that it is going to happen. What that means is that if the situation gets too tough, then the World Bank and the fund will be ready to continue lending to these countries, even though these countries may not be repaying the commercial banks. That is a threat that has not yet been fully implemented. The fund has agreed to at least two countries, Venezuela and I think the Philippines—perhaps Costa Rica too, I do not remember the latest conclusion—the fund has agreed to these countries continuing to receive fund money, even though they were not repaying the commercial banks.

Where will the money come from? Unless there is a cleaner settlement it will be rather messy. It will be rather messy because I think these negotiations and the possibility of financing through arrears may well take place. Now, I am giving you a private opinion on that.

Mr. Axworthy: Sure.

Mr. Massé: Second, budget administration: I know this has been a criticism. The proportion that goes to administration in the budget, if I remember my figures well, is perhaps presently 8.6%. My feeling is that over the next four years—I would like to reduce it by 1% a year and to have the public outreach as a grant program, not as an administrative expense. If I succeed there, then next year it should be possible to reduce the administrative expenses to 7.6% and then 6.6% and then 5.6%, in terms of the total budget. I think this is possible. I will have to look at it more closely to see if I can actually implement it.

In terms of the OAS, I have been given a lot of briefing on that. The present position is that we are still planning to give the same proportion of our overall budget, which I think for the Americas is 16%, but there will be an allocations memorandum that will come up through the system.

Mr. Axworthy: What about the \$100 million special allocation?

An hon. member: I do not know that we are ready for it.

Mr. Axworthy: Yes or no, Mr. Massé?

Mr. Massé: I believe the \$100 million will be made part of the overall budget, which is not answering yes or no—

Mr. Axworthy: No, it is not.

Mr. Massé: —but which is the answer you have been given before.

Mr. McLean (Waterloo): I want to join the members of the committee in welcoming Mr. Massé to the committee and back to CIDA. The comments you made in your [Traduction]

Le troisième volet porte sur le financement par les arriérés. Si la situation devient trop difficile, la Banque mondiale et le FMI continueront à consentir des prêts à ces pays, même si ces derniers ne remboursent pas les banques commerciales. Cette menace n'a pas encore été pleinement mise à exécution. Le Fonds a donné son accord à au moins deux pays, le Vénézuéla et les Philippines je pense—peut-être même aussi le Costa Rica, je ne me rappelle pas les dernières décisions prises. Le FMI a accepté de continuer de verser des fonds à ces pays, même s'ils ne remboursent pas les banques commerciales.

D'où proviendra l'argent? Sans une entente plus précise, la situation sera plutôt confuse, car le financement par les arriérés se concrétisera peut-être. Il s'agit bien sûr d'une opinion personnelle.

M. Axworthy: Bien sûr.

M. Massé: Deuxième question, l'administration du budget: Je sais qu'on nous a fait des critiques à ce sujet. La proportion du budget consacrée à l'administration, si je m'en rappelle bien est présentement de l'ordre de 8,6 p. 100. Au cours des quatre prochaines années, j'aimerais réduire cette proportion d'1 p. 100 par an et transformer les activités de dissémination de crédits en un programme éliminant ainsi subventions, une dépense administrative. Si j'y parviens, il sera possible l'an prochain de faire passer les dépenses administratives à 7,6 p. 100, puis à 6,6 p. 100 l'années suivante et par la suite à 5,6 p. 100 du budget total. Il est possible selon moi d'atteindre cet objectif. Je devrais étudier tout cela plus en détail afin de m'assurer que nous puissions bien mettre ces mesures en oeuvre.

J'ai assisté à de nombreuses séances d'information au sujet de l'OÉA. Présentement, nous avons toujours l'intention de consacrer le même pourcentage de notre budget total à ce secteur qui pour les Amériques représente 16 p. 100. Un mémoire portant sur les affectations dans ce secteur sera présenté ultérieurement.

M. Axworthy: Qu'en est-il de l'affection spéciale de 100 millions de dollars?

Un député: Je ne pense pas que nous soyons prêts à dépenser une telle somme.

M. Axworthy: Monsieur Massé, donnez-nous une réponse, oui ou non?

M. Massé: Je pense que cette somme de 100 millions de dollars fera partie du budget global, donc, je ne réponds ni par oui ni par non—

M. Axworthy: Non, cette somme ne sera pas dépensée.

M. Massé: —mais voilà la réponse qu'on vous a donnée auparavant.

M. McLean (Waterloo): Je désire également souhaiter la bienvenue à monsieur Massé et le féliciter de son retour à l'ACDI. J'ai bien apprécié les commentaires que

opening statement about the importance of the human aspect in the whole structural adjustment are welcomed. Your concern about that aspect is well known and I think will be tested.

I want to follow up what Mr. Axworthy has been posing, because he has been looking at really a political problem, in terms of where you get the political will to deal with something that the banks and governments are not dealing with. We are dealing with an enormous human tragedy.

A few weeks ago the ILO office in Geneva issued a report with respect to Africa. It said that more than 400 million Africans, well over half the population of the continent, will be living in abject poverty by 1995—that is five and a half years from now—according to their projections, with per capita production continuing to fall. The ILO report on employment in Africa said that the increase in poverty is visible not only in the deterioration of living standards but also in the destruction of wealth. You will be familiar with the figures.

• 1155

Professor Adedeji, whom you met and who was before the committee, in an *Ottawa Citizen* report on Tuesday, October 24, outlined how much worse the conditions were. A few months ago around the time of the African Development Bank I was back in Nigeria. I went through the villages where I went 25 years ago when I was CUSO director. They were measurably better off 25 years ago in terms of potable water, in terms of education and sanitation. A quarter of Africa's population in Nigeria alone has moved from about 1,000 to 250 or 270 per capita, which is in the lowest poverty level.

In terms of international institutions and the links and the evidence that the Under-Secretary General, Professor Adedeji, brings to us—the things we have just been talking about—the sort blasphemy of somehow taking twice as much out of that continent, without looking at the Latin situation for a moment, I want to pose with you for a moment the question as to where politicians should be putting the pressure. What should this committee be recommending as a way out of what is an horrendous human tragedy?

I do not want to talk the clock out at this point. We are sending a subcommittee to talk in New York with UN-PAAERD, the people on the African recovery program where the nation said we were going to increase cashflows. Nothing has happened, as Adedeji indignantly rightly says. We are also going to talk with banks while we are there and in Washington with your former colleagues in the IMF and others. I would hope, but maybe we do not want to do it here, that you could work with Mr. Miller and our staff to see that we talk to the right people

[Translation]

vous avez présentés dans votre allocution d'ouverture au sujet de l'importance de l'aspect humain dans le processus global d'adaptation structurelle. Nous connaissons bien vos préoccupations à ce sujet.

Pour faire suite aux problèmes politiques soulevés par M. Axworthy, j'aimerais savoir d'où pourrait provenir la volonté politique nécessaire pour faire face à une situation que les banques et les gouvernements ignorent. Nous sommes en présence d'une très grande tragédie humaine.

Il y a quelques semaines, l'OIT, située à Genève, a publié un rapport portant sur l'Afrique. Selon ses projections du DIT, plus de 400 millions d'Africains, soit plus de la moitié de la population de ce continent, vivra dans une très grande pauvreté en 1995—c'est-à-dire dans 5 ans et demi—et la production par personne continuera à diminuer. Le rapport de l'OIT sur l'emploi en Afrique constate que l'appauvrissement se manifeste non seulement dans la détérioration du niveau de vie mais aussi dans la destruction des ressources. Vous connaissez sans doute les chiffres.

Le professeur Adedeji, qui est venu témoigner devant les membres du Comité, signale dans un article paru dans le journal *Citizen* du mardi 24 octobre combien les conditions se sont aggravées. Je me suis rendu au Nigéria il y a quelques mois au moment de la réunion de la Banque africaine de développement. Je suis retourné dans des villages que j'avais visités il y a 25 ans quand j'étais directeur au SUCO. J'ai pu constater que l'eau potable, les installations sanitaires et scolaires étaient bien meilleures il y a 25 ans. Un quart de la population africaine au Nigéria a vu passer son revenu de 1,000\$ à 250\$ ou 270\$ par habitant, ce qui représente le plus bas niveau de pauvreté.

Je voudrais vous demander où les hommes politiques devraient exercer des pressions. Laissons de côté la situation en Amérique latine. Que faut-il faire du point de vue des institutions internationales, des relations et des témoignages présentés par le sous-secrétaire général, le professeur Adedeji. Que faut-il faire face au crime que représente la saignée de ce continent? Que devrait recommander le Comité pour qu'on mette un terme à cette affreuse tragédie humaine?

Je ne veux pas accaparer tout le temps du Comité ici. Nous allons déléguer un sous-comité pour qu'il s'entretienne à New York avec les responsables du programme de relance de l'Afrique, l'UN-PAAERD, car on avait une augmentation des crédits. Rien n'a été fait, comme M. Adedeji s'en est indigné. Nous allons en profiter pour parler aux responsables des banques et à Washington, avec vos ex-collègues du Fonds Monétaire International et d'autres autorités. Un peu plus tard, j'ose espérer que vous pourrez vous entretenir avec M. Miller

who could help us in trying to look at the political side of this

For example, if you could take a moment I would like to reflect on your experience in the restructuring effort with Guyana, certainly one of the poorest and most difficult situations in our hemisphere, and whether that is working. When I talked to the foreign minister of Guyana a few weeks ago, he said that they were very fearful that the thing would come off the rails, because of political backlash because of the cost. You spoke of bread riots.

When we look at generating political will, I think I detected you to suggest that your concept within CIDA was that you are getting on, that a decision has been taken about the reductions, which many of us regret. I wonder whether you see your job as an agency and as president of the agency in terms of public education about the critical nature in Canadian self-interest of CIDA. For example, we know the NGOs are trying to mount a campaign at the moment, but what will you be doing to try to enlist businesses' support for maintaining the CIDA budget? What will you be doing internally, particularly with the Ministry of Finance, so that when we come to the next budget period they will understand, not just in terms of the obvious moral imperative of the needs of developing countries but in terms of our own enlightened self-interest and in terms of trade and the environment and the other kinds of issues we have? I want to try to link this to some sense of momentum and say that we are trying to wrestle with what kinds of recommendations we should put to the government. I wonder how you will use the agency's resources to try to encourage that internal political awareness.

Mr. Massé: The case of Nigeria, as you mentioned, is one that is indeed very telling, because they have had such a large decrease in their income per head. In the case of Nigeria, a good part of that decrease has been of course the decrease in the price of oil, which has knocked probably \$350 to \$400 off their income per head. But that is not a sufficient explanation. The fact is that this should have brought in savings that should have increased the future rate of growth, and it did not work that way. A lot of it ended up being wasted. I think it points to one of the great difficulties, which is that unless you have good economic policies domestically, then even a large inflow of either domestic or foreign savings will not permit you to grow long term.

• 1200

This is why I believe in structural adjustment. It is because of cases like Nigeria, where I think it was demonstrated quite clearly that unless you invest your money properly for the future, unless you have good internal economic policies, you will find yourself worse

[Traduction]

et notre personnel pour que nous consultions précisément les gens qui pourront nous aider à cerner l'aspect politique de cet enjeu.

Par exemple, j'aimerais que vous nous fassiez part de votre expérience de l'effort de restructuration de la Guyane dont la situation est sans doute parmi les plus pauvres et les plus difficiles de notre hémisphère et que vous nous disiez si cela a donné des résultats. Il y a quelques semaines, quand nous avons parlé au ministre des Affaires étrangères de la Guyane, il a dit qu'il appréhendait la réaction politique à cause du coût et qu'il craignait donc un échec. Vous avez parlé des révoltes à cause du prix du pain.

Nous avons parlé de la volonté politique. J'ai cru comprendre qu'à l'ACDI vous vous atteliez à la tâche malgré la décision concernant les réductions que beaucoup d'entre nous regrettent. Selon vous, le président de l'agence, l'Agence elle-même, doivent-ils faire oeuvre éducative auprès de la population canadienne pour faire connaître le rôle que peut jouer l'ACDI au profit des intérêts canadiens? Par exemple, les ONG sont en train d'organiser une campagne et que ferez-vous pour vous gagner l'appui du milieu des affaires afin que le budget de l'ACDI puisse être renfloué? Sur le plan intérieur, surtout auprès des ministres des Finances, que ferez-vous pour qu'au moment du prochain budget on comprenne que, sur ce plan-là, il s'agit non seulement des obligations morales évidentes à l'endroit des pays en développements mais également de l'intérêt des Canadiens, sur le plan commercial, de l'environnement et autres? Je voudrais qu'on comprenne la nécessité d'une action commune et que l'on sache que nous essayons de formuler des recommandations à l'intention du gouvernement. Comment allez-vous utiliser les ressources de l'Agence pour encourager cette prise de conscience politique interne.

M. Massé: Vous avez parlé du Nigéria et c'est un cas très révélateur parce qu'on a constaté là une brusque chute du revenu par habitant. Cela s'explique en grande partie par la baisse du prix du pétrole qui a entrainé sans doute une diminution de 350\$ à 400\$ du revenu par habitant. Mais cette explication ne suffit pas. En fait, la mise en valeur du pétrole aurait dû produire les revenus susceptibles d'augmenter plus tard le taux de croissance mais cela ne s'est pas produit. Il y a eu un énorme gaspillage. Cela met en lumière une des grandes difficultés que connaissent ces pays à moins d'avoir de bonnes politiques économiques internes, la croissance à long terme peut être compromise malgré un apport important de capitaux nationaux ou étrangers.

Voilà pourquoi je professe le rajustement structurel. Le Nigéria illustre bien qu'à moins d'investir judicieusement pour l'avenir, à moins d'avoir des politiques économiques internes solides, un pays peut se retrouver dans une situation pire malgré un énorme cadeau de centaines de

off, even with a huge gift of literally hundreds of billions of dollars. So I think that is the first lesson we have to draw from that period.

The second lesson is that as CIDA we cannot merely look at a series of projects as development. We have to be concerned about the overall economic policies, and we have to try to influence them. Otherwise the money spent on railways or roads will be well invested for a few years, but if the economy goes down a spiral our projects will not have a very high rate of return.

There is no doubt to me that we must increase the cashflow from the rich to the poor, not only as a moral but as a pragmatic objective, as you indicated. Because there is now much more interdependence, which is clearly seen in the world, we have not only to develop markets, which is a kind of narrow self-interest, but we have to be able to use the human resources in these countries for the benefit of the whole world, and we need that. We have to be able to develop their productive capacity, because scientists who make, say, a discovery in biology benefit the whole world, not only Nigeria or Canada and so on, and also because the political and social stability of our own country is beginning to depend much more on what happens to the countries not only at our borders but far away.

A parenthesis on Guyana: Guyana is a good example of a country that had wealth; they certainly did not use it properly for a while, and they went from an income per head 15 years ago of around \$800 to one that at present must be no more than \$300. One of the large problems we are running into with our present program is not in my view that the program is inadequate; it is that the consequences of the economic program that the fund and the bank have proposed, because it is a shadow program in this case, do create a restriction of consumption and a considerable one. If you have a population that is used to consuming at a level of \$700 per head and suddenly you tell them that you are really very sorry but the price of bauxite has gone down, the price of sugar has gone down, you have also squandered your accumulated wealth, and now you have to live at a level of \$300 per head, you will unfortunately have riots, because people have expectations that are higher than their actual capacity to consume.

If you could have capital flows from the outside that maintained their standard of living at \$700 per head, then you would not have riots. But this is not the state of the world. These flows are not coming. I spent a year trying to get flows, going back to Guyana. What I had in eight months was just about the equivalent of their yearly GNP. Their yearly GNP is about \$310 million. What I had from them was about \$300 million, which is huge, but just does not compare to an accumulated debt of \$1.8 billion. So the figures do not match, even though you make superhuman efforts. In this case, unfortunately, the level

[Translation]

milliards de dollars. De toute cette situation, c'est la première leçon à tirer.

Deuxièmement, l'ACDI ne peut pas envisager toute une gamme de projets et appeler cela du développement. Il nous faut nous inquiéter des politiques économiques d'ensemble et essayer de les influencer. A défaut de cela, l'argent sera bien investi dans des chemins de fer et des routes pendant quelques années mais si l'économie dérape, le taux de rentabilité de nos projets ne sera pas très élevé.

Selon moi, il est indéniable que l'on doit augmenter les crédits en provenance des pays riches vers les pays pauvres non seulement d'un point de vue moral mais d'un point de vue pragmatique, comme vous l'avez signalé. On constate qu'il y a davantage d'interdépendance désormais et il nous faut non seulement développer des marchés, ce qui tient compte de nos intérêts les plus immédiats, mais il nous faut pouvoir utiliser le potentiel humain qu'offre ces pays car nous en avons besoin. Il nous faut mettre en valeur la capacité de production de ces pays, car les scientifiques qui font des découvertes en biologie travaillent pour le plus grand profit du reste du monde, non seulement du Nigéria ou du Canada. En outre, la stabilité politique et sociale de notre propre pays commence à dépendre davantage de la situation dans les autres pays, non seulement à nos frontières mais sur place à des milliers de kilomètres d'ici.

Une petite parenthèse à propos de la Guyane. La Guyane est l'exemple d'un pays qui avait des ressources. Elles n'ont certainement pas été mises en valeur comme il se doit pendant un certain temps et alors qu'il y a 15 ans, le revenu par habitant était de 800\$ il est maintenant de 300\$. Dans le cas de notre programme actuel, le problème n'est pas qu'il ne convient pas. Une des conséquences même du programme économique proposé par le FMI et la Banque mondiale est qu'il crée une considérable restriction à la consommation. C'est un programme vide. Il est inévitable, quand on demande à une population qui a l'habitude de consommer pour 700\$ par personne de ne plus consommer que pour 300\$ par personne parce que soudainement le prix de la bauxite a chuté de même que celui du sucre, et parce que la richesse accumulée a été dissipée, d'avoir à subir des émeutes, parce que les gens ont des espérances plus grandes que leurs moyens réels.

Si, de l'extérieur, venait une aide qui leur permette de maintenir leur niveau de vie à 700\$ par habitant, il n'y aurait pas d'émeutes. Mais ce n'est pas ainsi que va le monde. Cette aide ne vient pas et j'ai passé une année à eesayer de l'obtenir, pour la Guyane. Ce que j'ai pu obtenir en huit mois était à peu près l'équivalent du PNB annuel, c'est-à-dire environ 310 millions de dollars. En retour, nous obtenions 300 millions de dollars, ce qui est énorme, mais c'est bien peu comparé à une dette accumulée qui représente 1,8 milliard de dollars. Malgré des efforts surhumains, le compte n'y est pas. Dans ce cas-

of consumption will have to come down before it can start to go up again. That is the difficulty in Guyana.

• 1205

This leads me to your next point, about generating the political will in developed countries, including Canada, to transfer as much as we can of our wealth to those who need it more than we do. There is no doubt that as part of my job I have to do that. I have to do that first through running the agency well, so it attracts little criticism and on the contrary is seen as being well managed, well administered, and efficient. But secondly, I have to do that through speeches and talks to all the organizations I can put my hands on. In fact, since I have been here I have done about one speech a week. In one week I have made three already. I still do not have all the knowledge necessary to be fully efficient. I am going to continue to do that over the year, as long as I can do it while continuing to manage the agency well. I think it is necessary to do that. I think it is proper to do that.

I also think we will not get a much higher budget for the long term unless Canadian voters are persuaded this is a good expenditure; and they will not be persuaded of that unless enough people go out and show clearly that it is. So a change of attitude is necessary, and a much greater conviction not only that the money we spend is well spent but that we as Canadian taxpayers are ready to put out more.

Ms Hunter: I am concerned about the mixed messages Canada is giving about foreign policy; and of course the ODA cuts are part of those. I think we have to have a coherence and one has to fit inside the other. I would like to go back to ask your views on that. You maybe have a different perspective, taking on this new job and coming back from New York.

It is a matter of opinion, and because you are an official I know we are not supposed to ask your opinions. But it is something we as politicians have to deal with all the time. So your opinions, sir.

Mr. Massé: I will put it slightly differently. There is no doubt Canada increases its influence when it can be shown its external effort, especially in ODA, is greater. We have more weight in international organizations than our wealth or our position in the world deserves. That I certainly have seen myself. It is because of accumulated good-will over time as a result of our pretty generous stance in international affairs. To the extent we can maximize ODA flows and also other aspects of our foreign policy that are seen by the Third World as being helpful there is no doubt we have more influence in international organizations.

[Traduction]

là, malheureusement, il faudra que la consommation baisse avant de remonter de nouveau. Voilà la difficulté en Guyane.

Cela m'amène au point suivant concernant la volonté politique qu'il faut susciter dans les pays développés comme le Canada pour que soit acheminé le maximum de nos richesses vers ceux qui en ont plus besoin que nous. C'est une de mes responsabilités. Pour m'en acquitter, il faut d'abord une bonne administration de l'Agence, pour qu'elle ne soit pas critiquée mais au contraire qu'on en constate la bonne gestion et l'efficacité. Deuxièmement, il me faut pour cela faire des discours, parler à toutes les organisations que je peux atteindre. En fait, depuis que je suis entré en fonction, je prononce un discours par semaine. Il y a eu une semaine où j'en ai prononcé trois. Je n'ai pas encore toutes les connaissances nécessaires pour être entièrement efficace. Je vais continuer de les acquérir pendant l'année tout en continuant de bien gérer l'Agence. Je pense que c'est nécessaire. C'est ce qui s'impose.

Par ailleurs, notre budget n'augmentera pas tellement à long terme, à moins que les électeurs canadiens soient convaincus que l'aide extérieure est une dépense valable. Ils ne pourront pas en être convaincus à moins qu'on fasse l'effort de les en persuader. Il faut donc un changement d'attitude mais il faut aussi que les contribuables canadiens soient convaincus qu'il faut dépenser davantage et qu'ils sachent bien que l'argent est bien dépensé.

Mme Hunter: Je trouve inquiétant les messages contradictoires que le Canada donne par sa politique extérieure. La réduction de l'APD y est pour beaucoup. Il nous faut être logique car tout est imbriqué. J'aimerais que vous nous en parliez davantage. Vous voyez sans doute les choses sous un angle différent puisque vous venez d'assumer de nouvelles fonctions et que vous rentrez de New-York.

C'est une question d'opinion et puisque vous êtes un haut fonctionnaire, je sais que nous ne devons pas nous attendre à ce que vous nous en donniez une. Toutefois, les politiciens sont sans cesse aux prises avec cette question. Voilà pourquoi j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Massé: Je vais présenter les choses sous un angle un peu différent. Manifestement le Canada jouit d'une plus grande influence quand on peut constater que son effort pour le développement, surtout l'APD, augmente dans les organisations internationales, nous avons plus de poids que nous ne le laisserait supposer notre richesse ou notre position dans le monde. J'ai pu le constater moi-même. C'est le résultat des relations que nous avons cultivées avec le temps, de même que de notre attitude assez généreuse sur le plan international. Notre influence dans les organisations internationales croît avec l'augmentation de l'APD mais aussi avec nos autres politiques étrangères que le Tiers monde considère utile.

Ms Hunter: I think we as communicators, both you and CIDA, and we as politicians really have to get the message out about what development is. There is a great misconception about what constitutes development. We are not talking about a rice bowl here. We are talking about giving people the means by which they can help themselves.

• 1210

We in Canada, as you say, have a reputation that is disproportionate to our economic clout, and that is important for all of us in this committee to be aware of. I think that reputation is in danger of being eroded at a crucial time when you think about the increasingly interdependent—it has gone beyond interdependent, it is interlocked—world in which we find ourselves. So I wish you well in your new task.

Mr. Massé: Thank you.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Welcome, Mr. Massé. My question has to do with the link you raised earlier between aid and trade. Obviously the access to world markets, particularly the markets of developing countries, is an important ingredient in the economic development of the less developed countries, and in light of that I have two questions.

First of all, it seems that while Canada has been going after, through the Free Trade Agreement, an improved access to the American market, it has been blocking out the markets for Third World imports. I would like you to comment on that. Additionally, I would like to know what, as president of CIDA, you will advocate Canada's position be in the current round of GATT negotiations for changes in the mechanisms through GATT for enhancing access to developed world markets for the exports of Third World countries, particularly since it seems that this is going to be a prominent theme in the current round.

Mr. Massé: Mr. Chairman, I can only agree with the direction that is suggested. We should not block markets for Third World imports; on the contrary, we should increase them as much as possible. Very often aid will build your infrastructure, but then after that you have to be able to export your goods as a way to grow. So I can only agree with the principle.

In terms of the GATT negotiations, I personally believe—I was going to say they are as important as the CIDA budget, but I will rephrase that—that they are extremely important in terms of being able to develop the economies to trade around the world and, as an indirect consequence, the economies of the Third World. We have to put all our efforts into increasing the channels for trade to and from developing countries as a means of furthering their internal development.

Mr. LeBlanc: Will you be involved, as president of CIDA, in contributing to positions we advance on this

[Translation]

Mme Hunter: Vous à l'ACDI, et nous à titre de politiciens, nous devons faire intervenir nos talents de communicateurs pour expliquer ce qu'est le développement. Il y a un grave malentendu concernant le développement. Je ne parle pas du bol de riz ici, mais de doter ces pays des moyens leur permettant de s'en sortir eux-même.

Vous l'avez dit, la réputation du Canada dépasse largement son importance économique et il est important que tous les membres de Comité en prennent conscience. Cette réputation risque toutefois d'être entachée au davantage pense crucial où on à désormais plutôt de l'interdépendance, qui est l'imbrication, du monde dans lequel nous vivons. Je vous souhaite tout le succès possible dans cette entreprise.

M. Massé: Merci.

M. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Bienvenue, monsieur Massé. Ma question porte sur le lien que vous avez décrit entre l'aide et le commerce. Manifestement, l'accès aux marchés mondiaux, en particulier ceux des pays en voie de développement, est un ingrédient important de l'expension économique des pays moins développés et à cet égard, j'aurais deux questions à vous poser.

Tout d'abord, s'il est vrai que le Canada, grâce à l'Accord de libre-échange a cherché à améliorer son accès au marché américain, il y a mis des obstacles aux marchés des importations venant du Tiers-monde. J'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez. En outre, à titre de président de l'ACDI, quelle position défendrez-vous au nom du Canada lors des négociations du GATT afin qu'on en modifie les mécanismes pour que les marchés des pays industrialisés soient davantage accessibles aux exportation venant des pays du Tiers-monde, puisqu'il semble que ce sera un thème majeur de la nouvelle ronde de négociations.

M. Massé: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord. Nous ne devrions pas fermer nos marchés aux importations venant du Tiers-monde, bien au contraire, il faudrait les ouvrir le plus possible. Très souvent l'aide permet l'édification de l'infrastructure mais ensuite, il faut qu'un pays puisse exporter ses biens car sa croissance en dépend. Je suis tout acquis à ce principe.

Quant aux négociations du GATT, j'allais dire qu'elles sont aussi importantes que le budjet de l'ACDI mais je vais nuancer ma pensée. Elles sont capitales du point de vue du développement des économies en vue des échanges mondiaux et, indirectement, en vue du développement des économies du Tiers-monde. Il faut redoubler d'effort afin de multiplier les voies d'échange vers les pays en voie de développement et en provenance de ces derniers car c'est là l'instrument qui permettra un plus grand développement interne.

M. LeBlanc: À titre de président de l'ACDI, allez-vous participer à l'élaboration de la position du Canada sur

issue at the negotiation table, and what would you be saying concretely to further that?

Mr. Massé: I will be involved, although not involved in the specific negotiations. When they discuss the standard categories of industrial goods and what our position is going to be, there I may have an indirect effect if they ask me a question on the effect of this category on Bangladesh. But normally I would not be involved in the details of specific negotiations. I will be involved through all my colleagues in terms of the overall negotiations, Canadian stance and so on, because we discuss these matters amongst ourselves quite often. My position there will be to try to push for the best possible access by Third World countries with whatever arrangements will be reached amongst the GATT members.

The Chairman: On behalf of the committee, Mr. Massé, thank you very much. As always, this has been helpful. You will be before us again, I suspect, at estimates. We will have different questions or more project-based questions at that time, but the same questions will come up again.

• 1215

I think I can say that the members of the committee are expressing in the tone of their questions their sense of respect for you personally. Our congratulations and best wishes to you, sir. We are absolutely certain CIDA is in good hands.

Mr. Massé: Thank you very much.

The Chairman: The other order of business before us today is the steering committee report from October 12 which is on the table before you. Let me start with what I hope we can eliminate quickly. That meeting was an in camera meeting and there seems to have been some confusion about that, as a result of which certain things have happened. Members will want to know that I have spoken to Mr. Axworthy, and he has something to say, I think, at this point.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I just want to say that because I arrived somewhat late for the beginning of the meeting I was not aware it was in camera and therefore made a public statement concerning the questions raised. I regret if it caused any difficulty for committee members, and I apologize for that.

The Chairman: As chairman of the committee I appreciate that. Ms Hunter, would you convey that to Mr. Hovdebo and Mr. Blaikie?

Ms Hunter: Yes. I appreciate your apology, Mr. Axworthy. There was considerable embarrassment, not only for Mr. Hovdebo but for our party, because we were endeavouring to advocate for real consultations, and there has been a perception that this was not so. I hope we can really go ahead and have constructive business conducted here.

[Traduction]

cette question à la table des négociations? Et qu'avez-vous de concret à y apporter?

M. Massé: Je vais y participer même si je ne prendrai pas part aux négociations comme telles. Quand on discutera des catégories normatives des biens industriels et de notre position à cet égard, j'aurai indirectement quelque chose à dire si on me demande qu'elle incidence cela aura pour le Bengladesh. Toutefois, je ne participerai pas aux détails des négociations comme telles. Avec mes collègues, nous discutons très souvent de l'ensemble des négociations et de la position du Canada. Ma position sera de réclamer le meilleur accès possible pour les pays du Tiers-monde compte tenu des modalités qui seront fixées par les membres du GATT.

Le président: Au nom des membres du Comité, merci beaucoup monsieur Massé. Encore une fois, vous nous êtes très utile. Nous vous retrouverons sans doute au moment de l'étude des prévisions budgétaires. Nos questions seront différentes, axées davantage sur les projets, mais toujours dans le même ordre d'idées.

Étant donné le tour des questions, je constate que vous inspirez le plus grand respect aux membres du Comité. Félicitation et meilleurs voeux de succès. Nous sommes certains que l'ACDI est en bonnes mains.

M. Massé: Merci beaucoup.

Le président: Nous devons maintenant aborder le rapport du comité directeur du 12 octobre que vous avez devant nous. Commençons par ce qui ira vite. La réunion a eu lieu à huis clos mais il semble qu'il y ait eu un malentendu à ce propos, malentendu qui est à l'origine de certains évènements. Pour ma part, j'ai parlé à M. Axworthy, il a quelque chose à dire maintenant.

M. Axworthy: Comme j'étais arrivé en retard à la réunion, je ne m'étais pas rendu compte que nous siégions à huis clos, et c'est pourquoi j'ai fait une déclaration publique concernant le sujet de notre discussion. Je vous prie de m'excuser d'avoir causé des difficultés aux membres du Comité.

Le président: En tant que président, je vous remercie. Madame Hunter, pourriez faire part de ce que M. Axworthy vient de dire à M. Hovdebo et Blaikie?

Mme Hunter: Volontiers. Monsieur Axworthy, je vous remercie des excuses que vous avez présentées. Non seulement M. Hovdebo mais aussi notre parti se sont retrouvés dans une situation très délicate parce que nous réclamions de véritables consultations et on aura eu l'impression que ce n'était pas le cas. J'espère que le travail du Comité n'en soufrira pas davantage et que nous pourrons progresser.

The Chairman: We are still in open session at the moment, so this will all stay on the record, as it should. I am not proposing we move into an in camera meeting at this point. I am proposing we remain in the public meeting to receive the report of the steering committee. But let the record of our meeting show that as a general rule from now on the the notices of meetings will show "in camera" on all steering committee meetings. Unless somebody proposes otherwise, my sense is that our steering committees work best when they are in camera and off the record. Therefore I am proposing that we follow that practice for in camera meetings, and understand them to be that way, recognizing that anything the committee recommends has to come to a public meeting for adoption anyway.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, part of my own confusion was that we at the same time also had a meeting where witnesses were appearing at 10 o'clock.

The Chairman: Yes.

Mr. Axworthy: Therefore when I arrived that was already in train.

Ms Hunter: I am wondering if I might ask you, Mr. Axworthy, through the Chair, if Mr. Hovdebo could receive a letter explaining that confusion and—

Mr. Axworthy: Sure. I would be glad to.

Ms Hunter: A letter of apology, really.

Mr. Axworthy: Yes.

The Chairman: It gets even more complicated. Mr. Hovdebo was actually not a member of the steering committee.

Ms Hunter: I am aware of that. I understand. But what we are talking about—

The Chairman: So it is not quite clear what meeting did not happen that he was not at and that we did not say anything about.

Mr. Axworthy: Perhaps just the minutes could be sent.

Ms Hunter: The media cannot handle the byzantine way in which we conduct ourselves, Mr. Chairman.

The Chairman: I appreciate that.

Mr. Axworthy: Actually the media can handle the byzantine stuff better than this other stuff.

The Chairman: I do not think there is any other matter in the steering committee report that needs a lot of conversation except the question of the five members of the committee going to New York and Washington. There has been some conversation back and forth about whether we were going to have a subcommittee structure on that, or some form of working group structure. We have not resolved that and we therefore have not named five members to take that trip. I am in your hands as to how you want to proceed.

The assumption always was that Mr. McLean was certainly going for our side, and that he has taken some

[Translation]

Le président: Actuellement, la séance est encore publique si bien que ce qui vient d'être dit est consigné au compte rendu. Je ne propose pas le huis clos pour l'instant. Je propose que la séance reste publique pour recevoir le comité de direction. Je voudrais annoncer qu'en règle générale, les avis de convocation pour nos réunions signaleront désormais que toute séance comité de direction se tiendra à huis clos. A moins que quelqu'un ne s'y oppose, à mon avis, les séances du comité de direction se déroulent plus harmonieusement à huis clos, sans compte rendu. Voilà donc ce que je vous propose et que ce soit entendu une fois pour toute, puisque nous savons que toute recommandation du comité de direction doit être présentée lors d'une séance publique pour adoption.

M. Axworthy: Monsieur le président, si j'ai fait erreur, c'est qu'on avait prévu une séance en même temps et des témoins devaient comparaître à 10 heures.

Le président: Je sais.

M. Axworthy: Quand je suis arrivé, les délibérations avaient déjà commencé.

Mme Hunter: Monsieur Axworthy, par l'intermédiaire de notre président, puis-je vous demander d'écrire à M. Hovdebo pour lui expliquer le malentendu et. . .

M. Axworthy: Volontiers, je n'y manquerai pas.

Mme Hunter: Il s'agirait d'une lettre d'excuse.

M. Axworthy: Je sais.

Le président: Les choses se compliquent vraiment du fait que M. Hovdebo n'était pas vraiment membre du comité de direction.

Mme Hunter: Je sais. Je comprend. Mais il s'agit ici. . .

Le président: On ne sait trop quelle séance n'est pas censée avoir eu lieu à laquelle il n'est pas censé avoir assisté et à propos de laquelle on n'aurait dû rien dire.

M. Axworthy: Peut-être qu'on pourrait envoyer un exemplaire du procès verbal.

Mme Hunter: Monsieur le président, les journalistes ont du mal à suivre nos procédures compliquées.

Le président: J'en suis conscient.

M. Axworthy: À vrai dire, les médias ont moins de mal dans le cas d'une procédure compliquée qu'autrement.

Le président: Il n'y a rien d'autre dans le rapport du comité de direction qui exigerait une longue discussion à part le fait que 5 membres du Comité vont aller à New-York et à Washington. On se demandait si on allait en l'occurence former un sous-comité ou plutôt un groupe de travail. Rien est décidé et nous n'avons pas encore choisi les 5 membres du Comité qui se déplaceront. Comment voulez-vous procéder?

On a toujours supposé que M. McLean représenterait notre parti, car il a pris l'initiative de s'entretenir avec les

lead in trying to involve others in a conversation about what the forum or purpose agenda ought to be.

Madam Gibeau has raised with me a quite legitimate concern that we should have some conversation, now that we have at least made this request, about structure. In other words, should we put a formal structure around this? In other words, do you want today on receipt of this to move formally to the creation of a subcommittee or a working group whose first piece of work would be to go to New York, Washington, or less, if they so choose? Or do we get the steering committee back together and let it try to do something about it?

• 1220

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would not want to have it formally as a specific subcommittee, because though some of us are interested we will not be going on that trip. I am going on another trip.

An hon. member: [Inaudible—Editor].

Mr. Axworthy: Yes, I am travelling a lot.

The Chairman: This may have nothing to do with parliamentary travel in Mr. Axworthy's case.

Mr. Axworthy: Where I go the hotels are very cheap.

Anyway, my point is some of us would want to maintain an ongoing interest and involvement in that particular topic but are not available for that trip. I think it would just be a matter of agreement as to who would go, who is available, and who is interested. But if we formalize it, then it tends to exclude others by doing so.

Mr. McLean: Mr. Chairman, following the earlier discussions in the steering committee and discussions with yourself I had some discussions with other parties and with my caucus about how to proceed. One of the problems, and the experience in previous times, has been to get a measure of expertise. If you do not get four or five people who look at their calendars and say that they will try to protect those dates in order to have a continuity for testimony, you will get different people, and when you come to try to pull it together, to bring back to the committee a recommendation around which you have had some discussion, you will find some difficulty. My experience is that this need not preclude others from working with the subcommittee; that the subcommittee meetings would be advertised and would be open and you can include those. But if you do not get a core of people named—a point person on the subject from each of the parties-you will have some difficulty in holding it together.

When I discussed the matter with Mr. Ouellet, he suggested that Mrs. Stewart from the Liberal Party might point that; the same with Mr. Blaikie, who has an equal interest, who said the same about Ms Hunter. So the question of getting some people who say that they will try to focus and plan so that you have really a steering group, if you want to call it, on deck... We had spoken to

[Traduction]

autres quant à la formule et à l'ordre du jour qu'il faudrait adopter.

M^{me} Gibeau m'a exposé une inquiétude tout à fait fondée, à savoir qu'il faudrait discuter de la structure de notre groupe, puisque la demande a été faite. En d'autres termes, voulons-nous quelque chose d'officiel? Puisque nous avons reçu ceci aujourd'hui, voulons-nous former officiellement un sous-comité ou un groupe de travail dont le premier mandat sera de se rendre à New-York, à Washington, ou de faire autre chose s'il le choisit? Voulez-vous réunir le comité de direction de nouveau pour lui laisser le soin de régler cela?

M. Axworthy: Je préférerais que ce ne soit pas un souscomité officiel parce que même si certains d'entre nous s'y intéressent, ils ne feront pas le voyage, et c'est mon cas.

Une voix: [Inaudible].

M. Axworthy: C'est cela, je voyage beaucoup.

Le président: Dans le cas de M. Axworthy, il se peut que ce ne soit pas des voyages parlementaires.

M. Axworthy: Les hôtels ne coûtent pas cher là où je vais.

De toute façon, voici où je veux en venir. Certains d'entre nous veulent peut-être continuer de s'intéresser à ce sujet en particulier sans toutefois être disponibles pour ce voyage. Je pense qu'il faudrait s'entendre sur les participants, suivant leur disponibilité. Si les choses sont officielles, certains pourraient se sentir exclus.

M. McLean: Monsieur le président, après les discussions tenues en comité de direction et celles que j'ai eues avec vous, je me suis entretenu avec d'autres députés, notamment certains de mon caucus, concernant la façon de faire. On a constaté par le passé qu'il fallait une certaine cohérence. Si quatre ou cinq personnes n'arrivent pas à réserver le temps nécessaire pour conserver une certaine continuité, les gens vont être remplacés et quand on essaie de faire l'intégration pour présenter au Comité une recommandation concernant les discussions, c'est là que des difficultés surgissent. J'ai pu constater par le passé que rien n'empêchait les autres de travailler avec le sous-comité; les réunions du sous-comité vont être annoncées et publiques, et les intéressés pourront y participer. Si on ne nomme pas un petit groupe, une personne-ressource pour chacun des partis, on aura du mal à fonctionner.

Quand je parlais de cela avec M. Ouellet, il m'a dit que M^{me} Stewart du Parti libéral serait sans doute de cet avis. La même chose pour M. Blaikie, qui s'intéresse à la question mais qui en a dit autant pour M^{me} Hunter. Réunir des gens qui vont prévoir ce qu'ils font pour que le groupe se tienne,... Nous avons parlé à M^{me} Gibeau et à M. Van de Walle qui ont dit qu'ils allaient nous

Madam Gibeau and to Mr. Van de Walle, which would give us some representation in five of us who might move that forward. That is where the discussion stands at the moment. That is a proposal.

The question that Lloyd is raising is whether he is excluded, or others like Mr. Blaikie who have a demonstrated interest in the subject. That is the last thing you want to do.

Mme Gibeau: Monsieur le président, je suis contente que cette question soit soulevée parce qu'effectivement, à cette réunion du Comité directeur du 12 octobre, la question du sous-comité sur la dette avait été soulevée, mais elle n'avait pas été soulevée au comité général. Cela m'importait qu'on fasse la différence entre l'informel et le formel, parce que je trouvais que l'informel était en train prendre le Cela dessus. me personnellement, parce que je ne sais pas quel est encore l'objectif précis de ce sous-comité-là. Quel est son mandat précis? Et j'aimerais que cela soit précisé. Est-ce que c'est de soumettre des recommandations au ministre? D'où nous vient le mandat? C'est ici qu'on décide ça, à savoir de faire une étude sur la dette internationale et de former un sous-comité à ce sujet.

Le président: Ou de présenter des recommandations au Comité en séance plénière.

Mme Gibeau: Oui, au Comité... en séance plénière, ici. L'objectif, c'est strictement d'étudier cette problématique-là. Le budget vient d'où?

Le président: C'est une partie du budget de ce Comité. C'est ce Comité qui a suggéré à la Chambre de faire faire un voyage à ce groupe de 5 membres officiels de ce Comité

I do not know that we are going to resolve this in time. We have asked for and we have received approval and funds for five members of this committee to travel to Washington and New York to begin a study on the international debt crisis. I am going to suggest that the committee adopt the following position: that Mr. McLean, Mrs. Gibeau, Mr. Van De Walle, Mrs. Stewart, and Ms Hunter, all of whom are members of this committee—and we are therefore not getting into the question we will eventually want to get into, about substitutes—be authorized to take that trip by this committee and to bring back to us a proposal out of that trip to the steering committee as to how to proceed further on the north-south debt study.

• 1225

Therefore, that resolves our problem at this point and gets a conversation going about how to carry on with that study—in what form, is it a subcommittee, is it a working group, does it use substitutes or not? We are not going to resolve that today, but that is my suggestion to the committee if that meets the needs of the committee.

[Translation]

soutenir si nous faisions cette proposition. Voilà où en sont les choses pour l'instant. C'est une proposition.

Lloyd se demande ce qui va se passer s'il en est exclu, lui ou quelqu'un comme M. Blaikie qui nous a fait part de son intérêt. Nous ne voulons certainement pas les exclure.

Mrs. Gibeau: Mr. Chairman, I am glad that the question was raised because, at the steering committee on October 12th, the issue of a debt subcommittee had been raised without being mentionned afterwards at a meeting of the full committee. I was eager to see a difference being established between formal and informal because I thought that informality was going to prevail. I did mind that very much personally because I am not yet sure what that subcommittee is going to do specifically. What are its specific terms of reference? I would like that to be spelled out. Would it be required to submit recommendations to the minister? Where does it get its terms of reference from? We make the decision here whether to prepare a report on international debt through a subcommittee.

The Chairman: Or to submit recommendations to the full committee.

Mrs. Gibeau: Yes, in committee... at a meeting of this full committee here. If the process is strictly to study that problem, where would the budget come from?

The Chairman: It is part of the budget of the committee. It is the committee that has requested from the House the permission to send five official members of this committee on a trip.

Je ne pense pas que nous réglerons cette question cette fois-ci. Nous avons fait la demande et on a approuvé le voyage de cinq membres du comité à Washington et à New York pour amorcer une étude sur la crise de la dette internationale. Je propose que le Comité procède de la façon suivante. Je propose que M. McLean, M^{me} Gibeau, M. Van De Walle, M^{me} Stewart et M^{me} Hunter, tous membres en bonne et due forme du Comité soient autorisés à faire ce voyage et à soumettre ensuite au comité directeur des propositions sur les modalités de notre étude de la dette Nord-Sud. Ce faisant, cela nous éviterait d'aborder une question que nous aborderons plus tard, soit le problème des remplaçants.

De cette façon, nous résolvons ce problème pour l'instant et cela nous permet d'amorcer une discussion sur la marche à suivre en ce qui concerne cette étude. Quelle forme devrait-elle adopter, va-t-on confier cela à un souscomité, à un groupe de travail, permettre des remplaçants ou non? Nous n'allons pas résoudre ces problèmes aujourd'hui mais, quoi qu'il en soit, je soumets cette proposition au Comité dans l'espoir qu'elle réponde à ses besoins.

Mrs. Stewart: I agree totally, only one problem is that I am not a permanent member of the committee.

The Chairman: Well, we are masters of our own fate. I suggest that we just adopt a motion that says Mr. McLean, Mrs. Gibeau, Mr. Van De Walle, Mrs. Stewart, and Ms Hunter.

Mr. Axworthy: I just want to make sure of this, because when we originally put this forward as a priority in the committee it was clear that—

The Chairman: Yes.

Mr. Axworthy: Well, what I wanted to say—and this is where I disagree with Mr. McLean's approach on it—is that my concern is that it would just become another study of ODA, of foreign aid. The issue is obviously much larger in terms of the economic international position; it gets into the trade discussions, which my colleague Mr. LeBlanc just raised, international trade negotiations. That is as much, and in some ways more, a part of it than simply ODA and foreign aid, and if we get simply off on that track then we are on the wrong track, because it is a more complicated subject than that.

That is why I want to retain the examination of that subject as a matter of the committee, not as a small subcommittee where it becomes too narrowly focused. That is why I believe we should not set up that subcommittee structure as it is, but assign certain members who clearly have a direct interest to be making reports and providing examination on it. That is why I feel quite strongly about that, speaking as the senior critic on the international economics side of it from our committee.

The Chairman: As I suggested, I do not think we are going to end the conversation today. It needs to be—

Mr. Axworthy: But the work of this committee I think should be directed in those terms.

The Chairman: Fine. I think we instruct five folk to go and come back with a proposal. They would tell us what they found out, because we have to report it to the House anyway because it was parliamentary travel, and we would ask them, therefore, to have a further conversation about how to proceed to try to meet all the needs of those people who have an interest in the subject. Is that acceptable to all? May I have a motion to that effect?

Mr. Reimer (Kitchener): I so move.

Mr. Axworthy: I second the motion.

Motion agreed to

[Traduction]

Mme Stewart: Je suis tout à fait d'accord sauf qu'il y a un petit problème. je ne suis pas un membre permanent du Comité.

Le président: Qu'à cela ne tienne. Je propose que l'on adopte une motion où figureraient les noms de M. McLean, de M^{me} Gibeau, de M. Van De Walle, de M^{me} Stewart et de M^{me} Hunter.

M. Axworthy: Je voudrais obtenir des précisions parce que lorsque nous avons décidé à l'orgine que cela devrait constituer une priorité pour le Comité, il était manifeste que. . .

Le président: Oui.

M. Axworthy: Je ne suis pas d'accord avec l'optique de M. McLean. Ce que je crains en fait, c'est qu'il ne s'agisse que d'une autre étude sur l'aide publique au développement ou l'aide étrangère. De toute évidence, cette question a une portée beaucoup plus vaste dans le contexte de l'économie internationale. Elle a des ramifications sur le plan des négociations commerciales et internationales, comme vient de le dire mon collègue M. LeBlanc. Je pense que c'est un volet, qui dans un sens, est aussi important sinon plus que celui de l'aide publique au développement ou de l'aide étrangère. Si nous nous bornons à cet aspect du problème, nous ferons gravement erreur parce qu'il s'agit d'un sujet beaucoup plus complexe.

Voilà pourquoi je voudrais que l'examen de ce sujet demeure entre les mains du Comité et qu'il ne soit pas confié à un petit sous-comité qui en restreindrait beaucoup trop la portée. C'est aussi pourquoi j'estime que nous ne devrions pas opter pour la création d'un sous-comité mais plutôt confier le dossier à certains députés intéressés à faire ce genre d'étude et à rédiger un rapport. A titre de critique principal des affaires économiques internationales de mon parti au Comité, c'est ma conviction profonde.

Le président: Comme je l'ai déjà dit, je ne pense pas que nous mettrons un terme à cette discussion aujourd'hui. Il faudra. . .

M. Axworthy: J'estime que les travaux du Comité devraient s'orienter en ce sens.

Le président: D'accord. Je pense que nous pouvons donner instruction aux cinq députés qui feront le voyage de nous présenter à leur retour une proposition. Ils vont nous dire ce que cette expérience leur a appris. Quoi qu'il en soit, nous devons faire rapport à la Chambre puisqu'il s'agit d'un voyage parlementaire. Il s'ensuit que nous discuterons avec eux des moyens à prendre pour répondre aux aspirations des personnes que le sujet intéresse. Est-ce que cela vous agrée? Puis-je avoir une motion en ce sens?

M. Reimer (Kitchener): J'en fait la proposition.

M. Axworthy: Je seconde la motion.

La motion est adoptée.

The Chairman: I need a motion from... It is moved by Mr. Axworthy and seconded by Mr. McLean that the report of the steering committee be adopted.

Motion agreed to

The Chairman: Now let me tell you the schedule changes. Next Tuesday, November 7, I think is the key date. On November 2, originally we were trying to get Peggy Mason in there; that turned out not to be possible, if you remember, and we moved her to November 7. So there will be a discussion on Thursday, November 2, of the aid package with regard to Poland and Hungary. Tuesday, November 7, will now be Mr. Halliday at 9.30 a.m. and at 11 a.m. Ambassador Mason, so that on Wednesday, November 8, at 3.30 p.m., Mr. Clark is available.

• 1230

We are trying to establish the minister for November 8. Is that what we are trying to establish? Let me put it this way. That is the only time that week it could be possible to work it out. We are trying to work it out. We have not gotten a formal yes; we have an informal probably. I guess that is the right way to say it.

An hon. member: He was in the House last night.

The Chairman: Yes, he was in the House last night. Yes, I was in the House last night.

Mme Gibeau: Jeudi le 2, on commence à quelle heure?

Le président: Le 2, à 10h00.

Mme Gibeau: Monsieur le président, j'aimerais vous dire que des réunions de deux heures et demie, personnellement, je trouve ça long.

Le président: Mais le Comité a décidé de commencer quand il y a un discours plus long qu'un témoignage.

Mme Gibeau: Je suis d'accord mais en fait, quand il y a plusieurs témoins, je trouve cela long.

The Chairman: Or one person.

Mr. Bob Miller (Committee Researcher): It is officials only, but three people.

Le président: C'est cela le problème quand il y plus d'un témoin.

Mr. Miller: We could not get the people we wanted.

Mme Gibeau: Cela finit par être lourd, trois témoins. En tout cas, je l'ai dit.

The Chairman: Okay, we will take that into account. For Wednesday, November 8, we are trying therefore for the minister in order to do a panel on OAS on Thursday, November 9, presumably at 10 a.m. because it is a panel.

[Translation]

Le président: Il me faut une motion... M. Axworthy propose, appuyé par M. McLean, que le rapport du comité directeur soit adopté.

La motion est adoptée.

Le président: Je vais maintenant vous communiquer les changements au programme. Je pense que le mardi 7 novembre sera la date clé. A l'origine, nous avions tenté d'obtenir que Peggy Mason comparaisse le 2 novembre. Il n'a pas été possible de conclure cet arrangement et, si vous vous souvenez bien, nous avions reporté sa comparution au 7 novembre. Par conséquent, le jeudi 2 novembre, nous examinerons les mesures d'aide concernant la Pologne et la Hongrie. Le mardi 7 novembre, nous accueillerons M. Halliday à 9h30 et à 11 heures, l'ambassadrice Mason. Je crois que, pour ce qui est du mercredi 8 novembre à 15h30, M. Clark est disponible.

Nous essayons de faire en sorte d'accueillir le ministre le 8 novembre. N'est-ce pas? Je vais vous expliquer. C'est en fait le seul moment de la semaine où cela serait possible et nous tentons d'arranger cela. Nous n'avons pas encore reçu de confirmation officielle. Officieusememt, on nous a dit peut-être. Je ne vois pas de meilleure façon de présenter les choses.

Une voix: Il était à la Chambre hier soir.

Le président: C'est exact, il était à la Chambre hier soir. J'étais là moi aussi.

Mrs. Gibeau: On Thursday the 2nd, at what time are we starting?

The Chairman: At 10:00.

Mrs. Gibeau: Mr. Chairman, I want to say that personally, I find these two-hour-and-a-half-meetings quite long.

The Chairman: But the committee has decided to start early when there is a speech that takes up more time than a brief.

Mrs. Gibeau: I agree but in my experience, when there are several witnesses, I find that long.

Le président: Ou une seule personne.

M. Bob Miller (attaché de recherche du Comité): Il s'agit de fonctionnaires seulement, mais ils sont trois.

The Chairman: It is a problem when there is more than one witness.

M. Miller: Nous n'avons pas pu faire venir les gens que nous voulions.

Mrs. Gibeau: In the end, it is quite a full load, three witnesses. Anyway, I just wanted to mention it.

Le président: Très bien. Nous allons tenir compte de votre observation. Pour le mercredi 8 novembre, nous essayons donc d'avoir le ministre et pour le jeudi 9 novembre, nous prévoyons un groupe qui nous parlera de

Mr. McLean: At 11 a.m.

The Chairman: No, at 10 a.m. The committee is supposed to have blocked 9.30 a.m. and 11 a.m. on Tuesdays and Thursdays. Now, we do not use it all. We start at 11 a.m. if we have one witness; we start at 10 a.m. if we have a panel. But it also leaves us, in theory, the 9.30 a.m. to 11 a.m. block if we needed a formal steering committee. Try to remember in the future that it would be better if we could do it the other way around, but it is not scheduled that way. It is easier to go into the steering committee, which we have not done today, after a meeting than it is to be in camera before a meeting that is public.

The committee stands adjourned. I thank everybody for their accommodation today.

[Traduction]

l'Organisation des États américains. Nous commencerons sans doute à 10 heures puisqu'il s'agit d'un groupe.

M. McLean: À 11 heures.

Le président: Non, à 10 heures. Le Comité est censé avoir réservé les crénaux horaires de 9 heures 30 et de 11 heures les mardis et les jeudis. Nous n'utilisons pas tout le temps qu'il nous est alloué. Nous commençons à 11 heures si nous accueillons un seul témoin et à 10 heures s'il y a un groupe de personnes. En théorie, nous pouvons aussi employer cette période de 9 heures 30 à 11 heures pour tenir une réunion officielle du comité directeur. À l'avenir, rappelez-vous qu'il serait préférable de faire l'inverse, mais on n'avait pas prévu de fonctionner de cette façon. Contrairement à ce qui s'est passé aujourd'hui, il est plus facile de tenir une réunion du comité directeur après une séance à huis clos que de se réunir à huis clos avant d'amorcer une séance publique.

La séance est levée. Je vous remercie tous d'avoir été si accommodants aujourd'hui.



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From Canadian International Development Agency (CIDA):

Marcel Massé, President.

TÉMOIN

De l'Agence canadienne de développement international (ACDI):

Marcel Massé, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Thursday, November 2, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 22

Le jeudi 2 novembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study of East-West Relations

Canadian Assistance for Poland and Hungary

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2) du Règlement, une étude sur les relations Est-Ouest

Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 2, 1989 (29)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 10:06 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Vice-Chairman, Marie Gibeau, presiding.

Members of the Committee present: Robert Corbett, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, John Reimer, Walter Van de Walle.

Acting Members present: Lynn Hunter for Bill Blaikie; Stan Keyes for André Ouellet; Charles-Eugène Morin for Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Gerry Schmitz, Research Adviser. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Eric Bergbush, Coordinator, Program of Cooperation with Poland and Hungary, Former Canadian Canadian Ambassador to Poland; Paul Krakowski, Deputy Coordinator (Assistance), Program of Cooperation with Poland and Hungary; Bob Lee, Deputy Coordinator (Investment), Program of Cooperation with Poland and Hungary.

The Committee resumed its consideration of East-West Relations, Program of Cooperation with Poland and Hungary (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 10).

Eric Bergbusch made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:43 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 NOVEMBRE 1989 (29)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 10 h 06, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marie Gibeau (vice-présidente).

Membres du Comité présents: Robert Corbett, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, John Reimer, Walter Van de Walle.

Membres suppléants présents: Lynn Hunter remplace Bill Blaikie; Stan Keyes remplace André Ouellet; Charles-Eugène Morin remplace Marcel R. Tremblay.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, conseiller de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, consultants.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie: Eric Bergbusch, coordonnateur, ancien ambassadeur en Pologne; Paul Krakowski, coordonnateur adjoint (Assistance); Bob Lee, coordonnateur adjoint (Investissement).

Le Comité poursuit son examen des relations Est-Ouest, aujourd'hui le Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule nº 10).

Eric Bergbusch fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 11 h 43, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, November 2, 1989

• 1007

La vice-présidente: À l'ordre! Nous avons quorum. Je déclare la séance ouverte.

Mes chers collègues, je vous souhaite la bienvenue. En vertu de l'article 108(2) du Règlement, nous poursuivons notre étude sur les relations Est-Ouest, en particulier sur le Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie.

Trois invités sont présents: M. Eric Bergbusch, coordonnateur du Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie; M. Paul Krakowski, coordonnateur ajoint; et M. Bob Lee, coordonnateur adjoint également.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Vous avez peut-être quelques mots d'introduction à nous présenter afin de nous situer dans le cadre de votre perspective. La parole est à vous.

M. Eric Bergbusch (coordonnateur, Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie): Merci, madame la présidente.

We are happy to come and tell you something about the work we hope and plan to do in the context of the Program of Co-operation with Poland and Hungary. I might take one moment to say a further word about who we are and what we are intending to do. I expect you will want to ask us about how we plan to proceed in spending the money that has been allocated under the Program of Co-operation with Poland and Hungary.

I myself have come back from a posting in Poland recently. Paul Krakowski was recently director general for the international financial institutions in CIDA, and Bob Lee was until a short while ago the director of the trade division for eastern Europe in the Department of External Affairs.

Briefly, if you find it helpful, I may recall what has brought us to this table, a program of co-operation with Poland and Hungary. Western governments considered the situation in eastern Europe in the context of the industrialized seven this summer in July, and you will recall that there was a declaration made by the seven industrialized leaders on July 16 in Paris, indicating their desire to give support to the process of political and economic liberalization that was taking place in eastern Europe. Subsequent to that, it was decided that the European commission would provide a co-ordinating mechanism for such programs among western countries. Some initial meetings were held, and on September 24, in Paris, there was a second organizational meeting of the group of 24. A declaration was issued indicating their

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le jeudi 2 novembre 1989

The Vice-Chairman: Order please! We have a quorum.

Colleagues, I would like to welcome you. Pursuing to standing order 108.2, we resume our study of east-west relations, pertaining more particularly to the Program of Co-operation with Poland and Hungary.

We have three witnesses: Mr. Eric Bergbusch, Coordinator for the Program of Co-operation with Poland and Hungary; Mr. Paul Krakowski, Deputy coordinator; and Mr. Bob Lee, Deputy Coordinator as well.

Gentlemen, I welcome you. You might have some preliminary statement so that we be introduced into the way you look at things. You have the floor.

Mr. Eric Bergbusch (Coordinator, Program of Cooperation with Poland and Hungary): Thank you, madam Chairman.

Nous sommes heureux de pouvoir vous parler ce matin du travail que nous avons l'espoir et l'intention de faire dans le cadre de ce programme avec la Pologne et la Hongrie. Je vais peut-être tout d'abord vous dire quelques mots de notre équipe, et de ce que nous avons l'intention de faire. Vous aurez certainement ensuite des questions à nous poser sur la façon dont nous entendons utiliser les crédits prévus pour ce programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie.

En ce qui me concerne, je rentre de Pologne, où j'étais en poste. M. Krakowski était encore récemment directeur général, responsable des institutions financières internationales à l'ACDI, et Bob Lee était encore il y a peu de temps directeur de la division du commerce avec l'Europe de l'Est au ministère des Affaires extérieures.

Je vais peut-être rapidement vous rappeler ce qu'est ce programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie, puisque c'est ce qui nous amène ici. Vous vous rappellerez qu'au mois de juillet, lors du sommet des 7 grands pays industriels, la question de la situation de l'Europe de l'Est a été abordée, ce qui s'est traduit par la déclaration du 16 juillet faite à Paris et indiquant le désir des 7 premiers pays industrialisés d'apporter une aide au processus de libéralisation politique et économique, qui se déroule en Europe de l'Est. À la suite de cette déclaration, il a été décidé que la Commission européenne mettrait en place une structure de coordination des programmes d'assistance. Un certain nombre de réunions préliminaires ont eu lieu, et le 24 septembre, à Paris, une deuxième grande réunion

common desire to lend support to Poland and Hungary in this time of remarkable transition in eastern Europe.

• 1010

At the same time, the Secretary of State for External Affairs, pursuing this endeavour within the Canadian government, wrote his colleagues asking all of them what contributions their own departments might make to a program of assistance to Poland and Hungary. Pursuant to that, on October 12 the Prime Minister of Canada issued a press release indicating the components of the program. On October 25 a press release was issued indicating my own assignment as co-ordinator of this group.

I think we met for the first time, the three of us, on October 26, whereupon we set out our first plans for the program. I can tell you that Paul Krakowski pursuant to those plans on October 31 was in Paris attending a meeting of the working group on food aid. At that meeting we were consulting other governments about how to proceed with the provison of our own food aid in conjunction with the authorities in Poland, with whom we have already been in touch.

In like manner Mr. Bob Lee spent last Monday, October 30, in Toronto attending an investment seminar related to Hungary and highlighted by the visit of Mr. Pozsgay, one of the candidates for the executive presidency of Hungary, an election I believe is now anticipated for January 7.

So within a week of coming together for the first time, we have been taking steps to organize our own program in conjunction with others to give assistance in an early and timely fashion to Poland and Hungary.

I do not want to say a great deal more at this stage, but I thought it might be useful to mention the three components in our program. You will recall the announcement by the Prime Minister on October 12 indicating there would be a fund of \$12 million to provide food aid for Poland in the first instance. Second, an economic development fund for Poland and Hungary will be established in the amount of \$10 million. Third, there will be an export credit guarantee revolving facility within the EDC to be negotiated with the Polish authorities and subject to the condition of an IMF agreement with Poland in the amount of \$20 million, the total comprising \$42 million.

This unit is now in being. We have as a high priority the provision of food aid to Poland. That is a matter of urgency as well as importance. In the second place—this is not necessarily in the order of importance but perhaps

[Traduction]

d'organisation d'un groupe de 24 pays a eu lieu. Il en est résulté une déclaration, faisant état d'un désir commun d'aider la Pologne et la Hongrie en cette période tout à fait unique de transition.

En même temps, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, donnant suite à cette initiative auprès du gouvernement canadien, a averti ses collègues pour leur demander ce que leurs propres ministères pourraient faire en matière d'aide à la Pologne et à la Hongrie. C'est dans cet esprit que le 12 octobre le premier ministre du Canada a fait publier un communiqué de presse indiquant quels étaient les grands volets du programme. Le 25 octobre un autre communiqué de presse indiquait que j'étais nommé coordonnateur du programme.

Je crois que notre première rencontre, je parle des trois personnes qui sont devant vous, remonte au 26 octobre, date à laquelle nous avons commencé à élaborer les grandes lignes de ce programme. C'est ainsi que Paul Krakowski s'est retrouvé à Paris le 31 octobre pour y participer à une réunion du groupe de travail responsable de l'aide alimentaire. Nous avons, au cours de cette réunion, consulté les autres gouvernements sur la façon d'organiser notre propre aide alimentaire, et cela en collaboration avec les autorités polonaises, avec lesquelles nous avons déjà pris contact.

De la même façon M. Lee était lundi dernier, le 30 octobre, à Toronto, pour assister à un séminaire concernant l'investissement en Hongrie, séminaire auquel nous avons eu le plaisir et l'honneur de recevoir M. Pozsgay, l'un des candidats à la présidence de la Hongrie, l'élection étant, je crois, prévue pour le 7 janvier.

Dans la semaine qui a suivi notre première rencontre, nous avons déjà pu tout de suite entreprendre des démarches pour organiser notre propre programme et harmoniser notre action avec nos partenaires, afin que la Pologne et la Hongrie puissent rapidement recevoir de l'aide.

Je ne veux pas en dire beaucoup plus pour le moment, mais il est peut-être utile que je rappelle quels sont les trois volets du programme. Vous vous souviendrez de la déclaration du premier ministre du 12 octobre, indiquant qu'un premier versement de 12 millions de dollars serait fait pour aider la Pologne sur le plan alimentaire. Deuxièmement, un Fonds de développement économique pour la Pologne et la Hongrie sera créé, 10 millions de dollars sont prévus à cet effet. Troisièmement, un fonds renouvelable de garantie du crédit à l'exportation de 20 millions de dollars est prévu à la SEE, sous réserve de négociations avec les autorités polonaises et de conditions qui seront négociées au sein d'une entente avec le FMI, le total se montant à 42 millions de dollars.

Nous avons donc maintenant jeté les bases d'un programme, et notre première priorité est l'aide alimentaire à la Pologne. C'est une question d'urgence, et c'est en même temps quelque chose de très important.

in the order of urgency or time pressures—there is the planning for the expenditures under the Economic Development Fund for Poland and Hungary. Third, we have to ensure that this export credit guarantees facility can provide a useful service to supply Poland with needed spare parts or other components that will serve the purpose of economic reform in that country. I think the three facilities can be interrelated. We have urgent questions to answer about the administration of all these facilities ourselves. We do not have all the answers this morning.

Since we may not be able to answer all your questions in their entirety at this stage, if you wish to call us again in four months or six months or at your pleasure, we should be happy to come back and give you a further report, not on what our plans are for spending these funds but on what we have done and how the program is going and what its prospects are for the next phase of the work we have to do.

• 1015

La vice-présidente: Merci, monsieur Bergbusch.

Il y a des questions. La parole est à M. Keyes qui débutera.

Mr. Keyes (Hamilton West): [Speaks in Polish language].

The Prime Minister has said Canada must act now—that is on his release of October 12—in order to meet Poland's timetable for economic reform. I want to draw your attention to two points, specifically the word "now", in "the West must act now", and Poland's timetable. Canada must act now. Yet while other countries—and I have this on good authority—are offering far greater support, have already begun unloading food at the docks in Poland... can you, Mr. Bergbusch, tell this committee whether these technical discussions, which have begin only now, in light of the announcement of just about a month ago, will be completed in time for the food the Polish people needed yesterday to be at their docks in time for Christmas?

Mr. Bergbusch: The question centres on Poland's need for food. I remember rather vividly a comment made by Mr. Corbett before this committee in an earlier discussion pursuant to his visit there. He observed that he and the other MPs were a bit surprised to see the state of Poland in the light of the briefings they had had. He was surprised to see—I trust this is accurate—the supplies in

[Translation]

Deuxièmement—dans l'ordre peut-être pas d'importance, mais peut-être d'urgence, étant donné les contraintes de temps qui pèsent sur nous—il faut planifier les dépenses du Fonds de développement économique pour la Pologne et la Hongrie. Troisièmement, nous devons veiller à ce que le fonds de garantie des crédits à l'exportation puisse servir utilement à la Pologne à se procurer les pièces détachées ou autres composants dont elle aura besoin pour cette réforme économique. Voilà donc trois volets qui sont étroitement liés les uns aux autres. Il se pose également un certain nombre de questions auxquelles il va falloir répondre de façon aussi rapide que possible, et qui portent sur la façon dont nous allons nous-mêmes organiser les trois volets de ce programme. Je dois d'ailleurs vous dire que nous n'avons pas ce matin toutes les réponses à ces questions.

Étant donné que nous ne pourrons peut-être pas répondre à toutes vos questions pour le moment, si vous désirez nous convoquer de nouveau d'ici quatre ou six mois, nous serons heureux de vous faire un deuxième rapport sur l'état de la situation, et cette fois-là non plus sur nos projets de dépenses, mais plutôt sur ce que nous avons fait et sur l'état d'avancement du programme, ainsi que sur nos plans ultérieurs.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Bergbusch.

We have questions. Mr.Keyes will lead off.

M. Keyes (Hamilton-Ouest): [Il souhaite la bienvenue aux témoins en polonais]

Le Premier ministre a déclaré que le Canada devait agir maintenant-je vous renvoie au communiqué de presse du 12 octobre-et aider la Pologne a appliquer son programme de réforme économique. J'aimerais donc attirer votre attention sur deux choses: le Premier ministre parle d'aider la Pologne «maintenant», il dit que les pays occidentaux doivent «agir maintenant»; et il fait mention du programme de la Pologne. Donc le Canada doit réagir tout de suite. Or, d'autres pays—et mes sources d'information sont sûres—se sont engagés dans un programme d'aide beaucoup plus considérable que le nôtre et ils ont déjà commencé à livrer des denrées alimentaires, que l'on décharge sur les quais polonais... pourriez-vous, monsieur Bergbusch, dire au Comité si ces discussions techniques qui ne font que commencer, après la déclaration qui vient d'être faite il y a un mois, seront terminées à temps pour que l'aide alimentaire dont le peuple polonais avait déjà besoin hier sera rendue à temps en Pologne pour les fêtes de Noël?

M. Bergbusch: La question porte essentiellement sur les besoins alimentaires de la Pologne. Je me souviens à ce propos d'une remarque faite par M. Corbett au Comité lors d'une discussion où il était question de son voyage en Pologne. Il a fait remarquer que lui-même et d'autres députés avaient, avant leur départ, reçu des informations sur la situation en Pologne, mais qu'à leur arrivée ils

the shops were much more ample than he had imagined. That may indeed in some ways be true. There is no question the supply of food is an urgent necessity and something that is going to serve the process of reform very well. We shall bend every effort to sending a balanced package of food there in the coming weeks.

I would like to say just a word further about the uses of food. Poland is a country that exports a lot of food products, as you are well aware. It is a net importer of food products. What purpose will our food shipments serve? One of the purposes they will serve is that they will support the balance-of-payments position of the Government of Poland. It will save it the free foreign exchange it would otherwise have to use to buy some of these food imports.

In addition, it will provide a ready supply to the consumer market now in a situation where supplies are not coming forward to the degree they sometimes did in the past from the domestic producers. There are bottlenecks within Poland itself in bringing food to the market. They relate to the lack of reform, to the economic downturn the country has experienced in the last 18 months, partly because of political uncertainties, partly because of a lack of direction as the country tried to find a new way forward. There was a period during which I think one may say economic management fell between two stools, because the old communist government ceased to give any sort of direction and there was initially a hesitation of the new people in the Solidarity movement to take over. The lack of direction is one of the reasons the food has not come forward.

There is also a great inhibition among producers to bring food to the market when all you get for it is a paper currency that has no value. If you walk down the streets of the villages of Poland with dollars, you will be offered enormous amounts of meat and grain and other things. But there is no incentive to sell and there is no possibility for the population at its present level of remuneration to pay for those food supplies. What you have had is a subsidized food system, an entire economy gone totally awry, in which neither prices nor wages relate to economic reality.

• 1020

The food we urgently mean to send and will bend our best efforts to send will enable the government to meet this point of crisis during the winter when there is not an absolute lack of food but an inability to bring it to market at a price that people in the cities can afford. [Traduction]

avaient été très surpris, notamment—et je crois ne pas me tromper—par le fait que les magasins étaient beaucoup mieux approvisionnés qu'il ne l'avait imaginé. D'une certaine manière, c'est vrai. Par ailleurs, il est absolument indéniable que cette question de l'aide alimentaire est cruciale, si l'on veut que cette période de réforme aboutisse. Nous allons donc tout faire pour acheminer vers ce pays, dans les semaines qui viennent, une aide alimentaire équilibrée.

J'aimerais quand même ajouter quelques mots sur la destination de cette aide alimentaire. La Pologne est un pays qui exporte beaucoup de produits alimentaires, comme vous le savez. Mais c'est un importateur net de ces produits. À quoi vont donc servir exactement nos livraisons? Un des objectifs est qu'elles aident la Pologne à équilibrer ses paiements. Cela permettra notamment au pays d'économiser les devises étrangères qu'elle dépenserait, sinon, en achats de produits importés.

De plus, cela permettra d'augmenter l'offre sur le marché de la consommation, lequel n'est peut-être plus approvisionné comme par le passé par les producteurs du pays. En raison d'un certain nombre de goulots d'étranglement à l'intérieur de la Pologne elle-même, les marchés ne sont plus approvisionnés en denrées alimentaires. Cela tient à la lenteur des réformes, à la récession économique dont souffre le pays depuis déjà 18 mois, en partie à l'incertitude qui plane sur l'avenir politique du pays, et aussi parce que, dans ses efforts pour trouver sa nouvelle voie vers les réformes, le pays s'est retrouvé sans direction. On peut même dire qu'à une certaine époque la direction économique du pays s'est retrouvée entre deux chaises, l'ancien gouvernement communiste cessant de donner la moindre directive, et la nouvelle équipe, du mouvement Solidarité, hésitant à prendre les choses en main. Ce flottement des instances dirigeantes est l'une des raisons pour lesquelles l'approvisionnement en denrées alimentaires ne s'est pas fait.

Par ailleurs les producteurs hésitent beaucoup à offrir leurs produits à un moment où le papier monnaie du pays ne vaut plus rien. Si vous vous promenez dans les rues d'un village en Pologne avec des dollars en poche, vous verrez qu'on vous offrira toute la viande et toutes les céréales que vous voulez. Mais par ailleurs rien n'incite le producteur à vendre sur les marchés locaux, et la population elle même, étant donné le niveau des salaires, n'a pas les moyens de payer. On avait un secteur de l'alimentation fortement subventionné, et c'est toute l'économie qui va de travers, puisque ni les prix ni les salaires ne correspondent à la réalité économique.

Notre aide alimentaire, que nous avons l'intention d'acheminer très prochainement, et nous ferons tout pour cela, permettra au gouvernement de faire face à cette crise pendant les mois d'hiver, période pendant laquelle on ne peut pas dire que l'on manque totalement de produits alimentaires, mais où il n'est pas possible de les

Mr. Keyes: So to be very, very specific to my question, while other countries of the seven industrialized nations that came together to discuss this very issue are already unloading food at the docks in Poland, will we have food in their stores in time for Christmas?

Mr. Bergbusch: Indeed, it is not simply a question of having it there for Christmas. Christmas is one day a year.

Mr. Keyes: That festive season, then.

Mr. Bergbusch: The shortages are going to be there in December, January, February, March. We will bend our best efforts to have it there by the end of this year in that context. People who are shipping from nearer destinations, who perhaps started the process sooner, may supply in the early part of the winter. Our food supplies are going to be very useful in the second wave. We must not short that market in January, February, or March either, and that is what the co-ordination process in Brussels is partly aimed at achieving.

Mr. Keyes: This was specifically my concern in meeting with some authorities over the last week. In Poland they see Canada as their friend. They see Canada as a country that has supported them over the years. They look to Canada as one of the stronger members. Yet the rumblings in the Polish community, be it from the representatives here or in Poland itself, are that while other countries of the world, including the United States, and that is just as far as we are from Poland, have done their work, have done their technical discussions, have already unloaded food at their docks, Canada is lagging behind. That reputation worries me. I would like to see Canada take the first step, rather than, as in their description—this is not mine, this is their description— Canada waiting, seeing what other countries are doing. how much they are contributing and then following along. You catch my drift on that.

Mr. Bergbusch: I appreciate that concern. There is sometimes a slight gap between appearances and realities, and I do not want to depreciate any other country's efforts here. The actual supply dates we know are pending in many instances. But all of the countries in this group are doing their best to make certain these supplies flow quickly.

Let me draw a slight parallel if I may. Sometimes there is the impression in the context let us say of our aid program, with which I have worked a lot, that there are certain things wrong with our program. And no doubt there are at times problems within any program of that character, but I know that over time we have produced and delivered a quality product, which has been timely, well-calculated, and of a high quality.

[Translation]

acheminer vers les marchés à des prix qui correspondent à ce que les habitants des villes peuvent s'offrir.

- M. Keyes: Je repose donc ma question de façon plus précise: alors que les autres pays du groupe des sept, qui se sont spécialement réunis pour discuter de ce problème, ont déjà fait décharger une partie de leur aide sur les quais polonais, notre aide parviendra-t-elle dans les magasins de ce pays avant les fêtes de Noël?
- M. Bergbusch: Ce n'est pas simplement une question de fêtes de Noël. Noël ne dure qu'un jour par an.
 - M. Keyes: Parlons de toute la durée des fêtes, alors.
- M. Bergbusch: Il va y avoir pénurie pendant les mois de décembre, janvier, février et mars. Nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que notre aide soit sur place avant la fin de l'année. Certains pays qui sont plus voisins de la Pologne, ou qui se sont peut-être rapidement. dans ce processus plus approvisionneront sans doute le pays au début de l'hiver. Notre aide va se révéler très utile dans la deuxième partie de celui-ci. Il est important que le marché continue à être approvisionné aux mois de janvier, février ou mars même, et c'est cela entre autres, que le travail de coordination fait à Bruxelles est censé réaliser.
- M. Keyes: J'ai rencontré un certain nombre de responsables la semaine dernière, et c'est précisément ce qui était au centre de mes préoccupations. N'oubliez que la Pologne voit dans le Canada un pays ami, un pays qui l'a aidée aux fils des ans, un pays dont l'aide s'est révélée indéfectible. Pourtant, on s'étonne, à mots couverts, au sein de la communauté polonaise, ici ou en Pologne, de ce que d'autres pays, y compris les États-Unis qui ne sont pas plus éloignés que nous, ont déjà fait ce qu'il fallait, c'est-à-dire qu'ils ont clos leurs discussions techniques et ont déjà acheminé une partie de leur aide, alors que le Canada est à la traine. Voilà tout de même une réputation qui nous est faite et qui m'inquiète. J'aurai aimé au contraire voir le Canada faire le premier pas, au lieu, selon la description qui en est faite-ce n'est pas la mienne, c'est celle des Polonais-de voir le Canada attendre, pour voir ce que font les autres, jusqu'où ils vont dans leur assistance, pour ensuite se décider. Vous voyez ce que je veux dire.
- M. Bergbusch: Je comprends très bien. Il y a pourtant un décalage entre l'apparence et la réalité, même si je ne veux pas sous-estimer l'effort des autres pays. En fait, le calendrier d'acheminement de l'aide, dans bien des cas, n'a pas encore été arrêté de façon définitive. Il est certain que tous les pays font ce qu'ils peuvent pour acheminer déjà rapidement une première aide.

Permettez-moi de faire une petite comparaison. On peut parfois avoir l'impression, pour ce qui est de notre programme d'aide à des pays étrangers de façon générale, que je connais bien, que parfois certaines choses ne marchent pas bien. Sans aucun doute ce genre de programme pose toujours de temps en temps certains problèmes, mais je sais que dans l'ensemble nous avons toujours acheminé une aide de très grande qualité, et cela

Mr. Keyes: The amount we can talk about.

Mr. Bergbusch: And in amount as well.

Mr. Keyes: Not in amount, I will argue with you.

Mr. Bergbusch: The appreciation has flowed from the recipients themselves. My objective as co-ordinator now is to make certain that we start delivering a quality product very soon; that we do not give a misleading impression about what we are doing; that we are accurate about what we are doing and that we can be proud of what we have achieved when we look back at it.

Mr. Keyes: Just one other question, Madam Chairperson, on the point of Poland's timetable. As mentioned in the release, the government says it can provide our exporters with \$20 million in revolving credit. How does Canada's \$20 million compare with other countries, as far as financial support for their exporters to Poland is concerned?

Mr. Bergbusch: That is a large question. The facilities to support exporters are outside of the programs themselves, in other countries as well in ours.

• 1025

Mr. Keyes: The dollar figure.

Mr. Bergbusch: But the way they have defined their programs depends upon each individual jurisdiction. What I am saying is it is virtually impossible to do a direct comparison, because in order to do a comparison you have to analyse the volume of money, the terms and conditions, the interest rates, whether grants or loans or whatever. We have not completed all those analyses of whatever else has been announced.

What you have now is a sort of beauty contest among donors who give the maximum definition around the world of what they are doing, whether it is a presidential recommendation to Congress or a congressional response with different elements in it.

I think I can say that \$42 million... and indeed \$20 million in this category is a very large component, something that will indeed serve our purposes well, not least because in this particular instance it is a revolving capacity. Our concern is to get it going, and if there is a need subsequently for topping up we will come back and speak to ministers about the second stage.

Mr. Keyes: Mr. Bergbusch, if I may, you describe it as a beauty contest among the countries, and I want to say that if it is a beauty contest, as you have said, then Canada has to be the ugly sister in this beauty contest.

I am saying this because the government news release of October 12 failed to point out that the repayment [Traduction]

en temps voulu, dans des conditions auxquelles on avait bien réfléchi, et je le rappelle, une aide de haute qualité.

M. Keyes: Pour la quantité, on pourra en reparler.

M. Bergbusch: La quantité était également là.

M. Keyes: Là-dessus je ne suis pas d'accord avec vous.

M. Bergbusch: C'est ce qu'en on dit les bénéficiaires eux-mêmes. Mon objectif, comme coordinateur, est de m'assurer que nous acheminons des produits de qualité aussi rapidement que possible, que nous ne donnons pas une fausse impression de ce que nous faisons réellement, que nous sommes précis dans l'exécution de notre programme, pour que nous puissions ensuite être fiers de ce que nous avons fait lorsque nous en reparlerons.

M. Keyes: Une autre question, madame la présidente, portant sur le programme de la Pologne. Comme il a été indiqué dans le communiqué de presse, le gouvernement dit qu'il peut offrir aux exportateurs une garantie de crédit renouvelable de 20 millions de dollars. Est-ce que vous pouvez faire une comparaison entre ces 20 millions de dollars canadiens et l'effort des autres pays, pour ce qui est de l'aide financière à leurs exportateurs vers la Pologne?

M. Bergbusch: Voilà une question très vaste. En réalité l'aide aux exportateurs ne fait pas partie des programmes eux-mêmes, qu'il s'agisse du Canada ou des autres pays.

M. Keyes: En chiffres.

M. Bergbusch: Chaque pays a défini son programme à sa façon. Pratiquement, il est à peu près impossible d'établir une comparaison parce qu'il faudrait pouvoir connaître l'importance du crédit, les conditions, le taux d'intérêt, la nature de l'aide, sous forme de prêt ou de subvention. Nous n'avons pas analysé les autres programmes qui ont été annoncés.

À l'heure actuelle, il y a une sorte d'émulation, de concours de beauté entre les pays donateurs, qui présentent sous le jour le plus flatteur possible leur train de mesures, qu'il s'agisse d'une recommandation du président au Congrès ou d'une contre-proposition du Congrès.

Je peux vous dire que 42 millions... même les 20 millions de cette catégorie constituent un élément très important, une aide qui servira bien nos fins, en particulier parce qu'il s'agit d'une garantie renouvelable. Notre premier souci est de mettre les choses en marche, et s'il y a lieu par la suite d'augmenter le montant, nous en saisirons le conseil des ministres.

M. Keyes: Monsieur Bergbusch, s'il s'agit comme vous le dites d'un concours de beauté entre les pays, alors le Canada est le laideron du groupe.

Si je dis cela, c'est que le communiqué du 12 octobre du gouvernement omet de signaler que le calendrier de

schedule on that \$20 million... In light of this country's commitment to respect Poland's timetable, I suggest that Canada's repayment schedule of six months—and that is what it is, six months—on \$20 million in credit does not meet Poland's timetable.

La vice-présidente: Monsieur Keyes, auriez-vous l'obligeance d'abréger un peu votre question?

Mr. Keyes: Sure, to the point. Would you not agree, then, Mr. Bergbusch, that the government repayment schedule would be more beneficial all around for our exporters in Poland's interests if it were extended to meet medium or long term, and in some cases where moratoriums on repayments have taken place?

Mr. Bergbusch: There are about three or four questions involved in that one, sir.

Mr. Keyes: Okay, I will simply boil it down to one. Do you support an extension of a timetable of repayment on the \$20 million credit rather than six months as dictated by this government to move to a medium, long-term or even extended moratorium on credit?

Mr. Bergbusch: I do not think the question could be answered in those terms. You mentioned Poland's timetable. What I see as Poland's timetable is the statement which Mr. Barcerowicz, the Minister of Finance, made to the International Monetary Fund in September. He started out with a very striking proposition, among others. He said: I am looking for assistance; of course I am, but I want to assure you—I paraphrase here—that the major effort in restructuring and reforming Poland has to come from Poland and the Polish people.

Then he set out a series of things which he gave prominence to, and of course the core to that was reaching agreement with the IMF by the end of the year. That to my mind is a crucial element in the Polish timetable, and it is one which is as crucial for us, as a major contributor and supporter to the IMF, as it is for Poland.

Related to that was the program loan from the World Bank, which would then be released. Again, Canada would be involved in a major way as one of the major supporters of the World Bank in supporting those funds for Poland. This facility has a very targeted and special purpose, and it is going to be negotiated, as we plan now, with the Polish authorities; it has to be. There has to be an understanding between the two sides how we are going to do it at the end of November. That is the current planning, and we have had discussions with the EDC about this. Then it will be put into place when the IMF stand-by agreement is agreed, when it is initialled.

That was the timetable. We are going to need the Bank Handlowy or some Polish institution to work with us in carrying out this facility.

[Translation]

remboursement de cette somme de 20 millions de dollars... étant donné que le Canada s'est engagé à respecter l'échéancier de la Pologne, j'estime quant à moi que le calendrier de remboursement de six mois établi par le Canada sur ce crédit de 20 millions de dollars ne correspond pas à celui de la Pologne.

The Vice-Chairman: Mr. Keyes, would you be kind enough to come to the point?

M. Keyes: Bien sûr, j'abrège. Ne conviendriez-vous pas, monsieur Bergbusch, que l'échéancier de remboursement du gouvernement profiterait à l'ensemble de nos exportateurs et servirait les intérêts de la Pologne s'il était prolongé à moyen ou à long terme, ou même si l'on suspendait les remboursements?

M. Bergbusch: Il y a au moins trois ou quatre questions dans ce que vous avez dit, monsieur.

M. Keyes: D'accord, je vais les résumer en une seule. Étes-vous en faveur d'un allongement du calendrier de remboursement sur les 20 millions de dollars de crédit. Au lieu des six mois imposés par le gouvernement, que pensez-vous d'un échelonnement à moyen ou à long terme, ou même d'un moratoire prolongé?

M. Bergbusch: La réponse ne se donne pas en ces termes là. Vous avez parlé du calendrier de la Pologne. Pour moi, il se trouve dans les propos tenus par M. Barcerowicz, le ministre des Finances, devant le Fonds monétaire international en septembre. Il a fait une déclaration-choc. Je veux de l'aide, a-t-il dit, mais sachez bien que le gros de l'effort de restructuration et de réforme en Pologne doit être fait par les Polonais.

Il a ensuite énuméré ses priorités, et en tête de liste figurait la conclusion d'un accord avec le FMI d'ici à la fin de l'année. Voilà la clé de voûte du calendrier polonais, et c'est ce que nous retenons comme participant important du FMI.

En parallèle, il y a le prêt de la Banque mondiale, qui sera alors consenti. Encore une fois, le Canada jouerait un rôle important dans l'octroi de ces fonds à la Pologne puisqu'il est l'un des principaux cotisants de la Banque mondiale. Ce prêt vise des objectifs bien précis et il fera l'objet de négociation avec les autorités polonaises. C'est indispensable. Les deux parties devront s'entendre sur la façon de faire à la fin du mois de novembre. C'est ce que nous prévoyons à l'heure actuelle, et nous aimerions à ce sujet des dicussions avec la SEE. Ce sera mis en place lorsque l'accord du FMI sera conclu.

Voilà le calendrier. Il faudra compter sur la collaboration de la banque Handlowy ou un autre établissement polonais pour concrétiser cette garantie.

Now, this facility is specifically conceived for short-term credits in order to enable badly needed spare parts equipment which requires a hard currency input to be made available to firms which are having to interrupt their production because of the lack of those spare parts. They will have the capacity to pay for those funds within a period of months out of their own continuing export earnings supported by the goods we sell to them on that basis. Six months I do not think in the EDC's mind would be the final word on the credit term.

• 1030

It is definitely a type of deal which has to be done short term, but it could be two 70 days or some other period, if the particular firm and the particular product can support production and sale overseas and repayment within that timeframe on a sound commercial basis.

It will be a very useful facility, I believe, from the number of inquiries EDC has already had. But we will certainly explore other options when we are speaking, if there is a requirement to look at other options. I do not see that at the moment, but I do not think it is as rigid as it might appear in some eyes.

Mr. Van De Walle (St. Albert): We are indeed very pleased to have you before us this morning. Given the fact that there are a number of countries that are providing aid and that sort of thing, there is this whole question of co-ordination, and we would like your learned opinion as to how you see this. Some people are suggesting there should be a sort of Marshall plan. Is there a need for greater co-ordination, so we can get our act together?

Mr. Bergbusch: Yes. I may ask Paul Krakowski to add a word about this. He has just returned from Brussels.

I would like to put this in a general context. Of course, the first element of co-ordination is through the International Monetary Fund and the World Bank. Indeed, we plan ourselves at a certain stage to go down there and consult them about how best we can spend our funds in relation to what they are doing. That is just one aspect of it.

There is international discussion about a stabilization fund. That is not any of my particular responsibility, but there is another area where there has been some discussion about international co-ordination.

In my own area, which covers these three facilities, it is important that we have a clearing house to exchange information, so that we do not, for example, deliver all our grains onto the docks at Gdansk on the same day, in the same way, and then overload the distribution company. There are a number of distribution companies in Poland that we will all need to use as donors. Hence, the timing factor is extremely important.

There are questions of what sort of mechanisms you use vis-à-vis the Polish government. The sale of our food products is going to generate domestically from those

[Traduction]

Cette facilité de garantie est conçue expressément pour permettre aux entreprises qui ont interrompu leur production par manque de pièces de rechange de les acheter à l'aide de devises fortes. Elles pourront acheter ces devises d'ici quelques mois grâce aux recettes d'exportation qu'elles réaliseront grâce aux biens que nous leur vendrons. Pour la SEE, je ne crois pas que l'échéance des six mois soit son dernier mot.

C'est une entente qui doit être faite dans le court terme, mais il pourrait s'agir de deux périodes de 70 jours ou d'une autre période, si l'entreprise ou le produit en cause permettent de réaliser des ventes à l'étranger et d'effectuer les remboursements dans ces délais selon des principes commerciaux établis.

C'est un crédit qui sera très utile, si j'en juge d'après les demandes de renseignements que la SEE a déjà reçues. En tout cas, nous explorerons sûrement d'autres solutions au cours de nos entretiens, s'il y a lieu de le faire. Je ne prévois pas que ce sera le cas pour l'heure, mais le cadre n'est pas aussi rigide qu'il peut sembler.

M. Van De Walle (St. Albert): Nous sommes très heureux de vous recevoir ce matin. Vu le grand nombre de pays donateurs, la question de la coordination se pose. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Il y en a qui réclament une sorte de plan Marshall. Y a-t-il lieu de faire davantage de coordination de manière à bien ajuster nos violons?

M. Bergbusch: Oui. Je vais demander à Paul Krakowski de vous en dire un mot. Il revient de Bruxelles.

J'aimerais d'abord vous situer. Bien sûr, la première forme de coordination se fait au fonds monétaire international et à la Banque mondiale. De fait, à un moment donné, nous comptons rencontrer leurs dirigeants pour déterminer la meilleure façon d'harmoniser notre aide à la leur. Voilà le premier aspect.

Des discussions se tiennent par ailleurs à l'échelle internationale au sujet d'un fonds de stabilisation. Cela ne relève pas de moi, mais voilà un autre domaine où il est question de coordination internationale.

Dans mon secteur, qui couvre trois formes d'aide, il est important de disposer d'un carrefour d'échange d'informations pour éviter, par exemple, de livrer la totalité de nos céréales le même jour dans le port de Djansk et ainsi de surcharger la compagnie de distribution. Tous les donateurs vont devoir recourir aux mêmes compagnies de distribution polonaises. La synchronisation est donc très importante.

On s'interroge aussi sur les mécanismes à utiliser dans nos rapports avec le gouvernement polonais. La vente de nos produits alimentaires nous rapportera des devises

counterpart funds—Polish zlotys. We will then have to use those for purposes of economic reform, perhaps to support Canadian investments or the upgrading of current industry within Poland itself.

Now, there can be a scramble among various countries if you do not co-ordinate what you are doing with each other and with the Poles. So there are a number of questions such as this which we are all facing.

There is the question of maintaining the value of the zlotys, which you acquire if there is a high rate of inflation. How do you denominate them if they are held for a while and you want to spend them later on a project, together with Polish authorities?

We are meeting on a regular basis with the other donors in Brussels. This group of 24 was set up in September. It has four working groups: one in agriculture, which is the one that Paul Krakowski attended; one on environment; one on investment; and the final one is on training. We will be attending those meetings not only to consult our other donors and to get our lines clear with them, but also to consult with the Polish authorities on a continuing basis on this.

I will now ask Paul to comment. Perhaps he may have further word about the co-ordination process with Poland as well as with the other donors.

Mr. Paul Krakowski (Deputy Co-ordinator, Assistance, Program of Co-operation with Poland and Hungary, Department of External Affairs): As Mr. Bergbucsh indicated, there are different elements of co-ordination, depending on the particular objective that is called for.

In the meeting that I attended in Brussels, it was focused on the food assistance. There were 10 countries at the meeting; in fact, three new countries had not until that point declared that they were going to be providing food assistance to Poland.

• 1035

The purpose of the meeting was to share with each other the information on what kind of food assistance is going to be provided and to get guidance from the European community. I might indicate that the European community has taken the responsibility to act as the prime co-ordinator for assistance to Poland, much as Canada acted with respect to Guyana to co-ordinate the assistance of the major industrialized countries so that the maximum benefit is obtained from each of the activities.

The European community, as I have said, is acting in that particular capacity. Through the community, the Poles are able to advise; it provides a good forum in which they can articulate their views on what should be done and what their priorities are and in which they can reach all the interested countries. It provides that kind of forum.

I will give you an example. Whereas earlier the Polish government felt it needed supplies of meat products, during this meeting they were indicating that bread-

[Translation]

polonaises dont nous devrons nous servir pour favoriser la réforme économique, peut-être pour soutenir les investissements canadiens ou moderniser l'industrie polonaise.

Le désordre pourra s'installer si l'on ne coordonne pas notre action avec les autres pays et avec les autorités polonaises. Nous sommes donc confrontés à un grand nombre de questions de ce genre.

Il faut entre autres maintenir la valeur du zloty, que l'on achète, s'il y a une montée de l'inflation. Que fait-on de ces devises si on les conserve pendant un certain temps pour les consacrer plus tard à un projet établi en concertation avec les autorités polonaises.

Nous rencontrons à intervalles réguliers les autres donateurs à Bruxelles. Ce groupe de 24 pays a été créé en septembre. Il comprend quatre groupes de travail: un sur l'agriculture, où Paul Krakowski s'est rendu; un sur l'environnement; un sur l'investissement et le dernier sur la formation. Nous allons assister à leurs rencontres non seulement pour consulter les autres donateurs et bien nous entendre avec eux, mais aussi pour consulter les autorités polonaises de façon permanente.

Je veux maintenant donner la parole à Paul. Il pourra peut-être vous en dire davantage sur la coordination avec la Pologne et avec les autres pays donateurs.

M. Paul Krakowski (coordonnateur adjoint, Assistance, Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie, Ministère des Affaires extérieures): Comme M. Bergbusch l'a indiqué, la coordination occupe plusieurs volets, qui sont fonction de l'objectif visé.

La rencontre du groupe à laquelle j'ai participé à Bruxelles portait sur l'aide alimentaire. Dix pays étaient représentés. Trois de ceux-là n'avaient pas encore déclaré à cette date qu'ils avaient accordé une aide alimentaire à la Pologne.

La rencontre avait pour but d'échanger entre nous des renseignements sur le type d'aide alimentaire à offrir et d'obtenir les vues de la Communauté européenne. Je signale que la Communauté a pris sur elle d'assurer la coordination de l'aide à la Pologne, comme le Canada l'a fait dans le cas de la Guyane pour coordonner l'aide des principaux pays industrialisés de manière à obtenir les résultats les plus probants.

C'est donc le rôle que joue la Communauté européenne. Par son canal, les Polonais peuvent nous indiquer leurs priorités et joindre tous les pays en cause. C'est un lieu de rencontre.

Laissez-moi vous donner un exemple. Par le passé, le gouvernement polonais nous avait dit souhaiter recevoir des viandes. Or, à la rencontre, ses représentants nous ont

making wheat had become a much higher priority. Through this meeting we were able to adjust the priorities so that our assistance would be much more co-ordinated and valuable.

- Mr. Van De Walle: I would like to follow up on that. Given the knowledge and expertise you are developing, do you see this as being valuable as we look at other countries? Hopefully Poland is just the forerunner of a number of other countries that are going to find themselves in the same particular situation of needing this kind of assistance. Will this expertise you are gaining now be valuable? Do you think it will be useful?
- Mr. Bergbusch: I would not want to precisely anticipate the political developments of eastern Europe now. No doubt it will serve us in good stead if other circumstances of a similar character arose. Indeed, from our own experience, I think we are drawing even.

On some of the experience we have gathered in the past in working in other regions of the world with developing countries, the situation here is different, yet some of that experience is relevant. I think as we accumulate experience, we will do our job better and we will be in a better position to respond to other needs of like character should they arise.

- Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Merci and welcome. I would just like to follow up a little bit on my colleague's question to begin with. Concerning the food aid, basically when you talk about technical discussions, my understanding is that it has to do with what food gets sent and how it gets there. These are essentially the technical discussions we have to talk about.
- Mr. Bergbusch: There is one more stage. We must ensure that it is well distributed through the local system too in conjunction with the local authorities.
- Mr. LeBlanc: I see. As for the question about what they want, they know what they want, I understand.
- Mr. Bergbusch: Even this is something you have to discuss. Various donors come forward with different ideas of possibilities on their side. This is a government that is reorganizing itself. Happily they put together a committee of ministers, which is a sort of clearing house in Warsaw. Our embassy has been in touch with them. Both through the Polish embassy here and through our embassy in Warsaw, we continue a dialogue about their priorities and our possibilities.
- Mr. LeBlanc: I see. Meanwhile, we have to act. We have to provide them with something.
 - Mr. Bergbusch: Indeed.
- Mr. LeBlanc: Presumably, if the dialogue does not reach fruition, we are going to decide we will give them something.
- Mr. Bergbusch: We have a pretty good idea right now, which I want to take to my minister for approval. We are already consulting supply agencies in a general way who get in touch with us in Canada. We envisage a balanced package containing a number of items. We have not quite

[Traduction]

dit que le blé panifiable était devenu beaucoup plus prioritaire. La rencontre nous a donc permis de rectifier nos priorités pour que l'aide soit mieux coordonnée et plus utile.

- M. Van De Walle: J'aimerais poursuivre dans cette veine. D'après ce que vous avez appris, cette aide pourra-telle servir à d'autres pays? Avec de la chance, la Pologne n'est que le premier parmi d'autres pays qui se retrouveront dans une situation analogue et qui auront besoin d'aide de ce genre. L'expérience que vous êtes en train d'acquérir sera-t-elle utile? Vous servira-t-elle?
- M. Bergbusch: Je ne voudrais pas essayer de prévoir l'évolution politique de l'Europe de l'Est. L'expérience nous servira sûrement si le cas se reproduit. Notre expérience nous est déjà utile à l'heure actuelle.

L'expérience acquise ailleurs auprès de pays en développement nous sert aujourd'hui, même si la situation est différente. Avec le temps, nous faisons du meilleur travail et nous sommes mieux en mesure de répondre à des besoins semblables.

- M. LeBlanc (Cap Breton Highlands—Canso): Merci et bienvenue. J'aimerais d'abord aller dans le même sens que mon collègue. En ce qui concerne l'aide alimentaire, je crois savoir que les discussions d'ordre technique portent sur le type d'aliment et le mode de livraison. C'est là-dessus que portent les discussions d'ordre technique, essentiellement.
- M. Bergbusch: Il y a une autre étape. Il faut s'assurer que la nourriture est bien distribuée localement en collaboration avec les autorités de l'endroit.
- M. LeBlanc: Je vois. Pour ce qui est du type d'aide, ils savent ce qu'ils veulent, n'est-ce pas?
- M. Bergbusch: Même cela doit faire l'objet de discussions. Les divers donateurs avancent diverses possibilités. Le gouvernement est en train de se réorganiser, vous savez. Heureusement, il a créé un comité composé de ministres, qui est le point de contact de notre ambassade à Varsovie. Grâce à l'ambassade de Pologne ici et à notre ambassade à Varsovie, nous maintenons le dialogue sur leurs priorités et nos possibilités.
- M. LeBlanc: Je vois. Dans l'intervalle, il faut agir. Il faut leur donner quelque chose.
 - M. Bergbusch: Effectivement.
- M. LeBlanc: Si le dialogue ne porte pas fruit, nous allons décider de leurs donner quelque chose, j'imagine.
- M. Bergbusch: Nous en avons une assez bonne idée à l'heure actuelle, et je veux la soumettre au ministre pour approbation. Nous consultons déjà les organismes d'approvisionnement canadiens. Nous songeons à un envoi équilibré contenant un certain nombre d'articles.

settled on the proportion. We will have to make recommendations finally in conjunction with export suppliers as to exactly how it breaks down. But clearly questions of pork, meat, fish, oils, and wheat have entered into our calculations.

• 1040

- Mr. Leblanc: Do you anticipate any major problems in distributing it once it gets to Poland? I presume getting it there is fairly straightforward.
- Mr. Bergbusch: Yes. The system we and other donors expect to use is the system of state companies. It is the only existing system that can serve this purpose.
- Mr. Leblanc: So there is not really much choice. It is fairly straightforward how to distribute the food once it gets to Poland.
- Mr. Bergbusch: We looked at the options, and it was clear that this was the only one that was really viable.
- Mr. Leblanc: I would like to switch the focus to the aid package itself. I would like to know what is involved and what might presumably be involved further down the road. I note that the \$20-million short term credit insurance is contingent upon an agreement with an IMF program. Could you tell us a little more about what that IMF program would be?
- Mr. Bergbusch: The IMF program is not within my responsibilities, and I would prefer not to go into it. There are greater experts who are negotiating the details and the concept of that program. In general terms, it is a program that defines an economic program in conjunction with the recipient country and then supplies external credits in large volumes in order to support that.

We of course have large outstandings with Poland. The principle is that you make your other credits available in the context of an agreed program between the IMF, which is basically the donor governments, and the recipient government. This way you know that the funds will be well applied and that there will be a commonly agreed discipline for running the economy.

- Mr. Leblanc: What is the timeframe for these negotiations?
- Mr. Bergbusch: They hope to complete them, as the Minister of Finance said, by the end of this year.
- Mr. Leblanc: So by the end of this year, you would have an idea of what the IMF—
- Mr. Bergbusch: The program should be in place. Of course, I do not garantee it. This is what I am told. This is general knowledge. People who are involved in the process would perhaps be able to give you fresher details.
 - La vice-présidente: Docteur Marin.
- M. Charles-Eugène Marin (député de Gaspé): Merci, madame la présidente.

Vous comprenez le français, monsieur Bergbusch?

M. Bergbusch: Oui bien sûr.

[Translation]

Le dosage n'est pas encore établi. Nos recommandations définitives se feront en concertation avec les fournisseurs d'exportation en ce qui concerne la composition exacte. Chose certaine, il a été question de porc, de viande, de poisson, d'huile et de blé.

- M. Leblanc: Prévoyez-vous des difficultés de distribution en Pologne? Pour s'y rendre ce doit être assez simple, j'imagine.
- M. Bergbusch: Oui. Le pays donnateur et nous-mêmes allons nous servir des compagnies d'État. C'est le seul réseau qui s'y prête.
- M. Leblanc: Vous n'avez pas tellement le choix, donc. La distribution sur place est chose simple.
- M. Bergbusch: Après examen des diverses possibilités, c'est la seule qui s'est avérée valable.
- M. Leblanc: Je voudrais maintenant passer à l'aide proprement dite. Quelle est sa composition aujourd'hui et de quoi pourra-t-elle se composer à l'avenir? Je vois que l'assurance-crédit à court terme de 20 millions de dollars ne sera accordée que si la Pologne souscrit à un programme du FMI. Pourriez-vous me dire en quoi consiste ce programme?
- M. Bergbusch: Le programme du FMI n'entre pas dans mon secteur de compétence et je préfèrerais ne pas en parler. Des experts dans ce domaine en négocient actuellement la teneur et les modalités. Dans les grandes lignes, il s'agit d'un programme économique établi en concertation avec le pays bénéficiaire en contre-partie de crédits très importants.

Évidemment, la Pologne nous doit déjà de fortes sommes. Ici, les crédits supplémentaires sont consentis dans le cadre d'un programme convenu avec le FMI, c'est-à-dire entre les gouvernements donateurs et le gouvernement bénéficiaire. On a ainsi l'assurance que les crédits seront bien employés et que des règles strictes convenues s'appliqueront à l'économie.

- M. Leblanc: Ces négociations s'échelonnent sur quelle période?
- M. Bergbusch: Comme l'a dit le ministre des Finances, on espère les mener à terme d'ici à la fin de l'année.
- M. Leblanc: Donc, d'ici à la fin de l'année, vous devriez avoir une idée de ce que le FMI. . .
- M. Bergbusch: Le programme devrait être en place. Évidemment, je ne garantis rien. C'est ce qu'on me dit. C'est le bruit qui court. Les principaux intéressés pourraient peut-être vous en dire davantage.

The Vice-Chairman: Dr. Marin.

Mr. Charles-Eugène Marin (Gaspé): Thank you, Madam Chairman.

You understand French, do you not, Mr. Bergbusch?

Mr. Bergbusch: Yes, of course.

M. Marin: Madame la présidente, mes questions seront précises. J'aimerais que les réponses également soient précises.

Le gouvernement canadien connaît-il exactement les besoins de la Pologne en nourriture, en pièces d'équipement ou en d'autres services?

- M. Bergbusch: En matière de nourriture, oui nous les connaissons. Nous avons discuté de cela avec les Polonais, et avec les autres pays donateurs.
- M. Marin: M. Bergbush, lorsque vous dites les Polonais, parlez-vous du gouvernement actuel ou de l'ancien gouvernement ou de certaines agences?
- M. Bergbusch: Si vous me permettez, je répondrai en anglais afin d'être précis.

We have been in touch with the committee chairman, Professor Szelachowski, Vice Prime Minister for Economic Affairs, and the committee of ministers, which is the co-ordinating committee for the economic reform of Poland. I can give you all the names in due course if you wish. Most of those are Solidarity ministers; some belong to the People's United Workers Party, the Democratic Party, or the Peasants Party; but they are all members of the new government, and they are the people with whom we are carrying on our dialogue.

M. Marin: Merci.

Si j'ai bien compris vous avez dit plus tôt que certains services ou nourriture ou pièces d'équipement donnés par le Canada à la Pologne seraient utilisés par ces derniers sous forme de troc et échangés avec d'autres pays.

• 1045

Mr. Bergbusch: No, we do not expect that would happen. We expect they would use food supplies for domestic consumption. If they raised that request, one would have to look at it, but that is not the intent of this program. The intent is to provide short term food supplies to support and comfort the populace during a difficult period.

M. Marin: Avez-vous un moyen de contrôler cela?

- Mr. Bergbusch: Yes, we have commitments from the Polish authorities themselves. There is the possibility of cooperating with other donors such as the European community in maintaining an office which would, to some degree, scrutinize these particular distributions. To the degree they are able to, we would also use our local embassies to follow these affairs. We have these three different mechanisms which would give us confidence in that respect.
- M. Marin: On parlait tout à l'heure de l'intervention d'autres pays, et vous parliez de certains concours de beauté. Comme Canadiens, si nous savons de quoi la Pologne a besoin et que nous sommes prêts à l'aider, devons-nous attendre que les autres pays donateurs agissent avant de rendre service à la Pologne?

[Traduction]

Mr. Marin: Madam Chairman, my questions will be specific and I would like the answers to be likewise.

Has the Government of Canada specific knowledge of Poland's requirements in food, spare parts or other services?

- Mr. Bergbusch: In terms of food, yes, we know. This we have discussed with the Poles and other donor countries.
- Mr. Marin: Mr. Bergbusch: By "Poles", are you referring to the current government or the former government or some other agencies?
- Mr. Bergbusch: If I may, I will answer in English to be more specific.

Nous avons été en rapport avec le président du Comité, le professeur Szelachowski, vice-premier ministre chargé des Affaires économiques, et avec le comité des ministres, qui coordonne la réforme de l'économie polonaise. Je pourrai vous donner les noms plus tard si vous le voulez. La majorité d'entre eux appartiennet à Solidarité; d'autres sont membres du parti ouvrier unifié polonais, du parti démocratique ou du parti des paysans. Quoi qu'il en soit, ils font tous partie du nouveau gouvernement, et ce sont eux nos interlocuteurs.

Mr. Marin: Thank you.

If I understood you well earlier, a number of services, food items or spare parts donated by Canada to Poland would be used by them for barter with other countries.

- M. Bergbusch: Non, ce n'est pas ce que nous envisageons. Nous pensons que cette aide alimentaire sera consommée sur place. Si la question que vous venez d'évoquer devait se poser, il faudrait peut-être l'étudier, mais ce n'est certainement pas l'objectif du programme. L'objectif est d'acheminer une aide alimentaire rapidement, pour aider et réconforter la population pendant cette période de transition difficile.
 - Mr. Marin: Do you have a way to control that?
- M. Bergbusch: Oui, les autorités polonaises ellesmêmes ont pris des engagements dans ce sens. On envisage également, en collaboration avec d'autres pays donateurs tels que la Communauté européenne, d'avoir sur place une structure qui dans une certaine mesure pourrait veiller à ce que la distribution se fasse bien. Nous pouvons également, dans la mesure du possible, recourir aux services des ambassades locales. Voilà donc trois raisons d'avoir confiance.
- Mr. Marin: Talking about other countries' assistance effort, the expression "beauty contest" was mentioned. If as Canadians we know what Poland needs, and if we are ready to help, do we have to wait until other donors do something in that respect?

M. Bergbusch: Non, pas du tout.

As soon as we make all the necessary arrangements we will go ahead and make our contracts to ship the food, because we know what other donors are planning to send. If we had not coordinated in the first instance, we would run a risk of delivering food to the same dock, to the same place, to seeing that. . . We would create bottlenecks in the distribution system by not taking into account the proper staging and timing. We might provide the wrong items, overlapping those of other donors. We are now in a situation, because of the clearance we have done, to go ahead.

M. Marin: Monsieur, ce que vous savez des besoins de la Pologne vous vient d'un gouvernement responsable ou d'un organisme responsable. Pourquoi dites-vous en même temps qu'il vous faut attendre les apports d'autres pays de peur que le Canada ne donne pas la bonne chose au bon moment ou au bon endroit? Je ne comprends pas. Qui est-ce qui mène la barque? Est-ce le gouvernement de la Pologne ou votre organisme?

Mr. Bergbusch: It is a matter of prudence, based on experience, particularly with a government which is a new venture going in new directions which we all applaud and support. The needs of the Polish government and how it would meet them—the very definition has changed over time, and that is normal. With any government, however worthy of trust, questions of organization, of new ministers and officials coming into portfolios, working together, require a certain shakedown period in order to provide clear answers and clear definitions.

We have been working together in a cooperative way to get those clear answers and clear definitions. We believe we have them now. I am sure we have them now, but the process of that dialogue—I am assured from all my experience and some years helping to run the aid programs as well—is absolutely essential to make certain these funds are well applied in a way the Polish government wishes. The Polish government has shown a positive spirit in our dialogue on these very questions.

M. Marin: Je pense que M. Bergbusch connaît l'expérience du passé. Le Canada a eu des expériences un peu regrettables lorsqu'il a fait certains dons ou aidé certains pays. Je pense à Haiti et je pense à d'autres pays, durant la guerre. Nous avons également vu des choses assez étranges ici, au Canada. Monsieur, avez-vous l'impression qu'il faut être très prudent pour ne pas que l'aide canadienne devienne matière première dans un marché noir?

[Translation]

M. Bergbusch: No, absolutely not.

Dès que nous aurons pris toutes les dispositions nécessaires, nous lancerons l'opération et nous signerons des contrats pour que la nourriture soit expédiée; nous saurons d'ailleurs à ce moment-là ce que les autres pays envisagent d'envoyer. Sans cette coordination nous risquerions d'approvisionner deux fois le même port, d'envoyer la nourriture aux mêmes endroits... sans calendrier d'exécution, sans dates, nous risquerions de créer des goulots d'étranglement dans le système de distribution. Nous risquerions d'envoyer ce dont on n'a pas besoin sur place, ou d'envoyer ce que d'autres ont déjà fourni. À cause de ce travail préliminaire de coordination, nous sommes maintenant véritablement en mesure de faire le travail.

Mr. Marin: Sir, the information you got about Poland's needs came from a responsible government or agency. If that is so, how come you tell us at the same time that you have to wait for other countries, lest Canada would not deliver the right thing at the right moment or to the right place? I do not understand. Who runs the show? The Polish government, or your agency?

M. Bergbusch: C'est une question de prudence, et d'expérience, étant donné qu'il s'agit ici d'un nouveau gouvernement qui s'engage sur une nouvelle voie et dans de nouvelles directions auxquelles nous applaudissons et que nous soutenons. Parler des besoins du gouvernement polonais et de la façon dont il pourra y faire face... la définition de ce terme évolue au fil du temps, et c'est tout à fait normal. Quel que soit le gouvernement en place, quelle que soit la confiance qu'on lui fasse, il y a toujours des questions d'organisation, de prise de fonctions de nouveaux ministres et hauts fonctionnaires, qui exigent une certaine période d'adaptation avant que des définitions claires et des réponses claires puissent être apportées aux problèmes qui se posent.

Nous avons collaboré de façon tout à fait satisfaisante pour obtenir ces réponses et ces définitions claires. Nous pensons maintenant les avoir. Je dirais même que nous sommes sûrs de maintenant les avoir, mais ce processus de dialogue—je le sais par ma longue expérience et mes quelques années de travail dans les programmes d'aide—est tout à fait essentiel si l'on veut être certain que les crédits seront bien utilisés conformément aux désirs du gouvernement polonais. Celui-ci s'est d'ailleurs montré très positif chaque fois que nous avons discuté avec lui de ces questions.

Mr. Marin: I think Mr. Bergbusch has some experience in the field. Canada had some bad experiences in that field of assistance to third countries. I am thinking more particularly of Haiti, and certain countries during the war. We also witnessed some strange things here, in Canada. Do you really have the feeling we have to be very careful, lest Canadian aid would become some way of supplying a black market?

• 1050

- Mr. Bergbusch: I do not think that will be a major problem. I think the distribution systems of the state companies which I know will operate to control the distribution of this food effectively, but prudence demands that we also use our own facilities to keep following these questions with our Polish partners, and we shall certainly do so.
- Mr. Keyes: Mr. Bergbusch, you mentioned that you knew the demands of the Polish people as far as what they want in different kinds of food. What kinds of food is Canada supplying to Poland, do we know?
- Mr. Bergbusch: I think I mentioned in response to an earlier question that we will be taking our recommendations to our minister shortly. We are planning to put together a balanced package and we are looking precisely at grains, pork, fish, and oils as the categories Canada particularly would be interested in supplying.
- Mr. Keyes: Is that through co-ordination with the other countries, or is this is what you can have in Canada?
- Mr. Bergbusch: This is first of all what Poland needs and wants, and secondly it is what we have readily available through the normal systems of our supply system. At the same time, we know that supplying those items will be useful for Poland and will not lead to a glut in any particular sector if we do it prudently and appropriately.
- Mr. Corbett (Fundy—Royal): I was most interested in your comments, Mr. Bergbusch, with reference to the distribution of food aid because, as you quite correctly interpreted what I said in the previous meeting with reference to the circumstances that we witnessed while we were there, certainly it was a far different picture than we had anticipated.

Although I can appreciate that there are some shortages of food in the short term, we were led to draw the conclusion that I think you have adequately put to the committee this morning—there is indeed food, but it is a matter of getting it into the marketplace. There is a problem with currency devaluation, inflation, and all of the other things, which is a substantial inhibitor.

There are food stocks in the countryside. It is a matter of getting them from the countryside into the marketplace. I hope we would not be duplicating or undermining the agricultural sector of that country by coming into the marketplace now with a duplication of something that is already there, and undermining the process of just simply moving that food stock to the places where it is most required. The discussion has been centred around food aid to a substantial degree.

[Traduction]

- M. Bergbusch: Je ne pense pas que ce soit un problème majeur. Je crois que les réseaux de distribution des sociétés d'État fonctionneront et permettront de contrôler la distribution de l'aide alimentaire de façon efficace, mais la prudence exige que nous utilisions nos propres moyens pour suivre le déroulement de l'opération, en même temps que nos partenaires polonais, et nous le ferons.
- M. Keyes: Monsieur Bergbusch, vous avez dit que vous saviez quels étaient les besoins des Polonais en matière d'aide alimentaire. Qu'est-ce que le Canada fournit exactement à la Pologne dans ce domaine, le savons-nous?
- M. Bergbusch: Je crois avoir déjà dit, en réponse à une question, que nous allons présenter nos recommandations au ministre sous peu. Nous avons l'intention de mettre sur pied un programme équillibré, et nous pensons plus particulièrement aux céréales, à la viande de porc, au poisson, et aux huiles, je pense que c'est ce que le Canada serait le plus près à offrir.
- M. Keyes: En avez-vous décidé ainsi après avoir consulté les autres pays, ou est-ce tout simplement ce que nous avons ici à notre disposition au Canada?
- M. Bergbusch: C'est tout d'abord ce que la Pologne désire, ce dont elle a besoin, et deuxièmement c'est ce que nous pouvons immédiatement mettre à la disposition de l'opération. En même temps, nous pensons que ce sont des denrées qui seront utiles à la Pologne, et qui n'entraîneront pas de phénomène d'offre excédentaire dans aucun secteur, si nous procédons prudemment et intelligemment.
- M. Corbett (Fundy—Royal): Ce que vous dites sur la distribution de l'aide alimentaire m'intéresse beaucoup, monsieur Bergbusch, et comme vous l'avez très justement rappelé, j'avais moi-même fait allusion à ce que j'avais pu constater sur place lorsque j'étais en Pologne, et qui était assez différent de ce à quoi nous nous attendions.

Je comprends très bien qu'il y a dans certains domaines pénurie, dans l'immédiat, cependant nous avons été amenés à conclure, comme vous l'avez expliqué vousmême au Comité ce matin, que la nourriture très souvent ne manque pas, mais que c'est simplement une question d'approvisionnement du marché. Il y a un problème de dévaluation de la monnaie, d'inflation, et un certain nombre d'autres facteurs qui concourent à bloquer les choses.

Ces denrées alimentaires existent, elles sont à la campagne, la question est de les acheminer vers les marchés. J'aimerais donc que notre aide alimentaire ne fasse pas double emploi, et que nous ne nuisions pas au secteur agricole polonais en approvisionnant le marché en denrées qui ne manqueraient pas, freinant ainsi les efforts que font peut-être les Polonais pour les transporter là où le besoin s'en fait le plus sentir. La discussion semble s'être surtout portée sur la question de l'aide alimentaire.

I apologize, I had to leave the room for a few moments, and I would like to take a look at the other partner in the equation, that is Hungary, with particular reference to the economic development fund. We felt that because the circumstances in Hungary are obviously somewhat different from what they are in Poland, the prospects for short-term development in Hungary might indeed be somewhat brighter and it would be perhaps less difficult to launch a venture there than a similar venture in Poland. Could you give us some idea of the differences you expect to encounter in Poland vis-à-vis Hungary and how you will administer those economic development funds? What sorts of projects are we looking at? What sorts of projects would be apparent from a Canadian perspective for the benefit of Hungarians at this particular time?

Mr. Bergbusch: I shall give you an answer now, and, as I mentioned at the outset, we will be able to give you more answers in future to some of these specific questions.

• 1055

The situations are different and there is no point in drawing direct parallels, but one point that is obviously of great importance in the case of Hungary is that Hungary is servicing its debt; it is still creditworthy. The country is operating in a different way from the situation you see in Poland. That means it is open for business for the private sector in a very large way, at the present time, and that is important to our program, because our objective is to encourage the private sector to be involved and to be helpful, to provide a multiplier effect, if we can, with the small funds we have available.

In the case of Hungary, I would happily observe that the private sector in Canada has already amassed a large investment fund on its own. We would be happy to do anything we can do to encourage that sort of phenomenon in both countries and to find ways to work with other parts of the private sector.

With respect to the economic development fund, we are looking at what are perceived needs in Hungary: management training, on-the-job training, perhaps some assistance with a statistical project to make certain that their statistics are in good shape, both at the national and at the company level. Those are some high priorities.

We will need to define exactly how we are going to do this, but we do not exclude funding institutions in Hungary or perhaps funding some secondments to Canada for training in this respect. We might look at some technical training in conjunction with companies, private firms, in Canada, or in conjunction with investments in Hungary.

[Translation]

Excusez-moi, j'ai été obligé de m'absenter quelques instants, j'aimerais maintenant parler de l'autre pays en cause, à savoir la Hongrie, notamment pour ce qui est du fonds de développement économique. Nous avions le sentiment que la situation en Hongrie est quelque peu différente de ce qu'elle est en Pologne, que l'avenir y semble, dans l'immédiat, moins bloqué, et que certaines initiatives qui seraient irrémédiablement vouées à l'échec en Pologne ne le sont pas en Hongrie. Pourriez-vous nous donner une idée de ce que vous vous attendez à trouver en Hongrie, en comparaison de la Pologne, et de la façon dont vous allez user des crédits du fonds de développement économique? A quelle sorte de projet pensez-vous? Les choses en étant là où elles sont, et d'un point de vue canadien, quelle sorte de projet pourrait profiter le plus aux Hongrois?

M. Bergbusch: Je vais d'abord vous donner une première réponse, et comme je l'ai dit dès le départ, nous pourrons compléter ces réponses dans quelque temps, si vous voulez avoir plus de détails.

Comme les situations sont très différentes, il n'est pas très utile d'effectuer des comparaisons directes. Par contre, l'une des caractéristiques manifestement très importantes de la Hongrie est qu'elle assure le service de sa dette, c'est-à-dire qu'elle est encore solvable. Le pays applique des politiques différentes de la Pologne, dans la mesure où il est actuellement très accueillant aux entreprises du secteur privé, ce qui est important dans notre cas puisque notre objectif est de favoriser la participation du secteur privé. Autrement dit, nous visons à démultiplier les effets des maigres crédits dont nous disposons.

Je dois d'ailleurs préciser que le secteur privé du Canada a déja effectué en Hongrie des investissements considérables de sa propre initiative. Notre but, à nous, est de favoriser le plus possible ce genre de phénomène dans les deux pays, en trouvant de nouvelles méthodes de collaboration avec les autres branches du secteur privé.

En ce qui concerne le fonds de développement économique, il est utilisé en fonction des besoins apparents de la Hongrie, qui touchent essentiellement la formation en gestion, la formation en cours d'emploi, ainsi que la prestation d'une certaine aide en compilation de statistiques, pour garantir la collecte de statistiques valables au niveau national et dans les entreprises. Voilà donc quelques unes des principales priorités.

Nous allons devoir préciser exactement comment nous allons agir, mais nous n'excluons pas l'octroi de crédits directs à des établissements hongrois, ni l'octroi de crédits à des entreprises canadiennes pour détacher certains de leurs spécialistes en Hongrie. Nous pouvons également envisager la prestation de services de formation technique en coopération avec les entreprises privées du Canada, ou dans le cadre d'investissements réalisés en Hongrie.

We are looking for projects to come forward from the private sector, and I am happy to say that we have been the recipient of considerable correspondence from credit unions in Quebec, from private businesses, from trade unions, from universities and community colleges. Many of them say they already have some link with Hungary, or Poland in that case, and that they would like us to look at some of their facilities and see whether they might fit into the pattern. We really want to pursue that dialogue with institutions across the country to see what they can also put into the plot and what we can add by way of funding for them in conjunction with a Hungarian partner to make such trading and such assistance worthwhile.

We are not looking at spending our funds on capital goods or on equipment unless, maybe in a very small way, it is related to a management-entrepreneurship sort of training. The Hungarian leadership, including Mr. Pozsgay, whom I met yesterday, emphasized that is what we need.

Once we get the sense of how to restructure our present state-centred economy and have the guys who can do it effectively in the private sector, we can do the job largely ourselves. That is our philosophy for Poland as well, but it seems particularly appropriate for Hungary at this stage.

I hope that answers part of the question.

Mr. Corbett: Yes, indeed it does. Thank you very much.

The \$10 million that is identified as an economic development fund is a different kettle of fish from what we in Canada would see as an economic development fund. I gather from your discussion that you are concentrating entirely on training programs, on educating people for job skills, managerial training and things of that nature. If I recall, you mentioned that part of this program might be the bringing to this country of people to be educated in Canada. Is that correct?

Mr. Bergbusch: We do not rule it out. In the 10 days we have been together, we have not fixed exactly how we would spend every penny, but we do not rule that out. That is a possibility and we are going to be drafting our own criteria for the use of this fund. We will be looking at those ourselves in conjunction with other interested parties within the government system and of course with the assistance of an advisory coucil drawn from the private sector, which Mr. Clark, the Secretary of State for External Affairs, hopes to announce shortly. We will be going to them for advice on how to spend these funds as well.

[Traduction]

Nous dépendons des projets que peut proposer le secteur privé, et je suis heureux de dire à ce sujet que nous avons reçu une correspondance volumineuse de la part de caisses populaires, d'entreprises privées, de syndicats, d'universités et de collèges communautaires du Québec. Beaucoup nous disent qu'ils ont déjà des liens avec la Hongrie ou avec la Pologne, et qu'ils aimeraient que nous examinions leurs activités pour voir si ces liens pourraient être renforcés. Nous souhaitons poursuivre ce type de dialogue avec des établissements de toutes les régions, de façon à bien mesurer quelle pourrait être leur contribution et ce que nous pourrions ajouter de notre côté pour offrir à nos partenaires hongrois une aide et des échanges valables.

Notre but n'est pas de consacrer nos ressources à l'acquisition de biens d'équipement, sauf si cela est nécessaire dans le cadre d'une formation spécialisée à la gestion, ce qui resterait de toute façon un secteur d'intervention très minime. Les dirigeants hongrois disent que c'est de cela qu'ils ont besoin, et c'est ce que m'a répété M. Pozsgay, que j'ai rencontré hier.

Quand nous saurons mieux comment restructurer notre économie, actuellement centrée sur l'intervention de l'État, et quand nous aurons acquis les compétences nécessaires dans le secteur privé, nous pourrons nous débrouiller tout seuls. C'est d'ailleurs également les principes que nous appliquons pour la Pologne, mais ils semblent particulièrment appropriés à la Hongrie à cette étape-ci de son histoire.

J'espère que cela répond à votre question.

M. Corbett: Certainement. Merci beaucoup.

Le fonds de développement économique, qui comprend 10 millions de dollars, est probablement destiné à des choses bien différentes de ce que nous envisagerions au Canada dans ce domaine, n'est-ce-pas? Si j'ai bien compris, il s'agit uniquement pour vous de programmes de formation professionnelle, de formation à la gestion, etc. Vous avez également dit, si je me souviens bien, qu'une partie de cette somme pourrait servir à faire venir des Hongrois au Canada pour y recevoir une formation. Est-ce bien cela?

M. Bergbusch: Ce n'est pas exclu. Comme nous n'avons passé que 10 jours ensemble, il ne nous a pas été possible de fixer toutes les modalités d'utilisation du fonds, mais cette possibilité n'est pas exclue. Nous verrons bien quand nous dresserons des plans détaillés. Nous allons examiner cette possibilité avec d'autres parties intéressées du réseau gouvernemental et, bien sûr, avec l'aide d'un conseil consultatif composé de membres du secteur privé et que M. Clark, secrétaire d'État aux affaires extérieures, espère annoncer bientôt. Nous aurons donc des avis multiples pour assurer le meilleur usage possible de ces sommes.

• 1100

What I am bringing to you is our initial ideas and our projected planning at this stage. It focuses on whether the measure we contemplate funding as the proposals come forward—and as I say, they are flowing in—is going to advance the economic reform of Hungary and enable it to go ahead and earn its way in the international community. I think it focuses very much on trading of both directions, as you were asking.

Mr. Corbett: Is there any thought of entering into consultation with the provinces, perhaps to get them involved through community college level programs and things of that nature?

Mr. Bergbusch: Yes, very much. Some community colleges have been in touch with us, and the Association of Community Colleges has already been in touch with us. In terms of the operation of this as a unit, we have plans in the future, after doing soundings in various regions, to visit a number of the centres and regions of Canada to talk to provincial authorities, business enterprises that are interested, community colleges, and labour and volunteer organizations about how we can get a multiplier effect with them.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I apologize for my late arrival. I was in another meeting and it kept me longer than I had expected.

I would like to begin my questioning with the aid package and the crisis in Poland. I am somewhat disappointed in the low levels of assistance that Canada is willing to give at the moment. I know there is talk at the World Bank that this loan or this aid—any assistance—should be accompanied by a structural adjustment program. While there is obvious need for restructuring of Poland's economy, I want some reassurance that this restructuring should assist the needs of the Polish people and should not be used as an instrument to impose our economic system upon Poland.

Mr. Bergbusch: In terms of the program I am responsible for, there are the three elements, as I mentioned: food aid, the economic development fund, and the revolving credit. This is a very targeted area of work. I think your question goes a little bit beyond that into the larger area of the IMF program, namely the stabilization fund people have been speaking about and the Poles have raised. Those do not fall directly into the context of my program—there are other people who would more appropriately speak to that part of the program—but they are relevant to what I am doing.

Perhaps I could approach your question in that light, against the background of an IMF stabilization program, which the Government of Poland and its economic managers are deliberately seeking and wish to have put in place. Of that I am confident. I have met many of them and have spoken to them. They want it on terms they find agreeable to themselves but consider essential for their

[Translation]

Pour l'instant, je ne peux mentionner que des idées et des projets préliminaires. Notre analyse est destinée à mesurer si les crédits envisagés pour chaque proposition, et, je le répète, nous en recevons beaucoup, vont contribuer à faire avancer la réforme économique de la Hongrie et lui permettre de se tailler une place dans la collectivité internationale. Il s'agit donc avant tout de favoriser les échanges commerciaux dans les deux sens; comme vous le demandiez.

M. Corbett: Avez-vous envisagé de consulter les provinces pour obtenir leur participation, par le truchement d'établissements tels que les collèges communautaires?

M. Bergbusch: Absolument. Nous avons reçu des demandes d'information des collèges communautaires et de l'Association des collèges communautaires. Quand nous aurons une meilleure idée de ce qui est proposé dans chaque région, nous avons l'intention de nous rendre dans les provinces pour discuter avec les autorités provinciales, les entreprises locales, les collèges communautaires, les syndicats et les organismes de bénévolat, de façon à examiner comment ils pourraient contribuer à cet effet démultiplicateur.

Mme Hunter (Saanich—Gulf Islands): Veuillez excuser mon retard, je participais à une autre réunion qui a duré plus longtemps que prévu.

Je voudrais commencer par discuter de l'aide que nous offrons à la Pologne, au moment où elle est en situation de crise. Je suis assez déçue par le faible niveau de l'aide que nous lui accordons actuellement. Je sais qu'on dit à la Banque mondiale que ce prêt, ou cette aide, quelque forme qu'elle prenne, devrait être lié à un programme de restructuration économique. Personne ne contestera la nécessité de restructurer l'économie polonaise, mais je voudrais avoir l'assurance que cela répondra aux besoins du peuple polonais, et ne sera pas utilisé pour imposer notre régime économique à ce pays.

M. Bergbusch: Comme je l'ai dit, le programme dont j'assume la responsabilité, comprend trois volets: l'aide alimentaire, le fonds de développement économique, et le crédit renouvelable. C'est donc un programme très bien ciblé, et je crois que votre question va beaucoup plus loin, puisqu'elle aborde les exigences plus générales du FMI, notamment celle reliée au fonds de stabilisation évoqué dans certains milieux. Ces choses-là ne touchent pas directement mon programme, et je crois que la question qui vous intéresse devrait être posée à quelqu'un d'autre.

Je peux cependant vous dire, au sujet du programme de stabilisation du FMI, que le gouvernement polonais et les dirigeants économiques de ce pays souhaitent fortement l'obtenir, et je dois dire que je suis très confiant à ce sujet. Après en avoir discuté avec beaucoup de dirigeants économiques, je puis vous dire qu'ils jugent ce programme absolument essentiel pour leur avenir

own economic future. They have also raised questions about a stabilization fund.

Against that context, our program would be very much targeted in the first place to meet immediate needs in the food aid component and, in the longer term, through the economic development fund, to enable particularly the smaller enterprises and smaller entrepreneurs who abound in Poland and who exist in considerable numbers in Hungary—I should not forget the other side of the equation of the economic development fund—to make their way and to create a different kind of social structure in society and a different kind of political-economic stucture as well.

Perhaps I can give you a model case of one thing that might happen; in answer to your question, perhaps an example will illustrate how the different facilities we have might work together. I do not know how I will ever be able to bring this off, but ideally, let us say, we might deliver through one of the state companies some food to a particular region of Poland. We would get some zlotys back for having delivered that food. We would have a fund of counterpart funds there.

At the same time—this has happened to me already when I was in Poland—someone may come forward to say he has a little slaughterhouse on the banks of the Vistula River halfway between Krakow and Warsaw, where he could triple or quadruple production if he could get a little more equipment, some training in quality control, and some more refrigeration equipment: we are just supplying for the local market; for us that is a limit on what we can earn, but if we got that we would be able to enter as a small supplier into the export market. We need spare parts or whatever to make our system work.

• 1105

I might be able to get some money out of the revolving export credit guarantee to provide them with some of the spare parts. We might be able to use some of the counterpart funds to supply some needed supplies for the upgrading of their plant. Through the economic development fund we might be able to find, for example, a CESO volunteer who would go and help them, advise them how to restructure and rebuild their plant so they can enter into the export business. That would be an ideal thing, because we would use our three facilities at the same time to produce or multiply our effect, improve the economic performance and the way of life of the people of Poland in that community.

That is the sort of thing that this program is really targeted at, and hence it would help the people of Poland to face the undoubted rigors of the program of economic adjustment which their own government will be obliged to apply to them because they have been living beyond their means on foreign credits for a long period.

[Traduction]

économique, même s'il est évident qu'ils veulent l'obtenir aux conditions les plus intéressantes possibles. Ce sont eux qui ont soulevé la question d'un fonds de stabilisation.

Pour ce qui est de notre propre programme, il s'agit à court terme de répondre aux besoins immédiats d'aide alimentaire du pays et, à long terme, par le truchement du fonds de développement économique, de contribuer à l'expansion des petites entreprises, qui sont innombrables en Pologne et également très nombreuses en Hongrie, car il ne faut pas oublier l'autre partie de l'équation. Notre but est de permettre à ces entreprises de se développer de façon à contribuer à l'établissement d'une structure sociale différente, ainsi que d'une structure politique et économique différentes.

Peut-être pourrais-je vous donner un exemple plus concret de ce que nous envisageons? Je ne connais pas encore les détails pratiques, mais, idéalement, disons, nous pourrions livrer à l'une des sociétés d'État polonaises des ressources alimentaires destinées à une certaine région du pays, et nous recevrions en compensation des zlotys. Nous aurions ainsi l'amorçe d'un fonds de contrepartie.

En même temps, et c'est d'ailleurs une chose qui m'est arrivée quand j'étais en Pologne, quelqu'un pourrait venir nous parler d'un petit abattoir établi sur les rives de la Vistule, à mi-chemin entre Krakovie et Varsovie, souhaitant tripler ou quadrupler sa production, mais manquant d'équipement pour le faire, ainsi que de formation professionnelle en matière de contrôle de qualité, et d'équipement de réfrigération. Autrement dit, cet abattoir peut simplement approvisionner le marché local, mais il serait tout à fait capable de se lancer dans l'exportation s'il obtenait les ressources nécessaires.

Pour l'aider à acheter les pièces détachées dont il pourrait avoir besoin, je pourrais peut-être fournir des fonds grâce au crédit renouvelable à l'exportation. Pour rééquiper l'abattoir, nous pourrions peut-être puiser dans le fonds de contrepartie. Grâce au fonds de développement économique, nous pourrions peut-être financer un bénévole qui irait sur place pour conseiller des dirigeants de l'abattoir sur leur projet de restructuration et d'aménagement, en vue d'entrer sur le marché d'exportation. Cette situation serait idéale, car elle nous permettrait d'utiliser nos trois types de programme en même temps pour multiplier notre efficacité, c'est-à-dire pour améliorer le rendement économique et rehausser le niveau de la collectivité concernée.

Voilà le genre de choses que nous envisageons avec ce programme. Cela nous permettrait d'aider le peuple polonais à faire face à la rigueur inévitable du programme de redressement économique que son gouvernement va bien être obligé d'appliquer, puisqu'il a vécu trop longtemps au-delà de ses moyens, grâce aux crédits étrangers.

Ms Hunter: I feel somewhat at a disadvantage because I was late arriving. It is unclear to me where this \$42 million is coming from—is it CIDA?

Mr. Bergbusch: No, no. Let me make that very clear. These funds are new money, as we say. These funds have come out of the government's policy reserve and they have not diminished in any way the funds available to CIDA or CIDA programs.

Ms Hunter: I am delighted to hear that.

Mr. Bergbusch: It is an additionality.

Ms Hunter: Is Canada intending to use its membership in the G-7, the UN and other bodies, to promote additional assistance to Poland? This is where we use our international reputation as a lever for creating what we would not be able to do because of our diminished economic clout.

Mr. Bergbusch: I do not want to hide behind my own responsibilities in the program. This is a larger policy question, but what I would say is that we are an important member of both the International Monetary Fund and the World Bank. We have our own constituency in both, and we are, I can honestly say, generous contributors and stalwart supporters of both institutions. We give a larger proportion of our assistance even nowadays than many people, through the multilateral channels.

Indeed, what we will be doing through those channels is providing assistance to Poland through the funding we give to the World Bank and the IMF. I could not speak for the Canadian executive directors in those two organizations, but I am certain that they will look at these programs and the Polish requirements with a prudent and a generous eye.

Ms Hunter: I do not know whether or not this is within your purview, but I am concerned that the kind of technical expertise Canada might offer should be extended beyond the business and management example to the kind of the parallel expertise and labour negotiations, etc., for which Canada has a reputation. I would just like to put that on record as well, and if it has not been considered, I hope it will be.

Mr. Bergbusch: We will certainly take note of any suggestions. One of the things that will govern our choice is where the demands come from. One of the suggestions that we have had is that we might help some Polish, and particularly Hungarian, companies to prepare themselves for negotiations with foreign investors.

This is in some ways a parallel to your suggestion. We will take note of any suggestion and of the demands of the Hungarians and Poles that are put to us, because that is where the incentive comes from.

[Translation]

Mme Hunter: Comme je suis arrivée en retard, je ne comprends pas bien d'où viennent ces 42 millions de dollars. Viennent-ils de l'ACDI?

M. Bergbusch: Non, pas du tout. C'est de l'argent frais, comme on dit. Ce sont des sommes qui proviennent de la réserve du gouvernement et qui n'ont donc aucunement entamé les crédits mis à la disposition de l'ACDI.

Mme Hunter: J'en suis ravie.

M. Bergbusch: Ce sont des crédits supplémentaires.

Mme Hunter: Le Canada a-t-il l'intention de favoriser l'octroi d'une aide complémentaire à la Pologne, dans des organismes tels que le groupe des sept, les Nations Unies, etc.? C'est dans de telles tribunes que notre réputation internationale peut-être efficace pour faire des choses que notre puissance économique réduite ne nous permettrait peut-être pas de réaliser.

M. Bergbusch: Je ne veux pas me cacher derrière mes propres responsabilités pour éviter de répondre à votre question, mais je dois dire qu'il s'agit d'une question de politique plus générale. Quoi qu'il en soit, nous sommes un membre important du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale; et je n'hésite pas à dire que nous avons des appuis au sein de ces organisations, et que nous contribuons généreusement à leurs activités. Encore aujourd'hui, nous canalisons plus que beaucoup d'autres une partie importante de notre aide internationale par les voies multilatérales.

De cette manière, en donnant des crédits à la Banque mondiale et au FMI, nous contribuons à aider la Pologne. Je ne peux évidemment pas m'exprimer au nom des représentants du Canada auprès de ces deux organisations, mais je suis certain qu'ils examinent ces programmes et les besoins de la Pologne à la fois avec prudence et générosité.

Mme Hunter: Je ne sais pas si le domaine que je vais aborder maintenant relève de vos compétences, mais je me demande si l'expertise technique que le Canada pourrait offrir ne devrait pas dépasser le secteur des entreprises et de la gestion pour s'étendre dans des domaines parallèles, tels que les négocations collectives, dans lesquelles le Canada jouit d'une bonne réputation. Je dirais simplement que c'est un aspect des choses qu'il faudrait prendre en considération si on ne l'a pas fait jusqu'à présent.

M. Bergbusch: Nous prenons bonne note de toute nouvelle suggestion. Notre action sera cependant déterminée par les besoins qui nous seront exposés. Quelqu'un nous a déjà dit que nous pourrions peut-être aider certaines entreprises polonaises, et surtout hongroises, à se préparer à négocier avec des investisseurs étrangers.

C'est un domaine assez semblable à celui que vous venez d'évoquer. Cela dit, notre action va surtout dépendre des besoins qui seront évoqués par les Hongrois et les Polonais eux-mêmes.

Ms Hunter: I should be specific. It is not just regarding labour negotiations. It is the whole health, safety, and affirmative action, all of which the Canadian labour movement has been very successful in putting on the agenda.

• 1110

Mr. Bergbusch: I know from my own experience that the Canadian labour movement has been a great supporter of Solidarity and has had strong partners in that part of the world. I am sure it will continue to be active there. If we can work constructively with them, or with any other private organization in Canada, we should be happy to do so.

Mr. LeBlanc: I would like to ask you a broader question. I am seeking input from all three of you on the question of the Sachs plan for Poland, which seems to be a program of austerity combined with western assistance to bring Poland rapidly into the market economy. The idea is that it has to be done quickly; otherwise it will fail.

Mr. Sachs, who is a professor at Harvard and an adviser of Solidarity, has put this theory forward. I read that it seems to be the only game in town. I would like to ask you if the Sachs program has been rejected in the Canadian response, or if it is being considered. Is the Sachs program realistic in your view? Might it be the way to go in terms of getting Poland past this critical point in its history? I would like you to draw on your experience in Poland in considering whether a program of this kind is the way to bring Poland through the economic restructuring the western countries seem to be advocating.

Mr. Bergbusch: Dr. Sachs's proposals and suggestions have developed over time. The program we are administering, the Program of Co-operation of Poland and Hungary, is fully compatible with it and goes down the same lines. It is a program of special support for a transitional period, which is what he is looking for as well. He has other far-reaching ideas as well, and those are underdiscussion internationally governments. The Polish government itself mentioned the possibility of a stabilization formula when Dr. Barcerowicz, the finance minister, spoke to the IMF. He had already come down from an earlier Solidarity document that said \$13 billion. He said perhaps \$1 billion. These ideas are in play. There have been some degrees of unrealism in some of these discussions because the demands are very great. It is not only money that is required; it is a plan for effective and systematic restructuring. Still, money can of course help. I am certain that Dr. Sachs's plans and comments will be very much entertained in the discussions taking place on the the IMF stand-by and the stabilization fund. But I could not comment beyond that.

[Traduction]

Mme Hunter: Je devrais être plus précise. Je ne veux pas parler seulement de négociations syndicales. Je veux parler de tout le domaine de la santé, de la sécurité, de la promotion sociale, c'est-à-dire de toutes les choses dans lesquelles des progrès considérables ont été réalisés grâce aux syndicats canadiens.

M. Bergbusch: Je sais par ma propre expérience que les syndicats canadiens ont résolument appuyé Solidarité et ont créé des liens très forts dans cette région du monde, où, je suis sûr, ils resteront très actifs. Si nous pouvons travailler efficacement avec eux, comme avec n'importe quelle autre organisation privée du Canada, nous en serons très heureux.

M. LeBlanc: Je voudrais vous poser une question plus générale. Je souhaite obtenir de chacun d'entre vous des précisions sur le plan Sachs pour la Pologne, qui semble être un programme d'austérité combiné à une aide occidentale visant à faire avancer rapidement la Pologne vers une économie de marché. Si j'ai bien compris, cette transition doit se faire très rapidement pour éviter l'échec.

Ce plan semble avoir été proposé par M. Sachs, professeur à Harvard et conseiller de solidarité. D'après mes informations, c'est le seul plan sérieux qui ait été proposé. Pouvez-vous me dire si le plan Sachs a été rejeté par le Canada, ou a même été pris en considération? D'après vous, est-ce un plan réaliste? Est-ce vraiment la meilleure solution pour permettre à la Pologne de franchir cette étape décisive de son histoire? Croyez-vous qu'un programme de cette nature serait une bonne méthode pour permettre à la Pologne d'effectuer la restructuration économique que les nations occidentales semblent recommander?

M. Bergbusch: Les propositions et idées de M. Sachs ont évolué au cours des années. Le programme que nous appliquons, Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie, est tout à fait compatible avec le plan Sachs et s'inscrit dans la même ligne. Le plan Sachs constitue un plan d'aide spéciale de durée transitoire, et c'est également comme cela que nous envisageons notre action. Le professeur Sachs a aussi formulé d'autres propositions de portée beaucoup plus étendue, qui sont en cours de discussion à l'échelle internationale. Le gouvernement polonais lui-même a évoqué la possibilité d'un plan de stabilisation quand le Dr. Barcerowicz, ministre des Finances, s'est addressé au FMI. Cette idée avait été exposée dans un document antérieur de Solidarité, où l'on mentionnait la somme de 13 milliards de dollars. De son côté, le ministre a parlé de 1 milliard de dollars. Ces idées sont actuellement examinées par les partis concernés. Bien sûr, certaines propositions étaient irréalistes, mais il faut comprendre que les besoins sont énormes. Il ne s'agit pas seulement d'argent, il s'agit également de mettre en place un programme efficace et systématique de restructuration. Je ne doute pas que les plans et propositions de M. Sachs soient examinés très attentivement au sein du FMI, dans le cadre du fonds de

Mr. LeBlanc: Dr. Lee, would you like to comment on that? Or is that beyond—

Mr. Bergbusch: It is beyond our mandate in effect.

Mr. Krakowski: We could provide you with more detail as to what Dr. Sachs's plan comprises. It has five components. One of these is a request for emergency food assistance. Certainly, the activity of our own program is very compatible with the evolution of Dr. Sachs's proposal so far.

M. Jean-Guy Guilbault (député de Drummond): J'aimerais avoir votre point de vue sur les changements économiques qui se produisent actuellement en Pologne et en Hongrie. De quelle manière est-ce que ceci affecte ou affectera les produits des pays communistes comme la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Bulgarie? Quels seront les effets du ralentissement de l'habitation, des problèmes économiques, des changements apportés en Pologne et en Hongrie?

• 1115

Mr. Bergbusch: If I understand correctly there were two questions: one is the political effect on the neighbouring countries and the other one is the effect on the possible slowing down of the economies in Poland and Hungary themselves. Again, I will comment briefly on the first question which the political director in this area might wish to comment on further. The separate dynamics in Hungary and Poland politically have obviously been operating for some time and the process of change has been going forward first slowly and then much faster. I think it is very hard to estimate the effects that will have on the other countries of the region.

My own estimate would be very close to that of Mr. John Fraser, who I believe spoke to you earlier, that it will not be very direct in the case of Romania or Bulgaria, but I think every observer would agree that what has happened in Poland and Hungary is one of the causes of what is happening in the German Democratic Republic, and one of the causes, not by any means the sole or the major one. It is obviously having an effect on Czechoslovakia itself. So the pressures for change are certainly being exerted by having a different model being established in those two countries.

On the question of the immediate economic effects, certainly in Poland there has been an economic slowdown arising from the events of the past year. A year ago Poland was running an export surplus of over \$1 billion. In this year that is going to be very much diminished. The economy was running out of foreign exchange, was running out of its internal dynamics for many months, but changing from one system to another is obviously going to lead to some diminution of production in certain sectors. It was happening even before this reform program was put into place, clearly. The Lenin shipyard stopped

[Translation]

stabilisation et des crédits de soutien. C'est tout ce que je veux dire là-dessus.

- M. LeBlanc: Monsieur Lee, avez-vous quelque chose à ajouter? Cette question dépasse-t-elle. . .
 - M. Bergbusch: En fait, elle dépasse notre mandat.
- M. Krakowski: Nous pourrions cependant vous donner plus de précisions sur les détails du plan Sachs, qui comprend cinq volets, dont l'un serait l'octroi d'une aide alimentaire d'urgence. Il est certain que cet aspect de notre programme est tout à fait compatible avec la proposition de M. Sachs.

Mr. Jean-Guy Guilbault (Drummond): I would like to know what you think of the economic changes that are happening at the present time in Poland and Hungary. What do you think the impact will be on the economy of other communist countries, such as Czechoslovakia, Romania and Bulgaria? What will be the effects of the slowdown of housing construction, of the economic problems, of the changes brough about in Poland and Hungary?

M. Bergbusch: Si je comprends bien, vous posez deux questions: l'une concernant l'effet politique sur les pays voisins et l'autre, l'effet de ralentissement des économies polonaise et hongroise. Je répondrai brièvement à la première question, et le directeur politique souhaitera peut-être apporter des précisions ensuite. Il est certain qu'il y a eu une dynamique politique distincte en Hongrie et en Pologne, et que le processus de changement, d'abord assez lent, a rapidement pris de l'accélération. Il est très difficile d'évaluer aujourd'hui les conséquences que cela pourrait avoir sur les autres pays de la région.

J'ai tendance à croire, comme M. John Fraser, qui s'est adressé à vous plus tôt, que ces changements n'auront pas d'incidence très directe sur la Roumanie ou la Bulgarie. Par contre, tous les observateurs semblent s'entendre sur le fait que ce qui s'est passé en Pologne et en Hongrie a sensiblement contribué à ce qui se passe actuellement en Allemagne de l'Est, même s'il y a bien d'autres facteurs qui agissent dans ce pays. Il est également évident que cette mutation a des effets en Tchéchoslovaquie. En fin de compte, le fait que la Pologne et la Hongrie avancent vers un modèle différent poussent les autres pays à changer aussi.

Pour ce qui est des effets économiques immédiats, il est incontestable que les événements de l'an dernier ont provoqué un ralentissement économique en Pologne. Il y en un an, les exportations permettaient à la Pologne d'avoir un excédent de un milliard de dollars. Cette année, l'excédent sera beaucoup plus faible. L'économie commence à manquer de devises étrangères, et il est incontestable que la transition d'un système à un autre va provoquer une certaine baisse de production dans certains secteurs. Ce phénomème s'était d'ailleurs déjà manifesté avant la mise en place de ce programme de réforme. Les

production because the government could no longer sustain the subsidies for it. That is a situation that faces many companies which you can artificially sustain.

The slowdown in production will be due to the fact that government subsidies will no longer run to maintain inefficient enterprises, draining much needed funds from other modern investments. So yes there is going to be a very difficult transitional time with slowdown and output as investment flows from sunset industries, the heavy industries, into modern sectors, higher tech sectors into the services. These are consequences which are foreseen in current Polish planning, and it is partly for that reason because of the timelag of making your new investments pay off that they are looking for some external support. But that this transition is necessarily inevitable is something that is common to every political party in Poland, including the Communist Party.

M. Guilbault: Ne pensez-vous pas que le montant de notre subvention, n'est qu'un pansement puisque la dette de la Pologne s'élève à 39 milliards de dollars U.S? L'économie polonaise est très inefficace, comme vous l'avez dit plus tôt, leur structure est très lourde et ne fonctionne pas. Je crois savoir que le président François Mitterrand a visité les représentants de la Communauté européenne économique à Strasbourg, la semaine dernière, et il a dit que tous les pays de l'Occident doivent faire front pour fournir de l'aide. Ne pensez-vous pas que la Pologne et la Hongrie seront dépendantes de l'aide canadienne, de l'aide mondiale par la suite? Et cette lourdeur en aide monétaire internationale fera en sorte qu'ils auront de la difficulté à s'en sortir. J'aimerais entendre votre commentaire à ce sujet.

• 1120

Mr. Bergbush: As I mentioned earlier, Mr. Barcerowicz, the finance minister, said to the IMF—and the Hungarian equivalent said the same: we know this restructuring has to be done by us, and we must bear the main burden; we must take responsibility for what has been happening in these countries.

That is their certain intent. In terms of food aid, certainly it is not the intent to make them in any way dependent on us. The concerns your colleague Mr. Corbett expressed are concerns that certainly affect our thinking in approaching this. We do not expect them or wish them to become dependent on our assistance. The food aid is a short-term palliative that will help Poland get through the coming months, but then the Poles themselves say they must earn their way. That is why so much of the emphasis in the international community through the international instruments is to help Poland get the balance of payment support and the funds to bring

[Traduction]

chantiers navals Lénine avaient cessé leurs productions parce que le gouvernement ne pouvait plus continuer à les subventionner. C'est une situation à laquelle font face beaucoup d'entreprises qui avaient bénéficié d'une survie artificielle.

Le fait que le gouvernement n'accordera plus de subventions pour maintenir en activité des entreprises inefficaces, ce qui empêchait d'investir dans des secteurs plus modernes, provoquera inévitablement une baisse de production. Il est donc inconstable qu'il va y avoir une période de transition très difficile à franchir, à mesure que les investissements quitteront les industries en déclin, les industries lourdes, pour s'orienter vers les industries modernes, c'est-à-dire les industries de haute technologie et de service. Les planificateurs polonais sont parfaitement conscients de cette situation, et c'est en partie pour cela qu'ils essaient d'obtenir une aide étrangère, parce qu'il savent qu'il faut un certain temps pour que les nouveaux investissements commencent à être productifs. Tous les partis politiques polonais, y compris le Parti communiste, reconnaissent cependant que cette transition est inévitable.

Mr. Guilbault: Do you not think that the amount of our subsidies is only a kind of band-aid, since Poland's debt amounts to US\$26 billion? As you mentioned earlier, Poland's economy is very inefficient and ineffective. If I am not mistaken, the French President, François Mitterand, visited the representatives of the European Economic Community in Strasbourg last week, to tell them that all western countries should establish a common front to support Poland. Do you not think that Poland and Hungary are very dependent on Canadian aid, as well as on world aid? Is there not a risk that those countries will find it very difficult to get out of their problems if the world community is too slow in providing aid?

M. Bergbush: Comme j'ai dit plus tôt, M. Barcerowicz, ministre des finances, a déclaré au FMI, et son homologue hongrois a dit la même chose, qu'il savait que cette restructuration est indispensable et que son pays doit en assumer une partie très importante du fardeau. Autrement dit, la Pologne, comme la Hongrie, accepte la responsabilité dans cette situation actuelle.

Cela dit, pour ce qui est de l'aide alimentaire, notre objectif n'est aucunement d'accroître leur dépendane à notre égard. Nous sommes tout à fait conscient des préoccupations exprimées à ce sujet par M. Corbett. Nous ne voulons pas que ces deux pays soient obligés de dépendre de notre aide. L'aide alimentaire n'est qu'un palliatif à court terme destiné à aider la Pologne à franchir des mois difficiles, mais il faudra ensuite que les Polonais eux-mêmes fassent des sacrifices, et ils le communauté reconnaissent. Voilà pourquoi la d'importance internationnale accorde tellement actuellement à aider la Pologne, à redresser sa balance des

about a currency stabilization, which is obviously one of the major steps that has to be undertaken. With 1000% inflation now, and, as people in the finance ministry tell me, with Poles holding dollars and Deutschmarks privately rather than zlotys, one of the first steps to create domestic confidence in the currency and foreign confidence in the economy is to stabilize the currency.

So those steps obviously have to be taken with international support, but once they are taken one would hope that this will release, together with the funds we are giving through our own program, such a wave of energy that Poland and Hungary will increasingly pay their own way. Indeed, that is the intent of their own people and it is the intent of their own ministries and governments.

M. Guilbault: Vous avez beaucoup parlé de l'aide alimentaire. Vous avez parlé de programmes d'entraînement et de gestion. Pouvez-vous élaborer là-dessus et nous dire en quoi cela consiste?

Mr. Bergbush: I shall try, but with the limitation that we want to define further what we can do in response to the demands that come from the Polish and Hungarian peoples themselves and in light of the capabilities and ideas that come to us from the private sector in various areas in Canada. The definition we have had is: what you can do to help us best is to let our own people who are enterprising address the problems that face us.

Perhaps they shall ask for language training. That is one of the things that was mentioned to me. I am a bit skeptical, quite frankly, whether that is the best investment. But they said: in Poland and Hungary we do the majority of our trade with the Soviet Union and with eastern Europe, but we know that we must increase our economic integration with western countries, with North America and with Europe, in order to earn our way in the future, and those foreign languages would help us. I am a bit skeptical. At the same time, they put it into the context of training for business managers, training for analysts to be able to direct the restructuring of enterprises. That is the first priority, which I have heard again and again from representatives of Hungary and from people in Poland who are involved in this exercise—as I say, from Solidarity, from every part of the political spectrum.

How do you change a centrally planned economy where everything is done by command and no one knows what a price is or what a good costs? How do you do your own cost accounting in your firm so as to know whether you are selling at a profit or at a loss? Prices were set in the past so that you could send something to the west and get hard currency. What your own factor costs were in those prices hardly any manager in Poland knew, and there was the same problem in Hungary. What all the

[Translation]

paiements et à stabiliser sa monaie, ce qui constitue évidemment des préalables à tout redressement sérieux. Avec un taux d'inflation de 1,000 p. 100, et avec une situation tellement mauvaise que, comme le reconnaissent les gens du ministère des Finances, les Polonais préfèrent avoir des dollars ou des deutchmarks plutôt que des zlotys, l'une des premières chose pour faire renaître la confiance de la population envers la devise nationale, et la confiance de l'étranger envers l'économie, consiste à stabiliser la monnaie.

Evidemment, ces choses-là doivent se faire avec l'appui de la collectivité internationnale, mais il faut espérer que dans une étape suivante, avec l'appui que nous pouvons accorder par notre propre programme, la Pologne et la Hongrie bénéficieront d'une vague d'énergie tellement puissante qu'elles pourront subvenir elles-mêmes à une part de plus en plus importante de leurs besoins. C'est incontestablement l'objectif du peuple polonais, ainsi que des pouvoirs publiques.

Mr. Guilbault: You talked about food aid, but you have also mentionned training and management programs. Could you elaborate on that?

M. Bergbusch: Je veux bien essayer, mais en précisant dès le départ que notre action dépendra des besoins que les Polonais et les Hongrois nous communiqueront euxmêmes, ainsi que des ressources et des idées qui émaneront du secteur privé canadien. La question qui se pose aux Polonais et aux Hongrois est de savoir ce que nous pouvons faire pour aider leurs propres entrepreneurs à résoudre leurs propres problèmes.

Ils vont peut-être nous demander des services de formation linguistique, puisque quelqu'un m'en a déjà parlé. Je dois cependant dire que je suis assez sceptique à cet égard, car je me demande si c'est vraiment le meilleur investissement que l'on puisse réaliser. Par contre, certains nous ont dit que la Pologne et la Hongrie font la majeure partie de leur commerce avec l'Union Soviétique et avec l'Europe Orientale, mais qu'elles devront apprendre d'autres langues étrangères pour développer leurs échanges commerciaux avec les pays occidentaux, c'est-à-dire avec l'Amérique du Nord et avec l'Europe. Je suis cependant un peu sceptique. On nous a aussi parlé de formation à la gestion des affaires, et de formation aux diverses activités requises pour restructurer les entreprises. À mon avis, c'est là la première priorité, qui a été évoquée à maintes reprises par des représentants de la Hongrie et de la Pologne, par des gens de solidarité et par des représentants de tout l'éventail politique.

Comment peut-on changer une économie à planification centralisée, où toutes les décisions sont imposées et où personne ne connaît le prix réel des marchandises? Comment l'entreprise peut-elle tenir sa propre comptabilité pour savoir si elle tourne vont à pertes ou à profits? Dans le passé, les prix étaient établis de manière à garantir certaines ventes aux nations occidentales, pour obtenir des devises fortes. Les dirigeants n'avaient aucune idée de ce qu'était leurs coûts

people in the firms say is: we need the training so as to find out what is actually happening in our own firms: when we do that—we have been managing under a statecontrolled, centralized-command economy with prices fixed from the outside—we will do things in a much more rational way; we know ourselves that we can make profits to serve ourselves and our people by doing that, but give us that training; that is the core of it. They will come to us in various ways to do so. We do not exclude technical training, if they desire it. We do not say it is necessarily a large component, but if someone said to us that if an employee could have a better grasp of running a computer system in that firm, to enable them to run the cost-accounting system or to talk about wages, and that if the firm could get the person at the right level that will be useful for all of them, then perhaps we would also look at some technical training in those skills.

• 1125

I cannot define it as precisely as I would wish, but those are the sort of ideas we would like to pursue with individual enterprises in conjunction with co-ordinators of the reform program in Poland.

Ms Hunter: The reform program was generated by the labour movement and it does not involve an uncritical embrace of capitalism. It came out of a desire for greater political and social rights and for an enhanced standard of living. So I would like your opinion on what kind of an economy they will have. Obviously it will be a mixed economy. But do you believe they have a long-term goal?

Mr. Bergbusch: Yes, there is quite clearly great interest in the incentives and the energy which can be released through injection of a much freer and more free enterprise-oriented system. In the minds of most of the people who are working on this, they do not have a fixed plan because they know they are going to have to develop and improvise as they go forward. In almost every sector of society the people are enamoured of a high degree of free enterprise stimulus because of their experience with the past.

Perhaps I should recount that one of the ideological heads of the Communist Party of Poland, in speaking to a group of us, cited the social democratic models involving a high degree of free enterprise as the ones that the Communist Party would now espouse in Poland. The Solidarity movement has many components, including, people say, labour, liberal economy, social democrats, and the church. So you get different impulses.

There is certainly an awareness that as they move down the road toward a free enterprise economy there will be pressures for the maintenance of a level of social welfare assistance in the economy. There will be constraints in terms of the pace at which they can bring about changes. [Traduction]

de production, par rapport à ces prix, aussi bien en Pologne qu'en Hongrie. Ce qu'ils nous disent aujourd'hui c'est qu'ils ont besoin d'une formation spécialisée pour savoir ce que font exactement leurs entreprises. Quand ils le sauront, ils seront capables d'agir de manière beaucoup plus rationnelle, mais cela ne leur était pas possible dans une économie étatisée et centralisée, où les prix étaient imposés par l'extérieur. L'essentiel pour eux est donc d'obtenir cette formation spécialisée, et ils ont très nombreux à nous le dire. Nous n'excluons pas la formation technique, si elle est demandée. Nous ne disons pas non plus qu'elle devrait constituer nécessairement un élément important de notre aide. Toutefois, si quelqu'un nous dit que son entreprise pourrait s'en sortir beaucoup mieux si l'un de ses employés était capable de mieux utiliser des systèmes informatisés pour gérer la comptabilité ou les salaires, nous serions probablement prêts à examiner l'octroi d'une formation technique dans ce domaine.

Je ne puis vous donner autant de précisions que je le voudrais, mais voilà en tout cas les idées que nous aimerions examiner avec les entreprises ainsi qu'avec les responsables du programme de réforme en Pologne.

Mme Hunter: Le programme de réforme a été lancé par le mouvement syndical, et nous savons qu'il ne constitue pas l'adoption pure et simple du capitalisme. C'est un programme qui se fonde sur l'élargissement des droits politiques et sociaux, et sur l'amélioration du niveau de vie. J'aimerais donc avoir votre avis sur la forme de l'économie qui sera finalement mise en place en Pologne. Évidemment, ce sera une économie mixte, mais croyez-vous qu'il y ait un autre objectif à long terme?

M. Bergbusch: Il est incontestable que les autorités polonaises sont très intéressées par une économie incitative et par les effets très stimulants de l'évolution vers un système plus axé sur la libre entreprise. La plupart des responsables n'ont cependant pas de plan bien défini à cet égard, car ils savent qu'ils vont devoir improviser en cours de route. Dans pratiquement tous les secteurs de la société, l'idée de la libre entreprise suscite un intérêt considérable, étant donné ce que les gens ont connu auparavant.

Peut-être pourrais-je vous dire que l'une des têtes de file idéologiques du parti communiste en Pologne s'est adressée à nous en disant que le parti communiste polonais adoptait maintenant comme modèle certaines démocraties sociales qui sont largement axées sur la libre entreprise. Pour ce qui est de Solidarité, c'est un mouvement très divers, regroupant des syndicalistes, mais aussi des partisans de l'économie libérale, des sociaux-démocrates et des représentants de l'Église.

Il est certain que ses membres savent que l'évolution vers une économie de libre entreprise devra être accompagnée d'un certain niveau d'intervention de l'État au chapitre du bien-être social. Il y aura donc des contraintes quant au rythme de transition vers une

It cannot be done overnight. They may move to privatize certain organizations very quickly; that is certainly the intent. In other areas they may leave some of the state enterprises in being. But they certainly intend to provide the opportunity for the private sector to grow, so the balance in the economy will change radically.

One of the largest questions with which they continue to grapple and will grapple in the months ahead is the prioritization of change in different sectors in the economy. When I left Poland, there were no set, overall plans which could be applied, and that was healthy in a way, because they knew they would have to develop plans as they went along. What I have outlined regarding what we are planning to do through the program fits in very well with the priorities and the plans they have drawn up themselves.

Ms Hunter: My final question relates once again to the size of the Canadian package. Do you think this is just an initial amount and that there will be additional announcements that coincide with Mr. Lech Walesa's visit to Canada?

• 1130

Mr. Bergbush: I wonder if I could come back to the beauty contest I referred to previously, amounts, etc. My own analysis shows that our program is fully comparable to that of other governments in terms of its short-term objectives and its volume. I may have mentioned before you got here that I have taken a leaf out of CIDA's book.

My first concern as the co-ordinator of this program is to start spending this money in a responsible and effective fashion. If it is spent in a responsible and effective fashion, I think that attracts continuing support, if the need continues to exist. I would not want to anticipate the circumstances and the conditions in Poland in the months ahead. I feel it is in some way premature to talk about those things before we have really—and we have this totally in common with the other donors as well—started to apply these programs. What all of us are doing is starting down the road. We are going to have our delivery dates for the first component starting this month, for all of the contributors.

I feel confident, if we do a good job, if the need continues, Canada will be there, as we have proven so often through our CIDA programs which, albeit subject to criticism from time to time, I must say over the years have won high praise from the recipients. I just hope to emulate that sort of performance in running this little program for Poland and Hungary and setting a base for whatever may be needed in the future to make certain it is a sound base and an efficient base. I am certain the Canadian Parliament and the Canadian government will make the right decisions at the right time.

The Vice-Chairman: Good answer.

[Translation]

économie plus libérale. C'ela ne se fera pas du jour au lendemain. Certaines organisations pourront être privatisées très rapidement, mais dans d'autres cas, on voudra sans doute conserver des sociétés d'État. Tout cela étant dit, l'objectif général des autorités polonaises est de permettre au secteur privé de se développer, de façon à augmenter considérablement son rôle dans l'économie.

L'une des questions les plus difficiles que connaissent actuellement les dirigeants polonais concerne l'ordre de priorité des changements à apporter dans les différents secteurs de l'économie. Quand j'ai quitté le pays, il n'y avait pas encore de plan global d'établi à ce sujet, et ce n'est au fond pas une mauvaise chose puisque cela oblige les dirigeants à dresser des plans à mesure qu'ils avancent. Ce que je vous ai dit au sujet de notre propre programme s'inscrit très bien dans les priorités et les projets établis par les dirigeants polonais eux-mêmes.

Mme Hunter: Ma dernière question portera encore une fois sur l'ampleur de l'aide canadienne. Pensez-vous qu'il s'agit simplement d'une aide préliminaire, et qu'une aide complémentaire pourrait être annoncée au cours de la visite de Lech Walesa?

M. Bergbush: Je voudrais revenir à l'idée du concours de beauté que j'évoquais plus haut. À mon avis, notre programme est tout à fait comparable à ceux d'autres gouvernements, pour ce qui est des objectifs à court terme et des montants envisagés. J'ai dit avant votre arrivée que j'avais pris des leçons à l'ACDI.

Mon premier objectif, à titre de coordonnateur du programme, est d'utiliser l'argent de manière responsable et efficace, ce qui devrait nous permettre d'obtenir des appuis complémentaires plus tard, si les besoins existent encore. Je ne veux pas essayer de prévoir aujourd'hui la situation qui prévaudra en Pologne dans quelques mois. À mon avis, il serait prématuré de discuter de cette question, avant même d'avoir commencé à mettre en oeuvre les programmes existants, situation qui est la même pour les autres donateurs. Nous sommes tous au point de départ. Nous recevrons ce mois-ci les dates de livraison du premier volet, pour tous les organismes contribuants.

Je suis convaincu que le Canada répondra à l'appel si nous faisons un bon travail et si le besoin existe encore, comme il l'a maintes fois prouvé avec l'ACDI, organisme qui a fait l'objet de nombreuses louanges de la part des destinataires, malgré certaines critiques ici ou là. J'espère simplement que je réussirai à obtenir des résultats aussi satisfaisants, avec ce petit programme destiné à la Pologne et à la Hongrie, c'est-à-dire que je réussirai à mettre en place un système solide et efficace pour répondre aux besoins de l'avenir. Je suis certain que le Parlement et le gouvernement canadiens prendront les bonnes décisions au bon moment.

Le vice-président: Excellente réponse.

Mr. Corbett: I have a brief comment and then one brief question. Getting back to the training component of the package and dovetailing onto where we left off when the questioning moved on, from my perspective I do not see how we can possibly expect to deliver on-site training to the extent it will be necessary for these people to acquire the sort of skills they are looking for and asking for without bringing those people to this country in cooperation with the community colleges and things of that nature.

I might just add that I think it might be helpful if at the same time we were doing that the government, or the appropriate agency in this country, consider extending an invitation to some of the leading political lights of that nation to visit this country to see how we put together our political structure, because as they move into an area and a new sphere that is completely foreign to them, or at least from within the country, I think they are going to want to have some real expertise as to how a democracy like Canada actually works. The best way for them to accomplish that is to come here and see what our system is all about.

While we were in Poland, one of the things that kept cropping up from time to time with reference to aid was not so much food but medical supplies. A shortage of medical supplies was brought to our attention on several occasions. Has this been brought up in your discussions; and if so, what is the thinking?

Mr. Bergbush: It has not been brought up explicitly, but it is certainly on my mind. I know from personal experiences there is a very great need for medical supplies there. I do not have a precise answer at this stage, but it is something I would hope to pursue with possible private sector donors in Canada. If we can use some of our funds or some of our counterpart funds usefully in that sector, I would not rule it out, by any means. The needs are very great. Indeed, that might be a contribution to economic reform in Poland as well, because the absence of medical supplies can be extremely demoralizing.

May I say on your first comment that the point is noted very carefully. On the second one I would remark that some of the advisers who are coming with Mr. Lech Walesa will also be advisers to the Prime Minister, and they will be carefully noting how we run things. One of them I know has lectured at the University of Toronto, so they are not without some contacts with our system here.

• 1135

Mr. Corbett: We certainly wish you all well with your program, and we are very excited about the prospects in that part of the world and the fact that Canada is playing a substantial and significant role. I am sure that awareness is very much the case in those countries.

[Traduction]

M. Corbett: Je voudrais faire un bref commentaire puis poser une brève question. Pour en revenir au volet formation de votre programme, je ne vois pas comment il sera possible de fournir à ces gens la formation professionnelle dont ils auront besoin et qu'ils demandent sans les faire venir dans notre propre pays, pour aller dans les collèges communautaires et dans d'autres établissements de même nature.

J'ajouterai qu'il serait peut-être utile que le gouvernement, ou d'autres institutions appropriées, invite les dirigeants de cette nation à faire un séjour au Canada pour y voir eux-mêmes comment fonctionne notre démocratie, étant donné qu'ils s'engagent dans cette voie qui doit leur être assez étrangère. Peut-être auraient-ils beaucoup à apprendre en voyant comment cela fonctionne ici?

Lors de notre séjour en Pologne, on nous a parlé à plusieurs reprises d'une aide non pas alimentaire mais médicale. Il semble que la Pologne connaisse actuellement une pénurie de fournitures médicales. En avez-vous entendu parler et qu'en pensez-vous?

M. Bergbush: On ne m'en a pas parlé de manière explicite, mais je sais, de par ma propre expérience, que ce problème existe. Je n'ai pas encore de solution précise pour le moment, mais j'espère que je pourrai aborder bientôt cette question avec d'éventuels donateurs du secteur privé. Nous pourrons peut-être utiliser certaines de nos propres ressources pour envoyer des fournitures médicales, ou utiliser notre fonds de contrepartie. Je sais que le besoin est criant. De fait, cela pourrait d'ailleurs constituer une contribution à la réforme économique de la Pologne, car l'absence de fournitures médicales peut avoir un effet extrêmement démoralisant sur la population.

Pour ce qui est de votre premier commentaire, je puis vous dire que j'en ai pris très bonne note. En ce qui concerne le deuxième, je précise que certains des conseillers qui accompagneront M. Lech Walesa sont également des conseillers du Premier ministre, et ils ne manqueront pas d'examiner attentivement comment nous gérons nos affaires. Je sais d'ailleurs que l'un d'entre eux a déjà enseigné à l'université de Toronto, et qu'il a donc déjà sans doute une très bonne idée du système canadien.

M. Corbett: J'espère que vous aurez beaucoup de succès dans vos activités et je tiens à vous dire que nous sommes très heureux de voir que le Canada est prêt à jouer un rôle important dans cette partie du monde.

Mr. Bob Miller (Researcher to the Committee): The External Affairs Committee is engaged simultaneously in two quite different studies: Canada's relations with eastern Europe and the Soviet Union and the international debt crisis of the Third World. I would like to ask a couple of questions to try to bridge these two issues.

Prior to the announcement of the aid package for Poland and Hungary there were some suggestions, rumours, in Ottawa that Canadian aid to Poland and Hungary might come out of the budget for CIDA and even be managed by the Canadian International Development Agency. You have made it clear that the funds will not come out of CIDA's budget, but I think it still leaves the long-term question of what impact international and Canadian assistance for eastern Europe is apt to have on support for the Third World and aid programs. I think when you take into account the fact that aid budgets internationally are now under tight constraint, that these countries are facing a severe debt crisis, that there are powerful domestic constituencies in most western European and North American countries for aid for eastern Europe and arguably much weaker constituencies for aid to the Third World, it does raise these longer-term questions.

So two questions. First, could you indicate what relationship will exist between this program and the Canadian aid program? For example, will food aid be managed through the normal channels, or do you set up some kind of special means of managing it? I have known Paul Krakowski for some time. I notice he is a senior CIDA official who is involved in the program. Were this program to expand substantially, would it require people from the Canadian aid program to manage it?

Secondly, from your own experience, Mr. Krakowski, as possibly Mr. Lee's with the Canadian aid program, how would you compare the needs in eastern Europe with the needs of Canada's traditional recipients of ODA?

Mr. Bergbusch: About the program of co-operation with Poland and Hungary, we count on the support of the interested departments and agencies in the Canadian government to make our work effective. We have not found a permanent office yet, but I think we may find a space in two different places in CIDA; we may be divided in two for a short while.

Our philosophy is not to spend a lot of money and time on office overheads and whatever, but to try to borrow resources, as we are doing here. All of us have been borrowed to run this program for the period ahead. Hence we look to CIDA's expertise, to the expertise in Agriculture Canada, Environment Canada, External Affairs, and elsewhere, to make our own program effective.

The questions about what the longer term holds are ones I would leave completely open at this stage, because we will have to see how these things develop. But yes, indeed, we have already had assurances of support from

[Translation]

M. Bob Miller (chargé de recherche du Comité): Le Comité des Affaires extérieures mène actuellement deux études bien différentes, l'une sur les relations avec l'Europe de l'Est et l'Union soviétique, et l'autre sur la crise de la dette internationale du tiers-monde. Je voudrais vous poser quelques questions établissant un lien entre ces deux problèmes.

Avant que l'aide destinée à la Pologne et la Hongrie n'ait été annoncée, diverses rumeurs circulaient à Ottawa voulant que l'aide canadienne à ces deux pays serait prélevée sur le budget de l'ACDI, et pourrait même être gérée par l'ACDI. Vous avez clairement indiqué que ce ne sera pas le cas, mais je crois que cela laisse en suspens la question de l'incidence de l'aide internationale et canadienne à l'Europe de l'Est sur les programmes d'aide au tiers-monde. À une époque où les budgets d'aide internationale sont de plus en plus restreints, et où les pays du tiers-monde font face à de graves problèmes d'endettement, il est incontestable que les partisans d'une aide à l'Europe orientale sont probablement beaucoup plus puissants et efficaces dans la plupart des nations européennes et en Amérique du nord que les partisans d'une aide au tiers-monde, ce qui pose des questions préoccupantes à long terme.

Premièrement, pouvez-vous nous dire quelles relations existent entre ce programme et le programme d'aide du Canada? Par exemple, l'aide alimentaire sera-t-elle canalisée par les voies normales ou par des mécanismes spéciaux? Je connais Paul Krakowski depuis un certain temps et je constate que c'est un cadre supérieur de l'ACDI qui participe à ce programme. Si le programme devait être élargi, voudriez-vous prendre des gens du programme d'aide canadien pour le gérer?

La deuxième question s'adresse à M. Krakowski, et peut-être aussi à M. Lee : quelle comparaison faites-vous entre les besoins de l'Europe orientale et les besoins des destinataires traditionnels de l'APD du Canada?

M. Bergbusch: En ce qui concerne le programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie, nous comptons sur l'appui des ministères et organismes intéressés du gouvernement canadien. Nous n'avons pas encore trouvé de bureau permanent, mais je crois que nous pourrons trouver des locaux dans deux édifices différents de l'ACDI.

Notre objectif n'est pas de consacrer beaucoup d'argent et de temps à des questions de bureaucratie, mais plutôt d'emprunter des ressources à d'autres organismes. Je dois d'ailleurs préciser que nous avons tous été prêtés par d'autres organisations pour gérer ce programme. Nous allons donc nous tourner vers l'ACDI, vers Agriculture Canada, vers Environnement Canada, vers le ministère des Affaires extérieures, entre autres, pour rendre notre programme plus efficace.

En ce qui concerne le long terme, j'hésiterais beaucoup à vous répondre, car je ne sais pas comment toutes ces choses vont évoluer. Certes, nous avons déjà reçu des promesses d'aide de la part des organismes que j'ai

the agencies I have mentioned, and from Statistics Canada and others. We hope to work very closely with them so as to deliver our program in the coming months and years.

As I say, I will leave the question of the longer term open, but those are questions that will have to be addressed. You may be sure that as the co-ordinator of this program I would always recommend additionality as the base for funding the program. But I know there are other chaps who have to run the finances of the Government of Canada and they will have to make prudent decisions on all these things in time. So I would not want to prejudice all the factors they need to bring to the table in these areas.

• 1140

How do you compare this program with the longerterm situation in other developing countries? As you may know, I was at one stage High Commissioner for Tanzania, where we have a considerable development assistance program. I think the situations are basically very different. In eastern Europe, certainly in Poland and Hungary, we are dealing with sophisticated economies with a considerable level of technological skills, a high level of education, a good research, all of it terribly underfunded, terribly distorted because of the system under which it has been operating, and—this is something that may sound cruel or uncalled for-the disadvantage of not having had the demoralization of the destruction of war which some people mention as a background to what happened in western Europe. Their standard of living is obviously far better than the total chaos western Europe faced at the end of World War II, but what they need is a sort of kick-start in cold weather.

I see these programs as relatively short-term programs to free the energies, the abilities and the resources in those countries to find their own way. With our normal development assistance partners in other parts of the world we must envision a longer-term relationship and a greater degree of infrastructural development than is needed in Poland and Hungary where the basic infrastructure needs upgrading, but it is there.

La vice-présidente: Monsieur Bergbusch, monsieur Krakowski et monsieur Lee, nous vous remercions beaucoup. Bon succès dans vos projets, et à l'année prochaine peut-être.

M. Bergbusch: Merci mille fois.

Ms Hunter: Before we adjourn, might I just raise a question of procedure as to our last witness, Mr. Massé? I wonder whether or not this committee will be reporting on his appointment as president of CIDA.

La vice-présidente: On n'a pas adopté une telle motion. Ce n'était pas dans les plans.

[Traduction]

mentionnés, ainsi que de Statistique Canada, entre autres. Nous espérons pouvoir travailler étroitement avec ces divers organismes pour assurer la meilleure prestation possible de notre programme.

Pour ce qui est des problèmes à long terme, je ne peux y répondre maintenant, mais il est évident qu'il ne faut pas les négliger. Soyez certain qu'à titre de coordonnateur de ce programme, je recommanderai toujours que les crédits qui nous sont octroyés soient des crédits supplémentaires par rapport aux autres programmes d'aide publique. Je sais toutefois que ceux qui tiennent les cordons de la bourse de l'État canadien doivent faire preuve de prudence à tout moment. Il est impossible de dire aujourd'hui quelles décisions ils prendront demain.

Vous m'avez demandé quelle comparaison on peut faire entre ce programme et la situation à long terme dans les autres pays en développement. Comme vous le savez, j'ai déjà été Haut commissaire en Tanzanie, pays auquel nous offrons une aide au développement considérable. A mon sens, les situations sont très différentes. En Europe de l'ESt, et surtout en Pologne et en Hongrie, nous traitons avec des économies déjà évoluées, qui bénéficient de compétences technologiques considérables, de niveaux d'éducation élevés, de services de recherches avancés. Evidemment, le pays manque beaucoup d'argent, et toutes les décisions sont faussées, à cause de la nature du système et, ce qui peut paraître cruel ou injustifié, à cause du fait que ces pays n'ont pas subi la démoralisation ou les destructions de la guerre qu'ont subies les nations d'Europe occidentale. Evidemment, leur niveau de vie est beaucoup plus élevé que celui que connaissait l'Europe occidentale à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, mais, ce qui semble leur manquer, c'est une sorte de coup de fouet qui les ferait partir au galop.

A mon sens, ces programmes devraient être des programmes à court terme, destinés à libérer l'énergie, les talents et les ressources dont disposent ces pays, pour leur permettre de trouver leur propre voie. Pour ce qui est des autres pays qui reçoivent notre aide au développement, nous devons envisager des relations à plus long terme et un degré plus marqué de développement des infrastructures. En Pologne et en Hongrie, l'infrastructure est là, il suffit simplement de l'améliorer.

The Vice-Chairman: Mr. Bergbusch, Mr. Krakowski and Mr. Lee, we want to thank you very much. We wish you ever success in your program and we will perhaps see you next year.

Mr. Bergbusch: Thank you very much.

Mme Hunter: Avant de lever la séance, je souhaite examiner un problème de procédure concernant notre dernier témoin, M. Massé. Je voudrais savoir si le Comité devra faire un rapport sur sa nomination comme président de l'ACDI.

The Vice-Chairman: We have not passed any motion on this. We had no plans to that effect.

Ms Hunter: I am wondering how to proceed. I would prefer that it be reported in the House. I require direction from the clerk on how to proceed.

La vice-présidente: Je suppose qu'on pourrait en parler au Comité directeur au cours des prochains jours. On pourrait établir une stratégie, prendre une décision à ce sujet-là et la soumettre au Comité.

Mme Hunter: Merci.

La vice-présidente: Je voudrais rappeler aux membres du Comité que la prochaine réunion aura lieu le mardi 7 novembre à 9 heures. On rencontrera M. Halliday, le président du Groupe de travail sur les subventions et les recours commerciaux. Tout de suite après, nous rencontrons l'ambassadeur du désarmement, M^{me} Margaret Jean Mason. Il s'agit d'une nomination par décret.

La séance est levée.

[Translation]

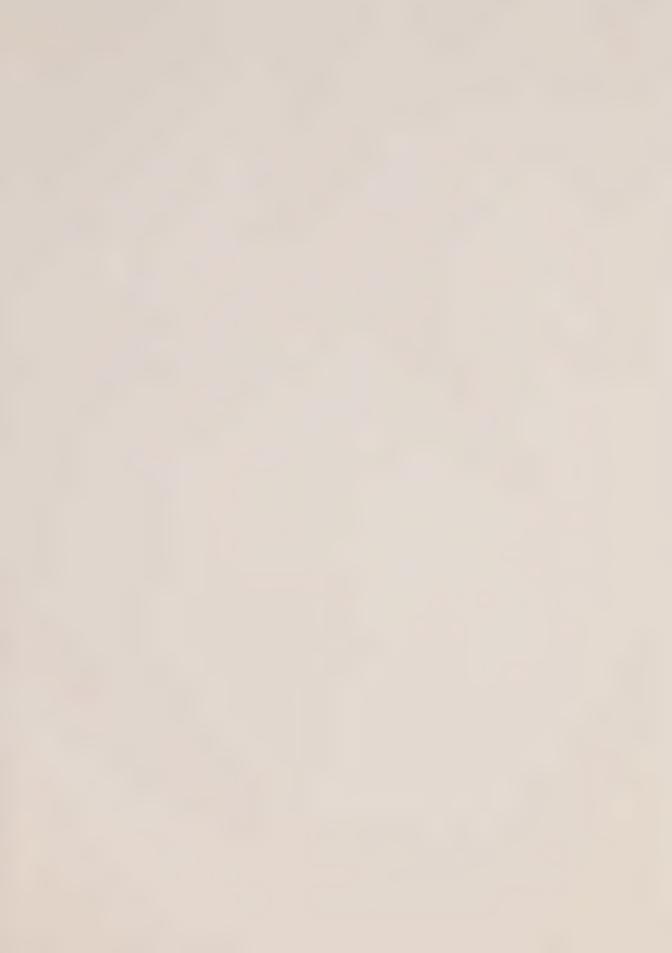
Mme Hunter: Je me demande comment nous devrions faire. Je préférerais que le rapport soit présenté à la Chambre. Je voudrais demander au greffier comment faire.

The Vice-Chairman: I suppose we could raise the issue with the steering committee, in the next few days. We could establish a strategy and make a decision that would be submitted to the committee.

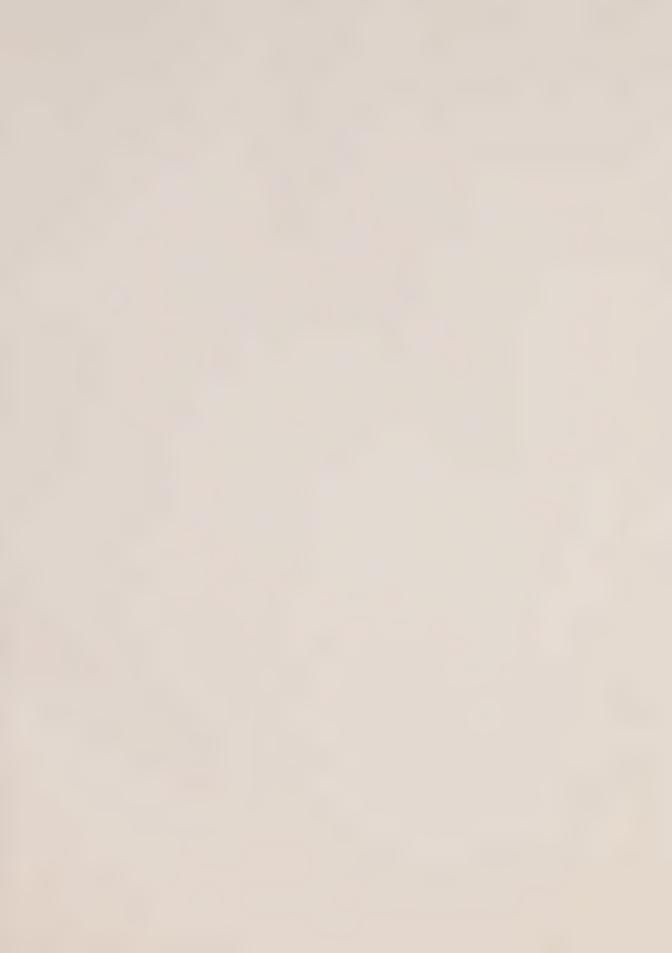
Mrs. Hunter: Thank you.

The Vice-Chairman: I would like to remind the members of the committee that the next meeting will be held on Tuesday, November 7 at 9 o'clock, when we will meet Mr. Halliday, President of the Working Group on Subsidies. After him, we will hear the Ambassador for Disarmament, Mrs. Margaret Jean Mason, who has been appointed through Order-in-Council.

The meeting is adjourned.



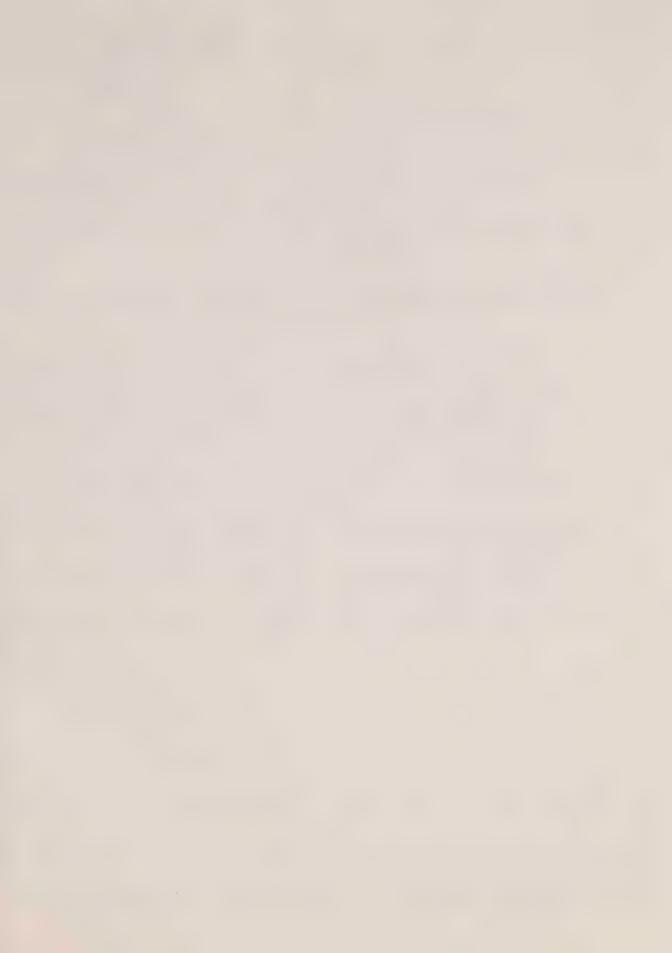














If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs:

Eric Bergbusch, Coordinator, Program of Cooperation with Poland and Hungary, Former Canadian Canadian Ambassador to Poland:

Paul Krakowski, Deputy Coordinator (Assistance), Program of Cooperation with Poland and Hungary;

Bob Lee, Deputy Coordinator (Investment), Program of Cooperation with Poland and Hungary.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires étrangères et du commerce extérieure:

Eric Bergbusch, coordonnateur, Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie, ancien ambassadeur canadien à la Pologne;

Paul Krakowski, coordonnateur adjoint (Assistance), Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie;

Bob Lee, coordonnateur adjoint (Investissement), Programme de coopération avec la Pologne et la Hongrie.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, November 7, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 23

Le mardi 7 novembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), an examination of the progress on the definition of "subsidies" under the Free Trade Agreement

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), une étude du progrès de la définition du terme «subventions» vis-à-vis l'Accord du Libre Échange

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 7, 1989 (30)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 9:38 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Acting Chairman, John Reimer, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, David Barrett, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, John Reimer, Walter Van de Walle.

Acting Member present: Warren Allmand for Jesse Flis.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Gerry Schmitz, Research Adviser. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Consultant.

Witnesses: From the Department of External Affairs: A.L. Halliday, Chairman, Subsidies and Trade Remedies Working Group. From the Department of Finance: Thomas A. Bernes, General Director, International Trade and Finance Branch.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced an examination of the progress on the definition of "subsidies" under the Free Trade Agreement.

Anthony Halliday made a statement and, with Thomas A. Bernes, answered questions.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 NOVEMBRE 1989 (30)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 9 h 38, dans la pièce 112-N, de l'édifice du Centre, sous la présidence de John Reimer (président suppléant).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, David Barrett, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, John Reimer, Walter Van de Walle.

Membre suppléant présent: Warren Allmand remplace lesse Flis

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, conseiller de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, consultant.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: A.L. Halliday, président, Groupe de travail sur les subventions et les recours commerciaux. Du ministère des Finances: Thomas A. Bernes, directeur général, Direction des finances et du commerce internationaux.

Conformément au mandat que lui confère l'article 108(2) du Règlemement, le Comité examine l'avancement des travaux relatifs à la définiton du terme «subventions» aux fins de l'Accord de libre-échange.

Anthony Halliday fait un exposé et, avec Thomas A. Bernes, répond aux questions.

À 11 h 01, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]

Tuesday, November 7, 1989

• 0937

The Acting Chairman (Mr. Reimer): Good morning, colleagues. We will begin our meeting. Our orders for the day are pursuant to Standing Order 108.(2). It is an examination of the progress on the definition of subsidies under the FTA.

We are pleased today to have two witnesses with us. Mr. Halliday is the chairman of the Subsidies and Trade Remedies Working Group, and Mr. Bernes is the director general of the International Trade and Finance Board. Gentlemen, welcome to our committee. We know this is a very important part of the FTA. We have of course had lots of debate about this since the FTA debate began, and I am sure we will have much more over the next five to seven years I guess. We look forward to your report to us and then some questions.

Colleagues, Mr. Halliday has a very important role within this, and it is the role of subsidies under the Free Trade Agreement, if we can keep our questions focused in that area.

Mr. A.L. Halliday (Chairman, Subsidies and Trade Remedies Working Group, Department of External Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I welcome this opportunity to describe to your committee the activities we are undertaking within the Department of External Affairs and International Trade and elsewhere in the government in connection with the working group established under article 1907 of the Free Trade Agreement. As your members will be well aware, the provisions of the trade agreement contained in chapter 19 relating to anti-dumping and countervailing are in effect for up to five to seven years, pending the development of a substitute system.

In March of this year Minister Crosbie and Ambassador Hills, acting as the trade commission of the Free Trade Agreement, established the working group on subsidies and trade remedies called for in article 1907. The mandate of the working group, as set out in that article—I am paraphrasing a little because I think it helps to understand it—is first of all to seek to develop more effective rules and disciplines concerning the use of government subsidies; second, to seek to develop a substitute system of anti-dumping and countervailing rules to apply bilaterally; and third, to consider any problems that may arise with respect to the implementation of the system as it exists now and to recommend solutions where appropriate.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 7 novembre 1989

Le président suppléant (M. Reimer): Bonjour, chers collègues. Nous allons débuter notre séance. En vertu de l'article 108(2) du Règlement, nous allons voir aujourd'hui où en est la définition du terme «subventions» qui figure dans l'Accord de libre-échange.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui deux témoins soit M. Halliday, président du groupe de travail sur les subventions et les recours commerciaux, et M. Bernes, directeur général à la Direction des finances et commerce internationaux. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous savons qu'il s'agit là d'un aspect très important de l'Accord de libre-échange. Bien sûr, nous avons eu de nombreuses discussions à ce sujet depuis le début du débat sur le libre-échange et nous allons encore beaucoup en parler au cours des cinq à sept prochaines années. Nous vous demandons de bien vouloir nous présenter votre exposé après quoi nous vous poserons des questions.

Chers collègues M. Halliday joue un rôle très important à l'égard des subventions dans le contexte de l'Accord de libre-échange et je vous demanderais de bien vouloir limiter vos questions à ce domaine.

M. A.L. Halliday (président, Groupe de travail sur les subventions et les recours commerciaux, ministère des Affaires extérieures): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux d'avoir l'occasion de décrire à votre Comité les activités entreprises au sein du ministère des Affaires extérieures et dans d'autres secteurs du gouvernement en ce qui concerne le groupe de travail établi en vertu de l'article 1907 de l'Accord de libre-échange. Comme les membres de votre Comité le savent déjà, les dispositions du chapitre 19 de l'Accord de libre-échange portant sur les droits anti-dumping et compensateurs sont en vigueur pour une période de cinq ans, soit juqu'à ce qu'un nouveau régime de réglementation à ce sujet ait été établi.

En mars, le ministre Crosbie et l'ambassadeur Hills, à titre de membre de la Commission mixte du commerce Canado-américain, ont établi un groupe de travail sur les subventions et les recours commerciaux, comme l'exige l'article 1907 de l'Accord. Le mandat du groupe de travail tel qu'exposé dans cet article—et je l'énonce en des termes légèrement différents pour vous aider à mieux comprendre-consiste premièrement, à élaborer une discipline et des règles plus efficaces concernant gouvernementales; des subventions deuxièmement, à élaborer un nouvel ensemble de règles concernant la fixation de prix inéquitables et les subventions gouvernementales, et, troisièmement, à examiner tout problème pouvant surgir relativement à la

• 0940

The United States appointed as chairman for the working group Ms Anne Hughes, a career officer in the U.S. Department of Commerce with deputy assistant secretary rank. In August, Minister Crosbie announced my appointment as Canadian chairman of the working group; he also announced the appointment of Mr. Tom Bernes as vice-chairman.

Mr. Chairman, I certainly do not underestimate the complexity and sensitivity of our task. It is, however, a challenge I personally welcome. My professional exposure to the problems of Canadian exporters as they encounter U.S. trade remedy laws leaves me in no doubt of the desirability of seeking ways to reduce our vulnerability to those laws.

In performing my functions as chairman I shall be reporting to Minister Crosbie through the assistant deputy minister and deputy co-ordinator for free trade policy and operations, and the deputy minister for international trade in the Department of External Affairs and International Trade.

Working with me in External Affairs is a five-officer unit headed by Mr. Valle as director. This unit is responsible for preparing analysis on potential negotiating questions. In addition, we will draw on expertise of others in our department as well as in the government more broadly. In this context the Department of Finance in particular, given its responsibility for anti-dumping and countervailing duty policy, is playing a major role.

I now turn, Mr. Chairman, from organizational matters to the question of timing. We are currently operating under a mandate from ministers that authorizes a set of preparatory activities that will help determine our detailed negotiating objectives, to be approved by ministers in the summer or fall of 1990. Actual negotiations will be initiated in early 1991. In allowing sufficient time for preparation we will also be able to take full account of developments in the multilateral trade negotiations in drawing up our bilateral agenda and our bilateral objectives.

The Uruguay Round is expected to conclude by the end of 1990. We cannot, of course, at this stage predict its outcome; however, potentially these multilateral negotiations could result in agreements that would entail significant commitments by Canada and the United States in the area of anti-dumping and subsidies countervail law. Canada has presented a major comprehensive proposal to the Uruguay Round's subsidies and countervail group in Geneva. This paper covers a range of issues such as the

[Traduction]

mise en oeuvre du présent chapitre et recommander des solutions s'il y a lieu.

Les États-Unis ont nommé M^{me} Anne Hughes, agent de carrière au Département du Commerce et ayant le rang de sous-secrétaire adjoint comme présidente de la composante américaine du groupe de travail. En août, le ministre Crosbie a annoncé ma nomination comme président de composante canadienne du groupe, et celle de M. Tom Bernes, du ministère des Finances, au poste de vice-président.

Monsieur le président, je ne me fais pas d'illusions quant à la complexité de cette tâche délicate. Toutefois, je suis bien décidé à relever le défi. Connaissant bien par expérience les problèmes que les lois américaines sur les recours commerciaux entraînent pour les exportateurs canadiens, je n'ai aucun doute quant à la nécessité de chercher des moyens de réduire notre vulnérabilité face à ces lois.

Dans l'exercice de mes fonctions, à titre de président canadien, je relèverai du ministre Crosbie par l'entremise du sous-ministre adjoint de la politique et des opérations du libre-échange et adjoint au coordinateur pour le libre-échange, ainsi que du sous-ministre du Commerce extérieur.

Au ministère des Affaires extérieures, je suis appuyé par une unité de cinq agents dirigée par M. Valle, qui est ici aujourd'hui. L'unité est chargée de préparer des analyses sur des points éventuels de négociations. En outre, nous ferons appel aux compétences d'autres personnes à l'intérieur et à l'extérieur de notre propre ministère. À cet égard, étant donné les responsabilités qu'il assume en matière de politique sur les droits antidumping et compensateurs, le ministère des Finances jouera un rôle important.

J'en arrive maintenant aux questions d'organisation et je commencerai par l'échéancier fixé pour nos activités. D'après le mandat que nous avons reçu des ministres, nous sommes autorisés à mener un ensemble d'activités préparatoires qui aideront à déterminer tous les détails de nos objectifs de négociation, lesquels devront être approuvés par les ministres pendant l'été ou l'automne de 1990. Les négociations proprement dites commenceraient au début de 1991. En allouant assez de temps à la préparation, nous pourrons tenir pleinement compte de l'évolution des négociations commerciales multilatérales pour dresser notre programme bilatéral de négociations.

L'Uruguay Round devrait se terminer vers la fin de 1990. Nous ne pouvons pas, à ce stade, en prévoir les résultats. Toutefois, ces négociations pourraient éventuellement mener à des accords qui exigeraient des engagements importants de la part du Canada et des États-Unis en matière de réglementation des droits anti-dumping et compensateurs. Le Canada a présenté une proposition globale importante au groupe sur les subventions et les recours commerciaux de l'Uruguay

net subsidy concept, which are potentially the subject of bilateral negotiations.

Canada is also playing an active role in the MTN antidumping negotiating group. There is therefore substantial overlap between the Uruguay Round and the bilateral subsidy and trade remedy working group. It may well be, Mr. Chairman, that many of Canada's objectives in the area of trade remedies can be achieved in the MTN. For this reason we consider that it makes eminent sense to await the results of the Uruguay Round before we begin to negotiate bilaterally. The bilateral negotiations would then serve to supplement to the extent necessary agreements reached multilaterally.

In preparing for bilateral negotiations we will therefore maintain a very close watch on developments in the MTN. On this point I am fortunate in having the direct support of Mr. Tom Bernes, who is not only vice-chairman of the Canadian side of the working group, he is also the chief Canadian negotiator on subsidies and countervail in the Uruguay Round.

Those are the broad terms of the Canadian approach to our work in the working group. From initial contacts with our U.S. counterparts we have no reason to believe that the timetable as outlined would create difficulties for them.

The United States implementing legislation provides a specific fast-track authority to the administration to negotiate agreements under Article 1907 of the Free Trade Agreement and present them to Congress for approval under the expedited procedures and without the right of amendment. There is language in the U.S. legislative history suggesting that the authority would expire in June 1991. This is clearly an issue we will want to address in our preparations for negotiations. However, we do not consider ourselves bound by U.S. congressional deadlines. We would expect that the United States administration would take whatever measures are necessary to ensure the implementation of the agreements as negotiated.

• 0945

J'aimerais présenter les grandes lignes des activités que nous comptons entreprendre en vue des négociations.

Je voudrais d'abord être bien clair sur l'étendue des négociations. Comme certains ministres l'ont indiqué de façon non équivoque, les engagements pris par le gouvernement seront respectés et guideront notre stratégie à l'égard des Américains. Le Canada a l'intention de [Translation]

Round, à Genève. Ce document porte sur diverses questions, comme le concept des subventions nettes, et ces questions sont susceptibles d'être l'objet de négociations bilatérales.

Le Canada joue un rôle actif au sein du groupe de négociations sur les droits anti-dumping travaillant dans le cadre des NCM. Il y a, par conséquent, une quantité considérable de travail qui risque d'être mené parallèlement dans le cadre de l'Uruguay Round et des activités du groupe de travail bilatéral sur les subventions et les recours commerciaux. Il se pourrait bien, monsieur le président, qu'un grand nombre des objectifs du Canada en matière de recours commerciaux puissent être atteints dans le cadre des NCM. Pour cette raison, nous croyons qu'il serait très indiqué d'attendre les résultats de l'Uruguay Round avant de commencer les négociations bilatérales. Ces dernières serviraient alors de complément dans la mesure où les accords nécessaires auraient été conclus multilatéralement.

La préparation des négociations bilatérales comprendra, par conséquent, un examen soigné du déroulement des NCM. À ce sujet, j'ai la chance d'avoir l'appui direct du négociateur principal canadien en matière de subventions et de droits anti-dumping à l'Uruguay Round, M. Bernes, du ministère des Finances qui, comme je l'ai déjà mentionné, agit à titre de vice-président de la composante canadienne du groupe de travail bilatéral.

Voilà donc, dans les grandes lignes, comment nous concevons notre rôle au sein du groupe de travail. Selon les premiers échanges que nous avons eus avec nos homologues américains, nous n'avons aucune raison de croire que les échéances mentionnées poseraient des difficultés.

La législation américaine de mise en oeuvre prévoit un d'application rapide permettant l'administration de négocier des accords visés à l'article 1907 de l'Accord de libre-échange et de les soumettre à l'approbation du Congrès selon une procédure simplifiée qui ne prévoit aucun droit d'amendement. Les documents législatifs américains laissent supposer que ce pouvoir expirerait en juin 1991. Il s'agit, de toute évidence, d'une question dont nous voudrons traiter pendant nos préparatifs en vue des négociations. Nous ne nous sentons pas toutefois liés par les délais imposés par le Congrès. Nous nous attendons à ce que les États-Unis prennent les mesures nécessaires à la mise en oeuvre des accords que nous aurons négociés.

I would like to outline our work program as we prepare for actual negotiations.

However, before doing so, I would like to make clear the scope of these negotiations. As has been made quite clear by ministers, earlier commitments by the government stand and will guide our approach with the Americans. Canada intends to preserve its capacity to

préserver sa capacité de poursuivre des objectifs en matière de développement régional. De plus, les programmes sociaux et la question de l'identité culturelle du Canada ne seront aucunement visés lors des discussions.

Dans le cadre de nos préparatifs, nous cherchons d'abord à dresser un inventaire complet des subventions accordées dans les deux pays par le gouvernement fédéral et par ses niveaux inférieurs. Les renseignements sont recueillis au moyen de questionnaires acheminés aux ministères du gouvernement fédéral et aux gouvernements provinciaux. Dans le but d'obtenir des données fiables sur les programmes américains, le ministère des Affaires extérieures et celui du Commerce extérieur, le ministère des Finances et fort probablement d'autres ministères engageront par contrat des experts de l'extérieur.

Nous avons de plus informé le secteur privé de notre démarche et toute contribution de sa part sera la bienvenue. Des données fiables sur les programmes américains de subventions peuvent nous servir à lutter contre la perception très répandue aux États-Unis selon laquelle les subventions n'existent pas dans ce pays. Je sais que les représentants canadiens au sein de comités interparlementaires, y compris les membres de votre Comité, monsieur le président, ont dû éduquer les représentants américains à ce sujet.

Les renseignements exacts sur les subventions versées par le Canada nous permettront de déterminer le degré de vulnérabilité de certains secteurs de l'économie face à la législation américaine actuelle en matière de mesures compensatoires, et d'évaluer l'incidence que pourraient avoir certains changements à cette législation. Je parle de la «loi omnibus américaine».

Nous examinons la question de savoir si les produits visés par l'ALE devraient continuer à être assujettis aux dispositions anti-dumping lorsque les tarifs douaniers auront été complètement supprimés en 1999, ou s'il n'y aura pas de meilleur mécanisme conforme aux objectifs de l'ALE permettant de réglementer les pratiques d'établissement des prix transfrontières.

Il faudrait également explorer davantage la question des rapports entre les lois nationales sur la concurrence. À cet égard, il est intéressant de noter qu'il n'existe aucune loi anti-dumping entre les États membres de la Communauté économique européenne, et que l'Australie et la Nouvelle-Zélande se sont récemment entendues pour remplacer les lois anti-dumping par l'application des lois sur la concurrence.

Je devrais également mentionner, monsieur le président, qu'un programme de consultation générale est un élément essentiel de nos préparatifs. Nous chercherons à obtenir l'opinion, les conseils et les idées des gouvernements provinciaux, des entreprises, des syndicats et des autres parties intéressées dans les diverses régions et les divers secteurs de l'industrie. De telles consultations sont nécessaires et nous permettent d'évaluer les entrées du Canada de façon équilibrée avant de formuler les objectifs détaillés en matière de négociations.

[Traduction]

pursue regional development objectives. Furthermore, Canadian social programs and cultural identity will not in any way be at issue in these discussions.

As part of our domestic preparations, we are seeking to establish a comprehensive inventory of subsidy practices in both countries at the federal and sub-federal levels. This information is being compiled through questionnaires to federal government departments and provincial governments. To obtain reliable data on US programs, the Department of External Affairs and International Trade, the Department of Finance and quite probably other departments will contract outside researchers.

We have also alerted the private sector to our interests and will welcome any contributions from those sources. Reliable data on US subsidy programs can be cited to counter the widespread perceptions in the United States that subsidization is not practised there. I know that Canadian representatives on the inter-parliamentary committee have found it necessary to educate US congressmen on this point.

Accurate information on Canadian subsidies is needed to permit us to assess the vulnerability of particular sectors of the economy to existing US countervail law and to gauge the potential impact of prospective changes in that law. I am referring to the U.S. omnibus legislation.

We will be examining the question of whether FTA eligible products should continue to be subject to antidumping law once tariffs are completely phased out in 1999 or whether there would not be a more appropriate mechanism, consistent with the FTA objectives, to deal with transborder pricing practices.

One avenue to further explore is the reliance on domestic competition laws. In this regard, it is worth noting that no anti-dumping laws exist between member states of the EC and the recently agreed closer economic relations between Australia and New Zealand calls for the removal of anti-dumping and its replacement by competition law.

I should also mention, Mr. Chairman, that an essential element in our preparations is a broad-based program of consultation. We will be seeking the views, advice and ideas of provincial governments, business, labour and other interested parties across the range of regions and industry sectors. These consultations are necessary to help us develop a balanced view of Canadian interests prior to the formulation of detailed negotiating objectives.

Dans le cas des provinces, nos consultations seront menées conformément aux mécanismes normaux prévus dans le cadre de la mise en oeuvre de l'ALE ainsi qu'à l'occasion de rencontres individuelles avec les représentants des gouvernements provinciaux. Les consultations se poursuivront pendant les périodes de préparation et de négociation. Nous nous attendons à terminer une première série de réunions avec les provinces cette année.

Finally, Mr. Chairman, I would note that we will be holding regular meetings with the Americans in the working group. The first full meeting of the group will take place on November 15, next week. During the preparatory stage the group will not, of course, conduct actual negotiations. However, it will provide a convenient forum in which to signal interest and ideas on a noncommittal basis, and to review jointly progress in the Uruguay Round. Through this process we hope in some measure to be in a position to gauge U.S. interests and constraints as we prepare our own negotiating positions.

• 0950

In sum, we are looking at a fairly extensive program of activities as we lead up to actual negotiations in 1991. It is a program that should leave us well prepared for what will obviously be a strenuous and complex set of negotiations.

Now, I have taken enough of your time, and of course I would welcome your questions.

The Acting Chairman (Mr. Reimer): Thank you, Mr. Halliday. To begin our questions we have Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): Welcome, Mr. Halliday and Mr. Bernes. This is a long-awaited appearance so we can find out what is going to happen in what is really the second round of negotiations on the Free Trade Agreement, perhaps with an impact and consequences as significant as the first round of negotiations.

In saying that, Mr. Chairman, I think we should probably learn from the first round of negotiations that the surprises and difficulties that appeared in the first round should be avoided in the second round, and that is to ensure that there is full openness of disclosure as to what is being negotiated, what is on the table, what is not on the table, what is permissible, what is going to be prohibited.

I would like to ask Mr. Halliday this right at the start. When he was first appointed he made statements to the effect that he did not think any form of public hearings or disclosure would be required. Now I see in his statement that he says there are consultations going on. I assume those are consultations with the advisory groups, but as Mr. Halliday knows, those advisory groups are not very

[Translation]

In the case of the provinces, our consultations will be conducted within the normal consultative machinery on FTA implementation as well as in individual meetings with provincial governments. Consultations will be ongoing throughout the preparatory and negotiating phases of the working group exercise. We expect to conclude a first round of meetings with the provinces this year.

Pour terminer, monsieur le président, je ferais remarquer que le groupe de travail tiendra des réunions régulièrement avec les Américains. La première réunion complète du groupe aura lieu le 15 novembre. Pendant la période de préparation, le groupe de travail ne mènera naturellement pas de véritables négociations. Il constituera toutefois un forum où il sera possible d'exprimer des intérêts et des idées sans prendre d'engagements et où les progrès accomplis au cours de l'Uruguay Round pourront être examinés. Par ce processus, nous espérons pouvoir déterminer, dans une certaine mesure, les intérêts des Américains et les contraintes auxquelles ils sont soumis, ce qui nous aidera à préparer notre propre position de négociation.

Bref, nous envisageons un programme d'activités assez bien rempli d'ici aux négocations véritables qui se tiendront en 1991. Le programme devrait nous permettre de bien nous préparer en vue d'une série de négociations qui s'annoncent à la fois difficiles et complexes.

Je remercie le Comité de son attention, et il me ferait maintenant plaisir de répondre à vos questions.

Le président suppléant (M. Reimer): Merci, monsieur Halliday. M. Axworthy va vous poser la première question.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Bienvenue parmi nous, monsieur Halliday et monsieur Bernes. Nous attendions votre visite depuis longtemps afin de savoir ce qui se passera au cours de la deuxième série de négociations sur l'Accord de libre-échange, dont les répercussions seront sans doute aussi importantes que celles de la première série de négociations.

Monsieur le président, nous devrions sans doute pouvoir tirer la leçon de la première phase de négociations afin d'éviter les mêmes surprises et les mêmes difficultés lors de la deuxième. Autrement dit, il faut veiller à divulguer la teneur des négociations, ce qui est négociable et ce qui ne l'est pas.

Je voudrais commencer par poser à M. Halliday la question suivante. Lors de sa nomination, il a déclaré qu'il ne croyait pas nécessaire de tenir des audiences publiques ou de divulguer la teneur des négociations. Dans son exposé, il vient de nous dire que des négociations se déroulaient actuellement. Je suppose qu'il s'agit des négociations avec les groupes consultatifs, mais

reflective. Certainly in the area of agriculture they do not reflect by any means the range of agricultural interest, and if you want, I can go through a case in point about how in many cases unions are excluded or are not participants in these areas.

I want to know why Mr. Halliday is opposed to having public examination and to consulting openly with Canadian industry, unions, and interested regions and groups as to what should be on the negotiating table and what should not be on the negotiating table.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point relating to the ITAC and SAGIT system, I do not think I will comment on the general question of their representativeness, but I would note that the CLC has recently joined the ITAC and I think the SAGITs are examining the question of including CLC members on their particular committees. The CFL was already represented on the ITAC.

My own plans on consultations, though, would extend well beyond the ITAC-SAGIT system. I mentioned in my opening remarks that we would be consulting fully with the provinces, of course, which I suspect Mr. Axworthy would expect of us, but in consulting with business, we would not limit our consultations to the ITAC-SAGIT system. We would at least invite other associations for consultations, and this would go for the broad horizontal business associations. I would also invite the major labour movements to consult. One would have to leave to them, I think, the decision of how they would conduct these consultations, whether there are particular committees of the groups that are best to handle them.

We would also look at industrial sector organizations. The major sectors are pretty clear and those that are deeply interested in this topic, and we will certainly want to consult with them.

Quite frankly, Mr. Chairman, I think if any other group wants to consult with us on this topic and we recognize the importance they attach to it and the sensitivities with which this exercise rightly or wrongly has been beset, we would be very happy to consult with them. So in our consultation we would be totally open to the extent that the consultative mechanism allows us. ITAC-SAGIT is not totally open, but the other consultations would be open, and in the preparatory stage I do not think there is any problem. I think perhaps what Mr. Axworthy was referring to was the negotiating phase and whether we would be coming around and talking to groups and saying that we propose to put this on the table and the Americans are putting that on the table and this is what we are going to do about it. I think the negotiating process will probably inhibit us at a certain stage when we are actually into negotiations. Certainly during the preparatory stage we will consult very fully, widely and openly.

[Traduction]

M. Halliday n'ignore pas que ces groupes ne sont pas très représentatifs. Dans le secteur de l'agriculture, ils sont loin de refléter tout l'éventail des intérêts agricoles et, si vous le désirez, je pourrais citer un exemple montrant que, dans bien des cas, les syndicats ne sont pas consultés.

Je voudrais savoir pourquoi M. Halliday s'oppose à l'idée de tenir des audiences publiques et de consulter l'industrie canadienne, et les syndicats, de même que les régions et les groupes intéressés quant aux questions qui doivent être négociées et celles qui ne doivent pas l'être.

M. Halliday: Monsieur le président, en ce qui concerne le comité consultatif sur le commerce extérieur et les groupes de consultation sectorielle sur le commerce extérieur, je ne parlerai pas de leur représentativité, mais je signale que le CTC s'est récemment joint au comité consultatif et que les groupes de consultation sectorielle songent à inclure des membres du CTC dans leurs comités. La FCT était déjà représentée au comité consultatif sur le commerce extérieur.

Toutefois, j'ai l'intention d'étendre les consultations en dehors du cadre des CCCE et GCSCE. Comme je l'ai dit dans mon exposé, nous allons consulter les provinces, et je suppose que M. Axworthy n'en attend pas moins de nous, et nous consulterons également le secteur de l'entreprise en dehors du cadre des CCCE et des GCSCE. Nous consulterons d'autres associations représentant l'ensemble du secteur des affaires. J'inviterai également les principaux syndicats à donner leur avis. Il faudra sans doute les laisser décider de la façon dont ils participeront à ces consultations et si certains comités sont mieux placés que d'autres pour s'en charger.

Nous allons également nous tourner du côté des organisations sectorielles. Nous savons quels sont les principaux secteurs qui s'intéressent de très près à cette question et nous allons certainement les consulter.

En fait, monsieur le président, si d'autres groupes désirent discuter avec nous de la question, étant donné l'importance qu'ils y accordent et leur susceptibilité à cet égard, nous nous ferons un grand plaisir de les consulter. Par conséquent, la concertation se déroulera ouvertement, dans la mesure où le mécanisme de consultation nous le permettra. Les négociations dans le cadre des comités consultatifs et groupes de consultation sectorielle sur le commerce extérieur ne sont pas totalement ouvertes, mais les autres le seront et je ne crois pas que cela posera de problèmes à l'étape préparatoire. Je pense que M. Axworthy parlait de la phase des négociations et qu'il demandait si nous allions venir nous adresser à des groupes pour leur dire ce que nous proposions à la table de négociations et ce que les Américains proposaient, de même que nos réactions face à ces propositions. Je pense que lorsque les négociations à proprement parler commencent, nous n'aurons probablement plus les condées franches. Nous allons cependant consulter en toute liberté le plus grand nombre possible de personnes pendant la phase préparatoire.

• 0955

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I think there is a difference between consultation and having public hearings where the questions and proposals are out in the open and where there can be some cross-examination. I would like Mr. Halliday's views on whether he thought, for example, a parliamentary committee such as this should be undertaking that kind of public examination in order to supplement and complement his own private consultations along the way.

Mr. Halliday: That is a very difficult question for me to answer, Mr. Axworthy. I think it is for the committee as a whole to consider whether it would want to undertake that.

Mr. Axworthy: Would it be helpful to you?

Mr. Halliday: In the sense that it gets to a broader range of Canadians and allows them to put in their views, yes.

Mr. Axworthy: Good. Thank you. I would like to just move on.

Mr. Halliday, you said something I think is quite important: you made a distinction between the preparatory stage and the negotiation stage. As we will recall, during the initial phases of the free trade examination, there was quite considerable concern raised that before we started actual negotiation there be some clear guidelines as to what we would negotiate and what we would not negotiate. I note with interest, and I guess just to carry that thought through, it commonly occurred that once we got into negotiation things appeared that we had been assured would not be there. For example, agriculture and energy all of a sudden became part of the agreement, although we had been given assurances by ministers that they would not be part of the agreement.

I think it highlights the necessity to have some very clear and unmistakable guidelines as to what you as negotiator will be negotiating. What you will not be negotiating is perhaps more important.

I notice with some interest the paper that was given by Mr. Horlick and Ms Stegner. They are known as advocates of the Free Trade Agreement so they cannot be considered to be biased in their view. On page 6 of the paper they just delivered, I note they say that a primary political imperative from Canada's point of view would be to assert early on in negotiations that widely used programs including medicare, unemployment insurance, education, social security, and certain other health and safety programs are permissible. In other words, they would not be negotiated.

They go on to say that other permissible programs that should be publicly announced should be R and D, national security, environment, employment training,

[Translation]

M. Axworthy: Monsieur le président, je pense qu'il existe une différence entre des consultations et des audiences publiques où expose questions et propositions sont abordées en public, les personnes intéressées pouvant poser des questions. J'aimerais savoir si M. Halliday estime qu'un comité parlementaire comme le nôtre, par exemple, devrait entreprendre ce genre d'examen public afin de compléter ses propres consultations privées.

M. Halliday: C'est très difficile pour moi de répondre à cette question, monsieur Axworthy. Je pense que c'est au comité de décider s'il y a lieu de le faire.

M. Axworthy: Est-ce que cela vous aiderait?

M. Halliday: Oui, parce que cela permettrait à un plus grand nombre de Canadiens de donner leur opinion.

M. Axworthy: Bien. Je vous remercie. Je vais maintenant passer à une autre question.

Vous avez dit quelque chose que je juge très important, monsieur Halliday. Vous avez établi une distinction entre l'étape préparatoire et l'étape des négociations. Nous nous souvenons tous qu'au cours des étapes initiales de l'étude de la question du libre-échange, on jugeait vraiment préférable d'avoir, avant de commencer les négociations comme telles, des lignes directrices bien claires quant aux sujets qui seraient négociables et ceux qui ne le seraient pas. Je remarque avec intérêt qu'une fois les négociations entamées, certains sujets y figuraient alors qu'on nous avait assuré du contraire. Par exemple, l'agriculture et l'énergie soudainement fait partie de l'Accord, tandis que les ministres nous avaient assurés qu'il n'en serait rien.

Je pense que cela confirme la nécessité d'avoir des lignes directrices très claires et très nettes quant à ce que vous allez négocier et peut-être qu'il est encore plus important de savoir ce qui ne fera pas l'objet de vos négociations.

J'ai remarqué avec intérêt le document donné par M. Horlick et M^{me} Stegner. Comme on sait qu'ils sont partisans de l'Accord de libre-échange, on ne peut pas dire que leur opinion n'est pas objective. À la page 6 du document qu'ils viennent de distribuer, ils disent que l'un des principaux impératifs politiques pour le Canada serait d'affirmer dès le début des négociations que des programmes largement utilisés comme l'assurancemaladie, l'assurance-chômage, l'éducation, la sécurité sociale et certains autres programmes de santé et de sécurité sont autorisés. Autrement dit, ils ne seraient pas négociables.

Ils ajoutent qu'il faudrait aussi déclarer publiquement que d'autres programmes comme les programmes liés à la recherche et au développement, à la sécurité nationale, à

adjustment assistance, cultural programs, etc.; they give a further list.

Mr. Halliday, before you actually get down to the table and negotiate with the Americans, do you intend to make public the bottom line for Canada on what we will and will not negotiate and what things are absolutely not on the table? Can you confirm that this list I just read out, which Ms Stegner and Mr. Horlick have indicated are absolutely non-negotiable... are we prepared to say that they are non-negotiable and that we will not negotiate them?

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I cannot enter into the details of a negotiating position that in a sense has not even been delivered to me by ministers. I think I would point out to you, though, that with respect to the social programs, ministers on a number of occasions have made it quite plain that social programs are not on the table. They have also made the point that we will not undertake commitments in negotiations that will impair our ability to deliver our regional objectives. This is the broad political guidance.

The other point I suppose one should make is that there is no sign whatsoever that the United Stgates in any way has ambitions in this area. It would inevitably entail consideration of their own social programs, and they are not, as I understand it, about to give those up. This particular view is supported by statements by a number of Americans that social programs are not a reasonable objective. Among them are I think Peter Murphy, who was the negotiator during the FTA itself, by Bill Mirkin, by Ambassador Niles, and recently by Congressman LaFalce.

• 1000

Mr. Axworthy: Mr. Halliday, I am not just talking about social programs. I am talking about a number of the agricultural support programs. Already the Americans, say in the pork case, have used the Western Grain Stabilization Act as a reason for challenging the import of Canadian pork into the U.S. The stabilization program is a very important regional program for western Canada, to say nothing of other parts of Canada. The Western Grain Transportation Act has already been challenged. They have the durum wheat issue.

In other words, there were a number of programs already appearing in trade cases the Americans are initiating that clearly go to the heart of a number of our existing subsidy support programs because of regional impacts. When do we start saying those are not touchable? When do we give Canadians an idea of what is going to be negotiated and what will not be negotiated? Can you give it today? Can you say things like the Western Grain

[Traduction]

l'environnement, à la formation professionnelle, à l'aide à l'adaptation, à la culture, etc... soient autorisés; ils donnent toute une liste.

Monsieur Halliday, avant d'entamer les négociations avec les Américains, avez-vous l'intention de rendre publique ce que le Canada est disposé à négocier et ce qui ne fera absolument pas l'objet de négociations? Pouvez-vous me confirmer que les sujets qui font partie de cette liste dont je vous ai lu un extrait et qui ne sont absolument pas négociables, d'après M^{me} Stegner et M. Horlick... Sommes-nous disposés à dire que ces sujets ne sont pas négociables et que nous n'allons pas en faire l'objet de négociations?

M. Halliday: Monsieur le président, je ne peux pas parler des détails d'une position pour laquelle je n'ai même pas encore reçu d'instructions de la part de mes ministres. Je tiens cependant à vous dire qu'en ce qui concerne les programmes sociaux, les ministres ont déjà affirmé à plusieurs reprises que les programmes sociaux ne feront pas l'objet de négociations. Ils ont également déclaré, qu'au cours des négociations, nous ne prendrons pas d'engagement qui risque de nuire à nos capacités de réaliser nos objectifs régionaux. C'est là l'orientation politique qui nous guidera.

Je suppose qu'il convient également de préciser qu'absolument rien ne permet de croire que les États-Unis ont des visées à ce propos. Nous serions alors en droit d'examiner leurs propres programmes sociaux, et je crois savoir qu'ils ne sont pas sur le point d'y renoncer. Cette opinion est confirmée par les déclarations d'un certain nombre d'Américains suivant lesquelles les programmes sociaux ne constituent pas un objectif raisonnable. On compte parmi eux, je pense, Peter Murphy, négociateur de l'Accord de libre-échange, Bill Mirkin, l'ambassadeur Niles, et dernièrement M. LaFalce, membre du Congrès.

M. Axworthy: Monsieur Halliday, je ne parle pas seulement des programmes sociaux. Je veux parler également d'un certain nombre de programmes d'aide à l'agriculture. Dans le cas du porc, par exemple, les Américains ont déjà utilisé la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest pour contester les importations de porc canadien aux États-Unis. Ce programme de stabilisation est un programme régional très important pour l'Ouest, voire pour les autres régions du Canada. La Loi sur le transport du grain de l'Ouest a déjà été contestée. Il y a aussi la question du blé dur.

En d'autres termes, les Américains ont déjà entrepris des poursuites en prenant comme prétexte certains programmes qui sont au coeur même de nos programmes de soutien destinés aux régions. Quand allons-nous commencer à dire qu'ils sont sacro-saints? Quand allons-nous donner aux Canadiens une idée de ce qui sera négocié et de ce qui ne le sera pas? Pouvez-vous le faire aujourd'hui? Pouvez-vous dire que la Loi de stabilisation

Stabilization Act and the Western Grain Transportation Act are not negotiable?

Mr. Halliday: I think perhaps I should continue on the line I was taking. The broad political statements are out there. Mr. Axworthy is asking how to pin those political concepts down. I think you do this by essentially defining yourself out of this problem. The way you do that is to define subsidies with a definition that cannot in any way extend into areas you would regard as undesirable.

In the multilateral trade negotiations, as I understand it, and Mr. Burns can correct me, the sort of working definition being looked at is that a subsidy will be defined in a manner that would have a transfer to a particular corporation or individual of a preferential nature—it has to be something that gives them a benefit that is not available to other people—and that is specific and not of a universal nature.

That particular definition is quite serviceable up to a point. You then get into the question that you raised. What do you do on the general availability question when you get into pork, which is the tripartite system and is something we regard as generally available, and the Americans under their countervail legislation have, for the time being at least, found is not?

In that case, I suppose it is a question of simply challenging it. We are challenging it under chapter 19 of the Free Trade Agreement. We will have to see what comes out of that chapter 19 panel, but we are challenging that interpretation.

I do not think it is any definition that is going to resolve every case in every instance. That is not going to be possible, but we obviously will work for a system that sets a limit to whatever agreements we come up with, or will define the agreements in as accurate a way as possible.

Mr. Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): It is very early in the morning, Mr. Chairman, and I get confused with bureaucratese. I am trying to make my way through that maze of an answer of an excellent question by Mr. Axworthy.

Perhaps I could ask you a couple of specific questions and then I would like you to just think about them for a while as I raise some other matters. Then maybe we could get what is known as a yes or no answer.

Do you have instructions from your minister to terminate all negotiations if an attempt is made by the Americans to include medicare and hospital insurance as a subsidy? Yes or no? Think about it for a while.

[Translation]

concernant le grain de l'Ouest et la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, par exemple, ne sont pas négociables?

M. Halliday: Je devrais peut-être poursuivre la réponse que j'ai commencée. Nous avons déjà des énoncés de politique générale. M. Axworthy demande comment ces concepts politiques seront concrétisés. Je pense qu'il faut règler le problème au moyen de définitions. Il faut donc trouver une façon de définir les subventions à rendre invulnérables certains domaines que nous jugeons intouchables.

Dans le cadre des négociations commerciales multilatérales, si je comprends bien, et M. Burns peut me corriger si je fais erreur, selon la définition actuellement examiné, une subvention serait un transfert de nature préférentielle à une société ou à un particulier, c'est-à-dire quelque chose qui leur donne un avantage par rapport à d'autres qui ne peuvent pas l'obtenir, et ce doit être un transfert spécifique et non de nature universelle.

Cette définition particulière peut être très pratique jusqu'à un certain point. On en arrive ensuite aux problèmes que vous avez soulevés. Que fait-on à propos de la question de la disponibilité courante, quant il s'agit du porc, pour lequel nous avons un système tripartite que nous jugeons général, mais que les Américains ne voient pas du même oeil, du moins pour le moment, aux termes de leur législation sur les droits compensatoires?

Dans ce cas, je suppose qu'on peut tout simplement contester leur décision. Nous la contestons en vertu du chapitre 19 de l'Accord de libre-échange. Nous devrons attendre de voir ce que décidera le groupe spécial formé en vertu du chapitre 19, mais nous contestons l'interprétation qui en est donnée.

Je ne pense pas qu'une seule définition puisse résoudre chaque cas. Ce ne sera pas possible, mais nous essaierons de trouver un mécanisme qui fixe une limite aux ententes que nous conclurons, ou qui définira les ententes de la façon la plus exacte possible.

M. Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): Il est encore très tôt, monsieur le président, et je suis un peu perdu dans ce langage bureaucratique. J'essaie de me frayer un chemin dans ce labyrinthe que constitue la réponse donnée à une excellente question de M. Axworthy.

Je pourrais peut-être vous poser deux ou trois questions précises auxquelles j'aimerais que vous réfléchissiez pendant que je vous en poserai d'autres. Vous pourriez peut-être alors me répondre simplement par oui ou non.

Votre ministre vous a-t-il donné comme instruction de mettre fin à toutes les négociations si les Américains tentent d'inclure l'assurance-maladie et l'assurance-hospitalisation dans la définition des subventions? Oui ou non? Pensez-y quelques minutes.

• 1005

Do you have instructions to define in writing from your ministers... in how you answered Mr. Axworthy in saying "defining your way out of a problem"? Do you have instructions to define your way into a problem? You are confusing me about a simple answer asked by Mr. Axworthy. He asked what the list of subsidies was, and you went all around about defining your way out of a problem. Well, that is not a list of subsidies. It is not a list of subsidies. What is excluded?

I want to go back to your statement. I feel sorry for you.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Barrett: I really do. I think he has been given an impossible task. We now discover in the evidence from Mr. Halliday today that he has been asked from August on to do in paragraphs 16, 17, 18, 20, and 21 what should have been done before the treaty was signed.

Do you mean to tell me, Mr. Halliday, you are now instructed to go out and find out what subsidies exist out there, what the provinces' positions are? Would you not think that would all have been done before you signed a treaty? I know when I sign a house mortgage I go to a lawyer and I have a lawyer charge me a lot of money to go through the mortgage before I sign it, telling me what I am signing. You are admitting today in these paragraphs that we signed the agreement without knowing what is defined as a subsidy, what we consider to be a subsidy, and we are going to go and consult now with labour and the provinces and everybody else, after the fact. I know you would not sign an agreement like that, but you have been given a hell of a task, to implement an agreement signed by a government before these questions were even asked.

I do not want you to make a political comment. I would not expect it. But I will. It is pretty damned stupid to sign an agreement without having all this information ahead of time.

As for the American aspect of it, we are told today that not only do we not have the information but we are going to hire outside consultants to get the information on American subsidies. I would not be a bit surprised if we hired American consultants. We do not know a damned thing about all this information you pointed out here so graciously in your statement, and you are expected to go and bargain without having this information, and the agreement is already signed. Pretty stupid.

I made that comment. Do not quote it as Mr. Halliday making that comment. Pretty damned stupid.

Look, you say you are going to consult with the provinces. You have been undercut. Here is an answer out of the FTA panel already, on the west coast fisheries.

[Traduction]

Vos ministres de tutelle vous ont-ils demandé de définir par écrit... Vous avez dit tout à l'heure à M. Axworthy qu'il fallait «régler le problème au moyen de définitions»? Avez-vous reçu des instructions à ce sujet? M. Axworthy vous a posé une question simple et vous avez semé la confusion dans mon esprit. Il vous a demandé la liste des subventions et vous êtes parti dans une grande diatribe sur les moyens de régler un problème; vous ne nous avez pas donné cette liste. Qu'est-ce qui est exclu?

Je voudrais revenir sur votre exposé car je vous plains.

Des voix: Oh!

M. Barrett: C'est vrai. Je crois que votre tâche est impossible. D'après ce que nous dit M. Halliday aujourd'hui, on lui a demandé à partir du mois d'août de faire aux paragraphes 16, 17, 18, 20 et 21 ce qui aurait dû être fait avant que l'accord ne soit signé.

Etes-vous en train de me dire, monsieur Halliday, que vous avez reçu l'ordre de découvrir quelles subventions existent, de savoir quelle est la position des provinces? Ne pensez-vous pas que cela aurait dû être fait avant que l'accord ne soit signé? Je sais que lorsque je dois signer un document hypothécaire, je vais voir un avocat qui me demande beaucoup d'argent pour examiner le document en question avant que je ne le signe, m'informant de ce que je suis en train de signer. Vous admettez aujourd'hui que nous avons signé cet accord sans savoir ce qu'est une subvention, ce que nous considérons être une subvention et que nous allons maintenant consulter les syndicats et les provinces, après coup. Je sais que vous ne signeriez pas un accord comme cela, mais la tâche qui vous a été attribuée est énorme puisqu'on vous demande de mettre en oeuvre un accord signé par un gouvernement avant que ces questions aient même été posées.

Je ne veux pas que vous fassiez des observations d'ordre politique; normalement je ne m'y attendrais pas, mais cette fois-ci je vais le faire. Il est tout à fait idiot de signer un accord sans avoir eu ces renseignements au préalable.

Quant aux Américains, on nous dit aujourd'hui que non seulement nous n'avons pas ces renseignements, mais nous allons même engager des experts-conseils indépendants pour savoir quelles subventions sont versées par les États-Unis. Je ne serais absolument pas surpris si nous engagions des experts-conseils américains. Nous ne savons absolument rien sur tout ce dont vous nous avez parlé si gracieusement dans votre exposé, et vous êtes censé négocier quelque chose sans avoir tous ces renseignements en main alors que l'accord est déjà signé. C'est complètement idiot.

C'est moi qui ai dit cela et non pas M. Halliday. C'est complètement idiot.

Vous dites que vous allez consulter les provinces. Cependant vous avez été devancé puisque le groupe de l'ALE s'est déjà prononcé sur la pêche de la côte ouest.

The provinces were not consulted. The problem was sent to the FTA panel. We lost. We lost. We cannot have control, as we traditionally had, on the west coast fisheries. We have blown it. We have given it away. Now you come into the committee and say we are going to check with the provinces and see how they feel. Do you want to know how they feel? Left out and losers, that is how they feel.

I am really shocked we would ask such highly skilled people, with such talent and ability, to negotiate when they do not have all the information ahead of time, before the treaty was signed, and they cannot answer a specific question.

I go back to my first question: yes or no, have you been given instructions to terminate all negotiations if an attempt is made by the United States to include medicare and hospital insurance as a subsidy?

The Acting Chairman (Mr. Reimer): When Mr. Halliday continues the response, I know he will be very able to respond within his role as the chairman of the Subsidies and Trade Remedies Working Group. And Mr. Barrett, you were very careful in your words and I appreciate that, that some of the frustration you are expressing should really be going to Mr. Crosbie, if he were here. But you were very careful and you expressed your sympathy to Mr. Halliday for the role he had—

Mr. Barrett: Absolutely; I used to be a civil servant.

The Acting Chairman (Mr. Reimer): —and within that, I am sure he will be able to answer.

Mr. Halliday, I know you have your role to play within this and you will play it very well, but we all sympathize with the fact that some of the questions, from both Mr. Axworthy and Mr. Barrett, expressed frustrations best put to the minister.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I want to thank you for counselling me. That is why I have been specific.

I asked and I repeat, have you, Mr. Halliday, received instructions from the minister to terminate all negotiations if an attempt is made by the United States to include medicare and hospital insurance as a subsidy?

• 1010

Mr. Halliday: I have received no detailed negotiating instructions because we are not at the negotiating phase in our work. I think it is a question that could legitimately be put to the minister: Would you instruct Mr. Halliday, when you give him instructions, to break off negotiations if the Americans should raise medicare? That may well be a situation where he would say yes, but I am only predicting.

[Translation]

Les provinces n'ont pas été consultées. Ce problème a été renvoyé devant le groupe de l'ALE. Nous n'avons pas obtenu gain de cause. Nous avons perdu. Nous n'avons plus droit de regard, alors que cela avait toujours été le cas, sur la pêche de la côte ouest. Nous nous sommes fait avoir. Nous avons perdu cela. Et maintenant vous nous dites que nous allons consulter les provinces pour savoir ce qu'elles en pensent. Voulez-vous que je vous dise comment elles se sentent? Délaissées et perdantes, voilà ce qu'elles ressentent.

Je suis vraiment outré qu'on puisse demander à des gens aussi compétents, qui ont tant de talent et d'aptitudes, de négocier quelque chose, sans posséder tous les renseignements nécessaires au préalable, avant que le traité n'ait été signé, et qu'ils ne peuvent pas répondre à une question donnée.

Je reviens à ma première question: Avez-vous, oui ou non, reçu l'ordre de mettre fin à toutes les négociations si les États-Unis essaient de considérer l'assurance-maladie et hospitalisation comme une subvention?

Le président suppléant (M. Reimer): Lorsque M. Halliday répondra à cette question, je sais qu'il y répondra en tant que président du groupe de travail sur les subventions et les recours commerciaux. Et monsieur Barrett, je vous remercie d'avoir bien pesé vos mots car je sais que c'est à M. Crosbie, que vous en voulez, mais il n'est pas là. Vous avez fait cependant très attention et vous compatissez au sort de M. Halliday qui doit. . .

M. Barrett: Absolument, j'ai été fonctionnaire moi aussi.

Le président suppléant (M. Reimer): . . . Cela dit, je suis sûr qu'il pourra vous répondre.

Monsieur Halliday, je sais que vous devez jouer votre rôle et que vous le jouerez bien, mais nous savons tous que c'est au ministre que les questions posées par M. Axworthy et M. Barrett, qui exprimaient une certaine frustration, auraient dû être posées.

M. Barrett: Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir conseillé. C'est la raison pour laquelle j'ai été très précis.

Monsieur Halliday, je vous ai demandé et je le répète, si le ministre vous a donné l'ordre de mettre fin à toutes les négociations si les États-Unis essayaient de considérer l'assurance-santé et hospitalisation comme une subvention.

M. Halliday: Je n'ai reçu aucune instruction détaillée en la matière car nous n'avons pas encore entamé les négociations. Je crois que cette question devrait être posée au ministre: donneriez-vous l'ordre à M. Halliday de mettre fin aux négociations si les États-Unis devaient soulever la question de l'assurance-maladie? Il dirait peut-être oui, mais c'est une simple conjecture.

Mr. Barrett: Since I have been very cautious not to include a comment to the minister, I in turn thank the witness for being cautious too. The question is simply put to you, not to the minister. Have you received any instructions from the minister to terminate all negotiations if an attempt is made by the United States to include medicare and hospital insurance as a subsidy?

Mr. Halliday: I have not received instructions from the minister.

Mr. Barrett: Thank you very much. You could have saved a lot of time.

Do you have a list from the minister of verboten subjects that are not to be discussed by the negotiators in any area?

Mr. Halliday: I would suggest that perhaps we should have this hearing again about this time next year when one would be in a better position to answer that type of question.

One of the purposes of course of this preparatory phase is to build up our inventories of subsidies not only in Canada but also in the United States. It is not for me to comment, I do not think, on the adequacy of the material that was available to the FTA negotiations. I believe it was quite adequate for their purposes.

What we were left with of course was an agreement which did not alter the world we live in, however undesirable the world we live in may be, in a substantive way. We still had to live with our respective countervail and anti-dumping laws and with the GATT rules at that time.

What we are looking at now is a substitute system of rules which would entail a higher level of commitment on the part of both countries, whether negotiated in the MTN or bilaterally. We will need to build up our inventories for that purpose—

Mr. Barrett: Mr. Chairman, if I could believe that, I would be comfortable. I am sure you may not be aware of this, but the first problem we had was a GATT ruling about west coast fisheries. But instead of appealing the GATT, the minister got the mail wrong and appealed to the FTA. It was the first panel on the FTA but it was on a GATT decision. So to suggest that we have to have an inventory indicates to me that whether we prepare an inventory or not, the minister makes a political decision to go to the FTA. That is number one.

Mr. Chairman, I want to know from the witness whether or not he has had a list of *verboten* subjects, a list telling him that under no circumstances are we to discuss anything in this list as a subsidy, right from day one. No matter what else we find out, no matter what other information we are catching up to now that we should have had before, here is a list that is absolute; we do not

[Traduction]

M. Barrett: Comme je fais très attention de ne pas faire d'observations à propos du ministre, je vous remercie d'avoir été tout aussi prudent. C'est à vous que je pose cette question et non au ministre. Le ministre vous a-t-il donné l'ordre de mettre fin à toutes les négociations si les États-Unis essayaient de considérer l'assurance-maladie et hospitalisation comme une subvention?

M. Halliday: Le ministre ne m'a pas donné d'ordres.

M. Barrett: Je vous remercie infiniment. Vous auriez pu nous économiser beaucoup de temps.

Le ministre vous a-t-il remis une liste de sujets interdits qui ne doivent pas être soulevés par les négociateurs?

M. Halliday: Nous devrions peut-être revenir vous en parler l'année prochaine à la même époque car nous serions alors mieux à même de répondre à ce type de question.

Cette phase préparatoire a pour but d'établir un inventaire des subventions canadiennes et américaines. Il ne m'appartient pas, je crois, de faire des observations sur le caractère satisfaisant des documents présentés aux négociations de l'ALE. Je crois que ces documents suffisaient pour ce qu'ils voulaient en faire.

L'accord signé n'a pas complètement remanié le monde dans lequel nous vivons même s'il arrive que ce monde ne nous plaise pas. Nos droits compensatoires, nos lois anti-dumping et les règles du GATT qui existaient alors sont demeurés les mêmes.

Nous cherchons maintenant à les remplacer par des règles qui engageraient davantage nos deux pays et qui seraient négociées soit par nos deux pays soit dans le cadre des négociations commerciales multilatérales. C'est pourquoi nous devons établir des listes. . .

M. Barrett: Monsieur le président, si je pouvais croire cela, ça irait nettement mieux. Vous ne le savez peut-être pas, mais la décision rendue par le GATT à propos de la pêche sur la côte ouest a été notre première épine dans le pied. Mais au lieu d'interjeter appel auprès du GATT, le ministre s'est trompé et a interjeté appel auprès de l'ALE. C'est la première fois que le groupe de l'ALE se réunissait mais c'était à propos d'une décision du GATT. Alors dire que nous devons établir des listes me donne à penser que le ministre a décidé lui-même de s'adresser à l'ALE, que ces listes aient été préparées ou pas. Voilà pour un premier point.

Monsieur le président, je voudrais savoir si notre témoin a reçu une liste de sujets interdits, une liste l'enjoignant de ne pas discuter de tel ou tel sujet quelles que soient les circonstances, dès le premier jour. Quoique nous découvrions par la suite, quels que soient les renseignements que nous obtenons et que nous aurions dû obtenir au préalable, voici une liste de sujets interdits;

discuss this; leave it to the negotiations when the Americans raise these subjects. Do you have such a list?

Mr. Halliday: Can I fall back on the statement I made earlier, that—

Mr. Barrett: No, I want a yes or no. Do you have a list from the minister? It is not your fault that the list is not there or is there. I just want to know. Has the minister sent you a letter saying here is a list—water, whatever the hell is on the list—here is a list we do not discuss? Have you had such a list?

Mr. Halliday: I do not think that list exists for anyone to have a look at.

Mr. Barrett: Thank you very much. I am through.

The Acting Chairman (Mr. Reimer): Mr. Guilbault.

M. Jean-Guy Guilbault (député de Drummond): Merci, monsieur Halliday. Je vous remercie, monsieur Bernes, de comparaître devant nous ce matin.

Dans votre document d'ouverture, vous nous avez dit que vous regarderiez de près, au sein de votre comité, les subventions qui se donnent aux États-Unis en matière de commerce, ainsi qu'au Canada. Vous ne nous avez pas parlé, par contre, des normes qui peuvent exister quant au contenu, et quant à l'identification bilingue sur les contenants concernant certains articles fabriqués par les deux pays. Est-ce que votre comité va avoir le mandat d'étudier cela aussi?

• 1015

Mr. Halliday: Mr. Chairman, the question posed raises an issue that I think is very important which has certainly been examined by the government but would not fall under the terms of reference of our committee. We would be looking entirely at subsidies and trade remedies. It would have to be dealt with in another context. In fact, I think it is really a domestic context. We have to take what steps are necesarry domestically to ensure proper labelling respecting our own standards.

M. Guilbault: L'Accord de libre-échange est en vigueur depuis moins d'un an que déjà plusieurs secteurs de l'industrie ont à comparaître devant le Tribunal de libre-échange, entre autres un secteur qui nous touche beaucoup, c'est celui du textile. Comme vous le savez, il s'agit d'essayer d'obtenir des tarifs réduits. L'entente est échelonnée sur dix ans. On veut avoir des tarifs réduits sur dix ans, voire même sur cinq ans, si possible. Est-ce que votre comité va faire des recommandations quant au secteur du textile?

Mr. Halliday: Again, that is something within the domestic purview of Canada to determine what tariff level should be applied to the textile industry and would not come up within our committee.

[Translation]

nous ne discuterons pas de ces sujets et quittez la table si les Américains les abordent. Avez-vous reçu une liste de ce genre?

M. Halliday: Puis-je revenir sur ce que j'ai dit tout à l'heure, à savoir...

M. Barrett: Non, est-ce oui ou non? Avez-vous obtenu une liste du ministre? Ce n'est pas de votre faute si cette liste existe ou pas. Je veux simplement savoir. Le ministre vous a-t-il envoyé une liste de sujets—l'eau, par exemple, je ne sais pas ce qui se trouve sur cette liste—qu'il ne faut absolument pas aborder? Avez-vous obtenu une liste de ce genre?

M. Halliday: Je ne crois qu'il existe une liste de ce genre.

M. Barrett: Merci beaucoup. C'est tout pour moi.

Le président suppléant (M. Reimer): Monsieur Guilbault.

Mr. Jean-Guy Guilbault (Drummond): Thank you, Mr. Halliday. I would like to thank you, Mr. Bernes, for appearing before us this morning.

In your opening statement, you said that your working group would be looking very carefully at trade subsidies which exist both in the United States and in Canada. On the other hand, you did not say anything about the existence of standards relating to content and to the bilingual labelling of items manufactured by both countries. Will your working group be mandated to review this also?

M. Halliday: Monsieur le président, cette question est très importante et elle a été examinée par le gouvernement, mais elle ne relève pas de notre groupe de travail. Nous sommes chargés d'examiner les subventions et les recours commerciaux. Cette question devra être examinée ailleurs. Je crois, en fait, qu'il s'agit d'une question purement canadienne et nous devrons prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que nos propres normes d'étiquetage soient respectées.

Mr. Guilbault: The FTA is less than a year old and several industries have already had to appear before the FTA panel, including the textile industry which is a very important industry for us. As you may know, we are trying to get reduced tariffs. The agreement will be phased in over ten years and these tariffs will be reduced progressively over ten years or even over five years, if possible. Will your working group make recommendations about the textile industry?

M. Halliday: Là encore, il appartient au Canada de fixer les tarifs douaniers s'appliquant à l'industrie du textile et cette question ne relève donc pas de notre groupe de travail.

M. Guilbault: Quant à la «loi omnibus» américaine qui a été passée avant l'Accord de libre-échange, on voit qu'elle sert à porter des plaintes contre différents secteurs de nos activités, entre autres, celui du porc comme on l'a dit tout à l'heure, etc. Est-ce que cette loi, comme telle, puisqu'elle a été votée avant l'Accord de libre-échange, va toujours être prépondérante? Allez-vous étudier une formule quelconque entre vos deux comités pour en venir à un accord? Si, comme vous le dites, vous arrivez à une conclusion en 1991, on aura déjà deux ans d'accomplis dans le cadre du libre-échange. Je pense qu'il y aura des répercussions énormes s'il faut que chacun des secteurs de l'économie doive aller devant le Tribunal de libre-échange, et on devra attendre encore un an ou deux avant d'avoir un résultat. On sera en retard par rapport à ce qui se sera fait en Europe, en 1993, et nous serons défavorisés sur le plan du commerce avec les pays étrangers.

Mr. Halliday: On the question of time, one cannot guarantee out of this activity that we are engaged in a particularly fast result. We obviously have five to seven years to conclude our work, so I do not know if you can look for solutions to problems in any rapid way.

With respect to the omnibus trade bill, which you also raised, that came into force, as you said, before the FTA came into force and became part of the law. If you do not like what it does, you have to use not an FTA route but a GATT route. I think consideration has been given on the case of pork to challenge the aspect of the U.S. law that provides for automatic pass-through; to determine the alleged subsidy to the pork producers and to challenge that in the GATT. You can challenge technical aspects, if you like, of the omnibus trade bill through chapter 19—has it been administered properly? But you do not challenge the fundamental basis of the legislation. That is done through the GATT route.

M. Guilbault: Dans votre déclaration d'ouverture vous nous avez dit que vous essayeriez, avec vos compatriotes américains, de négocier des ententes qui iraient dans le sens de l'évolution du GATT. Or, on sait que l'Europe de 1992 va éliminer toute forme de protectionnisme—ils ont 279 ententes à négocier et ils en ont déjà négocié la moitié... Bref! S'ils négocient toutes ces ententes, et si donc ils n'ont aucune forme de protectionnisme, cela veut dire que si nous devons attendre les décisions du comité américain et du comité canadien qui devront suivre les évènements européens, je pense que l'Accord de libre-échange va nous ramener en 1960 en comparaison avec ce que la Communauté économique européenne va faire en 1993. Je voudrais avoir votre opinion là-dessus.

• 1020

Mr. Halliday: To comment on the effects of 1992 or on what we will be doing about it is outside my particular area of competence. Maybe Mr. Bernes would like to comment on the MTN aspects as to whether 1992 intrudes

[Traduction]

Mr. Guilbault: The US Omnibus Trade and Competitiveness Act came into force before the Free Trade Agreement and according to this act, complaints can be lodged against different industries as for example, the pork industry, as we said earlier. Will this act, as it was passed before the Free Trade Agreement, still supersede the FTA? Will your two working groups be reviewing some formula which will lead to an agreement in this respect? If, as you say, you conclude your work in 1991, the FTA will have been in force for two years. I think there will be an enormous impact if each industrial sector were to appear before the FTA panel and if we had to wait one or two years before getting any results. If we wait that long, Europe will be ahead of us, in 1993, and our trade competitiveness with other countries will be eroded.

M. Halliday: Premièrement, on ne peut pas vous garantir que des résultats particulièrement rapides. Nous avons cinq à sept ans pour conclure nos travaux si bien que je ne crois pas que l'on puisse trouver très rapidement des solutions aux problèmes existants.

D'autre part, la loi commerciale américaine est entrée en vigueur, comme vous l'avez dit, avant que l'Accord de libre-échange ne soit adopté et fasse partie de la loi. Si vous vous élevez contre un des effets de cette loi, vous devez passer par le GATT et non pas par l'ALE. Je crois que le gouvernement envisage, à propos du porc, de contester la disposition de la loi américaine qui prévoit une entrée automatique; le gouvernement cherche à établir le montant de la subvention versée aux producteurs de porc et à la contester auprès du GATT. Le chapitre 19 permet de contester auprès du GATT. Le chapitre 19 permet de contester certaines dispositions techniques de la loi commerciale américaine; est-elle bien administrée, par exemple? Mais vous ne pouvez pas contester le fondement même de cette loi. Vous devez passer par le GATT.

Mr. Guilbault: In your opening statement, you said that you would try, together with your American counterparts, to negotiate agreements that would be in keeping with GATT decisions. But we know that in 1992, Europe will eliminate all forms of protectionism—they have 279 agreements to negotiate and they have already negotiated half of them. . . So if they negotiate all these agreements and if they eliminate all forms of protectionism, and if we have to wait for decisions to be made by the American and the Canadian panels, after what will happen in Europe, I think that the Free Trade Agreement will bring us back to 1960 if we compare it to what the European Economic Community will do in 1993. Would you comment on that?

M. Halliday: Il ne m'appartient pas de faire des observations sur ce qui se produira en 1992 ou sur ce que fera le Canada à ce sujet. M. Bernes pourra peut-être vous dire si ce qui se produira en 1992 en Europe aura

upon his multilateral agenda in any noticeable or discernible way and in what aspect it comes up in that context.

Mr. Tom Bernes (Director General, International Trade and Finance Board, Department of Finance): As 1992 is principally concerned with the internal market of the European Community, they apply their countervailing duty legislation and anti-dumping legislation against the rest of the world but not within the community. So what they are doing in terms of 1992 would not be touched by the negotiations which those subsidies countervail. What might potentially come into play directly is the extent to which any rules were negotiated on subsidy disciplines, in the context of either the subsidies countervail negotiating group or the agricultural negotiating group. That could play back into a necessity to change their domestic legislation.

The 1992 exercise is recognized in the European community as more of a customs union, not a free trade area. The European community is attempting to complete the process they committed themselves to when they became a customs union, that is to eliminate trade barriers. This is in many ways more analogous to removing interprovincial barriers to trade, such as we occasionally find in Canada, rather than the sort of obligations we have in the FTA.

- M. Guilbault: Je voulais justement en venir à une question biaisée un peu, et ce dans le cadre de l'article 19 du GATT. Vous savez qu'on a l'accord multi-fibres du secteur du textile, et vous savez que cet accord se termine en 1991. On regarde déjà, en Europe, à une entente sur cet accord avant 1993. Au Canada, on fait quoi? Si on n'a plus d'accord multi-fibres, que vont faire nos industries du textile sur le plan du commerce extérieur au-delà des États-Unis? Les États-Unis également sont embarqués dans le même bateau.
- Mr. Bernes: The multi-fibre arrangement is an exception to article 19 of the GATT. The current arrangement expires in 1991, I believe. Canada retains the right to apply restrictions in cases of market disruption under the multi-fibre arrangement now, as does the European community. Neither the FTA nor the 1992 exercise impinges in any way upon the right of either party to take action.
- M. Guilbault: En tous cas, j'ai vu des articles qui disent que les Français et la Communauté économique européenne sont en train d'étudier le fait. Un jour, le textile fera partie des produits qui restent dans le GATT. Mais, en attendant, il faudra tout de même que l'accord multi-fibres soit reconduit. Est-ce que votre comité va avoir des discussions avec les Américains pour qu'il y ait une entente parallèle ou une entente qui soit prolongée?
- Mr. Halliday: That again is a topic which would fall outside the terms of reference of our committee.

[Translation]

d'importantes répercussions sur les négociations commerciales multilatérales.

M. Tom Bernes (directeur général, Direction des finances et du commerce internationaux, ministère des Finances): L'année 1992 verra la naissance du marché unique de la Communauté européenne et cette dernière frappera le reste du monde et non les pays de la Communauté de leurs droits compensatoires et de leurs droits anti-dumping. Ainsi, les négociations multilatérales ne seront pas touchées par le marché unique de 1992. Cela pourrait avoir un effet sur les règles qui ont été négociées à propos du code des subventions, soit au sein du groupe de négociation des droits compensatoires soit au sein du groupe de négociation des questions agricoles. Les Européens seront peut-être amenés à modifier leurs lois nationales.

Au sein de la Communauté économique européenne, le marché unique de 1992 est davantage considéré comme une union douanière que comme une zone de libre-échange. La Communauté européenne essaie de parachever le processus entamé lorsqu'elle est devenue une union douanière, c'est-à-dire, éliminer les obstacles au commerce. Cet exercice s'apparente davantage à l'élimination des obstacles interprovinciaux au commerce comme ceux qu'on trouve de temps à autre au Canada, qu'aux obligations énoncées dans l'Accord de libre-échange.

- Mr. Guilbault: I would like to ask you a biased question on article 19 of GATT. You probably know that the Multi-Fibre Arrangement expires in 1991. Europe is already trying to reach an agreement before 1993. What are we doing in Canada? In the absence of a Multi-Fibre Arrangement, what will our textile industry do to compete beyond the United States? The same problem applies to the United States.
- M. Bernes: L'accord multi-fibres est une dérogation à l'article 19 du GATT. L'accord actuel expire en 1991, je crois. Le Canada conserve le droit d'imposer des restrictions en cas de perturbations du marché aux termes de l'accord multi-fibres, tout comme la Communauté européenne. Ni l'Accord de libre-échange ni le marché unique de 1992 n'empêchera quiconque de prendre les mesures qui s'imposent.
- Mr. Guilbault: In any case, I read newspaper articles saying that the French and the European Economic Community are reviewing this arrangement. Textile products will eventually become a part of GATT. But in the meantime, the Multi-Fibre Arrangement will have to be extended. Does your working group intend to consult the Americans so as to extend the arrangement or to reach a parallel agreement?
- M. Halliday: Là encore, il n'appartient pas à notre groupe de travail de se pencher sur cette question. Parfois,

Sometimes I get quite appalled at the breadth of what we have to deal with, and I appreciate Mr. Barrett's sympathies in that regard.

• 1025

We would be limited to the question of subsidies and trade remedies, and I think the question of textile quotas as they apply between Canada and the United States would not fall within our terms of reference.

M. Guilbault: Il y a un autre secteur de l'économie qui m'est pas mal cher, c'est celui de l'agriculture. Comme vous le savez, les Américains ont déjà eu recours à l'article 11 du GATT, et ils ont eu gain de cause dans le cas du yogourt et de la crème glacée. Est-ce que vous allez en parler avec vos confrères américains pour arriver à une entente? Ou allez-vous attendre les résultats des négociations du GATT qui ont lieu cette semaine?

Mr. Halliday: I guess our position insofar as supply management is concerned is protected under the FTA. Tom, I do not know if you would like to say something about the MTN aspects of that, or if there is anything in particular one can say at this time.

M. Guilbault: On passe déjà à côté de l'Accord, vous savez, quand on se plaint au GATT.

Mr. Bernes: As you are aware, the Americans did bring a complaint to GATT. There has been a ruling by a panel that has not yet been adopted by the GATT council.

On the question of Article 11, here we are really going beyond my area of competency, but the negotiating group on agriculture in the MTN obviously has the entire range of issues on the table. I think the Canadian government has made clear in a number of statements that during the course of those negotiations it is seeking to have a clarification of the rights under Article 11 of the GATT.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): On a point of order, I do not have the transcript with me here, but I believe in June when Mr. Crosbie appeared before the committee he undertook to provide us with the list of the inventory of United States subsidy practices as soon as that was available. I presume, Mr. Halliday, that request will be transmitted to you to provide it to us as soon as that list is available. When do you expect to have that list compiled for us?

Secondly, you might undertake to provide the committee with the questionnaires to federal and provincal departments so we would have an idea of what you are requesting.

Mr. Halliday: I think the second question is probably a little easier than the first. I do not see any particular problem in providing the questionnaires that we have forwarded to the federal departments and to provincial governments requesting information.

[Traduction]

je suis affolé de tout ce qu'il faut faire, et j'apprécie la compassion que M. Barrett a pour moi.

Nous sommes chargés d'examiner la question des subventions et des recours commerciaux uniquement et les quotas portant sur le textile, entre le Canada et les États-Unis, ne relèvent pas de notre groupe de travail.

Mr. Guilbault: Agriculture is another sector which I feel strongly about. As you know, the Americans have already used article 11 of GATT and they won as far as yogurt and ice cream were concerned. Will you try to reach an agreement with your American counterparts? Or are you going to wait for the outcome of the GATT negotiations which are being held this week?

M. Halliday: Je suppose que notre position en ce qui concerne la gestion de l'offre est protégée aux termes de l'Accord de libre-échange. Tom, je ne sais pas si vous avez quoi que ce soit à ajouter à propos des négociations commerciales multilatérales ou si on peut dire quoi que ce soit d'autre à ce sujet.

Mr. Guilbault: We already bypass the agreemment when we bring a complaint to GATT.

M. Bernes: Comme vous le savez, les Américains ont effectivement déposé une plainte auprès du GATT. Le groupe chargé d'examiner cette plainte a pris une décision qui n'a pas encore été adoptée par le conseil du GATT.

À propos de l'article 11, cela n'est pas non plus de mon domaine de compétence, mais le groupe de négociation chargé des questions agricoles aux négociations commerciales multilatérales a été saisi du dossier tout entier. Je crois que le gouvernement canadien a fait savoir haut et clair, à plusieurs reprises, qu'il cherchait, au cours de ces négociations, à obtenir un éclaircissement des droits prévus par l'article 11 du GATT.

M. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Puis-je invoquer le Règlement? Je n'ai pas les procès-verbaux sous les yeux, mais je crois que lorsque M. Crosbie a comparu devant le Comité, au mois de juin, il s'était engagé à nous fournir la liste des subventions américaines le plus tôt possible. Je suppose, monsieur Halliday, que cette demande vous sera transmise et que vous serez chargé de nous fournir cette liste dans les meilleurs délais. Quand cette liste devrait-elle être prête, à votre avis?

Deuxièmement, pourriez-vous nous envoyer les questionnaires adressés aux ministères fédéraux et provinciaux pour que nous sachions ce que vous demandez exactement?

M. Halliday: Je crois que votre deuxième question est vraisemblablement un peu plus facile que la première. Je ne vois aucun inconvénient à vous fournir les questionnaires que nous avons adressés aux ministères fédéraux et provinciaux.

On the United States list, we have recognized the need to get something out on the extent of subsidization in the United States. This has come up actually in the context of the interparliamentary committee where I think last year there was some work done which permitted an exchange on relative subsidization at the federal level.

We are working with private sector people now to provide a similar list for state and provincial subsidization, so that material certainly could be made available to this committee.

Mr. LeBlanc: When will we have the complete inventory?

Mr. Halliday: The complete inventory will be in our hands, I would suspect, by about March.

Mr. LeBlanc: Not before March of next year? That is what Mr. Crosbie described as "very soon" last June.

In view of the fact that in its definition of the reform of the subsidies code for the GATT negotiations the United States includes a prohibition on domestic subsidies provided to industries that export a significant amount of their product or that exceed a specified size. We have now emerging a body of law—a precedent—through the countervail actions, for instance on the pork subsidies case and on other cases that have emerged through the FTA against Canadian subsidies.

• 1030

Why are we so laid back about carrying out these negotiations? Is there not a concern within your department that perhaps the body of precedents, combined with the process in the multilateral negotiations, is going to leave Canada at a disadvantage when it comes to the final definition of subsidies we are going to have to apply, particularly in view of the fact, and I do not think it is an insignificant point, that the fast-track process gives us an out by 1991 to force the United States to come up with an agreement or not on subsidies that might conceivably be more in Canada's interest now than if we were to drag the process out indefinitely? By that time it is too late to amend the Free Trade Agreement in significant measure to accommodate the fact that we have lost on the subsidies question.

Mr. Halliday: I guess there are a number of aspects to that particular question. What we are doing now of course is using the instruments available to us under the FTA to challenge particular findings we do not think are valid under U.S. domestic law, and we still have the right of access to the GATT if we look at the law in terms of its GATTability.

In response to your question about why we are going through this preparatory process before we go into negotiations, a very large reason for that is the existence of the MTN. The multilateral trade negotiations are ongoing. I would say they are reaching a critical stage, and they are due to terminate by the end of next year. As I said, it seemed to us to be sensible to allow that process to be

[Translation]

Quant à la liste américaine, nous nous sommes rendus compte que nous devions savoir quelles subventions étaient versées par les États-Unis. Nous en avions parlé au comité interparlementaire où l'année dernière, je crois, nous avons réussi à parler des subventions respectives versées par les gouvernements fédéraux des deux pays.

Nous essayons, de concert avec des experts du secteur privé, d'établir une liste similaire des subventions versées par les États et les provinces, et ces documents pourraient fort bien être distribués au Comité.

M. LeBlanc: Quand disposerons-nous de la liste complète?

M. Halliday: Vers le mois de mars, je crois.

M. LeBlanc: Pas avant mars prochain? C'est ce que M. Crosbie entendait par «très bientôt» en juin dernier.

Dans la définition qu'ils donnent de la réforme du code des subventions pour le compte des négociations du GATT, les États-Unis interdisent le versement de subventions aux secteurs industriels qui exportent une part importante des produits qu'ils fabriquent ou qui dépassent un certain montant. Une jurisprudence est en train de se constituer; il suffit de voir quelles mesures de rétorsion, dans le cas du porc, par exemple, et dans d'autres cas, les États-Unis prennent, par l'intermédiaire de l'ALE, contre les subventions canadiennes.

Pourquoi entreprenons-nous ces négociations aussi mollement? Votre Ministère ne s'inquiète t-il pas de ce que la jurisprudence et les négociations multilatérales vont défavoriser le Canada lorsque la définition du mot subvention sera arrêtée, compte tenu du fait en particulier, et ce n'est pas négligeable, que la procédure accélérée permet au Canada d'obliger les États-Unis, d'ici à 1991, à conclure ou non un accord à propos de ces subventions, accord qui servirait davantage nos intérêts maintenant et non plus tard. À cette époque là, il sera trop tard pour modifier de façon sensible l'Accord de libre-échange pour tenir compte du fait que nous n'avons pas obtenu gain de cause à propos des subventions.

M. Halliday: Votre question revêt plusieurs aspects. À l'heure actuelle, nous avons recours à tous les moyens dont nous disposons aux termes de l'ALE pour contester des décisions prises qui, à notre avis, ne respectent pas la loi américaine; d'autre part, nous pouvons toujours nous adresser au GATT si la loi ne respecte pas les grands principes du GATT.

Vous m'avez demandé pourquoi nous faisons ce travail préliminaire avant d'engager les négociations et je vous dirais que c'est surtout à cause des négociations commerciales multilatérales. Ces négociations se poursuivent. Elles en sont à un stade critique et devraient se terminer d'ici à la fin de l'année prochaine. Comme je l'ai dit, il nous a semblé logique d'attendre que ces

completed before we began our bilateral process, simply because we would then be able to see what the international rules were and make a decision as to the extent to which they needed to be supplemented with particular bilateral arrangements.

As you rightly say, that brings us rather close to the expiry of the existing fast track authority of the United States. We would not preclude reaching an agreement by June 1991, given the sensitivities and complexity of the issues at stake. I would not personally want to lay too much on that. There then comes a question of what one puts to the Americans. I am not sure that we should accept it as a Canadian problem in a particular sense. It is to ask what you are going to do about that limitation on your fast track authority. It is a problem for the administration as much as it is for us. If they want to go back to the Hill and say they would like another two and a half years or five or whatever they want, I guess that would satisfy our particular needs, but I would not want it to be seen as something that is imposed on Canada by Congress to conclude in that time. We have to take our time to get a good agreement rather than be stampeded into one to meet a particular fast track authority.

Mr. LeBlanc: It is hard to refrain from the comment that the Free Trade Agreement itself seemed to have been the object of a stampede, but that is not the question that should be addressed to you, Mr. Halliday.

I find it strange that we are proceeding sequentially with these negotiations when there does not seem to be any compunction about challenging the decision on the pork subsidies case in both fora at the same time, within the FTA on the application of their definition and within the GATT on the law itself. Why can the Canadian negotiating team not, when they have someone as competent as yourself and Mr. Bernes directing it, carry out negotiations parallel on both fronts? Is there not some advantage, and is it not possible, if we get a better deal in the GATT in the multinational round, to take that and if we get a better deal through the negotiations with the Americans, to take that?

• 1035

Mr. Halliday: I suppose. You would certainly be taxing our bureaucratic skills considerably to run two parallel negotiations. Obviously I would not rule it out as a matter of principle, but I think the decision is one that I strongly support. Let MTN play itself out, see what it comes up with and use it to do analysis, complete our inventory work and to consult rather widely. There are a number of factors that suggest this is the right way to go.

Mr. Barrett: I cannot help feeling, Mr. Chairman, that the Canadian government is acting like people working

[Traduction]

négociations soient terminées avant que nous n'entamions nos négociations avec les États-Unis, pour voir simplement quelles règles auront été arrêtées, nous permettant ainsi de décider dans quelle mesure ces règles devraient être complétées par des accords bilatéraux spécifiques.

Comme vous l'avez dit à juste titre, la procédure accélérée arrivera sous peu à échéance lorsque cet exercice sera terminé. Il se peut que nous concluions un accord d'ici juin 1991, mais il faut tenir compte des sensibilités de chaque pays et de la complexité des enjeux. Je ne voudrais pas vous donner trop d'espoir à ce sujet. Et que proposera t-on aux Américains? Je ne suis pas sûr que nous devrions y voir un problème purement canadien. Que faire à propos de cette procédure accélérée qui viendra bientôt à échéance? C'est un problème tant pour les Américains que pour nous. Si les Américains demandent à ce que cette procédure soit reconduite pendant deux ans et demi ou cinq ans ou même plus, je suppose que nous n'y verrions aucun inconvénient, mais je ne voudrais pas que cela soit considéré comme étant quelque chose qui aurait été imposée par le Congrès américain au Canada. L'essentiel est de conclure un bon accord et non pas d'être forcé d'en conclure un pour respecter quelque délai que ce soit.

M. LeBlanc: J'ai beaucoup de mal à m'abstenir de vous dire que nous avons été forcés d'adopter l'Accord de libre-échange, car, ce n'est pas à vous que je devrais poser cette question, monsieur Halliday.

Il me semble bizarre que ces négociations se poursuivent alors que personne ne semble avoir de scrupules à contester la décision rendue à propos des subventions versées aux éleveurs de porcs tant auprès du tribunal de l'ALE, à propos de la définition elle-même, qu'auprès du GATT, à propos de la loi à proprement parler. Pourquoi l'équipe de négociation canadienne ne peut-elle pas, lorsqu'elle est dirigée par des gens aussi compétents que vous et monsieur Bernes, procéder à des négociations parallèles sur les deux fronts? N'y aurait-il pas avantage à procéder de cette façon? N'est-ce pas possible? Ainsi, ne pourait-on pas accepter la meilleure entente que nous réussirions à conclure, soit une entente dans le cadre des négociations multilatérales au sein du GATT, soit une entente avec les Américains?

M. Halliday: Je suppose que c'est possible. Vous imposeriez un lourd fardeau aux fonctionnaires s'ils devaient mener deux négociations parallèles. Evidemment, je ne l'écarte pas par principe, mais je crois que la décision que nous avons prise est celle qui me semble la plus judicieuse. Voyons ce qui se passe avec les négociations multilatérales, et inspirons nous-en pour compléter nos travaux. Profitons-en pour consulter d'autres pays. A bien des égards, cela semble la meilleur façon de procéder.

M. Barrett: Monsieur le président, je ne peux m'empêcher de penser que le gouvernement canadien

with alcoholics. You keep on waiting for them to hit bottom and the floor keeps on dropping. We sure as hell do not have much definition of where we are going here.

In August Mr. Halliday, in a wonderful interview by Allan Toulin of *The Financial Post*, said:

I have not yet received specific negotiating instructions from the federal Cabinet. November, December, half-way through October, I asked specific questions and I still have not received it.

Two and a half months have gone by. It is not Canada Post's fault. What has gone wrong here?

You say clearly, and I understand your anxiety, back in August:

I hope we can satisfy people that the exercise is not a threat to social and cultural programs and will not detract from our ability to undertake policies of regional equalization.

On social and cultural programs, I asked specifically two and a half months ago if they had a list. I still have no list.

Now let us go to regional programs. In its 1987 annual review, the Economic Council predicted that agencies such as the Western Diversification Office, Atlantic Canada Opportunities Agency and Northern Ontario Development Office would likely become targets of U.S. countervail action. I quote the council:

These agencies will be instruments of federal industrial support and spending. The grants they administer are therefore likely to be the target of U.S. countervailing action.

It is an interpretation shared by Dr. Gilbert Winham, chairman of the Nova Scotia Adjustment Advisory Council, when he indicated that according to the *Daily News* of September 18, 1989, the programs offered by ACOA should be examined to determine whether its subsidy programs would be legal under the FTA.

Finally there is the actual ruling by the U.S. Department of Commerce against Canadian pork, which we have referred to already, and which identified for the first time the Western Diversification Office as the program that was considered a subsidy. It has already been defined. We are a little late. The pork has gone out the door. It used to be the horse, but that is something else.

Can you tell us what regional development programs are identified by you that are secure from a negative

[Translation]

fonctionne un peu comme les gens qui travaillent avec des alcooliques. Vous attendez qu'ils atteignent le niveau le plus bas, mais cela ne semble jamais se produire. On ne semble vraiment pas savoir ce qu'on va faire.

Au mois d'août, M. Halliday, dans une merveilleuse entrevue qu'il a donnée à Allan Toulin du *The Financial Post*, aw dit ceci:

Je n'ai pas encore reçu de mandat précis du cabinet fédéral en ce qui a trait aux négociations. Au mois de novembre, au mois décembre, à la mi-octobre, j'ai posé des questions précises et je n'ai toujours pas reçu de réponse.

Cela fait déjà deux mois et demi. On ne peut tout de même pas blâmer la Société canadienne des postes. Qu'estce qui cloche?

Vous avez dit clairement, et je partagais votre anxiété, au mois d'août:

J'espère que nous pourrons convaincre les gens que cela ne compromettra pas les programmes culturels et sociaux et ne nous empêchera pas de mettre sur pied des programmes de péréquation.

Pour ce qui est des programmes culturels et sociaux, j'ai demandé il y a deux mois et demi précisément s'il existait une liste. Je ne l'ai toujours pas reçue.

Passons donc aux programmes régionaux. Dans son exposé annuel de 1987, le Conseil économique du Canada disait que les organismes comme l'Agence de diversification de l'économie des provinces de l'ouest, l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique et le Comité consultatif du nord de l'Ontario seraient vraisemblablement la cible de mesures compensatoires de la part des États-Unis. Je cite:

Ces organismes sont les instruments à l'aide desquels le gouvernement fédéral entend distribuer ses aides financières à l'industrie. Les subventions administratives de ces organismes seront vraisemblablement la cible de mesures compensatoires de la part des États-Unis.

C'est d'ailleurs une opinion que partage M. Gilbert Winham, président de la Nova Scotia Adjustment Advisory Council; il a dit, d'après le *Daily News* du 18 septembre 1989, que les programmes offerts par l'APECA devraient être examinés de très près afin de déterminer si les subvention versées seraient conformes à l'Accord de libre-échange.

Enfin, n'oublions pas la décision rendue par le Département du commerce américain en ce qui a trait au porc canadien, question dont nous avons d'ailleurs parlé un peu plus tôt, et qui indiquait pour la première fois que l'Agence de diversification des provinces de l'ouest administrait un programme considéré comme étant un programme de subvention. Cela a déjà été défini. Et nous sommes un peu en retard. Le porc, c'est fini. Jadis c'étaient les chevaux, mais ça c'est une autre histoire.

Pouvez-vous nous dire quels programmes de développement régional sont, à votre avis, à l'abri de

impact to the trade deal? Have you had a list from the government saying that these regional trade programs listed below are *verboten*, if they are raised they will walk out of the meetings? Have you had that list?

Mr. Halliday: Can we distinguish? I know that Mr. Barrett wants direct answers—

Mr. Barrett: Yes, that is right.

Mr. Halliday: —and they are not always that easy to give. There are two distinct issues at play here. I think what Mr. Barrett is talking about, on the one hand, is whether I am going to enter into commitments on behalf of Canada, which will accept disciplines on the use of particular programs. I frankly do not have that list of programs, which, as Mr. Barrett put it, would be verboten. What we do have is a general political statement. But we will have that list, obviously, before we go into negotiations. It is a question of timing, I think, that we are looking at.

• 1040

The second aspect of the question is of course that in the meantime the world is continuing and the United States countervail law is looking at Canadian programs and making determinations, a number of which we are challenging, and that is an ongoing exercise. We in the MTN, to the extent that we need to bilaterally, and that depends on the MTN results, will be looking at rules for the application of countervail that will address the problems to which Mr. Barrett referred.

Now, we are entering negotiations. We obviously cannot guarantee that every Canadian program is going to be exempt from future countervail, but it will be an important element of our work to achieve definition of programs in terms of their social objectives to see if you can reach an agreement that will provide at least some degree of safety against future U.S. countervail action.

Mr. Barrett: I want to thank Mr. Halliday for being in an impossible position. I used to be a civil servant and I used to make up answers like that too, and they were always accepted and I got my pay-cheque. It is only when I went into the yes and no answers that I got fired. I got fired from the prison service. I am the only politician who left jail and went into politics instead of the other way around.

I just ask some simple questions because I am an uncomplicated person. I repeat: I list these programs; have you received a list that says these subjects are *interdits*? Is that the French word for forbidden? Have you received a list that says these are *interdits*—not areas

[Traduction]

l'Accord de libre-échange? Le gouvernement vous a-t-il donné une liste de programmes régionaux qui seraient exclus de cet accord; le gouvernement a-t-il dit que si les Américains mentionnaient certains de ces programmes, nos négociations devaient prendre la porte? Avez-vous une liste de ce genre?

M. Halliday: Permettez-moi une distinction. Je sais que M. Barrett veut des réponses directes—

M. Barrett: C'est exact.

M. Halliday: —et ce n'est pas toujours facile. Il y a deux grandes questions qui entrent en ligne de compte. Je crois que M. Barrett veut savoir si je vais prendre des engagements au nom du gouvernement canadien, et si nous sommes disposés à accepter que les Américains imposent certaines conditions à l'utilisation de ces programmes. Je n'ai pas une liste de programmes qui seraient «exclus» comme le propose M. Barrett. J'ai cependant un énoncé de politique générale. Nous aurons évidemment cette liste avant d'entamer les négociations. C'est simplement une question de temps.

Évidement, entre-temps, le monde ne s'arrête pas et les Américains responsables des mesures compensatoires se penchent sur les programmes canadiens et prennent des décisions; nous avons interjeté appel d'un certain nombre d'entre elles, et nous poursuivons nos efforts en ce sens. Dans le cadre des négociations multilatérales, et peut-être même des négociations bilatérales, le tout étant fonction des résultats des négociations multilatérales, nous étudierons les règles régissant les droits compensatoires et nous nous pencherons justement sur les problèmes dont a parlé M. Barrett.

Nous entamons maintenant les négociations. Évidemment, nous ne pouvons garantir que tous les programmes canadiens seront exclus de droits ou de mesures compensatoires; cependant, il nous appartiendra et c'est là un élément important de notre travail de définir les programmes en fonction de leurs objectifs sociaux afin de nous entendre, si c'est possible, avec les Américains afin de nous assurer que ces programmes seront à l'abri de toute mesure compensatoire de leur part.

M. Barrett: Je tiens à féliciter M. Halliday de s'en tirer si bien alors qu'il est dans une position difficile. J'étais jadis fonctionnaire et j'avais l'habitude de donner des réponses comme celles qu'il vient de me donner. Elles ont toujours été acceptées, et j'étais payé en fin de semaine. Ce n'est que lorsque je me suis mis à répondre par oui ou par non que j'ai été congédié. J'ai été congédié par le Service correctionnel. Je suis le seul homme politique à être sorti de prison pour entrer en politique plutôt que le contraire.

Je pose des questions fort simples parce que je ne suis pas un type compliqué. Je le répète: une liste de ces programmes. Avez-vous reçu une liste des programmes dont on ne doit pas faire mention? Quelle est l'expression française pour «exclus»? Avez-vous reçu une liste qui

of grey, but yes or no. The Western Diversification Office, which has already been used in the pork issue and a established, the Atlantic precedent is Opportunities Agency, the Northern Ontario Development Office-are those sacrosanct or not? Have you received a letter from Mr. Crosbie signed by him-in which he may again acknowledge he has not read the agreement, but that is a side issue-saying that these programs are exempt and they are not talking about them, period?

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I believe I have answered that question.

The Acting Chairman (Mr. Reimer): Yes.

Mr. Barrett: The answer is no, you have not received such a list?

Mr. Halliday: No, we have not.

Mr. Axworthy: I would like Mr. Halliday to understand the sense of real anxiety that exists among many about these negotiations. When you do not know what is going to be negotiated, when you do not know what is on the table, you do not know what is going to be given away and you do not know whether in fact your own industry or your own region will be seriously impacted. So I think what we are trying to say in this committee is that it is very important that at some point, before we get into the bargaining and the horse-trading with the Americans, we know what the parameters are, what the limits are.

For example, a news report came out just a few days ago on how a proposed natural gas pipeline to Montreal was denied federal government support because federal officials, including the Minister of Energy, thought it might raise problems of countervail from the United States. Here is a decision that rightly should be for Canadians to make on whether we want to distribute natural gas east of the Ontario border, but now we are not doing it because we are afraid of the countervail from the United States.

We now have a number of trade cases before us that by implementing the omnibus bill and the new interpretation the Americans have put forward in that omnibus bill define for us what the subsidies are. What is countervailable? What is going to be the action on it?

So to come back to the point that was raised by your own advisers, Mr. Horlick and Ms Stegner, who work for the federal government, who are paid to give the federal government advice—

Mr. Halliday: No longer.

Mr. Axworthy: —it is absolutely imperative that we set out what is prohibited in the negotiation as early as we possibly can.

[Translation]

précisait que ces programmes étaient exclus—pas peut-être, mais oui ou non? Le Bureau de diversification des provinces de l'Ouest, dont on s'est déjà servi dans l'affaire du porc et pour lequel un précédent a été créé, l'Agence de promotion du Canada Atlantique, et le Comité consultatif du nord de l'Ontario—les programmes offerts par ces organismes sont-ils exclus? Avez-vous reçu une lettre de M. Crosbie, portant sa signature, dans laquelle il reconnaît peut-être une fois encore qu'il n'a pas encore lu le texte de l'Accord de libre-échange—mais ça c'est une autre histoire—précisant que ces programmes seront exclus? A-t-il précisé que ces programmes ne devraient pas faire l'objet de négociations?

M. Halliday: Monsieur le président, je crois que j'ai déjà répondu à cette question.

Le président suppléant (M. Reimer): C'est exact.

M. Barrett: La réponse est non. Vous n'avez jamais reçu une liste de ce genre.

M. Halliday: C'est vrai.

M. Axworthy: J'aimerais m'assurer que M. Halliday comprenne bien que ces négociations suscitent beaucoup d'inquiétudes. Lorsque vous ne savez pas ce qui fera l'objet de négociations, ce qui fera l'objet de discussions, ce qu'on cédera, lorsque vous ne savez pas si votre industrie ou votre région seront touchées, il y a de quoi s'inquiêter. Je crois que les membres du comité essaient simplement de vous dire qu'il est très important à un moment donné, avant que l'on entame les négociations et le troc avec les Américains, d'établir des paramètres et des limites

Par exemple, un rapport a été rendu public il y a quelques jours selon lequel un gazoduc devant aller jusqu'à Montréal n'a pas été appuyé par le gouvernement fédéral parce que ses représentants, y compris le ministre de l'Énergie, pensaient qu'il deviendrait peut-être la cible de mesures compensatoires de la part des États-Unis. Voilà une décision qui aurait normalement dû être prise par les Canadiens; ils devraient pouvoir décider s'ils veulent distribuer du gaz naturel à l'est de la frontière de l'Ontario! Cependant, rien ne sera fait tout simplemernt parce qu'on a peur que cela ne pousse le gouvernement américain à prendre des mesures compensatoires.

Ainsi, les Américains, dans leur projet de loi omnibus et dans la nouvelle interprétation que les Américains y ont inclus, définissent pour nous ce que sont les subventions. Qu'est-ce qui fera l'objet de mesures compensatoires. Quelles mesures décideront-ils de prendre?

Pour en revenir à ce que vos propres conseillers, M. Horlick et M^{me} Stener, ont dit; n'oubliez pas qu'il s'agit d'employés du gouvernement fédéral, qui sont rémunérés pour offrir des conseils au gouvernement fédéral—

M. Halliday: Plus maintenant.

M. Axworthy: —il importe que l'on établisse une liste des questions qui ne seront pas abordées lors des négociations. Il faut le faire le plus tôt possible.

• 1045

Mr. Barrett asked you if you got a list from the ministers and you said no. Have the ministers asked you to prepare a list based on your consultations as to what should be prohibited? Did you give it to the ministers so they can establish it as government policy? Is that part of your mandate in the consultations, to talk to Canadian industry, labour and provincial governments to determine what they consider to be bottom line, absolutely essential, non-negotiable programs? Based on a judgment made by consultation, will you then give Mr. Crosbie, the Prime Minister, or the committee the non-negotiable list? Is that the way the process works?

Mr. Halliday: That is what will happen. The purpose of my consultations will be to obtain from Canadians their perspectives and views on certain programs.

I will obviously report those views to ministers and will derive from that process a detailed negotiating instruction which in all probability will say programs A, B, and C are verboten. So the process is in a way derived from the consultation, channelled up to ministers, and then back to officials in terms of saying these—

Mr. Axworthy: That is very helpful, Mr. Halliday. You are out seeking opinions and advice. I do not think it is nearly broad enough consultation. I think it should be far more open and public. Maybe this committee could help you along the way. Nevertheless, after that is done you will present a report to the ministers. Out of that report they will decide the negotiating position you will then take to the table.

When that decision is made, will it be a public decision? Will Canadians understand what is your negotiating position going in? Will they know what is not on the table and if that is an understood clear commitment that at some point in the next five or six months Canadians will have that non-negotiable list?

Mr. Halliday: I think the public presentation of the negotiating position will be determined by ministers in light of what the negotiating position itself is. It will be their call at that time. There is a question of well, you have made public statements about social and regional programs, what programs would you consider falling into that? It is too difficult for me at this stage to predict what they will want to say in public about a negotiating position, given, as you are very well aware, Mr. Axworthy, that in negotiations you have to to keep your cards close to your chest.

Mr. Axworthy: So right now we have no commitment, there is not built into the mandate any kind of public description or exposure of what our negotiating position will be or what is on the list or not?

Mr. Halliday: No, not at this time.

[Traduction]

M. Barrett vous a demandé si vous aviez eu une liste des ministres et vous avez répondu que non. Les ministres vous ont-ils demandé de préparer une liste de ce qui devrait être interdit, d'après vos consultations? L'avezvous remise aux ministres pour qu'ils puissent en faire une politique gouvernementale? Cela faisait-il partie de votre mandat dans les consultations, à savoir parler aux membres de l'industrie canadienne, des syndicats et des gouvernements provinciaux pour savoir où se situe pour eux la limite et ce qui constitue des programmes absolument essentiels et non négociables? Allez-vous, d'après les résultats de ces consultations, remettre à M. Crosbie, au premier ministre ou au comité la liste des points non négociables? Le processus fonctionne-t-il ainsi?

M. Halliday: C'est ce qui va se passer. Au cours de mes consultations, je veux que les Canadiens me donnent leurs points de vue et leur avis sur certains programmes.

Je ferai ensuite part de tout cela au ministre et j'établirai d'après ces consultations, des instructions de négociations détaillées disant probablement que les programmes A, D et C sont exclus. Le processus commence donc par la consultation, dont les résultats sont ensuite transmis au ministre, avant de revenir aux fonctionnaires à qui l'on dit. . .

M. Axworthy: Tout ceci est très utile, monsieur Halliday. Vous cherchez à avoir des opinions et des conseils. Je ne trouve pas que les consultations soient suffisamment larges. Elles devraient être plus ouvertes et publiques. Notre Comité pourrait peut-être vous aider. Néanmoins, une fois cela terminé, vous présenterez un rapport au ministre. En fonction de ce rapport, ils décideront de la position que vous devrez adopter à la table des négociations.

Lorsque cette décision sera prise, sera-t-elle rendue publique? Les Canadiens sauront-ils quelle sera votre position de négociation? Sauront-ils ce qui est sur la table et est-il garanti qu'au cours des cinq ou six prochains mois, les Canadiens auront cette liste de points non négociables?

M. Halliday: La question de la présentation de notre position au public sera réglée par les ministres en fonction de la position retenue. Il leur appartiendra de décider à ce moment-là. On peut toujours dire, vous avez fait des déclarations publiques sur les programmes sociaux et régionaux, et dans ce cas quels sont les programmes qui feraient partie de cette catégorie? Pour moi, il est très difficile de savoir ce qu'ils souhaiteront dire en public à propos de notre position étant donné que, comme vous le savez, monsieur Axworthy, dans des négociations, il faut toujours cacher soigneusement ses cartes.

M. Axworthy: Donc, pour le moment, aucun engagement n'a été pris et rien dans le mandat ne garantit que l'on divulguera publiquement notre position de négociation ou les points figurant sur la liste?

M. Halliday: Non, pas pour l'instant.

Mr. Axworthy: This will be a discretion exercise by the Cabinet in the future, is that it?

Mr. Halliday: I think that is an accurate description, ves.

Mr. Axworthy: It gives me some concern that even in your own statements things are shifting on us.

An hon. member: That is right.

Mr. Axworthy: When you were first appointed you said nothing in our negotiating position will affect regional development programs. In your statement today you say Canada intends to preserve its capacity to pursue regional development objectives. There is a very big difference between objectives and programs. Objectives can be a lot of rhetoric and a lot of motherhood statements. The existence of the programs themselves is what really gives substance and meaning to it all.

Why would you have shifted your position in a matter of two or three months? What is the reason for shifting from your quite definitive statement when you were first appointed, to the much more ambiguous statement you gave the committee today?

Mr. Halliday: Obviously I was misquoted on the first occasion. That was a jocular statement and certainly not for attribution.

Mr. Barrett: And received with great sympathy.

Mr. Axworthy: You will find a resonance around this table.

• 1050

Mr. Halliday: I prefer the second formulation because I think it gives you greater scope in terms of determining what is a regional program. Let us be quite frank about it. I guess it worries me not knowing what the universe is and how different people would determine what is a regional program. I prefer that formulation, and then would go back to ministers with some precise suggestions, which would then come back to us as a negotiating mandate.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, again I guess we are going to have to ask the ministers when, if, and how we get their statement.

I want to raise with you just a question related to the American side of the issue. I have been reading a lot of the interesting papers that your officials and other experts in the field have been preparing, and they point out that one of the problems we face in this negotiation is that the Americans subsidize differently than we do. We tend to subsidize directly as we do with regional development programs, direct grants, agricultural programs, etc. Americans subsidize both through the tax system in a much more complex way and through the Defense Department.

[Translation]

M. Axworthy: C'est le Cabinet qui en décidera plus tard n'est-ce pas?

M. Halliday: Oui, c'est à peu près ça.

M. Axworthy: Je m'inquiète un peu de voir que même dans vos propres déclarations, il y a des changements.

Une voix: C'est vrai.

M. Axworthy: Au moment de votre nomination, vous avez dit que rien dans notre position de négociation n'allait toucher les programmes de développement régional. Dans votre déclaration d'aujourd'hui, vous dites que le Canada a l'intention de se garder le droit de poursuivre ses objectifs de développement régional. Il y a une grande différence entre objectifs et programmes. Les objectifs peuvent rester un sujet très théorique avec beaucoup de bonnes intentions. C'est en fait l'existence des programmes eux-mêmes qui donne de la force et du sens à cet exercice.

Pourquoi auriez-vous changé de position en deux ou trois mois? Pourquoi seriez-vous passé de cette déclaration catégorique que vous avez faite lors de votre nomination aux propos beaucoup plus ambigus que vous avez tenus aujourd'hui devant le comité?

M. Halliday: On a dû mal citer mes propos la première fois. C'est une déclaration faite en plaisantant qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre.

M. Barrett: Et qui avait été très bien accueillie.

M. Axworthy: Vous trouverez beaucoup d'échos autour de cette table.

M. Halliday: Je préfère la deuxième formule parce qu'elle donne davantage de latitude pour déterminer ce qu'est un programme régional. Soyons francs. Il n'est pas toujours possible de savoir comment, selon les gens, sera défini un programme régional. Je préfère cette formule et je présenterai ensuite au ministre des suggestions précises, qui seront ensuite reprises dans le cadre de notre mandat de négociation.

M. Axworthy: Monsieur le président, nous allons encore devoir demander aux ministres si nous allons avoir leurs déclarations, quand et comment.

Je voudrais vous poser une question sur l'aspect américain du problème. J'ai lu un grand nombre des documents intéressants que vos collaborateurs et d'autres experts dans le domaine ont préparé, et on y fait remarquer que l'un des problèmes de ces négociations, c'est le fait que les Américains ont un système de subventions différent du nôtre. Nous avons tendance à procéder par subventions directes, comme pour les programmes de développement régional, les contributions directes, les programmes agricoles, etc. Les Américains subventionnent, eux, par l'intermédiaire du système fiscal,

Can I just get from you an early indication? Are you as the chief negotiator prepared to specifically challenge the American defence spending as unfair subsidies related to trade with Canada?

Mr. Halliday: The way you would challenge it in principle at least would be to say that subsidy disciplines we might agree to in negotiations would obviously apply to both jurisdictions equally. They would be symmetrical and they would apply to programs irrespective of whether the product was exported, because we need to address the fairly evident problem that subsidies can affect imports and can distort investment decisions as well as maybe promote or encourage exports. One thing we would want to do is to make sure the disciplines apply to both sides.

Now when you are in a negotiation and if that is the operating framework you are in, obviously the other side has to look very carefully at the extent it is accepting disciplines on programs that quite frankly it might not be prepared to accept.

I do not know how we will address the Defense Department's R and D. Obviously we flag it, as I assume you would flag it in an interparliamentary committee with Americans, and say this is a very prominent way of subsidization that you have. It may be if we are looking at changes in countervail law that the United States will as a negotiating aspect seek to exempt defence R and D as a countervailable subsidy. I do not know. They may or may not. That is just a guess. One would have to look at that in terms of one's own negotiating objectives and whether there would be—

Mr. Axworthy: Can I get a clear answer from you, Mr. Halliday? You have been in the business now for a long time, plus in this job for several months, a long time in the life of a trade negotiator.

Mr. Halliday: Not when you have 25 years under your belt.

Mr. Axworthy: The Americans succeeded in getting national security as an exemption in the Free Trade Agreement itself, but clearly I think all your own papers and these reports, which we have mounds of, and the seminar that was held last week confirms that in terms of economic regional development programs the Defense Department is the equivalent to what we would have in Canada as a regional development program. R and D in science and technology, ERDA, all those things we put in that package are in fact in the Defense Department there. They use it very clearly for regional development goals.

[Traduction]

d'une façon beaucoup plus complexe, et par le biais du département de la Défense.

Pouvez-vous me donner une première indication? Vous qui êtes négociateur en chef, êtes-vous disposé à contester les dépenses de la défense américaine en les qualifiant de subventions commerciales injustes à l'égard du Canada?

M. Halliday: Pour les contester, en principe tout au moins, il faudrait dire que les règles de subventions sur lesquelles nous nous entendrons lors des négociations devraient s'appliquer de la même façon aux deux pays. Elles seraient symétriques et s'appliqueraient à tous les programmes, que le produit soit exporté ou non, car nous ne pouvons ignorer que les subventions peuvent affecter les importations et influer sur les décisions d'investissement ou encore promouvoir ou encourager les exportations. Il faut absolument veiller à ce que les règles s'appliquent aux deux pays.

Dans des négociations, et quand on se trouve dans ce contexte, l'autre partie doit savoir exactement dans quelle mesure elle peut accepter des règles qui vont s'appliquer à des programmes pour lesquels elle n'est pas prête à les accepter.

Je ne sais pas comment nous règlerons la question de la R-D du département de la Défense. C'est un problème qui sera bien sûr signalé, comme vous le feriez dans un comité interparlementaire avec les Américains, en faisant remarquer que c'est un mode de subvention important. Si l'on envisage de changer les dispositions législatives sur les droits compensatoires, il se peut que les États-Unis cherchent, dans les négociations, à éviter que la R-D de la Défense ne soit pas considérée comme une subvention donnant lieu à des droits compensatoires. Je ne sais pas. Peut-être, peut-être pas. C'est une hypothèse. Il faut examiner cela en fonction de nos objectifs de négociation pour voir s'il y aurait. .

M. Axworthy: Je voudrais que vous me donniez une réponse claire, monsieur Halliday. Voilà longtemps maintenant que vous faites ce genre de choses et cela fait plusieurs mois que vous êtes en poste, ce qui est long dans la vie d'un négociateur commercial.

M. Halliday: Pas quand vous avez 25 ans de carrière.

M. Axworthy: Les Américains ont réussi à faire exempter la sécurité nationale dans l'Accord de libre-échange même, mais tout confirme, comme le montrent vos propres documents et ces montagnes de rapports que nous avons, ainsi que le colloque de la semaine dernière, que pour les programmes de développement économique régional, le département de la Défense est l'équivalent de ce que nous appelons au Canada programmes d'expansion régionale. La R-D en sciences et technologie, les EDER, tous ces éléments qui font partie ici de cet ensemble relèvent là-bas du département de la Défense. Ce sont en fait des activités de développement régional.

Should it not be a clear number one priority of Canada in these negotiations to bracket the expenditures under the U.S. Defense Department and how it affects their capacity to compete unfairly or to trade unfairly with Canada?

• 1055

Mr. Halliday: I suppose, Mr. Chairman, the simple answer will probably not terribly satisfy the questioner on this occasion. We want to look at the types of programs that are available within the Department of Defense to see to what extent those programs can be categorized as having a defence objective or having spill-overs into the commercial sector, which we would regard as conferring subsidies going beyond the needs of the United States defence institutions. That is about as far as I could give you at this stage.

Mr. Barrett: Clayton Yeutter is quoted as saying that some of their trading partners have complained loudly about what they regard as high-handed American practices, but it will not dissuade them from protecting their interests; this is gunslinger Yeutter.

Then there is U.S. analyst Robert Reich, who I enjoyed meeting during my brief stint at academia at Harvard, which was a failure and returned me to even lesser life. He says the U.S. government continues to subsidize American industry to an extent that makes most other nations look like laissez-faire purists by comparison. The dominant metaphors he uses create the impression of unsportsmanlike if not indecent behaviour. Gary Horlick says we should have ten countervailing cases brought against the U.S. because we are fighting tough birds.

Your strategy, as I understand it, is low key. Have you received instructions from the minister in the face of this kind of tough talk to stay low key, or are we going to get tough too and take some countervailing cases? Have you been instructed by the minister to have a go at some countervailing cases?

Mr. Halliday: No. I am not sure that one should see my instructions as necessarily particularly relevant in this case. The activity we are embarked on, evidently in the future, is to change the system rather than to operate in the existing system. We have mounted challenges against recent U.S. countervail cases under chapter 19 of the Free Trade Agreement, and we will do so under the GATT. I think this in a sense is a tough response.

The other aspect of your question is whether we should be taking countervail cases against the United States. This is something that Horlick raised in Toronto last week. In an academic way and given a feeling that I would like to educate, I think Horlick is right and served the purpose of educating Americans.

Whether Americans are really that ignorant of the degree of subsidization that is out there in the United

[Translation]

Le Canada ne devrait-il pas faire de cela une priorité et chercher avant tout dans ces négociations à déterminer dans quelle mesure les dépenses du département américain de la Défense permettent aux États-Unis de faire une concurrence déloyale au Canada?

M. Halliday: Je suppose, monsieur le président, qu'une réponse simple ne satisfera guère celui qui a posé la question. Nous voulons examiner les programmes du département de la Défense pour voir dans quelle mesure ils peuvent être classés par catégorie, selon qu'ils visent un objectif de défense ou ont des effets sur le secteur commercial, ce que nous considérerions comme des subventions allant au-delà des besoins des établissements de défense américains. C'est à peu près tout ce que je peux vous dire pour l'instant.

M. Barrett: Clayton Yeutter aurait dit que certains de leurs partenaires commerciaux s'étaient plaints amèrement des pratiques américaines qu'ils considéraient comme tyranniques, mais cela ne les empêchera pas de protéger leurs propres intérêts; c'est Yeutter, le bandit.

Ensuite, l'analyste américain Robert Reich, que j'ai eu le plaisir de rencontrer pendant mon bref séjour à Harvard, qui a été un échec et m'a rendu à une vie encore plus misérable. Il prétend que le gouvernement américain continue à subventionner l'industrie américaine à un point tel que la plupart des autres pays ont l'air de puristes du laissez-faire par comparaison. Les métaphores qu'il utilise laissent transparaître un comportement peu loyal et presque indécent. Gary Horlick dit que nous devrions intenter dix actions en compensation contre les États-Unis, parce que nous jouons contre un adversaire très dur.

D'après ce que j'ai compris, notre stratégie est discrète. Le ministre vous-a-t-il dit devant ce genre d'attitude très dure, de rester discrets ou allons-nous nous aussi devenir plus durs et demander des droits compensatoires? Le ministre vous a-t-il donné des instructions au sujet de ces droits compensatoires?

M. Halliday: Non. Je ne crois pas que mes instructions soient particulièrement pertinentes dans ce domaine. Il est clair que pour l'avenir, nous allons essayer de changer le système plutôt que de fonctionner dans le cadre du système existant. Nous avons récemment contesté des demandes américaines de droits compensatoires en vertu du chapitre 19 de l'Accord de libre-échange et nous le ferons dans le cadre du GATT. C'est dans un sens une réponse assez ferme.

Par ailleurs, vous demandez si nous devrions intenter des actions en compensation contre les États-Unis. C'est ce qu'a mentionné Horlick à Toronto la semaine dernière. D'un point de vue pédagogique et puisque j'aime éduquer, je crois que Horlick a raison et qu'il aura au moins éduqué les Américains.

Est-ce que les Américains ignorent réellement les subventions qui existent aux États-Unis ou pensent-ils

States or whether they simply think they have had a fairly easy ride in the sense that other people have not countervailed them, you will surely grab their attention if some countervail cases are made.

Having said that, as we all know, countervail cases are initiated by industry and it is an industry call. The fact that negotiators might like the call to be made is not persuasive vis-à-vis industry. They have to look at these things in terms of their own interests, the sentiments of their relations in the United States market, and—let us be quite honest about it—the cost. It is not a cost-free ride.

Mr. Axworthy: The Americans will pay the cost for their own industry. They get a free ride in the United States. Should we not be giving the same free ride to our own industry? Under section 409 they can apply for it.

Mr. Halliday: Yes, but this is not a countervail case. It is an examination of facts. I suppose if we can go with the CITT, then again you would say that this is the parallel.

The Acting Chairman (Mr. Reimer): Thank you very much, Mr. Halliday and Mr. Bernes, for coming in. There were some difficult questions that border on what the minister really should be answering and what you may answer and what you cannot answer. We really thank you for your assistance to us this morning.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

• 1100

The Acting Chairman (Mr. Reimer): We will adjourn this part of the meeting and we will reconvene in about five minutes.

[Traduction]

simplement qu'ils ont eu de la chance parce que les autres ne leur ont pas imposé de droits compensatoires; on est sûr de toute façon d'attirer leur attention en cherchant à imposer certaines mesures de rétorsion.

Cela dit, comme nous le savons tous, c'est l'industrie qui intente des poursuites pour obtenir des droits compensatoires. Le fait que les négociateurs soient d'accord ne suffit pas à convaincre l'industrie. Il faut que chacun tienne compte de ses propres intérêts, de sa situation par rapport au marché américain etreconnaissons-le—du coût. Ce n'est pas gratuit.

M. Axworthy: Les Américains paieront les frais encourus par leurs industries. Ce sera gratuit aux États-Unis. Ne devrions-nous pas faire la même chose pour nos propres industries? L'article 409, leur donne le droit d'en faire la demande.

M. Halliday: Oui, mais il ne s'agit pas d'une action en compensation. C'est une étude des faits. Si nous pouvons passer par le TCEE, on pourrait dire que c'est parallèle.

Le président suppléant (M. Reimer): Messieurs, je vous remercie d'être venus. Il y a eu certaines questions difficiles auxquelles le ministre en fait aurait dû répondre et il vous est difficile de savoir ce que vous pouvez dire et ne pas dire. Nous vous remercions de l'aide que vous nous avez apportée ce matin.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Reimer): Nous allons mettre fin à cette partie de la réunion et nous reprendrons dans environ cinq minutes.







If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs:

A.L. Halliday, Chairman, Subsidies and Trade Remedies Working Group.

From the Department of Finance:

Thomas A. Bernes, General Director, International Trade and Finance Branch.

TÉMOINS

Du Ministère des Affaires extérieures:

A.L. Halliday, président, Groupe de travail sur les subventions et les recours commerciaux.

Du Ministère des Finances:

Thomas A. Bernes, Directeur général, Direction des finances et du commerce internationaux.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Tuesday, November 7, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 24

Le mardi 7 novembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 111, an examination of the Order in Council appointment of Margaret Jean Mason, Ambassador for Disarmament

CONCERNANT:

En vertu de l'article 111, du Règlement, une étude de la nomination par décret de Margaret Jean Mason, ambassadeur pour le désarmement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 7, 1989 (31)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 11:13 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Acting Chairman, Robert Corbett, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Robert Corbett, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, André Ouellet, Walter Van De Walle.

Acting Members present: Lynn Hunter for Bill Blaikie; Marcel Prud'homme for Jesse Flis.

Other Members present: Joseph Volpe, Christine Stewart.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Gerry Schmitz, Research Adviser. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Margaret Jean Mason, Ambassador for Disarmament; John J. Noble, Director General, Bureau of International Security and Arms Control.

In accordance with its mandate under Standing Order 111, the Committee commenced its examination of the Order in Council appointment of Margaret Jean Mason as Ambassador for Disarmament.

Margaret Mason made a statement and answered questions.

At 12:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 NOVEMBRE 1989 (31)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 11 h 13, dans la pièce 112-N, de l'édifice du Centre, sous la présidence de Robert Corbett (président suppléant).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Robert Corbett, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, André Ouellet, Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Lynn Hunter remplace Bill Blaikie; Marcel Prud'homme remplace Jesse Flis.

Autres députés présents: Joseph Volpe, Christine Stewart.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, conseiller de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, consultants.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: Margaret Jean Mason, ambassadeur pour le Désarmement; John J. Noble, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale et du contrôle des armements.

Conformément au mandat que lui confère l'article 111 du Règlement, le Comité examine la nomination par décret de Margaret Jean Mason au poste d'ambassadeur pour le Désarmement.

Margaret Jean Mason fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Tuesday, November 7, 1989

• 1112

The Acting Chairman (Mr. Corbett): I know you will join with me in welcoming our witness from the Department of External Affairs, Margaret Jean Mason, Ambassador for Disarmament. I will ask the ambassador to begin by giving us a statement.

Ms Margaret Jean Mason (Ambassador for Disarmament, Department of External Affairs): I would like to express my very great pleasure at being asked to appear before this committee, because the area is a very important one and the range of issues is a very timely one.

I take on this position of Ambassador for Disarmament at a time of very great change in East-West relations and of very great potential in the field of arms control and disarmament.

The very first international conference on arms control and disarmament that I attended was the Stockholm conference in January 1984. At that time I first met Mr. John Noble, who had the privilege and pleasure of being the official spokesperson for External Affairs under the then foreign minister, Allan J. MacEachen. I was part of the overall Canadian delegation and Mr. Clark was the representative of the Progressive Conservative opposition.

At that time no talks were going on between the superpowers. The strategic and INF negotiations had broken down. It was a time when the evil empire speech was fresh in everyone's mind and when the mere fact that the U.S. Secretary of State and Gromyko, the Soviet Foreign Minister at the time, were meeting meant that about 5,000 journalists descended on Stockholm in the hope that the meeting might lead to something.

• 1115

I mention that because of the contrast between then and now. I think the relevance now is that there is tremendous opportunity for progress in arms control and disarmament, and I hope as Ambassador for Disarmament I can play a role in ensuring that Canada does what it can and maximizes the opportunities it has to contribute to that progress.

Briefly on what the position entails, I have responsibility for representing Canada at international meetings concerned with arms control and disarmament, in particular the UN General Assembly First Committee on Disarmament, which is where I have been. I confess somewhat to feeling like I have been very immersed. The First Committee sits from October 16 to the end of November in New York, five days a week. It is a

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le mardi 7 novembre 1989

Le président suppléant (M. Corbett): Je sais que vous vous associerez à moi pour souhaiter la bienvenue à notre témoin du ministère des Affaires extérieures, Margaret Jean Mason, Ambassadrice au désarmement. Je lui demanderai de bien vouloir commencer par un exposé.

Mme Margaret Jean Mason (ambassadrice au Désarmement, ministère des Affaires extérieures): Je suis ravie qu'on me demande de comparaître devant ce Comité, car il s'agit d'un domaine très important et de dossiers d'actualité.

J'entre en fonction à titre d'ambassadrice au désarmement à une époque où l'on assiste à un très grand changement dans les relations Est-Ouest, époque qui présente un très grand potentiel dans le domaine du contrôle des armements et du désarmement.

La première conférence internationale sur le contrôle des armements et sur le désarmement à laquelle j'ai assisté était la Conférence de Stockholm en janvier 1984. C'est à ce moment que j'ai fait la connaissance de M. John Noble qui avait le privilège et le plaisir d'être le porte-parole officiel des Affaires extérieures relevant du ministre Allan J. MacEachen. Je faisais partie de la délégation canadienne et M. Clark représentait l'Opposition progressiste-conservatrice.

À l'époque, il n'y avait pas de pourparlers entre les superpuissances. Les négociations stratégiques sur les FNI avaient achoppé. Tout le monde avait encore présent à la mémoire le discours sur l'empire maudit et le simple fait que le Secrétaire d'État américain rencontrait M. Gromyko, alors ministre soviétique des Affaires étrangères, signifiait qu'environ 5,000 journalistes s'étaient abattus sur Stockholm dans l'espoir que la rencontre puisse mener à quelque chose.

Je mentionne ce fait en raison du grand contraste avec l'époque actuelle. Maintenant, il y a d'énormes possibilités de progrès en matière de contrôle des armements et de désarmement et j'espère qu'à titre d'ambassadrice au désarmement j'aurai un rôle à jouer pour que le Canada puisse tirer parti de toutes les possibilités qui s'offrent à lui de contribuer à ce processus.

Pour situer brièvement mon poste, je suis chargée de représenter le Canada aux rencontres internationales portant sur le contrôle des armements et le désarmement, en particulier la première commission du désarmement de l'Assemblée générale de l'ONU, où je me suis rendue. La première commission siège du 16 octobre jusqu'à la fin de novembre à New York, cinq jours par semaine. Elle produit environ 70 résolutions qui doivent être discutées,

committee that produces 70-odd resolutions, which have to be debated, negotiated, some by consensus, some voted on. That is where I have been and that is where I am going to immediately.

I hope that I can lift myself above the minutia of the First Committee in responding to you here today. As I said, the disarmament ambassador represents Canada at the First Committee of the United Nations; the United Nations Disarmament Commission, which meets in the spring in New York for a month; special sessions, which take place at the UN on disarmament—there have been three so far; review conferences; and preparatory meetings. The main one that is upcoming will be the review conference in the fall on the Nuclear Non-Proliferation Treaty.

As ambassador, I also have the privilege of chairing what is loosely called the western group in New York, by tradition the Barton Group, named after a former Canadian ambassador who I am sure is familiar to many of you. He was the one who first got the group together in New York at the time of the meeting of the First Committee there, and by tradition Canada continues to chair that group during the First Committee session.

I will also attend meetings of the Conference on Disarmament, described as the only multilateral negotiating body in Geneva, best known for the multilateral negotiation on chemical weapons, which is an ongoing process. The next session will be in February. I will attend meetings there, but I will not be directly responsible for that. Canada, unlike many countries, makes a division between the disarmament ambassador in Geneva—he is now the newly appointed Ambassador Gerry Shannon, the former Ambassador de Montigny Marchand now having become under-secretary.

We make a division between the CD ambassador in Geneva and the disarmament ambassador in New York. Most countries combine the two functions. We make this division because of another aspect of my mandate, and that is the public liaison, the fact that this issue is felt to be of sufficient importance to the Canadian public that there needs to be a formal link between someone who is involved in one of the deliberative bodies, one of the bodies actually dealing with arms control and disarmament, and who also has some responsibility for going out to the public and consulting with them. This means, in effect, that a fair amount of time has to be spent in Ottawa. I therefore have the distinction of being a fairly peculiar item, an Ottawa-based ambassador, but it is precisely to allow this liaison with the public.

There is a third aspect to the job, and I think again it relates very much to the public liaison function and to the representational function. I act as an adviser to the Secretary of State for External Affairs on the general arms control and disarmament policy to try to ensure an overall co-ordination and to look at the broad policy. This

[Traduction]

négociées, certaines par concensus, d'autres par scrutin. C'est de là que je viens et c'est là que je retourne immédiatement.

J'espère que je ne me perdrai pas dans les détails de la première commission en répondant à vos questions. Comme je l'ai dit, l'ambassadeur au désarmement représente le Canada à la première commission des Nations Unies, à la Commission du désarmement des Nations Unies, qui se réunit pendant un mois au printemps à New York, aux séances spéciales qui ont à l'ONU sur le désarmement—il y en a eu trois jusqu'ici, aux conférences d'examen et aux réunions préparatoires. Il y aura notamment à l'automne une conférence d'examen sur le traité de non-prolifération des armes nucléaires.

A titre d'ambassadrice, j'ai également le privilège de présider ce que l'on appelle le groupe de l'Ouest à New York, traditionnellement appelé le groupe Barton, d'après l'ancien ambassadeur dont le nom est sûrement bien connu de plusieurs d'entre vous. C'est lui qui a réuni le groupe pour la première fois à New York au moment de la réunion de la première commission; traditionnellement, le Canada continue de présider ce groupe pendant la session de la première commission.

J'assisterai également aux réunions de la conférence sur le désarmement, seul organisme multilatéral de négociation à Genève, connu surtout pour la négociation multilatérale sur les armes chimiques, qui est un processus permanent. La prochaine session aura lieu en février. J'assisterai à ces rencontres, mais je n'en serai pas directement chargée. A la différence de beaucoup d'autres pays, le Canada nomme un autre ambassadeur au désarmement à Genève—poste auquel a été recemment nommé l'ambassadeur Gerry Shannon, l'ancien ambassadeur de Montigny Marchand étant maintenant devenu sous-secrétaire.

Nous distinguons l'ambassadeur à Genève et l'ambassadeur pour le désarmement à New York. La plupart des pays combinent les deux fonctions. Nous faisons cette distinction en raison d'un autre aspect de mon mandat, la liaison publique, et parce que ce dossier est jugé suffisamment important pour le public canadien pour exiger un lien officiel entre quelqu'un qui participe à l'un des organismes de délibération, un des organismes qui traitent effectivement du contrôle des armements et du désarmement, et qui est également chargé de l'information et de la consultation du public. Cela signifie, au concret, que je dois passer beaucoup de temps à Ottawa. J'ai donc l'honneur d'être un oiseau rare, un ambassadeur vivant à Ottawa, mais c'est précisément pour permettre cette liaison avec le public.

Mon poste comporte un troisième volet, étroitement lié à la fonction de liaison avec le public et à la fonction de représentation. J'agis comme conseillère auprès du secrétaire d'État aux Affaires Extérieures sur la politique générale de contrôle des armements et de désarmement afin d'assurer une coordination globale et un examen

would include, for example, the Non-Proliferation Treaty, as I mentioned; our policy on the export of military equipment; and basically the major negotiations—the confidence-building measures in the conventional negotiations in Vienna and also the START negotiations, the strategic negotiations in Geneva.

I think the three aspects work very well together, because I think the public is rightly suspicious of consulting with someone who is solely there for the purpose of consulting with them and is not plugged into the process.

• 1120

I would suggest that the mandate of this job—which I cannot claim credit for, as they were negotiated by my predecessor and his predecessor before him—means there is a real opportunity to consult with Canadians, I hope in a meaningful way, and to ensure that their concerns are plugged into the policy development process.

I have a couple of other opening comments, but there is one I would like to make in terms of the role I have played for the past five and a half years. I have been an adviser to the Secretary of State for External Affairs on the international security area. That has led me to become—and I confess it openly—a firm supporter of what has been called Canada's traditional approach to arms control and disarmament issues, and that is the step-by-step approach, the focus on concrete, practical steps. That in effect means there is less drama and perhaps less emphasis on declaratory statements and more emphasis on focusing on what exactly Canada can do to help achieve progress.

In this regard I can think of no better example than the verification and research unit of the Department of External Affairs which was working away on verification issues, as has been noted in recent newspaper articles—working away on them at a time when it was not so fashionable. Happily now, and this is another one of the changes between 1984 and now, verification is central to the arms control and disarmament agenda, and because of the experience Canada has developed we are well placed to put that expertise to work.

I was going to touch on some of the other areas, but I think I had better make a couple more remarks and then turn it over to questions.

Le dialogue entre un gouvernement et ses citoyens est l'essence même de la démocratie. Nulle part elle n'est plus importante qu'en matière de contrôle des armes et de désarmement. Durant mon mandat en qu'ambassadeur désarmement, au je chercherai activement à améliorer ce dialogue en organisant un programme de discours qui m'amènera dans toutes les régions du pays.

De plus, je travaillerai conjointement avec le groupe consultatif sur le contrôle des armes et le désarmement. Je [Translation]

d'ensemble de la politique. Ceci comprend notamment le traité de non-prolifération, comme je l'ai déjà dit, notre politique sur l'exportation d'équipements militaires et essentiellement les négociations majeures—les mesures de confiance dans les négociations sur les armes traditionnelles à Vienne et aussi les négociation START, les négociations stratégiques à Genève.

Je crois que les trois volets s'harmonisent très bien, car le public se méfie à juste titre de consultations avec quelqu'un qui n'a d'autre fonction que de les consulter et qui ne fait pas partie du processus.

Selon moi, le mandat de ce poste—pour lequel je n'ai aucun mérite, car il a été négocié par mes deux prédécesseurs—signifie qu'il y a une véritable possibilité de consulter les Canadiens, d'une façon qui je l'espère ne sera pas vaine, et d'assurer que le processus d'élaboration des politiques tienne compte de leurs préoccupations.

J'aurais quelques autres observations à faire, et en particulier en ce qui concerne le rôle que j'ai joué pendant cinq ans et demi. J'ai été conseillère auprès du secrétaire d'État aux Affaires extérieures dans le domaine de la sécurité internationale. J'ai ainsi été amené—et je l'avoue ouvertement—à appuyer fermement ce que l'on a appelé la démarche traditionnelle du Canada en matière de contrôle des armes et de désarmement, c'est-à-dire une démarche étapiste portant sur des mesures concrètes et pratiques. Au concret, cela signifie qu'il y a moins de théâtre et qu'on met moins l'accent sur les grandes déclarations et qu'on s'intéresse davantage aux mesures précises que le Canada peut prendre pour aider à réaliser des progrès.

À cet égard, le meilleur exemple est la section de vérification et de recherche du ministère des Affaires extérieures qui a travaillé avec acharnement sur les questions de vérification, comme le signalait récemment certains articles de journaux—à une époque où cela n'était pas à la mode. Heureusement, et c'est là un autre changement survenu depuis 1984, la vérification est au coeur du débat sur le contrôle des armes et le désarmement; l'expérience que le Canada a acquise dans ce domaine peut maintenant servir.

J'allais aborder quelques autres domaines, mais je crois qu'il serait préférable de m'arrêter après quelques autres remarques pour répondre aux questions.

The dialogue between a government and its citizens is the very essence of democracy. Nowhere is it more important than in the area of arms control and disarmament. During my term as Ambassador for Disarmament, I will actively seek to enhance this dialogue through a public speaking program which touches all regions of the country.

As well, I will work with the Consultative Group on Arms Control and Disarmament. I will seek to

chercherai à communiquer clairement et de manière convaincante la vision du gouvernement canadien en matière de contrôle des armes et de désarmement.

Je chercherai également à rapporter au gouvernement les inquiétudes de la population en cette matière.

That is what my focus will be in Canada. Internationally I will work to ensure that Canada is an effective participant in the work of the United Nations and at international conferences. I will seek every opportunity to help raise Canada's profile as a nation committed to arms control and disarmament and as a nation prepared to do its utmost in the pursuit of peace and security.

I will end by saying that I am acutely conscious of the dedication of the people who have gone before me in this job, not least Mr. Douglas Roche, and I hope I can bring the same sense of dedication to my task. Thank you.

M. Marcel Prud'homme (député de Saint-Denis): Madame, il convient tout d'abord de vous féliciter, au nom de tous mes collègues, de prendre en charge ces nouvelles fonctions. C'est une tâche énorme et une grande responsabilité. Vous succédez à celui que nous, les plus vieux députés, avons connu. C'est un homme qui avait une préoccupation de tous les jours quant à la question du désarmement. Ceux qui ont connu M. Roche savent que lorsque vous le voyiez, vous voyiez «Monsieur Désarmement» partout dans le monde. Il a pris des initiatives internationales aux Indes, au Mexique et un peu partout. C'était un excellent ami. Je dois aussi vous donner l'assurance de notre collaboration dans toutes ces matières qui sont si importantes.

• 1125

Quand je parlais avec M. Roche, j'avais toujours l'impression, non pas qu'il était déconnecté de la réalité, mais qu'il n'était pas connecté avec son gouvernement. Des gens disaient: Voici ce que nous faisons; nous avons l'intention de faire une politique sur la question du désarmement et nous allons à toutes les conférences internationales. C'était le ministère des extérieures, c'était M. Clark, c'était le premier ministre qui, à l'occasion mais malheureusement très rarement. faisait des allusions au désarmement. Et puis il y avait M. Roche. D'un côté, donc, il y avait M. Roche, un activiste qu'on pouvait voir partout et qui s'est lui-même plaint, dans un article du 28 octobre 1989 du quotidien The Ottawa Citizen, d'être complètement mis à l'écart des questions, par exemple, de la publication du

white paper on defence.

Je n'ai aucune raison de croire qu'il ait dit le contraire de la réalité. Il me semblait complètement mis à l'écart.

Is it because he was considered too much of a "red Tory"? Is it because he had an idea that could not be accepted by the government? It is not only an impression. I came to the conclusion that he was not connected with the government of the day in these very important matters.

[Traduction]

communicate clearly and convincingly the views of the government of Canada on arms control and disarmament.

I will also seek to report accurately to the government the concerns of the Canadian people.

C'est sur cela que je me concentrerai au Canada. Sur le plan international, je travaillerai à faire du Canada un participant efficace des travaux des Nations Unies et des conférences internationales. Je tenterai par tous les moyens possibles de rendre le Canada plus visible en tant que nation engagée envers le contrôle des armes et le désarmement et en tant que nation prête à faire de son mieux pour la recherche de la paix et de la sécurité.

En terminant, permettez-moi de dire que je suis très consciente du dévouement de mes prédécesseurs dans ce poste, particulièrement de M. Douglas Roche, et j'espère pouvoir faire preuve d'un engagement égal envers mon travail. Merci beaucoup.

Mr. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): Madam, I am sure my colleagues will join me in congratulating you on your new position. It is an enormous task and a great responsibility. You succeed someone whom we, the oldest members, knew well. For him, disarmament was a daily concern. Those who knew Mr. Roche know that wherever he went on this earth, he was «Mr. Disarmament». He took international initiatives in India, in Mexico, and just about everywhere. He was an excellent friend. And I must also assure you of our full cooperation in all these extremely important issues.

When I spoke with Mr. Roche, I always had the feeling not that he was disconnected from reality, but that he was not connected with his own government. People would say this is what we are doing, we want to develop a policy on the issue of disarmament and we attend all international conferences. It was the minister for External Affairs, it was Mr. Clark, it was the prime minister who, occasionally but unfortunately very rarely, mentioned disarmament. And then there was Mr. Roche. On the one hand, therefore, there was Mr. Roche, an activist who could be seen everywhere and who himself complained, in the Ottawa Citizen on October 28th 1989, that he was totally left out of such issues as the publication of the

Livre blanc sur la défense.

I have no reason to believe that he was not speaking the truth, he seemed completely left out.

Est-ce parce qu'on le considérait comme un «red Tory»? Avait-il une idée que le gouvernement ne pouvait accepter? C'est seulement une impression. J'en suis venu à la conclusion qu'il n'était pas connecté avec le gouvernement à l'égard de ces dossiers très importants.

How connected do you think you will be with the master of the day? If you are very well connected with the master of the day. . . after all, that is the Government of Canada and you work for them. Therefore, you will bring to your job a completely different perspective from the one Mr. Roche has accustomed us to. I do not want to be unfair to you and I do not want to be unfair to him. It would seem to us, because of the way Mr. Roche left his office, that when you arrive at the question of disarmament the government does it their way. The Ambassador for Disarmament may speak, may be an activist, but is not consulted at all on the major decision that the government of the day has to take.

Ms Mason: I tried to address the question of the mandate at the outset because I think the terms of reference are such that one has the opportunity... There is certainly no impediment in being connected in the way I believe it is very important to be. But I also tried to address it in another way. I tried to bring my conviction, my bias, if you will, to bear. I believe Canada has the reptutation internationally that is has because we do not content ourselves with standing back and grandstanding or shouting from the sidelines, if you will. We try to determine the areas where we can make progress, and we focus on those areas.

That step-by-step process has yielded tremendous results and I believe will do so in future. I believe one can make important progress in this area and that Canada is doing this without in any way being in opposition to the government, to the master, and that is certainly what I hope to do. That does not mean that I will not be arguing vigorously internally for movement here or there, because I do believe an essential element of this job is maximizing opportunities that Canada has. But I think we have to be realistic about what those opportunities might be at a particular time.

• 1130

Mr. Prud'homme: Therefore, your role should be totally different from the one seen and perceived by Mr. Roche. I always had the impression that Mr. Roche was there to make every peace movement of Canada very happy. He was extremely popular with them because he reflected exactly what most of them, if not the unanimity of them, had in mind. But I would like to have the assurance that in your new job not only will you be a popular person, but you will be absolutely at the centre of the decision-making process, that you will be consulted. Did you have that assurance before you accepted your job?

Ms Mason: The terms of reference provide that on all major policy issues affecting the broad issue of international security the Ambassador for Disarmament is to be consulted and is to be part of that process. I hope the systems experience I have had in the past five and a half years, understanding how it works and how decisions

[Translation]

Dans quelle mesure croyez-vous que vous serez connectée avec votre seigneur et maître? Après tout, c'est le gouvernement du Canada et c'est pour lui que vous travaillez. Vous amènerez donc à votre travail un point de vue complètement différent de celui auquel M. Roche nous a habitué. Je ne voudrais pas être injuste à votre égard, ni au sien. Il nous semble, en raison de la façon dont M. Roche a quitté son poste, que lorsqu'il est question de désarmement, le gouvernement agit comme il l'entend. L'ambassadeur pour le désarmement peut se faire entendre, il peut être un activiste, mais il n'est pas consulté sur les grandes décisions que le gouvernement doit prendre.

Mme Mason: J'ai traité dès le départ de la question du mandat, car j'estime que ce mandat est tel qu'il permet. . . Il n'y a certes aucune entrave à être connectée et je crois que c'est très important. Mais j'ai également essayé d'aborder le mandat d'une autre façon. J'ai essayé de faire jouer ma conviction, mon préjugé, si vous préférez. J'estime que la réputation internationale du Canada vient de ce que nous ne nous contentons pas de belles paroles. Nous essayons de déterminer dans quels domaines nous pouvons faire des progrès, et nous nous concentrons sur ces domaines.

Cette démarche étapiste a donné des résultats magnifiques et je crois qu'elle continuera de le faire à l'avenir. Je crois qu'on peut réaliser des progrès importants dans ce domaine et que le Canada y réussit sans s'opposer au gouvernement, à son seigneur et maître, et c'est certainement ce que j'espère faire. Cela ne signifie pas que je ne plaiderai pas vigoureusement au pays pour telle ou telle mesure, car j'estime qu'un élément essentiel de ce poste consiste à maximiser les possibilités qui s'offrent au Canada. Mais je crois qu'il nous faut être réalistes quant à la nature de ces possibilités à un moment donné.

M. Prud'homme: Votre rôle devrait donc être totalement différent de celui que percevait M. Roche. J'ai toujours eu l'impression que M. Roche avait pour but de faire le bonheur de chaque mouvement pacifiste canadien. Il était extrêmement populaire auprès de ces mouvements, parce qu'il représentait exactement la pensée de la majorité d'entre-eux, sinon de la totalité. Mais j'aimerais bien être certain que dans votre nouveau poste vous serez non seulement quelqu'un de populaire, mais que vous serez tout à fait au centre du processus décisionnel, que vous serez consultée. Avez-vous reçu cette assurance avant d'accepter votre poste?

Mme Mason: Le mandat dispose que l'ambassadeur au désarmement doit être consulté à l'égard de tous les grands dossiers de politique touchant la question générale de la sécurité internationale et qu'il doit faire partie de ce processus. J'espère que l'expérience du système que j'ai acquise depuis cinq ans et demi, la compréhension de son

are taken, will stand me in good stead to ensure that I do play my full part and get my two cents worth in.

Mr. Prud'homme: I know my colleagues will question you on other different aspects, but as you know, under Mr. Eisenhower I could not do other than smile. I would have liked to ask a question in the House, but it was not possible on that day. Mr. Eisenhower was the first one to talk about a policy of open skies. That is Eisenhower. Can you imagine how far back it went? Suddenly the government of the day—I mean the actual government—discovered these words "open skies", and almost word for word it is the same idea as the one put forward by Mr. Eisenhower.

What progress is being made there, and what is the possibility that Canada could play quite an immense role? When you talk about open skies, if there is a country that has a lot of skies it is Canada. You know what Mackenzie King used to say: Canada has no history, but a lot of geography.

So we do have that sky to the limit, and therefore, on account of that fact we should be more present. The question of disarmament is not something that should be left strictly to the two superpowers. However, I rejoice; I was at the embassy of the Soviet Union last night and I have never seen so many people there. I remember that many years ago there were more people outside watching me going in than having the guts to go in.

An hon. member: They were all monitoring you, Marcel.

Mr. Prud'homme: The world is changing fast, and I would hope that our Ambassador for Disarmament will be extremely tough with the Minister of National Defence and the Secretary of State for External Affairs and say wait a minute, you did not appoint me just to keep all the disarmament groups of Canada happy. In your case it will be even more pleasant, and I do not want to be sexist in any way, shape or form.

I think Canada has an immense role to play. That is the second part, and a subordinate part is that we have now read that there is an arctic arms control and security corporation. Has the government considered a tripartite party—that means Canada, U.S.S.R. and the U.S., or nordic countries plus the U.S.—series of meetings at the ministerial level to discuss further and to plan an agenda for action? I am afraid that in disarmament. . . Do you believe Canada, which we keep calling a middle power, has a role to play in disarmament, or is it something that should be left solely to the two superpowers? Should Canada be content to be on the sidelines and at times to be crushed and have to side with the United States in case of disagreement?

[Traduction]

fonctionnement et du mode de prise de décisions, m'aidera à jouer mon rôle et à me faire entendre.

M. Prud'homme: Je sais que mes collègues vous interrogeront sur des aspects différents, mais comme vous le savez, sous M. Eisenhower je ne pouvais rien faire d'autre que sourire. J'aurais aimé poser une question en Chambre, mais ce n'était pas possible ce jour-là. M. Eisenhower a été le premier à parler d'une politique d'ouverture de l'espace aérien. Il s'agit d'Eisenhower. Pouvez-vous vous imaginer à quelle date cela remonte? Tout à coup, le gouvernement au pouvoir—je veux dire le gouvernement actuel—a découvert ces mots «ouverture de l'espace aérien» et c'est presque mot à mot l'idée avancée par M. Eisenhower.

Quels sont les progrès réalisés dans ce domaine et quelle est la possibilité que la Canada puisse jouer un rôle d'importance? Quand vous parlez d'ouverture de l'espace aérien, le Canada en a à revendre de l'espace aérien. Comme le disait MacKenzie King: Le Canada n'a pas d'histoire, mais il a beaucoup de géographie.

Nous avons donc tout l'espace aérien possible, et c'est pourquoi nous devrions être davantage présents. La question du désarmement n'est pas quelque chose qu'il faudrait laisser uniquement aux deux superpuissances. Toutefois, je me réjouis; j'étais à l'ambassade de l'Union Soviétique hier soir, et je n'ai jamais vu tant de gens. Autrefois, il y avait plus de gens à l'extérieur pour me regarder entrer qu'il y en avait qui osaient entrer.

Une voix: Ils étaient tous là pour vous surveiller, Marcel.

M. Prud'homme: Le monde évolue rapidement et j'espère que notre ambassadrice au désarmement sera extrêmement ferme envers le ministre de la Défense Nationale et le secrétaire d'État aux Affaires Extérieures et leur dira: «Un petit moment, vous ne m'avez pas nommée tout simplement pour faire le bonheur des divers mouvements de désarmement au Canada.» Dans votre cas, cela serait encore plus plaisant, et je ne voudrais nullement être sexiste.

Je crois que le Canada a un rôle extrêmement important à jouer. C'est là la seconde partie, et le partie subordonnée est que, comme nous avons pu le lire, il y a une société de contrôle des armes et de la sécurité dans l'Arctique. Est-ce que le gouvernement a songé à la possibilité d'une série de rencontres tripartites-Canada, URSS et États-Unis, ou les pays du Nord plus les États-Unis-au palier ministériel pour discuter davantage de cette question et établir un plan d'action? Je crains qu'en matière de désarmement... Estimez-vous que le Canada, qu'on appelle toujours une puissance moyenne, a un rôle à jouer en matière de désarmement, ou s'agit-il d'une question qu'il faudrait laisser entièrement aux deux superpuissances? Le Canada devrait-il se contenter de rester sur la touche et parfois de se faire écraser et d'avoir à prendre partie pour les États-Unis en cas de désaccord?

• 1135

Ms Mason: There are three questions, on open skies, Arctic security, and the overall question of the role Canada has to play. Two of the three questions come together with respect to open skies. It was an old idea, but it was one that needed a lot of work. When the issue first surfaced during planning for the NATO summit and when Canada learned of it, we started working on it. It is now acknowledged and in the public domain that Canada played an important role not only in modernization of this concept, but also in ensuring that it was brought forward at the NATO summit.

We are continuing to play an active part in development of the concept and have offered—and the offer has been accepted—to host the first of a two-part conference to develop and work out the details of the open skies concept. The second part of the conference would be hosted by an East Bloc country and at the First Committee last week Hungary publicly indicated they would be very happy to host it.

The open skies concept ties-in very much with your third question about whether Canada has a role to play, because development of the open skis concept as a confidence-building measure, a symbol of the new openness between east and west, but also, in a very practical sense, of the development of verification techniques, connects back to the kind of central role Canada can play in an area like verification.

Verification also leads us to the negotiations that Canada regards as the highest priority in the arms control and disarmament area, which are the two negotiations being conducted in Vienna. One is the negotiation between the NATO Alliance and the Warsaw Pact on reducing the level of conventional forces. The second is the corollary negotiation on confidence-building measures.

Development of the appropriate verification package for the CFE, the conventional forces negotiation, is a central part of that negotiation, which, if successful, has the potential to fundamentally and positively alter the eastwest relationship. We have been active in all aspects of that negotiation, but we have been a leader in development of verification measures.

Canada has a central role to play in a negotiation where it is at the table. In the strategic negotiation between the two superpowers our role is obviously not so central, but it has to be one of influenceingthe superpowers and the United States in particular to take into account such issues as sea-launched cruise missiles, which have a very considerable bearing on Canada and on Canadian security.

I have left the best to the last: Arctic security. It is a very timely question and even in New York I receive

[Translation]

Mme Mason: Il y a là trois questions: l'ouverture de l'espace aérien, la sécurité de l'Arctique et la question gloale du rôle du Canada. Deux des trois questions se rejoignent en ce qui concerne l'ouverture de l'espace aérien. C'était une vieille idée, mais il fallait beaucoup y travailler. Lorsque le dossier est apparu pour la première fois pendant la planification du sommet de l'OTAN et que le Canada en a été mis au courant, nous avons commencé à y travailler. Il est maintenant reconnu—et ce renseignement est du domaine public—que le Canada a joué un rôle important non seulement pour la modernisation de ce concept, mais aussi pour assurer qu'il soit présenté au sommet de l'OTAN.

Nous continuons de jouer un rôle actif dans l'élaboration du concept et nous avons offert—offre qui a été acceptée—d'agir comme pays hôte de la première partie d'une conférence en deux parties destinée à élaborer et préciser les détails du concept de l'ouverture de l'espace aérien. La seconde partie de la conférence devrait avoir lieu dans un pays du bloc de l'Est et la semaine dernière la Hongrie a fait savoir publiquement au premier Comité qu'elle serait heureuse d'être l'hôte de cette conférence.

Le concept de l'ouverture de l'espace aérien rejoint votre troisième question sur le rôle du Canada, car le développement du concept de l'ouverture de l'espace aérien qui est une mesure de confiance, un symbole de la nouvelle ouverture entre l'Est et l'Ouest mais aussi sur un plan très pratique, une mise au point des techniques de vérification, rejoint le rôle central que le Canada peut jouer dans un domaine comme la vérification.

La vérification nous mène également aux négociations que le Canada considère comme la première priorité dans le domaine du contrôle des armes et du désarmement, c'est-à-dire deux négociations qui ont lieu à Vienne. La première est la négociation entre l'OTAN et le pacte de Varsovie sur les forces classiques. La seconde est la négocitaion corollaire sur les mesures de confiance.

La mise au point de techniques de vérification pour la négociation sur les forces classiques est au coeur de cette négociation qui pourrait modifier fondamentalement et positivement les rapports est-ouest. Nous avons participé à tous les aspects de cette négociation, mais nous avons joué un rôle de premier plan pour la mise au point des mesures de vérification.

Le Canada a un rôle central à jouer dans les négociations qui se déroulent autour d'une table. Dans les négociations stratégiques entre les deux superpuissances, notre rôle est manifestement moins important, mais nous pouvons influencer les superpuissances, et surtout les États-Unis, pour qu'elles tiennent compte de dossiers comme les missiles de croisière lancés en mer, qui touchent de très près le Canada et la sécurité canadienne.

J'ai gardé le meilleur pour le dessert: la sécurité de l'Arctique. C'est une question d'actualité et même à New

copies of newspaper articles and I am kept advised of what is going on in the area.

A seminar was just held by the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament on this issue. I have received a copy of their report and I have had a chance to look at the main recommendations, but I have not been able to study the report in detail.

In response, before getting to your very specific point, I would like to talk about the Canadian approach to the whole issue of Arctic security, because when I read articles on this issue I sometimes have the sense and perhaps the reader is left with the sense that Arctic security is not being addressed and I would argue strenuously that this is not the case, that essentially the threat to the Canadian Arctic is a threat that comes potentially from the conflict between East and West. It is a global threat, in other words, and therefore needs to be addressed in that context, and specifically is being addressed in the START negotiation.

• 1140

The only nuclear weapons that are present in the Arctic are of course on the Soviet Kola Peninsula. It is a base for the submarines that carry submarine-launched ballistic missiles. Those weapons are being addressed and will be hit, will be touched, will be caught by the START negotiation. If there is a 50% reduction, at least some of the reduction will touch the missiles that are located in the Soviet Arctic.

Likewise the conventional negotiation in Europe, dealing with the East-West threat and promising to change fundamentally, minimize, alter that threat, again is dealing with the question of Arctic security. I think that is the way Canada has been approaching this.

The area touched on in the report with respect to the security zone, the zone of peace, the central Arctic security zone, is, as I understand it, an area of the Arctic Ocean which is not... I mean, the armaments are not there. That is not to say that there are not confidence-building measures that can be looked at there. What I am trying to convey is that the way Canada is approaching it is in the context of the global threat which seeks to focus on the weapons, the nuclear weapons in particular, that are there.

In response to your specific question, I am not aware of the government's consideration of a series of meetings at the ministerial level to deal with this proposal. I have been advised that the government is looking closely at the recommendation for a conference on Arctic co-operation, something like the Conference on Security and Co-operation in Europe which has led to the Stockholm Conference, and has led to a number of other conferences, as a means of trying to draw countries together to discuss the broad range of issues that affect the Arctic. But that would not be primarily a security focus. I think the government's approach at this time is to argue,

[Traduction]

York je reçois des copies d'articles de journaux et on me tient au courant de ce qui se passe dans ce domaine.

Le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement vient de tenir un colloque sur ce sujet. J'ai reçu un exemplaire du rapport et j'ai pu prendre connaissance des principales recommandations, mais je n'ai pas pu l'étudier en détail.

Avant de répondre précisément à votre question, j'aimerais parler de la démarche canadienne envers tout le dossier de la sécurité de l'Arctique, mais quand je lis des articles à ce sujet j'ai parfois l'impression—impression que le lecteur partage peut-être—qu'on ne s'occupe pas de la sécurité de l'Arctique. Pourtant, je soutiens avec vigueur qu'il n'en est rien, que la menace pour l'Arctique canadien est essentiellement celle qui provient de la possibilité de conflits entre l'Est et l'Ouest. En d'autres termes, c'est une menace globale qui doit avoir une solution globale, en particulier dans les négociations START.

Les seules armes nucléaires dans l'Arctique sont celles de la Péninsule soviétique de Kola. C'est une base de sousmarins porteurs de missiles ballistiques. Ces armes feront l'objet de la négociation START. S'il y a une réduction de 50 p. 100, cette réduction portera au moins en partie sur les missiles situés dans l'Arctique soviétique.

De même, la Négociation sur les armes classiques en Europe, qui porte sur la menace Est-Ouest et promet de modifier fondamentalement, de modifier, d'altérer cette menace traite églement de la question de la sécurité de l'Arctique. Je crois que c'est là la démarche adoptée par le Canada.

La région dont parle le rapport, la zone de sécurité, la zone de paix, la zone centrale de sécurité de l'Arctique est une région où il n'y a pas d'armes. Cela ne signifie pas pour autant qu'on ne puisse pas songer à des mesures de confiance. Ce que j'essaie de dire, c'est que le Canada aborde ce problème dans le contexte de la menace globale due notamment aux armes nucléaires.

Pour répondre à votre question, je ne suis pas au courant que les gouvernements aient songé à une série de rencontres au palier ministériel en ce qui concerne cette proposition. On m'a fait savoir que le gouvernement étudie soigneusement la recommandation portant sur une conférence sur la coopération dans l'Arctique, qui ressemblerait un peu à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe qui a abouti à la conférence de Stockholm et a de nombreuses autres conférences dans le but de rapprocher des pays pour discuter de toute la gamme des dossiers qui touchent l'Arctique. Mais il ne s'agirait pas surtout de sécurité. Je crois qu'à l'heue

as I said, that the threat to the Arctic is not emanating from the Arctic per se. It is a broader issue.

The Acting Chairman (Mr. Corbett): Out of deference to our most senior member and in respect for him we have let him go well beyond the 10-minute allotment. I well recall when he ran this committee that he did so with fairness and justice to all committee members, so I know that he will understand now that I must pass on to Ms Hunter.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I would like to say also how pleased I am that you were able to come before this committee. I think we find ourselves in a very important time where I appreciate your comments about the incremental approach and Canada's credibility that is attached to that, but I think you would agree with me that now the opportunity is here to accelerate that incremental approach.

Regarding the comprehensive nuclear test ban I would like to know what you are doing in order to support Canada's role in urging that this proceed, because of that very environment to which I referred. I have letters from many constituents who realize that timing is everything in life, and I think that on this issue we may very well be at an optimum time to achieve a treaty on that.

• 1145

Secondly, although you addressed this matter in your introductory comments, I would like some reassurance regarding your role. As you are aware, former Ambassador Roche has been quite critical of the government in regard to his not being consulted. He also expressed frustration with what he saw as American interference in Canadian approaches to disarmament—i.e., that we should not be too activist in this role. I hope you can reassure us that this is no longer occurring, and that if it does occur you will resist it.

My final question relates to the whole area of Arctic cooperation and security. As you are aware, the Prime Minister is going to be leaving for the U.S.S.R. I think it would be a wonderful signal to the world if we were able to join in talks with Mr. Gorbachev on creating an ambassador for circumpolar affairs to further the Arctic open skies treaty.

Ms Mason: What is Canada doing to help with the comprehensive test ban treaty? That subject is front and centre in the First Committee at the United Nations. Tomorrow, when I go back, I will be speaking in support of a resolution—the original sponsors of the resolution are Australia and New Zealand, Canada is part of a larger group of sponsors—which calls for a comprehensive test ban treaty. Traditionally, the resolution receives the

[Translation]

actuelle le gouvernement soutient, comme je l'ai dit, que la menace pour l'Arctique ne vient pas de l'Arctique luimême. C'est un dossier de plus vaste envergure.

Le président suppléant (M. Corbett): Par respect pour le doyen de nos députés, nous lui avons permis de dépasser largement ses 10 minutes. Lorsqu'il présidait ce Comité, il le faisait avec équité et justice pour tous les membres, c'est pourquoi je sais qu'il compendra maintenant que je dois donner la parole à M^{me} Hunter.

Mme Hunter (députée de Saanich—Les Îles-du-Golfe): Je voudrais dire également que je suis ravie que vous ayez pu vous présenter devant notre Comité. Je crois que nous vivons à une époque très importante et je suis très heureuse de vous entendre parler de la démarche étapiste et de la crédibilité qui en découlent pour le Canada, mais vous conviendrez avec moi que nous avons actuellement l'occasion d'accélérer les étapes.

Au chapitre de l'interdition globale des essais nucléaires, j'aimerais savoir ce que vous faites pour aider le Canada à faire avancer ce dossier, précisément en raison de l'environnement dont j'ai parlé. J'ai reçu des lettres de mes électeurs qui comprennent bien que tout est dans le choix du bon moment, et je crois que dans ce dossier le moment pourrait bien être venu de conclure un traité

Deuxièmement, même si vous avez abordé cette question dans vos remarques préliminaires, j'aimerais obtenir quelques précisions sur votre rôle. Comme vous le savez, l'ancien ambassadeur Roche avait vertement reproché au gouvernement de ne pas le consulter. Il s'était également dit exaspéré par ce qu'il considérait comme une ingérence américaine dans les politiques canadiennes relatives au désarmement, les Américains nous ayant demandé de ne pas être trop dynamiques à ce sujet. J'espère que vous allez pouvoir nous dire que cette époque est révolue et que vous vous opposerez à toutes velléités de cette nature.

Ma dernière question concerne la coopération et la sécurité dans l'Arctique. Comme vous le savez, le premier ministre va bientôt se rendre en URSS et je crois que nous pourrions envoyer un signal très encourageant au reste du monde si nous pouvions entamer des pourparlers avec M. Gorbachev pour créer un poste d'ambassadeur aux Affaires circumpolaires, ce qui prolongerait le traité sur l'ouverture de l'espace aérien dans l'Arctique.

Mme Mason: Tout d'abord, vous voulez connaître le rôle du Canada sur le traité d'interdiction globale des essais nucléaires, et je puis vous dire que cette question figure au premier rang des priorités du Premier comité des Nations unies. Dès mon retour, demain, je m'exprimerai en faveur d'une résolution, parrainée à l'origine par l'Australie et la Nouvelle-Zélande, puis par un deuxième groupe dont le Canada fait partie, réclamant

widest support against competing resolutions in trying to call for this and galvanize support for it.

As you are aware, the successful negotiation of an effective comprehensive test ban treaty is and remains a fundamental Canadian objective. On the positive side, the superpowers are moving much closer, and as a result of the Jackson Hole meeting are now very close to ratifying the Partial Test Ban Treaty and the Peaceful Nuclear Explosions Treaty. They have all but worked out the final verification requirements and that brings us one step closer. That is a partial move but an important one, and we hope that once those ratifications take place there will be further limitations on testing.

Many things come back to verification. One area Canada has been very active in is working with the group of scientific experts on the conference on disarmament in Geneva with respect to developing the global seismic monitoring network necessary to verify the comprehensive treaty once it is in place. Those are all positive signs of a step-by-step approach which is moving along.

I have to interject a bit of pessimism. I do not know if I can agree that we are looking at it now because the United States has indicated they are not at this time ready to discontinue testing.

I think there is an important ongoing process at the conference on disarmament in Geneva. As I mentioned, this is is the multilateral forum where, if there was to be a negotiation, it would take place.

We have not succeeded yet in establishing a committee to move that issue forward. Canada works actively on that. That is an area where there is progress, and we welcome it. But I would not want to leave the impression that we think there is going to be a quick treaty on that.

• 1150

Ms Hunter: I wonder if I could just interject. I would like clarification on two votes that were held in the last session of the assembly: 43.76 (e), which was the Convention on the Prohibition of the Use of Nuclear Weapons; and 43.78 (e), Cessation of the Nuclear Arms Race and Nuclear Disarmament. In both instances Canada voted against those initiatives, and I understand it is the custom that they will reappear in the 44th assembly. So I would really like to know whether or not there is going to be a change of approach.

Ms Mason: I really am not going to be able to respond specifically to those. There are, as I said, 70-some resolutions. A number of them are on exactly the same subject and the wording, paragraph by paragraph, is what determines how we vote. I have the number of one, and I

[Traduction]

précisément l'adoption d'un traité global d'interdiction. Cette résolution recueille traditionnellement l'appui le plus large parmi les délégués.

Vous n'ignorez pas que l'objectif fondamental du Canada reste toujours de négocier un traité efficace d'interdiction globale des essais. Aspect positif des choses, les positions des superpuissances se sont fort rapprochées. Suite à la réunion de Jackson Hole, elles sont aujourd'hui presque sur le point de ratifier le traité d'interdiction partielle des essais et le traité sur les explosions nucléaires pacifiques. Comme elles ont en outre pratiquement achevé l'élaboration des exigences en matière de vérification, un autre pas en avant vient d'être fait. Certes, ce n'est encore qu'un succès partiel, mais il est important et nous espérons que ces ratifications permettront de limiter encore plus les essais nucléaires.

Beaucoup de choses dépendent de la vérification. Et c'est une domaine dans lequel le Canada a été très actif, en oeuvrant avec le groupe d'experts auprès de la Conférence sur le désarmement à Genève pour mettre sur pied le réseau mondial de surveillance sismique nécessaire à la vérification du respect d'un traité exhaustif. Voilà donc des éléments qui peuvent nous rendre optimistes.

Je dois cependant aussi interjeter une note pessimiste, dans la mesure où il est impossible de dire que nous allons bientôt avancer encore plus loin, puisque les États-Unis ont déclaré qu'ils ne sont pour l'instant pas prêts à cesser tous les essais.

J'estime qu'un processus important s'est engagé dans le cadre de la conférence sur le désarmement à Genève, qui est la tribune multilatérale où de telles négociations devraient s'engager.

Nous n'avons pas réussi à créer un comité qui permettrait de faire avancer les choses dans ce domaine, mais le Canada y travaille encore. C'est donc un domaine où des progrès sont réalisés, ce dont nous nous réjouissons, mais je ne voudrais pas vous donner l'impression que la signature du traité est pour demain.

Mme Hunter: Puis-je vous demander une précision? Je voudrais obtenir des éclaircissements sur deux votes tenus lors de la dernière session de l'assemblée, au sujet de la résolution 43.76(e), portant sur la convention d'interdiction des armes nucléaires, et la résolution 43.78(e), concernant la cessation de la course aux armements nucléaires et le désarmement nucléaire. Le Canada a voté contre ces deux initiatives mais, si j'ai bien compris, la coutume veut qu'elles réapparaissent lors de l'assemblée suivante qui sera la 44e. Je voudrais savoir si nous allons changer de politique à ce sujet.

Mme Mason: Je ne pourrais pas vous donner de réponse précise à cet égard. Comme je l'ai dit, il y a près de 70 résolutions. Certaines portent sur le même sujet et le vote peut être déterminé par le texte précis de la résolution, mot par mot. Je devrais examiner cette

think you have taken down both, and then I will have to get back to you with the specifics. Often the problem in these cases is presumptions or premises built in that we do not agree with.

Ms Hunter: I wonder, Mr. Chair, if I could ask that the information and the rationale for it also be circulated.

Ms Mason: I will address a letter to the committee, if I may.

Ms Hunter: Thank you.

Ms Mason: On the second point, about the role, if I have learned anything in the last five years, I think I have learned how the system operates. I will ensure that I will be consulted. I will make it my business to be consulted.

On the other part of the other comments, I think that has been the subject of a question in the House of Commons and I do not think I could add anything to what the Secretary of State for External Affairs has said. But I think the mandate speaks for itself and I think it is up to me to make sure I use that mandate to the fullest.

About Arctic co-operation and the question of the Arctic, of course a whole range of civilian co-operation arrangements are under way. I believe the Prime Minister intends to sign the actual treaty, the broad framework treaty, in the Soviet Union, providing for co-operation in a whole range of areas: environmental, scientific, and other areas affecting the Arctic. That broad treaty is going to be signed by the Prime Minister when he is in the Soviet Union. I mention that because I think the whole issue of the Arctic is very much in the forefront in the planning of that trip.

However, about our overall approach and what security or what further steps we might take on the security side, I do not think I have too much to add to what I said earlier, except I believe in the context of the government examining the proposal for a conference on co-operation in the Arctic... they are looking at that and they are looking at whether or not there would be a person, whether an ambassador or not, who might be associated with it. So this is a very new report, but those items are certainly under active consideration.

There is one other point I would like to make. The role Canada can play I have described as a step-by-step approach. But I would not characterize what is going on in the broad sense of the East-West relationship as step by step. We really are into a totally new ball game. What is going on in conventional negotiations in Vienna in particular and how Canada is dealing with them... that is really moving at lightning speed. There really is a sense that the prospects for a successful agreement in 1990 are very good.

That is an astonishing statement to be able to make, when you consider we are talking about an area of central

[Translation]

question de plus près et reprendre contact avec vous plus tard. Il arrive que nous ne puissions appuyer une résolution à cause des hypothèses qui la sous-tendent et des sous-entendus qu'elle révèle.

Mme Hunter: Monsieur le président, puis-je demander à ce que les informations et justifications qui seront fournies à ce sujet soient également distribuées.

Mme Mason: J'adresserai ma lettre au Comité, si vous le permettez.

Mme Hunter: Merci.

Mme Mason: Vous m'avez également demandé si j'ai appris quoi que ce soit au cours des cinq dernières années, et je répondrai que j'ai au moins appris comment fonctionne le système. Je vous garantis que je serai consultée, j'en fais mon affaire.

Pour ce qui est de vos autres commentaires à ce sujet, ils ont déjà fait l'objet d'une question à la Chambre des communes et je ne crois pas pouvoir ajouter quoi que ce soit à la réponse qu'avait alors donnée le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. En fin de compte, mon mandat est parfaitement clair et j'estime que c'est à moi d'en faire le meilleur usage possible.

Pour ce qui est de la coopération dans l'Articque, il est vrai que de nombreux accords de coopération civile sont en cours. Je crois savoir que le pemier ministre a l'intention de signer le traité, c'est-à-dire l'entente cadre, en Union soviétique, ce qui jetera les bases d'une coopération dans un grand nombre de domaines, notamment sur l'environnement et la recherche scientifique. Le premier ministre signera le traité cadre lors de son séjour en Union soviétique. Je mentionne ce fait parce que la question de l'Arctique figure incontestablement parmi les thèmes importants de ce voyage.

Pour ce qui est des autres mesures que nous pourrions adopter pour contribuer à la sécurité de l'Arctique, je ne vois pas ce que je pourrais ajouter à ce que j'ai déjà dit plus tôt. Je crois cependant que le gouvernement examine le projet de conférence sur la coopération dans l'Arctique et il se demande actuellement s'il devrait ou non nommer un ambassadeur dans ce contexte. C'est donc une question dont on s'occupe.

J'aimerais ajouter quelque chose. Comme je l'ai dit, le rôle que le Canada peut jouer s'inscrit dans une démarche étapiste, mais il est incontestable que cette description ne vaut pas pour les relations Est-Ouest, où la situation a radicalement changé. Les négociations sur les forces classiques, à Vienne, font actuellement des progrès fulgurants, ce qui influe sur la position du Canada. On a aujourd'hui le sentiment que les chances sont très bonnes de parvenir à un accord en 1990.

Notez bien qu'il est absolument remarquable qu'on puisse faire aujourd'hui une telle déclaration, quand on

Europe with five million men and women under arms, almost a fifth of the population of Canada, and we are talking about a negotiation that will significantly reduce the numbers of forces and the type of equipment they have; namely, equipment suitable for surprise attack and for offensive operations. If that is successful then the whole climate, the whole East-West relation, is altered, and I think the prospect for a successful nuclear negotiation then is there as well. In that sense, as I said, it is practically lightning speed.

• 1155

The Acting Chairman (Mr. Corbett): Thank you, Mrs. Mason. Before we move on to Mr. Guilbault, I wonder if I may be permitted just to ask you a short question with reference to chemical weapons. There seems to be a certain pessimism that we are running out of time to reach an international treaty on the banning of such chemical weapons. There is also a feeling that perhaps we will have to await the outcome of the superpowers' bilateral negotiations before such a treaty is reached. Is there a role for Canada in the process right now, or in your view are the pessimisms that are being expressed on the mark?

Mrs. Mason: The pessimism is because there was really some hope that 1989 would be the year when the multilateral negotiation, which is taking place in Geneva among the 40 countries that participate, would achieve the agreement.

A great deal of progress was made, and major conferences were held, such as the Paris conference in January and then in September the Canberra conference in Australia. The Canberra conference I mention in particular because industry representatives came to that conference. Of course for any chemical weapons convention to be successful industry has to play a pretty important role.

One of the results of that conference was a statement by the chemical industry that indicated their willingness to co-operate and exhibited a high degree of knowledge of the very complicated and lengthy rolling text, as it is called, of the convention. I guess the pessimism is because we did not finally achieve it this year. I think, however, it is agreed the issues being dealt with now in the negotiation in Geneva are immensely complex and technical.

It is not a question of political will. It is a question of getting the details done. There is a great deal of desire to continue to build on the momentum.

The two countries with the largest declared chemical weapons stockpiles are the United States and the Soviet Union. It is obviously critical that they be part of the

[Traduction]

sait qu'il s'agit d'une région d'Europe centrale où 5 millions d'hommes et de femmes portent les armes, soit près du cinquième de la population du Canada. Notez également qu'il s'agit de négociations qui permettront de réduire sensiblement la taille des forces militaires en présence et la nature de l'équipement qui sera mis à leur disposition, surtout pour ce qui est de l'équipement nécessaire à une attaque surprise et à des manoeuvres agressives. Si ces négociations aboutissent, c'est toute la structure des relations Est-Ouest qui en sera modifiée, et les perspectives de succès des négociations nucléaires seront sensiblement meilleures. Voilà pourquoi je dis que les choses avancent de manière fulgurante.

Le président suppléant (M. Corbett): Merci, M^{me} Mason. Avant de donner la parole à M. Guilbault, j'aimerais avoir la possibilité de vous poser une brève question sur les armes chimiques. Je perçoit un certain pessimisme à ce sujet, dans la mesure où d'aucuns estiment qu'il ne sera bientôt plus possible de négocier un traité international interdisant ce type d'armes. On croit par ailleurs qu'il faudra peut-être attendre le résultat des négociations bilatérales entre les superpuissances pour qu'un tel traité puisse être envisagé. Le Canada joue-t-il un rôle dans ce processus, actuellement, et le pessimisme que je viens d'évoquer est-il justifié?

Mme Mason: Ce pessimisme résulte du fait qu'on avait largement espéré qu'un accord pourrait être négocié à ce sujet en 1989, année des négociations multilatérales engagées à Genève parmi 40 nations.

Des progrès sensibles ont été réalisés, et des conférences importantes se sont tenues, telles la conférence de Paris en juillet et la conférence de Canberra en septembre. La conférence de Canberra vaut d'être mentionnée parce que des représentants de l'industrie y avaient participé. Il est évident que le succès de toute convention règlementant les armes chimiques dépendra en grande mesure de la participation des industries concernées.

Le communiqué publié à la fin de cette conférence mentionnait que l'industrie chimique se disait prête à collaborer et avait fait preuve d'une connaissance détaillée du texte fort long et fort complexe de la convention. Le pessimisme dont vous avez parlé s'explique probablement par le fait qu'aucun accord n'a été négocié cette année, mais chacun reconnaît cependant que les questions qui font l'objet des négociations actuelles de Genève sont extrèmement complexes et techniques.

Il ne s'agit pas d'une question de volonté politique mais plutôt de la négociation d'éléments extrèmement détaillés. Dans l'ensemble, les participants tiennent à ce que les choses continuent d'avancer.

Les deux pays ayant les stocks reconnus les plus vastes d'armes chimiques étant les États-Unis et l'Union Soviétique, il est essentiel qu'ils fassent partie du

process, and therefore the bilateral arrangements they are making to prepare for the proper destruction and the verification of the destruction of their stockpiles is a very important part of the larger process.

From Canada's point of view we see what the United States and the Soviet Union are doing very much as a support to the ultimate goal, which is a global convention banning the use, the production, the development and the existence of chemical weapons.

So I guess I do not come out on the pessimistic side. There is still a lot left to do but there is a great deal of attention being paid to that. In fact in the first committee one of the central preoccupations of the Canadian delegations is working on the resolution with respect to the chemical weapons convention.

The Acting Chairman (Mr. Corbett): So you do see a role for Canada?

Ms Mason: Absolutely, a very important role.

The Acting Chairman (Mr. Corbett): Thank you.

M. Jean-Guy Guilbault (député de Drummond): Pour commencer, madame, j'aimerais vous féliciter pour votre nomination, d'autant plus que vous semblez vous exprimer abondamment et très facilement. Vous avez une grande connaissance du sujet, d'ailleurs.

L'ancien ambassadeur, M. Roche, avait quitté son poste parce qu'il était convaincu de l'inefficacité de son poste et parce qu'il avait été exclu de la rédaction du Livre blanc sur la Défense. Dans votre discours d'ouverture, vous nous avez dit que vous étiez l'agent de liaision et la coordonnatrice de tout ce qui se faisait en rapport avec le gouvernement. Est-ce que le gouvernement vous informe plus qu'il n'informait l'ancien ambassadeur Roche? Voyezvous des difficultés à cet égard?

• 1200

Mme Mason: Je ne veux pas faire de commentaire sur la position de M. Roche. Ce n'est pas à moi de parler de cela. Cependant, j'ai un mandat très spécifique et j'ai le droit de jouer un rôle central dans le développement de notre politique de contrôle des armes et de désarmement, et je vous donner l'assurance que je vais le faire. Je vais jouer mon rôle comme il le faut.

M. Guilbault: Vous savez qu'on est un petit pays parmi les grands et qu'on investit beaucoup moins d'argent, proportionnellement, que les grandes puissances. Vous savez aussi qu'en termes de pourcentage, depuis 1960, on a investi beaucoup moins que d'autres puissances. D'ailleurs, je pense qu'à l'OTAN, on dit que le Canada devrait investir plus dans la défense. J'aimerais savoir ce que vous pensez du désarmement. Est-ce faisable?

Mme Mason: Si je comprends bien, vous me demandez si je pense qu'il est possible d'atteindre le but du désarmement. C'est un processus. Le but final du désarmement complet est un but à long terme. Dans le moment, on a l'occasion de faire des progrès concrets, des progrès énormes. Comme je viens de le mentionner, dans

[Translation]

processus. Autrement dit, les ententes bilatérales auxquelles ils parviendront pour assurer la destruction de leurs stocks, et la vérification de la destruction, détermineront en grande mesure la suite du processus.

Pour ce qui est du Canada, nous estimons que les États-Unis et l'Union Soviétique s'efforcent sincèrement de parvenir à une convention globale interdisant l'utilisation, la production, la mise au point et l'existance d'armes chimiques.

Je ne peux donc pas dire que je partage le point de vue des pessimistes. Certes, il y a encore beaucoup à faire, mais on fait déjà beaucoup. De fait, l'un des objectifs prioritaires des délégations canadiennes, dans le cadre du premier comité, consiste à travailler sur la résolution concernant la Convention sur les armes chimiques.

Le président suppléant (M. Corbett): Donc, vous estimez que le Canada a un rôle à jouer à cet égard?

Mme Mason: Absolument, un rôle très important.

Le président suppléant (M. Corbett): Merci.

Mr. Jean-Guy Guilbault (Drummond): First of all, Ms Mason, I want to congratulate you on your appointment, since your answers show that you are very knowledgeable about these issues and that you are willing to provide extensive answers.

The previous ambassador, Mr. Roche, had left his position because he was convinced it was ineffective and because he had been excluded from the drafting of the White Paper on defence. You stated in your opening remarks that you were the liaison officer and the coordinator of everything that was done on these issues within the government. Do you get more information from the government than Mr. Roche? Do you have any problems with this?

Ms Mason: It is not up to me to comment on Mr. Roche's statements. As far as I am concerned, I have a very clear mandate and I have the right to play a central role in the development of our policy on disarmament and arms control. I can assure you that I am going to play this role.

Mr. Guilbault: You know that we are a small country and that we invest proportionately much less money in defence than the big powers. Since 1960, the percentage of our defence expenditures has always been lower than that of various other powers. As a matter of fact, voices are heard within NATO asking for Canada to invest more in defence. What do you think of disarmament? Is it feasible?

Ms Mason: If I understand you correctly, you want to know if I think we can ever reach disarmament. I would say that it will be a process. For the time being, we have many opportunities to make significant and true progress. As I just mentioned, the Vienna negotiations have allowed the participants to agree on the reduction of conventional

les négociations à Vienne, on s'est entendu pour la réduction des armes conventionnelles. Si on réussit, on va changer la relation Est-Ouest d'une façon fondamentale. Également, au niveau de la stratégie, dans les négocations entre les deux superpuissances touchant les armes nucléaires, le but est une réduction de 50 p. 100, Il y a de véritables possibilités de succès, de progrès réel.

Le but du désarmement total est un but à long terme, mais dans le moment, nous sommes en train de réaliser de véritables progrès.

M. Guilbault: Étant donné qu'on est un petit pays, de quelle manière pouvons-nous diminuer la quantité d'équipement militaire canadien en Europe? D'autre part, notre position peut être très limitée quant à l'avoir des superpuissances et quant à la réduction des armes conventionnelles en Europe. Comment le Canada peut-il intervenir dans cela, et quel rôle pouvons-nous jouer?

Mme Mason: Comme je viens de le dire, au cours des dernières années, le Canada s'est bâti une réputation d'expert en matière de vérification sur la scène internationale. Je viens aussi de dire que le Canada a été très très actif dans les forums de l'OTAN et dans les autres forums internationaux comme l'ONU en vue de faire reconnaître l'importance de la vérification.

Plus spécifiquement, le Canada a joué un rôle important en organisant un groupe de travail sur la vérification à l'intérieur du groupe de travail de haut niveau de l'OTAN. Afin de faciliter les activités de ce groupe de travail, le Canada a été l'hôte d'un atelier au Collège militaire royal de Saint-Jean ainsi que d'une session d'information sur la recherche canadienne en matière de vérification.

• 1205

Bien qu'il soit trop tôt pour évaluer précisément les implications des négociations de Vienne, c'est-à-dire les deux négociations, sur les Forces canadiennes stationnées en Europe, on peut dire qu'il est fort probable que le Canada participera pleinement aux divers régimes de vérification résultant de ces négociations.

En ce moment, il est même possible de dire que de tels régimes vont nécessiter des mécanismes de vérification fournissant des données à trois niveaux: premièrement, des données de base sur le type et la quantité des armements déployés maintenant; deuxièmement, des données sur les armements réduits et détruits; troisièmement, des données sur les armements restants afin de s'assurer que les limites et les plafonds soient respectés.

Nous avons un principe qui nous dirige. Le gouvernement canadien considère qu'il est très important que toute partie à un accord ait le droit de participer à tout processus de vérification. Le Canada favorise une approche multilatérale, à l'intérieur du cadre de l'Alliance atlantique, à tout accord sur les armes conventionnelles ou sur les mesures visant à accroître la confiance, c'est-à-dire les négociations CSBM.

[Traduction]

armaments. If we succeed, the East-West relations will be profoundly changed. Furthermore, the two superpowers are aiming at a 50% reduction in the field of nuclear armaments, which means that there are real chances of making real progress.

Even though full disarmament can only be a long-term goal, this does not prevent us from making progress.

Mr. Guilbault: Since we are a small country, how could we reduce the amount of Canadian military equipment in Europe? Secondly, since our role can only be very limited, compared to that of the superpowers, how can Canada contribute to the reduction of conventional armaments in Europe, and what should be our role?

Ms Mason: As I just said, Canada has earned during the past few years the reputation of being an expert in the field of verification. I also stated that Canada has been very active in NATO as well as in other forums, such as the United Nations, to get other countries to recognize the importance of verification.

More specifically, Canada played an important role when it organized a working party on verification within the high-level NATO working group. In order to facilitate the work of the working party, Canada organized a workshop at the Saint-Jean Royal Military College, as well as briefings on Canadian research in verification.

Even though it may be too early to draw specific conclusions on the implications of the Vienna negotiations, as far as the Canadian forces in Europe are concerned, I would say it is quite likely that Canada will participate fully in the various verification programs that would flow from those negotiations.

At the present time, we can even say that those programs will require three kinds of data. First, basic data on the type and quantity of arms presently deployed. Secondly, data on arms that have been reduced or destroyed. Thirdly, data on remaining arms, in order to make sure that the limits are not being violated.

The basic thrust of our policy is as follows: the Canadian government thinks it is very important that all parties to an agreement be allowed to participate in the verification process. Canada supports a multi-lateral approach within the NATO framework on any agreement on the reduction of conventional armaments and on confidence-building measures, that is to say the CSBM negotiations.

M. Guilbault: Comme vous le savez, le président Gorbatchev a émis un communiqué ou il dit qu'il a l'intention de réduire les armes en Europe ou la force de l'URSS. M. Clark a fait observer que, malgré ces coupures-là au niveau des armements nucléaires soviétiques, les Soviétiques sont encore très favorisés par rapport aux forces de l'OTAN.

Qu'avez-vous à ajouter à cela?

Mme Mason: Le but de la négociation à Vienne est de réduire les armes conventionnelles jusqu'à un niveau d'équilibre entre le Pacte de Varsovie et l'OTAN.

Canada welcomes very much the unilateral moves to reduce Soviet forces, Warsaw Pact forces, conventional forces. But the whole purpose of the negotiation that is going on is to ensure that there is what has been termed a non-prejudicial lowering, a stable reduction of forces on both sides and removal of those weapons that are the most conducive to surprise attack and to offensive actions, so that there will be a stable force, an equivalent force without asymmetries in Europe, at much reduced levels.

M. Guilbault: Tout à l'heure, vous nous avez parlé d'ententes de l'OTAN ou de différents groupes. Les Russes, par le biais d'ententes, s'étaient déjà engagés à limiter la construction d'armes nucléaires, mais ils n'ont pas tenu compte de ces ententes.

Croyez-vous que les superpuissances nous présenteront encore le même genre de scénario et concluront encore une fois des ententes hypocrites?

Maintenant, on parle beaucoup plus d'armes nucléaires ou encore de l'IDS. On parle moins des armes conventionnelles. Croyez-vous que les superpuissances puissent en arriver à une entente sur le contrôle des armements? Je parle d'une entente de paix.

Mme Mason: Comme je l'ai dit, nous pensons qu'il existe une véritable possibilité de conclure un traité conventionnel à Vienne, peut-être en 1990, c'est-à-dire l'année prochaine.

• 1210

Au niveau des armes nucléaires, il y aura un sommet préparatoire entre MM. Gorbatchev et Bush au mois de décembre. Nous pensons aussi qu'il y a de vraies possibilités d'obtenir des réductions d'armes nucléaires de l'ordre de 50 p. 100. Pour s'assurer que les ententes soient respectées, il y a la question de la vérification.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): I too wish to extend my sincere welcome before the committee, especially since I realize that the task will not be an easy one.

I was just perusing some of the comments by various papers around the country: The Toronto Star, The

[Translation]

Mr. Guilbault: As you know, President Gorbachev has stated that he intends to reduce Soviet arms in Europe, that is to say the strength of the USSR. However, Mr. Clark has declared that, despite those cuts in the Soviet nuclear armaments, the USSR would still be in a much stronger position than the NATO forces.

What can you add to that?

Ms Mason: The aim of the Vienna negotiations is to limit conventional armaments up to a level where there would be some balance between the Warsaw Pact and NATO.

Le Canada réagit très favorablement aux mesures unilatérales destinées à réduire les forces soviétiques, c'est-à-dire les forces conventionnelles du pacte de Varsovie. Toutefois, le but ultime des négociations est d'arriver à ce qu'on a appelé un abaissement non préjudiciable des armements, c'est-à-dire à une réduction stable des forces des deux parties, et à l'élimination des armes qui se prêtent le mieux à une attaque surprise ou à des mesures agressives. Autrement dit, il s'agit d'arriver à un système dans lequel les forces seront stabilisées à des niveaux beaucoup plus bas, c'est-à-dire qu'elles resteront équivalentes et sans être asymétriques.

Mr. Guilbault: A while ago, you talked about agreements negotiated by NATO and various groups with the USSR to limit the development or building of nuclear armaments, but those agreements have been violated.

Is there any risk that the superpowers will keep doing the same thing, that is to say to negotiate agreements that they do not intend to respect?

At the present time, we hear more and more about nuclear armaments and the SDI, and less about conventional armaments. Do you think that the superpowers can really achieve an agreement on arms control? I'm talking here about an agreement guaranteeing peace.

Ms Mason: As I said, we do think there is a very good possibility that a conventional treaty can be negotiated in Vienna, perhaps in 1990, that is next year.

As far as nuclear arms are concerned, there will be a preparatory summit between Mr. Gorbatchev and Mr. Bush in December, and we think that we have a very good chance of obtaining a 50% cut in the stockpiling of nuclear armaments. As for the violation of the agreements, the solution to the problem is verification.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je souhaite moi aussi vous souhaiter la bienvenue devant notre Comité, et ce d'autant plus que je réalise que votre travail ne va pas être facile

En jetant un coup d'oeil sur des articles publiés dans divers journaux, comme le Toronto Star, le Journal

Edmonton Journal and The Gazette. They appear to have a particular position that might be a little bit inconsistent with the wishes of this committee in your regard. It is surprising, because it seems either that there is a conspiracy among the press of this nation or that for one time they have accorded themselves a similar view on an issue. It seems to be a negative one. It is all condensed in one thing, and I wonder if you would answer that for me.

A phrase attributed to your predecessor is that Canada's problem in arms control and disarmament stems from the fact that the Prime Minister and the Department of External Affairs have been receiving the wrong advice up to this point and that in fact what Canada needs is better advice. I do not want to put you on the spot, but you are touted as one of the policy advisers to the External Affairs Minister. Now you are in a position that you will be the ambassador for arms control and disarmament. Is it an unfair statement for somebody to make? Are you in fact introducing a new direction in policy?

Ms Mason: I would say at the outset—and again I am harkening back to something what I said earlier—that Canada's respect and credibility is based on a long-standing approach to arms control and disarmament seen in the broad framework of international security policy. This is a long-standing approach, which the Progressive Conservative government under Prime Minister Mulroney continued. I think the fact that Canada has the respect and the credibility internationally, which I am now continuing to see for myself, speaks for itself.

That being said, I would also harken back to the other point I made that I believe very much this is not accidental. The credibility and the respect we have stems very much from the fact that we do not stand back and offer gratuitous advice to others. We get in there and into the game and try to do what we can to achieve progress. This means being a team player. I think perhaps one of the articles says that I am a team player. I believe in that approach.

Mr. Volpe: The first of the international context, not the local context.

Ms Mason: I believe very much in the traditional long-standing approach that Canada brings to this. I do not want to convey the impression that because it is a long-standing approach, it is somehow not adaptable and flexible. I think the fact that Canada is now playing the important role it is in the conventional negotiation indicates that this is not something that just goes along and we plod along and we cannot respond when there are major things happening.

When there are major things happening, we are there furthering them. Open skies is an example. No, I am not going to be recommending at this stage a major change in direction. I think the direction we are taking is standing up and is serving us well in a time of momentous change.

[Traduction]

d'Edmonton et la Gazette, j'ai constaté qu'il semblait y avoir une position sensiblement différente de celle de notre comité. C'est assez surprenant, car nous devrions en conclure soit qu'il y a une conspiration entre les journalistes, soit que, pour une fois, ils sont parvenus à se mettre d'accord sur quelque chose, même si cela semble être un accord négatif. Je vais tenter de vous le résumer en quelques mots.

Votre prédécesseur aurait déclaré que le problème du Canada dans le domaine du contrôle des armements et du désarmement provenait du fait que le premier ministre et le ministère des Affaires extérieures auraient jusqu'à présent été mal conseillés et que c'est cela qu'il faut changer. Sans vouloir vous placer dans l'embarras, je me suis également laissé dire que vous faites partie des principaux conseillers du ministre des extérieures. Aujourd'hui, vous occupez le d'ambassadeur au désarmement, et je dois donc vous demander si vous allez imprimer une nouvelle orientation à nos politiques en la matière.

Mme Mason: Laissez-moi vous rappeler que le respect et la crédibilité dont jouissent le Canada résultent de l'approche traditionnelle du pays en matière de contrôle des armements et de désarmement, dans le cadre général d'une politique de sécurité internationale. Cette approche traditionnelle a été maintenue par le gouvernement progressiste-conservateur, sous le premier ministre Mulroney. À mon sens, le respect et la crédibilité dont jouit le Canada à l'échelle internationale sont particulièrement éloquents.

Cela dit, il n'est pas inutile de rappeler que cette crédibilité n'a rien d'accidentel. Elle résulte du fait que le Canada n'a pas l'habitude de proférer des opinions gratuites sur n'importe quoi. Quand nous nous occupons de quelque chose, nous essayons vraiment de faire des progrès, c'est-à-dire que nous acceptons de jouer dans un esprit d'équipe. Je crois d'ailleurs que c'est ainsi que me caractérise l'un des journaux que vous avez mentionnés, et je confirme que je crois à l'esprit d'équipe.

M. Volpe: À l'échelle internationale mais pas à l'échelle locale.

Mme Mason: Je suis fortement en faveur de l'approche traditionnelle du Canada dans ces sphères. Je ne veux toutefois pas donner l'impression que c'est une position immuable et que nous ne pouvons pas faire preuve de souplesse. Le fait que le Canada joue actuellement un rôle important dans les négociations sur les armes classiques montre bien que nous pouvons être présents quand il s'agit de choses importantes.

Lorsque les enjeux sont de taille, nous n'hésitons pas à intervenir, et j'en donnerais pour exemple notre politique sur l'espace aérien. Je n'ai donc pas du tout l'intention, pour le moment, de recommander une réorientation de nos politiques à cet égard. Je crois que le rôle que nous avons joué jusqu'à présent a été tout à fait justifié et s'avère aujourd'hui très positif, à une époque où les mutations sont tellement profondes.

What I do see as critical to the kind of mandate I have is that it allows for an overview. There are people who are very much focused on the particular area, the particular negotiation, the particular focus that they have. At a certain point I have to stand back and try to look at the various negotiations. I hope to be able to visit both Vienna and Geneva, among other places. I hope I will be able to ensure that we maximize the incredible opportunities that are now before us.

• 1215

Mr. Volpe: I thought our arms control and disarmament ambassador would address the new opportunities and the attitudes that also prevail as a result of the incredible respect that Canada is alleged to have. I want to address those two things. You made allusions to two items that are extremely important with respect to Canadian interests as well as the global interests that emanate from Canadian activity in those areas. One of course is the conference on the Arctic that was held here in Ottawa just 10 days ago, and some of the recommendations came from it. I am sorry you did not have a chance to study it, but I know Mr. Noble was there. He offered his impressions about the Canadian government's disposition with respect to the recommendations. I daresay that they were not entirely favourable.

The second thing is a lot of the international respect that Canada is alleged to have emanates from United States control, or so it appears, of External Affairs policy with respect to arms control and disarmament, especially with our disposition regarding application of a comprehensive test ban treaty. We seem to be lagging in directions that would have a global consequence. My colleague said a few minutes ago that he does not know whether on an incremental basis we are preventing the world from being destroyed 50 times over and therefore it should be happy it is only going to be destroyed 35 times over. It seems to me this is an opportunity for Canada, through our arms control and disarmament ambassador, especially in view of the meeting our Prime Minister is going to have with Mr. Gorbachev in I guess two weeks, to show some initiative in the area where it has the greatest interest and from which can develop some very serious consequences globally.

Canada and Russia I believe have 80% of the Arctic, and the Russians have indicated an interest in discussing restrictions on nuclear testing and nuclear arms spread in the Arctic area. We have seen some indications by the Warsaw Pact countries and Russia with respect to conventional arms reductions. But Canada seems to be going back on time-honoured practices which quite frankly reflect American thinking and not Canadian thinking, nor certainly do they not reflect a middle power's potential in the negotiations that have global consequences.

[Translation]

Autre aspect critique de ce rôle, c'est qu'il nous permet de voir les choses de haut. Il arrive parfois qu'on soit trop préoccupé par un domaine particulier, ou par une négociation particulière. De temps à autre, il importe de prendre du recul et de faire le point sur la situation générale. J'espère avoir la possibilité de me rendre à Vienne et à Genève, entre autres, et je pourrais ainsi contribuer à exploiter au maximum les possibilités incroyables qui s'offrent à nous aujourd'hui.

M. Volpe: Je croyais que notre ambassadeur au également des désarmement parlerait possibilités et des nouvelles attitudes qui nous sont offertes grâce au respect incroyable dont semble jouir le Canada. Je voudrais en parler maintenant. Vous avez fait allusion à deux aspects etrêmement importants de l'activité canadienne à l'échelle nationale, touchant à la fois les intérêts canadiens et les intérêts mondiaux. Le premier concerne la Conférence de l'Arctique, qui se tenait ici même, à Ottawa, il y a à peine dix jours, et dont nous connaissons les recommandations. Je regrette que vous n'ayez pas eu la possibilité de les examiner, mais je sais que M. Noble y a participé. Il nous a communiqué son avis sur l'attitude probable du gouvernement face à ces recommandations, et il faut bien reconnaitre qu'il n'est pas très favorable.

Ma deuxième remarque est la suivante: une bonne partie du respect international dont jouirait le Canada semble résulter du contrôle qu'exercent les Etats-Unis sur la politique canadienne en matière de contrôle des armements et de désarmement, notamment en ce qui concerne notre position sur un retrait global avec interdiction des essais. Nous semblons trainer le pas dans des domaines très importants à l'échelle mondiale. Mon collègue a laissé entendre il y a quelques instants que nous n'avons peut-être pas beaucoup de raisons de nous réjouir du fait que le monde n'a plus que 35 fois la possibilité d'être anéanti, contre 50 fois auparavant. À mon sens, voilà un domaine dans lequel notre ambassadeur devrait pouvoir jouer un rôle important, surtout si l'on considère que notre premier ministre doit rencontrer M. Gorbachev dans quelques jours.

Le Canada et l'Union soviétique se partagent 80 p. 100 de l'Arctique, et les Soviétiques ont exprimé un cerain intérêt à l'égard de discussions destinées à limiter les essais nucléaires et l'expansion des armements nucléaires dans l'Arctique. Nous avons vu d'autre part que les pays du Pacte de Varsovie s'intéressent sérieusement à la réduction des armements conventionnels. Par contre, le Canada semble s'en tenir toujours à ces pratiques traditionnelles qui, reconnaissons-le franchement, sont le reflet de la pensée américaine, et non pas d'une pensée canadienne autonome, ni du potentiel dont peut jouir une puissance moyenne dans des négociations d'intérêt mondial.

In view of some of the criticisms that have been levelled with respect to your position—not you personally, but the position to which you have now been appointed—I wonder whether in fact we should not be pressing you personally and those who consult with you into a direction that would take us away from the stultifying views that have been prevalent over the course of the last few years in the face of changes everywhere around us.

Ms Mason: Basically everything I have said indicates that I do not agree with your premise at all. It is a contradiction in terms, I would suggest with respect, to acknowledge that Canada has the international reputation it has and then to say that is because we simply parrot someone else. We would not have that reputation if that is in fact what we did. I think the important point is that we—

Mr. Volpe: Verifiction comes from the U.S.

Ms Mason: The United Nations is not noted, I think, especially in recent days, for... an international reputation. The United Nations is one example. It tends not to be necessarily based on what the United States is putting forward at any particular time. Just in terms of voting, our voting in the First Committee tends to be that about 54% of the time we vote differently from the United States. I stand by the point that we would not have the international reputation we have if we were simply seen as parroting what someone else is putting forward.

• 1220

However, in the relationship with the United States, and I would use the example of the comprehensive test ban treaty—this is where we come back to does Canada want to influence and have a real effect or do we just want to make declaratory statements? We are not testing nuclear weapons. We do not have nuclear weapons. Therefore, for us to declare ourselves in favour of a comprehensive test ban treaty, which we do, is not enough; it is not the end of the matter. The countries doing the testing are the ones that have to be convinced to stop it. That means we have to pay some attention to the United States and we have to try to influence their policies.

It is a fact that the United States and other nuclear weapons states must stop testing if we are to achieve a comprehensive test ban treaty. In trying to move the whole process forward we have focused on the single biggest obstacle—not the single biggest perhaps, but certainly a very important aspect—the verification of the test ban treaty, so when we get to the stage where we can foresee signing one, the verification procedures have been developed and are in place.

It is motherhood now to talk about verification, but when there was not that much progress being made, as I referred to at the outset, in 1984 and the Stockholm [Traduction]

Considérant certaines des critiques qui ont été exprimées à l'égard de votre position, non pas personelle mais dans les fonctions qui viennent de vous être confiées, je me demande si nous ne devrions pas vous pousser beaucoup plus vigoureusement à vous engager dans une nouvelle voie, de façon à abandonner les positions frileuses que nous avons adopté depuis quelques années, face à un monde en pleine mutation.

Mme Mason: Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent montre que je ne suis pas du tout d'accord avec votre hypothèse de départ. Laissez-moi d'ailleurs vous dire qu'il est fondamentalement contradictoire de reconnaître que le Canada jouit d'une réputation internationale et d'affirmer ensuite que c'est parce que nous sommes de simples perroquets. Nous ne jouirions pas d'une telle réputation si c'était notre attitude. Ce qui est important. . .

M. Volpe: La vérification est un objectif américain.

Mme Mason: Les Nations Unies ne se font pas particulièrement remarquer, surtout ces derniers jours, à l'échelle internationle. Ce n'est qu'un exemple. Nos positions ne sont pas nécessairement fondées sur celles des Américains. Examinez simplement la manière dont nous avons voté au sein du premier comité, vous verrez que nous avons voté différemment des États-Unis dans à peu près 54 p. 100 des cas. Je le répète, si nous nous contentions de répéter bêtement les thèses de quelqu'un d'autre, nous ne jouirions pas de la réputation dont nous bénéficions actuellement.

Puisque vous parlez de nos relations avec les États-Unis, je reviendrai sur l'exemple du traité sur l'interdiction complète des essais. Souhaitons-nous vraiment que le Canada exerce à ce sujet à influence réelle, ou voulons-nous nous contenter de beaux discours? Le Canada ne fait pas d'essais nucléaires et n'a pas d'armes nucléaires. En conséquence, prendre position en faveur d'un traité global interdisant les essais nucléaires, ce qui est notre position, est loin d'être suffisant. Ce qu'il faut faire, c'est convaincre les pays qui font des essais nucléaires, et cela signifie qu'il faut suivre de près ce qui se passe aux États-Unis, pour essayer d'influer sur les politiques américaines.

Il est évident que les États-Unis et les autres puissances nucléaires devront arrêter leurs essais pour que tout traité d'interdiction soit efficace. Pour aller de l'avant, nous avons décidé de concentrer notre action sur l'obstacle le plus important, ou en tout cas l'un des plus importants, c'est-à-dire sur la vérification. Ainsi, quand nous arriverons au moment où un traité pourra être signé, des procédures de vérification auront été mises en place.

Il est aujourd'hui banal de parler de vérification mais, quand les choses étaient bloquées, au début des négociations, en 1984 et lors de la conférence de

Conference, talking about verification was seen as a peripheral way of not making declaratory gestures. All of that work and all of that steady focus on those details now has paid off, because verification is now central to achievement of progress in arms control.

On the Arctic issue, I do not know if there is too much I can add. I have mentioned the fact that the framework treaty on Arctic co-operation is going to be signed by the Prime Minister when he is in the Soviet Union. I guess the only other point I would like to make is that the only nuclear weapons that are in the Arctic are in the Kola Peninsula in the Soviet Arctic, and that no proposal put forward by the Soviets goes anywhere near affecting the Kola Peninsula. But in fact the issue is being addressed. It is being addressed in the context of the negotiation on nuclear weapons. I think one has to decide where one's priorities are. I think dealing with the weapons themselves in the negotiation that is designed to deal with them is the appropriate focus. However, as I also said, the government is looking at.

The Acting Chairman (Mr. Corbett): I would like some direction from the committee. I understand Ms Hunter has another meeting at 12.30. Mr. Van De Walle has agreed to give up his position. I would suggest that we entertain one more question from Mr. Axworthy of the official opposition, and then adjourn the meeting as close to 12.30 as possible.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I say to Ms Mason that regardless of everything she has said, in her position she is going to have to live with the very clear and quite serious indictment her predecessor, Mr. Roche, has made, that Canada is acquiescing in the U.S. escalation of the arms race under the camouflage of supposed disarmament. As a highly respected senior, both Member of Parliament and ambassador, that is a very, very important statement to make. The question I am trying to figure out listening to you this morning is why in 1987 when Mr. Gorbachev made an offer in the Murmansk Declaration to start negotiating a demilitarized zone in the Arctic, plus a number of other initiatives, no western country, including ours, ever had the courtesy to respond.

- 1225

Now Mr. Mulroney is going to the Arctic for a major negotiation. We are going to sign a treaty on everything except security: environment, fur trade, what have you. We are going to do everything except security, which is perhaps, in terms of the Canadian interest, the single most vital question.

When you say, Ms Mason, that it is being taken care of in the global negotiation, that is not true. The fact of the matter is that there is a substantial submarine activity by the Americans in the Canadian Arctic in terms of their forward advance strategy. The negotiations on START do not include sea cruise missiles, which is a very crucial

[Translation]

Stockholm, parler de vérification semblait être assez secondaire. Par contre, tout le travail que nous avons fait dans ce domaine a porté fruits, car la vérification est aujourd'hui un élément central dans les négociations sur le contrôle des armements.

Pour ce qui est de l'article, je ne vois pas ce que je puis ajouter. J'ai déjà dit que le traité cadre sur la coopération dans l'Arctique sera bientôt signé par le premier ministre, lors de son séjour en Union Soviétique. Peut-être devrais-je ajouter que les seules armes nucléaires qu'on trouve aujourd'hui dans l'Arctique sont celles de la péninsule de Kola, dans l'Arctique soviétique, et qu'aucune proposition n'a encore été faite par les Soviétiques pour modifier en quoi que ce soit la situation de cette péninsule. Cela n'empêche pas que le problème soit pris en considération, dans le cadre des négociations sur les armes nucléaires. Il faut cependant bien que nous choisissions nos priorités. Traiter des armes nucléaires dans le cadre des négociations consacrées à ce sujet nous paraît tout à fait approprié.

Le président suppléant (M. Corbett): Je voudrais avoir des instructions du Comité, car je crois comprendre que M^{me} Hunter doit participer à une autre réunion à 12h30. M. Van De Walle a accepté de donner sa place et je recommande par conséquent que nous donnions à M. Axworthy, de l'opposition officielle, la possibilité de poser une question supplémentaire, ce qui nous permettra de lever la séance près de 12h30.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Je tiens à dire à Mme Mason que, quoi qu'elle puisse penser du rôle qu'elle doit jouer, elle sera bien obligée de vivre avec les accusations très claires et très graves qu'a porté son prédécesseur, M. Roche, lorsqu'il a déclaré que le Canada acceptait l'escalade américaine de la course aux armements, en se camouflant derrière une prétendue politique de désarmement. Cette accusation, venant d'un ancien député et d'un ambassadeur dont la réputation d'honnêteté n'est plus à faire, est particulièrement grave. La question que je me pose est la suivante: pourquoi, quand M. Gorbachev a proposé en 1987 dans la déclaration de Murmansk d'entreprendre des négociations sur une zone démilitarisée en Arctique, entre autres, aucun pays occidental n'a eu la courtoisie de lui répondre, nous compris?

M. Mulroney s'en va maintenant pour une négociation importante. Nous allons signer un traité sur tout sauf sur la sécurité. Nous allons signer un traité sur l'environnement, sur les fourrures, sur n'importe quoi, mais absolument pas sur la sécurité, qui est pourtant probablement la question la plus vitale pour le Canada.

Quand vous affirmez, Madame Mason, que cette question se règle à l'échelle mondiale, ce n'est pas vrai. Le fait est que les Américains utilisent l'Arctique canadien pour déployer leurs sous-marins, en grand nombre, dans le cadre de leur stratégie de défense avancée. Les négociations START ne portent pas sur les missiles de

part of the whole Arctic situation. There are a number of initiatives we should be taking, and for the life of me I do not understand why Mr. Mulroney is launching off to Moscow without a response to Mr. Gorbachev and a proposal that we at least start negotiating on these sub-Arctic issues, particularly when all the other circumpolar nations think it is a good idea as well. Why are we hanging back? Why are we holding back?

Ms Mason: With respect to the whole question of Arctic security, I guess the new point that has been introduced here first is Canada's response to the original Murmansk speech. Among other things, Mr. Clark gave a speech in Tromso, Norway, which was a seminar at Norway's request between Canada and Norway to discuss areas of co-operation between two NATO and two Arctic countries. In that speech, Mr. Clark specifically addressed the Murmansk proposals and outlined Canada's response, which I have touched on today, which is that the threat to the security of the Canadian Arctic is a global threat. It is a threat that comes from the broader East-West. It is the relationship between East and West.

That threat is being addressed in two ways: it is being addressed in the nuclear negotiation and it is being addressed in the conventional negotiation. In the nuclear negotiation, you are absolutely right. We have been pressing for some time for limits on sea-launched cruise missiles. We recognize that there are serious verification problems, but we have been pressing for that. As a result of the Jackson Hole, Wyoming, meeting, it appears that the two superpowers, in the interest of achieving an early START agreement in areas where they are much closer together, have agreed to set aside the question of sealaunched cruise missiles and to look at them in what they have described as a separate or parallel agreement.

We have said in response to this that while we welcome the prospect of moving ahead—because other things of course, like the delinking of the whole space question, were also agreed to in the Jackson Hole meeting—and we welcome the fact that the superpowers believe they are closer together and therefore there are better prospects for an early START agreement leading to 50% reductions, on the other hand we have signalled our concern over the setting aside of sea-launched cruise missiles and we would certainly hope that issue continues to be addressed. However, the missiles that are on the Kola Peninsula are ballistic missiles, and they are being addressed.

If one envisaged a negotiation between Canada and the Soviet Union, it is not clear to me what we would put on the table in return for the Soviet Union reducing, since

[Traduction]

croisière à bord de sous-marins, qui constituent un élément crucial de la situation dans l'Arctique. Il y a donc beaucoup d'initiatives que nous pourrions prendre et je ne cromprends vraiment pas pourquoi M. Mulroney s'en va à Moscou sans avoir répondu à M. Gorbachev et sans proposer que nous commencions au moins à négocier sur ces questions, d'autant plus que toutes les autres nations circumpolaires estiment que c'est également une excellente idée. Pourquoi ne faisons-nous rien à ce sujet?

Mme Mason: Pour ce qui est du problème de la sécurité de l'Arctique, le seul élément nouveau qui vient d'être mentionné concerne la réponse du Canada au discours de Murmansk. Je dois toutefois préciser que M. Clark a fait un discours à Tromso, en Norvège, à l'occasion d'un colloque organisé par la Norvège pour permettre au Canada et à la Norvège de discuter de questions de coopération entre deux nations qui font partie de l'OTAN et qui sont présentes dans l'Arctique. À cette occasion, M. Clark a répondu précisément aux propositions de Murmansk, c'est-à-dire qu'il a formulé la réponse officielle du Canada, que j'ai déjà abordée tout à l'heure, et qui est que la menace à la sécurité de l'Arctique canadien doit être envisagée à l'échelle mondiale, car c'est une menace qui découle des relations Est-Ouest.

Cette menace est prise en considération de deux manières, d'une part dans les négociations nucléaires et, d'autre part, dans les négociations sur les armes conventionnelles. À l'échelle nucléaire, vous avez parfaitement raison. Nous réclamons depuis quelque temps des limites sur les missiles de croisière en mer. Nous savons bien que cela pose de graves problèmes de vérification, mais c'est un objectif que nous visons depuis quelque temps. Suite à la réunion de Jackson Hole, au Wyoming, il semble que les deux superpuissances, soucieuses de parvenir rapidement à une entente dans les négociations START où leurs positions sont déjà plus proches, sont convenues de mettre de côté la question des missiles de croisière en mer et d'y revenir dans le cadre d'un accord séparé ou parallèle.

En réponse à cela, nous avons déclaré que nous étions heureux de voir que les choses risquaient d'avancer, puisqu'il y a d'autres choses qui ont également été convenues lors de la réunion de Jackson Hole, comme le découplage de la question spatiale, et nous sommes donc heureux que les deux superpuissances soient aujourd'hui en meilleure position de parvenir à un accord permettant de réduire de 50 p. 100 les stocks d'armes nucléaires. Par contre, nous avons également exprimé nos préoccupations au sujet du report de la question des missiles de croisière en mer, et nous espérons que cette question ne sera pas abandonnée. Cela dit, les missiles de la péninsule de Kola sont des missiles balistiques, et on s'en occupe.

Pour ce qui est d'envisager des négociations entre le Canada et l'Union Soviétique, je ne vois pas ce que le Canada pourrait mettre sur la table en réponse à une

our military presence in the Arctic is very modest. That is a bit of a throw-away, obviously, but the point—

Mr. Axworthy: That is a very useful report to read. I just want to make this point. I regret deeply that the government is taking this position that they are refusing to go ahead with initiatives on Soviet Arctic matters.

In light of the serious contradiction that has appeared this morning to the testimony of Ms Mason in what we have seen in the revelations of Mr. Roche, it would be very important for this committee to have Mr. Roche appear before it. Therefore I would like to move on behalf of the committee that Mr. Roche be invited to appear to give his interpretation and examination of Canadian disarmament policy. I would like to move that motion now.

An hon. member: I second that.

• 1230

The Acting Chairman (Mr. Corbett): Unfortunately, we do not have a quorum to deal with the motion. We will have to table it.

An hon. member: Are there 14 members on this committee?

The Acting Chairman (Mr. Corbett): It is down from about 35 when you were chairman.

Mr. Prud'homme: I have a question on Mr. Axworthy's motion. We give you notice that at the first opportunity—only at the first opportunity, and I do not want to bind ourselves at the next meeting when the full 14 members will be attending—at the first opportunity that we see fit, we will settle it. This is more than to be gentle to you. You know ahead of time that it is coming, that there will be a motion to ask Mr. Roche to appear as a witness.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I wonder if we could also ensure that—

Mr. Prud'homme: I regret we do not have quorum to put the motion forward.

Mr. Axworthy: —through your good office you might invite your colleagues to attend the next meeting so we would have a quorum. I notice the problem here is the absence of government members.

The Acting Chairman (Mr. Corbett): I prefer the approach of your senior colleague here, but it is nonetheless duly noted.

Thank you very much. We appreciate your witness here, ambassador. We wish you good luck in your future endeavours.

The committee is adjourned.

[Translation]

proposition de réduction soviétique des armes nucléaires, puisque notre présence militaire dans l'Arctique reste très modeste. Je dis cela en passant, bien sûr, mais. . .

M. Axworthy: C'est un rapport très intéressant à lire. Je voulais simplement le préciser. Je regrette sincèrement que le gouvernement ait pour position de refuser des initiatives soviétiques sur l'Arctique.

Étant donné l'évidente contradiction qui est apparue ce matin entre le témoignage de M^{me} Mason et les révélations de M. Roche, je crois qu'il serait important que notre Comité convoque une nouvelle fois ce dernier. Je voudrais donc proposer au nom du Comité que M. Roche soit invité une nouvelle fois pour donner son interprétation et son analyse de la politique canadienne de désarmement. Je fais maintenant cette proposition.

Une voix: Je l'appuie.

Le président suppléant (M. Corbett): Hélas, nous n'avons pas le quorum nécessaire pour traiter de cette motion. Nous allons devoir la réserver.

Une voix: Y a-t-il 14 membres au sein de ce Comité?

Le président suppléant (M. Corbett): Il y en avait 35 quand vous étiez président.

M. Prud'homme: Je voudrais dire quelque chose au sujet de la motion de M. Axworthy. Nous vous informons que nous demanderons à ce que cette question soit réglée dès que cela nous semblera possible, et je dis cela parce que je ne veux pas que nous soyons liés par la prochaine réunion, quand les 14 membres seront présents. C'est parce que nous sommes gentils avec vous. Vous savez maintenant que nous avons l'intention de proposer une motion demandant à M. Roche de comparaître à nouveau.

M. Axworthy: Monsieur le président, pourrions-nous également. . .

M. Prud'homme: Je regrette que nous n'ayons pas aujourd'hui le quorum nécessaire pour prendre une décision.

M. Axworthy: ... vous demander également d'inviter vos collègues à assister à la prochaine réunion, ce qui nous permettrait d'avoir un quorum? Je constate que le problème résulte de l'absence de représentants du gouvernement.

Le président suppléant (M. Corbett): Je préfère l'approche de votre collègue, mais je prends néanmoins bonne note de votre remarque.

Merci beaucoup. Nous vous remercions d'être venue témoigner, Madame Mason. Nous vous souhaitons bonne chance dans vos activités futures.

La séance est levée.



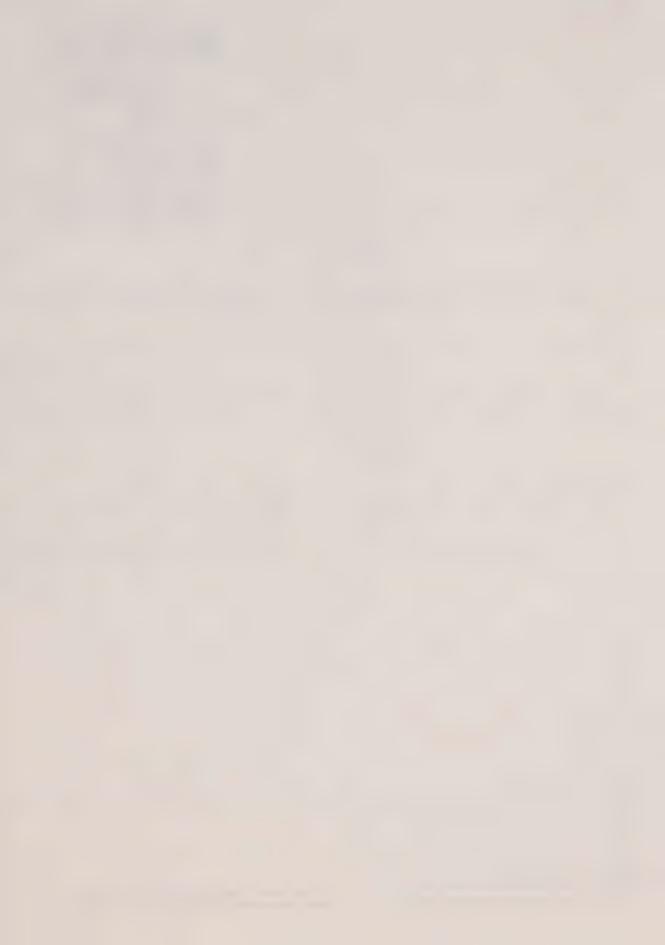














If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs:

Margaret Jean Mason, Ambassador for Disarmament;

John J. Noble, Director General, Bureau of International Security and Arms Control.

TÉMOINS

Du Ministère des Affaires extérieures:

Margaret Jean Mason, Ambassadeur pour le Désarmement;

John J. Noble, Directeur général, Direction générale de la sécurité internationale et du contrôle des armements.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Wednesday, November 8, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 25

Le mercredi 8 novembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), an examination of the ramifications of Canada joining the Organization of American States

INCLUDING:

First Report to the House

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une étude des ramifications de l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains

Y COMPRIS:

Premier Rapport à la Chambre

APPEARING:

The Right Honourable Joe Clark Secretary of State for External Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Le très honorable Joe Clark Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, November 9, 1989

The Standing Committee on External Affairs and International Trade has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade (SCEAIT) wishes to bring to the attention of Parliament and the Government a number of important matters concerning the situation in Namibia.

In response to a request by the Secretary of State for External Affairs, four members of the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade carried out a fact finding mission to Namibia in early September. Their report on the mission was subsequently sent to the Government and was also presented to Members of this Committee at a public meeting on Thursday, October 5. Government officials and representatives of the NGO community also attended the meeting which served to provide MPs with a valuable update on recent events and issues of concern in Namibia.

Based on the parliamentary fact finding mission and SCEAIT's own discussions, the Committee has unanimously adopted the following report. Available are the report of the parliamentary mission and the official record of the October 5 meeting of SCEAIT which includes a report on the security situation in Namibia by Professor Colin Leys of Queens University.

The Security Situation

In its report, the Parliamentary delegation observed that security will be among the most acute concerns facing Namibia in the period after the elections. Concerning the transition to independence, the delegation observed that South African authorities "have the power to facilitate a relatively smooth, successful transition or alternatively to make it a period of confrontation and instability." In that connection, we note with grave concern the analysis done by Professor Leys of the demobilization of South West African military and police units. It raises the very disturbing possibility that South African authorities are evading the intent of United Nations resolutions in order to keep the structure of certain military and police forces intact for possible use following the elections.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 9 novembre 1989

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce extérieur a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son mandat de l'article 108(2), du Règlement, le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur (CPAECE) de la Chambre des communes souhaite porter à l'attention du Parlement et du gouvernement plusieurs questions importantes ayant trait à la situation en Namibie.

À la demande du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, quatre membres du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur se sont rendus en Namibie au début de septembre pour y mener une mission d'information. Le groupe a préparé un rapport qu'il a par la suite soumis au gouvernement, et aussi aux membres du Comité lors de l'audience publique du jeudi 5 octobre. Des représentants du gouvernement et d'organisations non gouvernementales (ONG) ont assisté à la réunion, qui avait pour but de fournir aux députés un compte rendu utile des évenements récents qui se sont déroulés en Namibie et des problèmes auxquels est confronté le pays.

Le Comité a adopté à l'unanimité le rapport qui suit, lequel s'inspire des renseignements fournis par les observateurs parlementaires et des discussions mêmes du CPAECE. Le rapport du groupe d'observation, de même que le compte rendu officiel de la réunion du 5 octobre du CPAECE, qui comprend un exposé sur l'état de la sécurité en Namibie préparé par Colin Leys, de l'Université Queen sont disponibles sur demande.

La sécurité

Dans son rapport, la délégation parlementaire note que la question de la sécurité figurera parmi les principaux problèmes auxquels la Namibie devra faire face au cours de la période suivant la tenue des élections. En ce qui concerne la transition vers l'indépendance, la délégation fait remarquer que les autorités sud-africaines «ont la capacité de faciliter une transition réussie et relativement tranquille ou bien d'en faire une période de confrontation d'instabilité.» A cet égard, nous trouvons particulièrement inquiétante l'analyse du Professeur Leys concernant la démobilisation des unités policières et militaires sud-ouest africaines. Il est donc bien possible et il s'agit là d'une éventualité alarmante - que les autorités sud-africaines cherchent à contourner l'objectif des résolutions des Nations Unies dans le but de garder intactes certaines forces militaires et policières en vue de leur utilisation éventuelle après les élections.

As a Member of the Security Council and strong supporter of the independence process in Namibia, Canada should closely monitor the security situation in Namibia in the period between the elections and independence and in the early post-independence period. In that connection, the Committee strongly endorses the recommendation of the Parliamentary delegation that "elements of the United Nations police and military forces should remain after the elections until the achievment of independence and, possibly briefly beyond, should the new Namibian government request it.

2) Walvis Bay

Walvis Bay, a sheltered, deep-water port on the west coast of Namibia, is claimed by South Africa as part of it's territory. This claim was explicitly rejected by the United Nations Security Council in Resolution 432 (1978) which declared that the territorial integrity and unity of Namibia must be assured by the reintegration of Walvis Bay into Namibia. Nonetheless, the status of this enclave in the heart of Namibia was not settled as part of the independence agreement. The current position of the U.N. is that the matter will have to be negotiated between an independent Namibian Government and South Africa.

There are growing fears in Namibia that the international community may accede *de facto* to South Africa's claim. If this were to happen, it would have the most serious adverse consequences for the future of the new country. South African control of Walvis Bay would greatly facilitate its continued stranglehold over the economic life of Namibia and critically weaken the country's sovereignty.

We believe that it is essential for the international community to declare its unequivocal support for Namibia's claim. To that end, the Committee recommends that, once an independent, elected government of Namibia is in place, Canada strongly declare it's support for Namibia's claim to Walvis Bay and, as a Member of the Security Council, take the initiative of seeking an early reaffirmation of resolution 432 by the Security Council.

3) Canadian Assistance

To quote the report of the parliamentary mission to Namibia, problems of the country's transition to independence "pale beside the new Government's task of promoting the economic and social development of Namibia." The top priority of a new government must be to start on the long, hard task of overcoming the destructive consequences of apartheid, a system which divided white against black and denied social and economic opportunities to the black majority. Greatly

En tant que membre du Conseil de sécurité et ardent défenseur du processus d'indépendance de la Namibie, le Canada devrait surveiller de près la situation qui prévaudra en Namibie pendant la période qui suivra le déclenchement des élections jusqu'à son accession à l'indépendance, et durant la période qui suivra celle-ci. À cet égard, le Comité souscrit à la recommandation de la délégation parlementaire, soit «de maintenir les forces militaires et policières de l'ONU en place après les élections jusqu'à l'avènement de l'indépendance, et peut-être pour une courte période supplémentaire si le nouveau gouvernement namibien le demande».

2) Walvis Bay

Walvis Bay, port protégé en eau profonde, situé sur la côte ouest de la Namibie, est considéré par l'Afrique du Sud comme faisant partie de son territoire. Cette prétention a été explicitement rejetée par la résolution 432 (1978) du Conseil de sécurité des Nations Unies, laquelle résolution disposait que l'intégrité territoriale et l'unité de la Namibie devaient être assurées par la réintégration, dans le territoire namibien, de Walvis Bay. Néanmoins, le statut de cette enclave située au coeur de la Namibie n'a pas été décidé dans l'accord d'indépendance. D'après les Nations Unies, cette question devra faire l'objet de négociations entre une Namibie indépendante et l'Afrique du Sud.

La Namibie craint de plus en plus que la communauté internationale ne soutienne de facto la prétention de l'Afrique du Sud. Il va sans dire qu'une telle reconnaissance aurait des conséquences très graves sur l'avenir de ce nouveau pays. L'Afrique du Sud, en exerçant une mainmise sur Walvis Bay, continuerait ainsi d'exercer un contrôle sur l'économie de la Namibie, ce qui contribuerait d'autant à en affaiblir considérablement la souveraineté.

Nous estimons essentiel que la communauté internationale appuie sans équivoque aucune les demandes de la Namibie. À cet égard, le Comité recommande que, dès qu'un gouvernement indépendant et élu sera placé à la tête de la Namibie, le Canada soutienne ouvertement la revendication de la Namibie concernant Walvis Bay, et que, en tant que membre du Conseil de sécurité, il prenne l'initiative de faire reconfirmer dans les plus brefs délais la résolution 432 du Conseil de sécurité.

3) Aide canadienne

Pour citer le rapport des observateurs parlementaires, les problèmes de transition «s'estompent devant la tâche du nouveau gouvernement de promouvoir le développement économique et social de la Namibie». Le nouveau gouvernement devra d'abord et avant tout, et il s'agit là d'un processus long et ardu, surmonter les conséquences désastreuses de l'apartheid, qui a divisé la communauté noire et blanche et privé la majorité noire de toutes possibilités de progrès sur le plan

improved access to education and training, as well as to health care and improved housing, are among the most urgent needs of black Namibians.

We are concerned that the pursuit of these and other development goals may be rendered impossible at the beginning of independence by a fiscal crisis brought on by South Africa's withdrawal of budgetary support. Canada, together with other donor nations, should provide strong, ongoing support for development, as well as timely financial asistance to help offset the effects of South Africa's sharp reduction in support. We would stress that Namibia is important to Canada for its own sake and because its independence and successful development are important steps towards the liberation of Southern Africa. Canada has been a leader in applying sanctions against South Africa, which included Namibia; in lifting sanctions against Namibia, Canada should move to build closer economic and other ties with the newly independent country.

Given these considerations, and the urgent importance that the recent Commonwealth Heads of Government meeting gave to international support for Namibia, we recommend that the Government of Canada continue to respond generously and on an urgent basis to Namibia's requests for assistance and, where possible, strongly encourage the interest of Canadian business in Namibia.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue Nos. 13 and 25 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

socio-économique. Il devra ensuite s'attaquer aux besoins les plus urgents des Namibiens de race noire, soit améliorer leur accès à la scolarisation, aux programmes d'apprentissage, aux services de santé et aux logements.

Toutefois, la poursuite de ces objectifs et d'autres programmes de développement risque d'être compromise dès l'avenement de l'indépendance par le retrait de la subvention budgétaire accordée par l'Afrique du Sud, ce qui aura pour effet de plonger le pays dans une grave crise financière. Le Canada, de concert avec d'autres pays donateurs, devrait fournir une aide au développement importante et soutenue à la Namibie, de même qu'un soutien financier opportun, pour compenser les lourdes compressions décrétées par l'Afrique du Sud. La Namibie est importante en soi pour le Canada; de plus, son indépendance et son développement effectif constituent un grand pas vers la libération de l'Afrique australe. Le Canada a joué un rôle de chef de file dans l'imposition de sanctions économiques contre l'Afrique du Sud, y compris la Namibie. En levant les sanctions imposées à l'égard de la Namibie, le Canada devrait prendre des mesures pour tisser des liens économiques et autres plus solides avec le pays nouvellement indépendant.

Compte tenu ce qui précède et vu l'importance qu'ont accordé récemment les chefs de gouvernement du Commonwealth à la nécessité de fournir d'urgence un soutien international à la Namibie, nous recommandons que le Canada réponde généreusement et prestement à la demande d'aide de la Namibie, et que, si possible, il encourage vivement le milieu d'affaires canadien à profiter des possibilités d'investissement qu'offre la Namibie.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicules nos 13 et 25 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

The Honourable John Bosley, P.C., M.P.

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 8, 1989 (32)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 3:34 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Walter McLean, André Ouellet, Marcel Tremblay, Walter Van De Walle.

Acting Members present: Robert Hicks for Robert Corbett, Christine Stewart for Jesse Flis, Joseph Volpe for Francis LeBlanc.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller and Greg Wirick, Consultants.

Appearing: The Right Honourable Joe Clark, Secretary of State for External Affairs.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Louise Fréchette, Assistant Deputy Minister, Latin American and Caribbean; Richard V. Gorham, Roving Ambassador for Latin America and Ambassador and Permanent Observer of Canada to the Organization of American States.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced an examination of the ramifications of Canada joining the Organization of American States.

The Minister made a statement and answered questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee consider the draft report on Namibia.

On motion of André Ouellet, it was agreed,—That the draft report entitled the Standing Committee on External Affairs and International Trade Report on Namibia be adopted as the Committee's First Report,—that the Chairman present it to the House and,—that the Chairman seek the concurrence of the House in the First Report.

The Committee resumed its examination of the ramifications of Canada joining the Organization of American States.

The Minister continued to answer questions.

At 5:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 NOVEMBRE 1989 (32)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 15 h 34, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Walter McLean, André Ouellet, Marcel Tremblay, Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Robert Hicks remplace Robert Corbett, Christine Stewart remplace Jesse Flis, Joseph Volpe remplace Francis LeBlanc.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, conseillers.

Comparaît: Le très honorable Joe Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: Louise Fréchette, sous-ministre adjoint, Amérique latine et Caraibes; Richard V. Gorham, ambassadeur itinérant pour l'Amérique latine et ambassadeur et observateur permanent du Canada auprès de l'Organisation des États américains.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude des ramifications de l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains.

Le ministre fait un exposé et répond aux questions.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité examine le projet de rapport sur la Namibie.

Sur motion d'André Ouellet, il est convenu,—Que le projet de rapport intitulé Rapport sur la Namibie du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur soit adopté comme premier rapport du Comité,—que le président le présente à la Chambre des Communes et,—qu'il propose à cette dernière de l'adopter.

Le Comité reprend l'examen des ramifications de l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains.

Le ministre continue de répondre aux questions.

À 17 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]

Wednesday, November 8, 1989

• 1532

The Chairman: We have a quorum. According to the orders adopted by the committee, today's order of business is an examination of the ramifications of Canada joining the Organization of American States. We welcome the Right Honourable Secretary of State for External Affairs.

The Right Honourable Joe Clark (Secretary of State for External Affairs): Let me introduce Louise Frechette, Assistant Deputy Minister responsible for Latin America and the Caribbean, and Ambassador Dick Gorham, Canada's Roving Ambassador in Latin America and who is accredited to the Organization of American States.

I welcome the opportunity to meet with you today to discuss the Organization of American States and Canada's role in Latin America. I would like to make three points at the outset.

First, Canada is not joining an organization so much as we are assuming our place in this hemisphere. Membership in the Organization of American States is an important symbol of our commitment to expanding our relations in the region. However, it is the expanded relationship with Latin America which itself is the central issue. The desirability of joining the OAS is a consequence of that larger strategy.

Second, Canada has a long and important history of involvement in the region. Our decision to join the OAS and to expand our role in Latin America, represents continuity as much as it does change. After last year's election, the Prime Minister and I began the process of reviewing our policy in the region and considering means by which it could be expanded.

Third, we are, as we all know, living in a period of considerable financial restraint. That restraint imposes limits on initiatives we are able to mount and on activities we might wish to expand. However, the international interests and obligations of Canada are too important to allow us to wait for more generous times before addressing our interests abroad. The world will not wait for Canada; we must adapt to the world, and in so doing, assist in shaping it.

• 1535

The committee knows the importance of Latin America for Canada and for the world. The population of Latin America is currently 400 million inhabitants. This will rise to over half a billion by the end of the century, almost twice that of the European community.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le mercredi 8 novembre 1989

Le président: Nous avons le quorum. Conformément à l'ordre du jour adopté par le Comité, nous allons examiner aujourd'hui les conséquences de l'adhésion du Canada à l'Oraganisation des États américains. Nous accueillons le très honorable secrétaire d'État aux affaires extérieures.

Le très honorable Joe Clark (secrétaire d'État aux affaires extérieures): Permettez-moi de vous présenter Louise Fréchette, sous-ministre adjointe responsable de l'Amérique Latine et des Antilles, et l'ambassadeur Dick Gorham, ambassadeur itinérant du Canada en Amérique Latine, accrédité auprès de l'Organisation des États américains.

Je suis heureux de pouvoir vous rencontrer aujourd'hui pour discuter de l'Organisation des États américains et du rôle du Canada en Amérique Latine. J'aimerais d'abord mentionné trois points.

Premièrement, le Canada n'adhère pas à une organisation; il occupe la place qui lui revient dans l'hémisphère. L'appartenance à l'Organisation des États américains est un important symbole de notre engagement envers l'élargissement de nos relations avec la région. Toutefois, c'est cette relation élargie avec l'Amérique Latine qui est la question centrale; l'utilité d'adhérer à l'OEA est une conséquence de cette grande stratégie.

Deuxièmement, le Canada est depuis longtemps actif dans la région. Sa décision de se joindre à l'OEA et d'élargir son rôle en Amérique Latine est un signe de continuité autant que de changement. Après l'élection de l'an dernier, le premier ministre et moi-même avons engagé le processus de réexamen de notre politique pour la région ainsi que des moyens qui devraient être pris pour l'élargir.

Troisièmement, nous vivons, nous le savons tous, dans une période de grande restrictions financières, qui limitent les initiatives que nous pouvons organiser et les activités que nous pourrions souhaiter élargir. Toutefois, les obligations et les intérêts internationaux du Canada sont trop importants pour que nous acceptions d'attendre des temps meilleurs pour nous occuper de nos intérêts à l'étranger. Le monde ne nous attendra pas. C'est nous qui devons nous adapter au monde et, se faisant, contribuer à le façonner.

Nous connaissons bien l'importance de l'Amérique latine pour le Canada et pour le monde. L'Amérique latine compte actuellement 400 millions d'habitants. Sa population, qui dépassera le demi-milliard à la fin du siècle, sera près de deux fois plus importante que celle de la communauté européenne.

Many Latin American countries rank among the world's leading developing countries in size, in degree of sophistication of their economies and share in world trade. Brazil has the eighth-largest market economy in the western world, and the value of its trade is second only to China among developing countries. By the end of the century the combined purchasing power of the region will exceed one trillion dollars.

Latin America is the third-largest market for Canadian investment capital, after the U.S. and Europe. Canada's exports to the region exceeded \$2.1 billion in 1988. Our two-way trade with the region is greater than with the ASEAN countries and China combined. The long-term potential for trade with Latin America is tremendous.

La région connaît aussi une transformation politique et économique phénoménale. Au cours des dix dernières années, pas moins de dix pays latino-américains ont fait cette transition historique et courageuse qu'est le passage de la dictature à la démocratie. Nous espérons que deux autres pays se joindront très bientôt à leurs rangs, soit le Chili et le Nicaragua.

D'autre part, la forte vague de libéralisation des marchés parcourt la région. De même, les approches sans résultats de contrôle centralisé et de protectionnisme sont en voie d'être abandonnées. Le problème de la dette qui menace la stabilité des économies des pays développés et celles des pays en voie de développement est particulièrement grave en Amérique latine. Les gouvernements de ces pays doivent corriger les erreurs du passé pour pouvoir bâtir un meilleur avenir pour leurs citoyens. La crise de la dette menace à son tour les fragiles démocraties naissantes exigeant la coopération et l'assistance du monde développé.

De plus, les problèmes globaux ont des répercussions sur la région. Les effets généralisés du trafic des stupéfiants se reflètent dans les économies de la Colombie, de la Bolivie et du Pérou où le pouvoir corrosif du crime organisé tient en ôtage dans certains cas des couches entières de la société.

L'une des composantes de la crise écologique globale est la destruction tragique de la grande forêt de l'Amazonie, et la disparition de cette partie de la planète porterait un grand coup à l'environnement global.

L'interdépendance de l'échosystème planétaire est illustrée par la présence dans nos lacs de produits chimiques dangereux utilisés par l'industrie des pays d'Amérique centrale et interdits au Canada. Caraci nous arrivent du sud transportés par le vent et la pi

On the positive side, pragmatism and moderation are increasingly evident in the region, as they are in much of the rest of the world. The willingness to compromise, to discard failed ideologies and to approach problems on their own terms, provides a new environment of hope for the region. Mexico, Argentina, Venezuela, Bolivia and

[Translation]

Plusieurs pays d'Amérique latine comptent parmi les principaux pays en développement pour leur taille, le degré de sophistication de leurs économies et leur part du commerce mondial. Le Brésil a la huitième plus grande économie de marché du monde occidental et, parmi les pays en développement, ne le cède qu'à la Chine pour la valeur de son commerce. À la fin du siècle, le pouvoir d'achat de tous les pays de la région dépassera un billion de dollars.

L'Amérique latine est la troisième plus importante destination des investissements canadiens après les États-Unis et l'Europe. Les exportations canadiennes dans la région ont dépassé 2.1 milliards de dollars en 1988. Nos échanges avec la région sont plus importantes que notre commerce avec les pays de l'ASEAN et la Chine combinés. Le commerce avec l'Amérique latine recèle un formidable potentiel sur le long terme.

The region is also witnessing a phenomenal political and economic transformation. During the past decade, no fewer than ten Latin American countries have made the historic and brave transition from dictatorship to democracy. It is our hope that two more will join these ranks in the near future, Chile and Nicaragua.

At the same time, the powerful wave of market liberalization is sweeping the region, and the failed approaches of central control and protectionism are being discarded. The debt crisis that threatens the stability of developing and developed economies alike is especially acute in Latin America, where governments are grappling with the errors of the past in order to build a brighter future for their citizens. The debt crisis, in turn, poses its own threat to the delicate, fledgling democracies of the region, demanding cooperation and assistance from the developed world.

In addition, global problems find an acute resonnance in the region. The pandemic of drug abuse is reflected in the economies of Colombia, Bolivia and Peru, where the corrosive power of organized crime has hijacked in some cases whole sectors of society.

The global environmental crisis has as one of its components the tragic destruction of the Amazon rain forests, whose demise would be a crippling blow to the global environment.

The striking interdependence of the planet's ecosystem is also illustrated by the fact that dangerous industrial chemicals used in Central America—now outlawed in Canada—are showing up in our lakes, born by winds and rain from the South.

Du côté positif, le pragmatisme et la modération sont de plus en plus évidents dans la région, comme ils le sont dans la plus grande partie du monde. La volonté d'accepter des compromis, de rejeter les idéologies stériles et d'aborder lucidement les problèmes donne un nouveau climat d'espoir à la région. Le Mexique, l'Argentine, le

Uruguay, among others, have taken concrete, realistic steps to reform their economies toward a freer market, difficult and brave steps which have caused social tensions for their governments.

In Central America, though difficulties still exist, the prospects for peace are better than they have been for a decade. A new moderation in the region has been supplemented by a welcome flexibility in Washington, offering the hope of an end to the long and bloody civil wars in the area.

It is against this backdrop of opportunity and challenge that we have established our new strategy for Latin America. The strategy is based on a solid foundation of commitment and recent accomplishment. Canada has played a leading role in the reform of the Inter-American Development Bank, whose reinvigorated structure has resulted in a 78% increase in the resources at its disposal. I, personally, have been able to develop a vigorous and productive dialogue with the foreign ministers of the Rio Group, composed of the major Latin American democracies.

Canada has played a key role in the peace process in Central America, as members of this committee know very well from your personal involvement and considerations. The countries of the region regard Canada as a trusted and honest broker, with an honourable history of peacekeeping, and we have been able to assist them in the design and operation of a peacekeeping mission in the region. This effort led, yesterday, to a unanimous UN Security Council resolution that will trigger the formation of a security verification group to supervise the peace which we all hope will soon come to Central America.

I would note that the structure of this peacekeeping operation closely mirrors the recommendations made by Canada after our study of the requirements for an effective and viable UN presence.

• 1540

We have also played an active role in international efforts to relieve the debt which burdens the Latin American region. Through the Bank for International Settlements we have provided bridge loans totalling about \$600 million to Argentina, Mexico and Brazil, as part of their efforts to secure short-term financing in the lead-up to new agreements with the IMF. We have re-scheduled official debt through the Paris Club for Brazil, Mexico, Costa Rica, Argentina, Peru and Ecuador. We have provided balance of payments support to Costa Rica and Colombia and, as the committee knows, we chair the support group for Guyana where we are contributing \$60 million over the next three years to assist that country in establishing a firm economic base for a more prosperous future.

[Traduction]

Vénézuela, la Bolivie et l'Uruguay, entre autres, ont pris des mesures concrètes et réalistes pour réformer leurs économies dans le sens d'une libéralisation des marchés; ce sont là des mesures difficiles et courageuses qui ont causé des problèmes sociaux aux gouvernements qui les ont prises.

En Amérique centrale, même s'il subsiste des difficultés, les perspectives de paix sont meilleures qu'elles ne l'ont jamais été depuis dix ans. La nouvelle modération que l'on observe dans la région, et qui a été appuyée par une attitude de souplesse de la part de Washington, laisse entrevoir la fin des longues et sanglantes guerres civiles dans la région.

C'est dans ce contexte de possibilités et de défis que nous avons établi notre nouvelle stratégie pour l'Amérique latine. Cette stratégie s'appuie fermement sur notre engagement et sur nos réalisations récentes. Le Canada a joué un rôle de chef de file dans la réforme de la Banque interaméricaine de développement, dont la structure redynamisée a permis d'accroître de 78 p. 100 les ressources mises à sa disposition. J'ai personnellement établi un dialogue dynamique et productif avec le Groupe de Rio, qui comprend les grandes démocraties latino-américaines.

Le Canada a assumé un leadership dans le processus de paix en Amérique centrale. Les pays de la région considèrent le Canada comme un intermédiaire fiable et honnête ayant une bonne expérience du maintien de la paix et pouvant les aider à préparer et à mener une mission régionale de maintien de la paix. Cet effort a mené hier à une résolution unanime du Conseil de sécurité de l'ONU qui déclenchera la formation d'un groupe de vérification de la sécurité pour superviser la paix que devrait bientôt connaître l'Amérique centrale.

Je note que la structure de cette opération de maintien de la paix respecte fidèlement les recommandations que le Canada a faites après avoir analysé ce qui était nécessaire pour assurer une présence onusienne efficace et viable.

Nous avons aussi joué un rôle actif dans les efforts internationaux pour alléger le fardeau de la dette de l'Amérique Latine. Par l'entremise de la Banque des règlements internationaux, nous avons fourni pour 600 millions de dollars en crédits-relais à l'Argentine, au Méxique et au Brésil dans le cadre de leurs efforts pour obtenir un financement à court terme en vue de la conlusiton de nouveaux accords avec le FMI. Au Club de Paris, nous avons ré-échelonné la dette publique du Brésil, du Méxique, du Costa Rica, de l'Argentine, du Pérou et de l'Équateur. Nous avons fourni un soutien de la balance des paiements au Costa Rica et à la Colombie. Et nous présidons le groupe de soutien à la Guyana, pays auquel nous contribuerons 60 millions de dollars dans les trois prochaines années pour l'aider à établir une solide base économique qui permette un avenir plus prospère.

The family of the Organization of American States includes successful functional institutions of which Canada is already an active member. These include the Pan-American Health Organization and the Inter-American Institute on Co-operation on Agriculture. We also support the Inter-American Drug Control Commission for which we recently hosted a highly productive seminar for law enforcement officers. Finally, we have contributed to the specific development programs of the OAS which are widely known for their efficiency and success.

The OAS is not a perfect institution, any more than are the societies that make up its membership perfect. Its weaknesses are a function, not of the organization but of the political will of its members to use the institution to positive ends. Imperfection is no reason to evade our responsibilities as a country of the western hemisphere, any more than the failings of the United Nations should prompt our withdrawal from that organization.

Indeed, the rejuvenation of the United Nations system is cause for some optimism for the OAS. The new realism that pervades the UN has resulted in a renaissance of that organization. Its members have discovered that the words of the Charter can be a valid guide for effective action. That same realism and pragmatism are evident, increasingly, throughout Latin America. In our view, it very much deserves to be encouraged.

I should say that it would be difficult to exaggerate the psychological impact of Canada's joining the OAS, the psychological value that brings to Latin countries that have been members for some time, and for some time have been wondering why we were absent. It would be Canada's hope and our intent to pursue this new moderation when we assume our seat at the OAS table.

We will actively encourage co-operation in those functional areas of interest to Canada and the region—the environment, drugs, debt, the pursuit of human rights, and the strengthening of the foundations of democratic institutions. It is in these areas where the hard work must be done and where the true worth of all international institutions lies.

But in the OAS, as elsewhere, we accept our responsibility to be an active participant in major political issues over the years ahead. There are those who suggest that we should remain isolated from the OAS on the grounds that Canadians possess neither the courage nor the commitment to express an independent viewpoint. They argue that by assuming our seat at the table we will become mere waiters to Washington.

I would hope that most Canadians have outgrown this "small Canada" attitude. We have a responsibility to be at the table when issues of importance to us are discussed, and we have an obligation to speak out when our interests are threatened or our values are under attack.

[Translation]

La famille de l'Organisation aux États américains englobe des institutions fonctionnelles efficaces auxquelles le Canada participe activement. Ce sont notamment l'Organisation panaméricaine de la santé et l'Institut panaméricain de la coopération agricole. Nous appuyons aussi la Comission interaméricaine de lutte contre les stupéfiants, pour laquelle nous avons récemment accueilli un séminaire fort réussi à l'intention des agents chargés de faire appliquer la loi. Enfin, nous avons contribué aux programmes de développement de l'OEA qui sont largement reconnus pour leur efficience et leur succès.

L'OEA n'est pas plus parfaite que les sociétés qui l'a composent. Ses faiblesses sont fonctions non de sa structure, mais de la volonté politique qu'ont ses membres d'utiliser l'institution à des fins positives. L'imperfection n'est pas une raison pour fuir nos responsabilités en tant que pays de l'hémisphère occidental, pas plus que les lacunes de l'ONU ne devraient nous inciter à nous en retirer.

De fait, le rajeunissement du système onusien suscite un certain optimisme pour l'OEA. Le nouveau réalisme qui imprègne l'ONU a entraîné une renaissance de cette organisation. Ses membres ont découvert que sa Charte peut guider efficacement l'action. Ce même réalisme et ce même pragmatisme sont de plus en plus évidents en Amérique Latine. Il faut en tenir compte.

On peut difficilement exagérer l'effet psychologique de l'adhésion du Canada à l'OEA. Sur le plan psychologique, cela représente beaucoup pour les pays d'Amérique latine qui en sont membres depuis un certain temps et qui, également depuis un certain temps, se demande pourquoi nous étions absents. Le Canada a l'espoir—et l'intention—de favoriser cette nouvelle modération lorsqu'il prendra son siège à la table de l'OEA.

Nous encouragerons activement la coopération dans les domaines fonctionnels qui intéressent le Canada et la région: l'environnement, les stupéfiants, la dette, le respect des droits de la personne et le renforcement des fondements des institutions démocratiques. Ce sont ces domaines qui doivent surtout retenir nos efforts et qui montrent la vraie valeur de toutes les institutions internationales.

Au sein de l'OEA et d'autres instances, nous acceptons notre responsabilité de participer activement aux grandes questions politiques. Certains nous conseillent de rester isolé de l'OEA parce que les Canadiens n'ont ni le courage ni la capacité d'exprimer un point de vue indépendant. Ils soutiennent que, en prenant notre place à la table, nous deviendrons tout simplement des valets de Washington.

J'ose espérer que la plupart des Canadiens ont dépassé cette attitude timorée. Nous avons la responsabilité d'être à la table lorsqu'y sont discutées des questions importantes pour nous. Et nous avons l'obligation de nous faire entendre lorsque nos intérêts sont menacés ou que nos valeurs sont attaquées.

Throughout the past decade, including during some difficult years, Canada has not hesitated to state its views on regional issues clearly and forthrightly in the interest of moderation and compromise. Our membership in the OAS will not prejudice our independence. Rather, it will provide us a forum in which Canada's distinctive talents can be applied and our interests pursued.

Our membership in the OAS and our strategy for Latin America are based on a simple proposition—that the nations of the region are influential players on issues of importance to Canada and to the globe, whether on drugs, the environment, human rights, debt, trade, or the emerging possibilities for new dialogue between developed and developing countries.

The ability of these countries to play a useful role in the resolution of these problems depends on their stability, both political stability and economic stability. Only through that kind of stability will they be predictable and reliable partners. This stability is in turn dependent on the consolidation of democracy in the region and the return of these countries to a path of sustained economic growth.

Our Latin American strategy therefore has as its overall goal the development of democracy and the pursuit of economic prosperity within the region. In the absence of democracy and prosperity, we could see a return of violence and repression. We could see an expanding drug trade, an explosion in migratory pressures, greater losses for Canadian banks, and new tensions in the international financial system.

On the other hand, the successful resolution of the problems which grip this region would ease the international debt crisis, ensure the triumph of democracy, alleviate environmental problems and assist in the battle against the drug trade. It would also open up immense trade opportunities for Canada where we have exciting export possibilities particularly in the agriculture and high technology sectors.

• 1545

It is to this end that we will pursue a variety of initiatives in the months ahead. Canada will host the annual meeting of the Inter-American Development Bank next April in Montreal. The Joint Ministerial Commission with Mexico will meet in Canada in January. The Prime Minister will be visiting Mexico in the first half of 1990. Canada will participate actively in the Central American peace process, and we will increase our bilateral aid program in the region, as the committee knows, by \$100 million as our contribution to the much-needed reconstruction of Centreal America. We will also mount trade missions to the region to identify export opportunities in areas of Canadian advantage.

[Traduction]

Pendant la dernière décennie, et même pendant les périodes plus difficiles, le Canada n'a pas hésité à faire connaître clairement et franchement ses vues sur des questions régionales, dans l'intérêt de la modération et du compromis. Notre adhésion à l'OEA ne compromettera pas notre indépendance. Elle nous fournira plutôt un moyen d'appliquer nos talents distinctifs à la poursuite des intérêts qui nous sont propres.

Notre adhésion à l'OEA et notre statégie pour l'Amérique Latine sont fondés sur un postulat assez simple, soit que les nations de la région influent sur des questions qui revêtent de l'importance pour le Canada et pour la communauté des nations—qu'il s'agisse de stupéfiants, d'environnement, de droits de la personne, de dette, de commerce ou d'établissement d'un nouveau dialogue entre pays développés et en développement.

La capacité qu'ont ces pays de contribuer utilement aux règlement de ces problèmes dépend de leur stabilité politique et économique. C'est seulement cette stabilité qui en fera des partenaires prévisibles et fiables. Et cette stabilité dépend du renforcement de la démocratie dans la région et du retour de ces pays sur le sentier de la croissance économique durable.

Notre stratégie pour l'Amérique Latine a donc comme objectif global le développement de la démocratie et la poursuite de la prospérité économique de la région. Faute de démocratie et de prospérité, nous pourrions voir un retour à la violence et à la répression, une expansion du trafic des stupéfiants, une explosion des pressions migratoires, de plus grandes pertes pour les banques canadiennes et de nouvelles tensions dans le système financier international.

D'autre part, le règlement des problèmes qui affligent la région atténuerait la crise de la dette internationale, garantirait le triomphe de la démocratie et appuierait la lutte contre le trafic des stupéfiants. Il nous ouvrirait aussi d'immenses possibilités d'exportation surtout dans les secteurs très prometteurs de l'agriculture et de la haute technologie.

C'est à cette fin que nous poursuivrons nos diverses initiatives dans les mois qui viennent. Nous accueillerons la réunion annuelle de la Banque inter-américaine de développement à Montréal, en avril prochain. La Commission ministérielle canado-mexicaine se réunira au Canada en janvier. Le premier ministre visitera le Mexique au premier semestre de 1990. Le Canada participera activement au processus de paix en Amérique Centrale et accroîtera de 100 millions de dollars son programme d'aide bilatérale à la région pour appuyer la reconstruction de l'Amérique Centrale. Nous organiserons aussi des missions commerciales dans la région pour recenser les débouchés qui s'offrent dans les domaines où nous avons un avantage.

It is time for Canada to fully assume our hemispheric role, to recognize the facts of geography, the legacy of history, the challenges of the present, and the promise of the future. We will not let down those states of Latin American that have sought our membership in the OAS for so long and who look forward to Canada's increased engagement in the region. These nations recognize our autonomy, they value our interest in practical solutions, and they admire and to some degree count upon our history as bridge-builder and honest broker. Nor will we disappoint those Canadians who take pride in our independence, who accept our maturity as a people, and who see our activism in the pursuit of practical solutions to the pressing problems of this hemisphere and of the globe. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): I would like to quickly draw to the attention of the minister that OXFAM Canada I believe has sent to representatives of the three parties, Members of Parliament, a document talking about the elections that will take place in Chile on December 14. As you know, it will be the first election in 17 years to take place in Chile, and there are suggestions that foreign observers should be present in order to ensure that a free and fair election will take place. You were kind enough to send a delegation of parliamentarians to Namibia to help enhance the electoral process. Are you ready and willing to do the same in Chile? Obviously on behalf of our party I can assure you that we would participate and co-operate with you if you want to send a delegation there.

Mr. Clark: Thank you, Mr. Ouellet. We would certainly be prepared to respond positively to an invitation if one came, if an invitation came from the appropriate authorities. Our embassy has met with officials of the major political parties in the prodemocracy Consertation Movement, but we have received no formal request yet for assistance for the electoral process.

I understand that the Speakers of the House and the Senate may have received invitations to observe the election from a Chilean parliamentary delegation. This is a parliamentary matter in these cases, and it is up to the Speakers of the two Houses to decide how to respond to this request. But certainly if there were an inclination to respond or if the Government of Canada received an appropriate formal invitation, we would look at that very constructively. I appreciate the undertaking you have made on the part of your party.

M. Ouellet: Merci, monsieur le président. D'abord, un bref commentaire sur la déclaration du ministre et ensuite je m'en tiendrai à des questions d'ordre général concernant l'organisation des États américains. Mon collègue M. Axworthy touchera aux questions de

[Translation]

Il est temps d'assumer pleinement notre rôle hémisphérique, de reconnaître les réalités de la géographie, l'héritage du passé, les défis du présent et les promesses de l'avenir. Nous n'abandonnerons pas les états latino-américains qui réclament depuis si longtemps notre adhésion à l'OEA et qui attendent un accroissement de notre engagement dans la région. Ces nations reconnaissent notre autonomie, apprécient notre intérêt pour les solutions pratiques et admirent notre réputation de médiateurs et d'intermédiaires honnêtes. Nous ne décevrons pas les Canadiens qui tirent fierté de notre indépendance, qui acceptent notre maturité en tant que peuple et qui souhaitent notre activisme dans la recherche de solutions pratiques aux problèmes pressants de cette hémisphère et du reste de la planète. Merci, monsieur le président.

M. Ouellet (Papineau-Saint-Michel): Je voudrais attirer rapidement l'attention du ministre sur le fait qu'OXFAM Canada a envoyé aux représentants des trois partis, c'est à dire à tous les députés, un document portant sur les élections qui auront lieu au Chili le 14 décembre prochain. Comme vous le savez, ce seront les premières élections au Chili en 17 ans et d'aucuns estiment que des observateurs étrangers devraient être présents pour s'assurer qu'elles se déroulent librement et équitablement. Étant donné que vous avez déjà aimablement accepté d'envoyer une délégation de parlementaires en Namibie pour contribuer à la promotion du processus electoral, êtes-vous disposé à faire la même chose au Chili? D'entrée de jeu, je puis vous donner l'assurance, au nom de notre parti, que nous serions disposés à participer et à collaborer avec vous si vous décidiez d'envoyer une délégation là-bas.

M. Clark: Merci beaucoup, monsieur Ouellet. Nous accepterions volontiers une invitation en ce sens, si elle nous venait des autorités responsables. Notre ambassade a rencontré les représentants des principaux partis politiques membres du mouvement Concertation prodémocratique, mais nous n'avons reçu aucune demande officielle d'aide en ce qui concerne le processus électoral.

Je crois savoir qu'une délégation de parlementaires chiliens a invité les présidents de la Chambre et du Sénat à observer les élections. Il s'agit en l'occurrence d'une question parlementaire et il appartient aux présidents des deux Chambres de décider comment répondre à cette requête. Chose certaine, s'ils envisageaient de donner suite à cette requête ou si le Gouvernement du Canada recevait une invitation officielle, nous envisagerions la chose de façon très positive. En outre, je vous remercie de l'engagement que vous avez pris au nom de votre parti.

Mr. Ouellet: Thank you, Mr. Chairman. First, a brief comment on the minister's statement and then I will stick to more general questions about the Organization of American States. My colleague Mr. Axworthy will deal with issues concerning Central America since he has

l'Amérique centrale puisqu'il a participé avec d'autres membres de ce Comité à une série de recommandations concernant l'Amérique centrale.

Monsieur le ministre, pouvez-vous nous expliquer dans quel contexte cette décision qui nous a semblé avoir été prise à la hâte a-t-elle été prise par le gouvernement?

• 1550

C'est peut-être une coıncidence mais il semble qu'à la suite de discussions entre le premier ministre canadien et le président des États-Unis, M. Mulroney a manifesté un changement d'intérêt soudain pour l'Amérique latine. Et cette décision de joindre l'OEA semblerait résulter davantage de pressions de la part des États-Unis que de provenir d'autres considérations.

Le ministre pourrait-il remettre cette décision dans son véritable contexte? À la lumière des grandes attentes des pays de l'Amérique latine il n'y a pas de doute que les pays de l'Amérique du sud et de l'Amérique centrale voient le Canada d'un très bon oeil. Ils espèrent que le Canada s'impliquera directement, et qu'il ne fera pas une politique copie conforme des politiques étrangères américaines. Leur souhait est de le voir jouer un rôle important et de contrepartie face à l'influence américaine.

Quelle position le Canada entend-il prendre dans ce contexte? Comment fera-t-il pour conserver son intégrité face aux intérêts américains et aux pressions et demandes croissantes des pays de l'Amérique latine.

M. Clark: Je ne sais pas si après plus d'un siècle d'existence pour une nation on peut parler de virginité comme pays. Mais je crois que

our losses and our gains are our own.

I would like to point out that the decision of welcoming Canada's membership was unanimous by the OAS. I know the suggestions to which Mr. Ouellet is referring. I have to tell you that while the agreement was unanimous, the pressures upon Canada were disproportionate from countries other than the United States. I would not say that they lacked any enthusiasm about our joining the OAS, but certainly the pressures upon Canada to join came from Uruguay, Costa Rica, Venezuela and other Latin countries of the alliance.

I indicated in my opening remarks that, as would be appropriate after the general election of last year, when the government was returned with a substantial majority the Prime Minister and I began to consider areas in which it would be sensible for Canada to take new initiatives. This was one. Following on a meeting I held with the two senior officials who are here and others in Jasper—I commend the idea of meeting in Jasper to any of my colleagues—work was begun under the guidance of Louise Frechette to examine again our whole policy towards Latin America.

[Traduction]

taken with other members of this Committee in drafting a series of recommendations about Central America.

Mr. Minister, can you tell us in what context this decision, which appears to have been taken hastily, has been made by the government?

Maybe it is a coincidence, but it appears that after having discussed the subject with the President of the United States, suddenly Mr. Mulroney showed a new interest for Latin America. The decision to join the OAS would appear to have been taken essentially to please the Americans.

Could the minister tell us what are the real reasons behind this decision? There is no doubt that the countries of South America and of Latin America are very well disposed towards Canada and that they expect a lot from us. They hope Canada will play an active role in the region and that it will not only take its cue from the United States. These countries want Canada to play an important role in the region and to act as a counterweight to the American influence.

What position does Canada intend to take in that context? How will it maintain its independence towards the United States and how will it meet the increasing demands from Latin American countries?

Mr. Clark: I do not know if you can still talk of virginity when referring to a country that has existed for more than a century now.

Quoi qu'il en soit, c'est la Canada qui établira ce qu'il a à gagner, et ce qu'il a à perdre.

J'attire votre attention sur le fait que la décision d'accepter la demande d'adhésion du Canada a été unanime a l'OEA. Je suis au courant des pressions auxquelles M. Ouellet fait allusion. Certes la décision de l'OEA a été unanime, mais ce sont surtout des pays autres que les États-Unis qui ont encouragé le Canada a y adhérer. Il est bien évident que les États-Unis se réjouissent de notre décision, mais l'Uruguay, le Costa Rica, le Vénézuela et d'autres pays d'Amérique latine ont pressé le Canada de se joindre à cette alliance.

Comme je le faisais remarquer dans ma déclaration, après les élections qui ont reporté notre parti au pouvoir avec une majorité importante, le premier ministre et moimême avons réfléchi aux nouvelles initiatives possibles sur la scène internationale et l'adhésion du Canada à l'OEA en était une. À l'issue d'une réunion à Jasper où je me suis entretenu avec les deux hauts fonctionnaires qui m'accompagnent aujourd'hui et avec certains de leurs collègues—et je recommande Jasper comme lieu de rencontre—la tâche de revoir toute notre politique à l'égard de l'Amérique latine a été confiée à M^{me} Louise Fréchette.

There were a number of meetings along the way. There was a meeting between President Bush and the Prime Minister in Kennebunk Port, but that was well down the process of consultation.

The key question, I think, is whether or not there is an independent role that Canada can play in the OAS. I make the point that already in that region we have demonstrated frequently our capacity to play an independent role and indeed a role in sharp contrast to that of the United States. That has been the case with Cuba, and it has certainly been the case with the trade embargo on Nicaragua. It has been the case in our insistence upon not applying conditionality to our aid programs in any of the Central American countries. I think such independence will certainly not be compromised by our presence in the OAS.

There are going to be times when we disagree with the Americans; at the United Nations yesterday, we disagreed with the Americans. There are going to be times we disagree with other members of the OAS. We can handle that. It should not be a reason to back away from the organization. I think there is no question that we can make a very particular contribution.

Mr. Ouellet: Will you push for Cuba reintegration in the OAS?

Mr. Clark: We will certainly look at it. We maintain diplomatic relations with Cuba, as you know. Cuba is in an increasingly interesting position in the world. Other countries with its systems have changed their system more thoroughly than Cuba seems prepared to do. I think this is a a time when it makes sense for Canada bilaterally to pay more rather than less attention to Cuba simply because Cuba seems to be sitting so far outside the stream of events. That is not in their interests, and we do not think it is in the interests of the hemisphere. A question may arise with regard to their status in the OAS. In frankness, I can only tell you we judge that on the basis of the facts at the time, although we do it in the context of the relations we have enjoyed and maintained regularly with Cuba.

• 1555

M. Ouellet: Je voudrais vous demander si vous avez déjà pris la décision d'augmenter les ressources financières et humaines qui devront nécessairement être consacrées à la région, puisque votre adhésion à l'OEA doit impliquer plus qu'une adhésion verbale. Quand on regarde le budget de l'ACDI, on se rend compte qu'à peu près 7 p. 100 de ce budget est consacré à l'aide dans cette région du globe. Est-ce que vous avez demandé à l'ACDI de changer ses priorités pour appuyer cette adhésion par des programmes d'aide plus importants dans certains de ces pays?

Deuxièmement, avez-vous l'intention d'ouvrir des ambassades dans un plus grand nombre de pays de l'Amérique centrale ou de l'Amérique du Sud?

[Translation]

D'autres réunions ont suivi. Le président Bush et le premier ministre se sont rencontrés à Kennebunk Port pour discuter de la question, mais il y a d'abord eu des consultations ici.

A mon avis, ce qu'il importe de voir, c'est si le Canada peut jouer un rôle indépendant au sein de l'OEA. J'estime que nous avons déjà montré à plusieurs reprises que nous pouvions jouer dans la région un rôle indépendant se démarquant passablement de celui des États-Unis. Cela a été le cas avec Cuba, et à l'occasion de l'embargo commercial imposé au Nicaragua par les États-Unis. Nous avons également refusé de lier l'aide que nous accordons aux pays d'Amérique centrale. Notre adhésion à l'OEA ne compromettera en rien notre indépendance.

Nous ne sommes pas toujours pas d'accord avec les États-Unis. Nous l'avons montré hier aux Nations Unies. Nous ne serons pas toujours d'accord non plus avec tous les membres de l'OEA. Nous pouvons faire face à cette situation, et ce n'est pas une raison de ne pas rester membre de l'organisation au sein de laquelle j'estime que nous pouvons jouer un rôle valable.

M. Ouellet: Favoriserez-vous la réintégration de Cuba au sein de L'OEA?

M. Clark: Nous étudierons certainement la question. Comme vous le savez, nous avons des relations diplomatiques avec Cuba qui se trouve dans une position de plus en plus intéressante sur la scène mondiale. D'autres pays de même idéologie ont remanié leur régime plus que Cuba ne semble disposé à le faire. J'estime qu'il est raisonnable que le Canada soigne ses relations bilatérales avec Cuba tout simplement parce que ce pays se tient tellement à l'écart sur la scène internationale. Ce n'est pas dans l'intérêt de Cuba ni dans celui de ses voisins. La question de la réintégration de Cuba au sein de l'OEA se posera sans doute tôt ou tard. Nous aviserons à ce moment-là en fonction de la situation, mais en tenant compte également des bonnes relations que nous avons toujours entretenues avec Cuba.

Mr. Ouellet: Since our membership in the OAS will entail more than an oral commitment, have you already decided to increase the financial and human ressources allocated to this region. CIDA devotes around 7% of its budget to this part of the world. Have you asked CIDA to give more importance to this region by increasing its aid program?

I would also like to know if you intend more embassies in Central America or in South America?

M. Clark: La réponse brève est non. Nous avons des limites financières. Par conséquent, si on donne davantage à l'Amérique latine, on devra donner moins à d'autres parties du monde. Comme je l'ai dit à la Chambre, je regrette que notre gouvernement n'ait pas plus de flexibilité, mais nous avons pris la décision de faire face au déficit, ce qui a certaines conséquences.

Nous avons tout de même une certaine flexibilité et, comme je l'ai dit dans mes remarques d'ouverture, nous avons un choix. Il est un fait que nous avons des limites financières.

We can take that as a reason to do nothing or we can try to follow our initiatives within the limits placed upon us. We are trying to do the latter.

You asked a specific question about our presence in the area. I want to put the figures on the record because incorrect figures have been cited elsewhere. We now have 181 diplomats and 75 Canadian support staff posted in Latin America and the Caribbean. We have 16 embassies and high commissions, 19 honourary consulates and 1 consulate general. We are going to be moderately expanding our diplomatic presence. In the case of Guatemala, that will probably lead to an upgrading to full embassy status. Equador and the Dominican Republic will receive satellite offices. I want to make the point that this will be moderately done, because we are operating within a context of fiscal restraint, but I am not going to let fiscal restraint stop us from taking the initiatives the country has to take.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I will begin by saying to the minister that a lot of us are unhappy with the way this whole thing unfolded, not just the brevity of the policy-making process but the fact that there was no real opportunity, although I suppose we could have had a quick meeting or two before the announcement was made when we saw it was imminent.

I know the minister has in the past shown great respect for the parliamentary process. I do not expect him to 'fess up, but I think the way this unfolded was unfortunate in terms of the respect that was shown for the external affairs committee of the House and the entire parliamentary process, that there should appear to be this meeting with the Prime Minister and the President, then a quick indication of an announcement and then, boom, an announcement. The whole thing is unfortunate in that way, but that is a fait accompli. The Prime Minister has made the announcement, so let us try to deal with some of what you have had to say about that announcement.

• 1600

You talked about this "small Canada" polemic you used. I guess many of us who belong to the group you characterized in that way were concerned recently that some of the things we believe in that regard were confirmed, for instance by Doug Roche, a former

[Traduction]

Mr. Clark: The short answer to your question is no. We are faced with financial constraints. If we increase our aid to Latin America, we will have to reduce the aid given to other parts of the world. As I have said in the House, I regret that our government does not have more leeway, but having decided to reduce our deficit, we have to live with the consequences.

We do have a certain flexibility and as I have said in my opening remarks, we must make some choices. The fact is we have financial constraints.

Nous pourrions prétexter le déficit budgétaire et ne rien faire ou nous pouvons essayer de faire ce que nous pouvons dans les circonstances. Et c'est ce que nous avons décidé de faire.

Vous m'avez posé une question précise au sujet de notre présence dans cette région. Permettez-moi de vous donner quelques chiffres parce qu'on cite parfois des chiffres inexacts. A l'heure actuelle, le Canada est représenté en Amérique latine et dans les Antilles par 181 diplomates et 75 employés de soutien. Nous avons dans cette région 16 ambassades et hauts commissariats, 19 consulats honoraires et un consulat général. Nous allons accroître modérément notre présence diplomatique. Cela nous amènera sans doute à ouvrir une ambassade au Guatemala de laquelle relèvera les bureaux qui seront crées en Equateur et en République Dominicaine. J'insiste sur le fait que nous allons faire preuve de modération parce qu'il nous faut tenir compte de nos moyens, ce qui ne nous empêchera pas de prendre les initiatives qui s'imposent.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Je voudrais d'abord dire au ministre qu'un bon nombre des membres du Comité sont mécontents de la façon dont cette décision a été prise. Non seulement elle a été prise à la hâte, mais nous n'avons pas eu l'occasion d'en discuter bien que nous aurions pu, je suppose, nous rencontrer une ou deux fois sachant que l'annonce était imminente.

Je sais que le ministre a toujours manifesté un très grand respect pour le processus parlementaire. Je ne m'attends pas à ce qu'il admette qu'on nous a brusqué, mais j'estime que la façon dont cette décision a été prise témoigne d'un manque de respect pour le Comité des affaires étrangères et pour le processus parlementaire luimême. Il y a eu une rencontre entre le premier ministre et le président, une déclaration d'intention et l'annonce a ensuite été faite. C'est bien regrettable, mais il s'agit maintenant d'un fait accompli. Voyons maintenant ce que vous avez à dire au sujet de cette annonce.

Vous avez parlé d'attitude timorée. Ceux d'entre nous qui selon vous reprochent cette attitude au Canada ont vu leurs craintes confirmées dernièrement par M. Doug Roche, un ancien membre du Comité, qui constate que le Canada joue un rôle mineur dans la région parce qu'il

colleague of ours, about the way in which Canada does become "small", does become constrained and prevented from doing things it otherwise might want to do because of American pressure. I think we have to respect his view. He is not somebody you can dismiss lightly.

But what I am saying to you as you go into the OAS is, prove it. Prove you are a big Canada. Prove you are a big Canada and do not take the American line on so many of the problems. Say right now, while you have the opportunity, that the Americans should stop funding the Contras. Say you think it is inappropriate for one Organization of American States country, in this case the United States of America, to fund one political grouping in Nicaragua to the tune of \$9 million. Do you think that is an appropriate action? Is it something that is okay within the bounds of the OAS to do? Say you think Cuba ought to be welcomed back into the Organization of American States. Regardless of what you think of Cuba, it is certainly no more undemocratic than some of the other members of the Organization of American States. It seems to me you can prove your detractors wrong by saying some of the things so many people think obviously need to be said.

In your own statement you have compared Chile and Nicaragua as if we were talking about the same thing. The fact of the matter is that Chile was a democracy until 1973, when that democracy was destabilized by the leading member of the Organization of American States, the United States of America. It is hardly in the same category as Nicaragua, which has elections coming up but which also had elections in 1984, elections that were said by many international observers to be at least as fair and free as elections that had taken place in El Salvador or Guatemala or many of the other Central American countries.

So the very fact that you keep holding to this American line that Nicaragua is somehow undemocratic, when we have these other three countries—not counting Costa Rica—which are flowering democracies does give us pause to wonder whether or not you are going to demonstrate the kind of independence we would like to see in the Organization of American States. You can be on the record in a few seconds. Just say some of these things that need to be said, and those of us who think in the "small Canada" paradigm will concede that we have been wrong.

Mr. Clark: Frankly, I do not think I have to answer the "small Canada" advocates. I think events are proving you wrong. I suppose the difference between us is that you keep seeing Canadian foreign policy in terms of the damage the United States might do in the world, because you are preoccupied with the United States. I am trying to see Canadian foreign policy in terms of the good Canada can do in the world, the way we can accomplish our goals. Sure, we have to take account of the fact that the United States is there as a powerful presence, as other countries are. But I am pleased that in carrying out Canadian foreign policy I am not so preoccupied with the

[Translation]

cède aux pressions des États-Unis. C'est un homme dont on ne peut pas rejeter les opinions du revers de la main.

Pour ma part, je vous demande de prouver que le Canada est entreprenant. Prouver que le Canada peut affirmer son indépendance à l'égard des États-Unis. Saisissez l'occasion, maintenant pour dire que les Américains devraient cesser de financer la Contra. Dites qu'il est inadmissible qu'un membre de l'Organisation des États américains, les États-Unis d'Amérique, accorde 9 millions de dollars à un groupement politique au Nicaragua. Pensez-vous que cela se justifie? A votre avis, est-ce une mesure qui respecte les objectifs de l'O.E.A.? Dites que Cuba est bienvenue au sein de l'Organisation des États américains. Quoi que vous pensiez des dirigeants cubains, ils ne sont certainement pas démocratiques que certains des dirigeants d'autres membres de l'O.E.A. Il vous serait très facile de prouver à vos détracteurs qu'ils ont tort en faisant certaines des déclarations qu'on attend de vous.

Vous avez comparé le Chili et le Nicaragua comme si la situation de ces deux pays était la même. Or, la démocratie existait au Chili jusqu'en 1973, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'un des principaux membres de l'Organisation des États américains, les États-Unis d'Amérique, y mette fin. On ne peut pas placer le Chili dans la même catégorie que le Nicaragua, où il y aura des élections bientôt et où il y en a eu en 1984. De nombreux observateurs ont affirmé au sujet de ces élections qu'elles avaient été au moins aussi justes et aussi libres que celles qui ont eu lieu au Salvador, au Guatemala ou dans bien d'autres pays d'Amérique Centrale.

Le fait même que vous souteniez comme les États-Unis que le Nicaragua n'est pas démocratique contrairement à ces trois autres pays—et il faut mettre le Costa Rica dans une catégorie à part—nous amène à nous demander si le Canada va vraiment faire preuve de l'indépendance que nous aimerions lui voir manifester au sein de l'Organisation des États américains. Vous pouvez corriger officiellement cette impression en quelques secondes. Dites tout simplement ce qui doit être dit, et ceux d'entre nous qui pensent que le Canada est une puissance timorée admettront s'être trompés.

M. Clark: Je n'ai pas à répliquer à ceux qui considèrent que le Canada est une puissance timorée. Les événements prouvent que vous avez tort. Ce qui nous distingue l'un de l'autre, c'est que vous semblez croire que les États-Unies sont à l'origine de tous les maux et que le Canada n'a aucune politique étrangère indépendante. J'essaie de voir comment le Canada peut, par sa politique étrangère, améliorer le sort du monde et atteindre ses objectifs. Il faut naturellement tenir compte du rôle important des États-Unis mais d'autres pays sont influents aussi. Je constate avec satisfaction que je ne préoccupe pas autant que vous de l'influence des États-Unis quand il s'agit de

influence of the United States as you are in criticizing it, because if I were, we would resort to nothing but shrill attacks on other countries and we would not get on with achieving the goals that Canada can.

You speak of Nicaragua. You know very well the history of it. The day the U.S. announced the trade embargo on Nicaragua I announced that Canada would not respect that embargo. On a range of questions there has been a difference between Canada and the United States—and not because I sought to be different from the United States. That is not the point of Canadian policy. There are bound to be, in countries of our history and our location, a wide range of questions on which Canada and the United States agree. The point is, where do we take our independent decisions? We took them on the trade embargo. We take them on aid policies in Nicaragua. We take them on the question of Cuba. And we take them on a range of other questions elsewhere, ranging from South Africa through the treatment of UNESCO and other organizations.

You and I can have this debate forever. My concern here is not simply to enter into a debate with you. My concern is to ensure that Canada is free enough psychologically, self-confident enough, that we are going to go out and accomplish our own goals in the world and we are not going to live forever in the shadow of the United States.

• 1605

Mr. Blaikie: Hear, hear!

Mr. Clark: On the question of Nicaragua, I think that the real test as to whether Nicaragua is a democracy will be whether the election proceeds successfully. I have to say that on the basis of the information I have, we think Nicaragua is going to pass that test. I cannot predict the results. The results are for Nicaraguans to decide, but I think there is no question that there will be an election process in Nicaragua that works.

I think, in part, we have been able to contribute to that because we have been present with our aid. We have tried to be even handed in the way we have dealt with the forces in Nicaragua, and I believe our bona fides and our independence are very well recognized by the Government of Nicaragua, as they are by our soon-to-be fellow members in the OAS, including the United States.

Mr. Blaikie: I am not asking the Minister to be shrill and I have tried not to be shrill myself. But I did ask you to take a position with respect to a number of issues. You do not have to criticize the United States. You could say that it is okay for them to spend \$9 million in Nicaragua funding the opposition to the Sandinistas. If you think that is okay, you do not have to be shrill, just say it is okay. Or do you think it is okay? I asked you to comment on whether you think that is an appropriate thing for the United States to do. Do you think it is appropriate for

[Traduction]

notre politique étrangère; ainsi, au lieu de pourfendre d'autres pays, nous nous employons à la réalisation des objectifs du Canada.

Vous parlez du Nicaragua. Vous savez très bien ce qui s'est passé. Le jour où les États-Unis ont annnoncé un embargo sur le commerce avec le Nicaragua, j'ai annoncé que le Canada ne le respecterait pas. Le Canada et les États-Unis ont eu des divergences d'opinion sur beaucoup de sujets, et ce n'est pas parce qu'il nous fallait absolument nous démarquer des États-Unis. Ce n'est pas l'objet de la politique canadienne. Il est tout à fait normal que des pays comme les nôtres compte tenu de leur histoire et de leur géographie respectives, ne s'entendent pas toujours sur tous les points. Dans quels domaines affirmons-nous notre indépendance? Nous l'avons fait au sujet de l'embargo commercial. Nous le faisons au sujet d'une politique d'aide envers le Nicaragua. Nous affirmons également notre indépendance à l'égard de Cuba. Nous le faisons pour beaucoup d'autres questions comme celle de l'Afrique du Sud ou celle du sort de l'UNESCO et d'autres organisations.

Nous pourrions poursuivre ce débat longtemps, mais je ne le veux pas. Je préfère m'assurer que le Canada possède assez d'assurance pour être en mesure d'atteindre ses objectifs sur la scène internationale et de s'affirmer par rapport aux États-Unis.

M. Blaikie: Bravo!

M. Clark: Ce qui nous permettra vraiment d'établir si le Nicaragua est vraiment une démocratie, c'est le bon déroulement des prochaines élections. D'après les renseignements dont je dispose, nous pensons que ce sera le cas. Je ne peux pas prédire quels en seront les résultats puisque ce sont les nicaraguéens qui se prononceront, mais il ne fait pas de doute que les élections se dérouleront normalement.

J'estime que notre aide au Nicaragua aura permis de faciliter le processus. Nous avons essayé d'être équitable dans nos rapports avec le Nicaragua et je pense que son gouvernement ainsi que ceux des autres membres de l'OEA, dont les États-Unis, reconnaissent notre indépendance et notre sincérité.

M. Blaikie: Je n'ai pas demandé au ministre de lancer des accusations à l'emporte-pièce, comme j'essaie de ne pas le faire moi-même. Je vous ai cependant demandé de prendre position sur un certains nombres de questions. Vous n'avez pas à critiquer les États-Unis. Vous pouvez, si vous le souhaitez, affirmer qu'ils ont tout à fait raison d'accorder neuf millions de dollars à l'opposition antisandiniste au Nicaragua. Si c'est votre opinion, vous n'avez qu'à le dire calmement. Est-ce bien ce que vous pensez? Je vous ai demandé votre avis à ce sujet. Pensez-

them to continue funding the Contras? Do you not think it odd for Canada to join an organization that prohibits Cuba from being a member when we have diplomatic relations with Cuba?

It seems to me that the logical extention of our policy would be to go into the OAS, and say yes, in keeping with our position with respect to Cuba, we will be working towards a day when the OAS brings Cuba back to the table. What would be the matter with saying that? You do not have to be shrill, just tell us what your position is.

Mr. Clark: Let me take the two questions separately, because you and I have discussed in the House the utility of Canada giving advice to the U.S. on its Contra policy. I think it would have been counterproductive. You think it would have been productive.

Mr. Blaikie: Helpful.

Mr. Clark: Helpful, yes. We have had that disagreement. I find it interesting that the most recent announcement by the U.S. respecting their relation with the Contras, their support to the Contras, is that some of the assistance they are putting in could be used for demobilization. I think that would be seen as a very constructive development.

On Cuba, I want to be as clear as I can on the attitude we are taking to that. When I go down next Monday to go through whatever ceremonies a minister has to go through to have Canada formally become a part of the OAS, I do not propose to carry in a series of conditions precedent, or even a series of things we want the OAS to accomplish. There are no 60 days of decision we are taking into it. We think our capacity there is another kind of capacity. We are there because we can probably help the organization work more effectively and contribute to the general achievement of goals in the region.

If the question of Cuba and Cuba's full membership in the OAS comes up, if the end of the suspension—which is what it technically is—comes up, we are going to approach it in the spirit that we have approached Cuba historically; that we deal with Cuba. Many countries in the OAS took decisions which led to the suspension—not one country—and I think it would be appropriate for us in the spirit of the OAS, to consult with all of our colleagues there rather than go in with guns blazing on that particular issue.

Mr. Blaikie: I never said go in with guns blazing. Stop caricaturing my position. Just answer the question.

Mr. Clark: I am sorry, Bill. I certainly would not want to caricature your postion and I apologize if I did.

Mr. Blaikie: What about the money for Chamarro, you did not answer that question. Do you think it would be okay for the Americans to fund somebody else in some other elections. . ? If this election is proceeding as you

[Translation]

vous que les États-Unis devraient continuer de financer la Contra? N'estimez-vous pas un peu bizarre que le Canada adhère à un organisme qui s'oppose à la réintégration de Cuba, un pays avec lequel le Canada entretient des relations diplomatiques?

Pour ma part, j'estime qu'il serait conforme à notre position sur Cuba que nous affirmions notre désir de favoriser sa réintégration au sein l'OEA. Qu'est-ce qui s'oppose à ce que nous le fassions? Je ne vous demande pas de vous emporter, mais simplement de nous dire votre position.

M. Clark: Permettez-moi de séparer ces deux questions puisque nous avons discuté vous et moi à la Chambre de l'utilité pour le Canada de donner des conseils aux États-Unis sur leur politique à l'égard de la Contra. Vous pensez que cette initiative aurait porté fruit, et moi pas.

M. Blaikie: Elle aurait été utile.

M. Clark: Oui. Nous n'étions pas d'accord à ce sujet. Il est intéressant de constater que les États-Unis ont annoncé dernièrement qu'une partie de l'aide qui sera accordée à la Contra pourrait servir à sa démobilisation. À mon avis, c'est une mesure qui serait constructive.

J'aimerais maintenant être aussi clair que possible sur l'attitude que nous comptons avoir à l'égard de Cuba. Lorsque je participerai lundi prochain aux cérémonies soulignant l'adhésion du Canada à l'OEA, je ne compte présenter ni conditions, ni requêtes. Nous n'allons pas donner 60 jours, par exemple, à certains pays pour répondre à nos attentes. Nous voyons notre rôle d'une autre façon. Nous adhérons à l'organisation parce que nous pensons être en mesure de l'aider à devenir plus efficace et à atteindre ses objectifs dans la région.

Si l'OEA étudie la possibilité de mettre fin à l'exclusion de Cuba puisque c'est de cela qu'il s'agit, nous aurons l'attitude que nous avons toujours eue au sujet de Cuba. L'exclution de Cuba n'a pas été décidée par un seul membre de l'OEA, et nous estimons qu'il vaudrait mieux que nous consultions à ce sujet les autres membres de l'organisation au lieu de réclamer la réintégration de Cuba à cor et à cri.

M. Blaikie: Je n'ai jamais proposé que nous agissions de la sorte. Cessez de déformer mes propos, et répondez simplement à la question.

M. Clark: Je m'excuse, Bill, si j'ai donné l'impression de déformer vos propos, car ce n'était pas mon intention.

M. Blaikie: Qu'en est-il de l'argent qui est accordé à Chamarro? Vous n'avez pas répondu à cette question. Pensez-vous que les États-Unis seraient en droit de financer quelqu'un d'autre lors d'élections

say it is, and it looks as if it is a well-founded election, then why would it. . .?

• 1610

Mr. Clark: As I understand the U.S. funding policy for Nicaragua, there is a total of \$9 million; \$5 million is to go to regional groups and non-governmental organizations; \$4 million will be spent in accordance with Nicaraguan law, 50% for opposition parties, 50% for the electoral commission. So they are not contributing to the Sandinistas—that should not surprise you—but they are contributing to the functioning of the electoral commission. That is their decision, not ours. Our decision has been to put our support into the functioning of the election. That is what we think is appropriate for Canada to do.

If from time to time the United States does something in the OAS that we think is flagrantly outrageous, we will say so, as we have done in the past. But our focus is going to be upon what we can do and what we can do constructively.

Mme Marie Gibeau (députée de Bourassa): Monsieur le ministre, merci beaucoup d'avoir accepté de nous rencontrer même si votre horaire est très chargé.

Comme vous le savez, je suis une nouvelle membre de ce Comité. J'ai l'impression que ma question a été soulevée à plusieurs reprises, mais j'essaie de comprendre.

Je voudrais savoir pourquoi le Canada se joint à l'Organisation des États américains. En faisant partie de cette organisation, qu'est-ce que nous pouvons faire de plus qu'auparavant? Auparavant, nous pouvions avoir des relations sur une base bilatérale; nous avions la possibilité de faire affaire directement avec des pays sans être obligés de passer par une espèce d'organisation. Donc, pourquoi, et pourquoi maintenant?

M. Clark: Il est possible pour le Canada de limiter ses relations avec les pays francophones au niveau bilatéral, mais nous avons pris la décision de faire partie d'une grande organisation internationale de la francophonie pour indiquer notre perspective. Les organisations dont les membres ont quelque chose en commun ont une certaine efficacité. C'est une espèce de famille, si vous voulez.

Le Canada fait partie de plusieurs familles. Nous en faisons partie par notre géographie et, en partie, par nos liens commerciaux et autres avec les autres pays d'Amérique. Pour plusieurs raisons, en grande partie parce que nous avions certaines réserves en ce qui concerne l'influence des États-Unis, pendant longtemps, nous n'avons pas pris notre place comme membre de la famille. Cela a été remarqué par les autres pays des Amériques. On nous demandait pourquoi nous ne faisions pas partie de cette organisation.

Is there something wrong with us that Canada will not become a full member of the family? It would be difficult

[Traduction]

subséquentes...? Si ces élections se déroulent comme vous le dites, de façon apparemment légitime, alors pourquoi...?

M. Clark: D'après ce que j'ai compris de la politique de financement américaine, on prévoit 9 millions de dollars en tout, dont 5 millions seront consacrés à des groupes régionaux et à des organismes non gouvernementaux; 4 millions de dollars seront dépensés conformément à la loi nicaraguayenne, 50 p. 100 pour les partis d'opposition et 50 p. 100 pour la commission électorale. Donc ils ne contribuent rien au Sandinistes, ce qui ne devrait pas vous surprendre, mais ils contribuent au fonctionnement de la commission électorale. C'est une décision américaine, pas la nôtre. Nous estimons que le meilleur rôle pour le Canada est de soutenir les élections comnme telles, et c'est ce que nous avons décidé de faire.

Si jamais les États-Unis agissaient d'une façon qui nous parût tout à fait répréhensible, nous n'hésiterions pas à le dire, comme nous l'avons déjà fait. Mais nous allons plutôt nous attacher à ce que nous pouvons faire et essayer d'agir de façon constructive.

Mrs. Marie Gibeau (Bourassa): Mr. Minister, I would like to thank you for agreeing to come before the Committee even though you have a busy time table.

As you know, I am a new member of this Committee. My question may already have been put to you, but I am trying to understand.

I am curious to know why Canada is joining the Organization of American States. How does our membership in this organization enable us to do more than we have already been doing? Up until now, we were able to have bilateral relations and we were able to deal directly with the countries concerned without having to go through the Organization. So I would like to know why the decision has been taken and why now?

Mr. Clark: It would be possible for Canada to limit its relations with francophone countries to the bilateral level, but we decided that we would be part of an international francophone organization to indicate our perspective. Organizations whose members have something in common can be efficient. They are a kind of family, so to speak.

Canada belongs to several families. We are part of the organization because of our geography and partly because of our trade and other links with different American countries. For various reasons, to a large extent because of our reservations about the influence of the United States, we were for a long time unwilling to take our place in this familiy. This did not go unnoticed by the other American countries and we were often asked why we did not belong to this organization.

Le Canada a-t-il quelque chose à nous reprocher en refusant de devenir un membre à part entière de la

to exaggerate the sense of enthusiasm, for psychological reasons, with which Canada's membership in the OAS has been joined. It is obviously a struggling organization. It functions better than it might.

On the Panama question, for example, which some people regard as a failure for the OAS, the OAS presence and their mission made it possible for cooler heads in the United States to ensure there was no unilateral action by the United States, and that was clearly in everybody's interest. At least certainly in my view it was in everybody's interest. So there is a capacity in the organization that partly requires money, partly requires the technical skills we can bring, but I think it also requires the sense that a country that is as respected as Canada is prepared to become a full part of the activities in the future of the region. I think it would be difficult to underestimate or exaggerate the importance of that fact.

• 1615

Why now? There are a variety of reasons. Some of the global problems we have to address are particularly acute or have some particular implications in Latin America. Obviously, the narcotics problem is one of them, but so is the environmental question. As you know, Canada and Brazil are already trying to work closely together to ensure that we can make real progress, not simply exchange exhortations, on the question of environmental quality, including what is done with the Amazon forest.

The democracy question is very important, it is extraordinary. Think of the problems we have to deal with in a country with a tradition of democracy. It is extraordinary for the countries of Latin America to be dealing with the political challenges they are, such as the response to adjustment policies, in the context of democracy. Putting your economy straight is an easy way to get people mad at a government, we know that, but it is an easy way to get people mad at the democratic system, and that is the risk that could be run in Latin America. So it is very important that countries like ours which talk about democracy be prepared to do something more about it, and our membership in the OAS will do that.

The debt question can be resolved, if the progress that has been made, for example, by Mexico, Costa Rica and other countries, can bear fruit, there are going to be extraordinary trading opportunities for Canada in that region. There are some natural trading links that have been frustrated by the immense problems placed upon Latin American countries by the debt. Those matters have now matured to the point where we think it makes sense for Canada to become a member of the OAS.

Mme Gibeau: Vous parlez des échanges et des relations commerciales. On connaît la position du Canada face à

[Translation]

famille? L'adhésion du Canada à l'OEA a été accueillie par les autres pays membres avec un enthousiasme qu'on peut difficilement exagérer. C'est une organisation qui fait de gros efforts et ses résultats peuvent parfois dépasser nos attentes.

Pour ce qui est de l'affaire du Panama, par exemple, que certains considèrent comme un échec pour l'OEA, c'est justement grâce à la présence et à l'intervention de cette organisation qu'on a réussi à faire prédominer la voix de la raison aux États-Unis en évitant des actions unilatérales de sa part, ce qui était évidemment dans l'intérêt de tout le monde. Du moins c'est mon avis personnel. Donc, il existe déjà une capacité dans cette organisation, nous pouvons y contribuer de l'argent, des compétences techniques mais surtout le confort moral que signifie notre décision de devenir membre à part entière d'un organisme avec une si forte implication dans la région. On ne saurait trop insister sur l'importance de ce fait

Pourquoi maintenant? Les raisons sont nombreuses. Certains des problèmes planétaires pour lesquels nous devrons trouver des solutions sont particulièrement graves en Amérique latine. Évidemment il y a le problème des stupéfiants, de la toxicomanie, mais il y aussi la question environnementale. Comme vous le savez, le Canada et le Brésil essaient déjà de collaborer afin de faire de réels progrès sur la qualité de l'environnement, y compris l'avenir de la forêt amazonienne, et ne se limitent pas à s'adresser des exhortations mutuelles.

L'évolution de la démocratie est très importante, c'est un phénomène extraordinaire. Il suffit de réfléchir aux problèmes auxquels nous devons nous attaquer dans un pays à traditions démocratiques. C'est une situation extraordinaire pour les pays d'Amérique latine de relever les défis politiques auxquels ils font face, comme par exemple la réponse aux politiques d'ajustement, dans un contexte démocratique. L'assainissement financier suscite le mécontentement des électeurs, nous le savons, et peut aussi entraîner la désaffection du peuple pour la démocratie, et c'est un risque réel pour l'Amérique latine. Alors il est très important que des pays comme le nôtre qui parlent de démocratie soient disposés à faire quelque chose pour l'encourager, et ce sera l'un des résultats de notre adhésion à l'OEA.

Il sera possible de résoudre le problème de l'endettement si les progrès réalisés par le Mexique, le Costa Rica et d'autres pays peuvent porter fruits, et le Canada trouvera d'excellents créneaux dans la région. Certains liens commerciaux naturels n'ont pas pu vraiment s'établir à cause des immenses difficultés créées par l'endettement des pays d'Amérique latine. La situation est maintenant telle que nous pensons qu'il est raisonnable pour le Canada de devenir membre de l'OEA.

Mrs. Gibeau: You talk about trade relations. We know what the Canadian position is on trade with the United

ses échanges commerciaux avec les États-Unis. On vient de signer un accord de libre-échange avec les États-Unis. Pour l'Asie et le Pacifique, on a le Pacifique 2000; pour l'Europe de 1993, le Canada a une stratégie. Quelle est la stratégie du Canada face aux pays de l'Organisation des États américains?

M. Clark: Je crois que nous devons d'abord examiner la possibilité d'élargir nos relations commerciales. J'espère que mon collègue, M. Crosbie, et peut-être d'autres ministres, pourront organiser des missions commerciales dans plusieurs parties de l'Amérique latine. Je crois que les auspices sont favorables.

Il est clair que la question numéro 1 pour les pays de l'Amérique latine est la question de la dette. Le Canada ne peut pas exercer beaucoup d'influence sur la résolution du problème de la dette, mais nous sommes membres du Groupe des sept, certaines de nos banques canadiennes ont une présence en Amérique latine, et nous avons une certaine influence sur les institutions financières internationales ayant de l'influence là. Je crois qu'on peut continuer à jouer un rôle pour résoudre le problème de la dette qui est le problème de base.

Il sera difficile de mettre au point une stratégie pour la région avant de voir jusqu'à quel point les pays de l'Amérique latine réussiront à régler le problème de la dette. Il y a des signes encourageants au Mexique, au Costa Rica, en Uraguay, en Argentine. Les programmes que M. Menem a commencés sont bien encourageants; on espère qu'il continuera. Bien sûr, s'il y a une paix en Amérique centrale, cela pourra aussi contribuer de façon importante à l'image et à la réalité d'une stabilité dans la région.

Mme Gibeau: Vous avez dit tout à l'heure qu'en se joignant à l'OEA, le Canada se joignait à une famille. Quand on est membre d'une famille, il est plus difficile de choisir. On peut choisir ses amis, mais dans une famille, on est obligé, d'une certaine façon, de traiter tous les membres de la famille de façon égale.

On a déjà des engagements envers certains pays. Vous mentionniez la Guyane tout à l'heure. En se joignant à une organisation comme celle-là, est-ce que le Canada ne va pas se trouver dans l'obligation de diluer ses sommes pour intervenir un peu partout et ainsi réduire son efficacité?

M. Clark: On doit, non pas diluer, mais faire des choix. Ce sera difficile, et peut-être même plus difficile étant donné que le Canada est maintenant membre de la famille à part entière.

• 1620

Mme Gibeau: Il y a des membres qui ont des ambassades ici. Ces gens-là vont nécessairement vouloir revoir le partage. Sur quel critère le Canada va-t-il désormais se baser pour choisir? Est-ce qu'on se servira d'un critère politique, d'un critère d'endettement, d'un critère commercial?

[Traduction]

States. We have just signed a Free Trade Agreement with the US. For Asia and the Pacific Rim, we have Pacific 2000 and for Europe 1993, Canada has developed a strategy. I would like to know what the strategy is for countries in the Organization of American States.

Mr. Clark: First of all, I think we have to look at opportunities for expanding our trade. I hope my colleague, Mr. Crosbie, along with some other ministers, will organize trade missions in several regions of Latin America. I think prospects are good.

Obviously the most important issue for Latin American countries is debt. Canada cannot greatly influence the solution to the debt problem, but as members of G-7, and in view of the presence of some Canadian banks in Latin America, we do have some influence in the international financial institutions which have a role to play. I believe we can continue to make efforts to solve the debt problem, which is the fundamental problem.

It will be hard to develop a strategy for the region before seeing how successful Latin American countries are in solving the debt problem. There are encouraging signs in Mexico, Costa Rica, Uruguay and Argentina. The programs started by Mr. Menem are quite encouraging and we hope he will push on. Of course, peace in Central America would reinforce the perceived and actual stability of the region.

Mrs. Gibeau: You said that by becoming a member of the OAS Canada was joining a familiy. It is more difficult to make a decision as a family member. One can choose one's friends, but to a certain extent, all members of a family must be treated equally.

We already have some commitments to certain countries. You mentioned Guyana. By becoming members of an organization such as this, will Canada not be forced to dilute the money it makes available to provide assistance in different parts of the World and thus reduce its efficiency?

Mr. Clark: No, it is not a matter of diluting but rather of making choices. It will be hard, and perhaps more difficult because Canada is now a full member of the family.

Mrs. Gibeau: There are members with embassies here. They will of course be interested in reviewing how funds are distributed. What criteria will Canada now be using to make its choices? Will they relate to politics, debt or trade?

M. Clark: On se servira de plusieurs critères. En ce qui concerne les pays en voie de développement, nous avons déjà un processus. Le processus décisionnel ne sera pas changé. Dans certains cas, il sera peut-être influencé par les choses qu'on pourra apprendre de par notre appartenance à l'Organisation. En ce qui concerne les autres relations, la question sera affectée par les marchés disponibles, par les produits qui peuvent faire l'objet d'un commerce entre nos deux pays.

Je ne prévois pas de changement profond dans les priorités du Canada en ce qui concerne les pays individuels de l'Organisation.

Mme Gibeau: Vous n'anticipez pas de changement de priorités, mais vous anticipez sûrement de nouvelles demandes.

M. Clark: Il y a toujours de nouvelles demandes.

Mme Gibeau: D'où va venir l'argent pour répondre aux nouvelles demandes?

M. Clark: Je crois que les pays de l'Organisation comprennent très bien que, pour le moment, le Canada n'a pas de nouvel argent. Nous avons certaines limites et nous devons vivre avec ces limites. Cela est bien compris par les autres pays membres de l'Organisation. En fait, j'ai précisé que l'impact immédiat de la présence du Canada serait la mise à contribution de ses talents politiques et non un changement aux niveaux d'aide disponibles. Les autres pays de l'Organisation comprennent bien cela, et nous sommes les bienvenus même avec ces limitations financières.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): As you said, Mr. Minister, the reason for joining the OAS is not simply to occupy a warm seat but to actually do something with the membership. I looked at your statement to find out what initiatives you were going to propose, and none of the initiatives are anything new. In fact, they are doing what we have always done. You are holding another meeting of a bank; you are sending the Prime Minister off on another part of his world tour; you are proposing that there be a joint ministerial commission, which meets anyway-it is already under way, it has been meeting for years. We will be active in the peace process-well, we made our intentions known for the last couple of years. There is nothing new there; there is no new money, no initiative. We will mount trade missions—well, we have done that before as well: nothing in comparison to the kind of money we are spending opening up 8 or 9 or 10 or 12 new consulates in the United States as a consequence of the free trade deal.

The point is, there is nothing in here that gives any indication that Canada has a policy, other than going in the OAS. So let me see if I can raise with you a couple of specific questions that would indicate where the Canadian policy would lie, to give some meaning and some substance to our membership.

First, on this question of the peace process, I think we all recognize there is no peace process until the conflict in Nicaragua comes to an end. With the resumption of

[Translation]

Mr. Clark: We will use several criteria. We already have a process for developing countries. There will be no change to the decision-making process. In some cases it may be influenced by matters brought to our attention through membership in the Organization. As for other relations, they will depend on the markets available and the likely products for trade between our two countries.

I do not expect any significant change in Canada's priorities with respect to the individual OAS member countries.

Mrs. Gibeau: You do not expect any change in priorities, but you must be expecting additional requests.

Mr. Clark: There are always new requests.

Mrs. Gibeau: Where will the money to meet this new demand be coming from?

Mr. Clark: I think the member countries clearly understand that for the time being Canada does not have any new money. We have certain limits and we will have to live with them. This is understood by the other member countries of the Organization. I made it clear that the immediate impact of Canada's presence would result from the contribution of our political talents rather than changes in the level of aid. This is understood by the other members and we are welcome in spite of the fiscal limitations.

M. Axworthy (député de Winnipeg Sud-Centre): Comme vous l'avez dit, monsieur le ministre, l'adhésion à l'OEA n'implique pas le désir d'occuper un fauteuil mais de faire quelque chose. J'ai lu votre déclaration pour apprendre quelles nouvelles initiatives seraient proposées et je n'en vois aucune. Vous ne faites que poursuivre notre politique traditionnelle. La Banque interaméricaine va se réunir encore une fois, vous envoyez le premier ministre continuer sa tournée du monde, vous proposez une commission ministérielle conjointe qui se réunit de toute façon depuis des années. Nous allons participer à la pacification, mais nos intentions à ce sujet ont déjà été proclamées depuis des années. Il n'y a rien de neuf dans ce que vous dites, il n'y a pas de nouveau capital, pas d'initiative. Nous allons organiser des commerciales, ce que nous avons déjà fait: il n'y a rien de comparable à l'argent que nous allons consacrer à huit ou neuf ou dix ou douze nouveaux consulats aux États-Unis à cause de l'accord de libre-échange.

Bref, rien n'indique que le Canada ait une politique qui dépasse sa décision d'adhérer à l'OEA. J'aimerais donc vous poser quelques questions précises pour essayer de mieux comprendre comment évoluera la politique canadienne à cause de notre adhésion.

D'abord, au sujet de la pacification, je pense que comprenons tous que ce processus n'a aucun sens tant que le conflit au Nicaragua ne sera pas terminé. La reprise

hostilities we are now faced with the horrendous prospect of the whole peace process breaking apart. Clearly the key factor in that is the continued aid to Contras by the United States and the continued U.S. trade embargo.

So my question is very simple: as now a member of the OAS, where we have a responsibility to make that key issue resolved, will we take a stand and make a request, make the recommendation, make the demand in effect that aid to the Contras stop and that the trade embargo by the United States cease as a way of demonstrating, as we said in the report on Central America, that the primary intention of Canadian foreign policy in that area should be to help to make those countries independent and to limit the intervention of the United States? It is not picking them out, it is just that they have treated that as their own personal sandbox for over 100 years. Now you have countries trying to say we want to do it on our own. The role of Canada should be to help them to do that, but you cannot do that as long as there is a continued interference, such as the embargo and the direct aid to Contras. So question number one is will we take a clear policy stand on that issue?

• 1625

The second one has to do with the human rights question, which I think is quite important. The central committee that many of us served on as members made a recommendation that there be the establishment of the Institute for Human Rights and Democratic Development. Legislation was passed 15 months ago. So far, there is no president, there is no board of directors, there is no program, there is no action. In fact, in his report the Auditor General said there a cheque for \$1 million but no one is there to pick it up.

The fact of the matter is here is a very important area where we could be assisting and aiding in the area of democratic development in that region, and nothing is being done. So could the minister tell us if the government will initiate action to appoint boards of directors, get a president and get that institute going to work in Central and Latin America, which is the recommendation coming out of the committee?

In the same human rights area, as part of its new membership in OAS does the government intend to sign in on the Inter-American Convention on Human Rights and jointly on the American Commission on Human Rights, which would give us a very important role in dealing with the many problems? I think that is a corollary institution of the OAS and it would seem to be an area where we should play a role.

Finally, I want to ask a question on a diplomatic presence. I cannot accept your answer, Mr. Minister, that

[Traduction]

des hostilités nous met devant une perspective affreuse et risque d'annuler complètement les efforts accomplis jusqu'ici. De toute évidence le facteur principal est le maintien de l'aide offerte par les États-Unis aux Contras et le maintien du blocus commercial américain.

Ma question est très simple. Puisque nous sommes maintenant membres de l'OEA ayant la responsabilité de contribuer au règlement de cette question, allons-nous prendre une position et faire une recommandation exigeant que les États-Unis mettent fin à leur aide aux Contras et à leur blocus pour souligner, comme nous l'avons dit dans notre rapport sur l'Amérique centrale, que le principe fondamental de la politique extérieure du Canada concernant cette région est l'indépendance réelle de ces pays avec le moins d'interventions possible des États-Unis? On ne cherche pas à attirer l'attention sur les États-Unis, c'est simplement qu'ils ont traité cette région comme leur chasse gardée depuis plus d'un siècle. Maintenant les pays veulent faire leur chemin tout seul. Le Canada devrait les aider à le faire mais c'est impossible tant qu'il y aura cette ingérence comme le blocus et l'aide directe offerte aux Contras. Voici donc ma première question. Allons-nous prendre une position bien claire sur cette question?

Ma deuxième question porte sur les droits de la personne, et c'est un sujet qui me tient à coeur. Le Comité sur l'Amérique centrale dont un grand nombre d'entre nous a fait partie a recommandé la création de l'Institut des droits de la personne et de l'avancement démocratique. D'ailleurs, une loi en ce sens a été adoptée il y a 15 mois. Jusqu'à présent cependant, cet organisme n'a ni président, ni conseil d'administration, ni programmes, ni activités. En fait, dans son rapport, le Vérificateur général a déclaré qu'un chèque d'un million de dollars avait été émis, mais que personne ne l'avait réclamé.

Or, il s'agit d'un domaine très important; nous pourrions contribuer à favoriser l'avancement démocratique dans cette région et nous ne faisons rien. Le ministre peut-il nous dire si le gouvernement va prendre les dispositions qui s'imposent pour nommer un conseil d'administration et un président et faire en sorte que l'Institut amorce ses activités en Amérique latine et en Amérique centrale, conformément à la recommandation du Comité?

Toujours dans le domaine des droits de la personne, dans la foulée de son adhésion à l'OEA, le gouvernement a-t-il l'intention de ratifier la Convention inter-américaine des droits de la personne et de devenir membre de la Comission inter-américaine des droits de la personne, deux initiatives qui nous permettraient de jouer un rôle important dans le règlement de nombreux problèmes? Il s'agit d'une institution connexe de l'OEA et il me semble que c'est un domaine dans lequel nous pourrions agir.

Enfin, je voudrais poser une question sur notre présence diplomatique. Monsieur le ministre, je ne peux

you do not have the money, because I have read Mr. Crosbie's statements, the junior minister in your department, on the international trade side, or whatever—

Mr. Clark: You would not dare say that if he were not in Australia.

Mr. Axworthy: Well, I hope he stays there.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Axworthy: The fact of the matter is that he and the Prime Minister are going around announcing that there are these new initiatives from External Affairs on the Pacific Rim, in the United States, opening up offices, spending new money, sending them on trade missions, but you did not offer one five-cent piece, not one more dollar, for any extended activity in Central or Latin America as a result of our OAS strategy.

In those key areas where as part of its membership, Canada could have shown some new policy initiatives, we have said absolutely nothing or in fact have withdrawn or been negligent on some of the commitments we have already made. So I again ask you the same question you have been asked before. By taking positive actions on these kinds of questions, we might see that you have a policy.

Mr. Clark: Let me deal with the general observation first and then try to deal with each of the specifics. I think it is very important to note—and of course you will have to take my word for it, which you might not be prepared to do—that the only scepticism I have found about Canada's effectiveness in the OAS is in this committee. The member countries of the OAS share none of your reservations. Theirs is an unqualified welcome to Canada because they know on the record of our behaviour that we are going to act with independence and with effectiveness.

Your suggesting that because we have taken a decision that I indicated in my remarks is as much continuity as change, because we have taken that decision to join the OAS we should somehow put some new bells and ribbons on it and announce some—

Mr. Axworthy: No, a new policy.

Mr. Clark: —new kinds of policies. There is a policy there.

Mr. Axworthy: Any policy.

Mr. Clark: There is a policy there. The policy is evident in debt; it is evident in the approach to Central America; it is evident in the encouragement of democracy; it is evident in a wide range of questions. This is a stepping forward of that policy.

[Translation]

accepter la réponse que vous avez donnée, selon laquelle vous n'avez pas d'argent. En effet, j'ai lu les déclarations de M. Crosbie, le ministre subalterne dans votre ministère pour le commerce international...

M. Clark: Vous n'oseriez pas dire cela s'il n'était pas en Australie.

M. Axworthy: J'espère qu'il va y rester.

Des voix: Oh, oh!

M. Axworthy: Le fait est que le premier ministre et le ministre responsable du commerce international ont annoncé dans leurs voyages à l'étranger de nouvelles initiatives du ministère des Affaires extérieures à l'égard des pays en bordure du Pacifique et des États-Unis. On parle d'ouvrir de nouveaux bureaux, de débloquer des fonds, d'envoyer des missions commerciales dans ces pays, mais vous ne prévoyez pas dépenser un sous pour élargir nos activités en Amérique latine ou en Amérique centrale à la suite de notre adhésion à l'OEA.

Du fait de sa nouvelle appartenance à cet organisme, le Canada aurait pu prendre de nouvelles initiatives dans des domaines clés, mais il s'en est abstenu. En fait, nous n'avons pas honoré certains de nos engagements où nous avons été négligeants à cet égard. Je vous repose donc la même question qu'on vous a posée tout à l'heure. Si nous prenions là des mesures positives, on pourrait croire que vous avez effectivement une politique.

M. Clark: Je vais tout d'abord répondre à cette observation générale et ensuite j'aborderai chaque point précis. Vous savez que c'est uniquement au sein de ce comité que l'on a manifesté du septicisme quant à l'efficacité du Canada à l'OAS. À cet égard, évidemment, vous n'avez que ma parole et vous n'êtes peut-être pas disposé à me croire. Les pays membres de l'OEA ne partagent pas vos réserves. Ils accueillent le Canada à bras ouverts parce qu'ils connaissent nos réalisations et qu'ils savent que nous sommes en mesure d'agir de façon indépendante et efficace.

Vous estimez que parce que nous avons décidé de prendre une décision qui, comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, s'inscrit autant dans la continuité que dans le changement, parce que nous avons choisi d'adhérer à l'OEA, nous devrions en grande fanfare annoncer des. . .

M. Axworthy: Non, une nouvelle politique.

M. Clark: ... nouvelles politiques. Il existe déjà une politique.

M. Axworthy: N'importe quelle politique.

M. Clark: Nous avons une politique dans cette région du monde. Cette politique est évidente en ce qui concerne la crise de l'endettement; elle est évidente dans notre approche vis-à-vis de l'Amérique centrale. Elle est évidente dans nos efforts pour promouvoir la démocratie et dans une multitude d'autres domaines également. Il s'agit tout simplement d'un élargissement de cette politique.

To come directly to the questions you are talking about, I would assume that everyone around this committee, whatever they might think of American policy, would agree that the most important preoccupation of all of us in Nicaragua is to have the election process proceed effectively and fairly in a way that gives confidence to Nicaraguans and confidence to the world and allows us all to say to the world, including the United States: that was a fair election, you respect it, whatever the consequences were. Surely that is the most important process which we have to put in place.

The next most important process with respect to Nicaragua and Central America is to move the peace process forward. There have been some developments in this regard that are quite encouraging—the attitude of the Bush administration, as distinct from its predecessor, even you would have to say is an encouraging attitude. The willingness to have some of the funds that are going to the Contras used for demobilization is clearly important. The fact that the United States yesterday voted for ONUCA made it a unanimous vote of the Security Council. That is surely important.

If prominent countries like Canada had spent our time lecturing the Americans on what they should be doing in Central America, ask youself whether it would have achieved or put in jeopardy the kind of progress we have had. I think it would have put it in jeopardy.

Mr. Axworthy: I disagree.

Mr. Clark: Well, you disagree, and I am here to report on the part of the government. I think it would have put it in jeopardy, and I think the developments in Nicaragua and in Central America are too important to put in jeopardy because someone in Canada might not like an American. That is silly.

Mr. Axworthy: That is not the reason, Mr. Minister. You are being facile and silly about that. That is not the

The Chairman: Order, please.

Mr. Axworthy: It is to stop the conflict in Central America.

• 1630

Mr. Clark: I believe the best way to stop the conflict in Central America is to go ahead with the arrangements that have been put in place by the people and the governments of Central America—

Mr. Axworthy: Yes, that is right.

Mr. Clark: -an election in Nicaragua-

Mr. Axworthy: With no interference.

[Traduction]

J'en viens maintenant directement aux questions que vous avez abordées. Indépendamment de leurs opinions au sujet de la politique américaine, je suppose que tous les membres du Comité conviennent qu'en ce qui concerne le Nicaragua, le plus important, c'est que le processus électoral se déroule efficacement et équitablement. En effet, cela susciterait la confiance des Nicaraguayens et du monde entier et nous permettait de dire à tous les pays, y compris aux États-Unis: Voilà, il y a eu des élections justes. À vous d'en acceptez les conséquences. Chose certaine, c'est le processus le plus important qu'il convient d'instaurer.

En ce qui concerne le Nicaragua et l'Amérique centrale, la promotion du processus de paix vient au deuxième rang en importance, tout de suite après la tenue d'élection. À cet égard, il y a eu une évolution encourageante. Entre autre, le gouvernement Bush a adopté une attitude différente de celle de son prédécesseur. Vous-même devez admettre que c'est encourageant. Il est très important que l'on ait accepté de consacrer aux efforts de démobilisation une partie des fonds destinés à la Contra. Hier, les États-Unis ont voté en faveur de l'ONUCA, ce qui a donné lieu à un vote unanime au Conseil de sécurité. Cela n'est pas dénué d'importance.

Si des pays en vue comme le Canada avaient passé leur temps à sermoner les Américains sur ce qu'ils devraient faire en Amérique centrale, on peut se demander si cela aurait favoriser ou compromis le genre de déblocage qui s'est produit. Je pense que cela aurait compromis ce progrès.

M. Axworthy: Je ne suis pas d'accord.

M. Clark: Eh bien, vous n'êtes pas d'accord, et moi je suis ici pour faire un rapport au nom du gouvernement. Je pense qu'une telle attitude aurait été nuisible. J'estime que les progrès accomplis au Nicaragua et en Amérique centrale sont trop importants pour qu'on risque de les compromettre parce quelqu'un au Canada n'aime sans doute pas les Américains. C'est ridicule.

M. Axworthy: Ce n'est pas la raison, monsieur le ministre. Vous êtes superficiel et illogique. Ce n'est pas la raison

Le président: À l'ordre, s'il-vous-plaît.

M. Axworthy: Le but, c'est de mettre fin au conflit en Amérique centrale.

M. Clark: J'estime que le meilleur moyen de mettre un terme au conflit en Amérique centrale, c'est de respecter les arrangements conclus par les habitants et les gouvernements d'Amérique centrale. . .

M. Axworthy: Oui, c'est cela.

M. Clark: C'est à dire des élections au Nicaragua. . .

M. Axworthy: Sans ingérence.

Mr. Clark: —which we can help make seem to be free and fair, make be free and fair, and also a peace plan in the region.

Secondly, I share your concern that we have not had the institute named. I make the point to you that the institute was an initiative of this government, not of previous governments. It has had multi-partisan support. I hope that not only will we be able to have the institute up and working in the next two or three months, but by the time we do have it up and working members will understand why there has been some delay. If there is a million-dollar cheque outstanding, I can assure you that it will not be lost once the institution is in place.

Regarding the Inter-American Commission, we are examining that very closely. If you do not know all of the language in the commission, you would want to take a look at it, because there is some of the language that could potentially pose some problems for Canada, not in a partisan way. In any event, most of the substantive commitments of the commission are commitments to which Canada already adheres because they are part of various United Nations obligations on human rights to which we adhere.

In terms of finance, in terms of money, new initiatives, there are a couple of things I would say. One is that the government is responsible for setting policy, but an occasion like this gives Members of Parliment the opportunity to suggest their different priorities. You know there are limits on our total spending. If you were going to put new money into Latin America, I would be interested in knowing where you would take it away from, where you would stop spending. I think it is appropriate for me to put that question to you.

Secondly, there is a minor new expenditure—not minor, it is some \$7 million—for the price of membership and a contribution we are making voluntarily to the development fund of the OAS.

I make the point that just as there have been decisions taken by this government to increase funding to our activities in other parts of the world, whether it is in South Africa or in the West Bank or in trade activities in Asia, so have there been to increase funding here in Latin America. That was certainly the case with Central America, where there has been an increase, in part as a result of the deliberations of this committee, of \$100 million over a 7-year period to development in Central America.

Those are part of continuing policy. We do not need a new bell and a whistle. We think we can be more effective in pursuing that policy within the Organization of American States. And I assume from the questioning I have heard here that whatever quarrels or quibbles one might have with other aspects of Canadian policy, there is

[Translation]

M. Clark: ... dont nous pouvons favoriser le déroulement juste et libre, ainsi qu'un plan de paix dans la région.

Deuxièment, je partage vos préoccupations en ce qui concerne l'Institut. Je vous signale d'ailleurs que la création de cet Institut est une initiative de notre gouvernement, non pas d'un gouvernement précédent, et qu'elle a recueilli l'appui de tous les partis. J'espère que non seulement l'Institut pourra fonctionner d'ici deux ou trois mois, mais aussi que dans l'intervalle, les députés auront compris pourquoi il y a eu des retards. S'il y a un chèque d'un million de dollars qui traine quelque part, je vous assure que cet argent ne sera pas gaspillé une fois l'Institut en place.

Au sujet de la Commission inter-américaine, nous étudions cela de très près. Il est normale de procéder ainsi étant donné que nous connaissons mal le libellé de la Charte de cet organisme. En effet, certaines dispositions risquent de poser des problèmes au Canada, sans aucun sectarisme ne soit en cause. Quoi qu'il en soit, la plupart des engagements de principe de la Commission sont des engagements auxquels le Canada souscrit déjà étant donné qu'ils s'inscrivent dans les diverses obligations des Nations Unies en matière de droits de la personne, obligations que nous partageons.

Pour ce qui est du financement, de l'argent et des nouvelles initiatives, il y a une ou deux choses que je voudrais dire. Certes, il appartient au gouvernement d'élaborer une politique, mais une occasion comme celleci fournit aux députés l'occasion de suggérer diverses priorités. Vous savez qu'il y a des limites aux dépenses que nous pouvons engager. Si vous deviez consacrer davantage d'argent à l'Amérique latine, je voudrais bien savoir dans quelle enveloppe vous le prendriez et qu'elle serait la limite que vous vous fixeriez. J'estime très à propos de vous poser cette question.

Deuxièmement, notre adhésion entraı̂ne des frais—des frais non négligeables puisqu'il s'agit de quelque 7 millions de dollars. En outre, nous avons consenti de notre propre chef à apporter une contribution au fonds de développement de l'OEA.

Je vous ferai remarquer que si notre gouvernement a décidé d'accroître le financement de ses activités dans d'autres régions du monde qu'il s'agisse de l'Afrique du Sud, de la Cisjordanie ou de l'Asie, il a fait de même en Amérique latine. C'est certainement le cas en Amérique centrale ou, en partie à la suite des travaux du Comité, le gouvernement a décidé d'augmenter de 100 millions de dollars sur une période de sept ans l'aide au développement en Amérique centrale.

Il s'agit d'initiatives qui s'incrivent dans notre politique actuelle. Nous n'avons pas besoin d'élaborer en grande fanfare une nouvelle politique. Nous estimons pouvoir être plus efficaces en poursuivant cette même politique au sein de l'Organisation des États américains. Et d'après les questions qu'ont m'a posées ici, quelles que soient les

a general view on the part of the committee that we should be members.

Mr. Van De Walle (St. Albert): Mr. Minister, Canada has had a longstanding cultural and economic relationship with the Caribbean, and I wonder if our membership in OAS will in any way dilute our relationship with our traditional links.

Mr. Clark: No, I think on the contrary. Many countries of the Caribbean with whom we have strong individual relations but also share a Commonwealth partnership are also members of the OAS. Jamaica is, Belize is, a number of other. . . Trinidad and Tobago. They were among the people encouraging us to join the OAS, to become a full member of the family of this hemisphere. I think that rather than dilute our relations with them, it provides us with another opportunity in which we can work together.

Mr. Van De Walle: What about the moneys that are spent for development assistance? As we are now members of the OAS, are we not going to be put in a position where we are going to have to make some difficult choices? You know, there is only so much money. What are we going to do with the situation? I am a new member on this committee and one of the first things I heard was that there was not enough money going to development and this sort of thing. We have to be realistic. There are limits to what we can spend. If we take on this assignment, where do we go from here?

• 1635

Mr. Clark: I think it will increase some of the bilateral pressures from some of the countries who are members of the OAS. It does not create a new problem of having to make difficult choices. When you are as active and as respected a country in development assistance as Canada is and when you have the budget limitations that we do, tough decisions are a part of life. They are always going to be controversial as well as tough.

I think we will have some more choices to make. I think that is going to be an inevitable consequence of being in the OAS. It is not a new experience and I do not think it is going to throw our priorities out of joint. However, as events change with countries that are members of the OAS, of La Francophonie or of other organizations of which we are a member, some of the internal priorities will change. Some of them will change because, by being members of the family, we will be made aware of developments or of possibilities in some of those countries more fully than we might have been if we were not part of the family.

Mr. Van De Walle: Mr. Minister, I have one concern; I have a number of concerns but the one that keeps coming back to me is this whole question of the drug problem.

[Traduction]

objections que l'on peut avoir vis-à-vis d'autres aspects de la politique canadienne, il me semble que la majeure partie des membres du Comité estime que notre adhésion est une bonne chose.

M. Van De Walle (St-Albert): Monsieur le ministre, le Canada entretient depuis longtemps des liens économiques et culturels avec les pays des Antilles, et je me demande si notre adhésion à l'OEA affaiblira ces rapports traditionnels.

M. Clark: Non. Au contraire, un grand nombre de pays des Antilles, avec qui nous entretenons des relations bilatérales étroites et qui sont aussi nos partenaires au sein du Commonwealth, sont membres de l'OEA. Je pense entre autre à la Jamaïque, au Bélize, à Trinidad et à Tobago. Ces pays nous ont encouragé à nous joindre à l'OEA, à devenir membre à part entière de la famille des nations de cet hémisphère. Je pense qu'au lieu d'affaiblir nos rapports avec eux, nous aurons plutôt une autre occasion de collaborer.

M. Van De Walle: Qu'en est-il des sommes consacrées à l'aide au développement? Maintenant que nous sommes membres de l'OEA, n'allons-nous pas être forcés de faire des choix difficiles? Comme vous le savez, nous ne disposons de sommes illimitées. Qu'allons-nous faire en l'occurrence? Je suis nouveau au Comité, mais dès la première réunion, j'ai entendu dire que nous ne consacrions pas suffisamment d'argent à l'aide au développement. Il faut être réaliste. Nous ne pouvons pas dépenser sans compter. Si nous devenons membres de l'OEA, qu'allons-nous pouvoir faire?

M. Clark: Je crois que certains membres de l'organisation s'attendront naturellement à davantage de notre part. Ce n'est pas la première fois que nous aurons des choix difficiles à faire. Un pays qui est aussi actif et aussi respecté que le Canada dans le domaine de l'aide au développement doit prendre des décisions difficiles lorsque ses moyens ne lui permettent pas d'être aussi généreux qu'il le souhaiterait. Ces décisions seront toujours difficiles et controversées.

Notre adhésion à l'OEA nous amènera inévitablement à faire d'autres choix difficiles. Cela ne changera pas nos priorités. Certains événements qui pourraient se produire dans les pays membres de l'OEA, dans la francophonie ou dans d'autres organismes auxquels nous appartenons pourraient cependant nous obliger à modifier certaines de ces priorités. Ainsi, en adhérant à l'OEA, des possibilités qui n'existaient pas avant s'ouvriront à nous.

M. Van de Walle: Monsieur le ministre, j'ai plusieurs préoccupations, mais ma préoccupation majeure, c'est la lutte contre les drogues. Pensez-vous qu'en adhérant à

Do you see our joining as an opportunity or a forum to do something about co-ordinating our strategy to lessen the drug trafficking.

Mr. Clark: The short answer is yes. Obviously an issue on which the Organization of American States has special competence is the question of the drug trade. This organization includes consumer countries like the United States and Canada and indeed some other members, it includes producer countries, and it includes a number of countries that are transit countries. Some of the governments involved, most notably Colombia, have to be worried about their capacity to maintain the control of the elected authority in the face of the power of drug lords.

Unquestionably this will be an issue in which there will be a requirement for more co-operation. So is environment. I think our membership in the organization will allow us to increase the effectiveness of our co-operation with other countries who are part of the solution.

Mr. Van De Walle: What about in the area of trade? There are tremendous potentials there. How do you see this enhancing our opportunities?

Mr. Clark: One of the things we are trying to do now is to identify more precisely some of the specific trade opportunities that exist. The two areas that obviously have the most potential, we believe, relate to high technology, telecommunications and this sort of thing, and to agriculture and agricultural services. There are some substantial opportunities for Canada to increase our trade in those areas. We are trying to identify others.

As I said earlier, we are looking at a process of ministerial-led trade delegations, taking members of the Canadian private sector with ministers to some of the target countries of the region. We think the fact of joining the OAS creates a sense of being part of the family in Latin America. We think it can lead to more constructive, durable trade links. I think the obligation is upon us to initiate some of that but we certainly will respond to that obligation.

Mrs. Stewart (Northumberland): I would just like to reiterate my understanding of Liberal policy. We had no objection per se of joining OAS, but we did not in any way see joining OAS and membership in OAS as a substitute for substantive policy. We were discouraged and disappointed that we did not have a chance to discuss with the government what the new substantive policy behind the joining of the OAS was.

• 1640

We also have concerns about the government priorities in the region. We hear of no new spending for the area but a juggling of the spending being done. We joined the OAS. It is costing us \$7 million. Every time the figure is a little different, and this is the most I have heard. We have

[Translation]

l'OEA, nous serons mieux en mesure de faire quelque chose au sujet du trafic des stupéfiants?

M. Clark: Oui. L'Organisation des États américains possède naturellement une compétence particulière pour ce qui est de la lutte contre le trafic des stupéfiants. Des pays consommateurs commes les États-Unis et le Canada siègent à cet organisme ainsi que des pays producteurs et des pays de transit. Les barons de la drogue menacent la stabilité des gouvernements de certains pays, et notamment celle du gouvernement colombien.

Notre collaboration sera requise dans ce domaine comme dans celui de l'environnement. En appartenant à l'OEA, nous serons mieux en mesure de collaborer avec les pays qui doivent contribuer au règlement du problème.

M. Van De Walle: Est-ce que notre adhésion à cet organisme nous permettra d'accroître nos échanges commerciaux avec ces pays?

M. Clark: Nous esayons actuellement d'établir dans quels domaines nous pourrions intensifier nos relations commerciales. Nous estimons que les perspectives sont particulièrement bonnes dans les domaines de la haute technologie, des télécommunications, de l'agriculture et des services agricoles. Nous essayons de voir s'il n'y aurait pas d'autres domaines prometteurs.

Comme je l'ai déjà souligné, nous envisageons d'organiser des visites commerciales auxquelles participeraient des ministres et des représentants du secteur privé pour aller faire la promotion de nos intérêts dans certains pays. En devenant membre de l'OEA, nous aurons l'impression d'appartenir à la famille de l'Amérique latine. Nous devrions ainsi pouvoir établir des liens commerciaux plus fructueux et plus durables. J'estime qu'il nous incombe de prendre l'initiative à cet égard.

Mme Stewart (Northumberland): J'aimerais simplement réaffirmer la position du parti libéral au sujet de l'adhésion du Canada à l'OEA. Nous ne nous y opposons pas, mais il ne faudrait pas selon nous que l'appartenance à cet organisme tienne lieu de politique fondamentale. Nous regrettons et nous sommes déçus de ne pas avoir eu l'occasion d'élaborer avec le gouvernement une nouvelle politique fondamentale qui irait de pair avec notre adhésion à l'OEA.

Par ailleurs, nous nous interrogeons sur les priorités du gouvernement dans cette région. On n'annonce pas l'injection de nouveaux fonds dans la région, mais seulement une réallocation des fonds disponibles. Notre adhésion à l'OEA nous coûtera sept millions de dollars.

cut the ODA budget, which includes the budget for the Central American region. CIDA is spending money on decentralization and a considerable amount of money, \$17 million, on promotion of the program.

What we do know is that the majority of the Canadian population supports aid. But I believe it is only supported principally through the work of non-government organizations in this country that work at a grassroots level in the countries around the world. But we will talk about Latin America in the context of the OAS.

The NGO community expresses extreme concern about the new counterpart fund the government is proposing to sign with El Salvador and with Guatemala. They express concern principally because of human rights abuses in those areas. Your paper says that there is a new moderation in the region with a new flexibility from Washington. That is not seen in those two countries I referred to, and there is grave concern about this.

Another concern is this \$100 million, which we felt was enveloped, to assist in the peace process in Central America. We have constantly asked for the whereabouts of the \$100 million and it keeps diminishing and disappearing. We thought originally that it was going to be a separate envelope. We heard it was not a separate envelope and that it was just being integrated to the whole program of the region. It started off to be distributed over a one- or two-year period, and today you say a seven-year period.

So it seems the policies and priorities with regard to aid in the area do not match the commitment to joining OAS as a member. We still do have grave concerns about human rights issues in El Salvador and Guatemala in particular.

Mr. Clark: I appreciate the precision with which you put your concerns. I think it appropriate for me to respond because it is a very fundamental part of the dilemma we are dealing with here. At the base of all of this is a disagreement about what the Government of Canada should do about a deficit, which I remind you, your party encumbered upon the country and we have to deal with. There is no way we can ignore that reality.

Perhaps it is the policy of the Liberal Party to ignore this reality. We think we cannot. One of the consequences is that there had to be some limits upon spending in a variety of fields, from nuclear submarines through to official development assistance. We are trying to live with those limits as creatively as we can. But those limits are there, and I think anyone who is going to suggest seriously that we have more flexibility also has an obligation to indicate how we can deal with the problems the country faces stemming from a deficit.

[Traduction]

Toute sorte de chiffres ont été avancés, mais celui-ci est le plus élevé de tous. On a réduit le budget réservé à l'APD, et donc les fonds alloués à l'Amérique centrale. L'ACDI dépense de l'argent pour favoriser la décentralisation et consacre un montant considérable, soit 17 millions de dollars, à la promotion du programme.

Nous savons que la majorité des Canadiens sont favorables à l'aide au développement. Mais je crois qu'ils appuient surtout le travail réalisé sur le terrain par les organismes non gouvernementaux. Parlons cependant de nos relations avec l'Amérique latine dans le cadre de notre adhésion à l'OEA.

Les ONG ont exprimé de vives réserves au sujet du fonds de contrepartie au sujet duquel le gouvernement doit signer une entente avec le Salvador et le Guatemala. Les ONG s'inquiètent du fait que ces pays ne respectent pas les droits de la personne. Vous avez dit qu'il existait maintenant un climat de modération dans la région et que les États-Unis se montraient conciliants. Or, ce climat de modération ne semble pas se manifester dans les deux pays que je viens de mentionner, et c'est ce qui inquiète grandement les ONG.

Nous nous demandons également ce qu'il advenu des 100 millions de dollars qui devaient servir à faciliter le rétablissement de la paix en Amérique centrale. On a pas jusqu'ici répondu à nos questions à ce sujet. Nous pensions d'abord qu'une enveloppe distincte serait prévue. On nous a dit que ces fonds proviendraient de l'enveloppe réservée à la région. Il a d'abord été question d'échelonner le versement de cette somme sur un ou deux ans, et vous nous dites aujourd'hui qu'on le fera sur sept ans.

Il semble donc qu'il y a contradiction entre les politiques et les priorités établies en ce qui touche l'aide au développement de cette région et notre décision d'adhérer à l'OEA. Nous continuons à nous inquiéter de la situation des droits de la personne au Salvador et au Guatemala en particulier.

M. Clark: Je vous remercie d'exposer vos préoccupations de façon aussi précise. Je me sens tenu de relever vos propos parce qu'ils font ressortir le dilemme fondamental devant lequel nous nous trouvons. Nos divergences de vue proviennent du fait que nous n'envisageons pas de la même façon le problème que pose le déficit dont notre gouvernement a hérité du parti libéral.

Si le Parti libéral peut faire fi de cette réalité, nous ne le pouvons pas. En raison du déficit, nous avons dû réduire nos dépenses dans bien des domaines, du militaire—songeons aux sous-marins—à l'aide publique à développement. Nous essayons de vivre selon nos moyens, et de faire preuve d'ingéniosité. Le problème du déficit est bien réel cependant, et quiconque soutient que nous disposons d'une marge de manoeuvre plus grande doit aussi nous expliquer comment assainir nos finances publiques.

Membership is \$4.9 million, and then we are making a contribution of \$1.8 million—I am sorry, I gave you an inaccurate figure earlier, it is a \$6.7 million total—to the quite defective development assistance activities carried out by the OAS as an organization.

I do not think it is appropriate for me to respond to the questions about CIDA decentralization. That policy was not only approved by a committee of Parliament, it was also recommended to Cabinet by a committee of Parliament.

Mrs. Stewart: It was continued as a priority of this government in the face of cutbacks.

Mr. Clark: Yes... following the recommendations of the committee. If the committee has changed its view, if the Liberal Party, which was part of the proposition of the idea of decentralization for very good, development-oriented reasons, has changed its position, that matter is worth noting. I can only say that the government has not changed our position. We were persuaded from the arguments we heard from the development community, including a number of NGOs, and by the Winegard committee report, and continue to believe that this recommendation makes sense.

• 1645

We consider NGOs to be a very important part of Canadian development policy. I think I am correct in saying that the proportion of support for NGOs under this government has increased from what it used to be. There is no question that part of their value is they challenge some of the precepts that guide government policy. It is certainly the case in Latin America on a number of questions.

You said that the concern about NGOs with regard to El Salvador and Guatemala was with respect to a particular arrangement. I think it would be more accurate to say that many NGOs would want us out of there. They do not want us involved in bilateral programs with either Guatemala or El Salvador.

Let me just speak to that for a moment. I mentioned earlier some forms of moderation. It is my view, obviously subject to contest, that there is in fact some evidence of moderation in the ARENA government of El Salvador. They are a less ideologic government than many people had thought when they were elected. Other Latin American leaders made a point of suggesting to us that it is important to encourage President Cristiani in some of the more moderate approaches he has taken. He is trying to keep under control some of the elements of the ARENA party that no one would call moderate.

Guatemala is a country in serious difficulty with obvious serious human rights problems. I met President

[Translation]

Notre quote-part au sein de l'OEA est de 4,9 millions de dollars à laquelle s'ajoute une contribution de 1,8 millions de dollars au fonds d'aide au développement de l'OEA, ce qui porte le coût total de notre adhésion à 6,7 millions de dollars. Je m'excuse de vous avoir donné un chiffre inexact plus tôt.

Je ne pense pas qu'il convienne que je réponde aux questions portant sur la décentralisation de l'ACDI. Un comité parlementaire à non seulement approuvé cette politique, mais il l'a recommandé au Cabinet.

Mme Stewart: Et le gouvernement a maintenu cette priorité malgré les réductions budgétaires.

M. Clark: Oui, sur recommandation du Comité. Si le Comité a changé d'avis, et si le parti libéral, qui a reconnu les avantages de cette politique au plan du développement, a aussi changé d'avis, nous en prendrons bonne note. Tout ce que je peux dire, c'est que le gouvernement n'a pas changé de position. Nous avons été convaincus par les arguments avancés par les spécialistes de l'aide au développement, y compris un certain nombre d'organismes non gouvernementaux, ainsi que par la rapport du comité Winegard. Par conséquent, nous continuons de croire que cette recommandation est judicieuse.

organisations considérons les gouvernementales comme une composante importante de la politique d'aide au développement du Canada. D'ailleurs, je ne crois pas me tromper en disant que la part de l'appui fourni aux ONG par notre gouvernement a augmenté par rapport à ce qu'elle était antérieurement. Il ne fait aucun doute que leur valeur tient en partie au fait qu'elles contestent certains des principes qui guident la politique du gouvernement. C'est certainement le cas en Amérique latine sur un certain nombre de questions.

Vous avez signalé que les ONG s'inquiétaient d'un arrangement particulier au Salvador et au Guatemala. Il serait plus juste de dire qu'un grand nombre d'ONG veulent que nous nous retirions de ces pays. Elles ne veulent pas que nous ayons des programmes bilatéraux avec le Guatemala ou le Salvador.

Permettez-moi d'aborder cette question brièvement. J'ai parlé tout à l'heure de certains indices de modération. À mon avis,—et on peut évidemment ne pas être d'accord—le gouvernement ARENA au Salvador représente un signe de modération. C'est un gouvernement moins doctrinaire qu'on ne l'a cru lorsqu'il a été élu. D'autres dirigeants de pays latino-américains nous ont laissé entendre qu'il était important d'encourager le président Cristiani sur la voie de la modération. Il tente de contenir certains des éléments du parti ARENA qu'on ne saurait qualifier de modérés.

Pour sa part, le Guatemala est un pays qui connaît de sérieuses difficultés et où les violations des droits de la

Cerezo last month at the UN and expressed directly and forcefully to him our concerns about human rights questions.

The question we have to consider is whether we simply pull out because we are concerned about the human rights situation in El Salvador and in Guatemala. My view is that this would be very wrong.

It would not be argued by anybody here that one of the most important contributions Canada has been able to make in the last two or three years in Central America has been that our expertise has helped to design a verification regime now adopted by the United Nations. This required that we be acceptable to all five countries in the region.

Other countries, specifically the Nordics whose international credentials are as good as ours, have not been as evenhanded in their approach to the region as Canada has been. As a consequence, they were not acceptable in the way Canada was to carrying out some of the transformations in the region that will be the basis of a successful peace.

We are applying aid without conditionality in all of those countries, because we think this aid is directed towards people and not towards regimes. It is helpful. But an additional benefit is that it allows Canada to accomplish things that needed accomplishing. Canada is one of the few countries that could contribute constructively. We were there in an evenhanded way. We were able to contribute in a way that countries with as laudable a reputation as ours in many ways. . . had disqualified themselves because they did not approach the region with the same evenhandedness. They were not there.

Mrs. Stewart: Mr. Chairman, can I just make one comment?

The Chairman: I have three other members waiting to ask questions. At the moment I have Mr. Guilbault followed by Mr. Blaikie, Mr. McLean and Mr. Volpe.

Mrs. Stewart: You misinterpretated what I was saying.

M. Jean-Guy Guilbault (député de Drummond): L'Organisation des États américains n'est-elle pas reconnue comme un organisme très peu efficace? On sait que plusieurs chefs d'État ne communiquent pas entre eux. Entre autres, le président Bush et le président Daniel Ortega du Nicaragua sont engagés dans une guerre à mort, je pense. Est-ce que le Canada n'aurait pas mieux fait de raffermir ses relations bilatérales avec un plus grand nombre de pays et d'envoyer davantage de diplomates en Amérique du Sud plutôt que d'adhérer à l'OEA?

M. Clark: Je crois que tous les gouvernements de l'Organisation sont disposés à dialoguer davantage. C'était évident à Costa Rica, où 19 pays étaient représentés par leur chef de gouvernement. Les États-Unis et le Nicaragua y étaient.

[Traduction]

personne sont flagrantes. J'ai rencontré le président Cerezo le mois dernier à l'ONU et je lui ai exprimé franchement et fermement nos préoccupations au sujet des droits de la personne.

La question que nous devons nous poser est la suivante. Devons-nous tout simplement nous retirer parce que nous sommes préoccupés de la situation des droits de la personne au Salvador et au Guatémala. À mon avis, ce serait une grave erreur.

Personne ici ne contestera que l'une des plus importantes contributions que le Canada a été en mesure de faire depuis deux ou trois ans en Amérique centrale a été d'élaborer, en nous fondant sur notre expérience passée, un régime de vérification maintenant adopté par les Nations Unies. Pour cela, il a fallu que le Canada soit accepté par les cinq pays de la région.

D'autres pays dont la réputation internationale est aussi bonne que la nôtre, particulièrement les pays nordiques, n'ont pas adopté une attitude aussi impartiale que le Canada à l'égard de la région. Par conséquent, on n'a pas jugé qu'ils étaient aussi bien placés que le Canada pour faciliter les transformations qui ouvriront la voie à l'instauration de la paix.

Nous accordons à tous ces pays une aide non conditionnelle parce que cette aide est acheminée vers les habitants de ces pays et non pas vers leur régime. C'est une aide fructueuse. Autre avantage, elle permet au Canada d'accomplir des choses valables. Le Canada est l'un des rares pays en mesure d'apporter une contribution positive. Nous avons fait preuve d'objectivité. Nous avons été en mesure d'intervenir alors que des pays jouissant d'une réputation aussi bonne que la nôtre à bien des égards se sont discrédités eux-mêmes parce qu'ils n'avaient pas fait preuve de la même impartialité à l'égard de la région. Par conséquent, on n'a pas fait appel à eux.

Mme Stewart: Monsieur le président, puis-je faire un commentaire?

Le président: Il y a trois autres députés qui attendent pour poser des questions. Sont inscrits sur ma liste M. Guilbault, suivi de MM. Blaikie, McLean et Volpe.

Mme Stewart: Vous avez mal interprété mes propos.

Mr. Jean-Guy Guilbault (Drummond): Is it not true that the Organization of American States is considered a very inefficient organization? It is a very well known fact that several heads of state are not on speaking terms, namely President Bush and President Daniel Ortega of Nicaragua, locked in a fight to the finish. Would it not have been better if Canada had strenghtend its bilateral relations with a greater number of countries and sent more diplomats to South America instead of joining the OAS?

Mr. Clark: I believe that all the OAS governments are prepared to have a better dialogue. That was obvious in Costa Rica where 19 countries were represented by their head of government. Both the United States and Nicaragua were there.

• 1650

Il était frappant de voir M. Ortega et M. Bush à la même table. L'atmosphère était assez calme, la conversation était assez civilisée, mais c'était une première. Il n'est pas habituel qu'ils aient cette sorte de contact personnel. Ce n'était pas l'Organisation des États Américains, mais c'était le même esprit.

Maintenant qu'il y a à Washington une plus grand préoccupation pour la démocratie et une plus grande flexibilité, il y a possibilité d'encourager un plus grand dialogue. Je crois que le Canada est en mesure de l'encourager et que l'Organisation sera plus forte parce que nous sommes là. Ce sera plus attirant et les chefs de gouvernement seront mieux disposés à dialoguer.

M. Guilbault: J'ai ici un article de journal que je vous cite:

Depuis la signature du traité sur le libre-échange, le Canada peut manifester plus d'indépendance face à Washington en matière de politique extérieure si on adhère à l'OEA.

Les critiques disent que, face à Washington, notre politique étrangère va plutôt être axée sur les priorités américaines. Que pouvez-vous ajouter à cela?

Mr. Clark: One of the unexpected consequences of the free trade negotiation was that Americans on the most senior levels who had never paid attention to the distinctive nature of Canadian society—our support programs, our regional development programs, the sensibility of our culture—were forced to become aware of this distinctive nature in an unprecedented way.

This has caused a greater understanding of us on the part of the Americans. I think we have to take advantage of that. We ought not to go out of our way to criticize the Americans because we are annoyed at them. On any given day we are annoyed at a lot of countries, and we restrain our criticism. We ought instead to take advantage of the latitude created as an unintended consequence of the trade negotiation. I believe profoundly that Canada now has much more capacity to exercise an independent, effective foreign policy than we have ever had before.

Mr. Blaikie: One of the things that continues to bother me is the way the debate about Central America, or about Canada-U.S. relations, is carried out. For instance, you said to Mr. Axworthy that we should not do certain things just because somebody does not like Americans. Really, can we get off this? We are debating as Canadians about what we think appropriate Canadian policy is. When we disagree with each other it is not because somebody dislikes or likes Americans; it has nothing to do with that. There are all kinds of Americans who think the Americans should not be funding the Contras. They are not anti-American. I think it does a great disservice to the whole debate to assert that those who criticize the

[Translation]

It was striking to see Mr. Ortega and Mr. Bush at the same table. The atmosphere was quite calm and the conversation civilized, but it was a first. It is not usual for them to have this kind of personal contact. It was not the meeting of the Organization of American States but it was in the same spirit.

Now that there is a greater concern for democracy in Washington along with greater flexibility, it is possible to encourage more dialogue. I believe that Canada can do this and that the organization will be stronger because of our presence. It will be more attractive and government heads will be more willing to dialogue.

Mr. Guilbault: I would like to quote from a newspaper article:

Since signing the Free Trade agreement, Canada can show a greater degree of independence from Washington with respect to foreign policy as a member of the OAS.

Critics claim that our foreign policy will be more aligned with American priorities. What would you respond to that?

M. Clark: L'une des conséquences inattendues des négociations sur le libre-échange, c'était que les Américains des niveaux les plus élevés qui n'avaient jamais fait attention au caractère distinct de la société canadienne, c'est-à-dire nos programmes de soutien, de développement régional et notre identité culturelle, ont été obligés d'en prendre clairement conscience.

Cela a facilité une plus grande compréhension du Canada de la part des Américains et je pense qu'il faut en profiter. Nous ne devons pas chercher les occasions de critiquer les Américains parce que nous sommes mécontents de ce qu'ils font. N'importe quel jour de la semaine, il y a de nombreux pays qui font des choses que nous n'approuvons pas mais nous ne donnons pas libre cours à nos critiques. Il faudrait plutôt profiter de ce climat créé de façon inattendue par les négociations commerciales. Je suis persuadé que plus que jamais le Canada a la possibilité d'avoir une politique extérieure indépendante et efficace.

M. Blaikie: Il y a quelque chose qui me dérange dans la façon dont se déroule le débat sur l'Amérique centrale et les relations canado-américaines. Par exemple, vous avez dit en réponse à M. Axworthy que nous ne devrions pas faire certaines choses simplement parce quelqu'un n'aime pas les Américains. Je pense qu'il est temps d'aborder le sujet autrement. Il s'agit ici d'un débat entre Canadiens sur ce que devrait être la politique canadienne. Si nous sommes en désaccord, ce n'est pas à cause de sentiments pro ou anti-américains, cela n'a rien à voir. Il y a beaucoup d'Américains qui estiment que les États-Unis ne devraient pas financer la Contra et il n'en sont pas pour autant anti-américains. Je pense que c'est fausser le débat

government's policy do so out of some sort of anti-Americanism.

Surely we are entitled to have views that Americans themselves have about their government's policy. This is so bloody childish! It has to stop. Let us have a mature disagreement about Canadian foreign policy without implying that those of us who disagree are anti-American or that we do not like Americans. When you criticize the Soviet Union in Afghanistan, I do not say that you are anti-Russian, or that you criticize the Soviet Union because of your dislike for Russians. It would be stupid, transparently stupid. So why do it when it comes to something else?

I am supposed to ask a question, so I will. It has to do with your comment about upgrading our presence in Guatemala. Surely if we are going to upgrade our presence, pursuant to recommendations that have been made before or pursuant to our entrance into the Organization of American States, we should be upgrading our resources in Nicaragua. By your own admission and everyone else's admission, Nicaragua is at the heart of the peace process in Central America. Whether it should be or not is another matter. But it has become the centre of the peace process in Central America and many NGOs and others have recommended, time and time again, that we have an embassy in Nicaragua. We know who does not want us to have an embassy in Nicaragua, but it seems to me that would be one of the things we could do that would be very useful and helpful, and a very independent decision.

• 1655

Mr. Clark: Two quick things. I certainly do not want to make this personal, and the record of all of us is open to be examined. I believe profoundly that a problem in Canadian foreign policy is that there is a great insecurity about our capacity to pursue our goals because of who we live next door to. I think that insecurity is badly based, and I believe I see evidence of it in questions that come to me in the committee and across the floor.

Mr. Blaikie: That is different from liking or not liking Americans. That is a different ball game.

Mr. Clark: All right, I will accept that, Bill. But I think the question of whether or not it is any longer necessary for Canadians to live in such fear of the United States is a legitimate question. I think it is not, and I think we should be exercising far more rigorously our own independent pursuit of our own independent goals.

With respect to your specific question, we have a chargé now in Guatemala. I mentioned that there would

[Traduction]

que de prétendre que ceux qui critiquent la politique du gouvernement sont motivés par l'hostilité envers les États-Unis.

Nous avons tout de même le droit de partager l'opinion de certains Américains sur la politique de leurs gouvernements. Arrêtons ces âneries! Que l'on accepte d'avoir des opinions divergentes sur la politique extérieure canadienne sans laisser entendre que ceux qui ont l'autre point de vue sont anti-américains ou n'aiment pas les américains. Quand vous critiquez l'intervention soviétique en Afghanistan, je ne vous traite pas de russophobe. L'argument serait ridicule. Alors pouquoi agir de cette façon envers les autres?

Je suis censé poser une question, alors je vais le faire. Il s'agit de votre observation au sujet d'une présence canadienne plus importante au Guatemala. Il est clair que si nous devons faire davantage sentir notre présence, conformément aux recommandations qui ont été faites avant ou après notre arrivée dans l'Organisation des États américains, nous devrions augmenter nos ressources au Nicaragua. Comme nous l'avons reconnu ainsi que tout le monde d'ailleurs, le Nacaragua est au coeur même du processus de paix en Amérique centrale. Que cela soit opportun ou non est une tout autre affaire. Mais ce pays est devenu le centre du processus de paix en Amérique centrale et de nombreuses ONG ainsi que d'autres sources nous ont à mainte reprises conseillé de créer une ambassade au Nicaragua. Nous savons très bien qui ne souhaite pas avoir une ambassade canadienne au Nicaragua, mais il me semble que ce serait l'une des choses utiles que nous pourrions faire et nous prendrions ainsi une décision indépendante.

M. Clark: Je voudrais dire très rapidement deux choses. Je ne veux certainement pas faire de cela une déclaration personnelle et tout le monde peut vérifier ce que nous disons tous. Je crois sincèrement que le problème qui se pose en matière de politique étrangère canadienne, c'est qu'on ne nous croit pas capable d'atteindre nos objectifs à cause de nos voisins du Sud. Je pense que cette incertitude est mal fondée et j'en vois, me semble-t-il, des exemples dans les questions qu'on me pose au Comité et qui me viennent de l'opposition à la Chambre.

M. Blaikie: Cela n'a rien à voir avec le fait d'aimer ou de ne pas aimer les Américains. Il s'agit de tout autre chose.

M. Clark: Je veux bien l'admettre, Bill. Mais je pense que la question de savoir s'il est encore nécessaire ou non que les Canadiens continuent à vivre dans la crainte des États-Unis est une question légitime. Je pense que cela n'est plus nécessaire et il me semble que nous devrions nous efforcer de poursuivre nos propres buts de façon indépendante et avec beaucoup plus de rigueur.

Pour ce qui est de votre question, nous avons actuellement un chargé d'affaires au Guatemala. J'ai

be an upgrading of status. If I lived in an ideal world, I would like to have embassies in each of the countries of Central America. I do not. We have to make some choices, and those choices are made, in part, for administrative reasons. We have a chargé there. We do not have a lot of money. We do want to make some changes in the level of our representation in the region, and that is what is guiding us in this case.

The Chairman: Mr. McLean has a question he wants to ask but, Mr. Minister, would you let us do one quick piece of business before we ask Mr. McLean's question?

Mr. Clark: Sure.

The Chairman: The Namibian report—we are going to lose quorum in a minute—members have seen this report and the proposal is that we put it through tomorrow as a report of this committee. And before our quorum breaks, if that—

Mr. Axworthy: Do we have a quorum now?

The Chairman: We now have quorum, just, to do that, if that is the feeling of the committee. Therefore, may I have a motion that we, as appropriate, etc. . .

An hon. member: So moved.

Motion agreed to

The Chairman: Secondly, I am going to suggest that we meet at 9.30 a.m. tomorrow, for those who can be here to start, because the House meets at 11 a.m. Those who now have to go may go.

Mr. McLean has a question for the Minister, and that will be the last question.

Mr. McLean (Waterloo): Mr. Chairman, I appreciate the opportunity to make one observation. I was a member of this committee when we last reviewed Canada's relations with Latin America and the Caribbean. I have been looking at and reviewing the interesting voting record, which I recall from the process at that point in changing my mind vis-à-vis the OAS. I recall the struggle of the committee at that time over whether this would be a positive thing. Even at that point the majority in the committee, across party lines, were in favour of joining the OAS, and that recommendation was forwarded to the government at that time.

In summarizing the matter of policy, which was a recommendation to the previous government, the central recommendation of the final report was that the Government of Canada should give a much higher priority than it had in the past to Canada's relations with Latin America and the Caribbean. The subcommittee identified a central medium-term objective of Canada's foreign policy in the region the promotion of stability, and it identified, as elements within that objective of

[Translation]

indiqué que l'on allait améliorer notre présence. Si je vivais dans un monde idéal, j'aimerais bien que nous ayons des ambassades dans tous les pays d'Amérique centrale. Mais ce n'est pas le cas et il nous faut faire des choix. Ces choix sont en partie dictés par des raisons administratives. Nous avons un chargé d'affaires dans cette région. Nous n'avons pas beaucoup d'argent. Nous ne voulons pas modifier l'importance de notre délégation dans la région et c'est ce qui dicte notre attitude en l'occurence.

Le président: Monsieur McLean a une question à poser mais, monsieur le ministre, nous laisseriez-vous règler rapidement un petit problème interne auparavant?

M. Clark: Certainement.

Le président: Au sujet du rapport sur la Namibie nous n'allons plus avoir le quorum dans un instant certains membres du Comité ont vu ce rapport et il a été proposé de le présenter demain. Avant que nous n'ayons plus le quorum, si. . .

M. Axworthy: Avons-nous le quorum en ce moment?

Le président: Nous avons tout juste le quorum pour le faire si le Comité le souhaite. Pourrait-on donc proposer la motion voulue pour. . .

Une voix: Adoptée.

La motion est adoptée

Le président: Je voulais ensuite proposer que nous nous retrouvions demain à 09h30 avant la séance de 11h00 de la Chambre, pour ceux qui n'étaient pas là au début. Ceux qui doivent partir peuvent maintenant le faire.

Monsieur McLean a une question à poser au ministre et ce sera la dernière.

M. McLean (Waterloo): Monsieur le président, je suis reconnaissant d'avoir la possibilité de faire une observation. J'étais membre du Comité lorsque nous avons étudié les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles. J'ai regardé et étudié le scrutin intéressant qu'on a obtenu à cette occasion et dont je me souviens puisque j'ai alors changé d'avis au sujet de l'OEA. Je me souviens du débat qui a eu lieu au Comité à l'époque pour ce qui était de savoir si c'était une démarche positive. A ce moment-là, la majorité des membres du Comité, indépendamment des partis, étaient favorables à notre entrée dans l'OEA et c'est alors que l'on a fait la recommandation au gouvernement.

Pour résumer la question de politique, qui était une recommandation faite au gouvernement antérieur, la recommandation principale du rapport définitif était que le gouvernement du Canada devrait accorder une plus grande priorité que par le passé à ses relations avec l'Amérique latine et les Antilles. Le sous-comité a fixé un objectif central à moyen terme pour la politique étrangère du Canada dans la région: favoriser la stabilité, et intégrer comme éléments de cet objectif de politique étrangère

Canadian foreign policy, concerns regarding human rights, trade, investment, development and security.

The report goes on to talk about the respect for the rights of the individual, the development of mutual interest in bilateral and global economic relations, and fundamentally affirms much of what was outlined in your opening statement as the government's thinking today. In a sense, I see an extension in a bilateral way of policy concerns from that time and the discussion and the study of the subcommittee over some 18 months, and given more democratic institutions in Latin America, given more opportunity for peace making and peace keeping, some unique roles that Canada can play.

• 1700

I wanted to pose a question around the question of the debt. You rightly signalled the debt crisis in your introductory comments, Minister, and then continued on page 4 of our printed notes to talk about bridging loans, rescheduling and the balance of payments support. We have a working group of this committee working on both the Latin and African debt. We see as one of the areas in terms of our development assistance being really effective that we coincidentally address the whole question of the international debt.

There are two parts of the question I would like to raise with you. One, the decision announced today of the third Canadian bank, the Royal Bank, to cover itself and the implications, as I read them, of Canadian banks not to make additional loans available or to be very reluctant to do so. In the light of short government resources at the moment, what kinds of steps might we may be able to take or what processes we are putting in place to tackle this kind of situation?

Second, we have had your officials present before this committee dealing with the international economic situation, as well as officials from Finance. I think it is quite safe to say we see that the two sets of officials are miles apart. When I look at the list of areas where we hope to work, I see the names IMF and I see the Paris Club. In most of these, it is our experience that Finance are the lead players in the World Bank and the IMF, and that the decisions are not made by External. We find your officials and our staff overseas by and large very aware of the critical nature in terms of—

The Chairman: This is even longer than Lloyd Axworthy's question.

Mr. McLean: I just wanted to set the question. We have had two meetings on this to ask the minister from a

[Traduction]

canadienne les problèmes concernant les droits de la personne, le commerce, les investissements, le développement et la sécurité.

On aborde ensuite dans le rapport le respect des droits de la personne, le développement d'un intérêt mutuel dans les relations économiques bilatérales et mondiales. On affirme dans le document ce que vous donnez dans votre déclaration préliminaire comme l'attitude actuelle du gouvernement. D'une certaine manière, je considère cela comme un prolongement bilatéral des soucis politiques de l'époque, des discussions et de l'étude du sous-comité qui ont duré quelque 18 mois; et il me semble que le Canada pourrait jouer des rôles uniques s'il y avait davantage d'institutions démocratiques en Amérique latine, davantage de possibilités d'obtenir et de maintenir la paix.

Je voulais poser une question portant sur la dette. Vous signalez à juste titre la crise de la dette dans vos remarques préliminaires, monsieur le ministre, et vous poursuivez à la page 4 de vos notes en parlant de prêts de relais, de modification du calendrier et d'aide concernant les paiements restants. Un groupe de travail du Comité s'occupe actuellement de la dette de l'Amérique latine et de l'Afrique. Il nous semble qu'il est notamment intéressant d'étudier parallèlement l'ensemble de la question de la dette internationale si l'on veut que notre aide au développement soit véritablement efficace.

La question que j'aimerais vous soumettre comporte deux parties. Tout d'abord, la décision annoncée aujourd'hui par la troisième banque canadienne, la Banque Royale, de se couvrir et les conséquences, selon moi du fait que les banques canadiennes ne vont pas proposer de prêts supplémentaires ou seront très réticentes à le faire. Étant donné le faible niveau des ressources du gouvernement à l'heure actuelle, quel type de mesures pourrions-nous prendre ou quelles mesures mettons-nous en place pour régler ce genre de problème?

En deuxième lieu, les fonctionnaires de votre ministère ont comparu devant le Comité lorsqu'il a été question de la situation économique internationale, et des fonctionnaires des Finances les accompagnaient. Je crois qu'on peut dire sans crainte que ces deux groupes sont très loins l'un de l'autre. Lorsque je regarde la liste des domaines que nous espérons couvrir, je vois le FMI et le Club de Paris. Dans la plupart de ces cas, nous savons que ce sont les Finances qui mènent la danse à la Banque Mondiale et au FMI et que les décisions ne sont pas prises par les Affaires extérieures. Nous constatons que les fonctionnaires des Affaires extérieures et notre personnel en mission sont en gros au courant de la nature critique de. . .

Le président: Votre question est encore plus longue de celle de Lloyd Axworthy.

M. McLean: Je voulais simplement la replacer dans son contexte. Nous avons eu deux réunions à ce sujet pour

political point of view whether or not he has set in motion between his officials and Finance a conversation about the critical nature of the debt in terms of our policy, and second, if he has any reaction to the actions that banks have taken.

Mr. Clark: The short answer to the second question is yes, we have re-established an interdepartmental committee on economic relations with developing countries. In addition, there has been a new interdepartmental committee established dealing with debt specifically. I think it will be looking also at some of the development assistance implications.

I have not seen the report to which you referred. However, we have been concerned that Canadian banks appear to be unwilling to lend new money to debtor countries, and this is a concern of ours. But I put it in the context that we have no power to force Canadian banks to pursue certain policies. As I think the committee would agree, we do want to avoid a situation in which the actions or directions of government in effect have the governments assuming obligations that properly belong to the banks. Other than that, I would look forward to your recommendations.

Mrs. Stewart: I do not want my question to the minister to be misconstrued as my saying that the NGOs wish this government to cut off bilateral aid with the country. The NGOs take exception to the mechanism, the counterpart fund, which does not allow human rights abuses in El Salvador and Guatemala to be adequately addressed.

Mr. Clark: I very much appreciate the precision. It was not an intentional misconstruction.

The Chairman: I thank the minister. I apologize to Mr. Volpe. We will get him on next time first, assuming his party critic allows it to be that way.

I therefore adjourn the meeting until tomorrow morning at 9.30. I thank the minister very much and thank Mr. Pollock for changing his schedule tomorrow, I gather, to be with us at 9.30 a.m.

The meeting is hereby adjourned.

[Translation]

External Affairs and International Trade

demander au ministre si, d'un point de politique, il avait provoqué ou non des discussions entre les fonctionnaires de son ministère et ceux des Finances sur la nature critique de la dette en ce qui concerne notre politique, et deuxièment, s'il y a des réactions aux mesures prises par les banques.

M. Clark: La réponse à la deuxième question est: oui. Nous avons institué un comité interministériel des relations économiques avec les pays en voie de développement. De plus, il y a nouveau comité interministériel qui a été spécialement créé pour s'occuper de la dette. Je crois qu'il va également étudier certaines des implications de l'aide au développement.

Je n'ai par vu le rapport que vous mentionnez. Cependant, nous sommes inquiets de constater que les banques canadiennes semblent peu disposées à prêter davantage aux pays débiteurs. Mais il faut bien dire que nous n'avons aucun pouvoir pour forcer les banques canadiennes à suivre certaines politiques. Nous voulons éviter, et je suis sûr que le Comité sera d'accord que les mesures ou les orientations du gouvernement forcent ce dernier à assumer des obligations qui reviennent en réalité aux banques. En dehors de cela, je serai heureux de recevoir vos recommandations.

Mme Stewart: Je ne veux pas que la question que j'ai posée au ministre soit mal interprétée et que l'on pense que j'ai dit que les ONG souhaitent que le gouvernement supprime l'aide bilatéral. Les ONG voient d'un mauvais oeil ce mécanisme, le fonds de contrepartie, car il ne permet pas de traiter de façon satisfaisante des abus perpétrés au Salvador et au Guatemala concernant les droits de la personne.

M. Clark: Je vous suis reconnaissant d'avoir précisé cela. Mon interprétation erronnée n'était pas intentionnelle.

Le président: Je remercie le ministre. Je m'excuse auprès de M. Volpe. Nous le mettrons en tête de liste la prochaine fois, en admettant que le porte-parole de son parti l'autorise.

Les travaux du Comité sont donc suspendu jusqu'à demain matin 9h30. Je remercie infiniment le ministre. Je remercie aussi M. Pollock qui a changé son emploi du temps, demain, je crois, pour être avec nous à 9h30.

La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs:

Louise Fréchette, Assistant Deputy Minister, Latin American and Caribbean;

Richard V. Gorham, Roving Ambassador for Latin America and Ambassador and Permanent Observer of Canada to the Organization of American States.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires extérieures:

Louise Fréchette, sous-ministre adjoint, Amérique latine et Caraibes;

Richard V. Gorham, ambassadeur itinérant pour l'Amérique latine et ambassadeur et observateur permanent du Canada auprès des Organisations des États américains.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Thursday, November 9, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 26

Le jeudi 9 novembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), an examination of the ramifications of Canada joining the Organization of American States

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une étude des ramifications de l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 9, 1989 (33)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 9:48 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jean-Guy Guilbault, John Reimer, Walter Van De Walle.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From the Carleton University: David Pollock, Norman Patterson School of International Affairs. From the Collège militaire royal de Saint-Jean: Hal Klepak, Professor of Strategic Studies. From Montreal: Denis Racicot, lawyer.

The Committee resumed its consideration of the ramifications of Canada joining the Organization of American States. (See Minutes of Proceedings, Wednesday, November 8, 1989, Issue No. 25).

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:06 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 NOVEMBRE 1989 (33)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 9 h 48, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jean-Guy Guilbault, John Reimer, Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, Greg Wirick, conseillers.

Témoins: De l'Université Carleton: David Pollock, École des affaires internationales Norman Patterson. Du Collège militaire royal de Saint-Jean: Hal Klepak, professeur en études stratégiques. De Montréal: Denis Racicot, avocat.

Le Comité poursuit son examen des ramifications de l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains. (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 8 novembre 1989, fascicule nº 25).

Les témoins font un exposé et répondent aux questions.

À 11 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, November 9, 1989

• 0945

The Chairman: The committee is called. There is quorum for the hearing of witnesses.

Mr. Blaikie is clearly in his irascible mood this morning. We should have fun.

Members of the committee may know Professor Klepak and Professor Pollock. At least those of us who were on the Central America Committee do. We had the distinct pleasure of hearing you separately, gentlemen, and we are interested to hear you on these questions today. Thank you for coming.

Professor David Pollock (Norman Patterson School of International Affairs, Carleton University): Thank you, Mr. Chairman, for inviting me once again to give testimony before this committee.

To facilitate subsequent discussion I have prepared a short synthesis, which I have asked the staff to circulate and append to my oral testimony.

Mr. Chairman, like many other Canadians I have long had serious reservations about Canadian membership in the OAS. Now that an irrevocable decision to join has been made, however, I think that old issue—was it a good or a bad idea—should be left to historians.

Today and in the future it seems to me a Canadian should ask a very different kind of question; namely, what should Canada's strategy be after joining. Such a strategy should rest on the three basic pillars of the OAS—conflict resolution or security, human rights, and development. I am going to use development in the broadest sense of the word.

My two co-panelists will discuss the issues of security and human rights and I will confine myself to what I know best, which is development. My qualifications for that are two-fold. I have spent over 30 years on issues of Latin American economic and social development. But more to the point for this committee, Mr. Chairman, I spent 10 of those years as the senior United Nations official responsible for development co-ordination between the OAS and the UN.

When considering a Canadian strategy vis-à-vis the OAS, let us look beyond this month and this year. Let us look into the 1990s and even into the 21st century, which is not so far away. And what might we see? I am convinced we will see a steady lessening of security problems in this hemisphere. I am hopeful that this process is now beginning to unfold in Central America. As superpower tensions ease, which seems to be an

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le jeudi 9 novembre 1989

Le président: La séance est ouverte. Nous sommes assez nombreux pour entendre les témoins.

M. Blaikie est de toute évidence d'une humeur massacrante ce matin. Ça promet.

Les membres du Comité connaissent sans doute le professeur Klepak et le professeur Pollock. En tout cas, ceux d'entre nous qui ont fait partie du Comité sur l'Amérique centrale les connaissent. Nous avons eu l'honneur de vous entendre séparément, mais ce matin, c'est avec un vif intérêt que nous écouterons ce que vous avez à dire sur ces questions-là. Merci d'être venus.

M. David Pollock (professeur, École des affaires internationales Norman Patterson, Université Carleton): Merci, monsieur le président, de m'avoir encore une fois invité à témoigner devant les membres du Comité.

Pour faciliter la discussion que nous aurons tout à l'heure, j'ai préparé une brève synthèse et j'ai demandé qu'on la distribue et qu'elle soit annexée à mon exposé.

Comme bien des Canadiens, j'ai longtemps et sérieusement douté de l'opportunité de l'adhésion du Canada à l'OEA. Puisque la décision d'y adhérer a été prise, irrévocablement, le vieux débat—était-ce judicieux ou non—devrait être laissé aux historiens.

À partir de maintenant, les Canadiens devraient se poser une question toute différente et se demander quelle stratégie le Canada devrait adopter maintenant qu'il est membre de l'organisation. Cette stratégie devrait s'inspirer des trois piliers essentiels de l'OEA: résolution des conflits ou sécurité, droits de la personne et développement, entendez développement au sens le plus large.

Les deux confrères qui m'accompagnent aborderont les questions de sécurité et de droits de la personne. Quant à moi, je me bornerai à ce que je connais le mieux, le développement, sujet pour lequel je suis compétent à double titre. En effet, j'ai consacré 30 ans au développement économique et social de l'Amérique latine. Ce qui est encore plus intéressant du point de vue du comité, monsieur le président, c'est que j'ai été pendant 10 de ces années-là le principal fonctionnaire responsable aux Nations Unies de la coordination du développement entre l'OEA et les Nations Unies.

La préparation d'une stratégie canadienne au sein de l'OEA exige que l'on regarde au-delà de ce mois-ci, de cette année-ci, et qu'on se tourne vers les années 90, voire le XXIe siècle, qui n'est pas bien loin. Que constaterons-nous? Je suis persuadé qu'on constatera que les problèmes de sécurité seront en constante perte de vitesse dans notre hémisphère. J'ose espérer que le phénomène est déjà amorcé en Amérique centrale. On semble reconnaître en

accepted thesis, I believe and expect that conflict resolution will become progressively less important in this hemisphere, as elsewhere in the world, and with it a freeing-up of resources that hitherto have been focused so narrowly, so wastefully and so harmfully on overt and covert security activities in Latin America.

Simultaneously then, if I am correct in that first presumption, we should witness the flowering of what has been, what is now and what in my opinion will continue to occupy by far the highest priority on the Latin American agenda—on the agenda of policy-makers, those in the public sector, in the private sector, in the NGO community, in academia and in the media—and that is development. That is the issue of economic growth and it is distribution equitably among all sectors of the Latin American society.

Those of you who have travelled or may travel south of the as Rio Grande extensively, as I have, I am sure will soon realize that the word *desarojo* always occupies the highest priority on the Latin American agenda. It is a very beautiful word, *desarojo*. It is a very powerful word, and it is a central word on the Latin American agenda.

This being the case, I ask myself and I present respectfully to the committee the following: What can the OAS do about development, and what can Canada do on entering the OAS to facilitate its role, its delivery capability in development?

I must tell you, Mr. Chairman, that in my opinion the OAS role has been very modest. I use the word diplomatically. Barring the four years of President Kennedy's administration, the Alliance for Progress, its delivery capability has been modest.

What can we do, given the importance of development in the long term, given the track record of the OAS up to now, to strengthen the OAS development delivery capability on development?

0050

I propose three short-term measures. They are practical. They are desirable. They are feasible. If well done, vigorously done, and carefully done, they could enable us to expand or contract our strategy through the OAS like an accordion. We could consider either strengthening some elements or contracting some elements.

What do I suggest we do in the short term? By the short term I mean 1990 and 1991. I want to be very clear on that. I am talking about steps we can take in 1990 and 1991 in order to learn what we should do in the rest of the 1990s and into the 21st century.

The first step to me is very clear. Our new Canadian ambassador to the OAS should request from the OAS Secretary General an inventory of the facts. That is to say, what is the OAS now doing and what does it contemplate

[Traduction]

général qu'il se produit un relâchement des tensions entre les superpuissances, et voilà pourquoi je m'attends à ce que la résolution des conflits devienne petit à petit un enjeu de moindre importance dans notre hémisphère et dans le reste du monde. Par conséquent, on récupérera des ressources qui, jusqu'à présent, ont été affectées, de façon inutile et néfaste, à des activités de sécurité en Amérique latine, que ce soit au grand jour ou pas.

Si la première hypothèse est juste, on constatera simultanément que pour les décideurs, du secteur public comme du secteur privé, pour les ONG, pour les universitaires et pour les médias, la question du développement sera la priorité des priorités en Amérique latine, comme elle l'a été, comme elle l'est toujours et comme, selon moi, elle continuera de l'être. Il s'agit de la question de la croissance économique et de celle de la répartition équitable des richesses entre tous les secteurs de la société latino-américaine.

Ceux d'entre vous qui, comme moi, connaissent bien les contrées au sud de Rio Grande pourront vite se rendre compte que le terme desarollo a toujours la plus haute priorité en Amérique latine. Le terme est très beau, il a beaucoup de poids et il est au centre des préoccupations latino-américaines.

Puisqu'il en est ainsi, je me pose moi-même la question suivante, que je soumets aux membres du Comité: que peut faire l'OEA en matière de développement? Que peut faire le Canada, à son entrée dans l'organisation, pour promouvoir son rôle et accroître ses moyens d'action en matière de développement?

À mon avis, le rôle de l'OEA à cet égard a été très modeste jusqu'à présent. Je le dis avec diplomatie. Ses moyens d'action ont été modestes, sauf pendant le gouvernement du président Kennedy avec l'Alliance pour le progrès.

Étant donné l'importance que revêt le développement a long terme, étant donné ce qu'a fait l'OEA jusqu'à présent, que peut-on faire pour renforcer les moyens d'action de l'OEA en matière de développement?

Je propose trois mesures à court terme. Elles sont pratiques. Elles sont souhaitables. Elles sont réalisables. Utilisées avec compétence, soin et détermination, elles peuvent permettre l'élargissement ou la compression de notre stratégie au sein de l'OEA, à la manière d'un accordéon. En effet, nous pourrions juger bon d'étayer certains éléments alors que d'autres seront comprimés.

Que faire à court terme alors? C'est-à-dire, que faire en 1990 et en 1991. Il faut que ce soit bien clair car je propose ici des mesures qui, appliquées en 1990 et 1991, nous permettront d'apprendre ce que l'on devra faire pendant le reste de la décennie et au XXIe siècle.

La première mesure est pour moi évidente. Notre nouvel ambassadeur à l'OEA devrait demander au secrétaire général de l'organisation toutes les données pertinentes. Ainsi, on connaîtrait les activités actuelles de

doing in the realm of development during 1990 and 1991? At the minimum this should include a print-out of three things: the names of everyone in the OAS department who is working on what I call the "PPPs"—the plans, programs, and projects—who are they—secondly, a brief write-up of what that person is doing; and thirdly, their budgetary implications.

This may not be easy information to get. Those of you who try to get information from government agencies know that what sounds simple may not be immediately and comprehensively and accurately forthcoming. But it seems to me so fundamental that it must be the first thing we ask the OAS Secretary General to present. We must know what they are doing, who they are, and what their budgetary implications are.

This would then be the basis on which the Canadian mission would carry out on-the-spot evaluations and further inquiries to design a broader strategy for the long-term future. But you cannot draw up a strategy for the future until you know what is happening and what is scheduled to happen for the present. There will be many demands on the Canadian embassy, the Canadian mission to the OAS, many demands for Canada's support, political support, and financial support. Such an inventory should help us sort out among the various claimaints.

The second step: simultaneously suggest that there be period meetings of the executive heads of the three major inter-American organizations that are concerned with development; that is to say, Mr. Joao Clemente Baena Soares, the Secretary General of the OAS, Mr. Enrique Iglesius, the President of the Inter-American Development Bank, and Mr. Gert Rosenthal, the Executive Secretary of the Economic Commission for Latin America and the Caribbean. I do not know whether you know, Mr. Chairman, but Canada belongs to each of those three agencies and helps to fund them.

So at the absolute minimum those agencies should meet, let us say, once every six months to eliminate duplication and overlap. It would be ridiculous and counterproductive in this era of budgetary constraints... You can imagine the furor in the House of Commons if it were found that staff in the three agencies, unknown to each other, were all working on such fundamental things as export promotion, technical assistance, technology transfers, industrial revitalization, transportation, agriculture, structural adjustment programs, debt, drugs, environment, the Uruguay Round of GATT, the implications of the Canada-U.S. Free Trade Agreement, the role of women in development, regional integration, or whatever.

But more positively, if this obvious thing which should be done could be done well, the three agencies could actually reinforce and strengthen one another if they shared their information, if they exchanged ideas, and if [Translation]

l'OEA et celles qu'elle envisage en matière de développement en 1990 et 1991. Ces renseignements devraient fournir au minimum trois choses: le nom de tous ceux qui sont affectés à ce que j'appelle les PPP, les plans, programmes et projets, avec une notice sur chacun d'entre eux. Ensuite, une brève description des fonctions de chacun et, troisièmement, les affectations budgétaires.

Ce genre de renseignements ne sera peut-être pas facile à obtenir. Ceux d'entre vous qui font appel aux organismes gouvernementaux savent que les renseignements qui semblent simples sont très souvent difficiles d'accès, incomplets et imprécis. Toutefois, cela me semble tellement fondamental que c'est la première chose que l'on devrait demander au secrétaire général de l'OEA. Il faut savoir quelles sont les activités de l'organisation, qui s'en occupe, et quelles sont les affectations budgétaires.

La mission canadienne se fonderait alors sur ces renseignements pour faire des évaluations immédiates et ensuite des enquêtes en vue d'élaborer une stratégie plus vaste pour le long terme. On ne peut pas faire cela sans connaître la situation actuelle et ce que l'on prévoit dans un avenir immédiat. L'ambassade canadienne, la mission canadienne à l'OEA, va recevoir bien des demandes sollicitant l'appui politique et financier du Canada. Avec un tel ensemble de données, nous pourrions faire le tri de toutes ces demandes.

En deuxième lieu, on pourrait en même temps demander que l'on prévoie la rencontre des dirigeants des trois grandes organisations interaméricaines qui s'occupent de développement, c'est-à-dire, M. Joao Clemente Baena Soares, qui est le secrétaire général de l'OEA, M. Enrique Iglesius, qui est le président de la Banque interaméricaine de développement et M. Gert Rosenthal, qui est le secrétaire de la Commission économique pour l'Amérique latine. Il serait peut-être utile de signaler, monsieur le président, que le Canada est membre des trois organismes et contribue à leur financement.

Pour éviter le double emploi et le chevauchement, il faudrait que les représentants des organismes se concertent tous les six mois. Étant donné les budgets limités, un gaspillage ridicule. . On peut imaginer le tollé qu'il y aurait à la Chambre des communes si l'on découvrait que les trois organismes, simultanément et sans le savoir, travaillaient à des questions fondamentales comme la promotion des exportations, l'aide technique, le transfert de technologie, la revitalisation industrielle, le transport, l'agriculture, le programme d'adaptation des structures, l'endettement, les stupéfiants, l'environnement, les négociations du GATT (Uruguay Round), les conséquences de l'Accord du libre-échange canado-américain, le rôle des femmes dans le développement, l'intégration régionale, etc..

Dans une perspective plus positive, si une telle rencontre portait fruit, cela donnerait aux organismes la possibilité de se renforcer mutuellement en partageant l'information, en échangeant des idées et en s'appuyant

they sought to reinforce and complement one another's conclusions and recommendations to governments. I mention this suggestion not as something born out of the air. This concept of periodic tripartite meetings in fact was done—there is a precedent—during the four years of the Alliance for Progress during the Kennedy administration. It was done, and very successfully. I participated in it, and I can assure you it worked very well.

My third and final suggestion is that it would be worth while seeing whether one potentially useful component of the OAS Central Secretariat called CECON could be restructured and revitalized. This is an OAS body. Its English equivalent would be the Economic Commission for Trade Consultations and Negotiations. It has existed for well over a decade. I participated in it when I was the director of the UN in Washington. But for internal reasons I will not bore you with, it has languished almost to the point of disappearance. Yet it is unique. It is the only mechanism involved with the substance of hemispheric trade policies and trade problems.

• 0955

Obviously trade expansion is of enormous and growing importance to both Canada and Latin America, so it would be interesting to me as a test case to see whether a potentially useful entity, which has languished for the wrong reasons, for reasons that are not substantive reasons, could be revitalized. It would be very interesting for me to see whether Canada could come in and say, here is an entity that is unique, that has potential, let us try to revitalize it.

So I conclude by saying that I have suggested that Canada begin its membership in the OAS with three short-term activities that in turn could open up for a longer-term strategy of much wider scope for Canada and Latin America. Those three initial steps, I repeat, are (1) getting the facts, (2) inter-agency co-ordination in the inter-American system, and (3) focusing on one potentially important segment of the OAS Central Secretariat.

My résumé statement, as you have it in front of you, has two caveats. One is that I focus on steps to 1991. I do that because I am reflecting on the testimony of yesterday, where the word "strategy" came in but it was an elusive concept. I think we have to design the strategy. That is fundamental. The Latins are going to ask what Canada has as an agenda.

First we have to get some fundamental facts. While we are getting those fundamental facts, we need to talk more about a longer-term strategy.

My second caveat is that I have focused on the Central Secretariat, not on the specialized agencies. That is another question. That is like looking at the UN Secretariat compared with the various UN specialized agencies. They are two separate issues. There is enough in

[Traduction]

mutuellement quand des conclusions et des recommandations seraient présentées aux divers gouvernements. Je ne suis pas allé chercher cette idée dans la lune. Des rencontres tripartites ont eu lieu périodiquement pendant les quatre années d'existence de l'Alliance pour le progrès, sous le gouvernement Kennedy. Elles ont bien eu lieu et ont donné des résultats probants. Croyez-moi, c'était très fructueux.

Ma troisième et dernière suggestion concerne l'opportunité de restructurer et de ranimer un élément du secrétariat central de l'OEA, la CECON, qui pourrait se révéler utile. Il s'agit d'un organe de l'OEA. Le sigle signifie Commission économique pour les consultations et négociations commerciales. Cela existe depuis plus de dix ans et j'y ai siégé quand j'étais directeur aux Nations Unies à Washington. Je vous épargne les raisons administratives qui font que la commission s'est affaiblie et a presque disparu. Pourtant, c'est un organe unique et le seul mécanisme dont la tâche est d'élaborer des politiques commerciales pour l'hémisphère et de cerner les problèmes d'échanges.

Manifestement, le développement du commerce est tout aussi crucial pour le Canada que pour l'Amérique latine, si bien que je trouverais intéressant, pour commencer de voir si l'on pourrait ranimer, un élément potentiellement utile, qui a dépéri sans raisons valables. Je trouverais intéressant de voir si le Canada peut dire: voici un élément qui est unique et qui a du potentiel, ranimons-le.

En guise de conclusion, je rappelle que j'ai dit que le Canada devrait marquer son adhésion à l'OEA par trois activités à court terme, lesquelles pourraient ouvrir la voie à une stratégie à plus long terme, de portée plus vaste pour le Canada et l'Amérique latine. Je répète les trois mesures: (1) obtenir des données, (2) coordonner l'action entre les organismes du réseau inter-américain et (3) se pencher sur un élément prometteur du secrétariat central de l'OEA.

Le résumé que vous avez en mains comporte deux mises en garde. Tout d'abord, un accent sur les mesures à prendre jusqu'à la fin de 1991, et c'est parce que je me souviens du témoignage d'hier. On s'est servi du terme de «stratégie», mais c'était une notion floue. Toute stratégie doit se concevoir, c'est fondamental. Les Latino-Américains vont demander ce que le Canada a à offrir.

Tout d'abord, il nous faudra obtenir des données essentielles mais, en même temps, il faut réfléchir davantage à la stratégie à plus long terme.

Deuxièmement, autre avertissement, je me suis intéressé surtout au secrétariat central et non aux organismes spécialisés. Il aurait fallu pour cela une autre approche. C'est un peu comme le secrétariat des Nations-Unies que l'on comparerait aux divers organismes

the Central Secretariat in 1990 and 1991 for me to use my 10 or 15 minutes.

So I conclude by saying that I have had personal experience with the OAS, as I mentioned, and I feel that the approach I am suggesting would enable our new Canadian ambassador and our new Canadian mission to test the OAS waters for two years, because those waters have pitfalls as well as potentialities.

So let us first take these steps vigorously but carefully, and from them I believe will emerge a stronger basis for what we now seek but what we do not yet have; namely, a long-term Canadian strategy that would contribute to Latin America's future developmental agenda. Thank you, Mr. Chairman.

Professor Hal Klepak (Professor of Strategic Studies, Collège militaire royal de Saint-Jean): Thank you for the opportunity to say a few words on this subject. Just two introductory remarks, if I may.

I agree with Professor Pollock's comments that of course there has been considerable opposition to the idea of Canadian membership of the OAS for a long time, and I must say that I also have my reservations on this issue. However, we are now going in and we have to turn to the question of what we are going to do when we are in.

The second comment is that I would, however, say that while I very much hope that development can now take its proper role in the agenda of the organization, I think it depends on a number of things continuing to go well on the world scene and on the Latin American scene in order to achieve this. So I hope that what I will be saying about security issues will not be completely irrelevant to discussions today.

I suppose the first point one should make is that in the Charter and generally the importance of security arrangements is given a great deal of space. Three of the five objectives set out in the Charter as to what the organization is all about are of course related to the security and peaceful sides of the organization. I will be speaking to those.

I think everyone around this table knows that we have, as the basic documents to the security arrangements, both the Rio Pact of 1947 and the Charter of 1948 itself, particularly Chapter 5.

It should be noted that, not necessarily within the context of the OAS, there is of course an inter-American security system, which is much wider than just these two accords and which I am advised by External Affairs we can have considerable reservations on. Indeed, we can avoid signing the real pact completely, and we can have reservations about Chapter 5 as well.

My own view is that we should do so, that it would be certainly an error to suggest that we would have the same relations with the OAS members on the question of [Translation]

spécialisés de l'organisation. Ce sont deux choses différentes. Toutefois, le secrétariat central offre assez de matière pour 1990-1991 pour que je puisse aisément remplir mes 10 ou 15 minutes.

En conclusion, je dirai que j'ai une expérience personnelle de l'OEA, comme je l'ai mentionné, et que j'estime que ce que je propose pourrait permettre à un nouvel ambassadeur canadien et à une nouvelle mission canadienne de prendre le pouls de l'OEA pendant deux ans environ parce que la route comporte à la fois des écueils et des promesses.

Soyons donc déterminés et prudents en prenant ces premières mesures qui nous fourniront une base plus solide pour obtenir ce que nous souhaitons, c'est-à-dire une stratégie canadienne à long terme qui pourrait contribuer au développement futur de l'Amérique latine. Merci, monsieur le président.

M. Hal Klepak (professeur d'études stratégiques, Collège militaire royal de Saint-Jean): Merci de me donner l'occasion de prendre la parole ici aujourd'hui. Deux remarques en guise de préambule.

Je conviens avec le professeur Pollock que, bien entendu, on s'est férocement opposé à l'adhésion du Canada à l'OEA pendant longtemps et j'ai reconnu que, pendant longtemps, j'ai eu aussi des doutes. Toutefois, puisque c'est chose faite, il nous faut voir ce que nous en ferons.

Ensuite, même si je souhaite de tout coeur que le développement soit mis au rang qu'il mérite dans l'ordre du jour de l'organisation, il faudra pour cela que les choses continuent de se maintenir sur la scène internationale comme en Amérique latine. J'espère donc que mes remarques sur la sécurité ne seront pas tout à fait dénuées d'à-propos lors de la discussion d'aujourd'hui.

Il faut dire avant tout que dans la Charte et en général dans la pratique, on donne beaucoup d'importance aux ententes de sécurité. Trois des cinq objectifs figurant dans la Charte concernent le rôle pacifique de l'organisation en matière de sécurité. C'est ce dont je vais parler.

Vous savez tous que le fondement des accords de sécurité se trouve dans le pacte de Rio de 1947 et dans la Charte de 1948, notamment dans le chapitre cinq.

Il faut signaler, et cela n'a rien à voir avec l'OEA, qu'il existe un régime de sécurité interaméricain, beaucoup plus vaste que ces deux désaccords. Les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures disent qu'il faut avoir de sérieuses réserves à l'égard de ces accords et qu'en fait, on peut éviter de signer le pacte et exprimer des réserves concernant le chapitre cinq également.

Selon moi, c'est ce que nous devrions faire car on ne peut pas prétendre que nous pourrions avoir avec les membres de l'OEA les mêmes rapports que nous avons

external aggression as we do, for example, with NATO. Most of you probably realize that the NATO wording is in fact taken from the Rio Pact; that is, "An act of aggression against one member is an act of aggression against all". I do not think you have to look very far down or back up the story of Latin America and international relations to realize that it probably would not be a terribly good idea for Canada to give that kind of guarantee to such a large number of states with such a large number of security issues, which they take seriously.

• 1000

This inter-American defence system of course is again something we do not have to join. Nonetheless, it is probably worth reminding oneself that there are mutual assistance pacts between the United States and a large number of the Latin American members of the OAS, and these are also reflected in an inter-American defence board and in a wider series of arrangements.

This evolution of the original arrangements of 1947 and 1948 into mutual assistance pacts and development of a stronger inter-American defence board, the setting up of an inter-American defence college, of course reflected the heyday of the cold war and the heating up of it in Korea. I think everyone here also knows that since then we have had a considerably different focus, and while this heyday was still seeing the light of day until the late 1960s, it has since given ground rapidly. Of course the 1980s have been marked by failures on the security side of both the Charter and the Rio Pact, at least failures in the view of the Latin American countries, both on defence and collective security arrangements and also on peaceful settlement as a whole.

I refer of course to the failed attempt to control the Equadorian-Peruvian border dispute in 1981, the Papal intervention following repeated OAS failures on the Chile-Argentinian border situation and, of course, most dramatically, on the Falklands in 1982. One can have one's reservations about just how logical it would be to consider that the OAS charter suggested if you attacked somebody else, then everyone else is going to come to your defence afterwards when they counterattack, which I believe is the situation with the Falklands campaign. Nonetheless, viewed from Buenos Aires and from all capitals in Latin America, at least officially, with the possible exception of Bogota and Santiago, this was a case of British aggression against a signatory of both the Charter and the Rio Pact, wherein not only was no support coming through the OAS auspices, although there were public statements, but actually the head of the inter-American defence system was viewed from Buenos Aires again on the side of the aggressor.

Hence, in all publications from Latin American sources since then, I think it is fair to say, one has talked about a 1980s dominated by a failure both of the peaceful settlement side of the organization and the Falklands, this

[Traduction]

par exemple avec l'OTAN quand il s'agit d'agressions externes. Il faut bien se rendre compte que le libellé du Pacte de l'OTAN est tiré du Pacte de Rio: «Tout acte d'agression contre un membre en est un acte d'agression contre tous les membres». Il n'est pas besoin de remonter très loin dans l'histoire de l'Amérique latine et des relations internationales pour se rendre compte qu'il ne serait peut-être pas très judicieux que le Canada donne ce genre de garantie à un si grand nombre d'États ayant tant de problèmes de sécurité, qu'ils prennent au sérieux.

Encore une fois, nous n'avons pas besoin d'adhérer au réseau de défense interaméricaine. Néanmoins, il est probablement utile de se rappeler qu'il existe des pactes d'aide mutuelle entre les États-Unis et un grand nombre de pays d'Amérique latine membres de l'OEA, comme en témoigne l'existence d'une commission de défense interaméricaine et toute une gamme d'ententes plus vastes.

Les premières ententes de 1947 et 1948 ont débouché sur des pactes d'aide mutuelle et sur une commission de américaine consolidée, avec l'établissement d'un collège de défense interaméricain, mais cette évolution a eu lieu à la faveur de la guerre froide et du conflit en Corée. Je pense que chacun sait que depuis la perspective a changé considérablement, et même si ce climat a persisté jusqu'à la fin des années 60, il est en train de se résorber rapidement. Bien sûr, pendant les années 80, il y a eu des manquements aux engagements de sécurité pris en vertu de la Charte et du Pacte de Rio, du moins considérés comme tels par les pays d'Amérique latine, sur le plan des ententes de sécurité collective et de défense, mais aussi sur le plan des résolutions pacifiques dans l'ensemble.

Je songe notamment à l'échec, quand il s'est agi de contenir le conflit à la frontière entre le Pérou et l'Équateur en 1981, à l'intervention du pape quand l'OEA s'est révélée constamment impuissante à régler la situation à la frontière entre le Chili et l'Argentine et, bien entendu, à l'échec lors des événements tragiques des iles Malouines en 1982. On peut se demander avec raison s'il est logique d'interpréter la Charte de l'OEA comme une obligation pour tous les autres pays de vous appuyer si vous en attaquez un autre et qu'il risposte. C'était la situation lors de la campagne des îles Malouines. Quoi qu'il en soit, à Buenos Aires, et dans bien d'autres capitales d'Amérique latine, officiellement du moins, à l'exception peut-être de Bogota et de Santiago, on voyait l'agression des Britanniques contre un signataire de la Charte et du Pacte de Rio, et l'OEA, malgré des déclarations publiques, n'a nullement accordé son appui, le chef du réseau de défense américaine, selon Buenos Aires, s'étant rangé encore une fois du côté de l'agresseur.

Par conséquent, tous les commentateurs de la situation en Amérique latine s'accordent à dire que les années 80 ont été caractérisées par un double échec, celui de la mission de l'organisation en matière de règlement

of course until the Central American post-Contadora arrangements came into play. Of course, there we have relative success in the sense that the OAS has played a role. It has been accepted even by Nicaragua as a proper interlocutor and mediator in the problems of the subregion, and of course that is a success, which we are all very happy about. It should however also be noted that the UN has had at least that strong a role, if not a greater one.

Moving very quickly then to Canadian security and the OAS, as I mentioned we do not have to sign, as I am advised by the external affairs department, the security arrangements of the OAS. We do have Canadian security interests, which we have historically looked at in a Central American and Latin American context. That is stability generally in the region, sea lanes of communications in a NATO context, concern over United States' concerns in the region, the question of not wishing either to see the Soviet Union make dramatic gains in the area, and the obvious interest in peaceful arrangements vis-à-vis access to oil, other minerals, investment, and of course tourism.

• 1005

I am not convinced that the OAS offers an increased possibility of improving our security in the region or outside. Our NATO and NORAD arrangements seem to me to cover the problem quite nicely. I also share the view that the threat is diminished greatly in any case. So it seems to me that if we are talking about a positive role, it will largely be in the areas of peaceful settlement of disputes, and of course in the possible follow-up to that, in peacekeeping. We are very good at this, and it is not just patting ourselves on the back. We are seen to be extremely efficient at this. We have more experience in peacekeeping possibly than the whole of Latin American armed forces combined, but certainly more than any other country in the region.

We also have a reputation of being a fairly good honest broker. I know that, while this has not been proved in an OAS context yet, this will be looked at as something we can add in a very favourable light in the future. I do not feel we should be moving very quickly in these areas. I also feel we should be testing the water, as Professor Pollock said. I do not think we need major initiatives right away.

I think it is extremely important to remember that the United States considers Latin America to be its vital interest, and Canada does not consider Latin America to be a vital interest; an important interest, certainly, but a vital interest, no.

If we are going to challenge the United States on security issues in this region, we have to understand what we are doing. For them, these are issues of life and death. Whether they should be termed in such a way is another issue, but that they are is indisputable, in my view.

[Translation]

pacifique des conflits et celui des îles Malouines, et ce, jusqu'à ce que les ententes post-Contadora d'Amérique centrale aient été conclues. Dans ce cas-là, il s'agit d'un succès mitigé attribué au rôle joué par l'OEA. L'organisation a été reconnue même par le Nicaragua comme interlocuteur valable et médiateur pour le règlement des problèmes régionaux, et c'est bien entendu une victoire dont nous nous réjouissons tous. Il faut toutefois signaler que les Nations Unies ont joué un rôle tout aussi percutant, voire plus percutant encore.

Brièvement, à propos de la sécurité canadienne et de l'OEA, je rappelle que, selon les experts du ministère des Affaires extérieures, nous ne sommes pas forcés de signer les ententes de sécurité de l'OEA. Nous avons depuis toujours évalué les intérêts canadiens en matière de sécurité dans le contexte de la situation en Amérique centrale et en Amérique latine. Ainsi, nous nous préoccupons de la stabilité générale de la région, de maintenir les communications maritimes pour l'OTAN, de protéger les intérêts américains, d'empêcher une percée trop importante de l'Union soviétique dans la région, et bien sûr, de préserver des ententes pacifiques concernant l'accès au pétrole, aux autres minéraux, aux investissements, et au tourisme aussi bien entendu.

Je ne suis pas sûr que l'OEA améliore sensiblement notre sécurité dans la région ou à l'extérieur. Nos ententes avec l'OTAN et le NORAD semblent suffire amplement. Je suis du reste convaincu que la menace est de toute façon beaucoup moins pressante. Si nous voulons jouer un rôle progressiste, ce serait surtout dans le règlement pacifique des conflits et bien entendu dans les éventuelles missions de maintien de la paix qui pourraient s'ensuivre. Nous excellons dans ce domaine, et je dis cela en toute modestie. On nous juge extrêmement efficaces, et nous avons sans doute plus d'expérience dans le maintien de la paix que l'ensemble des forces armées latino-américaines; que dire d'une comparaison avec un seul de ces pays.

Nous avons aussi une solide réputation d'intermédiaire honnête bien que nous n'ayons pas pu oeuvrer dans le contexte de l'OEA jusqu'à présent; on considérera sûrement cela d'un bon oeil à l'avenir. Il ne faudra cependant pas se montrer trop actifs car, comme le dit le professeur Pollock, il faudra prendre le pouls de la situation. Il n'est pas important que nous entreprenions de grandes choses tout de suite.

Il est aussi capital de rappeler que les États-Unis considèrent l'Amérique latine comme vitale mais le Canada n'en fait pas autant. Pour lui, la région est certes importante, mais elle n'est pas vitale.

Si nous nous heurtons aux États-Unis sur des questions de sécurité dans la région, il faudra que nous le fassions en connaissance de cause. Pour eux, c'est une question de vie ou de mort, à tort ou à raison. C'est cependant indiscutable.

I also have some caveats, if I may. I think that democracy is not as stable as some would think. I would remind you that only Nicaragua has this great vague de démocratie that we all talk about. Only in Nicaragua has the government, as it were, a military dictatorship, been overthrown. In every other case in Latin America, in this great wave of the 1970s and 1980s, it has been the armed forces which have yielded power, either through embarrassment or through feeling it would be better to have the civilians take a crack at it, or for a number of other reasons which we could go into. But the important thing is that democracy has not re-established itself because the armed forces have seen democracy in a new light.

There is some element of this to be observed. But it is also true that, with the exception of Nicaragua, it is the armed forces themselves that have given over power and still reserved the right to take it over if the civilians foul up again. Obviously this is the military's view.

Also, it should be noted that if we do decide to have cooperative efforts, these are not the easiest armies in the world to deal with. In some co-operation with the French in the 1960s we saw some of the political difficulties one can get into when one's views of how alliances function come to the fore. Latin American armies are certainly very different kettles of fish from what we are accustomed to in a NATO or a Commonwealth or even a francophonie environment.

Another caveat—and I will finish off with just two more—is that United States dominance has been traditional in this organization. Our problems with American dominance are already well known. Free trade has of course raised Canadian minds to a level which has not been seen before. If it is problematical for us now, we must understand at least that we are entering an area where United States dominance is traditional, but no doubt about it, is yielding.

My last point as a caveat would be that I hope an increased interest in the OAS in times of financial constraint and of very busy people in External Affairs and here will not mean a decreased interest in NATO. We created NATO in our own image almost. It is an extremely effective means of multilateralizing our relations with the United States. I simply hope this will not mean our focus will be farther away from Europe and excessively to the south.

I hope, then, we can have a relative lack of emphasis on security issues in the future and in our membership in the OAS. I think we can help on the questions of peaceful settlement, particularly as a result of our excellent record in the UN and in peacekeeping in general, but I hope we will move slowly to the development, as Professor Pollock said, of a sensible, long-term Canadian strategy that will answer our needs as well as help to answer theirs.

[Traduction]

Moi aussi j'ai quelques avertissements à faire. À mon avis, la démocratie n'est pas aussi solide qu'on le croit. Qu'on se rappelle que c'est seulement le Nicaragua qui vit cette grande vague de démocratie dont nous parlons. Il n'y a qu'au Nicaragua que le gouvernement, une dictature militaire ait été renversée. Dans tous les autres pays de l'Amérique latine, dans cette vague qui a duré pendant les années 70 et 80, les forces armées ont cédé le pouvoir, soit parce que leur situation était intenable, soit parce qu'ils voulaient que les civils montrent ce dont ils étaient capable, ou encore pour d'autres raisons. Il est important de se rappeler que ce n'est pas parce que les forces armées ont connu leur chemin de Damas que la démocratie a été rétablie.

Jusqu'à un certain point, c'est vrai. Mais il ne faut pas oublier qu'à l'exception du Nicaragua, ce sont les forces armées elles-mêmes qui ont renoncé au pouvoir en se réservant le droit toutefois de le reprendre si un gouvernement civil amenait encore une fois la catastrophe. Manifestement, c'est l'optique des militaires.

Par ailleurs, il faut bien se dire que si nous choisissons la coopération, nous n'aurons pas affaire à des armées de très bonne composition. Dans les années 60, quand nous avons coopéré avec les Français, nous avons constaté que quand on révélait sa façon de concevoir le fonctionnement des alliances, on aboutissait parfois à des difficultés politiques. Les armées latino-américaines ne sont pas du même acabit que celles que nous connaissons à l'OTAN où dans les pays du Commonwealth ou même dans les pays de la francophonie.

Deux autres choses encore et j'aurai terminé dans quelques minutes. Les États-Unis ont depuis toujours dominé au sein de l'OEA. La domination américaine, nous la connaissons bien. L'Accord de libre-échange y a bien entendu sensibilisé les Canadiens plus que jamais. Même si on reconnait là un problème actuellement, il faut se dire que nous sommes au seuil d'une époque où la domination américaine telle qu'on la connaît est indéniablement en déclin.

Pour terminer, j'espère que ce regain d'intérêt à l'égard de l'OEA en période de restrictions financières, quand les fonctionnaires militaires et des Affaires extérieures sont débordés, ne signifiera pas une baisse d'intérêt à l'égard de l'OTAN. L'OTAN a été créé presqu'à notre image. C'est un moyen fort efficace de situer dans un cadre multilatéral nos relations avec les États-Unis. J'espère que toute cette situation ne nous amènera pas à nous détourner de l'Europe et à nous intéresser démesurément au Sud.

J'espère enfin que l'on pourra prendre à l'avenir une certaine distance par rapport aux questions de sécurité dans nos activités au sein de l'OEA. Je pense que nous pouvons être utiles lorsqu'il s'agit de règlement pacifique, surtout grâce à notre bilan excellent au sein de l'ONU et dans les activités de maintien de la paix en général, mais j'espère que nous allons avancer lentement dans l'élaboration—et je reprends les termes du professeur

• 1010

The Chairman: Thank you, Professor Klepak. Before we go to questions, our third witness,

M. Racicot, est arrivé. Je vous souhaite la bienvenue et je vous donne la parole. Vous nous parlerez des droits de la personne, je pense.

Maitre Denis Racicot (avocat à Montréal): C'est cela. Je vous remercie de m'avoir invité à vous présenter quelques réflexions ce matin.

L'entrée du Canada au sein de l'Organisation des États américains, qui a été annoncée récemment par le premier ministre du Canada, l'honorable Brian Mulroney, marque, à mon avis, une étape importante dans le développement du rôle du Canada sur la scène internationale. Cette décision permettra sans doute de tisser des liens plus étroits avec l'ensemble des autres pays des deux Amériques. Il s'agit d'ailleurs d'un mouvement fort naturel en raison des liens historiques qui lient les différents peuples des Amériques, que ce soit les nations autochtones ou, comme nous, les descendants des migrations européennes de la colonisation des nouveaux continents. C'est aussi, il faut l'avouer, une décision attendue de longue date par les partenaires latino-américains.

On m'a demandé de vous entretenir de cet aspect que l'on appelle les droits de la personne en Amérique latine, en rapport avec la décision du Canada de se joindre à l'Organisation des États américains. Mes propos porteront sur trois points: les aspects de la structure du système de défense et de promotion des droits de la personne au sein de l'Organisation des États américains; les caractéristiques de la situation des droits de la personne en Amérique latine à la lumière de certaines pratiques de violation des droits de la personne et des droits fondamentaux dans certains pays; et quelques remarques sur les aspects d'un rôle actif et dynamique de défense et de promotion des droits de la personne en Amérique latine de la part du Canada.

Si on jette un coup d'oeil sur la structure actuelle du système de défense et de promotion des droits de la personne de l'Organisation des États américains, on constate qu'il s'agit d'un système régional de nature politique, économique, sociale et culturelle, similaire quant à son fonctionnement à l'Organisation des Nations Unies. En fait, les deux systèmes se complètent quant à la protection qu'ils offrent dans le domaine des droits de la personne. Tous les deux comportent un organe politique suprême constitué par leur assemblée générale respective ainsi que divers organismes spécialisés.

L'Organisation des États américains, quant au domaine des droits de la personne, compte parmi ses organes spécialisés un système complet de défense et de promotion [Translation]

Pollock—d'une stratégie canadienne sensée à long terme qui répondra et à nos besoins et aux leurs.

Le président: Merci, professeur Klepak. Avant de passer aux questions, nous allons entendre notre troisième témoin,

Mr. Racicot, who has now arrived. Welcome, you have the floor. I think you will be speaking to us about human rights.

Mr. Denis Racicot (Montreal lawyer): That is correct. I would like to thank you for your invitation to present some of my thoughts on this subject this morning.

Canada's entrance into the Organization of American States, recently announced by Prime Minister Brian Mulroney, is, in my view, an important step in the development of Canada's role on the international scene. The decision will doubtless enable Canada to establish closer ties with all of the countries in North, Central and South America. This is in fact a very natural move, given the historic links between the peoples of the Americas, both the native populations, and those, like us, who are descendants of European immigrants to the new continents. We must also admit that the Latin American partners in the OAS have been waiting for this decision for a long time.

I have been asked to speak about human rights in Latin America in the context of Canada's decision to join the Organization of American States. My remarks will focus on three points: structural aspects of the system for defending and promoting human rights within the Organization of American States; characteristics of the human rights situation in Latin America in light of certain violations of human and fundamental rights by some countries; and a few comments on the active and dynamic role that Canada could play in defending and promoting human rights in Latin America.

A quick look at the present structure for defending and promoting human rights within the Organization of American States reveals that it is a regional political, economic, social and cultural system whose operation is similar to that of the UN. The two systems are in fact complementary in the human rights protection they offer. Both have a supreme political body, namely their respective General Assemblies, and various specialized organizations.

The Organization of American States has two specialized organizations for the defence and promotion of human rights. The first level is the Inter-American

dont la structure comporte deux paliers: un premier palier constitué par la Commission interaméricaine des droits de l'homme et un second palier constitué par la Cour interaméricaine des droits de l'homme.

La Commission est actuellement l'organe officiel de l'OEA à qui incombent les rôles de promotion et de défense des droits de la personne ainsi que celui d'agir à titre d'organisme consultatif de l'Organisation. Les droits de la personne que la Commission est chargée de préserver sont ceux définis et prévus à la Convention américaine des droits de l'homme ainsi que ceux prévus à la Déclaration américaine des droits et devoirs de l'homme. Ces droits sont, en fait, les mêmes que ceux prévus par la Déclaration universelle des droits de l'homme ainsi que par les pactes internationaux relatifs aux droits civils et politiques et aux droits économiques, sociaux et culturels.

La Convention américaine des droits de l'homme, communément appelée le Pacte de San José, Costa Rica, fut elle-même le produit d'une conférence interaméricaine spécialisée sur les questions des droits de l'homme, célébrée au cours du mois de novembre 1969 au Costa Rica.

Quant au deuxième palier, il est constitué par la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Celle-ci fut établie à la suite de l'entrée en vigueur de la Convention comme telle le 18 juillet 1978. Selon son statut, elle est considérée comme une instance judiciaire autonome ayant son siège au Costa Rica. Son objet est donc d'appliquer et d'interpréter la Convention américaine des droits de l'homme. Elle est composée de sept juges, citoyens de différents pays membres de l'Organisation, qui agissent à titre personnel et sont élus en fonction de certaines qualités prévues par la Convention.

• 1015

Pendant la période des questions, je pourrai faire certains commentaires quant à cette structure dans laquelle j'ai eu l'occasion de travailler récemment, au cours de la dernière année, tant auprès de la Commission interaméricaine qu'auprès de la Cour.

Quand aux caractéristiques de la situation des droits de la personne en Amérique latine, à la lumière de certaines pratiques de violation des droits fondamentaux dans certains pays, d'entrée de jeu, je souligne que, selon mon expérience, la situation des droits de la personne en Amérique latine demeure extrêmement grave.

Durant la 75^e période de session de la Commission, période à laquelle j'ai eu le privilège d'assister, pas moins d'une quinzaine de pays ont fait l'objet d'une étude particulière de la part des membres de la Commission en raison de la situation qui prévalait dans chacun de ces pays.

Il subsiste toujours, à des degrés divers, des pratiques telles que la torture sous toutes ses formes, les assassinats pour motifs politiques, les exécutions sommaires, ainsi que la pratique vile de disparitions forcées de personnes.

[Traduction]

Commission on Human Rights, and the second level is the Inter-American Court of Human Rights.

The Commission is currently the official OAS body responsible for the defence and promotion of human rights and for advising the Organization of American States. The human rights the Commission is responsible for protecting are those defined in the American Convention on Human Rights, and those laid out in the American Declaration of Human Rights and Duties. The rights are in fact the same as those defined in the Universal Declaration of Human Rights and in the international covenants on civil and political rights and on economic, social and cultural rights.

The American Convention on Human Rights, commonly known as the Pact of San José, Costa Rica, was drafted at an inter-American conference on human rights that was held in November 1969 in Costa Rica.

The second level of the structure consists of the Inter-American Court of Human Rights, which was established after the Convention itself came into effect on June 18, 1978. It is considered an independent judicial body headquartered in Costa Rica. Its purpose is to apply and interpret the American Convention on Human Rights. It is made up of seven judges from different OAS member countries who are elected according to certain qualifications specified in the convention and who act in a personal capacity.

During the question period, I could make a few comments about the structure, since I had an opportunity, during the past year, to work for both the Inter-American Commission and the Court.

On the subject of the human rights situation in Latin America, I must say from the outset that on the basis of my experience, the abuses that have occurred in some countries are such that the situation remains extremely grave.

During the 75th part session of the Commission, which I had the privilege of attending, a special study was made of no fewer than 15 countries because of the human rights situation there.

To varying degrees, the following are still occurring: torture in all its forms, murders for political reasons, summary executions and the vile practice of disappearances. All these extremely serious violations of

Toutes ces violations d'une gravité extrême sont même le fait de l'État, dans certains pays, de manières systématique et institutionnelle. C'est le cas, par exemple, au Salvador, au Guatemala, au Honduras, pays dans lesquels j'ai eu une expérience plus particulière, et au Chili. Selon plusieurs organismes qui veillent à la défense et à la promotion des droits de la personne, c'est aussi le cas dans d'autres pays de l'Amérique du Sud, comme la Colombie et le Pérou. Et, il n'y a pas si longtemps, c'était encore le fait et la triste et sinistre expérience de l'Argentine, de l'Uruguay et du Paraguay. En somme, la démocratie est encore fragile même dans les pays en voie de transition vers la démocratie.

Selon plusieurs observateurs, il existe des liens très étroits entre le contexte de pauvreté extrême prévalant dans certaines régions des Amériques et ces violations systématiques et institutionnelles aux droits de la personne les plus fondamentaux, opinion que je partage entièrement.

La pauvreté, le sous-développement, le maintien de privilèges économiques, les questions d'injustice sociale, l'analphabétisme, l'autoritarisme, le militarisme, les aspects de doctrines de sécurité nationale sont les composantes d'une trame de fond d'antagonismes sociaux aigus et de polarisation de la société civile, prélude, dans bien des cas, à l'éclatement des conflits internes dans les régions, notamment en Amérique centrale. La stagnation sur le plan économique et les pressions exercées par le problème de la dette sont d'autres éléments de la crise.

Tous ces facteurs ont contribué, en Amérique latine, au retrait de l'exercice du pouvoir de la société civile, de force et sous contrainte dans la plupart de cas, au bénéfice d'un pouvoir et d'un appareil militaires absolus. Autoritarisme et dictature ont pavé la voie à des centaines de milliers de violations graves et flagrantes aux droits fondamentaux les plus élémentaires de la personne humaine, multipliant à l'extrême la souffrance humaine.

En dernier lieu, quant à certains aspects d'un rôle actif et dynamique de défense et de promotion des droits de la personne en Amérique latine que pourrait jouer le Canada—et je me réjouis du fait qu'il y ait maintenant l'adhésion à l'Organisation puisqu'elle peut concrétiser davantage un tel rôle-suite à l'annonce de joindre l'Organisation, à titre d'exemple, il pourrait être éventuellement important d'adhérer au système de défense et de promotion des droits de la personne par la ratification de la Convention américaine des droits de l'homme ainsi que par l'acceptation officielle de l'exercice de la juridiction de la Cour interaméricaine des droits de l'homme en matière d'application de la Convention. Je pense qu'à cet égard, il y a beaucoup d'expectative dans de nombreux pays d'Amérique latine; comme le Canada se joint à l'Organisation, on espère qu'il adhérera à la Convention et jouera un certain rôle d'exemple en cette matière.

Également, monsieur le président, je pense qu'il faudra participer activement au développement des ressources du Secrétariat général de la Commission interaméricaine des [Translation]

human rights are practised in a systematic and institutionalized way by the governments of some countries, such as El Salvador, Guatemala, and Honduras—and I have personal experience with each of these countries—and Chile. According to a number of organizations involved in the defence and protection of human rights, violations of this type also occur in other South American countries such as Colombia and Peru. Not so long ago, there were also the sad reality of Argentina, Uruguay and Paraguay. In other words, democracy is still very fragile, even in countries moving toward democracy.

According to a number of observers, and I agree with them fully in this regard, there are very close ties between the extreme poverty in some parts of the Americas and these systematic and institutionalized violations of the most basic human rights.

Poverty, underdevelopment, the preservation of economic privilege, questions of social injustice, illiteracy, authoritarianism, militarism, and aspects of the doctrine of national security form the backdrop for sharp social antagonism and polarization within society. These are often the prelude to internal conflicts in the regions, particularly in Central America. Economic stagnation and pressures caused by the debt are other factors that combine to create a crisis.

In Latin America, all these factors have contributed to removing power from civilian governments, usually by force, and transferring it to an absolute military authority. Authoritarianism and dictatorship have paved the way for hundreds of thousands of serious and flagrant violations of the most fundamental human rights and have resulted in extreme human suffering.

I come now to my third point, regarding the active and dynamic role that Canada could play in defending and promoting human rights in Latin America. I am very pleased that Canada has now joined the OAS, because it can now play a even more important role. At some point it may be important for Canada to join the system for defending and promoting human rights by ratifying the American Convention on Human Rights and by officially accepting the jurisdiction of the Inter-American Court on Human Rights as regards the application of the convention. I think many Latin-American countries have high expectations in this regard. They hope that Canada will exceed to the convention and will set a good example.

In addition, Mr. Chairman, I think Canada must play an active role in developing the resources of the General Secretariat of the Inter-American Commission on Human

droits de l'homme, tant en termes de ressources matérielles que de ressources humaines et professionnelles. Concrètement, je pense à certaines mesures comme favoriser la réalisation de stages par des juristes et d'autres spécialistes auprès de la Commission, ou encore l'allocation de ressources en matière de recherche et d'enquête dans le domaine des droits de la personne.

• 1020

Ma propre expérience auprès de la Commission m'a amené à conclure que nous pourrions certainement faire une contribution très positive au travail de la Commission, du fait même que nous représentons, en termes de droits, la rencontre de certaines traditions juridiques qui peuvent réellement appuyer une défense pleine et entière des droits de la personne dans le système.

Les expectatives sont grandes. Mes rapports avec les gens des divers milieux de l'Amérique latine, au cours des deux dernières années, confirment l'existence d'une perception très favorable du Canada en raison de sa situation particulière. Le Canada a peu d'antécédents négatifs à l'intérieur du système, et il a une perception d'un État avec une vision objective, sans attitude interventionniste ou militariste.

Il est nécessaire, à mon avis, de développer au sein de l'OEA une identité propre, dynamique, flexible et distincte à certains égards de celle de nos voisins immédiats des États-Unis, qui pourrait nous permettre d'exercer une influence particulière et positive, mais nous devrions être prêts également au questionnement, parfois même quant à nos propres attitudes.

À mon avis, il ne faut pas perdre de vue que nos rapports au sein de l'Organisation des États américains s'inscriront dans cette problématique des relations Nord-Sud. La relation du Canada avec les pays de l'Amérique latine s'inscrit dans cette problématique bien actuelle des aspects structurels des rapports économiques et politiques. Nous devrions être prêts à faire face à certains questions et à certaines dimensions particulières de cette problématique. Je fais allusion, entre autres, à la question de la dette.

Sur ce, je termine mes commentaires. Je suis prêt à répondre à des questions. Merci, monsieur le président.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I will start the questiong by following up on something that was said by the last witness, where he talked about systematic violations of human rights by the state still going on, and he mentioned El Salvador as an example. Yesterday we had the Minister of External Affairs here who in commenting on El Salvador referred to Mr. Cristiani as a moderate. This is what they used to call Duarte when they were comparing him to ARENA. Would you say that the state in El Salvador is still doing what you just said it was doing? There is a temptation, it seems to me, on the part of the government to defend the fact that it has bilateral

[Traduction]

Rights by providing material, human and professional resources. I am thinking of a number of concrete measures, such as promoting training programs for legal and other specialists with the Commission, or providing resources for research and study in the field of human rights.

My own experience with the Commission has led me to conclude that we could certainly make a very positive contribution to its work, given that Canada represents the coming together of various legal traditions that can genuinely support the full defence of human rights within the system.

Expectations are very high. My dealings with people in various Latin-American communities in the last two years confirm the very favourable perception people have of Canada because of our unique situation. Canada has very few black marks on its record within the system, and is seen as being a state with an objective, non-interventionist and non-militarist approach.

I think that as a member of the OAS, we must develop our own dynamic, flexible identity, different in some respects from that of our neighbours, the United States. In this way, we could exert a our own positive influence. However, we must always be open to questioning things, including our own attitudes.

We must not forget that our dealings within the Organization of American States will fall within the broader issue of North-South relations. Canada's relations with Latin-American countries are part of the current issue involving structural aspects of economic and political ties. We must be prepared to face up to some of the questions involved in the North-South context. I am referring to debt problems, among other things.

I will conclude my remarks here. I am prepared to answer any questions you may have. Thank you, Mr. Chairman.

M. Blaikie (député de Winnipeg Transcona): Je tiens à donner suite à une remarque faite par le dernier témoin concernant les violations systématiques des droits de la personne pratiquées par l'État qui existent toujours, comme par exemple au Salvador. Hier, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a comparu devant le Comité. Il a dit, au sujet du Salvador, que M. Cristiani était un modéré. Par le passé, on qualifiait également M. Duarte de modéré, lorsqu'on le comparait à l'ARENA. À votre avis, est-ce que l'État au Salvador continue de violer les droits de l'homme, comme vous l'avez dit? Je pense que le gouvernement est tenté de défendre certains

government-to-government aid relationships with the government; to suggest that all of what is happening is somehow happening outside the control of the government and they really ought not to be blamed for this

Me Racicot: Lorsque je fais référence à la pratique systématique d'un Etat en matière des droits de la personne, je m'appuie principalement sur les conclusions auxquelles est arrivée la Cour interaméricaine lorsqu'elle a eu à juger une telle situation récemment. Vous êtes peut-être au courant que la Cour interaméricaine des droits de l'homme, dans le cas du Honduras, a eu à juger s'il y avait eu ou non, entre 1981 et 1984, une pratique systématique, à la solde de l'État ou tolérée par l'État, de faire disparaître un certain nombre de personnes. La Cour a reconnu, dans l'étude de deux cas particuliers, qu'il y avait eu, entre 1981 et 1984, pratique tolérée par l'État du Honduras. Et même, plus loin, certains aspects du jugement tendent à conclure que la pratique systématique des disparitions de personnes était également connue des autorités du pays.

Je suis convaincu que, si le Salvador avait reconnu officiellement l'exercice de la juridiction de la Cour interaméricaine, plusieurs cas de disparition de personnes auraient été portés à l'attention de la Cour interaméricaine concernant ce pays. Elle aurait sans doute conclu à l'existence d'une telle pratique tolérée par l'État ou même à la solde de l'État.

• 1025

Lorsque l'on parle de violations systématiques et institutionnelles, il ne faut pas nécessairement que le président de la République soit personnellement au courant des agissements de certains de ses agents pour que soit reconnue l'existence d'une telle pratique et pour qu'elle soit jugée être à la solde de l'État ou tolérée par ce dernier. Il y a quand même des faits qui s'accumulent. Si on en faisait une étude aussi sérieuse qu'en a fait la Cour dans le cas du Honduras, je suis convaincu que la conclusion serait qu'à l'heure actuelle, le Salvador a une pratique institutionnelle de violation des droits de la personne.

Les événements les plus récents dont on a entendu parler, c'est-à-dire des attentats contre certains représentants de partis politiques de l'opposition, l'attentat au siège social d'un syndicat qui a fait plus de 10 morts et une trentaine de blessés et l'attentat auprès d'une association de membres de familles de détenus et de disparus qui s'occupe des questions des droits de la personne, sont des exemples percutants qui indiquent que ce type de problèmes et de violations est tout à fait de nature structurelle.

Récemment, et je pense que cette personne qui fait présentement le tour des États-Unis n'est pas encore venue au Canada, un déserteur militaire a fait des révélations assez percutantes quant à sa participation à l'élimination d'individus et à la structure de fonctionnement de cette pratique qui était le fait de

[Translation]

gouvernements à cause de l'aide bilatérale qu'il leur fournit. Il a tendance à dire que tout ce qui se passe ne dépend pas du gouvernement et qu'il ne devrait pas en être blâmé.

Mr. Racicot: In referring to the systematic practices of some governments in the area of human rights, I based my remarks chiefly on the conclusions of the Inter-American Court, which recently had to assess such a situation. You may know that the Inter-American Court on Human Rights had to determine whether or not there had been a systematic program in effect in Honduras between 1981 and 1984 that was either financed by or tolerated by the state for the disappearance of a number of people. In studying two specific cases, the Court held that between 1981 and 1984, the government of Honduras had tolerated this practice. Furthermore, some aspects of the judgment tended to conclude that the systematic disappearance of individuals was also known to government authorities.

Had El Salvador officially recognized the jurisdiction of the Inter-American Court, I am convinced that a number of cases of disappearances in that country would have been brought before the Court. The Court would doubtless have held that this practice was tolerated by the state and may even have been financed by it.

When we talk about systematic or institutionalized violations of human rights, it is not necessary that the president of the republic be personally aware of the activities of some of his agents for the existence of such a practice to be recognized and for it to be found to be tolerated or financed by the state. There are facts that add up. If the Court were to study the situation in El Salvador as seriously as it studied that in Honduras, I am sure that it would hold that El Salvador has an institutionalized practice of violating human rights at the present time.

The most recent events we have heard about, namely attacks on representatives of opposition parties, attacks on the head office of a union, in which more than 10 people were killed or injured, and the attack on an association of family members of inmates and the disappeared, which deals with human rights issues, are powerful illustrations that this type of violation is structural in nature.

A military deserter is currently touring the United States, but has not yet come to Canada. He has made some striking revelations about his involvement in eliminating certain people and about the way in which this was done by certain security, information and even intelligence services of the armed forces in San Salvador.

certains services de sécurité, d'information et de renseignement des forces armées mêmes, à San Salvador.

Je reviens d'un séjour de quatre mois au Salvador. Ce que j'ai pu vivre ou observer lors de mes travaux et de mes recherches me fait conclure que, même si M. Alfredo Cristiani peut donner l'image d'une personne modérée, il existe au sein même de son parti des tendances qui ont la réputation d'avoir participé à l'organisation et à la structure de ces violations systématiques. Je pense que vous savez à qui je fais référence.

Mr. Blaikie: I have one question to do with the security end of things. In your testimony, right at the end when you talked about NATO and the OAS, you referred to NATO as a way of "multilateralizing" our relationship with the United States. I am sure you know the position of the NDP with respect to NATO over the years, but it seems to me, regardless of what one may have thought of that position either as a New Democrat or as a non-New Democrat, that a new concern looms on the horizon, partly as a result of the Free Trade Agreement, partly as a result of entering into the OAS. Regardless what one may have thought beforehand, if we were not members of NATO or the OECD or these other non-UN bodies, there is this possibility that we could be totally absorbed into "Fortress North America" at one level, and at another level not-so-fortified America, period, from Chile to the Arctic.

Was I hearing you correctly that, regardless of the policies of NATO and, for that matter, the future of NATO in the changing East-West situation, for all its other strengths or weaknesses, depending on one's view, it has been a way of keeping Canada within a community that is larger than this asymmetrical relationship we have with the United States and that, given the existence of that relationship, compounded or enhanced, again depending on your view, by the Free Trade Agreement, and subsequently entrance to OAS, people should be concerned that we not be subsumed totally into this American—in the biggest sense of what I mean American—not American in the sense only of Washington, but American in the sense of having only a hemispheric perspective of things as opposed to a global one, or a North Atlantic one, or whatever the case may be?

• 1030

Prof. Klepak: I think there is a danger of being subsumed, as you say. I think it depends on what the government wants to do in the OAS. There is no doubt there are many things we can do that are extremely positive and may be helpful in human rights terms, and may be helpful in development terms. After all, we are a significant actor on the world stage. At the same time, the NATO alliance had lots of good things for us. It had both our mother countries in it. It was, as I have said, a way of multilateralizing relations with the United States.

[Traduction]

I am just back from a four-month stay in El Salvador. My experiences and observations during my research work lead me to conclude that even if Mr. Alfredo Cristiani may seem to be a moderate, there are within his party certain elements reputed to have been involved in organizing the systematic violation of human rights. I think you know to whom I am referring.

M. Blaikie: J'ai une question qui porte sur les questions de sécurité. À la fin de votre témoignage vous avez parlé de l'OTAN et de l'OEA. Vous avez dit que l'OTAN c'était une façon de situer dans un cadre multilatéral nos rapports avec les Etats-Unis. Je suis sûr que vous connaissez la position du NPD au sujet de l'OTAN. Cependant, il me semble que, quoi que l'on pense de cette position, en tant que membre ou non, il existe une nouvelle préoccupation, qui découle en partie de l'Accord de libre-échange, et en partie de l'adhésion du Canada à l'OEA. Quelle que soit la position qu'on a soutenue par le passé, si nous n'étions pas membres de l'OTAN, ni de l'OCDE ni d'autres organismes qui ne font pas partie de l'ONU, le Canada risquerait de n'être perçu que comme élément de la «Forteresse de l'Amérique du Nord» d'une part, et d'autre part de cette Amérique beaucoup moins forte qui s'étend du Chili jusqu'à l'Arctique.

Avez-vous bien dit que quelles que soient les politiques de l'OTAN et quel que soit l'avenir de l'OTAN dans le contexte en pleine évolution de la situation Est-Ouest, cette organisation, quel que soit notre point de vue sur ses forces ou ses faiblesses, a permis au Canada de faire partie d'une collectivité plus large, plutôt que de compter seulement sur nos rapports asymétriques avec les États-Unis? Avez-vous dit également qu'à cause de ces rapports, qui ont été aggravés ou améliorés, selon les différents points de vue, par l'Accord de libre-échange et par l'adhésion du Canada à l'OEA, les Canadiens devraient s'assurer de ne pas être absorbés complètement par la perspective américaine—au sens le plus large du terme—plutôt que d'avoir une perspective globale ou une perspective Atlantique-Nord, par exemple?

M. Klepak: Ce danger existe, bien sûr. Cela dépend de ce que le gouvernement veut faire au sein de L'OEA. Il est certain que nous pouvons faire beaucoup de choses très positives, dans le secteur des droits de l'homme, dans le secteur du développement. Après tout, nous jouons un rôle non négligeable sur la scène mondiale. En même temps, l'OTAN nous offrait beaucoup d'avantages; on y retrouvait nos deux pays fondateurs. Comme je l'ai dit, c'était un bon moyen de situer dans un cadre multilatéral les relations avec les États-Unis.

It was an alliance of democracies, and although we have all had a few shocks with colonels' coups and the rest of it at various times, essentially it remained an alliance of democracies, an alliance of countries that had provided the vast majority of our population and with whom we had no end of historical contacts.

The problem south of the Rio Grande is of course quite a different one. They are not traditional democracies. We know that there are dangers of their ceasing to be again, although obviously we can also work to reinforce democracy within the OAS, or among the countries of the OAS. But I do not think there is any doubt that there is a danger that one could start perceiving oneself as an American nation.

Mr. Windsor of the London School of Economics was speaking last week about our historic view of ourselves as something of a European country in the Americas, not completely separate from what the Argentinians think of themselves, for example. Of course, that is very difficult to maintain with a cultural situation such as our own and the simple strength that the United States has in so many areas, and Canadian policy for long has been to resist that, while accepting very much that an American alliance may have all sorts of advantages, and I believe it does.

Nonetheless, like most alliances and like most close relations, it obviously has problems for one's individuality or one's personality. So I think there is a danger, as we look more and more south as opposed to east, that cultural dimension and certainly the possibility of a security dimension is enhanced—in terms of looking in that direction as opposed to towards the rest of the world—that this possibility exists.

But I would hope the government understands this danger and will look towards a long-term strategy there which recognizes that this cannot be at the expense of other relations in the world, that we still have the Pacific Rim which is of great interest, of increasing interest to us; that NATO remains, not only in its security aspects but in its other economic and cultural aspects, a bedrock that has been very profitable to us over 40 years; and that while one does want to become more involved in Latin America, at the same time one does not want this to bring about a change of focus so dramatic that it will cost us in other international terms.

Mr. Blaikie: Do you think there is any possibility of having Canadian government mores corrupted by a more intimate association with all these countries that do not have the same democratic tradition, whether it is a recent democratic tradition or no democratic tradition at all, or a fragile democratic tradition, or a democratic tradition "granted" by the army for as long as it seems to work or provide the appropriate façade? Is that a source of anxiety, or should it be?

Prof. Klepak: No, I do not think so. I think we are pretty tough democrats. I would hope we will be—as their

[Translation]

C'était un regroupement de démocraties et, bien que les coups d'États de colonels nous aient porté certains chocs, c'est resté une alliance de démocraties, une alliance des pays dont est originaire la vaste majorité de notre population et avec lesquels nous avons eu des contacts historiques innombrables.

Le problème, au sud du Rio Grande, est tout à fait différent. Il ne s'agit pas de démocraties traditionnelles. Nous savons que ces pays risquent fort de rebasculer de l'autre côté; cela dit, nous pouvons aussi chercher à renforcer la démocratie au sein de l'OEA ou des pays membres de cette organisation. Il est certain qu'on pourrait commencer à se percevoir comme une nation américaine, c'est un danger réel.

M. Windsor de la London School of Economics expliquait, la semaine dernière, que nous nous sommes toujours considéré comme un pays européen installé en Amérique, ce qui n'est pas loin de l'idée que les Argentins se font d'eux-mêmes, par exemple. Bien sûr, c'est difficile, étant donné notre situation culturelle et la force naturelle des États-Unis dans de si nombreux domaines, depuis longtemps le Canada tente de résister tout en reconnaissant les multiples avantages d'une alliance américaine.

Bien sûr, comme la plupart des alliances ou des relations étroites, celle-ci pose un problème pour notre individualité, en quelque sorte pour notre personnalité. Nous nous tournons de plus en plus vers le sud et de moins en moins vers l'est, et il est certain que cela représente un danger pour notre culture tout en renforçant notre sécurité. C'est une option qui existe.

Cela dit, j'espère que le gouvernement comprend ce danger et qu'il recherchera une stratégie à long terme qui ne sacrifiera pas nos relations dans le reste du monde et qui n'oubliera pas tous les pays du Pacifique qui nous ouvrent des perspectives de plus en plus intéressantes. Espérons aussi que le gouvernement continuera à apprécier l'OTAN à son juste prix, non seulement pour les avantages que cet organisation représente du point de vue de la sécurité, mais également pour tous ses aspects économiques et culturels, une base solide dont nous avons tiré les plus grands avantages depuis 40 ans. Le gouvernement doit comprendre également que si nous voulons élargir nos activités en Amérique latine, nous ne voulons pas pour autant sacrifier notre position sur la scène internationale.

M. Blaikie: Pensez-vous que tous ces contacts avec des pays qui n'ont pas les mêmes traditions démocratiques que nous risquent de corrompre le comportement du gouvernement canadien? En effet, certains de ces pays ont une tradition démocratique récente ou fragile, ou encore une tradition démocratique qui leur a été «cédée» par l'armée et qui se maintient tant que cette façade résiste; enfin, certains pays n'ont aucune tradition démocratique. Est-ce que vous voyez-là un danger?

M. Klepak: Non, je ne crois pas. Je considère que nous sommes des démocrates assez résistants. J'espère que nous

right wing would see it—corrupting them a good deal more than they are corrupting us. I think that is true.

• 1035

Mr. Blaikie: I hope that is true. I hope it is not like deciding that you have spent a lot of time in the community club and now you would like to take out a membership in the pool hall as well.

Prof. Klepak: I do not think that is a real danger. I think we are sufficiently strong on the democratic front.

Mr. Van De Walle (St. Albert): I am one of those who believe joining the OAS was an opportunity. Yet as I listen to the witnesses I detect a reservation. I detect a bit of an insinuation that if we do that, it is going to weaken... and what about all our other relationships, and this sort of thing. Yet I did not hear a lot of really good arguments to substantiate this. I would certainly be open to hearing more about it. I am new on this committee and I want to learn more about this, so I do this in a very objective way.

I believe, sir, you made reference to how U.S. domination is yielding. I wondered what that implied. You made that statement and I wondered what you implied.

Then I was very interested in your comments about human rights. You made some reference that our democracy is fragile, and then you suggested the development of human resources and that sort of thing. I would like to have you elaborate on that. I think that is a very interesting concept.

Prof. Klepak: I mentioned the diminution of American dominance in the region as a whole, which I think has been very noticeable over the last few years and is the post-Vietnam syndrome, in some ways. It is also the fact that there are many centres, poles of power, in the world now that are much more active than they were 30 years ago.

The United States was able from the First World War on, through the bouleversement to the international economic order, to increase its position dramatically in the region. The Monroe Doctrine had already been in place for some time, but it had historically been as much a British as an American phenomenon. What we saw was a steady growth of American influence in the region, and eventually a dominance, particularly in the security area, but also in other areas. Since the late 1960s, and I think particularly since the mid-1970s, American control or domination has faced the growth of local poles of power too, of states that have, either through petro-dollars at certain stages or through growth in other areas or simple determination, been able to get out from under a bit of this domination.

We see it in Central America very dramatically. It would simply have been inconceivable for the Nicaraguan regime to have survived 25 years ago, or certainly 30 years ago. Yet there it is. It would have been inconceivable for

[Traduction]

réussirons—et c'est ce que leur droite pensera—à les corrompre beaucoup plus qu'ils ne nous corrompent.

- M. Blaikie: J'espère que c'est vrai. J'espère que nous ne serons pas comme quelqu'un qui, après s'être occupé activement de bonnes oeuvres, décide de fréquenter les bars louches.
- M. Klepak: Cela ne me semble pas un danger. Je crois que nous somme suffisamment forts sur le plan démocratique.
- M. Van De Walle (St-Albert): Je suis de ceux qui pensent que c'est une chance pour nous d'avoir adhéré à l'OEA. Et pourtant, en écoutant le témoin, je sens qu'il a certaines réserves. Il me semble qu'il craint un affaiblissement—il s'interroge sur nos relations avec tous les autres pays, etc. Cela dit, je n' ai pas vraiment entendu d'argument qui confirme cette position. Je suis prêt à écouter ce qu'on pourrait en dire et étant nouveau venu à ce Comité, je tiens à en apprendre le plus possible et à le faire aussi objectivement que possible.

Vous avez dit que la domination américaine était en perte de vitesse. Je me demande ce que vous entendez par là. Qu'est-ce que cela signifie en réalité?

Vos observations sur les droits de l'homme m'ont beaucoup intéressé. Vous avez dit que notre démocratie était fragile, vous avez ensuite parlé du développement des ressources humaines, etc. J'aimerais que vous développiez cette idée. À mon avis, c'est un concept très intéressant.

M. Klepak: J'ai dit que la domination américaine sur l'ensemble de la région était en perte de vitesse, ce qu'on a pu constater depuis quelques années, c'est ce qu'on pourrait appeler le syndrome post-Viêt-nam. D'autre part, il y a aujourd'hui dans le monde de nombreux centres, de nombreux pôles de pouvoir qui sont beaucoup plus actifs qu'il y a 30 ans.

À partir de la Première Guerre mondiale qui a bouleversé de fond en comble l'ordre économique international, les États-Unis ont pu affirmer leur emprise sur toute la région. La doctrine Monroe existait déja depuis un certain temps mais c'était un phénomène beaucoup plus britannique qu'américain. L'influence américaine dans toute la région n'a cessé de croître et ce pays a fini par dominer de nombreux secteurs, en particulier celui de la sécurité. Depuis la fin des années 60, et plus particulièrement depuis le milieu des années 70, le contrôle américain, cette domination, s'est heurté à l'émergence de puissances locales, d'États qui, grâce aux pétro-dollars, grâce à leur développement ou par simple détermination, ont réussi quelque peu à échapper à cette domination.

Ce mouvement se remarque particulièrement en Amérique centrale. Il y a 25 ans, en tout cas il y a 30 ans, il eût été inconcevable que le régime du Nicaragua survive. Et pourtant, c'est ce qui s'est produit. Il eût été

9-11-1989

[Text]

the United Nations to have had the role in Central America it has today 25 years ago, even if it is a shared one with the OAS.

Despite the debt and the bringing to heel of some countries by Washington, or if you prefer, by New York, that the debt has involved, nonetheless there is a great deal more openness. And Latin America is of course seeking other areas, not just within the OAS, but perhaps other organizations, where it can make progress on the development front, on economic fronts, where it will not be dominated by the United States. It is anxious for a reform of the OAS, which obviously we would be involved in from the beginning, that would answer more of the concerns of the Latin American states today, debt and development, much more than a Cold War position favouring one superpower over the other.

The United States' inability to bring these states to heel more I think is a reflection of a real loss of relative power. The United States is still a very great power and very powerful in the whole of the region, particularly in the Caribbean and Central America. But in my view it has definitely yielded some of that power over the last quarter of a century.

• 1040

Me Racicot: Monsieur le député, je crois qu'il faut maintenir l'enthousiasme quant à la participation au sein de l'Organisation des États américains. Ma propre expérience et mes liens avec les membres de cette Organisation, tant à Washington qu'au Costa Rica, dans le domaine des droits de la personne et auprès de l'organe comme tel, c'est-à-dire l'Assemblée générale, tendent à démontrer qu'il y a un besoin de se détacher de cette influence américaine pratiquement omniprésente. Le Canada pourrait agir comme un modèle qui, à certains égards, pourrait être distinct. Il pourrait offrir certaines alternatives quant à l'exercice du pouvoir politique dans la région.

Dans le passé, la décision d'adhérer à l'Organisation était difficile, compte tenu du fait que les intérêts militaires ou de sécurité des États-Unis donnaient l'impression qu'il était difficile d'exercer une certaine influence au sein de l'Organisation. Je pense que l'étape a été franchie et que les expériences vécues par de nombreux pays, dans leur propre exercice de la démocratie, leur donnent l'impression qu'ils souhaitent voir l'intromission d'autres nations dans leurs relations, y inclus un rôle accru de la part des Nations Unies et de la Communauté européenne. Présentement, c'est le cas notamment en Amérique centrale où tout autour du projet et de la question du processus de paix, on voit l'Organisation des États américains et les Nations Unies jouer un rôle tout à fait nouveau, inédit; elles participent de manière accrue aux questions de sécurité et de développement, y inclus la supervision de processus [Translation]

inconcevable que les Nations Unies jouent en Amérique centrale le rôle qu'elles jouent aujourd'hui même si ce rôle est partagé avec l'OEA.

En dépit de la dette qui a permis à Washington, ou si vous préférez à New York, de rappeler à l'ordre un certain nombre de ces pays, la situation est beaucoup plus ouverte qu'elle ne l'était jadis. En même temps, l'Amérique latine cherche de nouvelles possibilités, pas seulement au sein de l'OEA, mais aussi grâce à d'autres organisations, des possibilités de progrès sur le plan du développement, sur le plan économique, bref, dans des secteurs où elle ne sera pas dominée par les Etats-Unis. Elle souhaite vivement une réforme de l'OEA, une réforme à laquelle nous participerions évidemment dès le départ, et qui tiendrait mieux compte des préoccupations actuelles des États latino-américains, c'est-à-dire la dette et le développement, aux dépens des positions classiques de la guerre froide: une superpuissance en affrontant une autre.

Si les États-Unis n'ont pas mieux réussi à rappeler ces États à l'ordre, c'est qu'ils sont véritablement en train de perdre une partie de leur pouvoir relatif. Les États-Unis sont toujours une grande puissance, leur emprise sur toute la région est indéniable, et en particulier dans les Antilles et en Amérique centrale. Cela dit, depuis 25 ans, il ont certainement perdu de leur pouvoir.

Mr. Racicot: Sir, I believe we must remain enthusiastic about our participation in the Organization of American States. Judging from my own experience in the field of human rights and my links with members of the Organization both in Washington and the United States, there is a need, I think, to become detached from this almost omnipresent American influence. In some respects Canada may be able to play a distinct role, providing certain alternatives with respect to the exercise of political power in the region.

In the past the decision to join the Organization was a difficult one since the military or security interests of the United States made it hard to see how influence could be exercised as a member. But this step has been taken and the experience of democratization in a number of countries has made them realize that other countries can make a useful contribution and that the United Nations and the European community can play a greater role. This is notably the case in Central America where the Organization of American States and the United Nations have been playing an unprecedented role in the peace process, are involved in security and development, and have been supervising electoral processes never before seen. In certain Latin-American countries and sectors which have suffered greatly because of difficulties in establishing democracy, public opinion is anxious to see this type of initiative taken by other countries,

électoraux comme on n'en a pas connu par le passé. L'ensemble de l'opinion publique de certains pays d'Amérique latine et certains secteurs qui ont beaucoup souffert des difficultés d'établissement de la démocratie souhaitent voir un certain nombre de pays prendre ce genre d'initiatives, en particulier le Canada. L'image projetée par le Canada, de par ses traditions juridiques et politiques d'origines britannique et française et influencées par d'autres pays européens, donne le sentiment qu'on pourra travailler dans un contexte différent, à certains égards, de celui des relations avec les États-Unis.

En ce qui concerne la question du développement des droits de la personne, qui sont liés à des considérations militaires et de sécurité, je pense que plusieurs secteurs de la société civile de plusieurs pays de l'Amérique latine souhaitent que le Canada joue un rôle actif et soit présent, par l'image qu'il dégage, mais également parce qu'il offre des possibilités de relations différentes, distinctes. Il est difficile de préciser la nature de la distinction, mais je pense que notre propre manière d'agir et d'être en est le reflet à certains égards. C'est l'expérience qu'ont les gens de l'Amérique latine.

Quant à concrétiser cet aspect dans le système même de défense et de promotion des droits de la personne, j'imagine que nous pourrions jouer un rôle actif. Il est très attendu. Je pense avoir été l'une des premières personnes à bénéficier de l'occasion de faire un stage auprès de la Commission interaméricaine des droits de la personne de l'Organisation. Par le passé, très peu de Canadiens ont fait cette expérience. Ce contact m'a permis de constater que les portes seraient ouvertes éventuellement à la participation de juristes ou d'autres spécialistes sur cette question des droits de la personne. L'adhésion implique également la possibilité d'élire des membres auprès de la Commission interaméricaine et auprès de la Cour interaméricaine. Là aussi, on souhaite la présence de juristes canadiens.

Mr. Van De Walle: Again, I repeat that I am a novice in external affairs and I want to learn. It disturbs me whenever I hear people like you, who are very... You have had a great deal of experience, yet I detect a reservation about this. We have demonstrated that in the area of keeping peace and a number of things we are respected throughout the world. So it is a window of opportunity for Canada to play a very important role for the good of the world.

• 1045

Can we not move ahead and be, say, a member of the OAS and yet play the same role or even an expanded role in other spheres of the world, for example the Pacific Rim? Can this not go forward on all fronts, or do you have reservations that by moving in this direction we are going to weaken our links in other areas of the world?

Prof. Pollock: I do not think it should be considered a zero-sum game that if you focus more attention on Latin America by definition you are withdrawing attention from

[Traduction]

particularly Canada. With its legal and political traditions inherited from Britain and France and influenced by other European countries, Canada projects an image which makes a different type of collaboration seem possible than with the United States.

As for the development of human rights, which are linked to military and security considerations, I believe that various sectors of civilian society in Latin America would like Canada to be active and present, not only because of its image but because of the opportunity for a different type of relationship. It is hard to describe exactly where this difference lies, but I believe it is reflected in our behaviour and manner. This has been the experience of people in Latin America.

When it comes to taking specific action to defend and promote human rights I imagine that we could play an active role. It is very much expected of us. I believe that I am one of the first persons to have had the opportunity to be seconded to the OAS's Inter-American Commission on Human Rights. Up until now very few Canadians have had this experience. I discovered there was a willingness to accept the contribution of jurists or other specialists in human rights. Membership also means that we will be able to elect members of the Inter-American Commission and the Inter-American Court. Here as well, the presence of Canadian jurists would be welcome.

M. Van De Walle: Je répète que j'ai peu d'expérience dans le domaine des affaires étrangères et que je tiens à apprendre. Cela me perturbe beaucoup quand j'entends des personnes comme vous, avec toute votre expérience, exprimer des réserves à ce sujet. Le Canada est respecté à l'échelle mondiale dans le domaine du maintein de la paix et dans certaines autres activités. C'est donc un créneau important que le Canada pourrait occuper pour le bien du monde entier.

Tout en étant membre de l'OEA, le Canada ne pourrait-il pas jouer le même rôle ou même un rôle accru dans d'autres régions du monde, par exemple le bassin du Pacifique? Ne serait-il pas possible de mener toutes ces activités de front? Pensez-vous que cette décision risque d'affaiblir nos liens avec d'autres régions du monde?

M. Pollock: Je ne pense pas que le fait d'accorder davantage d'attention à l'Amérique latine signifie que l'on s'occupe moins des autres. Cela ne me semble pas du tout

anybody else. I do not see that at all. I do not see why we should necessarily reduce our policy priorities to the Pacific Rim, or Europe, or Africa, or anywhere else. But if you have a fixed budget, then you must.

I think you, sir, as a Member of Parliament, would have to ask yourself, first, what kind of international support, international attention, international priority does the Government of Canada give to Canada's role in the world; and second, if you have a given amount of either aid budget or diplomatic representation budget, if you increase it in one area and you do not increase the budget, then by definition you must withdraw it from somewhere else. I think that is an intensely political decision. But I do not see any reason at all why reaffirming or expanding our links with Latin America that we by definition withdraw our ties with any other part of the world.

Prof. Klepak: I did not use the term "a fixed budget", but I think if we do not expand our interest in the international community as a whole and put the dollars behind it and the general emphasis behind it, then there is a danger that something will give when we move towards putting greater emphasis on another region.

One of the curious things that I think Canadians rarely remember is that we are about as tied as one can be. We are a member of NATO; we have a bilateral relationship of considerable extent with the United States; we have a remarkable role in the Commonwealth; we have a growing role in francophonie; we are active in the United Nations, which would be hard to exaggerate. We are in everything.

If the government intends to put more emphasis on the international side of Canada, then of course I am delighted. As a Latin Americanist I am particularly delighted to see finally a greater interest being shown in this region of the world.

I do not mean to sound critical of the government in the sense of my reservations. It seems to me that something tends to give as you put more emphasis elsewhere. Recently we have re-emphasized francophonie in a way we have never done before. Our activity in the Commonwealth is booming. We are still in NATO and very anxious to be in on the negotiations and on the arrangements for a new Europe and for a new period of better relations with the Warsaw Pact, and perhaps see the end of the Warsaw Pact and NATO itself perhaps.

We are into a lot of things. If we intend to add Latin America and the Pacific Rim to those concerns and put the emphasis required on that, then there certainly will be no objection from me.

I think going slowly and testing the water is not a bad idea so we can see what we can do logically, where we can help; not pie in the sky, not dreaming, but seeing what we

[Translation]

inévitable. Je ne vois pas pourquoi nous devrions réduire forcément les priorités établies pour le bassin du Pacifique, l'Europe ou l'Afrique ou ailleurs. Mais évidemment, si les ressources sont limitées, des ajustements s'imposent.

Je pense que la première question que vous devez vous poser en tant que député c'est quelle est la priorité que le gouvernement du Canada accorde à son rôle sur le plan international; deuxièmement, si le budget consacré à l'aide ou à la représentation diplomatique est limité, un effort accru dans un secteur sans une augmentation correspondante des ressources signifie nécessairement le retrait d'un autre secteur. C'est une décision foncièrement politique. Mais je ne vois pas pourquoi le renforcement ou l'expansion de nos liens avec l'Amérique latine implique le relâchement de nos liens avec d'autres parties du monde.

M. Klepak: Je n'ai pas parlé d'un budget limité, mais je pense que si nous ne manifestons pas davantage d'intérêt pour la politique étrangère en y accordant l'importance voulue, et les crédits nécessaires, il se peut que certains secteurs souffrent de la décision d'accorder une plus grande priorité à une certaine région.

Assez curieusement, peu de Canadiens semblent se rappeler que nous avons déjà de nombreuses obligations. Nous sommes membre de l'OTAN, nous avons des relations bilatérales très développées avec les États-Unis, nous jouons un rôle remarquable dans le Commonwealth et un rôle de plus plus important au sein de la francophonie, nous travaillons activement aux Nations Unies. Nous sommes impliqués dans tout.

Si le gouvernement compte attacher une plus grande importance à la politique extérieure, je suis ravi. En tant que spécialiste de l'Amérique latine, je me réjouis particulièrement de voir qu'enfin on commence à s'intéresser davantage à cette région du monde.

Je ne voudrais pas que mes réserves soient interprétées comme une critique du gouvernement. Le fait d'établir une nouvelle priorité signifie souvent que d'autres secteurs risquent de voir leur importance diminuer. Récemment l'importance de la francophonie a été particulièrement renforcée. Notre participation au Commonwealth est en pleine expansion. Nous demeurons membre de l'OTAN et nous tenons à participer aux négociations en vue de la création d'une nouvelle Europe et de l'instauration d'une nouvelle période de meilleures relations avec les pays du Pacte de Varsovie, tout cela pouvant même aboutir à la fin du Pacte de Varsovie et de l'OTAN lui-même.

Nous avons déjà de nombreux engagements. Si nous avons l'intention d'y ajouter l'Amérique latine et les pays du bassin du Pacifique, avec tout ce que cela implique, je ne vais certainement pas m'y opposer.

Je pense qu'il est raisonnable de procéder lentement et avec précaution en essayant de déterminer comment nous pouvons aider, sans créer d'attentes irréalistes mais en

can do within the context of the kind of resources we are prepared to put into this area of the world, as others.

Me Racicot: Il me manque un certain nombre d'éléments pour me faire une opinion aussi précise que celle de mes collègues qui font la présentation ce matin.

• 1050

D'un point de vue strictement personnel, il me semble qu'effectivement, le fait d'investir auprès de l'Organisation des États américains ne signifie pas nécessairement la fin totale de tous les autres programmes et participations dans les autres instances internationales. Il y aura évidemment un certain nombre d'ajustements à effectuer, mais je crois aussi que le Canada a une certaine vision de se tourner vers l'Amérique latine en général. Je crois qu'il y a aussi certaines possibilités de développement économique qui sont entrevues par le Canada. Le fait de jouer un rôle auprès de l'Organisation pourrait aller de pair avec cette évolution qui semble normale et qui semble se dérouler.

Par ailleurs, d'un point de vue un peu néophyte en la matière, il me semble que certains intérêts en Europe, notamment la participation auprès de l'OTAN, vont peut-être diminuer en termes d'obligations. Si une certaine détente s'installe de manière encore plus concrète et prononcée—on a assisté ces derniers temps à une véritable décroissance des arsenaux—un certain nombre pourront d'obligations militaires être considérablement, ce qui permettra de réorienter un certain nombre de politiques vers les avenues futures. Il faut accorder beaucoup d'importance à cette question de la problématique des relations Nord-Sud et du prochain siècle qui s'amorce.

The Chairman: If you take the OAS Conflict Resolution on Human Rights and Development and you argue that there are not much security interests of any consequence for Canada, other than maybe seeing OAS as a potential vehicle for peacekeeping-hopefully that is true—and if you then say development is the key issue, David, should Canada be looking at increasing its aid for the region through the institution of the OAS and reducing its bilateral program or should it not? If it were to do so, should it do that on the condition that if OAS wants more money to do development programs, it is going to have to require recipients of OAS funds to be signatories to the Human Rights Convenant, and only those countries who put themselves under the human rights practices of the OAS should be eligible for OAS development aid?

Prof. Pollock: If you will look at the second page of my little statement, under C.2 I say:

The 3 steps listed above are all short term. It would also be important to consider an important related question: i.e. should Canada seek to expand, maintain or reduce the developmental role of the OAS during the longer term?

[Traduction]

déterminant ce qu'il est possible de faire avec les ressources que nous sommes disposés à consacrer à cette région du monde.

Mr. Racicot: I lack some of the information to have as clear-cut an opinion on this matter as my colleagues.

Personally speaking, I do not see the decision to invest in the Organization of American States as necessarily implying an end to our involvement in other international bodies. Of course a certain number of adjustments will be required but I also think that turning towards Latin America is part of Canada's vision. Opportunities for economic development are also a factor being considered by Canada. Membership in the Organization can be seen as part of a normal evolutionary process.

Another point I might make, speaking as a novice in the matter, is that there may well be a decline in the obligations resulting from certain interests in Europe, particularly our involvement in NATO. An increasing climate of *détente*, and we have recently seen a significant drop in arms stockpiling, will mean a considerable reduction in a number of military obligations and the chance to make policy adjustments. Particular importance must be given to North-South relations in the coming century.

Le président: Si on prend les trois grands intérêts de l'OEA, c'est à dire le règlement des conflits, les droits de la personne et le développement, et puisque vous dites que le Canada a peu d'intérêts sécuritaires en jeu, à part la possibilité de se faire confier par l'OEA une mission de maintien de la paix, et si le développement est vraiment l'objectif fondamental comme vous le prétendez, David, le Canada ne devrait-il pas augmenter son aide pour la région par le biais de l'OEA en réduisant ses programmes bilatéraux? Si le Canada prend cette décision, devrait-il exiger que les bénéficiaires d'un crédit de développement accordé par l'OEA soient signataires de la convention des droits de l'homme et que seulement les pays qui respectent les critères établis par l'OEA concernant les droits de la personne soient admissibles à cet aide au développement?

M. Pollock: Vous verrez qu'à la deuxième page de ma déclaration je dis:

Les trois étapes énumérées ici concernent toutes le court terme. Il importe aussi de prendre en considération la question suivante: le Canada devrait-il accroître, maintenir ou réduire le rôle de développement joué par l'OEA à long terme?

I did not have a chance to expand upon that in the opening statement. I would like to do that now in response to your question. The word "development" has three components in the international bureaucratic system. The first is theories. What kind of a model should Latins be following? This was raised very many times by Mr. Blaikie. The second one is policy-based research. What should we be doing on transport problems, debt problems, environment problems, drug problems? The third component is development aid. Sometimes people hear the word "development" and they think it means aid, which I thought was almost the heart of your question.

I just want to make this point. I do not know whether Canada should seek to expand, reduce or maintain as is the OAS development role. I do not know that because I do not know the facts. If you are posing questions about aid, I would like very much to see the committee address itself to the link between CIDA and the IDB and CIDA and the World Bank. That is the fundamental issue on development assistance. So I think one of the questions Canada must ask itself in trying to design a long-term strategy is whether we should be expanding, reducing or maintaining as is OAS activities in these three fields that I combine and call development. We do not know that. We do not even know what they are doing. We do not know the quality of what they are doing once we know what they are doing. I think the first thing is to find out what they are doing.

On the specific question of aid, my own feeling is that it would be infinitely better to have all aid questions a function of CIDA policy vis-à-vis World Bank and IDB. That is a first gut reaction. I would like to know what the OAS is doing in that field. My first feeling is that this is where we should be focusing—the IDB. That is why I suggest that among other things it is fundamental that we have meetings of the heads of the IDB, OAS and ECLAC. They all inter-mix in some way. We do not know whether the OAS has a development. I hear they do on selected elements of their work program. I hear they do some good things, but I do not know what those are, how big they are, how relevant they are.

• 1055

The Chairman: So you are not entirely sure whether in fact we should have made the donation, in effect, to the OAS development fund that we are making?

Prof. Pollock: If we are joining then I think we have to demonstrate good faith and assume that... The minister said that it has a good track record, and I am prepared to accept that. But I would like to know what it is, and then I would like to make a judgment on it.

The Chairman: Well, the confusion for us is that this is where you worked.

Prof. Pollock: That is where I worked 10 years ago.

[Translation]

External Affairs and International Trade

Je n'ai pas donné de précision à ce sujet dans ma déclaration préliminaire. J'aimerais maintenant le faire en réponse à votre question. Les instances internationales abordent le développement sous trois angles différents. Il y a d'abord le plan théorique. Quel genre de modèle les pays de l'Amérique latine devraient-ils suivre? La question a été posée à plusieurs reprises par M. Blaikie. Le deuxième aspect concerne la recherche. Comment intervenir pour régler les problèmes du transport, de l'endettement, de l'environnement et de la drogue? Troisièmement, il y a l'aide au développement. Quand les gens entendent parler de développement, ils pensent très souvent à l'aide et c'est ainsi que j'ai compris votre question.

Je ne sais pas si le Canada devrait essayé d'accroître, de réduire ou de maintenir le rôle actuel joué par l'OEA en matière de développement. Je ne suis pas en mesure de me prononcer, car il me manque les renseignements. Si la question de l'aide vous intéresse, je pense que votre Comité devrait étudier les liens entre l'ACDI d'une part et la BID et la Banque mondiale d'autre part. Ce sont là des aspects fondamentaux de l'aide au développement. En essayant d'élaborer une stratégie de développement à long terme, le Canada devra décider s'il faut accroître, réduire ou maintenir les activités de l'OEA dans les trois secteurs qui constituent à mon sens le développement. Nous ne savons même pas ce qui se fait. Nous ne sommes pas en mesure de juger de la qualité des efforts entrepris par l'Organisation. Donc la première chose est de se renseigner.

Quant à l'aide comme telle, j'estime qu'il serait nettement préférable de l'intégrer à la politique de l'ACDI envers la Banque mondiale et la BID. C'est ma réaction spontanée. J'aimerais savoir ce que fait l'OEA dans ce domaine. Je pense qu'il faudrait mettre l'accent sur la BID. C'est pour cette raison qu'il me paraît essentiel d'avoir des réunions des dirigeants de la BID, l'OEA et la CEPLA étant donné leurs influences réciproques. Nous ne savons pas si l'OEA s'occupe de développement. J'ai entendu dire que c'était le cas, dans le cadre de certains programmes. Apparemment, ils font de bonnes choses, mais je ne sais pas de quoi il s'agit, je ne sais pas si c'est un travail important, si c'est vraiment adapté aux besoins.

Le président: Par conséquent, vous n'êtes pas certains que nous aurions dû offrir cette contribution au fonds de développement de l'OEA.

M. Pollock: Si nous adhérons à cette organisation, nous devons faire la preuve de notre bonne foi et supposer... Le ministre a déclaré que cet organisme avait une excellente réputation dans ce domaine, je suis prêt à lui faire confiance. Cela dit, j'aimerais savoir en quoi cela consiste avant de me faire une opinion.

Le président: Ce que vous dites nous étonne beaucoup car vous y avez travaillé.

M. Pollock: J'y ai travaillé, mais il y a dix ans.

The Chairman: What was it then?

Prof. Pollock: Then the OAS had some good activities. For instance, it had good work in the field of technical cooperation. They did some good work on regional disparities, on industrial revitalization, and on technology transfers. Whether the staff continues to work in those fields we do not know, and one has to have those basic facts to make a judgment.

The Chairman: I would appreciate hearing, either from you or from Professor Racicot, whether there is some value in trying to adopt a policy position that the OAS should take, at least formally, a linkage between human rights issues and development assistance.

Prof. Pollock: Yes.

The Chairman: I take it that they do not have that policy now in a formal way, that you have to be a signatory to get the development assistance, that you have to be a signatory of the human rights... you have to adhere...

Me Racicot: Au sein même de l'Organisation des États américains, en ce qui concerne les programmes de développement? Oui, il faut être membre.

Pour ce qui est de lier les projets d'aide au développement à la situation des droits de la personne dans tel ou tel pays, je ne crois pas que ce soit appliqué présentement par l'Organisation des États américains. Il n'existe pas de tel critère.

The Chairman: Not the evaluation of the human rights question, but whether one is in fact a signatory and has put oneself under the jurisdiction of the human rights court in Latin America.

Mr. Racicot: Yes.

The Chairman: Is that a condition of receiving funds of OAS development assistance?

Mr. Racicot: No, not at all.
The Chairman: Not yet?
Mr. Racicot: Not at all.

Mr. Corbett (Fundy—Royal): I have a few comments, coupled with questions I would like to ask Professor Klepak.

As you are aware, there are a number of peacekeeping missions sponsored and organized by the United Nations that are currently working in Central America. It would be interesting from the committee's point of view to get your opinion as to the current status of these missions. For instance, there is an electoral observation mission that has been set up by the United Nations at work in Nicaragua. Apparently yesterday a new force was set up to monitor borders throughout the region by the United Nations, as well as a United Nations mission to oversee demobilization and repatriation of the Contras.

Could you give us an update of the status of these peacekeeping missions? What involvement does Canada

[Traduction]

Le président: Et quelle était la situation à l'époque?

M. Pollock: À l'époque, l'OEA avait d'excellents programmes, par exemple dans le domaine de la coopération technique. De bons programmes étaient également axés sur les disparités régionales, sur la revitalisation industrielle et sur les transferts technologiques. Cela dit, je ne sais pas si le personnel poursuit ses efforts dans ces domaines, et pour cette raison, je ne peux pas me faire une opinion.

Le président: J'aimerais que le professeur Racicot ou vous-même nous disiez si l'OEA aurait intérêt à adopter, du moins officiellement, une politique qui fasse des droits de la personne une condition de l'aide au développement.

M. Pollock: Oui.

Le président: Apparemment, pour l'instant il n'y a pas de politique officielle qui exige qu'on ait signé un document sur les droits de la personne pour obtenir de l'aide au développement.

Mr. Racicot: You mean within the Organization of American States, for development programs? Yes, you have to be a member.

As to the link between development assistance and human rights in any given country, I do not believe it is a prerequisite. This is not a criterion that is being applied.

Le président: Je ne vous parle pas d'une évaluation de la situation des droits de l'homme, je vous demande si on exige de ces pays qu'ils reconnaissent la juridiction du tribunal des droits de la personne en Amérique latine.

Me Racicot: Oui.

Le président: C'est indispensable pour recevoir de l'aide au développement de l'OEA?

Me Racicot: Non, pas du tout.

Le président: Pas encore?

Me Racicot: Pas du tout.

M. Corbett (Fundy—Royal): Quelques observations d'abord, puis un certain nombre de questions à l'intention du professeur Klepak.

Comme vous le savez, plusieurs missions de maintien de la paix qui sont parrainées et organisées par les Nations Unies se trouvent actuellement en Amérique centrale. À votre avis, quel est actuellement le statut de ces missions? Par exemple, une mission d'observation électorale a été envoyée par les Nations Unies au Nicaragua. Apparemment, un nouveau corps a été déployé par les Nations Unies dans toute la région pour surveiller les frontières; il y a également une mission qui surveille la démobilisation et le rapatriement des Contras.

Pouvez-vous nous dire où en sont actuellement toutes ces missions de maintien de la paix? Dans quelle mesure

have or what involvement should Canada have, and how would you tie Canada's involvement now with the OAS to its capacity and its ability to participate in these United Nations peacekeeping missions?

Prof. Klepak: The status of them of course is somewhat in flux because of the near shambles of the San José Conference; but, nonetheless, as far as Canada is concerned we have offered every assistance one can logically offer. We have given a warning order, as it is called in the forces, to DND and to the forces, and to mobile command in particular, to be ready for this kind of activity. That has been done. I am not au fait with exactly what is happening on the military side, but I am sure the forces are ready. They have certainly been briefed on the requirement and been told to be ready.

• 1100

Those two questions, what role do we have and what role should we have, are perhaps quite different. I think the role we have had until now is advice from the very beginning, using our expertise as far as possible in an area where there is no expertise on this subject. In fact, one of the things the Nicaraguans have asked us to do is actually run a conference about things like verification and peacekeeping to tell them what it is.

It is often forgotten here that most of the foreign ministries in these countries are not professional foreign ministries. They are people who come in because they want to or because they are good at this sort of thing or they like languages or they would like a posting to Paris or they know the president's brother, and they are not necessarily professional. As a result, when they go into international issues and affairs they are frequently in some difficulty in understanding exactly what is going to come out. They are also highly sophisticated diplomats in many cases; do not get me wrong, please. I think, therefore, our advisory role has been very helpful, and I think it is one we should continue to have.

The military role in terms of actually providing aircraft and observers and perhaps a ship or two and the rest for the monitoring of borders and also for monitoring demobilization will be a significant one. The three countries that have shown interest in this—Spain, West Germany and ourselves—of course, each have their pros and cons in terms of what they can offer. The Germans are still somewhat troubled by their constitution, which does not permit, for obvious reasons, the dispatch of German military personnel abroad, but they feel they can interpret that fairly widely and they are looking at that now.

The Spanish, of course, have very little experience in peacekeeping; in fact, they are just into their first operation in Africa now. But they have lots of personnel, and lots of personnel who speak the language, and the

[Translation]

le Canada participe-t-il à ces missions, dans quelle mesure devrait-il y participer et quelle relation voyez-vous entre les nouveaux liens du Canada avec l'OEA et sa participation éventuelle à ces missions de maintien de la paix des Nations Unies?

M. Klepak: Bien sûr, la situation actuelle de ces missions n'est pas très stable à cause de l'effondrement virtuel de la conférence de San José. Cela dit, le Canada a offert toute l'aide qu'il pouvait logiquement offrir. Nous avons averti la Défense nationale, les Forces armées et le Commandement mobile en particulier, de se tenir prêts pour ce genre d'activités. Cela a été fait. Je ne suis pas au courant des derniers développements du côté militaire, mais je suis certain que les Forces sont prêtes à intervenir. Elles ont été averties et mises au courant de la situation.

La réponse à ces deux questions n'est peut-être pas du tout la même. Quel rôle jouons-nous? Quel rôle devrions-nous jouer? Jusqu'à présent, et depuis le tout début, nous avons toujours joué un rôle de conseiller, cherchant à puiser dans notre expérience pour affronter des situations qui sont souvent sans précédent. Les Nicaraguayens nous ont d'ailleurs demandé, entre autres choses, d'organiser une conférence sur des sujets comme la vérification et le maintien de la paix et de leur expliquer en quoi cela consiste.

On oublie souvent ici que le plus souvent, les ministères des Affaires étrangères de ces pays ne sont pas des ministères professionnels. Les gens qui y travaillent sont là parce qu'ils le veulent, parce qu'ils sont doués pour ce genre de choses, parce qu'ils aiment les langues, et parce qu'ils aimeraient être envoyés en poste à Paris, ou encore parce qu'ils connaissent le frère du président. Ils ne sont donc pas forcément des professionnels, et quand ils se penchent sur les affaires internationales, ils ont souvent du mal à comprendre de quoi il s'agit. Cela dit, ne vous méprenez pas, ce sont souvent des diplomates extrêmement compétents. Nous avons donc joué un rôle d'expert très utile, un rôle que nous devrions continuer à jouer.

Sur le plan militaire, la fourniture d'avions, d'observateurs et peut-être d'un navire ou deux pour la surveillance des frontières et la surveillance de la démobilisation sera une activité très importante. Trois pays s'y intéressent: l'Espagne, l'Allemagne de l'Ouest et nous-mêmes, chacun ayant des choses différentes à offrir. Les Allemands ont toujours des problèmes avec leur constitution, qui ne les autorise pas, pour des raisons évidentes, à envoyer du personnel militaire à l'étranger; cela dit, ils pensent pouvoir interpréter cela assez libéralement, et c'est ce qu'ils font actuellement.

Quant aux Espagnols, ils ont très peu d'expérience dans le domaine du maintien de la paix, puisqu'ils mènent actuellement leur première opération en Afrique. Cela dit, ils ont beaucoup de personnel, et en particulier

popularity of the king and the re-established democracy in Spain is such that the old colonial issue simply does not occur when you talk to Central Americans. They are quite happy to see Spaniards on the ground. They certainly have the personnel, but they do not have the experience.

Of course, that puts Canada in a forward position that perhaps we had not intended originally but we certainly seem to be in now, which is that we do have the expertise and, within reason, we do have the equipment, as long as one does not get carried away, because the forces are not fat by any means at this stage of the game. But we can help a great deal, and I think we should.

Now, if that answers where it stands, in terms of the problems of the last few days it stands at a crossroads. It could go either way on the question of Nicaraguan elections, depending on how the fighting goes, what the reaction of the political parties is to the fighting, whether it spreads widely within the country as opposed to on the borders, a whole series of issues.

Whether or not there will therefore be any monitoring of borders or any electoral observation is an open question. Nonetheless, the accords are in place to allow for this, so one can hope, I think reasonably, that after Mr. Ortega has reasserted the position of the Sandinistas in control of the country, as it were, we will be able to get back to normal, and then what role we have and what role we should have will come to the fore again.

As to what extent the OAS involvement on Canada's part changes this, I am not sure it is very much. We have co-operated with the Secretary General now since the beginning of our advice in the later days of Contadora. We have continued to do so as the OAS and the UN got more involved in a series of accords both within countries, like Sapoa, and more widely, like Tela or Tùtoia Beach. So I do not see a great deal more expansion. For a start, the forces would not be capable of doing much more than we already offered to do in terms of these three areas, and so I think what we will do is continue to operate as we have, to be available and hope for the best in terms of dispatching a force that can help. I hope that answers it.

Mr. Corbett: So you do not see any dilution of Canada's role as a peacekeeper in that part of the world as a result of our joining OAS?

Prof. Klepak: A few years ago I would have certainly said yes. Because of the unpopularity of the OAS on the left, as it were, and the unpopularity of the UN on the right, one saw many problems in this area. I think the success of the OAS in becoming more independent, at least on this issue, and involving itself directly in something which the United States has not liked very much, is a good sign. It is a sign, I think, that in the future we can operate in this area without great cost, but with care, without dimunition elsewhere.

[Traduction]

beaucoup de personnel qui parle la langue du pays, et le roi et la jeune démocratie espagnole sont tellement populaires en Amérique centrale qu'on ne pense même plus à l'histoire coloniale. Les Espagnols sont très bien accueillis. Il est certain qu'ils ont le personnel nécessaire, mais évidemment, ils manquent d'expérience.

Tout cela met le Canada dans une position prédominante que nous n'avions peut-être pas prévue au départ, mais qui tient au fait que nous, nous avons l'expérience voulue et, dans des limites raisonnables, nous avons les moyens nécessaires, sans disposer d'un personnel illimité, loin de là. Nous pouvons donc jouer un rôle utile, et à mon avis, nous devons le faire.

Voilà pour la situation générale, quant à la situation de ces derniers jours, tout peut arriver. Cela dépendra des élections au Nicaragua, cela dépendra des combats, des réactions des partis politiques face à ces combats, qui peuvent s'étendre au reste du pays, ou se concentrer aux frontières; cela dépend de beaucoup de choses.

On ne sait donc pas si les frontières devront être surveillées, et s'il y aura des missions d'observation électorale. Cela dit, les accords ont été signés qui autorisent ce genre d'activités, et on peut donc espérer que la situation redeviendra normale lorsque M. Ortega aura réaffirmé le contrôle des Sandinistes sur le pays. À ce moment-là, il sera temps de nous interroger sur le rôle que nous exerçons et sur ce que nous devrions faire.

Quant à savoir si la nouvelle position du Canada au sein de l'OEA change cette situation, je ne pense pas que cela change grand-chose. Dès que nous avons commencé à jouer notre rôle d'expert les derniers jours du groupe Contadora, nous avons coopéré avec le secrétaire général. Et nous avons continué lorsque l'OEA et les Nations Unies se sont intéressées à une série d'accords à la fois à l'intérieur des pays, comme l'accord de SAPOA, et de plus large portée, comme ceux de Tela ou de Tutoia Beach. Je ne prévois donc pas tellement d'expansion. Pour commencer, dans ces trois régions, nos forces ne pourraient pas faire tellement plus qu'elles ont offert, et il faudra donc continuer comme par le passé à être disponibles, tout en espérant pouvoir jouer un rôle utile. J'espère que cette réponse vous satisfait.

M. Corbett: Vous ne pensez pas que le fait d'avoir adhéré à l'OEA diminue le rôle de maintien de la paix que nous jouons dans cette partie du monde?

Prof. Klepak: Il y a quelques années, je vous aurais répondu que oui. À l'époque, l'OEA était mal vue par la gauche, et les Nations Unies mal vues par la droite, ce qui posait de nombreux problèmes. Il est à mon avis bon signe que l'OEA affirme son indépendance, du moins à cet égard, et qu'elle s'occupe ouvertement d'une chose que les États-Unis n'ont pas très prisée. Cela signifie qu'à l'avenir, nous pourrons intervenir sans grands frais, mais prudemment, sans que d'autres secteurs en souffrent.

• 1105

The Chairman: I thank the witnesses very much. I appreciate that you have come, in some cases some distance. I am sorry we have to run away on you. The House has changed its procedures for the day and the Question Period is about to begin. As you know, the only obligation on a Member of Parliament is to go to the daily theatre. I thank you all. We appreciate all the suggestions you have had today.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Le président: Je remercie les témoins. Je sais que certains d'entre vous sont venus de loin. Nous sommes désolés de devoir vous quitter. Le Règlement de la Chambre ayant changé, la période des questions est sur le point de commencer. Comme vous le savez, la seule obligation d'un député est de faire son apparition quotidienne à ce théâtre. Je vous remercie tous. Nous prenons bonne note de toutes vos suggestions.

La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Carleton University:

David Pollock, Norman Patterson School of International Affairs.

From the Collège militaire royal de Saint-Jean:

Hal Klepak, Professor of Strategic Studies.

From Montreal:

Denis Racicot, lawyer.

TÉMOINS

De l'Université Carleton:

David Pollock, École des Affaires internationales Norman Patterson.

Du Collège militaire royal de Saint-Jean:

Hal Klepak, Professeur en Études stratégiques.

De Montréal:

Denis Racicot, avocat.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Thursday, November 23, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 27

Le jeudi 23 novembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study of East-West Relations

German Question

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une étude sur les relations Est-Ouest

Question de la situation de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 23, 1989 (34)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 9:44 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, John Reimer, Marcel Tremblay.

Acting Members present: Lynn Hunter for David Barrett, Christine Stewart for André Ouellet, Joseph Volpe for Jesse Flis.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From Ottawa: Robert Cameron. From the Collège Militaire Royal de Saint-Jean: Paul Letorneau, Associate Professor of Strategic Studies. From Montreal: Gwynne Dyer, Journalist.

The Committee resumed its consideration of East-West Relations, the German Question. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 10).

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:01 o'clock a.m., John Reimer took the Chair.

At 11:07 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 NOVEMBRE 1989 (34)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 9 h 44, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, John Reimer, Marcel Tremblay.

Membres suppléants présents: Lynn Hunter remplace David Barrett; Christine Stewart remplace André Ouellet; Joseph Volpe remplace Jesse Flis.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, attaché de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, conseillers.

Témoins: D'Ottawa: Robert Cameron. Du Collège militaire royal de Saint-Jean: Paul Letorneau, professeur associé d'Études stratégiques. De Montréal: Gwynne Dyer, journaliste.

Le Comité reprend l'étude des relations est-ouest: le problème allemand. (Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule nº 10).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 10 h 01, John Reimer assume la présidence.

À 11 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, November 23, 1989

0940

The Chairman: I call the meeting to order and I apologize to those persons who are witnesses for my little lateness. Also, I had better, right now, apologize with regard to a matter that is happening later today. I may have to slip away at 10 a.m. for a few minutes because of an organizational question, in which case Mr. Reimer will take the chair and we will continue.

The order for the day, of course, is our continuing study of East-West relations. We have three quite distinguished Canadians with us today: Mr. Cameron, whom you have known before; Mr. Letorneau, whom we have already met; and everybody I think knows Mr. Dyer, if not personally. The order—and I understand this is arranged—is Mr. Cameron, Mr. Letorneau and Mr. Dyer.

• 0945

Mr. Robert Parke Cameron (Individual Presentation): Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to participate in the meeting this morning. I am participating as a private individual, not as a representative of the Department of External Affairs. I think you understand that. The views I am going to express are my own personal views. I will give you a few impressions of how I see the German problem, which I understand is your central subject for discussion today.

First of all, what does the German problem mean for the average Canadian? Certainly, for the average Canadian of my generation it meant war. It meant World War I, where Canada was involved from the beginning for five years, in many ways a senseless fight that left the seeds of the Second World War; and the Second World War, in which we were also involved from the beginning. This idea of fighting the Germans has persisted, in my view, in North American mythology, with the memories constantly refreshed, until recently anyway, through films and portraying the Germans and the Nazis as the bad guys.

Certainly, it was my experience and the experience of many of my colleagues in the Canadian foreign service, when talking to German diplomats, that they were generally of the opinion that the antipathy toward Germany in Canada was stronger than that in any other country they served in, with the possible exception of Poland. This is certainly the impression many of us had who were with German diplomats or met German diplomats in the post-war period, and I think it has continued until fairly recently.

Second, Germany is the place where Canadian troops were sent at the beginning of 1950 as part of the NATO

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le jeudi 23 novembre 1989

remplacera à la présidence.

Le président: Je déclare la séance ouverte et je prie les témoins d'excuser mon retard. Et pendant que j'y suis, je vous demande d'avance de m'excuser car je vais devoir m'absenter quelques minutes à 10h, pour une question administrative, et c'est alors M. Reimer qui me

Comme vous le savez, nous poursuivons aujourd'hui notre étude sur les relations Est-Ouest. Nous accueillons aujourd'hui trois Canadiens de grande distinction: M. Cameron, que vous avez déjà rencontré; M. Letorneau, qui est lui aussi déjà venu; et tout le monde, je pense, connaît M. Dyer, au moins de nom. Il a été entendu, il me semble, que M. Cameron prendra la parole d'abord, et qu'il sera suivi de M. Letorneau puis de M. Dyer.

M. Robert Parke Cameron (à titre personnel): Merci, monsieur le président. C'est avec grand plaisir que je participe à la discussion d'aujourd'hui. Vous comprenez bien que je suis ici à titre personnel, et non pas en tant que représentant du ministère des Affaires extérieures. Tout ce que je dirai ici n'engage que moi. Je vais vous faire part de mes impressions sur la question allemande, qui est je crois le sujet de la réunion d'aujourd'hui.

Tout d'abord, qu'entend le Canadien moyen par la question allemande? Pour ma génération, cela voulait dire la guerre. Cela voulait dire la Grande Guerre, à laquelle le Canada a participé dès le début et pendant cinq ans, une guerre inutile dans bien des sens, et qui a laissé le germe de la guerre de 39; et la Deuxième Guerre mondiale, à laquelle le Canada a également participé dès le début. Cette image de la lutte contre les Allemands s'est, je pense, incrustée dans la mythologie nord-américaine qui, jusqu'à récemment du moins, a été régulièrement alimentée par le cinéma où les Allemands et les Nazis sont les méchants.

Tout comme bon nombre de mes collègues du service extérieur, j'ai pu constater que les diplomates allemands ont généralement le sentiment que l'antipathie envers l'Allemagne est plus vive au Canada que partout ailleurs, à l'exception peut-être de la Pologne. C'est certainement l'impression qu'ont eue, jusqu'à très récemment, je pense, bon nombre des agents du service extérieur qui ont eu l'occasion de rencontrer des diplomates allemands dans l'après-guerre.

Deuxièmement, l'Allemagne, c'est le pays où les troupes américaines ont été envoyées au début de l'année

defence effort to contain possible advances of communist forces. Canadian troops, as everybody knows, remain there in smaller numbers in the common belief that they are there with air elements and maritime forces as part of a NATO defensive strength that has helped preserve peace in central Europe since 1945.

Third, to give some conception of the German problem from a Canadian perspective, I think you have to appreciate the size of the area you are talking about. West Germany has a relatively small land area. It is about 248,000 square kilometres. It is about one-seventh the size of the province of Quebec. I remember when I was in Frankfurt early in my stay over there, there was a map of Canada in the Air Canada office. There was a little black daub in the centre of the eastern part of Canada. I asked what that was. It looked like a blob of coal. They said it was the Federal Republic of Germany. You could hardly see it in the centre of Quebec in the area of eastern Canada. That is West Germany, the big part.

East Germany is less than one-half the size of the Federal Republic, with the distance between the Polish border and West Germany being about as far as between Ottawa and Montreal. More importantly, half-way between these two frontiers, the Polish frontier and the West German frontier, you have this large city of Berlin. The city is still legally under the authority of the four powers, but in practice West Berlin is run by the West Germans, and East Berlin, the Soviet zone, is run by the East Germans.

Now, the four power arrangement for Berlin is a very complex subject and I do not propose to go into it, but it is important to keep in the mind that the four occupying powers still have legal constitutional authority to keep troops in Berlin. The Americans, British and French still have small elements of their forces in West Berlin, and they are allowed to travel all over Berlin, including the Soviet part, which is now regarded by East Germany as the capital of the GDR. Similarly, the Soviet forces in East Berlin are allowed free access to tour around West Berlin and all parts of Germany, for that matter.

These two states have developed side by side, with West Germany becoming enormously prosperous, even by Western standards. It has used West Berlin as the showcase of its prosperity right in the centre of East Germany. West Berlin has very powerful television stations which can hit every part of East Germany, with pictures, with daily events, Mulroney's visit to Moscow, everything that is going on in the world can be covered by West German television. It covers the whole of East Germany.

• 0950

The German Democratic Republic, after a long effort to gain international acceptance, has flourished, by [Traduction]

1950, dans le cadre du plan de défense de l'OTAN contre une éventuelle poussée des forces communistes. Comme chacun sait, des troupes canadiennes y demeurent stationnées, en nombre réduit, dans l'idée qu'avec l'aviation et les forces navales, elles constituent la force de défense de l'OTAN qui, depuis 1945, a contribué au maintien de la paix en Europe centrale.

Troisièmement, pour comprendre la question allemande du point de vue canadien, il faut se faire une idée de la grandeur du territoire en question. L'Allemagne de l'Ouest a une superficie relativement modeste, d'environ 248,000 kilomètres carrés. Cela représente à peu près le septième de la province de Québec. Au début de mon séjour en Allemagne, j'ai vu une carte du Canada à l'agence d'Air Canada à Francfort. Au milieu de l'est du pays, il y avait une petite tache noire, à peine visible, comme un éclat de charbon. J'ai demandé ce que c'était. On m'a répondu que cela représentait la République fédérale d'Allemagne. Elle était perdue dans le centre du Québec. Et cela c'est l'Allemagne de l'Ouest, la plus grande.

La superficie de l'Allemagne de l'Est est inférieure de plus de la moitié à celle de la République fédérale, et la distance entre la frontière polonaise et la frontière ouest-allemande équivaut à peu près à la distance Ottawa-Montréal. Et qui plus est, à mi-chemin entre la frontière polonaise et la frontière ouest-allemande, il y a cette grande ville qu'est Berlin. Juridiquement, la ville demeure sous l'autorité des quatre puissances, mais en réalité, Berlin-Ouest est dirigée par les Allemands de l'Ouest et Berlin-Est dans la zone soviétique, est sous contrôle est-allemand.

L'entente entre les quatre puissances sur la ville de Berlin est extrêmement complexe, et je ne me propose pas d'entrer ici dans les détails; il faut cependant se souvenir que les quatre puissances d'occupation ont encore constitutionnellement le droit de maintenir des troupes à Berlin. Les Américains, les Britanniques et les Français ont encore des soldats dans Berlin-Ouest et ils ont le droit de se promener partout dans la ville, y compris dans la zone soviétique, que l'Allemagne de l'Est considère maintenant comme sa capitale. De même, les forces soviétiques de Berlin-Est sont libres de se rendre à Berlin-Ouest et partout en Allemagne, d'ailleurs.

Les deux États ont évolué côte à côte, l'Allemagne de l'Ouest devenant une nation extrêmement prospère, même pour un pays occidental. Elle a fait de Berlin-Ouest une vitrine de la prospérité du pays en plein centre de l'Allemagne de l'Est. On peut capter à l'Est tout ce que montre la télévision ouest-allemande, comme la visite de M. Mulroney à Moscou, par exemple, grâce aux émetteurs très puissants de Berlin-Ouest.

La République démocratique allemande s'est efforcée pendant longtemps d'obtenir la reconnaissance

Eastern standards, under the communist system, partly because of natural German energy and party because of the trade arangements with the FRG, with the West German government, and the credits which have been given to the East German government for trade purposes and for the purpose of keeping the system in Berlin going. The transportation system, the highway system, all the systems between the two parts of West Berlin are largely subsidized by the West German government.

There were periodic tensions within East Germany in the 1950s and pressures to leave, as everybody knows, resulted in the building of the wall. That temporarily halted the massive flow of pressure, but pressures have obviously been building up since then with the severe GDR restrictions on travel to any countries except for a few East Bloc countries. That pressure has been building up over a considerable period of time, in my view.

Periodic efforts by East Germans and the Russians to cut off Western access to West Berlin and to hand the control of access over to the GDR have been unsuccessful. It brought world tension to great heights, particularly in the period of 1961-62, the period when President Kennedy made his speech about "Ich bin ein Berliner!"

Now, with the Gorbachev revolution and its new approach to relations with the West, the whole relationship between the U.S.S.R. and its allies, including East Germany, is undergoing a profound change. Gorbachev was saying at the time of Prime Minister Mulroney's visit, just the other day, that the changes in Eastern Europe were long overdue and that more are coming. Clearly the Soviet Union appears to have no intention of using its troops to crush these developments, as it did in Czechoslovakia in 1968, but the limits of its tolerance remain unknown at the moment. What would happen, for example, if Poland or East Germany unilaterally decided to leave the Warsaw Pact? We do not know.

What this means for all of us is extremely important. More than ever before the future of the two German states, their interrelationship and their relationship with their respective associated states, is probably the central issue facing us in East-West relations.

What do recent events in the GDR mean? I will give you a few of my impressions. First, developments in Poland and Hungary and improvements in East-West relations. . . Honecker had to go, because he stood for the hard line and the possible use of force to put down public pressures in East Germany. There was a recent article in The New York Times, which you may have seen, giving some background, fairly well-informed sources, as to how close they came to using force to crush the uprising, particularly in Leipzig.

Clearly from the point of view of the Soviet Union, the use of force by either Russian or East German forces—

[Translation]

internationale. Par comparaison avec l'économie d'autres pays de l'Est, celle de la RDA s'est très bien développée sous le régime communiste en raison, d'une part, du dynamisme inné des Allemands et, d'autre part, des accords commerciaux conclus avec le gouvernement ouest-allemand. Soucieux d'empêcher la détérioration de Berlin-Est, celui-ci subventionne largement le réseau routier, notamment, de la ville.

23-11-1989

Des tensions périodiques se sont fait sentir en Allemagne de l'Est au cours des années 50, et on a construit le mur de Berlin pour empêcher ses habitants de s'enfuir vers l'Ouest. Cela a temporairement atténué ces tensions, mais elles n'ont de toute évidence fait que s'accumuler depuis lors compte tenu des restrictions très strictes qu'a imposées la RDA sur les voyages effectués à l'extérieur, si ce n'est vers quelques pays du bloc de l'Est. À mon avis, la pression s'accumule depuis longtemps.

Périodiquement, l'Allemagne de l'Est et l'Union soviétique ont tenté d'isoler Berlin-Ouest, mais sans succès. Cela a fait cependant monter la tension mondiale à un niveau jusqu'alors inégalé, particulièrement autour de 1961-1962, lorsque le président Kennedy a lancé son fameux «Ich bin ein Berliner!» (je suis Berlinois).

L'amélioration des relations Est-Ouest, conséquence de la révolution Gorbatchev, a entraîné un bouleversement des relations entre l'Union soviétique et ses alliés, dont l'Allemagne de l'Est. Il y a quelques jours à peine, au moment où le premier ministre Mulroney entamait sa visite en Union soviétique, M. Gorbatchev affirmait que ces changements en Europe de l'Est se sont beaucoup trop longtemps fait attendre, et que ce n'est pas la fin. L'Union soviétique n'a manifestement pas l'intention de réprimer les troubles manu militari comme elle l'a fait en Tchécoslovaquie en 1978, mais on ne sait pas encore pour l'instant jusqu'où elle est prête à aller. Que se passerait-il, par exemple, si la Pologne ou l'Allemagne de l'Est décidait unilatéralement de se retirer du Pacte de Varsovie? Personne ne le sait.

Ces événements ont des conséquences extrêmement importantes pour l'Ouest. Plus que jamais auparavant, l'avenir des deux Allemagnes, leurs relations mutuelles et les relations qu'elles entretiennent avec leurs alliés constituent le pivot des relations Est-Ouest.

Que signifient les événements survenus récemment en RDA? Je vais vous faire part de quelques impressions personnelles au sujet d'abord de ce qui se passe en Pologne et en Hongrie et de l'amélioration des relations Est-Ouest... Honecker a quitté son poste parce qu'il était partisan de la ligne dure et du recours possible à la force pour réprimer le mouvement populaire en Allemagne de l'Est. Le New York Times rapportait récemment de sources généralement bien informées qu'on était venu à deux doigts de faire intervenir l'armée, particulièrement à Leipzig.

L'Union soviétique semble convaincue que le recours à l'Armée rouge et surtout à l'Armée est-allemande

particularly East German forces—to contain the popular uprising in East Germany would destroy the whole nature of the relationship, which Gorbachev wants to establish with the West, and bring about increasing risk of East-West conflict.

• 0955

Gorbachev appears to believe or to understand that, given his serious domestic problems, a continuing confrontation with the West, with the accompanying huge expenditures for arms' control, makes no sense either in political or economic terms.

After a fairly long hesitation the West, including Canada, appears to agree or believe that Gorbachev is sincere in his approach to the problem.

What do we have ahead of us? What do we have in store? In my view, the effort will be made to establish in the German Democratic Republic a coalition kind of government similar to the kind of government that you have in Poland which has been, in my view, misleadingly represented in the press as a government run by Solidarity.

If you look carefully at the small print, if you look carefully at the composition of the government, you will see that in Poland the president is a Communist leader, the man who headed the control, and imposed martial law in Poland, Jaruzelski.

You will notice that the defence minister and a number of the senior ministries are still communist run. It is a coalition government. It is the kind of government that may sometime be turned into a completely democratic system, but for the time being it is a coalition government.

I think that is the kind of system they hope will be established in the GDR. The GDR leaders clearly have taken a very big gamble in opening the gates, the floodgates, to allow freedom of movement into West Germany. But they have taken the gamble in the calculation that the majority of the citizens of the GDR will return home.

They will go for a visit; they will find out that they can buy a few things but they cannot buy very much. Their home is in East Germany. That is where they are going to return.

The West German government, for its own reasons of self interest, is encouraging that development. It does not want, it cannot afford really to take on the enormous number of refugees that came in. Even before the opening of the gates in East Germany there were something like 300,000 ethnic Germans from the Soviet Union and Poland who came to West Germany, so they have a real problem in terms of housing, in terms of social welfare, in terms of the burden on the West German economy. Even though it is very prosperous, the problem is a very serious one.

[Traduction]

viendrait compromettre les efforts déployés par Gorbatchev pour assainir les relations Est-Ouest.

Compte tenu des bouleversements qui se produisent en Union soviétique, M. Gorbatchev semble estimer que son pays ne peut plus se permettre, politiquement ou économiquement, de consacrer autant d'argent à la défense et de maintenir un climat de confrontation avec l'Ouest.

Après en avoir douté assez longuement, les pays occidentaux dont le Canada semblent maintenant convaincus de la sincérité de M. Gorbatchev.

Que nous réserve l'avenir? À mon avis, on tentera de mettre sur pied en République démocratique allemande un gouvernement de coalition semblable à celui qui a été constitué en Pologne, dont la presse nous a dit à tort qu'il était dirigé par Solidarité.

Or, lorsqu'on s'attarde à la composition du gouvernement polonais, on voit qu'il a à sa tête un dirigeant communiste, le colonel Jaruzelski, celui-là même qui a déjà imposé la loi martiale en Pologne.

Le portefeuille de la défense et d'autres portefeuilles importants sont toujours aux mains des communistes. C'est un gouvernement de coalition qui pourra peut-être devenir démocratique avec le temps.

C'est le genre de régime qu'on espère établir en RDA. Les dirigeants est-allemands ont fait un grand pari en permettant la libre circulation entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. Ils présument que la majorité des Est-Allemands reviendront chez eux.

En effet, après s'être rendu compte qu'ils ne peuvent pas se permettre beaucoup d'achats en Allemagne de l'Ouest, les Est-Allemands retourneront chez eux.

Par intérêt, le gouvernement ouest-allemand favorise l'ouverture des frontières car il ne peut pas vraiment se permettre d'accueillir autant de réfugiés qu'il ne l'a fait dernièrement. Avant même les brèches pratiquées dans le mur de Berlin, environ 300,000 Soviétiques et Polonais d'origine allemande ont immigré en Allemagne de l'Ouest, et on a du mal à les loger, à leur trouver de l'emploi et à leur venir en aide. Même si le pays est prospère, ses ressources ne sont pas illimitées.

The other thing I think is happening is that in East Germany they are realizing that they are in danger of establishing a two-currency system where you have the East German deutschmark, which is worth very little, and you have the West Berlin mark.

People are doing things for hard currency. You are going to have a two-currency system. They are going to have great difficulty keeping any kind of control of their economy even though they are the one country in Eastern Europe, in my mind, that has made the communist system work.

With all their controls, and with all their management, and with all their restrictions on freedom, they still have been able to make the system work. But I think they are going to find it increasingly difficult to make the system work the way it is supposed to work by opening the gates the way they have with West Germany.

The second question that I think is important here is what does this mean for reunification? Is it just around the corner?

I do not believe that reunification in the common, accepted understanding of the term, is around the corner, but I think there is obviously going to be a much closer association between the two Germanys. In fact, this association has been going on for a number of years.

During the time I was accredited to the GDR, which was some years ago now, there were very close relationships between West German companies and East German state companies, and the East German state companies propered because of their access to the West German market, and through the West German market to the whole of the European Community.

They have benefited enormously from their relationship with West German industries, and this is going to continue and it is going to grow. I know on the West German side there is talk of making East Germany a prosperous state, with Mercedes cars in the garage and all the nice goodies you can get that they can see on the television. This is the sort of dream they are holding out, I think, for a lot of the East Germans. However, I do not believe that either the West or the Soviet Union wants to see a reunified Germany coming about except in the context of a larger East-West settlement.

• 1000

No peace treaty was signed at the end of World War II. The frontier between East Germany and Poland is a frontier based on certain agreements that took place in recent years, but the Poles are still worried that if Germany were reunified, some of that area would be taken back by Germany.

There are still a lot of loose ends that have not been tidied up. So I think the attitude in the West as well as in the East is that they really are not in favour of reunification at this time except in the context of a broader East-West settlement that would include arms control, a reduction of armaments, increasing East-West

[Translation]

On se rend également compte en Allemagne de l'Est qu'on risque de créer un régime monétaire à deux devises comportant un mark est-allemand très faible et un mark ouest-allemand fort.

Le problème qui se pose, c'est que les gens veulent des devises fortes. On aura beaucoup de mal en Allemagne de l'Est à maintenir un contrôle sur l'économie même si c'est le seul pays, à mon avis, où le régime communiste a réussi à fonctionner en Europe de l'Est.

Malgré tous les contrôles, tous les plans quinquennaux et les entraves à la liberté, le régime a pu fonctionner en Allemagne de l'Est. Mais ses dirigeants auront de plus en plus de mal à le faire fonctionner maintenant qu'ils ont ouvert la frontière avec l'Allemagne de l'Ouest.

Il importe aussi de se demander si ces événements annoncent la réunification de l'Allemagne à brève échéance.

La réunification au sens où on l'entend ne m'apparaît pas pour demain, mais les liens entre les deux Allemagnes se resserreront encore davantage.

Lorsque j'étais en poste en RDA, il y a de cela quelques années déjà, les sociétés ouest-allemandes et les sociétés d'État est-allemandes entretenaient des relations très étroites, au profit des sociétés est-allemandes qui avaient ainsi accès non seulement au marché de l'Allemagne de l'Ouest, mais à celui de la Communauté européenne.

Cette relation très fructueuse va se poursuivre et s'accroître. L'Allemagne de l'Ouest veut que l'Allemagne de l'Est devienne prospère et que ses habitants puissent s'acheter ces Mercedes et toutes ces belles choses qu'ils voient à la télévision. Voilà le rêve qu'ils font miroiter aux Est-Allemands. Ni l'Ouest ni l'Union soviétique ne veulent cependant d'une Allemagne réunifiée sauf dans le cadre d'une réévaluation globale des relations Est-Ouest.

Il n'y a pas eu de traité de paix de signé à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La frontière séparant l'Allemagne de l'Est de la Pologne est le fruit de certains accords conclus ces dernières années, et les Polonais craignent toujours de perdre une partie de leur territoire s'il y avait réunification de l'Allemagne.

Il m'apparaît donc que ni l'Ouest ni l'Est ne sont vraiment en faveur d'une réunification de l'Allemagne à ce moment-ci, à moins qu'on réévalue tout un ensemble de questions comme le contrôle et la réduction des armements, l'amélioration des échanges Est-Ouest par l'intermédiaire de la CSCE et d'organismes bilatéraux.

exchanges through the CSCE, through bilateral contacts, and so on.

Just to wind up, my final points I would like to make are what Canada should do in the situation.

First of all, we should show more interest in what is going on. We are starting to do that. There are visits with the Prime Minister to Moscow. We have Mazankowski, I understand, going to Poland. We had Walesa here the other day, who made some rather snide remarks about the size of the Canadian contribution to the Polish economy. We have trade delegations going with the Prime Minister, businessmen going with the Prime Minister.

The second thing is that our attitude is very important. I do not think we should gloat and say, "We won the Cold War". There is a tendency, perhaps, in the press to look on the situation as one where market forces freedom is triumphant and these guys are the losers. I think that would be a big mistake. I do not think we have that much to gloat about, frankly; but that is the kind of attitude that would, in my mind, not lead to an improvement in our relations with that part of the world.

The system has really not worked, I think; but many of the people involved are very proud. In East Germany, for example, they are proud of what they have accomplished. They did not get any Marshall Plan. They did not get any aid. Their country was stripped by the Russians of a lot of their factories and some of their equipment, and there are a lot of people there who are very proud of what the system has done.

They do not like the controls, but I think it is a mistake on the part of the West to make it sound as though this is a big triumph for democracy and for the Western way of life.

The third point is that we should stress the common problems we have between us: the need for a reduction of military expenditures; a reduction of arms through disarmament agreements; exchange of technical know-how to deal with the problems of the environment, which in Eastern Europe are probably much worse than anything anyone has ever experienced in this part of the world. If you have been to Eastern Europe, you will have found out that the air and water pollution in that part of the world is unbelievable.

Finally, we should give some thought in NATO and in other organizations to possible restructuring of the security arrangements in Europe. The post-war system is becoming unravelled. I do not believe we should get rid of NATO at present, but we should be more active in giving thought to possible new arrangements, taking account of our experience in CSCE, where all the members, including the neutrals, have been directly involved in this process.

We should look at various proposals that have been made over recent years, including non-aggression pacts. Much more thought should be given to possible new

[Traduction]

En terminant, j'aimerais vous parler du rôle que peut jouer le Canada.

Premièrement, le Canada devrait manifester plus d'intérêt pour les évènements qui surviennent actuellement. Nous commençons à le faire. Le premier ministre est à Moscou, et M. Mazankowski doit se rendre prochainement en Pologne. M. Walesa est venu nous visiter dernièrement, et a fait quelques remarques sarcastiques au sujet de l'importance de l'aide canadienne accordée à la Pologne. Des délégations commerciales accompagnent maintenant le premier ministre dans ses voyages.

Deuxièmement, nous devons prendre l'attitude qui convient face à ces changements. Nous ne devons pas clamer que nous avons gagné la guerre froide. La presse a peut-être tendance à interpréter les évènements comme un triomphe des forces du marché, et à parler de gagnants et de perdants. C'est une grave erreur. Je pense que, franchement nous n'ayons pas vraiment de quoi nous vanter. Ce genre d'attitude ne peut que nous nuire.

Le régime communiste n'a pas vraiment fonctionné en Europe de l'Est, mais les gens en sont très fiers. En Allemagne de l'Est, par exemple, on est très fier du fait qu'on a réussi à accomplir autant sans plan Marshall ni aucune autre sorte d'aide. Les Russes leur ont enlevé une bonne partie de leurs usines et de leur équipement, et les gens sont très fiers de leurs réalisations.

Les gens n'aiment pas les contrôles auxquels ils sont soumis, mais l'Ouest ferait une grave erreur en parlant du triomphe de la démocratie et du mode de vie occidental.

Troisièmement, nous devrions insister sur les problèmes que nous partageons: l'Est comme l'Ouest doit réduire ses dépenses militaires et conclure des accords de désarmement, et collaborer dans le domaine de l'environnement. Les problèmes que connaît l'Europe de l'Est à cet égard sont bien plus graves que dans l'Ouest. Tous ceux qui ont déjà visité l'Europe de l'Est ont été frappés par la pollution de l'air et de l'eau.

Enfin, l'OTAN et d'autres organismes internationaux devraient envisager la possibilité de restructurer les accords de sécurité en Europe. La structure mise sur pied après la guerre est en train de s'écrouler. Je ne préconise pas que nous quittions pour l'instant l'OTAN, mais il faudrait songer à d'autres arrangements compte tenu de notre expérience au sein de la CSCE dont tous les membres, y compris les neutres, sont touchés par ce processus.

Nous devrions étudier les diverses propositions qui ont été formulées au cours des dernières années, notamment les pactes de non-agression. Une attention beaucoup plus

relationships, and Canada can play a part in this endeavour.

• 1005

Finally, I do not think we should submit to public pressure that will develop for pulling out what remains of our few forces in Europe. I think if we are doing anything in the way of removing our small contribution to NATO, it should be as part of an agreed arrangement. To do anything unilaterally in the interest of saying this is going to be our contribution to this new, improved East-West relationship would remove what small influence we have with the countries that have an even bigger stake and a bigger say in the new arrangements that will probably have to be worked out in the next months and years.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cameron.

M. Paul Letorneau (professeur agrégé d'études stratégiques, Collège royal militaire de Saint-Jean): Merci, monsieur le président. C'est un privilège que de suivre M. Cameron qui m'a rappelé certaines restrictions à faire. Je suis professeur au Collège militaire de Saint-Jean et je ne suis pas habitué à dire que je ne représente pas le ministère. Pour moi, cela va de soi. Je parle comme tous mes collègues, par exemple ceux de l'Université Queen's qui ne représentent pas le gouvernement de l'Ontario ou des journalistes de Radio-Canada qui ne représentent évidemment pas le gouvernement fédéral.

Cela dit, je voudrais remercier les responsables de m'avoir invité, pour plusieurs raisons. Je pense que c'est un sujet très important. Je dois vous dire que je connais intimement ce sujet pour l'avoir connu dès l'âge de sept ans, comme fils d'un simple militaire canadien qui était en poste. J'ai appris très jeune la langue et les problèmes. Depuis quelques décennies, j'ai publié plusieurs articles, mais jamais je n'avais été invité à de telles audiences. Il a fallu attendre que le Mur tombe. Maintenant que le Mur tombé, on découvre qu'on a une expertise canadienne. Jusqu'ici, c'était les Allemands qui s'y connaissaient, ou encore les Américains, les Britanniques ou même les Marocains. Mais le Canada est un petit peu en retard.

Je vais respecter ce que M. le président m'a rappelé avec raison. Je vais être très concis. Je vais énumérer un certain nombre de problèmes qui se posent en suivant, grosso modo, ce plan-ci. Premièrement, je veux simplement rappeler certains des changements importants qui se passent en Europe. Je pense qu'il faut commencer par l'ABC. Deuxièmement, nous allons essayer de comprendre un peu ce qui se passe en Allemagne de l'Est. Nous allons revoir rapidement les événements importants, les événements clés qui vont nous permettre de comprendre où on va. Ensuite, nous allons voir les conséquences de cela pour la RDA, c'est-à-dire ce à quoi on peut s'attendre pour l'avenir. Évidemment, je vais

[Translation]

soutenue devrait être accordée à l'établissement de nouveaux rapports, et le Canada peut jouer un rôle dans ce domaine.

En dernier lieu, à mon avis, on ne devrait pas céder aux pressions provenant du public pour retirer les quelques forces que nous avons toujours en Europe. Si nous pensons retirer notre petite contribution à l'OTAN, il faut le faire dans le cadre d'une entente qui a été ratifiée par toutes les parties. Toute initiative unilatérale pour démontrer ce que sera notre apport aux nouvelles relations Est-Ouest aurait pour effet d'enlever le peu d'influence que nous avons auprès des pays plus concernés par les nouveaux arrangements qu'il sera probablement nécessaire de conclure au cours des mois et des années à venir.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cameron.

Mr. Paul Letorneau (Associate Professor of Stategic Studies, Collège royal militaire de Saint-Jean): Thank you, Mr. Chairman. It is a privilege for me to follow Mr. Cameron, who reminded me of some provisos that should be made. I am a professor at the Collège militaire de Saint-Jean, and I am not accustomed to saying that I do not represent the department. In my opinion, that goes without saying, in the same way that my colleagues from Queen's University do not represent the Government of Ontario, nor CBC journalists the federal government.

Having made that point, I would like to say that I have a number of reasons for thanking the committee for inviting me to appear. I think the subject is a very important one. I should tell you that I have an in-depth knowledge of the issue, because I have been familiar with it since the age of seven, when I was the son of a Canadian Armed Forces private stationed in Germany. I learned German very young, and I also became familiar with the problems of that country. I have published a number of articles over the last few decades, but this is my first invitation to appear before a committee. It was not until the Wall came down that Canadians discovered that there is some expertise in Canada on this issue. In the past, the experts were considered to be the Germans, Americans, British or even Moroccans. However, Canada is a little bit behind.

I will follow the Chairman's directions and be very concise. I will list a number of problems and will basically stick to the following plan. First, I would just like to speak briefly about some of the important changes that are taking place in Europe. I think we have to begin with the basics. Secondly, we will try to understand a little bit about what is going on in East Germany. We will quickly review the key events that help us understand where the country is heading. Then we will look at the consequences of these changes for the GDR, in other words what we can expect in the future. I will of course be expressing my own opinions, because I do not claim to be a seer. Time will tell. A colleague of mine who is a

Texte

donner mon opinion, car je ne prétends pas être un devin. Nous verrons plus tard. Un collègue soviétologue disait dernièrement qu'il avait prévu que les Soviétiques ne se retireraient jamais de l'Afghanistan. Eh bien, des choses tout aussi irrationnelles à première vue se produisent présentement. Je pense que tout est possible. Quatrièmement, nous verrons les conséquences sur les Alliés et les deux Allemagnes, et je ferai peut-être quelques remarques très liminaires sur l'attitude du Canada dans tout cela.

Le premier élément est donc les changements importants. Je pense qu'ils sont au nombre de trois. Il faut situer le problème allemand dans son contexte. J'intitule d'ailleurs cette brève intervention L'après-après-guerre et la question allemande. L'après-après-guerre, c'est le mot que Gorbatchev a prononcé en juin, lors de sa visite à Bonn. Il a annoncé, pas du tout de façon péremptoire mais de façon tout à fait justifiée, que nous commencions l'après-après-guerre. Nous allons donner d'ailleurs plusieurs justifications de cela. Il faudra bientôt mettre au rancart les idées qu'on avait reçues en 1945 et l'après-1945, et voir ce qui se passe après 1985, 1986 et 1987. Le point de repère sur lequel on peut tous s'entendre est peut-être la venue de M. Gorbatchev au pouvoir.

Parmi les trois changements importants qui se produisent, il y a d'abord l'Europe de l'Est. On parle abondamment de l'Europe de l'Est dans les médias. C'est newsworthy pour prendre l'expression anglaise. Enfin, on en parle. Jusque-là, on ne parlait pas beaucoup de ce qui se passait en Roumanie parce que c'était derrière un mur. On en parlait de temps à autre, mais c'était moins newsworthy qu'ailleurs. Il y a eu plusieurs centaines de morts sur le Mur de Berlin, mais on n'en parlait pas. Parfois je calculais qu'il y avait moins de morts dans la bande de Gaza. On en parlait beaucoup plus parce que c'était newsworthy, mais on ne parlait pas de ce qui se passait sur le Mur. Maintenant que le Mur est newsworthy, il y a plus de morts à Gaza, mais on ne parle plus de Gaza. On parle du Mur, même s'il n'est plus là.

• 1010

Donc, en Europe de l'Est, des changements majeurs sont en train de se produire. L'élément essentiel qu'il faut remarquer, c'est la perte de terrain des idéologies et la montée potentielle du nationalisme. C'est très important et c'est porteur de toutes sortes de messages pour l'avenir.

Le deuxième élément est les changements majeurs qui se produisent en Europe de l'Ouest à l'horizon de 1992. Je n'ai pas à insister là-dessus. On pourrait en parler longuement.

Le troisième élément est celui des deux superpuissances. Ce n'est pas seulement l'Union soviétique qui bat de l'aile. On peut dire que les États-Unis, jusqu'à un certain point, connaissent un ralentissement marqué de leur influence et de leur importance politique et économique. On n'a pas à revenir

[Traduction]

specialist in Soviet affairs was saying recently that he had predicted that the Soviets would never withdraw from Afghanistan. Things that seem just as irrational at first glance are actually occurring today. I think that anything could happen. Fourth, we will look at the consequences of the changes for the allies and the two Germanys, and I may make a few very brief remarks about Canada's attitude to these matters.

So the first point is to look at some of the important changes occurring in Europe. I think there are three of them. The German problem must be seen in the proper context. I would entitle these brief remarks *The Post-Post-War Period and the German Question*. The post-post-war period is the expression used by Mr. Gorbachev in June when he visited Bonn. He said that we were entering the post-post-war period, and he said this is a way that was not at all peremptory but entirely justified. I will in fact be mentioning a number of reasons why this description is warranted. We will soon have to set aside ideas dating back to 1945 and post-1945 and see what happened after 1985, 1986 and 1987. One point of reference on which everyone can agree may be Mr. Gorbachev's coming to power.

Of the three important changes that are occurring, there is first of all eastern Europe. We have heard a great deal of talk in the media about eastern Europe. It is very newsworthy. In the past, we did not hear much about what was happening in Romania, because it was located behind the Iron Curtain. There were occasional references to the country, but it was considered less newsworthy than other stories. Several hundred people died on the Berlin Wall, but we really did not hear much about it. I once calculated that there had been fewer deaths in the Gaza Strip. At the time, we heard much more about that, because it was newsworthy, but there was very little talk about what was happening on the Wall. Now that the Wall is newsworthy, there are more deaths in the Gaza Strip, but that is not what we are hearing about. We are hearing about the Wall, even though it no longer exists.

So, there are some major changes underway in eastern Europe. The essential point to notice is that ideologies are losing ground and there could be a possible rise in nationalism. This is extremely important and suggests all sorts of messages for the future.

The second element is the major changes due to occur in western Europe in 1992. I do not need to dwell on this point, we could discuss it at length.

The third factor concerns the two superpowers. The Soviet Union is not the only one having trouble. It could be said that to some extent the United States is experiencing a marked decline in its influence and political and economic importance. We do not need to talk again about its debt or about books published by

sur l'endettement ou sur les livres de collègues comme David Calio ou Paul Kennedy qui, comme vous le savez, ont beaucoup fait la manchette en 1987.

Le deuxième point est la question allemande. Il faut dire que les manifestations en Allemagne de l'Est et l'effondrement du régime—ce que j'apelle les trous de gruyère qui ont été percés dans le Mur de Berlin-ont mis fin à un tabou. Jusqu'ici, on avait observé un silence minutieux sur la question allemande. Par exemple, je dois organiser présentement un congrès du Centre québécois des relations internationales pour le mois d'octobre 1990, au Château Frontenac. Le thème en sera les Allemagnes et l'Europe nouvelle. Eh bien, croyez-moi, j'ai cherché partout dans la communauté universitaire canadienne, et je n'ai pas trouvé de spécialiste connu des problèmes allemands. Cela n'existe pas. J'étais le seul oiseau rare et exotique. D'ailleurs, c'est comme cela que mes collègues allemands m'appellent lorsque je leur parle en allemand avec mon accent québécois. Comme ils ne savent pas où me situer, je suis l'oiseau exotique.

Donc, un tabou vient de tomber, et j'en suis très content. Il y a des choses qui vont en découler nécessairement. D'abord, on se rend compte de l'importance du poids des deux Allemagnes dans le système international. Pour la première fois, dans mes cours, je n'ai pas à justifier à mes étudiants pourquoi je donne un cours sur les Allemagnes depuis 10 ans. Cette année, tous les étudiants sont au courant. Comme c'est newsworthy, tout passe. Mais c'est beaucoup plus important que cela.

Il faut se rappeler que l'Allemagne de l'Ouest est tout de même le plus gros exportateur du monde. C'est encore plus important que le Japon. L'Allemagne de l'Ouest, à la différence du Japon, n'a pas concentré ses exportations sur quelques marchés particuliers; ses marchés sont extrêmement diversifiés. L'Allemagne de l'Ouest est aussi le principal partenaire occidental de tous les pays socialistes et de la plupart des pays capitalistes. L'Allemagne de l'Est est le 10^e pays industriel du monde. Si les deux pouvaient être mises ensemble, il y aurait là la deuxième puissance économique du monde. C'est très important au niveau économique. Ce l'est aussi au niveau militaire. Je pourrais aussi faire des liens à ce niveau-là. Le poids de l'Allemagne de l'Ouest dans l'OTAN, en Europe, est très important: c'est 50 p. 100. C'est très simple: sans l'Allemagne, il n'y a pas d'OTAN. J'irais même jusqu'à dire que, sans l'Allemagne de l'Est, il n'y a pas de Pacte de Varsovie crédible. L'une et l'autre Allemagnes sont très importantes pour les deux alliances et pour l'équilibre.

Or, on assiste à un ébranlement très profond du régime de la RDA. Il faut rappeler que, depuis 1945, il y a un problème de légitimité en ce qui concerne l'Allemagne de l'Est. Il faut rappeler la façon rocambolesque dont M. Ulbricht est venu dans les ruines encore fumantes—on tirait encore dans Berlin—pour créer de toutes pièces un

[Translation]

colleagues such as David Calio or Paul Kennedy that, as you know, were much talked about in 1987.

The second point is the German question. It must be said that the protests in East Germany and the collapse of that regime-I think of the holes punched in the Berlin Wall as being like the holes in Swiss cheese—put an end to the taboo against talking about the German question. For example, at the moment I am organizing a convention to be held by the Centre québécois des relations internationales (Quebec Centre for International Relations) at the Château Frontenac in October 1990. The theme will be the two Germanys and the new Europe. I can tell you that I searched throughout the Canadian academic community, and could not find any well-known specialist on the German question. There simply are none. I was only the such rare, exotic bird. In fact, that is the name my German colleagues give me when I speak German to them with my Quebec accent. Since they could not quite place me, they called me an exotic bird.

So, I am pleased to say that the taboo against talking about Germany has just disappeared. Some things will necessarily happen as a result of this new situation. First of all, we realize how important the two Germanys are in the international context. For the first time in 10 years, I do not have to justify to my students why I am teaching a course on the two Germanys. This year, all the students are aware of what is going on. Since it has become newsworthy, anything goes. But it is much more important than that.

We must remember that West Germany is the world's largest exporter. It exports even more than Japan. Unlike Japan, West Germany did not concentrate its exports on a few markets; its markets are extremely diversified. West Germany is also the main Western trading partner of all the socialist countries and of most capitalist countries. East Germany ranks tenth among industrialized nations. If the two Germanys could be combined, we would have the second most powerful economy in the world. Aside from the very important economic considerations, there are also military considerations. Let me make some comparisons here as well. West Germany accounts for 50% of the strength of NATO in Europe. Very simply, without Germany there would be no NATO. I would even go so far as to say that without East Germany, there would be no credible Warsaw Pact. Thus, the two Germanys are very important for the two alliances and for the balance between them.

We have witnessed a very profound shake-up of the GDR's regime. We should remember that, since 1945, there has a problem concerning the legitimacy of East Germany. We need only remember the incredible way in which Mr. Ulbricht came into the still-smoking ruins of Berlin—where shooting was still going on—to create an

régime artificiel. Sans l'Armée rouge, M. Ulbricht n'aurait jamais pris le pouvoir. On le sait tous.

Ce régime artificiel n'a pu être consolidé qu'avec un mur qui a posé beaucoup de problèmes aux dirigeants de l'Allemagne de l'Est. On savait que ce serait un symbole, mais on s'est dit qu'il fallait gagner du temps. On a créé un mur, et six mois plus tard, on a pu introduire le service militaire obligatoire. On a fait plusieurs choses. Par exemple, on a institué des mesures de socialisation à l'école, pour les enfants très jeunes, pour essayer véritablement de changer l'homme. C'est ce que j'appelle le mythe prométhéen. C'est le mythe que Lénine et d'autres penseurs ont partagé au début du siècle.

Évidemment, tout ceci n'a pas réussi à stabiliser le régime de façon permanente. On l'a vu lors de la fuite de nombreux Allemands, ces derniers temps, qui ont passé le Mur. Même s'ils sont passés à travers l'éducation socialiste, cela n'a pas changé l'homme et ils sont demeurés fondamentalement intéressés à une certaine valeur fondamentale: la liberté.

• 1015

De plus, pour continuer sur une des questions que M. Cameron vient de soulever, il faut faire attention. Les Allemands de l'Est, comme les Polonais d'ailleurs, n'ont pas voté pour le capitalisme; ils votent pour la liberté. C'est très différent. Si on leur dit qu'ils doivent soudainement relever les manches et commencer à travailler comme dans les pays capitalistes et passer à travers le chômage et tout cela, ils vous répondent que ce n'est pas tout à fait cela qu'ils veulent. Ils veulent garder certaines des valeurs socialistes, mais ils veulent être libres. Est-ce que les deux sont conciliables? C'est une autre question.

Les problèmes qu'il y a présentement sont très récents en Allemagne de l'Est. L'Allemagne de l'Est, jusqu'ici, était un élément essentiel du bloc soviétique, un élément très stable. La répression a été très dure, mais il s'est produit un événement important: ce sont les élections communales du 7 mai 1989. À ces élections-là, et ce n'est pas l'effet du hasard, M. Krenz, le nouveau responsable du Parti socialiste unifié, supervisait les élections comme responsable du *Politburo* Qu'est-ce qui s'est passé tout de suite après? Les manifestations sont devenues de plus en plus importantes, parce qu'on a dénoncé d'abord et avant tout les fraudes électorales du régime. Les fraudes sont nombreuses, et je pense qu'elles sont prouvées à plusieurs égards.

Donc, on a dénoncé les fraudes. L'Église s'en est mêlée. Les groupuscules qui orbitent autour des Églises s'en sont mêlés. La répression s'est faite comme à l'habitude; elle a été assez sévère, je peux vous l'assurer. J'ai pu suivre de près les événements de mon point d'observation, parfois à Berlin-Ouest, parfois à Berlin-Est. Mais les espoirs sont demeurés. Les Allemands ont continué de marcher. Il y avait certains facteurs qui n'allaient pas dans le sens de la direction de Berlin-Est, c'est-à-dire la visite imminente de

[Traduction]

artificial regime out of nothing. As we all know, without the assistance of the Red Army Mr. Ulbricht would never have taken power.

The only way this artificial regime could be consolidated was with a wall, and this caused many problems for the East German leaders. They knew that it would be a symbol, but they decided that they needed to stall for time. They built the Wall, and six months later, they introduced compulsory military service. The regime did a number of things. For example, it established programs to socialize very young children at school, they actually tried to change human nature. My term for this is the myth of Prometheus. It is the myth that Lenin and other intellectuals shared at the beginning of the century.

Needless to day, none of these measures succeeded in stabilizing the regime in any permanent way. We have seen this recently in the mass exodus of East Germans. Although the people of the country went through a socialist education system, their fundamental nature was not changed, and they remained interested in one basic value, namely freedom.

As Mr. Cameron mentioned, we must be careful. The East Germans, like the Poles, have not voted for capitalism, it is freedom they have chosen. The distinction is an important one. If they are suddenly told that they will have to roll up their sleeves and start working like in capitalist countries with the experience of unemployment and all that, they will tell you that that is not what they want. They want to retain certain socialist values but they also want to be free. As to whether the two can be reconciled, that is another matter.

The present problems in East Germany appeared very recently. Up until now East Germany was an essential element of the Soviet Bloc and a very stable one. There was very strong repression but an important event took place on May 17, 1989, namely the local elections. These elections, and it was not a coincidence, were supervised by Mr. Krenz, the present head of the SED (the United Socialist Party), as the Politburo representative. Immediately after the elections, demonstrations intensified as people joined in denouncing the regime's electoral fraud. There were many cases of fraud and I think that convincing evidence has been brought forward.

So this fraud was denounced and the church became involved along with the small groups connected to it. There was the usual crackdown, and it was quite severe, I can assure you. I was able to follow the events quite closely from my observation point, sometimes in West Berlin and sometimes in East Berlin. But hope remained intact. The Germans continued going out into the streets. There were some factors which did not suit East Berlin's leadership, namely Mr. Gorbachev's imminent visit to

M. Gorbatchev en Allemagne de l'Ouest. Il ne fallait pas faire trop de bruit, car il ne fallait pas nuire à la visite de M. Gorbatchev.

Aussi, il y a eu les préparatifs en vue du 40e anniversaire de la RDA. Évidemment, le régime était assez embarrassé. Il en avait plein les bras. Il ne savait trop comment réagir. Il a tardé à réagir avec la dureté qu'on lui connaît, qui lui est traditionnelle dans ces cas-là.

Les dirigeants de l'Allemagne de l'Est ont été mis devant deux alternatives, essentiellement. La première était la répression dure, assez musclée comme d'habitude. Là-dessus, je peux vous assurer que toute la communauté des spécialistes de la question allemande, en Allemagne de l'Ouest, était convaincue, moi compris, qu'il allait y avoir une répression dure. On a décidé de choisir une autre option. Cette autre option, c'est d'essayer de prendre l'initiative du mouvement de réforme, c'est-à-dire se mettre sur la crête de la vague pendant que le raz-demarée est en train de déferler.

Évidemment, on donne beaucoup de laisse, et je pense que c'est une stratégie très risquée. Je suis d'accord avec M. Honecker là-dessus: je pense qu'un régime artificiel ne peut pas se permettre de donnner beaucoup de laisse sans tout perdre. Mais cela, c'est une question d'opinion.

Cette dernière option a donc été retenue sous la pression de tous les intervenants: les citoyens de la RDA, les membres du Parti socialiste unifié, les cadres moyens et les cadres plus jeunes, mais pas la direction au *Politburo* qui était dure et pure, pour prendre des expressions qui sont souvent utilisées en ce qui les concerne, les États européens, la RFA, bien sûr et, non les moindres, M. Gorbatchev et tous les autres pays du bloc socialiste, avec quelques exceptions, notamment la Tchécoslovaquie; la Pologne et la Hongrie ont beaucoup poussé dans ce sens-là.

Donc, en Allemagne de l'Est, on a décidé de faire un changement de façade qui ne convainc pas grand-monde. On a d'abord remplacé M. Honecker pour son dauphin, M. Krenz, un homme dur, un homme à poigne, un homme qui nous a rappelé durant les événements de Tiananmen, à Pékin, que tout ceci était légitime, qu'un État devait recourir à ces mesures s'il voulait maintenir l'équilibre du pouvoir ou son monopole du pouvoir.

Donc, le dauphin de M. Honecker a pris le pouvoir. Il a pris les commandes pour sauver le parti. Il n'est pas question, et toutes les déclarations des dirigeants de l'Allemagne de l'Est concordent là-dessus, de faire un suicide. Au contraire, on veut sauver la partie, on veut essayer de gagner le pari, reprendre l'initiative et contrôler le mouvement de réforme.

On y est allé de plusieurs mesures, comme on le sait. On a changé le *Politburo*, on a changé le Conseil des ministres, mais je vous rappelle que, dans un pays socialiste, un conseil des ministres n'a aucun pouvoir. Nous ne sommes pas à Ottawa. Les ministres, en

[Translation]

West Germany. They did not want any trouble disturbing Mr. Gorbachev's visit.

Then of course there was the preparation for the 40th anniversary of the GDR. Obviously the regime was in an embarrassing position, with so many matters to attend to and little idea of how to react. For too long it hesitated to resort to the brutality it traditionally reserved for such situations.

Basically the East German leaders were faced with two alternatives. They could resort to strong repression in the usual heavy-handed manner. All the experts in German affairs in West Germany were convinced, myself included, that there would be harsh repression. But it was the other option that was chosen, namely the decision to undertake reform and attempt to ride the crest of the tidal wave that was taking place.

There has of course been a great relaxing of restrictions and I think it is a very risky strategy. I agree with Mr. Honecker on this point: in my opinion, an artificial regime cannot afford to relax too many restrictions without losing everything. But that is a matter of opinion.

The second option was chosen as a result of the pressure brought to bear by everyone, GDR citizens, members of the SED, middle management and younger managers—but not of course the diehards in the Politburo, as they are often described—by other European states, particularly the FRG, of course, Mr. Gorbachev and other countries in the socialist bloc, with a few exceptions, notably Czechoslovakia; a lot of pressure to go that way came from Poland and Hungary.

It was decided then to make a rather unconvincing cosmetic change in East Germany. Mr. Honecker was replaced by his expected successor, Mr. Krenz, known for his toughness and firm hand, a man who had commended the Chinese for their measures in Tiananmen Square in Peking, which he saw as necessary if they were to hold on to power.

On his coming to power, Mr. Honecker's heir apparent took command to save the party. There is no question of committing political suicide, and all the statements from East German leaders are unanimous on this point. On the contrary, efforts are being made to save the party, to meet the challenge, take over the initiative and control the reform movement.

Several steps have been taken to this effect, as you know. There has been a change in the Politburo, in the Cabinet, but it should be remembered that in a socialist system the Cabinet does not have any power. We are not talking about Ottawa. Ministers in East Germany can be

Allemagne de l'Est, sont un peu comme des sousministres. Ils reçoivent les ordres; ce sont des exécutants et des techniciens.

• 1020

Il y a eu, bien sûr, l'ouverture du Mur. Je l'appelle un mur de gruyère parce qu'il n'est pas tout à fait ouvert. Il reste aussi le mur psychologique. Il est encore là.

Pour ce qui est des promesses d'élections libres, il faut dire tout de suite que M. Johannes Rau, qui était le président de la Rhénanie-Westphalie, un président social-démocrate ouest-allemand en visite chez M. Krenz, a dit la semaine passée, lorsqu'il a été interrogé par des journalistes avec M. Krenz, qu'il ne s'agissait pas d'élections libres comme nous, on l'entend en Occident. Je suis au regret de vous dire que ce n'est pas le cas. C'est un gros aveu de la part d'un ministre social-démocrate, parce que ces ministres sont portés à être extrêmement favorables au régime en place. Ce n'est pas dans le sens qu'on l'entend ici, mais dans le sens de maintenir une stabilité, dans le sens de ne pas déstabiliser l'Allemagne de l'Est trop rapidement.

Je pense que la vérité était toute là. Il y a de petites anicroches à y voir, et je pense qu'on va les voir rapidement. J'ai lu attentivement le communiqué de l'agence est-allemande. À la deuxième phrase, après avoir parlé des élections libres et universelles—et on a utilisé les mêmes mots que Staline avait utilisés en 1945 et en 1946 lorsqu'il parlait d'élections démocratiques dans le bloc socialiste—, on a tout de suite précisé qu'on s'attendait à une coalition gouvernementale. Si vous savez ce que c'est qu'une coalition gouvernementale dans les conditions...

Je me permettrai de rappeler certaines choses. En Pologne, il y a une coalition gouvernementale. Les communistes se réservent généralement deux ou trois ministères clés, et ils peuvent donner les 28 ou 30 autres postes de ministres. Cela les impressionne peu. Ce qui les intéresse, c'est l'intérieur: contrôler la police. Généralement, dans ces pays-là, la police et le système judiciaire sont contrôlés par le ministère de l'Intérieur. Deuxièmement, il y a l'armée qui les intéresse. C'est exactement ce qui s'est passsé en Pologne. Je vous rappelle aussi, à regret, que lorsque Hitler a pris le pouvoir en janvier 1933, il n'y avait que deux postes clés: M. Goering était le ministre de l'Intérieur de Prusse et M. Hitler était chancelier. Tous les autres postes du Cabinet était occupés par d'autres gens.

Ceci me porte à réfléchir, mais je ne suis pas le seul. Je pense que c'est une vérité acceptée par la grande majorité des Allemands de l'Est. S'ils continuent aujourd'hui à déambuler dans les rues, c'est pour dénoncer les mouvemnts de façade qu'on est en train de faire.

Toute cette stratégie de maintien du pouvoir n'est pas convaincante pour moi et pour la plupart des analystes, mais aussi pour la population est-allemande, et je pense que c'est tout à fait justifié. Nous sommes conscients, et la [Traduction]

compared to deputy ministers; they receive orders and carry them out like so many technicians.

Of course, there has been the opening of the Wall. I refer to it as a wall of Swiss cheese since it is not completely open yet. There is also the psychological wall and it remains in place.

As for the promise of free elections, I should mention that Mr. Johannes Rau, former President of Rheinland-Westphalen and a social democrat, mentioned during a visit to Mr. Krenz last week, in answer to a question put by journalists, that the free elections were not to be understood in the sense we give to the term in the West. I am sorry to have to tell you this. This is a significant admission coming from a social democrat minister, since such ministers tend to be very favourable to the existing regime. The objective is to maintain stability and avoid destabilizing East Germany too quickly.

I think the truth was revealed in that statement. There are going to be some snags and I think they will be appearing soon. I read the East German press release carefully. In the second sentence, after referring to free and universal elections—the same terms used by Stalin in 1945 and 1946 in reference to democratic elections in the Socialist Bloc—is it is mentioned that a government coalition is expected. You may have some idea of what a government coalition is in such conditions. . .

As you know, there is a government coalition in Poland. The Communists normally keep two or three key ministries for themselves and may distribute the remaining 28 or 30 ministerial positions. To which they attach little importance. The main thing is to control the police. Generally the police and the judiciary are controlled by the Ministry of the Interior in these countries. They are also interested in the army. That is exactly what happened in Poland. There is another unfortunate historical reminder. When Hitler took power in 1933, there were only two key positions: Mr. Goering was Minister of the Interior for Prussia and Mr. Hitler Chancellor. Various other persons occupied the remaining Cabinet positions.

All these developments give me pause, and I am not the only one. I believe the great majority of East Germans have the same opinion. The reason why they are still protesting out in the streets is to denounce the cosmetic changes being made.

This strategy aimed at maintaining power is not convincing for me or for most analysts, nor the East German people, and I think our attitude is quite justified. We are convinced that when it comes to the bottom line,

raison essentielle, comme on dit en anglais, c'est qu'on est convaincu que s'il y avait des élections ouvertes, normales, comme on les connaît ici, dans les pays démocratiques, le Parti socialiste unifié serait chanceux d'avoir 10 ou 15 p. 100 des voix. C'est très important à retenir. Le suffrage à une élection libre, on n'y croit pas, d'autant plus qu'on nous rappelle qu'on n'est pas disposé, du côté de l'Allemage de l'Est, à faire hara-kiri.

Le cabinet qui a été formé est un cabinet mixte, avec M. Hans Modrow qui est reconnu comme un libéral. Mais il n'a fait qu'une chose libérale jusqu'ici: il est allé marcher avec les partisans de la réforme lorsque le *Politburo* a été démantelé. Il a servi le parti de façon très loyale pendant 40 ans, et je pense qu'il est encore loyal. Je suis d'accord qu'il est un réformateur, mais dans le cadre des données qui ont cours et qui prédominent en Allemagne de l'Est. C'est très relatif.

Les élections libres, j'en ai parlé suffisamment.

Je vais vous dire mon opinion sur les conséquences essentielles pour la RDA. Je ne sais pas ce qui va se produire, mais je pense un peu comme M. Honecker. Il disait: Si on donne le petit doigt, le peuple va prendre la main. Je pense que c'est exactement ce qui est en train de se produire. Si on ouvre le Mur, si on permet aux gens de partir, on donne un peu plus de crédibilité au régime, mais on ne lui enlève pas son illégitimité. Cela ne change rien. On ne s'est pas attaqué au problème de base, qui est un besoin de liberté exprimé par un système électoral, un suffrage universel crédible. Tant que ce ne sera pas fait, ces choses-là n'avanceront pas.

• 1025

Avant qu'on avance sur le chemin des réformes, avant le 40^e anniversaire, un chercheur éminent de l'Allemagne de l'Est disait ceci: Un peu de capitalisme dans un système socialiste, c'est comme essayer de rendre une femme un petit peu enceinte. On est enceinte ou on ne l'est pas. Je pense qu'il a bien compris une certaine dynamique. C'est très Klaus Wietien, et Klaus Wietien, je vous le rappelle, vient de Magdeburg, de la belle Prusse. Il disait que, dans un régime politique, certaines choses ne se marient pas. Il ne peut pas y avoir l'État dans l'État.

Je m'excuse pour la figure de style, mais c'est la figure qu'on a colportée dans tous les journaux de la RDA pendant plusieurs mois, jusqu'à ce qu'on se décide de mettre la RDA un petit peu enceinte d'idées incontrôlables. Je ne pense pas qu'on puisse contrôler ces choses-là par des mesures, semi-répressives ou pas.

Je viens rapidement aux conséquences pour l'environnement international. Dans les années 60 et 70, les universitaires écrivaient des essais sur la fiabilité des membres du Pacte de Varsovie. Je pense que c'est maintenant clair: le Pacte de Varsovie existe sur papier et, plus les jours avancent, moins il est crédible. Cette situation va avoir des répercussions sur l'OTAN. Si la menace n'est pas crédible, on va commencer à s'interroger sur l'existence de l'OTAN.

[Translation]

if there were regular, open elections as they take place in democratic countries, the SED would be lucky to get 10% or 15% of the vote. They do not believe in free elections, particularly because of the East German unwillingness to commit hara-kiri.

The Cabinet is a mixed one, with Mr. Hans Modrow, who is recognized as a liberal. The only liberal thing he has done up until now was to join the demonstrators for reform when the Politburo had been dismantled. He has given 40 years of very loyal service to the party and I think he is still loyal. I acknowledge he is a reformer, but as part of the dominant power structure in East Germany. It is quite relative.

I think I have talked enough about free elections.

I will now describe what I see as the most significant consequences for the GDR. I do not know what is going to happen but I am inclined to think like Mr. Honecker when he said: If you give the people an inch, they will take a mile. I think that is exactly what is happening. Opening up the Wall and allowing people to leave gives the regime a bit more credibility but in no way changes its illegitimacy. There has been no attempt to grapple with the fundamental problem, namely the expression of freedom through a credible electoral system with universal suffrage. For as long as this remains undone, there will be no progress.

Before the reforms were started, before the 40th anniversary, a distinguished East German researcher said the following: A bit of capitalism in a socialist system is like getting a women a little bit pregnant. You are pregnant or you are not. I think that he grasped the dynamics. It is very much like Klaus Wietien, and I would like to remind you that Klaus Wietien comes from Magdeburg, in Prussia. He used to say that in a political regime, certain things could not go together. There cannot be a state within a state.

I am sorry I had to resort to a stylistic device, but that is the comment that was made in all East German newspapers for several months, till they decided that GDR could be somewhat pregnant, full of uncontrollable ideas. I do not think that semi-repressive measures, or any others, can control that kind of event.

I would like to come now to the international repercussions of the situation. During the 1960s and the 1970s, academics wrote essays on the reliability of the Warsaw Pact countries. It is now quite obvious: the Warsaw Pact exists on paper and, as time goes by, becomes less credible every day. The situation will have repercussions on NATO. If the threat is not credible, one will start to question the very existence of NATO.

Pour le Canada, cela est d'un intérêt vital. En ce qui concerne l'OTAN, nous avons une tradition, et je pense que nous n'avons pas d'autre option que le multilatéralisme. Il nous faudra, à l'intérieur de l'OTAN, renforcer les éléments économiques et politiques de toute urgence, parce qu'on risque de se retrouver éventuellement isolés sur le continent américain avec les Américains. Je pense que ce serait assez inconfortable.

Voici le quatrième et dernier élément sur lequel je voudrais insister. Nous sommes tous d'accord pour dire que la réunification n'est pas pour ajourd'hui, mais seulement si nous parlons de façon rationnelle. Je veux souligner que le nationalisme a pris son essor en Allemagne de l'Est, tout comme dans le reste de l'Europe. Les éléments émotionnels vont commencer à compter de plus en plus, et là tout est possible.

Pour moi, il est certain que s'il y a un régime démocratiquement élu en Allemagne de l'Est, la réunification n'est qu'une question de temps. Elle se fera tôt ou tard. Je vous remercie.

The Acting Chairman (Mr. Reimer): Thank you very much, Mr. Letorneau. Mr. Dyer.

Mr. Gwynne Dyer (Individual Presentation): Thank you. I would like to begin by talking a little bit about the psychology of Communist reform, exactly what Mr. Letorneau was saying about the party strategy in East Germany. There is a conviction, which one sees in the Soviet Communist party and in all the Communist parties that have embarked upon this road, that if you can somehow ride the wave of reform, you will survive. You will make the party eventually credible democratically or semi-democratically and be able to survive the liberalization of the regime, and indeed win elections.

I spent some time in Hungary last month, for example, talking to the leading strategists of the reform movement of the party there. The night before he opened the Party Congress, in fact, a man called Atila Hag-unfortunate name-Pozsgay's main political strategist, went into wonderful elaborations of how, by the process of reformsplitting the party if necessary, going off with the liberals and forming alliances with various other leftist inclined parties-they might somehow squeak through the elections that are due early next year with just a bare majority of the vote. He went into how, after all, the Hungarian electoral system is a bit British, so your percentage of the vote is magnified in your percentage of seats in the House, and then a coalition, if certain things happened. Somehow they might still, by the process of dismantling the traditional instruments of Communist rule, gain enough popular support to get back into power democratically.

It is, of course, a fantastic delusion, which one should encourage at all costs, and one sees exactly this process [Traduction]

For Canada, the whole situation is of vital importance. As for NATO, we have a tradition, and I do not think we have any other choice than multilateralism. The members of NATO will have to, within the organization, reinforce the economic and political elements, as soon as possible, because eventually we could find ourself isolated on the American continent with only the Americans. I think this would be an extremely uncomfortable situation.

I now come to the fourth and last aspect I want to discuss with you. We all agree that reunification is not for today, but only if we discuss the issue in a rational fashion. I would like to point out that nationalism is now enjoying a new boom in East Germany, as in the rest of Europe. The appeal to emotion will begin taking on more and more importance. In those circumstances, everything is possible.

To my way of thinking, it is obvious that if there is a democratically elected regime in East Germany, reunification will eventually occur. Sooner or later, there will be reunification. Thank you.

Le président suppléant (M. Reimer): Merci beaucoup, monsieur Letorneau. Monsieur Dyer.

M. Gwynne Dyer (présentation individuelle): Merci. J'aimerais d'abord vous dire quelques mots sur la psychologie qui sous-tend la réforme communiste, ce dont parlait M. Letorneau lorsqu'il vous décrivait la stratégie du parti en Allemage de l'Est. Le Parti communiste soviétique, et tous les partis communistes qui s'orientent maintenant vers la réforme, ont l'impression que s'ils parviennent à se maintenir sur la crête de la vague de réforme, ils pourront survivre. Ils croient ainsi que le parti finira par devenir crédible du point de vue démocratique ou semi-démocratique, et qu'il sera en mesure de survivre à la libéralisation du régime, et même de remporter les élections.

J'ai passé quelques temps en Hongrie le mois dernier, par exemple, et j'y ai discuté avec les principaux statèges du mouvement de réforme du parti. La veille de sa déclaration d'ouverture du congrès du parti, un type appelé Atila Hag-quel nom!-le principal stratège politique de Pozsgay, nous a donné toutes sortes de détails sur la façon dont, grâce à la réforme—la division du parti si nécessaire, l'association avec les libéraux et la formation d'alliances avec d'autres groupes de gauche—ils pourraient peut-être se faire élire lors des élections générales qui sont prévues pour le début de l'année prochaine. Ils n'auraient peut-être qu'une très mince majorité. Il a expliqué comment, après tout, le système électoral hongrois est un peu comme le système britannique; ainsi, tel pourcentage des voix représente un plus grand pourcentage des sièges à la Chambre, et puis grâce à des coalitions toutes sortes de choses peuvent se produire. De fait, en démantelant les mécanismes traditionnels d'origine communiste, ils pourraient aller chercher un appui populaire suffisant pour être les dirigeants de ce nouveau régime démocratique.

Évidemment, ils se leurrent, et on devrait les encourager à tout prix. On voit exactement le même

under way in East Germany now. It is the process the Soviet Communist Party slowly but with accelerating speed has been undergoing for four and a half years. It is a process that has effectively abolished the Hungarian Communist Party already. Although General Jaruzelski is the President in Poland, he does not really have much of a party left behind him for the same reason.

With extraordinary rapidity these parties are in fact vanishing into puffs of smoke, one of the reasons being, of course, that it was a requirement of one's profession in a great many spheres of activity in all of these countries to be a party member. The ironic result of that is that the parties are absolutely full of non-Communists; in fact, in many cases, anti-Communists. And they do begin to play a role seemingly as Communist reformers but in fact as reformers in a much broader sense when this liberalization process takes place.

• 1030

With specific reference to East Germany, I entirely support everything Mr. Cameron and Mr. Letorneau have said, particularly Mr. Letorneau. Sooner or later, but I think sooner, the party is going to self-destruct there. In fact, an East German ambassador recently was quoted as giving it 18 months, in a private conversation with a Canadian ambassador I spoke to. His prediction was that Communist authority would simply vanish, would melt away, and the reunification process would be won almost without inter-German negotiation. The East German state would vanish and East Germany would more or less slide into the West. Obviously negotiations would be required at another level, that of the four power agreement and more generally between the two alliances. But there would not be even formal negotiations between East Berlin and Bonn for the creation of a confederal state with a confederal capital in Berlin, where of course property values are soaring, but rather a reunification almost without inter-German negotiation. I find that quite credible.

Let me pass on to what the implications of this are for relations between the Soviets and the Americans and NATO in general and between the alliances.

I think the Soviets have accepted the inevitability of German reunification. For three years now, every time I met a Soviet diplomat or senior official I asked them, what are you going to do when German reunification comes on the plate, as it obviously will? The answers you got... well, the stupid ones said there is no German question; and the clever ones said, I know why you are asking, but I cannot answer yet.

[Translation]

processus aujourd'hui en Allemagne de l'Est. C'est le processus que le Parti communiste soviétique a amorcé lentement et a adopté à un rythme toujours croissant au cours des quatre ou cinq dernières années. En raison de ce processus, le Parti communiste hongrois a déjà été aboli. Même si le général Jaruzelski est le président en Pologne, il ne peut pas vraiment s'appuyer sur un parti, pour ces mêmes raisons.

À un rythme extraordinaire, ces partis disparaissent en fumée, en partie parce qu'à l'époque, pour faire partie d'un groupe professionnel dans un domaine quelconque, il fallait être membre du parti communiste. Il est ironique de constater que les partis sont formés pratiquement uniquement de non-communistes et en fait, dans nombre de cas, d'anticommunistes. Ils commencent à jouer un rôle qui semble être celui de réformistes communistes, mais de fait est celui de réformistes dans un sens beaucoup plus général, pendant cette période de libéralisation.

Pour ce qui est de l'Allemagne de l'Est, je suis parfaitement d'accord avec ce que M. Cameron et M. Letorneau ont dit, tout particulièrement après des commentaires de M. Letorneau. Tôt ou tard—et je crois que cela se produira bientôt—le parti s'y autodétruira. En fait, un ambassadeur de l'Allemagne de l'Est aurait récemment prédit que dans 18 mois ce parti n'existerait plus, dans une conversation privée avec un ambassadeur canadien à qui j'ai parlé plus tard. L'ambassadeur allemand était d'avis que le régime communiste disparaitrait simplement, s'effonderait, et que la réunification se produirait sans guère de négociation entre les deux États allemands. L'État est-allemand disparaitrait et l'Allemagne de l'Est se fondrait en quelque sorte dans l'Allemagne de l'Ouest. Évidemment, des négociations devraient se dérouler à un autre niveau, au niveau des quatres grandes puissances, et entre les deux alliances. Mais il n'y aurait pas de négociations, même pour la forme, entre Berlin-Est et Bonn autour de la création d'un État confédéré qui n'aurait qu'une capitale, Berlin, ville où les valeurs mobilières montent en flèche bien sûr; s'agira d'une réunification qui se déroulera pratiquement sans négociation entre les deux États allemands. Je crois que c'est fort possible.

J'aimerais maintenant passer aux répercussions de ces événements sur les relations entre Soviétiques et Américains, et sur la situation de l'OTAN et des alliances.

Je crois que les Soviétiques ont accepté le fait que la réunification de l'Allemagne est inévitable. Depuis déjà trois ans, chaque fois que je rencontre un diplomate soviétique ou un haut placé soviétique, je leur ai demandé ce qu'ils feraient lorsqu'il y aurait des propositions visant la réunification de l'Allemagne, comme cela semble devoir se produire. Les gens stupides répondaient qu'il n'y avait pas de problème allemand, et ceux qui étaient plus intelligents disaient: je sais pourquoi vous me posez la question, mais je ne peux pas vous répondre maintenant.

An hon. member: Taboo.

Mr. Dyer: Taboo.

I was in Moscow in September, and of course I went around asking, and I got answers. This was before Gorbachev's visit on the 40th anniversary, at the end of the month. They went silent once that visit was announced. But in early September, going around to all the institutes. . . the foreign ministry still will not say anything officially, but if you go to the major foreign policy institutes in Moscow and you talk to the experts there on the record, with a tape recorder going in front of them, they would say, yes, we know; we know Germany is going to be reunified, and we can live with this; here are our conditions.

The conditions they gave were essentially that a reunified German state must be demilitarized and neutral. Those are the old 1955 conditions on German reunification.

An hon. member: It was 1952.

Mr. Dyer: Or 1952, revived in 1955. But in fact I do not think they are both bottom line. I think the demilitarized one to a significant extent is a consideration. I do not think in the end Moscow is going to demand a neutral Germany, for the following reason: Moscow, looking with a realistic eye at the way things are going, would much rather a united Germany were contained within not only the European Community but NATO, at least until we are all sure how things are working out.

Therefore, neutrality is not the bottom line. It is a demand that will be negotiated away in the course of negotiations that have to take place at both superpower and inter-alliance levels over the next couple of years.

I think—and this is my guess, not what the Soviets said; but I am interpolating and extrapolating—what the Soviets will settle for in the end is German reunification done peacefully and democratically—they make those conditions, of course—which would leave probably a substantial fully demilitarized area in the east, probably the entire area that is now the Democratic Republic. They would impose limitations, but probably not seriously below present levels, on German armed forces; that is to say, about 400,000. And they would impose certain other limitations of the sort that already exist de facto or de jure, such as no nuclear weapons and so on, and necessarily they would have to demand the withdrawal of foreign NATO troops from West Germany.

This is not what they would necessarily wish to do if they had it all their own way, because as I say, one of their considerations is that reunified Germany be solidly knitted into the Western alliance structure on an interim [Traduction]

Une voix: Un sujet tabou.

M. Dyer: C'est exact.

J'étais à Moscou au mois de septembre, et évidemment j'ai posé toutes sortes de questions et j'ai obtenu des réponses. C'était avant la visite de M. Gorbatchev à l'occasion du 40e anniversaire, à la fin du mois dernier. Dès que cette visite a été annoncée, tout le monde s'est tu. Mais au début de septembre, j'ai visité tous les instituts. . le ministère des Affaires étrangères ne dira toujours rien officiellement, mais si vous vous rendez aux principaux instituts de politique étrangère de Moscou et que vous parliez aux experts officiellement, mettant un magnétophone bien en vue, ils vous diront qu'ils sont au courant de la situation; qu'ils savent que l'Allemagne sera réunifiée, et qu'ils peuvent accepter ce fait. Ils posent des conditions.

Les conditions qu'ils ont posées étaient essentiellement qu'un État allemand réunifié doit être démilitarisé et neutre. Il s'agit des mêmes conditions qu'on avait présentées en 1955 pour la réunification de l'Allemagne.

Une voix: C'était en 1952.

M. Dyer: En 1952, mais la question a été soulevée à nouveau en 1955. Je ne crois pas que les deux conditions sont vraiment essentielles. Je crois que la démilitarisation l'est dans une large mesure. Je ne crois cependant pas que Moscou exigera une Allemagne neutre, pour les raisons suivantes. Moscou, étudie de façon réaliste ce qui se déroule, et préférerait qu'une éventuelle Allemagne unie soit endiguée par la Communauté européenne et également par l'OTAN, tout au moins jusqu'à ce que nous sachions bien ce qui se passera.

C'est pourquoi je ne crois pas que la neutralité soit un élément essentiel. C'est une exigence qui sera posée et qui sera abandonnée lors des négociations entre les superpuissances et les membres des alliances au cours des deux ou trois prochaines années.

A mon avis—c'est mon avis personnel, non pas celui des Soviétiques; j'extrapole un peu-les Soviétiques accepteront tout compte fait une réunification de l'Allemagne qui soit faite de façon pacifique et démocratique—ils posent ces conditions évidemment une réunification qui créerait une zone démilitarisée assez importante dans l'Est, probablement toute la zone qui République démocratique forme maintenant la allemande. Ils imposeraient probablement pas des limites de beaucoup inférieures au niveau actuel, pour les forces armées allemandes; c'est-à-dire environ 400,000 soldats. Ils imposeraient également d'autres limites qui existent d'ailleurs déjà de droit ou de fait, comme l'interdiction des armes nucléaires, et ils voudraient évidemment exiger le retrait d'Allemagne de l'Ouest des troupes étrangères de l'OTAN.

S'ils avaient le choix, ce n'est peut-être pas ce qu'ils voudraient faire car, comme je l'ai dit, ils souhaitent entre autres choses qu'une Allemagne réunifiée soit incluse dans la structure de l'alliance de l'Ouest de façon

basis until we are sure everything is working out. But they will have to pull 400,000 troops out of East Germany, and they will have to bring them all the way back to the Soviet Union. There is no question of just moving them back to Czechoslovakia and Poland.

• 1035

In terms of selling this realistic decision, one that goes against forty years of propaganda and dogma, to go back to their own military people, to their own political conservatives, they will have to demand the quid pro quo of the withdrawal of foreign NATO forces, the six other NATO armies, Western armies, that are now based in West Germany.

Obviously there is no military problem from our point of view. If the Soviets go all the way back to the Soviet Union, NATO clearly gains in terms of security against any possible outbreak of war. In the case of the French, Belgian, Dutch and British troops, after all leaving West Germany, they simply go 100 or 200 miles to the west. The problem clearly arises with the American and Canadian troops who, if they simply go home, go all the way across the Atlantic. Frankly, nobody in Western Europe is severely worried about the Canadians except symbolically, and it is the usual symbolic "if the Canadians go, you are giving a signal to the Americans." This is why the West Germans have always panicked at any suggestion of Canadian troop withdrawal from Germany, as in the 1985 events.

I therefore think the option is the one the Soviets would prefer, that the Americans and, by-the-by, the Canadians, withdraw from West Germany, but that at least a substantial proportion of the 250,000 American troops now in West Germany stay in Europe for an interim period. I think one would be thinking in terms of three to five years. Where do you put them? This is the bit that makes me hug myself with delight because the only place I can think to put them is France. There simply is not room in the Low Countries for 250,000 American troops, or even half that many. Britain is the wrong side of the Channel; Spain and Italy are too far away. I think the French are going to be asked at some point in this process.

I should add by the way, given my history of recommending Canadian troop withdrawal from Europe over the years—I thought it was a good idea at the time, and it would have been fruitful if implemented at that time—that I think the idea of Canadian unilateral withdrawal of troops from Europe at this point would be insane. The whole point of withdrawing Canadian troops from Europe was to kick-start a process of disengagement which is now in fact under way, and the last thing one would wish to do at this point is to disrupt it. One would therefore wish Canadian troops to remain in Europe during the period of transition to a new regime in which,

[Translation]

intérimaire jusqu'à ce qu'on sache comment se passeront les choses. Mais ils devront retirer 400,000 soldats de l'Allemagne de l'Est, et ils devront les ramener en Union soviétique. Il ne suffira de les déplacer en Tchécoslovaquie ou en Pologne.

Les dirigeants soviétiques ne pourront convaincre les militaires, les conservateurs politiques de la validité de cette décision—contraire aux dogmes des quarante dernières années—que s'ils exigent des mesures parallèles de l'Ouest, et donc le retrait des forces étrangères de l'OTAN, des six autres nations de l'OTAN, qui sont actuellement en Allemagne de l'Ouest.

Évidemment, il n'existe aucun problème militaire de notre point de vue. Si les Soviétiques retournent en Union soviétique, l'OTAN est donc gagnante dans l'éventualité d'une guerre. Pour ce qui est des troupes françaises, belges, hollandaises et britanniques, une fois qu'elles auront quitté l'Allemagne de l'Ouest, elles n'auront qu'à parcourir 100 ou 200 milles vers l'ouest pour rentrer chez eux. Évidemment, ce sont les troupes canadiennes et américaines qui éprouvent des problèmes parce que si elles retournent simplement à la maison, elles doivent traverser l'Atlantique. Pour être honnête, personne en Europe de l'Ouest ne se préoccupe beaucoup des Canadiens sauf de façon symbolique, et on pense habituellement «si les Canadiens s'en vont, on donne un signal aux Américains.» C'est pourquoi les Allemands de l'Ouest ont toujours paniqué lorsque certains ont proposé que les troupes canadiennes quittent l'Allemagne, comme ç'a été le cas en 1985.

Je crois donc que les Soviétiques préféreraient que les Américains et les Canadiens se retirent de l'Allemagne de l'Ouest, mais qu'un nombre respectable des 250,000 soldats américains qui sont actuellement en Allemagne de l'Ouest demeurent en Europe pendant une certaine période. Probablement entre trois et cinq ans. Où les installer? C'est ce qui me fait rigoler parce que le seul endroit auquel je peux penser c'est la France. Il n'y a simplement pas suffisamment de place aux Pays-Bas pour 250,000 soldats américains, ou même la moitié de ce nombre. La Grande-Bretagne est du mauvais côté de la Manche; quant à l'Espagne et l'Italie, ces pays sont trop loin. Je crois qu'à un moment donné on demandera aux Français de prêter main-forte.

J'aimerais ajouter qu'il serait insensé d'insister pour que les troupes canadiennes se retirent maintenant unilatéralement d'Europe. Je sais que j'ai souvent recommandé que les troupes canadiennes le fassent—je pensais à l'époque que c'était une bonne idée, et d'ailleurs cela aurait été utile à cette époque. Le retrait des troupes canadiennes de l'Europe devait être l'amorce d'un processus de désengagement qui a de fait été amorcé. La dernière chose qu'il faut faire c'est bouleverser ce processus. Il faudrait donc que les troupes canadiennes demeurent en Europe pendant cette période de transition vers un nouveau régime dans lequel, à mon avis, les blocs

indeed, eventually I expect Eastern and Western Blocs to dismantle the military alliances and move toward a more comprehensive all-European security system at far lower levels of arms. But that is a five-year process at least, and during that process we should not make any difficulties.

As a final remark, I think we must all be aware that everything we are discussing in regard to Eastern Europe, to German reunification, to move toward a new security system in Europe, depends critically upon the continuation of the reform process in the Soviet Union. I am optimistic about that, but one must bear in mind the possibility of failure, and that if there is a failure in the reform process it is likely to be a catastrophic one. There are no middle options left in the Soviet Union. Any reversal of the reform process, though it might not happen over night, will end up being an extremely regressive and repressive regime in the Soviet Union, because you cannot stuff that genie back into the bottle except by the most violent measures at this point, which would imply not only internal repression but, necessarily—and this is the view of every Russian I have spoken to on the subject—a renewed external Cold War in order to justify the measures that were being taken. Therefore, everything depends on the Soviet Union in the end. I think I should stop.

The Acting Chairman (Mr. Reimer): Thank you very much, Mr. Dyer. I thank all three of our witnesses today. We can sense the enthusiasm with which you speak, and the fact that events are occuring so rapidly. We have taken extra time today, colleagues, so we must be very brief with our questions and the time we give one another. I would suggest maybe one or a maximum of two brief questions each.

• 1040

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): I will pick up on Mr. Dyer's last point regarding the possibility of the reform process being aborted from the Soviet Union. What fear is there in the Soviet Union of the process that is taking place in East Germany? Is there any popular fear, given the history of the Soviet-German relations?

Mr. Dyer: There is ancestral fear of Germany, reinforced by 40 years of propaganda and war movies on the television every night and every means the Soviet regime could find to implant the fear of German revanchism in the population. The specialists to whom I spoke are very well aware of this problem, that there is an enormous public relations job in the Soviet Union, the government having made up its mind in selling to the population the changes that are likely to occur. They are confident that they can do it, but one specialist said to me: look, we specialists are going to have to go on the television and tell them that was all nonsense, that there is no German threat, and we are going to have to do it a lot.

[Traduction]

de l'Est et de l'Ouest démantèleront leurs alliances militaires et s'orienteront vers un système de sécurité trans-européen, dans le cadre duquel les armements seront réduits de beaucoup. Il s'agit là d'un processus qui durera au moins cinq ans. Il ne faudrait pas compliquer les choses.

Enfin, je crois qu'il faut tous être conscients du fait que toutes les choses dont nous discutons en ce qui a trait à l'Europe de l'Est, à la réunification de l'Allemagne, à un nouveau système de sécurité en Europe, dépendent fondamentalement de la poursuite du processus de réforme en Union soviétique. Je suis optimiste à cet égard, mais il faut se rappeler que l'échec n'est pas impossible, et que si cela se produisait, il y aurait probablement catastrophe. Il n'y a plus d'options médianes en Union soviétique. Tout renversement du processus de réforme, même si cela ne se produira probablement pas du jour au lendemain, entraînera l'établissement d'un régime extrêmement régressif et répressif en Union soviétique, car vous ne pouvez pas remettre le génie dans sa bouteille sauf si vous adoptez des mesures fort violentes. Dans ces circonstances, il n'y aurait non seulement répression interne mais-et ce serait nécessaire, c'est d'ailleurs l'avis de tous les Soviétiques à qui j'ai parlé-un renouveau de la guerre froide afin de justifier les mesures qui auraient été prises. Ainsi, tout compte fait, tout dépend de l'Union soviétique. Je crois que je devrais m'arrêter.

Le présient suppléant (M. Reimer): Merci, monsieur Dyer. Je tiens à remercier nos trois témoins. Je suis conscient de l'enthousiasme que vous démontrez lorsque vous parlez de ces questions qui changent si rapidement. Nous avons pris plus de temps aujourd'hui, chers collègues, et il faudra donc poser de très brèves questions. Je propose donc que chaque député pose une ou deux très courtes questions.

M. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Je vais aborder directement le dernier point soulevé par M. Dyer, c'est-à-dire la possibilité que le mouvement de réforme soit stoppé à partir de l'Union soviétique. Les changements qui se produisent en Allemagne de l'Est soulèvent-ils des craintes en Union soviétique? La population a-t-elle des craintes à ce sujet, compte tenu de l'histoire des relations germano-soviétiques?

M. Dyer: Il y a une crainte ancestrale de l'Allemagne, renforcée par 40 ans de propagande et de films de guerre diffusés tous les soirs à la télévision et par tous les moyens que le régime soviétique pouvait trouver pour inculquer à la population la crainte de l'esprit revanchard allemand. Les spécialistes à qui j'ai parlé sont très conscients de ce problème; une campagne de relations publiques très intense est en cours en Union soviétique, le gouvernement ayant décidé de convaincre la population d'accepter les changements probables. Les dirigeants soviétiques sont confiants d'y arriver, mais un spécialiste m'a dit: écoutez, il va falloir que nous, spécialistes, fassions des interventions à la télévision pour dire aux

There is a huge public relations job to do there, but I think it can be done.

Mr. LeBlanc: Clearly it is in our interests in the West to support those public relations.

Mr. Dyer: Indeed, by every means possible.

Mr. LeBlanc: Are we doing that to a sufficient degree?

Mr. Dyer: As for our ability to do anything, one is walking a very delicate line, always. The Soviet reform process is essentially immune to efforts either to help or to hinder it from outside. At this point the Soviets are totally self-obsessed. They give about 5% of their attention, even at the politburo level, to anything outside their own borders—at most, I am sure—and our ability to influence Soviet public opinion is approximately zero. So while we should certainly be giving all the right signals internationally to reassure the Soviet government, it is down to them to deal with the Soviet population.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): For reasons that shall go unarticulated, I would like to pursue the matter of Canadian troop withdrawal from Europe and NATO. You mentioned that your position had formerly been to withdraw Canadian troops from Europe, the rationale being that this might have begun a process of disengagement. You take a different position now in the light of different circumstances. If the circumstances change again—that is to say, the catastrophe you spoke about, the way you characterized it, if the reform process broke down-what should be the Canadian response in that circumstance? It seems to me that would not simply be a return to pre-Gorbachev reality; that would be a different reality again, and a reality that may not demand a similar position with respect to Canadian troops. I do not know. What is your opinion?

Mr. Dyer: Honestly, I do not know either. Circumstances do define cases, and it would depend on how things were to break down and what the consequences were. You see, if they break down now, everything goes. If they break down two years from now, you might find that a good deal of the change in Eastern Europe and even in Germany could survive a breakdown in the Soviet Union. So tell me when and tell me what has already happened. I cannot really give you a straight answer on that because it would depend critically on what the circumstances were in the rest of Europe when this happened. I would like to, but I do not know.

[Translation]

gens que tout cela n'était que des sornettes, qu'il n'y a pas de menace allemande, et il va falloir y mettre le paquet. Il y a énormément de travail à faire pour en convaincre le public, mais je crois que c'est possible.

M. LeBlanc: Il est évident que les Occidentaux ont tout intérêt à appuyer cette campagne d'information publique.

M. Dyer: Absolument, par tous les les moyens possibles.

M. LeBlanc: Faisons-nous des efforts suffisants dans ce domaine?

M Dyer: Dans la mesure où nous pouvons faire quoi que ce soit, nous sommes toujours dans une position très délicate. Le mouvement de réforme en Union soviétique est essentiellement insensible à toute intervention de l'extérieur visant à l'accélérer ou à y faire obstacle. Actuellement, les Soviétiques sont entièrement centrés sur eux-mêmes. Ils consacrent peut-être 5 p. 100 de leur attention, tout au plus, même au niveau du bureau politique, à tout ce qui se passe à l'étranger, et notre capacité d'influer sur l'opinion publique soviétique est à peu près nulle. Par conséquent, même si nous devons assurément faire tout en notre pouvoir sur la scène internationale pour rassurer le gouvernement soviétique, il faut s'en remettre aux autorités soviétiques pour orienter l'opinion dans ce pays.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Pour des raisons que je vais m'abstenir de préciser, je voudrais aborder la question du retrait des troupes canadiennes de l'Europe et de l'OTAN. Vous avez dit que vous étiez auparavant en faveur du retrait des troupes canadiennes de l'Europe, en soutenant que c'était susceptible d'amorcer un processus désengagement. Vous avez maintenant changé d'opinion, à cause de la conjoncture. Si la situation devait changer de nouveau, c'est-à-dire si le mouvement de réforme avortait, ce qui serait d'après vous catastrophique, comment le Canada devrait-il réagir? Il me semble que cela n'entraînerait pas simplement le retour à la situation antérieure à Gorbatchev; la situation serait complètement différente et il faudrait peut-être modifier notre position en ce qui concerne les troupes canadiennes. Je ne sais trop qu'en penser et je voudrais connaître votre opinion là-dessus.

M. Dyer: Franchement, je ne le sais pas moi non plus. Il est certain qu'il faut réagir aux circonstances; cela dépendrait de la façon dont les choses se passeraient et des conséquences qui en découleraient. Vous comprenez, si le mouvement était stoppé aujourd'hui, tout tomberait à l'eau. Si la rupture se produit dans deux ans, il est possible qu'une bonne partie des changements opérés en Europe de l'Est et même en Allemagne puissent survivre à un effondrement en Union soviétique. Il faudrait donc me préciser la date et la nature des événements que vous envisagez. Je ne peux pas vous donner une réponse précise, car il faudrait absolument connaître l'état de la situation dans le reste de l'Europe au moment où se produirait cet effondrement. J'aimerais pouvoir vous répondre, mais je ne le peux pas.

Mr. Blaikie: But is it safe to say there is no chance of returning to circumstances that are in any way comparable to the pre-Gorbachev situation?

Mr. Dyer: No, there is no chance of that whatever. I will be blunt about the Soviet Union. If the reform process there fails—and there are avenues one can imagine by which a combination of the conservative middle bureaucratic level and dissatisfied undersupplied elements of the working class and the military could create an alliance for a turn back to the past—it would not be the same past. You would not get a return to the Brezhnev period with this sort of stagnation, but stability and certainly no serious adventurism in Europe.

• 1045

What you would get instead, I regret, is something that would be verging on the national Fascist model, with large elements of Bolshevik rhetoric, but with a great deal of appeal to great Russian chauvinism, pan-Slavism, quite probably anti-Semitism, a very militarized regime, which would be I think much more dangerous than anything we have seen in the Soviet Union since the death of Stalin. So I do not know.

Mr. Letorneau: Perhaps I could add to that.

Je pourrais peut-être ajouter quelque chose. Je suis d'accord avec tout ce qui s'est dit. Je ne savais pas que j'étais autant en accord avec M. Dyer. On voit que les événements peuvent changer des choses.

Mais je pense que la raison essentielle pour laquelle nous sommes militairement installés, ce n'est pas pour une raison militaire. Ce sont pour des raisons politiques et économiques. Il faut bien le voir. Il ne faut pas le voir en rapport avec les événements qui se passent en Union soviétique, même si ces événements sont très importants, et je suis d'accord sur ce point. Il faut voir notre présence en Allemagne en rapport avec nos problèmes de nordaméricains, en rapport avec nos relations avec les Américains.

Alors, je ne connais pas de spécialistes des problèmes allemands qui soient contre la présence militaire des canadiens en Europe. C'est un symbole très important pour la dynamique allemande et la dynamique de l'Allemagne dans l'OTAN. Pour eux, c'est vraiment essentiel, c'est épidermique.

Il faut vous rappeler la phrase très dure de M. Schmidt qui avait dit à M. Trudeau, No tanks, no trades. C'est dire que les choses vont très loin. C'est un symbole très fort. Dans ce sens, nous jouons un rôle important dans la cohésion de l'Alliance, si on ne se retire pas. Je diffère un petit peu de M. Dyer là-dessus. Nous sommes là pour des raisons politiques. Et, compte tenu de notre présence en

[Traduction]

M. Blaikie: Mais peut-on dire sans risque de se tromper qu'il n'y a aucune chance de revenir à une situation qui serait le moindrement comparable à l'ère pré-Gorbatchev?

M. Dyer: Non, il n'y a aucune possibilité que cela se produise. Je serai catégorique au sujet de l'Union soviétique. Si le mouvement de réforme amorcé dans ce pays échoue—et il est possible d'imaginer un scénario selon lequel les éléments conservateurs des cadres intermédiaires de la bureaucratie formeraient une alliance avec les militaires et avec une partie de la classe ouvrière mécontente à cause des pénuries afin de faire machine arrière—on ne reviendrait pas à la situation antérieure. On ne reviendrait pas à l'ère Brezhnev et à la stagnation qui la caractérisait, et il n'y aurait certainement pas d'aventurisme en Europe.

Je crains que l'on aurait plutôt une situation qui se rapprocherait du modèle fasciste, assorti d'une composante importante tirée de la thématique bolchevique, mais on mettrait beaucoup l'accent sur le puissant chauvinisme russe, le panslavisme, très probablement l'antisémitisme; ce serait un régime très fortement militarisé qui serait, à mon avis, beaucoup plus dangereux que tout ce que nous avons vu en Union Soviétique depuis la mort de Staline. Je ne sais pas précisément.

M. Letorneau: Je pourrais peut-être ajouter quelque

Pehaps I could add to that. I agree with everything that has been said. I did not know I was so much in agreement with Mr. Dyer. As we can see, the unfolding events can change many things.

However, I think that the fundamental reason for our military presence is not of a military nature. We are there for political and economic reasons. That should be well understood. That should not be linked to the events that are going on in the Soviet Union, although I agree that these events are very important. Our presence in Germany should be understood in the context of our situation as North Americans, in the light of our relations with the Americans.

So I do not know of any specialist in German problems who is against the military presence of Canadians in Europe. It is a very important symbol for the German dynamic, especially as it relates to the dynamic of Germany within NATO. For them, it is truly essential, it is a matter of gut feeling.

You should recall the very harsh words of Mr. Schmidt who told Mr. Trudeau: "No tanks, no trades". That shows how deep-rooted this matter is. It is a very strong symbol. In this context, we play a very important role in the cohesion of the alliance, assuming we do not withdraw. Mr. Dyer and myself differ somewhat on this. We are there for political reasons. And given our situation in

Amérique du nord, à côté d'un géant comme les Américains, les raisons demeurent toujours authentiques.

Notre problème serait plutôt d'inventer une excuse pour continuer d'être là. Et, encore une fois, sur le plan militaire nous ne sommes pas là pour menacer les Soviétiques. J'ajouterais ceci: les Soviétiques sont en train de devenir des avocats de la présence canadienne dans l'OTAN parce qu'ils se rendent compte que cette présence canadienne renforce la stabilité.

Alors, si on veut vraiment préserver la stabilité internationale, ce qui est notre tradition, il faut jouer notre propre jeu avant de jouer le jeu d'aider les réformes soviétiques.

Merci.

Mr. Corbett (Fundy-Royal): I was interested in what Mr. Dyer had to say with reference to the possibilities of a reversion to a substantially repressive regime more dangerous than anything we have witnessed since the death of Stalin. It occurs to me, from the point of view of a Westerner, what we have really been witnessing taking place in Eastern Europe, through the reforms of glasnost and perestroika, has been prompted by economic considerations rather than, if you like, pragmatic considerations; that we are witnessing something here as a means to an end because they no longer could support a huge military machine with the crumbling economies of their state. But surely reverting to something that is even more mammoth than before could not last, if in fact our observation is that the economy was the creator of this whole situation. How do you respond to that?

Second, perhaps one of our military strategists would make reference... All three of you seem to be in agreement that sooner or later reunification of Germany is going to take place. Somebody said "sooner rather than later". When that happens it means there is a substantial possibility that the Warsaw alliance, from the GDR's point of view, will crumble. Where does that leave Hungary and Poland with reference to the acceptance of what they might do as far as the Kremlin is concerned?

Mr. Dyer: With regard to your question about the Soviets, not a reversion to the old order but the creation of a neo-Bolshevik regime with large nationalist and even possibly Fascist elements in it is of course not going to solve the economic problems that began the perestroika process. What has happened of course is that the political reforms have moved ahead at a far more rapid pace than the economic reforms, which creates a great deal of danger, a great deal of pressure on Mr. Gorbachev, and may be the undoing of the process. But going back to the old economic ways is not going to solve the problem. However, there is a great deal of ruin in a large state, and you can have a very bumpy ride for 10 or 15 years before, once again, economics brings their nose to the grindstone and forces them to undertake a reform process.

[Translation]

North America, alongside a giant such as the United States, the rationale is still legitimate.

If we have a problem, it would rather be to make up an excuse to remain there. And once again we are not there to threaten the Soviets in a military fashion. I would add that the Soviets are becoming advocates of the Canadian presence within NATO because they realize that this Canadian presence is a stabilizing influence.

So, if we truly want to preserve international stability, which is our tradition, we must play our own game before trying to help the Soviet reform process.

Thank you.

M. Corbett (Fundy-Royal): J'ai trouvé intéressant ce que M. Dyer avait à dire au sujet de la possibilité d'un retour à un régime très régressif qui serait beaucoup plus dangereux que tout ce que nous avons vu depuis la mort de Staline. Ce qui me frappe, en tant qu'occidental, c'est que les événements auxquels nous avons assisté en Europe de l'Est, sur la lancée de la glasnost et de la perestroika, ont été provoqués par des causes économiques et non pas, si l'on veut, par des considérations d'ordre pragmatique. C'est-à-dire que tout ce mouvement est un moyen en vue d'atteindre une fin, car ce pays n'était plus capable de soutenir un énorme appareil militaire à cause de l'effondrement de leur économie. Mais si notre observation est fondée, c'est-à-dire que c'est la ruine de l'économie qui est à l'origine de tout cet ébranlement, il me semble que si l'on revenait à un appareil répressif encore plus gigantesque, cela ne pourrait pas durer. Que répondez-vous à cela?

Deuxièmement, l'un de nos stratèges militaires pourrait peut-être se pencher sur... Vous semblez tous les trois d'accord pour dire que tôt ou tard, l'Allemagne sera réunifiée. Quelqu'un a dit que ce sera plutôt tôt que tard. Quand ce sera un fait accompli, il est fort possible que le pacte de Varsovie, dont fait partie la RDA, s'effondre. Quelle serait alors la situation de la Hongrie et de la Pologne pour ce qui est de l'attitude du Kremlin à l'égard de la ligne que ces deux pays pourraient adopter?

M. Dyer: Je voudrais d'abord répondre à votre question sur les Soviétiques. Il est évident que le retour à l'ancien régime, ou plutôt la création d'un régime néobolchevique comportant de forts éléments de nationalisme et peut-être même de fascisme, ne résoudra pas les problèmes économiques qui sont à l'origine de la perestroika. Il est évident que ce qui s'est passé, c'est que les réformes politiques ont été mises en place à un rythme beaucoup plus rapide que les réformes économiques, ce qui est très dangereux car cela exerce énormément de pressions sur M. Gorbatchev et cela pourra causer l'échec de toute l'affaire. Mais on ne résoudra pas le problème en revenant à l'ancien système économique. Un grand État a cependant beaucoup de ressort, de sorte que l'on pourrait naviger entre les écueils pendant dix ou 15 ans avant d'être de nouveau forcés par la conjoncture économique à entreprendre des réformes.

• 1050

With regard to Poland and Hungary and so on, this was in a sense what I was saying to Mr. Blaikie. If this happens, it does depend on when it happens, and I am optimistic it will not in the Soviet Union. I certainly would give them a year. Everybody there talks about the coming crisis, but they tend to identify it as happening some time within the next year, and they may even be pessimistic. There will be a crisis of some sort, and then we will see what happens at the outcome.

If there is sufficient time for certain things to take place in Eastern Europe—free elections in Hungary, free elections perhaps in Germany, a substantial start on German re-unification, the withdrawal of Soviet troops, that sort of thing—then one can imagine that the new Cold War that might occur would have its borders a good deal further east than at present. The common market can expect applications from Hungary, for example, and probably from Czechoslovakia—a different Czechoslovakia—within the next year. So if the process has enough time, even a disaster might lead to a confrontation on different borders than the present ones.

Mr. Cameron: First of all, I would agree with the professor on the political importance of our presence in Europe. I do not think you can minimize that at all. I think it is really a way in which we can have an influence in many of the serious questions that are going to have to be discussed in the next months and years.

Getting back to the scenario Mr. Dyer paints, which is kind of the worst case scenario, where you get a failure of perestroika and a sort of reversion back to a hard line, it seems to me there is another scenario, and I think it is a more likely one, in my view. First of all, I would make the point that what is happening in Eastern Europe is a movement from the ground up. The populations in these countries are fed up with having a Communist system of repression and no freedom. Most of them are Western Europeans. They feel they belong in the West. A lot of them have a very strong feeling toward the Soviet Union. They were occupied by the Soviet Union. A lot of them were put into the Warsaw Pact against their will. The governments were set up. There is a strong feeling re the Soviet Union.

In the Soviet Union, as I see it, the changes started from the top down. This is an important point, I think, because if you have a system starting from the top down trying to change, the difficulty of getting the system turned around, to introduce market economies. . The rouble is not convertible. The problems are mind-boggling. We talk about businessmen going there. If you look at the list of companies that have anything worked

[Traduction]

Quant à votre question sur la Pologne, la Hongrie et les autres pays, cela revient en fait à ce que je disais à M. Blaikie. Si ce scénario se réalise, cela dépendra du moment, et je suis optimiste: cela n'arrivera pas en Union soviétique. Je leur donne au moins un an. Tout le monde là-bas parle d'une crise imminente, mais on prévoit qu'elle n'éclatera pas avant l'année prochaine et encore, ces prévisions sont peut-être pessimistes. Il y aura une crise quelconque et l'on verra bien ce qui arrivera à l'issue de cette crise.

Si, d'ici là, on a le temps de franchir certaines étapes en Europe de l'Est-élections libres en Hongrie et peut-être aussi en Allemagne, premier pas important vers la réunification de l'Allemagne, retrait des troupes soviétiques, entre autres choses—alors on peut imaginer que la nouvelle guerre froide qui pourrait s'ensuivre s'articulerait de part et d'autre d'une frontière qui serait située beaucoup plus à l'est que la frontière actuelle. On peut s'attendre d'ici un an à ce que la Hongrie présente une demande d'adhésion au marché commun et probablement la Tchécoslovaquie, une Tchécoslovaquie fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Donc, si le mouvement peut se poursuivre pendant une période suffisamment longue, même une castastrophe pourrait aboutir à un déplacement de la frontière entre les deux blocs.

M. Cameron: Premièrement, je suis d'accord avec le professeur quant à l'importance politique de notre présence en Europe. Je pense que l'on n'insistera jamais assez là-dessus. À mon avis, c'est une façon pour nous d'avoir une influence réelle dans beaucoup de dossiers fort importants dont il faudra discuter au cours des prochains mois et des prochaines années.

Pour revenir au scénario exposé par M. Dyer, qui est en quelque sorte l'hypothèse du pire, supposant l'échec de la perestroika et le retour à la ligne dure, il me semble qu'il y a une autre hypothèse possible et, je crois, plus probable. Tout d'abord, il me semble que ce qui se passe en Europe de l'Est est un mouvement qui va de la base ou sommet. La population de ces pays en a assez de vivre dans un régime communiste, d'être privée de liberté et victime de répression. La plupart d'entre eux sont des de l'Ouest. Ils ont un sentiment Européens d'appartenance envers l'Occident. Beaucoup d'entre eux ont un ressentiment très vif envers l'Union soviétique. Ils ont été occupés par l'Union soviétique. Dans bien des cas, ils ont été embrigadés dans le Pacte de Varsovie contre leur gré. On leur a imposé un gouvernement fantoche. Il y a beaucoup d'animosité envers l'Union soviétique.

En Union soviétique, il me semble que c'est le contraire, c'est-à-dire que le changement a été imposé à partir du sommet. Je pense que c'est un point important, car lorsque l'on essaie d'imposer le changement à la base à partir du sommet, on se heurte à d'énormes difficultés, notamment quand il s'agit d'introduire l'économie de marché. Le rouble n'est pas convertible. L'ampleur des problèmes dépasse l'entendement. On entend parler

out, out of the 20 they talked about, there are something like 7. If you look at that, you will see that a lot of those are studies they are going to do. Why? Because they do not have much experience dealing with that.

I think the scenario we are more likely to face is a scenario where you are going to get faster movement on the economic front in Eastern Europe. You are going to get applications from Poland and Czechoslovakia to join the common market. Those are going to create problems for the Russians, because they are going to bumble along with perestroika. I do not think it will break down, but it probably will not work very well. It is going to be a long time.

The problem for the West, as I see it, is that you are going to have the European Common Market coming to Canada and other countries for help, as Walesa did here the other day. You are going to have them, who are perhaps more accustomed to trading with the West and more accustomed to the market system to some extent. They tried a partial market system in Yugoslavia, but it is self-management. They have had more experience, and the feeling is that they want to be part of the group of nations in Western Europe. I think that will be the real difficulty. The pace of reform and change in Eastern Europe is going to be much more rapid than in the Soviet Union. You may get a reversion, perhaps the worst case, as Mr. Dyer mentioned, but maybe not. After all, they did have reforms under Khrushchev, and they went back to the hard line and a controlled economy.

• 1055

So they are in a real dilemma I think on how far you may go. From a realistic point of view, it is more likely to be that kind of a dilemma, that kind of problem that Canada is going face. We are going to have to make some serious decisions. I think we have more opportunity to have some influence on those decisions if we stay in the alliance and keep some forces in Europe. Thank you.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): You are saying that we are going to be asked to make substantial contributions to the change that is going on, particularly in the economic sense—not just us, but every other Western nation. We all know that there is virtually no money in the Western nations to do that. Everybody is pleading poverty, running big deficits—the Americans, the Brits, ourselves. I just came back from a meeting in Europe this weekend on East-West relations. Everyone was sort of saying, yes, we must do something, but how are we going to pay for it?

[Translation]

d'hommes d'affaires qui se rendent dans ce pays. Mais si l'on examine la liste des entreprises qui ont conclu une affaire quelconque, il y en a peut-être sept, sur les 20 dont on parlait au départ. Pour le reste, il s'agit essentiellement d'études que l'on se propose de faire. Pourquoi? Parce que ces gens là n'ont pas beaucoup d'expérience dans ce domaine.

Je pense que le scénario le plus probable, c'est que le changement économique sera beaucoup plus rapide en Europe de l'Est. La Pologne et la Tchécoslovaquie demanderont à entrer dans le Marché commun. Tout cela va causer des problèmes aux Russes, qui continueront à avancer sur la route cahoteuse de la perestroika. Je ne pense pas que l'entreprise va avorter, mais les résultats ne seront probablement pas très bons. Il faudra beaucoup de temps.

Le problème qui se pose à l'Occident, à mon avis, c'est que les pays du Marché commun européen vont se tourner vers le Canada et d'autres pays pour leur demander de l'aide, comme Walesa l'a fait il y a quelques jours. Eux qui sont peut être plus habitués à faire affaires avec les Occidentaux et qui connaissent peut-être un peu mieux les rouages de l'économie de marché vont se tourner vers l'Occident. En Yougoslavie, on n'a mis à l'essai un régime d'économie mixte, mais il s'agit essentiellement d'autogestion. Ces gens là ont davantage d'expérience dans ce domaine et l'on s'accorde pour dire qu'ils veulent s'intégrer au groupe de pays de l'Europe de l'Ouest. Je pense que c'est là que résidera le vrai problème. Le rythme des réformes et du changement sera beaucoup plus rapide en Europe de l'Ouest qu'en Union soviétique. L'hypothèse du pire évoquée par M. Dyer se réalisera peut-être, mais peut-être que non. Après tout, les Soviétiques avaient fait des réformes sous Khrouchtchev, après quoi ils sont revenus à la ligne dure et à l'économie planifiée.

Je crois donc que les dirigeants de ces pays sont dans un véritable dilemme quant à savoir jusqu'où ils peuvent aller. Si l'on est réaliste, je pense que c'est plutôt ce genre de dilemme, de problème, qui se posera au Canada. Nous aurons des décisions importantes à prendre. Je pense que nous aurons davantage la possibilité d'influer sur ces décisions si nous restons membres de l'alliance et si nous maintenons nos garnisons en Europe. Merci.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Vous dites que l'on nous demandera de contribuer de façon importante aux changements en cours, particulièrement sur le plan économique, et pas seulement nous, mais tous les autres pays occidentaux. Nous savons tous que les pays occidentaux n'ont pratiquement pas d'argent à consacrer à cette fin. Tout le monde se dit pauvre, tous ont d'énormes déficits, les Américains, les Britanniques, nous-mêmes. Je reviens tout juste d'une réunion en Europe sur les relations Est-Ouest. Tout le monde semblait dire qu'il fallait effectivement faire quelque chose, mais on se demandait comment financer tout cela.

Now, Mr. Dyer, your presentation says that the only way we pay for it is by reducing arms. But we have these huge arms budgets of \$345 billion in the United States, \$11 billion in Canada, 50 billion pounds in the U.K., etc., Yet you are saying, here is the opportunity for us to do something economically, but we do not dare reduce our arms expenditures because we do not want to destabilize the alliance systems and everything else in Eastern Europe.

So the question is, where the hell do we get the money to do the things that we should do in order to reinforce the positive developments, which are very real? Even to start writing down the Polish debt is going to take a lot of money, to say nothing of the other countries. So we are faced again with this curious dilemma. The only area of flex for us is in the area of arms expenditures. It is the only place where we can substantially reduce what we have to invest in a more positive circumstance that is taking place in Europe. Yet, at the same time, you are saying, we cannot do that, because to do that would injure the alliances. So what is your way out of that dilemma?

M. Letorneau: J'allais répondre à monsieur et j'essayerai aussi de vous répondre du même coup. Vous touchez les éléments stratégiques, ce qui est davantage de mon domaine.

J'allais faire les mêmes remarques que M. Cameron tout à l'heure. Je pense qu'il faut d'abord regarder d'où vient l'impulsion pour les changements, pour les réformes. On est d'accord qu'en Europe de l'Est, l'essentiel du mouvement pour les réformes vient de la base. En Union soviétique, il vient de la tête. Ce qui est très important à retenir, c'est ceci. Si jamais, comme on le disait tantôt, il y avait un retour au statu quo ante, c'est-à-dire une répression avec justification d'une menace extérieure, et généralement, la menace extérieure c'est le «revanchisme» allemand, à ce moment-là, dis-je, le statu quo ante sera plus facile à faire en Union soviétique qu'en Pologne ou en Allemagne de l'Est.

Au niveau de la stratégie, on avait parlé de la viabilité, pour répondre à votre question, monsieur, sur le Pacte de Varsovie. Je pense qu'il n'existe que sur le papier. L'élément clé, en ce qui concerne le Pacte de Varsovie, c'est l'Allemagne de l'Est. C'est pour cela qu'on dit que les mouvements qui se produisent présentement en Allemagne de l'Est sont peut-être ce qu'il y a de plus important comme signes annonciateurs de l'après-aprèsguerre, depuis 1945. Ce n'est pas comme la Pologne ou la Hongrie. Sans l'Allemagne de l'Est, il n'est pas possible pour l'Union soviétique d'avoir une défense crédible, avancée, comme elle l'a eue depuis 1945. C'est impossible. Ils ne pourront pas s'en passer. Si ce morceau tombe, les arrières de ce morceau, si vous me permettez l'expression, étaient déjà assez bien minés; mais si la tête tombe, tout est foutu.

[Traduction]

Maintenant, monsieur Dyer, vous avez dit dans votre exposé que la seule manière de le financer, c'est de réduire les armements. Or, les budgets consacrés aux armements sont énormes: 345 milliards de dollars aux États-Unis, 11 milliards au Canada, 50 milliards de livres au Royaume-Uni, etc. Pourtant, vous dites que nous avons l'occasion de faire quelque chose sur le plan économique, mais nous n'osons pas réduire notre budget consacré à l'armement parce que nous ne voulons pas déstabiliser le système des alliances et tout le reste en Europe de l'Est.

La question qui se pose est donc la suivante: «Où diable va-t-on trouver l'argent pour faire tout ce que nous devrions faire afin de renforcer cette évolution qui est indéniablement positive?» Il faudrait énormément d'argent pour amorcer l'amortissement de la dette polonaise, sans parler des autres pays. Nous nous trouvons donc encore une fois devant ce curieux dilemme. Notre seule marge de manoeuvre est dans le secteur des armes. C'est là seulement que nous pouvons réduire nos dépenses afin d'investir de façon plus positive pour favoriser l'évolution de l'Europe. Or, en même temps, vous dites que nous ne pouvons pas faire cela parce que cela pourrait nuire à l'équilibre stratégique. Que proposezvous pour nous sortir de ce dilemme?

M. Letorneau: I was about to answer the other gentleman and I will try to answer your question as well. You are touching on the strategic elements, which are more my line.

I was about to make the same remarks that Mr. Cameron made earlier. I believe one should first of all consider where the impetus for change, for reform, comes from. We agree that in eastern Europe, it has been basically from the ground up. In the Soviet Union, it is from the top down. It is very important to keep in mind the following. If ever there was, as we were saying earlier, a return to the status quo, that is, to repression on the pretext of an external threat—and generally speaking, an external threat is synonymous with German revanchism—it would be easier to revert to the status quo in the Soviet Union than in Poland or in East Germany.

In strategic terms, we were discussing the viability of the Warsaw Pact. I believe it exists only on paper. East Germany is the cornerstone of the Warsaw Pact. That is why we say that the new developments in East Germany are perhaps the most significant portents since 1945 of a new "post-post-war" period. It is not like Poland or Hungary. Without East Germany, it is not possible for the Soviet Union to have a credible advanced defence such as it has had since 1945. It is impossible. They cannot do without it. The glacis was already crumbling behind the lines, so to speak, but if the front line is breached, everything else goes with it.

Quant au problème de la réunification, puisqu'on en a parlé, je ne suis pas sûr que celle-ci sera pour bientôt. Il faudra bien du temps et, un des éléments qui n'est pas pressé de la vouloir, ce sont les Allemands eux-mêmes. Les Allemands ont très peur du problème de stabilité. Ils sont très conscients de ces choses. Je pense qu'ils vont y aller avec une certaine prudence.

Il est bien possible, comme M. Dyer vient de le dire, que les Soviétiques, voyant qu'ils perdent l'Allemagne de l'Est, vont demander un superplan Marshall.

- M. Axworthy: Je m'excuse. Ce n'est pas une réponse à ma question.
- M. Letorneau: Oui, j'y arrive. Je voulais répondre à monsieur d'abord pour revenir à votre question ensuite.
 - M. Axworthy: Il nous reste deux minutes.
- M. Letorneau: Vous avez raison. Pour le plan Marshall, je voudrais souligner une chose. Vous avez raison de souligner que les gouvernements n'ont généralement pas suffisamment d'argent. Mais on est convaincu que l'Allemagne de l'Ouest en a suffisamment. C'est elle qui pourvoit dans le Marché commun pour l'Europe de l'Est, déjà; et même le Vatican y tire 60 p. 100 de ses subsides.

Si on parle d'aider l'Europe de l'Est il est sûr que l'Occident le fera. Comme vous l'avez bien dit, les États-Unis, le Canada, et la plupart des alliés ne sont pas en mesure de faire une véritable contribution substantielle.

• 1100

Ce qui donnera, encore une fois, le leadership aux Allemands de l'Ouest. C'est ce qui est en train de se produire. On voit toute la conjoncture de la question allemande et de ce problème de passer à l'après-aprèsguerre.

Mr. Dyer: First of all, I think very substantial cuts in military budgets are possible right now. For example, just to take the Canadian forces, a great deal of the equipment program, which is posited upon a permanent Canadian presence in Europe—like, for example, the new tanks that just disappeared, just before the white paper disappeared. . That element of re-equipment is obviously something one ought to put on the shelf for quite a while. If you are not going to have an alliance confrontation in five years then you ought not to initiate programs posited on its continuation.

So here, and even more so in places where there is a good deal more room in the military budget and many foolish things, as in the American military budget, there is immense latitude for cuts now that would endanger nobody's security.

But I would add just one thing. I do not really think government-to-government aid, except in the case of debt relief, is going to be the major element of assistance that

[Translation]

As far as reunification is concerned, I am not sure that it will come about soon. That will take a long time, and among those who are not in any hurry to press on with it, there are the Germans themselves. Germans are very much concerned about the stability aspect. They are very much aware of these things. I believe they will be somewhat cautious about it.

It is quite possible, as Mr. Dyer has just mentioned, that the Soviets, seeing that they are about to lose East Germany, will ask for a sort of new Marshall Plan.

Mr. Axworthy: I am sorry, but that does not answer my question.

Mr. Letorneau: Yes, I realize that. I wanted to answer the other gentleman's question first and then turn to you.

Mr. Axworthy: We have two minutes left.

Mr. Letorneau: You are right. Concerning the Marshall Plan, I would like to emphasize one thing. You rightly indicated that governments are generally short of money. However, we know that West Germany has plenty of money. They are already subsidizing East Germany within the Common Market. They even provide 60% of the Vatican's subsidies.

When we talk about helping eastern Europe, there is no doubt that the West will do it. As you rightly indicated, the United States, Canada and most allied nations are not really able to contribute substantially.

Which will once again give the leadership to West Germans. That is already happening. So there we see the whole complex matter of the German question and the problematic advent of the post-post-war era.

M. Dyer: Premièrement, je crois qu'il est tout à fait possible de pratiquer dès maintenant des compressions considérables des budgets militaires. Par exemple, prenons seulement les Forces armées canadiennes. Une bonne partie du programme d'acquisition de matériel est fondée sur l'hypothèse d'une présence canadienne permanente en Europe, notamment les nouveaux chars d'assaut qui viennent de disparaître du budget, jusqu'avant que le Livre blanc lui-même ne soit mis sur les tablettes. Ces achats de matériel doivent évidemment être mis de côté pour un bon bout de temps. Si on ne prévoit pas de conflits militaires dans les cinq prochaînes années, on ne devrait pas lancer de programmes qui supposent la continuation d'un conflit larvé.

Il y a donc au Canada, et encore davantage dans des pays dont le budget militaire beaucoup plus imposant est truffé d'éléments absurdes, notamment les États-Unis, il y a donc une marge de manoeuvre immense permettant d'opérer dès maintenant des compressions sans menacer le moindrement la sécurité de quiconque.

Je voudrais cependant ajouter un dernier mot. Je ne pense pas vraiment que l'aide de gouvernement à gouvernement soit la principale forme d'aide que nous

we can bring to Eastern Europe. Frankly, it is a way of creating a poverty culture there on a national level. Investment, yes; joint ventures, yes—and even there I would very much doubt that the Soviet Union is going to benefit much from it in a politically meaningful period of time. In Eastern Europe, yes, and certainly Hungary, Czechoslovakia, and East Germany are places where this can be done relatively simply. Poland is a more difficult case. But government-to-government aid is not the main thing.

Mr. Axworthy: Except on debt relief.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): I just wanted to catch onto that particular item and the question of how we can be helpful in the creation of this kind of climate. I think Mr. Cameron and you indicated that there is a certain psychology at play that has been worked on in terms of personality development over the course of the last 45 years, since the war.

I wonder, with the creation of a new personality, despite their desire for freedom, whether that new personality is willing to accept the kinds of assistances the West can provide it. Mr. Dyer has already indicated that the government-to-government aid is inappropriate. So I am assuming that what we are suggesting is that perhaps what our governments should do is essentially encourage, foster, and promote joint ventures or just simply investment initiatives on the part of Westerners.

Is that likely to be accepted, and will that in fact continue to promote the government's initiatives from the top down in Russia or will it stimulate as well bottom-up requests for reform? Or will it play on the suspicions? I have heard from all three of you that there is a sense of a paranoia that permeates all of these societies in Eastern Europe while at the same time there is the schizophrenic element that says, we are essentially Europeans and we are looking to 1992 like all the others. Is that going to be a positive step on our part, or is that in essence going to muddy the waters a bit more?

Mr. Cameron: I can answer that briefly in this sense. I had a meeting the other day in this building with some of the advisers to Walesa—I was there because I had been ambassador in Poland for a period—and it was made very clear that they were not really interested in money, in aid in that sense. What they were interested in was investment, as Mr. Dyer says, joint ventures, change of technology.

They got a lot of money in 1970. The Canadian banks just poured money into Poland. They built all kinds of things that still are not working. They do not want that. They want help in redeveloping their economy and they would like some credits to tide them over in terms of getting their zloty convertible and some things like that.

[Traduction]

puissions donner à l'Europe de l'Est, sauf dans le cas de l'allègement des dettes. Je le dis franchement, c'est une façon de créer une mentalité d'assisté social dans ces pays. Je dis oui aux investissements, je dis oui aux coentreprises, mais même dans ce dernier cas, je doute beaucoup que l'Union soviétique en tirera beaucoup d'avantage en temps utile sur le plan politique. En Europe de l'Est, par contre, notamment en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Allemagne de l'Est, cela peut se faire relativement facilement. La Pologne pose un cas plus difficile. Mais l'aide de gouvernement à gouvernement n'est pas l'essentiel.

M. Axworthy: Sauf pour l'allègement de la dette.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je voudrais continuer dans la même veine, notamment au sujet de la façon dont nous pouvons nous rendre utile et contribuer à l'instauration d'un tel climat. Je pense que M. Cameron et vous-même avez signalé qu'il y a une certaine psychologie de masse qui s'est mise en place depuis la guerre, au cours des 45 dernières années.

Avec l'avènement d'une nouvelle personnalité de masse, je me demande si, en dépit de leur désir de liberté, les citoyens de ces pays sont disposés à accepter l'aide que l'Ouest peut leur offrir. M. Dyer a déjà signalé que l'aide de gouvernement à gouvernement n'est pas la bonne formule. Je suppose donc que ce que nos gouvernements devraient faire, c'est peut-être d'encourager, de favoriser, de promouvoir les coentreprises ou tout simplement les investissements par les gens d'affaires occidentaux.

Ces gestes seront-ils acceptés et continueront-ils de favoriser le vent de réforme qui souffle à partir du sommet en Russie et de la base dans les autres pays? Ou bien cela va-t-il semer la méfiance? Je vous ai entendus tous les trois dire qu'il y a une sorte de paranoia dans les sociétés d'Europe de l'Est alors même qu'il y a un élément de schizophrénie en ce sens que les gens se disent essentiellement Européens et se demandent s'ils doivent avoir le regard braqué sur 1992 comme tous les autres Européens. Est-ce que ce sera une initiative positive de notre part ou bien allons-nous contribuer à rendre la situation encore plus trouble?

M. Cameron: Je peux répondre très brièvement à cette question. J'ai rencontré l'autre jour dans ce même immeuble certains conseillers de Walesa. J'assistais à l'entretien parce que j'ai été pendant un temps ambassadeur en Pologne. Ils nous ont dit sans équivoque qu'ils ne cherchent pas vraiment à obtenir de l'argent; ce n'est pas ce genre d'aide qu'ils recherchent. Ce qu'ils veulent, ce sont des investissements, comme M. Dyer le disait; des coentreprises, des transferts de technologie.

Ils ont obtenu beaucoup d'argent en 1970. Les banques canadiennes injectaient alors des sommes faramineuses en Pologne. On y a construit toutes sortes de choses dont les résultats se font toujours attendre. Ce n'est pas ce qu'ils veulent. Ils veulent de l'aide pour revitaliser leur économie et ils voudraient avoir certains crédits pour les tirer provisoirement d'embarras en attendant que leur «zloty» soit convertible; voilà ce qu'ils veulent.

But they know from previous experience that the problem they had with the previous governments was largely a result of spending money on huge projects without any idea whether they were going to work or whether they needed them. They were often projects the Communist Party thought would glorify the Communist Party but did not necessarily help Poland very much.

I think this was very much a part of their concern. It is not just pouring money in, and I would not agree that this is the answer. It is much more difficult than that, and much more complex. I think you have to talk to them and you will find that out, that just pouring money into it is not the simple answer.

• 1105

The Acting Chairman (Mr. Reimer): I think the answer is obvious, but Mr. LeBlanc talked about the war movies over on the Soviet side, where we cannot do anything about it. We have all kinds of war movies on this side, where maybe we can do a little bit. We have the problem that we are really in the "post-post" era, as Mr. Letorneau said. It is time we recognized it is 1989, not 1945.

We are a part of the UN, where our position is very clear. Self-determination of peoples is something we have stood for since we began. If the Germans want to reunite, why would we not say go ahead? How can we say no? I think the answer is obvious, though, is it not?

I want to thank you for the enthusiasm of the response you have given us today in your presentations. It is obviously all a new issue and you are very excited about it, as we all are.

The committee is adjourned.

[Translation]

Mais ils savent d'expérience que le problème que leur ont légué les gouvernements précédents résulte essentiellement des investissements que l'on a consacrés à des projets gigantesques sans se demander si les résultats en vaudraient la peine ou même si l'on en avait besoin. Il s'agissait souvent de projets destinés à assurer la gloire du Parti communiste mais qui n'étaient pas nécessairement utiles à la Pologne.

Je pense que ce genre de préoccupations étaient très présentes à leur esprit. Il ne s'agit pas seulement d'injecter de l'argent et je ne serais pas d'accord avec une telle solution. C'est beaucoup plus difficile et beaucoup plus complexe que cela. Je pense qu'il suffit de s'entretenir avec eux pour le constater, c'est-à-dire que la solution ne consiste pas simplement à injecter de l'argent dans leur économie.

Le président suppléant (M. Reimer): Je pense que la réponse est évidente, mais M. LeBlanc a parlé des films de guerre soviétiques, au sujet desquels nous ne pouvons rien. Mais nous avons aussi toutes sortes de films de guerre chez nous, et là nous pouvons peut-être agir un peu. Le problème c'est que nous sommes en fait dans «l'après-après-guerre», ainsi que M. Letorneau l'a dit. Il est temps que l'on s'aperçoive que nous sommes en 1989, et non plus en 1945.

Nous sommes membres des Nations Unies, où la position que nous adoptons est très claire. Nous avons toujours été favorables à l'autodétermination des peuples. Si les Allemands veulent la réunification, pourquoi n'y serions-nous pas favorables? Comment pourrions-nous dire non? Il me semble que la réponse est évidente, n'est-ce pas?

Je vous remercie de l'enthousiasme qui a marqué votre présentation. Tout cela est manifestement un sujet très nouveau, il vous passionne, et nous aussi.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Ottawa:

Robert Cameron.

From the Collège Militaire Royal de Saint-Jean:

Paul Letorneau, Associate Professor of Strategic Studies.

From Montreal:

Gwynne Dyer, Journalist.

TÉMOINS

D'Ottawa:

Robert Cameron.

Du Collège Militaire Royal de Saint-Jean:

Paul Letorneau, professeur associé d'Etudes stratégiques.

De Montréal:

Gwynne Dyer, journaliste.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Thursday, November 23, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 28

Le jeudi 23 novembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a Round Table on the current situation in El Salvador

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, table ronde de la situation actuelle en El Salvador

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 23, 1989 (35)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 11:12 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, John Reimer, Marcel Tremblay.

Acting Members present: Lynn Hunter for David Barrett, Christine Stewart for André Ouellet.

Other Member present: Joseph Volpe.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From the Canadian Conference of Catholic Bishops: Most Reverend Brendan O'Brien, Auxiliary Bishop of Ottawa and Co-Chairman of the Committee on Human Rights. From Toronto: Father William Addley, Provincial for the Jesuit Province of Upper Canada; Father Michael Czerny, Director, Jesuit Centre of Social Faith and Justice; Tim Draimin, Central American Specialist. From CUSO: José Garcia-Lozano, Latin American Programme.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced a Round Table discussion on the situation in El Salvador.

The witnesses made statements and answered questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That the document entitled "Statement to the Congress of the United States" submitted by Tim Draimin be printed as appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "EXTE-3").

By unanimous consent, it was agreed,—That the document entitled "Mission For Peace—El Salvador: A Decade of War, the Promise of Peace" submitted by Christine Stewart and Lynn Hunter be printed as appendix. (See Appendix "EXTE-4").

The Chairman presented the Sixth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure, which reads as follows:

Your Sub-Committee met on Monday, November 12, 1989 to consider matters related to the work of the Committee and agreed to make the following recommendations:

- 1. That the working dinner on East-West Relations be scheduled for 6:00 p.m., on Monday, December 18, 1989.
- 2. That the Committee invite Messrs. Escott Reid, Allan Gottlieb, Jacques Levesque and Geoff Pearson

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 NOVEMBRE 1989 (35)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 11 h 12, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, John Reimer, Marcel Tremblay.

Membres suppléants présents: Lynn Hunter remplace David Barrett; Christine Stewart remplace André Ouellet.

Autre député: Joseph Volpe.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, conseillers.

Témoins: De la Conférence des évêques catholiques du Canada: Mgr Brendan O'Brien, évêque auxiliaire d'Ottawa et coprésident du Comité des droits de la personne. De Toronto: R.P. William Addley, provincial, Pères Jésuites du Haut-Canada; R.P. Michael Czerney, directeur, Jesuit Centre of Social Faith and Justice; Tim Draimin, spécialiste d'Amérique latine. De CUSO: José Garcia-Lozano, Programme d'Amérique latine.

En conformité du mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité tient une table ronde sur la situation au El Salvador.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

Du consentement unanime, il est convenu,—Que le document intitulé «Statement to the Congress of the United States», présenté par Tim Draimin, figure en annexe aux délibérations d'aujourd'hui. (Voir Appendice «EXTE-3»).

Du consentement unanime, il est convenu,—Que le document intitulé «Mission pour la paix—El Salvador: Dix années de guerre, L'espoir de paix» présenté par Christine Stewart et Lynn Hunter, figure en annexe aux délibérations. (Voir Appendice «EXTE-4»).

Le président présente le sixième rapport du Souscomité du programme et de la procédure, dont la teneur suit:

Votre Sous-comité s'est rencontré le lundi 21 novembre 1989 pour discuter de ses travaux futurs et a convenu de faire les recommandations suivantes:

- 1. Que le dîner de travail sur les relations Est-Ouest aura lieu le lundi 18 décembre 1989 à 18 heures.
- Que le Comité invite MM. Escott Reid, Allan Gottlieb, Jacques Levesque et Jeff Pearson à assister

- to attend the working dinner on East-West Relations on Monday, December 18, 1989.
- 3. That the meeting schedule for the Committee be as follows:
 - November 23, 1989, 9:30 a.m.—East-West Relations and The German Question
 - 11:00 a.m.—The current situation in El Salvador
 - Tuesday, November 28, 1989, 10:00 a.m.—East-West Relations and Soviet Third World Policy
 - 12:45 p.m.—International Debt Working Group, Discussion of the New York and Washington Trip
 - Tuesday, December 5, 1989, 9:30 a.m. and 11:00 a.m.—To be determined
 - Thursday, December 7, 1989, 11:00 a.m.— International Debt
 - Tuesday, December 12, 1989, 9:30 a.m. and 11:00 a.m.—East-West Relations and Disarmament
 - Thursday, December 14, 1989, 9:30 a.m. and 11:00 a.m.—East-West Relations and Disarmament—Vienna
 - Tuesday, December 19, 1989, 9:30 a.m.—In Camera discussion and Review of activities
 - Thursday, December 21, 1989, 9:30 a.m. and 11:00 a.m.—To be determined
- 4. That the Committee invite Ambassador Alan Sullivan, the Head of the Canadian Delegation to the International Conference on Cambodia to appear, if possible Thursday 7, 1989 or at his convenience.
- That the Committee reimburse expenses of the following witnesses: Colin Leys; Andrew William; Stefania Miller; Zbigniew Fallenbuchl; Joan de Bardeleban; Wojcieck Gilewski; S.T. Orlowski; Paul Marantz, and Jacques Levesque.
- That \$4,000 be transferred from Temporary Help to Witness Expenses in the 1989-1990 Budget of the Committee to cover Witness Expenses to March 31, 1990.
- 7. That the researchers be instructed to prepare a brief outlining the facts in the case of Leonard Pelletier and verifying the legal points in the extradition treaty between Canada and the United States.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Sixth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be adopted as read.

- au dîner de travail sur les Relations Est-Ouest le lundi 18 décembre 1989.
- Que l'horaire des séances du comité soit comme le suivant:
 - le jeudi 23 novembre 1989, 9 h 30—Relations Est-Ouest, Question de la situation de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest
 - 11 h 00—La situation actuelle en El Salvador
 - le mardi 28 novembre 1989, 10 h 00—Relations Est-Ouest, Politique soviétique du Tiers Monde
 - 12 h 45—Groupe de travail sur l'Endettement international et à discuter de la visite à New York et à Washington
 - le mardi 5 décembre 1989, 9 h 30 et 11 h 00—à déterminer
 - le jeudi 7 décembre 1989, 11 h 00 l'Endettement international
 - le mardi 12 décembre 1989, 9 h 30 et 11 h 00— Relations Est-Ouest, Désarmement
 - le jeudi 14 décembre 1989, 9 h 30 et 11 h 00— Relations Est-Ouest, Désarmement—Vienne
 - le mardi 19 décembre 1989, 9 h 30—Discussion à huis clos et Revue des activités
 - le jeudi 21 décembre 1989, 9 h 30 et 11 h 00—à déterminer
- 4. Que le Comité invite l'Ambassadeur Alan Sullivan, Chef de la délégation canadienne à la Conférence internationale sur le Cambodge à comparaître, si possible, le jeudi 7 décembre 1989 ou quand il le pourra.
- Que le Comité rembourse les dépenses des témoins suivants: Colin Leys; Andrew William; Stefania Miller; Zbigniew Fallenbuchl; Joan de Bardeleban; Wojcieck Gilewski; S.T. Orlowski; Paul Marantz et Jacques Levesque.
- Qu'un montant de 4 000 \$ soit transféré de l'Aide temporaire à Dépenses des témoins du Budget 1989-1990 du Comité pour payer les dépenses des témoins jusqu'au 31 mars 1990.
- 7. Que les recherchistes soient chargés de préparer un document qui donnera des faits sur le dossier de Léonard Pelletier et qu'ils vérifient les points légaux du traité de l'extradition entre le Canada et les États-Unis.

Du consentement unanime, il est convenu,—Que le sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, soit adopté tel quel.

At 12:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 12 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, November 23, 1989

• 1111

The Chairman: I call the meeting to order. The order of reference for this meeting is a round table on the current situation El Salvador.

I would ask Mr. Draimin, who appears to be in charge, to introduce the witnesses, because I am told he is coordinating this.

Mr. Tim Draimin (Canadian Council for International Co-operation): I may ask the bishop to do that.

The Chairman: The bishop is here, the Most Reverend Brendan O'Brien, accompanied, I understand, by Father Addley and Father Czerny. We will follow the usual procedure of letting the witnesses say anything they want to say, and then there will be questions.

The Most Reverend Bishop Brendan O'Brien (Auxiliary Bishop of Ottawa and Co-Chairman of the Committee on Human Rights): First of all we would like to thank the committee for inviting us to appear this morning. Also, we would like to express our appreciation for the support the Canadian government gave us in enabling us to make our trip to El Salvador during the past week.

Maybe I could just explain that my presence with the group was as a representative of the Canadian Conference of Catholic Bishops because I am on the Social Affairs Commission of the Conference of Bishops. Father William Addley's presence was as the Provincial Superior of the Jesuits in English-speaking Canada. Father Micheal Czerny's presence was as the Director of the Jesuit Centre of Social Faith and Justice.

With us today is Tim Draimin from the Canadian Council of International Co-operation, who has visited El Salvador a number of times in the last short while and was there during the election, and Jose Garcia-Lozano from CUSO, the Latin American project representing non-governmental humanitarian aid.

We had planned, if this suits you, to spend a little time making a presentation on about ten points and then we would be open for questions. I would ask Father Czerny to begin.

Father Michael Czerny (Director, Jesuit Centre of Social Faith and Justice): I would like to treat first with why we made this trip this past week. Our first reason was to express the sorrow and the condolences of the Canadian Jesuits and of the Canadian Church to the Jesuits and friends in Central America, in El Salvador. Given the outpouring of feeling in Canada, we felt we were also expressing the feelings of the Canadian public.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le jeudi 23 novembre 1989

Le président: La séance est ouverte. L'objet de la présente réunion est une table ronde sur la situation actuelle au Salvador.

M. Draimin semble diriger le groupe et je lui demanderai de présenter les témoins, car on me dit que c'est lui qui coordonne cette table ronde.

M. Tim Draimin (Conseil Canadien pour la coopération internationale): Je demanderais plutôt à monseigneur l'évêque de le faire.

Le président: En effet, monseigneur Brendan O'Brien est ici et il est accompagné, je crois, des révérends Addley et Czerny. Nous allons comme d'habitude permettre aux témoins de faire une déclaration et nous passerons ensuite aux questions.

Son Excellence Monseigneur Brendan O'Brien (évêque auxiliaire d'Ottawa et coprésident du Comité des droits humains): Nous tenons d'abord à remercier le Comité de nous avoir invités à comparaître ce matin. Je voudrais également exprimer notre gratitude au gouvernement canadien pour l'appui qu'il nous a donné, nous permettant de nous rendre au Salvador cette semaine.

Je devrais d'abord vous expliquer que je fais partie de ce groupe à titre de représentant de la Conférence canadienne des évêques catholiques parce que je suis membre de la Commission des affaires sociales de la conférence. Le père William Addley était là à titre de supérieur provincial des Jésuites du Canada anglais. Quant au père Micheal Czerny, il était présent à titre de directeur du Jesuit Centre of Social Faith and Justice.

Nous sommes accompagnés aujourd'hui de Tim Draimin du Conseil Canadien pour la coopération internationale, qui s'est rendu au Salvador à plusieurs reprises dernièrement et qui s'y trouvait lors des élections, ainsi que de Jose Garcia-Lozano du CUSO, qui représente les organismes d'aide humanitaire non gouvernementaux en ce qui concerne l'Amérique latine.

Nous avions prévu, si cela vous convient, de faire un bref exposé en 10 points à peu près, pour ensuite répondre aux questions. Je demanderais au père Czerny de commencer.

Le révérend Père Michael Czerny (directeur, Jesuit Centre of Social Faith and Justice): Je voudrais d'abord vous dire pourquoi nous avons fait ce voyage cette semaine. Nous y sommes allés en premier lieu pour exprimer le chagrin et les condoléances des Jésuites canadiens et de l'Eglise canadienne aux Jésuites et à leurs amis du Salvador, en Amérique centrale. Étant donné les réactions entendues partout au Canada, nous pensions

Given the support of the Canadian government for our trip, we also wanted to express and make public and visible the concern of the Canadian government, and the support we did receive was a manifestation of that. We appreciate that support, and I can assure you that it did not take very much for the people in El Salvador—who know how difficult it is, for example, to come on short notice—to understand and appreciate the effort the Canadian government must have made for our delegation to be there.

• 1115

As you may know, we were the only delegation from North America and really only one of two delegations from anywhere else in the world, apart from the region. So I think the presence meant a great deal to the Jesuits and to the people there. We were able to attend the funeral on Sunday morning. Perhaps this is not the place to describe it in detail, but just to say it was a very moving and important experience for us.

In addition to the Jesuit community, we also met with quite a few people who are involved in the emergency refugee shelters that have sprung up over the past 10 days as well as people working with the archdiocese of San Salvador. We met some of the people who had taken refuge, we accompanied some of the people returning home, and we also spent some time meeting with journalists and other international workers at the Camino Real Hotel during the incident at the Sheraton Hotel just up the hill.

That was in a sense the human context of our visit, and I would ask Father Addley now to explain who the six Jesuits were who were killed.

Father William Addley (Provincial for the Jesuit, Province of Upper Canada): Like Bishop O'Brien and Father Czerny, I too would like to express sincerely my own appreciation to the Canadian government for facilitating and making this trip possible. It was a wonderful privilege and honour to be here and it clearly could not have been done without government support.

Very briefly, it might be helpful for you to hear a little bit about the six Jesuits who were killed and the significance of the UCA, the University of Central America, in San Salvador. First of all, these six Jesuits were highly esteemed, highly gifted, highly regarded men. They were regarded as such by the intellectual, academic and educational community, by the church community, and by the people, the poor themselves. They were men who were able, in their own lives, to reconcile a strong and vigorous intellectual commitment to a praxis with the people.

[Traduction]

exprimer également les sentiments de la population canadienne. Vu l'appui que nous avons reçu du gouvernement canadien pour ce voyage, nous voulions également exprimer publiquement la préoccupation évidente du gouvernement canadien, car cet appui en était une preuve. Nous l'apprécions vivement et je puis vous assurer que les Salvadoriens, sachant à quel point il est difficile de venir dans leur pays dans de très brefs délais, par exemple, ont vite compris et apprécié les efforts du gouvernement canadien pour permettre à notre délégation de s'y rendre.

Vous savez peut-être que nous étions la seule délégation d'Amérique du Nord et qu'il n'y avait vraiment qu'une seule autre délégation de l'étranger. Je pense donc que notre présence a eu beaucoup de signification pour les Jésuites et la population locale. Nous avons pu assister aux funérailles qui ont eu lieu dimanche matin. Ce n'est peut-être pas l'endroit pour les décrire en détail, mais il suffit de dire que ce fut une cérémonie très émouvante et très importante pour nous.

Outre les Jésuites, nous avons rencontré beaucoup de gens qui organisent des abris d'urgence pour les réfugiés, qui se sont multipliés au cours des dix derniers jours, et nous avons rencontré également des gens qui travaillent en collaboration avec l'archidiocèse de San Salvador. Nous avons rencontré certaines personnes qui étaient venues chercher refuge, nous en avons accompagné certaines chez elles et nous avons également rencontré des journalistes et d'autres travailleurs internationaux à l'hôtel Camino Real pendant que se déroulait l'incident de l'hôtel Sheraton juste en haut de la colline.

Voilà donc l'aspect humain de notre visite là-bas et je vais demander maintenant au révérend Addley de vous parler des six Jésuites qui ont été tués.

Le révérend Père William Addley (Provincial des Jésuites de la Province of Upper Canada): Comme monseigneur O'Brien et le père Czerny, je tiens à exprimer sincèrement ma gratitude au gouvernement canadien pour avoir facilité ce voyage. C'était vraiment un privilège et un honneur d'être là-bas et il est évident que le voyage n'aurait pas été possible sans l'aide du gouvernement.

Il serait peut-être utile que je vous explique brièvement ce que faisaient les six Jésuites qui ont été tués et que je vous parle de l'importance de l'université d'Amérique centrale à San Salvador. Tout d'abord, ces six Jésuites étaient tenus en très haute estime, ils étaient très doués et l'on avait le plus grand respect pour eux. Ils jouissaient d'une grande considération de la part des intellectuels et des universitaires, du corps enseignant et de la communauté ecclésiastique, ainsi que de la population, c'est-à-dire des pauvres eux-mêmes. C'étaient des hommes qui avaient pu, dans leur propre vie, concilier un engagement intellectuel ferme et vigoureux avec l'action auprès de la population.

Given that fact, they were mediators, reconcilers, healers; they were able to facilitate negotiations among all conflicting branches of the FMLN, the present government, and other political parties. So there is no way one can exaggerate the devastating effect the deaths of these men have had on everyone. In a very real sense, they were architects of hope for the people of San Salvador and for those who genuinely desired peace and calm. Their deaths have had a very devastating impact on everyone.

Having said that, the good news: at the funeral itself, my counterpart in Central America, the Jesuit provincial, in the context of his own homily made a very moving statement that generated immediate positive response. At one point in his homily he said: "They have killed only six men; they have not killed the Jesuits in Central America, nor have they killed the University of Central America". By that, he was really renewing the Jesuit commitment to carry on the commitment and the work of these men. While they are going to be very, very difficult to replace, they will be replaced, and hopefully the men who do come after them will bring their own charisms, their own gifts, but they will have the full support of not only the Jesuit community in Central America, but the international society, and their work will be carried on.

This was a very, very reassuring observation and comment made by the Jesuit provincial. I think it was a perfect example that in this context, in death there is life, and I think the people very much experienced that.

Perhaps by way of a quick summary, I would like to say that their deaths have not been devastating only for the Jesuit community, but the impact has been most significant across all spectrums of social, political, and religious life in the El Salvadoran context. Having said that, the society's commitment remains unequivocal, unconditional, and we will do everything both in the local scene and internationally to ensure that their work goes on, that they are mediators, reconcilers, and people who live for the people.

• 1120

Bishop O'Brien: Perhaps I could mention a few things to do with the situation we observed there. First of all, many of you perhaps have seen pictures of the funeral itself. It was a very highly emotionally charged event, in the sense that the American ambassador was there, President Cristiani was there, and there was a very dramatic entrance by Mr. Zamora, of the political opposition. I think what we saw there was a great commitment to the work these men had done in trying to find a road to peace in that country.

Also, just from the dramatic point of view, the coffins were carried from the auditorium by those who were closest to them in their work and brought up to the chapel, and they were interred in a wall in the chapel,

[Translation]

Pour cette raison, ils servaient de médiateurs, de conciliateurs et de réconciliateurs; ils pouvaient faciliter les négociations entre tous les éléments opposés du FMLN, le gouvernement actuel et d'autres partis politiques. On ne peut donc vraiment pas exagérer l'effet dévastateur du décès de ces hommes sur tous. Ils étaient véritablement les architectes de l'espoir pour la population de San Salvador et pour ceux qui recherchaient sincèrement la paix et le calme. Ces décès ont eu des répercussions dévastatrices sur tous.

Cela dit, passons maintenant aux bonnes nouvelles. Aux funérailles, mon homologue en Amérique centrale, le provincial des Jésuites, a fait au cours de son homélie une déclaration très émouvante qui a suscité immédiatement des réactions positives. Voici ce qu'il a déclaré: «Ils ont tué seulement six hommes; ils n'ont pas tué les Jésuites d'Amérique centrale, ni l'université d'Amérique centrale.» En réalité, il réitérait par là la détermination des Jésuites à poursuivre l'engagement et le travail de ces hommes. Il sera bien sûr extrêmement difficile de les remplacer, mais on le fera et nous osons croire que ceux viendront prendre leur place apporteront leur propre charisme, leurs propres dons, mais ils bénéficieront de l'appui total de tous les Jésuites de l'Amérique centrale, et aussi de la communauté internationale, et leur tâche se poursuivra.

Cette remarque du provincial des Jésuites était vraiment très rassurante. Je pense que c'est un exemple parfait du fait que dans un tel contexte, la vie continue après la mort, et je pense que les gens l'ont vraiment très bien compris.

Pour résumer brièvement, je dirais que l'effet dévastateur de leur décès ne s'est pas fait ressentir seulement chez les Jésuites, mais aussi très fortement dans toutes les sphères de la vie sociale, politique et religieuse du Salvador. Ceci dit, l'engagement de la société demeure sans équivoque, inconditionnelle, et nous ferons tout ce que nous pourrons à l'échelle locale et internationale pour nous assurer que le travail se poursuivra, que les Jésuites continueront d'agir comme médiateurs et réconciliateurs, et de consacrer leur vie aux autres.

Monseigneur O'Brien: Je pourrais peut-être mentionner quelques faits que nous avez pu observer là-bas. Tout d'abord, plusieurs d'entre vous avez vu des photographies des funérailles. Ce fut un événement particulièrement émouvant, l'ambassadeur des États-Unis y a assisté, de même que le président Cristiani, et même le représentant de l'opposition officielle, M. Zamora, y a fait une entrée très remarquée. Je pense que nous y avons vu reconnaître le travail que ces hommes avait fait en vue de trouver la voie vers la paix dans ce pays.

En outre, pour ajouter au caractère dramatique de la cérémonie, ce sont de proches collaborateurs des Jésuites dans leur travail qui ont porté les cercueils de la grande salle à la chapelle, où on les a ensevelis derrière un mur,

under a large portrait of Archbishop Romero. This was just a little bit of the scene of the funeral.

Another thing we did while we were there is we visited the refuge centres set up by the archdiocese. I believe about 17 were set up by the archdiocese. We visited 5. These are in schools, for example, and the people who are running them are basically religious sisters, with the aid of some Jesuit seminarians. What you have there is people who, when the fighting was going on in their colonia, or their area, were moved out into these refuges. Basically they are sleeping in the classrooms and the archdiocese and other people are providing them with the food.

The morning they started the bombing of the Sheraton we were very close to that area in Escalon and we visited one of these refuge centres where, when we were standing there, we could see the helicopters coming down on the area and the troops present there. These people who were in that shelter decided to go home, because it was safer at home because the rebels had moved out of that area. So we brought them back to that area.

What we saw there was that the clinic had been bombed. There was a hole in the roof. All the medical supplies had been taken. The people's homes... you could see the bullet holes and there were bullet casings around on the ground. One woman we brought back went into her house and there was nothing there. They had taken even her cardboard boxes. So it is a very sad situation.

The other place we visited a lot was the archdiocesan centre, which is a fairly safe place still, in the sense that a lot of people go there, they feel in some ways they have the protection, although as you know there have been what you might call threats against the archbishop and the auxiliary bishop.

Also, just a kind of picture of the city in time of war. There is a curfew from 6 p.m. until 6 a.m., so you have to get home. We were caught downtown one day, in the sense that we left at 4 p.m. and we got back at 5.45 p.m. So there is this kind of anxiety, a panic to get back. It is difficult to explain, but the fighting can be taking place in different parts of the city, yet perhaps in other parts. . I would not say life is going on normally, but some stores are open and this sort of thing.

Father Czerny: Perhaps I could continue with this issue of what the war is like right now, because I think, given the media coverage, it is a bit difficult to imagine the unexpected shifts that take place. It is as if within this large spread-out city there is. . . In the few days we were there the conflict would suddenly erupt and be very intense in neighbourhoods where people said a week before there had been absolutely nothing, and other neighbourhoods, as Bishop O'Brien indicated, would calm down again and people would start going back to their homes, partly because they hoped still to find something there when they got back and partly because they were pretty sure the longer they stayed away the

[Traduction]

sous un grand portrait de l'archevêque Roméro. Voila donc en bref ce qui s'est passé aux funérailles.

Pendant notre séjour, nous sommes également allés visiter des centres de réfugiés créés par l'archidiocèse. Je crois qu'il y en a environ 17, mais nous en avons visité cinq. Ces centres sont établis par exemple dans des écoles et ils sont dirigés surtout par des religieuses, avec l'aide de séminaristes jésuites. On retrouve dans ces refuges des gens qui ont dû quitter leur région à cause des combats qui s'y déroulaient. Ils dorment dans les salles de classe, ainsi qu'à l'archidiocèse, et d'autres personnes leur fournissent de la nourriture.

Le matin où l'on a commencé à bombarder le Sheraton, nous étions très près de là, à Escalon, où nous visitions l'un de ces centres pour réfugiés, et de là nous pouvions voir les hélicoptères descendre et les soldats qui se trouvaient sur place. Les gens qui se trouvaient dans ce refuge ont décidé de rentrer chez eux, parce que c'était plus sûr là-bas étant donné que les rebelles avaient quitté leur région. Nous les avons donc ramenés chez eux.

Nous avons pu alors constater que la clinique avait été bombardée. Il y avait un trou dans le toit. Toutes les fournitures médicales avaient disparu. Pour ce qui est des maisons des gens, on pouvait voir les marques des balles et des cartouches de balles jonchaient le sol. L'une des femmes que nous avions ramenées a trouvé sa maison complètement vide. On avait même emporté ses boîtes en carton. La situation était donc très triste.

Nous avons également visité à plusieurs reprises le centre archidiocésain, qui est un endroit encore assez sûr, c'est-à-dire que les gens s'y rendent parce qu'ils s'y sentent protégés d'une certaine manière, bien que certaines menaces aient été proférées, comme vous le savez, contre l'archevêque et l'évêque auxiliaire.

Je vais vous brosser également un tableau de la ville en guerre. Il y a couvre-feu de 18 heures jusqu'à 6 heures, de sorte qu'il faut rentrer chez soi. Un jour, nous nous sommes retrouvés au centre-ville vers 16 heures et nous nous sommes hâtés de rentrer, arrivant à 17h45. Il y a donc constamment cette anxiété, cette panique qui force les gens à rentrer. C'est difficile à expliquer, mais les combats peuvent se dérouler dans différentes parties de la ville, puis ils reprennent ailleurs. . Je ne dirais pas que la vie se poursuit normalement, mais certains magasins sont ouverts et d'autres activités continuent.

Le Père Czerny: J'aimerais parler un peu plus de cette guerre qui se déroule actuellement, car si l'on se fie aux reportages des médias, je pense qu'il est un peu difficile d'imaginer les revirements inattendus qui se produisent. C'est comme si dans cette ville très étendue, il y avait... Pendant notre court séjour, nous avons pu voir des conflits éclater et devenir très intenses dans des quartiers où les gens disaient qu'il ne s'y était absolument rien passé une semaine auparavant, tandis que d'autres quartiers, comme l'a souligné Monseigneur O'Brien, revenaient au calme et les gens commençaient à retourner chez eux, en partie dans l'espoir d'y retrouver encore quelque chose et en partie parce qu'ils étaient presque

more they would be suspected of sympathizing with the FMLN; and they are very, very aware of the kind of repression that could easily come if that suspicion is registered with the armed forces. So that is part of the terrible dilemma they are in.

• 1125

The churches and schools do provide shelter, in the sense that it is the kind of construction which protects them from the aerial bombing. For instance, in one school where there was a great deal of space, the sisters had chosen only certain parts of the corridor where they knew the construction of the building was such that it could sustain bombing, whereas they would not let them sleep in the classrooms or in the patio where they would be unprotected. The sisters themselves had moved out of their wooden quarters because of the danger of bombing and fire and had moved into one of these more sheltered classroom areas. This is clearly a very staid and contemplative order of sisters who are suddenly involved in this kind of activity and in this kind of life. I think it is vignettes like this that give you an idea of the impact of the war on so-called normal life.

I too would add that the curfew is a nerve-wracking and oppressive institution. It means that people are nervous and running in order to get everything done, because you have to be back at 6 p.m. I asked one person how much time they had to get home after 6 p.m. I figured there would be a period of grace, and the person answered, without blinking an eye, eternity. So they take the curfew very, very seriously, and nobody wants to test to see in fact if there are five or ten minutes of grace to get home.

Perhaps the other thing that is important, which probably has come through the media, is the strafing, machine gunning and bombing of the civilian areas. I would say that when we were able to visit the actual neighbourhood where there had been conflict, it was very striking to see how the medical clinic, the pastor's home and the home of the sisters had been hit. It is hard to believe that this was random. It is impossible for the woman Father O'Brien mentioned to believe it was anyone but the army who carted away everything in her house. It is impossible for people to believe that it was anybody but the army who carted away all the medicines and destroyed the dental chair.

It is one thing to witness the destruction of war. I think you all know the kind of feeling you get when you witness vandalism. There is an added dimension of deliberateness and cruelty and vengeance. I can only say that the medical clinic was vandalized, files were destroyed, relatively complex dental equipment... I think this again has its purpose in generating the fear and in giving people the feeling that their own lives, their own homes are also very much at risk.

[Translation]

certain d'être plus facilement soupçonnés de sympathiser avec le FMLN s'ils restaient absents plus longtemps; ils sont extrêmement conscients du genre de répression dont ils pourraient facilement être victimes si les forces armées étaient averties de ce soupçon. Voilà donc le terrible dilemme dans lequel ils se trouvent.

Les églises et les écoles offrent des refuges, parce que c'est le genre de bâtiments qui les protègent contre les bombardements aériens. Dans une école où il y avait beaucoup d'espace, par exemple, les religieuses avaient choisi d'utiliser seulement certaines parties du couloir où elles savaient que l'édifice était suffisamment solide pour résister à un bombardement; elles ne laissaient pas les réfugiés dormir dans les classes ou dans le patio, où ils ne seraient pas protégés. Les religieuses elles-mêmes avaient dû quitter leur maison en bois à cause du danger de bombardement et d'incendie et elles avaient emménagé dans l'un de ces secteurs mieux protégés de l'école. Ce sont des religieuses d'un ordre contemplatif et très paisible qui se trouvent soudainement mêlées à ce genre d'activité et à ce genre de vie. Ces petits détails vous donnent une idée des répercussions de la guerre sur la vie prétenduement normale des gens.

J'ajouterai également que le couvre-feu est une mesure exaspérante et oppressive. Les gens sont très nerveux et se hâtent toute la journée afin d'être de retour avant 18 heures. J'ai demandé à une personne à combien de temps on avait droit après 18 heures pour rentrer chez soi. Je supposais qu'il y avait une période de grâce, mais la personne m'a répondu sans sourciller qu'on avait l'éternité. On prend donc le couvre-feu très au sérieux et personne ne veut vérifier si l'on a droit à cinq ou dix minutes de grâce pour rentrer à la maison.

Une autre chose importante, dont on a probablement parlé dans les médias, est le bombardement des secteurs civils et le mitraillage du haut des airs et au sol. Quand nous avons pu visiter des quartiers où s'étaient déroulés des combats, nous avons été très frappés de voir à quel point la clinique médicale, la maison du pasteur et celle des religieuses avaient été atteintes. Il est difficile de croire que c'était par hasard. Il était impossible à la femme dont le père O'Brien a parlé de croire que ce n'était pas les soldats qui avaient emporté tout ce que contenaîit sa maison. Les gens n'arrivent pas à croire que quelqu'un d'autre que les soldats aient pu emporter tous les médicaments et détruire le fauteuil du dentiste.

C'est triste de voir la destruction qu'apporte la guerre, mais vous connaissez tous, je pense, ce genre de sentiment qui vous habite lorsque vous êtes témoin de vandalisme. On y perçoit un acte délibéré, la cruauté et la vengeance. Je peux dire que la clinique médicale a subi des actes de vandalisme, les dossiers ont été détruits, du matériel dentaire relativement complexe... Je pense qu'on vise par là à engendrer la crainte et à faire sentir aux gens que leur propre vie, leurs foyers sont également très menacés.

Finally, I want to make it very clear that there is virtually total censorship of the press and the media. I think it is important to mention this for two reasons. First, if you want to have an experience of a war situation, I do not think that anything can add to it so effectively as censorship of the media, so you do not know what is going on, or what you do know is going on is quite unbelievable, quite implausible.

I think it is also important because of the rhetoric with which the government of El Salvador presents its side of the case; in other words, it is upholding the democratic side, if you like, in this conflict. I do not think this kind of censorship is in any way and for any argument compatible with democracy. I can only compare the attitude of people reading the newspapers of San Salvador and watching the television today to my experience in Czechoslovakia two years ago when people would sometimes bring themselves to pick up the Communist Party paper and see if there was a shred or two of truth in it that might have seeped through. That is the feeling you get from the media in El Salvador today.

I would ask Father Addley now to focus on the case of the Jesuits themselves.

• 1130

Father Addley: I would like to talk a bit, if I may, about the Jesuit murders. A quick solving of the murder cases is significant for two reasons, obviously. One, we would like to see the murderers brought to trial and justice exercised. But equally importantly, the integrity and the credibility of the Cristiani government is at stake here. At this point in time I do not think anyone questions the personal integrity of President Cristiani, and he has committed himself to a thorough and extensive investigation of the murders. The question is whether or not he can deliver.

Ergo, a bit about the murders—and our information is very good. As you know already, a curfew is in effect from 6 p.m. until 6 a.m. The murder site, the UCA site, the university campus, is situated in a military zone. So from 6 p.m. till 6 a.m. this area was surrounded by military and it was surrounded in darkness.

The approximately 35 people who came and did the killings arrived at approximately 1 a.m. They were there from 1 a.m. until 5 a.m. They were there for four hours. The best estimate is that the murders took place somewhere between 2.15 a.m. and 3.15 a.m. From approximately 1 a.m. to 2.15 a.m. they spent their time strafing the university buildings and using flame-throwers.

Around 2.15 a.m. they went from the university buildings to the Jesuit residence, killed the two women staff people, and killed the six Jesuits. The best

[Traduction]

Enfin, je tiens à préciser bien clairement que la presse et les autres médias subissent une censure pratiquement totale. Je pense qu'il est important de le mentionner pour deux raisons. Premièrement, rien ne confirme davantage l'état de guerre, je pense, que la censure des médias, de sorte qu'on ne sait pas ce qui se passe, ou encore ce que l'on sait est absolument incroyable, invraisemblable.

Je pense que c'est également important à cause de l'éloquence avec laquelle le gouvernement du Salvador présente sa version des choses; apparemment, ce serait lui qui défendrait la démocratie, si vous voulez, dans ce conflit. Je ne pense pas que ce genre de censure puisse en aucune façon être compatible avec la démocratie. Je ne peux m'empêcher de comparer l'attitude des gens qui lisent les journaux de San Salvador et y regardent la télévision aujourd'hui à ce que j'ai vécu en Tchécoslovaquie il y a deux ans, lorsque les gens se décidaient parfois à acheter le journal du Parti communiste pour voir s'ils y trouveraient un brin ou deux de vérité. C'est ainsi que l'on voit les médias au Salvador aujourd'hui.

Je vais maintenant demander au révérend Addley de vous parler davantage du cas des Jésuites eux-mêmes.

Le Père Addley: Si vous me le permettez, j'aimerais parler un peu du meurtre des Jésuites. Une élucidation rapide de l'affaire est importante pour deux raisons. Nous souhaitons évidemment que les assassins soient traduits devant les tribunaux et que justice soit faite. Fait tout aussi important, par contre, ce sont l'intégrité et la crédibilité du gouvernement Cristiani qui sont en jeu ici. À ce moment-ci, personne, je pense, ne conteste l'intégrité du président Cristiani lui-même, et il a promis que les meurtres feraient l'objet d'une enquête minutieuse et approfondie. La question est de savoir s'il est en mesure de tenir sa promesse.

Donc, quelques mots à propos des meurtres—et nos renseignements sont très bons. Comme vous le savez déjà, le couvre-feu est en place de 18 heures à 6 heures du matin. Le lieu du crime, c'est-à-dire le campus de l'UCA, se trouve situé dans une zone militaire. C'est donc dire que de 18 heures à 6 heures, le secteur est maintenu dans l'obscurité et entouré par les militaires.

Les quelque 35 assassins sont arrivés vers 1 heure du matin. Ils sont restés sur place pendant quatre heures, de 1 heure à 5 heures du matin. On a calculé que les meurtres ont été commis entre 2h15 et 3h15. Entre 1 heure du matin et 2h15 approximativement, ils ont mitraillé les pavillons et se ont servis de lance-flammes.

Vers 2h15, ils ont quitté les pavillons de l'université pour se rendre à la résidence des Jésuites, ont tué les deux employés ainsi que les six Jésuites. D'après nos

information we have is that this took 35 minutes, somewhere from 2.15 a.m. to 2.45 a.m. or from 2.45 a.m. to 3.15 a.m.

After murdering the eight people, they then spent approximately another hour and a half to one hour and forty-five minutes wreaking havoc and damage on the physical plant itself. So it seems very clear that whoever did it certainly had to operate under the umbrella of protection of the military at a reasonably high level. There is absolutely no way that some kind of a random hit group, some kind of a rightist death squad group, could actually come in, spend four hours, and exercise this type of brutality and violence at their leisure if they were not protected by the armed forces at some reasonably high level.

There are witnesses. The university complex is situated in a residential district. At first people felt that the gunfire they heard was part of the regular warfare they have become accustomed to, but somewhere between 1 a.m. and 3 a.m. it became very clear that something very unique was happening at the UCA itself. People have communicated what they have seen and heard, and very clearly they have said that it was armed military men, that the people who did it worked really very calmly. They were in no rush to get in and get out. After the completion of the murders, they seemed quite secure about staying and remaining.

So again I think it is very important. I know the archbishop and the Jesuit provincial have had meetings with President Cristiani. As I have already said, he has committed himself to an extensive and thorough investigation.

As you are well aware, the United States ambassador has also gone on record as saying that he would conduct his own investigation and that both are committed to bringing the murderers, the perpetrators, to trial and to seeing that justice is realized. But the lingering question for everyone is whether or not it can be done.

Certainly while people who are familiar with the history of violence in El Salvador over the last 10 years are hoping, I must say they are skeptical. The general consensus is that the people who were responsible for the assassination of Archbishop Romero are the same people who are responsible for the assassination of the six Jesuits and their two staff friends.

Bishop O'Brien: I would like to speak for a moment just concerning the leadership of the Roman Catholic Church in San Salvador itself. Both the archbishop there, Rivera y Damas, and the auxiliary bishop, Rosa Chavez, have been the targets of threats that have been made against them.

• 1135

One of the things the archbishop complained about in his homily last Sunday was that over the radio, which is controlled by the government, they were allowing all sorts of very irresponsible allegations and calumnations against [Translation]

renseignements, cela s'est fait en 35 minutes, entre 2h15 et 2h45 ou 2h45 et 3h15.

Après avoir assassiné les huit personnes, ils ont passé entre une heure et demie et deux heures à semer la destruction dans les installations. Il semble bien évident que ceux qui ont commis ces actes devaient se trouver sous la protection de militaires assez haut placés. Il est tout à fait impossible qu'un commando de la mort droitiste ait pu investir la place, y passer quatre heures et commettre ces actes de violence et de brutalité sans être inquiétés, à moins de bénéficier de la protection de haut gradés.

Il y a des témoins. La cité universitaire est située dans un quartier résidentiel. Au début, les habitants ont cru que les coups de feu faisaient partie des accrochages auxquels ils se sont habitués, mais entre 1 heure et 3 heures, il a paru évident qu'il se passait quelque chose de singulier à l'université. Les habitants ont révélé ce qu'ils ont vu et entendu, et ils ont affirmé qu'il s'agissait de soldats qui ont agi dans le plus grand calme. Ils n'étaient pressés ni pour entrer ni pour sortir. Après avoir commis les meurtres, ils ne semblaient nullement inquiets à l'idée de traîner sur les lieux.

Je pense donc que c'est très important. Je sais que l'archevêque et le provincial des Jésuites ont eu des rencontres avec le président Cristiani. Comme je l'ai déjà dit, il a promis une enquête minutieuse et approfondie.

Comme vous le savez, l'ambassadeur des États-Unis a aussi déclaré publiquement qu'il allait mener sa propre enquête et qu'ils sont tous deux déterminés à traduire les meurtriers devant les tribunaux et à ce que justice soit faite. Mais la question que tout le monde se pose, c'est de savoir si ce sera possible.

Ceux qui connaissent l'histoire sanglante du Salvador au cours des dix dernières années nourrissent de l'espoir, mais je dois dire qu'ils sont sceptiques. Le consensus général, c'est que les responsables de l'assassinat de monseigneur Romero sont aussi responsables de l'assassinat des six Jésuites et de leurs deux employés.

Monseigneur O'Brien: Je voudrais dire quelques mots sur les dirigeants de l'Église catholique à San Salvador. L'archevêque Rivera y Damas ainsi que l'évêque auxiliaire, Rosa Chavez, ont été victimes de menaces.

Dans son homélie de dimanche dernier à la radio, laquelle est contrôlée par le gouvernement, l'archevêque s'est plaint du fait que bon nombre d'allégations sans fondement et de calomnies étaient formulées contre les

people in the universities and against the clergy. One can easily say that this was certainly egging people on who would want to do anything to see that these murders take place. Also, the archbishop said in that homily that they want justice because there is a strong presumption that the assassins of these clergy were elements of the armed forces or in close association with them. If you say that sort of thing, obviously you are not going to be very popular, so the clergy and the archbishop and the auxiliary bishop are certainly under a certain amount of pressure and strain.

We had a chance to speak to both of them twice, and they feel that they have contacts with the Cristiani government, that they are able to play a role in the peace process. I understand in this question of the Sheraton Hotel that Bishop Rosa Chavez and a German bishop from Ecuador who was there played some part in the resolution of this issue.

Beyond that, I think what you have seen in the media here about some of our Canadian workers there from the Lutheran Church and from the Peace Brigade, there is that feeling at the level of those who are delivering the humanitarian services on behalf of the church or other humanitarian organizations that indeed they really fear repression. They fear being picked up, being thrown in jail right now, but when this offensive perhaps quietens down there is a great fear that then there will be real repression.

Father Addley: I do not think we can emphasize too clearly that the issue of government control is critical for us and for those much closer to the scene who are committed to the peace process. The major point of skepticism, the major stumbling block, is kind of a lack of confidence in the fact that the president is able to exercise the control and the leadership that is so badly needed. He may well have the best of intentions, but no one who is familiar with the scene has an unqualified confidence that he is going to be able to deliver.

While it is unequivocally clear that the cease-fire must be implemented immediately, they are also equally adamant that a cease-fire between the conflicting military forces without a cease-fire against the civilian population would be radically inadequate and radically incomplete. For that cease-fire to be implemented vis-à-vis the civilian population, it can only be done in such a way if the president himself is able to exercise that control and leadership over the military. There is a terrific fear and great reservation that he is not able to do that.

Father Czerny: As a result of the conflict that has occurred so far and the fear of what might yet come, we want to turn our attention now to the relief effort. This is where we would like to express both encouragement and appreciation for the kind of relief that has already been approved and delivered by Canada, but also to add our voice in encouraging that the most generous possible and well-planned relief effort be made at this time.

I would like to call your attention to a project being submitted by the non-governmental organizations of [Traduction]

universitaires et le clergé. Il est évident que des propos comme ceux-là ont sûrement incité ceux qui souhaitaient que ces meurtres soient commis. L'archevêque a aussi dit vouloir que justice soit faite parce qu'il existe des présomptions très fortes voulant que les assassins de ces membres du clergé appartiennent aux forces armées ou soient en étroite association avec elles. Ce genre de déclarations ne l'ont évidemment pas rendu populaire; il faut donc que le clergé, l'archevêque et l'evêque auxiliaire soient en proie à des pressions évidentes.

Nous avons pu discuter avec eux à deux reprises. Ils pensent avoir des contacts avec le gouvernement Cristiani et pouvoir jouer un rôle dans le processus de pacification. Dans l'affaire de l'Hôtel Sheraton, je crois savoir que monseigneur Rosa Chavez et un évêque allemand de l'Equateur ont contribué à trouver une solution.

Cela dit, comme l'ont rapporté les médias à propos des travailleurs canadiens de l'Eglise luthérienne et de la brigade de la paix, ceux qui assurent les services humanitaires pour l'église et les autres organismes de secours redoutent effectivement la répression. Pour l'heure, ils craignent d'être embarqués et jetés en prison mais surtout, après une accalmie, ils craignent beaucoup une véritable répression.

Le Père Addley: Je ne saurais trop insister sur le fait que la question du contrôle du gouvernement est critique pour nous et pour ceux qui sont sur place à défendre le processus de pacification. Ce qui nous laisse sceptiques, le principal obstacle, c'est que l'on doute que le président puisse exercer l'autorité dont le besoin se fait si cruellement sentir. Il est peut-être animé des meilleures intentions du monde, mais parmi ceux qui connaissent la situation, nul n'est convaincu qu'il pourra tenir parole.

Même s'il est indiscutable que le cessez-le-feu doit être imposé sur le champ, ils sont persuadés qu'un cessez-le-feu entre les forces militaires en présence mais pas à l'égard de la population civile serait tout à fait insuffisant et incomplet. Pour que la population civile puisse bénéficier d'un cessez-le-feu, il faudra que le président luimême puisse exercer son autorité sur l'armée. On craint énormément qu'il n'en soit pas capable.

Le Père Czerny: En raison du conflit actuel et des craintes sur ce que l'avenir réserve, nous voulons maintenant tourner notre attention sur les secours. Nous voulons exprimer nos encouragements et notre gratitude pour les secours qui ont déjà été approuvés et envoyés par le Canada, mais nous voulons aussi lancer des encouragements pour que l'on consente un effort de secours le plus généreux et le mieux organisé possible.

J'aimerais attirer votre attention sur un projet présenté par les organismes non gouvernementaux du Canada au

Canada to the International Humanitarian Assistance Program at CIDA. If in the questions and answers you would like details about that proposal that is being submitted today, I would ask you to direct your questions to Mr. Jose Garcia of CUSO, which is in this case is the lead agency.

• 1140

The most graphic example of the kind of relief needed is precisely in the area of medicines, because every clinic we either visited or heard about had been pillaged and ransacked. So when we speak of medical relief, in this case it is not enough for the Canadian government or NGOs to authorize spending or to send medical relief to El Salvador; they have to take responsibility for delivering it to the archdiocese or to Diaconia or to some other responsible recipient.

We heard about medical supplies sitting in a customs or government warehouse for more than nine months, inaccessible to the volunteer doctor who wanted to be able to use them in her clinic. There is no point in simply sending them and expecting them to be delivered to the recipient. That is why more vigorous action is needed to get the relief effort there.

The other thing is that there are some people who do have to get out—who cannot stay because they are suspected of having collaborated, or who have been threatened to such an extent that their lives are no longer viable in El Salvador.

I would like to express our appreciation, on behalf of those people in great need, for the outstanding work of Mr. Gagné at the Camino Real Hotel over the past week. I was told by one person that he stood out as a diplomat there in his willingness to help everyone who needed help, rather than making the kinds of nationalistic distinctions other diplomats make in El Salvador, who say that unless the person is a national of theirs, there is nothing they can do. I deeply appreciate that, and I wish it to be on the record.

At the same time, I cannot over-emphasize how essential it is for Canadian immigration and political representatives to be in San Salvador all the time. We cannot allow the post to be left empty for even a few hours. I will be encouraging that point at External Affairs this afternoon. It is simply impossible and intolerable for us not to be there to receive emergency requests for help.

It is equally unthinkable that our government not have some presence there to judge and determine what is going on. Since, as our evidence makes clear, there are very important things happening from hour to hour, it is not enough for our government to rely on telephone calls—which, by the way, are practically impossible to make—

[Translation]

Programme d'assistance humanitaire internationale de l'ACDI. Lorsque vous poserez des questions tout à l'heure, je vous invite à les adresser à M. Jose Garcia du CUSO, qui est l'organisme responsable de ce projet.

L'illustration la plus criante du genre de secours nécessaires, ce sont les médicaments. En effet, toutes les cliniques que nous avons visitées ou dont nous avons entendu parler ont été mises à sac. Ici, il ne suffit pas que le gouvernement du Canada ou les ONG autorisent le débloquage des fonds ou l'envoi de secours médicaux au Salvador. Ils doivent se charger de livrer ces secours à l'archidiocèse, à Diaconia ou à un autre organisme responsable.

On nous a signalé des cas de fournitures médicales entassées dans un entrepôt de la douane ou du gouvernement pendant plus de neuf mois, pendant lesquels le médecin bénévole qui en avait besoin n'a pas pu s'en servir dans sa clinique. On ne peut pas se contenter d'envoyer des fournitures et s'attendre à ce qu'elles arrivent à destination. C'est pourquoi il faut des mesures plus vigoureuses pour faire parvenir l'aide sur place.

Par ailleurs, il y a aussi des gens qui doivent quitter le pays parce qu'ils sont soupçonnés de collaboration ou qui ont fait l'objet de telles menaces que leur présence au Salvador n'est plus souhaitable.

Au nom de tous ceux qui sont dans le besoin, je tiens à exprimer notre gratitude pour le travail exceptionnel de M. Gagné à l'hôtel Camino Real pendant la semaine qui vient de s'écouler. Quelqu'un m'a dit qu'il s'est distingué comme diplomate par son dévouement à l'endroit de tous ceux qui avaient besoin d'aide au lieu d'établir des distinctions en fonction de la nationalité des gens, comme le font d'autres diplomates au Salvador qui prétendent ne rien pouvoir faire si la personne n'est pas un ressortissant de leur pays. Je lui suis très reconnaissant, et je voulais en témoigner publiquement.

De même, je ne saurais trop dire combien est importante la présence permanente de représentants politiques et d'agents d'immigration du Canada au Salvador. Leurs postes ne sauraient rester inoccupés même pendant quelques heures. Je vais d'ailleurs essayer d'en convaincre le ministère des Affaires extérieures cet après-midi. Il est intolérable que nous ne soyons pas là pour recevoir les demandes de secours.

Il est tout aussi inconcevable qu'il n'y ait pas sur place de représentant du gouvernement pour évaluer la situation. Étant donné que, comme l'attestent nos informations, l'actualité évolue d'heure en heure, il ne suffit pas que notre gouvernement se contente de communications téléphoniques—qui, du reste, sont

from San Salvador to San Jose. I will ask that we be represented there all the time, as long as needed.

Anyone who helps the poor, anyone who works with the poor, anyone who works for the church is automatically suspect, is automatically assumed to be a collaborator. Under special threat at this time—and this is not an idle threat, this is a threat that is being carried out—are all foreign relief and refugee workers. They are being arrested; their houses are being sacked; they are being deported or given the kinds of warnings most people would have to interpret as a deportation order. Someone told me, again with the kind of cold solemnity that never allows you to miss the point, that you do not want to get arrested twice.

The motivation for this kind of harassment is to clear the refugee shelters and to clear the poor neighbourhoods of foreign witnesses, because as soon as the army is no longer otherwise occupied, a terrible wave of repression is expected. Since foreign witnesses are one of the few effective brakes on that kind of repression, it makes, unfortunately, very good sense.

It is really very impressive to see people from the United States, from Canada, from western Europe there under incredible conditions. Humanly, I found it very touching to see that kind of dedication. I would like to put these workers' courage and dedication and good humour into the record. That is why the effort that the Canadian government makes in relief is also an important statement of its commitment to peace and its commitment to human rights.

• 1145

We now pass from the evidence we have wished to share with you to the recommendations we would like to make. The first set of recommendations is at the level of Canada's diplomatic efforts. If I may, I would like to distribute to the members of the committee a statement of the ten Jesuit provincials of the United States. I would also ask that it be read into the record of this session. We would like to speak from these points, as it were, and ask Canada to make every effort to do what it can to help to realize these proposals. We are convinced that these are the only viable proposals which would lead to a secure cease-fire and eventually to a just peace.

So I would like to distribute this statement and ask Mr. Tim Draimin to elaborate a bit further on the proposals and requests we are making to the Canadian government.

Mr. Draimin: I have five very brief points, coming from the delegation's trip and from the recommendations of the Jesuit conference in the United States. The first one is regarding the cease-fire. Of course, everybody sees the cease-fire as critically important, although very difficult, and every effort should be placed behind trying to secure the cease-fire. My understanding today, from the news—

[Traduction]

pratiquement impossibles à établir—entre San Salvador et San Jose. Je vais demander à ce que nous soyons représentés là-bas en permanence, aussi longtemps qu'il le faudra.

Dès lors que l'on aide les pauvres, que l'on travaille avec eux ou pour l'Eglise, on est soupçonné de collaboration. Font actuellement l'objet de menaces toutes particulières—et ce ne sont pas de vaines menaces, elles sont mises à exécution—tous les travailleurs étrangers qui s'occupent des secours et des réfugiés. Ils sont arrêtés, leurs maisons sont mises à sac, ils sont expulsés ou reçoivent des menaces qui reviennent à une ordonnance d'expulsion. Quelqu'un m'a dit, encore une fois avec la gravité froide qui ne laisse planer aucun doute, qu'il vaut mieux éviter de se faire arrêter une deuxième fois.

L'objectif de ce harcèlement est de faire partir les témoins étrangers des abris pour réfugiés et des quartiers pauvres, parce que dès que l'armée ne sera plus occupée ailleurs, on s'attend qu'une terrible vague de répression s'abatte. Comme les témoins de l'étranger comptent parmi les rares éléments dissuasifs, c'est malheureusement tout à fait logique.

Il est vraiment très impressionnant de voir des gens des États-Unis, du Canada et d'Europe de l'Ouest qui vivent là-bas dans des conditions incroyables. D'un point de vue humain, ce dévouement m'a beaucoup touché. Je tiens à faire publiquement l'éloge de leur courage, de leur dévouement et de leur bonne humeur. C'est pourquoi l'aide apportée par le gouvernement canadien est aussi une indication de son engagement pour la paix et les droits de la personne.

Après vous avoir communiqué ces renseignements, nous passons maintenant à nos recommandations. La première série porte sur l'activité diplomatique du Canada. Si vous me le permettez, je voudrais remettre aux membres du comité une déclaration des dix pères provinciaux des Jésuites des États-Unis. J'aimerais qu'elle soit versée au compte rendu de la séance. Nous aimerions nous en inspirer dans notre exposé et demander au Canada de faire tout ce qu'il peut pour concrétiser ces propositions. Nous sommes convaincus qu'il s'agit là des seules propositions viables pouvant conduire à un cessez-le-feu et, à terme, à une paix juste.

J'aimerais donc distribuer cette déclaration et demander à M. Tim Draimin de vous expliquer les propositions et les demandes que nous présentons au gouvernement du Canada.

M. Draimin: J'aimerais discuter brièvement de cinq points, qui sont le résultat du voyage de la délégation et qui sont issus des recommandations de la Conférences des Jésuites aux États-Unis. Il s'agit d'abord du cessez-le-feu. Il est bien évident pour tout le monde que le cessez-le-feu revêt une importance capitale, même s'il sera très difficile de le réaliser, et c'est pourquoi il ne faudra ménager

seeing *The Citizen* this morning—is that the FMLN has agreed to accept a cease-fire. In that context, the decision of Canada to support the United Nations wish to go ahead with the implementation of ONUCA without the best of conditions for that I think is highly laudable and would be very much supported.

Of course, in a situation like El Salvador, one is always looking for what good offices are available to help defuse situations. The situation in the Camino Real was a real telling point. You have situations sometimes where the only alternative seems to be some form of military solution or military intervention, and any possible generation of good offices—in the case of the Camino Real, we had the church involved, we had the embassy of Spain involved, we had the embassy of Mexico involved. Maybe ONUCA, if it were there in some form, or the UN people, might also be involved. There is also the question of Canada.

Secondly, with regard to the question of moving towards the negotiations, I think it is critically important that people recognize what the word "negotiation" means. It does not mean dialogue, it does not mean just sitting down and talking; we have had six years of talks in El Salvador. I think it means, and the delegation believes, the need to move toward reciprocal concessions on the parts of both sides that are fighting against each other in El Salvador.

In that context, I think that one would have to realize the flexibility and concessions that were made earlier this year by the FMLN in terms of willing to stand by elections in the context of certain reforms being carried out. In that context, one has to also recognize that while elections are important in the struggle for peace in El Salvador, they are only one part of the solution. The other part is the question that negotiations are a sine qua non before the electoral process can really take hold. I think the argument that the opposition has been making, not only the guerrilla opposition but also the legal opposition, that there have to be these reforms and the armed forces have to be cleaned up—well, very gruesome testimony to the veracity of that statement was the killings that we saw last week in El Salvador.

You cannot have the peace process move forward unless there is some attempt made to reform the structures of the Salvadoran armed forces, and I think there are other questions around reforms beyond just the question of those people involved in the death squads. I think that is critical. People have to understand that the call for negotiations is not for people to just sit down and talk. It must be recognized that there have to be mutual concessions.

Everybody acknowledges that the key to negotiations on that basis would be a change in attitude on the part of the United States. Any diplomatic and political efforts directed at promoting a peaceful settlement of El Salvador, of moving towards a just peace, have to deal with the question of the policy of the United States.

[Translation]

aucun effort pour arriver à l'imposer. D'après ce que j'ai lu dans le *Citizen* de ce matin, le FMLN a accepté un cessez-le-feu. Dans ce cas, la décision du Canada d'appuyer le souhait de l'ONU, à savoir continuer la mise en oeuvre de son plan de paix même si les meilleures conditions ne sont pas réunies, est une décision louable qui obtiendra beaucoup d'appui.

Évidemment, dans une situation comme celle qui règne au Salvador, on est toujours à la recherche d'intermédiaires pouvant contribuer à désarmorcer la situation. La situation au Camino Real en est la preuve. Parfois, il ne semble y avoir d'autre choix qu'une intervention militaire et lorsqu'il est possible d'avoir recours aux bons offices... dans le cas du Camino Real, sont intervenus l'église, l'ambassade d'Espagne et l'ambassade du Mexique. Pourrait peut-être aussi intervenir l'ONUCA, sous une forme ou une autre, ou l'ONU. Il y a aussi la question du Canada.

En deuxième lieu, en ce qui concerne les progrès des négociations, il est absolument essentiel que les gens comprennent bien le sens du mot «négociation». Il ne s'agit pas d'un dialogue, il ne s'agit pas de simples entretiens. Il y a six ans que les entretiens se déroulent au Salvador. La délégation et moi-même pensons qu'il doit s'agir de concessions réciproques entre les parties au conflit au Salvador.

Il ne faut donc pas oublier les concessions faites plus tôt cette année par le FMLN, qui a accepté de se tenir à l'écart des élections si certaines réformes étaient réalisées. Même si les élections sont importantes pour l'établissement de la paix au Salvador, elles ne représentent qu'une partie de la solution. L'autre partie, c'est que les négociations sont une condition sine qua non au succès de la consultation électorale. L'opposition, qu'il s'agisse de la guérilla ou de l'opposition légale, soutient que ces réformes doivent être réalisées et qu'il doit y avoir un nettoyage dans les forces armées. La preuve tragique de la véracité de cette affirmation se trouve dans les meurtres auxquels nous avons assités la semaine dernière au Salvador.

Le processus de pacification ne pourra pas progresser tant que l'on n'aura pas réformé les structures de l'armée salvadorienne. D'ailleurs, cela déborde la simple question de savoir qui sont les membres des escadrons de la mort. Pour moi, cela est critique. Il faut bien comprendre que par négociations, on n'entend pas de simples échanges de vues. Il doit y avoir des concessions réciproques.

Tous reconnaissent que le succès des négociations d'un changement d'attitude de la part des États-Unis. Tous les efforts diplomatiques et politiques axés sur un règlement pacifique au Salvador doivent prendre en compte la politique des États-Unis.

As we know, we have a new administration in Washington. We have a new international environment. While we are seeing changes in U.S. policy with regard to Nicaragua, we still seem to be moving along with the momentum of the Reagan administration with regard to El Salvador. I think that is a place where the Government of Canada can provide some leadership, in focusing on the alternatives that are before the United States government, in terms of choosing negotiations as a viable way of not losing face for the United States.

• 1150

In that regard, I think Canada could also be stronger in terms of its pronoucements, both with the White House, the State Department, the Congress and the American public. At times Canada makes some very important statements. A week ago Mr. Clark made an important statement about El Salvador, and as far as I know, there still is not very good knowledge of that statement in Washington. It would be desirable if Canadian statements were distributed widely on Capitol Hill.

Secondly, besides the question of the United States and its role, there is the question of Canada maintaining active communication with both the Salvadoran government and the FMLN. I know the Canadian government is interested in doing this, but I think this takes us back to Father Czerny's point, that without a constant and permanent presence in San Salvador, and with the limited diplomatic resources we all know Canada works with in Central America, that task is made more difficult than it should be.

Thirdly, in terms of helping to generate a more propitious international environment for the mediation process, I think members of this committee are very aware of the kinds of things Canada could be doing. Of course, the special committee made a recommendation a year ago about Canada working much more actively at the multilateral level. I know Canada has been supporting multilateral activities, but there may be other ways in which Canada could show that activity more visibly. People have talked about whether or not a special emissary from Canada could visit El Salvador and meet with both sides, or if Canada could take on a special responsibility as a member now of the Organization of American States and NATO, to act as a bit of a bridge between the Americas and Europe in terms of generating statements and coalitions of support for the negotiations.

Finally, as I mentioned first of all, there is the question that a Canadian presence on the ground would have to be greater. I think in summary we will just say that of course Canada has stressed repeatedly a mandate for its diplomats that Canada supports a cease-fire and negotiations. But given the limited amount of resources that so far have been made available, it makes it difficult for Canada to fulfil the mandate that indeed it has set for itself. In the context of Canada's new membership in the Organization

[Traduction]

Comme nous le savons, il y a une nouvelle administration à Washington. L'environnement international est nouveau lui aussi. Même si nous assistons à un changement de la politique américaine à l'égard du Nicaragua, il semble que la position de l'administration Reagan se maintienne à propos du Salvador. C'est ici, je pense, que le Canada peut faire oeuvre utile en mettant de l'avant les autres options qui s'offrent au gouvernement des États-Unis, notamment la tenue de négociations qui permettraient aux États-Unis de ne perdre la face.

Je pense que le Canada pourrait être plus vigoureux dans ses déclarations à l'endroit de la Maison Blanche, du Département d'État du Congrès et de la population américaine. Le Canada fait parfois des déclarations très importantes. Il y a une semaine, M. Clark a tenu des propos importants à propos du Salvador et, à ma connaissance, peu de gens en ont pris connaissance à Washington. Il serait bon que les déclarations du Canada soient distribuées plus largement ou Capitole.

En deuxième lieu, outre la question des États-Unis et de leur rôle, il y a la question du maintien des communications entre le Canada et le gouvernement du Salvador ainsi que le FMLN. Je sais que cela intéresse le gouvernement du Canada, mais cela nous ramène à l'argument du père Czerny: sans présence permanente et constante à San Salvador, et vu les ressources diplomatiques limitées dont dispose le Canada en Amérique centrale, cette tâche est rendue plus difficile que nécessaire.

En troisième lieu, pour créer un environnement international plus propice au processus de médiation, je pense que les membres du Comité savent très bien ce que le Canada pourrait faire. Evidemment, le comité spécial a formulé une recommandation il y a un an pour que le Canada travaille plus activement au niveau multilatéral. Je sais que le Canada appuie des activités multilatérales, mais il pourrait rendre son action plus visible. Des gens se demandent si le Canada ne pourrait pas dépêcher un émissaire spécial au Salvador pour rencontrer les deux parties en présence ou s'il ne pourrait pas se charger, comme membre de l'OTAN et maintenant membre de l'Organisation des États américains, de faire office d'intermédiaire entre les Amériques et l'Europe pour susciter des déclarations et des appuis en faveur des négociations.

Enfin, comme je l'ai dit en tout premier lieu, il y a la question de la présence du Canada sur place, qui devrait être plus importante. Certes, par la voix de ses diplomates, le Canada s'est dit en faveur d'un cessez-le-feu et de négociations. Mais vu le peu de moyens déployés, il est difficile pour le Canada de remplir le mandat qu'il s'est fixé. Pour ce qui est de l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains, la question salvadorienne offre au Canada une occasion idéale de

of American States, El Salvador certainly provides Canada with an ideal opportunity to show the Americas the kind of leadership we can provide in peace promotion.

Father Czerny: Building on these proposals, we would like to present another half dozen or so follow-up proposals. The first is that Canadian bilateral aid, even if it is a small program, even if it is now suspended because of the hostilities, be made conditional from now on upon the kind of cease-fire we have been talking about today; that is to say, a secure cease-fire, not just a cessation of hostilities, and it should also be conditional upon the satisfactory investigation of the murders of the six Jesuits and their staff. I think this is a reasonable request for us to make of the Canadian government, and we think it is a very reasonable request for the Canadian government to make of the Cristiani government. I do not think it is any kind of extraordinary pressure, but it is a means of testing the ability of the Cristiani government to in fact function as a government. That is why I think it is a legitimate condition for bilateral aid.

That leads to further emphasis which I hope the government will place on human rights in El Salvador. I think we have been lulled over the past few years into a kind of human rights numbness with regard to El Salvador, and I think the highly publicized hearings in the United States not only served to maintain U.S. foreign policy but also served to confuse us and the Canadian public. I think anything less than an alarming opinion about human rights in El Salvador is unrealistic.

In addition to the classical list of human rights, which I hope Canada will be monitoring and pressing the Cristiani government on, I would like to add the specific one that guarantees for the civilian population upon the cessation of hostilities, and for the church and humanitarian volunteer workers themselves... As someone said, in addition to the refugee shelters for the refugees, we now need a shelter for refugee workers in El Salvador, a place where they might sleep safely overnight.

• 1155

Furthermore, as a further specification of human rights I would like to ask the Canadian government to demand explicitly the cessation of religious persecution. Once again, as I said about the media before, part of the rhetoric of the current government of El Salvador is that it favours the kinds of democratic and civil and religious liberties we are accustomed to and that form part of the patrimony of the west. It is therefore important for the Canadian government to express its awareness that what is going on is religious persecution, and that it is also unacceptable. It is something we ask Canada to express its concern about.

Finally, although I think I have made my point clearly, I would like to make it again under the rubric of a recommendation that there be a permanent presence of

[Translation]

montrer aux Amériques le rôle de premier plan qu'il peut jouer en faveur de la paix.

Le Père Czerny: En partant de ces propositions, nous voudrions en présenter une demi-douzaine d'autres. D'abord, l'aide bilatérale du Canada, même s'il s'agit d'un petit programme, même si elle est suspendue à cause des hostilités, devrait dorénavant dépendre de l'établissement d'un cessez-le-feu du type dont nous avons discuté aujourd'hui, c'est-à-dire un cessez-le-feu sûr qui soit davantage qu'une simple interruption des hostilités. L'aide devrait aussi dépendre de l'aboutissement de l'enquête sur le meurtre des six Jésuites et de leurs employés. Nous pensons que c'est une requête raisonnable à adresser au gouvernement du Canada. C'est aussi une requête raisonnable du gouvernement du Canada à adresser au gouvernement Cristiani. Il n'y a là aucune pression extraordinaire, mais c'est une façon de tester l'efficacité de ce dernier. C'est pourquoi je pense qu'il s'agit d'une condition légitime à l'octroi d'aide bilatérale.

J'espère aussi que le gouvernement accordera une importance renouvelée aux droits de la personne au Salvador. Depuis quelques années, nos sens se sont en effet émoussés devant la situation dans ce pays. D'ailleurs, les audiences dont on a fait beaucoup état aux États-Unis ont permis de maintenir telle quelle la politique étrangère américaine et de semer la confusion parmi la population américaine et canadienne. La situation des droits de la personne au Salvador ne doit évoquer rien de moins que l'horreur.

Outre la liste classique des droits de la personne à laquelle le Canada continuera de porter attention et d'en exiger le respect par le gouvernement Cristiani, j'aimerais ajouter des garanties particulières pour la population civile une fois que les hostilités auront cessé, et pour l'Église et les travailleurs bénévoles eux-mêmes. . Ainsi qu'on l'a déjà dit, il faudrait des refuges et des abris non seulement pour les réfugiés eux-mêmes, mais aussi pour ceux qui s'en occupent au Salvador, un endroit où ils pourrait passer la nuit en sécurité.

En outre, toujours pour renforcer la protection des droits de la personne, j'aimerais que le gouvernement canadien demande explicitement qu'on mette un terme à la persécution religieuse. Dans ces cas-ci, tout comme je l'ai dit au sujet des médias, le gouvernement actuel du affirme Salvador être favorable aux démocratiques, civiles et religieuses auxquelles nous sommes habitués et qui font partie intégrante de notre patrimoine occidental. Il est donc important que le gouvernement canadien fasse savoir qu'il est au courant des persécutions religieuses et que cette situation lui est intolérable. Nous demandons donc au Canada d'exprimer ses préoccupations là-dessus.

Enfin, au risque de répéter des propos qui ont déjà été assez clairs, je vais de nouveau recommander que le Canada envoie en permanence des représentants

Canadian political and immigration representatives in San Salvador in order to be able to accomplish the minimal tasks that our government and our public would expect of them during this extremely difficult situation.

Bishop O'Brien: Two brief recommendations that are more immediate are as follows. We need to press for protection for these refugee shelters, for those who are there. This is a very important thing, especially if this conflict goes on. Also there is the question we had mentioned earlier about the medical supplies and their delivery, to find a route whereby they will indeed get to the people they are supposed to serve.

Father Addley: Finally, three other specific recommendations—

The Chairman: With all respect, I have a list of members that is now a mile long, of those who want to ask you questions. Can this be the last part of the presentation?

Father Addley: Yes. As a matter of fact, this is the last part.

Very briefly, we would strongly recommend that the Canadian government urge the Cristiani government to lift all censorship of press, radio and television.

Secondly, we would strongly recommend that aid be granted for civilians to rebuild their homes, clinics and churches, and that this aid must not be delivered via the El Salvador government but through say some church-related agency.

Finally, we suggest that special projects be considered to support the rebuilding, if you will, of the University of Central America. I do not want to be ambiguous here or give the impression that the whole four hours were used to blow the place up. That is not true. The actual operation took probably 35 to 40 minutes, but during that time great damage was levelled, and they were there, all told, for four hours. So we would like to recommend that specific projects be set aside to support the UCA.

The Jesuits in English-speaking Canada themselves are going to collaborate with their educational institutions and make a major financial contribution to endow a project which would be a very clear sign and symbol that the work of the Jesuit community on behalf of the people of El Salvador is going to continue, and we would hope that this could receive a comparable support from say CIDA. Thank you.

The Chairman: Thank you. I should now explain that we have about 32 minutes left. We can follow the normal procedure of 10 minutes, 10 minutes, 10 minutes, which will mean there will only be three questioners, but I believe the members are trying to shorten it up among themselves.

[Traduction]

politiques et des agents d'immigration à San Salvador, afin qu'ils y accomplissent le minimum que notre gouvernement et notre population peuvent attendre dans des circonstances aussi difficiles.

Monseigneur O'Brien: J'ai aussi deux brèves recommandations à faire pour les médias. Il faut que nous exercions des pressions afin d'obtenir la protection des abris pour réfugiés et de ceux qui s'y trouvent. C'est très important, surtout si le conflit se poursuit. Comme je l'ai aussi dit plus tôt, il faut aussi que l'on trouve un trajet sûr pour le transport des médicaments afin qu'ils puissent atteindre les gens qui en ont besoin.

Le Père Addley: Enfin, voici trois autres recommandations précises. . .

Le président: Si vous permettez, les membres du comité ont une foule de questions à vous poser. Est-ce que vous pouvez terminer bientôt votre exposé?

Le Père Addley: Oui. Je suis d'ailleurs rendu à la dernière partie.

Très brièvement, nous recommandons fermement au gouvernement canadien de presser le gouvernement Cristiani d'abolir toute forme de censure de la presse, de la radio et de la télévision.

Deuxièmement, nous recommandons fermement que l'aide soit accordée aux civils afin qu'ils puissent rebâtir leurs maisons, leurs cliniques et leurs églises, et qu'elle ne soit pas remise entre les mains du gouvernement du Salvador, mais plutôt à un organisme lié à l'une des églises.

Enfin, nous recommandons qu'on envisage la mise en oeuvre d'un projet spécial de reconstruction de l'université de l'Amérique centrale. Je ne cherche pas ici à prétendre que pendant leurs quatre heures de présence, les militaires se sont occupés de démolir cet endroit. Ca n'est pas vrai. L'opération en soi a duré de 35 à 40 minutes, mais elle a suffi pour causer des dommages considérables, et de toute façon, au total, les militaires ont été là pendant quatre heures. Nous recommandons donc l'adoption d'un projet spécial en vue de reconstruire l'université d'Amérique centrale.

Les Jésuites du Canada anglais eux-mêmes, en collaboration avec leurs établissemments d'enseignement, vont faire une contribution non négligeable à un projet dans ce sens, ce qui sera un signe très tangible de la permanence de l'engagement de notre communauté envers la population du Salvador; nous espérons qu'une telle initiative sera appuyée par une subvention équivalente de la part d'un organisme comme l'ACDI. Je vous remercie.

Le président: Merci. Je précise qu'il nous reste 32 minutes. Nous pouvons suivre la procédure normale, c'est-à-dire accorder 10 minutes à chaque intervenant, ce qui veut dire que seulement trois personnes pourront intervenir, mais je crois qu'on s'efforcera d'être bref.

Mrs. Stewart (Northumberland): First on a point of order, Mr. Chairman, Lynn Hunter, Ross Reid, and I were members of a mission for peace that went to El Salvador in March, a group headed by Tim Draimin. Our report is here today and I would like to table it at this point in time. It speaks to many of the recommendations that we have heard this morning, as well. May I have your permission to do that?

The Chairman: I take it you want it appended to the committee minutes.

Mrs. Stewart: That is right.

The Chairman: I do not think that is a problem, nor will it be a problem to append the Jesuit proposal.

Mrs. Stewart: Okay.

The Chairman: I am sure there is consent of the committee to receive that information as information.

Some hon. members: Agreed.

Mrs. Stewart: Thank you very much.

As I just said, some of the parliamentarians here were in El Salvador in March of this year. We met with Father Ignacio Ellacuria. Listening to your testimony this morning, once again it calls to mind the hackneyed phrase of the inhumanity man often wreaks on man. It is beyond comprehension how these things can happen.

• 1200

However, when we talked with Father Ignacio Ellacuria, although at that time the country was going through an election process that seemed in some aspects to have very dismal prospects, he was quite optimistic. His phrase was "we have never been closer to peace, but we have a long way to go". But in the context of his explaining that, what Mr. Bush said this week did not corroborate his discussion at the time, because he felt we were closer to peace at this time than ever before because the U.S. would be more hesitant to support the El Salvador government and military if there were profound human rights abuses. Yet this week we hear the president justifying U.S. support to the military even though there have been profound human rights abuses, to which you are witnesses.

I would like to know how you interpret what Bush is saying and what the implications are. It seems we are not in fact closer to peace at this time than ever before, although I recognize there is an important role for Canada to play. Canada has just become a member of the Organization of American States, and it is very important to many of us here that Canada express an independent pro-active position towards its membership in the OAS, and you have given us some good recommendations on how we might proceed in that area. I would be interested in knowing specifically, again, how you feel it would be

[Translation]

Mme Stewart (Northumberland): J'invoque d'abord le Règlement, monsieur le président, pour signaler que M^{me} Lynn Hunter, M. Ross Reid et moi-même avons participé à une mission de la paix dirigée par M. Tim Draimin, qui s'est rendue au Salvador au mois de mars. Nous avons notre rapport, et j'aimerais donc le déposer dès maintenant. Il mentionne bon nombre des recommandations que nous venons d'entendre. Est-ce que vous m'autorisez à le faire?

Le président: Si j'ai bien compris, vous tenez à l'annexer au procès-verbal.

Mme Stewart: C'est exact.

Le président: Je n'y vois pas d'objection, et je pense qu'on pourra aussi annexer les propositions des Jésuites.

Mme Stewart: Bien.

Le président: Je suis sûr que le Comité est disposé à accepter la publication de ces renseignements à l'annexe.

Des voix: D'accord.

Mme Stewart: Merci beaucoup.

Ainsi que je viens de le dire, certains des députés ici présents étaient au Salvador en mars dernier. Nous avons alors rencontré le père Ignacio Ellacuria. En écoutant votre témoignage de ce matin, j'ai songé à l'inhumanité des hommes à l'égard des autres hommes manifestée encore une fois dans ce cas, même si l'expression utilisée pour en parler est un peu rebattue. Ce genre de choses dépasse l'entendement.

À l'époque, lorsque nous nous sommes entretenus avec le père Ignacio Ellacuria, même si le pays était aux prises avec un processus électoral qui semblait offrir des perspectives très peu encourageantes, il demeurait très optimiste. Il nous disait: «La paix n'a jamais été aussi proche, mais il nous reste encore un long bout de chemin à faire». Si l'on se rapporte toutefois aux propos de M. Bush de cette semaine, on voit qu'ils ne corroborent pas cette vision des choses, car le père Ellacuria estimait justement qu'on se rapprochait de la paix du fait que le gouvernement américain hésiterait à appuyer le gouvernement du Salvador et son armée s'ils se livraient à de plus sérieuses violations des droits de la personne. Or, cette semaine, le Président américain a justifié l'appui de son pays aux militaires bien que des violations très graves aient été commises, comme vous avez pu observer.

J'aimerais savoir comment vous interprétez les propos de M. Bush et quelles en sont les répercussions, selon vous. La paix ne semble pas plus proche que jamais, même si je reconnais que le Canada peut jouer un rôle non négligeable. Le Canada vient d'adhérer à l'Organisation des États américains, et pour bons nombres d'entre nous, il est très important que notre pays adopte une position indépendante et active au sein de cet organisme, et à cet égard, vous nous avez soumis de bonnes recommandations sur la façon dont nous pourrions procéder. De façon plus précise, j'aimerais

[Texte]

best for Canada to bring about the immediate cease-fire required and proceed to negotiate a settlement in the country.

Father Czerny: The sense, at least during the week when we were there, is not that we were closer to peace than ever, because of this terrible loss of people and an institution that had been such an important contributor to peace. At the same time, I think people took the experience at the funeral, the recommitment of the Society of Jesus to that work and to that project, as an important sign of hope, and the enormous number of people who came, people who came at risk again to their own lives and security—all of that gave a sense not of depression or of pessimism but that there was hope.

I think there is hope too in that despite some of the reports the conflict demonstrates a greater parity between the two sides in conflict militarily than perhaps one side was given credit for up till now. While one does not rejoice in military strength for its own sake, insofar as military parity is one way of urging the two parties really to negotiate, that is a step closer than before, when it was easier perhaps to dismiss the FMLN and not take it as a major force.

I think the most important recommendation we can make is in answer to your question, and if we have not made it explicitly enough, then I would like to make it now, both as a response and as a recommendation. I do not think there is a single more important step towards all the things we have asked for than that the United States government make its aid to El Salvador conditional on the democratic human rights and religious values for which these six men died.

And it is essential that the United States government begin to understand the distinction that has to be made, unfortunately, between the Cristiani government and the armed forces of El Salvador. I have no difficulty with the United States government supporting the Cristiani government as long as it makes its aid to the army and the armed forces of El Salvador conditional. I hope this distinction could somehow be impressed on the U.S. government.

Mrs. Stewart: So you say you are supporting conditional continued military aid from the U.S.

• 1205

Father Czerny: I take it as a given that the U.S. government will continue to give aid. I regret that, or I might have other arguments about it, but what I am saying in answer to your question about the position of Mr. Bush is that the distinction has to be made, and supporting the whole thing without making that distinction is a terrible mistake.

[Traduction]

savoir comment, d'après vous, le Canada devrait s'y prendre pour faire proclamer le cessez-le-feu immédiat qui est indispensable et relancer les négociations nécessaires à un règlement du conflit.

Le Père Czerny: Pendant notre séjour d'une semaine, nous n'avons pas eu l'impression que la paix était plus proche qu'avant, peut-être en raison des terribles pertes de vie et de la disparition d'un établissement dont la participation au processus de paix a été tellement importante. Cela dit, ceux qui ont assisté aux funérailles et ont pu observer le renouvellement de l'engagement de la société de Jésus vis-à-vis de ce travail et de ce projet, y ont vu un important signe d'espoir, comme l'était d'ailleurs la présence d'une foule très nombreuse, qui était venue à ses risques et périls. Tout cela ne révélait ni dépression ni pessimisme, mais bien plutôt de l'espoir.

Il y a peut-être aussi d'autres motifs d'espérer du fait que selon les rapports, les forces armées respectives des deux parties en présence sont plus égales qu'on ne l'a admis jusqu'à maintenant. On ne se réjouit pas de la force des belligérants en soi, mais la parité militaire pourrait inciter les deux côtés à négocier, ce qui nous rapprocherait davantage de la paix que nos estimations antérieures, où il était plus facile de sous-estimer le FMLN et de ne pas le prendre au sérieux.

Je crois que la recommandation la plus importante que nous pouvons vous faire, en réponse à votre question, et au risque de me répéter, est de demander au gouvernement des États-Unis de n'accorder son aide au Salvador que dans la mesure où l'on respectera les droits de la personne et la liberté religieuse dans ce pays, pour lesquels six hommes ont péri.

Il est essentiel que le gouvernement des États-Unis commence à se rendre compte qu'il faut faire une distinction, malheureusement, entre le gouvernement Cristiani et les forces armées du Salvador. Je ne vois pas d'objection à ce que le gouvernement américain appuie le gouvernement de M. Cristiani, pourvu que l'aide accordée à l'armée et aux autres groupes armés du Salvador soit assortie de conditions. J'espère qu'on pourra faire accepter cette importante distinction par le gouvernement américain.

Mme Stewart: Vous êtes donc d'accord pour que les États-Unis continuent à accorder une aide militaire pourvu que certaines conditions soient respectées.

Le Père Czerny: Je crois qu'il est entendu que le gouvernement des États-Unis va continuer à accorder son aide. Je le regrette, et je pourrais invoquer d'autres arguments, mais en réponse à votre question au sujet de la position de M. Bush, je dirai qu'il faut faire la distinction en question, faute de quoi ce serait une très grave erreur d'appuyer ce programme d'aide.

[Text]

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I think it is very important that what has been said in the last few minutes be said. I confess to a certain amount of impatience as your presentation went forward—impatience to get to the point that is the nub of the matter and has been for a long time, and that is American policy in Central America. So I would encourage that the pastoral and the priestly demeanour not swamp the prophetic.

There was a statement by Tim Draimin that stronger statements are needed by the Canadian government. It seems to me that we not only need stronger statements from the Canadian government, we need stronger statements from people like yourself about what these strong statements should be. I think the time has comeand I want your opinion on this-for the Canadian government to say unequivocally that American policy in El Salvador is wrong. Wrong-no ifs, ands or buts. This is one of the ways in which Canada can contribute to a change in that policy. For as long as Washington feels that its allies like Canada are going to sort of pull their punches diplomatically and politically, then they are going to be encouraged to continue to give unconditional military aid to the Salvadoran army and to pretend that El Salvador is a democracy and all the other web of lies that we know is part and parcel of this problem.

I understand that you wanted to be appreciative of the help you got to go down there and all that sort of thing, but I do think there is a responsibility, particularly on the part of those who have experienced so directly what has just recently happened there, to say very clearly what justice requires in this case.

Father Czerny: I cannot comment except to agree. I appreciate the invitation to be more explicit. I trust though that also we have here a certain division of labour and that church people do not have to dot all the i's and cross all the t's in political terms, because there are others who are willing to do that, and I appreciate the support in doing that.

I think what you say is clearly and unequivocally the truth, and there is no doubt. . . I do not think that anyone who attended that funeral is under any doubt as to what the only solution is going to entail, and it is that the United States government must make its support for democracy in El Salvador effective in ways it has not dreamed of doing so far. Instead of doing that, it is supporting the kind of repression and totalitarianism that has until very recently been unthinkingly connected with the countries of the Iron Curtain, which the government and the citizens of the United States are now taking so much satisfaction in seeing dismantled. It is very hard to listen to the cheering about what is going on in Budapest, Prague, and East Berlin and experience the kind of totalitarian atmosphere and the kind of brutal treatment of human beings that one does under the umbrella of this part of the western world.

Mr. Reimer (Kitchener): Thank you for the information you have given us here today. Bishop

[Translation]

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Ce que vous avez dit ces dernières minutes me paraît très important. J'admets cependant avoir été assez impatient au fur et à mesure que vous lisiez votre exposé car j'avais hâte que vous en arriviez au coeur de la question, soit la politique américaine en Amérique centrale. Je vous encouragerai donc à ne pas laisser vos considérations pastorales et autres prendre le pas sur votre mission prophétique.

Tim Draimin a affirmé que le gouvernement canadien doit prendre position de manière beaucoup plus ferme. Je dirais cependant qu'en outre, il faut que des gens comme vous se prononcent sur le contenu de ces déclarations. À cet égard, et j'aimerais votre avis ici, j'estime que le gouvernement du Canada doit affirmer sans équivoque que les Américains se trompent de politique au Salvador. Ils se trompent, qu'on le dise sans les ambages. C'est ainsi que le Canada peut faire évoluer cette politique, car aussi longtemps le gouvernement de Washington s'attendra à être ménagé par ses alliés sur les plans diplomatique et politique, il continuera à accorder une aide militaire à l'armée salvadorienne. Il continuera aussi à prétendre que le Salvador est une démocratie et tous ces autres mensonges qui font partie de ce problème et en sont la cause.

Je comprends que vous ayez voulu vous montrer reconnaissants de l'aide que vous avez reçue là-bas et tout le reste, mais je crois que les gens ont une certaine responsabilité, surtout ceux qui ont vécu les récents événements. Ils doivent donc dire haut et clair comment on peut servir la justice en l'occurrence.

Le Père Czerny: Je dois me contenter de dire que je suis de votre avis. Je vous remercie de m'inviter à être plus explicite. Vous reconnaîtrez cependant qu'il faut se partager les responsabilités, et que les gens d'église ne doivent pas à eux seuls recommander ce qu'il faut faire sur le plan politique jusque dans les détails, car il y en a d'autres qui sont tout à fait disposés à le faire, et j'apprécie leur appui.

Vos propos sont tout à fait vrais, il n'y a aucun doute... Quiconque a assisté à ces funérailles sait fort bien quelle est la seule solution et quelles sont les conditions de sa mise en oeuvre, à savoir que le gouvernement des Etats-Unis soutienne la démocratie au Salvador de façon beaucoup plus efficace qu'il ne l'a fait jusqu'à ce jour. Au lieu d'agir ainsi, cependant, il appuie la répression et le totalitarisme, que jusqu'à récemment, on associait de façon assez étourdie aux pays derrière le Rideau de fer; or, justement, le gouvernement et les citoyens américains se réjouissent beaucoup l'effondrement de ces systèmes. Il est cependant très difficile d'entendre les gens se réjouir à propos de ce qui se passe à Budapest, à Prague et à Berlin-Est et de voir à l'oeuvre un tel régime totalitaire qui brutalise les êtres humains, comme c'est le cas dans cette partie du monde.

M. Reimer (Kitchener): Merci des renseignements que vous nous avez apportés aujourd'hui. Monseigneur

[Texte]

O'Brien, what was the aid the Canadian government gave on this recent trip? Just spell it out in some specifics, just very briefly.

• 1210

Bishop O'Brien: Briefly, I was in El Salvador in September, and it was quite a hassle to get a visa and get down there. We decided to leave on Friday afternoon, and we were able to get into the country on Saturday.

Mr. Reimer: Are there any other examples of assistance?

Bishop O'Brien: I was not in charge of the. . .

Father Czerny: That is basically it. The Canadian government helped us get there to the extent that it must have put a significant amount of its political and diplomatic prestige on the line and said that they wanted us to be able to get there. The best evidence of that is the astonishment and admiration of people there to see us there. For that part we are grateful, and we would like to turn that same energy and build on that same energy and commitment, which is maybe generated by grief and condolence, into political will to be more clear and expressive towards the situation itself and towards our ally, the United States.

Mr. Reimer: Father Addley or Father Czerny, it is well known where the weapons come from for the military and the government. Is it as well known for the other side, and what would be your best evaluation as to where they come from?

Father Czerny: The best evaluation I heard on this trip is that the weapons come from the open market and that the most important merchant in that market is the United States. In other words, the bulk of the arms are purchased, and they are purchased from arms dealers, and apparently the weight of the market is in the United States.

Mr. Draimin: Maybe I could add one thing that I think is important, with the UN ONUCA peacekeeping force going ahead. One of its major mandates is making sure nobody outside a country is interfering in the internal affairs of another country. It will be monitoring the borders of Central America, and one of the borders it monitors will be El Salvador's borders, both its maritime border and its land borders, and I know there is expectation that whatever kind of arms traffic is happening illegally in Central America is going to be inhibited by the deployment of the ONUCA force. I think that provides another perspective on the importance of the force in terms of dealing with arms traffic, but it leaves open the question of those planes that arrive legally into Ilopango military airport in San Salvador. So it is a measure that deals with one type of arms traffic, but leaves open the question of how people are dealing with the other type of arms traffic.

Mr. Reimer: The points were made on Canadian bilateral aid, that it be made conditional, and two specific

[Traduction]

O'Brien, lors de ce récent voyage, quelle forme d'aide le gouvernement canadien a-t-il fournie? Pouvez-vous nous donner brièvement certains détails là-dessus?

Monseigneur O'Brien: Brièvement, j'étais au Salvador en septembre dernier, et ce fut toute une histoire d'obtenir un visa et de m'y rendre. Nous avons décidé de partir vendredi après-midi, et avons pu y entrer le samedi.

M. Reimer: Y a-t-il d'autres exemples d'aide?

Monseigneur O'Brien: Je n'étais pas chargé. . .

Le Père Czerny: C'est justement cela. Le gouvernement canadien nous a aidés à nous rendre dans ce pays, c'est-à-dire qu'il a dû user de toute son influence politique et diplomatique pour obtenir que nous puissions nous y rendre. J'en veux d'ailleurs pour preuve l'étonnement et l'admiration des gens qui nous ont vu arriver. Nous lui sommes donc reconnaissants, mais nous aimerions que la même énergie qu'il a mise à nous aider, peut-être due à la tristesse de l'événement, se transforme en volonté politique. J'entends par là que le gouvernement devrait s'exprimer beaucoup plus clairement à propos de la situation et à l'endroit de notre allié, les États-Unis.

M. Reimer: Père Addley ou Père Czerny, il est bien connu que les armes utilisées viennent de l'armée et du gouvernement. De l'autre côté aussi, il y a des fournisseurs, et d'après vous, qui sont-ils?

Le Père Czerny: Au cours de mon voyage, on nous a dit que les armes venaient du marché libre; or, le marchand d'armes le plus important de ce milieu, ce sont les États-Unis. Autrement dit, la plupart des armes sont achetées; elles sont achetées à des marchands d'armes, et il semble que les plus importants d'entre eux se trouvent aux États-Unis.

M. Draimin: Peut-être pourrais-je ajouter quelque chose qui me parait important, compte du fait que les Nations Unies vont envoyer une force de maintien de la paix en Amérique centrale. L'une des tâches principales des forces des Nations Unies sera de veiller à ce que personne de l'extérieur ne cherche à s'immiscer dans les affaires internes d'un autre pays. Les forces surveilleront donc les frontières des pays d'Amérique centrale, y compris celles du Salvador, à la fois ses frontières terrestres et maritimes. Nous savons que la présence de ce groupe expéditionnaire des Nations Unies va certainement restreindre le trafic d'armes en Amérique centrale. Cela nous donne une idée de l'importance de l'intervention de ces forces par rapport au trafic d'armes, mais cela n'empêchera pas l'arrivée tout à fait légale d'avions à l'aéroport militaire d'Ilopango, à San Salvador. La présence des forces contrôlera donc une forme de trafic d'armes, mais on se demande comment on pourra lutter contre l'autre forme.

M. Reimer: Au sujet de l'aide canadienne bilatérale, on a dit qu'elle devrait être assortie de conditions, y compris

[Text]

points were made there. One was of the cease-fire demanding that, and the second was of pursuing the arrest, the trial, and so on of those responsible. But then two additional points were made: the guarantee for the safety of civilians, church workers, and refugee workers once things can be normalized, if that is the right word; and further to that, the cessation of all religious persecution. Why not make all four conditional?

Father Czerny: I do not know if I was being too modest, but I think that once this is translated into government policy the concern... Which aspect of the human rights picture one wants to insist on is a bit academic. I think the two points that were made are fairly objectively judgeable. Either the investigation trial does take place or it does not, and either there is a cease-fire or there is not. I would rather make that kind of proposal than one over which there can be discussion about terminology and therefore in effect making an ineffective or non-viable proposal.

• 1215

Mr. Reimer: Quite often you would ask, but can they deliver? There is the request: obviously this should be done, but can they deliver?—following Mr. Blaikie's point. Surely the only ones who can really deliver are the Americans, not the government there, and if we can use whatever influence we have with the Americans and through OAS and through the process, our whole message has to be that you are the ones who could make this happen. Do you agree?

Father Addley: Yes, I agree with that.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I just want to add my voice to those who are urging you, when you make your recommendations, to emphasize the fact that U.S. military aid should not be conditional; it should stop. I would urge you to say that in unequivocal terms. I do not think it is a matter of conditional aid. Conditions have a way of being lost in paperwork. Should we not just ask it to stop? While it may be an unrealistic goal, as you describe, Father, the fact of the matter is that someone has to say it. I think we have to say it.

The other question is about Canadian policy itself. You just described your own belief in the integrity of Mr. Cristiani. Some of us had the opportunity—Mr. Bosley and I and Mr. Blaikie—to meet him about a year and a half ago when we were in El Salvador. The one thing that disturbed me about Mr. Cristiani was not his own integrity, but the fact that Mr. d'Aubuisson is still a very influential member of his party. How can you have independent investigations of the murder of the Jesuits

[Translation]

deux points précis. D'une part, qu'il y ait un cessez-le-feu, et de l'autre, qu'on cherche les coupables des meurtres, qu'on les arrête et qu'on leur fasse subir un procès. Il y a toutefois autre chose: on demande aussi de garantir la sécurité des civils, des personnes travaillant pour les églises et des réfugiés, une fois que la situation sera normalisée, si on peut utiliser un tel terme. En outre, on demande de mettre fin à toute forme de persécution religieuse. Compte tenu de cela, pourquoi ne pas assortir l'aide de ces quatre conditions?

Le Père Czerny: J'étais peut-être trop modeste, mais je crois qu'une fois que le gouvernement aura adopté cette position... peu importe sur quel aspect des droits de la personne on insiste le plus. Les deux points principaux qu'on demande me paraissent assez mesurables et observables objectivement. Il y aura une enquête et un procès ou il n'y en aura pas, et la même remarque vaut pour le cessez-le-feu. Je préfère donc soumettre ce genre de proposition plutôt qu'une autre qui serait sujette à toutes sortes de discussions sur les termes employés et qui ne serait donc ni efficace ni viable.

M. Reimer: Bien souvent, on se demande si les mesures proposées seront efficaces. On demande quelque chose, et manifestement cette mesure s'impose, mais cela se traduira-t-il par quelque chose de concret? Je reviens ici à la remarque de M. Blaikie. Il n'y a aucun doute que seuls les Américains peuvent vraiment influer concrètement sur la situation, et non notre gouvernement, et si nous pouvons exercer une influence quelconque auprès d'eux par l'entremise de l'Organisation des États américains et le processus de paix, alors il me semble qu'il faut insister sur le fait que ce sont eux qui peuvent agir pour améliorer la situation. Êtes-vous d'accord?

Le Père Addley: Oui, je le suis.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): J'aimerais simplement ajouter ma voix à celle de ceux qui vous pressent de demander une interruption claire et nette de l'aide militaire américaine plutôt que le maintien d'une aide assortie de conditions; on devrait y mettre un terme. Je vous presse donc d'affirmer cela avec la plus grande netteté. À mon avis, il ne s'agit pas d'accorder une aide pourvu que certaines conditions soient respectées; vous savez, les conditions peuvent facilement s'égarer dans la paperasse. Ne devrions-nous pas plutôt demander qu'on interrompe tout simplement l'aide? Cela vous paraît peut-être peu réaliste, mais il n'en demeure pas moins que quelqu'un doit le dire. C'est tout au moins mon avis.

Mon autre question porte sur la politique canadienne. Vous venez de nous dire avoir foi en l'intégrité de M. Christiani. M. Bosley, M. Blaikie et moi-même avons pu le rencontrer il y a un an et demi lors de notre voyage au Salvador. Or je puis vous dire que ce qui me dérangeait à propos de M. Christiani, ce n'était pas la question de sa propre intégrité, mais bien le fait que M. d'Aubuisson demeure encore un membre très influent de son parti. En ce cas, comment peut-on espérer qu'il y ait des enquêtes

[Texte]

when Mr. d'Aubuisson is a major factor? Should we not be insisting or asking for the OAS or an independent investigation of this whole matter—and not only the investigation there, but the maltreatment of the other missionaires, the other workers in El Salvador?

There has to be an international presence on there, because frankly the ARENA Party is not to be trusted in this area. You carry with you some strong moral authority, plus your own presence at the funeral. Should we not be using that to get the government to call for a meeting of the OAS and say that they have to take some action to protect people in there and to get a proper investigation and otherwise all their bets are off, and that the kind of negotiation we are doing for our aid and so on should be stopped at this point in time? Would you not agree with those two points?

Father Addley: Yes, very much so. I think we all have some response to say. We had an in-depth discussion while we were there with the Jesuit provincial, and he raised precisely that point.

Again, I would like to clarify my earlier comments. In my comments about President Cristiani, the point I wanted to make was that certainly at this point in time no one is saying that he had any kind of involvement in this massacre. But obviously someone under him has had. So how are we going to get to the truth? The reservation of the Jesuit provincial was exactly along those lines. In a meeting on Monday afternoon with President Cristiani, he strongly encouraged, insisted, promoted, raised that question: look, how can we on the one hand say that we are going to have a thorough investigation but have it conducted by the body that ordinarily does this type of thing?

The judge basically, as I understand the two, oversaw the investigation into the assassination of Archbishop Romero. So at that time he pushed very strongly for an independent, autonomous investigation. At this point in time, it was not clear that it was going to have any impact; but by all means, I would fully agree.

Mr. Axworthy: I can just comment. When we were there, the very day we arrived, a judge who had been asked to investigate another army incident was murdered. It was a pretty strong message to the other judges that if they wanted to keep their life then they had better get the right report out. I just say that to follow through on your very deep concern.

How do the international community, including the many Canadians working in El Salvador, maintain their presence with this kind of threat? The only way, as we saw it down there, was through things like the Peace Brigade. Having an international presence is the only way

[Traduction]

indépendantes sur le meurtre des Jésuites lorsque quelqu'un comme M. d'Aubuisson exerce autant d'influence? Ne devrions-nous pas insister pour que l'Organisation des États américains ou un organisme indépendant fasse enquête non seulement sur toute cette affaire, mais aussi sur les mauvais traitements infligés à d'autres missionnaires et à d'autres travailleurs du Salvador?

Il faut que des organismes internationaux soient présents là-bas, car franchement, le parti ARENA ne mérite pas notre confiance dans ce domaine. Vous jouissez d'une grande autorité morale, et de plus, vous avez assisté aux funérailles. Forts de cela, ne devrions-nous pas demander au gouvernement de tenir une réunion de l'Organisation des États américains et d'affirmer qu'elle doit prendre des mesures afin de protéger la population du Salvador et de tenir une nequête en bonne et due forme, faute de quoi toute forme d'aide sera interrompue? N'êtes-vous pas d'accord avec ces deux demandes?

Le Père Addley: Oui, tout à fait. Nous devons tous réagir à cela. Nous avons d'ailleurs eu un entretien approfondi avec le provincial des Jésuites de là-bas lors de notre séjour, et il a précisément soulevé cette question.

Par ailleurs, j'aimerais à nouveau préciser certains propos que j'ai tenus plus tôt. Lorsque j'ai parlé du président Christiani, j'entendais par là que pour le moment, personne n'a affirmé qu'il ait été mêlé de près ou de loin à ce massacre. Cependant, quelqu'un sous ses ordres l'a certainement été. En ce cas, comment allonsnous nous y prendre pour découvrir la vérité? La réserve du provincial des Jésuites portait précisément sur la même chose. Lors d'une rencontre qu'il a eue lundi aprèsmidi avec le président Christiani, il a soulevé cette question et a insisté, en faisant des recommandations très pressantes. Il lui a demandé comment nous pouvions penser qu'on tiendra une enquête approfondie et honnête sur le massacre alors que ceux qui en seront chargés s'adonnent régulièrement à ce genre de choses?

À ma connaissance, le juge en question avait également été chargé de l'enquête sur l'assassinat de Monseigneur Romero. Il avait alors vigoureusement insisté pour qu'on effectue une enquête indépendante, libre de toute ingérence. On ne savait pas encore si l'enquête allait avoir des suites. Quoi qu'il en soit, je suis tout à fait d'accord.

M. Axworthy: J'aimerais faire une remarque à ce sujet. Lors de notre séjour, le jour même de notre arrivée d'ailleurs, un juge qui avait été chargé de présider l'enquête sur un autre incident où l'on soupçonnait l'armée a été assassiné. C'était un message assez clair pour les autres juges; s'ils voulaient rester en vie, ils devaient présenter un rapport satisfaisant. Je dis cela seulement pour illustrer vos très vives préoccupations.

Compte tenu de ce genre de menaces, comment la communauté internationale, y compris les nombreux Canadiens qui travaillent au Salvador, peut-elle rester là-bas? Nous sommes arrivés à la conclusion que seul le recours aux forces internationales de maintien de la paix [Text]

to protect lives of Salvadorans and others who are working there. We cannot deliver aid or provide the humanitarian gestures unless there is substantially both our own presence and an international presence. It would seem to me that this again should be the objective of the Canadian government.

Now that we are a bona fide member of the OAS, we have the right to say these things more than we do. We cannot be standing passively by in the sidelines waiting for these things to evolve, we should take a leadership role in making them evolve, should we not?

Father Addley: By all means.

• 1220

M. Marcel R. Tremblay (député de Québec-Est): Vous avez mentionné que les armes étaient disponibles assez facilement sur le marché libre. Une seule question: d'où vient l'argent?

Le Père Czerny: Selon ce que je sais, il vient de partout. Il n'y a pas de problème pour envoyer des sommes d'argent d'un pays à un autre.

M. Tremblay: Alors, on ne peut pas connaître la source des sommes d'argent pour l'achat de ces armes?

Le Père Czerny: Je ne le sais pas.

M. Tremblay: Merci.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): First of all, I want to welcome you back to Canada. I admire your courage for going back into El Salvador, having been there in March. It was the most frightening place I had ever been in, and I have been in other frightening places. So I admire your courage, I admire your commitment, and I admire your tenacity in getting there.

When we were there and brought out this report, we heard consistently from Reverend Ellacuria and many others that the hierarchy of power of who really runs things in El Salvador is, and it goes like this, the United States, the military, and the Salvadorean government, recognizing the splits within the Salvadoran government, especially after the ARENA. I would like you to comment on George Bush's comment this week that President Cristiani is "doing the job for democracy".

Father Czerny: I do not know what to say.

Ms Hunter: I think your comment is very important, because I think the credibility of the Salvadoran government has to be put into question.

Father Czerny: That is right, and I think that is why the specific requests that Canada makes and the specific human rights concerns that it presses and the conditionality or suspension of bilateral aid are all ways in which to test and make manifest the integrity of the Cristiani government.

[Translation]

réussirait. Une présence internationale nous paraît le seul moyen de protéger la vie des Salvadoriens et des autres qui travaillent là-bas. Nous ne pouvons fournir de l'aide financière ou humanitaire à moins que le Canada et d'autres pays puissent être présents là-bas. À mon avis, tel devrait être l'objectif du gouvernement canadien.

Maintenant que le Canada est membre en bonne et due forme de l'OEA, nous avons le droit de nous exprimer à ce sujet plus que nous ne le faisons actuellement. Nous ne pouvons pas nous contenter de rester en coulisse, pour ainsi dire, à attendre que la situation évolue; il nous incombe d'assumer un rôle de premier plan et de favoriser cette évolution, n'est-ce-pas?

Le Père Addley: Assurément.

Mr. Marcel R. Tremblay (Quebec East): You have mentioned that weapons were quite easily available on the open market. I have one question: where does the money come from?

Father Czerny: As far as I know, it comes from everywhere. It is easy to transfer money between countries.

Mr. Tremblay: Then we cannot know where the money comes from to purchase those weapons?

Father Czerny: I do not know.

Mr. Tremblay: Thank you.

Mme Hunter (Saanich—Les Iles-du-Golfe): Pour commencer, bienvenue au Canada. Je vous admire d'être retournés au Salvador, car j'y suis allée au mois de mars. C'est l'endroit le plus effrayant que j'ai jamais vu, et j'en ai vu d'autres. C'est pourquoi j'admire le courage, l'engagement et la perservérance dont vous avez fait preuve en vous y rendant.

Lorsque nous y sommes allés pour produire ce rapport, le père Ellacuria et de nombreux autres nous ont décrit la hiérarchie réelle du pouvoir au Salvador. Ils la décrivent ainsi: Les État-Unis, les militaires et le gouvernement salvadorien. Cet ordre hiérarchique reconnaît les scissions au sein du gouvernement du Salvador, surtout depuis l'ARENA. Je vous saurais gré de commenter la déclaration de George Bush, cette semaine, selon laquelle le président Cristiani «défend la démocratie».

Le Père Czerny: Je ne sais pas quoi vous dire.

Mme Hunter: Votre commentaire revêt une grand importance parce qu'à mon avis, il y a lieu de mettre en doute la crédibilité du gouvernement salvadorien.

Le Père Czerny: Vous avez raison. C'est pourquoi les demandes précises formulées par le Canada et ses préoccupations spécifiques en matière de droits de la personne, ainsi que la suspension de l'aide bilatérale ou les conditions qu'il y rattache, sont autant de moyens de mettre à l'épreuve et en évidence l'intégrité du gouvernement Cristiani.

[Texte]

I think the worst thing that Canada could do at this point is to subscribe to the rhetoric of democracy and to continue to make the holding of elections the litmus test. These elections play a small role in rearranging the incumbence of certain seats that form, as you say, the third level of power. If we thought that our elections in this country had played that role within our body politic, I think very few of us would be around this table. But we believe that the elections in this country have something to do with government at the first level of power. I trust and hope we are right.

I think it is a tragedy and a travesty and a scandal and disaster that the United States, which prides itself in its democratic tradition and which prides itself in the fact that there is no one group in the United States that has a monopoly in power, that is not subject to the electoral process, supports a system which I can only say is totalitarian, because the keyholders of power are not subject to any control. That is true at the level of military policy as such, and it is true at the level of what happens between 6 o'clock at night and 6 o'clock in the morning and everything else in between.

If you cannot count on your government to protect you in your bed or in your church or in your school, then you do not have a legitimate government. It seems to me that is clear. It is idiotic and it is criminal to support that kind of regime for ideological reasons that are also, by the way, out of date. I hope the Canadian government will not only make new efforts to be present diplomatically and through ONUCA, but will take courage from the expression of grief and concern of the Canadian people to press these points with the United States government, which needs to be helped out of a really impossible cul-de-sac in El Salvador.

• 1225

Mr. Volpe (Eglington—Lawrence): I just want to add some of my own observations with regard to a sort of criticism I detect. I do not know whether we want to turn this into an American-bashing session; it certainly is a favorite blood sport of some people around this table, and I enjoy it myself on occasion.

When you initially spoke of the sine qua non that is necessary for a peace process, you talked about the reciprocal concessions that have to be made in order to make a legitimate electoral process. You also said that the armed forces have to be cleaned up. The third item you talked about was change in the American attitude. I think you made some rather gentle suggestions about how that might happen, but in view of your agreement with Ms Hunter's assessment of the vertical hierarchy, just what do you see taking place from Canada's point of view? We have an obligation, I would think. I am assuming that your presence here is suggesting that Canada has a

[Traduction]

Le pire que le Canada puisse faire à l'heure actuelle serait de proclamer son appui à la démocratie et continuer de faire de la tenue d'une élection le seul critère valable. Ces élections contribuent dans une faible mesure à changer les titulaires de certains sièges au gouvernement qui forme, comme vous le dites, le troisième niveau du pouvoir. J'ai l'impression que bien peu d'entre nous serions autour de cette table si nous pensions que les élections au Canada servent à aussi peu. Nous croyons au contraire que les élections contribuent beaucoup à mettre en place un gouvernement qui forme le premier niveau du pouvoir. Je suis convaincu, ou du moins j'espère que nous avons raison.

C'est à mon avis une parodie tragique, doublée d'un désastre scandaleux, que le gouvernement américain, si fier de sa tradition démocratique et du fait qu'aucun groupe aux États-Unis n'ait le monopole du pouvoir sans être assujetti au processus électoral, appuie un régime qu'on ne peut qualifier que de totalitaire puisque les détenteurs du pouvoir ne sont assujettis à aucun contrôle. C'est vrai au plan de la politique militaire, et c'est vrai aussi au sujet de ce qui se passe entre 18 heures et 6 heures du matin, et à tout autre moment.

Si l'on ne peut pas compter sur la protection de son gouvernement quand on est au lit, à l'Église ou à l'école, c'est que l'on n'a pas de gouvernement légitime. Cela me semble clair. Il est idiot, voire criminel, d'appuyer un tel régime au nom de motifs idéologiques qui, soit dit en passant, sont également périmés. J'espère que le gouvernement du Canada renouvellera ses efforts pour être présent sur le plan diplomatique et par l'entremise de l'ONUCA, et qu'il trouvera dans la peine et l'inquiètude des Canadiens le courage voulu pour en saisir le gouvernement des États-Unis, car ce dernier a besoin d'aide pour se sortir d'une impasse absolument sans issue au Salvador.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je veux seulement ajouter mes propres observations au sujet des critiques que j'entends. Je ne sais pas si on désire profiter de l'occasion pour taper sur les Américains; c'est, bien sûr, un sport sanglant qu'affectionnent certaines personnes qu'on trouve autour de cette table, et il m'arrive de m'y amuser à l'occasion.

Lorsque vous avez parlé au début d'une condition essentielle de la paix, vous avez mentionné des concessions réciproques nécessaires pour que les élections soient légitimes. Vous avez signalé également qu'il faut mettre de l'ordre dans les forces armées. La troisième condition que vous avez énoncée est un changement dans l'attitude des États-Unis. Vous avez décrit plutôt doucement la manière dont cela pourrait arriver, mais, comme vous approuvez l'évaluation de M^{me} Hunter sur la hiérarchie du pouvoir, qu'est-ce que le Canada doit faire d'après vous? Il me semble que nous sommes obligés de faire quelque chose. Je suppose que votre seule

[Text]

responsibility and obligation which it must discharge as an ally of the United States. As someone who at least says the right things about human rights and about the promotion of democracy, what must we do, other than simply marching down to Washington and saying we are going to get out of the OAS unless you get out of El Salvador?

Father Czerny: I am a bit baffled as to what Canada could actually do. As you say, our presence here is an expression of our expectation that Canada will show the same kind of energy and goodwill and creativity it did in getting us to that funeral in making such funerals unnecessary. I do not know how much more clearly to say that.

Mr. Volpe: Many of us have a sort of armchair's view of the way that the El Salvadoran population reacts to the kind of American military presence and chicanery in politics. Is there a groundswell of support for a social system that is different from the one that prevails?

Father Czerny: There is groundswell of unspeakable fatigue and of bone-weariness with the injustice and with the war. That is what there is. Any step toward a resolution of the conflict and the establishment for the first time of human rights and social justice is what the people of El Salvador really want. I think the intelligent and concrete and well-documented articulation of that deep, deep, deep longing of the El Salvadoran people was the vocation of Father Ellacuria and his colleagues at the UKA, and because he brought that unspeakable longing to words and to deeds he is a martyr today. That is what the people of El Salvador want. They want what Father Ellacuria lived and died for, and I think that is what Canada should work for.

The Chairman: It is very moving.

Mr. Reimer: I want to pursue just one further thought with regard to my colleague's question. Your answer, Father Czerny, if you could please help us... We talked about where the money comes from to purchase these weapons on the open market. Could you be specific? You said the money came from everywhere. Could you be more specific about when you said "from everywhere"? Secondly, are any Canadian organizations raising any of those moneys? Thirdly, are Cuba and Nicaragua two of the sources for that money... or even in weapons themselves?

• 1230

Father Czerny: I have to answer to all three questions that I do not know.

Mr. Reimer: Would anyone else be able to comment? Do you have any suspicions? Anything? No comment?

A witness: No.

The Chairman: I would like to thank the witnesses very much.

[Translation]

présence ici indique que le Canada a des responsabilités et des obligations dont il doit s'acquitter en tant qu'allié des États-Unis. Que devons-nous faire, nous qui parlons si bien sur les droits de la personne et la démocracie, en plus de simplement nous rendre à Washington pour dire que nous allons quitter l'OEA si les Américains ne quittent pas le Salvador?

Le Père Czerny: Je ne sais vraiment pas ce que le Canada pourrait effectivement faire. Comme vous le dites, notre seule présence ici signifie que nous nous attendons à ce que le Canada déploie autant d'énergie, de bonne volonté et de créativité à rendre ce combat inutile qu'il en a mis à le rendre possible. Je ne sais pas comment je pourrais m'exprimer plus clairement.

M. Volpe: La plupart d'entre nous assistent en spectateurs à la façon dont les Salvadoriens réagissent à la présence militaire et à l'ingérence politique des États-Unis. Trouve-t-on à la base un appui pour un régime social différent du régime actuel?

Le Père Czerny: On trouve à la base une fatigue indicible, une lassitude profonde face à l'injustice et à la guerre. Voila ce qu'on trouve. Toutes les mesures conduisant à la résolution du conflit et à l'établissement pour la première fois des droits de la personne et de la justice sociale répondraient aux désirs profonds des Salvadoriens. Je crois que le Père Ellacuria et ses collègues de l'UKA s'étaient donnés pour vocation d'exprimer intelligemment et concrètement, et d'illustrer convenablement le désir ardent et profond des Salvadoriens; parce qu'il a su exprimer cette aspiration indicible et poser des gestes concrets, il est maintenant un martyr. Voila ce que veulent les Salvadoriens. Ils veulent ce à quoi le Père Ellacuria a consacré sa vie, ce pour quoi il a donné sa vie, et je crois que le Canada devrait se mettre à la même tâche.

Le président: C'est très émouvant.

M. Reimer: Permettez-moi de donner suite pour un moment à la question posée par mon collègue. Si vous voulez bien nous aider, Père Czerny. . . Il a été question de l'origine des fonds utilisés pour acheter ouvertement des armes. Pourriez-vous préciser? Vous dites que l'argent vient de partout. Pourriez-vous dire plus précisément ce que vous entendez par «partout»? Deuxièmement, y a-t-il des organismes canadiens qui fournissent des fonds à cette fin? Troisièmement, le Cuba et le Nicaragua sont-ils des sources de fonds . . . ou même d'armes?

Le Père Czerny: À vos trois questions je dois répondre que je sais pas.

M. Reimer: Quelqu'un d'autre peut-il répondre? Avezvous des doutes quelconques? Pas un mot?

Un témoin: Non.

Le président: Je remercie profondément les témoins.

[Texte]

We have a small matter of business before everybody leaves. The document that has been presented to the committee is in one language. There are rules, therefore I am going to ask that we have a motion to accept it as an exhibit. We will distribute it to the membership but accept it as an exhibit. Otherwise life gets complicated. If it is all right, we will accept it as an exhibit, and it is therefore available for those who need it.

Ms Hunter: It is available in French. We can then have it appended to—

The Chairman: In which case we can have it appended and when it arrives we will accept the French version as a further appendix. Thank you. We did not realize that was true.

There is also the matter of the committee's adoption of a steering committee agenda on witness expenses and other matters coming out of the steering committee, etc.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Traduction]

Nous avons une petite question administrative à discuter avant que tout le monde parte. Le document qui a été remis au Comité est établi dans une seule langue. Il y a des règlements, et je demande une motion pour l'accepter en tant que document. Nous allons le distribuer aux membres du Comité, mais nous l'acceptons en tant que document. Autrement, les choses se compliquent. Si vous êtes d'accord, nous l'accepterons en tant que document et il sera disponible à quiconque en a besoin.

Mme Hunter: La version française est disponible. Le document peut donc être annexé...

Le président: Dans ce cas, nous pouvons le faire annexer, et la version française sera annexée à son tour dès qu'on l'aura reçue. Merci. Nous ne le savions pas.

Il y a aussi la question de l'adoption de l'ordre du jour du Comité de direction au sujet des dépenses des témoins et d'autres questions discutées par le Comité de direction.

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée.



APPENDIX "EXTE-3"

JESUIT CONFERENCE

Tuesday, November 21, 1980 Canadian Jesuits

The Society of Jesus in the United States

STATEMENT TO THE CONGRESS OF THE UNITED STATES

We speak in sorrow and urgency as the Jesuit leadership of the United States. We realize you share our outrage at the events occurring in El Salvador. The brutal assassination of six Jesuits and two women at the Jesuit University in El Salvador are the catalyst for our addressing you.

We call upon the Congress of the United States to:

- Bring the utmost pressure to bear on the government of El Salvador to end flagrant human rights abuses there;
- Insist that our own government work whole-heartedly for a negotiated, political resolution to the conflicts there, rather than a military one;
- 3. End all United States military assistance to El Salvador. Such military assistance only encourages the violent elements in El Salvador to continue their attempts to prevail militarily.

Oscar Romero, martyred almost a decade ago under similar circumstances, repeatedly called for an end to the sending of military aid. We repeat that call to you today. It would be a most urgent and effective testament to our newly-martyred Jesuits. They were killed for consistently speaking out against human rights abuses and violent military response to the conflicts of their tortured people.

The Jesuits of the United States join with the sentiments of their Superior General in Rome, Fr. Peter-Hans Kolvenbach, who said, "The Society of Jesus condemns this barbarous violence which has already caused so many other victims in the Salvadoran population. We hope and beg that the blood of our brothers will not have been spilled in vain. We trust that the life and the rights of so many other persons of the Salvadoran Church and population, who have been threatened, will be respected and that a just peace will be impressed on the conscience of all."

Paul F. Belcher, S.J., California Province
Robert A. Wild, S.J., Chicago Province
Joseph P. Daoust, S.J., Detroit Province
James A. Devereux, S.J., Maryland Province
Robert T. Costello, S.J., Missouri Province
Robert E. Manning, S.J., New England Province
Gerald M. Fagin, S.J., New Orleans Province
Joseph A. Novak, S.J., New York Province
Francis E. Case, S.J., Oregon Province
Albert R. Thelen, S.J., Wisconsin Province

(Original signed by)

Walter L. Farrell, S.J., Jesuit Conference, Washington, DC.

APPENDIX "EXTE-4"

MISSION FOR PEACE



EL SALVADOR:

A Decade of War The Promise of Peace

MARCH 1989

Mission for Peace to El Salvador 1989

PURPOSE OF THE MISSION

El Salvador and its people have been devastated by a civil war now a decade old.

More than 70,000 have lost their lives, the vast majority of whom were civilians. As many as 1.6 million Salvadoreans have been forced to flee their homes, or one out of every four people. Of those, one million have fled the country. The economy is in precarious shape. One third of the population is unemployed, a further 44 per cent underemployed. Real incomes have declined disastrously. The government faces a deficit equivalent to 50 per cent of annual exports.

The war is growing. Armed confrontations between the Army of El Salvador and the *Farabundo Marti National Liberation Front* (FMLN) now take place throughout most of the country and the capital city, San Salvador.

As Americas Watch reported, the human rights situation in El Salvador deteriorated throughout 1988. "Violent abuses by the Army and the death squads intensified." Despite these depressing trends, in early 1989 just prior to the Mission's departure for El Salvador there were some encouraging signs. In January the FMLN made a far-reaching peace proposal and a month later participated in talks with all El Salvador's political parties. In February, the Central American presidents met in El Salvador and continued the Esquipulas Peace Process.

It was in this context that a delegation of Parliamentarians and representatives from church, trade union, aid, and human rights organizations was organized to visit Mexico and El Salvador. Although the delegation's time in El Salvador coincided with the presidential elections, its primary purpose was not to observe the

elections but consider El Salvador's current prospects for attaining peace.

The Mission's mandate was:

- 1. To raise Canadian public and governmental awareness of the current situation in El Salvador and of the need for a negotiated settlement to the civil war
- 2. To observe the elections and assess their significance within the overall political, military, and social contexts
- 3. To review the human rights situation, in light of the recent international reports
- 4. To assess Canada's potential role with regard to development assistance and political and diplomatic initiatives.



l-r: Gerry Wiesner, Christine Stewart, Hector Recinos (UNTS), Tim Draimin, Chris Bryant, Ross Reid, Lorraine Guay, Lynn Hunter, Tony Wohlfarth.

MEMBERS OF THE MISSION

Chris Bryant, President, Canadian Council for International Cooperation (CCIC); Executive Director, CUSO.

Tim Draimin, Central American specialist at the Jesuit Centre for Social Faith and Justice; Executive Secretary of Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives (CAPA).

Lorraine Guay, Christian Committee for Human Rights, Public Health Worker.

Lynn Hunter, Member of Parliament, New Democrat Party, Critic on International Development. Past Regional Coordinator of Oxfam-Canada for Vancouver Island.

Ross Reid, Member of Parliament, Progressive Conservative Party. Formerly Special Assistant to Prime Minister Brian Mulroney (1987-88), Special Advisor to Michael Wilson, Minister of Finance (1987).

Christine Stewart, Member of Parliament, Liberal Party, Critic on International Development. Formerly Co-Director, Horizons of Friendship international development agency.

Rev. Gerry Wiesner, President, Oblate Conference of Canada; Provincial Superior of St. Mary's Province since 1984 (Oblates – Saskatchewan). M.A., Theology, University of Ottawa.

Tony Wohlfarth, National Representative, Canadian Auto Workers (CAW-Canada), Research Department since 1985; Research Officer, Canadian Union of Public Employees (CUPE) 1981-85.

EL SALVADOR 1989: BETWEEN WAR AND PEACE

War was our dominant impression of El Salvador, as it is for anyone visiting that country. The heightened military presence, the constant preoccupation with one's security, the sound of distant and not so distant fighting, or listening to the testimony of people displaced by the war or otherwise suffering human rights abuses, overwhelmed us with how central the war is to everyone's life.

Equally impressive is the people's desire for the war to end. Each time the option of a negotiated solution is publicly raised, it dominates national political life. One poll taken in January noted that 68% of Salvadoreans wanted peace negotiations with the Farabundo Marti National Liberation Front (FMLN) as soon as possible.

The March 19 elections, which produced a first round victory for the Nationalist Republican Alliance (ARENA), suffered from the highest ever abstentionism and a low number of registered voters. Although the FMLN transport stoppage had a significant effect on voter turnout, the disillusionment with the electoral process under current circumstances was palpable.

Given the situation of extreme political polarization, in the short term it is clear that the election is having a negative impact on ending the war. In fact, the meagre political "space" available for popular and trade union organizations has been shrinking for months. Recent post-electoral events show that trend to have worsened.

Despite that, 1989 could be a key year for El Salvador. Important factors have come together creating an unparalleled opportunity for peace. They include:

- the FMLN's January 23 peace proposal involving their negotiated involvement in the electoral process
- the political transition in the United States
- the failure of Washington's programme or "project" for El Salvador (which combined support for Christian Democratic reforms and a counter-insurgency military solution)
- the possible emergence of a moderated Right-wing
- the continuation of the Esquipulas Peace Process
- · the continuing impact of the National Debate sponsored by the Catholic Church

As Fr. Ignacio Ellacuria, the Rector of the Central American University (Universidad Centroamericana, UCA) told us, "we have never been closer to peace, although we're still far from it."

It is important to build energetically on the opportunity for peace that exists now. If not, it is probable that the situation will significantly deteriorate before another opening emerges.



decorate the streets



The Mission visiting a Christian base community

KEY COMPETING FORCES

ARENA

Following its victory in the presidential election, the Nationalist Republican Alliance (ARENA) now dominates the executive, legislative, judicial and municipal branches of government. Since its 1982 creation by death squad founder Roberto d'Aubuisson, ARENA has turned itself into a extremely well financed, organized, and competitive political party. ARENA's election campaign, for example, was as slickly produced and packaged as any in North America

ARENA's choice as leader of Alfredo Cristiani, a wealthy US-educated coffee grower, indicates how sensitive the party is to US opinion. Cristiani's well cultivated "moderate" image has allowed Washington, which in the past fought against ARENA's influence, to give it "the benefit of the doubt".

The most hotly debated topic in El Salvador is how to characterize ARENA today. Has ARENA really changed? Even if Cristiani represents the dominant sector of the party, what influence does d'Aubuisson still retain? And what is the relationship between ARENA and the Army?

While it is too soon to accurately define ARENA's composition, it can be predicted that its sophistication will probably prevent it from engaging in indiscriminate acts of repression which could jeopardize US aid and international financial support. Sectors of the party will undoubtedly seek to expand the "acceptable limits of behaviour" but it would probably be self-defeating for ARENA to turn to the "Total War" tactics of the early 1980s which claimed upwards of 1,000 lives a month.

In any case, current tactics of repression and social control are more sophisticated and selective. It is anticipated that there will be legislated changes effectively undermining existing meagre civil rights, thereby legitimizing repressive tactics (e.g. detention without charge, etc.)

The Army

The Salvadorean Army, now over 56,000 soldiers, is immeasurably stronger and more professional today than a decade ago. However, it has been unable to prevent the expansion of the FMLN's activities into most of the country's departments and the capital city.

Although senior military officers speak at length of their concern for human rights, abuses are systemic. To date, no officer has been convicted for human rights violations and only a few have ever been charged.

The Army is highly dependent on US military aid and extremely cognizant of the need to retain US Congressional support for President Bush's El Salvador policy. In practice this means the Army finds itself closely allied with the US Embassy in San Salvador. As the Army implements an aggressive counter-insurgency strategy (often resorting to repressive measures), the Embassy tries to control activities which would undermine Congressional bipartisan consensus.

The Army is not a monolithic institution. One group, the Tandona, dominates key leadership posts. These officers are protective of each other and their influence within the Army. They also recognize the military's own institutional interests. Their relations with ARENA will depend on whether their autonomy is respected and if ARENA can repeat the Christian Democrats' ability to sustain US aid.

However, another sector of the Army (lower echelon officers and the odd senior commander) clearly identify with d'Aubuisson's leadership within ARENA. Yet another sector is presumably conscious of the high toll the war is taking and less hostile to some form of negotiation.

These contending sectors mean that any process toward negotiation could threaten the Army's unity, a fact publicly recognized last February by Colonel Rene Ponce, the Army Chief of Staff.

The FMLN

The Farabundo Marti National Liberation Front (FMLN) was frequently acknowledged by everyone the Mission met, except the Army and US Embassy, to be in a stronger position today than several years ago. This is true not only militarily but also politically.

On January 23 the FMLN released a peace proposal which was a highly significant break with the past. The proposal dropped past insistence on power sharing before participating in elections, pending acceptance of various reforms and safeguards, including postponement of the election. This proposal dominated the electoral campaign and forced all the political parties, including ARENA, to react. It did lead to a set of talks between the FMLN and the political parties; however, it was never seriously pursued despite enjoying widespread support.

HUMAN RIGHTS, CIVIL SOCIETY AND THE PEACE PROCESS

Peace and democracy will take root in El Salvador if those most interested in it, the majority poor and disenfranchised, can enhance their ability to participate in the political life of the country.

It is critically important to support and strengthen those sectors which are deprived from influencing an end to the war. These groups, trade unions, native, women's and community organizations, are the natural pro-peace constituency.

Military Repression

Unfortunately, the ability these groups have to act is severely restricted by military fiat and the lack of effective judicial and legal systems. Grassroots organizing is subject to constant harassment, repression and fear of reprisals. Arrests are common and disappearances continue. The attitude of the military appears to be: you're either with us or against us.

The impression of the Mission and subsequent recent reports is that there has been a deterioration of the human rights situation for the past year and a half, and this is continuing. A dramatic example two weeks after the Mission's visit was the abduction and murder of school teacher Maria Cristina Gomez. International human rights organizations, including Amnesty International, have accused the armed forces of harbouring the death squads.

The new government has now begun to prepare legislation to legalize repression of popular protest. It will define as "terrorism" such acts as protest marches, peaceful sit-ins, strikes, and international campaigns in favour of human rights — punishable by jail terms of between two and 35 years. The "need" for such legislation was mentioned to the Mission by the US Embassy during our interview.

The lack of "space" (or democratic freedom) to be active is a fundamental problem. Space is dramatically decreasing. The distribution of humanitarian aid to groups in conflict zones is increasingly difficult. International aid and church workers are routinely denied permission to travel to these zones and their organizations have often insurmountable obstacles placed in the way of transporting relief and reconstruction supplies.



A community warehouse established by displaced people who have returned to their homes

Election Results

On March 19th 939,000 Salvadoreans voted out of 1.8 million fully registered voters. The Economist estimates the potential electorate (many weren't registered) at 2.5 million. In 1984 over 1.4 million people voted.

ARENA won with 53% and the Christian Democrats took 36%. The Democratic Convergence, which combined two parties in the FMLN allied FDR (Democratic Revolutionary Front) and the Social Democratic Party, came fourth with under 4%.

ARENA had the support of one out of five voting age Salvadoreans.

The Democratic Convergence saw its vote negatively affected by the FMLN transport stoppage (which it opposed), the continuous pattern of military intimidation, and the legacy of past repression which claimed the lives of over 70,000 people, many of whom would have been their activist base.

The Democratic Convergence sees itself having accomplished its primary goal for participating in the election: placing the issue of a negotiated solution to the war on the national political agenda. It also feels its involvement in the electoral process contributed to the FMLN's rethinking its relationship to elections. This new view was central to the FMLN's January and April peace proposals.

Recommendations:

Election observing should not be limited to evaluating only the technical aspects of the polling process but should be placed in a broader context.

Official technical observation which lauds the polling process effectively is perceived as legitimizing the whole democratic process. Canada's El Salvador observation made this mistake

In the future, Canada should not undertake election observing on its own but should do so from within a United Nations or similar multilateral setting.



Lutheran Bishop Medardo Gomez and his wife with the Mission

"In the name of God and of this suffering people, whose cries ascend to heaven ever more loudly, I implore you, I beg you, I order you in the name of God; stop the repression. . ."

- Oscar Romero

... we reiterate our invitation, in the case of El Salvador, for our government to:

(a) clearly distance itself from
 U.S. policy and to work in favour
 of a negotiated settlement to the
 conflict;

(b) send its aid by preference to the poorest through non-governmental organizations and churches;

(c) exercise continuous pressures on the government of El Salvador so that it will favour dialogue with opposing forces and popular organizations;

(d) respect its international obligations by continuing to give asylum to victims of the conflict and others caught in the Central-American crisis who are knocking on our doors.

We invite all Christians to join action to their prayers by urging the Government of Canada to opt for a courageous Central-American policy and by warmly welcoming the refugees who are in our midst.

from the Canadian Conference of Catholic Bishops, on the ninth anniversary of the assassination of Archbishop Oscar Romero of El Salvador, March 24, 1989. Popular organizations face the same problems. The Mission visited the offices of the National Unity of Salvadorean Workers (UNTS) which had been bombed a month before. Two days after that visit the offices were encircled by troops which interfered with people visiting the building. A month later the offices were raided by the military.

Can Churches feed the displaced? Can unions organize people? Can popular organizations carry out their legitimate functions?

Sadly, many El Salvadoreans whose lives have been threatened, can only operate with some modicum of safety by being accompanied by foreigners, internationalists whose mere presence dissuades repression.

Lutheran Bishop Medardo Gomez, upon welcoming the Mission to his home said, "your presence means life." Bishop Gomez and his church have been the target of repeated attacks and threats. He is constantly accompanied by several internationalists from Europe and North America.

Recently the Salvadorean government has begun a concerted effort to prevent international presence. In January two international workers, including Canadian Evan Fox Decent, were among those injured by a grenade attack. During the Mission's visit another Canadian, a CUSO worker, was arbitrarily arrested and jailed. It was only as a result of the fortuitous presence in the country of a Costa Rican-based Canadian diplomat that the CUSO cooperant's release was secured (on condition that the cooperant leave the country).

During the election, three journalists were killed in 24 hours. Two were Salvadoreans who were clearly identified as journalists; the third was a Dutch cameraman wounded while filming a battle between the army and guerrillas. He died en route to hospital, when the car he was in was delayed by a military helicopter which followed and began shooting. These were the first such incidents since 1984.

FMLN Abuses

Recent changes in tactics by the FMLN are cause for concern, especially the detonation of car bombs in the capital, which despite being aimed at military targets, have injured or killed bystanders; the assassination of mayors (accused of aiding the Army's counter-insurgency programme); and arbitrary extra-judicial executions. The FMLN claims to be intensifying efforts to avoid urban civilian casualties.



"We hold Duarte and the High Command of the Armed Forces responsible for the terrorist attack on the offices of the UNTS"

The peace proposal of January 23 marks a significant departure from past FMLN thinking. The proposal, which only came after an internal debate within the FMLN, demonstrates their commitment and willingness to negotiate flexibly and compromise. The proposal has effectively defined a new relationship between the FMLN and the other political forces in the country. It also marks a turning point in the prospects for a negotiated political solution, a fact reflected in the way the proposal overshadowed the elections themselves.

(The FMLN continues to actively explore avenues of negotiation and on April 6 presented a new proposal which outlines various parallel negotiations with the different branches of the government, Army and the political parties. It calls for a ceasefire to hold for six months before a new election and recognizes the principle of one army. On May 29 the FMLN made an additional proposal for renewing dialogue with the non-governing political parties as a means of facilitating dialogue with the Salvadorean government.)



Tim Draimin and Alfredo Cristiani, now President of El Salvador



The Mission with representatives of the FMLN, Mario Lopez and Ana Guadalupe Martinez



Lorraine Guay with Guillermo Ungo and Hector Oqueli

THE OPTION TO NEGOTIATE

The war, now a decade old, is unwinnable by either side. Even the US Embassy was reluctant to predict a victory by the Salvadorean Army. Instead they vaguely referred to an eventual victory in 10...15...20 years time.

Peace for El Salvador cannot just be a cessation of hostilities but it must be *social justice*. An active peace will address the causes of conflict. It will signify the operation of effective government and governmental institutions (economic, social, legal and judicial). It will guarantee equality of access to those institutions to all Salvadoreans.

The war is fundamentally a political one without a military solution. A political solution can only result from substantive *negotiations* involving compromise by both sides. It would be tragic if contacts between the two sides only remained at the level of *dialogue* instead of serious *negotiations*.

The overwhelming public interest in a negotiated solution means that nobody directly opposes such a solution. Even ARENA reiterates its openness to talks. Effectively, however, neither the Army nor ARENA are open to a negotiated solution. ARENA carries into office its unrealistic optimism that its proposals for the conduct of the war and management of the economy will bring about significant "improvements". Only failure on these fronts will force ARENA to re-consider its strategy. The only other determinative influence is the United States and US control of aid purse strings.

For its part, the Army has grown into a powerful institution whose senior officers have benefitted from the war economy. The military has little incentive to contemplate negotiations unless it faces defeat – an unlikely event as long as US military aid is sustained. Once again the key to a change in the armed forces posture would be that US aid was conditioned on the initiation of negotiations.



An anonymous poster defaming the FDR was plastered throughout heavily guarded San Salvador two nights before the election.

"Elections during war are elections for war." - B. Rodriguez, PADECOMSM

Elections: Fair and Free?

Elections are not the solution to the war. Since 1982 there have been 5 national elections and the war continues unabated. Elections are only one instrument of a democratic system. If other instruments are absent or weak, elections have questionable validity.

The March 19 elections con-tributed to the political polarization of the country. (Despite Alfredo Cristiani's post electoral talk of dialogue, it is significant that ARENA's electoral platform didn't refer to the war.)

While the fact that the polling mechanics appeared good, the context of civil war deprived the country of a free and fair election.

THE UNITED STATES AND EL SALVADOR

The United States exercises very important influence in El Salvador and, as all parties acknowledge, has an indispensable role in achieving peace. Significantly the FMLN shared its January 23 peace proposal with Washington before announcing it in El Salvador.

Since the early 1980s US aid has totaled US\$3.5 billion. Current direct military aid is \$95 million, with economic aid totalling \$437 million. US aid has surpassed El Salvador's own national budget in size. (Any successful post-war scenario would also be dependent on US economic assistance as well as continuing access to US markets and investment.)

The provision of such a large amount of aid money is in itself assurance of power and influence. US embassy influence is felt at both the macro and micro levels of Salvadorean society.

Aid is a valuable tool in an economy of 60% unemployment, infrastructural decay and industrial disruption. With displaced people and returning refugees, financial resources can be used to political ends. Most US aid is government-to-government, providing the government of the day the resources to fullfil its political mandate.

Up until now the United States has used its economic leverage and influence with the armed forces to pursue a comprehensive counter-insurgency war against the FMLN and its supporters. The United States is involved through agencies (directly with the government, army, aid institutions, and labour organizations) and maintains support for the low intensity counter-insurgency "project" by strategically giving or withholding support.

US Attitude to Peace

The primary US concern appears to be to maintain influence.

Human rights are important, as demonstrated by the message which was communicated during Vice President Dan Quayle's February visit. However, who controls El Salvador is a greater concern. The balance between the two will dictate policy (especially as it develops in Congress.)

The United States appears to agree with all others that the war is neither winnable nor primarily military. It also agrees that the war must be ended before suffering stops and development begins. But the United States doesn't recognize the futility of its current policy and the endless spiral of violence that it generates. Neither does the United States acknowledge the human face of El Salvador. It seems imprisoned by a "bunker mentality", vividly represented by the situation of the US embassy in San Salvador.

Significantly, the Mission met numerous Americans living in El Salvador (aid workers, journalists) who do understand the country's reality.

The key question is: can the US recognize the opportunity at hand and the ability it has to influence events? Can the Congress and other groups recognize the need for creativity?

For the past five years there has been a bipartisan Congressional consensus in support of the administration's El Salvador policy. Recently there have been growing discordant notes. In March the General Accounting Office carried out a study of US aid and recommended to the Senate Foreign Relations Committee that any additional aid be conditioned on progress toward a negotiated settlement of the civil war. Senators Hatfield (R-OR) and Harkin (D-IA) have introduced legislation to withhold 50% of all US military aid pending President Bush's certification that ARENA is making efforts to improve human rights and negotiate an end to the war.

CENTRAL AMERICA CONTEXT

El Salvador cannot be isolated from the broader Central American regional context. Just as El Salvador is positively influenced by the accomplishments elsewhere (Nicaragua and the winding down of the contra war), so too it impacts regional events. The continuing war in El Salvador, for example, negatively affects the prospects for regional economic re-activation as well as the possibility for implementing the regional verification agreement.

To date El Salvador has been too little affected by the Esquipulas peace process. It is important to *nationalize* Esquipulas and to *popularize* it: nationalize it by making it applicable to El Salvador; popularize it by making it easier for community, trade union and grassroots organizations to influence the peace process. Esquipulas, as a process led by presidents, has been too insulated from popular pressures for peace making.

The Rt. Hon. Joe Clark. P. C., M. P. Secretary of State for External Affairs



Le très hon. Joe Clark, C. P., député Secrétaire d'État nun Affaires entérieures

(excerpts)

On the situation in El Salvador, the process of negotiation between the Salvadoran political parties and the FMLN, launched at the end of January, was an important development. After some initial hesitation, the response of President Duarte, in our view, represented a reasonable basis for further negotiation. During this period, my officials had the opportunity to exchange views with Salvadoran leaders and FMLN officials, and we strongly encouraged the difficult process of national reconciliation.

Unfortunately, no agreement was reached before the constitutionally-scheduled elections. President-elect Cristiani has, however, committed himself and his party to continue the dialogue with the FMLN.

As you know, the Esquipulas accord committed all countries in Central America to try to end internal conflict and to seek national reconciliation. Canada has lent its strong support to that accord, because it represents an indigenous and unanimous solution to the problems of the region. Similarly, the solution to the conflict inEl Salvador must be arrived at by the Salvadoran people themselves, in the context of the broadest possible national consensus. El Salvador's continued participation in the Esquipulas process will be a vital factor in achieving peace in that unfortunate country.

Canada encourages any measures which will help the process of reconciliation and consensus building in El Salvador. Respect for human rights, on all sides of the conflict, must be an integral part of this process. A decade of conflict has produced tens of thousands of casualties and immense suffering. The encouraging progress in the Central American peace process may provide a new opportunity for peace. We will be seeking ways to help ensure that this opportunity is not lost.

from a letter from Joe Clark, Secretary State for External Affairs, to Dr. Sang Chul Lee, Moderator, United Church of Canada: May 10, 1989

CANADA AND EL SALVADOR

Canadians underestimate the degree to which El Salvador's civil war affects Canada. Whether it is the refugee influx, the danger of institutionalized civil violence so close to our borders, or the distracting preoccupation the conflict generates in hemispheric relations, El Salvador is very important to Canada.

Canada needs to re-assess its policy. El Salvador has entered a new phase with the failure of the Christian Democratic government and the rise of ARENA. The deteriorating human rights situation, the continuing strength of the FMLN, and the prospects of greatly intensified conflict, all point to the need for a politically negotiated solution in the spirit of Esquipulas. Political negotiations with the FMLN are a sine qua non for a resolution to the war.

Canadian policy goals should focus on negotiations, the human rights situation, and subsequent reconstruction.

RECOMMENDATIONS:

Support for Negotiations

Canada should publicly support a negotiated settlement to the war and use its influence bilaterally and multilaterally to support negotiations.

Canada should raise the level of its recognition of the FMLN through renewed direct contacts between the FMLN and the Secretary of State for External Affairs.

Influence with Washington

Canada (through executive and legislative contacts) should influence the United States to actively use the tools at its disposal to support a negotiated solution. Specifically Canadian legislators could encourage their counterparts to condition US aid to (a) political negotiations (b) human rights and (c) compliance to Esquipulas

Diplomatic Presence

Canada has a greater potential than it acknowledges to make a positive contribution to the peace process. However, Canadian presence must be permanent. Canada should open a diplomatic mission in San Salvador with fulltime, professional diplomatic staff. This does not need to be grandiose or expensive as the small British legation in San Salvador demonstrates.

Canadian Parliament

Parliament has discussed El Salvador and the Central American peace process in numerous forums in the past. This should continue and be expanded. This would be facilitated by the re-establishment of a Parliamentary committee on Central America.

Parliament should place El Salvador on the agenda of the Standing Committee on External Affairs and International Trade

Every opportunity should be explored for visiting El Salvadoreans to meet with Parliamentarians and their Committees.

Human Rights

Canada should recognize the deteriorating human rights situation with *more active advocacy in protesting abuses* directly with the Salvadorean government as well as through the United Nations.

Canadian Aid

El Salvador is at war. The war dominates all aspects of life. As long as conflict continues, fear and general insecurity prevent development or destroy tentative steps towards it.



Press conference in Ottawa

The use of bilateral channels bestows undue legitimacy on the Salvadorean government. Canada should provide aid only through non-governmental channels in order to maximize aid impact in the context of a civil war and to strengthen civil society. Such aid should be channeled through Canadian NGOs (non-governmental organizations).

The Mission recommends that NGOs:

- i) help victims of war, especially refugees and displaced people
- ii) help strengthen local bodies assisting poor people
- iii) help strengthen grassroots, community and trade union organizations fighting to defend and expand the "space" to protect human, civil and social rights

Canadian NGOs should develop a pro-active programme to help defend popular organizations and humanitarian assistance programmes in El Salvador. The NGO community could also explore developing or expanding innovative programmes such as:

- information as aid (tours both ways)
- support to processes seeking peace
- "accompaniment", physical presence of international people on the ground
- assistance to intermediary institutions
- monitoring the human rights and aid situation

Salvadorean Refugees

Given the deteriorating human rights situation Canada should suspend deportations back to El Salvador of rejected Salvadorean refugee claimants.

Briefing in Toronto (March 14)

Meyer Brownstone, Chairperson of OXFAM Canada John W. Foster, National Secretary of OXFAM Canada Flor de Maria Barillas, El Salvador Human Rights Commission (NGO)

Barbara Wood, Associate Director, Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America

Nick Keresztesi, Latin American Working Group

Laurel Whitney, Jesuit Centre for Social Faith and Justice

Mexico City (March 15/16)

Francisco Lopez, Staff Advisor, Congressional Commission on Foreign Affairs

Ana Guadalupe Martinez, Political Diplomatic Commission (CPD) of the Farabundo Marti National Liberation Front (FMLN)

Mario Lopez, CPD of the FMLN

El Salvador (March 16/23)

Ignacio Ellacuria S.J., Rector of the Central American University (UCA)

Mons. Ricardo Urioste, Vicar General of the Archdiocese of San Salvador

Archbishop Arturo Rivera y Damas

Colonel Rene Emilio Ponce, Chief of Staff of the El Salvadorean Armed Forces

Colonel Hernandez, Commander of the Treasury Police Matthew Levin, Second Secretary, Embassy of Canada (San Jose, Costa Rica)

Richard Balasko, Deputy Chief Electoral Officer, Elections Manitoba

Federico Bloch, Executive Vice President, TACA International Airlines

Jemera Rone, Counsel, Americas Watch (San Salvador Office) Members of PADECOES and PADECOMSM

Guillermo Ungo, Presidential Candidate, Democratic Convergence and Leader of the National Revolutionary Movement (MNR)

Hugo Navarette, MNR

Ruben Zamora, Coordinator of the Democratic Convergence and Leader of the Popular Social Christian Movement (MPSC) Humberto Centeno, Executive Member of the National Unity of El Salvadorean Workers (UNTS)

Colonel Wayne Wheeler, Head of Military Group, U.S. Embassy

Phil Chicola, Political Officer, U.S. Embassy Members of the Emmanuel Baptist Church

Members of the Re-populated Community of San Antonio Members of the Christian Base Community, Zacamil Church Luis Antillon Argueta, Rector of the National University International Aid Workers

Fr. Octavio Cruz, Social Action Office of the Archdiocese, President of the Coordinating Committee of DIAKONIA (inter-church aid agency)

Berti Quinones, CREDO, Episcopal Church

Pedro Antonio Moratilla, Emmanuel Baptist Church

Jose Banos, Federation of Agricultural Cooperatives of El Salvador (FEDECOPADES)

Dimas Andres Boneras, Executive Director, DIAKONIA Rev. Luis Serrano

Members of the Human Rights Commission of El Salvador (CDHES – NGO)

Ricardo Stein, Member of the International Commission for Central American Recovery and Development (Sanford Commission)

Dick Howard, S.J., Jesuit Refugee Services Bishop Mcdardo Gomez, Lutheran Church Frank Smyth, Village Voice Chris Norton, In These Times Tom Gibb, British press David Adams, The Economist

In addition the delegation met with numerous party workers from all the participating political parties including ARENA, PDC, MAC, and CD.

Ottawa

Meeting at the Department of External Affairs with:

Louise Frechette, Assistant Deputy Minister for Latin America John Robinson, Vice President, CIDA

Gordon Longmuir, Director of Central America and Caribbean Bureau

Jim Lovett, CACB

Michael Cleary, DEA

Meeting with non-governmental organizations at the Canadian Council for International Cooperation (CCIC).

ACKNOWLEDGEMENTS

The Mission would like to thank the following for their generous support:

Canadian Auto Workers (CAW-Canada)

Canadian Catholic Conference for Development and Peace (CCODP)

Canadian Council for International Cooperation (CCIC)

Canadian Labour Council (CLC) CUSO

Horizons of Friendship

Jesuit Centre for Social Faith and Justice

Oblates of Mary Immaculate

OXFAM - Canada

Presbyterian Church in Canada

School Sisters of Notre Dame

Sisters of St. Joseph

Special thanks also to the Centre for Christian Studies; to the Latin American Working Group (LAWG), especially Fern Valin and Don Cockburn; to Lillian Chatterjee at CCIC and Charles Fernandez at the Jesuit Centre; to the Canadian Embassy in Costa Rica and in particular to Matthew Levin, for assistance with arrangements in El Salvador; and to numerous other people in El Salvador whose names may not appear.

We would also like to thank everyone who graciously consented to meet with the delegation.

This Mission would not have taken place without the tireless efforts of Julie Leonard.

This report was produced by Tim Draimin and Cathleen Kneen.

NICA/Mission For Peace highlights .

- Dec. 24, 1983: An open letter to the Prime Minister in the form of a full page "Message for Peace" in the national edition of the Globe and Mail signed by thousands of Canadians.
- March 30, 1984: An open letter to the Secretary of State of External Affairs on the eve of his visit to Central America placed as a full page ad. "A Peace Role for Canada" in the national edition of the Globe and Mail.
- The original "Message for Peace" and signatures presented as a national petition in Parliament; Summer, 1984: A NICA-sponsored Gallup poll showed that Canadians opposed U.S. regional military action by a margin of 2 to 1.
- Winter, 1984: NICA initiated and coordinated the distribution
 of the international "Votes for Peace in Central America" campaign in Canada over 40,000 ballots printed and distributed.
- February, 1985: Information mailing of salient articles and opinion pieces on Central America to all members of the House of Commons and Senate.
- Letter-writing campaign to the Prime Minister in support of the Contadora peace process.
- March 17, 1985: A bilingual ad in Quebec City's Le Soleil during the Shamrock Summit calling for non-military, negotiated solutions
- May, 1985: Letter-writing campaign aimed at the Prime Minister, MPs and U.S. Ambassador Robinson supporting Canadian rejection of the U.S. embargo of Nicaragua. Over 10,000 letter cards distributed.
- Aug. 26 Spet. 11, 1985: Mission for Peace, a seven person fact-finding delegation of Canadians to Mexico, El Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa Rica, Washington, the United Nations, and Ottawa to investigate possible Canadian initiatives for peace in Central America.
- Dec. 1986 Jan. 1986: Letter-writing campaign to Prime Minister and Special Joint Parliamentary Committee on Canada's International Relations in support of Mission for Peace recommendations.

- March, 1986: Letter-writing campaign to Prime Minister and U.S. Congress against contra aid.
- March 14, 1986: NICA incooperation with the Council on Hemispheric Affairs sponsors a press conference in Washington at which members of the Mission for Peace Leonard Johnson and Maurice Dupras release a declaration of Canadian concern to the President, the Congress and the people of the USA regarding peace in Central America.
- April 11, 1986: Mission for Peace presentation to Special Joint Committee.
- Spring, 1986: Letter-writing campaign to Prime Minister Mulroney and President Duarte of El Salvador regarding human rights abuses in El Salvador.
- First and second printings of Mission for Peace: A Report
 Canadians and the Search for Peace in Central America: Proposals for Action.
- Autumn, 1986: Letter-writing campaign to Minister of State for External Affairs Joe Clark in support ofinternational law and the World Court decision on Nicaragua, and to the Standing Committee on External Affairs and International Trade regarding Canada's aid and trade with Nicaragua.
- Nov. 22 Dec. 4, 1986: Mission for Peace El Salvador, a five person fact-finding delegation of Canadians to Mexico, El Salvador, the United Nations and Ottawa to explore Canadian options regarding the El Salvadorean situation.
- Jan. 1987: Presentation for Mission for Peace El Salvador's final report to the Standing Committee on External Affairs and International Trade.
- Preparation of joint national mailing campaign with Tools for Peace focused on Canadian policy toward Nicaragua.
- September, 1987: Mission for Peace to Nicaragua, a six person delegation to Nicaragua, Washington and Ottawa.
- April, 1988: Emergency Fact-Finding Delegation of two members to Honduras, Nicaragua and Ottawa.

YOU CAN HELP!

Some suggestions for action

Get involved . . .

- Support the work of Non-Intervention in Central America and other groups working for peace in Central America. Send a donation. Take an active part in our camnairns
- 2. Distribute action and information materials on Central America in your group.
- Get your union or community or professional organization to pass resolutions calling for peace and self-determination in Central America.
- 4. Write letters to the Prime Minister, the Secretary of State for External Affairs and your local M.P. supporting non-intervention in Central America.
- 5. Write letters to your local newspaper, trade union or community newsletter advocating Canadian action for peace in Central America.
- 6. Send in your address and we will put you on NICA's mailing list for more information.

NICA Box 850, Station P Toronto, Ontario M5S 2Z2



APPENDICE «EXTE-3»

(TRADUCTION)

CONFÉRENCE DES JÉSUITES

La Compagnie de Jésus des états-Unis

DÉCLARATION AU CONGRÈS DES ÉTATS-UNIS

C'est la tristesse et l'urgence de la situation qui incitent la direction des Jésuites des états-Unis à se manifester. Nous savons que vous êtes indignés comme nous par les événements qui se produisent au Salvador. L'assassinat brutal de six Jésuites et de deux femmes, à l'université jésuite du Salvador, nous incite à nous adresser à vous.

Nous implorons le Congrès des états-Unis:

- d'exercer le plus de pression possible sur le gouvernement du Salvador pour qu'il cesse de bafouer de manière aussi flagrante les droits de la personne;
- d'insister pour que notre propre gouvernement oeuvre de tout coeur à l'avènement d'un règlement politique négocié des conflits qui se produisent là-bas, plutôt qu'un règlement militaire;
- 3. de mettre fin à toute aide militaire des états-Unis au Salvador. Pareille aide militaire ne fait qu'inciter les éléments violents du Salvador à poursuivre leurs tentatives de s'imposer militairement.

Oscar Romero, martyrisé il y a près de dix ans dans des circonstances analogues, avait demandé à maintes reprises qu'on cesse d'envoyer de l'aide militaire. Nous vous présentons de nouveau la même demande aujourd'hui. Ce serait le testament le plus urgent et le plus efficace de nos nouveaux martyrs jésuites. Ils ont été tués pour avoir sans cesse dénoncé les violations des droits de la personne et les réactions militaires violentes aux conflits qui déchirent une population torturée.

Les Jésuites des états-Unis partagent les sentiments de leur supérieur général, à Rome, le père Peter-Hans Kolvenbach, qui a déclaré que "la Société de Jésus condamne cette violence barbare qui a déjà fait de si nombreuses victimes dans la population salvadorienne. Nous espérons que le sang de nos frères n'a pas été versé en vain. Nous espérons également qu'on respectera la vie et les droits d'un si grand nombre d'autres personnes de l'église et de la population du Salvador qui ont été menacés et qu'une paix juste s'imposera à la conscience de tous".

Paul F. Belcher, s.j., province de Californie Robert A. Wild, s.j., province de Chicago Joseph P. Daoust, s.j., province de Détroit James A. Devereux, s.j., province du Maryland Robert T. Costello, s.j., province du Missouri

Robert E. Manning, s.j., province de la Nouvelle-Angleterre Gerald M. Fagin, s.j., province de la Nouvelle-Orléans Joseph A. Novak, s.j., province de New York Francis E. Case, s.j., province de l'Orégon Albert R. Thelen, s.j., province du Wisconsin

Walter L. Farrell, s.j., Conférence des Jésuites, Washington, D.C.

APPENDICE «EXTE-4»

Mission pour la Paix

El SALVADOR:

Dix années de guerre L'espoir de paix

Mars 1989

La Mission pour la paix au El Salvador 1989

OBJET DE LA MISSION

Le El Salvador et ses habitants subissent une guerre civile depuis déjà dix ans.

Plus de 70,000 personnes ont perdu la vie, dont une grande majorité de civils. Pas moins de 1,6 million de Salvadoriens, soit un habitant sur quatre, ont été obligés de fuir leur maison. Un million d'entre eux ont quitté le pays. La situation économique est précaire. Un tiers de la population est sans emploi, et plus de 44% est sous-employée. Les revenus réels ont été grugés de façon désastreuse. Le gouvernement fait face à un déficit équivalent à 50% de la valeur des exportations annuelles.

La guerre s'intensifie. Les combats entre l'armée du El Salvador et le Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN) s'étendent maintenant à presque tout le pays, ainsi qu'à la capitale, San Salvador.

Comme l'a rapporté Americas Watch, la situation des droits humains au El Salvador s'est détériorée en 1988. "Les abus et violences de la part de l'armée et des escadrons de la mort se sont intensifiés". Malgré ces tendances alarmantes, au début de 1989, juste avant le départ de la Mission pour El Salvador, sont apparus quelques signes encourageants. En janvier, le FMLN lançait une proposition de paix de grande portée, et un mois plus tard, participait à des conversations avec tous les partis politiques du El Salvador. En février, les présidents de l'Amérique centrale se rencontraient au El Salvador et poursuivaient le processus de paix d'Esquipulas.

C'est dans ce contexte qu'une délégation de parlementaires, de représentants d'églises, de syndicats, d'organismes de coopération et de défense des droits humains, était mise sur pied pour visiter Mexico et El Salvador. Bien que la visite de la délégation au El Salvador ait colncidé avec les élections présidentielles, son objectif premier n'était pas d'observer les élections, mais d'examiner les perspectives actuelles d'atteindre la paix au El Salvador.

Le mandat de la Mission était:

- 1. Attirer l'attention du public et du gouvernement canadiens sur la situation actuelle au El Salvador et sur la nécessité d'une solution négociée à la guerre civile
- 2. Observer les élections et évaluer leur portée dans le contexte politique, militaire et social
- 3. Examiner la situation des droits humains à la lumière des

derniers rapports internationaux

4. Evaluer le rôle potentiel du Canada sur le plan de l'aide au développement et des initiatives diplomatiques et politiques.

Légende de la photo: g-d: Gerry Wiesner, Christine Stewart, Hector Recinos (UNTS), Tim Draimin, Chris Bryant, Ross Reid, Lorraine Guay, Lynn Hunter, Tony Wohlfarth.

MEMBRES DE LA MISSION

Chris Bryant, Président du Conseil Canadien pour la coopération internationale (CCCI); Directeur exécutif de CUSO.

Tim Draimin, spécialiste de l'Amérique centrale au Centre Jésuite pour la foi sociale et la justice; Secrétaire exécutif de Alternatives politiques Canada-Caralbes-Amérique centrale (APCA).

Lorraine Guay, représentante du Comité chrétien pour les droits humains en Amérique latine et, dans le cadre de cette Mission de Paix, du Centre internatio-

nal de solidarité ouvrière du Parlement, Nouveau parti démocratique, Critique pour le développement international. Ex-Coordonnatrice d'Oxfam-Canada pour l'Ile de Vancouver.

Ross Reid, membre du Parlement, Parti progressiste conservateur. ex-Adjoint spécial du premier ministre Brian Mulroney (1987-88), Conseiller spécial de Michael Wilson, Ministre des Finances (1987).

Christine Stewart, membre du Parlement, Parti libéral, Critique pour le développement international. Ex-co-directrice de l'agence de développement international Horizons d'amitié.

Rev. Gerry Wiesner, Président de la Conférence Oblate du Canada; supérieur provincial de la Province Ste-Marie depuis 1984 (Oblates - Saskatchewan). M.A., théologie, Université d'Ottawa.

Tony Wohlfarth, Représentant national Canadian Auto Workers (CAW-Canada), département de la recherche depuis 1985; Directeur de la recherche à l'Union Canadienne des employés publics (UCEP) 1981-85.

EL SALVADOR 1989: ENTRE LA GUERRE ET LA PAIX

La guerre a été notre impression dominante du El Salvador, comme c'est le cas pour tous ceux qui visitent ce pays. La lourde présence militaire, la préoccupation constante de chacun pour sa sécurité, le son de combats lointains et parfois pas si lointains, le témoignage des personnes déplacées par la guerre ou encore la

souffrance provoquée par les abus contre les droits humains; tout cela nous a montré à quel point la guerre envahit la vie de tous et chacun.

La volonté de la population de voir s'achever la guerre est tout aussi marquante. Chaque fois que se manifeste l'option d'une solution négociée, elle domine la vie politique nationale. Un sondage réalisé en janvier indiquait que 68% des Salvadoriens voulaient des négociations de paix avec le Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN) aussi tôt que possible.

Les élections du 19 mars, qui ont abouti à une victoire de l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA) dès le premier tour, ont été marquées par un taux d'abstention sans précédent et par un nombre très bas d'électeurs inscrits. Bien que le boycott du transport décrété par le FMLN ait eu un effet significatif sur l'abstention, la désillusion face aux élections dans les conditions actuelles était évidente.

Il est clair qu'à court terme, étant donnée l'extrême polarisation politique, les élections jouent un rôle négatif sur la possibilité de mettre fin à la guerre. En fait le maigre "espace" politique dont disposent les organisations populaires et syndicales s'est réduit durant des mois. Les récents évènements post-électoraux montrent à quel point la situation s'est détériorée.

Malgré cela, 1989 pourrait être une année clé pour le El Salvador. Des facteurs importants se sont conjugués pour créer une chance de paix sans précédent. Ces facteurs sont:

- La proposition de paix du 23 janvier où le FMLN envisage de négocier sa participation aux élections.
- La transition politique aux Etats-Unis.
- L'échec du programme ou "projet" de Washington pour El Salvador (qui combinait le soutien des réformes du Parti démocrate-chrétien et une solution militaire de contre-insurrection)
- Le possible avènement d'une extrême droite modérée
- La poursuite du plan de paix d'Esquipulas
- L'impact continu du Débat national organisé par l'Eglise catholique

Comme nous l'a dit Ignacio Ellacuria, recteur de l'Université centro-américaine (Universidad Centroamericana, UCA), "nous n'avons jamais été aussi proches de la paix, bien que nous en soyons encore éloignés".

Il est important de bâtir énergiquement sur la base des chances de paix qui existent maintenant. Sinon, il est probable que la

situation se détériorera considérablement avant que d'autres ouvertures ne se présentent.

Légendes de photo: Affiches électorales et militaires ornent les rues La Mission rendant visite à une communauté chrétienne de base

LES FORCES CLES EN CONFRONTATION

ARENA

Avec sa victoire aux élections présidentielles, l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA) contrôle maintenant l'exécutif, le législatif, le judiciaire et les ramifications municipales du gouvernement. Depuis sa fondation en 1982 par le créateur des escadrons de la mort, Roberto D'Aubuisson, ARENA est devenu un parti politique très bien financé, organisé et compétitif. La campagne électorale d'ARENA, par exemple, était aussi bien huilée et organisée que n'importe quelle campagne en Amérique du nord.

De la part d'ARENA, le choix de Alfredo Cristiani comme candidat, soit un producteur de café fortuné qui a étudié aux Etats-Unis, indique à quel point ce parti est sensible à l'opinion nord-américaine. L'image d'homme cultivé et "modéré" de Cristiani a permis à Washington, qui combattait par le passé l'influence d'ARENA, de lui accorder "le bénéfice du doute".

Le sujet le plus chaudement débattu au El Salvador est de savoir comment définir ARENA aujourd'hui. ARENA a-t-il vraiment changé? Même si Cristiani représente le courant dominant de son parti, quelle influence D'Aubuisson garde-t-il encore? Et quelle relation entretiennent ARENA et l'armée?

S'il est encore trop tôt pour définir la composition d'ARENA, on peut déjà prédire que sa politique s'est assez sophistiquée pour lui éviter l'erreur de s'engager dans des actions de répression massive qui pourraient affecter l'aide américaine et l'appui financier international. Des secteurs du parti chercheront sans doute à faire reculer les "limites acceptables de l'action", mais ce serait sûrement un suicide pour ARENA de se lancer dans la tactique de "guerre totale" du début des années 80, qui produisait son lot de plus de 1,000 morts par mois.

De toute façon, les tactiques actuelles de répression et de contrôle social sont plus sélectives et plus sophistiquées. On s'attend à des changements législatifs qui réduiront significativement les maigres droits civils existants, légitimant ainsi les actions répressives (arrestations sans accusations, etc.)

L'armée

L'armée Salvadorienne, aujourd'hui forte de 50,000 soldats, est considérablement plus puissante et professionnelle qu'elle ne l'était il y a dix ans. Cependant, elle a été incapable d'empêcher le FMLN d'étendre ses activités à la plupart des départements du pays et à la capitale.

Bien que les officiers supérieurs de l'armée évoquent abondamment leur préoccupation pour les droits humains, les abus restent systématiques. A ce jour, pas un officier n'a été condamné pour violation des droits humains et seuls quelques-un ont fait l'objet d'accusations.

L'armée est très dépendante de l'aide militaire américaine et parfaitement consciente de la nécessité de conserver l'appui du Congrès américain pour la politique du président Bush au El Salvador. Dans la pratique, cela veut dire que l'armée se trouve être un proche allié de l'ambassade des Etats-Unis à San Salvador. Tandis que l'armée développe une stratégie de contre-insurrection agressive (ayant souvent recours à des mesures répressives), l'ambassade tente de contrôler les activités qui pourraient compromettre le consensus bipartite du Congrès.

L'armée n'est pas une institution monolithique. L'une de ses composantes, la Tandona, en contrôle les postes clés. Ses officiers se soutiennent entre eux et veillent sur leur influence au sein de l'armée. Ils reconnaissent aussi les intérêts institutionnels propres à l'armée. Leur relation avec ARENA dépendra du respect de leur autonomie et du succès d'ARENA à montrer la même capacité que les démocrates-chrétiens à maintenir l'aide américaine.

De toute façon, un autre secteur de l'armée (des officiers d'échelon inférieur et le curieux commandant en chef) s'identifient clairement avec le leadership de D'Aubuisson au sein de l'ARENA. Enfin, un autre secteur semble conscient du prix élevé de la guerre et serait moins hostile à une forme de négociation.

L'existence de ces secteurs opposés signifie que tout processus vers la négociation pourrait affecter l'unité de l'armée, fait publiquement reconnu en février dernier par le Colonel René Ponce, chef de l'Etat-major des Armées.

Le FMLN

Le Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN), selon toutes les personnes que la Mission a rencontrées, exception faite de l'armée et de l'ambassade américaine, se trouve aujourd'hui dans une position plus forte qu'il y a quelques années. Cela est vrai sur le plan militaire, mais aussi sur le plan politique.

Le 23 janvier, le FMLN a diffusé une proposition de paix qui constitue une coupure importante avec le passé. La proposition abandonne la condition habituelle de partager le pouvoir avant de participer à des élections, en échange de certaines réformes et

garanties, dont le report de l'élection. Cette proposition a dominé la campagne électorale et forcé tous les partis politiques, y compris ARENA, à réagir. Cela a abouti à des conversations entre le FMLN et les partis politiques; cependant, bien que bénéficiant d'un appui très large, cette discussion n'a jamais été poursuivie.

La proposition de paix du 23 janvier marque un rupture significative dans la façon de voir du FMLN. La proposition, qui n'a pris forme qu'après un débat interne au sein du FMLN, démontre l'engagement et la volonté de cette organisation à négocier avec flexibilité et sur la base de compromis. La proposition définit effectivement une nouvelle relation entre le FMLN et les autres forces politiques du pays. Elle marque également une étape nouvelle dans la recherche d'une solution politique négociée, fait qui se trouve illustré par la façon dont cette proposition a monopolisé l'attention au détriment de l'élection elle-même.

(Le FMLN continue à explorer des avenues de négociation et a lancé, le 6 avril, une nouvelle proposition qui prévoit différentes négociations parallèles avec les différents secteurs du gouvernement, l'armée et les partis politiques. La proposition appelle à un cessez-le-feu de six mois avant les nouvelles élections et reconnaît le principe d'une armée unique. Le 29 mai, le FMLN a fait une proposition additionnelle pour la reprise du dialogue avec les partis politiques non-gouvernementaux, comme une voie pour faciliter le dialogue avec le gouvernement salvadorien.)

Légendes des photos:

La Mission avec les représentants du FMLN, Mario Lopez et Ana Guadalupe Martinez

Lorraine Guay avec Guillermo Ungo et Hector Oqueli

Tim Draimin et Alfredo Cristiani, maintenant Président du El Salvador

L'OPTION DE NÉGOCIER

La guerre, qui dure maintenant depuis dix ans, ne peut être gagnée par aucun des adversaires. Même l'ambassade des Etats-Unis était réticente à prévoir une victoire de l'armée salvadorienne. Au lieu de cela, elle a vaguement fait allusion à une éventuelle victoire dans 10...15...20 ans.

Pour El Salvador. la paix ne peut se limiter à un arrêt des hostilités, elle doit apporter aussi la justice sociale. Une paix efficace doit agir sur les causes du conflit. Cela signifie le fonctionnement réel du gouvernement et des institutions gouvernementales (économiques, sociales, légales et judiciaires). Elle garantira un droit d'accès égal à ces institutions pour tous les Salvadoriens.

La guerre est fondamentalement politique et sans solution militaire. Seules des négociations indépendantes impliquant des compromis de chaque partie, pourront déboucher sur une solution politique. Il serait tragique que les contacts entre les deux côtés en restent au niveau du dialogue et non au niveau de négociations sérieuses.

L'immense intérêt du public pour une solution négociée fait que personne ne peut s'opposer franchement à une telle option. Même ARENA a réitéré son ouverture aux conversations. Mais en fait, ni l'armée, ni ARENA ne sont ouverts à une solution négociée. ARENA entame son mandat avec son optimisme irréaliste voulant que ses propositions pour la conduite de la guerre et de l'économie apporteront des "améliorations" suffisantes. Seuls des échecs sur ces fronts-là forceront ARENA à reconsidérer ses stratégies. La seule autre influence déterminante sont les Etats-Unis et le contrôle américain sur les cordons de la bourse de l'aide.

Pour sa part, l'armée est devenue une institution puissante dont les officiers supérieurs ont tiré bénéfice de l'économie de guerre. Les militaires sont peu enclins à envisager les négociations tant qu'ils ne risquent pas la défaite - situation peu probable tant que l'aide militaire des Etats-Unis se poursuivra. Une fois de plus, la clé d'un changement dans la position des Forces armées serait que l'aide des Etats-Unis soit conditionnelle au démarrage des négociations.

LES ÉTATS-UNIS ET EL SALVADOR

Les Etats-Unis exercent une influence très importante sur El Salvador et, comme toutes les parties le savent, ont un rôle indispensable à jouer dans une solution pour la paix. Le fait que le FMLN ait communiqué sa proposition du 23 janvier à Washington avant de l'annoncer au Salvador est significatif.

L'aide des Etats-Unis depuis le début des années 80 totalise 3,5 milliards USS. L'aide militaire directe actuelle est de 95 millions, et s'élève à 437 millions avec l'aide économique. L'aide américaine a même dépassé le niveau du budget national du El Salvador. (Tout scénario d'après guerre dépendrait de l'aide économique américaine ainsi que d'un maintien de l'accès aux marchés et aux investissements américains.)

Une aide aussi importante en monnaie sonnante est en soi une assurance de pouvoir et d'influence. L'influence de l'ambassade américaine est ressentie aussi bien au niveau des macro-niveaux que des micro-niveaux de l'économie salvadorienne.

L'aide est un instrument appréciable dans une économie qui connaît 60% de chômage, une infrastructure détériorée et une industrie perturbée. Avec les personnes déplacées et le retour des réfugiés, les ressources financières peuvent être utilisées à des fins politiques. La plus grande partie de l'aide américaine se fait de

gouvernement à gouvernement, accordant au gouvernement du moment les ressources nécessaires à remplir son mandat politique.

Jusqu'à présent, les Etats-Unis ont utilisé leur force économique et leur influence pour faire adopter aux Forces armées une guerre globale de contre-insurrection contre le FMLN et ses sympathisants. Les Etats-Unis sont impliqués à travers des agences (directement avec le gouvernement, l'armée, des institutions d'aide, et des organisations du monde du travail) et appliquent le "projet" de contre-insurrection de faible intensité en accordant ou en retenant stratégiquement l'aide, selon les cas.

L'attitude des États-Unis face à la paix

La principale préoccupation des Etats-Unis est de maintenir leur influence.

Les droits humains sont importants, comme le montre le message qui a été diffusé durant la visite du vice-président Dan Quayle en février. Cependant, la question de savoir qui contrôle le El Salvador reste une préoccupation prioritaire. L'équilibre entre ces deux préoccupations dictera la politique suivie (spécialement l'équilibre qui se développera au Congrès).

Les Etats-Unis semblent d'accord avec tous les autres sur le fait que la guerre ne peut être gagnée militairement, pas plus qu'elle n'est avant tout militaire. Ils semblent aussi d'accord pour dire que la guerre doit cesser avant que l'espoir d'apaiser la souffrance et d'engager le développement ne disparaisse. Mais les Etats-Unis ne reconnaissent pas la futilité de leur politique actuelle et la spirale de violence sans fin qu'elle provoque. Pas plus qu'ils ne reconnaissent le côté humain du problème du El Salvador. Ils semblent emprisonnés dans une "mentalité de bunker", dont la représentation vivante se retrouve dans la situation de l'ambassade américaine à San Salvador.

Il est révélateur de constater que les américains vivant à San Salvadore que la Mission a rencontrés (coopérants, journalistes), comprennent la réalité du pays.

La question clé est la suivante: Les Etats-Unis sont-ils capables de réaliser l'occasion qui est à leur portée et la capacité qu'ils ont d'influencer les évenements? Le Congrès et d'autres groupes peuvent-ils reconnaître la nécessité de créativité?

Durant les cinq dernières années, il y a eu un consensus bipartite au Congrès pour appuyer la politique de l'administration au El Salvador. Récemment, il y a eu de plus en plus de notes discordantes. En mars, le Bureau général des finances menait une étude sur l'aide américaine et recommandait au Comité des relations extérieures du Sénat de rendre toute aide supplémentaire conditionnelle aux progrès vers un accord négocié pour mettre fin à la guerre civile. Les sénateurs Hatfield (R-OR) et Harkin (D-IA) ont proposé un texte de loi pour retenir 50% de toute aide militaire

des Etats-Unis jusqu'à certification par le président Bush que l'ARENA fait des efforts pour améliorer la situation des droits humains et négocier la fin de la guerre.

Légende de la photo: Une affiche anonyme diffamant le FDR a été placardée deux jours avant les élections dans San Salvador étroitement surveillée.

Citation: "Des élections durant la guerre, ce sont des élections pour la guerre." - B. Rodriguez, PADECOMSM

Elections: honnêtes et libres?

Les élections ne sont pas la solution à la guerre. Depuis 1982, il y a eu 5 élections nationales et la guerre s'est poursuivie sans relâche. Les élections ne sont que l'un des instruments d'un système démocratique. Si les autres instruments sont fragiles ou absents, la validité des élections est remise en question. Les élections du 19 mars ont contribué à la polarisation politique du pays. (Malgré le discours post-électoral d'Alfredo Cristiani sur le dialogue, le fait que le programme électoral d'ARENA ne fasse pas mention de la guerre est révélateur.)

Tandis que le processus mécanique du scrutin est apparu bon, le contexte de guerre civile a privé le pays d'une élection libre et honnête.

LES DROITS HUMAINS, LA SOCIÉTÉ CIVILE ET LE PROCESSUS DE PAIX

La voie sera ouverte à la paix et à la démocratie au El Salvador lorsque ceux qui y sont le plus intéressés, la majorité des pauvres et de ceux qui sont privés de leur droits, pourront accroître leur capacité de participer à la vie politique du pays.

Il est de première importance de soutenir et renforcer ces secteurs qui sont privés d'influence pour mettre fin à la guerre. Ces groupes, syndicats, organisations autochtones, de femmes et communautaires, sont la composante naturelle favorable à la paix.

Répression militaire

Malheureusement, la capacité d'action de ces groupes est sévèrement restreinte par les décrets militaires et l'absence de système légal et judiciaire effectif. L'organisation de base est constamment victime de harcèlement, répression et menaces de représailles. Les

arrestations sont monnaie courante et les disparitions continuent. L'attitude de l'armée semble être: vous êtes avec nous ou contre nous.

L'impression de la Mission et des rapports les plus récents est qu'il y a eu une détérioration dans la situation des droits humains durant la dernière année et demi, et que cela continue. Un exemple tragique en a été l'enlèvement et l'assassinat de l'institutrice Maria Cristina Gomez, deux semaines après la visite de la Mission. Les organisations internationales de droits humains, incluant Amnistie internationale, ont accusé les Forces armées de protéger les escadrons de la mort.

Le nouveau gouvernement a préparé une loi qui légalise la répression des manifestations populaires. Elle définira comme "terrorisme" des actes comme des marches de protestation, des sit-in pacifiques, des grèves, et des campagnes internationales de défense des droits humains - actes pouvant être punis par des peines de prison allant de deux à 35 ans. Durant la rencontre avec la Mission, l'ambassade des Etats-Unis a mentionné la "nécessité" d'une telle législation.

L'absence "d'espace" (de liberté démocratique) est un problème fondamental. L'espace se restreint de façon dramatique. La distribution d'aide humanitaire dans des zones de conflit est chaque fois plus difficile. Des travailleurs des églises et de l'aide internationale se voient régulièrement refuser la permission de voyager dans ces zones et leurs organisations rencontrent souvent des obstacles au transport de biens et de ravitaillement destinés à la reconstruction.

Les organisations populaires font face aux mêmes problèmes. La Mission a visité les bureaux de l'Union nationale des travailleurs Salvadoriens (UNTS) qui avaient été la cible d'un attentat à la bombe un mois avant. Deux jours après cette visite, le bureau était encerclé par l'armée qui interpelait les personnes se rendant à l'édifice. Un mois après, les militaires effectuaient un raid dans le bureau.

Les églises peuvent-elles nourrir les personnes déplacés? Les syndicats peuvent-ils organiser les travailleurs? Les organisations populaires peuvent-elles s'acquitter de leurs fonctions légitimes?

Il est triste de constater que les nombreux Salvadoriens dont la vie a été menacée ne peuvent rester actifs qu'avec un minimum de sécurité, soit en se faisant toujours accompagner par des étrangers, internationalistes dont la seule présence est dissuasive pour la répression.

L'évêque luthérien Medardo Gomez déclarait, alors qu'il accueillait la Mission dans sa demeure, "votre présence signifie la vie". L'évêque Gomez et son église ont été la cible d'attaques et de menaces répétées. Il est constamment accompagné par des internationalistes d'Europe et d'Amérique du nord. Récemment, le gouvernement salvadorien entreprenait des efforts concertés pour empêcher la présence d'internationalistes. En janvier deux d'entre eux, dont le canadien Evan Fox Decent étaient blessés dans une attaque à la grenade. Durant le séjour de la Mission de Paix, une autre canadienne, une coopérante de CUSO, a été arrêtée arbitrairement et détenue. C'est seulement grâce à la présence heureuse d'un diplomate canadien de l'ambassade de Costa Rica que cette coopérante a pu être relâchée (à la condition qu'elle quitte le pays).

Pendant les élections, trois journalistes ont été tués en 24 heures. Deux étais des salvadoriens, clairement identifiés en tant que journalistes; le troisième étai un journaliste hollandais, blessé alors qu'il filmait un combat entre l'armée et la guerilla. Il est mort en chemin vers l'hopital, le camion qui le transportait ayant été ralenti par un hélicoptère de l'armée qui s'est mise à le mitrailler. C'est les premiers événements de la sorte depuis 1984.

Les abus du FMLN

Certains changements récents dans les tactiques du FMLN sont source de préoccupation, en particulier les bombes posées dans des autos piégées où des passants ont été blessés ou tués lors de l'explosion même si une telle tactique vise des cibles militaires; l'assassinat de maires, accusés d'aider l'armée salvadorienne dans sa guerre contre-insurrectionnelle; et certaines exécutions extrajudiciaires arbitraires. Le FMLN prétend augmenter ses efforts pour éviter tout dommage à la population civile.

Légende de la photo: L'évêque luthérien Medardo Gomez et son épouse avec des membre de la Mission de Paix.

"Au nom de Dieu et de ce peuple qui souffre dont le cri parvient jusqu'au ciel avec encore plus de force, je vous implore, je vous demande, je vous ordonne: au nom de Dieu, cessez la répression." (Orcar Romero)

... Nous renouvelons notre invitation au gouvernement canadien, dans le cas du Salvador,

- a) à se distancer: clairemnt de la politique américaine et à travailler à la promotion d'une solution négociée à ce conflit;
- b) à envoyer son aide de préférence aux plus pauvres et à l'acheminer via les organisations non-gouvernementales et les Eglises;
- c) d'exercer des pressions continues sur le gouvernement salvadorien afin qu'il favorise le dialogue avec les forces d'opposition et avec les organisations populaires;
- d) à respecter ses engagements internationaux en continuant d'accorder l'asile aux victimes de ce conflit et à tous ceux-là qui sont prisonniers de la crise centreaméricaine et qui viennent frapper à nos portes.

Nous invitons tous les chrétiens-ennes à joindre l'action à la prière pour presser le gouvernement canadien d'adopter une politique courageuse en Amérique centrale et d'accueillir chaleureusement parmi nous les réfugié-e-s".

Extrait de la déclaration de la Conférence canadienne des Évêques catholiques du 9e anniversaire de l'assassinat de Mgr Romero, le 24 mars 1989.

centrale. De la même façon que El Salvador subît la nette influence des évènements survenus ailleurs (Le Nicaragua et l'apaisement de la guerre des contras), il a lui-même un effet sur le reste de la région. La guerre continuelle au El Salvador, par exemple, affecte négativement les perspectives régionales de reprise économique, ainsi que les possibilités de mener à bien l'accord régional de vérification.

A ce jour, El Salvador a été trop peu concerné par le processus de paix d'Esquipulas. Il est important de nationaliser Esquipulas et de le populariser: Le nationaliser en le rendant applicable au El Salvador; le populariser en rendant plus facile pour les organisations communautaires et populaires et les syndicats, d'avoir une influence sur le processus de paix. Esquipulas, en tant que processus mené par des présidents, s'est trouvé trop loin de portée des pressions populaires en faveur de la paix.

(Le très hon. Joe Clark, C.P. Député Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures)

(extraits)

En ce qui concerne la situation au Salvador, le processus de négociation entre les partis politiques salvadoriens et le FMLN, engagé à la fin de janvier, était un développement important. Après quelques hésitations, la réponse du président Duarte, de notre point de vue, représentait une base raisonnable pour la poursuite des négociations. Durant cette période, mes représentants ont eu l'occasion d'avoir des échanges de vue avec des dirigeants Salvadoriens et avec des représentants du FMLN, et nous encourageons vivement le difficile processus de réconciliation nationale.

Malheureusement, aucun accord n'a été conclu avant les élections prévues par la Constitution. Le Président élu Cristiani s'est

cependant engagé, lui et son parti, à poursuivre le dialogue avec le FMLN.

Comme vous le savez, tous les pays de l'Amérique centrale se sont engagés par l'accord d'Esquipulas à tenter de mettre fin aux conflits internes et à chercher la réconciliation nationale. Le Canada a accordé tout son appui à cet accord, parce qu'il représente une solution locale et unanime aux problèmes de la région. De la même façon, la solution du conflit au Salvador doit venir du peuple Salvadorien lui-même, dans le contexte du consensus national le plus large possible. La poursuite de la participation du El Salvador au processus d'Esquipulas sera un facteur déterminant pour atteindre la paix dans ce pays accablé.

Le Canada encourage toutes les mesures qui puissent aider le processus de réconciliation et l'établissement d'un consensus au Salvador. Le respect des droits humains doit être une partie intégrale de ce processus pour toutes les forces impliquées dans le conflit. Une décennie de conflit a provoquée la perte de dizaines de milliers de vies humaines et d'immenses souffrances. Le progrès encourageant du processus de paix en Amérique centrale pourrait offrir une nouvelle chance de paix. Nous nous efforcerons de trouver les voies pour contribuer à construire l'assurance que cette opportunité ne soit pas perdue.

tiré d'une lettre adressée par Joe Clark, Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, au Dr. Sang Chul Lee, Président de l'Eglise Unie du Canada: 10 mai 1989.

LE CANADA ET EL SALVADOR

Les Canadiens sous-estiment l'importance de l'impact de la guerre civile du El Salvador sur le Canada. Qu'il s'agisse du flux de réfugiés, du danger que représente une violence civile institutionnalisée si proche de nos frontières, ou des efforts qui devraient être consacrés aux affaires de l'hémisphère et qui sont détournés par un tel conflit, El Salvador s'avère très important pour le Canada.

Le Canada doit réorienter sa politique. Avec la chute du gouvernement démocrate-chrétien et l'avènement de l'ARENA, El Salvador est entré dans une nouvelle phase. La situation des droits humains qui se détériore, la force que conserve le FMLN, et la perspective d'un conflit beaucoup plus intense, tout indique la nécessité d'une solution politique négociée dans l'esprit d'Esquipulas. Les négociations politiques avec le FMLN sont une condition sine qua non pour tout règlement du conflit.

Les objectifs de la politique canadienne devraient être d'abord la négociation, les droits humains, et la reconstruction subséquente.

RECOMMANDATIONS

Appuyer les négociations

Le Canada devrait appuyer publiquement un accord négocié à la guerre et user de son influence bilatérale et multilatérale pour donner son appui aux négociations.

Le Canada devrait élever le niveau de sa reconnaissance du FMLN par des contacts directs entre le FMLN et le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures.

L'influence de Washington

Le Canada (par des contacts de l'exécutif et du législatif) devrait influencer les Etats-Unis à utiliser activement les outils à leur disposition pour appuyer une solution négociée. Spécialement, les législateurs canadiens devraient encourager les législateurs américains à rendre l'aide des Etats-Unis conditionnelle à a) la négociation politique b) le respect des droits humains c) le respect d'Esquipulas.

Présence diplomatique

Le Canada possède un potentiel plus grand qu'il ne le reconnaît pour apporter une contribution positive au processus de paix. De toute façon, la présence canadienne doit être permanente. Le Canada devrait ouvrir une mission diplomatique avec son siège et son personnel diplomatique professionnel à San Salvador. Cela ne doit pas être grandiose ou coûteux, comme le démontre la petite légation britannique à San Salvador.

Le Parlement canadien

Par le passé, le Parlement canadien a discuté le cas du El Salvador et du processus de paix en Amérique centrale à de nombreux forum. Cela devrait se poursuivre et s'intensifier. Cela serait facilité par le rétablissement d'un comité du Parlement sur l'Amérique centrale.

Le Parlement devrait inscrire El Salvador à l'ordre du jour du Comité permanent des Affaires extérieures et du Commerce international.

Chaque occasion pour des parlementaires de rencontrer des Salvadoriens en visite devrait être explorée.

Droits humains

Le Canada devrait reconnaître la détérioration de la situation des droits humains en protestant avec plus de vigueur contre les abus, et cela aussi bien directement auprès du gouvernement Salvadorien qu'à travers les Nations Unies.

L'aide canadienne

Le El Salvador est en guerre. La guerre domine tous les aspects de la vie. Aussi longtemps que le conflit se poursuivra, la peur et l'insécurité générale empêcheront le développement et détruiront les efforts faits pour le développement.

L'utilisation de canaux bilatéraux accorde une légitimité indue au gouvernement salvadorien. Le Canada ne devrait apporter une aide qu'à travers des canaux non-gouvernementaux afin d'en maximiser la portée dans un contexte de guerre civile et de renforcer la société civile. Une telle aide devrait être canalisée par les ONG canadiennes (Organisations non gouvernementales).

La Mission recommande que les ONG:

- i) aident les victimes de la guerre, spécialement les réfugiés et les personnes déplacées
- ii) aident à renforcer les Entités locales qui viennent en aide aux plus pauvres
- iii) aident à renforcer les organisations de base, communautaires, syndicales, qui luttent pour l'élargissement de "l'espace" de protection des droits humains, civils et sociaux

Les ONG canadiennes devraient développer un programme actif pour défendre les organisations populaires et les programmes d'aide humanitaire. La communauté des ONG pourrait aussi explorer les possibilités de développer ou d'élargir des programmes innovateurs tels que:

- . aide et information (visites de part et d'autre)
- . appui aux processus pour la paix
- . "accompagnement", présence physique de personnes internationales sur le terrain
- . aide à des institutions intermédiaires
- . surveiller la situation des droits humains et de l'aide

Les réfugiés salvadoriens

Etant donnée la situation de détérioration des droits humains, le Canada devrait suspendre les déportations vers le El Salvador des demandeurs de refuge salvadoriens non acceptés.

inter-église)

Rencontres à Toronto (14 mars)

Meyer Brownstone, Président d'OXFAM Canada John W. Foster, Secrétaire national d'OXFAM Canada Flor de Maria Barillas, Commission des droits Humains du El Salvador Barbara Wood, Directrice associée du Comité inter-église sur les droits humains en Amérique latine Nick Keresztesi, Groupe de travail sur l'Amérique latine Laurel Whitney, Centre jésuite pour la foi sociale et la justice

Rencontres à Mexico (15/16 mars)

Francisco Lopez, Conseiller, Commission du Congrès pour les Affaires extérieures Ana Guadalupe Martinez, Commission politique diplomatique (CPD) du Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN) Mario Lopez CPD du FMLN

Rencontres au El Salvador (16/23 mars)

Ignacio Ellacuria S.J., Recteur de l'Université centraméricaine (IICA) Mons. Ricardo Urioste, Vicaire général de l'archidiocèse de San Archevêque Arturo Rivera y Damas Colonel Rene Emilio Ponce, chef de l'Etat major des Forces armées Du El Salvador Colonel Hernandez, Commandant de la police du trésor Mattew Levin, Deuxième secrétaire, Ambassade du Canada (San Jose, Richard Balasko, Président des élections, Elections Manitoba Federico Bloch, Vice-président exécutif, TACA lignes aériennes internationales Jemera Rone, Avocat, Americas Watch (Bureau de San Salvador) Membres de PADECOES et PADECOMSM Guillermo Ungo, candidat présidentiel de la Convergence démocratique et dirigeant du Mouvement national révolutionnaire (MNR) Hugo Navarette, MNR Zamora, Coordinateur de la Convergence démocratique Ruben dirigeant du Mouvement populaire social chrétien (MPSC) Humberto Centeno, Membre de l'exécutif de l'Union nationale des travailleurs Salvadoriens Colonel Wayne Wheeler, Chef du groupe militaire, Ambassade Etats-Unis Phil Chicola, Fonctionnaire politique, Ambassade américaine Membres de l'église baptiste Emmanuel Membres de la communauté de repeuplement de San Antonio Membres de la communauté chrétienne de base, église Zacamil Luis Antillon Argueta, Recteur de l'Université nationale Travailleurs de l'aide internationale Fr. Octavio Cruz, Bureau d'action sociale de l'archidiocèse Président du Comité de coordination de DIAKONIA (agence d'aide Berti Quinones, CREDO, église épiscopale
Pedro Antono Moratilla, église baptiste Emmanuel
Jose Banos, Fédération des coopératives agricoles du El Salvador
(FEDECOPADES)
Dimas Andreas Boneras, Directeur exécutif de DIAKONA
Rev. Luis Serrano
Membres de la Commission des droits humains du El Salvador (CDHES - ONG)
Ricardo Stein, Membre de la Commission internationale pour le redressement et le développement de l'Amérique centrale (Commission Sanford)
Dick Howard, S.J., Services jésuite pour les réfugiés
Evêque Medardo Gomez, Eglise luthérienne
Frank Smyth, Village Voice
Chris Norton, In These Times
Tom Gibb, British press
David Adams, The Economist

La Mission a également rencontré de nombreux militants de tous les partis politiques actifs dont ARENA, PDC, MAC, et CD.

Rencontres à Ottawa

Rencontre au Département des Affaires extérieures avec:
Louise Frechette, Adjointe au Ministre pour l'Amérique latine
John Robinson, Vice-président, ACDI
Gordon Longmuir, Directeur du bureau de l'Amérique centrale et des
Caralbes
Jim Lovett, CACB
Michael Cleary, DEA
Rencontre avec des organisations non-gouvernementales au Conseil
Canadien pour la coopération internationale (CCCI).

Légende de la photo: Conférence de presse à Ottawa

REMERCIEMENTS

La Mission voudrait remercier les organismes suivants pour leur aide:

Canadian Auto Workers (CAW-Canada)
La Conférence catholique Canadienne pour le développement et la paix (CCODP)
Le Conseil Canadien pour la coopération internationale (CCCI).
Le Conseil Canadien du travail (CCT)
Le CUSO
Horizons d'amitié
Le Centre jésuite pour la foi sociale et la justice
Les Oblates de Marie immaculée
OXFAM - Canada
L'Eglise presbytérienne au Canada
L'école Soeurs de Notre-Dame
Les Soeurs de Saint-Joseph

Le Comité chrétien pour les droits humains en Amérique latine La Centrale de l'Enseignement du Québec (CEQ)

La Fondation Cardinal Léger et ses oeuvres

Nous adressons aussi un remerciement spécial au Centre d'études chrétiennes, au Groupe de travail sur l'Amérique latine (GTAL), spécialement Fern Valin et Don cockburn; à Lillian Chatterjee du CCCI et Charles Fernandez du Centre jésuite; à l'Ambassade canadienne au Costa-Rica et en particulier à Matthew Levin, pour son aide pour les démarches au El Salvador, et aux nombreuses autres personnes dont les noms n'apparaissent pas ici.

Nous voulons aussi remercier tous ceux qui ont bien voulu rencontrer la délégation.

Cette Mission n'aurait pu aboutir sans le travail infatigable de Julie Leonard.

Ce rapport a été produit par Tim Draimin et Cathleen Kneen.

NICA / Points saillants de la Mission pour la paix

- . 24 Dec. 1983: Une lettre ouverte signée par des milliers de Canadiens et adressée au Premier Ministre est publiée sur une pleine page de l'édition nationale du Globe and Mail sous le titre "Message pour la paix".
- . 30 mars 1984: Une lettre ouverte adressée au Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures la veille de sa visite en Amérique centrale est publiée sur une pleine page de l'édition nationale du Globe and Mail sous le titre "Un rôle de paix pour le Canada".
- . Les originaux du texte "Message de paix" et les signatures sont présentées comme pétition nationale au Parlement; été 1984: un sondage Gallup commandé par le NICA montre que deux Canadiens sur trois s'opposent aux actions militaires régionales des Etats-Unis
- . Hiver 1984: Le NICA lance et coordonne la distribution de la campagne internationale "votes pour la paix en Amérique centrale Plus de 40,000 bulletins de vote sont imprimés et distribués.
- . Février 1985: Une sélection d'articles importants et de documents d'opinion sur l'Amérique centrale sont distribués à tous les membres de la Chambre des communes et du Sénat.
- . Une campagne de lettres adressées au Premier Ministre en appui au processus de paix de Contadora est organisée
- . 17 mars 1985: Une annonce bilingue lançant un appel en faveur d'une solution négociée non-militaire est publiée dans le Soleil de Québec durant le sommet de Shamrock.
- . Mai 1985: Organisation d'une campagne de lettres adressées au Premier Ministre, aux membres du Parlement et à l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Robinson, en appui au rejet par le Canada de

- l'embargo contre le Nicaragua. Plus de 10,000 lettres sont ainsi distribuées.
- . 26 août au 11 sept. 1985: La Mission pour la paix, délégation canadienne de sept personnes, voyage à Mexico, au El Salvador, au Honduras, au Nicaragua, au Costa-Rica, à Washington, aux Nations Unies et à Ottawa pour enquêter sur les initiatives canadiennes possibles en faveur de la paix en Amérique centrale.
- . Déc. 1986 à Janvier 1987: Organisation d'une campagne de lettres adressées au Premier Ministre et au Comité mixte spécial du Parlement sur les relations internationales du Canada en appui des recommandations de la Mission de paix.
- . Mars 1986: Organisation d'une campagne de lettres adressées au Premier Ministre et au Congrès américain s'opposant à l'aide aux Contras.
- . 14 mars 1986: Le NICA, en coopération avec le Conseil des affaires de l'hémisphère, organise une conférence de presse à Washington au cours de laquelle les membres de la Mission pour la paix Leonard Johnson et Maurice Dupras, communiquent au Président, au Congrès et à la population des Etats-Unis une déclaration sur les intérêts canadiens concernant la paix en Amérique centrale.
- . 11 avril 1986: La Mission pour la paix fait son exposé au Comité mixte spécial.
- . Printemps 1986: Une campagne de lettres est adressées au Premier Ministre Mulroney et au Président Duarte du El Salvador concernant la violation des droits humains au El Salvador.
- . Première et seconde édition de Mission pour la paix: Un rapport Les Canadiens et la recherche de la paix en Amérique centrale: Propositions d'action.
- . Automne 1986: Une campagne de lettres est adressées au Ministre d'Etat pour les Affaires extérieures, Joe Clark, en appui des lois internationales et de la décision de la Court internationale sur le Nicaragua; et adressée au Comité permanent des Affaires extérieures et du commerce international concernant l'aide du Canada et sa relation commerciale avec le Nicaragua.
- . 22 novembre 4 décembre 1986: La Mission pour la paix El Salvador, une délégation canadienne de cinq personnes, se rend à Mexico, au El Salvador, aux Nations Unies et à Ottawa pour explorer les options du Canada concernant la situation au Salvador.
- . Janvier 1987: Présentation du rapport final Mission pour la paix El Salvador au Comité permanent sur les Affaires extérieures et le Commerce international.
- . Préparation d'une campagne de lettres nationale avec Outils de paix centrée sur la politique canadienne envers le Nicaragua.

- . Septembre 1987: La Mission pour la paix (délégation de six personnes) se rend au Nicaragua, à Washington et à Ottawa.
- . Avril 1988: Une Délégation d'enquête d'urgence de deux membres se rend au Honduras, au Nicaragua et à Ottawa.

VOUS POUVEZ ATDER!

Quelques suggestions d'action

Impliquez-vous...

- 1. Appuyez le travail de Non-Intervention en Amérique Centrale et d'autres groupes qui travaillent pour la paix en Amérique centrale. Envoyez un don. Prenez une part active à nos campagnes.
- 2. Distribuez du matériel d'action et d'information sur l'Amérique centrale à votre groupe.
- 3. Encouragez votre syndicat, votre organisation communautaire ou professionnelle à adopter des résolutions en faveur de la paix et l'auto-détermination en Amérique centrale.
- 4. Ecrivez au Premier Ministre, au Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures et à votre député en faveur de la non-intervention en Amérique centrale.
- 5. Ecrivez à votre journal local, aux bulletins de votre syndicat ou communauté, encourageant l'action canadienne pour la paix en Amérique centrale.
- 6. Envoyez-nous votre adresse et nous vous inclurons sur la liste d'envoi de NICA pour plus d'information.

NICA Box 850, Station P Toronto, Ontario M5S 2Z2











If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Conference of Catholic Bishops:

Most Reverend Brendan O'Brien, Auxiliary Bishop of Ottawa and Co-Chairman of the Committee on Human Rights.

From Toronto:

Father William Addley, Provincial for the Jesuit Province of Upper Canada;

Father Michael Czerny, Director, Jesuit Centre of Social Faith and Justice;

Tim Draimin, Central American Specialist.

From CUSO:

José Garcia-Lozano, Latin American Programme.

TÉMOINS

De la Conférence des évêques catholiques du Canada:

Monseigneur Brendan O'Brien, évêque auxiliaire d'Ottawa et coprésident du Comité des droits humains.

De Toronto:

Révérend William Addley, Le Provincial de la Province des Jésuites du Haut-Canada;

Révérend Michael Czerney, directeur, Jesuit Centre of Social Faith and Justice;

Tim Draimin, spécialiste d'Amérique centrale.

De CUSO:

José Garcia-Lozano, Programme en Amérique latine.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Tuesday, November 28, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 29

Le mardi 28 novembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study of East-West Relations,

Soviet Third World Policy

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une étude sur les relations Est-Ouest,

Politique soviétique du Tiers Monde

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 28, 1989 (36)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 9:49 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, Walter McLean, John Reimer, Marcel Tremblay, Walter Van De Walle.

Acting Members present: Christine Stewart for André Ouellet, Joseph Volpe for Francis LeBlanc.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Greg Wirick, Consultant.

Witnesses: From the University of Virginia: Neil MacFarlane, Assistant Professor of Government. From York University, Toronto: Keith Krause, Assistant Professor of Political Science.

The Committee resumed its consideration of East-West Relations, Soviet Third World Policy. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 10).

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 NOVEMBRE 1989 (36)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 9 h 49, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, Walter McLean, John Reimer, Marcel Tremblay, Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Christine Stewart remplace André Ouellet; Joseph Volpe remplace Francis LeBlanc.

Aussi présent: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Greg Wirick, conseiller.

Témoins: De l'Université de Virginie: Neil MacFarlane, professeur adjoint d'Affaires publiques. De l'Université York de Toronto: Keith Krause, professeur adjoint de Science politique.

Le Comité reprend son étude des relations Est-Ouest, la politique soviétique à l'égard du Tiers-Monde. (Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule no 10).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] [Texte]

Tuesday, November 28, 1989

0948

The Chairman: Good morning. The order of business for the day is continuing our study of East-West relations—today, Soviet Third World policy.

We have two witnesses this morning, from varying distances: Professor MacFarlane from the University of Virginia, and Professor Krause from York University.

Professor MacFarlane, would you like to begin?

Professor Neil MacFarlane (Department of Political Science, University of Virginia): Thank you very much. Mr. Chairman, I want to begin with a brief discussion of Soviet objectives in the Third World and an abbreviated analysis of the 1970s, and then I am going to turn to a consideration of how Soviet thinking and behaviour have changed under Mikhail Gorbachev. I had originally intended to discuss also what the roots of these changes were and their implications for western policy. I doubt that I will have time if I stay within the parameters of your schedule.

I should state at the outset that I spent pretty well all of my rather brief professional career studying this subject. When I began, this was a growth industry. In a sense I am a child of the new cold war. I have done very well out of it. Those of us still in the business of Soviet policy in the Third World now fear the growing irrelevance of our objective study-that is to say Soviet policy there-and unless we diversify professionally we face the growing obsolescence of our product and of our expertise.

The Chairman: Tell us where you are going next. That will be interesting, Professor MacFarlane.

• 0950

Prof. MacFarlane: We were discussing that earlier. I think it is the comparative study of nationality problems. I think that is the ticket to the future. I grew up in Quebec; I think I have an intrinsic understanding of the problem.

Anyway, to the extent that Soviet activism has been the motive force of superpower competition in the Third World, the engine appears to be running out of gas. Regarding Soviet objectives in the Third World, these may

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le mardi 28 novembre 1989

Le président: Bonjour. L'ordre du jour prévoit la poursuite de notre étude des relations Est-Ouest; nous nous penchons aujourd'hui sur la politique tiers-mondiste de l'Union soviétique.

Nous accueillons ce matin deux témoins dont l'un nous vient de loin: le professeur MacFarlane de l'Université de Virginie et le professeur Krause de l'Université York

Monsieur MacFarlane, voulez-vous commencer?

M. Neil MacFarlane (Département des Sciences politiques, Université de Virginie): Merci beaucoup. monsieur le président. Je vais commencer par énoncer brièvement les objectifs soviétiques dans le Tiers-Monde et je vais passer rapidement en revue les événements des anneés 70, après quoi j'examinerai les changements qui se sont produits dans la pensée et le comportement des Soviétiques sous Mikhail Gorbatchev. Au départ, j'avais l'intention d'aborder également les causes profondes de ces changements et leurs répercussions sur la politique occidentale. Je doute que j'en aurai le temps si je veux respecter votre horaire.

Je voudrais d'abord préciser que j'ai consacré la presque totalité de ma plutôt brève carrière professorale à l'étude de cette question. Quand j'ai commencé, c'était un secteur en pleine croissance. En un sens, je suis le produit de la nouvelle guerre froide. J'y ai fait carrière et j'ai assez bien réussi. Aujourd'hui, dans le cercle des spécialistes de la politique soviétique à l'égard du Tiers-Monde, nous craignons que notre champs d'étude, c'est-à-dire la politique soviétique dans cette partie du monde, ne devienne de plus en plus hors de propos. A moins de nous diversifier sur le plan professionnel, nous sommes menacés de voir notre produit et notre compétence spécialisée frappés d'une obsolescence de plus en plus marquée.

Le président: Dites-nous vers quoi vous allez vous orienter. Ce pourrait être intéressant, monsieur MacFarlane.

M. MacFarlane: Nous en parlions justement tout à l'heure. Je songe à l'étude comparative des problèmes de nationalité. Je crois que c'est là qu'est l'avenir. J'ai grandi au Québec et je crois donc posséder une compréhension intrinsèque du problème.

Quoi qu'il en soit, dans la mesure où l'activisme soviétique a été la force motrice de la compétition entre les superpuissances au Tiers-Monde, cette force motrice semble bien s'essoufler. On pourrait diviser en quatre

be divided into four categories: power political, ideological, status, and economic objectives. In the first category, I would place the Soviet desire to preserve and enhance the security of their borders in the south, which goes some distance towards explaining their long and profound involvement in the Middle East and Southwest Asia

More broadly and recently, the U.S.S.R. has sought through diplomacy and economic and military assistance to reduce western and particularly American influence and to weaken or remove western strategic positions throughout much of the Third World beyond its border regions. It sought ideally to replace western influence and strategic position with its own in the context of a global bipolar rivalry between the two. The west was of course not the only target. In this context, at various times and various places, Soviet policy in this sense has been directed at China.

In the category of ideology, we have seen in the past some Soviet commitment to, as they put it, expanding the positions of socialism. This objective has been pursued not simply because for those so inclined it was a good in and of itself, but because the internal legitimacy of the Soviet regime was perceived to be tied to this cause, as was the credibility of its claim to leadership of the struggle against imperialism. Moreover, the reversal of alignment of fair-weather friends in the 1960s and 1970s such as Ghana, Indonesia, Egypt and Somalia suggested to the Soviets that durable influence required socialist transformation along Soviet lines.

The category of status refers to the Soviet desire, if you will, for a place in the sun. The U.S.S.R. came to perceive itself to be a superpower equal to the United States, and as such entitled to the perquisites of this position—notably, a global role.

Finally, the U.S.S.R. has at various times stressed economic objectives in its dealings with the Third World, attempting to acquire goods of which it is in need. For example, the \$2 billion deal with Morocco in the late 1970s for phosphate production was hardly a deal motivated by ideological affinity.

The comparative significance of each of these four categories of objectives varies across time and space, as does the intensity and nature of Soviet involvement. This variation is not just a product of intrinsic Soviet interest in the region in question—the Middle East being generally at the top of that list and Latin America at the bottom—it is also a product of the degree of risk and cost faced by the Soviets.

I have in mind here both the danger of confrontation with the west and potential escalation and also the

[Traduction]

catégories les objectifs soviétiques dans le Tiers-Monde: le pouvoir politique, l'idéologie, le statut et les objectifs économiques. Dans la première catégorie, je place le désir des Soviétiques d'assurer et de renforcer la sécurité de leurs frontières au sud, ce qui explique en bonne partie pourquoi ils s'intéressent depuis longtemps et de très près aux affaires du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud-est.

De façon plus générale et plus récemment, l'URSS a cherché, au moyen d'une aide diplomatique économique et militaire, à réduire l'influence occidentale et notamment américaine et à affaiblir ou à éliminer les positions stratégiques des pays occidentaux un peu partout au Tiers-Monde et non plus seulement dans les régions frontalières. Idéalement, l'URSS cherche à remplacer l'influence occidentale et les positions stratégiques de l'Occident par les siennes, dans le contexte d'une rivalité planétaire bipolaire entre les deux. L'Ouest n'est évidemment pas la seule cible. Dans ce contexte, à diverses époques et en divers endroits, la politique soviétique a été dirigée contre la Chine.

Dans la catégorie de l'idéologie, nous avons vu par le passé les Soviétiques s'engager dans une certaine mesure à élargir les assises du socialisme. Ils ont poursuivi cet objectif non seulement parce qu'il leur semblait souhaitable en soi, mais aussi parce que l'on avait l'impression que la légitimité interne du régime soviétique était liée à cette cause, ainsi que la crédibilité de sa prétention d'être le fer de lance de la lutte contre l'impérialisme. En outre, le retournement, dans les années 60 et 70, de pays dont l'amitié n'a pas résisté aux épreuves, notamment le Ghana, l'Indonésie, l'Egypte et la Somalie, a fait comprendre aux Soviétiques que pour exercer une influence durable, il fallait transformation socialiste de la société selon le modèle soviétique.

Dans la catégorie du statut, je renvoie au désir des Soviétiques de se tailler une place au soleil, si l'on peut dire. L'URSS en est venu à se percevoir comme une superpuissance qui est l'égale des États-Unis et qui, à ce titre, a droit aux gratifications qui accompagnent cette position, notamment un rôle à l'échelle planétaire.

Enfin, à diverses époques, l'URSS a mis l'accent sur les objectifs économiques dans ses rapports avec le Tiers-Monde, tentant d'acquérir des biens dont elle a besoin. Par exemple, le marché de 2 milliards de dollars conclu avec le Maroc à la fin des années 70 pour la production de phosphate n'était guère le fruit d'une affinité idéologique.

L'importance relative de chacune de ces quatre catégories d'objectifs varie selon les époques et les régions, ainsi que l'intensité et la nature de l'intérêt soviétique. Ces écarts ne reflètent pas seulement l'intérêt soviétique dans la région en question, le Moyen-Orient étant généralement situé au sommet de la liste et l'Amérique latine tout en bas, il résulte aussi du risque et du coût auxquels sont confrontés les Soviétiques.

Je fais allusion ici au danger d'un conflit avec l'Ouest, à la possibilité d'escalade, et aussi au prix que l'URSS

potential price to be paid in the diplomatic relationship with the west for unilateral activism in the Third World. Here again, the risks are greatest in the Middle East and this time also in the Caribbean basin; they are lowest in Africa.

Now with regard to the 1970s. I do not intend to go into detail here. The following propositions regarding Soviet perception of the Third World environment are relevant. One, for the most part they believed that the Third World was an important and promising arena of competition in international relations, one in which the risks were low and history was on their side. They believed that the implantation of vanguard Marxist-Leninist regimes could produce long-term political stability and influence. They believed that Third World societies could move reasonably easily to socialism by dissociating themselves from the international capitalist economy, nationalizing the principal means of production and managing their economies through central planning. They believed that force was a useful instrument in pursuing their objectives. And finally, they believed that the costs of Third World activism in the central east-west relationship were insignificant while the dangers of escalation were low

Soviet practice in the 1970s followed Soviet theory rather closely. The period was one primarily of repeated instances of Soviet direct and indirect military support of movements and regimes seeking to build and spread socialism—from Angola in 1975, through Ethiopia in 1977-78 and the Vietnamese invasion of Cambodia in 1978-79, the Soviet invasion of Afghanistan in 1979, to apparent support of the FMLN's final offensive in El Salvador in 1980-81.

• 0955

In general, in the 1970s the superpower relationship from the Soviet perspective in the Third World was seen as a zero-sum game, where one side's gain was the other's loss. The U.S. by definition was an obstacle to the pursuit of Soviet objectives and the principal target of Soviet unilateral behaviour. There is obviously little room here for the notion of superpower co-operation in the management and resolution of Third World disputes.

Current Soviet theory and practice concerning the Third World suggests a fundamental transformation in the Soviet approach to the Third World. In Soviet thinking, in the first place the importance attributed to bipolar struggle with the west has diminished considerably. Soviet discourse now emphasizes the joint pursuit by the superpowers of shared interests such as the prevention of nuclear war, the slowing of environmental decay and the

[Translation]

pourrait avoir à payer dans ses relations diplomatiques avec l'Occident à cause de son activisme unilatéral dans le Tiers-Monde. Encore une fois, les risques sont les plus élevés au Moyen-Orient et aussi dans la région des Caraibes; ils sont les plus faibles en Afrique.

Maintenant en ce qui concerne les années 70, je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails. On peut retenir les propositions suivantes au sujet de la perception soviétique du Tiers-Monde. Premièrement, les Soviétiques croyaient généralement que le Tiers-Monde était une arène importante et prometteuse sur le plan de la concurrence dans les relations internationales, une arène où les risques étaient faibles et où l'histoire leur donnerait raison. Ils croyaient que l'implantation de régimes marxistes-léninistes servant de têtes de ponts entraînerait la stabilité politique à long terme et leur permettrait d'exercer leur influence. Ils étaient convaincus que les sociétés du Tiers-Monde pouvaient passer assez facilement au socialisme en se dissociant de l'économie capitaliste internationale, en nationalisant les principaux moyens de production et en instaurant une économie planifiée. Ils croyaient que la force était un outil utile pour atteindre ces objectifs. Et enfin, ils croyaient que le coût de l'activisme au Tiers-Monde dans le cadre des relations Est-Ouest était négligeable et que les dangers d'escalade étaient faibles.

Au cours des années 70, la pratique soviétique suivait assez étroitement la théorie soviétique. Au cours de cette période, nous avons vu des cas répétés d'intervention soviétique directe ou indirecte en faveur de mouvements et de régimes qui s'étaient fixés pour but de bâtir et de répandre le socialisme: depuis l'Angola en 1975, jusqu'à l'Ethiopie en 1977-1978 et à l'invasion vietnamienne du Cambodge en 1978-1979, l'invasion par les soviétiques de l'Afghanistan en 1979, et enfin l'appui manifeste à l'offensive finale du FMLN au Salvador en 1980-1981.

En général, au cours des années 70, les Soviétiques voyaient les relations entre superpuissances au Tiers monde comme une opération de somme nulle, c'est-à-dire que tout gain réalisé par l'une des parties en présence devait correspondre à une perte de l'autre partie. Les États-Unis étaient par définition un obstacle à la poursuite des objectifs soviétiques et la principale cible du comportement unilatéral des Soviétiques. Une telle perspective laisse évidemment peu de place à la possibilité d'une collaboration entre les superpuissances en vue du règlement des conflits du Tiers monde.

La théorie et la pratique actuelles des Soviétiques au Tiers monde montre une transformation fondamentale de l'attitude soviétique à l'égard du Tiers monde. Premièrement, l'importance attribuée dans la pensée soviétique à la lutte bipolaire avec l'Occident a considérablement diminué. Le discours soviétique met maintenant l'accent sur la collaboration entre les superpuissances à la poursuite d'intérêts communs,

sustaining and promotion of economic growth, rather than the unilateral pursuit of conflicting interests.

The Soviets, so they say, have come to the conclusion that world politics is not a zero-sum game, where one side's gain is the other's loss, and that both may gain or lose together in important ways. In this context, foreign minister Shevardnadze has clearly and repeatedly criticized past thinking and policy for excessive emphasis on class struggle and has called for a reduction of the role of ideology in the formulation of Soviet policy.

Secondly, the Third World in general has become less important to Soviet policy makers. To the extent that it remains important, it is so in an economic rather than in a political-ideological sense. Soviet policy makers emphasize the necessity that their ties to Third World states be mutually beneficial and profitable to the U.S.S.R. This necessarily shifts the focus of Soviet policy away from the desperately poor and floundering states of socialist orientation and towards the more prosperous, newly industrializing countries.

Thirdly, they have lost their optimism concerning the capacity to spread socialism in the Third World. The question for the Soviets today is not how to build socialism in the Third World; this is considered impossible, except in the very long term. After all, if they could not do it in the U.S.S.R. itself, how could it be done in Mozambique? Instead, the question is how one builds stable states in such inhospitable conditions or whether it is even possible to do so. The vanguard party regimes are heavily criticized now for their economic incompetence, political ineptitude and personal corruption. Dissociation from the world capitalist economy is held to be undesirable and indeed impossible, since it is only from the west that the capital and expertise necessary for development are likely to be forthcoming.

Fourthly, force is not longer deemed to be a useful instrument in the resolution of civil and regional disputes. Instead, the Soviets have shifted to the advocacy of internal national reconciliation with opponents of incumbent regimes, which is in and of itself an abandonment of the vanguard party model. They have also shifted to the promotion of political settlements of regional conflicts involving their allies.

All of this has occurred in the context of a reevaluation of linkage between Third World competition and superpower relations and recognition that U.S.-Soviet competition in the Third World has, in the past, carried [Traduction]

comme la prévention de la guerre nucléaire, la lutte contre la dégradation de l'environnement et la recherche de la croissance économique, au lieu de mettre l'accent sur la poursuite unilatérale d'intérêts conflictuels.

Les Soviétiques, à ce qu'ils prétendent, en sont venus à la conclusion que la politique mondiale n'est pas une opération de somme nulle, ou l'on peut seulement marquer des points aux dépens de l'adversaire, et que les deux parties peuvent gagner ou perdre ensemble de façon importante. Dans ce contexte, le ministre des Affaires étrangères Shevardnadze a critiqué clairement et à maintes reprises la pensée et la politique défendues dans le passé qui, selon lui, mettaient exagérément l'accent sur la lutte des classes, et il a réclamé un amoindrissement de la place de l'idéologie dans la formulation de la politique soviétique.

Deuxièmement, le Tiers monde en général est devenu moins important aux yeux des dirigeants soviétiques. Dans la mesure où il conserve une certaine importance, c'est plutôt sur le plan économique que politique ou idéologique. Les dirigeants soviétiques insistent sur la nécessité de faire en sorte que leurs liens avec des pays du Tiers monde soient mutuellement avantageux et que l'URSS puisse en tirer profit. Cela amène nécessairement les Soviétiques à se détourner des pays d'orientation socialiste désespérément pauvres qui pataugent dans la misère, pour se tourner plutôt vers les nouveaux pays industrialisés qui sont plus prospères.

Troisièmement, ils ont perdu leur optimisme en ce qui concerne leur capacité de répandre le socialisme dans le Tiers monde. La question qui se pose aujourd'hui pour les Soviétiques n'est pas de savoir comment bâtir le socialisme au Tiers monde; on considère que c'est impossible, sauf à très long terme. Après tout, si l'on n'a pas pu le faire même en URSS, comment pourrait-on y réussir au Mozambique? Par contre, il s'agit de savoir comment on peut instaurer des états stables dans des conditions aussi inhospitalières, ou même s'il est possible de le faire. Les régimes communistes de la ligne dure sont aujourd'hui sévèrement critiqués pour leur incompétence économique, leur ineptie politique et la corruption de leurs dirigeants. On considère qu'il n'est pas souhaitable et même qu'il est impossible de se dissocier de l'économie capitaliste mondiale, étant donné que seul l'Occident peut fournir les capitaux et les compétences nécessaires au développement.

Quatrièmement, on ne considère plus la force comme un instrument utile au règlement des conflits civils et régionaux. Au lieu de cela, les Soviétiques préconisent la réconciliation nationale entre les régimes en place et leurs adversaires, ce qui revient à abandonner le modèle du parti unique et d'avant-garde. Les Soviétiques préconisent également le règlement politique des conflits régionaux impliquant leurs alliés.

Tout cela dans le contexte d'une réévaluation du lien entre la rivalité au Tiers monde et les relations entre les superpuissances, et de la reconnaissance du fait que la rivalité entre les États-Unis et l'Union soviétique, au Tiers

significant costs in the relationship with the United States. In this context, the United States has become a potential collaborator in the quest for resolution of Third World disputes.

So much for the thinking. How about policy? To a large extent, these revisions are reflected in Soviet behaviour in the Third World currently. This can be illustrated, for example, by the withdrawal from Afghanistan; the support of the Vietnamese withdrawal from Cambodia; pressure on Ethiopia to resolve its regional conflict with Somalia and its internal conflict with the Eritreans; Soviet good offices in assisting the United States to mediate the tripartite accord between South Africa, Angola and Cuba; and somewhat more ambiguously, Soviet support of the peace process in Central America.

This, however, is not the whole story. In the first years of Gorbachev's tenure in office, we saw increases in military assistance to Nicaragua, Angola and Vietnam among others, and the rekindling of the Soviet military effort in Afghanistan. This was accompanied by Soviet support of efforts by their Third World clients to achieve a military victory over their opponents, as in Angola in 1985 and 1987.

• 1000

It was only after these efforts failed that the quest for political settlement gained vigour, and the arms did not stop while the negotiations proceeded. Indeed, the lead-up to the Angolan settlement was marked by a significant increase in the size of the Cuban contingent in Angola, and by direct Cuban engagement with South African forces for the first time since 1976. Indeed, it was this action, and the casualties taken by South Africa as a result, which cleared the way for the accord on Angola and Namibia by altering the calculus of cost and benefit faced by South Africa.

This was escalation. It was Soviet-supported escalation under Gorbachev, but it was escalation with a difference: it was not designed to win; it was designed to set in place the conditions for a regional settlement.

This act, in conjunction with similar increases in assistance to Afghanistan after the Soviet withdrawal, suggests to me that the Soviets are not simply walking away from their Third World commitments. Indeed, given their continuing sensitivity to questions of credibility and to the impression that they are retreating under pressure, it would be hard to see how they could simply walk away.

[Translation]

monde, a par le passé entraîné des coûts importants au plan des relations avec les États-Unis. Dans ce contexte, les États-Unis sont devenus un collaborateur potentiel dans la recherche d'un règlement des conflits du Tiers monde.

Voilà pour la théorie. Qu'en est-il de la politique? Dans une grande mesure, ces révisions se vérifient dans le comportement actuel des Soviétiques au Tiers monde. Nous avons vu par exemple le retrait de l'Afghanistan, l'appui au retrait des Vietnamiens du Cambodge; les pressions exercées sur l'Ethiopie pour qu'elle trouve une solution au conflit régional avec la Somalie et au conflit interne avec les Erythréens; l'intervention des Soviétiques, qui ont usé de leurs bons offices pour aider les États-Unis à servir de médiateur pour conclure l'accord tripartite entre l'Afrique du Sud, l'Angola et Cuba, et aussi, de façon peut-être plus ambiguë, l'appui soviétique au processus de paix en Amérique centrale.

Ce tableau n'est cependant pas complet. Au cours des premières années du mandat de Gorbatchev, nous avons assisté à une augmentation de l'aide militaire au Nicaragua, à l'Angola et au Vietnam, entre autres, et à la recrudescence de l'effort militaire soviétique en Afghanistan. Cela s'est accompagné par l'appui soviétique aux efforts de leurs clients du Tiers monde en vue de battre militairement leurs adversaires, comme dans le cas de l'Angola en 1985 et 1987.

C'est seulement après que ces efforts eurent échoué que la recherche d'un règlement politique passa au premier plan; d'ailleurs, on n'a pas mis fin à la lutte armée pendant que les négociations avaient lieu. En fait, la période qui a précédé le règlement du conflit en Angola a été marquée par une augmentation considérable des effectifs militaires cubains en Angola et par des engagements entre troupes cubaines et sud-africaines pour la première fois depuis 1976. C'est justement cette action et les pertes subies par l'Afrique du Sud qui ont pavé la voie à l'accord sur l'Angola et la Namibie en modifiant les paramètres de l'équation entre les avantages que l'Afrique du Sud pouvait en tirer et le coût qu'elle devait payer.

Il y a donc eu escalade. C'était une escalade provoquée par les Soviétiques sous Gorbachev, mais il y avait toutefois une différence importante entre cette action et ce que l'on entend traditionnellement par escalade: l'objectif n'était pas de remporter la victoire, mais plutôt de mettre en place les conditions permettant d'en arriver à un règlement régional.

Si l'on y ajoute une hausse comparable de l'aide à l'Afghanistan après le retrait soviétique, j'en conclus que les Soviétiques ne renoncent pas purement et simplement à leurs engagements dans le Tiers monde. En fait, étant donné qu'ils continuent d'être très sensibles aux questions de crédibilité et qu'ils veulent éviter de donner l'impression de battre en retraite devant l'adversaire, on peut difficilement imaginer qu'ils puissent abandonner purement et simplement.

What they appear to be doing in these regional settlements is creating the conditions for more or less honourable diminution in their own role through strengthening their allies, in the hope of ensuring their survival, while giving them the confidence necessary to genuinely pursue peace. We have had the Sinatra doctrine in eastern Europe; this is in a way the Soviet version of the Nixon doctrine in the Third World

What they apparently are seeking to avoid and are unwilling to accept, particularly after Afghanistan, is the appearance or the actuality of defeat, particularly defeat by forces supported by the United States. So long as this objective is achieved, they are willing to accept a gradual loss of influence and position over states which they no longer deem to be very important anyway, intrinsically. That is to say, the priority accorded to the objectives I mentioned at the outset has shifted to an emphasis on economic benefit and maintenance of status, and away from more traditional focuses such as ideology and influence and strategic position.

I would like to conclude with two comments. The first is with regard to superpower co-operation and indeed broader multilateral efforts to manage and resolve Third World conflicts: these shifts in Soviet theory and practice are very promising. They do lay the basis for expanded Soviet co-operation in the effort to resolve regional disputes so long as the Soviet Union is given a legitimate and recognized role in that resolution. To the extent that the role is not recognized, the Soviets may be expected to engage in unconstructive behaviour.

Turning to the implications for the Third World environment, obviously the fact that the Soviet Union has become disillusioned with Third World conflict does not mean that such conflict is liable to disappear. After all, superpower competition is hardly the fundamental cause of conflict in the Third World. What a change in Soviet policy does is diminish the constraining impact of superpower competition on the quest for management and resolution of Third World disputes. In the broader context, that is the positive side.

More negatively, one might argue that the logical long-term result of diminished Soviet activism is likely to be diminished American activism and a gradual withdrawal of superpower interest in Third World politics and economics in general, since by and large, in the American context, it is only when the Cold War has been raging hot that the Americans have seen it to be sensible to invest large numbers of resources in the Third World.

In this context, there is an aphorism initially put forward by Nyerere of Tanzania to the effect that when the elephants do battle, the grass suffers. This was changed [Traduction]

Ce qu'ils semblent vouloir faire dans le cas de ces règlements régionaux, c'est de créer les conditions d'opérer une diminution plus ou moins honorable de leur propre rôle tout en renforçant celui de leurs alliés, dans l'espoir d'assurer leur survie, tout en leur accordant la confiance nécessaire à une véritable recherche de la paix. Il y a eu la doctrine Sinatra en Europe de l'Est; nous sommes maintenant en présence de la version soviétique de la doctrine Nixon au Tiers monde.

Ce qu'ils semblent vouloir éviter et qu'ils ne semblent pas prêts à accepter, particulièrement après l'Afghanistan, c'est l'apparence ou la réalité de la défaite, en particulier aux mains de forces appuyées par les États-Unis. Aussi longtemps que cet objectif est atteint, ils sont disposés à accepter une perte graduelle d'influence dans des états qui, de toute façon, ne leur semblent plus très importants en eux-mêmes. Autrement dit, si l'on accordait auparavant la priorité aux objectifs que j'ai énumérés tout à l'heure, on met maintenant l'accent sur les avantages économiques et la défense du statut, s'éloignant des préoccupations traditionnelles relatives à l'idéologie, à l'influence et à la position stratégique.

Je voudrais en terminant faire deux observations. Premièrement, au sujet de la collaboration entre les superpuissances et aussi des efforts multilatéraux d'une plus grande ampleur en vue de contenir et de résoudre les conflits au Tiers monde, cette évolution de la théorie et de la pratique soviétiques est très prometteuse. Elle jette les bases d'une collaboration accrue des Soviétiques aux efforts visant à trouver un règlement aux conflits régionaux, pourvu que ce règlement comporte un rôle légitime et reconnu. Dans la mesure où ce rôle n'est pas reconnu, on peut s'attendre à ce que les Soviétiques se comportent de façon peu constructif.

En ce qui concerne les répercussions de ces changements sur le Tiers monde lui-même, il est évident que le simple fait que l'Union Soviétique ait perdu ses illusions au sujet des conflits du Tiers Monde ne signifie pas que ces conflits sont appelés à disparaître. Après tout, on ne peut pas dire que la rivalité entre les superpuissances est la cause fondamentale des conflits du Tiers monde. Par contre, l'évolution de la politique soviétique a pour résultat d'alléger les contraintes que la rivalité entre les superpuissances faisait peser sur le règlement des conflits du Tiers monde. Dans un contexte plus large, c'est l'aspect positif.

Quant à l'aspect négatif, on pourrait soutenir que le résultat logique, à long terme, de la baisse de l'activisme soviétique sera probablement une baisse correspondante de l'activisme américain et un retrait graduel des superpuissances de l'arène politique et économique du Tiers monde en général. En effet, on peut dire qu'essentiellement, c'est seulement lorsque la guerre froide était à son apogée que les Américains ont jugé bon d'investir des ressources importantes dans le Tiers Monde.

Dans ce contexte, il y a un aphorisme qui a été énoncé d'abord par M. Nyerere, de la Tanzanie, qui a dit que lorsque les éléphants se battent, l'herbe en pâtit. Quand

once the Soviets and the Americans started to co-operate on Third World issues. When the elephants engage in conjugal relations, shall we say, the grass suffers. I think, however, there is likely a third variant in the context of the diminishing significance of Third World issues to both superpowers, and that is, when the elephants have left the field, there is no fertilizer. Thank you very much.

• 1005

The Chairman: The quips that come to mind shall remain in my mind. Professor Krause.

Professor Keith Krause (Department of Political Science, York University): Thank you, Mr. Chairman. Several of the points I will make fairly briefly in my introductory comments have been at least touched on by Neil, so I will try to fill in some of the points that I do not think he addressed. I will not give any review of the historical context of Soviet policy.

I think we can start by simply highlighting that Soviet policy, both before Mikhail Gorbachev came to power and subsequently, is not particularly monolithic with respect to the Third World. It is certainly less so today. So it is very difficult to make very broad generalizations about what they have and have not done. Each case appears to be judged, to some extent, on its own merits. There are some rules that are used to make these judgments, but there is a sense in which the Third World is a complex and multifaceted arena for both superpowers to act in.

With that in mind, we should ask at least what has changed in Soviet policy in the last several years. The first and most obvious point that has changed is that there has been a tremendous decline in the willingness of the Soviet Union to bear the costs of specific policy initiatives. The fundamental motivation behind this appears at least to be economic, in the sense that the resources that are being expended in these states are seen as somehow detracting from other uses, such as internal development or economic restructuring at home. This shift predates Gorbachev somewhat. There were already questions being raised about the money being spent in places like Afghanistan, but these voices were obviously unleashed by his coming to power.

I should underline that there are several billion dollars annually involved here, and the link has been explicitly drawn by a number of commentators who highlight that the aid, for example, to Latin America alone would be sufficient to balance the consumer market in the upcoming years if it were used even to import consumer durables from Western Europe or the United States. Aid to Cuba amounts to \$3 billion to \$5 billion a year, and this would go a long way to putting refrigerators and

[Translation]

les Soviétiques et les Américains ont commencé à collaborer pour s'occuper des affaires du Tiers monde, il a fallu changer la formule. Désormais, on disait que quand les éléphants ont, disons, des relations conjugales, l'herbe en pâtit. Je crois cependant qu'il y aura probablement une troisième variante dans le contexte de l'importance de moins en moins grande accordée au Tiers monde par les deux superpuissances. Je formulerai la chose de la façon suivante: quand les éléphants s'en vont, il n'y a plus d'engrais. Merci beaucoup.

Le président: La boutade qui me vient à l'esprit restera informulée. Professeur Krause.

M. Keith Krause (Département des Sciences politiques, Université York): Merci, Monsieur le président. Au cours de mes observations liminaires, je vais passer rapidement sur plusieurs points qui ont été au moins partiellement abordés par Neil, et j'insisterai plutôt sur certains points dont il n'a pas parlé, à ce qu'il me semble. Je ne passerai en revue le contexte historique de la politique soviétique.

Je crois que nous pouvons commencer en signalant simplement que la politique soviétique, autant avant qu'après l'arrivée au pouvoir de Mikhail Gorbachev, n'est pas particulièrement monolithique en ce qui concerne le Tiers monde. Chose certaine, elle l'est encore moins aujourd'hui. Il est donc très difficile de faire de grandes généralisations au sujet de ce que les Soviétiques ont fait ou n'ont pas fait. Dans une certaine mesure, il semble que les décisions aient été prises au cas par cas. Ces décisions sont fondées sur certaines règles, mais il apparaît que le Tiers monde est une arène complexe et à multiples facettes pour les deux superpuissances.

Compte tenu de cela, il faut se demander ce qui a changé dans la politique soviétique ces dernières années. Le changement le plus évident, c'est une baisse remarquable de la volonté de l'Union Soviétique d'assumer le coût de certaines initiatives politiques. Il semble que la raison fondamentale de ce changement d'attitude soit au moins en partie d'ordre économique, en ce sens que l'on a l'impression que les ressources consacrées à ces états sont détournées d'autres fins, comme le développement intérieur ou la restructuration de l'économie nationale. Ce changement avait été amorcé avant l'arrivée de Gorbachev. On se posait déjà des questions au sujet des fonds dépensés dans des pays comme l'Afghanistan, mais il est évident que son arrivée au pouvoir a permis à ces voix de se faire entendre plus librement.

Je précise que ce sont plusieurs milliards de dollars par an qui sont en cause et le lien a été explicitement énoncé par certains commentateurs qui font remarquer, par exemple, que l'aide accordée à l'Amérique latine suffirait à elle seule à satisfaire le marché de la consommation pour les prochaines années si l'on s'en servait pour importer des biens de consommation durables d'Europe de l'Ouest ou des États-Unis. L'aide à Cuba s'élève à trois à cinq milliards de dollars par année; une telle somme

consumer goods in Soviet houses. There is a sense in which that link has been drawn very directly by many people in the Soviet Union. So underlying much of the policy rethinking has been this sense that costs have to be lowered. If there are benefits to be taken, that is fine, but we are not going to do it at high cost.

The second main change, and I think Neil highlighted this, is that the underlying language and the concepts used to think about international relations has been completely altered. Gorbachev, in his speech to the United Nations, and also in his book *Perestroika*, talks about things like interdependence between states, mutual security, and human needs and universal values, none of which are easy to square with any of the ideological foundations of Soviet policy, or Marxist-Leninism for that matter. This involves scrapping the notions that governed policy in the 1970s—as Neil mentioned, the progressive development of socialism, the utility of force, and the belief that history might have been on their side.

Now, some people may object that these are simply words and not deeds, that they can be changed just as easily as any other set of speeches have been changed. But I think in this case they are quite significant because they reflect the boundaries of new policy being changed or set a critical tone for old policies. It is very difficult to undo. You cannot go back entirely to where you were before once you have opened the box and allowed in new concepts, such as mutual security, the belief that relations between the superpowers are not a zero-sum game. It is difficult to revert to that kind of thinking. It can be done, but it would be extremely difficult.

The specific points that are important—I think we will come back to them later—that have been emphasized in Gorbachev's thinking are the increased role of the United Nations international organizations, which accords well with a belief in interdependence and mutual security—this I think has some implications for Canadian policy at least—and the notion that nations in the Third World have a right to pursue their own path to development. The Sinatra doctrine on a global scale is also, I should say, rooted in a more sophisticated understanding of these local conditions that these Third World states face.

• 1010

The sources of tension and conflict are understood to be local—whether it be southern Africa or Central America or the Middle East—not due to some kind of global class struggle or the actions of global imperialists and so forth. This has led to the encouragement of client states like Angola—Mozambique is not quite a client—to insert themselves into the world economy as a way of

[Traduction]

contribuerait beaucoup à augmenter le nombre des réfrigérateurs et des biens de consommation dans les foyers soviétiques. Il semble que ce lien ait été énoncé très directement par beaucoup de gens en Union Soviétique. C'est donc ce sentiment qu'il fallait réduire les coûts qui sous-tend en bonne partie la réflexion politique. Si c'est avantageux, tant mieux, mais il n'est pas question de le faire à n'importe quel prix.

Le deuxième changement important, et je crois que Neil en a parlé, c'est que le discours lui-même et les concepts qui entrent en jeu quand on parle des relations internationales ont été complètement bouleversés. Dans son discours aux Nations Unies et aussi dans son livre sur la Perestroika, Gorbachev parle notamment de l'interdépendance entre les états, de la sécurité mutuelle, des besoins de l'humanité et des valeurs universelles; rien de tout cela ne cadre aisément avec les fondations idéologiques de la politique soviétique ou même avec le Marxisme-Léninisme. On met donc au rancart les notions de base de la politique des années 70, notions que Neil a énumérées, à savoir l'expansion progressive du socialisme, l'utilité du recours à la force et la conviction que l'histoire leur donnerait raison.

Maintenant, certains pourront objecter que ce sont simplement des paroles et non des actes, que tout cela peut être changé comme d'autres discours l'ont été. Mais je crois que, en l'occurrence, le discours est très révélateur car il permet de définir les lignes de la nouvelle politique ou parce qu'il décrit sur un ton critique les anciennes politiques. Ce sera très difficile à défaire. Une fois qu'on a ouvert la boîte de Pandore et permis l'irruption de nouveaux concepts comme la sécurité mutuelle, la conviction que les relations entre les superpuissances ne se résume pas à un simple équilibre des forces, il est très difficile de revenir en arrière. C'est possible, mais ce serait extrêmement difficile.

Les points précis qu'il importe de retenir et qui ont été mis en relief dans les interventions de Gorbachev—je crois que nous y reviendrons tout à l'heure—sont le rôle accru des organisations internationales sous l'égide des Nations Unies, ce qui cadre bien avec la croyance en l'interdépendance et la sécurité mutuelle, et je crois que cela comporte certaines répercussions pour la politique canadienne, ainsi que la notion voulant que les pays du Tiers monde aient le droit de choisir leurs propres voies vers le développement. La doctrine Sinatra à l'échelle planétaire est également enracinée, si je peux dire, dans une meilleure compréhension des conditions locales qui pèsent sur le développement de ces états du Tiers monde.

Les sources de tension et de conflit seraient locales—que ce soit dans le sud de l'Afrique, en Amérique centrale ou au Moyen-Orient—et non pas dues à une lutte de classes mondiale ni aux initiatives des forces impérialistes mondiales, ni à autre chose. C'est pourquoi des états clients tels l'Angola—le Mozambique n'est pas tout à fait un client—ont été encouragés à participer à l'économie

developing, because there is no sense in which staying aloof from the global capitalist economy any longer is going to do these states any good.

The third thing that comes directly from the two fundamental shifts in willingness to bear costs and in thinking is a willingness to co-operate. I think Neil highlighted that. There is, I think, a caveat that should be put on this though, and that is the disturbing tendency among Soviet thinkers to treat co-operation as a bilateral exercise between the superpowers. Insofar as they see co-operation as something that should be restricted to a bilateral forum, this leaves no opening for other states, whether they be other western developed states with active policies in the Third World or the Third World states themselves.

The Third World views this as simply another superpower rearrangement, of elephants doing whatever elephants do, of getting together and setting up a condominium that restricts their proper role of development. That is a point that should be highlighted and perhaps cautioned against. If there is any role for encouragement of different Soviet thinking on this matter, it should be to encourage multilateralism, which accords quite well with Canadian foreign policy.

There are a couple of things that have not changed in the past several years. One of them is the willingness to pursue advantages or opportunities where they appear. The best example I think would be the sale of arms to the Third World, which has continued at or very near the levels we had throughout the 1980s. Depending on your estimates, it is roughly \$19 billion a year. A lot of these are given to favoured clients such as Ethiopia, India, Vietnam and so on, but a lot of it is also used to bring in hard currency.

The Soviets have a comparative advantage in military equipment. It is one of the things they can use to bring in hard currency, and this is a problem. It will be a very large problem in the future if they become a major commercial vendor of arms like Britain and France, and are unable to detach themselves from their dependence on arms sales as a source of income.

The other example that springs to mind, of course, would be Soviet behaviour in the Iran-Iraq war. A week or two after Ayatollah Khomeini died a delegation visited Moscow. This visit was preplanned, of course, but nonetheless the Soviet Union took this opportunity to shape or increase its role with respect to Iran, and there is an irresistible temptation to fish in these sorts of waters when an opportunity arises.

I do not see any reason to think that is going to change. Superpowers have always acted this way. As George Kennan put it, the Soviet Union may be just another great power, but that in itself contains some risks for the grass and the mice on the field, if Canada counts as a mouse.

[Translation]

mondiale comme outil de développement puisqu'il ne sert plus à rien de rester à l'écart de l'économie capitaliste mondiale.

Le troisième élément qui découle directement du nouveau refus d'assumer les coûts et d'un changement de mentalité, c'est le désir de coopérer. Je pense que Neil l'a souligné. Toutefois cette nouvelle situation n'est pas sans risque puisque les penseurs Soviétiques ont malheureusement tendance à traiter la coopération comme s'il s'agissait d'un exercice bilatéral entre les superpuissances. Dans leur optique, la coopération doit se limiter à des échanges bilatéraux évinçant les autres états, qu'il s'agisse des autres états industrialisés qui interviennent activement dans les pays du Tiers monde ou des pays du Tiers monde eux-mêmes.

Le Tiers monde considère qu'il s'agit simplement d'un réalignement des superpuissances, d'éléphants qui font ce que font les éléphants, qui se réunissent en troupeaux et qui limitent ainsi le développement des autres pays. Il est peut-être bon de souligner ce point et de vous mettre en garde. S'il y a lieu d'encourager un changemenet dans la pensée Soviétique sur cette question, il faudrait favoriser le multilatéralisme qui est tout à fait dans l'optique de la politique extérieure du Canada.

Au cours des quelques dernières années, certains aspects n'ont pas changé, notamment le désir de profiter d'avantages ou d'occasions qui se présentent. Le meilleur exemple, je pense, demeure la vente d'armes aux pays du Tiers monde qui se poursuit et se maintient plus ou moins aux mêmes niveaux qu'au cours des années 80. Selon les chiffres, ces ventes atteignent environ 19 milliards de dollars par année. Ces armes sont principalement vendues à des clients favorisés, tels l'Ethiopie, l'Inde et le Vietnam, mais ces ventes servent également à obtenir des devises fortes.

Les Soviétiques ont donc l'avantage en ce qui concerne l'équipement militaire. C'est l'un des produits qui leur permet d'obtenir des devises fortes. Voilà le problème. Ce problème prendra beaucoup d'ampleur à l'avenir si les Soviétiques deviennent un important vendeur commercial d'armements, comme la Grande-Bretagne et la France, et sont incapables de mettre fin à leur dépendance à l'égard des ventes d'armes comme source de revenu.

L'autre exemple qui me vient à l'esprit évidemment, c'est le comportement des Soviétiques au cours de la guerre entre l'Iran et l'Iraq. Une semaine ou deux après le décès de l'Ayatollah Khomeini, une délégation iranienne s'est rendue à Moscou. Evidemment la visite avait été planifiée à l'avance, mais néanmoins l'Union soviétique a saisi cette occasion d'affirmer son rôle en Iran, ce qui est extrêmement tentant lorsqu'une telle occasion se présente.

Rien ne me porte à croire que cela changera. Les superpuissances se sont toujours comportées ainsi. Comme George Kennan le disait, l'Union soviétique n'est peut-être qu'une autre grande superpuissance, mais c'est déjà un risque suffisant du point de vue de l'herbe et des souris des champs, si le Canada se considère une souris.

In closing, I want to mention a couple of paradoxes that make current policy trends perhaps a little bit unstable or subject to change. The first paradox is that the Soviet Union was described as a regional superpower with global pretensions. It was never, or at least until the late 1970s, a power that had the ability to exercise global influence in all regions. Insofar as it has obtained global influence, its influence has been almost entirely based on the military instrument. This includes not just the explicit use of force, although that played a role, but things like arms sales, proxies, military advisers, showing the fleet and so forth. Proportionately, it has been powerless in economic terms, or in presenting a viable ideological or political model that other states would follow.

It is difficult to see how this can be squared with an acknowledgment that military instruments of power are no longer useful. It is possible that Soviet leaders made a mistake, that they are assuming the Soviet Union is an attractive ally for all sorts of Third World states, not just socialist-oriented states such as Brazil and Mexico and so forth, and that they would be willing to be friends with the Soviet Union to put some distance between themselves and the superpowers. But it is also possible the Soviet leaders would realize they have squandered their only advantage, which was the military one in the Third World, and that there would be some retreat from current policy.

• 1015

The other option is what one author has called the "diplomacy of decline". The Soviet leaders are consciously thinking about retrenching in a way that will get them out of costly entanglements. I think the analogy here would be to the "little Englanders" after World War II who pursued a policy of getting Britain out of its colonial entanglements as quickly, as cheaply, and as safely as possible. This is a useful analogy for those people who do not think you can dismantle empires without a violent struggle. There has been a violent struggle in Afghanistan and in other areas, but you can imagine a detachment that would bring the Soviet Union back to a regional-based power that was not entirely catastrophic.

Finally, a more pragmatic policy might get them more friends. It may bring, as I mentioned, the Brazils and the Mexicos, but also the Saudi Arabias and the Irans and the Israels of the world into a closer relationship with the Soviet Union in specific areas where there are advantages. It is difficult to see what those would be. There may be some economic advantages. There may be specific trade relations and commodities that would work out well. But this may in fact give the Soviet Union an entry point, or a slightly greater entry point in the Third World than it has now. I think that is the way the policy has been justified,

[Traduction]

Pour terminer, j'aimerais relever quelques paradoxes qui expliquent l'instabilité ou l'éventuelle évolution des tendances actuelles en matière de politique. D'abord, il v a le fait que l'Union soviétique a été décrite comme une superpuissance régionale aux aspirations mondiales. Or l'Union soviétique n'a jamais été, ou du moins ne l'était pas jusqu'à la fin des années 70, une puissance capable d'exercer une influence dans toutes les régions du monde. Dans la mesure où on lui prête une influence mondiale, celle-ci repose presqu'exclusivement sur la force militaire. Il ne s'agit pas uniquement du recours direct à la force. bien que ce soit un des éléments, mais également de la vente d'armements, d'agitateurs, de conseillers militaires, de passes d'armes, etc. Proportionnellement, au plan économique, en tant que modèle viable du point de vue idéologique ou politique que les autres états pourraient adopter, l'Union soviétique n'a pas su exercer la moindre influence.

Il est difficile de voir comment l'on acceptera le fait que les éléments militaires du pouvoir sont désormais inutiles. Les dirigeants soviétiques ont peut-être commis une erreur, ils supposent peut-être que l'Union soviétique constitue un allié attrayant pour de nombreux états du Tiers monde et non pas uniquement pour les états d'orientation socialiste tels que le Brésil et le Mexique, et que ces états seraient disposés à entretenir des relations amicales avec l'Union soviétique afin de se distancer quelque peu des superpuissances. Toutefois les dirigeants soviétiques comprendront peut-être qu'ils ont gaspillé leur seul avantage au Tiers monde, soit leur présence militaire, et feront marche arrière.

Il y a une autre option, celle qu'un auteur a qualifié de «diplomatie du déclin». Les dirigeants soviétiques songent consciencieusement à trouver des façons de se retirer d'engagements coûteux. Je pense qu'il y a lieu de faire une analogie avec l'Angleterre de l'après-guerre qui, après la Seconde Guerre mondiale, a adopté une politique visant à se dégager de ses liens coloniaux aussi rapidement que possible, à moindres frais et sans trop de risques. Cette analogie montre bien qu'il est possible de démembrer un empire sans lutte violente. Or justement une telle lutte s'est déroulée en Afghanistan et dans d'autres régions, mais l'on peut supposer qu'il ne serait pas tout à fait catastrophique si l'Union soviétique pouvait s'en dégager pour reprendre l'exercice de son pouvoir au niveau régional.

Enfin, une politique plus pragmatique lui attirerait peut-être un plus grand nombre d'amis. Comme je l'ai déjà mentionné, des pays tels le Brésil, le Mexique ainsi que l'Arabie Saoudite, l'Iran, Israel, pourraient se laisser tenter d'établir des liens plus étroits avec l'Union soviétique dans des domaines d'intérêt mutuel. Il est difficile de dire maintenant quels seraient ces intérêts, mais ils pourraient être d'ordre économique. Il y a peut-être des relations commerciales, des échanges de produits qui seraient avantageux. Ainsi l'Union soviétique possédera peut-être une porte d'accès aux pays du Tiers

in Moscow at least, on the grounds that in the long run Soviet influence or Soviet ability to exercise influence will be increased, not necessarily decreased. It is not a completely innocent policy of retreat.

There are a number of other points that I think we can usefully leave to the questions, especially about Canada's role. Thank you.

The Chairman: Thank you. At some point I would appreciate if you would both pursue the question of whether this is "a little England". Do the Soviets perceive themselves after this as a superpower? That is a question you have to answer if you are going to get at the foreign policy. I do not think we know the answer and we would appreciate your view. It is our business to do the "on the one hand and on the other hand". We expect you to take firm positions. However, we will come back to that.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): I thought you were going to ask them to pursue the elephant theory.

I do want to thank our witnesses for coming and sharing their expertise with this committee. Now that the world has seen that the Soviet system, whatever you want to call it, has failed in its economic policies, political policies, social policies and agricultural policies, the only success I guess they can claim is still their military might. What is the perception of the Third World countries of the Soviet Union and its sort of commitment to future assistance?

Prof. MacFarlane: Do you mind if I comment on this? I think it is pretty clear if you look at the Soviet Union's socialist-oriented allies in the Third World, let us say Vietnam, which is in the process, at least on paper, of undertaking a significant internal economic reform involving a loosening of state planning structures, a much broader role for the private and semi-private sectors in the economy, attempting to open itself up to foreign investment to the extent that this is possible. The same is true of Angola. The same could be said to be true of Nicaragua, or at least they have made noises about this, though the situation is so abnormal in Nicaragua that their prospects for making any progress in this direction are limited in the short term anyway. One draws from this the conclusion that they do not perceive Soviet economic assistance in the long term to be a major driving force of their economic development and that they have to look elsewhere.

They have to look first of all to the stimulation of internal resources of skill and capital to the extent that those exist. Beyond that they do have to turn to the western market and to western investment. As I mentioned at the outset, the Soviets have encouraged them to do this. Indeed the Soviet Union is doing that itself. This was a conclusion in the Angolan case, for

[Translation]

Monde un peu plus importante que ce n'est le cas actuellement. Je pense que c'est ainsi que l'on a justifié cette politique, du moins à Moscou, en faisant valoir qu'à long terme, l'influence soviétique ou la capacité qu'aura l'Union soviétique d'exercer son influence augmentera, et ne diminuera pas nécessairement. Il ne s'agit pas d'une politique de retrait tout à fait innocente.

Il y a quelques autres points que nous pouvons peut-être réserver pour les questions, surtout en ce qui concerne le rôle du Canada Merci

Le président: Merci. Je vous serais reconnaissant si vous pouviez tous les deux nous en dire plus sur cette analogie avec une «petite Angleterre». Les Soviétiques se perçoivent-ils vraiment encore comme une superpuissance? Il faut trouver réponse à cette question si l'on veut vraiment fouiller la politique étrangère. Je ne pense pas que nous ayons cette réponse, mais nous serions heureux de connaître votre pensée à ce sujet. Nous sommes là pour peser le pour et le contre. Nous nous attendons à ce que vous exprimiez fermement des positions. Enfin, nous y reviendrons.

M. Flis (député de Parkdale—High Park): Je pensais que vous alliez leur demander de nous en dire plus long sur la théorie des éléphants.

Je tiens à remercier nos témoins d'être venus partager leurs connaissances avec les membres du comité. Maintenant que le monde a été témoin de l'échec du régime soviétique dans sa politique économique, sociale et agricole et sur le plan politique proprement dit, le seul succès dont les Soviétiques peuvent encore se vanter, je suppose, c'est leur puissance militaire. Comment les pays du Tiers monde perçoivent-ils l'Union soviétique et ses engagements en matière d'aide future?

MacFarlane: Permettez-moi de commentaire à ce sujet. Je pense qu'il est assez clair si vous songez aux pays socialistes du Tiers monde alliés de l'Union soviétique. Prenons, par exemple, le Vietnam qui, du moins sur papier, a entrepris une réforme économique interne approfondie qui comprend l'assouplissement des structures de planification de l'État, un élargissement du rôle des secteur privé et semi-privé dans l'économie, et qui essaie autant que possible d'ouvrir la porte aux investissements étrangers. Il en va de même pour l'Angola. C'est la même chose au Nicaragua ou tout au moins c'est ce que réclame le gouvernement de ce pays, bien que la situation y soit si anormale que ses chances, à court terme, d'avancer dans cette voie sont assez limitées. On peut en conclure donc ces pays ne voient pas l'aide économique soviétique comme constituant la force motrice principale de leur développement économique; ils comprennent qu'ils doivent chercher ailleurs.

Tout d'abord ces pays doivent essayer de stimuler leurs ressources internes, qu'il s'agisse de connaissances ou de capitaux, dans la limite de leurs moyens. Ensuite, ils doivent se tourner vers les marchés et les investissements occidentaux. Comme je l'ai dit au départ, les Soviétiques les y encouragent. En fait, c'est ce que fait l'Union soviétique elle-même. Dans le cas des Angolais, ils ont tiré

example, which was drawn well before the Soviets started advocating it. And indeed the logic of the situation on the ground dictates this if these regimes are to survive and prosper. I think that would be my answer to this.

• 1020

If you look at recent seminars of African Marxists—these do occur in odd places of the world—they have been heavily critical of the Soviet Union for abandoning the revolutionary process. I think they basically also perceive the Soviet Union to be getting off the bus.

Prof. Krause: The only thing I would add to that is many of these states do see the Soviet Union as being at least a helpful balance. I mentioned that in my comments. And I think the best example here is obviously India, which never bought into the Soviet model of socialist development but saw it as very useful to have close ties with the Soviet Union as a balance against China and Pakistan and against American influence in the region. It is quite conceivable that states will abandon the economic model and abandon the ideological commitment but maintain some friendship on those grounds alone.

Mr. Flis: As the republics get their independence and as countries like Hungary, Poland, and Czechoslovakia break away from a communist form of government, they will require markets. They will be looking for future investments in trade, they will be looking for countries where there is cheaper labour, etc. Do you see these countries picking up the work with the Third World countries as the Soviet Union drops them?

Prof. Krause: Some of them, yes. Some of them already have.

Prof. MacFarlane: There has been a long history of east European support of Soviet initiatives in the Third World—the East Germans providing security assistance, the Bulgarians providing assistance in how to grow tomatoes, etc.—and indeed that may continue to some extent.

My own presumption in this regard is that these republics are breaking away in part in response to internal economic crisis of their own. Obviously there is variety among them. Czechoslovakia is not in as bad shape as Poland.

Instead of looking outward for opportunities for involvement and investment they are going to be looking outwards for people to invest in them, and this is actually a significant problem in the Third World context. I think you are going to see over the next decade a significant drain on available external assistance resources which might otherwise go to the Third World. That capital and

[Traduction]

cette conclusion bien avant que les Soviétiques ne la préconisent. En fait, c'est la situation sur place qui l'exige si ces régimes veulent survivre et prospérer. Voilà ma réponse à votre question.

Si vous regardez ce qui s'est passé aux récents colloques des Marxistes africains—ils se réunissent dans des endroits à première vue surprenants—ils ont beaucoup critiqué l'Union soviétique pour son abandon du processus révolutionnaire. Je pense qu'essentiellement, ils ont également l'impression que l'Union soviétique les laisse tomber.

M. Krause: J'aimerais simplement ajouter que dans de nombreux cas, ces États considèrent que l'Union soviétique assure un équilibre utile. D'ailleurs je l'ai dit au cours de mon exposé. Et je pense que le meilleur exemple en est évidemment l'Inde qui n'a jamais adopté le modèle soviétique de développement socialiste, mais qui jugeait très utile d'avoir des liens étroits avec l'Union soviétique afin de faire le contrepoids à la Chine et au Pakistan ainsi qu'à l'influence américaine dans la région. Il est tout à fait concevable que certains États abandonneront le modèle économique et l'engagement idéologique, mais maintiendront certains liens amicaux afin de conserver l'équilibre.

M. Flis: Au fur et à mesure que les républiques obtiendront leur indépendance et que des pays comme la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie abandonneront le modèle communiste de gouvernement, tous ces pays auront besoin de marchés. Ils vont rechercher des investissements commerciaux, ils vont rechercher des pays où les coûts de main-d'oeuvre sont faibles, etc. Pensezvous que ces pays remplaceront l'Union soviétique dans les pays du Tiers monde?

M. Krause: Dans certains cas, oui. C'est d'ailleurs déjà fait.

M. MacFarlane: Il y a une longue tradition d'appui par l'Europe de l'Est des initiatives soviétiques dans le Tiers monde—les Allemands de l'Est, par exemple, fournissaient les services de sécurité, les Bulgares de l'aide sur la façon de cultiver les tomates, etc.—et cela continuera peut-être.

J'ai plutôt l'impression qu'à cet égard, les républiques se dégagent en réaction à des crises économiques internes. Manifestement, il y a des variations. La Tchécoslovaquie n'est pas dans une situation aussi précaire que la Pologne.

Au lieu de rechercher des occasions d'investissement et d'ingérence, ces pays vont rechercher des étrangers pour investir chez eux, ce qui constituera un grave problème dans le Tiers monde. Je pense que vous allez voir au cours de la prochaine décennie que l'aide extérieure disponible, qui serait autrement allée aux pays du Tiers monde, ira plutôt dans une grande mesure à l'Europe de l'Est. Et il

that assistance will be drained into eastern Europe, and that poses very significant problems, in particular for Africa

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I would like to explore that particular concern more. It seems to me that is one of the dangers of this otherwise positive development that is still going unnoticed. It does come up. You have mentioned it, others have mentioned it, and I mentioned it myself yesterday in the House responding to the Prime Minister. The retiring Secretary General of the Commonwealth, Sonnie Ramphal, was very big on this question of additionality when he spoke to the Commonwealth Parliamentary Association in October: that whatever aid goes to eastern European countries be in addition to what has traditionally been allocated to Third World development.

Now, the point you are making is it is not just a case of overseas development aid, or in that traditional mould, it is also a question of investment dollars, and the whole everything that could possibly be directed to the Third World to help it in its current situation is something that may well be bled off into eastern Europe. It seems to me that this whole new development in north-north relations is really bad news for north-south relations, but bad news for the north too if we believe the analysis that has traditionally been given of north-south relations. The problems in the south are not just problems of the south but also problems for the north, particularly on the environmental dimension. If this leads to a new neglect of an already worsening environmental situation in the south, it is not just the south that ought to be worried about it. That is not a question, but it is a way of trying to discuss the matter.

• 1025

Prof. Krause: I do have one comment, though. I do not think the picture is entirely that bleak that there is going to be a straight trade-off between overseas development assistance, which goes to the south, and the kind of investment that is sought by eastern European countries, and that is because there are very different forms of investment. In the eastern European case, it is not seen as aid per se for development purposes but rather opportunities for creating markets and manufacturing. We see that clearly in the sort of people who accompany leaders when they visit eastern European states. It is seen as a commercial reconstruction almost that provides benefits for the west, which is not always the case with development assistance.

Prof. MacFarlane: Nonetheless, it is clear that official assistance is going to increase substantially from the west European countries to the east European countries, and that does come out of official assistance budgets. Unless those overall official assistance budgets increase, it is going to come from somewhere else; it is arithmetic.

In this context, I would say that with regard to private sector activity the trade-off may not be clear, because the companies in western Europe and North America will be [Translation]

en ressort de très graves problèmes tout particulièrement pour l'Afrique.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): J'aimerais examiner cette idée un peu plus avant. Il me semble que c'est là l'un des risques jusqu'à présent inaperçu qui ressort d'une situation par ailleurs positive. Mais il arrive que l'on en parle. Vous l'avez mentionné, d'autres l'ont fait, je l'ai fait moi-même à la Chambre hier, en réponse au premier ministre. Le secrétaire-général sortant du Commonwealth, Sonnie Ramphal a beaucoup parlé de cette question lorsqu'il a pris la parole devant l'Association parlementaire du Commonwealth en octobre: il faudrait que l'aide donnée aux pays de l'Europe de l'Est s'ajoute à ce que traditionnellement on aurait réservé au développement du Tiers monde.

Vous faites valoir que ce n'est plus uniquement une question d'aide au développement à l'étranger, ni d'aide traditionnelle, mais c'est plutôt une question d'investissement et que tout ce qui aurait pu être axé sur les pays du Tiers monde pour les aider, dans l'état actuel des choses, pourrait fort bien être être réorienté vers l'Europe de l'Est. Il me semble que ce nouvel aspect des relations Nord-Nord n'est pas de bon augure pour les relations Nord-Sud, ni même pour le Nord selon la facon traditionnelle d'analyser ces relations. Les problèmes du Sud ne sont pas uniques à cette partie du monde, mais ce sont également ceux du Nord, surtout sur le plan écologique. Si cette nouvelle situation entraîne la négligence d'un problème environnemental déjà sérieux dans le Sud, il faut nous aussi nous en préoccuper. En fait, ce n'était pas une question, mais plutôt une discussion de la question.

M. Krause: J'aurais un commentaire. Il ne faut pas mettre les choses au pire, car je ne pense pas que l'aide au développement qui est accordée au Sud soit remplacée par des investissements dans les pays d'Europe de l'Est tout simplement parce que ces investissements revêtent une forme très différente. Dans le cas de l'Europe de l'Est, il ne s'agit pas d'aide au développement comme telle, mais plutôt de création de marchés et d'installations de fabrication. Les délégations qui accompagnent les dirigeants qui se rendent les pays de l'Europe de l'Est en témoignent. Il s'agit plutôt d'une reconstruction commerciale offrant des avantages à l'Occident, ce qui n'est pas toujours le cas lorsqu'il s'agit d'aide au développement.

M. MacFarlane: Néanmoins, il est clair que les pays de l'Europe de l'Ouest vont augmenter considérablement leur aide publique aux pays de l'Europe de l'Est, ce qui sera prélevé à même les budgets d'aide publique. À moins qu'on augmente ces budgets, il faudra trouver l'argent; c'est une question de calcul.

Dans ce contexte, je dirais qu'en ce qui concerne les activités du secteur privé, les compromis ne sont peut-être pas clairs, car les entreprises d'Europe de l'Ouest et

doing things in eastern Europe that they would not choose to do in say Africa. In eastern Europe you have a skilled labour force. In eastern Europe you have practically guaranteed favourable entry into post-1992 Europe. This is not true of many of the peripheral areas.

In other words, these companies would not choose to invest in the Third World anyway, even if that choice were presented to them, and what you are liable to see, for those of you with concerns about domestic economic development in this country... It seems to me that resources will be bled from internal economic development in Canada and the United States in the private sector. If you are moving towards skilled labour in eastern Europe, very attractive market opportunities in eastern Europe, lower costs of production in that context. and you are making global investment choices as a private entrepreneur, you might choose to... General Electric chose to build a light bulb factory recently in Hungary to enter the European market. That might otherwise have been a light bulb factory built in, I do not know, Manchester, New Hampshire, or something, though entry into the European market is obviously a critical concern. The bottom line is that I do not think the trade-off is totally clear, but I think there will be a price to pay here.

Mr. Blaikie: Is there any evidence to indicate what some of the Soviet Union's Third World friends—countries it has supported—are saying to the Soviet Union? There must be a way in which they are resisting this new reality. Do we have any evidence that they are trying to call them to account and say do not cut us off now?

Prof. MacFarlane: It varies from case to case. I know the Angolan case well. In the Angolan case, as I understand it, they are telling the Soviets that they are sorry things are so bad for them, and they are going to have to turn increasingly to the west for economic assistance. The Soviets say they understand that, and they shake hands and go away. The bottom line here is that from the Angolan perspective they were never terribly happy with the closeness of their relationship with the Soviet Union anyway. They were driven to it by military dependence primarily and by the fact that the United States in particular has refused to recognize Angola ever since the victory of the MPLA in March of 1976. They had no choice but to turn to the Soviet Union. This was not I believe their optimal choice, nor was it a choice they perceived to be optimal in the economic sense. It is just that they did not have the other choice. They are now seeing the other choice, so it does not bother them very much. I think it probably bothers the Ethiopians a lot more, because our door is not open. So it is a case-by-case thing.

• 1030

Mr. Blaikie: At what point does American policy change in all this? At what point does this new reality

[Traduction]

d'Amérique du Nord qui feraient affaires avec l'Europe de l'Est ne choisiraient pas nécessairement de le faire avec l'Afrique. On a accès, en Europe de l'Est, à une maind'oeuvre spécialisée. On est par ailleurs presque sûr d'être accueilli favorablement en Europe après 1992. Ce n'est pas le cas dans bien d'autres pays périphériques.

En d'autres termes, ces entreprises n'auraient pas investi au Tiers monde même și la possibilité leur en avait été offerte, et ce qu'on risque de voir, pour ceux d'entre vous que le développement économique du Canada intéresse... Il me semble qu'il faudra puiser dans les ressources de développement économique interne, au Canada et aux États-Unis, dans le secteur privé. Et si en Europe de l'Est on trouve une main-d'oeuvre spécialisée, des marchés très attravants, des coûts de production inférieurs et si, comme entrepreneur privé, vous pouvez choisir d'investir n'importe où au monde, il se peut que vous... General Electric a décidé de construire une usine d'ampoules électriques tout récemment en Hongrie, afin d'avoir accès au marché européen. Autrement, on aurait peut-être construit une usine d'ampoules électriques à, que sais-je, Manchester au New-Hampshire, bien qu'un des critères essentiels soit évidemment l'accès au marché européen. En dernier ressort, je ne pense pas que les compromis soient tout à fait clairs, mais il faudra payer le

M. Blaikie: A-t-on une idée de ce que les pays du Tiers monde amis de l'Union soviétique—des pays qu'elle a aidés—sont en train de lui dire? Ils doivent certainement s'opposer à cette nouvelle situation. Quelque chose vous porte-t-il à croire que ces pays essaient d'exiger des comptes de l'Union soviétique et de maintenir des liens?

M. MacFarlane: Cela varie d'un cas à l'autre. Je connais bien le cas de l'Angola. En effet, d'après ce que j'en sais, les Angolais disent aux Soviétiques qu'ils regrettent que les choses aillent si mal par eux, mais qu'ils vont devoir de plus en plus se tourner vers l'Ouest pour obtenir de l'aide économique. Les Soviétiques répondent qu'ils le comprennent, on se sert la main et on se quitte. En dernière analyse, les Angolais n'ont jamais été tout à fait rassurés par leurs relations étroites avec l'Union soviétique. Ils y ont été poussés par une nécessité militaire et par le fait, surtout, que les États-Unis avaient refusé de reconnaître l'Angola depuis la victoire du MPLA en mars 1976. Ils n'avaient d'autre choix que de se tourner vers l'Union soviétique. Ce n'était pas, à mon avis, leur meilleur choix, ni celui qu'ils jugeaient préférable sur le plan économique. Mais tout simplement, ils n'avaient pas d'autre choix. Maintenant, ils en ont un, et donc ils ne sont pas trop ennuyés. Je pense que cela ennuie probablement beaucoup plus les Ethiopiens, parce que notre porte ne leur est pas ouverte. Donc, tout dépend du pays.

M. Blaikie: Quand la politique américaine changera-telle? Quand cette nouvelle réalité se traduira-t-elle par la

impinge upon their willingness to recognize the Angolan government, or do other things which they have not done which put these countries in the position of having no choice?

Prof. MacFarlane: The problem the Americans face in this regard is the curious interplay between the domestic politics of the right and foreign policy toward socialist states in the Third World. This ends up landing these poor American policy-makers in situations they would rather not be in but in which they cannot get out of without paying unacceptable political costs internally.

The position on Angola is we will recognize if you reach reconciliation with UNITA. The position on Ethiopia is we will expand our relationship with you if you resolve your conflict with Eritrea. Now, in neither instance is this outcome likely. As a result, they have themselves stuck in a corner they cannot get out of, because if they back off they are going to get criticism in the internal political environment.

In the Angolan case informal relations are building very rapidly. Business ties, for example, with Angola are building very rapidly and will continue to; indeed, the American administration's position is reasonably positive on that. But they will not go the extra step toward recognition, for a while anyway.

Prof. Krause: From a Third World point of view that is not all that bad, because it does keep the United States from gloating about the Soviet retreat in a way that could perhaps create public relations problems if it is seen. If the Soviet Union is seen as walking away from these commitments and it is publicly aired, there may be less tendency for them to walk away from the next commitment.

So if the Americans do not rush in immediately as the Soviets leave, that is a good thing. It also gives some of these states a little bit of space in which the domestic forces can work certain political problems out. So I do not think it is all that catastrophic, but it does create problems for American policy.

Mr. Blaikie: I remember hearing stories about Cuban soldiers guarding American multinational oil installations.

Prof. MacFarlane: For much of the period the South Africans were running the Angolan diamond mines after independence.

Mr. McLean (Waterloo): I want to thank our guests for very helpful comments.

I have been in Angola to watch the American interests of Chevron being guarded by the Cubans and have been in Washington the next week to listen to the polemic. It is one of those mysteries that boggles the mind. It leads one to suggest that in both Angola and Mozambique it had

[Translation]

reconnaissance du gouvernement Angolais, ou n'ont-ils pas le choix à ce suiet?

M. MacFarlane: La difficulté pour les Américains découle de l'interdépendance assez bizarre qui existe aux États-Unis entre la politique interne de la droite et la politique étrangère à l'égard des États socialistes du Tiers-Monde. Les pauvres décideurs américains se retrouvent dans des situations qui leur déplaisent, dont ils ne peuvent s'extirper sans devoir payer un prix politique inacceptable.

Leur position à l'égard de l'Angola revient à dire: nous vous reconnaîtrons si vous vous réconciliez avec l'UNITA. Dans le cas de l'Ethiopie, on préconise une expansion de nos liens dans la mesure où vous trouverez une solution à votre conflit avec l'Erythrée. Or, ces résultats ne sont pas très probables. Par conséquent, les Américains se sont coincés et ils ne sauraient faire marche arrière sans devenir la cible de critiques en matière de politique interne.

Dans le cas de l'Angola, les relations officieuses s'accumulent rapidement. Les liens d'affaires, par exemple, avec l'Angola augmentent très rapidement et continueront à le faire; en réalité, la position de l'administration américaine est assez positive à cet égard. Toutefois, on ne prendra, dans l'immédiat du moins, aucune mesure en vue de la reconnaissance politique.

M. Krause: Du point de vue du Tiers-Monde, la situation n'est pas trop sombre, puisque cela empêche les États-Unis de se réjouir ouvertement de la retraite soviétique, ce qui pourrait créer des problèmes de relations publiques. Si l'on reproche publiquement à l'Union soviétique de renoncer à ses engagements, il se pourrait que les Soviétiques hésitent à faire la même chose la prochaine fois.

Donc, si les Américains ne se précipitent pas au départ des Soviétiques, tant mieux. En outre, ces États ont ainsi la possibilité de laisser les forces à l'oeuvre dans leur pays trouver des solutions à certains problèmes politiques internes. Donc, je ne pense pas que ce soit du tout catastrophique, même si cela entraîne des difficultés sur le plan de la politique américaine.

M. Blaikie: Je me souviens avoir entendu raconter que les soldats cubains surveillaient les installations pétrolières des multinationales américaines.

M. MacFarlane: Pendant longtemps après l'indépendance, les Sud-Africains dirigeaient les mines angolaises de diamants.

M. McLean (député de Waterloo): J'aimerais remercier nos témoins de leurs commentaires extrêmement utiles.

Je suis allé en Angola voir les intérêts américains de Chevron protégés par les Cubains et je suis allé à Washington, la semaine suivante, pour écouter la polémique. C'est l'un des grands mystères de l'existence. On en vient à la conclusion qu'en Angola et au

more to do with the reaction and the post-colonial period, of Portugal being a NATO ally. The west refused to be a part of development assistance at that point. This left those two countries looking for military and to a certain extent technical assistance. But as Professor MacFarlane says, this was not their first instinct.

I would like some comments on a couple of issues you touched on. One is the new role of the Soviets in the United Nations, which has turned around about 180 degrees to one of co-operation. There is an indication that they will be a part of peacekeeping, that they will pay their arrears, that they want to start. . What do you see as the actuality of a new quasi-military role on the peacekeeping side of the equation in policy terms?

• 1035

Could you give us more reflections on the Ethiopian conflict situation? Some of the reports we are receiving suggest that the Ethiopian government is on the edge of military defeat. They are now back in a famine situation, which UNDRO and others suggest is as bad as 1984 or that it will be by January. Canada and others are already seeking to respond on the humanitarian side. What will the Soviet response to those two factors be?

Given the search for negotiating principles with respect to negotiations in South Africa and in the southern Africa element and given the allegation of potential contact by the Soviets with communist elements within the ANC, which I think have been small relative to church and other elements, what might we be looking for in terms of that coalition's interest in establishing those principles?

One other area that we are looking at and which you have touched on several times is that we have a working group on the debt. When we visited Washington last week or the week before we heard again and again about American distancing, such as withdrawal to a certain extent from Latin America, and about Africa drifting over the horizon in terms of American political energy, which is a question of strategic interest because resolution of the debt is perhaps number one on the political agendas of all African governments. What may the Soviet response be to that situation?

Prof. Krause: I can certainly comment on a couple of those points. There are a couple of others that Neil is better versed on.

Your opening comments about the post-colonial hangover nature of events in southern Africa are absolutely correct and they apply to more regions. Many people trace the roots of the conflict in Indochina and of the eventual American involvement in Vietnam to the fact that they supported the French returning in the 1940s. By the middle of next century we will understand that this particular period, from 1945 until probably 1995, was the inevitable reaction of a lot of Third World states against any vestiges of neo-colonialism and the only party

[Traduction]

Mozambique, c'était plutôt une réaction à la période postcoloniale, au fait que le Portugal est un allié de l'OTAN. L'Occident avait refusé son aide au développement. Ainsi ces deux pays ont dû trouver de l'aide militaire et jusqu'à un certain point technique. Mais comme l'a dit le professeur McFarlane, ce n'était pas leur premier choix.

J'aimerais faire quelques commentaires sur des questions que vous avez déjà abordées. J'aimerais notamment traiter du nouveau rôle de l'Union soviétique aux Nations Unies, qui a fait marche arrière complètement et prône maintenant la coopération. On a laissé entendre que les Soviétiques participeraient aux forces de maintien de la paix, qu'ils verseraient leurs arriérés, et qu'ils veulent commencer... Peut-on s'attendre à ce que les opérations de maintien de la paix revêtent un nouveau rôle quasi militaire?

Pourriez-vous nous en dire davantage sur le conflit éthiopien? Le gouvernement serait sur le point de subir une défaite militaire. La disette sévit à nouveau et l'UNDRO entre autres a déclaré que la situation est aussi grave qu'en 1984 ou le sera d'ici au mois de janvier. Le Canada et d'autres pays se préparent déjà à offrir du secours humanitaire. Comment l'URSS réagira-t-elle à ces deux situations?

On cherche actuellement à s'entendre sur des principes de négociation sur la situation en Afrique australe. Par ailleurs, des contacts auraient eu lieu entre les Soviétiques et la fraction communiste de l'ANC, peu importante par rapport aux membres des églises et d'autres éléments. Dans quelle mesure cette coalition voudra-t-elle s'entendre sur ces principes?

Nous avons aussi un groupe de travail sur l'endettement, que vous-même avez évoqué à plusieurs reprises. Lors de notre visite à Washington la semaine dernière ou il y a deux semaines, il a souvent été question du recul adopté par les Américains vis-à-vis de l'Amérique latine. Or, la question de l'endettement est prioritaire pour les gouvernements des pays d'Afrique. Comment réagira l'URSS?

M. Krause: Je peux vous répondre sur certains points. Pour d'autres, Neil est plus au courant que moi.

Vous avez tout à fait raison de dire que les événements en Afrique australe sont les derniers soubresauts du postcolonialisme. Nombreux sont ceux qui font remonter l'origine du conflit indochinois et l'intervention américaine au Vietman au soutien que les États-Unis ont accordé à la France lorsqu'elle s'y est réinstallée dans les années 40. Au milieu du siècle prochain, on saisira bien que la période de 1945 à 1995 environ aura été marquée par la réaction de nombreux pays du Tiers monde contre les vestiges du néo-colonialisme et que seule l'Union

that had the appearance of not supporting colonialism was the Soviet Union. Once that hangover was overcome, relations between north and south opened up and became a lot more open-ended in a positive way.

There are several opportunities for the United Nations, but there are also several dangers. It is very good that the Soviet Union pays its back bills, especially on peacekeeping, and that they support initiatives such as a war-risk reduction early warning centre. It is perhaps not so good if they support the re-establishment of the military staff committee and attempt to play an active role in peacekeeping, which has always been seen as the active preserve of smaller states or middle powers, such as Canada, Sweden, and even the Figi Islands and so on, that do not have any particular axes to grind.

If the Soviet Union tries to seek a managerial role that allows superpower co-operation it should be resisted by Canada, which has a multilateral commitment that can be sustained. If we take each individual Soviet policy apart and ask ourselves whether it builds multilateralism or whether it contributes to superpower management we will have a good handle on whether or not to support the initiative.

The great advantage to the return of the Soviets to the United Nations is that it ends American complaints about the institution, which was a perennial problem in the early and mid-1980s. This was the simplest cure to a perennial problem in the early and mid-1980s. But paradoxically, the influence of states like Canada drops when the five United Nations Security Council veto powers hold closed door meetings, as we have been recommending they do for a few years. Once they start doing it Canada has a lesser role to play, but I think we could probably live with it if the world is safer.

• 1040

So that is how I would look at peacekeeping and the United Nations. It should also be noted that there are other international organizations in which the Soviet Union is interested, and into which we should focus on integrating them in some useful but not managerial fashion.

As far as southern Africa goes, I will certainly leave that to you, except to comment that there have always been communist elements in the ANC. I do not think that has been a big secret. The only question is whether you bail out simply because there are some communists, or do you see the role for the west and church groups and so on to be counterweight? There is no doubt the Soviet Union has told the ANC fairly clearly that it is time to think realistically about what policies to pursue.

I am not clear on what "thinking realistically" means— I do not think the ANC or the Soviet Union is absolutely [Translation]

soviétique donnait l'apparence de récuser le colonialisme. Une fois les séquelles disparues, les relations entre le Nord et le Sud se seront nouées et multipliées.

Cela place l'ONU devant bien des possibilités, mais aussi bien des dangers. Certes, il faut se réjouir que l'Union soviétique règle ses notes en souffrance, surtout pour les opérations de maintien de la paix, et qu'elle cautionne des iniatives comme un centre d'alerte avancé pour la réduction des risques de conflit. Par contre, il n'y a peut-être pas autant motif de se réjouir si elle favorise la reconstitution du Comité d'état major militaire et tente de jouer un rôle actif dans le maintien de la paix, domaine traditionnellement réservé aux petits états ou aux puissances moyennes, comme le Canada, la Suède ou même les Iles Fidji, qui n'ont pas d'intérêts particuliers à faire valoir.

Le Canada devrait s'opposer à l'Union soviétique si elle cherche à se donner un rôle dominant de concert avec l'autre superpuissance. Car le Canada reste attaché au multilatéralisme. Si nous considérons individuellement chaque élément de la politique soviétique en nous demandant s'il favorise le multilatéralisme ou le contrôle des superpuissances, nous saurons mieux s'il convient d'appuyer ou de rejeter l'initiative en cause.

Le grand avantage du retour de l'URSS à l'ONU, c'est que cela met un terme aux plaintes des Américains à l'endroit de l'organisation, ce qui était un problème constant au début et au milieu des années 80. C'est la solution la plus simple à un problème qui a marqué toute cette période. Fait paradoxal, cependant, l'influence d'États comme le Canada diminue lorsque les cinq puissances du Conseil de sécurité de l'ONU qui jouissent d'un droit de véto se réunissent à huis clos, comme nous le recommandons depuis quelques années. Dès lors, le Canada a un moindre rôle, mais c'est une petit sacrifice si le monde est plus sûr pour autant.

Voilà donc ma conception du maintien de la paix et de l'ONU. J'ajoute que l'Union soviétique a manifesté son intérêt pour d'autres organismes internationaux. Il serait bon que nous cherchions à l'y intégrer, mais sans lui confier un rôle dominant.

Pour ce qui est de l'Afrique australe, je vais laisser à mon collègue le soin de répondre. Je signalerai seulement que l'ANC a toujours renfermé une fraction communiste. C'est un secret de polichinelle. La seule question qui se pose est la suivante: tire-t-on son épingle du jeu uniquement à cause de la présence de quelques communistes ou reconnaît-on que l'Ouest et les groupes religieux peuvent faire contrepoids? Il est indiscutable que l'URSS a fait savoir en termes non équivoques à l'ANC qu'il est temps d'envisager la situation avec réalisme.

Je ne suis pas certain de ce que signifie «réalisme»—ce n'est tout à fait clair ni pour l'ANC ni pour l'Union

clear—but they are not willing to support a movement they think is not going to rapidly overthrow the South African white regime, because it is not going to, so they are looking for realistic solutions. They admit and have acknowledged that certain changes of the white government have been positive.

Mr. McLean: You would suggest, on the question of the ANC and the violence, that they will be putting a damper on that element within ANC activity.

Prof. Krause: I think there has been some indication. This is about as vague a formulation as I can come up with. I know I am not supposed to do that.

Prof. MacFarlane: I would like to comment on that directly. The ANC has a problem here, and the Soviets understand they have a problem. The Soviets, all other things being equal, would like to see the violent component of that struggle diminished and to see it move towards political settlement. Indeed Joe Slovo has criticized them specifically for that. He talked in an interview recently about these people who, without attention to political realities, advocate political settlement at any price. We know who those people were: it is the Soviets he is arguing about, he being Secretary General of the SACP. On the other hand, the Soviet Union does continue to supply small amounts of military equipment to the ANC. We also know that to be true. Indeed, last year the Soviet Ambassador to Lusaka acknowledged that explicitly.

The problem is that if the ANC shuts down its arms struggle, what happens to its residual support in the townships in the face of more radical, less organized, less controllable forces in the black opposition? That is the argument that the ANC makes to the Soviets, and it is an argument the Soviets understand. Indeed, there is a certain wisdom in the proposition that to the extent a unified, organized, politically effective opposition group is in your interest as a basis for negotiation with the whites, you do not want to undertake actions which result in its crumbling, its split. The ANC would split if they shut down the arms struggle. They would lose support in the townships. They are between a rock and a hard place on that one.

The Soviets' view in the long term about the South African revolution is very clear. It has been articulated by numerous people. Victor Goncharof, the Deputy Director of the Africa Institute, said in Harare last year, "Well, I am an optimist. I believe socialism is coming to South Africa in about a century". That is his timeframe.

With regard to Ethiopia, the problem with these conflicts—of which Ethiopia is a darn good example—is no one gets defeated. I mean, it would be great if people were defeated in these conflicts, because then they would end. This conflict can go on forever. Yes, the Ethiopians are doing very badly. They lost a full brigade in 1988 at Afabet. They lost 25,000 dead at Ende Selassie last year.

[Traduction]

soviétique, je crois—mais quoi qu'il en soit, l'URSS refuse de soutenir un mouvement qui, à son avis, n'arrivera pas à renverser prochainement le régime blanc d'Afrique du Sud, car effectivement il n'y parviendra pas. Elle cherche donc des solutions réalistes. Elle a reconnu que le gouvernement blanc avait apporté des changements positifs.

M. McLean: Diriez-vous qu'elle mettra un frein aux actes de violence commis par l'ANC?

M. Krause: Il y a eu des indications en ce sens. Je ne peux pas formuler ma réponse en termes plus généraux. Ce n'est pas ainsi que je suis censé répondre, je le sais.

M. MacFarlane: J'aimerais dire quelques mots là-dessus. Cela pose un problème pour l'ANC et les Soviétiques le savent. Toutes choses étant égales, les Soviétiques souhaitent que cette lutte devienne moins violente et s'achemine vers un règlement politique. En fait, Joe Slovo a critiqué l'Union soviétique précisément à ce sujet. Dans une entrevue récente, il a parlé de ceux qui, sans tenir compte de réalité politique, préconisent un règlement politique à tout prix. Comme il est le secrétaire général du SACP, nous savons de qui il parlait: les Soviétiques. D'autre part, l'URSS continue de livrer de petites quantités de matériel militaire à l'ANC. Nous savons que c'est le cas. De fait, l'année dernière l'ambassadeur d'Union soviétique à Lusaka l'a reconnu explicitement.

La difficulté, c'est que si l'ANC renonce à la violence, qu'arrivera-t-il aux partisans qu'il lui reste dans les cités noires face à des forces d'opposition plus radicales, moins organisées et donc plus difficiles à dominer? C'est l'argument que l'ANC invoque auprès de l'URSS, et les Soviétiques le comprenent. D'ailleurs, dans la mesure où un groupe d'opposition uni, organisé et efficace sur le plan politique est un atout puissant pour négocier avec les Blancs, on ne voudra rien faire pour le fractionner ou le démanteler. Cela se tient. Or, l'ANC se fractionnerait s'il déposait les armes. Il perdrait ses appuis dans les cités noires. Il est vraiment entre le marteau et l'enclume.

L'opinion à long terme des Soviétiques sur la révolution en Afrique du Sud est très claire. Elle a été exprimée par de nombreux porte-parole. Victor Goncharof, directeur adjoint de l'Institut pour l'Afrique, a déclaré l'année dernière à Harare: «Et bien, je suis optimiste. Je pense que le socialisme règnera en Afrique du Sud dans un siècle environ». C'est l'horizon soviétique.

En ce qui concerne l'Éthiopie, le problème dans les conflits de ce genres—dont l'Éthiopie est un exemple flagrant—c'est que personne ne subit la défaite. Ce que je veux dire par là, c'est que ce serait trop beau si un des camps tombait, car le conflit finirait par cesser. Or, ce conflit perdure. J'admets que les Éthiopiens sont en très mauvaise posture. Ils ont perdu toute une brigade en 1988

They lost another big one this year. But the Tigreans can never take Addis. Any successor regime to Mengitsu, assuming that he goes down in one of these coups, will pursue the same Amharic imperalist designs vis-à-vis the rest of Ethiopia that he has.

• 1045

Say the Soviets shut down weapon supplies. That might be a way to end the war. Libya is back there and Libya has whole warehouses of advanced weaponry to give to its friend Mengitsu in case the Soviets shut it down. The Soviets, in ending arms shipments—it is analogous to the ANC situation in a way—may lose any leverage whatever. They are not willing to do that yet.

I think the prognosis for Ethiopia is extremely bleak politically and militarily. Hence it is extremely bleak in human terms, particularly since in this instance there are no obvious avenues for massive relief efforts into the affected areas. There are going to be a lot of people dead as a result of this.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I have a few questions based upon what has been said so far. Looking back to the question of the economic scenario you have painted, in which you have a Soviet retreat and at the same time an American reluctance or reticence to move in, in political terms this creates a bit of a vacuum, particularly, let us say, in hemispheric countries like Cuba and Nicaragua where there has been substantial Soviet support.

One of the conclusions we might start thinking about as Canadians is that this presents opportunities for us to move in and to establish new economic linkages, commercial ties and investment flows. Particularly considering that our options in eastern Europe are minimum, because we are going to be crowded out by the West Germans as everybody else, while we are excited by the developments, the economic prospects are fairly low premium, I think. Does this open up for Canadian policymakers an opportunity to begin developing some new bridges that over the long term might give us a different kind of economic constituency to do it? That is question

The second question goes back on to this question of the role of the Soviets in the United Nations and its impact upon peacekeeping. As I see it, one of the most positive things that has happened is that we may restore the Security Council to a role where it does deal with regional conflicts based upon consensus, which was its original role. The only problem is that the Security Council is totally obsolescent now in terms of the reality of world politics. The five permanent members no longer reflect the reality of the world.

[Translation]

à Afabet. Vingt-cinq mille hommes sont morts à Ende Selassie l'année dernière. Ils ont subi une autre grosse déroute cette année. Mais les Tigréens ne pourront jamais prendre Addis-Abeba. Quel que soit le successeur de Mengistu, s'il devait être emporté par un coup d'état, il poursuivra les mêmes desseins impéralistes amhariques à l'égard du reste de l'Éthiopie.

Imaginons que les Soviétiques interrompent leurs livraisons d'armes. Ce pourrait être une façon de mettre fin à la guerre. Or, la Lybie est présente là-bas et a des entrepôts entiers d'armes de pointe à donner à son allié Mengistu dans l'éventualité où les Soviétiques ferment le robinet. En suspendant leurs livraisons d'armes, les Soviétiques risquent de perdre toute influence, comme dans le cas de l'ANC. Ils ne veulent pas encore s'y résoudre.

Je pense que l'avenir politique et militaire de l'Ethiopie est très sombre. Il est donc aussi très sombre pour la population surtout qu'il n'y a pas moyen de faire venir des secours sur une grande échelle dans les régions touchées. Il y aura beaucoup de victimes.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): J'ai quelques questions à propos de ce qui s'est dit jusqu'ici. D'après le scénario économique que vous avez esquissé, les Soviétiques se retirent et les Américains hésitent à prendre leur place. Cela crée un vide politique dans les pays de l'hémisphère comme Cuba et le Nicaragua, où le soutien Soviétique était considérable.

J'en déduis que cela nous ouvre des perspectives de liens économiques et commerciaux et des possibilités de placement. Vu la prédominance des Allemands de l'Ouest et des autres nationalités, et même si nous nous réjouissons de l'actualité récente, j'imagine que nos options économiques en Europe de l'Est sont plutôt rares. Cela nous autorise-t-il à songer à jeter de nouveaux ponts ailleurs dans le domaine économique? C'est ma première question.

La deuxième porte sur le rôle des Soviétiques à l'ONU et ses conséquences sur les opérations de maintien de la paix. L'avantage, selon moi, c'est que nous pourrons peut-être donner au Conseil de sécurité sa mission d'origine: le règlement par consensus des conflits régionaux. L'ennui, c'est que le Conseil de sécurité est tout à fait dépassé par la réalité politique. Ses cinq membres permanents ne reflètent plus la réalité mondiale.

Again, it suggests to me that one of the opportunities for Canada would be to start looking at the reform of the UN itself. As a way of trying to represent a lot of other countries who have emerged into a certain degree of maturity since the developments at Dumbarton Oaks and others 40 or 50 years ago, we should start seeing it. If the United Nations now becomes a more effective agency for dealing with conflict resolution at the regional level, it has to reflect a more accurate reality of the world as it now is. The Soviet Union may—and I am just speculating on this point—be prepared to play a role in that readjustment because of its continuing links with some of the Third World countries.

I pose those two questions in terms of a direct Canadian role that may emerge out of this circumstance.

Prof. MacFarlane: I will start with the first. With regard to the Soviet retreat and American reluctance creating opportunities for Canada in hemispheric terms, I assume you mean most notably Nicaragua and Cuba. With regard to Nicaragua—and this seems possible in the medium term or it is an interesting possibility in the medium term—I would hope, for our own sakes let alone the sake of our relations with the United States, that it await the outcome of the election process in Nicaragua. We do not know what is down the track in political terms. It does not make sense to make such an initiative until the political ground inside the country is a lot more solid, in my view.

With regard to Cuba, I think the bottom line here is that we have to wait until that hardy perennial Fidel Castro finally gives up the ghost. He does not seem to show any significant interest whatever in the kinds of economic reforms that would make Canadian aid meaningful or useful in the Cuban environment. One thing we do not want to do is to get sucked into the same kind of basically very costly relationship that the Soviet Union has been enduring with Cuba, largely in part because Cuba under Castro just does not want to embark upon a process of reform that induces economic efficiency. If that is the Cuban perspective, then it does not make sense to go the extra mile with him. This is my view on it.

• 1050

The other thing, in the case of Cuba, is that if we value our relationship with the United States... Rightly or wrongly, they have an "our backyard" attitude about Cuba. If we undertake initiatives independently, without any concomitant improvement in the Cuban and American relationship, the Latin American lobby in Washington is going to come down on our heads with a vengeance, and Bush is vulnerable to that current in American opinion. We would pay costs. It would not be right to pay costs, but we would pay them.

Prof. Krause: The only thing I would add to that part of the question is that there may be greater opportunities for Canada in Africa, where the superpower competition, from the American perspective, has always been slightly [Traduction]

J'en déduis que le Canada pourrait commencer à envisager la réforme de l'Organisation. On pourrait essayer d'accorder une plus grande place aux pays qui ont acquis leur maturité depuis la conférence de Dumbarton Oaks et d'autres il y a 40 ou 50 ans. Pour pouvoir régler efficacement les conflits régionaux, l'ONU devra être un miroir plus fidèle du monde d'aujourd'hui. Peut-être—c'est une hypothèse de ma part—l'Union soviétique voudra-t-elle jouer un rôle dans cette adaptation étant donné les liens qu'elle conserve avec certains pays du Tiers monde.

J'aimerais savoir quel rôle direct le Canada pourrait jouer dans ce processus.

M. MacFarlane: Je vais d'abord répondre à la première question. Pour ce qui est de savoir si le recul des Soviétiques et l'hésitation des Américains créent des possibilités pour le Canada sur le continent américain, j'imagine que vous pensez surtout au Nicaragua et à Cuba. Pour ce qui est du Nicaragua—la chose semble possible ou en tout cas intéressante à moyen terme—j'espère que pour notre bien à tous et dans l'intérêt de nos rapports avec les États-Unis, on attendra d'abord l'issue du scrutin. Nous ne savons pas ce que l'avenir politique nous réserve. Il est insensé de prendre une initiative de ce genre tant que les assises politiques du pays ne seront pas plus solides

Pour ce qui est de Cuba, en définitive, il faudra attendre que l'indélogeable Castro rende l'âme. Il ne semble avoir aucun intérêt pour le type de réforme économique qui rendrait utile une aide Canadienne en territoire cubain. Chose certaine, nous ne voulons pas tomber dans un gouffre financier comme cela a été le cas pour l'Union soviétique du fait que le régime castriste refuse de réformer son économie pour la rendre efficace. Si c'est ainsi que se pose la question cubaine, il n'y a pas lieu de faire un effort supplémentaire tant que Castro sera au pouvoir. C'est mon avis.

De plus, dans le cas de Cuba, si nous voulons préserver nos rapports avec les États-Unis. . . À tort ou à raison, ils considèrent Cuba comme leur chasse gardée. Si nous agissons indépendamment, sans qu'il y ait amélioration des rapports américano-cubains, le lobby latino-américain de Washington va nous tomber dessus à bras raccourcis et le président Bush est vulnérable aux attaques de cette tendance de l'opinion américaine. Il faudrait en payer le prix. Ce n'est pas juste, mais c'est ainsi.

M. Krause: En réponse à la question, j'ajouterais seulement que les possibilités sont peut-être plus intéressantes pour le Canada en Afrique, où la rivalité entre superpuissances, pour ce qui est des États-Unis, a

more muted. So the African lobby is not going to come down on our heads nearly as hard.

An hon. member: Which one?

Prof. Krause: Which one, yes, what African lobby?

With respect to the United Nations, I think you are correct in noting that the Security Council does not reflect current realities, but Canada's policy on UN reform has explicitly rejected, at all levels in External—

Mr. Axworthy: That is not necessarily an endorsement of the idea.

Prof. Krause: No. It has rejected substantive reform for a number of reasons. They see substantive reform of the UN as opening up an entire kettle of fish they do not want dealt with, and that may diminish what influence Canada has. One consequence is that all the reform proposals Canada has come up with have concentrated on financial, administrative and budgetary matters, and perhaps a major restructuring of the Economic and Social Council, but have not emphasized security problems or the peace and security issues that were Canada's original focus in the late 1940s.

So there is a bit of a problem there. It is not obvious how you can bring regional conflicts into a global body when one of the reasons the superpowers are backing out is precisely because regional conflicts are regional, and they have to be dealt with in regional terms, whether it be through organizations such as ASEAN, Contadora or any kind of peace process in the Middle East.

It is not clear what role the UN has other than the one most often suggested, which is this kind of early warning war crisis prevention thing, which was not a Soviet proposal.

Mr. Axworthy: Even in the case of the peace process in Central America, the United Nations was brought into it. It became a form in which the process was discussed. There were attempts to organize a sort of Marshall Plan for Central America to replace the vacating Soviet aid and U.S. economic aid, not military aid. So the UN has played or is expected to play an increasing role. If we ever got a secretary-general that represented more than the lowest common denominator we might find that it resumes the position.

Prof. Krause: This is not an argument for writing the United Nations out entirely, but for being conscious of the fact that it has a limited role, which is almost a background or support role.

Talk about a Marshall Plan in Central America comes after a large number of problems are solved on the ground. The UN is not directly engaged in solving those problems on the ground, with the possible exception of sending in peacekeepers, but even that is very controversial right now.

Prof. MacFarlane: And that is ex post facto.

[Translation]

toujours été un peu moins prononcée. Le lobby africain ne nous tombera pas dessus avec autant de violence.

Une voix: Lequel?

M. Krause: En effet, quel lobby africain?

Pour ce qui est de l'ONU, vous avez raison de dire que le Conseil de sécurité n'est plus le miroir de la réalité actuelle, mais la politique du Canada sur la réforme de l'ONU rejette explicitement, à tous les paliers du ministère des Affaires extérieures...

M. Axworthy: On n'a pas vraiment accueilli l'idée à bras ouverts.

M. Krause: Non. On a rejeté une réforme en profondeur pour diverses raisons. Réformer l'ONU, estime-t-on, c'est ouvrir une boîte de Pandore et risquer de diminuer l'influence du Canada. C'est pourquoi toutes les propositions canadiennes ont porté sur des questions financières, administratives et budgétaires et éventuellement sur la restructuration du Conseil économique et social, mais ne portent pas sur les problèmes de sécurité et de paix qui étaient au centre des préoccupations canadiennes à la fin des années 40.

Il y a donc des difficultés ici. On ne sait trop comment aborder les conflits régionaux dans une instance internationale au moment même où les superpuissances font marche arrière précisément parce que ces conflits sont régionaux, qu'ils doivent être réglés sur le plan régional, que ce soit par l'intermédiaire d'organisations comme l'ASEAN, la Contadora ou une entreprise de pacification au Proche-Orient.

On ne sait pas très bien quel est le rôle de l'ONU à part celui qui est le plus souvent évoqué, c'est-à-dire une mission d'alerte avancée ou de prévention des crises, ce qui n'est pas une proposition soviétique.

M. Axworthy: Même dans le cas du processus de paix en Amérique centrale, on a fait appel à l'ONU. Elle a servi de lieu de discussion. On a tenté de créer pour l'Amérique centrale une sorte de Plan Marshall qui aurait remplacé l'aide économique soviétique et américaine, mais non l'aide militaire. L'ONU a donc joué un rôle important et continuera de le faire. Si nos propositions représentent davantage que le plus bas dénominateur commun, nous risquons de ne pas être plus avancés qu'avant.

M. Krause: Ce n'est pas un argument en faveur de l'élimination de l'ONU, mais nous devons être conscients du fait qu'elle joue un rôle secondaire, voire un rôle d'utilité.

Il sera question d'un Plan Marshall pour l'Amérique centrale lorsque quantité d'autres problèmes auront été réglés sur place. L'ONU ne participe pas directement au règlement de ces problèmes, à l'exception peut-être de l'envoi des Casques bleus, mais même cela est très controversé à l'heure actuelle.

M. MacFarlane: Et c'est après coup.

Prof. Krause: That is after, once it gets-

Prof. MacFarlane: Likewise in the Angola and Namibia case it is obvious the UN is playing a very significant role after the regional pieces fall into place; indeed, it is a very constructive role in that context, but this was predicated on agreement between South Africa, Angola, and Cuba on what was to happen to Namibia. As long as that agreement was not achieved you could not have the UN role

With regard to UN reform in general, I would like to reinforce what Keith said. It seems to me that if you are going to embark on reform of the Security Council structure, for example, you want to be sure before you enter this discussion that you know what the outcome is likely to be. The likelihood of achieving agreement on who should be there, who should be permanent, who should be impermanent, what the powers should be, and where the money should come from is extremely low. Obviously there are bugs in the current system, but at least we have one. If we broke it open we might end up with nothing.

• 1055

With regard to Soviet role in UN peacekeeping—this was raised earlier—I simply would like to say I think it is very unlikely that you would see any direct Soviet military role in peacekeeping in the current context. I think they have had their fill of military involvements in the Third World, and I think they understand the merits of small-power management on the ground of this kind of problem. I do not think they would really perceive it as their role. What they are interested in, I think, is more participation in a political and diplomatic process: the guarantee of settlements, as in Namibia, where the Soviet Union is a guarantor of the tripartite accord. That kind of role-defining diplomatic and political structure is their cup of tea. I do not really think you would see them on the ground supervising settlements.

The Chairman: I would like to interject, if I may. You are defining the new role as a multilateral role and not as a superpower role. You are almost defining their ambition that way. There are some who argue that the Soviet Union is retreating from adventurism, if I could put it that way, for economic reasons in order to eventually re-emerge as an economic superpower, with their ambition remaining to be—because it is not an unreasonable thing to want to be—a superpower.

There are others who argue that is gone. That is the perception that there is no point in trying to achieve that superpower role, that it is dangerous, that multilateralism is our real long-term security, which of course is Canada's view of economic and security issues. But it is important in terms of developing structures of the UN per se to know what you perceive to be their long-term objective.

Prof. MacFarlane: I would be happy to respond to that. I think both are correct to an extent. The Soviet Union

[Traduction]

M. Krause: Oui, après que. . .

M. MacFarlane: En Angola et en Namibie, il est évident là aussi que l'ONU joue un rôle très important quand les choses ont commencé à se tasser. De fait, elle joue un rôle très constructif dans ce contexte, mais tout reposait ici sur l'accord entre l'Afrique du Sud, l'Angola, Cuba et sur l'avenir de la Namibie. Tant que cet accord n'était pas conclu, il n'y avait pas de place pour l'ONU.

En ce qui concerne la réforme de l'ONU, j'abonde dans le sens de Keith. Avant de réformer le Conseil de sécurité, il faudra connaître d'entrée de jeu l'issue probable des discussions. Il y a très peu de chances qu'on puisse s'entendre sur sa composition, les membres qui seront permanents et ceux qui ne le seront pas. Le système actuel a ses imperfections, mais au moins nous en avons un. Si nous le faisons disparaître, nous risquons de nous retrouver sans rien.

Pour revenir sur une question évoquée tout à l'heure, il y a à mon avis très peu de chances que l'Union soviétique joue un rôle militaire direct dans les opérations de maintien de la paix, vu le contexte actuel. Je pense qu'elle a eu sa dose d'aventures militaires dans le Tiers monde et qu'elle perçoit les avantages de laisser aux petites puissances le soin de régler sur place ces problèmes. Elle n'y voit pas là vraiment son rôle. Elle souhaite plutôt, selon moi, participer davantage au politique et diplomatique, processus notamment cautionner des ententes, ainsi qu'elle l'a fait en Namibie l'accord tripartite. Définir des structures diplomatiques et politiques, voilà plutôt ce pourquoi elle est taillée. Je ne l'imagine pas sur place en train de superviser la situation.

Le président: Permettez-moi d'intervenir. Le nouveau rôle que vous définissez est un rôle multilatéral plutôt qu'un rôle de superpuissance. C'est presque ainsi que vous définissez ses ambitions. Pourtant, d'aucuns soutiennent que l'Union soviétique renonce à l'aventurisme pour des motifs économiques dans le but de refaire surface sous forme de superpuissance économique, toujours animée de l'ambition d'être—quoi de plus naturel—une superpuissance.

D'autres estiment que ce n'est plus le cas; qu'il ne sert à rien d'essayer de jouer le rôle d'une superpuissance, que c'est dangereux, que le multilatéralisme est la clé de la sécurité à long terme, ce qui est évidemment le point de vue du Canada pour les questions d'économie et de sécurité. Mais il est important pour l'avenir des structures de l'ONU de savoir ce que vous pensez être l'objectif à long terme de l'URSS.

M. MacFarlane: Je serais heureux de vous répondre. Les deux visions sont justes dans une certaine mesure. Ne

clearly, for nationalist reasons if nothing else, sees itself as a great power and wants to lay the basis for itself to be such in the 21st century. Gorbachev has said as much. But what does that mean? They want to be a great power in the context of a dramatically transformed security environment. One should perhaps not conceive of superpowerhood in the terms in which we traditionally conceive it. We have traditionally conceived of it in terms of a global rivalry, which is both power political and ideological, as a zero-sum game.

Now, yes, the Soviet Union seeks to retain the status of superpower, and indeed to increase that status, but not in the context of that game. It seeks to do so in the context of a fundamentally different conception of security that is mutual and multilateral in this sense, I think, at least if one believes the theory. It sees, moreover, so they claim—and I think there is some evidence for this—that the role of military factors in superpower status is gradually diminishing over time and is being replaced by economic ones, and if they do not get on that boat they will not go anywhere.

Prof. Krause: A 10-second addendum to that is that it is a mistake to say "they" if we assume it means they, the Soviets, have this worked out. There are divergent streams. If we can pull out the implications of the multilateral transformitory ones that Neil underlines, I think that would be the right route to follow. If we can oppose those that seem to be looking for almost traditional great power roles or reflect that kind of thinking, that would be the route to go, if there is any route to go.

The Chairman: Thank you very much. It has been a most informative morning. We are very grateful, particularly to those who have come long distances. Thank you very much.

The committee stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

serait-ce que pour des motifs nationalistes, l'URSS se voit comme une grande puissance et veut jeter les bases nécessaires pour y parvenir au XXIe siècle. Gorbatchev l'a dit lui-même. Mais qu'est-ce que cela signifie? Elle veut être une grande puissance dans un univers militaire transformé de fond en comble. Il faut peut-être changer notre perception traditionnelle de la superpuissance. Nous l'avons toujours conque sous forme de rivalité planétaire, sur les plans politique et idéologique et qui aboutit à un jeu à somme nulle.

Oui, l'Union soviétique cherche à conserver le rang de superpuissance et même à l'élever, mais autrement, dans un cadre de sécurité radicalement différent, qui soit mutuel et multilatéral en quelque sorte, si l'on en croit la théorie. De plus, elle imagine—elle prétend en tout cas et certaines indications l'attestent—que les facteurs militaires qui déterminent le rang de superpuissance perdent progressivement de leur importance au profit de facteurs économiques. Elle redoute la stagnation si elle ne s'engage pas dans cette voie.

M. Krause: Je vais prendre 10 secondes pour ajouter que nous aurions tort de penser qu'«elle», l'Union soviétique, sait d'avance comment elle va s'y prendre. Il y a des courants divergents. Si nous pouvons dégager les incidences du courant de transformation en faveur du multilatéralisme, dont Neil a parlé, je pense que ce serait la voie à suivre. Si nous pouvons contrecarrer ceux qui militent en faveur du rôle traditionnel des grandes puissances, cela serait aussi la voie à suivre, si une voie s'offre effectivement à nous.

Le président: Merci beaucoup. La matinée a été très enrichissante. Nous vous sommes très reconnaissants, en particulier à ceux qui sont venus de loin. Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à convocation du président.













If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the University of Virginia:

Neil MacFarlane, Assistant Professor of Government.

From York University, Toronto:

Keith Krause, Assistant Professor of Political Science.

TÉMOINS

De l'Université de Virginie:

Neil MacFarlane, professeur adjoint d'Affaires publiques.

De l'Université York de Toronto:

Keith Krause, professeur adjoint de Science politique.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Wednesday, December 6, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 30

Le mercredi 6 décembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study of East-West Relations

Recent Developments in Eastern Europe and the U.S.S.R.

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une étude des relations Est-Ouest

Développements récents en Europe de l'Est et en U.R.S.S.

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Pubilé en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 6, 1989 (37)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 4:44 o'clock p.m. this day, in Room 536 Wellington Building, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley, Jesse Flis, André Ouellet, Marcel Tremblay.

Acting Members present: Christine Stewart for Lloyd Axworthy.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Witness: From the Department of External Affairs: W.T. Delworth, Canadian Ambassador to the Federal Republic of Germany.

The Committee resumed its consideration of East-West Relations, Recent Developments in Eastern Europe and the U.S.S.R. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 10).

Mr. W.T. Delworth made statement and answered questions.

At 5:39 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 6 DÉCEMBRE 1989

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 16 h 44, dans la pièce 536 de l'édifice Wellington, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley, Jesse Flis, André Ouellet, Marcel Tremblay.

Membre suppléant présent: Christine Stewart remplace Lloyd Axworthy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, conseillers.

Témoin: Du ministère des Affaires extérieures: W.T. Delworth, ambassadeur du Canada en République fédérale d'Allemagne.

Le Comité reprend son étude des relations Est-Ouest: l'évolution de la situation en Europe de l'Est et en URSS (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule nº 10).

M. W.T. Delworth fait un exposé et répond aux questions.

A 17 h 39, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Wednesday, December 6, 1989

• 1640

The Chairman: The meeting is now called to order. We are capable of sitting because we have four members present, including at least one member of the government.

We will be fairly informal today, sir. I think you know what our agenda is: it is to examine east-west relations. We are obviously very interested in your perception of the Germany question at this moment in time. Why do we not just ask you if you would care to give us your sense of where things are going and what the parameters of the political discussions are? I suppose we are as interested in the politics in eastern Europe and in East Germany as well. Then the members will ask you some questions, if you would just help us, please.

Mr. W.T. Delworth (Canadian Ambassador to the Federal Republic of Germany): Thank you very much, Mr. Chairman. It is a pleasure to meet with you in this committee and to share some thoughts with you.

I say at the outset that I have been away from Germany for five days, so I am feeling very remote and not as well informed as I might be. It is a long time at this particular point in German politics, so if I make any statements or pass any judgments that seem at variance with what you read in this morning's or this afternoon's newspaper, you will have to correct me.

I will not attempt to deal with the specifics of the situation, because they do tend to change with great rapidity. I will concentrate instead on some general remarks. Then I thought it might be interesting if I were to sketch in some of the points where I see Canadian interests being involved in what is going on at the moment, not by way of offering any policy recommendation, because that is not my job in this context, but to show areas where I think there might be some kind of further discussion within the committee about what Canada should be looking at and attempting to promote or attempting to safeguard as Europe moves on at this alarming and breath-taking pace we have been witnessing for the past short time.

You mentioned that your mandate is really to talk about east-west relations and to fit Germany into it. Let me put that in rather different terms, Mr. Chairman. I would like to present the thesis or argument that east-west relations are all about Germany.

East-west relations, in the sense we use the phrase to describe the confrontation of and the interaction between the communist and the non-communist world in the post-

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le mercredi 6 décembre 1989

Le président: La séance est ouverte. Nous pouvons siéger étant donné que quatre membres sont présents, dont au moins un du côté du gouvernement.

Notre réunion d'aujourd'hui se déroulera sans formalités. Comme vous le savez sans doute, nous devons examiner les relations Est-Ouest. Bien entendu, nous nous intéressons de très près à ce que vous pensez de la situation actuelle en Allemagne. Pourriez-vous nous dire comment vous envisagez l'évolution de la situation et quels sont les paramètres du débat politique? Nous nous intéressons autant à la politique en Europe de l'Est qu'en Allemagne de l'Est. Les membres du Comité vous poseront ensuite quelques questions, si vous voulez bien y répondre.

M. W.T. Delworth (ambassadeur du Canada en République fédérale d'Allemagne): Merci beaucoup, monsieur le président. C'est un plaisir pour moi que de pouvoir échanger quelques idées avec vous.

Je tiens d'abord à préciser que j'ai quitté l'Allemagne depuis cinq jours et que je ne suis peut-être plus très au courant des événements. Cinq jours, c'est très long étant donné l'évolution actuelle de la vie politique allemande. Par conséquent, si je fais des déclarations qui ne correspondent pas tout à fait avec ce que vous avez lu dans le journal de ce matin ou de cet après-midi, reprenezmoi.

Je n'essaierai pas d'entrer dans les détails étant donné que la situation change très rapidement. Je me contenterai d'observations de portée générale. Je crois toutefois utile de parler un peu des questions qui intéressent le Canada pour le moment, sans toutefois faire de recommandations politiques, parce que ce n'est pas mon rôle. J'indiquerai simplement les domaines sur lesquels le Comité devrait se pencher quant aux questions que le Canada devrait examiner et chercher à promouvoir ou à sauvegarder dans le contexte de ces changements incroyables qui se produisent en Europe depuis quelque temps.

Vous avez mentionné que vous aviez pour mandat de discuter des relations Est-Ouest et de voir où l'Allemagne se situe dans ce contexte. Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais plutôt faire valoir que les relations Est-Ouest sont entièrement focalisées sur l'Allemagne.

Les relations Est-Ouest, dans le sens où nous utilisons cette expression pour décrire les affrontements et les rapports entre le monde communiste et non-communiste

war period, is really centred on German territory in the heartland of Europe. The division of Germany into the Federal Republic of Germany and the German Democratic Republic is really the area or field on which east-west relations, to which all of us are committed in one way or another and for different reasons possibly and with different objectives, is being played out. When one speaks of the two Germanys and what is happening now, it is really the crucible of east-west relations that is in play. I think it is well to remember that, because sometimes people talk about "the German view" of east-west relations. There is not really a German view of east-west relations; there is an east-west relations problem in which Germany is perhaps the principal party involved.

• 1645

The events of the past couple of months I think have shown to us that even the most rigidly structured situation, even a situation that we assumed was a given and would be part of our lives for the indefinite future, even that kind of a situation can become unstuck, that it can change and it can change so rapidly.

I do not think anyone last June, July, even up to August would have entertained for a moment the thought that before Christmas not only Honecker would be gone but that his successor would be gone, that there effectively would be no Politburo left in the GDR, that a government headed by a so-called reformist SED, Communist Party member, would be tottering on the brink of departure, and that instead of the rigid control we have witnessed in the GDR over the past 45 years, exercised by the Communist Party, we would be seeing almost a chaotic development of political—I hesitate to say parties—groupings and political forces dedicated to something quite different from the scheme they are sweeping away with such alarming rapidity.

What they are really like in ideological and political terms, and where they will fit together and how they will move forward together, is very much an open question at the moment; we simply do not know. Whether they are going to be parties in the ordinary sense of the term, whether they are going to be a kind of front organization, bringing together different political tendencies, is very much an open question. The scene changes so quickly day by day that we do not know. Whether they will be unique German parties or whether they will have close links to the established parties of the Federal Republic—in other words, an East German equivalent of the CDU, an East German equivalent of the FDP, an East German equivalent of the SDP-is clearly a question for the future. We are therefore watching in the German Democratic Republic today a process of enormously accelerated change, and change of which the outcome is very difficult to see.

The same is true throughout the rest of eastern Europe. I was just reminiscing with Mr. Ouellet a minute ago. When we first met it was in Budapest in 1977 or 1978,

[Traduction]

dernière guerre, gravitent autour de denuis la l'Allemagne, laquelle se situe au coeur de l'Europe. La division de l'Allemagne en une République fédérale d'Allemagne et une République démocratique allemande est au centre des relations est-ouest auxquelles nous nous intéressons tous d'une facon ou d'une autre, peut-être pour des raisons différentes et dans un but différent. Lorsqu'on parle des deux Allemagnes et des événements actuels, ce sont en fait les relations Est-Ouest qui sont en ieu. Il ne faut pas l'oublier parce que parfois les gens parlent de la «conception allemande» des relations Est-Ouest. Il n'existe pas vraiment de conception allemande de ces relations: nous nous trouvons devant un problème de relations Est-Ouest qui intéresse sans l'Allemagne au premier chef.

Les évènements de ces deux derniers mois nous ont montré que même la situation la plus rigide, que nous pensions immuable peut se débloquer, qu'elle peut changer et même très rapidement.

En juin ou juillet dernier, ou même encore en août, personne n'aurait sans doute imaginé un instant qu'avant Noël, non seulement Honecker serait parti, mais son successeur aussi, qu'il ne resterait plus de Politburo en RDA, qu'un gouvernement dirigé par un SED soi-disant réformiste, autrement dit membre du Parti communiste, serait sur le point de partir lui aussi et qu'au lieu du contrôle rigoureux que le Parti communiste a exercé en RDA depuis 45 ans, nous assisterions à une véritable prolifération de groupements—j'hésite à parler de partis—et de forces politiques déterminées à mettre en place un régime très différent de celui qu'elle balaie à une rapidité aussi alarmante.

Quant à savoir où ils se situent du point de vue idéologique et politique, comment ils s'entendront et comment ils sauront prendre en mains l'avenir du pays, c'est une question à laquelle nous ne pouvons pas répondre pour le moment. Personne ne sait s'il s'agira de partis politiques au sens habituel du terme ou plutôt d'un front politique qui regroupera diverses tendances. La situation évolue si rapidement d'un jour à l'autre que nous ne savons pas à quoi nous en tenir. Nous ne savons pas si ces partis auront un caractère proprement estallemand ou s'ils entretiendront des relations étroites avec les partis établis de la République fédérale, autrement dit, s'ils représenteront l'équivalent est-allemand du CDU, du FDP ou du SDP. Par conséquent, nous assistons actuellement en République démocratique allemande à des changements accélérés dont il est très difficile de prévoir l'issue.

La situation est la même dans le reste de l'Europe de l'Est. J'évoquais des souvenirs avec M. Ouellet il y a un instant. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la

and if anybody had told me that in 10 years' time the People's Republic of Hungary would have turned itself by popular acclaim into the Republic of Hungary, that they would have a whole plethora of political parties and that Mr. Poszgay, who was then the Minister of Culture, would have become a reformist leader in his impact on the political life of the country, I really would have been struck dumb with disbelief. Nobody would have thought that was possible and would have thought it was possible in such a short period of time.

The same is true, I think, of the other countries. Even Bulgaria, which at one time was the most traditional of the communist loyalists in eastern Europe, is moving in a direction of reform.

Bear in mind that this is reform and liberalization, it is not a move to adopt western ideology or western modes of thought overnight. That may well come, and let us hope that it does in one way or another. But I think for the immediate future, what one is watching is the restructuring and a rethinking of political purposes within the Communist Party itself. In East Germany, for example, it seems that the real problem is to rid the Communist Party, the SED, of corruption and all the things that people have complained of in the past. As for how far they want to move in setting up a liberal democratic political system as we know it, I think that remains one of the very many outstanding unanswered questions.

• 1650

All of this clearly has an impact on the future shape of Europe, and therefore it has very profound meaning for Canada and the future of our relationships with the continent. I thought, Mr. Chairman, that I might just sketch in a few of those areas as I see them, which could perhaps lead to a more informal discussion with members in a few minutes.

I think the first challenge or the first area of interest is the reform process in eastern Europe and our undisputed interest to support it. I think there really is not much debate on that subject. I think it is a self-evident claim on our attention and our time that the sweeping away, the crumbling of this authoritarian scheme of things in eastern Europe, from the GDR right through to the Soviet Union, is very much in the interests of the west in creating societies which are more normal, which are easier to live with, which correspond more to the wishes of the people concerned and therefore over the longer term become more stable friends and partners. So I think the reform process in eastern Europe is one that deserves the closest of study and attention, and indeed such support as we are called upon to give to ensure that those forces which have been unleashed now are allowed to play themselves out in constructive ways.

I think the second area where our interests are engaged is in the security field, and this is a very important one.

[Translation]

première fois, c'était à Budapest, en 1977 ou 1978. Si quelqu'un m'avait dit alors que, 10 ans plus tard, la République populaire de Hongrie serait devenue, par la volonté du peuple, la République de Hongrie, qu'elle aurait toute une ribambelle de partis politiques et que M. Poszgay, qui était le ministre de la Culture, deviendrait un leader réformiste qui influencerait la vie politique de son pays, je n'en aurais pas cru un mot. Personne n'aurait cru que de tels changements pourraient être réalisés aussi rapidement.

On peut en dire autant pour les autres pays. Même la Bulgarie qui était, à une certaine époque, le plus traditionnaliste des pays communistes de l'Europe de l'Est, s'oriente vers la voie de la réforme.

N'oublions pas que ces pays se dirigent vers la réforme et la libéralisation et qu'ils n'ont pas décidé d'adopter l'idéologie ou le mode de pensée occidental du jour au lendemain. Cela peut se produire et nous espérons que ce sera le cas, d'une façon ou d'une autre. Mais pour ce qui est de l'avenir immédiat, nous assistons à la restructuration et à la révision des objectifs politiques du Parti communiste. En Allemagne de l'Est, par exemple, il semble que le problème consiste à se débarrasser du Parti communiste, du SED, de la corruption et de tout ce dont les gens se plaignent depuis longtemps. Quant à savoir jusqu'où ils sont prêts à aller pour mettre en place un régime politique libéral et démocratique, il s'agit là de l'une des nombreuses questions dont nous ne connaissons pas encore la réponse.

Bien sûr, tous ces événements vont se répercuter sur l'avenir de l'Europe et ont donc énormément d'importance pour le Canada et l'avenir de nos relations avec le continent européen. Monsieur le président, je me suis dit qu'il serait utile de décrire quelques-uns des domaines qui me paraissent particulièrement importants, avant d'en discuter, dans quelques instants, avec les membres du Comité.

Le premier défi, ou la première question, est celui de la réforme entreprise en Europe de l'Est et de l'avantage incontesté que nous aurions à la soutenir. Je crois qu'en fait, tout le monde est d'accord sur ce point. Il est évident que l'effondrement des régimes totalitaires en Europe de l'Est, de la RDA jusqu'à l'Union soviétique, est tout à fait dans l'intérêt de l'Ouest. Nous avons intérêt à voir se créer des sociétés plus normales, avec lesquelles il est plus facile de vivre, qui correspondent mieux aux désirs de la population et qui, à long terme, deviendront des amis et des partenaires plus stables. Par conséquent, la réforme entreprise en Europe de l'Est mérite d'être étudiée de très près et nous devons lui apporter tout l'appui qu'on nous demandera afin que les forces qui se sont libérées puissent s'exercer de façon constructive.

Ensuite, nos intérêts sont en jeu dans le domaine de la sécurité et il s'agit là d'un domaine très important.

Canada's future and Canada's interests have been linked to Europe for a very long time, and I do not think I need to dwell in any great detail on the fact that the commitment of Canadian forces in the Federal Republic to a NATO command is unique in the world as far as we are concerned. It is the only commitment of forces outside Canada, and it is for the defence of Europe, the security of Europe, which is the front line of Canadian defence. I think that has been the rationale throughout the cold war period. Now the post-war period is coming to an end, and one must ask oneself whether the assumptions of our security remain the same, whether our interest in Europe remains constant, if changed in form, and I think it is an extremely interesting question for all Canadians to take very seriously as they follow the day by day unfolding of the headlines.

The Prime Minister, I guess yesterday in Brussels, made what I consider to be a very succinct summing up of the Canadian interest in NATO when he described it in these terms:

It is not an instrument simply to keep the peace but also to manage change in a stable and constructive manner.

I think this really is a very useful and brief summing up of the Canadian interest in maintaining an active and very creative policy in the security field through our membership in NATO. Our forces in Germany, while relatively small in number, play an essential part in the total military structure in Europe, as well as constituting a Canadian commitment to the security of the continent as part and parcel of our own economic and political wellbeing.

I think very frequently some of the criticisms about the size of the Canadian commitment and so on, being so small that we could move out of Europe, are very superficial and very badly thought out. The forces are very, very much appreciated, not just by the NATO commanders but by the German government themselves. They are of a very high quality, and they play an essential role in the total fabric of the security arrangements in post-war Europe. I think that will be even more important as we move into the period following this period of accelerated change. Clearly change is not going to continue at the pace it has in the past four, five, or six weeks; it cannot. It is going to slow down. It is going to mature. It is going to lead on to new structures; it is going to lead on indeed to new policies and new attitudes and new outlooks.

• 1655

In the process of ensuring that this does not destabilize Europe, there is an essential role for the NATO alliance. The NATO alliance involves the deployment of force as well as the use of negotiation and discussion. I think there is an essential role there and it is one that deserves the most careful attention and further discussion, as we move towards readjusting our policies and our positions in

[Traduction]

L'avenir et les intérêts du Canada sont liés à l'Europe depuis très longtemps et je ne crois pas nécessaire de m'attarder sur le fait que l'engagement que représente le déploiement des forces canadiennes en République fédérale, sous le commandement de l'OTAN, est unique au monde. Non seulement nous avons engagé des forces à l'étranger, mais c'est pour la défense de l'Europe, la sécurité de l'Europe et pour assurer la première ligne de défense du Canada. Tel était le raisonnement suivi pendant toute la guerre froide. Maintenant, la période de l'après-guerre touche à sa fin et il faut se demander si les principes sur lesquels nous basons notre sécurité demeurent valides, si nos intérêts en Europe sont toujours les mêmes ou s'ils ont changé. Tous les Canadiens doivent se poser la question très sérieusement en suivant le déroulement des événements, d'un jour à l'autre.

Hier, à Bruxelles, le premier ministre a résumé de façon très succinte les intérêts du Canada au sein de l'OTAN, en les décrivant en ces termes:

Il s'agit d'un instrument visant non seulement à maintenir la paix, mais également à gérer le changement de façon stable et constructive.

Je crois qu'il s'agit là d'une façon très pertinente d'indiquer que le Canada à intérêt à contribuer activement et de façon novatrice à la sécurité en demeurant membre de l'OTAN. Nos forces en Allemagne sont relativement limitées en nombre, mais elles jouent un rôle essentiel dans l'ensemble de la structure militaire établie en Europe et elles représentent l'engagement du Canada envers la sécurité du continent, en vue de préserver son propre bien-être économique et politique.

Je me dit souvent que ceux qui estiment que nous devrions nous retirer d'Europe étant donné que nos forces y sont très limitées, sont tout à fait dans l'erreur. Ces forces sont très appréciées, non seulement des commandants de l'OTAN, mais du gouvernement allemand. Elles sont d'un calibre exceptionnel et jouent un rôle essentiel dans la structure globale des forces de sécurité dans l'Europe de l'après-guerre. Je crois qu'elles seront encore plus importantes à la suite de cette période de changements accélérés. Le changement ne va pas se poursuivre au même rythme que depuis quatre, cinq ou six semaines. Il doit forcément ralentir. Il va mûrir. Ce phénomène donnera naissance à de nouvelles structures, à de nouvelles politiques, de nouvelles attitudes et de nouvelles perspectives.

L'Alliance atlantique a un rôle essentiel à jouer pour veiller à ce que ce mouvement ne déstabilise pas l'Europe. En plus de déployer des forces, l'Alliance recourt à la négociation et au dialogue. Elle a un rôle essentiel à jouer, un rôle qu'il va falloir examiner de très près et nous allons devoir réviser nos politiques et nos positions vis-à-vis des changements qui se produiront en Europe au

respect of the process of change in Europe over the next few years—the next decade in fact.

The third area that I would flag is the economic or economic relations area, as the countries of eastern Europe move toward open markets rather than the centralized planning systems that they have held in place for the past almost half century. This is a revolution of the utmost importance, which began, I suppose, in the Soviet Union, although the Hungarians had been experimenting with rather different forms of economic solution for some time. What do we do about this? How do we encourage the support for reform in its economic manifestation?

In this area of course there are some very, very big problems. One is dealing with a total reversal of the way the eastern European economies have been managed and the objectives they have sought to serve. There is in eastern Europe no managerial class. There are economic bureaucrats. There are people who know how to telephone headquarters in Moscow or Warsaw or Budapest or wherever it may be and get orders from an economic planning mechanism to produce pink tractors or yellow shoelaces. They do not have any notion of a market as such. They do not have a managerial class that interprets that market and relates it to production capacity.

If all of a sudden the eastern European leaders say this planning mechanism, this planned economy that they have had does not deliver the results people demand of it and they are going to reform it and they are going to reform it in the direction of western economies, how do you do it? Where do you start? How much money do you need to do it? The more questions you ask the more difficult the problem seems to become, because to begin with you must have a managerial group. You must have a managerial category of people, of employees, and they simply do not exist. Some people say fine, one of the highest priorities is to train managers. I applaud that, but you cannot create a core of managers overnight. You cannot put them through the Banff School of Advanced Management or the Harvard Business School in two years and then send them back to Czechoslovakia or Bulgaria or the Soviet Union or wherever and expect that all of a sudden the economy is going to blossom in the direction of a free market.

There are some very big problems to deal with there, techniques, responsibilities. I had one very senior German industrialist say to me that they had recently put in a new plant in East Germany, there are a few of those, and he said one of the most difficult problems they had in organizing it was to find enough skilled labour who knew how to lay a level floor. When you get into that kind of a level of difficulty, you know you really are starting from the bottom up. They managed to get it done, but it took them four times as long as it would in the Federal Republic. They managed to get the factory going and that sort of thing, but because of the ethos of the workplace

[Translation]

cours des années à venir ou même de la prochaine décennie.

Troisièmement, je voudrais parler des relations économiques étant donné que les pays d'Europe de l'Est s'orientent vers l'économie de marché et abandonnent les systèmes de planification centralisés qui étaient en place depuis près d'un demi-siècle. Il s'agit là d'une révolution extrêmement importante qui a sans doute commencé en Union soviétique, même si les Hongrois ont expérimenté diverses formes de solutions économiques depuis quelque temps. Que devons-nous faire sur ce plan? Comment pouvons-nous soutenir les manifestations économiques de la réforme?

De sérieux problèmes se posent dans ce domaine. D'une part, on assiste à un renversement total de la façon dont les économies de l'Europe de l'Est ont été gérées jusqu'ici et des objectifs qu'elles cherchaient à atteindre. En Europe de l'Est, il n'existe pas de gestionnaires, seulement des bureaucrates économistes. Il s'agit de gens qui savent comment téléphoner au quartier général de Moscou, de Varsovie, de Budapest ou d'ailleurs pour recevoir, de quelque organe de planification économique, l'ordre de fabriquer des tracteurs roses ou des lacets de chaussures jaunes. La notion de marché n'existe pas dans ces pays. Ils n'ont pas de gestionnaires capables d'interpréter le marché et d'adapter la capacité de production en conséquence.

Si, du jour au lendemain, les leaders d'Europe de l'Est décrètent que l'économie planifiée qu'ils avaient jusqu'ici ne donne pas les résultats que les gens désirent et qu'ils doivent le réformer sur le modèle des économies occidentales, comment procéder? Où commencer? De combien d'argent auront-ils besoin? Plus vous posez de questions, plus le problème semble se compliquer étant donné que, pour commencer, il vous faut des gestionnaires. Ces gestionnaires n'existent pas. Certains diront que, dans ce cas, l'une des premières priorités consiste à former des gestionnaires. Je suis entièrement d'accord, mais il n'est pas possible de le faire du jour au lendemain. Vous ne pouvez pas les former à la Banff School of Advanced Management ou à la Harvard Business School en deux ans, et les renvoyer en Tchécoslovakie, en Bulgarie, en Union soviétique ou ailleurs et s'attendre à ce que l'économie tout à coup prospère et s'oriente vers le libre marché.

Il y a de gros problèmes techniques et autres à résoudre. Un industriel allemand très important m'a dit un jour que sa société avait récemment implanté une nouvelle usine en Allemagne de l'Est—il en a plusieurs là-bas—et que l'un des principaux problèmes était la pénurie de main-d'oeuvre qualifiée capable de poser un plancher de niveau. Lorsque vous vous heurtez à ce genre de difficultés, vous devez vraiment commencer à zéro. Cette firme a réussi, mais il lui a fallu quatre fois plus de temps que ce n'aurait été le cas en Allemagne de l'Ouest. Elle a réussi à mettre l'usine en marche, mais à cause des habitudes de travail et de l'absence de gestionnaires, ces

and because of the absence of this kind of pool of managerial skill and managerial awareness, it is going to take an awful long time for those economies to begin to take off in a western sense. And in the meantime what happens?

• 1700

We are witnessing now a period of very serious shortages in the Soviet Union, which is the big economy. Whether they will be able to get over the difficulties of this winter or not, with energy in short supply because their system of delivery is in a state of disorganization, and whether they will be able to supply their friends and allies in central Europe with the energy they have depended on the Soviet Union for in the past, I do not know.

I know that some of the eastern and central European countries are scurrying around looking for supplies of coal, because the supplies of gas and oil from the Soviet Union will probably be pretty scant this winter, with the Russians keeping it at home for their own purposes. Well if you have an economy that is based on oil and gas, you cannot convert a gas furnace to burning coal overnight. That is a technical problem flowing from these economic realities

I simply mention these as small examples of the kinds of big and indeed smaller problems that are going to have to be faced in the field of economic reform and economic relations with the outside world. There will have to be some measures of significant help. What form they take is very much up for discussion now. There have been proposals for an east European reconstruction bank, but you do not organize a reconstruction bank overnight. This was a proposal from President Mitterand at the European summit about 10 days ago in Brussels. You cannot organize that overnight and think it is going to have an economic impact before two or three years are out. As I say, I simply flag that as one of the immensely difficult problems that are going to have to be faced in Europe. And we will have a voice in that as well.

I would like to look at the CSCE as well and make a few brief comments on that. The CSCE is one of those organizations—if in fact it is an organization and not a process, but for the sake of discussion let us call it an organization—that I think is very badly understood in virtually every member country. It is an attempt to organize the process of diplomacy and political consensus in the direction of peaceful and constructive change in the entire world of Europe. I hesitate to say the community because that generally connotes the world of the European 12, the European Economic Community. But taken as a whole, I think Europe could be regarded as a community, and it is a community to which Canada and the United States belong.

The CSCE was intended as a mechanism and a process for focusing attention, be it economic or political or measures of a humanitarian nature, in ways that can be supported and implemented by all concerned. I think that [Traduction]

économies mettront beaucoup de temps à se développer selon les normes occidentales. Et qu'arrivera-t-il entretemps?

L'Union Soviétique, qui est la principale économie, est aux prises avec de graves pénuries. J'ignore si elle réussira à se sortir des difficultés de cet hiver où elle va manquer d'énergie parce que son système de distribution est complètement désorganisé et si elle pourra fournir à ses amis et alliés d'Europe Centrale l'énergie dont elle les a approvisionnés jusqu'ici.

Je sais que certains pays de l'Est et d'Europe Centrale sont à la recherche de charbon, parce que le gaz et le pétrole en provenance de l'Union Soviétique vont sans doute se faire rare cet hiver étant donné que les Russes les gardent pour eux. Si votre économie repose sur le pétrole et le gaz, vous ne pouvez pas transformer une chaudière à gaz en chaudière à charbon du jour au lendemain. Ces réalités économiques posent toutes sortes de problèmes pratiques.

Ce ne sont là que quelques exemples de tous les problèmes gros et petits que ces pays vont devoir affronter en ce qui concerne la réforme économique et leurs relations économiques avec le monde extérieur. Ils auront besoin d'une aide importante. Il s'agit de voir quelle forme cette aide doit revêtir. On a proposé d'établir une banque pour la reconstruction de l'Europe de l'Est, mais il n'est pas possible de constituer ce genre de banque du jour au lendemain. Le président Mitterand a fait cette proposition au sommet européen, il y a une dizaine de jours, à Bruxelles. Vous ne pouvez pas créer ce genre de banque du jour au lendemain et je ne pense pas qu'elle aura des répercussions économiques avant deux ou trois ans. Je le répète, ce n'est là que l'un des problèmes considérables qu'il faudra surmonter. Et nous aurons notre mot à dire également.

Je voudrais également faire quelques observations au sujet de la CSCE. Il s'agit de l'une des organisations—si c'en est bien une, mais disons qu'il s'agit d'une organisation—dont la plupart des pays membres comprennent très mal les objectifs. Elle vise à créer un consensus diplomatique et politique pour favoriser des changements pacifiques et constructifs dans toute la communauté européenne. En fait, j'hésite à parler de communauté car cela fait généralement penser à l'Europe des 12, la Communauté économique européenne. Mais je crois que, dans l'ensemble, l'Europe peut être considérée comme une communauté, à laquelle le Canada et les États-Unis appartiennent.

La CSCE devait servir à focaliser l'attention sur les mesures économiques, politiques ou humanitaires qui pouvaient être soutenues et mises en oeuvre par tous les intéressés. Je pense que le Canada a un rôle essentiel à

Canada has an essential role, an essential interest in ensuring the health and the vigour of that process. It is one of our most vital links and one of our most vital bridges to those areas of concern that we share in every country in Europe, be they western, eastern, or neutral and non-aligned. It is a unique forum in that sense. It is the only one that brings east, west, and neutrals together. And I think it has served a very useful purpose in the past. I think a lot of the change we are seeing now in eastern Europe can be attributed directly or indirectly to the efforts we have put into that negotiation, which began back in the early 1970s.

It is very difficult to get hold of and explain in simple terms, because it works in a very complicated way. If you have 35 delegations sitting around a table arguing about provisions for humanitarian treatment of people and that sort of thing, it is not always easy to understand the details and the nuances of the discussion, and it is not always easy to understand the resulting compromises in the text that flows from it. That is why I tend to use the word "process" rather than "organization", because it is the process of ideas coming together, of opinions being voiced and expressed and being mixed with other people's opinions that I think has constituted one of the most valuable leavens in the process of ferment in Europe in the past decade.

• 1705

For the future, I see no real lessening of that importance from the Canadian point of view. I think that as we move through a period of accelerated and then consolidated change, the importance of having these links for discussions of matters of mutual interest, particularly as they are undergoing a change of emphasis and priority in Europe itself, is of the utmost importance to us. I would hope the committee might share this view and focus attention, perhaps at a future meeting, on the role of the CSCE in the evolution of Canadian policies in respect of Europe.

I might say quickly a word on a fifth area, and that is the movement of people. This is something on which we may or may not be called to take concrete action in respect of these problems. In this year alone, approximately 200,000 people have moved out of the German Democratic Republic—East Germany—into West Germany. Approximately 300,000 ethnic Germans have moved from eastern and central Europe back to the federal republic.

There is a difference between those two categories of people. The Germans from the GDR of course come from the other half of a divided country. The ethnic Germans from eastern Europe are people of German origin who have lived in areas of eastern Europe beyond the traditional limits of the German state and have lived there for centuries. One of the biggest groups is in Moldavia, and they were resettled by Catherine the Great more than two hundred years ago. These people now are attracted by

[Translation]

jouer et tout intérêt à favoriser ce processus. Il s'agit de l'un des principaux traits d'union avec les problèmes que nous partageons avec tous les pays d'Europe, qu'il s'agit de pays occidentaux, de pays de l'Est, de pays neutres ou non alignés. Cette tribune est donc unique en son genre. C'est la seule qui relie l'Est, l'Ouest et les neutres. Et je crois qu'elle a joué un rôle utile par le passé. La plupart des changements auxquels nous assistons actuellement en Europe de l'Est peuvent sans doute être attribués directement ou indirectement aux efforts que nous avons déployé dans le cadre de ces négociations, qui ont commencé au début des années 70.

Il est très difficile d'expliquer son fonctionnement dans des termes simples, étant donné qu'elle opère de façon très complexe. Si vous avez 35 délégations assises autour d'une table qui discutent de mesures humanitaires, il n'est pas toujours facile de comprendre toutes les nuances de la discussion ni les compromis qui en ressortent dans le texte résultant de la réunion. Voilà pourquoi je suis tenté de parler de «processus» plutôt que «d'organisation», étant donné que c'est le processus consistant à rassembler des idées, à exprimer des opinions et à tenir compte des opinions des autres qui a été, selon moi, l'un des principaux facteurs de changement en Europe, depuis 10 ans.

Je ne pense pas que ce processus perdra de son importance à l'avenir, du point de vue du Canada. Étant donné que les changements s'accélèrent et qu'ils vont se stabiliser, il est extrêmement important pour nous de pouvoir, grâce à ce processus, discuter des questions qui nous intéressent mutuellement, d'autant plus que les buts et les priorités sont en train de changer en Europe. J'espère que le Comité sera de cet avis et qu'à une réunion ultérieure, il centrera son attention sur le rôle de la CSCE dans l'évolution de la politique canadienne à l'égard de l'Europe.

Je dirais quelques mots au sujet d'une cinquième question, celle des déplacements de population. Il se peut que nous soyons appelés à prendre des mesures concrètes à cet égard, mais ce ne sera pas nécessairement le cas. Rien que cette année, environ 200,000 personnes ont quitté la République démocratique allemande, l'Allemagne de l'Est, pour s'installer en Allemagne de l'Ouest. Environ 300,000 personnes d'origine allemande ont quitté l'Europe de l'Est et l'Europe centrale pour retourner en République fédérale.

Il existe une différence entre ces deux catégéries de gens. Les Allemands de la RDA viennent, bien sûr, de l'autre moitié d'un pays divisé. Les Européens de l'Est d'origine allemande vivent en Europe de l'Est, au-delà des frontières traditionnelles de l'État allemand, depuis des siècles. La plupart d'entre eux se trouvent en Moldavie, où ils ont été installés par Catherine de Russie, il y a plus de deux siècles. Ces personnes sont maintenant attirées par les perspectives d'une plus grande prospérité et un

the prospects of economic betterment and a more free and democratic way of life. Now that it is possible to leave the Soviet Union they are doing in so in great numbers, and indeed elsewhere in eastern Europe. The Federal Republic has welcomed about 300,000 of these people back within its frontiers within the past year. That is a tremendous influx of people.

Now, a number of people have said to me, and I have seen this in Canadian papers, that surely there will be a move of these people to emigrate from Germany. This is not the case. We have not had any cases of serious specific applications to come to Canada throughout this period for a number of reasons. One must bear in mind that these people are not refugees. I think we tend to look back on the post-war period when people flowed out of eastern Europe into Germany, a number of them settling there. A great many more of them used it as a springboard to emigrate to the U.S., Canada, Australia or South Africa or wherever. That is not the nature of this particular movement.

Under German law, anyone who is of German origin is a German citizen. The minute they come into the Federal Republic they are regarded as citizens of the Federal Republic and have a right to all the advantages of citizenship. Of course this is what has attracted a lot of them there. A lot of the people in the GDR have heard and watched German television for a very long time and have seen that life in the federal republic is a good deal more congenial than it is in the GDR. They want to come and live in the GDR, where a good many—I think one family in four—has some kind of direct connection across the border. They come and visit their relations and perhaps set down new roots.

On the other hand, it is interesting to see that slowly a number of them are going back. Now that the prospect of freedom, elections, and expression is replacing fear of the police down the street and fear of a lot of other forms of reprisal, and now that they have an opportunity to say what they think, a good many of these GDR people will move back into the GDR and become actively engaged in the process of political and economic reform. A great many more will stay in Germany.

• 1710

I am not anticipating that if the situation continues as at present a great many of these people will be interested in emigrating further and coming to Canada, but we do not know. I would be the last to predict what is going to happen, and if we see serious economic deterioration in eastern Europe, if we see a serious return to political repression and police action, then there might very well be an even greater hemorrhage of people from eastern Europe, in which event it is not at all clear how capable the Federal Republic would be of handling an increased flow.

They have been really quite remarkable, when you think of the figures I quoted a little earlier, in being able

[Traduction]

mode de vie plus libre et plus démocratique. Il leur est maintenant possible de quitter l'Union soviétique, ce qu'elles font en grand nombre, de même que dans d'autres régions de l'Europe de l'Est. La République fédérale a accueilli environ 300,000 personnes de cette catégorie l'année dernière. Cela représente un mouvement d'immigration énorme.

Plusieurs personnes m'ont dit, et je l'ai lu également dans les journaux canadiens, que certaines de ces personnes voudraient certainement émigrer d'Allemagne. Ce n'est pas le cas. Nous n'avons pas vraiment reçu de demandes d'immigration, au cours de cette période, et cela pour plusieurs raisons. N'oubliez pas que ces gens ne sont pas des réfugiés. Nous avons tendance à établir un parallèle avec la période de l'après-guerre où beaucoup de gens ont fui l'Europe de l'Est à destination de l'Allemagne, où certains se sont établis. Mais la plupart d'entre eux se sont ensuite rendus aux États-Unis, au Canada, en Australie, en Afrique du Sud ou ailleurs. Ce mouvement de population n'est pas similaire.

Selon la loi allemande, toute personne d'origine allemande est citoyen d'Allemagne. Dès l'instant où ces gens entrent en République fédérale d'Allemagne, ils sont considérés comme des citoyens et ont droit à tous les avantages qui accompagnent la citoyenneté. Bien sûr, cela a attiré beaucoup d'entre eux. Beaucoup de citoyens de la RDA regardaient la télévision allemande depuis des années et avaient vu que la vie était beucoup plus agréable en Allemagne de l'Ouest qu'en Allemagne de l'Est. Ils veulent aller vivre dans la République fédérale où un grand nombre d'entre eux—une famille sur quatre, je crois—a des parents ou amis. Ils viennent visiter leurs parents et s'établir dans le pays.

Par contre, on constate que, peu à peu, certains d'entre eux rentrent en RDA. Maintenant que la crainte de la police et de toutes sortes d'autres formes de représailles semblent vouloir laisser la place à la liberté, aux élections et à la liberté d'expression, et maintenant qu'ils ont la possibilité de dire ce qu'ils pensent, un grand nombre de ces ressortissants de la RDA vont retourner dans leur pays et participer activement à la réforme politique et économique. Ils seront toutefois beaucoup plus nombreux à rester en Allemagne de l'Ouest.

Si la situation se maintient, je ne pense pas qu'un grand nombre de ces immigrants seront intéressés à repartir pour venir au Canada, mais qui sait. Je ne m'aventurerai pas à lancer des prévisions, mais si la situation économique de l'Europe de l'Est se détériore gravement, si les répressions politiques et policières reprennent, il se peut fort bien que les Européens de l'Est s'en aillent en plus grand nombre encore, auquel cas il n'est pas du tout certain que la République fédérale sera en mesure de les accueillir en nombre encore plus important.

Quand on songe aux chiffres que j'ai cités tout à l'heure, c'est véritablement remarquable comment

to cope with these new people with a minimum of disturbance, with a minimum of panic—let us put it that way—and it has really been very smoothly done and very effectively done. But I think there is probably a limit to how far any country can go in absorbing numbers of people into the economy so quickly. We are fortunate, I think, in that the German economy is so strong now that most of these people are finding good jobs and are settling in quite quickly and quite effectively. But as I say, if there were a startling increase in the velocity of events in eastern Europe, pressure could build on the GDR and it could build on Canada and other countries of immigration in a way we have not seen so far.

All this is predicated on the assumption that Mr. Gorbachev and indeed the other reform leaders in eastern Europe will be able to stay on course more or less and that they will continue to reform, and reform rapidly, some of the rigid structures that have been in place for almost half a century there. But this could break down.

I think we in the west always tend to assume that whenever events somewhere else tend to go in our direction there is something foreordained about that and it is going to continue onwards and upwards forever into a kind of golden dawn. History shows that this is not the case, and I think the events in China not so long ago demonstrated that the reform process is something that moves not in a straight line upwards, but a sine curve. It goes up and down, and there are peaks and valleys and that sort of thing. I sincerely hope that when the reform process does slow down in the east it will not take a serious dip down and that there will not be serious reversals involved in that, but I do not think any sensible man would be prepared to predict that it will not happen that way.

Mr. Chairman, I hope those introductory remarks might set the stage for discussion. They were very informally made, and I would be quite happy to elaborate on them if anyone has further questions to ask me.

The Chairman: Thank you very much, Ambassador Delworth. I am sure we will have some. We have a little time remaining, and we will attempt to use it as best we can.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): First of all, thank you, Mr. Ambassador, for coming and sharing your up-to-date news with us.

I would like to ask a question about your comments about German territory in Europe. Is there any fear that as the two Germanys are moving toward some sort of unification, Germany will want its original borders back; and if that is the pressure, then will Poland want its borders back from Lithuania and the Ukraine? Will this cause an unsettling mood all across Europe?

Mr. Delworth: I think this is not only an interest question, it is an extremely difficult one. History has left Europe with a lot of legacies, many of them extremely complex, extremely difficult. If Germany were to be

[Translation]

l'Allemagne fédérale a pu accueillir tous ces gens avec un minimum de perturbation, un minimum de panique, disons; tout s'est vraiment très bien déroulé et dans la plus grande efficacité. Mais j'imagine qu'il y a probablement une limite au nombre de gens qu'un pays peut absorber dans son économie si rapidement. C'est une chance pour nous que l'économie allemande soit vigoureuse, que la plupart de ces gens y trouvent de bons emplois et parviennent à s'installer très vite et très bien. Mais comme je le disais, si les événements devaient se précipiter en Europe de l'Est, la pression pourrait s'accentuer sur la RDA, et aussi sur le Canada et les autres pays d'immigration, de façon beaucoup plus marquée.

Tout ceci repose sur l'hypothèse que M. Gorbachev, comme d'ailleurs les autres leaders de la réforme en Europe de l'Est réussiront à garder plus ou moins la situation en main, et qu'ils continueront à réformer, et rapidement, certaines structures rigides en place depuis près d'un demi-siècle. Ce n'est pas garanti.

J'ai l'impression que nous, occidentaux, avons tendance à croire, lorsque les événements vont dans notre sens, que c'était écrit, et que cela ne peut que continuer d'aller de l'avant, jusqu'à une aube glorieuse. L'histoire a prouvé que ce n'est pas le cas, et ce qui s'est passé il n'y a pas très longtemps en Chine montre bien que le processus de réforme ne suit pas une ligne droite et ascendante, mais bien une courbe, avec des hauts et des bas. J'espère sincèrement que lorsque le mouvement de réforme commencera à ralentir à l'Est, il ne subira pas une baisse brutale, accompagné d'un choc en retour, mais aucun homme raisonnable ne pourrait, je pense, affirmer aujourd'hui que cela n'arrivera pas.

Monsieur le président, j'espère que ces quelques remarques pourront servir de point de départ pour la discussion. Je les ai prononcées tout à fait officieusement, et je serais très heureux d'en développer l'un ou l'autre point, si quelqu'un a des questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur l'ambassadeur. Je suis certain qu'il y aura des questions. Il nous reste un peu de temps, et nous essaierons d'en tirer le meilleur parti possible.

M. Flis (Parkdale—High Park): Tout d'abord, je vous remercie, monsieur l'ambassadeur, d'être venu partager avec nous vos informations les plus récentes.

J'ai une question sur ce que vous avez dit à propos du territoire allemand en Europe. Devant le mouvement des deux Allemagnes vers une forme de réunification, craint-on que l'Allemagne ne réclame ses anciennes frontières; et le cas échéant, la Pologne voudra-t-elle reprendre son territoire à la Lithuanie et à l'Ukraine? Cela risque-t-il de créer un climat d'incertitude dans toute l'Europe?

M. Delworth: La question est non seulement intéressante, mais extrêmement difficile. L'Histoire a laissé à l'Europe un lourd héritage, extrêmement complexe et enchevêtré. Si la réunification se fait—je ne

reunified—and I am not sure when that could happen—the chancellor and the government of the Federal Republic have made it very clear that they regard the frontiers of such a unit as the Oder-Niesse line, the line drawn by the Warsaw Treaty of 1970. The chancellor made that statement before he went off on his first official visit to Poland. I think that is clear.

• 1715

What territorial limits Poland would attempt to assert under a new government, which it now has, I do not know. But let us not forget that the operative text in this field is the Helsinki Final Act. It is very clear in the first principle of the Decalogue of Principles that frontiers can be changed by peaceful means and by mutual agreement. Now that is a principle that has been negotiated with, signed by, and is binding upon Poland, the Soviet Union, the GDR, and the Federal Republic—not to mention the rest of us.

A lot of these legacies of the past in Europe will have to be negotiated, and I think that this is one of the areas in which change will continue. I do not think we have a border settlement in Europe yet. We have a situation that was frozen at the end of the war. The jurists argue, perhaps quite rightly, that since there is no peace settlement with the German Reich, the borders of the German Reich, in theoretical terms at least, remain the borders of 1937.

Now, the chancellor has overridden that in a political declaration, as sometimes happens. Sometimes the political declaration takes precedence over the abstract legal principle. He has overridden that and said that as far as the Federal Republic of Germany is concerned, the frontiers of the German reality in Europe are the frontiers of the Warsaw Treaty of 1970, and that is the Oder-Niesse line. We can only wait and see, but every member of the CSCE group is committed to the principle that borders can change, subject to peaceful process and by mutual agreement. If you fulfil those two conditions, then there is nothing to be worried about. It is sudden, unpredictable military action to change a border that we have to be aware of.

I was the head of delegation for the conference that drafted that agreement, so I am very much aware of what we were concerned with at the time. It was to prevent any surprises, any kind of enforced change in frontiers. This is the best guarantee we have that the kind of thing you have in the back of your mind cannot happen.

Mr. Flis: I would have predicted prior to the recent NATO meeting that 1989 would have gone down in history as the year that ended the Cold War. But after hearing the comments of Margaret Thatcher, George Bush, and our own Prime Minister, running down the Soviet economy, describing what a shambles it is, humiliating President Gorbachev after just visiting there praising him for the great strides he has made in political reforms, I am now predicting that we have extended the

[Traduction]

sais pas très bien quand—le chancelier de la République fédérale et son gouvernement ont dit clairement que pour eux les frontières de cet État devraient passer par la ligne Oder-Neisse, comme en avait décidé le Traité de Varsovie en 1970. Le chancelier fait cette déclaration avant de partir pour sa première visite officielle en Pologne. Cela me paraît clair.

Quels territoires demanderait la Pologne, avec son nouveau gouvernement, je ne le sais pas. Mais n'oublions pas que le document important ici est l'Acte final d'Helsinki. Le premier principe du Décalogue établit clairement que les frontières peuvent être modifiées par des moyens pacifiques et s'il y a entente mutuelle. Ce principe a été négocié, et il est exécutoire pour les pays signataires, dont la Pologne, l'Union Soviétique, la RDA, la République fédérale, et nous tous.

Une bonne partie de cet héritage de l'histoire européenne devra faire l'objet de négociations, et c'est un domaine où nous continuerons de voir des changements. Je ne pense pas que les frontières actuelles de l'Europe soient définitives. Elles ont été fixées à la fin de la Guerre. Les juristes font valoir, peut-être avec raison, que puisqu'il n'y a pas eu de traité de paix avec le Reich allemand, les frontières du Reich, théoriquement du moins, sont encore celles de 1937.

Mais comme cela arrive parfois, le chancelier les a invalidées par une déclaration politique. Les déclarations politiques peuvent parfois prendre le pas sur des principes juridiques abstraits. Il a passé outre à l'argument et a déclaré que la République fédérale d'Allemagne considère que les frontières de l'entité allemande sont celles du Traité de Varsovie de 1970, c'est-à-dire celles de la ligne Oder-Neisse. Nous ne pouvons qu'attendre de voir ce qui se passera, mais tous les participants à la CSCE ont accepté le principe que les frontières peuvent être modifiées par des moyens pacifiques et sur entente mutuelle. Si ces deux conditions sont remplies, il n'y a aucun souci à se faire. Ce dont nous devons nous garder, ce sont les actions militaires imprévisibles qui ont pour but de modifier les frontières.

Je dirigeais la délégation qui a rédigé l'accord, et je sais donc très exactement ce que nous cherchions à éviter. Nous voulions éviter les surprises, les changements forcés. C'est la meilleure garantie que nous ayons contre le genre de choses auxquelles vous songez.

M. Flis: Avant la dernière réunion de l'OTAN, j'aurais prédit que 1989 resterait dans les livres d'histoire l'année de la fin de la guerre froide. Mais après avoir entendu les commentaires de Margaret Thatcher, George Bush, et de notre propre Premier ministre, critiquant l'économie soviétique, décrivant l'état lamentable où elle se trouve, humiliant le président Gorbachev juste après l'avoir félicité en personne pour les grands progrès réalisés sur le plan de réforme politique, je pense maintenant que nous

Cold War another 10 years. Has there been any reaction to those statements, especially the ones that were documented and passed around?

Mr. Delworth: I must confess I have not seen the statements you are referring to. I think a lot of people have been reluctant, and rightly so, to be too enthusiastic about slogans proclaiming the end of the Cold War. Yes, it is probably over, and we are moving into a new era when all the assumptions we have made about Europe in the past 45 years are clearly subject to change. But I think it is wise to be prudent before saying everything has changed and we are moving forward into a new era. I think it is only prudent to say yes, it is changing and it looks as if... I think the Prime Minister said something to the effect that he hoped it was over and he hoped to go to the funeral.

• 1720

Mr. Flis: It is a god-awful economy. Why he would take 240 businessmen to invest Canadian dollars in a god-awful economy is beyond my capacity.

Mr. Delworth: Somebody is going to have to organize some form of economic activity to bring—Mr. Gorbachev himself describes them as very major structural problems—some semblance of order, because it really is not working at the moment. When the Prime Minister uses those terms, it is really only to describe what is accurate and real, as the Soviet leaders themselves are prepared to publicly admit.

From my point of view, the 200 businessmen was a rather good idea. McDonald's has established themselves quite successfully in the Soviet Union, so I do not see why the other 199 cannot do the same. It would be a godsend if they could develop joint ventures or other forms of direct economic investment in the Soviet Union, not only to give a boost to the economy, but to demonstrate in practical terms, not in the classroom, what management is all about. They could show how a society functions with a managerial group in charge of the economy, rather than a lot of bureaucrats sitting in a ministry somewhere.

Mr. Flis: I will let my colleague pick up on the management... I cannot share your pessimistic description of their lack of managerial skills and so on. I met a lot of those people, and they will out-business you or me under the table. They come here—even there they are opening up their own businesses with a managerial style. I will leave that for someone else.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I think there is a certain Dr. Jekyll and Mr. Hyde approach to the way the west, and perhaps our own Prime Minister, is dealing with Mr. Gorbachev, and I do not expect you to have a lot to say about that. On the one hand a great deal of praise is

[Translation]

venons de prolonger la guerre froide d'une dizaine d'années. Comment a-t-on réagi à ces déclarations, surtout celles qui ont été documentées et rendues publiques?

M. Delworth: J'avoue que je n'ai pas eu connaissance des déclarations dont vous parlez. Bien des gens hésitent, et avec raison, à se laisser trop enthousiasmer par les slogans qui proclament la fin de la guerre froide. Oui, elle est probablement terminée, et nous entrons dans une ère nouvelle où toutes les suppositions des 45 dernières années concernant l'Europe peuvent être remises en question. Mais il me paraît sage d'être prudent avant de clamer que tout a changé et que nous avancons dans une ère nouvelle. Il me paraît prudent de dire simplement oui, les choses changent, et il semble que. . Le premier ministre a dit, je crois, à peu près qu'il espère que la guerre froide soit terminée et qu'il espère assister à son enterrement.

M. Flis: C'est une économie qui fait pitié. Pourquoi il a amené 240 hommes d'affaires pour les encourager à investir des dollars canadiens dans une économie qui fait pitié, je ne comprends pas.

M. Delworth: Il va bien falloir que quelqu'un organise une espèce d'activité économique pour essayer de mettre un peu d'ordre dans ce système qui, comme le reconnaît M. Gorbachev lui-même, connaît de graves difficultés structurelles, et qui de toute évidence ne fonctionne pas actuellement. Lorsque le premier ministre utilise ces termes, il ne fait que décrire la réalité, que les dirigeants soviétiques sont eux-même prêts à reconnaître publiquement.

Personnellement je trouve plutôt bonne l'idée des 200 hommes d'affaires. McDonald a bien réussi à s'établir en Union Soviétique, je ne vois pas pourquoi les 199 autres ne pourraient faire de même. Ce serait une véritable bénédiction s'ils pouvaient lancer des co-entreprises, ou d'autres formes d'investissements directs en Union Soviétique, non seulement pour relancer l'économie, mais pour donner des leçons pratiques, et non plus seulement théoriques, de gestion. Ils pourraient montrer comment une société fonctionne avec à la tête de son économie un groupe de gestionnaires, plutôt qu'une armée de bureaucrates bien au chaud dans un ministère quelconque.

M. Flis: Je laisserai à mon collègue le soin de relever la question de la gestion... Je ne partage pas votre opinion négative de leur capacité gestionnelle. J'ai rencontré bon nombre de ces gens, et ils sont aussi capables que vous et moi de faire des affaires. Ils viennent chez nous, et même chez eux ils créent des entreprises à style gestionnel. Mais je laisse à d'autres le soin de continuer l'argument.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Il y a du docteur Jekyll et M. Hyde dans les rapports de l'Occident, et peut-être de notre propre premier ministre, avec M. Gorbachev, et je ne m'attends pas à ce que vous ayez grand-chose à en dire. Il y a d'une part des louanges

deserved, and on the other hand, in the context of NATO—the stand pat, no change sort of thing—I think there is a danger that the message you send out in one context might get contradicted by the message you send out in another. It all depends on which message the Soviet Union decides to take more seriously.

Mr. Delworth: Could I briefly comment on that before you go on?

Mr. Blaikie: Yes.

Mr. Delworth: You say "stand pat". If you mean the determination of the western alliance to maintain a prudent and cohesive stand at the moment, I think this is not only well-advised in its own right, but it is something the Soviet leadership expects and it has expressed this interest to the west. I do not think they want to see the alliances disappear overnight. This would be profoundly destabilizing.

Mr. Blaikie: I understand that. The problem is that any time change in NATO is advocated it is characterized as a wholesale dismantling of the alliance or whatever, and that is not what I am talking about. You could have make decisions that for instance signal a pulling back from the first-strike, first-use doctrines that have been so offensive, not only to the Soviet Union but also to the western public, without diminishing the capability of the west to respond. It is not as if the things advocated would eliminate the nuclear deterrent overnight or severely damage western security.

• 1725

So I am saying it should not be characterized as a kind of all-or-nothing proposal. Some of us believe there are some things that NATO could do that would give Mr. Gorbachev something to go to his critics with in the Soviet Union. I understand his argument for stability, but I think you can have change and stability. I do not think stability means necessarily to be status quo.

I have one question I want to ask. Perhaps you covered this when I stepped out. It is with respect to the views within Germany and within the larger western European community contending with each other as to how to deal with Europe 1992 and how western Europe, at the level of economic and social policy, should deal with eastern Europe. Some people think it should not distract them, that they should proceed apace and do what they were always going to do and deal with this other reality separate from that. And there are others who feel that they should stop and take stock, perhaps do something different.

Mr. Delworth: I do not think you can stop.

Mr. Blaikie: Or pause, or slow down.

Mr. Delworth: Even pausing is a very difficult option, particularly for the federal government right now, because

[Traduction]

méritées, et d'autre part, dans le cadre de l'OTAN, une politique attentiste qui risque d'être reçue comme contradictoire. Tout dépendra du message que décidera de retenir l'Union Soviétique.

M. Delworth: Puis-je faire une observation?

M. Blaikie: Qui.

M. Delworth: Vous avez parlé d'attentisme. Si vous entendez par là la détermination de l'Alliance atlantique à se montrer pour le moment prudente et unie, cela me paraît non seulement sage en soi, mais c'est aussi précisément ce que souhaitent et demandent les dirigeants soviétiques. Je ne pense pas qu'ils veuillent voir les alliances se désagréger du jour au lendemain. Ce serait extrêmement déstabilisateur.

M. Blaikie: Je le comprends bien. Malheureusement, dès que quelqu'un recommande des changements à l'OTAN, on veut faire croire que cela veut dire la destruction totale de l'Alliance, et ce n'est pas du tout de cela que je veux parler. On aurait pu prendre des décisions, par exemple, qui auraient impliqué le renoncement au principe de première frappe, lequel offense non seulement l'Union Soviétique, mais également les populations occidentales, et cela n'aurait en rien diminué la capacité de représailles de l'Alliance. Ce genre de suggestion n'aurait pas éliminé du jour au lendemain la dissuasion nucléaire, ni porté gravement atteinte à la sécurité de l'Ouest.

Ce n'est donc pas nécessairement tout ou rien. Certains d'entre nous croient que l'OTAN aurait pu donner à M. Gorbachev des arguments à opposer à ses critiques en Union soviétique. Je comprends l'appel à la stabilité, mais la stabilité n'interdit pas le changement. Je ne pense pas que stabilité veuille nécessairement dire statu quo.

Je voudrais poser une question. Vous en avez peut-être déjà parlé lorsque j'ai dû brièvement m'absenter. Ma question porte sur l'opinion en Allemagne et dans la communauté ouest-européenne en général, sur la façon dont l'Europe occidentale, à l'aube de 1992, doit traiter l'Europe de l'Est, sur les plans économique et social. Certains pensent qu'il ne faut pas se laisser distraire, qu'il faut aller de l'avant, respecter le programme prévu, et s'occuper de cette autre question tout à fait à part. D'autres estiment qu'il faut prendre le temps de réfléchir, peut-être faire autre chose.

M. Delworth: Je ne pense pas que l'on puisse arrêter le processus.

M. Blaikie: Ou faire une pause, ralentir.

M. Delworth: Même une pause serait délicate, particulièrement pour le gouvernement fédéral, car les

events are moving at such a tremendous rate and people are being swept away by them. It is very difficult on any given day to get a fix on what is happening in the fastest moving situation of all, which is the GDR. It is very difficult to get a snapshot of that to the point that you can pin policy down. In circumstances of that nature, I think it is very difficult to talk about slowing anything down. The pace of events to the east is great. The momentum of the European integration process is also great. I am not quite sure what could be slowed down to accommodate the other.

Mr. Blaikie: I mean on the western side.

Mr. Delworth: Most people I have spoken to realize that the events in East Germany and eastern Europe will have an impact one way or another on the European integration process. I do not think many of them see slowing it down as a desirable thing until they get a good fix on what is going on in the east.

The position of Chancellor Kohl and his government is that the new Europe, the new architecture that is coming into being, is not going to be a compromise between east and west. He is very clear in saying that Germany is not wandering back and forth between two worlds; that it is committed to the western world, and that is where it is going to stay; that its prosperity and security depends on it. A solution, a new European architecture, depends on the ability of a cohesive and secure west to draw the countries of the east into closer relationships with them.

That may be a little bit metaphorical, but I think it sums up pretty clearly the way the government of the Federal Republic sees Europe being shaped in the future. Whether that will involve a slowing down of the process of integration or not, I do not know. But if it is, it will not be because they want it to slow down, it will be because there is a big heavy problem that has to be taken on board, and taken on board in western terms, not in terms of a compromise solution. Does that come anywhere near, if not answering your question, at least commenting on it?

Mr. Blaikie: Sure. That is fair enough.

M. Marcel R. Tremblay (député de Québec-Est): Un homme très sage a dit qu'on devrait libérer notre ambassadeur à 17h30. Je l'appuie.

Mrs. Stewart (Northumberland): Really more than a question, I am going to make a comment. It refers to your talking about what has happened from your perspective historically, that if someone had told you that in August the wall would come down by the end of December, you would never have believed them.

• 1730

My general impression—and it is not just from you—is that we are very pessimistic and we talk about what is happening in east Europe and Russia from the perspective of our generation. I believe it is not going to take an awfully long time for the economies of east Europe and

[Translation]

événements se précipitent avec une telle rapidité que les gens sont emportés par le courant. D'un jour à l'autre, il est difficile de savoir exactement ce qui se passe en RDA, où la situation évolue le plus rapidement. Il est très difficile de se faire une image de la situation pour établir une politique précise. En de telles circonstances, il me paraît très difficile de vouloir ralentir le mouvement. Le rythme des changements à l'Est est époustouflant. Le mouvement d'intégration européenne est également en bonne marche. Je ne vois pas lequel on pourrait ralentir pour accomoder l'autre.

M. Blaikie: Je voulais parler de l'Ouest.

M. Delworth: La plupart des gens à qui j'ai parlé se rendent compte que les événements en Allemagne et en Europe de l'Est auront une incidence, d'une façon ou d'une autre, sur le processus d'intégration européenne. Peu d'entre eux souhaiteraient un ralentissement du processus avant qu'on puisse se faire une bonne idée de la situation à l'Est.

Le chancellier Kohl et son gouvernement estiment que la nouvelle Europe, la nouvelle structure actuellement en construction, ne sera pas un compromis entre Est et Ouest. Il dit sans la moindre ambiguité que l'Allemagne ne danse pas une valse-hésitation entre les deux mondes; qu'elle est fermement ancrée à l'Occident et qu'elle n'entend pas s'en détacher; sa prospérité et sa sécurité en dépendent. Pour qu'une nouvelle architecture européenne soit possible, il faut que l'Ouest soit suffisamment uni et fort pour attirer les pays de l'Est dans son orbite.

Je fais là une sorte de métaphore, mais elle me semble illustrer assez clairement comment l'Allemagne fédérale envisage la future construction de l'Europe. Quant à savoir si cela entraînera un ralentissement du processus d'intégration ou non, je ne saurais dire. Mais si c'est le cas, ce ne sera pas voulu, mais dû plutôt à la nécessité de prendre en charge un gros problème, et je songe à une prise en charge par l'Occident, pas un compromis. Ai-je, sinon répondu à votre question, du moins mis le doigt sur le problème?

M. Blaikie: Oui, cela ira.

Mr. Marcel R. Tremblay (Québec-Est): A very wise man said that we should let the ambassador go at 17:30. I second him.

Mme Stewart (Northumberland): Plutôt qu'une question, j'aurais un commentaire. Vous nous avez parlé des événements de votre point de vue historique et vous nous avez dit que si au mois d'août quelqu'un avait prédit que le mur serait tombé d'ici la fin décembre, vous ne l'auriez pas cru.

J'ai l'impression, et pas seulement en vous écoutant, que nous faisons preuve d'un grand pessimisme et que nous voyons les événements d'Europe de l'Est et d'URSS avec les yeux de notre génération. Je pense qu'il ne faudra pas attendre longtemps pour que les économies de

the U.S.S.R. to get going. There is going to be tremendous energy there when the people suddenly realize the freedom they have. They are going to be like my young sons, who are trying to be entrepreneurs. They do daft things, but they succeed, and they go. That is going to happen in east Europe and the U.S.S.R., and we have to be prepared for it and we have to integrate ourselves into it. But if we sit back and analyse from our generation's perspectives, we are going to be left out.

These people do not have to restructure. They are starting from the bottom up. They have Japan, which is very successful, as a model. They can go immediately there and start with that kind of structuring, whereas for us it is very cumbersome; we have to restructure.

So I challenge your approach. But it is not your approach alone, it is other voices I have heard. And this is just my perspective.

Mr. Delworth: I sincerely hope you are right. In the end, nobody knows the answer to these things, clearly. It is really a question of how you analyse it and what tentative conclusions you come to. I hope you are correct.

On the question of your two sons who are striving to be entrepreneurs, they are working within an entrepreneurial society and there is a market. I do not know what they make or what they do, but there is a market, there is a background, there is a climate that will support entrepreneurs, even though they make some funny decisions when they are young and getting themselves going. That does not exist in eastern Europe. That whole kind of notion. . .

Suppose you set up a small workshop to make widgets. How do you know what kind of widget the public wants or needs? Where are you going to sell them? Who is going to buy them from you to retail them to the public? This whole corporation and business superstructure is by and large missing there.

I am not saying they do not have entrepreneurial instincts, because a lot of them do. It is a problem of organizing those instincts and developing them and giving them an opportunity to play themselves out. And they must have the capital. They must have the ability to purchase equipment they need so they are not producing things that are out of style or out of usefulness as soon as they come off the production line.

That has been one of the big problems in the Soviet Union and indeed the GDR and Hungary, which I know a little about, until now. They were producing things they could never sell to anybody in the west. They could only sell them in environments where people had no choice. So the Hungarian shoe industry, which is big, used to make hundreds and hundreds of pairs of shoes, thousands of pairs of shoes that no western woman would ever be seen dead with on her feet, and send them to the Soviet

[Traduction]

l'Europe de l'Est et de l'URSS se remettent en marche. Lorsque les gens prendront soudainement conscience de leur liberté, il va se dégager une énergie extraordinaire. Ils feront comme mes fils, qui se veulent entrepreneurs. Ils prennent des décisions folles, mais cela marche, et ils réussissent. C'est ce qui va se produire en Europe de l'Est et en URSS, et nous devons nous y préparer, être prêts à nous y intégrer. Mais si nous restons dans l'expectative et que nous analysons la situation à travers les yeux de notre génération, nous serons exclus.

Ces gens là n'ont pas à restructurer. Ils partent de rien. Ils peuvent prendre pour modèle le Japon qui a si bien réussi. Ils peuvent tout de suite se mettre à construire, alors que pour nous c'est beaucoup plus difficile, nous devons restructurer

Je mets donc en doute la sagesse de votre attitude. Mais ce n'est pas seulement la vôtre, j'ai entendu d'autres parler comme vous. Et c'est mon point de vue personnel.

M. Delworth: J'espère sincèrement que l'avenir vous donnera raison. Il est bien évident qu'en fin de compte personne ne détient la réponse. On fait différentes analyses et on arrive à des conclusions temporaires. J'espère que vous avez raison.

Quant à vos deux fils qui veulent devenir entrepreneurs, ils opèrent dans une société où règne l'esprit d'entreprise, où existe un marché. Je ne sais ce qu'ils fabriquent ou ce qu'ils font, mais le marché existe, il y a une tradition, un climat favorable aux entrepreneurs, même si parfois ils prennent des décisions bizarres dans leur jeunesse et à leurs débuts. Ces conditions n'existent pas en Europe de l'Est. Toute cette idée...

Supposons que vous montiez un atelier pour fabriquer un objet quelconque. Comment savoir ce que le public attend ou désire? Comment allez-vous en assurer la distribution? La vente au détail? Toute la superstructure commerciale est absente dans ces pays là.

Je ne veux pas dire qu'ils n'aient pas l'esprit d'entreprise, car beaucoup d'entre eux l'ont. Mais il faut pouvoir le développer, l'organiser, donner à ces entrepreneurs la possibilité de faire leurs preuves. Il leur faut des fonds. Ils doivent pouvoir s'équiper pour ne plus produire des article démodés, dépassés, à peine sortis de la chaîne.

C'est l'un des grands problèmes jusqu'ici en Union soviétique, et aussi en RDA et en Hongrie, que je connais un peu. Les articles qu'ils produisent sont absolument invendables à l'Ouest. Ils ne pouvaient les vendre que là où les gens n'avaient pas le choix. La Hongrie, qui a une importante industrie de la chaussure, produisait des centaines et des milliers de paires de chaussures dont les Occidentales n'auraient voulu à aucun prix, et elle les vendait à l'Union soviétique où les gens n'avaient pas le

Union, where nobody had any choice about this pair of shoes or that pair of shoes; they were glad to get a new pair of shoes. So that was the way they did things.

That, to my mind, is not entrepreneurialism, if that is a word. It is simply making a machine turn over and grind something out. I think there is a big difference here.

Over the longer term, countries such as Hungary and Czechoslovakia and the GDR will succeed. But I do not think we should be overly optimistic in assessing the problems they are going to have to overcome and the possibilities that may be open to us to do something useful and constructive in relation to those problems. So I do not think we entirely disagree, but there is a difference of emphasis here.

The Chairman: At some point we should probably get Mr. Cohon to tell the committee about the experience of taking McDonald's into Moscow: what he had to do to get labour, and from what countries; how long he expects it will be before he will actually turn a marketable profit—

Mr. Delworth: How he is going to get that profit out.

The Chairman: How he is going to get paid and how he is going to get it out of the country, how he expects to get anything out of the country. Yet the value of doing, from his point of view, is as much in international publicity as it is in return on investment at the time.

Mrs. Stewart: That could be a tremendous spark.

Mr. Delworth: Absolutely. It shows management in action.

• 1735

Mr. Flis: I know the whole story of Cohon, and I think that is a very wrong example to use, because McDonald's wants their potatoes, their beef.

Mrs. Stewart: That is true too.

Mr. Flis: Very few businesses will insist on that. Cohon wants that; yes, they will have to wait 10 or 20 years. I do not think that is a good example to use, Mr. Chairman.

The Chairman: It is the one example that is used often, and it is the one that has gone in, that is all, as opposed to the ones that have not.

Mr. Delworth: The fact is that it is happening before their eyes. There is a functioning example of an enterprise that is done in a different way from the way they have done theirs before, which has all been ministry-controlled, bureaucrat-controlled. When you liberate the abilities of people to do their own thing, you get an entirely different picture; you get an entirely different result. But to organize that for a superpower like the Soviet Union, a major economy, I do not want to be depressing, but it is an enormous job.

Mrs. Stewart: I can understand that, yes, but it will happen.

[Translation]

choix; ils étaient contents de pouvoir acheter une paire de chaussures neuve. Cela se passait ainsi.

A mon sens, cela n'a rien à voir avec l'esprit d'entreprise. C'est tout simplement une machine qui tourne et produit quelque chose. Et c'est une grande différence.

A long terme, des pays comme la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la RDA s'en sortiront. Mais nous ne devons pas sous-estimer les difficultés qu'ils auront à surmonter ni surestimer ce que nous pouvons faire d'utile et de constructif pour les aider. Nous ne sommes donc pas en désaccord total, mais nous approchons les choses différemment.

Le président: Nous devrions peut-être inviter M. Cohon à nous parler de l'établissement de McDonald à Moscou: ce qu'il a dû faire pour trouver des travailleurs, d'où ils venaient; combien de temps pense-t-il devoir attendre avant de réaliser des bénéfices. . .

M. Delworth: Comment il va les sortir du pays.

Le président: Comment va-t-il être payé, comment va-t-il sortir son argent du pays, ou en tirer quoi que ce soit. Et pourtant, il estime que cela en valait la peine non seulement pour la publicité internationale qu'il en a tiré, mais aussi comme investissement à long terme.

Mme Stewart: Cela peut avoir un extraordinaire effet

M. Delworth: Certainement. C'est de la gestion en marche.

M. Flis: Je connais l'histoire de Cohon, et ça ne me paraît pas être un bon exemple, car McDonald exige ses propres pommes de terre, sa propre viande.

Mme Stewart: C'est vrai.

M. Flis: Très peu d'entreprises auraient de telles exigences. C'est ce que demande Cohon; oui, cela prendra 10 ou 20 ans. Monsieur le président, je ne pense pas que ce soit un bon exemple.

Le président: C'est un exemple qu'on cite souvent, et c'est après tout l'entreprise qui s'est lancée, contrairement aux autres.

M. Delworth: Le fait est que les Soviétiques ont sous les yeux l'exemple d'une entreprise qui est gérée par d'autres méthodes que la planification gouvernementale et bureaucratique à laquelle ils sont habitués. Quand on donne aux gens la liberté d'agir, c'est tout autre chose; le résultat est tout autre. Mais le faire pour une superpuissance comme l'Union soviétique, pour une économie de cette envergure, sans vouloir être pessimiste, je dois dire que c'est une tâche énorme.

Mme Stewart: Oui, j'en suis consciente, mais cela se fera.

The Chairman: There is a suggestion that McDonald's may in fact be the modern command economy or centrally planned economy anyway. Who knows?

Ambassador, thank you very much.

Mr. Delworth: Thank you very much for your time and attention.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Le président: Certains prétendent que de toute manière McDonald est une version moderne de l'économie à planification centrale. Qui sait?

Monsieur l'ambassadeur, je vous remercie.

M. Delworth: Merci de m'avoir accordé votre attention.

Le président: La séance est levée.











If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of External Affairs:

W.T. Delworth, Canadian Ambassador to the Federal Republic of Germany.

TÉMOIN

Du Ministère des Affaires extérieures:

W.T. Delworth, Ambassadeur du Canada auprès de la République fédérale d'Allemagne.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Thursday, December 7, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 31

Le jeudi 7 décembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study of International Debt

Structural Adjustment

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une étude de la Dette Internationale

L'ajustement structurel

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 7, 1989 (38)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 10:40 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis LeBlanc, Walter McLean, Marcel Tremblay, Walter Van de Walle.

Acting Members present: Warren Allmand for Lloyd Axworthy and Christine Stewart for André Ouellet.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From the University of Ottawa: Michel Chossudovsky, Professor of Economics. From North-South Institute: Marcia Burdette, Director, Development Cooperation Program. From C.U.S.O.: Chris Bryant, Executive Director. From C.I.D.A.: Marcel Massé, President.

The Committee resumed its study of the International Debt Crisis, Structural Adjustment. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, June 15, 1989, Issue No. 8).

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Jesse Flis, it was agreed,—That the prepared statement of Marcel Massé be printed in this day's Minutes of Proceedings and Evidence as Appendix "EXTE-5".

At 12:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 DÉCEMBRE 1989 (38)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 10 h 40, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis LeBlanc, Walter McLean, Marcel Tremblay, Walter Van de Walle.

Membres suppléants présents: Warren Allmand remplace Lloyd Axworthy; Christine Stewart remplace André Quellet.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, attaché de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, conseillers.

Témoins: De l'Université d'Ottawa: Michel Chossudovsky, professeur, Sciences économiques. De l'Institut Nord-Sud: Marcia Burdette, directeur, Programme de développement coopératif. De CUSO: Chris Bryant, directeur exécutif. De l'ACDI: Marcel Massé, président.

En conformité du paragraphe 108(2), le Comité reprend son étude de l'endettement international (L'ajustement structurel) (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 juin 1989, fascicule no 8).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

Sur motion de Jesse Flis, il est convenu,—Que la communication écrite de Marcel Massé figure en annexe aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (Appendice «EXTE-5»).

A 12 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, December 7, 1989

• 1038

The Chairman: Since we have a number of witnesses today and since my sources tell me there may be a vote at 11.30 a.m., we should begin and move as quickly as we can

We have four witnesses, one or two of whom have been here before and will understand when I say I am going to welcome you all but I am going to ask you also to be as brief as you can, because I know members will have questions.

This is the order in which I am told you are to make presentations to us: Professor Chossudovsky, Marcia Burdette from the North-South Institute, followed by Chris Bryant from CUSO, followed by the most known face around this place, Mr. Massé from CIDA.

M. Michel Chossudovsky (professeur d'économie à l'Université d'Ottawa): Monsieur le président, mesdames, messieurs, c'est un privilège pour moi de m'adresser à vous ce matin sur les politiques d'ajustement structurel. Ces politiques sont présentement au centre d'un important débat, particulièrement en ce qui a trait aux conséquences sociales des mesures de stabilisation et d'austérité économique préconisées par les institutions financières internationales afin de relancer les économies des pays endettés du Tiers monde.

Lorsqu'on envisage des solutions au niveau des politiques économiques, il s'agit de cerner les causes structurelles de la dette et de la détérioration de la situation économique et sociale du Tiers monde.

Le fardeau du service de la dette est principalement attribuable à la chute des prix des marchandises depuis la récession de 1981-1982, ainsi qu'à l'augmentation des taux d'intérêt à partir du début des années 80.

• 1040

En Afrique subsaharienne, cette dépression des prix des matières premières a contribué à comprimer les recettes d'exportation de l'ordre de 50 p. 100 et, par ailleurs, le fardeau du service de la dette a plus ou moins doublé. uniquement en raison de l'augmentation des taux d'intérêt réels.

Les sorties de capitaux sous la forme de transferts de ressources du Sud vers le Nord attribuables au service de la dette sont largement supérieures à l'entrée de capitaux sous la forme de programmes d'aide et d'assistance technique, de prêts et d'investissements étrangers.

In other words, an estimated net capital outflow of as high as \$40 billion per annum is transferred from the Third World to the advanced industrialized countries. If

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le jeudi 7 décembre 1989

Le président: Comme nous avons plusieurs témoins aujourd'hui et que l'on me dit qu'il pourrait y avoir un vote à la Chambre à 11h30, je propose que nous nous mettions à l'oeuvre le plus rapidement possible.

Nous avons quatre témoins. Un ou deux d'entre eux sont déjà venus devant le Comité, et comprendront donc très bien lorsque tout en leur souhaitant à tous la bienvenue, je leur demanderai d'être le plus brefs possible, car je suis certain que les députés auront des questions à leur poser.

Voici l'ordre, semble-t-il, de parole: Professeur Chossudovsky, Marcia Burdette de l'Institut Nord-Sud, puis Chris Bryant de CUSO, et enfin, le plus connu ici, M. Massé, de l'ACDI.

Mr. Michel Chossudovsky (Professor of Economics, University of Ottawa): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, it is an honour to be here this morning to speak on structural adjustment policies. These policies are at present the subject of great debate, particularly with regard to the social consequences of the economic stabilization and austerity measures imposed by the international financial institutions with a view to reviving the economies of Third World debtor countries.

In considering economic solutions it is important to determine the structural causes of the debt and the social and economic deterioration of the Third World.

The debt-servicing burden can be attributed primarily to the drop in commodity prices since the 1981-1982 recession, as well as to the increase in interest rates experienced since the beginning of the 1980s.

In sub-Saharan Africa this drop in commodity prices has contributed to a 50% reduction in export revenues, while at the same time the debt service more or less doubled due to the increased real interest rates.

Capital outflows transferring resources from south to north to service the debt far surpass the entry of capital in the form of aid and technical assistance programs, foreign loans and investments.

Autrement dit, on estime jusqu'à 40 milliards de dollars le transfert de capital net annuel du Tiers monde vers les pays industrialisés. Si l'on veut parler de plans

we are to speak of Marshall Plans for the Third World, I would suggest that this reverse flow of capital, equivalent in real value to two Marshall Plans, finance this capital investment and wealth formation in the north at the expense of the south. This does not include the implicit transfer of income from the south to the north that results from the decline in commodity prices in a wide range of commodities imported from the Third World.

About the structural adjustment program, this program invariably refers to a package of economic stabilization and austerity measures carried out under the auspices of the International Monetary Fund and tied into IMF policy conditionality. More recently, alternative structural adjustment programs based on expansionary measures have been put forth by various organizations, including the UN Economic Commission for Africa and a working group commissioned by the intergovernmental group of 24 IMF deputies, largely in response to the failure of the orthodox economic stabilization package.

The IMF economic stabilization packages are applied in each country individually. They do not address the fundamental imbalances of the world economy I just mentioned. The structural adjustment program is in principle intended to assist countries in restructuring their economies with a view to generating a surplus on their balance of trade so as to pay back the debt and initiate a process of economic recovery. There is, however, no conclusive evidence that these stabilization measures have enabled indebted Third World countries to resolve the debt overhang.

The problem essentially resides in the fact that creditor institutions tend to regard the external debt and the process of debt repayment as a strictly financial problem, requiring austerity and belt-tightening, when in fact the very process of belt-tightening undermines the capacity of countries to initiate a genuine economic recovery process. At the heart of both the debt rescheduling exercise and the structural adjustment program is a theoretical and policy misconception about the relationship between the monetary and real sectors of the economy.

I should mention that the adoption of the fund prescriptions under the economic stabilization package are not only conditional for obtaining IMF credits, they also give the green light to foreign investors, commercial banking institutions, public donors, and international financial institutions, including those involved in the process of debt rescheduling.

Les politiques de stabilisation économique impliquent une compression de la demande interne, c'est-à-dire du pouvoir d'achat interne, ainsi qu'un processus de désengagement de l'activité économique orientée vers le marché interne. Ceci contribue à une compression sans précédent du niveau de vie de la majorité de la population.

[Traduction]

Marshall pour le Tiers monde, je dirais que ce flot inverse de capitaux, qui équivaut en valeur réelle à deux plans Marshall, finance l'investissement et la création de richesses dans le Nord, aux dépens du Sud. Et ce chiffre ne comprend pas le transfert implicite des revenus du Sud vers le Nord que provoque la baisse des prix d'un grand nombre de marchandises importées du Tiers monde.

Quant au programme d'ajustement structurel, on entend invariablement par là un ensemble de mesures de stabilisation et d'austérité économique appliquées sous les auspices du Fonds monétaire international et liées à la politique de conditionnalité pratiquée par le FMI. Plus récemment, diverses organisations, parmi lesquelles la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, et un groupe de travail mis sur pied par le groupe intergouvernemental de 24 députés du FMI, en réaction à l'échec des mesures orthodoxes de stabilisation économique, ont proposé d'autres programmes d'ajustement structurel basés sur l'expansion.

Les mesures de stabilisation économique du FMI sont appliquées dans chaque pays isolément. Elles ne tiennent pas compte des déséquilibres fondamentaux de l'économie mondiale, que je viens de mentionner. En principe, le programme d'ajustement structurel doit aider les pays à restructurer leurs économies, de façon à obtenir un excédent de la balance commerciale qui leur permette de rembourser leurs dettes et se lancer sur la voie de la relance économique. Il n'est cependant pas prouvé que ces mesures de stabilisation aient permis aux pays endettés du Tiers monde de s'attaquer à la dette incompressible.

Le problème tient essentiellement à ce que les institutions de crédit ont tendance à considérer la dette externe et son remboursement comme un problème strictement financier, à régler par des mesures d'austérité et de resserrement des ceintures, alors que ce sont justement ces mesures de rigueur qui empêchent les pays concernés d'entreprendre une véritable relance économique. Le rééchelonnement de la dette ainsi que le programme d'ajustement structurel reposent tous deux sur une incompréhension théorique et politique des rapports entre le monétaire et les autres secteurs de l'économie.

Il faut dire aussi que l'adoption des mesures préconisées par le Fonds dans le cadre de son programme de stabilisation économique n'est pas seulement essentielle si l'on veut obtenir des crédits du FMI, mais donne également le feu vert aux investisseurs étrangers, aux banques commerciales, aux donateurs d'aide publique, et aux institutions financières internationales, y compris celles qui s'occupent du rééchelonnement de la dette.

Economic stabilization policies bring a reduction in internal demand, that is, in internal purchasing power, as well as the marginalization of all that portion of the country's economic activity that serves its domestic market. All this contributes to an unprecedented reduction in the standard of living for the majority of the population.

• 1045

Les différentes mesures orientées vers la réduction du déficit fiscal, combinées aux effets de la dévaluation, contribuent également à la réduction des dépenses gouvernementales et plus particulièrement à une compression sans précédent des programmes de santé et d'éducation.

Selon les données disponibles, les salaires réels, dans certains pays d'Afrique subsaharienne et d'Amérique latine, ont été comprimés de l'ordre de 60 p. 100 et plus. Dans certains pays africains, le salaire minimum aujourd'hui est de l'ordre de 10\$ à 20\$ par mois, soit moins de 50 cents par jour et environ 50 fois moins qu'au Canada.

The economic stabilization measures stifle the possibility of building a national economy by compressing internal demand and destabilizing domestic industries. Engagement into export-oriented activities largely results as a consequence of the decline in labour costs which accompanies the compression of internal purchasing power. New lines of exports may develop in primary commodities and manufacturing. However, not all countries will be able to benefit from this export drive because world demand is not expanding.

I suggest that the economic stabilization package produces economic disarray. It destroys the indigenous basis of economic development. It generates fundamental dislocations in the structure of the state, and what is more important, it produces a situation of de facto trusteeship by the international financial institutions, and a loss of sovereignty in policy making by the Third World countries. As a result of the vacuum created in government spending, donors and international financial institutions are increasingly called upon to fund a large component of current and recurrent government expenditure.

More generally, the various economic stabilization measures, which in theory are intended to generate a surplus from which the debt will be repaid, accomplish exactly the opposite of financial solvency, to the extent that the solution to the debt crisis becomes the cause of further indebtedness.

With regard to the social consequences of economic stabilization, I suggest that the fight against poverty is in itself incompatible with the basic premise of economic stabilization and austerity measures. The latter compress real earnings and stifle internal demand, particularly in the areas of consumer necessities and essential social services. In other words, the social consequences cannot be considered as so-called undesired side effects of the economic model. The social impact stems from the inner logic of the stabilization measures. The social consequences are an integral part of the economic policy model, that is to say of the compression of real earnings.

[Translation]

The various measures intended to reduce the fiscal deficit, combined with the effects of devaluation, also contribute to a reduction in government spending and more particularly to an unprecedented squeeze on health and education programs.

According to available data, real salaries in some sub-Saharan African countries and in Latin America have dropped by 60% and more. In some African countries, the minimum wage is now \$10 to \$20 a month or 50¢ a day, or approximately 50 times less than in Canada.

En comprimant la demande interne et en déstabilisant les industries nationales, les mesures de stabilisation économique empêchent la création d'une économie nationale. L'engagement dans des activités destinées à l'exportation est généralement une conséquence de la baisse du coût de la main-d'oeuvre qui accompagne les compressions du pouvoir d'achat intérieur. De nouvelles exportations peuvent concerner les matières premières et les produits manufacturés. Cependant, tous les pays ne pourront profiter de cette tendance, car la demande mondiale ne croît pas.

Je prétends que les mesures de stabilisation économique provoquent la déroute économique. Elles détruisent les bases indigènes du développement économique. Elles causent des bouleversements fondamentaux dans la structure de l'État et, qui plus est, donnent aux institutions financières internationales la fiducie de fait sur les pays endettés du Tiers monde, qui perdent ainsi le pouvoir souverain d'établir leurs politiques. En raison du vide laissé par la réduction des dépenses gouvernementales, les institutions financières et donateurs internationaux sont de plus en plus appelés à importante des une part gouvernementales courantes et périodiques.

De façon plus générale, les diverses mesures de stabililsation économique qui devraient théoriquement engendrer un excédent à partir duquel la dette pourrait être remboursée, font en réalité exactement le contraire, dans la mesure où la solution à la crise de la dette entraîne un accroissement de l'endettement.

En ce qui concerne les conséquences sociales de la stabilisation économique, je dirais que la lutte contre la incompatible avec les pauvreté est fondamentaux sur lesquels reposent les mesures de stabilisation et d'austérité économique. Ces dernières compriment les revenus réels et répriment la demande interne, notamment de produits de consommation de base et de services sociaux essentiels. En d'autres mots, les conséquences sociales ne peuvent être considérées comme de regrettables effets secondaires du modèle économique. Leur effet social découle de leur logique même. Les conséquences sociales sont partie intégrante du modèle de politique économique, c'est-à-dire de la compression des revenus réels.

La réduction de la pauvreté est incompatible avec les principaux paramètres du modèle économique. Les politiques de stabilisation dans le cadre de l'ajustement structurel favorisent un processus de concentration du revenu et de la richesse. C'est dans ce contexte que les movennes, incluant les professionnels. fonctionnaires et cadres de petites et movennes entreprises, sont également affectées. Les mesures de stabilisation contribuent souvent au désengagement du capital humain et à l'exode professionnel du pays, situation absurde, car c'est dans ce contexte que les ressources humaines des programmes d'aide au développement viennent à remplacer les professionnels et cadres nationaux mis à pied.

Les conséquences sociales de ces mesures ont été documentées par plusieurs études, notamment par une étude de l'UNICEF intitulée L'ajustement structurel à visage humain.

• 1050

These studies exhibit the detrimental impact of economic stabilization on a number of social indicators, including morbidity and the frequency of infectious diseases, infant mortality, levels of child nutrition. These and other studies confirm that malnutrition has increased in the majority of countries where economic stabilization measures have been applied.

In many African countries educational establishments are closed down and teachers are laid off due to lack of funds. In the health sector there is a general breakdown in curative and preventive care as a result of a lack of medical equipment and supplies, poor working conditions, and the low pay of medical personnel.

The evidence confirms that the livelihood and conditions of women have been seriously affected as a result of economic stabilization measures. I should also mention that in some countries economic dislocation is accompanied by the development of social strife, corruption, and the proliferation of illicit and criminal activities as a means of economic and social survival.

The economic stabilization measures do not leave the institutional and political fabric of society unscathed. The preservation of democratic institutions is threatened. Political instability, rioting and looting are often the byproduct of the economic crisis.

I think it is important to understand the global implications of the structural adjustment program. In other words, what are the global implications of the simultaneous application of economic stabilization to a large number of individual countries? In an interdependent world economy the summation of these individual adjustments is conducive to a global adjustment in the structures of world trade and economic growth. In this regard the impact of global adjustment on the terms of trade is fairly well understood in that the simultaneous

[Traduction]

The fight against poverty is incompatible with the main parameters of the economic model. Stabilization policies in accordance with the structural adjustment programs lead to the concentration of income and wealth. That is the reason why the middle classes, including professionals, civil servants and managers of small- and medium-sized businesses are all affected. Stabilization measures often throw people out of work and cause an exodus of professionals from the country; the situation is absurd because development aid programs then need human resources to replace those professionals and managers who have been laid off.

The social consequences of those measures have been documented in several studies, including a UNICEF document entitled Stuctural Adjustment with a Human Face

Ces études montrent l'effet néfaste des mesures de stabilisation économiques sur un certain nombre d'indicateurs sociaux, parmi lesquels la morbidité et la fréquence des maladies infectieuses, la mortalité infantile, les carences nutritionnelles chez les enfants. Ces études, ainsi que d'autres, confirment l'avance de la malnutrition dans la majorité des pays où ont été appliquées les mesures de stabilisation économiques.

Dans de nombreux pays d'Afrique, les établissements d'éducation ont été fermés et les enseignants mis à pied faute d'argent. Dans le secteur de la santé, il y a une incapacité générale de donner des traitements ou des soins préventifs en raison du manque de fournitures et de matériel médicaux, des mauvaises conditions de travail, et des bas salaires du personnel médical.

Les faits confirment que le gagne-pain et les conditions de vie des femmes ont beaucoup souffert des mesures de stabilisation économique. Il faut dire aussi que dans certains pays, le bouleversement économique suscite les conflits sociaux, la corruption, et la prolifération d'activités illicites et criminelles, comme un moyen de survie économique et sociale.

Les mesures de stabilisation économique ne sont pas sans s'attaquer au tissu institutionnel et politique de la société. Ce sont les institutions démocratiques qui sont menacées. L'instabilité politique, les émeutes et le pillage sont souvent des sous-produits de la crise économique.

Il me paraît important de comprendre les conséquences globales du programme d'ajustement structural. Autrement dit, quelles sont les conséquences globales de l'application simultanée de mesures de stabilisation économique à un grand nombre de pays? Dans un cadre économique mondial d'interdépendance, la somme de ces ajustements individuels entraîne un réajustement global des structures des échanges commerciaux et de la croissance économique. À cet égard, l'effet de l'ajustement global sur les termes de l'échange

application of export promotion policies in individual Third World countries is conducive to oversupply in particular commodity markets, coupled with further declines in world commodity prices.

This means that this short-sighted export-oriented policy not only stifles the national economy but ultimately leads to lower commodity prices and less export revenue from which to repay the debt.

It should also be understood that the application of economic stabilization measures in the LDCs also to some extent backfires on the developed countries. The burden of the debt reduces Third World imports from advanced industrialized countries. In other words, economic stabilization contributes to a global contraction in import demand by the Third World countries. The question is to what extent does this reduced import demand affect real economic growth and employment in the developed countries, and to what extent does this reduced growth in the developed countries act in a way which curbs the demand for Third World exports by the developed countries?

What I am suggesting here is that the burden of debt servicing potentially undermines the debt repayment process as well as the development of international trade between developing and developed countries. The economic stabilization program extends the process of austerity from national economies to the world economy, leading to a significant contraction in world trade.

Under the structural adjustment framework the structure of national Third World states is modified in a fundamental way to the extent that debtor countries forgo economic sovereignty and control over major instruments of fiscal and monetary policy. In examining alternative models, we first have to address the question of sovereignty of individual Third World countries.

• 1055

Présentement, il s'avère difficile pour un pays de renégocier sa dette ou d'obtenir l'octroi de nouveaux crédits sans se soumettre aux orientations du Fonds monétaire international en matière d'ajustement structurel. Il s'agit donc, en premier lieu, d'abandonner la conditionnalité sous-jacente aux programmes d'ajustement. Cette conditionnalité lie l'octroi de nouveaux crédits à la mise en oeuvre des politiques d'ajustement.

Deuxièmement, une politique de reprise économique nécessite la mise en oeuvre d'un programme d'ajustement structurel expansionniste orienté dans une certaine mesure vers la relance de la demande interne au niveau global et également au niveau des pays du Tiers monde.

[Translation]

est assez bien compris puisque l'on sait que l'application simultanée de politiques d'encouragement des exportations dans les divers pays du Tiers monde encourage une surproduction de certaines denrées, ce qui entraîne de nouvelles baisses des prix sur les marchés mondiaux

Ce qui veut dire que cette politique bornée d'encouragement à l'exportation non seulement étouffe l'économie nationale mais, en fin de compte, entraîne aussi une baisse des prix des denrées et, par conséquent, des recettes d'exportation qui doivent servir à financer le remboursement de la dette.

Il faut aussi comprendre que l'application des mesures de stabilisation économique dans les pays moins développés se retourne dans une certaine mesure contre les pays développés. Le fardeau de la dette limite les importations du Tiers monde. Autrement dit, la stabilisation économique contribue à la contraction globale de la demande d'importations du Tiers monde. La question est de savoir à quel point cet affaiblissement de la demande ralentit la croissance économique réelle et la création d'emploi dans les pays développés, et dans quelle mesure cette diminution de la croissance dans les pays développés infléchit la demande pour les exportations du Tiers monde?

Je veux dire par là que le fardeau du service de la dette pourrait miner, en même temps que le processus de remboursement de la dette, le développement du commerce international entre pays développés et en voie de développement. Le programme de stabilisation économique répercute l'austérité des économies nationales sur l'économie mondiale, réduisant ainsi de façon marquée le commerce mondial.

Dans le cadre de référence de l'ajustement structurel, c'est la structure même des états du Tiers monde qui est fondamentalement modifiée au point que les pays débiteurs renoncent à leur souveraineté économique et au contrôle des principaux instruments de politique budgétaire et monétaire. Dans la recherche de modèles de rechange, nous devons d'abord tenir compte de la question de la souveraineté des pays du Tiers monde.

At present, it is difficult for a country to renegotiate its debt or to obtain new funds without first complying with the International Monetary Fund's requirements concerning structural adjustment. Consequently, the conditionality requirement must be dropped. It links new funds with adjustment policies.

Secondly, an economic renewal policy requires the implementation of an expansionist structural adjustmen program focused to a certain degree on the growth o world demand as well as Third World demand.

Je pense cependant que ce cadre alternatif ne peut pas s'envisager dans le contexte du statu quo. En d'autres mots, il s'agit de mettre fin à l'exode des ressources du Tiers monde, de réévaluer l'ensemble des mécanismes de gestion de la dette et d'envisager la question des prix des marchandises et des gains du commerce international que, dans l'état actuel des choses, les pays riches s'approprient en grande partie.

Merci.

Le président: Merci, professeur.

Deuxièmement, nous entendrons Marcia Burdette.

Ms Marcia Burdette (Director, Development Cooperation Program, North-South Institute): Thank you for allowing me to speak to you in my newly acquired status as the director of the Development Co-operation Program of the North-South Institute, which deals with aid effectiveness and development co-operation.

As you may know, that division of the North-South Institute has been the source of the structural adjustment studies we have completed on Ghana and Zambia. It will be the source of upcoming projects on Egypt and Zimbabwe and of projects on Kenya and Tanzania in the near future as well as possibly the Ivory Coast.

In addition to my capacity as a research person, I would like to speak to you in my capacity of a person who has had the experience of living in a country undergoing structural adjustment. The country was Zambia and I lived there on a local salary so I know how people are affected. I will be speaking to you from my own personal experience and backing that up with a quite detailed documentary record on the social impact on countries like Zambia.

Let me speak for a few moments about the context of structural adjustment. It is sometimes quite difficult for us to understand because the field is laden with economic and sociological jargon, but most observers and development agencies in the Third World and most academics are in agreement that some form of structural change or adjustment is necessary when a degree of imbalance in terms of internal economies and international economic relations is experienced.

The dispute seems to occur around the kinds of structural adjustment and around how fast a program is to be conducted, whose model is going to be followed for structural adjustment, and how much social pain the people will have to bear in order for a longer-term, hopedfor goal of economic growth to be achieved.

In our quest for understanding structural adjustment, we can look to our own home-grown structural adjustment and some aspects of an informal structural [Traduction]

I believe this alternative model is unthinkable, however, without a modification of the status quo. In other words, we have to find a way to put an end to the Third World's resource drain, rethink our debt management mechanisms from the bottom up and solve the problem of international commodity trade, which now mostly benefits the rich countries.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Professor.

Mrs. Marcia Burdette now has the floor.

Mme Marcia Burdette (Directrice, Programme du développement coopératif, Institut Nord-Sud): Je vous remercie de m'avoir accueillie ici aujourd'hui à titre de nouvelle directrice du Programme du développement coopératif de l'Institut Nord-Sud. Ce programme cherche à favoriser l'efficacité et la coopération dans le domaine du développement.

Comme vous le savez peut-être, c'est le service que je dirige qui a effectué les études sur les programmes d'ajustement structurel mis en oeuvre au Ghana et en Zambie. Nous entamerons bientôt des études semblables portant sur l'Égypte, le Zimbabwe, le Kenya, la Tanzanie, et peut-être même la Côte d'Ivoire.

J'aimerais aussi aujourd'hui vous parler à titre personnel puisque j'ai eu l'occasion de vivre dans un pays qui est en train de subir les effets de l'ajustement structurel. J'ai vécu en Zambie. Étant donné que je touchais le salaire d'un employé recruté sur place, je sais ce que signifie l'ajustement structurel pour les gens du pays. Je vous parlerai donc de mon expérience personnelle, et j'étayerai mes propos de données assez détaillées sur les conséquences sociales de ce programme pour des pays comme la Zambie.

Faisons d'abord un bref historique de l'ajustement structurel. Le sujet est parfois assez difficile à comprendre en raison du jargon économique et sociologique dont on se sert pour en parler, mais je me contenterai de dire que la plupart des observateurs et des organismes de développement oeuvrant dans le Tiers monde, ainsi que la plupart des universitaires, s'entendent pour reconnaître la nécessité d'une certaine forme d'ajustement structurel lorsqu'il y a déséquilibre entre les économies internes de certaines pays et le flux des échanges économiques internationaux.

Ce qui fait l'objet de divergences, c'est le genre de programmes d'ajustement structurel qui s'imposent, la rapidité avec laquelle ils doivent être mis en oeuvre, le modèle à suivre ainsi que l'importance des conséquences sociales qui doivent être considérées comme inévitables si l'on veut atteindre l'objectif d'une croissance économique à long terme.

Pour comprendre le processus, nous pouvons nous pencher sur les mesures d'ajustement structurel officielles et officieuses que nous avons mises en oeuvre ici même

adjustment we are now undergoing in Canada. I will give a few parallels from our policies in Canada and will link them to some of the parallels in the Third World.

In terms of our rising interest rates and the impact they have on people who are trying to borrow money for commercial or personal needs, we have an interest rate that is now more than 12.4%. In the developing world and in Zambia in particular interest rates are between 35% and 40%.

In terms of cuts in social expenditures in order to lessen the deficit, we see what is happening here in various programs that are linked to social support, including a large cut to the ODA budget during this past year and many other efforts to try to trim our budget deficit. If you think about the kinds of cuts we have undertaken in Canada, you have to remember they would be multiplied two, three, four, five times over for many of the countries undergoing structural adjustment. So the pain we are feeling here is only a mild piece of the larger picture for the developing world.

• 1100

Certainly factors like the GST, which is an attempt to raise more revenue from the tax base in Canada, is replicated by additional and deepening taxes among unproductive enterprises in many parts of the Third World. The cuts in the subsidies to various institutions, such as VIA Rail, is replicated by the cuts in the subsidies to many of the infrastructures, and in particular it is observable in the rail network and in the road network of sub-Saharan Africa.

Privatization, introduction of various free trade principles, open door to competition, and so on, this is all very familiar. We are undergoing some aspects of this ourselves. We can transfer some of our understanding of what it means when we look to the developing world and how much more severe it is there.

A result in Canada is that life is getting a bit harder for the average Canadian. In this week's Globe and Mail there was a report based on Statistics Canada information indicating that the average family income in Canada has declined in this past year. Some would say that this is the necessary tough medicine in order to make up for living beyond our means in the past, but I think very few would argue that this is not a very important indicator of a social impact.

There are some major differences, of course, between what happens to us here in Canada and what happens to people living under structural adjustment in the Third World. Let me emphasize a few, one of which is size. We basically have a much larger economy than most of the developing world—I think all the countries in the developing world—a larger economic base from which to generate revenue to repay our debts, and a much wealthier population to begin with. For example, I was looking at some statistics this morning, and the GNP per

[Translation]

au Canada. J'essaierai d'établir un parallèle entre ce qui se passe au Canada, et ce qui se passe dans le Tiers monde.

La hausse des taux d'intérêts au Canada se répercute sur ceux qui veulent emprunter de l'argent à des fins commerciales ou personnelles. Ce taux est actuellement de 12,4 p. 100. Or, dans le Tiers monde, et en Zambie en particulier, il se situe entre 35 et 40 p. 100.

Nous avons vu qu'elles sont les conséquences dans le domaine social des compressions budgétaires qui sont adoptées pour réduire notre déficit. Le budget d'APD, par exemple, a été considérablement réduit cette année en vue d'essayer de réduire notre déficit budgétaire. Il faut tenir compte du fait que les réductions qui ont été apportées au Canada seraient multipliées par 2, 3, 4 ou 5 fois dans les pays dont nous parlons. Par conséquent, les difficultés que nous connaissons ici sont beaucoup moins sérieuses que dans le Tiers-Monde.

Au Canada, on cherche à augmenter les recettes fiscales par l'adoption de nouvelles taxes comme la TPS. Des taxes semblables, et encore plus onéreuses, frappent des entreprises déjà peu productives dans bien des pays du Tiers-monde. On réduit les subventions versées pour divers services comme celui de VIA Rail. Dans le Tiers-Monde également, on a réduit les subventions versées pour assurer le maintien des infrastructures, et cela se constate tout particulièrement pour ce qui est du réseau ferroviaire et routier en Afrique sub-saharienne.

La privatisation, le libre-échange, l'accroîssement de la concurrence, voilà tous des mots qui nous sont très familiers. Nous subissons nous-mêmes les effets de ces nouvelles politiques. Or, les effets sont beaucoup plus accentués dans les pays en voie de développement.

Au Canada, l'ajustement structurel rend la vie du Canadien moyen un peu plus difficile. Le Globe and Mail reproduisait des données fournies par Statistique Canada montrant que le revenu de la famille moyenne a diminué l'année dernière au Canada. Certains soutiendront qu'il ne peut en être autrement puisque nous avons pendant trop longtemps vécu au-dessus de nos moyens, mais je crois qu'on ne peut pas sous-estimer les conséquences sociales de ce phénomène.

L'incidence de l'ajustement structurel n'est évidemment pas le même au Canada et dans le Tiers-Monde. Cela s'explique de plusieurs façons. Ainsi, notre économie est beaucoup plus forte que celle de tous les pays en développement de sorte que nous pouvons générer plus de revenus pour repayer nos dettes et notre population est naturellement beaucoup plus riche. Les statistiques que je consultais ce matin établissent que le PNB par habitant en 1986 était de 14,120\$ au Canada, de 620\$ au Zimbabwe et de 300\$ en Zambie. On voit donc

capita in Canada in 1986 was \$14,120 per person, where the GNP per capita in Zimbabwe in that same year was \$620, and in Zambia it was \$300. So we are talking about quite a different gap between what people can absorb personally and the wealth of the society and the economy.

Also devaluation: we are not going to the supermarket and finding that a loaf of bread has increased 100% over night; we are not going to the supermarket and finding that a pound of sugar now is 150% of what it had been yesterday. That happened to me twice in Zambia, within three years. These kinds of experiences with devaluation we have not felt here in Canada, but are very powerful in the developing world and in countries undergoing structural adjustment.

Regarding employment, there are many more cash employment possibilities in Canada. Because the state sector in so many of the developing countries is much larger, the cut-back on government salaries, more or less cutting recurrent expenditures through trimming government salaries, means you are hitting a higher proportion of the employable population. And if you look at the breakdown in terms of gender, you will find there tend to be more women in government employment positions than there are in the private sector. And when back government salaries vou disproportionately affecting women in these kinds of middle class and lower middle class jobs-working class jobs some of them.

The unemployment rate in Zambia, for example, had been estimated to be between 35% and 40%, and for the young these figures are much higher. In the period from 1983 to 1985, which was the beginning of the real cranking up of structural adjustment, there was an estimate of a 17% decrease in the average income of women in employment.

In Canada we have some alternatives. If VIA Rail were cut to your home town, you might well be able to take a bus or you might be able to buy or borrow a car or use someone else's. In rural Zambia, if the provincial and national governments do not keep up the roads, if by trying to cut deficits they are not putting money into infrastructure, you do not have any alternative to bring your goods to market. Basically it means that people who might be trying to be productive are forced back into a non-cash economy because there is not an alternative infrastructure to allow that kind of activity to take place. In summary then, the compression we feel in Canada is very mild in comparison with that of the average person in a Third World country undergoing a structural adjustment program.

• 1105

Let me just turn to two areas in which I have some background and can speak to, one of which is the effects of the structural adjustment program in Zambia on the manufacturing sector, which is a very important part of the modern industrial sector of any economy, and then social impact information on Zambia. This allows us to

[Traduction]

que la richesse personnelle et nationale est beaucoup plus importante au Canada que dans ces pays.

Parlons des conséquences de la dévaluation. Au Canada, nous ne nous rendons pas au supermarché pour découvrir que par rapport au jour précédent, le prix du pain a augmenté de 100 p. 100, et celui du sucre, de 150 p. 100. Cela m'est cependant arrivé deux fois en trois ans lorsque je vivais en Zambie. L'ajustement structurel n'a pas entraîné une dévaluation phénoménale de notre monnaie au Canada comme c'est le cas dans le Tiers-Monde.

Les perspectives d'emploi sont beaucoup plus importantes au Canada. Dans le Tiers-Monde, lorsque l'on réduit les dépenses du secteur public, qui y est proportionnellement beaucoup plus important qu'au Canada, on touche une partie beaucoup plus importante de la population active. Par ailleurs, le secteur public emploie beaucoup plus de femmes que le secteur privé. Par conséquent, lorsqu'on réduit les salaires des fonctionnaires, cela touche un nombre beaucoup plus important de femmes qui appartiennent à la classe moyenne ou à la classe ouvrière.

On estime que le taux de chômage en Zambie se situe entre 35 p. 100 et 40 p. 100, et qu'il est encore plus élevé chez les jeunes. Entre 1983 et 1985, au moment où on a commencé à mettre en oeuvre les programmes d'ajustement structurel, le revenu moyen des travailleuses a baissé d'environ 17 p. 100.

Au Canada, nous avons d'autre choix. Si le service de VIA Rail à destination de sa ville est supprimé, on peut prendre l'autobus ou la voiture. Dans les régions rurales de Zambie, l'agriculteur ne peut pas apporter ses produits au marché si les routes sont mal entretenues ou si les pouvoirs publics ont décidé de ne plus les entretenir pour réduire leur déficit. Il s'ensuit que des gens qui pourraient exercer une activité productrice ne peuvent plus le faire. Bref, le citoyen moyen ressent beaucoup moins les effets des programmes d'ajustement structurel au Canada que dans les pays du Tiers-Monde.

Je vais maintenant vous parler de deux questions que je connais assez bien, celles des conséquences du programme d'ajustement structurel sur le secteur manufacturier de la Zambie, secteur qui revêt une grande importance dans l'économie industrielle moderne de tout pays, et celle des conséquences sociales de ce programme sur la Zambie.

look at structural adjustment not just in terms of the pain it causes, which I think is very important, but also what it means for a country's economic possibility for the future, which is what structural adjustment is supposed to be about

Let me give you a little background on Zambia. At independence in 1964, basically Zambia was a mining camp with a large hinterland that supplied cheap labour and a very small manufacturing sector, which was almost overwhelmingly owned by foreigners. But 1964 was boom time in the mining camp. The price for copper was high. The average wage of the copper mine workers was the highest on the continent outside of South Africa, and there was a buoyant feeling in the country about plenty of cash in the treasury. I guess we should all be happy to think of someone having experienced this in the recent past.

In order to build a more equitable society, and also to pay off political debts, I think, in terms of the drive to independence, there was a very major policy put into practice of basically building up social infrastructure and physical infrastructure. That meant dams, roads and electricity generation—not just building up but creating it where it had not existed before. That was a massive project that went on for the first 10 to 15 years after independence.

Equally, there was another strategy at work. The Zambians decided they did not want to be just a mining camp forever. They knew the projection of their population was that in the near future—in fact, it has occurred now-50% of Zambians would live in and around the towns. Therefore, they knew they had to build a new sector to the economy that would be able to support that population. So the idea was to actively go about building up manufacturing. Consolidating, updating, modernizing—all of these activities were undertaken. So Zambia went on a very expensive program to build up the manufacturing sector. The final point of this, of course, was that up until 1966-67 they had to obtain most of their consumer goods from Rhodesia or South Africa, and since that was politically a sensitive issue, they also wanted to be sure to build up the industries that would supply the goods they had to buy from those other countries.

Now, this led to a large-scale construction of manufacturing infrastructure and physical infrastructure and a lot of expenditures in health and education. Then in 1974 the bottom dropped out of the copper market, and the prices stayed low until 1987. So we have a long period in which the key product they exported was no longer supplying them with the foreign exchange, and they no longer had the money to keep pumping into social and physical infrastructure. They found that many of these industries they set up were very, very import dependent, very expensive to run. Fine, if you have a lot of foreign exchange to buy your inputs, but when you do

[Translation]

Cela vous renseignera non seulement sur les répercussions sociales négatives de ce programme, lesquelles sont très importantes à mon avis, mais aussi sur son incidence sur les perspectives économiques futures du pays.

donner Permettez-moi de VOUS quelques renseignements de base sur la Zambie. Au moment de l'indépendance en 1964, la Zambie était essentiellement un camp minier avant un énorme arrière-pays dont elle tirait une main-d'oeuvre à bon marché. Le minuscule secteur manufacturier du pays appartenait également presqu'exclusivement à des étrangers. En 1964, le camp minier a connu une période de forte croissance. Le prix du cuivre était très élevé. Les mineurs de cuivre de Zambie touchaient le salaire le plus élevé du continent si l'on fait exception de l'Afrique du Sud, et les coffres du Trésor étaient bien garnis. Il faudrait sans doute se réjouire du fait que la situation ait été bonne à un moment donné.

Afin de rendre la société plus équitable, et aussi pour rembourser certaines dettes politiques découlant de l'indépendance, le gouvernement a déployé de grands efforts pour mettre sur pied une infrastructure sociale et industrielle. Cela supposait non seulement la modernisation, mais la construction de barrages, de routes et de centrales électriques. Ces projets d'envergure ont été menés au cours des 10 à 15 années qui ont suivi l'indépendance.

Il y avait un autre volet à ce programme national. Les Zambiens décidèrent qu'ils ne voulaient pas que leur pays demeure un camp minier pour toujours. Ils savaient déjà à l'époque que la moitié de la population du pays vivrait à courte échéance dans des villes ou à proximité de cellesci. C'est déjà le cas maintenant. Il leur fallait donc favoriser la croissance d'un secteur économique qui permettrait de subvenir aux besoins de la population citadine. Le gouvernement a donc cherché à consolider, à améliorer et à moderniser son secteur manufacturier. La Zambie a mis en oeuvre un programme très coûteux à cette fin. Jusqu'en 1966-1967, la Zambie s'approvisionner biens naturellement en consommation auprès de la Rhodésie ou de l'Afrique du Sud, et en raison des problèmes politiques qui découlaient de cette situation, le gouvernement voulait s'assurer que le secteur manufacturier soit en mesure de produire les biens que la Zambie devait importer de ces pays.

La Zambie a donc investi beaucoup d'argent pour se doter d'un secteur manufacturier et de l'infrastructure industrielle nécessaire au pays. Elle a également investi des sommes importantes dans le domaine de la santé et de l'éducation. En 1974, le marché du cuivre s'est effondré, et le prix de ce produit est demeuré à la baisse jusqu'en 1987. Pendant une longue période, le principal produit d'exportation de la Zambie ne lui rapportait donc plus les devises étrangères nécessaires pour poursuire les projets entrepris. La Zambie s'est aussi rendue compte qu'un grand nombre des industries nouvellement créées comptaient énormément sur les importations et étaient

not have the foreign exchange, it was a serious problem for them.

Since the mid-1970s the Zambians have been negotiating a degree of different credits with the IMF, but in 1983 a full scale structural adjustment program came into action. This meant the series of packages Michel talked about earlier; namely the removal of price controls, the paring back of social expenditures, the paring back of the budget and so on.

Just to give you one example, there is a commodity called saladi, which is the local name for the cooking oil. I must say, it is not my favourite product in the world but it is a staple for the average Zambian. That cooking oil is used when they cook the one piece of quick protein they have in their diet, which comes from various locally grown greens. It is cooked with that cooking oil. Saladi was no longer available on the shelves. It would disappear for about a month, a month and a half, and come back at a 50% increase in price. The para-statal industry that was actually producing the cooking oil had stopped its production or was holding back on production, waiting until demand got very high and then re-entering it on the market, so they could get a much larger price. They were trying to accumulate money in this way in order to buy the foreign inputs and also invest in their economy.

• 1110

The effects on the life of the average person was that daily you would go to the supermarket and something was not there; something had increased in price. My experience was that the salary I was able to survive on when I started teaching in 1982 at the University of Zambia by 1985 supplied about half or maybe a third of our household needs. I was lucky; my husband had an alternative salary. But most Zambians were living under the same kinds of conditions I was living under.

This was building up to a more and more difficult situation. In October 1985 a new form of dispersing foreign exchange, called an auction, was put in. Basically the idea was that you would go to the bank and bid on what you thought maybe the exchange rate was going to be the next week for your Kwacha vis-à-vis the U.S dollar. If you came close enough to the bid and you had enough Kwacha in your account, you might get a little foreign exchange, maybe. So more and more people were involved in trying to obtain Kwacha so they could go to the bank and get in on the auction and try to obtain more goods.

This started in October 1985. In November 1985 the price of about five key commodities jumped by 100%. This is the speculation that goes on when you are trying to introduce this new kind of foreign exchange distribution system. I do not necessarily think the system

[Traduction]

très coûteuses à exploiter. Tout allait bien tant que le pays disposait des devises étrangères nécessaires pour régler ses comptes, mais les choses ont commencé à ce gâter lorsque le prix du cuivre s'est mis à chuter.

Depuis le milieu des années 70, la Zambie négocie avec le FMI pour obtenir des crédits, et en 1983, a dû s'engager à mettre en oeuvre un programme intégral d'ajustement structurel, ce qui comporte les mesures dont Michel nous a déjà parlé, et notamment la suppression des contrôles sur les prix, la réduction des dépenses sociales et des autres dépenses budgétaires.

Pour vous donner un exemple, je vais vous parler d'une denrée qui s'appelle saladi, qui est l'huile de cuisson d'usage courant en Zambie. Ce n'était pas mon produit favori, mais c'est un produit de base en Zambie. On s'en sert pour faire frire les légumes verts cultivés localement qui constituent une source de protéines facilement accessible. On ne trouvait plus de saladi dans les magasins. Après un mois ou un mois et demie, le produit réapparaissait dans les magasins, et son prix avait augmenté de moitié. L'organisme paraétatique chargé de produire cette huile de cuisson avait cessé sa production. et avait décidé de remettre en circulation le produit une fois que les prix auraient suffisamment augmenté. Le gouvernement cherchait ainsi à amasser suffisamment d'argent pour acheter les produits étrangers nécessaires à l'industrie et pour favoriser le développement économique.

Chaque jour, les gens se rendaient au supermarché pour découvrir soit qu'ils ne pouvaient pas se procurer un produit, soit que le prix de celui-ci avait considérablement augmenté. Le salaire que je touchais pour enseigner à l'Université de la Zambie, et qui me permettait de survivre en 1982 ne me permettait plus en 1985 que de subvenir à la moitié ou au tiers des besoins de ma famille. Comme mon époux touchait également un salaire, nous étions chanceux. La plupart des Zambiens faisaient face à la même situation sans cependant compter sur un second salaire.

La situation s'aggravait de jour en jour. En octobre 1985, on a commencé à tenir des enchères pour l'obtention de devises étrangères. L'idée était la suivante: on essayait de prévoir pour la semaine suivante quel serait le taux de change du kwacha par rapport au dollar américain. Ceux qui avaient misé juste, pouvaient espérer obtenir un peu de devises étrangères. De plus en plus de gens essayaient donc d'obtenir des kwachas pour pouvoir participer aux enchères, et ainsi s'acheter quelques produits.

Les enchères ont commencé en octobre 1985. En novembre, le prix d'environ cinq produits de base a augmenté de 100 p. 100. Voilà le genre de spéculation auxquels donnent lieu des contrôles sur les devises étrangères. Le système n'était pas nécessairement tout à

was completely wrong. I think there were some good ideas behind that auctioning. But the way it was done in Zambia fuelled inflation and also fuelled an increasing sense of anxiety among the average Zambians and also the more educated, who began to ask, where else can we go; my family will not be able to survive in Zambia. These were not just your peasants and your working class people; these were your university lecturers and mid-level people in the mines, saying it does not look good for us.

In December 1986 the Zambian government removed a major subsidy on the key commodity that everyone eats, called mealy-meal, and it drove up the price overnight by 100%. Not surprisingly, since it occurred just before Christmas, that was followed by what they call the Christmas riots. The people took to the streets in the major towns and they trashed the millers, the mealy-meal suppliers, the government; then they went for government offices and for the party offices, and it was pretty clear that a serious political event was occurring in Zambia. Not so surprisingly, soon thereafter the prices were rolled back, their government began a series of conflictual negotiations with the IMF, and in May 1987 the Zambians said they were not going to continue with this program.

In breaking away from the funds program, the Zambians also took the Peruvian example, which was to pay only 10% of their export earnings in debt servicing—this year, 1987, 10% of their export earnings to service the debt. It was estimated by the central bank that to actually service the debt completely would be between 90% and 100% of export earnings for that year, so they went from paying 90% to 100% of their export earnings down to 10%.

Most of the major donors suspended their relations with Zambia as well with the breaking away from the IMF. Some of them did not break them off completely. I think CIDA continued their food aid and their technical assistance program—I think Mr. Massé can correct me if I am wrong there—but basically no new projects were undertaken and the Zambians were cut off from aid.

Effectively, if we look at the manufacturing sector, the period of the structural adjustment policy was very rigorous throughout the society, and the manufacturing industries that supplied consumer goods that were owned by the state were slowly being starved of cash. The Zambians followed with their own internally oriented strategy, which said yes, we have to structurally orient; let us take what foreign exchange we get and funnel it into those industries. But given the fact that they also were being cut away from any major inflows of aid from donors or foreign investment, they were not able to supply adequate funds to those industries or those industries were just not functioning well enough. So to date, I gather, the figure for average capacity utilization in the manufacturing sector in Zambia is about 40%.

• 1115

To conclude on the manufacturing thing and then to talk briefly about the social impact, I think if one looks at

[Translation]

fait mauvais, mais la façon dont on a procédé en Zambie n'a fait qu'attiser l'inflation et a engendré un sentiment de panique parmi la classe moyenne. Les gens les mieux instruits se demandaient même où ils pourraient bien aller parce qu'ils craignaient de ne plus pouvoir subvenir aux besoins de leur famille. Il ne s'agissait pas de paysans ou d'ouvriers, mais d'enseignants universitaires et de cadres moyens de l'industrie minière.

En décembre 1986, le gouvernement de la Zambie a supprimé la subvention versée à l'égard de la farine d'usage courant appelée «mealy-meal». Le prix de ce produit a augmenté du jour au lendemain de 100 p. 100. Comme cela se passait juste avant Noël, il y a eu ce qu'on a appelé les émeutes de Noël. Dans les principales villes, les gens sont descendus dans la rue et s'en sont pris aux meuniers et aux fournisseurs de la farine. On s'est très vite rendu compte qu'il s'agissait d'un événement politique d'envergure en Zambie. Peu de temps après, on a réduit les prix de ce produit, le gouvernement zambien a entamé de dures négociations avec le FMI et a annoncé, en mai 1987, qu'il mettait fin au programme d'ajustement structurel.

La Zambie a aussi suivi l'exemple du Pérou en décidant de ne pas affecter plus de 10 p. 100 de ses recettes d'exportation au service de la dette. La Banque centrale avait calculé que la Zambie devrait affecter entre 90 et 100 p. 100 de ses recettes d'exportation pour vraiment assurer le service de la dette.

Les principaux pays donateurs ont suspendu leurs relations avec la Zambie bien que certains ne l'ont pas fai totalement. Je crois que l'ACDI a continué d'accorde une aide alimentaire et technique à la Zambie, et M Massé peut me corriger si j'ai tort, mais je ne pense par que de nouveaux projets aient été mis en oeuvre.

Toute la société zambienne a ressenti les effets de la politique d'ajustement structurel, et les industrie manufacturières étatisées qui fournissaient les biens de consommation manquaient de fonds. Le gouvernement de la Zambie a reconnu qu'il lui était nécessaire de procéde à l'ajustement structurel, mais a décidé de le faire et canalisant les devises étrangères dont il disposait pou favoriser la croissance de son industrie manufacturière Or, il lui était difficile de le faire au moment où le pays s voyait privé de l'aide et des investissements étrangers. J crois que le taux moyen d'utilisation dans le secteu manufacturier en Zambie est maintenant de 40 p. 100.

Avant de passer aux conséquences sociales d l'ajustement structurel, j'aimerais d'abord dire que c

structural adjustment in Zambia, one could argue that it had quite a negative impact on a key sector for a highly urbanized country and also a sector in which tremendous investment had been previously made, perhaps not all of it wisely. Perhaps some of those industries just could not survive

It was an attempt to try to create or to expand away from being just a primary product exporter and to get out of the trap of being just a mining camp. Under structural adjustment, the way it operated in Zambia, it was quite counterproductive.

On the social impact, if we look at groups in Zambia—and I here we could probably look mostly at women and children—we can see that the overall impact of a long period of social decline was accelerated by the structural adjustment program. The impression I had of social infrastructure in Lusaka—I had been in Zambia in the mid-1970s and then coming back at the time of this structural adjustment program—was one of increasing decline. However, these impressions are now documented by many reports from UNICEF, the Commonwealth Group of Experts study called Engendering Adjustment, various NGO reports, as well as some information from the Economic Commission for Africa.

If we look at the health sector, we can see basically a turnaround in maternal mortality figures. More or less, the slow decline in maternal mortality has now reversed. We now rising maternal mortality in Zambia. This is no great surprise, given that an estimated 65% of pregnant women in Zambia are anemic and given the overall cut in available drugs and medical personnel.

In 1986, according to an OXFAM report, the amount of money available for drugs was less than a quarter of what had been available three years previously. When I would go to the university teaching hospital and talk to friends of mine about what was happening, they were saying there are no drugs, there is no medicine, and if you can get well on your own you will survive here.

For children, the acting director of UTH in Lusaka in 1987 said that the calls for admission of between 15% to 20% of the children into that main hospital was something called energy protein malnutrition. To give you a comparison, back in 1972, about 5% to 10% of the children admitted were on that cause. We have an increase of children coming into the hospital with energy protein malnutrition.

A UNICEF survey of that same hospital said that after three years of structural adjustment program, 27% of the number of children who were admitted in one week died, and of that 27% almost 60% of these deaths were related to energy protein malnutrition. I think we really know this as starvation: malnutrition, hunger, starvation.

What are the conclusions? What do you conclude from this case study in structural adjustment? I think it is valuable to reiterate again that most governments and many other people concerned with this issue agree that

[Traduction]

programme a eu des conséquences négatives sur le secteur manufacturier, c'est-à-dire sur un secteur clé dans un pays hautement urbanisé, et un secteur dans lequel on avait fait des investissements énormes qui n'étaient peut-être pas tous judicieux. Peut-être que certaines de ces industries n'auraient pas pu survivre de toute façon.

Quoi qu'il en soit, la Zambie avait cherché à diversifier son économie au lieu de s'en tenir au rôle d'exportateur de matières premières et de camps minier. La façon dont on a procédé à l'ajustement structurel en Zambie n'a entraîné aucun des résultats escomptés.

Tout ce qui est des conséquences sociales du programme, notamment sur les femmes et les enfants, on constate qu'il n'a fait qu'accélérer une période de déclin social. J'ai eu l'impression en revenant à Lusaka—j'étais déjà allé en Zambie dans les années 1970—que l'infrastructure sociale s'était détériorée après l'instauration du programme d'ajustement structurel. Or, cette impression a été confirmée par des rapports publiés par l'UNICEF, le groupe d'experts du Commonwealth—rapport qui s'intitulait Engendering Adjustment—divers ONG ainsi que par la Commission économique pour l'Afrique.

Pour ce qui est du domaine de la santé, on a constaté une remontée du taux de mortalité maternelle qui avait auparavant lentement diminué. Ce taux est donc en hausse actuellement en Zambie, ce qui n'est pas surprenant étant donné qu'on estime que 65 p. 100 des femmes enceintes en Zambie souffrent d'anémie et étant donné le manque de médicaments et de personnel médical.

En 1986, selon un rapport publié par OXFAM, la Zambie ne pouvait plus consacrer aux médicaments que le quart des sommes qu'elle y avait consacrées les trois années précédentes. Mes amis de l'hôpital universitaire me disaient qu'il n'y avait pas de médicatements disponibles, et que les malades qui survivaient étaient ceux qui se rétablissaient d'eux-mêmes.

Le directeur intérimaire de UTH à Lusaka a affirmé qu'en 1987, entre 15 et 20 p. 100 des enfants admis à ce grand hôpital souffraient de carence protéinique. À titre comparatif, en 1972, entre 5 et 10 p. 100 des enfants y étaient admis pour la même raison. On voit donc qu'il y a eu une grande augmentation du nombre d'enfants souffrant de carence protéinique.

Une étude menée par l'UNICEF dans ce même hôpital révélait qu'après trois ans d'ajustement structurel, 27 p. 100 des enfants ayant été admis une semaine donnée sont morts, et que 60 p. 100 de ces décès étaient liés à la carence protéinique. Il s'agit d'enfants morts de faim.

Que faut-il conclure de cette étude de cas de l'ajustement structurel? Je crois qu'il convient de réaffirmer que la plupart des gouvernements et des populations visés ne nient pas que certains changements

some changes are necessary. No one is looking at the Zambian economy and saying they do not need to change. However, I think it is important to realize that the justification given for this particular model being imposed on countries like Zambia is that it would help this country turn itself around, get out of debt, help them to diversify, and make them more competitive and so on.

I think we need to rethink some of those assumptions. Perhaps in some cases this will happen, but in countries like Zambia the effects of structural adjustment have been to narrow the developmental options. It has taken a country and basically forced it back on the raw materials exporting mode, because that is an area in which they can make some foreign exchange. It has helped dismantle the manufacturing sector. I think many people will recognize it is a step forward to move away from solely mining to at least a mixture of mining and manufacturing.

By allowing the collapse of physical and social infrastructure, countries are constrained from feeding themselves and are trying with their surplus and energies to expand into new areas. The barriers are quite monumental. There is good reason to question the assumptions of this particular model as it is applied to a country like Zambia.

Finally, however, I think we need to attend to the issue of social costs. The poor and the vulnerable are paying a heavy price for structural adjustment. The social amelioration measures introduced by the bank and many donors are basically a band-aid in many situations. It is not really stemming the problem, nor is it really helping people effectively survive it and move on.

• 1120

Perhaps we should listen to some of the recommendations of the newest World Bank effort, a new document they just put out called *Subsaharan Africa*: From Crisis to Sustainable Growth. In order to achieve food security, provide jobs, and register a modest improvement in the living standards, the bank document argues that the subsaharan African economies must grow by at least 4% to 5% annually. One of the things they are suggesting is much more internal flows from external sources, and they suggest that the external resource requirement to meet this 4% to 5% annual growth would be increased ODA in the 1990s of about 4% a year in real terms.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chris Bryant (Executive Director, Canadian University Services Overseas): Mr. Chairman, It is an honour to appear before you on this important subject. We in CUSO welcome the committee's interest in structural adjustment. We see it very much as a political problem and its solution will require political action. So this is a good place to talk about it.

[Translation]

sont nécessaires. Personne ne dit que l'économie de la Zambie se porte bien. Or, je crois qu'il faut également reconnaître que l'objectif de l'ajustement structurel était d'amener des pays comme la Zambie à se redresser, à régler leurs dettes, à diversifier leur économie et à devenir plus compétitifs.

Il faut revoir les principes sur lesquels se fonde ce programme. Il est possible qu'il puisse connaître du succès dans certains pays, mais en Zambie, il n'a fait que réduire les perspectives de développement. Le programme a contraint le pays à revenir à l'exportation des matières premières dont il peut tirer des devises étrangères. Il s'est soldé par l'effondrement du secteur manufacturier. Or, je pense que la plupart des gens conviendront qu'il serait bon que l'économie zambienne ne repose pas exclusivement sur l'industrie minière.

Parce qu'ils ont laissé leur infrastructure matérielle et sociale se détériorer, certains pays ont du mal à nourrir leur population. Ils cherchent par ailleurs à diversifier leur économie. Le défi est de taille. On a de bonnes raisons de remettre en question le programme d'ajustement structurel qui a été appliqué en Zambie.

Enfin, j'estime qu'il nous faut attacher de l'importance à la question des coûts sociaux de ce programme. Ce sont les pauvres et ceux qui sont les plus vulnérables dans la société qui en font les frais. Les mesures sociales mises en oeuvre par les banques et par de nombreux donateurs ne constituent, dans bien des cas, que des cataplasmes. Elles ne s'attaquent pas à la racine du problème, et n'aident même pas vraiment les gens à faire face à la situation.

Il conviendrait peut-être de tenir compte de certaines des recommandations qui sont formulées dans le dernier rapport de la Banque mondiale, lequel s'intitule "Subsaharan Africa: From Cisis to Substainable Growth (l'Afrique subsaharienne: de la crise à la croissance durable). Selon la banque, l'économie des pays de l'Afrique subsharienne doit croître de 4 p. 100 à 5 p. 100 par année pour que ces pays puissent nourrir leur population, leur offrir de l'emploi et un niveau de vie légèrement plus élevé. Cet organisme recommande un transfert beaucoup plus grand de ressources venant de l'extérieur, ce qui exigerait que les budgets pour l'aide publique au développement augmentent de 4 p. 100 par année en chiffres réels durant les années 1990.

Je vous remercie, monsieur le président.

M. Chris Bryant (directeur exécutif, Canadian University Services Overseas): Monsieur le président, c'est un honneur pour moi de comparaître devant votre comité sur un sujet aussi important. Le CUSO se félicite de l'intérêt que porte le comité à la question de l'ajustement structurel que nous considérons comme un problème politique qui doit être réglé par des mesures

This morning I will give you some of our views on structural adjustment as seen by our partners and staff in the Third World, and I will also make some suggestions on how the committee might deal with the tragedies caused by many of the adjustment programs in the Third World.

CUSO currently works in 45 countries around the world and with our partners in developing countries we plan, finance, and carry out programs in agriculture, health, education, and community development. Of our \$25 million annual budget, roughly 80% of it comes from CIDA. CIDA money covers most of the costs for our cooperants.

Our 350 co-operants working overseas and our many partners give us a unique vantage point. There are many thoughtful eyes and ears, both Canadian and local, in the Third World. Through them we are learning a lot about the impact of this new economic wizardry called "structural adjustment". It has badly hurt many of the people we work with and it has also undermined some of our aid programs. Let me give some examples.

Structural adjustment means currency devaluations and a lifting of food subsidies. These often hurt the poor. Marcia has talked a little bit about Zambia. She took the story up to 1987. When President Kaunda withdrew from the IMF program he did continue a structural adjustment program of his own, but it was complicated by lack of support from donor countries. The currency was devalued again by 60% last July, the price of corn meal has almost doubled since then. Given a lack of support from donors for its own plan, Zambia has announced that it will return to the IMF plan. Our workers in Zambia tell us that the people there are afraid that this new cure may well kill the patient this time.

How tough is it in Zambia these days? Our CUSO volunteers, who are paid less than welfare recipients in Canada, tell us that they cannot make ends meet, since they are the lowest paid foreigners working there. But they now make approximately 10 times more than their local colleagues. The question is, how do Zambians survive?

In Jamaica devaluation and the ending of price subsidies have put food beyond the reach of many people. Over a six-week period this fall the Jamaican dollar was allowed to float. I always like this word "float"—it actually sank and was finally devalued. It dropped by 18% against the U.S. dollar. In October prices for bread,

[Traduction]

politiques. Voilà donc pourquoi c'est l'endroit tout indiqué pour en parler.

Je vous ferai part ce matin de la position de nos partenaires et de nos employés dans le Tiers Monde au sujet de l'ajustement structurel, et je vous recommanderai des façons de faire face aux tragédies qu'entraîne ce programme dans le Tiers-Monde.

Le CUSO oeuvre actuellement dans 45 pays du monde, et en collaboration avec nos partenaires des pays en développement, nous planifions, finançons et exécutons des programmes dans le domaine de l'agriculture, de la santé, de l'éducation et du développement communautaire. Près de 80 p. 100 de notre budget annuel de 25 millions de dollars nous vient de l'ACDI. Cet argent couvre la plupart des coûts liés à l'envoi de nos coopérants au Tiers Monde.

Nos 350 coopérants et nos nombreux partenaires dans les pays en voie de développement nous permettent d'être bien renseignés sur la situation dans ces pays. Nous avons de très bonnes antennes dans le Tiers-Monde. Par l'intermédiaire de ces Canadiens et du personnel local, nous sommes bien renseignés sur les conséquences de cette nouvelle trouvaille économique qu'on appelle "l'ajustement structurel" qui a beaucoup touché les gens avec lesquels nous travaillons, et qui a même compromis certains de nos programmes d'aide. Permettez-moi de vous donner des exemples.

L'ajustement structurel entraıne la dévaluation des monnaies ainsi que la suppression des subventions alimentaires. Ce sont des mesures qui pénalisent les pauvres. Marcia vous a parlé de la situation en Zambie jusqu'en 1987. Lorsque le président Kaunda a abandonné le programme proposé par le FMI, il a décidé d'appliquer son propre programme d'ajustement structurel, mais il a eu du mal à le faire, compte tenu du manque d'appui des pays donateurs. La monnaie locale a été dévaluée encore une fois de 60 p. 100 en juillet dernier, et le prix de la farine de mais a près de doublé depuis lors. Étant donné le manque d'appui des pays donateurs pour son propre plan d'ajustement structurel, la Zambie a décidé de revenir au plan du FMI. Nos travailleurs en Zambie nous disent que les gens craignent que cette nouvelle cure achève le patient.

La situation est-elle très grave en Zambie actuellement? Les bénévoles du CUSO, dont le salaire est moins élevé que les prestations d'aide sociale au Canada, nous disent qu'ils ne peuvent pas boucler leur budget, et qu'ils sont les moins bien payés parmi les étrangers qui travaillent en Zambie. Or, le salaire qu'ils touchent est 10 fois plus élevé que leurs collègues locaux. Comment les Zambiens survivent-ils?

En Jamaïque, la dévaluation de la monnaie et la suppression des subventions ont mis la nourriture hors de portée de bien des gens. Cet automne, on a permis au dollar jamaïcain de flotter pendant six semaines. J'aime bien ce mot "flotter" puisque qu'en fait le dollar a sombré et il a été finalement dévalué de 18 p. 100 par rapport au

cooking oil, milk powder and rice were increased by 13%. The average weekly wage in Jamaica is slightly more than \$15 U.S. Right now in Jamaica a pound of chicken costs \$1.06 and a dozen eggs sell for \$2.32. How do Jamaicans survive?

Structural adjustment often means cutting spending in the public sector by laying off workers or reducing salaries. In Tanzania, where a structural adjustment program has been in place since 1986, this now means salaries so low that the government cannot attract qualified people. A CUSO official reported in October that Tanzania's structural adjustment program means budgets of government institutions have been cut drastically. Most salaries for Tanzanian staff do not provide for basic subsistence needs. Skilled Tanzanians are not eager to apply for low-paying jobs in which resources are inadequate to accomplish anything substantial. The government is simply unable to attract Tanzanians to fill these positions and is turning to foreign co-operants to fill many of the technical, administrative and training positions. Many jobs filled by foreign volunteers could easily be filled by qualified Tanzanians. Most current CUSO placements are in this category. Tanzanians are moving to neighbouring countries to find work that pays enough to feed a family.

• 1125

For CUSO, this poses a dilemma critical to Canada's foreign aid program as a whole. We are spending aid dollars to send Canadians to do jobs in Tanzania that could easily be done by Tanzanians. Why? Because of conditions created by structural adjustment programs that Canada supports. This is not development assistance. We are putting a band-aid on a social wound created by the structural adjustment program. This dilemma recurs in many countries where we work. What was once development work—building for future growth and making real progress—has become, under structural adjustment, simple survival. Structural adjustment programs push development organizations back into charity work, as we are asked to mitigate some of the negative consequences of adjustment for people in the Third World.

An example of this is found in Ghana, where CUSO runs a project to provide credit to small-scale women farmers under what is called the Program of Actions to Mitigate the Social Costs of Adjustment (PAMSCAD), a plan sponsored by the World Bank and donors which include Canada. CIDA is providing \$25 million in aid to Ghana this year, much of it conditional on the country

[Translation]

dollar américain. En octobre, le prix du pain, de l'huile de cuisson, du lait en poudre et du riz ont augmenté de 13 p. 100. Le salaire hebdomadaire moyen en Jamaique est d'un peu plus de 15\$ américain. En Jamaique, une livre de poulet coûte actuellement 1,06\$ et une douzaine d'oeufs, 2,32\$. Comment les Jamaicains survivent-ils?

L'ajustement structurel entraıne souvent la réduction des dépenses publiques, la mise à pied de fonctionnaires ou la réduction de leurs salaires. En Tanzanie, où un programme d'ajustement structurel est en place depuis 1986, le gouvernement ne peut plus recruter des gens compétents parce que les salaires qu'il offre sont dérisoires. Un représentant de CUSO soulignait en octobre dernier que le gouvernement de la Tanzanie avait été forcé de réduire considérablement les budgets des institutions gouvernementales dans le cadre de son programme d'ajustement structurel. Les salaires que touchent les employés tanzaniens ne leur permettent pas de subvenir à leurs besoins essentiels. Les Tanzaniens qualifiés n'ont pas grande envie de briguer des emplois peu payés et pour lesquels ils n'auront pas les ressources nécessaires. Le gouvernement ne peut tout simplement pas intéresser les Tanzaniens à ces postes, et il se tourne vers les coopérants étrangers pour combler bon nombre de postes de techniciens, d'administrateurs et de formateurs. Nombre des postes comblés par des bénévoles étrangers pourraient facilement être occupés par des Tanzaniens qualifiés. La plupart des récents placements de CUSO entrent dans cette catégorie. Les Tanzaniens vont dans les pays voisins chercher un travail qui paie suffisamment pour nourrir une famille.

Pour CUSO, cela représente un dilemme qui est au coeur de l'ensemble du programme d'aide extérieure du Canada. Nous dépensons de l'argent pour envoyer des Canadiens faire un travail qui pourrait facilement être fait par des Tanzaniens. Pourquoi? En raison des conditions créées par les programmes d'ajustement structurel que le Canada appuie. Ce n'est pas de l'aide au développement. Nous nous contentons d'appliquer un pansement sur la blessure sociale causée par le programme d'ajustement structurel. Le dilemme se reproduit dans de nombreux autres pays où nous sommes présents. Ce qui était autrefois du travail de développement-construire pour la croissance à venir et le progrès réel-est devenu, depuis l'ajustement structurel, un simple effort de survie. Les obligent programmes d'ajustement structurel organisations de développement à revenir à la charité, car on nous demande d'atténuer certaines des conséquences négatives de l'ajustement sur les populations du Tiers-

On en voit un exemple au Ghana, où CUSO accorde des crédits à des agricultrices modestes, dans le cadre du Programme visant à atténuer le coût social de l'ajustement, ou PAMSCAD, programme financé par la Banque mondiale et les pays donateurs, dont le Canada. Cette année, l'ACDI apporte 25 millions de dollars d'aide au Ghana, dont la majeure partie est liée à l'application

following the IMF structural adjustment program. But that program has meant laying off 20,000 school teachers and 5,000 craft teachers. CUSO Ghana reported this week that as a result of these lay-offs United States Peace Corps volunteer placements have increased, because the Peace Corps, not Ghana, pays their salaries.

CUSO, which has always asked that local institutions pay the local salaries of co-operants, is finding that our partner institutions can no longer do so. In Ghana, unemployment is at 25% and inflation is at 30%. The hardest hit are the urban poor and rural people. Ghana has also been hit by its dependence on commodity exports, a dependence which structural adjustment programs often reinforce. In 1988 Ghana lost \$120 million because of a drop in the price of cocoa, its main export. That loss, combined with the social costs of adjustment, was hardly compensated for by the PAMSCAD program. It provided just \$85 million in aid.

Structural adjustment means impoverishment on a massive scale in the Third World. Cuts in health spending, lay offs of teachers, reductions in food production and removal of food price supports leave the poorest weaker, sicker, hungrier and less educated than they were 10 years ago. The programs are eating into the physical and human capital of developing countries. Because of their debt burdens, the Third World is not free to choose its options to get out of this viscious circle.

The developed countries, including Canada, are forcing poor countries to do thing Canada could never accept for its own people. For example, closing large numbers of hospitals or schools, or ending agricultural subsidies on which so many of our farmers depend. No government in Canada could do that and expect to get re-elected, and yet we are asking Third World governments to implement those kinds of programs.

The impoverishment of the Third World is a tragedy for millions of people. UNICEF estimates that half a million children died because of debt and adjustment programs in 1988, but this crisis is not good for Canada either. Canada needs growing markets and a prospering developing world can offer them. Canada is committed to peace in the world. As the Cold War thaws, hot wars are raging in developing countries because of poverty and social injustice. Debt and structural adjustment make these situations more unstable. Impoverishment also means more pressure on forests and farm land, degrading the global environment at a more rapid rate, as the Bruntland report has shown.

There is also a critical dilemma for our aid policy. The Winegard report and Sharing our Future called for

[Traduction]

du Programme d'ajustement structurel du FMI. Or, ce Programme entrainait le licenciement de 20,000 instituteurs et 5,000 enseignants d'arts et métiers. CUSO Ghana faisait savoir cette semaine qu'à la suite de ces licenciements, le nombre de bénévoles du Peace Corps américain a augmenté, car ces bénévoles sont payés par les États-Unis, et non pas par le Ghana.

CUSO, qui a toujours demandé que les institutions locales versent les salaires des coopérants se rend compte que nos partenaires ne sont plus en mesure de le faire. Au Ghana, le taux de chômage est à 25 p. 100 et l'inflation à 30 p. 100. Ce sont les pauvres dans les villes et les gens de la campagne qui sont le plus durement touchés. Le Ghana a également souffert parce qu'il dépend des exportations de denrées, dépendance qui accentue souvent les programmes d'ajustement structurel. En 1988, le Ghana a perdu 20 millions de dollars à la suite de la chute du prix du cacao, sa principale exportation. Cette perte, ajoutée au coût social de l'ajustement, est loin d'avoir été compensée par l'intervention du PAMSCAD, qui n'a fourni qu'une aide de 85 millions de dollars.

L'ajustement structurel c'est l'appauvrissement à vaste échelle du Tiers-Monde. La compression des dépenses de santé, les mises à pied d'instituteurs, la diminution de la production alimentaire et la cessation des subsides pour les aliments laissent les pauvres plus faibles, plus malades, plus affamés et moins instruits qu'il y a dix ans. Ces programmes grugent le capital physique et humain des pays en voie de développement. En raison du fardeau de la dette, le Tiers-Monde n'est plus libre d'exercer des choix pour se sortir de ce cercle vicieux.

Les pays développés, parmi lesquels le Canada, obligent les pays pauvres à des choses que le Canada n'accepterait jamais pour sa propre population, comme par exemple, la fermeture de grand nombre d'hôpitaux et d'écoles, où la cessation des subsides agricoles dont dépendent tant de nos agriculteurs. Aucun gouvernement canadien ne pourrait prendre ce genre de décisions et espérer être réélu, et pourtant c'est bien ce que nous demandons des gouvernements du Tiers-Monde.

L'appauvrissement du Tiers monde est une tragédie pour des millions de gens. L'UNICEF estime qu'un demimillion d'enfants sont morts à cause de la dette et des programms d'ajustement en 1988, mais cette situation n'est pas bénéfique pour le Canada non plus. Le Canada a besoin de marchés en expansion et il pourrait les trouver dans un Tiers-Monde prospère. Le Canada travaille à la paix dans le monde. Alors même que prend fin la guerre froide, les points chauds se multiplient dans les pays en voie de développement, en raison de la pauvreté et de l'injustice sociales. La dette et l'ajustement structurel ne font que précariser encore davantage ces situations. L'appauvrissement fait croître la surexploitation des forêts et des terres agricoles, accélérant ainsi la dégradation de la situation écologique mondiale, comme l'a démontré le rapport Brundtland.

Cela pose aussi un dilemme de fond pour notre politique d'aide. Le rapport Winegard et le document

putting poverty first, but Canada's support for current structural adjustment has resulted in more poverty for millions. Compensation for the so-called new poor, victims of adjustment programs Canada supports, is not really aid at all.

We recognize that there must be change and adjustment in the Third World, but we must find more creative ways to deal with the crisis than simply to support structural adjustment as it is being implemented at the present.

• 1130

What does CUSO urge the committee to do? First—and I think this is very timely, given the weather—we urge you to visit Africa, to witness for yourselves the impact of these structural adjustment programs. The statistics we are all quoting here today are one thing, but to see it in reality is something else. Hear from the people. Hear from the decision-makers. Assess the arguments in the light of what you see on the ground.

Secondly, we urge you to consider alternatives to IMF-type adjustment, such as the African Alternative Framework to Structural Adjustment Programs that was proposed by the United Nations Economic Commission for Africa. You heard from Mr. Adedeji right here in this committee. Have you considered his plan? It calls for regional integration of the African market, crop diversification, and emphasis on food self-sufficiency. It has the support of all African governents. It deserves our very serious consideration. Also part of this debate is the recent study on sub-Saharan Africa by the World Bank entitled From Crisis to Substainable Growth.

Another thing worth looking at is a proposal by the Parliamentarians for Global Action, which includes Mr. McLean and Mr. Allmand. It called for debt reduction and recycling repayments of remaining debt into local currencies for investment into the debtor country. That idea needs political support if it is to go anywhere.

Let me finish by quoting a point from the 1989 Amsterdam appeal of the Parliamentarians for Global Action:

As long as international economic and monetary issues are seen as only technical and abstract subjects which should be left to officials and bankers, some of the most important economic issues which affect the lives of all people are removed from the area of public debate. Greater political involvement of parliamentarians as well as international coordination of parliaments is a first priority in this respect.

[Translation]

Partageons notre avenir demandait de donner la priorité à la lutte contre la pauvreté, mais l'appui accordé par le Canada à la politique actuelle d'ajustement structurel a exacerbé la pauvreté de millions de gens. Les compensations accordées aux nouveaux pauvres, comme l'on dit, aux victimes des programmes d'ajustement que le Canada appuie, ce n'est pas vraiment de l'aide.

Nous convenons que quelque chose doit changer et que des ajustements sont nécessaires dans le Tiers-Monde, mais nous devons trouver des solutions plus originales à ces crises que de nous rallier à la politique d'ajustement structurel telle qu'on l'applique actuellement.

Que recommande CUSO au comité? D'abord, et par le temps qu'il fait le moment me semble bien choisi, nous vous exhortons à vous rendre en Afrique, pour aller voir par vous-même l'effet de ces programmes d'ajustement structurel. Les statistiques que nous vous mentionnons ici aujourd'hui sont une chose, mais c'est autre chose que de voir la réalité par soi-même, d'entendre les gens parler, d'entendre les décideurs, de réexaminer les arguments à la lumière de votre expérience.

Deuxièmement, nous vous encourageons vivement à prendre en considération les autres d'ajustement, notamment le Cadre africain de référence pour les programmes d'ajustement structurel proposés par la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique. Vous avez entendu ici même M. Adedeji. Avezvous pris son plan en considération? Il propose régionale du marché africain, l'intégration diversification des cultures et l'accent sur l'autosuffisance alimentaire. Ce plan a reçu l'aval de tous les gouvernements d'Afrique. Il mérite que vous l'envisagiez très sérieusement. Dans ce débat, il faut aussi tenir compte de l'étude qu'a faite récemment la Banque mondiale sur l'Afrique subsaharienne et qui s'intitule De la crise à la croissance durable.

Une autre proposition qui vaut également la peine d'être examinée est celle présentée par l'Action mondiale des parlementaires dont sont membres MM. McLean et Allmand. On y demande la réduction de la dette et le recyclage du remboursement de la dette restante en monnaie locale pour les réinvestir dans l'économie du pays débiteur. Pour réussir, cette idée doit jouir d'un appui politique.

Pour terminer, permettez-moi de vous citer un extrait de l'appel d'Amsterdam lancé par l'Action mondiale des parlementaires en 1989:

Tant que les problèmes économiques et monétaires internationaux ne seront considérés que comme des sujets techniques et abstraits qu'il convient de laisser aux fonctionnaires et aux banquiers, certaines questions économiques parmi les plus importantes qui touchent les gens dans leur quotidien seront exclues du débat public. De ce point de vue, une plus grande participation politique des parlementaires, ainsi que la

Mr. Chairman, members of the committee, I urge you to heed that call and be bold. The world is waiting.

The Chairman: Thank you. Mr. Massé.

Mr. Marcel Massé (President, Canadian International Development Agency): Mr. Chairman, I was wondering this morning whether I should come or not come.

The Chairman: We are glad you did.

Mr. Massé: It may be surprising to say I have concluded that it is probably a very good thing, not only because I gain from listening to all the exposés we have had this morning but also because I think we are in danger of attacking the wrong enemy. It is a problem of definition, but unfortunately a problem of definition that affects the way CIDA's strategy is drafted, affects our programs, and affects the government's support for the IMF and the World Bank. These are major consequences.

The enemy here is poverty in the Third World, and on this I think we all have an agreement that our purpose is to try to reduce it. However, structural adjustment is an instrument to an end. It is simply a series of good economic policies that must be applied in all countries, including in developed countries. I think Marcia was quite right when she said the efforts at reducing the budget deficit in Canada are part of a structural adjustment program. Free trade, by the way, is a major structural adjustment. It is one we can agree with or not agree with, but one that clearly has economic consequences we can judge. It affects the economic position of some people negatively and the position of other people positively, and the judgment is an objective judgment we must take in terms of free trade as an instrument of future economic growth for Canada.

In the same way, the very structural adjustment policies that have been mentioned, whether they deal with the exchange rate, with tax reform, with changes in the structure of interest rates, with agricultural prices, are all measures that must be looked as instruments of economic policy and a judgment must be made on whether they are efficient. Efficiency implies a link between an objective and the instrument. What is the objective? I think this is where we have the major problem.

When listening to the effects that have happened in Zambia over the last few years... I know these effects. I have visited Zambia. They are correct. The description is correct. But the question is what are the policies that are to be blamed for that? To give you an example, if a country lives on copper and the price of copper goes down to one-third of what it was, the wealth of the people in that country has come down to one-third of what it

[Traduction]

coordination des actions parlementaires au niveau international sont primordiales.

Monsieur le président, membres du Comité, je vous conjure d'entendre cet appel et de faire preuve de témérité. Le monde attend.

Le président: Merci. Monsieur Massé.

M. Marcel Massé (président, Agence canadienne pour le développement international): Monsieur le président, je me demandais ce matin si je devais venir ou non.

Le président: Nous sommes heureux que vous ayez décidé de venir.

M. Massé: Cela vous étonnera peut-être que j'aie conclu que c'était probablement une bonne chose, non seulement parce que je pouvais beaucoup apprendre à l'écoute des exposés qui vous ont été présentés ce matin, mais aussi parce que je pense que nous risquons de nous tromper d'ennemi. C'est une question de définition, mais malheureusement, cette question de définition influence la stratégie de l'ACDI, nos programmes, et l'appui du gouvernement à la Banque mondiale et au FMI. Les conséquences en sont donc graves.

L'ennemi, c'est la pauvreté dans le Tiers-monde, et je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que nous devons essayer de la résorber. Cependant, l'ajustement structurel est un moyen pour arriver à cette fin. Ce n'est rien de plus qu'un ensemble de politiques économiques saines qui doivent être appliquées dans tous les pays, y compris les pays développés. Marcia avait tout à fait raison lorsqu'elle disait que les efforts entrepris pour réduire le déficit budgétaire au Canada sont un aspect du programme d'ajustement structurel. Et soit dit en passant, le libre-échange est un ajustement structurel important. Nous pouvons l'approuver ou non, mais c'est certainement un ajustement qui a des conséquences économiques mesurables. Son application peut avoir des effets positifs et négatifs sur les situations économiques de diverses personnes, et nous pouvons en tirer un jugement objectif du rôle du libre-échange en tant qu'instrument de croissance économique pour le Canada.

De la même façon, les politiques d'ajustement structurel qui ont été mentionnées, qu'elles portent sur le taux de change, la réforme fiscale, les modifications dans la structure des taux d'intérêt ou les prix agricoles, sont autant de mesures à considérer comme les instruments d'une politique économique de l'efficacité desquels nous sommes en mesure de juger. Pour qu'il y ait efficacité, il faut qu'il y ait un lien entre l'objectif et l'instrument. Quel est l'objectif? C'est là, je pense, que surgit notre problème.

On nous a décrit ce qui est arrivé en Zambie au cours des quelques dernières années... Je le sais. Je suis allé en Zambie. Ce qu'on nous a dit est vrai. La description est exacte. Mais la question est de savoir quelles politiques sont responsables de cette situation? Je vais vous donner un exemple. Supposons un pays qui vit principalement du cuivre. Si le prix du cuivre chute et n'est plus que le tiers de ce qu'il était, la richesse des habitants de ce pays n'est

was, and if the previous income per head was \$600, then their wealth has shrunk down to \$200 per head, which means they can have only one-third of the food, or one-third of the hospitals, or one-third of the education they had

1135

Clearly this is wrong in the sense that we do not want these people to starve, we do not want them to have fewer schools, and we do not want them to have fewer hospitals. But unless somebody else from the outside transfers to them \$400 per head then they cannot contine to live at \$600 per head because they do not produce the value of \$600 per head. That is the way the world works. We can very properly say there should be more transfers from the outside. I agree with that. The plea was made and it is a plea that I endorse.

We should say that the standard of living of these people is one that we should not find acceptable. I agree with that. That is also correct. I also know that when the price of copper goes down to one-third of what it was, countries that depend on copper exports are much less wealthy than they were and some adjustments in their standard of living are inevitable. The rich countries have not been transferring enough money to re-establish the position of Zambians to the level of income that they had before.

We may wish that the rich countries were more generous. I wish that the rich countries were more generous, but they are not. What is the situation with which we are left? We are left with a country that has now, for instance, revenues on the government side that have been considerably reduced because 90% of their revenues comes from the sale of copper.

What happens if the government decides to continue to spend what it spent before? They create a huge budget deficit. The demand in the economy continues to be \$600 a head when they produce only \$200. They start importing like mad to make up the difference.

What happens? They run out of reserves. Once they run out of reserves what can they do if they leave the exchange rate at the same rate where it was? The central bank is unable to deliver foreign currency, so it stops delivering. Immediately what happens is a black market in foreign currency where the black market rate will reflect the real scarcity of foreign exchange.

When you have a black market trade what happens? The central bank can keep the exchange rate at whatever rate it wants, but then all the transactions will proceed on the black market trade because people are not going to exchange their scarce foreign currency at \$1 to \$10 local

[Translation]

plus que le tiers de ce qu'elle était. Si le revenu par habitant était auparavant de 600\$, il n'est plus que de 200\$ par habitant, c'est-à-dire que les habitants de ce pays ont trois fois moins d'argent à consacrer à l'alimentation, aux hôpitaux ou à l'enseignement.

Ce n'est évidemment pas souhaitable dans le sens que nous ne voulons pas que ces gens là meurent de faim; nous ne voulons pas qu'ils aient moins d'écoles et moins d'hôpitaux. Mais à moins que quelqu'un de l'extérieur ne leur verse 400\$ par habitant, ils ne peuvent pas continuer à dépenser 600\$ chacun, car ils ne produisent pas la valeur de 600\$ par habitant. Ainsi va le monde. On peut soutenir à juste titre qu'il devrait y avoir davantage de transferts à partir de l'extérieur. Je suis d'accord avec cela. C'est un plaidoyer que l'on a fait et auquel je souscris.

Nous devrions dire que nous jugeons inacceptable le niveau de vie de ces personnes. Je suis d'accord. Une telle affirmation est également légitime. Mais je sais également que lorsque le prix du cuivre n'est plus que le tiers de ce qu'il était, les pays qui dépendent fortement de leurs exportations de cuivre sont beaucoup moins riches qu'ils ne l'étaient et leurs habitants doivent inévitablement subir une baisse de leur niveau de vie. Les pays riches n'ont pas transféré suffisamment d'argent pour ramener le niveau de vie des Zambiens à son niveau antérieur.

On pourrait souhaiter que les pays riches soient plus généreux. Je voudrais bien que les pays riches soient plus généreux, mais ils ne le sont pas. Alors, quelle est la situation dans laquelle nous nous trouvons? Nous nous retrouvons avec un pays dont les recettes gouvernementales ont considérablement diminué parce que le gouvernement tire 90 p. 100 de ses recettes de la vente de cuivre.

Que se passe-t-il si le gouvernement en question décide de continuer à dépenser autant qu'auparavant? Il crée un énorme déficit budgétaire. La demande de l'économie continue d'être à la hauteur de 600\$ par habitant alors que le pays ne produit plus que 200\$ par habitant. On commence alors à importer à tour de bras afin de compenser.

Que se passe-t-il ensuite? Le pays épuise ses réserves. Une fois qu'il n'a pas de réserve, que peut-il faire si le taux de change demeure inchangé? La banque centrale est incapable de livrer des devises étrangères, il devient impossible de se procurer officiellement des devises étrangères. Il se crée immédiatement un marché noir des devises étrangères à un taux qui reflète la rareté de ces devises.

Que se passe-t-il lorsqu'un marché noir s'établit? La banque centrale peut continuer de fixer le taux de change à son gré, mais dans ce cas, toutes les transactions vont se faire sur le marché noir parce que les gens ne vont pas changer leur rare devise étrangère à 10\$ contre 1\$

currency when they get \$100 local currency on the black market. This is the way, once again, the market works.

You get economies like Guyana a year and a half to two years ago, where 80% of foreign exchange transactions go at the black market rate so that the prices of imported goods indeed reflect market criteria. They reflect the black market rate.

In the same way, if the government continues to pay for schools and hospitals and bread subsidies and mealymeal subsidies, and all of that, at the same rate that it did, the total amount of demand in the economy becomes clearly much greater than the economy can produce, and the result is inflation

In Peru, where the government has done that, the rate of inflation is now 5,000% per year. In these cases it is not surprising that indeed you would go to the shop from today to tomorrow and find the price of sugar or the price of bread doubled within a day, and even then the prices in the shop very often have not followed up to the price of inflation.

Basically there are two ways to adjust to a major shock of that type. One is what I call the refusal to put into place structural adjustment, and that leads to a very large black market in foreign exchange. It leads to huge budget deficits. In turn that leads to inflation, and in turn that leads to all kinds of consequences that inflation produces in your economy. Basically, that is that people who do not have access to foreign exchange or to very large subsidies cannot produce any more. Prices continue to go up, and the poor pay.

• 1140

Now, there is another method of adapting to that shock, and that is to try to be as rational as possible about what your real situation is, to agree that your standard of living has decreased from \$600 a head to \$200 a head, and to adapt your salaries, your consumption, your government expenditure to that level and start to grow from there. What has happened in practice? Countries that have let the adjustment be done under what I call wild conditions have declined continuously over time. Countries that have had the courage to put into place very tough measures of adjustment indeed have decreased their standard of living considerably, which is exactly what the purpose of the structural adjustment measures is, and then they have been able to start growing again.

In Zambia, I must say, I hope the Zambians will now apply an IMF program properly, not because I defend the IMF program and not because I have some belief in terms of a given system of economic policies, but because I am convinced that these are the only policies that will permit

[Traduction]

lorsqu'ils peuvent en obtenir 100\$ contre 1\$ au marché noir. Encore une fois, c'est ainsi que fonctionne l'économie de marché

On se retrouve alors avec des économies comme celles de la Guyana, il y a un an et demi ou deux ans, alors que 80 p. 100 des transactions en devises se font au taux du marché noir, de sorte que le prix des marchandises importées reflète effectivement les forces du marché. Le prix est conforme au tarif fixé par le marché noir.

De même, sil le gouvernement continue de dépenser pour les écoles et les hôpitaux et les subventions alimentaires, l'aide sociale et tout le reste, s'il continue de dépenser au même rythme qu'auparavant, la demande totale dans l'économie dépasse évidemment de beaucoup ce que l'économie peut produire, et il en résulte de l'inflation.

Au Pérou, dont le gouvernement a effectivement fait cela, le taux d'inflation est actuellement de 5,000 p. 100 par année. Dans ces cas là, il n'est pas étonnant de voir le prix du sucre ou du pain doubler d'une journée à l'autre et même alors, il arrive souvent que le prix des marchandises n'a même pas suivi l'inflation.

Il y a essentiellement deux manières de s'adapter à un choc brutal de ce genre. Il y a d'abord ce qu'on appelle le refus de mettre en place un rajustement structurel, ce qui aboutit à un très important marché noir en devises étrangères. Il s'ensuit un énorme déficit budgétaire, ce qui alimente l'inflation, laquelle entraı̂ne toutes les conséquences typiques de l'inflation lorsqu'elle sévit dans une économie. La conséquence fondamentale, c'est que les gens ne peuvent plus produire à moins d'avoir accès à des devises étrangères ou de bénéficier de très importantes subventions. Les prix continuent de monter et ce sont les pauvres qui écopent.

Maintenant, il y a une autre méthode de s'adapter à un tel choc, à savoir de s'efforcer d'être aussi rationnel que possible quant à la réalité de la situation, de reconnaître que le niveau de vie a baissé, passant de 600\$ à 200\$ par habitant, et d'adapter en conséquence les salaires, la consommation, les dépenses du gouvernement et tenter de réamorcer la croissance à partir de là. Que s'est-il passé en pratique? Les pays qui ont laissé l'adaptation se faire dans ce que j'appelle des conditions sauvages ont connu un déclin continuel. Les pays qui ont eu le courage de mettre en place des mesures d'ajustement très rigoureuses ont effectivement diminué considérablement leur niveau de vie, ce qui est exactement le but des mesures d'adaptation structurelle, après quoi ils ont été en mesure de relancer de niveau la croissance.

Je dois dire qu'en Zambie, j'espère que les Zambiens vont se plier à un programme du FMI, non pas parce que je défends le programme du FMI, ni parce que je crois en un système quelconque de politique économique, mais parce que je suis convaincu que c'est le seul moyen pour

Zambia to adjust and then grow. Any other system, including the one they have tried on themselves, will fail, has failed, and, I believe, would have failed even if they had had foreign aid. It would have failed because they would have continued in their economic distortions that over time merely impoverish the people.

A budget deficit that is too large—I believe this in terms of Canada, as I do in terms of developing countries or in terms of the United States—quickly becomes an enormous burden on the economy and stops growth. In particular, it stops growth because it creates inflation, and inflation in turn stops investment. If you do not have investment in that economy, you do not have growth. When your population grows at 3% a year and you do not have growth in your economy, your income per head falls. Even though economic models are not mathematical models, we know enough to know that they follow certain laws that are inescapable, and that is one of them. If you do not invest in your economy, then you do not grow. If you do not grow but your population does, your income per head falls. You cannot escape that.

Mr. Chairman, there are lots of things, of course, that I could say on various points of structural adjustment—I have a speech here that I would be glad if you could put in the minutes—but I think the main argument is that we are attacking the wrong enemy. What we must attack is poverty and impoverishment. What we must attack are world structures that create poverty in the less developed economies. But we must not single out something that we will call structural adjustment and say that whenever these programs have been applied in developing countries, people have become poor. It is quite correct that in a number of countries where structural adjustment programs have been applied, the facts show that over time, after the application of that program, incomes per head have decreased, as indeed they should.

That is not the proper comparison. The proper comparison is that if you had not applied a program of structural adjustment, incomes per head would have decreased much more than they did with a structural adjustment program. That is the comparison that is not made. In the comparison in which you just look at the structural adjustment program and say people became poorer, you make a comparison between before and after, and that is incorrect because the situation before could never have remained, as in the case of Zambia where the price of copper fell to one-third of its previous price.

What you have to calculate is what would have happened with the structural adjustment program and without it. That is a much more difficult comparison to make, because you know what has happened with the

[Translation]

la Zambie de s'adapter à la situation et de recommencer à croître. Tout autre système, y compris celui qu'ils ont essayé eux-mêmes, est voué à l'échec. Ils ont échoué et je crois qu'ils auraient échoué même s'ils avaient bénéficié de l'aide étrangère. Ils auraient échoué parce qu'ils auraient continué de créer des distorsions économiques qui ne font qu'appauvrir le peuple.

Lorsque le déficit budgétaire est trop important, et ie crois d'ailleurs que cela s'applique au Canada et aux États-Unis tout autant qu'aux pays en développement, il devient rapidement un fardeau énorme pour l'économie et enraye la croissance. Le déficit enraye la croissance notamment parce qu'il crée l'inflation, laquelle bloque investissements. Quand il n'y a plus d'investissements dans l'économie, il n'y a plus de croissance. Quand la population augmente de 3 p. 100 par année et que l'économie est stagnante, le revenu par habitant baisse. Même si les modèles économiques ne sont pas des modèles mathématiques, nous savons que certaines lois sont incontournables, et celle-ci en est une. Quand on n'investit pas dans l'économie, il n'y a pas de croissance. S'il n'y a pas de croissance économique et que la population augmente, le revenu par habitant baisse. Il n'y a pas à en sortir.

Monsieur le président, je pourrais évidemment discourir longuement sur divers aspects de l'ajustement structurel—j'ai d'ailleurs ici un discours que je serais heureux de voir consigner au compte-rendu-mais je crois que le principal argument, c'est que nous nous attaquons à la mauvaise cible. Ce qu'il faut attaquer, c'est la pauvreté et l'appauvrissement. Il faut s'attaquer aux structures mondiales qui créent la pauvreté dans les pays moins développés. Mais il ne faut pas dénoncer le train de mesures que l'on appelle ajustement structurel en disant que chaque fois que ces programmes ont été appliqués dans les pays en développement, la population s'est appauvrie. Il est tout à fait vrai que dans un certain nombre de pays où des mesures d'ajustement structurel ont été prises, les faits démontrent qu'avec le temps, après l'application de ce programme, le revenu par habitant a diminué, comme il fallait d'ailleurs s'y attendre.

Ce n'est pas la bonne comparaison à faire. Si l'on n'avait pas appliqué un programme d'ajustement structurel, le revenu par habitant aurait baissé encore plus. C'est cette comparaison qu'on oublie de faire. Quand on se contente d'examiner les effets du programme d'ajustement structurel et d'affirmer qu'il a appauvri la population, on se trouve à faire une comparaison entre la situation qui existait dans ce pays avant que les problèmes ne surgissent et la situation postérieure. C'est une comparaison boiteuse, car la situation antérieure n'aurait jamais pu se maintenir de toute façon, comme dans le cas de la Zambie, qui a souffert de la chute brutale du prix du cuivre, lequel n'est plus que le tiers de ce qu'il était.

Ce qu'il faut calculer, c'est ce qui serait arrivé en l'absence du programme d'ajustement structurel. C'est une comparaison beaucoup plus difficile à faire, car on sait ce qu'a donné le programme d'ajustement structurel,

structural adjustment program, but you do not know what would have happened without the structural adjustment program. What I am saying is in fact we do know what has happened without a structural adjustment program because there are quite a lot of countries that have tried to make the adjustment without a structural adjustment program—and I have mentioned Guyana—and the results have been much worse.

• 1145

In terms of the other important points, one point has been made that the length of the transition period, the length of the adjustment that is necessary to adapt to an external shock, is quite important. In other words, once again in the case of that economy where the price of copper has decreased to one-third, if you have to adapt within six months to a decrease in income from \$600 to \$200, you are going to create enormous distortions, poverty, and suffering in your economy. If you can make the adjustment over three years it will be much easier to take. You will still be much poorer after the adjustment, but you will have had a longer period during which you can adapt to the changes.

The length of that adjustment period depends essentially on the amount of foreign savings you can use through that period. Instead of going from \$600 per head to \$200 in six months, after six months you will have declined from \$600 to \$500. But since your economy produces only \$200, you have to get the additional \$300 from somewhere, and that is foreign savings. To the extent you get foreign flows into your economy you can afford to live at a higher level than what you produce, for a while. So it is quite correct, as has been mentioned, that if external donors will support the adjustment programs more, then it will be easier to adjust and you will not create these pockets of sudden poverty that you get if you get a swift adjustment program. So there is clearly an important role for foreign donors in social adjustment.

The next point is that in programs of social adjustment that basically involve macro-economic policies the governments usually let the chips fall where they may, and the poor are less able to defend themselves than the richer parts of the population. In my view, and I have indicated that before, structural adjustment programs must be accompanied by social impact programs to give a more human face to structural adjustment and to permit the poorer classes of society to resist better the transition period.

In fact, if you look at what CIDA does, for instance, whenever we use money for program lending, a line of credit for instance, where we give fertilizer to an

[Traduction]

mais on ne sait pas ce qui serait arrivé si on ne l'avait pas appliqué. Or, j'affirme que nous savons en fait ce qui s'est passé en l'absence de programme d'ajustement structurel, car il y a un bon nombre de pays qui ont essayé de s'en sortir sans appliquer de programme de ce genre, notamment la Guyana, et les résultats ont été bien pires.

Pour ce qui est des autres points importants, on a signalé que la durée de la période de transition, c'est-à-dire le temps nécessaire pour s'adapter à un choc extérieur, a une grande importance. Autrement dit, si l'on prend de nouveau l'exemple de l'économie qui a souffert de la chute des deux tiers du prix du cuivre, si le revenu par habitant est passé de 600\$ à 200\$ et si l'on doit s'y adapter en six mois, il s'en suivra d'énormes distorsions, de la pauvreté et de la misère. Par contre, ce sera beaucoup plus facile si la période d'adaptation est de trois ans. Les gens seront quand même beaucoup plus pauvres aux termes de cette période, mais au moins ils auront bénéficié d'une plus longue période pour s'adapter aux changements.

La durée de cette période d'adaptation dépend essentiellement du montant de l'épargne étrangère que l'on peut mettre à contribution pendant cette période. Au lieu de passer de 600\$ à 200\$ par habitant en six mois, le revenu par habitant pourrait passer de 600\$ à 500\$ après six mois. Mais étant donné que l'économie ne produit que 200\$, le manque à gagner de 300\$ devra provenir d'ailleurs, c'est-à-dire de l'épargne étrangère. Dans la mesure où l'on peut obtenir un apport d'argent étranger dans l'économie, on peut se permettre de vivre au-dessus de ses moyens pendant un certain temps. Il est donc tout à fait vrai, comme quelqu'un l'a mentionné, que si les donateurs étrangers appuyaient davantage les programmes d'adaptation, il serait plus facile de s'adapter et l'on ne créerait pas subitement des zones de pauvreté comme c'est le cas lorsque l'on applique un programme d'adaptation accélérée. Les donateurs étrangers ont donc clairement un rôle important à jouer pour ce qui est de l'adaptation

Le point suivant que je voudrais aborder, c'est que dans les programmes d'adaptation sociale, essentiellement fondés sur des politiques macro-économiques, les gouvernements ne se soucient habituellement pas des effets secondaires de leurs programmes; or, les pauvres sont moins en mesure de se défendre que les riches. À mon avis, et ce n'est pas la première fois que je le dis, les programmes d'ajustement structurel doivent être accompagnés de mesures sociales afin d'en atténuer l'impact et de permettre aux classes défavorisées de la société de mieux résister au cours de la période de transition.

En fait, c'est justement ce que fait l'ACDI, par exemple lorsque nous affectons des fonds à un programme de prêts, notamment une marge de crédit. Lorsque nous

agricultural country like Zambia, then this fertilizer will be sold in local currency. We will create a counterpart fund with the local currency, and we will use that counterpart fund in order to finance social impact programs that reduce the negative impacts of social adjustment.

Mr. Chairman, I have many other points I would like to mention. Some of these are quite important. For instance, the point that was made that in the last few years you had net transfers to industrialized countries from the poor countries is correct. The statistics show that to be correct. This is clearly wrong in terms of the world economy, from a purely economic point of view and in humanitarian terms. That net transfer of resources must go from the rich to the poor, not the other way.

It was mentioned that the debt overhang creates an enormous problem for the indebted countries. That is true also. And by the way, a structural adjustment program will not solve a debt overhang problem. The debt overhang, almost by definition, has to be solved by being forgiven. The last time I mentioned that a part of the debt of most developing countries would in the end have to be forgiven I got some bad headlines. But bad headlines or not, I must say what I believe, which is that in a number of countries some part of the debt will not be repaid and it will have to be dealt with in ways that it is not the poor countries that pay for it.

I could go into the various economic stabilization measures and indicate which ones, in my view, make more sense and which ones makes less sense, but I think this would only be detracting from the main point. I think this committee should deal with the question of how to reduce poverty in the world and should not identify the wrong target, because structural adjustment is the proper way to do adjustment. It may have to be changed, it may have to be modified, it may have to alleviated by social impact problems, but we should not attack the wrong enemy.

• 1150

The Chairman: Mr. Massé indicates he has a prepared document that he was going to put into the record. I think we need a motion to append it.

Mr. Flis (Parkdale-High Park): I so move.

Motion agreed to

Mrs. Stewart (Northumberland): I thank the panelists for coming and for their very important contributions to a topic that I consider to be vital and perhaps one of the most important topics in the world we have to deal with. I would like to address my questions to Mr. Massé, and I would be interested in other people commenting upon them.

[Translation]

donnons de l'engrais à un pays agricole comme la Zambie, cet engrais est vendu sur place et payé en monnaie locale. Nous utilisons cet argent pour créer un fonds de contrepartie servant à financer des programmes sociaux dont l'objectif est d'atténuer les répercussions négatives du programme d'adaptation sociale.

Monsieur le président, il y a encore beaucoup d'autres points que je voudrais aborder, dont certains sont très importants. Par exemple, quelqu'un a dit qu'au cours des dernières années, il y a eu transfert net des pays pauvres aux pays industrialisés, ce qui est exact. C'est un fait avéré, les statistiques le prouvent. C'est évidemment néfaste pour l'économie mondiale, autant d'un strict point de vue économique que sur le plan humanitaire. Le transfert net de ressources doit se faire des riches aux pauvres, et non pas l'inverse.

On a dit que la dette accumulée est un énorme fardeau pour les pays endettés, ce qui est également vrai. Soit dit en passant, aucun problème d'ajustement structurel ne saurait régler le problème d'une dette excessive. Le problème de la dette excessive doit, presque par définition, se régler par la radiation d'une partie de la dette. La dernière fois que j'ai dit qu'il faudrait finir par radier une partie de la dette de la plupart des pays en développement, j'ai eu mauvaise presse. Mais peu importe le qu'en-dira-t-on, je dois dire ce que je crois, c'est-à-dire qu'une partie de la dette de certains pays ne sera pas remboursée et qu'il faudra finir par l'éponger de manière que ce ne soit pas les pays pauvres qui en fassent les frais.

Je pourrais passer en revue les diverses mesures de stabilisation économique et préciser lesquelles, à mon avis, sont plus indiquées ou moins indiquées, mais je crois que cela ne ferait qu'amoindrir la portée de mon principal argument. Je crois que votre Comité devrait se poser la question de savoir comment réduire la pauvreté dans le monde et ne devrait pas s'en prendre à la mauvaise cible, car les mesures d'ajustement structurel sont tout à fait indiquées. Il y a peut-être lieu de les changer, de les modifier, d'en atténuer la portée en les accompagnant de mesures sociales, mais il ne faut pas s'en prendre à la mauvaise cible.

Le président: M. Massé a dit qu'il voulait faire inscrire au compte rendu le texte d'un document qu'il a en main. Je crois qu'il nous faut une motion pour faire imprimer ce texte en annexe.

M. Flis (Parkdale—High Park): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Mme Stewart (Northumberland): Je remercie les membres du groupe d'être venus et d'avoir fait une contribution très importante à l'étude d'une question que je considère d'une importance vitale et peut-être l'une des plus importantes questions qui se posent actuellement dans le monde. Je vais poser mes questions à M. Massé, et je serais intéressé d'entendre les commentaires que quiconque voudra formuler.

I will start with your first comment about attacking the right enemy, which is poverty in the world. I think that in addressing this we are talking about IMF, the World Bank, and structural adjustments. But the fact is that historically the structural adjustments imposed by the IMF and the World Bank have not helped to alleviate world poverty. They have increased world poverty and all the statistics are there.

So we have had this debate and dialogue about trying to bring about structural adjustment with a human face, and there are many points that I think are important. As president of CIDA you are saying that it is important that ODA from this government go to help the structural adjustment process, and yet you also say that it is important to tie ODA to any country's compliance with structural adjustment policies that are being imposed.

You cannot impose structural adjustments without economic difficulties and stress, but ODA must to some extent balance that. The problem has been that structural adjustment has not as yet really, in my opinion, approached the human face of countries and yet we are holding back.

As well, Canada because of our own debt problems is reluctant to become involved in the UNICEF initiatives, the Inter-American Development Bank initiatives, to tie government's economic adjustments, social adjustments, within their own country. This is a very important method of alleviating poverty.

I believe structural adjustment of some sort is necessary and that the abuses in Third World countries to their own populations must be addressed. I have concerns about the notions of investment and capital flight, that countries must reinvest in their own economies. But if the people with wealth in Third World countries see our banks and our international financial institutions reluctant to invest in their economies, what incentive do they have to invest in their own country? I think until we start to reinvest in these countries we are not going to see investment from a country's own wealthy.

Mr. Massé: On the first question, I do not agree that structural adjustment contributes to poverty. However, there is a sense in which you can use the term. For instance, when a country is in distress because its terms of trade have declined or the price of its basic commodities have declined, you put in a structural adjustment program and during that period people will become poorer. But in terms of structural adjustment as a set of policies contributing to poverty, I would say you can argue free

[Traduction]

Je commence par votre première observation, quand vous avez dit qu'il faut s'attaquer à la bonne cible, c'est-à-dire à la pauvreté dans le monde. Je pense que cela met en cause le FMI, la Banque mondiale et leur programme d'ajustement structurel. Mais le fait est que, historiquement, les mesures d'ajustement structurel imposées par le FMI et la Banque mondiale n'ont pas contribué à atténuer la pauvreté dans le monde. Au contraire, elles ont accru la pauvreté dans le monde, comme les chiffres le prouvent.

Nous avons donc tout ce débat et ce dialogue sur les efforts qu'il faut faire afin de créer une adaptation structurelle à visage humain; à cet égard, il y a plusieurs points qui me semblent importants. A titre de président de l'ACDI, vous dites qu'il est important que l'aide publique au développement accordée par notre gouvernement serve au processus d'ajustement structurel. Pourtant, vous dites aussi qu'il est important de lier l'APD au respect des mesures d'ajustement structurel qui sont imposées aux pays destinataires.

On ne peut pas imposer de mesures d'adaption structurelle sans créer certaines difficultés économiques et un certain stress, mais l'APD doit contrebalancer ces difficultés dans une certaine mesure. Le problème, c'est que les programmes d'ajustement structurel, à mon avis, ne tiennent toujours pas vraiment compte de l'aspect humain des pays en cause; pourtant, nous accordons chichement notre aide.

Par ailleurs, le Canada, à cause de sa propre dette, répugne à participer aux initiatives de l'UNICEF, ainsi qu'aux initiatives de la Banque interaméricaine de développement, visant à établir un lien entre les mesures d'adaptation économique et les mesures d'adaptation sociale. C'est une méthode très importante pour atténuer la pauvreté.

Je crois que l'ajustement structurel s'impose sous une forme ou sous une autre et qu'il faut faire quelque chose pour empêcher les pays du Tiers-Monde de s'attaquer à leur propre population. Je m'intéresse particulièrement aux notions d'investissement et d'exode des capitaux; je crois que les pays doivent réinvestir dans leur propre économie. Mais si les gens riches dans les pays du Tiers-Monde s'aperçoivent que nos banques et les institutions financières internationales répugnent à investir dans leur économie, qu'est-ce qui les encourage à investir eux-mêmes dans leur propre pays? Je crois que les riches des pays pauvres n'investiront pas dans leur propre pays tant que nous ne commencerons pas nous-mêmes à réinvestir dans ces pays.

M. Massé: En réponse à la première question, je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites que l'adaptation structurelle aggrave la pauvreté. Vous avez toutefois raison sous un certain angle. Par exemple, quand un pays est en difficulté parce que sa balance commerciale est déficitaire ou que le prix de ses matières premières est à la baisse, on applique dans ce pays un programme d'adaptation structurelle; au cours de cette période d'adaptation, les gens vont effectivement s'appauvrir. Mais, à ceux qui

trade in Canada has not contributed to poverty but to wealth. That is why it was put into place, and it is a very good example of important fundamental structural adjustment. So structural adjustment does not by itself contribute to poverty. It may be parallel with a decline in income per head in a country, but the income per head has in fact already arrived, and what you are trying to do is to make your economic structure adapt to what has become the real state of the economy.

• 1155

Of course if I do not agree with your premise that structural adjustment contributes to poverty, then the conclusion for me does not follow. I think ODA should in fact be used particularly in economies that have programs that give them some hope of growing in the future. I certainly believe in countries like Zambia, unless you have a structural adjustment program you will continue with a large black market, huge budget deficits, and very high levels of inflation; and a mismanaged economy of that type does not grow. So in order to grow you have to apply a structural adjustment program, and ODA should be used to help a country that adopts the proper economic policies and to reinforce the incentives towards better allocation of resources.

I know this answer may not satisfy you, but that is the way I see the problem.

On the second question, on capital flight, it is quite correct that of course our commercial banks are quite reluctant to invest in a lot of the indebted countries and to the extent they can they are withdrawing their money. However, we have very few means of preventing our banks from withdrawing that money, because our banks feel they are responsible to groups of shareholders and the shareholders tell them, come on, you have wasted money in these countries, why would you insist on continuing to put your money into them? It becomes harder and harder to continue to justify investing in developing countries unless they have a program the shareholders can believe will lead them to growth and more wealth.

So you see, here you have in a way a vicious circle. Unless the shareholders themselves, Canadians who hold shares in our banks, become convinced a country like Brazil or Argentina has proper economic policies, they will put enormous pressures on their directors to stop investing in that country.

However, the problem for local investors is not exactly the same, because they live in that country, they have to share the future of that country at least as long as they live there, and if they see some chance that their investment will bring in a rate of return they discount the risk in a way quite different, of course, from the way a Canadian commercial bank would.

[Translation]

disent que l'ajustement structurel contribue à la pauvreté, je répondrai que l'on peut soutenir que le libre-échange au Canada n'a pas contribué à la pauvreté ni à la richesse. C'est pour cela qu'on l'a instauré, et c'est un très bon exemple d'ajustement structurel fondamental. Donc, l'ajustement structurel ne contribue pas en soi à la pauvreté. Il se peut qu'il coincide avec une baisse réelle du revenu par habitant d'un pays à laquelle l'économie essaie de réagir.

Évidemment, si je ne souscris pas à votre prémisse qui veut que l'ajustement structurel contribue à la pauvreté, je ne tirerai pas la même conclusion que vous. À mon avis, il faut donner de l'APD surtout aux pays dont les économies sont susceptibles de se développer. J'estime que si des comme la Zambie n'instaurent pas des programmes d'ajustement structurel, ils vont continuer à avoir d'énormes marchés noirs, des déficits budgétaires, des taux d'inflation très élevés; or, une économie mal gérée est incompatible avec le développement. Donc, pour faire croître l'économie il faut mettre en place un programme d'ajustement structurel; et il faut se servir de l'APD pour assister les pays qui adoptent les bonnes politiques économiques et pour encourager une meilleure affectation des ressources.

Je sais que ma réponse ne vous satisfera peut-être pas, mais c'est comme cela que je conçois le problème.

Quant à la deuxième question qui porte sur l'exode des capitaux, il est tout à fait vrai que nos banques commerciales sont réticentes à investir beaucoup d'argent dans les pays endettés et que, dans la mesure du possible, elles retirent leur argent. Cependant, il nous est très difficile d'empêcher nos banques de retirer leur argent parce que les banques se sentent responsables envers des groupes d'actionnaires et ces actionnaires leur disent: vous avez gaspillé de l'argent dans ces pays, pourquoi voulezvous continuer à y investir? Il devient de plus en plus difficile de justifier des investissements dans des pays en développement à moins qu'ils n'aient des programmes qui, selon les actionnaires, vont contribuer à l'expansion économique.

Il s'agit donc d'un cercle vicieux. À moins que les actionnaires eux-mêmes, c'est-à-dire les Canadiens qui détiennent des actions de nos banques, ne soient convaincus que des pays tels que le Brésil et l'Argentine ont de bonnes politiques économiques, ils vont exercer d'énormes pressions sur les directeurs des banques pour qu'ils cessent d'investir dans ces pays.

Toutefois, le problème que connaissent les investisseurs locaux n'est pas tout à fait le même parce qu'ils vivent dans ce pays, ils partagent l'avenir du pays, du moins pour autant qu'ils y restent, et s'ils estiment qu'il est possible que leurs investissements aient un certain taux de rendement ils vont, à l'encontre des banques commerciales canadiennes, passer outre aux risques.

Capital flight is indeed a problem. The only way we have found to reduce capital flight is to convince local investors they could have a higher rate of return in their country than elsewhere, because capital can now go anywhere around the world very easily; and the only way to convince local investors they can have a high rate of return is if they have a stable government with good economic policies. Now, "good economic policies" is a difficult term, because you can disagree on what is good and what is bad, but at present I must say the general belief is that good economic policies are economic policies that are either to the centre or very close to the centre.

For instance, in terms of budget deficit it is quite clear you cannot have a budget deficit of the U.S. size over time and still be able to run long-term a good economy. In the same way, you cannot have an exchange rate that is out of whack, because you will pay for it because you will lose your reserves and you will have a black market—something that has happened quite often. In the same way, if your monetary policy is inefficient you will get a higher rate of inflation than you should have and immediately your investment will fall, because your investors will use the easy capital market that exists outside and will invest outside the country.

• 1200

The Chairman: Let me suggest that it would probably be useful to ask the others to comment on that. I know there are other questions, but that is a key one.

Prof. Chossudovsky: I think this is a fundamental question. I think that the issue of poverty creation is in fact directly linked to the main economic instruments which are instruments of economic stabilization, and which ultimately are geared towards compressing real levels of earning, and inasmuch as these real levels of earning also to some extent affect levels of livelihood and affect directly a number of social variables, I would say the relationship is very clear. The main economic instruments of stabilization do compress directly the standard of living of the large majority of the the population of Third World countries.

However, there is another factor which I think has to be understood, and that relates to the issue of commodity prices. Commodity prices have declined dramatically, particularly since the beginning of the 1980s and the onslaught of the 1981-82 world economic recession. However, the application of economic stabilization measures, which to some extent compress internal demand and reorient these economies towards the export sector, does not contribute to the increase in commodity prices—on the contrary, because individual countries are simultaneously brought into exporting, consequently this produces an oversupply which ultimately backlashes in lower revenues and lower commodity prices. It is in that sense that these measures also have global implications which have to be addressed because they are not applied in several countries, they are applied in over 70

[Traduction]

L'exode des capitaux est en effet un problème. Le seul moyen que nous ayons trouvé pour enrayer l'exode de capitaux est de convaincre les investisseurs locaux qu'ils pourraient avoir un taux de rendement plus élevé dans leur pays qu'ailleurs—car actuellement on peut très facilement investir son capital n'importe où au monde—et la seule façon dont on peut convaincre les investisseurs locaux de cela c'est de leur assurer un gouvernement stable qui a de bonnes politiques économiques. Or, «bonnes politiques économiques» est une expression qui prête à discussion, mais je dois dire qu'en ce moment on estime que les meilleures politiques économiques sont des politiques qui sont centristes ou tout près.

En ce qui concerne les déficits budgétaires, par exemple, il est tout à fait clair qu'on ne peut pas avoir, pendant longtemps, un déficit budgétaire de l'importance de celui des États-Unis et continuer à gérer une économie saine. De même, on ne peut pas avoir un taux de change détraqué, parce qu'on finit par perdre ses réserves et avoir un marché noir—cela est arrivé très souvent. Parallèlement, si la politique monétaire est inefficace le taux d'inflation sera trop élevé et les investissements disparaîtront parce que les investisseurs profiteront des marchés financiers étrangers plus attrayants.

Le président: J'estime qu'il serait utile de demander aux autres de commenter ces propos. Je sais qu'il y a d'autres questions, mais celle-là est essentielle.

M. Chossudovsky: Je pense qu'il s'agit d'une question fondamentale. À mon avis, il y a un rapport direct entre la pauvreté et les principaux instruments économiques qui sont ceux de la stabilisation économique et qui sont conçus pour faire baisser les revenus réels; et dans la mesure où les revenus réels ont une incidence sur le niveau de vie et certaines variables sociales, je dirais que le rapport est évident. Les principaux instruments économiques réduisent en effet le niveau de vie de la grande majorité de la population des pays du Tiers-Monde.

Cependant, il y a un autre élément qu'il faut comprendre et qui porte sur la question des prix des matières premières. Ces prix ont fortement baissé, surtout depuis le début des années 1980 et la sévère récession mondiale de 1981-1982. Mais l'adoption de mesures de stabilisation économique—qui, dans une certaine mesure, réduisent la demande intérieure et aiguillent ces économies sur le secteur des exportations—ne contribuent pas à la hausse des prix des matières premières. Ces mesures font plutôt baisser ces prix parce que divers pays se mettent, en même temps, à exporter des biens, ce qui crée une offre trop grande qui, à sont tour, réduit les revenus et les prix des matières premières. Ces mesures ont des conséquences à l'échelle mondiale parce qu'elles ne sont pas adoptées que dans un petit nombre de pays mais plutôt dans plus de 70 pays en voie de

developing countries, and these 70 developing countries are competing one against the other for sales in the world

I should stress at the same time, in the same light, that if we look at these commodity exports, for every dollar generated in the Third World and added to the GNP of a Third World country, another \$2 to \$3 is added to the GNP of advanced countries through the process of international trade. So not only the level and the structure of these prices are important, but there is a process of appropriation of surplus which takes place within the sphere of international trade and which directly relates to the various indicators, the various poverty indicators, since ultimately when you compress people's earningswe are now talking about as low as \$10 to \$20 a month in some African countries—we should bear in mind that this is at international prices, because the economic stabilization measures imply the realignment of internal prices with the world market, in other words with the structure of world market prices, to the extent that the prices of certain basic food staples, as Mr. Bryant has suggested, are in fact practically at par with world market levels.

There is adjustment in prices, but there is a freeze and compression in real earnings, so in that regard I think the stabilization measures are directly related to poverty creation.

However, I do agree with Mr. Massé that there is in fact no single formula for the structural adjustment programs. My presentation was essentially directed with regard to the economic stabilization package. There is indeed the possibility of envisaging other structural adjustment programs which are expansionary both in terms of internal demand, in terms of engaging internal resources, and of lifting this economy upwards, which would be an alternative to the orthodox measures of stabilizing and compressing the levels of employment, the levels of economic activity, as a means of adjustment, which I do not think is something which is constructive in the context of Third World countries.

1205

Mr. Bryant: I think we all agree that what we want to do is attack poverty and not poor people. The question really is how we do this. In my view, one of the interesting things about structural adjustment is that it has never really been tried. As I read the approach that was originally suggested, there was to be belt-tightening and adjustments in the Third World countries, and 70 of those countries have undertaken those packages. Also, to compensate for what was happening there were to be increased official flows of aid, and there was also to be—the third leg on the stool—increased bank lending.

Now, in my view, what we are focusing on here is what has happened in the Third World countries, and I think there has been a lot of pain generated by those programs,

[Translation]

développement. Il en résulte que ces 70 pays se battent entre eux pour vendre leurs biens sur les marchés internationaux.

En ce qui concerne l'exportation des matières nremières, je devrais souligner le fait que pour chaque dollar généré dans un pays du Tiers-Monde et ajouté au PNB de ce pays, il y a 2\$ ou 3\$ qui sont ajoutés au PNB des pays avancés par le biais du commerce international. Ce n'est donc pas seulement le niveau et la structure de ces prix qui sont importants. Il y a aussi le processus de l'affectation de l'excédent, processus qui se déroule dans le cadre du commerce international et qui est directement lié aux divers indicateurs de la pauvreté. Cela parce que quand on fait baisser les revenus—et parfois les revenus ne sont que de 10\$ à 20\$ par mois dans certains pays africains—il ne faut pas oublier qu'on le fait dans le contexte des prix internationaux. Puisque les mesures de stabilisation économique alignent les prix intérieurs sur les prix des marchés mondiaux, les prix de certains produits de base sont, comme l'a dit M. Bryant, presque les mêmes que ceux des marchés mondiaux.

On ajuste les prix, mais en même temps on gèle et réduit les revenus réels. Voilà pourquoi je pense que les mesures de stabilisation sont directement liées à la pauvreté.

Cependant, je suis d'accord avec M. Massé lorsqu'il dit qu'il n'existe pas une seule façon de concevoir les programmes d'ajustement structurel. Mon exposé portais essentiellement sur les mesures de stabilisation économique. On peut effectivement envisager d'autres d'ajustement structurel aui programmes expansionnistes par rapport à la demande intérieure, à l'affectation des ressources intérieures et à la relance de l'économie. Ces programmes pourraient remplacer de mesures d'ajustement plus orthodoxes telles que la stabilisation et la réduction des niveaux d'emploi e d'activité économique, ce qui, selon moi, n'aide par beaucoup les pays du Tiers-Monde.

M. Bryant: Je pense que nous convenons tous que nou voulons nous attaquer à la pauvreté et pas aux pauvres Mais, comment procéder? Je pense qu'il est intéressant de constater que l'ajustement structurel n'a jamais ét vraiment mis à l'épreuve. D'après mon interprétation, le premiers programmes prévoyaient des restriction économiques et des ajustements dans les pays du Tiers Monde. Soixante-dix pays du Tiers-Monde se sont engagé à adopter ces mesures. De plus, pour compenser ces pay de leurs efforts, on prévoyait de leur accorder une plu grande aide au développement. Il y avait aussi ut troisième volet du programme, à savoir davantage de prêt bancaires.

À mon avis, notre discussion porte surtout sur ce que s'est passé dans les pays du Tiers-Monde. Je pense que ce programmes ont créé beaucoup de souffrance et nou

long-term pain for, we hope, some gain. What we have not focused enough on is our role back here in increasing official flows and our role in encouraging our banks to get involved in these countries when they are structurally readjusted. It seems to me that those are two things that have to be brought into any solution. I am not just focusing on what has happened in the countries themselves.

Also, after 25-odd years of working at this, I have learned one lesson: beware of anyone who has the answer. There is not an answer; there is a whole range of answers. When we look at structural adjustment in addition to what the Third World has to do, what our governments need to do, what our private sector needs to do, I think we have to look at a mixed range of solutions in the Third World.

There is a tendency in the current package to work strictly on linking those countries into the international market system. If you look at countries in Africa that have been successful, Zimbabwe would be an example, and some of its success derives from the period when it was not connected very well to the rest of the world and when it built up a lot of its own internal capacity that many of its neighbours just do not have.

Similarly, on the role of government in all of this, there is a tendency now to assume that the answer lies strictly in market forces. But if we look at the Asian countries that have developed, they have developed by a very careful blending of both government and private initiative. I think when we look at the Third World we have to look at both aspects: improving their government service and management of the economy and building up their private sector. I think there is a tendency sometimes to go to an extreme answer when something in the middle is required.

My last point would be to emphasize something I said in my remarks on the very political nature of this problem. Yes, there are economic and financial aspects to it, and I think essentially I would agree with many of the points Mr. Massé is making. But if the governments that are faced with these problems are not seen as legitimate by the people who are undergoing what the Nigerians call "stomach adjustment", if they are not giving committed leadership, then the programs are bound to fail no matter what kinds of economic and financial things happen.

So I think again, as parliamentarians, you all should take a very major interest in the political legitimacy of the governments that are there. Some of them are elected and not very legitimate; some of them are elected and legitimate; some, like the one in Ghana, is not an elected government but seems to have a wide range of popular support. As long as governments have that legitimacy, they can impose very difficult conditions on people and the people will try to make it happen. But if they do not

[Traduction]

espérons que cette souffrance va, à la longue, donner des résultats positifs. Nous n'avons pas suffisamment parlé de ce que nous faisons ici pour augmenter l'aide publique à ces pays et pour encourager les banques à aider les pays qui ont restructuré leur économie. Il me semble que ces deux choses sont essentielles pour résoudre le problème. Je ne parle pas seulement de ce qui se passe à l'intérieur des pays en difficulté.

Après avoir travaillé dans ce domaine pendant environ 25 ans, j'ai appris qu'il faut se méfier de quiconque prétend avoir la solution unique. Il n'y a pas une seule solution; je pense que lorsque nous considérons les rôles que doivent jouer le Tiers-Monde, nos gouvernements et le secteur privé, il faut envisager diverses solutions.

Les mesures actuelles semblent être conçues exclusivement pour aligner les économies de ces pays sur les marchés mondiaux. Si l'on considère le cas des pays africains qui ont connu des succès—et le Zimbabwe en est un exemple—leur réussite remonte, en partie à une période où leur économie n'était pas vraiment alignée sur celle des autres pays, une période où ces pays ont créé une capacité intérieure que n'avaient tout simplement pas leurs voisins.

De même, lorsqu'on parle du rôle des gouvernements dans tout cela, on a tendance à tenir pour acquis que la solution dépend exclusivement des forces du marché. Mais si nous étudions la façon dont les pays asiatiques se sont développés, on constate qu'ils ont su combiner judicieusement les mesures publiques et privées. En ce qui concerne le Tiers-Monde, il faut tenir compte de deux aspects: une amélioration des services gouvernementaux et de la gestion de l'économie ainsi qu'une croissance du secteur privé. On a parfois tendance à chercher des solutions extrêmes quand ce qu'il faut est une approche médiane.

Finalement, je veux insister de nouveau sur quelque chose que j'ai dit au sujet du caractère politique de ce problème. Il est vrai qu'il y a des aspects économiques et financiers et je suis d'accord essentiellement avec la plupart des propos de M. Massé. Mais si les gouvernements qui font face à ces problèmes ne sont pas considérés comme légitimes par leurs peuples qui vivent ce que les Nigériens appellent «un ajustement de l'estomac», s'il n'y a pas de leaders engagés, ces programmes sont voués à l'échec, peu importe les mesures économiques et financières qui sont adoptées.

Je pense aussi, qu'en tant que parlementaires, vous devriez vous intéresser vivement à la légitimité de ces gouvernements. Certains sont élus, mais pas très légitimes; certains sont élus et légitimes; certains, comme celui du Ghana, n'est pas élu mais semble avoir un appui populaire assez considérable. Si un gouvernement est légitime, il peut imposer des conditions très difficiles à son peuple et le peuple tentera de s'en accommoder. Mais si le gouvernement n'est pas légitime, il aura beau

have that legitimacy, it does not matter what kind of adjustment programs are put in; they are not going to work.

Ms Burdette: Mr. Chairman, I want to make a few remarks focused on the question of poverty. I think one of the differences we on this panel find is some disagreement in an area one might call a leap of faith. I think the structural adjustment package assumes that the social pain is worth while because at the end of the day these countries and their economies will be slowly increased, and slowly people's standards of living and the productivity will go up and so on. I think that is something to be questioned and not to be asserted. In my own examination of structural adjustment in both Zambia and Zimbabwe, I think the leap of faith is quite questionable.

I think that in many ways the product of structural adjustment is poverty, and I think that is for two reasons. First of all, in terms of compressing the area of expenditures from the state—and that is the major sector in most of these economies—these are economies that do not have a very vibrant private sector. The state-owned sectors—in terms of where the state makes it capital flows go into social expenditures and physical expenditures—if you have too long a constriction in those areas you basically undermine the future. If you are not feeding your children, and your children are not only dying but also slowly being subjected to a series of health activities that make them not very active adolescents and adults, then you are undermining your future. If you are letting your road infrastructure go you simply cannot move commodities.

• 1210

In Zambia, under tremendous pressure from a variety of different sources, the government increased commodity prices for maize-meal, and production went way up in many unexpected parts of the country. The peasant producers really got out there and produced, but they could not get it to market because the infrastructure of bridges and rural roads had fallen apart. The depot system had been declining as well.

What I am saying is that the kind of structural adjustment programs we are looking at are undermining both the social and the physical conditions that allow future growth, and I think the long-term effect of this is even more poverty and even fewer opportunities to do something about.

The Chairman: Mr. Blaikie, if you ask them to go through all that one more time, it would be very interesting. Go ahead with whatever you want to do.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): Perhaps they can use whatever I say as a context for that. It is hard to know where to begin. I think Mr. Massé should be congratulated for a masterpiece of ahistorical economic sophistry. I suppose it is his job to bend his mind around the policies of the government, but I always find it

[Translation]

instaurer des programmes d'ajustement, ils ne vont pas marcher.

Mme Burdette: Monsieur le président, j'ai des observations à faire au sujet de la pauvreté. Je pense que nous sommes en désaccord au sujet de ce qu'on pourrait appeler un acte de foi. Je pense que les mesures d'ajustement structurel sont fondées sur la croyance que la souffrance est tolérable parce que, en fin de compte, les économies de ces pays vont peu à peu se développer, et au fur et à mesure, les niveaux de vie et la productivité vont augmenter. Selon moi, il s'agit d'une prémisse contestable. Après avoir examiné l'ajustement structurel qui a eu lieu en Zambie et au Zimbabwe, je trouve que l'idée d'un acte de foi est discutable.

Je pense que l'ajustement structurel contribue souvent à la pauvreté et cela pour deux raisons. D'abord, il y a les compressions des dépenses publiques et il faut souligner que le secteur public est le secteur le plus important dans la plupart de ces économies, qui n'ont pas des secteurs privés très importants. Dans le secteur public, le gouvernement décide des crédits qui seront affectés à divers programmes, sociaux et autres. S'il y a des restrictions de dépenses pendant trop longtemps dans ces domaines l'avenir sera hypothéqué. Si on n'assure pas une alimentaion adéquate aux enfants, et si les enfants meurent ou souffrent de problèmes de santé qui peuvent compromettre leur adolescence et leur maturité, on mine l'avenir. Si l'on n'entretient pas les routes, les marchandises ne peuvent pas être transportées.

En Zambie, le gouvernement a été obligé d'augmenter le prix de la farine de mais. Par conséquent, la production a augmenté dans des parties du pays où l'on ne s'y attendait pas. Les paysans ont fait de leur mieux pour produire autant que possible de cette denrée, mais ils ne pouvaient pas la transporter au marché à cause du piètre état des ponts et des routes rurales. Les dépôts s'étaient eux aussi dégradés.

Le genre de programme d'ajustement structurel que nous étudions mine les conditions sociales et matérielles qui permettent à un pays de se développer. Je pense que cela aura pour conséquence une plus grande pauvreté et une diminution des moyens permettant de s'y attaquer.

Le président: Monsieur Blaikie, si vous leur demandez de répéter tout cela, ça va être très intéressant. Mais faites comme bon vous semble.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Peut-être qu'ils pourraient se servir de mes propos comme point de départ. Il est difficile de savoir où commencer. Je pense qu'il faut féliciter M. Massé de son chef-d'oeuvre de sophisme économique qui ne tient absolument pas compte de l'histoire. Cela rentre sans doute dans ses

interesting that people who seem to know so much about investment cannot grasp the fact that people are also something you invest in. Having a policy of starving your children today so you can save them tomorrow goes against everything we know about investment, in the broader sense of the term.

Is the enemy poverty? Everybody can have poverty as an enemy. This really simplifies matters but does not really get to the heart of the matter. Whatever is causing the poverty is the enemy, and we need to find out what the cause of the poverty is. It seems to me a rather strong case has been made that it is structural adjustment. But what is behind structural adjustment? Behind structural adjustment is an acceptance rooted in statements like "that is the way the world works", and "this is the way the market works". It is rooted in statements about people having to accept a lower standard of living because of the drop in commodity prices which reduces their per capita income to \$200 from \$600, as if this is like the weather. Nothing can be done about it without going into the roots of why commodity prices dropped. What Canada could have done about it in 1974 or at other times when there were schemes suggested for supporting commodity prices, all these sorts of things. . . We have two alternatives laid out for us by Mr. Massé: structural adjustment, in which, as we know, children die; and no structural adjustment, in which, according to Mr. Massé, more children die. For God's sake, is there not some way in which we can get beyond the way the world works and have a program where children do not bloody well die to satisfy the economic assumptions and doctrines of the international marketplace?

1215

The Chairman: Does anybody want to try to repond on behalf of the international marketplace?

Mr. Massé: Mr. Chairman, I can only agree with the ultimate objective. I have children too. I have lived in developing countries. My wife comes from one of them. I have come back to CIDA as a matter of choice because I like development. I guess my motives are as pure as those of anybody else. However, to use a sentence that you will not like, I have to work with what I have. I am a pragmatic man who has to deal with the policies I have there. I will not change the government, certainly not within the short term, and I will not change its policies as they have been given in government after government. I will not change the generosity of the commercial banks. I will not change the way in which international financiers think for now. I agree with you that there are a number of measures that could be done on a world scale that would considerably help the problems, in particular about commodity prices.

[Traduction]

fonctions que d'aligner sa pensée sur les politiques du gouvernement. Cependant, je suis toujours frappé par le fait que des gens qui connaissent tellement bien le domaine de l'investissement ne peuvent pas comprendre qu'on investit dans des arguments aussi. Une politique qui veut qu'on affame les enfants aujourd'hui afin de pouvoir les sauver demain va à l'encontre de tout ce que nous savons au sujet de l'investissement, dans l'acception la plus large du terme.

Est-ce la pauvreté qui est ennemie? La pauvreté est l'amie de tout le monde. Cela simplifie l'affaire mais ne nous permet pas de cerner le problème. Ce qui cause la pauvreté est l'ennemi. Il nous faut donc trouver la cause de la pauvreté. A mon avis, on a soutenu de façon convaincante que c'est l'ajustement structurel qui est la cause. Mais qu'est-ce qui sous-tend l'ajustement structurel? Une croyance que «le monde est comme ça», et «le marché est comme ca». Une croyance que les gens doivent accepter d'avoir un niveau de vie moins élevé en raison d'une baisse des prix des matières premières qui fait passer le revenu par habitant de 600\$ à 200\$. On ne peut pas remédier à ce problème sans comprendre pourquoi les prix des matières premières sont tombés. Il faut que nous nous demandions ce que le Canada aurait pu faire en 1974 ou à d'autres époques où on mettait de l'avant des idées pour soutenir les prix des matières premières. Et ainsi de suite... Il nous faut choisir entre les deux solutions énoncées par M. Massé: l'ajustement structurel qui, nous le savons, fait mourir des enfants; et pas d'ajustement structurel qui, selon M. Massé, fait mourir encore plus d'enfants. Mais bon Dieu, n'y a-t-il pas moyen d'aller au-delà du système international, et ne pouvons-nous pas mettre sur pied un programme d'aide aux enfants afin qu'ils ne meurent pas pour se conformer aux hypothèses et doctrines économiques du marché international?

Le président: Est-ce que quelqu'un veut répondre au nom du marché international?

M. Massé: Monsieur le président, je suis d'accord avec l'objectif que sous-tendent ces propos. J'ai moi-même des enfants. J'ai aussi vécu dans des pays en développement. Ma femme vient de l'un d'entre eux. Je suis revenu à l'ACDI par choix parce que le développement me tient beaucoup à coeur. Mes intentions sont aussi désintéressées que celles de quiconque. Toutefois, au risque d'utiliser une expression qui vous déplait, je dois travailler avec les moyens du bord. Je suis un homme pratique qui doit tenir compte des politiques déjà en place. Ce n'est pas qui réussirais à changer le gouvernement, certainement pas à court terme, ni à altérer les grandes orientations adoptées par ses nombreux prédécesseurs. Je n'obtiendrai pas une plus grande générosité de la part des banques commerciales. Je ne pourrais pas non plus, pour le moment, changer la façon dont pensent les financiers internationaux. Je conviens cependant avec vous que certaines mesures pourraient être prises à l'échelle internationale pour atténuer considérablement

My field of specialization is development economics. I have done it in Warsaw, in a communist country, as well as in Oxford, which is a reasonably adequate university. It would be much better if we could deal with the causes of poverty directly. We should aim at that. I think that CIDA and myself in a number of speeches have been arguing that point. I think it is the correct point and it would be much better if we could deal with the causes right away. This is a slow evolution. The world is not as generous as you would like it to be. Before it becomes that generous, it will take quite a while. We can push it along, as we are trying to do, but we also have to know that we will not succeed tomorrow or next week. In the meantime, we have to alleviate the poverty of the people as much as we can within conditions of action and operation that are not optimal.

Bascially, Mr. Chairman, I agree with the point. I am glad to see I can still make speeches that contain sophistry. I am sure some of them do. I would also like to say that some of my arguments would feel reasonably good to a large number of people in both the academic and the pragmatic world. I feel I am in reasonably good company there.

The Chairman: Professor, did you want to comment?

Prof. Chossudovsky: I have one very short comment on the comparison between adjusting and not adjusting. I think we have to bear in mind that there are certain penalties for not accepting IMF conditions and IMF policy remedies. It is certainly true that countries that have chosen to do it on their own have run into a number of difficulties, particularly in the fact that they are no longer recipients of international development loans. I think it is important that this structural adjustment policy ultimately can be implemented only because it is tied to IMF conditionality. It gives the green light to obtaining credits from private commercial banks as well as from public donors.

In that regard, I do not think the comparison is a useful one. There is certainly no evidence that the orthodox stabilization package is actually significantly better than the penalties of not complying.

The Chairman: Ms Burdette, did you want to comment?

[Translation]

problèmes, particulièrement en ce qui a trait au prix des marchandises.

Mon domaine de spécialisation est l'économie du développement. J'ai travaillé sur ces questions à Varsovie, dans un pays communiste, ainsi qu'à Oxford, dans une université de bonne réputation. À mon avis, il serait bien préférable de nous occuper directement des causes de la pauvreté. C'est le but que nous devrions nous fixer. D'ailleurs, moi-même et l'ACDI en général avons prononcé bien des discours favorables à cela. C'est la question sur laquelle il faut insister, et il serait bien préférable de nous attaquer à ces causes immédiatement. Les choses évoluent cependant lentement. Le monde n'est pas aussi généreux que vous l'aimeriez. Il s'écoulera beaucoup de temps avant qu'il ne le devienne. Nous pouvons l'encourager à évoluer en ce sens, comme nous nous efforçons déjà de le faire, mais nous devons nous rendre compte que nos efforts ne seront pas couronnés de succès du jour au lendemain. Entre temps, nous devons soulager le plus possible les gens qui souffrent de pauvreté, dans les limites des conditions actuelles du monde et de son fonctionnement moins qu'idéal.

Monsieur le président, pour l'essentiel, je suis d'accord avec les propos que nous venons d'entendre. Par ailleurs, je suis heureux d'apprendre que je peux encore commettre des sophismes. Je suis sûr que certains députés le font aussi. J'ajouterai également que certains de mes arguments seront assez favorablement reçus par beaucoup de gens, y compris des universitaires et des gens un peu plus pratiques. Je me sens en assez bonne compagnie ici.

Le président: Monsieur Chossudovsky, aimeriez-vous ajouter quelque chose?

M. Chossudovsky: J'aurais une très brève remarque sur la comparaison qu'on a établie entre les mesures d'adaptation et le refus de s'adapter. À cet égard, il faut se rappeler que la non acceptation des conditions et des politiques de redressement du FMI entraı̂ne certaines pénalités. Il est certainement vrai que les pays ayant choisi de faire bande à part et d'adopter leurs propres politiques se sont heurtés à un certain nombre de difficultés, particulièrement la suspension des prêts internationaux de développement. Cette politique d'ajustement structurel ne peut être mise en oeuvre que parce qu'elle est liée aux conditions du FMI, il est important de se le rappeler. C'est ainsi que le pays peut obtenir le feu vert nécessaire pour recevoir des crédits des banques commerciales privées ainsi que des dons publics.

La comparaison ne me paraît donc pas utile sous cet angle. Il n'y a certainement aucune preuve que les mesures de stabilisation orthodoxe sont de beaucoup supérieures aux pénalités entraînées par le refus de s'y conformer.

Le président: Madame Burdette, avez-vous quelque chose à ajouter?

• 1220

Ms Burdette: I would make just a brief insertion here about the question of what it is we in Canada can do and in particular of course I am thinking of CIDA. One of the problems for a country like Zambia when it suspended its relations with the IMF was that everyone ganged up against it. There was not much willingness really to explore their own alternative development model, which in fact was a structural adjustment model but was not as rigorous and did not have as many punitive social impacts in the immediate term as what the IMF was putting forward. But it did have many very tough things in it, and they were trying to undertake a series of domestically oriented developments, and they were also trying very hard to defend their manufacturing sector. Unfortunately they could not do it. Everyone else was pulling out. So the kind of capital that was necessary to try to keep a program like that afloat was not possible.

So when we look to what it is that Canada can do and certainly look to what CIDA can do, we could say perhaps we should question whether or not we want to be in the same gang or whether we want to look closely at a country and at what they are trying to do and consider whether or not we want to have another strategy. Other than simply making our programs conditional on these countries accepting structural adjustment, maybe we would say yes in some areas and not in others. Perhaps we would have a very major sector of social support mechanisms. And they might even stay in place if the country decided temporarily it was not going to stay on the IMF line.

One thing I think is important is that this structural adjustment debate is not going on only here. It is going on within the bank and the fund itself. And within the bank there is a growing concern with structural adjustment. They are not so sure about the leap of faith. They are regularly putting forward new documents suggesting different ways of approaching a serious crisis that we all acknowledge.

So there is no particular reason, I should think, why Canada has to take perhaps an older attitude. Perhaps we should be in the forefront, thinking creatively, along with other major actors in the multilateral, about how we can help countries out of this problem and how we can avoid being part of the gang.

Mr. Blaikie: Do not hold your breath.

Mr. Bryant: On the question of what Canada can do, it seems to me there are a number of levels we could work at. Even at the level of the International Monetary Fund it seems to be the news in the paper today that Mr. Wilson is possibly the next chairperson of the policy-making interim committee. There could be a considerable influence on that very—what did you describe it as—intellectually pure atmosphere. I think that is one of the kinds of things we might do.

[Traduction]

Mme Burdette: J'aimerais brièvement parler de ce que le Canada peut faire, et particulièrement l'ACDI, bien entendu. L'un des problèmes qu'a connu un pays comme la Zambie lorsqu'elle a rompu avec le FMI est que tout le monde s'est opposé à elle. Personne n'était vraiment disposé à étudier son propre modèle de développement de rechange, en fait un train de mesures d'adaptation mais moins rigoureux et comptant moins de répercussions sociales punitives à court terme que les mesures proposées par le FMI. Cet ensemble de mesures comportait toutefois des éléments très fermes; le pays s'efforçait aussi d'entreprendre une série de projets de développement orientés en fonction des besoins internes, tout en luttant vigoureusement pour défendre son secteur manufacturier. Malheureusement, il n'a pu réaliser cela car tout le monde retirait son aide. Il a donc manqué des capitaux nécessaires pour maintenir des programmes de ce genre.

En conséquence, lorsque nous envisageons ce que le Canada et l'ACDI peuvent faire, peut-être devrions-nous nous demander si nous tenons à faire partie de ce même groupe, ou si nous ne préférerions pas étudier attentivement ce que fait un pays donné et ce qu'il s'efforce d'atteindre afin de concevoir peut-être une autre stratégie. Plutôt que de simplement lier nos programmes d'aide à l'ajustement structurel, peut-être devrions-nous dire oui dans certains domaines et non dans d'autres. Peut-être pourrions-nous mettre de l'avant de très pourraient même demeurer en dépit du fait qu'un pays pourrait temporairement décider de ne pas se conformer aux conditions du FMI.

Il faut se rappeler aussi que le débat entourant le programme d'ajustement structurel n'a pas seulement lieu chez nous mais au sein-même de la Banque mondiale et du Fonds international où l'on remet tout cela en question. Au sein de la banque, on propose régulièrement de nouvelles solutions pour régler cette grave crise dont nous reconnaissons tous l'existence.

Par conséquent, à mon avis, je ne vois vraiment pas pourquoi le Canada devrait s'aligner sur une attitude peut-être un peu dépassée. Nous devrions être à l'avantgarde, et faire preuve d'une plus grande imagination, et joindre nos efforts à d'autres organismes importants d'aide multilatérale afin de trouver de nouveaux moyens de venir en aide à ces pays en évitant de faire partie de la bande soumise au FMI.

M. Blaikie: Ne vous y attendez pas pour demain!

M. Bryant: Au sujet de ce que le Canada peut faire, il me semble qu'il y a moyen d'agir à plusieurs niveaux. Pour ce qui est du Fonds monétaire international, selon les journaux, M. Wilson sera peut-être le prochain président de son comité intérimaire chargé des politiques. Or, il pourrait exercer une influence considérable dans cette atmosphère intellectuellement raréfiée comme vous le disiez. C'est l'une des choses que nous pourrions faire.

At a more grass-roots level, looking at our own program, I think it is ludicrous that we are placing Canadians to do jobs Tanzanians or Zambians or Mozambiquans would do if they could get a living wage. It would be a lot cheaper all around for us to top up some wages so the Tanzanians and the Zambians and the Mozambiquans could do that work in their own countries, instead of what one Mozambiquan described as the "army of occupation" of technical assistance personnel. It seems to me that, again at a very low level, those are practical things we could do.

In a more overall context, it seems to me it might be very well for us all to look at this new World Bank report, From Crisis to Sustainable Growth, because it does focus on Africa. It seems to have pulled together what have been a couple of warring factions about how development should be done in Africa. It would be really good if Canada, as a well-respected player, put some weight behind that document.

Development in Africa is littered with reports. Probably half the trees cut down there in the last 10 years have gone to fill up the reports about what is wrong with Africa. This one may be—I say "may" because I have read only about three-quarters of it—a large part of the answer. If it is and we discuss it in a forum like this and then put our weight behind it, that is the kind of thing we might do to make things better for children tomorrow and not starve them today.

Mr. Massé: On alternative development models, there are parts such as crop diversification which make sense and for which we already spend money. So clearly we endorse those.

1225

First, there is no choice but to adjust in most of these countries. Second, the question is how. On this, we are ready to discuss, as we have. There are some aspects of the policies of the fund and the bank that we believe are right and some that we believe are wrong. Here I do not disagree with the panel.

Most of these methods, to be more humane, need more foreign financing. I think that is clear. That comes out of the logic of the model itself. We do not support whatever the World Bank and the fund do, as you know. In fact, I have indicated that we are creating our own group of people who will look at the situation so that we have the ability to disagree, because to decide to disagree on principle is fine, but we must be able to argue in international fora that our principles make more sense. We are creating that group of people because we want to

[Translation]

À un niveau plus concret, si l'on se reporte à nos programmes déjà en place, il me paraît ridicule que nous envoyions des Canadiens faire le travail que pourraient effectuer des Tanzaniens, des Zambiens ou des Mozambiquiens si on leur donnait un salaire acceptable. Dans l'ensemble, il nous en coûterait bien moins cher d'augmenter la rémunération de telle sorte que les Tanzaniens, les Zambiens et les Mozambiquiens puissent faire ce travail dans leur propre pays que de payer ce qu'un Mozambiquien appelle «l'armée d'occupation» du personnel de soutien technique. Ce sont des gestes concrets que nous pouvons poser.

De façon plus générale, il serait aussi bon que nous consultions le nouveau rapport de la Banque mondiale intitulé «De la crise à la croissance durable» car il porte surtout sur l'Afrique. Il semble avoir réuni quelques groupes divergents au sujet de la forme que devrait prendre le développement en Afrique. Il serait très bon que le Canada profite du respect considérable dont il jouit pour appuyer ce document.

Le développement de l'Afrique a fait l'objet d'une avalanche de rapports. La moitié des arbres qui ont été coupés sur ce continent au cours des 10 dernières années ont probablement servi de support à tous ces rapports qui nous disent ce qui ne va pas en Afrique. Bien que je n'aie lu que les trois-quarts de celui que je viens de mentionner, à mon avis, il contient peut-être une bonne part des réponses que nous cherchons. Si tel est bien le cas, et si nous en discutons à cette tribune puis lui accordons notre appui, nous pourrons ainsi empêcher que les enfants d'aujourd'hui meurent de faim et améliorer leur avenir.

M. Massé: Au sujet de modèles de développement différents, nous reconnaissons déjà le bien-fondé de certains de leurs aspects comme la rotation des cultures et leur accordons déjà de l'argent. Nous sommes donc d'accord avec ces projets.

D'abord, dans la plupart de ces pays-là, on est forcé de s'adapter. En second lieu, la question est de savoir comment. C'est là-dessus que nous sommes disposés à discuter, et d'ailleurs c'est ce que nous avons déjà fait. À notre avis, certains aspects des politiques adoptées par le Fonds et la Banque mondiale sont appropriés et d'autres ne le sont pas. Je ne suis donc pas en désaccord avec le groupe.

Plus on voudra faire preuve d'un grand souci humanitaire dans les méthodes adoptées, plus il faudra d'aide financière de l'étranger. Cela me paraît clair et découle même de la logique même du modèle proposé. Nous n'appuyons pas la Banque mondiale et le Fonds monétaire de façon inconditionnelle, ainsi que vous le savez déjà. En fait, j'ai déjà précisé que nous sommes en train de mettre sur pied notre propre groupe qui se penchera sur la situation car il sait fort bien être en désaccord sur le plan des principes, mais dans les tribunes

[Texte]

have the ability to judge whether the means proposed by the fund and the bank are right.

More employment of local people is needed. That is what decentralization is about. We are already doing that. This year we have increased by perhaps 100 person-years the number of locally employed people we use.

Mr. McLean (Waterloo): I want to thank our panel for a most engaging morning.

Madam Gibeau, Mr. Blaikie and I, along with Mr. Speller from the Liberal Party, after a visit to Namibia had an opportunity to stop in Zambia. So we appreciate your comments this morning. We had the opportunity to visit with both the Minister of External Affairs, who had formerly been Minister of Finance, and Chigaga, the Finance Minister, as well as Kaunda, who was here before the committee some time ago to talk with them about the politics of operating a government, which we found particularly interesting. You could not help but be moved. I have forgotten exactly what the figures were, but they said they worked a whole year with their best efforts. and they brought in I think \$108 million net profit, but their expenditures were \$120 million. To get up every day and know that your best effort will never be enough to deal with your indebtedness. . . That brings us back to the question of getting at least a portion of the monkey or the load off the back and then some progress.

We also heard President Kaunda talk about the AIDS epidemic when he was here in Canada. The figures we talk about academically are no longer academic. Visitors to Africa now increasingly recognize health risks in any need for transfusion and the capacity to monitor what is happening. The figures have a human face, and we sense a political struggle.

I thank Chris Bryant for his comments about politics. One of our efforts, as with many scenarios, is to say what we ought to be recommending to the Canadian Government vis-à-vis this obvious international crisis. With ministers of finance at every major meeting Canada is involved with internationally, this is now on the agenda. How ought we to be facing it? What is our best thinking? Mr. Massé clearly agrees that flows must increase, and there is the almost blasphemy of the flow levels in the African case, out of Africa to the north.

Let me pick up two or three questions about politics. When a number of us on the working group were visited a couple of weeks ago by the World bank and the IMF, we did find in the IMF—or was it the World Bank—a serious

[Traduction]

internationales, nous devons étayer ces principes. Nous sommes donc en train de créer ce groupe afin qu'il nous aide à juger si les moyens proposés par le Fonds et la Banque sont appropriés.

Il faut employer davantage de ressortissants du pays vivant sur le terrain. C'est ce qu'on entend par décentralisation. Nous avons déjà commencé. Cette année, nous avons augmenté le nombre d'employés locaux d'une centaine d'années-personnes.

M. McLean (Waterloo): Je tiens à remercier le groupe d'une discussion très stimulante.

Mme Gibeau, M. Blaikie et moi-même ainsi que M. Speller du Parti libéral avons pu nous arrêter en Zambie après avoir effectué une visite en Namibie. Nous comprenons donc le sens de vos remarques de ce matin. Nous avons eu l'occasion de rendre visite au ministre des Affaires extérieures de ce pays, qui était précédemment ministre des Finances, à M. Chigaga, le ministre des Finances actuel ainsi qu'à M. Kaunda, qui a déjà témoigné avec eux devant notre comité au sujet du gouvernement de son pays; nous avons trouvé leurs particulièrement intéressants. On ne pouvait s'empêcher d'être ému. J'oublie au juste quels chiffres on nous a cités, mais on nous a dit qu'après un an d'efforts soutenus, ils avaient réalisé je crois 108 millions de dollars de bénéfices mais que leurs dépenses s'étaient élevées à 120 millions de dollars. Quand on se lève tous les jours et qu'on sait d'avance que les efforts les plus vigoureux ne suffiront pas pour sortir de l'endettement... cela nous ramène à la question d'alléger le fardeau de ces pays afin de leur permettre de réaliser des progrès.

Le président Kaunda nous a également parlé de l'épidémie du SIDA lorsqu'il était au Canada. Eh bien, les chiffres qui nous paraissent abstraits lorsque nous sommes ici ne le sont plus en Afrique. Les visiteurs de ce continent reconnaissent de plus en plus les risques pour la santé que représente toute transfusion et même le fait de surveiller l'évolution de la situation. Les chiffres ont une figure humaine, et l'on sent qu'on assiste à une lutte politique.

Je remercie Chris Bryant de ses remarques sur la politique. Comme nous l'avons fait à propos d'autres programmes, nous nous sommes demandé quelles recommandations nous pourrions faire au gouvernement du Canada au sujet de cette crise internationale manifeste. Étant donné que les ministres des Finances participent maintenant à toutes les rencontres internationales auxquelles le Canada prend part, cette question est inévitablement à l'ordre du jour. Comment devrions-nous l'envisager? Sur quoi devons-nous articuler notre réflexion? M. Massé est certainement d'accord pour qu'il y ait davantage d'échanges. Mais que dire de cette situation honteuse où les pays du nord s'enrichisment aux dépens de l'Afrique.

J'aimerais maintenant m'arrêter à deux ou trois questions politiques. Il y a quelques semaines, lorsque des représentants de la Banque mondiale et du FMI ont rendu visite à notre groupe de travail, nous avons observé que

[Text]

addressing of population, in terms of any strategy that we were... Was it the World Bank or IMF, and you, do you remember?

Mrs. Stewart: World Bank.

Mr. McLean: When we start looking at the questions of flows and of enlightened self-interest for Canadians, given the restructuring we are going through, the withdrawal from serious aid flows in the United States, the general restriction of northern flows, the linking in any strategy for sales in Canada seems to me to come around our self-interest in terms of the environmental concerns which we are seeing, the question of stability in the future which we can link to health, and the question of commodities. On our own we understand commodity fluctuations.

• 1230

When we were in Zambia they said to us if they knew what the copper prices were going to be even for three or four years—just to comment on the scenario that Marcel had of the reductions—if they knew the base on which they were operating, maybe they could deal with it.

Just to conclude, it might be helpful to us to hear some thoughts as to how strategically we can link some of these concerns to sales in Canada. In terms of making the case for tight dollars in Canada what can Canada do, for example, around commodity prices. In many of these countries if they accept the structural adjustment program they have so many variables once they have accepted it that the plan they put in place is often undercut by these kind of international factors. I would be interested to know whether you see some windows we could deal with there.

Thirdly, when we look at alternatives and say all right, the world bank IMF scenario has to be challenged, what are the pros and cons of the kinds of scenarios that Professor Adediji brought before our commmittee in the ECA's alternate African proposal? These are just a few areas that would help us if you have any thoughts on them.

Mr. Massé: Mr. Chairman, I will comment on only a few of the points. On commodity prices, basically with regard to most commodities Canada is not a large enough consumer in the world to really have a major effect on prices. Therefore we have to play internationally, in other words, through the buffer stocks for instance that have been created through the various controlled markets in coffee, although that one is now not in operation, cocoa, cotton and so on. We have, I must say, played a useful role in the last few years to try to bring some order to these markets, and the best way to proceed is to continue to do that. I do not think that even controlling sales of

[Translation]

ces gens-là s'intéressaient sérieusement à la question de la population, et en tenaient compte dans leur stratégie... Je ne me souviens pas si c'était cependant des gens de la Banque mondiale ou du FMI; et vous, vous en souvenez-

Mme Stewart: C'étaient des gens de la Banque mondiale.

M. McLean: Lorsqu'on étudie cette question des échanges et de l'intérêt qu'il représente pour les Canadiens, dans le meilleur sens du terme, étant donné la restructuration en cours ici et la diminution importante de l'aide provenant des États-Unis et des pays du nord en général, il me semble que le fait de lier l'aide au sein d'une stratégie de vente au Canada revient à servir notre propre intérêt. J'entends par là que nous pouvons ainsi lier l'aide à des questions qui nous préoccupent comme l'environnement, la stabilité politique, qui est à son tour liée à la santé, et les marchandises. Pour ce qui est de ces dernières, nous comprenons déjà la fluctuation de leur cours.

Lorsque nous étions en Zambie, on nous a dit que si l'on pouvait prévoir le cours du cuivre pour trois ou quatre ans, alors on pourrait peut-être planifier et contrôler la situation. Je disais cela en me reportant aux propos de M. Massé sur les réductions.

En guise de conclusion, il sera peut-être utile, sur le plan de la stratégie, qu'on nous dise comment lier certaines de ces préoccupations à des ventes au Canada. Si on veut défendre par exemple le resserrement de l'aide canadienne, il faudrait peut-être axer notre démarche sur le prix des marchandises. Dans bon nombre des pays où l'on accepte l'ajustement structurel, il y a tellement de variables, que le programme se voit compromis dès sa mise en oeuvre par tous ces autres facteurs internationaux. J'aimerais donc savoir si d'après vous, il y a des créneaux où nous pourrions intervenir.

Troisièmement, au sujet des solutions de rechange que nous préconiserions à la place des mesures du FMI, quel est le pour et le contre des propositions que nous a soumises le professeur Adediji et qui émanent de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique? Vos idées là-dessus nous seraient utiles.

M. Massé: Monsieur le président, je me limiterai à quelques points seulement. Pour ce qui est du prix des marchandises, en général, par rapport à la plupart des biens, le Canada ne constitue pas un marché assez vaste pour influer sur les prix. Nous devons donc agir sur le plan international, autrement dit, par l'entremise du mécanisme de financement de stocks régulateurs qui ont été créés dans les divers marchés contrôlés du café, bien que ce dernier ne fonctionne plus, du cacao, du coton et le reste. Je dois dire que ces dernières années, nous avons fait oeuvre utile en mettant un certain ordre dans ces marchés, et je crois que ce qu'il y a de mieux à faire est de

[Texte]

these primary commodities in Canada could permit us to have more than a very marginal effect, if it could be done.

In terms of the alternate model, a number of the recommendations in there, such as regionalization and crop diversification, are things on which we already spend money and effort. We think that this makes sense. The other aspect of conditionality, in terms of permitting the countries to change their trade model, is something where both theoreticians and the doers have a lot of trouble to get clear models. I think that the most influential arguments there are in favour of internationalizing trade. There is also a question of timing. You know the argument about infant industries.

The argument has been made about some of the Asian economies, including Taiwan, Singapore, and South Korea, that develop by partly controlling their markets. It is not true that they went immediately to a totally free international market, so these models tell us that at some point you should perhaps protect some of your industries. Once you become mature it seems quite clear that for all the countries that have reached that level of economic maturity free trade is a better method to bring in benefits. even internally. I have created a lot of loopholes there in terms of the size of the economy, its integration into the international trade system, its ability to compete whether it has products where it has enough specialization or enough of a comparative advantage to go ahead, and of course that means that in cases where these principles are not realized you should have special protection, if you wish.

• 1235

Ms Burdette: Although I think it is basically a good idea to try to help countries bolster or stabilize their foreign exchange earnings through the commodity network, I think it is something we should be careful about. Many of these countries should not, I think, be encouraged to be more dependent on export commodities, but should figure out how to integrate themselves industrially and also particularly in agriculture. Of course, one of the thrusts of export promotion is to take land away from food production and put it into export crop production, and that has had a serious nutritional effect on many countries and also had led to sometimes importing food.

So although I agree with the basic thrust, which is helping countries stabilize their revenues, I think we have to be very careful about figuring that this will answer the problems. The 1960s were a long period of stability and

[Traduction]

continuer dans cette veine. Je ne crois pas que de contrôler les ventes de ces matières premières au Canada nous permettrait d'exercer une influence bien importante, si tant est qu'on puisse procéder ainsi.

Par rapport au modèle de rechange proposé, certaines des recommandations qui en font partie comme la régionalisation et la rotation des cultures sont déjà en oeuvre et ont déjà bénéficié de notre aide pécuniaire et de nos efforts. Pour ce qui est de l'autre aspect lié aux conditions, c'est-à-dire celui qui permettrait au pays recevant de l'aide de changer la nature de leurs échanges commerciaux, il reste encore assez flou, et tant les théoriciens que les spécialistes sur le terrain ont de la difficulté à trouver quelque chose de clair. Cela dit, les arguments qui ont le plus de poids sont ceux qui favorisent l'internationalisation des échanges. Il reste aussi une question de moment. Vous connaissez sans doute l'argument au sujet de la situation des industries naissantes.

On a fait valoir que certaines des économies des pays d'Asie, y compris Taiwan, Singapour et la Corée du sud se sont développés en partie par le contrôle des marchés. Il pas vrai d'affirmer qu'elles sont immédiatement à une libéralisation totale des échanges internationaux, et leur exemple nous rappelle qu'à certains moments, il faut peut-être protéger certaines industries. Bien sûr, une fois que l'on a atteint la maturité économique, il est fièrement préférable de libéraliser les échanges pour augmenter les bénéfices, y compris à l'échelle nationale. Je n'ai pas parlé de la taille de l'économie, de son intégration au système des échanges internationaux, de sa compétitivité dans le cas où elle a une production suffisamment spécialisée ou détient un avantage comparatif assez fort pour aller de l'avant. Bien entendu, cela signifie que lorsque ces conditions n'existent pas, l'économie en question doit bénéficier d'une protection spéciale.

Mme Burdette: Bien qu'à mon avis ce soit une bonne idée d'aider les pays à stabiliser ou à augmenter les bénéfices qu'ils tirent de la vente de leurs biens sur les marchés internationaux, il faudrait faire preuve de prudence. On ne devrait pas encourager bon nombre de ces pays à dépendre davantage de l'exportation; il faudrait au contraire les aider à apprendre comment intégrer leur économie sur le plan industriel et particulièrement dans le domaine de l'agriculture. N'oublions pas que l'un des objectifs de cette promotion des exportations est d'affecter des terres jusqu'alors utilisées à la culture vivrière à la production de culture d'exportation; or cela a entraîné des conséquences très graves sur le plan de la nutrition dans bon nombre de pays et a contribué à l'importation d'aliments.

En conséquence, même si je suis d'accord avec l'objectif principal de ces mesures, à savoir d'aider les pays du Tiers-Monde à stabiliser leur revenu, je crois qu'il faut faire preuve de vigilance afin de voir si ce genre de

[Text]

high prices, but the 1970s really brought down many of these stabilization agreements that had survived for a number of years. So I think one has to have some attention to that one.

The second one is your comment about the African alternative. The North-South Institute is sponsoring a conference to be held in April or perhaps early May with the Economic Commission for Africa on the question of alternatives to structural adjustment, and we are hoping to be able to produce materials that will answer the kinds of questions you have. Therefore, the input you have and questions you would like us to address to those sorts of conferences would be of help to us.

Mr. Bryant: I will try to address the question of how we can sell some of these concerns to the Canadian public. Certainly when you look at the polls, Canadians feel good about the fact that we play a reasonably positive role overseas. When they look at where cuts should go, unfortunately they also see aid as a possible place to cut.

In trying to sell these issues, it seems to me there are fundamentally two approaches we can take. One is the charitable approach, that this is a good thing, and that certainly works very well. A number of large non-government organizations in Canada, such as World Vision, use that approach and raise a lot of money from individual Canadians.

A trickier kind of thing is that these kinds of aid programs are also good for us in the long run. This is a small planet, etc. I think that is the issue we have to hit on more. The future of Canada depends, even though it is far away, on what happens in the Third World in ways it never depended on it many years ago. It is proving hard to get that into the popular consciousness in Canada.

One way we have seen is by trying to break down the stereotype that the Third World is just out there begging. There may be a number of mendicant governments around, but certainly those of you who have travelled have seen how hard people work in the Third World. In a way, there is an opportunity to invest in the efforts of those people. Get the obstacles out of their way and they will do it. I think CIDA says it very well in its development charter: helping people to help themselves. I think we have to push the fact that people are able to help themselves much better.

I think it is going to be very important to see what happens in the next budget in terms of what kind of signal Canada gives the rest of the world. I think it will be very, very bad if there is another cut to ODA. Although I

[Translation]

programme résoudra vraiment les problèmes. Les années 60 nous ont apporté une longue période de stabilité et des prix élevés, mais la décennie suivante a mis un terme à bon nombre des ententes de stabilisation qui existaient depuis déjà quelques années. Il faut donc faire attention

En deuxième lieu, vous avez parlé de la solution de rechange proposée par l'Afrique. A ce sujet, l'Institut Nord-Sud parrainera une conférence en collaboration avec la Commission économique pour l'Afrique, qui doit avoir lieu en avril ou peut-être début-mai. Elle portera justement sur les solutions de rechange à l'ajustement structurel, et nous espérons fournir des éléments de réflexion susceptibles de répondre à ce genre de question. En conséquence vos avis et vos questions sur ces sujets seraient utiles.

M. Bryant: Je vais étudier comment nous pouvons persuader la population canadienne de l'importance de certaines de ces questions. Lorsqu'on se reporte aux sondages, on y voit que les Canadiens sont d'accord avec le fait que nous jouions un rôle assez positif à l'étranger. Cependant, lorsqu'on envisage des compressions budgétaires, ils pensent que l'aide au développement peut en faire l'objet.

Il y a deux possibilités qui s'offrent à nous lorsqu'il s'agit de sensibiliser la population. On peut faire valoir qu'il s'agit là d'une oeuvre méritoire, d'une forme de charité, et cela donne certainement des résultats. Bon nombre d'organisations non gouvernementales canadiennes comme World Vision utilisent cette façon de présenter les choses et reçoivent des dons importants de particuliers canadiens.

Il est aussi possible de persuader les gens que les programmes d'aide au développement sont bons pour nous à long terme, mais c'est un peu plus délicat. Ainsi par exemple, on fait valoir que la planète est petite, etc. C'est cependant là-dessus que nous devons insister davantage. Même si c'est dans un avenir éloigné, l'avenir du Canada dépend beaucoup plus de ce qui se passe dans le Tiers-Monde qu'auparavant. Or, il est difficile de persuader les Canadiens de cela.

Nous avons essayé de le faire en effaçant le stéréotype selon lequel le Tiers-Monde n'est constitué que de mendiants. Il y a peut-être un certain nombre de gouvernements qui mendient de l'aide, mais ceux d'entre vous qui ont voyagé ont certainement vu à quel point les gens du Tiers-Monde travaillent dur. Dans un sens, l'occasion s'offre à nous de tirer parti des efforts de ces derniers. Levons les obstacles qui les empêchent de progresser et ils réussiront. L'ACDI le dit d'ailleurs très bien dans sa charte consacrée au développement où il est question d'aider les gens à s'aider eux-mêmes. Je crois que nous devons insister sur le fait que les gens sont capables de s'aider encore davantage.

Il sera très important de surveiller le prochain budget afin de voir quel message le Canada y lance au reste du monde. A mon avis, ce message sera très, très négatif si on annonce d'autres compressions à l'aide publique au [Texte]

recognize that there has not been a huge outpouring of sentiment in favour of official development assistance, certainly our friends overseas are going to look very carefully and see what we do this coming year, and I hope the committee will be pushing wherever it can to make sure that, when the government does decide how to spend its money, the 2¢ or 3¢ on the government dollar that goes into aid is preserved during the next budget.

Prof. Chossudovsky: I think the crucial question here is the choice between export-oriented development on the one hand and the building of a national economy that has some basis of self-reliance. That is not to say that these two things are mutually exclusive. But I think policies have to build upon the engagement of internal resources for the development of internal industry for the internal market as a primary objective, while at the same time linking up with the world economy in terms of suitably identified export promotion industries. I do not think the alternatives lie in assisting countries to become more effective exporters to the world market. That is the first consideration as far as alternative policies are concerned.

• 1240

Secondly, when we are looking at alternative policies they have to be designed both at a regional and a global level, because individual countries are too weak to actually go against the wind. It is in that sense that certain global policies must be undertaken within the context of a renewed Bretton Woods Agreement in which the Third World would participate as a full partner.

I think it is a balance between expansionary measures internally which does not view strictly cost of production type of considerations, because we should bear in mind that for the comrpession of these real earnings as a result of structural adjustment we are ultimately depressing cost of production and we are depressing costs of production in the export industries, and these export industries are important from our point of view because we import these commodities from the Third World. So in effect the hidden agenda behind the structural adjustment program is precisely to depress costs through the compression of real earnings. I do not think this is viable.

To build upon world trade we have to build upon internal growth and internal purchasing power, and that internal purchasing power ultimately will replenish world trade, because people who are poor and destitute do not constitute a market, because there is nothing to sell to them. So these policies also have implications with regard to the development and growth of world trade, including our own trade.

The Chairman: Thank you all very much. It has been a most interesting morning. I want to thank all our witnesses.

The committee is adjourned until next week.

[Traduction]

développement. Je reconnais qu'il n'y a pas eu de forts mouvements de sympathie en faveur de cette forme d'aide, mais nos amis à l'étranger vont certainement scruter le document attentivement et en tirer des conclusions sur ce que nous allons faire au cours de l'année qui vient. J'espère que le Comité veillera à ce que le gouvernement continue à réserver les deux ou trois cents de son dollar à l'aide au développement au cours du prochain budget.

la question M. Chossudovsky: Je pense que fondamentale ici est le choix à faire entre un développement orienté vers l'exportation d'une part et la création d'une économie nationale qui assure une certaine autosuffisance. Cela ne veut pas dire que ces deux orientations s'excluent nécessairement l'une l'autre. Mais j'estime que les politiques doivent se fonder avant tout sur l'engagement des ressources internes au développement de l'industrie nationale, du marché interne, tout en établissant des liens avec l'économie internationale par l'encouragement de certaines industries d'exportation précises. À mon avis, la solution de rechange n'est pas d'aider les pays en voie de développement à exporter davantage sur le marché international. Voilà pour le premier point au suiet des politiques de rechange.

Deuxièmement, ces politiques de rechange doivent tenir compte de l'aspect régional autant qu'international, car chaque pays à lui seul est trop faible pour remonter le courant. C'est dans ce sens qu'il faudrait adopter de nouvelles politiques internationales comme le renouvellement des accords de Bretton Woods auxquels le Tiers-Monde participerait sur un pied d'égalité.

Je crois qu'il faut en arriver à un équilibre entre les mesures d'expansion internes qui ne tiennent pas uniquement compte des coûts de production et les autres, car il ne faut jamais oublier que la compression des revenus résultant de l'ajustement structurel entraîne une pression à la baisse sur les coûts de production. Or, ces pressions s'exercent dans les industries d'exportation, et ces industries de l'exportation sont importantes de notre point de vue puisque nous importons ces marchandises du Tiers-Monde. En fin de compte, l'intention implicite de ce programme d'ajustement structurel est précisement d'entraîner un mouvement des coûts à la baisse grâce à la compression des recettes. Ça ne me paraît pas viable.

Si l'on veut construire les économies en les intégrant au commerce international, nous devons d'abord renforcer la croissance interne et le pouvoir d'achat national, ce qui donnera un regain de vigueur au commerce international, car les pauvres et les miséreux ne constituent pas un marché, car on ne peut rien leur vendre. Ces politiques ont donc des répercussions sur le développement et la croissance du commerce international, y compris notre propre commerce.

Le président: Merci beaucoup à tous. Cette matinée a été extrêmement intéressante. Je tiens donc à remercier tous nos témoins.

La séance est levée jusqu'à la semaine prochaine.



APPENDIX "EXTE-5"

NOTES FOR REMARKS BY:

MARCEL MASSÉ PRESIDENT CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCY

TO THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

OTTAWA, ONTARIO DECEMBER 7, 1989

CHECK AGAINST DELIVERY

I HIGHLIGHTED THE IMPORTANCE WHICH THE CANADIAN GOVERNMENT
ATTACHES TO STRUCTURAL ADJUSTMENT WHEN I APPEARED BEFORE THIS
COMMITTEE ON OCTOBER 31. I UNDERSTAND THAT MEMBERS OF THIS
COMMITTEE HAVE ALSO RECEIVED COPIES OF A STATEMENT, "ADJUSTMENT
IN PERSPECTIVE ", WHICH I PRESENTED NOVEMBER 17 AT A COLLOQUIUM
ON STRUCTURAL ADJUSTMENT AND SOCIAL REALITIES IN AFRICA HELD AT
THE UNIVERSITY OF OTTAWA.

STRUCTURAL ADJUSTMENT, IN ITS BROADEST SENSE, RELATES TO THE
ONGOING CHANGES IN A NATIONAL ECONOMY AS THAT ECONOMY ADJUSTS TO
MICRO AND MACRO ECONOMIC CHANGES IN THE INTERNATIONAL ECONOMY.

THE 1980S HAVE WITNESSED A MAJOR EVOLUTION IN THE PERCEPTION OF
THE INTERNATIONAL COMMUNITY ON THE NEED FOR ADJUSTMENT. FOR MANY
DEVELOPING COUNTRIES THERE IS A NEED TO DEVELOP APPROPRIATE
ECONOMIC POLICIES AND TO REMOVE RIGIDITIES (EG. SUBSIDIES,
OVERVALUED EXCHANGE RATES) THAT HAVE BEEN ALLOWED TO WEAKEN THE
EFFECTIVE FUNCTIONING OF NATIONAL ECONOMIES. THE NEED FOR
STRUCTURAL ADJUSTMENT IN NOW ALMOST UNIVERSALLY ACCEPTED. MOST
DEVELOPING COUNTRIES HAVE BEGUN THE PROCESS OF ADJUSTMENT.
PROGRESS IS ALREADY EVIDENT IN THE CASE OF SOME COUNTRIES BUT
CONSTRAINTS TO THE PROCESS ARE MANY.

FROM THE POINT OF VIEW OF THIRD WORLD DEVELOPMENT, STRUCTURAL

ADJUSTMENT IS NOT A PROCESS WHICH RELATES ONLY TO DEVELOPING

COUNTRIES. THE IMPLEMENTATION OF ADJUSTMENT MEASURES IN

INDUSTRIALIZED COUNTRIES WHICH CAN MAINTAIN GROWTH RATES, REDUCE

INFLATION, LOWER REAL INTEREST RATES AND ELIMINATE ARTIFICIAL
RESTRICTIONS TO TRADE CAN HAVE PROFOUND IMPACT ON THE ABILITY OF
DEVELOPING COUNTRIES TO RESPOND TO THE DEBT AND DEVELOPMENT
PROBLEMS WHICH MANY OF THEM ARE FACING.

NOTWITHSTANDING ITS IMPORTANCE, THE IMPLEMENTATION OF APPROPRIATE ECONOMIC POLICIES BY DEVELOPING COUNTRIES IS NOT IN ITSELF A PANACEA WHICH WILL ELIMINATE DEBT AND DEVELOPMENT PROBLEMS. HOWEVER, WITHOUT STRUCTURAL ADJUSTMENT, LONG TERM SOLUTIONS TO SUCH PROBLEMS ARE LIKELY TO REMAIN ELUSIVE. THE CRITICAL TMPORTANCE OF STRUCTURAL ADJUSTMENT HAS BEEN RECOGNIZED IN INTERNATIONAL EFFORTS TO PROVIDE DEBT RELIEF. PARIS CLUB RESCHEDULINGS OF OFFICIAL DEBTS ARE CONDITIONAL ON THE DEBTOR HAVING IN PLACE A SUITABLE ADJUSTMENT PROGRAM SUPPORTED BY THE IMF. ELIGIBILITY FOR "BRADY PLAN' DEBT RELIEF, AND ACCESS TO IFI FINANCING FOR THAT PURPOSE, IS DIRECTLY TIED TO STRUCTURAL ADJUSTMENT. CANADA'S DECISION IN 1986 TO INTRODUCE THE ODA DEBT MORATORIUM IN SUB-SAHARAN AFRICA, A MEASURE WHICH WAS THE PRECURSOR OF ODA DEBT FORGIVENESS FOR THE COUNTRIES CONCERNED, WAS DIRECTLY RELATED TO EFFORTS BY SUB-SAHARAN AFRICAN COUNTRIES TO PURSUE APPROPRIATE ECONOMIC POLICIES.

THE PROCESS OF STRUCTURAL ADJUSTMENT IS DIFFICULT AT THE BEST OF TIMES. IN THE CASE OF MANY DEVELOPING COUNTRIES, IT IS MADE MUCH MORE DIFFICULT BECAUSE OF THE LOW LEVEL OF DEVELOPMENT OF MANY OF THE ECONOMIES, THE EXTENT OF THE PROBLEMS THAT HAVE BEEN ALLOWED

TO DEVELOP AND AN EXTERNAL ECONOMIC ENVIRONMENT THAT IN MANY CASES IS NOT SUPPORTIVE. THERE ARE ALSO INCREASING CONCERNS THAT THE SOCIAL AND POLITICAL COSTS OF ADJUSTMENT MANY NOT BE SUSTAINABLE OVER THE TIMEFRAME REQUIRED TO ACHIEVE THE ECONOMIC BENEFITS OF ADJUSTMENT.

THE INTERNATIONAL MONETARY FUND AND THE WORLD BANK ARE THE MAJOR SOURCES OF POLICY ADVICE TO COUNTRIES UNDERTAKING STRUCTURAL ADJUSTMENT AS WELL AS OF THE RESOURCES NECESSARY TO FINANCE THE PROCESS. BILATERAL AID AGENCIES ALSO HAVE A MAJOR ROLE TO PLAY IN FINANCING STRUCTURAL ADJUSTMENT AND, AS A RESULT, ARE INCREASINGLY SEEKING TO PLAY A GREATER ROLE IN THE DESIGN OF THE ADJUSTMENT PROCESS.

CIDA IS ACTIVELY SUPPORTING STRUCTURAL ADJUSTMENT EFFORTS IN A NUMBER OF COUNTRIES USING BOTH MULTILATERAL AND BILATERAL CHANNELS. CURRENTLY ABOUT 40 PERCENT OF NEW BILATERAL ODA COMMITMENTS IN AFRICA ARE IN THE FORM OF LINES OF CREDIT OR QUICK DISBURSING ASSISTANCE RELEVANT TO THE STRUCTURAL ADJUSTMENT REQUIREMENTS OF THE REGION. ABOUT 26 PERCENT OF NEW COMMITMENTS IN ASIA AND THE AMERICAS ARE IN RESPECT OF STRUCTURAL ADJUSTMENT. CANADA IS ALSO INCREASINGLY USING COUNTERPART FUNDS GENERATED BY THE SALE OF ITS BALANCE OF PAYMENTS ASSISTANCE TO DEAL WITH THE INEVITABLE SOCIAL COSTS OF ADJUSTMENT, PARTICULARY AS IT AFFECTS THE POOREST AND MOST DISADVANTAGED GROUPS. AT A BUREAUCRATIC

LEVEL, CIDA IS STRIVING TO IMPROVE THE ABILITY OF ITS STAFF TO UNDERSTAND AND ANALYZE THE MACRO ECONOMIC ISSUES BEFORE DEVELOPING COUNTRIES SO AS TO BETTER ALLOW THE AGENCY TO INPUT INTO THE DESIGN OF ADJUSTMENT PROGRAMS AND THE DEVELOPMENT OF WELL TARGETED COMPENSATORY PROGRAMS FOR THE POOREST AND MOST DISADVANTAGED GROUPS.

CANADA HAS TAKEN THE LEAD IN CHAIRING A "SUPPORT GROUP" FOR GUYANA DESIGNED TO RAISE SUFFICIENT EXTERNAL ASSISTANCE TO FINANCE THAT COUNTRY'S ADJUSTMENT PROGRAM AND TO ALLOW GUYANA TO CLEAR ITS ARREARS WITH THE IMF AND THE WORLD BANK. THIS EXERCISE IS NOT YET COMPLETE, ALTHOUGH THERE IS HOPE THAT THE NECESSARY FINANCING WILL BE IN PLACE BY THE END OF THIS YEAR TO ALLOW IFI ARREARS TO BE CLEARED AND PERMIT A RESUMPTION IN IMF/WORLD BANK/CARIBBEAN BANK LENDING TO GUYANA. WHAT THIS EXERCISE HAS CLEARLY DEMONSTRATED IS THE DIFFICULTY IN SECURING ADEQUATE LEVELS OF EXTERNAL ASSISTANCE TO SUPPORT DIFFICULT, ALBEIT NECESSARY ADJUSTMENT EFFORTS. THERE IS A VERY REAL RELATIONSHIP BETWEEN THE SEVERITY OF THE ADJUSTMENT PROGRAM AND THE LEVEL OF EXTERNAL RESOURCES PROVIDED. WITHOUT ADEQUATE EXTERNAL FINANCING, ADJUSTMENT EFFORTS RUN A REAL RISK OF NOT BEING SOCIALLY OR POLITICALLY SUSTAINABLE.

CURRENTLY STRUCTURAL ADJUSTMENT ASSISTANCE FROM CIDA IS PROVIDED IN SUPPORT OF IMF/WORLD BANK SUPPORTED ADJUSTMENT EFFORTS. CIDA AND MOST OTHER AID AGENCIES ARE ACCORDED LITTLE OPPORTUNITY TO

INPUT IN THE DESIGN OF INDIVIDUAL ADJUSTMENT PROGRAMS BY THE IFIS OR THE COUNTRY CONCERNED. NONETHELESS, CIDA IS INCREASINGLY PREPARED TO REVIEW AND COMMENT ON THE POLICY FRAMEWORK PAPERS (PFPS) AND ADJUSTMENT PROGRAMS WHEN THEY COME TO THE IMF/WORLD BANK EXECUTIVE BOARDS FOR APPROVAL.

ODA RESOURCES ARE ALSO BEING USED TO SUBSIDIZE INTEREST RATES ON CANADA'S SDR 300 MILLION CONTRIBUTION TO THE ENHANCED STRUCTURAL ADJUSTMENT FACILITY OF THE IMF, A MECHANISM CREATED IN 1988 IN ORDER TO ALLOW THE IMF TO FINANCIALLY SUPPORT STRUCTURAL ADJUSTMENT IN THE POOREST COUNTRIES WITH MORE APPROPRIATE REPAYMENT TERMS. INDEED, THIS MECHANISM CAN ALSO BE SEEN AS A WAY OF REFINANCING, ON CONCESSIONAL TERMS AND OVER A LONGER TIMEFRAME, DEBTS NOW OWED TO THE IMF BY MANY OF THE POOREST COUNTRIES.

OVER THE PAST TWO YEARS, THERE HAVE BEEN CONSIDERABLE INCREASE IN THE RECOGNITION ACCORDED TO THE SOCIAL AND POLITICAL ASPECTS OF ADJUSTMENT. INCREASINGLY THE IFIS AND THE DEVELOPING COUNTRIES THEMSELVES ARE ASSIGNING GREATER PRIORITY TO THESE ISSUES, BOTH IN THE DESIGN OF ADJUSTMENT PROGRAMS AND IN THE ESTABLISHMENT OF PROGRAMS TO HELP COMPENSATE THE POOREST AND MOST DISADVANTAGED GROUPS FROM THE WORST IMPACTS OF ADJUSTMENT. IN THIS RESPECT, IT SHOULD BE NOTED THAT MANY OF THE SOCIAL AND OTHER PROBLEMS

ASSOCIATED WITH ADJUSTMENT ARE LARGELY THE RESULT, NOT OF THE ADJUSTMENT PROCESS PER SE, BUT OF THE PREVIOUS ECONOMIC AND SOCIAL POLICIES PURSUED BY THE COUNTRY CONCERNED. MOREOVER, WHILE THERE ARE COSTS ASSOCIATED WITH ADJUSTMENT, THERE ARE ALSO BENEFITS, SUCH AS INCREASED PRODUCER PRICES AND LOWER INFLATION WHICH OFTEN SUBSTANTIALLY IMPROVE THE LIFE OF MANY IN THE DEVELOPING COUNTRIES, INCLUDING THE POOREST.

IN CONCLUSION, LET ME REITERATE THAT ANY LONG TERM SOLUTION TO THE DEBT PROBLEM MUST INVOLVE A MAJOR FOCUS ON STRUCTURAL ADJUSTMENT. THE EXTENT TO WHICH INDUSTRIAL COUNTRIES ALSO ADJUST CAN PLAY A MAJOR ROLE IN THE SUCCESS OF DEVELOPING COUNTRY EFFORTS IN THIS AREA AND IN RESOLVING DEBT PROBLEMS. FINALLY, ADJUSTMENT EFFORTS WHICH CAN ATTRACT APPROPRIATE LEVELS OF EXTERNAL FINANCING AND WHICH ADEQUATELY REFLECT THE SOCIAL AND POLITICAL IMPACT OF ADJUSTMENT IN THEIR DESIGN HAVE A BETTER CHANCE OF SUCCESS.

APPENDICE «EXTE-5»

NOTES POUR UNE ALLOCUTION DE :

MARCEL MASSÉ PRÉSIDENT AGENCE CANADIENNE DE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

DEVANT LE COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

OTTAWA (ONTARIO) LE 7 DÉCEMBRE 1989

SEUL LE TEXTE PRONONCÉ FAIT FOI

LORSQUE J'AI TEMOIGNE DEVANT VOTRE COMITE LE 31 OCTOBRE DERNIER,
J'AI SOULIGNE L'IMPORTANCE QUE REVET L'AJUSTEMENT STRUCTUREL POUR
LE GOUVERNEMENT DU CANADA. JE CROIS COMPRENDRE QUE LES MEMBRES
DU COMITE ONT EGALEMENT REÇU DES EXEMPLAIRES DE "L'AJUSTEMENT ET
SON CONTEXTE", ALLOCUTION QUE J'AI PRONONCEE LE 17 NOVEMBRE A UN
COLLOQUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA CONSACRE A L'AJUSTEMENT
STRUCTUREL ET AUX REALITES SOCIALES EN AFRIQUE.

DANS SON SENS LE PLUS LARGE, L'AJUSTEMENT STRUCTUREL SE RAPPORTE
AUX TRANSFORMATIONS QUE SUBIT CONTINUELLEMENT L'ECONOMIE
NATIONALE D'UN PAYS QUI S'ADAPTE AUX TRANSFORMATIONS MICRO- ET
MACROECONOMIQUES QUI SURVIENNENT DANS L'ECONOMIE MONDIALE. AU
COURS DES ANNEES 80, LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE A CHANGE
RADICALEMENT SON POINT DE VUE SUR L'AJUSTEMENT. DE NOMBREUX PAYS
EN DEVELOPPEMENT DOIVENT, EN EFFET, METTRE EN OEUVRE DE
MEILLEURES POLITIQUES ECONOMIQUES ET ELIMINER CERTAINS ELEMENTS
DE RIGIDITE -- QUE L'ON PENSE AUX SUBVENTIONS OU A LA
SUREVALUATION DES TAUX DE CHANGE -- QUI ONT AFFAIBLI L'EFFICACITE
DE LEUR ECONOMIE. AUJOURD'HUI, L'IDEE DE L'AJUSTEMENT STRUCTUREL
EST PRESQUE UNIVERSELLEMENT ACCEPTEE, SI BIEN QUE LA PLUPART DES
PAYS DU TIERS MONDE ONT COMMENCE A OPERER DES PROGRAMMES
D'AJUSTEMENT. CEPENDANT, SI CERTAINS PAYS MARQUENT DEJA DES
POINTS, LES OBSTACLES DEMEURENT NOMBREUX.

DANS LA PERSPECTIVE DU DEVELOPPEMENT DU TIERS MONDE, L'AJUSTEMENT STRUCTUREL NE CONCERNE PAS EXCLUSIVEMENT LES PAYS EN DEVELOPPEMENT. CAR L'APPLICATION PAR LES PAYS INDUSTRIALISES DE MESURES D'AJUSTEMENT QUI SOUTIENNENT LA CROISSANCE, REDUISENT L'INFLATION, FONT BAISSER LES TAUX D'INTERET REELS ET ELIMINENT LES MESURES DE RESTRICTION DU COMMERCE, PEUT INFLUER CONSIDERABLEMENT SUR LA CAPACITE DES PAYS DU TIERS MONDE DE RESOUDRE LEURS PROBLEMES D'ENDETTEMENT ET DE DEVELOPPEMENT.

LA MISE EN OEUVRE DE POLITIOUES APPROPRIEES DANS LES PAYS EN DEVELOPPEMENT A BEAU REVETIR UNE GRANDE IMPORTANCE, ELLE NE CONSTITUE PAS POUR AUTANT UNE PANACEE QUI REGLERA TOUS LES MAUX. L'IDEE EST SIMPLEMENT QUE, SANS L'AJUSTEMENT STRUCTUREL, IL NE SERA GUERE POSSIBLE D'APPORTER DES SOLUTIONS REELLES, A LONG TERME, A CES PROBLEMES. LES EFFORTS INTERNATIONAUX OUI ONT ETE DEPLOYES POUR REDUIRE LE FARDEAU DE LA DETTE ONT MONTRE A QUEL POINT L'IMPORTANCE DE L'AJUSTEMENT ETAIT RECONNUE. AINSI, POUR QUE LE CLUB DE PARIS REECHELONNE LA DETTE PUBLIQUE D'UN PAYS, CELUI-CI DOIT AVOIR MIS EN PLACE UN PROGRAMME D'AJUSTEMENT VALABLE QUI AIT LA SANCTION DU FMI. DE MEME, L'AJUSTEMENT STRUCTUREL EST UNE CONDITION QU'IL FAUT ABSOLUMENT REMPLIR POUR ETRE ADMISSIBLE AUX MESURES DE REDUCTION DE LA DETTE ADOPTEES DANS LE CADRE DU "PLAN BRADY" ET POUR BENEFICIER DU FINANCEMENT DES IFI. ENFIN, LA DECISION PRISE PAR LE CANADA, EN 1986, DE DECRETER UN MORATOIRE SUR LA DETTE D'APD DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE -- DECISION QUI AVAIT PRECEDE CELLE D'ANNULER LA DETTE D'APD DES PAYS CONCERNES -- CETTE DECISION, DONC, ETAIT DIRECTEMENT LIEE AUX EFFORTS DEPLOYES PAR LES PAYS D'AFRIQUE

SUBSAHARIENNE POUR METTRE EN OEUVRE DES POLITIQUES ECONOMIQUES EFFICACES.

MEME DANS LES CIRCONSTANCES LES PLUS FAVORABLES, L'AJUSTEMENT STRUCTUREL DEMEURE UN PROCESSUS DIFFICILE -- ET ENCORE PLUS DIFFICILE DANS CES NOMBREUX PAYS DONT LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE EST TRES PEU AVANCE, QUI ONT LAISSE CERTAINS PROBLEMES PRENDRE UNE AMPLEUR DEMESUREE ET QUI SONT AUX PRISES, DE SURCROIT, AVEC UNE CONJONCTURE ECONOMIQUE EXTERIEURE QUI LES DEFAVORISE. SANS COMPTER QU'ON CRAINT DE PLUS ETRE INCAPABLE D'ABSORBER LA FACTURE SOCIALE ET POLITIQUE DES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT DANS LES DELAIS QUI SONT NECESSAIRES POUR EN RETIRER TOUS LES BENEFICES. C'EST D'ABORD ET AVANT TOUT AU FONDS MONETAIRE INTERNATIONAL ET A LA BANQUE MONDIALE QUE DOIVENT S'ADRESSER LES PAYS QUI METTENT EN OEUVRE DES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT, POUR OBTENIR DES CONSEILS EN MATIERE DE POLITIQUES ET LES RESSOURCES NECESSAIRES A CES PROGRAMMES. LES ORGANISMES D'AIDE BILATERAUX COMPTENT AUSST PARMI LES IMPORTANTS BAILLEURS DE FONDS DE CES PAYS ET CHERCHENT A ACCROITRE LEUR ROLE DANS L'ELABORATION MEME DES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT.

L'ACDI SOUTIENT ACTIVEMENT, PAR LES VOIES D'AIDE MULTILATERALE ET BILATERALE, LES EFFORTS D'AJUSTEMENT DE PLUSIEURS PAYS. ENVIRON 40 P. 100 DE NOS NOUVEAUX ENGAGEMENTS D'ASSISTANCE BILATERALE EN AFRIQUE SONT ACCORDES ACTUELLEMENT SOUS FORME DE LIGNES DE CREDIT ET DE MECANISMES D'AIDE A DECAISSEMENT RAPIDE, LESQUELS SONT

ETABLIS PRECISEMENT EN FONCTION DES BESOINS D'AJUSTEMENT DE LA REGION. EN CE QUI CONCERNE L'ASIE ET LES AMERIQUES, ENVIRON 26 P. 100 DE NOS ENGAGEMENTS SONT AXES SUR L'AJUSTEMENT STRUCTUREL. DE PLUS EN PLUS, LE CANADA CHERCHE A ABSORBER LES COUTS SOCIAUX QU'ENTRAINE INEVITABLEMENT L'AJUSTEMENT, EN PARTICULIER POUR LES GROUPES LES PLUS DEFAVORISES, EN SE SERVANT DES FONDS DE CONTREPARTIE OBTENUS PAR LA VENTE DE L'AIDE QUE NOUS ACCORDONS POUR SOUTENIR LA BALANCE DES PAIEMENTS. D'AUTRE PART, SUR LE PLAN DE LA BUREAUCRATIE, L'ACDI S'EFFORCE D'AMELIORER LA CAPACITE DE SON PERSONNEL DE COMPRENDRE ET D'ANALYSER LES ENJEUX MACROECONOMIQUES DES PAYS EN DEVELOPPEMENT, AFIN QUE L'AGENCE SOIT MIEUX EN MESURE DE CONTRIBUER A L'ELABORATION DES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT ET DE PROGRAMMES COMPENSATOIRES AXES DIRECTEMENT SUR LES GROUPES LES PLUS DEMUNIS.

LE CANADA A PRIS LES DEVANTS A CE CHAPITRE, EN PRESIDANT UN
"GROUPE D'APPUI" A LA GUYANA, DONT LE MANDAT EST DE REUNIR
SUFFISAMMENT D'ASSISTANCE EXTERIEURE EN FAVEUR DE CE PAYS POUR
QU'IL PUISSE FINANCER SON PROGRAMME D'AJUSTEMENT ET REMBOURSER
SES ARRIERES AU FMI ET A LA BANQUE MONDIALE. L'OPERATION N'EST
PAS ENCORE TERMINEE, MAIS TOUT PORTE A CROIRE QUE LES FONDS
NECESSAIRES SERONT REUNIS D'ICI LA FIN DE L'ANNEE, DE SORTE QUE
LA GUYANA POURRA LIQUIDER SES ARRIERES AUPRES DES IFI ET
EMPRUNTER A NOUVEAU AUPRES DU FMI, DE LA BANQUE MONDIALE ET DE LA
BANQUE DE DEVELOPPEMENT DES CARAIBES.

CETTE OPERATION PARTICULIERE A FAIT RESSORTIR LA DIFFICULTE QU'IL
Y A A OBTENIR LE VOLUME D'AIDE EXTERIEURE REQUIS POUR SOUTENIR DE
PENIBLES, MAIS NECESSAIRES EFFORTS D'AJUSTEMENT. IL Y A UN
RAPPORT TOUT A FAIT REEL ENTRE LA SEVERITE DU PROGRAMME
D'AJUSTEMENT ET LA SOMME DE RESSOURCES EXTERIEURES FOURNIES.
SANS LES FONDS VOULUS, LES EFFORTS D'AJUSTEMENT RISQUENT FORT DE
N'AVOIR AUCUNE VIABILITE SUR LE PLAN SOCIAL OU POLITIQUE.

A L'HEURE ACTUELLE, LE SOUTIEN DE L'AJUSTEMENT STRUCTUREL QUE FOURNIT L'ACDI VISE ESSENTIELLEMENT A FINANCER LES PROGRAMMES APPROUVES PAR LE FMI ET LA BANQUE MONDIALE. LES IFI ET LE PAYS CONCERNE NE CONSULTENT GUERE L'ACDI NI LA PLUPART DES AUTRES ORGANISMES D'AIDE, AU MOMENT D'ELABORER DES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT PARTICULIERS. NEANMOINS, L'ACDI EST DE MIEUX EN MIEUX PREPAREE POUR EXAMINER LES DOCUMENTS-CADRES DE POLITIQUE ECONOMIQUE (LES DCPE) ET LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT QUI SONT SOUMIS A L'APPROBATION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FMI ET DE LA BANQUE MONDIALE, ET POUR COMMUNIQUER SON POINT DE VUE.

LES RESSOURCES D'APD SERVENT AUSSI A BONIFIER LES TAUX D'INTERET
LIES A LA CONTRIBUTION DE 300 MILLIONS DE DST QUE LE CANADA VERSE
A LA FACILITE D'AJUSTEMENT STRUCTUREL RENFORCEE DU FMI. CE
MECANISME A ETE CREE EN 1988 POUR PERMETTRE AU FMI DE FINANCER
LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT STRUCTUREL DES PAYS LES PLUS DEMUNIS,
A L'AIDE DE CONDITIONS DE REMBOURSEMENT PLUS APPROPRIEES. EN
FAIT, CE MECANISME PEUT EGALEMENT ETRE CONSIDERE COMME UNE FAÇON

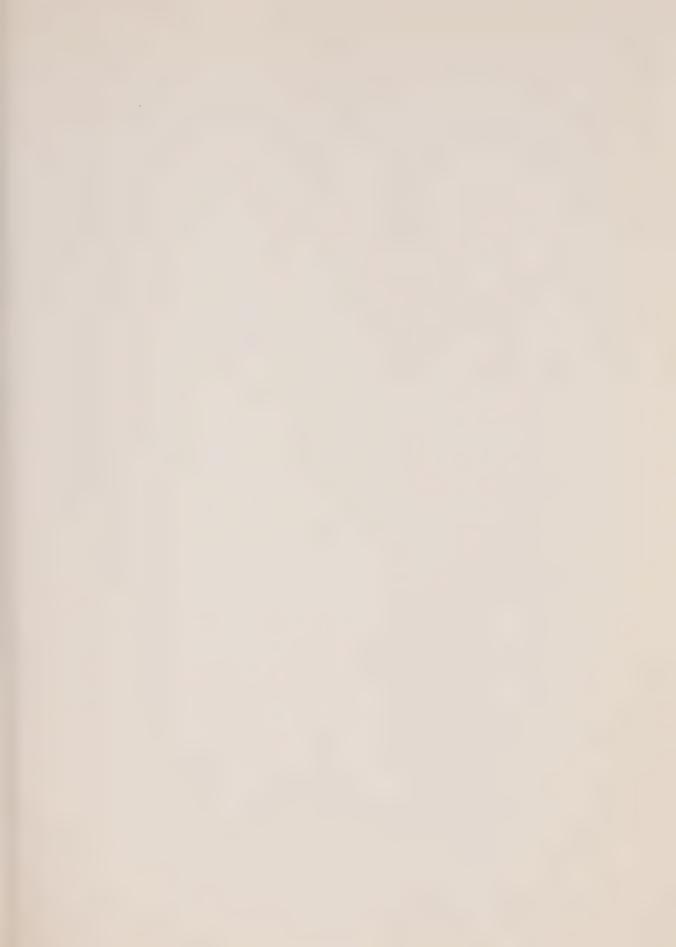
DE REFINANCER, A DES CONDITIONS DE FAVEUR ET SUR UNE PERIODE PLUS LONGUE, LES DETTES CONTRACTEES PAR PLUSIEURS DES PAYS LES PLUS DEMUNIS AUPRES DU FMI.

DEPUIS DEUX ANS, ON ATTACHE DE PLUS EN PLUS D'IMPORTANCE AUX
ASPECTS SOCIAUX ET POLITIQUES DE L'AJUSTEMENT. LES IFI ET LES
PAYS EN DEVELOPPEMENT EUX-MEMES CONSIDERENT CES QUESTIONS COMME
ETANT DEVENUES PRIORITAIRES, QU'IL S'AGISSE D'ELABORER UN
PROGRAMME D'AJUSTEMENT OU DE REALISER DES PROGRAMMES
COMPENSATOIRES POUR DEDOMMAGER LES GROUPES DEMUNIS DES EFFETS LES
PLUS NEFASTES DE L'AJUSTEMENT. IL FAUT RAPPELER QU'UN BON NOMBRE
DES PROBLEMES, SOCIAUX ET AUTRES, QU'ON ASSOCIE À L'AJUSTEMENT
DECOULENT LARGEMENT NON PAS DU PROCESSUS D'AJUSTEMENT EN SOI,
MAIS DES POLITIQUES ECONOMIQUES ET SOCIALES QU'APPLIQUAIT DEJA LE
PAYS CONCERNE. BIEN SUR, SI L'AJUSTEMENT À UN PRIX, IL À AUSSI
DES RETOMBEES INTERESSANTES, COMME L'ACROISSEMENT DES PRIX DES
PRODUCTEURS ET LA REDUCTION DE L'INFLATION, CE QUI AMELIORE LA
VIE DE NOMBREUX HABITANTS DE CES PAYS, Y COMPRIS CEUX AU BAS DE
L'ECHELLE SOCIALE.

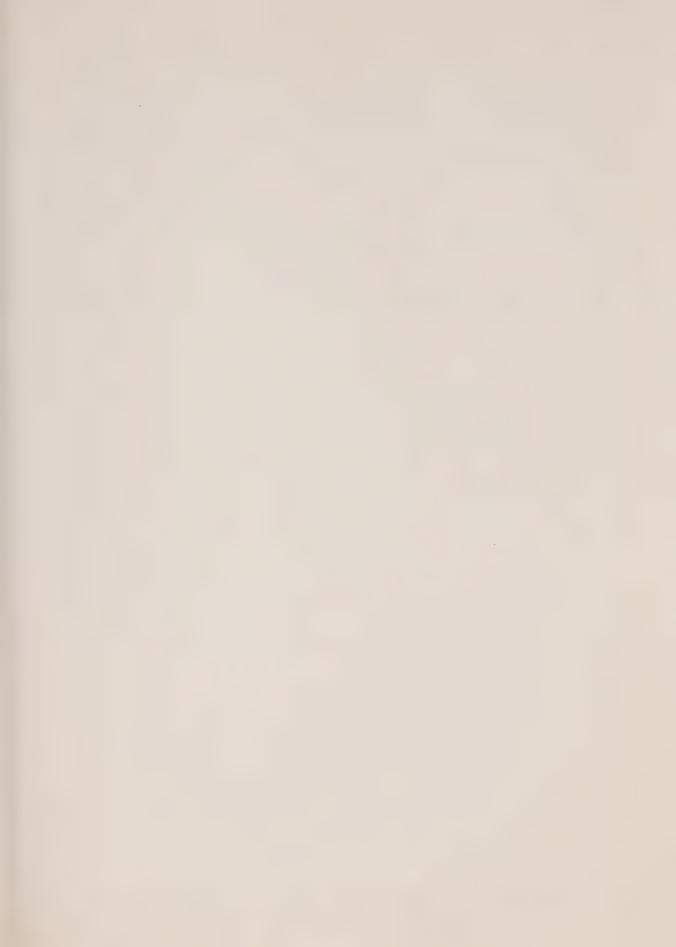
POUR TERMINER, JE TIENS A RAPPELER QUE TOUTE SOLUTION A LONG
TERME DE L'ENDETTEMENT DOIT ABSOLUMENT COMPORTER DES MESURES
D'AJUSTEMENT STRUCTUREL. D'AUTRE PART, LES EFFORTS DEPLOYES PAR
LES PAYS EN DEVELOPPEMENT AURONT D'AUTANT PLUS DE CHANCE
D'ABOUTIR QUE LES PAYS INDUSTRIALISES EUX-MEMES ADOPTERONT AUSSI
DES MESURES D'AJUSTEMENT. ENFIN, LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENT QUI

SONT LE PLUS SUSCEPTIBLES D'ETRE COURONNES DE SUCCES SONT CEUX QUI BENEFICIERONT DU VOLUME NECESSAIRE DE FONDS EXTERIEURS ET DANS LES PLANS DESQUELS ON AURA TENU COMPTE DES REPERCUSSIONS SOCIALES ET POLITIQUES DES MESURES ADOPTEES.

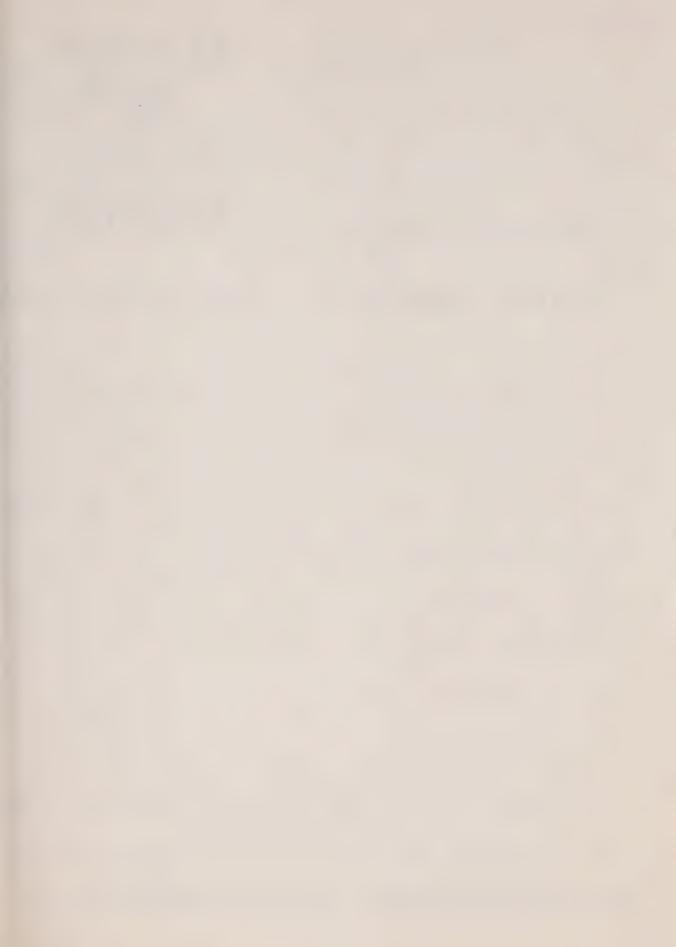














If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the University of Ottawa:

Michel Chossudovsky, Professor of Economics.

From North-South Institute:

Marcia Burdette, Director, Development Cooperation Program.

From C.U.S.O.:

Chris Bryant, Executive Director.

From C.I.D.A.:

Marcel Massé, President.

TÉMOINS

De l'Université d'Ottawa:

Michel Chossudovsky, professeur, Sciences économiques.

De l'Institut Nord-Sud:

Marcia Burdette, directeur, développement coopératif.

Programme

De CUSO:

Chris Bryant, directeur exécutif.

De l'ACDI:

Marcel Massé, président.



HOUSE OF COMMONS

ssue No. 32

Tuesday, December 12, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 32

Le mardi 12 décembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study of East-West Relations

Disarmament and Open Skies

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une étude des relations Est-Ouest

Le désarmement et «Ciel ouvert»

WITNESSES:

See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, .989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 12, 1989 (39)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 10:07 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, John Reimer. Marcel Tremblay, Walter Van de Walle.

Acting Members present: Warren Allmand for Lloyd Axworthy and Joseph Volpe for Francis LeBlanc.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Consultant.

Witnesses: From the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament: John Lamb, Executive Director; Tariq Rauf, Senior Research Associate. From the Department of External Affairs: John Noble, Director General, International Security and Arms Control.

The Committee resumed its consideration of East-West Relations, Conventional Disarmament and Open Skies. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 10).

John Lamb and Tariq Rauf made statements and answered questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That the written statement presented by John Lamb be distributed in the language in which it was presented, with translation to follow as soon as possible.

At 11:02 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:03 o'clock a.m. the sitting was resumed.

John Noble made a statement and answered questions.

At 11:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 DÉCEMBRE 1989 (39)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 10 h 07, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, John Reimer, Marcel Tremblay, Walter Van de Walle.

Membres suppléants présents: Warren Allmand remplace Lloyd Axworthy; Joseph Volpe remplace Francis LeBlanc.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, attaché de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, conseiller.

Témoins: Du Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement: John Lamb, directeur exécutif; Tariq Rauf, recherchiste principal. Du Ministère des Affaires extérieures: John Noble, directeur général, Sécurité internationale et contrôle des armements.

En conformité du paragraphe 108(2), le Comité reprend son étude des relations Est-Ouest: le désarmement et «Ciel ouvert». (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule no 10).

John Lamb et Tariq Rauf font des exposés et répondent aux questions.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le texte de la communication de John Lamb soit distribué aux membres dans sa version originale et qu'une traduction soit établie dans les meilleurs délais.

A 11 h 02, la séance est suspendue.

A 11 h 03, la séance reprend.

John Noble fait un exposé et répond aux questions.

A 11 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Tuesday, December 12, 1989

• 1006

The Chairman: The committee is called to order with a slightly different plan than the original one. Mr. Lamb and Mr. Rauf are here from the Centre for Arms Control and we will hear them until 11 a.m., and then Mr. Noble from the Department of External Affairs will be here on today's subject, which is disarmament and Open Skies. Normally witnesses, as you know, have a ten-minute opening statement. Our two witnesses are doing a combined plan of attack. We will hear Mr. Lamb's opening remarks and then members will ask questions.

Mr. John Lamb (Executive Director, Canadian Centre for Arms Control and Disarmament): Mr. Chairman, I might just clarify that Mr. Rauf and I will divide this presentation, ten minutes each.

The Chairman: Before you do, John, the document you have submitted is in one language. For the sake of form I need the consent of the committee to distribute the opening remarks in one language only.

Some hon. members: Agreed

The Chairman: Please go ahead.

Mr. Lamb: Thank you. I would like to begin by saying that we welcome this opportunity to appear before the committee in connection with its reference to examine Canada's relations with the U.S.S.R. I think Prime Minister Mulroney's visit to the Soviet Union has clearly advanced Canada's relations with the U.S.S.R. in a wide variety of fields, including the military field. We were especially encouraged by the signing of an incidents at sea agreement between our two countries as such agreements tangibly contribute to confidence and stability, addressing as they do the risk of conflict as a result of accident.

At the same time it is regrettable that the visit apparently did not involve substantive discussions on Arctic defence and arms control. This we regard as a missed opportunity. Canada is often viewed as a marginal player when it comes to East-West security, not always justifiably in our view. Yet if there is any aspect of East-West security in which Canada has a natural role to play, surely it is in the Arctic.

Having said that, we recognize that the East-West arms control agenda is full to bursting. Canada's External Affairs officials are working overtime trying to keep up with the breathtaking pace of change in East-West relations and with all the work imposed by Canadian involvement in the CFE and CSBM processes. That very fact, though, underlines the critical importance of what this committee is now doing—looking ahead.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le mardi 12 décembre 1989

Le président: La séance est maintenant ouverte. Je vous propose une modification à notre ordre du jour. Nous entendrons jusqu'à 11h00 MM. Lamb et Rauf du Centre pour le contrôle des armements et nous accueillerons ensuite M. Noble du ministère des Affaires extérieures qui nous parlera du désarmement et de Ciels ouverts. D'ordinaire, nos témoins font une déclaration préliminaire de 10 minutes. Nos deux premiers témoins feront la leur à tour de rôle. Je vais maintenant laisser la parole à M. Lamb, et j'ouvrirai ensuite la période des questions.

M. John Lamb (directeur exécutif, Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement): Monsieur le président, M. Rauf et moi-même allons nous partager cet exposé, et nous vous parlerons 10 minutes chacun.

Le président: Comme votre déclaration d'ouverture n'est pas traduite, John, je ne peux pas la faire circuler sans d'abord obtenir l'autorisation du Comité.

Des voix: D'accord.

Le président: La parole est à vous.

M. Lamb: Je vous remercie. J'aimerais d'abord remercier le Comité de nous donner l'occasion de participer à ces travaux portant sur les relations entre le Canada et l'URSS. La visite qu'a récemment faite le premier ministre Mulroney en Union soviétique a certainement favorisé nos relations avec ce pays dans de nombreux domaines, y compris le domaine militaire. Nous nous félicitons en particulier de la signature entre nos deux pays d'un accord sur les incidents en mer qui ne peut que favoriser un climat de confiance et de stabilité et prévenir tout conflit éventuel.

Par ailleurs, il est regrettable qu'il ne semble pas y avoir eu, dans le cours de cette visite, de discussions importantes sur la question de la défense de l'Arctique et du contrôle des armements. On a manqué une bonne occasion. Le Canada est souvent considéré à tort, à notre avis, comme un intervenant mineur en ce qui touche la sécurité Est-Ouest. Or, c'est dans l'Arctique que le Canada a un rôle naturel à jouer dans ce domaine.

Cela étant dit, nous sommes bien conscients de l'importance du programme en matière de contrôle des armements et de sécurité—Est-Ouest. Les fonctionnaire du ministère des Affaires extérieures font du surtemps actuellement pour arriver à suivre les changements rapides qui se produisent dans les relations Est-Ouest et pour s'occuper du dossier de la participation du Canada aux négociations dans le cadre des FCE et des MRCS.

[Texte]

It is not difficult to see that once CFE and START I accords have been signed, as will hopefully take place next summer, the day will not be far off when the superpowers turn to address the vexing problem of naval arms control. One cannot get very far with naval arms control before one runs smack into the Arctic, if only because that is where the Soviets station a large part of their nuclear forces and where U.S. maritime strategy is critically focused.

That means Canada, along with its non-nuclear circumpolar neighbours, needs to begin assessing its interests and options with regard to Arctic security before Washington and Moscow simply appropriate the agenda.

Contained in its reference to examine Canada's relations with the U.S.S.R., this committee has a natural point of departure for considering how Canada can help ensure that the Arctic develops into a zone of peace and not into an area of enhanced military competition.

One such area is Open Skies, and we are very pleased to speak to the committee on this subject. Open Skies is an initiative on which Canadian officials richly deserve to be commended. To begin with, the importance and timeliness of Open Skies is clear.

• 1010

Although the current period of change contains great promise, it also entails considerable risks, if only from misunderstandings born of the extraordinary pace of the changes that are occurring and the unfamiliarity of the political terrain being traversed. In these circumstances a great premium must be placed on avoiding surprise in order to minimize the danger of miscalculation. An important aspect of this involves maximizing the transparency of military activities; and that is what Open Skies is all about. By reviving the old 1955 Open Skies proposal at this time Canada is making a strategic contribution to ensuring the improvement now under way in East-West relations is both lasting and stabilizing.

That being said, we believe the Open Skies proposal should be broadened beyond the framework now being considered. The limitation we are concerned with here is geographic in nature. As you know, as currently conceived Open Skies will cover only the territories of the 23 NATO and Warsaw Pact members. It will not, as such, include the Arctic Ocean area, or indeed Canada's neutral arctic neighbours, Sweden and Finland.

As the initiator and driving force behind Open Skies, Canada has an opportunity to make a major contribution to security in its own backyard, the Arctic, by broadening the current proposal to include the arctic areas that have been left out. Presented properly to our NATO allies and other interested parties, such a step would in no way undermine the basic Open Skies agreement.

[Traduction]

Cela souligne l'importance capitale des travaux actuels du Comité.

On peut présumer qu'une fois qu'on aura signé les accords FCE et START 1 comme on espère pouvoir le faire l'été prochain, les superpuissances voudront ensuite s'attaquer au problème difficile du contrôle de l'armement naval. Et c'est là qu'intervient l'Arctique, à tout le moins parce que c'est dans cette région du monde que les Soviétiques déploient une partie importante de leurs forces nucléaires et que les États-Unis ont axé leurs stratégie maritime.

Le Canada et ses voisins circumpolaires non-nucléaires doivent donc évaluer quels sont leurs intérêts et leurs options en ce qui touche la sécurité dans l'Arctique avant que Washington et Moscou ne le fassent à leur place.

Dans le cadre du mandat de ce Comité qui est d'étudier les relations entre le Canada et l'URSS, il y a un sujet auquel ce Comité devrait naturellement s'intéresser puisqu'il permettrait au Canada de s'assurer que l'Arctique devienne une zone de paix au lieu d'une zone où s'affirmerait davantage la concurrence militaire.

Je songe à Ciels ouverts dont je suis heureux de pouvoir parler au Comité. Ciels ouverts est une initiative qui mérite des félicitations aux fonctionnaires canadiens. D'entrée de jeu, disons que l'importance et l'à-propos de cette initiative ne font aucun doute.

Même si la période de changements actuelle est fort encourageante, elle présente également des risques considérables si ce n'est en raison des malentendus qui peuvent découler de la rapidité avec laquelle ces changements se produisent et de la méconnaissance du terrain politique sur lequel on s'engage. Dans ces circonstances, il faut éviter à tout prix les surprises pour réduire au minimum les risques d'erreur. L'important, c'est donc de favoriser la transparence militaire, l'objet même de Ciels ouverts. En remettant à l'ordre du jour la proposition de Ciels ouverts qui date de 1955, le Canada contribue activement à favoriser une amélioration durable et stable des relations Est-Ouest.

Cela dit, nous estimons qu'il convient d'élargir encore davantage la proposition de Ciels ouverts. Nous nous préoccupons des limites géographiques qui ont été fixées. Comme vous le savez sans doute déjà, Ciels ouverts ne s'appliquera, à moins de changements, qu'aux territoires des 23 membres de l'OTAN et du Pacte de Varsovie. L'initiative ne portera donc pas sur l'océan Arctique ou sur les voisins arctiques neutres du Canada, soit la Suède et la Finlande.

À titre d'instigateur de Ciels ouverts, le Canada a l'occasion d'assurer la sécurité de son arrière-cour, c'est-à-dire de l'Arctique, en voyant à ce que cette région fasse aussi partie des négociations. Bien présentée à nos alliés de l'OTAN et aux autres parties intéressées, cette contre-proposition ne compromettrait nullement la signature d'un accord valable.

[Text]

In particular, it is clear the current formula involving the 23 NATO and Warsaw Pact countries should form the basis of the Open Skies conference to be held in Ottawa in mid-February. Much of the preparatory work has already been done. We recognize the first objective must be to get Open Skies up and running. Once that is done, priority should be given to extending the geographical coverage of the agreement. In this connection, it is worth noting that a number of countries have already indicated their preference for a broader Open Skies. France, for instance—and it is not alone—favours including all 35 participants in the Conference on Security and Cooperation in Europe in an Open Skies agreement.

We would accordingly like to make two proposals. First, we would like to suggest that a provision be included in the Open Skies agreement to be signed in Ottawa in February providing for the accession of other European countries, not included in the original 23, to the Open Skies agreement, beginning, say, a year after the entry into force of the basic agreement. Such a measured step would, we believe, respond to the concerns of a number of countries important to the ultimate success of Open Skies.

Second, we would like to suggest that once the basic Open Skies agreement has entered into force, the Canadian government re-examine the proposal our centre made in October to include the polar region, presently excluded from the Open Skies area. This would, we believe, be a useful confidence-building measure for the Arctic.

Finally, it is perhaps not out of place at this time to recall one of the recommendations contained in the 1986 report of the Hockin-Simard Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on Canada's international relations entitled *Independence and Internationalism*. In it the committee stated:

We recommend that Canada, in co-operation with other Arctic and Nordic nations, seek the demilitarization of the Arctic region through pressure on the United States and the Soviet Union, as well as through a general approach to arms control and disarmament.

The dawning of a new era in superpower co-operation on a wide range of security issues suggests the time is opportune for Canada to move forward on this Hockin-Simard recommendation. Open Skies offers a chance to do just that, and we should not miss it.

Mr. Tariq Rauf (Senior Research Associate, Canadian Centre for Arms Control and Disarmament): Mr. Chairman, I will speak on the subject of conventional force reductions in Europe.

Given the limited time available this morning, we do not propose to go into the details of the negotiating positions at Vienna but rather to take a longer-term perspective on the future security situation in Europe.

[Translation]

Il est évident que la formule actuelle qui prévoit la participation de 23 pays de l'OTAN et du Pacte de Varsovie devrait constituer la base de la conférence Ciels ouverts qui se tiendra à Ottawa à la mi-février. Une bonne partie du travail préparatoire a déjà été fait. Nous sommes conscients que ce qui importe d'abord c'est que la conférence ait lieu. Cela fait, il faudrait accorder la priorité à l'élargissement de la région géographique touchée. À cet égard, il convient de noter qu'un certain nombre de pays se sont déjà prononcés en faveur de cet élargissement. La France, par exemple,—et ce n'est pas le seul pays—est favorable à ce que les 35 membres de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe participent également à la conférence Ciels ouverts.

Par conséquent, nous voudrions vous soumettre deux propositions. Premièrement, nous proposons de prévoir dans l'accord Ciels ouverts, qui sera signé à Ottawa en février, une disposition permettant l'inclusion dans l'accord, une année après son entrée en vigueur, de pays européens autres que les 23 signataires originaux. Cette mesure progressive calmerait, à notre avis, les inquiétudes soulevées par un certain nombre de pays dont dépend le succès de Ciels ouverts.

Deuxièmement, une fois l'accord entré en vigueur, nous proposons que le gouvernement canadien étudie de nouveau la proposition que notre centre lui a faite en octobre, soit d'inclure la région polaire dans cet accord. Nous estimons qu'il s'agirait d'une mesure favorisant l'instauration de la confiance en ce qui touche l'Arctique.

Enfin, il convient peut-être maintenant de vous rappeler l'une des recommandations qui figurait dans le rapport Hockin-Simard de 1986 du Comité mixte spécial du Sénat de la Chambre des communes sur les relations internationales du Canada, lequel s'intitulait «Indépendance et internationalisme». On peut y lire ceci:

Nous recommandons que le Canada, en collaboration avec d'autres pays arctiques et nordiques, cherche à obtenir la démilitarisation de l'Arctique en exerçant des pressions en ce sens sur les États-Unis ainsi que sur l'Union soviétique et en favorisant d'une manière générale le contrôle des armements et le désarmement.

À l'aube d'une nouvelle ère dans la coopération entre les super-puissances dans tout le domaine de la sécurité, le moment est bien choisi pour le Canada de mettre en oeuvre la recommandation du rapport Hockin-Simard. Ciels ouverts nous donne une occasion que nous ne devrions pas laisser passer.

M. Tariq Rauf (adjoint de recherche principal, Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement): Monsieur le président, mon exposé porte sur la réduction des forces conventionnelles en Europe.

Compte du temps que nous avons, je ne compte pas vous exposer en détail les négociations qui ont eu lieu à Vienne, mais vous parlez plutôt de la perspective à long terme en ce qui touche la sécurité de l'Europe. Avant de

[Texte]

Before doing that, however, we would like to comment briefly on the overall framework of the present CFE negotiations.

The CFE negotiations have been quite properly characterized as the major breakthrough in East-West arms control. Given the seriousness with which all 23 countries are involved, an excellent beginning has been made and an agreement seems within sight, perhaps as early as next summer. This is in marked contrast to the tortuous history of the earlier MBFR negotiations, which dragged on unproductively over 46 rounds lasting 15 years.

• 1015

Throughout the NATO-Warsaw Pact CFE mandate discussions in 1988, as well as within NATO's High Level Task Force, originally created in May 1986, Canadian arms control officials have been in the forefront helping to develop the CFE mandate and NATO's position, as well as making a major contribution to the complex verification provisions necessry for a CFE agreement. In short, Canada's contribution has been exemplary. All Canadians should be proud of our arms control officials from the departments of External Affairs and National Defence for the work they have already done and continue to do in helping achieve conventional arms reductions in Europe.

In view of the advanced stage of the CFE negotiations and the progress being achieved daily, the tight timetable, and the complexity of the issues, there is little point in taking issue with shortcomings contained in the CFE negotiating framework. Instead, we would like to draw the committee's attention to some of the issues that will have to be addressed down the road in this area.

Some may object that looking beyond CFE I is premature, given all the work that remains before an agreement is ready to be signed. Considering, however, that a CFE agreement could well be signed late next year, there is every reason to begin thinking about a post-CFE European security environment.

The CFE negotiations have made it possible to achieve, for the first time ever, reductions in offensive conventional armaments such as battle tanks, armoured troop carriers, field artillery, and combat aircraft deployed in Europe. Both alliances are seeking to eliminate imbalances and those elements of their forces most essential for offensive operations. All 23 countries have entered the CFE negotiations with a strong political will to reach an agreement. We are keen on devising farreaching verification provisions, including mandatory inspections, inspections by air, and observation or monitoring at designated rail and road terminuses.

[Traduction]

le faire, je voudrais faire quelques brèves observations au sujet de la portée générale des négociations actuelles sur les FCE.

On a dit avec raison que les négociations FCE constituaient la plus importante percée dans les négociations sur le contrôle des armements entre l'Est et l'Ouest. Compte tenu du sérieux qu'ont manifesté les 23 pays intéressés, les négociations sont bien parties et il y a de bonnes chances qu'elles aboutissent à la signature d'un accord d'ici l'été prochain. Cela contraste fortement avec les négociations MBFR qui n'ont donné aucun résultat malgré qu'on y ait consacré 46 rondes réparties sur 15 années.

Tout au long des négociations qui ont eu lieu en 1988 entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie sur les FCE, ainsi qu'au sein du groupe de travail de haut niveau de l'OTAN créé en mai 1986, les fonctionnaires canadiens chargés du dossier du contrôle des armements ont joué un rôle de premier plan dans l'élaboration du mandat touchant les FCE et la position de l'OTAN. Ils ont aussi participé activement à la mise au point de mesures de vérification complexes qui vont de pair avec un accord sur les FCE. Bref, le Canada a joué un rôle de chef de file dans ce domaine. Tous les Canadiens peuvent être fiers des efforts déployés par les fonctionnaires des ministères des Affaires extérieures et de la Défense nationale pour parvenir à un accord sur la réduction des armes conventionnelles en Europe.

Compte tenu de l'avancement des négociations sur les FCE, des progrès qui sont accomplis tous les jours, de l'imposant programme qu'on s'est fixé et de la complexité des questions en cause, il ne sert à rien de relever les lacunes de ce processus de négociation. Nous préférons attirer l'attention du Comité sur les questions qu'il faudra résoudre tôt au tard.

Certains soutiendront peut-être qu'il est prématuré de songer à ce qui va se passer après l'accord FCE 1, étant donné le travail qui reste à accomplir avant la signature de celui-ci. Or, comme il y a de fortes chances qu'un accord FCE soit signé à la fin de l'année prochaine, il convient de s'interroger sur ce que sera la sécurité en Europe après l'accord FCE.

Grâce aux négociations FCE, il a été possible d'obtenir pour la première fois des réductions des armements conventionnels comme les chars d'assaut, les véhicules blindés pour le transport des troupes, l'artillerie de campagne et les avions de combat déployés en Europe. Les deux alliances cherchent à supprimer les déséquilibres existant entre leurs armements respectifs, et à réduire leurs principales forces offensives. Les 23 pays qui participent aux négociations FCE tiennent vraiment à la signature d'un accord, et ils sont tous prêts à accepter des mesures de vérification étendues comme les inspections obligatoires, les inspections par air ainsi que la surveillance de certains centres ferroviaires et routiers.

[Text]

There is yet another reason for optimism. Two years ago, in April 1987, Gorbachev finally acknowledged the existence of a conventional force imbalance in Europe—that Warsaw Pact forces outnumbered NATO forces—and announced his willingness to consider asymmetrical force reductions. Moscow has evidently recognized that its deployment of excessive conventional forces in Eastern Europe and the western part of the U.S.S.R. threatens neighbouring West European countries. Furthermore, the Soviet Union is moving away from its traditional claim to superpower status based on military might and has explicitly rejected any future use of force to assert control in Eastern Europe or elsewhere beyond its borders.

In terms of their visions for the future of Europe, however, profound differences exist between NATO and the Warsaw Treaty Organization. The East seems to be pushing for a new Europe while the West has taken a more cautious approach. Militarily the East is proposing a dramatic restructuring of the nuclear and conventional military balance in Europe. The West's goal is to secure deep asymmetrical cuts in Soviet and Warsaw Treaty forces. NATO, however, seems reluctant so far to consider any substantial reductions in its own forces.

Differences between the formal CFE proposals of the two sides are close enough to be bridged, provided serious bargaining continues; however, agreeing on verification provisions remains a major challenge, since the destruction of some 100,000 weapons would need to be verified. But the East's follow-on second and third stages will probably cause some angst in NATO circles since they will necessitate rethinking NATO's strategy of forward defence. It might be useful to point out in this context that significant as they are, the cuts for which NATO has gained Soviet agreement are smaller than those the Soviets were prepared to make under their March 1989 CFE proposal. Nevertheless, a CFE I agreement that reduces force levels along the lines proposed by the NATO countries clearly would be in the security interests of both alliances, but achieve little in decreasing the defence burden. Further, an initial agreement on reducing land-based non-nuclear forces could help pave the way for a fundamental restructuring of East-West relations, one where the military alliances could eventually be replaced by political and economic ones.

The CFE negotiating positions of both NATO and the Warsaw Treaty contain implications that will create some serious challenges in the future. NATO's main objective of seeking to eliminate Warsaw Treaty force imbalances and to achieve equal force levels, some 10% to 15% below current NATO numbers, seems to be a reasonable first-stage goal.

[Translation]

Une autre raison justifie notre optimisme. Il y a deux ans, en avril 1987, M. Gorbachev a finalement reconnu la supériorité numérique des forces conventionnelles du Pacte de Varsovie par rapport à celles de l'OTAN, et s'est dit prêt à envisager la possibilité de décréter des réductions unilatérales. Moscou a de toute évidence reconnu que le déploiement de forces conventionnelles excessives en Europe de l'Est et dans la partie occidentale de l'URSS menace les pays d'Europe de l'Ouest avoisinants. En outre, l'Union soviétique ne cherche plus à s'affirmer comme super-puissance militaire, et a rejeté implicitement le recours à la force pour imposer sa volonté à l'extérieur de ses frontières, soit en Europe de l'Est ou ailleurs dans le monde.

L'OTAN et les pays du Pacte de Varsovie ne partagent toutefois pas la même vision de l'avenir pour l'Europe. l'Est semble favorable à une nouvelle Europe alors que l'Ouest fait preuve de prudence. Les pays de l'Est proposent une restructuration approfondie des forces nucléaires et conventionnelles en Europe. L'objectif de l'Ouest est d'obtenir des réductions plus importantes des forces soviétiques et de celles du Pacte de Varsovie. l'OTAN ne semble pas prêt pour l'instant à réduire considérablement ses propres forces.

Parce que les divergences de vue sont mineures, il est possible de concilier les vues de tous les intéressés dans le cadre des négociations FCE pourvu qu'on poursuive sérieusement les pourparlers. Ce qui constitue toujours un défi, c'est de s'entendre sur des mesures de vérification puisqu'il faudrait pouvoir vérifier la destruction d'environ 100,000 armes. La réalisation des deuxième et troisième étapes proposées par l'Est causeront sans doute une certaine anxiété aux membres de l'OTAN puisqu'on hésite à remettre en cause la stratégie de la défense avancée. Il est intéressant de noter à cet égard que les réductions de FCE que l'OTAN a réussi à obtenir des soviétiques sont moins importantes que celles que ceux-ci avaient proposées en mars 1989. Quoi qu'il en soit, un accord FCE 1 prévoyant des réductions de l'ordre de celles qui sont réclamées par les pays de l'OTAN sont dans l'intérêt des deux alliances, même si elles n'atténuent guère le fardeau de la défense. En outre, un premier accord sur la réduction des forces terrestres non nucléaires pourrait ouvrir la voie à la restructuration fondamentale des relations Est-Ouest, et au remplacement des alliances militaires par des alliances politiques et économiques.

Les positions qu'ont prises tant l'OTAN que les pays membres du Pacte de Varsovie dans le cadre des négociations FCE posent des défis intéressants pour l'avenir. L'OTAN semble s'être fixée un objectif raisonnable pour cette première étape de négociation, soit de rétablir un équilibre entre les forces des deux alliances en ramenant celles-ci à un niveau de 10 à 15 p. 100 inférieur à celui des forces actuelles de l'OTAN.

• 1020

However, even after a CFE I agreement has been achieved and implemented there will be a need:

- 1. To seek negotiated restraints or controls on the continuing production of armaments subject to a CFE agreement in the area from the Atlantic to the Urals in order to preclude the unrestricted production of treaty-limited weapon components;
- 2. To negotiate early warning measures designed to prevent inadvertent military confrontations in Europe, since exclusive reliance on confidence- and security-building measures—CSBMs—reached in the separate but parallel 35-nation CSBM negotiations may not in themselves be sufficient for achieving military transparency;
- 3. To limit other forward-deployed threatening systems such as battlefield support surface-to-surface missiles, ammunition stocks and equipment such as tank transporters and bridging, so as to make a surprise attack even more difficult and to enable the two alliances to restructure their forces purely along defensive lines;
- 4. To include residual ceilings on force units so as to prevent any future force deployments within CFE limits but involving a larger number of supporting arms and infantry that are not subject to CFE constraints; and
- 5. To specify a timetable for CFE II, rather than using those under the present framework whereby NATO reductions would amount to approximately 10% to 15%, which would result in small, if any, savings in defence expenditures, such that larger subsequent cuts can be achieved only if personnel are reduced as well under a follow-on CFE II agreement, which could help both NATO and the WTO forge a new East-West security relationship in Europe.

These longer-term concerns need not necessarily hold up a partial CFE I agreement in the near term. Recognizing, however, that the present negotiations are extremely complex and that NATO is having some internal problems in co-ordinating its own position, consideration of these issues could usefully be taken up following the signing of a CFE treaty next year.

The backdrop of the CFE and CSBM negotiations has created an opportunity for the West to develop a new concept for European security that is substantive, discards old fears and conceptions, and is truly comprehensive, such that it encompasses environmental, military and socio-economic security concerns at a multilateral level.

The opportunity is there for the taking for the NATO countries, including Canada, to re-energize the security debate and to marshall support for a new European security framework. The Comprehensive Concept of Arms Control and Disarmament adopted at the NATO heads of state meeting in Brussels on May 29 and 30 this year will not necessarily help advance thinking beyond

[Traduction]

Même lorsqu'on aura conclu un accord FCE 1, il sera encore nécessaire de:

- 1. Négocier des restrictions ou des contrôles touchant la production des armements sous réserve d'un accord CFE dans la région allant de l'Atlantique à l'Oural pour empêcher la prolifération duction illimitée d'armes ne faisant pas l'objet du traité;
- 2. Négocier des mesures de pré-alerte visant à empêcher les confrontations militaires accidentelles puisque les mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité, les MRCS, dont ont convenu 35 nations dans des négociations parallèles ne suffiront peut-être pas à elles seules à assurer la transparence militaire;
- 3. Limiter les autres systèmes d'armes déployés à l'avant comme les missiles surface-surface utilisés sur le champs de bataille, les réserves de munitions et l'équipement comme les porte-chars et le pontage afin de rendre encore plus difficile une attaque surprise et pour permettre aux deux alliances de restructurer leurs forces pour qu'elles servent seulement à des fins défensives;
- 4. Fixer des plafonds résiduaires aux unités des forces afin d'empêcher dans la région visée par l'accord sur les FCE tout déploiement qui ferait appel à un nombre plus important d'armes de renfort et de fantassins que ne le permet l'accord; et
- 5. Établir un échéancier pour les négociations FCE 2, au lieu de s'en tenir à l'échéancier actuel qui se traduirait par une réduction de 10 à 15 p. 100 des forces de l'OTAN, ce qui ne représenterait que des économies militaires mineures, de manière que des réductions plus importantes ne puissent être réalisées que si l'on réduit également le personnel militaire à la suite d'un accord FCE 2 de suivi. Cette mesure aiderait l'OTAN et le pacte de Varsovie à forger de nouvelles relations en Europe.

Ces objectifs à long terme n'empêchent pas la signature à courte échéance d'un accord partiel FCE 1. Compte tenu de la complexité extrême des négociations actuelles et du mal qu'a l'OTAN à coordonner sa propre position, il serait bon d'étudier ces questions après la signature du traité FCE l'an prochain.

Les négociations FCE et MRCS ont créé un climat dans lequel l'Ouest est en mesure de renouveler sa conception de la sécurité européenne et de renoncer à ses anciennes craintes et idées préconçues. Ce climat permet la discussion multilatérale des problèmes de nature environnementale, militaire et socio-économique.

Les pays de l'OTAN, dont le Canada, peuvent saisir l'occasion de ranimer le débat sur la sécurité et de défendre une nouvelle conception de la sécurité européenne. Le concept global du contrôle des armements et du désarmement adopté par les chefs d'État de l'OTAN lors de la réunion tenue à Bruxelles les 29 et 30 mai dernier ne permettront peut-être pas nécessairement

achieving parity in conventional forces through CFE, and is inadequate as a guide for action beyond CFE I. The comprehensive concept, devised in the face of Warsaw Pact numerical superiority in non-nuclear weapons, lacks a long-term goal for force reductions, and reiterates NATO's old thinking of "flexible response", which is described as a "strategy of deterrence based upon an appropriate mix of adequate and effective forces, which will be kept up to date".

However, once the Warsaw Treaty's numerical superiority has been eliminated under CFE I, new defence and arms control strategies will have to be introduced. These could include a co-operative military structure based on minimum deterrence and common or mutual security; that is, conventional forces based on defensive lines and the elimination of short-range nuclear weapons.

Taking advantage of the opportunities presented by the ongoing changes in the Warsaw Treaty countries requires that NATO be prepared to undertake deeper cuts in weapons, to reduce the number of military personnel, and to restructure the remaining forces along defensive lines. This would also necessitate a revisit by NATO of most of its basic military principles, such as flexible response, forward defence, retention and modernization of shortrange nuclear forces, first use of nuclear weapons, and opposition to naval arms control.

Mr. Lamb: I would like to conclude our remarks on two brief notes of caution. The first relates to the implications of a successful CFE outcome for Canadian foreign and defence policy, and the second relates to the resources Canada puts into arms control.

• 1025

Assuming that CFE concludes successfully and there is no major reversal of current political trends in the Eastern bloc, it is only a matter of time before budgetary pressures in Canada force a withdrawal of our armed forces from Europe. Canadians should recall that one of the most compelling reasons that lead Canada to work for the establishment of NATO in the first place and to station troops in Europe all these years was to avoid being isolated politically on the North American continent. Perhaps as the cold war is being laid to rest, our troops will soon be called home. But when we take this step, we should be keenly aware of the dangers of continentalism.

To counteract this danger, Canada will have to forge new roles and relationships in the world. Among these, the fostering of a circumpolar community active in areas ranging from arctic environment to arctic security would provide a natural avenue for Canada to maintain close

[Translation]

d'obtenir autre chose qu'une parité des forces conventionnelles et à amorcer le dialogue sur des questions dépassant le cadre de l'accord CFE 1. Le concept global, mis au point pour faire pièce à la supériorité numérique des pays du pacte de Varsovie en ce qui touche les armes nucléaires, ne comporte pas d'objectifs à long terme pour ce qui est des réductions des forces et ne fait que réaffirmer le principe bien connu de la «riposte graduée», que l'on définit comme étant la stratégie de la dissuasion fondée sur un mélange de forces efficaces qui seront mises périodiquement à jour.

Or, une fois que l'on aura mis fin à la supériorité numérique des pays du pacte de Varsovie aux termes de l'accord FCE 1, il faudra songer à proposer de nouvelles stratégies de contrôle de la défense et des armements. Celles-ci pourraient se fonder sur la collaboration militaire, sur une dissuasion minimale et sur une sécurité commune, soit sur des forces conventionnelles axées sur la défense et sur l'élimination des armes nucléaires à courte portée.

Pour profiter de l'occasion qui lui est donnée par les bouleversements qui se produisent dans les pays du pacte de Varsovie, l'OTAN doit être prête à réduire davantage ses armes et son personnel militaire et à confier à ses forces restantes un rôle défensif. Cela exige que l'OTAN revoie la plupart de ses principes militaires de base comme la riposte graduée, la défense avancée, la conservation et la modernisation des forces nucléaires de courte portée, les armes nucléaires de première frappe, et l'opposition au contrôle des armements navals.

M. Lamb: J'aimerais terminer en faisant deux brèves mises en garde. La première porte sur les conséquences de la signature d'un accord FCE pour la politique canadienne dans le domaine des relations étrangères et de la défense, et la deuxième, sur les ressources que le Canada consacre au contrôle des armements.

En supposant que les négociations sur les forces conventionnelles en Europe aient une issue heureuse, et que le dégel politique auquel on assiste en Europe de l'Est se poursuive, la question de notre retrait de l'espace européen n'est plus qu'une question de temps liée aux nécessités budgétaires. Les Canadiens se souviendront par ailleurs qu'une des raisons essentielles qui ont poussé le Canada à oeuvrer en faveur de la création de l'OTAN, et à entretenir une présence militaire en Europe pendant toutes ces années, tenait au souci de ne pas se retrouver politiquement isolé sur le continent nord-américain. Mais au fur et à mesure que la guerre froide prend fin, il n'est pas impossible que nos troupes soient rapidement rapatriées. Nous ne devrions cependant pas, dans ce cas, sous-estimer les dangers du continentalisme.

Contre cela le Canada devra faire un effort pour redéfinir son rôle, ses objectifs, et ses rapports avec le reste du monde. Une communauté des pays riverains de la zone polaire qui agirait dans les domaines de l'environnement ou de la sécurité en milieu arctique,

relations with Europe, even in the face of 1992 and the withdrawal of Canadian forces from the continent. In this regard, I would suggest that Canada give serious consideration to renewing the CAST commitment to Norway which was cancelled in 1987.

Finally, I would like to conclude by saying that in view of the opportunity now at hand to make a breathtaking breakthrough in global security, it is absolutely essential, absolutely imperative that Canada continue to devote to arms control the resources necessary to enable this country to play its proper role in this historical process. I raise this matter in response to disturbing rumours that impending federal budget cuts may cut into the personnel and other resources of the External Affairs International Security and Arms Control Bureau. This must not be allowed to happen. Over the past several years a body of expertise and experience has been assembled there that has won for Canada an entrée into important arms control councils and made it a player in some of the most vital negotiations of our times.

As the director of one of Canada's leading non-governmental organizations dealing with arms control, and one which, by the way, has had its share of disagreements with Canadian policy in this area, I believe the government's resources in this area simply must be maintained and, if anything, augmented. So when you or other parliamentarians come to consider budgetary cuts, I would suggest you ask yourselves whether there is any more important opportunity anywhere today than the one that stands before us to end the arms race. Thank you.

Mr. Volpe (Eglinton-Lawrence): Mr. Lamb, thank you very much for an obviously very thorough presentation. You leave very few areas for questions. I wonder if maybe you can respond to a couple of questions I will present by way of observation.

While you make a very thorough case for a continued Canadian presence in the area of arms control, disarmament and arms reductions, and you are making some observations in a general vein about what we should and should not do, there are a couple of questions in my own mind. One of them is that while we are discussing arms control, arms reductions and disarmament, we are doing so in a context of certain underlying assumptions, such as military strategy, political alliances, military alliances prior to what are now commonly referred to as the tremendous changes in Eastern Europe, changes of a political nature that obviously undermine the military assumptions upon which our arms development in North America and Canada—our foreign affairs policies—are based. I am wondering what kind of rationale we are

[Traduction]

fournirait tout naturellement au Canada l'occasion de continuer à conserver d'étroites relations avec l'Europe, et cela en dépit du marché unique de 1992 et du retrait des Forces canadiennes stationnées sur ce continent. À cet égard, je pense que le Canada devrait envisager très sérieusement de renouveler ses engagements au titre du CTAM auprès de la Norvège, engagements sur lesquels nous sommes revenus en 1987.

Finalement, je conclurais en disant que l'occasion unique qui nous est offerte d'opérer une percée spectaculaire sur le plan de la sécurité globale, commande que le Canada continue à faire, en matière de contrôle des armements, l'effort qui doit permettre à ce pays de jouer le rôle qui lui revient au sein de ce processus véritablement historique. Je dis cela en réponse à certaines rumeurs très inquiétantes selon lesquelles les considérations budgétaires imposeraient au gouvernement fédéral de réduire les moyens, en personnel et autres, de la direction générale de la sécurité internationale et du contrôle des armements du ministère des Affaires extérieures. Il faut tout faire pour qu'il n'en soit pas ainsi. En effet, c'est grâce aux compétences et à l'expérience acquise au fil des ans par ce service que le Canada a pu avoir sa place au sein des organismes qui ont joué un rôle important en matière de contrôle des armements, tout en participant à un certain nombre de négociations clés de notre époque.

Comme directeur d'une des organisations canadiennes non gouvernementales de premier rang concerné par le contrôle des armements, organisation qui, soit dit en passant, a été à plusieurs reprises en désaccord avec la politique canadienne dans ce domaine, je pense que les crédits affectés à cet effort doivent être au moins maintenus, sinon accrus. Lorsqu'avec vos collègues du Parlement vous serez saisis de cette question des compressions budgétaires, rappelez-vous quelle occasion unique vous est offerte de contribuer à la fin de la course aux armements. Merci.

M. Volpe (Eglinton-Lawrence): Merci beaucoup monsieur Lamb pour cet exposé extrêmement complet. Si complet qu'il reste très peu de questions à poser. J'aimerais tout de même en poser deux, que je présenterais sous forme de remarque.

Vous vous faites l'ardent défenseur d'une présence canadienne continue dans le domaine du contrôle des armements, dans celui du désarmement et des réductions diverses de potentiel militaire, et vous faites également un certain nombre d'observations d'ordre général sur ce que devrait être notre politique. Deux questions me viennent à l'esprit. D'un côté, tandis que nous discutons de contrôle des armements, de réduction des potentiels militaires et de désarmement, nous le faisons en fonction de certaines hypothèses, en matière de stratégies militaires, d'alliances politiques, d'alliances militaires, qui préexistaient à ces bouleversements profonds auxquels nous assistons en Europe de l'Est, ces changements politiques qui, de toute évidence, devraient nous amener à réviser les hypothèses du domaine militaire à partir desquelles nous planifions

going to have to adopt in view of the fact that many of these changes are producing, not only in Canada but elsewhere, a reaction that seems to be unprepared, to say the least. We, as political entities, are not aware of where we are going with the changes that seem to overtake us daily, even before we arrive at a systematic approach to dealing with the evolutions in eastern Europe and in Asia as they relate to the U.S.S.R.

• 1030

Secondly, do you have any observations on what some of the reactions might be to a continued push for disarmament and for arms control, given the profile that has been built up by the military and arms industries and the influence resulting from that profile, which has grown expansive on the basis of some of those assumptions that are being eroded on a daily or even an hourly basis?

How can we speak eloquently about arms control and disarmament, as you both did during your presentation, and yet continue to talk about maintaining a military presence in Europe by way of justifying a role in the developments that are taking place and as a means of avoiding a collapse into a continentalist approach with respect to not only arms control but to foreign affairs policies as well? How would you deal with that and what kind of alternative would you propose? An alternative that would be at once substantive and practicable.

Mr. Lamb: That is the kind of question that one really has to free-associate with, and that is what I propose to do. The point is that in very broad terms the kinds of changes that are taking place are obviously desirable but they need to be managed in a stabilizing fashion. It seems to me that this needs to be the objective of all of us and that it should be the objective of Canadian policy in this area.

We have been in favour of keeping our forces in Europe and of seeing them withdrawn only as part of a negotiated CFE deal. Even then, my own preference is to not see Canadian troops pulled out in the first round, but at some later stage. The reason relates to continentalism, which I mentioned.

The history of Canadian foreign policy in this century has consisted of trying to avoid becoming a part of North America without other relationships. We helped to engineer NATO in the first place to avoid being trapped in North America with the United States without any counterbalancing relationships. That still holds, although it is a fact that our troops will come out of Europe eventually and probably not in very many years' time. The answer for Canada is to develop other offsetting relationships.

[Translation]

notre armement—et notre politique extérieure—en Amérique du Nord et au Canada. Très souvent ces bouleversements nous ont pris de court, c'est le moins qu'on puisse dire, aussi bien au Canada qu'ailleurs, et je me demande quelle devrait être maintenant notre ligne de conduite. Nous avons déjà beaucoup de mal, sur le plan politique, à suivre l'évolution très rapide des choses au jour le jour, je ne sais pas si nous pourrons jamais trouver un système qui nous permette d'être prêts à faire face à l'évolution de la situation en Europe de l'Est et en Asie et de ses répercussions en ce qui concerne nos rapports avec l'URSS.

Deuxièmement, étant donné l'importance des industries militaire et d'armement, et étant donné l'influence que peut exercer ce secteur qui, par ailleurs, est devenu très coûteux, d'autant plus que les hypothèses sur lesquelles nous fondons notre politique sont de jour en jour, sinon d'heure en heure, démenties, qu'elles risquent, à votre avis, d'être les réactions à cet effort en direction du désarmement et du contrôle des armements?

Comment par ailleurs parler de façon si éloquente du contrôle des armements et du désarmement, comme vous l'avez fait tous les deux, tout en préconisant le maintien d'une présence militaire en Europe, sous prétexte que cela devrait nous permettre de continuer à jouer un certain rôle dans l'évolution de la situation, mais également pour éviter le danger d'une conception continentaliste de notre rôle, aussi bien dans le domaine du contrôle des armements que de celui de la politique étrangère? Comment réagissez-vous à cette contradiction, et quelle solution proposeriez-vous? Une solution qui serait à la fois logique et réaliste.

M. Lamb: C'est le genre de question qu'il faut essayer de traiter de façon très libre, c'est ce que je me propose de faire devant vous. D'un côté les changements auxquels nous assistons sont tout à fait souhaitables, mais il faut faire en sorte qu'ils n'entraînent pas une déstabilisation. Ceci devrait être l'objectif numéro un de la politique étrangère canadienne.

La question du maintien de nos forces en Europe, ou de leur retrait, ne doit être envisagée que dans le cadre d'un accord sur les forces conventionnelles en Europe. Mais, même alors, ma préférence irait à un retrait différé des troupes canadiennes. Et cela pour des raisons tenant toujours à ce danger de continentalisme dont je vous ai parlé.

L'histoire de la politique étrangère canadienne de ce siècle montre que nous avons toujours cherché à éviter de nous laisser enfermer dans les limites du continent nordaméricain. C'est dans cet esprit que nous avons contribué à la création de l'OTAN, toujours pour éviter de n'avoir que les États-Unis comme interlocuteur. À cet égard les choses n'ont pas changé, même si nos troupes finiront un jour par être rapatriées, et cela, probablement, avan longtemps. En contrepartie, le Canada doit chercher è tisser des relations avec l'extérieur.

Another trait of Canadian foreign policy is to specialize in areas where we have the maximum leverage. There are some very important opportunities that are going begging in this respect. The Arctic is clearly one; another is the Pacific region. There is continuing military competition in both these areas. Europe is in a sense being taken care of, but one still sees significant levels of naval forces in the Pacific with rather worrisome naval exercises taking place. The same sort of confrontation is occurring in the Arctic between American and Soviet strategic forces. There is an institutional vacuum in both those areas, and that is perhaps the most worrisome thing of all. In neither the Arctic or the Pacific is there an organization or institutional framework for dealing with or even discussing security issues. It is simply a tabula rasa.

• 1035

To my mind, this is an ideal opportunity for Canada to do what Canada does best. What was General Burns' book called—A Seat at the Table? We are specialists at building tables, and I think tables need to be built in both the Arctic and the Pacific, in the sense of building institutions to provide a framework for security discussions.

Mr. Volpe: Excuse me if I interrupt you. You are not really advocating withdrawing from discussions on arms control, disarmament and the kind of leverage it has provided us in the traditional spheres of potential conflict. You are suggesting that those spheres are potential conflict are no longer such. Perhaps we are beyond the stage of managing that kind of potential conflict inasmuch as we have been made redundant, as have other nations, given the political changes in Europe. However, we can now transfer whatever kind of leverage and expertise we have developed into another sphere, that being the Pacific and perhaps South America as well.

Mr. Lamb: I agree with moving into these other areas, but I think it is imperative that Canada try to hold on to connections with Europe, including in the securities sphere. I think there is something of a danger even in an area of one of Canada's specialities-verification-that we may be edged out if we are not smart. I think there is every possibility that the Europeans may be moving in the direction of setting up a European verification agency or some such body. If that were to take place and Canada were not to take steps to make sure that we maintain connections with European security, we could find ourselves frozen out of one of the most important areas in which we have spent 10 years developing real expertise verification. That is why it is important, even if we take our troops out, to find a way of staying in NATO for the foreseeable future.

NATO is not going to go away. NATO, hopefully, will return to something more along the lines of what Canada had in mind in the first place, and that is a political

[Traduction]

Une des autres caractéristiques de la politique étrangère canadienne a été de s'orienter vers des domaines où nous avons d'emblée certains avantages. À cet égard certaines occasions uniques s'offrent à nous. De toute évidence. l'Arctique en est un exemple, l'autre serait le Pacifique. Voilà deux régions où les tensions, sur le plan militaire, sont permanentes. D'une certaine manière le cas de l'Europe est réglé, mais les forces navales présentes dans le Pacifique continuent à être très importantes, et elles s'y livrent à des exercices et manoeuvres parfois inquiétants. C'est exactement la même chose dans l'Arctique où les forces stratégiques américaines et soviétiques sont en présence. Mais le vide institutionnel qui caractérise ces deux zones est peut-être ce qu'il y a de plus inquiétant. Aucun cadre institutionnel, aucun organisme n'existe, au sein duquel ces questions de sécurité concernant l'Arctique et le Pacifique pourraient être abordées. C'est le vide absolu.

Voilà donc une occasion unique pour le Canada de faire ce que notre pays sait faire de mieux. Comment s'appelait ce livre du général Burns... A Seat at the Table? Nous sommes des spécialistes des tables rondes, et je pense qu'il en faudra, aussi bien pour l'Arctique que le Pacifique, c'est-à-dire des institutions qui nous offriront un cadre ou discuter de ces questions de sécurité.

M. Volpe: Permettez-moi de vous interrompre. Vous ne préconisez pas que nous cessions de participer à toutes ces discussions sur le contrôle des armements, et sur le désarmement, ni que nous cessions d'être présents là où traditionnellement on s'attendait à des conflits. Vous dites simplement que le danger de conflit n'est plus le même. Peut-être sommes-nous devenus inutiles, comme d'autres, depuis que l'Europe est en train de changer. Nous pouvons cependant opérer un transfert de nos compétences et de notre savoir-faire vers d'autres régions, et notamment le Pacifique, ou peut-être même l'Amérique du Sud.

M. Lamb: Je suis d'accord avec l'idée, mais je pense qu'il est important que le Canada essaie de ne pas perdre le contact avec l'Europe, y compris dans le domaine de la sécurité. Si nous ne manoeuvrons pas comme il le faut, le Canada risque d'être exclu d'un des domaines où il est spécialiste, je veux parler de la vérification. Il est parfaitement imaginable que les Européens s'orientent vers la création d'un organisme européen de vérification. Dans ce cas, et si le Canada ne fait pas ce qu'il faut pour garder le contact avec l'Europe sur le plan de la sécurité, nous risquons de nous retrouver exclus d'un domaine d'activité auquel nous avons consacré beaucoup d'efforts au cours des dix dernières années, la vérification. Voilà pourquoi il est important, même si nous rapatrions nos troupes, de trouver une façon, dans un premier temps, de rester présent au sein de l'OTAN.

L'OTAN ne va pas disparaitre. L'OTAN, espérons-le, redeviendra quelque chose de plus conforme à ce que le Canada avait d'abord imaginé, c'est-à-dire une instance

group. If NATO is disinvented something will have to be put back in its place, hopefully not that different from what Canada had in mind in the first place—a political alliance. I think Canada should try to stay involved there. It has economic interests in doing so and I think it is has global security interests in doing so.

Mr. Rauf: Without meaning to ascribe blame to anyone, I think the West has been so busy fighting the cold war that nobody paid much attention to what would happen once we won. Now that we are facing that situation, things like the comprehensive concept are still very much predicated on Warsaw Pact military superiority. Once that superiority disappears, under a CFE agreement there is still a lack of thinking as to what kind of political structure would replace the existing confrontation in Europe. I think the future role of NATO will be limited to some sort of political organization, because in terms of economic co-operation, other institutions have grown up in Europe which have a longer track record and which have involved the Europeans much more directly.

Despite the importance being placed on article 2 of the NATO agreement—fostering economic co-operation—organizations like the European Community that have connections with the COMECON countries will be the more active organizations. The Europeans are already thinking in those terms when they talk about 1992 and beyond. In terms of European co-operation it is very much restricted to Europe, and that is where Canada and the United States will probably have some problems keeping a toehold.

To briefly answer your other two questions about the impact on the military industry, this is a major matter of concern, particularly in the United States. As the START agreement approaches a number of the major weapons manufacturers will be affected quite significantly, and people are already thinking about how some of these industries can be converted to make other kinds of goods, or whether the military industrial producers in the United States can be reduced to two or three main companies so we do not have various companies competing against each other.

• 1040

With regard to maintaining some sort of military presence in Europe, as John Lamb mentioned, resurrection of the CAST commitment is seen primarily as a political commitment to go to the defence of the northern flank. Hopefully, one will never be called upon to sort of live up to it, because we do not expect a conflict to take place. Nonetheless, from a Nordic security point of view this is something that the northern countries within NATO are particularly desirous of.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): If I heard you correctly, what you are saying is that the crunch for NATO, in terms of public perception as to whether or not it is responding adequately to the situation, is post-CFE discussions. At this point all that can be achieved by

[Translation]

politique. Si l'OTAN disparaissait, il faudrait la remplacer et, espérons-le, par quelque chose qui ressemblerait à ce que le Canada avait d'abord envisagé: une alliance politique. Mais je pense que le Canada doit rester partie prenante. C'est une question d'intérêt économique, mais également de sécurité sur le plan général.

M. Rauf: Sans vouloir incriminer qui que ce soit, je pense que l'Occident s'est laissé absorbé par la guerre froide au point de ne pas réfléchir à ce qui se passerait si nous gagnons. Or c'est ce qui se passe, et l'on constate que nos grands concepts partent encore beaucoup du principe de la supériorité militaire du Pacte de Varsovie. Cette supériorité n'est plus qu'un mythe, et pourtant l'accord sur la réduction des forces conventionnelles en Europe révèle une absence complète de réflexion politique concernant la relève. Je pense que le rôle futur de l'OTAN sera celui d'une structure politique, car sur le plan économique d'autres institutions sont nées et ont grandi en Europe. Elles ont maintenant fait leurs preuves et ont mobilisé l'ensemble des pays européens.

En dépit de l'importance de l'article 2 de la Charte de l'OTAN—portant sur la coopération économique—ce sont des structures comme la communauté européenne qui ont déjà des rapports avec les pays du COMECON qui seront les structures porteuses. C'est dans ce sens que les Européens orientent leurs réflexions lorsqu'ils discutent de 1992 et de la suite. La coopération européenne est avant tout une affaire entre Européens, et c'est là que le Canada et les États-Unis auront sans doute du mal à ne conserver ne serait-ce qu'un strapontin.

Je vais maintenant répondre rapidement à vos deux autres questions concernant les réactions possibles du secteur des industries militaires, car c'est effectivement un sujet de préoccupation non négligeable, notamment aux États-Unis. Les accords START qui vont très prochainement prendre effet vont avoir des répercussions profondes sur certaines grandes usines d'armement, si bien que l'on réfléchit déjà à la façon dont certaines de ces industries pourraient être converties, ou réduites à deux ou trois grandes sociétés, il s'agit d'essayer d'éviter qu'elles ne se fassent trop concurrence.

Pour ce qui est de notre présence militaire en Europe, John Lamb en a déjà parlé. La réaffectation de notre brigade du CTAM, serait un engagement de nature politique à défendre le flanc nord. Espérons que nous n'aurons jamais à le faire, puisque nous ne nous attendons pas véritablement à ce qu'un conflit se déclare. Cependant, les pays nordiques de l'OTAN semblent y tenir beaucoup.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Si je vous ai bien compris, l'heure de vérité pour l'OTAN—relativement à la question de savoir si l'organisation correspond toujours aux exigences de la situation—viendra après les négociations sur les forces conventionnelles en Europe.

asymmetrical deductions is a kind of symmetry that just creates a sort of... As the cold war is winding down, you are having discussions which are creating a sort of a perfect symmetrical cold war situation; the discussions are way behind events, if you like. We will only find out after this symmetry is achieved whether NATO has absorbed the fact that much more than this is on the political table, so to speak.

Mr. Lamb: What you are saying is that once we have achieved balance, in effect it will simply be a balanced cold war situation. I am sure I would agree with that.

It seems to me that the achievement of rough parity in conventional forces in Europe and dealing with the nuclear problem as well on the continent are prerequisites to creating a new Europe. We are sort of in an in-between stage now. I think cold war implies stasis or worsening of relations. While we will still have high levels of forces after CFE I, the trend line is toward improvement. Therefore, I do not think you can call it cold war, even though those forces remain there.

I think symmetry is a prerequisite. The question Tariq Rauf was getting at earlier in criticizing the comprehensive concept is that we need to figure out what we are going to do after we have parity. This has been the objective all these years. Now that we have it, what are we going to make of it?

Mr. Blaikie: The point I thought you were making was that after this parity is achieved and after this symmetry is achieved, at that point NATO would have to begin to rethink some of the things that are central to its self-understanding, at least strategically. It has always said it would like to have parity, it has always said it would like to have symmetry. But when the forward defence and the flexible response doctrine and those sorts of things are called into question, we will find out just how much the political situation has affected the military thinking and in what way.

I think it is particularly important for Canada, because there is a great controversy going on about Canada's involvement in the FOLFA strategy at Goose Bay, the low-level flight training and all that sort of thing. Would it be prudent for the Government of Canada to be rethinking its commitment to further Canadian involvement in that particular strategy, given the fact that it is something that may—and I would hope everyone hopes—become an obsolete strategy if the trend line continues?

[Traduction]

Les réductions asymétriques, pour le moment, ne peuvent jamais parvenir qu'à une espèce de symétrie qui revient à... D'un côté la guerre froide est remplacée par un dégel, et pourtant les négociations tendent à créer une situation de symétrie et de guerre froide parfaite, c'est-à-dire que les négociations sont en retard sur les événements, si vous voulez. Mais après que l'on aura réalisé cette symétrie on verra si l'OTAN a effectivement intégré le fait que, politiquement, si vous voulez, c'est de bien plus qu'il s'agit.

M. Lamb: Vous voulez dire qu'après avoir réalisé cet équilibre des forces nous ne nous en retrouverons pas moins dans une situation de guerre froide équilibrée. Je suis parfaitement d'accord avec vous là-dessus.

Cependant, la possibilité de créer une nouvelle Europe dépend précisément de cette parité approximative des forces conventionnelles et nucléaires sur ce continent. Nous sommes pour le moment dans une situation intermédiaire. L'idée de guerre froide suggère la stagnation, ou même la dégradation des relations. Après FCE I les forces en présence seront encore considérables, mais l'amélioration sera également indéniable. Voilà pourquoi on ne peut pas, à mon avis, parler de guerre froide, même si les forces en présence subsistent.

Je pense que cette symétrie est une condition sine qua non. Tariq Rauf, en critiquant tout à l'heure nos conceptions globales voulait faire remarquer qu'il faut réfléchir à ce que nous allons faire lorsque les forces en présence seront comparables. C'est l'objectif que nous avons visé toutes ces années; maintenant que nous y sommes, qu'allons-nous faire?

M. Blaikie: J'avais cru comprendre que, d'après vous, après la parité et la symétrie, l'OTAN devrait repenser ce qui est essentiel à sa mission, au moins sur le plan stratégique. L'OTAN a toujours demandé la parité, et la symétrie. Mais maintenant que la défence avancée, la doctrine de la riposte graduelle etc., sont remises en question, nous allons pouvoir constater à quel point et dans quelle mesure la situation politique a eu des répercussions sur les conceptions militaires.

Et je pense que c'est particulièrement important pour le Canada, notamment dans le cadre de toute cette controverse entourant la participation du Canada à la stratégie de l'attaque des forces d'exploitation et de remplacement, Goose Bay et toute la question de la formation de pilotes au vol à basse altitude. Ne serait-il pas prudent que notre gouvernement repense toute sa conception de participation canadienne à cette stratégie, puisque c'est peut-être—et j'espère que tout le monde l'espère—une stratégie qui sera dépassée si les choses continuent à évoluer dans le même sens?

• 1045

Mr. Lamb: That is right. The question really is where to start. We are dealing with the overturning of such

M. Lamb: C'est exact. La question est de savoir par où commencer car il est question ici de renverser des

fundamental concepts. We are not only talking about forward defence but also flexible response. Really the cornerstones of NATO strategy are going to have to be rethought. I would suggest that we ought to be doing that now rather than waiting for post-CFE I. As for Canadian policy, I think you are absolutely right. Since the defence white paper has clearly been overtaken by events, and you can set your own date for when that happened—

Mr. Blaikie: Sometime before it went to print.

Mr. Lamb: You said it, I did not.

I think there needs to be rethinking. I think there is some rethinking going on in the defence department now. It is unclear how extensive and how fundamental, but I would certainly think that kind of issue needs to be included.

Mr. Rauf: Military strategy at its basis is usually decided by the U.S., and U.S. Defense Secretary Cheney is looking at reducing the U.S. commitment in troops to Europe to somewhere around 100,000 over the next few years. No particular date has been given. Eventually in seeking the complete withdrawal of Soviet troops from eastern Europe, the question arises does this also mean a total withdrawal of American troops, and how this will impact on military strategy for the kind of NATO that is left behind.

There is also some political competition between the French and the British. There are a number of complicating factors which are now beginning to bubble up, and no one really knows how these will be resolved. I think it is a little bit premature for Canadians or somebody else to start thinking about revising FOLFA because it is really not within our domain to think about those kinds of things. That thinking is done elsewhere, and it is then discussed and eventually adopted by the rest of the allies.

Mr. Blaikie: I share your concern about Canada slipping into a totally continental consciousness, if you like, given both the FDA and joining the OAS. Then if you have a withdrawing, not a withdrawal, from Europe, it seems to me that might make it all the more difficult to do some of the things we need to do in the Arctic. If we are going to take an issue in the Arctic, this will only be achieved, speaking of symmetry, if we can do it in a multilateral context instead of this totally asymmetrical relationship that we have with the United States.

[Translation]

concepts absolument fondamentaux. On ne parle pas uniquement de la défense avancée mais également de la riposte graduée. A vrai dire, il s'agira de repenser les pierres angulaires de la stratégie de l'OTAN. Je pense pour ma part qu'il serait bon d'entreprendre tout cela tout de suite au lieu d'attendre les négociation sur les forces conventionnelles en Europe. En ce qui concerne la politique canadienne, vous avez tout à fait raison. Étant donné que le Livre blanc sur la défense a été très largement dépassé par les événements, et libre à vous de choisir votre date repère pour le début de ces événements. . .

M. Blaikie: C'était un petit peu avant que le texte soit déposé chez l'imprimeur.

M. Lamb: C'est vous qui l'avez dit, pas moi.

Je pense donc qu'il s'agit pour le ministère de la Défense de repenser un peu les choses. J'ignore dans quelles mesures il faudrait que ce processus soit exhaustif, mais il me semble que ce genre de questions devrait y être inclus.

M. Rauf: Les bases de la stratégie militaire sont en général déterminées par les Américains, et le secrétaire américain de la défense, M. Cheney, cherche à réduire l'engagement américain en matière de troupes en Europe. Il aimerait en ramener le total à environ 100,000 hommes au cours des prochaines années, mais aucune date fixe n'a été donnée. Si l'on demande le retrait total des troupes soviétiques de l'Europe de l'Est, cela soulèvera la question de savoir s'il faudrait également que l'ensemble des troupes américaines soient retirées, et il convient de réfléchir à l'incidence que cela aurait en matière de stratégie militaire pour les troupes de l'OTAN qui resteront sur place.

Il ne faut pas oublier non plus la concurrence politique que se font les Français et les Britanniques. Il y a quantité de facteurs susceptibles de compliquer les choses qui commencent à monter à la surface, et personne ne sait comment l'on pourra les résoudre. Je pense qu'il serait un peu prématuré que des Canadiens ou d'autres repensent le FOLFA, car ce n'est pas à nous qu'il revient de décider de ce genre de choses. C'est ailleurs qu'on y réfléchit, pour ensuite en discuter avec le reste des alliés, dans le but d'en arriver à une entente.

M. Blaikie: Je partage vos inquiétudes quant à l'évolution des politiques canadiennes vers la continentalisation, si vous voulez, et je songe ici à l'Accord de libre-échange et à notre adhésion à l'Organisation des États américains. S'il y a ce retrait partiel en Europe, il me semble que cela pourrait amener une situation où il nous serait encore plus difficile de réaliser nos objectifs en ce qui concerne l'Arctique. Pour que nos initiatives visant l'Arctique aboutissent, et je veux parler ici de la symétrie, il faudrait qu'elles soient menées dans un contexte multilatéral et non plus dans le cadre de ces relations asymétriques que nous entretenons avec les États-Unis.

I wonder whether or not NATO itself provides that context. It certainly has not to date, to the extent that it has been dominated by the United States, but I wonder whether there is not a change within NATO itself now, given what is happening in Europe, given Europe 1992, and whether it is fair to say the Americans do not have as much clout in NATO as they used to, given the fact that Europe is now much more justifiably described as a post post-war Europe and that, in that multilateral context. Canada might find for the first time real support for doing some of the things you and others would like to see done in the Arctic in that multilateral context, because up until now the north, and for that matter North America, has been left to. . . it is not something that Europe has had a great deal to say about. But in terms of trying to draw in other European countries, other circumpolar countries, do you see this transformation of NATO as having any promise in that, or does this Arctic thing have to happen in some other context?

Mr. Lamb: I think you have to distinguish among NATO countries and even within Europe, because apart form the Nordic members of NATO, most of the others seem perfectly willing to let the Arctic be left to the Americans. The Germans, for instance, are taking on the Americans on various fronts relating to the central area in Europe. They have other fish to fry rather taking on the Americans on Arctic issues. So you cannot really speak of declining American clout when it comes to arctic issues, even within NATO.

- 1050

All that being said, as you know from the report we put out on Arctic security, we think there is a case to be made for East-West dealings with NATO to be complemented by a circumpolar perspective in which the countries of the arctic basin co-operate with one another on a whole range of issues, including security issues. We think that is a sensible approach.

Mr. Mulroney, when he was in Moscow... I think there was a slight opening, which is quite important. Having said that Arctic security can only be negotiated through NATO and the Warsaw Pact, in other words on an East-West axis, he did say there could be discussions of Arctic security on a basis outside of NATO; that is, either bilaterally or among the circumpolar countries. It is a small step forward, but it is a step forward from where we were before, when this was simply not on the agenda, not up for discussion.

[Traduction]

Je me demande si l'OTAN nous donnerait le cadre nécessaire. Elle ne l'a pas fait jusqu'ici, dans la mesure où elle a été dominée par les États-Unis, mais je me demande si elle n'est pas en train de subir des changements, vu ce qui se passe en Europe, vu l'ouverture du marché européen en 1993, etc. et s'il ne serait pas juste de dire que les Américains n'ont pas autant de poids à l'intérieur de l'OTAN qu'auparavant. En effet, l'Europe mérite encore plus aujourd'hui l'appellation d'Europe de l'aprèsaprès-guerre, et, dans un contexte multilatéral, le Canada pourrait peut-être pour la toute première fois trouver de solides appuis pour faire certaines des choses que nous aimerions entreprendre dans l'Arctique, toujours à l'intérieur de ce contexte multilatéral, parce que jusqu'ici, dans le Nord, et d'ailleurs en Amérique du Nord généralement, on s'en est remis à... Il ne s'agit pas d'un secteur au sujet duquel l'Europe a eu grand-chose à dire jusqu'ici. Pensez-vous que cette transformation de l'OTAN soit prometteuse, et je songe ici à l'inclusion d'autres pays européens, d'autres pays circumpolaires, ou bien ces initiatives visant l'Arctique devraient-elles s'inscrire dans un tout autre contexte?

M. Lamb: Je pense qu'il convient de faire des distinctions entre les différents pays membres de l'OTAN et même entre les différents pays européens, car en dehors des pays nordiques membres de l'OTAN, la plupart des autres se contenteraient de laisser les Américains décider du sort de l'Arctique. Les Allemands, par exemple, ont des questions qu'ils aimeraient régler sur plusieurs fronts avec les Américains relativement à l'Europe centrale. Ils sont préoccupés par bien d'autres choses que la position américaine relativement à l'Arctique. On ne peut donc pas vraiment parler d'évasion de l'influence américaine relativement au dossier de l'Arctique, même au sein de l'OTAN.

Cela étant dit, comme vous le savez si vous avez lu notre rapport sur la sécurité de l'Arctique, nous pensons qu'il serait bon que les négociations Est-Ouest avec l'OTAN soient complétées par une perspective circumpolaire dans le cadre de laquelle les pays directement intéressés collaboreraient entre eux sur une vaste gamme de questions dont des questions de sécurité. Nous pensons que ce serait là une sage approche.

Pendant son séjour à Moscou, M. Mulroney... Je pense qu'il y a eu une petite ouverture, ce qui est assez important. Il a déclaré que la sécurité de l'Arctique ne pourrait être négociée que dans le cadre de l'OTAN et du pacte de Varsovie, c'est-à-dire selon un axe Est-Ouest, mais il a dit qu'il pourrait y avoir des discussions sur la sécurité de l'Arctique à l'extérieur de l'OTAN. Autrement dit, il serait prêt à envisager des discussions bilatérales ou entre pays proches des pôles. C'est un petit pas en avant, mais c'est tout de même un progrès par rapport à la situation où nous nous trouvions auparavant, où cette question ne figurait même pas à l'ordre du jour.

So we do need to look for ways of promoting Arctic security and Canada's Arctic interests through NATO for the foreseeable future. The Norwegians, by the way, are going to be doing so increasingly, so we will have a potential ally in promoting Arctic security issues through NATO with the Norwegians.

Mr. Rauf: One important aspect of Arctic arms control is also naval arms control. You are quite correct in saying that now not only the U.S. but also the Soviet Union, both alliance managers, are beginning to lose influence in managing their respective alliances. Canada, Italy, and a few other countries on a number of occasions within the last few months have apparently pressed the U.S. to start considering naval arms control. A lot of analysts now believe it is only a matter of time before the U.S. will come to the negotiating table on naval arms control; but following the CFE I Agreement, which will then have an impact on our Arctic too.

Mr. Van De Walle (St. Albert): Gentlemen, you have made an excellent presentation to the committee this morning.

We all say we are winning the cold war. But is it for real? A lot of people still are a little sceptical: we are going to drift back and this sort of thing. What are the real reasons for the change in Soviet policy?

Mr. Rauf: The real reasons for change in the Soviet policy are primarily economic. The Soviets have realized—and they were beginning to realize this even before Gorbachev became the leader—that economically they were on the losing side. The Soviet military, too, had realized this. I think the impetus for change comes from both within the military and within the political leadership.

If one examines Gorbachev's various arms control proposals since late 1985, 1986, they are all primarily designed in such a way as to enable the Soviet Union to save money and be able to redirect money from the military to the civilian sector. Thus far they have not been successful. I think they underestimated some of their own arms control proposals in terms of the verification requirements that would be created... and that in the short term whatever money might be saved through arms control would probably have to be spent on verification and on devising and implementing verification provisions.

Finally, about political change, while still nobody is absolutely certain about the longevity of political changes, I think there is consensus among the academic community that enough structural change has taken place that even if Gorbachev were to be overthrown tomorrow or hit by a truck, the pace of reform might be slowed down but it would not come to a halt and it would not be

[Translation]

Il nous faut donc chercher des moyens de promouvoir la sécurité de l'Arctique et les intérêts canadiens dans l'Arctique par l'intermédiaire de l'OTAN, et ce dans un proche avenir. Je soulignerais en passant que les Norvégiens vont faire de plus en plus dans ce domaine, et nous aurons donc un allié potentiel dans la promotion de la sécurité de l'Arctique à l'OTAN.

M. Rauf: Un aspect important du contrôle des armements dans l'Arctique est le contrôle des armes navales. Vous avez tout à fait raison de dire que non seulement les États-Unis mais également l'Union Soviétique, qui dominent chacun de leur côté une famille de nations, commencent à perdre de l'influence dans la gestion de ces alliances. Le Canada, l'Italie et quelques autres pays ont, plusieurs fois au cours des derniers mois, exhorté les États-Unis à commencer à réfléchir au contrôle des armes navales. Un grand nombre d'analystes pensent que ce n'est plus qu'une question de temps. Cela viendra après les négociations sur les forces conventionnelles en Europe, qui auront elles aussi une incidence sur l'Arctique.

M. Van De Walle (St-Albert): Messieurs, l'exposé que vous avez fait au Comité ce matin est excellent.

Nous disons tous que nous gagnons la guerre froide, mais est-ce vrai? Beaucoup de gens continuent d'être sceptiques et craignent que l'on se retrouve un jour dans la même situation. Quelles sont les raisons véritables des changements dans la politique soviétique?

M. Rauf: Les vraies raisons de ces changements sont d'ordre surtout économique. Les Soviétiques se sont rendus compte—et ils avaient commencé à le faire avant même que Gorbachev ne vienne au pouvoir—que, sur le plan économique, ils perdaient beaucoup. Les militaires soviétiques s'en sont eux aussi rendus compte. Je pense donc que le coup d'envoi du changement est venu des militaires et des dirigeants politiques.

Il suffit d'examiner les différentes propositions en matière de contrôle d'armements qui ont été faites par M. Gorbachev depuis la fin de l'année 1985 et 1986: ces propositions avaient été conçues en vue de permettre à l'Union Soviétique d'économiser de l'argent et de réaffecter des fonds du secteur militaire au secteur civil. Jusqu'ici, ces initiatives n'ont pas donné grand-chose. Je pense qu'ils avaient sous-estimé l'effet des exigences en matière de vérification de leurs propres propositions en matière de contrôle d'armements. . . et à court terme, les économies qu'ils pourront réaliser grâce au contrôle des armements, serviront à financer la vérification et à élaborer et à mettre en oeuvre les dispositions en matière de vérification.

Enfin, pour ce qui est des changements d'ordre politique, bien que personne ne puisse se prononcer avec certitude sur la longévité des changements politiques, je pense que l'on s'entend en général dans les milieux spécialisés pour dire que les changements structuraux enregistrés jusqu'ici sont suffisants pour que, même si Gorbachev perdait le pouvoir ou passait sous un camion,

reversed. As for providing political freedoms both within the Soviet Union and now very rapidly in Eastern Europe, the dam has finally burst and we will never go back to the kind of Stalinist systems that were in existence in Eastern Europe.

Mr. Lamb: It is simply clear that the Soviet Union nor the United States can any longer afford to indulge in the kinds of rampant defence spending they have, that economic forces will continue to put real constraints on what they do and provide an impetus in the direction of co-operation.

I agree with Tariq. I do not think there is any prospect of major drifting back. There may be some drift, but not a reversal.

• 1055

Mr. Van De Walle: How powerful is the Red Army in terms of the policies coming out of Russia?

Mr. Rauf: The military industrial complex, for want of a better term, in terms of the Soviet Union has always been a powerful actor in determining national priorities, particularly in determining what national resources are invested, but it should also be recognized that the Communist Party has always subordinated the military to its own particular wishes, and that Soviet military doctrine and strategy are two different things.

The military in a sense works at military strategy, which is the actual techniques and strategies of fighting the war. It is the party, the political side, that establishes the military doctrine and the conditions under which the Soviet Union might use force and so on. Particularly under Gorbachev one finds that the military is becoming a declining actor in terms of determining allocation of national resources.

In terms of the build-up of conventional weapons, the Americans are now more or less convinced that Soviet tank production is on the decrease. Instead of producing over 3,000 tanks a year, it is somewhere around 1,700. Some of their other weapon acquisition programs have slowed down. However, none of their strategic modernization programs have slowed down. The reason given is that these have been in place over a long term. They involve a lot more substantial resources and they are under negotiation at START. Therefore that is one of the reasons why Gorbachev's unilateral moves in reducing military expenditures and military forces have been limited only to conventional, non-strategic systems.

On the other hand, American intelligence agencies also point out that the construction rate of Soviet nuclear

[Traduction]

le rythme auquel les réformes se font serait peut-être ralenti, mais il y aurait malgré tout des réformes, et l'on ne verrait en tout cas pas un renversement de la situation et un retour en arrière. Quant aux libertés politiques qui sont reconnues en Union Soviétique et qui le sont de plus en plus dans les autres pays de l'Est, il n'y a plus rien pour contenir le mouvement, et l'on ne reviendra jamais au système staliniste.

M. Lamb: Il est clair que ni l'Union Soviétique ni les États-Unis ne pourront se permettre de faire de folles dépenses militaires et que les forces économiques continueront de limiter leur marge de manoeuvre et de les inciter à la collaboration.

Je suis d'accord avec Tariq. Je ne pense pas qu'il soit possible de faire demi-tour. On assistera peut-être à des erreurs d'aiguillage, mais il n'y aura pas de retour en arrière.

M. Van De Walle: Quelle est l'influence réelle de l'Armée Rouge sur les politiques élaborées en Russie?

M. Rauf: En Union soviétique, le complexe militaire industriel, faute de meilleure expression, a toujours joué un rôle important dans l'établissement des priorités nationales, en particulier l'utilisation des ressources nationales, mais il convient également de reconnaître que le Parti communiste a maintenu l'Armée dans un rôle d'exécutant et que la doctrine militaire soviétique et la stratégie militaire soviétique sont deux choses différentes.

Dans un certain sens, l'Armée s'occupe de la stratégie militaire, c'est-à-dire des techniques et des stratégies utilisées concrètement pour faire la guerre. C'est le parti, l'élément politique, qui fixe la doctrine politique et les conditions qui pourraient entraîner l'emploi de la force par l'Union soviétique. En particulier, avec Gorbachev, on constate que l'Armée joue un rôle moins important dans les décisions concernant l'affectation des ressources nationales.

Pour ce qui est de l'avantage en conventionnelles, les Américains sont à peu près convaincus que la production soviétique de tanks a diminué. Cette production de tanks est passée de 3,000 par année à environ 1,700 tanks à l'heure actuelle. Les Soviétiques ont également ralenti d'autres programmes d'achat d'armes. Cependant, leurs programmes de stratégique ne démontrent modernisation ralentissement. La raison donnée est que ces programmes existent depuis longtemps. Ils mettent en oeuvre, d'une part des ressources plus importantes et, d'autre part, ils font actuellement l'objet de négociations dans le cadre des NRAS. C'est une des raisons pour lesquelles les mesures unilatérales de réduction des dépenses et des forces militaires prises par Gorbachev ont visé uniquement les systèmes conventionnels et non stratégiques.

Par contre, les agences de renseignements américaines ont fait remarqué que la construction des sous-marins

submarines has slowed down. One is not entirely sure what the reason for this is, whether this is a political directive or this is a shortage of economic inputs, steel, nuclear reactors and so on, lack of skilled labour or whatever.

Finally, a couple of months ago a new net strategic assessment issued by the combined U.S. intelligence agencies suggested that the strategic warning time for an attack in Western Europe has now been increased from about 15 days to somewhere around 30 to 44 days. That is the amount of warning we would have to detect Soviet preparations for an attack. That also is indicative of a slowing down of the military pace.

Mr. Van De Walle: If the economic conditions in Russia improve over a period of time, then what? If it was for economic reasons, what about the return?

Mr. Rauf: That is a very good question. A number of people have pointed out that the Soviet military, and perhaps even Gorbachev, are really looking for a breathing space, that they would like to lull the West into a sense of security and cut down their arms expenditures, while continuing their own modernization and at the end of some period of time, when the Soviet economy would have been rebuilt and strengthened, they would come back with sort of a re-emphasis on rearmament. This is something that is very difficult to comment on because one really does not know, but if one takes Gorbachev at his word, and if one sees whether he is followed up on what he has proposed and what he has done, particularly in the area of arms control, I think his track record is quite good. But in the final analysis I do not think anyone can give a clear-cut answer. That danger is there and needs to be recognized.

Mr. Lamb: I think if you look at Mr. Mulroney's comments following his visit, the date when your scenario might come about is pretty far off, whatever else.

Mr. Van De Walle: I notice here at the conclusion of your remarks you say "So when you"—you are addressing the MPs—"come to consider budgetary cuts", and then you give us your opinion as to what should be done. My comment would be that you are in keeping with all Canadians—do not cut anything in our backyard, but make cuts. Would I be correct in that assessment?

Mr. Lamb: I think that is a fair point. I do not want to be melodramatic about it, but what are our children going to say when they look at the kinds of opportunity we now have before us to deal with something that has been threatening their futures if we cut back the resources to make sure that opportunity is grasped and carried through successfully. I do not think there is any more important issue. I think most Canadians, given a set of priorities, would have to say that their children's future is really the most important thing. If the arms race is a threat to that, surely that ought not to be an area where

[Translation]

nucléaires soviétiques a ralenti. La véritable raison de ce ralentissement n'est pas encore déterminé; s'agit-il d'une directive politique ou d'un manque d'intrants économiques, d'acier, de réacteurs nucléaires et ainsi de suite ou manque de main-d'oeuvre qualifiée?

Enfin, il y a quelques mois, les agences américaines de renseignements ont publié, conjointement, une nouvelle évaluation stratégique nette qui indique qu'en Europe de l'Ouest, le délai d'avertissement en cas d'attaque était passé de 15 jours à une période pouvant aller de 30 à 44 jours. C'est la période qui nous permettrait de détecter des préparatifs soviétiques en vue d'une attaque. Cela reflète également un ralentissement des efforts militaires.

M. Van De Walle: Et si la situation économique s'améliorait finalement en Russie, que se passerait-il? Si ce ralentissement s'expliquait par des problèmes économiques, que se passerait-il si la situation s'améliorait?

M. Rauf: C'est une excellente question. Certaines personnes ont fait remarquer que l'armée soviétique, et peut-être même Gorbachev, veulent tout simplement un peu de répit, qu'ils aimeraient donner à l'Ouest un faux sens de sécurité pour qu'il réduise ses dépenses d'armement, tout en continuant, de leur côté, à moderniser leurs forces et qu'après un certain temps, suffisant pour renforcer l'économie soviétique, ils parleraient de nouveau d'augmenter leur capacité militaire. Il est très difficile d'apprécier ce genre d'hypothèse parce qu'on ne sait pas, de façon certaine ce qu'il en est. Mais si l'on examine les paroles de Gorbachev et que l'on vérifie si ce qu'il propose se concrétise et si l'on tient compte de ses réalisations concrètes en particulier dans le domaine du contrôle de l'armement, je pense que son dossier est excellent. Mais en fin de compte, je ne pense pas que l'on puisse donner une réponse nette à cette question. Ce danger existe et il faut en tenir compte.

M. Lamb: Je pense que les commentaires formuler par Mulroney après sa visite indiquent que ce scénario ne risque pas de se concrétiser rapidement.

M. Van De Walle: Je note que vous déclarez, à la fin de vos remarques que vous espérez que vos crédits ne feront pas l'objet de coupures. Je tiens à vous faire remarquer que vous êtes comme tous les autres Canadiens: faites des coupures, mais pas chez nous. Ai-je raison?

M. Lamb: Je pense que votre commentaire est valide. Je ne veux pas faire de mélodrame, mais que diront nos enfants lorsqu'ils s'apercevront que nous avions l'occasion de faire quelque chose pour éviter les menaces futures et que nous avons réduit les ressources qui auraient pu nous permettre de saisir cette occasion. Je ne pense pas qu'il existe une question qui soit plus importante que celle-ci. Je pense que la plupart des Canadiens diraient que c'est l'avenir de leurs enfants qui est la chose la plus importante au monde, si on leur demandait de choisir. Mais si la course aux armements constitue une menace

we cut. Everybody has a good argument for it, but I would say that this is a special category.

• 1100

The Chairman: What we will do now is honour the commitment we made to both of you and we will now change delegations. Thank you very much, Mr. Lamb, for your presentation.

Our second witness for the morning is Mr. John Noble, Director General, International Security and Arms Control, Department of External Affairs, who I am sure was here to hear the pitch earlier that his department be preserved and expanded. I have no doubt he will second that proposal. Mr. Noble, welcome.

Mr. John Noble (Director General, International Security and Arms Control, Department of External Affairs): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. It is a pleasure to be here this morning. I can assure you that whatever plugs, or otherwise, that John Lamb made with regard to my division was done directly by himself without any collusion behind the scenes.

I will start off, Mr. Chairman, with the conventional forces in Europe, because I think it is the most important arms control negotiation going on at the present time. If it succeeds it will substantially change the imbalance in conventional forces in Europe, which has plagued us since World War II. If successful, those negotiations will also open the door for reductions on short-range nuclear weapons and will also open the door for a second round of negotiations. The Conventional Force Agreement will also put in place a verification regime that will build and maintain the confidence in the new security situation that is emerging.

As you know, the conventional force negotiations began on March 9 of this year in Vienna between member states of NATO and the Warsaw Treaty Organization. Canada was represented at the ministerial launch of the negotiations by The Hon. Mary Collins, Associate Minister of National Defence. The head of the Canadian delegation to those negotiations is Ambassador David Peel, who is resident in Vienna. In fact, the Canadian mission in Vienna is used by NATO countries on an ongoing basis for all their co-ordinating meetings. While the pace of the negotiation has slowed somewhat in the past month, we still think the prospects for a signed agreement in 1990 are good.

Briefly, I want to outline where the West has come from and where we think we are going.

[Traduction]

pour cet avenir, il est évident que ce n'est pas dans ce secteur qu'il convient d'apporter des coupures. Tout le monde présente d'excellents arguments pour éviter les coupures mais je dois dire qu'il s'agit d'après moi d'une catégorie spéciale.

Le président: Nous allons maintenant respecter l'engagement que nous avons pris à votre endroit et changer maintenant de délégation. Je vous remercie beaucoup, M. Lamb, de votre exposé.

Notre second témoin ce matin est M. John Noble, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale et du contrôle des armements, ministère des Affaires extérieures, qui a entendu les arguments présentés en faveur du maintien et de l'expansion de son ministère. Je suis sûr qu'il n'hésiterait pas à appuyer cette proposition. Bienvenue, M. Noble.

M. John Noble (directeur général, Direction générale de la sécurité internationale et du contrôle des armements, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président et messieurs les membres du Comité je vous remercie. C'est un plaisir de me trouver avec vous ce matin. Je dois vous assurer que, quelles que soient les remarques qu'ait pu faire John Lamb à l'égard de ma direction, elles l'ont été de sa propre initiative et que je n'y suis pour rien.

Je vais commencer, monsieur le président, par les forces conventionnelles en Europe parce que je pense qu'il s'agit là du sujet qui fait l'objet des plus importantes négociations à l'heure actuelle en matière de contrôle des armements. Si ces négociations débouchent sur un traité, cela va changer de façon radicale le déséquilibre des forces conventionnelles en Europe, problème qui nous hante depuis la deuxième guerre mondiale. En cas de succès, ces négociations vont également ouvrir la porte à des réductions d'armes nucléaires à faible portée et une deuxième série de négociations. Un traité sur les forces conventionnelles serait assorti d'un système de vérification qui renforcerait la confiance dans la nouvelle situation qui semble émerger en matière de sécurité.

Comme vous le savez, les négociations sur les forces conventionnelles ont commencé le 9 mars de cette année à Viennes et elles réunissent les États membres de l'OTAN et du pacte de Varsovie. C'est l'honorable Mary Collins, ministre associée de la Défense nationale, qui représentait le Canada lors du lancement officiel des négociations. Le chef de la délégation canadienne est son excellence l'ambassadeur David Peel, qui réside à Vienne. En fait, les pays de l'OTAN utilisent couramment la mission du Canada à Vienne pour leurs réunions de coordination. Le rythme des négociations semble s'être quelque peu ralenti depuis le mois dernier, mais nous avons encore bon espoir d'en arriver à un accord en 1990.

Je vais vous décrire brièvement quelle était la situation du point de vue des pays occidentaux et dans quelle direction nous semblons nous engager à l'heure actuelle.

• 1105

One needs to consider the political and military situation in Europe these negotiations aim to address. In particular, I would suggest the committee wants to consider that the present concentration of forces in the area from the Atlantic to the Urals is the highest ever known in peacetime and represents the greatest destructive potential ever assembled. In this connection, it is the substantial disparity in the numbers of tanks, artillery, armoured personnel carriers, combat aircraft and helicopters, which are all capable of rapid mobility and high firepower, that most threatens stability in Europe. It must therefore be radically reduced. Of course, those systems are also central to the seizing and holding of territory, which is the prime aim of any aggressor.

Given those realities, Canada and its NATO allies have agreed to the following objectives for the negotiation: the establishment of a secure and stable balance of conventional forces at lower levels; the elimination of disparities in the armed forces of the parties to the negotiation that would be prejudicial to stability and security; and the elimination, as a matter of high priority, of the capability for launching a surprise attack and for initiating large-scale offensive action.

To achieve these objectives, the members of NATO have developed the following proposals based on some very straightforward principles, the details of which I have circulated to you this morning in the latest issue of the "The Disarmament Bulletin" in both official languages, which sets out very specifically all of the details. I will not go into all of them, but I would commend it to your study.

NATO has outlined a series of principles. The first one basically is that no one country should be permitted to dominate Europe by force. This is to be achieved through overall limits set on the numbers of various pieces of conventional forces that would be allowed. No alliance would be allowed more than 20,000 tanks, 16,500 artillery pieces, 28,000 armoured troop carriers, 5,700 combat aircraft, and 1,900 combat helicopters. The stationed forces of the United States and the Soviet Union outside international territories in Europe would be limited to 275,000.

If you compare those levels with the current levels of, for example, tanks, which the Warsaw Pact in its own document has admitted amount to 59,470, you are looking at a situation whereby these negotiations would reduce that 59,470 down to 20,000. This means the Soviet Union and its allies will have to destroy 40,000 tanks. I think this points out very clearly what really is at stake here. This is the fundamental imbalance in the conventional equation that has existed in Europe, which sets the challenge before us. Under the circumstance, NATO would have to destroy only about 10% to 15% of its existing levels. One wants in the first instance to get

[Translation]

Il faut considérer la situation politique et militaire de l'Europe sur laquelle portent ces négociations. En particulier, je suggèrerais au Comité de ne pas oublier que la concentration actuelle des forces armées dans un secteur qui va de l'Atlantique à l'Oural est la plus forte qu'on ait connue en temps de paix et elle représente le plus fort potentiel de destruction jamais rassemblé. Sur ce point, c'est l'écart important que l'on constate pour ce qui est des chars, de l'artillerie, des véhicules blindés des transports de troupes, des avions d'attaque et des hélicoptères de combat, avec leur grande vitesse, leur mobilité et leur puissance de feu, qui menace le plus la stabilité en Europe. C'est pourquoi il convient de réduire cet écart. Bien entendu, ces forces jouent un rôle central en cas de conquête et d'occupation de territoire, qui est le but premier de tout agresseur.

Compte tenu de ces réalités, le Canada et ses alliés de l'OTAN se sont entendus sur les objectifs suivants pour ces négociations: étatblissement, à des niveaux inférieurs, d'un équilibre stable et sûr des forces conventionnelles; l'élimination des disparités dangereuses pour la stabilité et la sécurité et l'élimination en priorité de la capacité de déclencher des attaques surprises et de lancer des offensives de grande envergure.

Pour atteindre ces objectifs, les membres de l'OTAN ont mis au point un certain nombre de propositions qui se fondent sur des principes très simples. Je vous ai remis ce matin le dernier numéro du «Bulletin du désarmement», dans les deux langues officielles, qui contient une description détaillée de ces propositions. Je n'entrerai donc pas dans les détails mais je vous recommande d'examiner ce document.

L'OTAN a énoncé une série de principes. Le premier veut qu'aucun pays ne puisse exercer une domination sur l'Europe. Ce principe exige que l'on fixe des limites globales au nombre des divers types d'armement conventionnel qui seraient autorisés. Une alliance ne pourrait disposer de plus de 20,000 chars, 16,500 pièces d'artillerie, 28,000 véhicules blindés de transport de troupes, 5,700 avions d'attaque et 1,900 hélicoptères de combat. Les forces armées des États-Unis et de l'Union soviétique stationnées à l'extérieur des territoires internationaux en Europe seraient limitées à 275,000 hommes.

Si vous comparez ces chiffres aux chiffres actuels des chars, par exemple, dont le nombre s'élève, d'après les pays du pacte de Varsovie, à 59,470, on peut constater que ces négociations auraient pour effet de ramener ce chiffre de 59,470 à 20,000. Cela veut dire que l'Union soviétique et ses alliés seront obligés de détruire 40,000 chars. Je pense que cet exemple fait clairement ressortir l'enjeu de ces négociations. Nous sommes en train d'essayer de faire disparaître le grave déséquilibre qui existait en Europe sur le plan des forces conventionnelles. Dans ces circonstances, les pays de l'OTAN n'auraient qu'à détruire de 10 à 15 p. 100 de leurs armes actuelles. Dans un

down to parity at approximately 10% below current NATO levels.

A second part of the first principle is that no participating state should possess more than a fixed proportion of the total holdings of all participating states. Whereas each alliance may have 20,000 tanks, no one member of that alliance can have any more than a fixed number.

The second principle is that we believe addressing the overall number and nationality of forces will not by itself affect the stationing of armaments outside national borders. Therefore we are placing additional limits on the forces stationed on other countries' territory.

The third principle is our belief that there is a need to focus not only on the level of armaments but also on the state of the readiness of forces in those areas where the concentration of forces is greatest as well as to prevent redeployment of forced withdrawals from one part of the area of proposed application to another. To this end we have a proposal such that as a result NATO has a series of interlocking sublimits covering forces throughout the area, together with the further limits of armaments in active units.

To ensure the endurance of the peace and stability we believe will flow from full implementation of these proposals, the alliance has also proposed measures related to information exchange, stabilization, verification and non-circumvention. The features of the western verification package are also contained in "The Disarmament Bulletin" in extensive detail as the second part of that.

The information exchange calls for the participants to provide information annually on the organization of land and air forces down to the batallion or squadron level, the normal peacetime location of those forces; the location of western equipment types, and an indication of whether all of the above are active units or not. Under stabilizing measures we would limit the number of active unit holdings on main battle tanks. For example, where there now are 20,000 per alliance, we would limit it to 16,000 actually on active duty, 14,500 pieces of artillery, and armoured personnel carriers. Notification requirements on these stabilizing measures are similar to the Stockholm Document on conventional disarmament in Europe, the CSBMs, which were agreed in 1986. The verification provisions would require baseline data, destruction and residual levels. There are calls for on-site inspection and aerial inspection of declared and undeclared sites, and in that respect I want to say that Canada played a rather important role in getting NATO countries to develop a position on the verification elements of the CFE agreement.

[Traduction]

premier temps, on s'entendrait pour un niveau général qui représenterait une réduction d'environ 10 p. 100 par rapport au niveau actuel de l'OTAN.

Ce premier principe contient une deuxième partie en vertu duquel aucun État signataire ne peut posséder des forces supérieures à un pourcentage fixe du total des forces de tous les pays participant. Si chaque alliance peut disposer de 20,000 chars, aucun membre de cette alliance ne peut en détenir un nombre supérieur à un nombre fixe.

Le deuxième principe découle du fait que traiter le problème de l'effectif global et de la nationalité des forces n'influera pas directement sur la mise en place de systèmes d'armes à l'extérieur des frontières nationales: Des limites supplémentaires devront donc être prévues pour les forces stationnées d'autres pays.

D'après le troisième principe, nous devons prendre en considération à la fois le niveau des armements et l'état de préparation des forces se trouvant dans les secteurs où la concentration des forces en question est la plus élevée, et veiller à empêcher tout redéploiment de certaines forces d'un secteur de la zone d'application à un autre. Il y aura donc lieu de prévoir une série de sous-limites interdépendantes applicables aux forces présentes dans la zone tout entière, ainsi que d'autres limites pour les armements équipant les unités d'active.

Pour assurer le maintien de la paix et de la stabilité qui va découler, d'après nous, de la mise en application de ces proposistions, l'alliance a également proposé des mesures en matière d'échange d'informations, de stabilisation, de vérifications et de non-contournements. Les détails de la proposition occidentale de vérification figurent également dans le «Bulletin du désarmement.»

En vertu des modalités d'échange d'informations, les participants devront communiquer chaque année des renseignements concernant l'organisation de leurs forces terrestres et aériennes, jusqu'au niveau du bataillon et de l'escadron, l'emplacement normal en temps de paix de ces l'emplacement des types d'équipements occidentaux et une mention sur le niveau d'activité des unités. Les mesures de stabilisation visent à limiter le nombre des unités en activité dotées de chars. Par exemple, s'il y avait 20,000 chars par alliance, on pourrait limiter les véhicules en activité à 16,000 à 14,500 pour les pièces d'artillerie et à 25,500 pour les véhicules blindés de transport de troupes. Des exigences en matière d'avis font également partie de ces mesures de stabilisation et sont comparables à celles que contenait le document de Stockholm sur le désarmement conventionnel en Europe, qui a été ratifié en 1986. Ces mesures de vérification exigeraient que les parties communiquent les données de base, ou la destruction des équipements et les niveaux résiduels. Elles prévoient également des inspections sur place et aériennes des installations déclarées et non déclarées et je dois dire à ce sujet que le Canada a joué un rôle très important dans la mise au point par les pays de

[Translation]

l'OTAN des mesures de vérification comprises dans le traité sur les FCE.

• 1110

We proposed establishing a working group last January, and we were rebuffed three times by the United States government at the time because it did not have its act together on this particular element. But by the time President Bush went to NATO in May with his proposals for reducing and enlarging the scope of the negotiations, we had succeeded already in NATO in getting a working group set up. In fact, the first meeting of the working group was held at Collège royal militaire in Saint-Jean, Quebec, coincidentally at the NATO summit, and immediately after that we set up what is called the Green Team in NATO—green for verification. An officer from my verification unit was in fact loaned to the NATO Secretariat this summer to help draft the NATO papers on that, and we have been an active participant ever since.

Measures with respect to non-circumvention of the treaty, which is very important to give confidence to parliamentarians everywhere, particularly in the United States Congress and elsewhere. . . There has to be some overall verification of what happens to equipment that is produced in the zone from the Atlantic to the Urals and whether it goes in or out of that, because there are of course a lot of armaments produced in Western Europe and in Eastern Europe not destined for that zone; they are destined to go to the Third World or elsewhere. One of the problems is how to deal with that. How do you ensure that if the Soviet Union is producing 3,000 tanks a year they are in fact going to the zone of application, which is only from the Atlantic to the Urals, or if they are going elsewhere?

I might say a brief word about the Warsaw Treaty position. The Soviet Union and its allies entered these negotiations proposing a three-phase process of reductions to include the elimination of imbalances and asymmetries in certain categories of arms and troop strengths, a reduction by 10% to 15%, and the creation of zones of disengagement along the lines of contact between the two alliances. That would have been phase one. Phase two would have been a further 25% cut in troop levels—that is approximately 500,000 troops on each side—and the restructuring of the armed forces to give them a more definitive character.

In October of this year the Soviet Union tabled an additional proposal dealing with measures on information exchange, stabilization and verification. One aim of the Soviet Union and its Warsaw Treaty allies in the current negotiation is to make possible the redistribution of resources away from national defence to their domestic economies. In this regard, the Warsaw Treaty countries have already announced and begun to implement

Nous avons proposé, en janvier dernier, la création d'un groupe de travail et nous avons essuyé à trois reprises le refus du gouvernement des États-Unis, qui a déclaré ne pas être prêt à envisager cette mesure. Lorsque le président Bush a présenté aux pays de l'OTAN au mois de mai ses propositions visant à élargir la portée de ces négociations, nous avions déjà réussi à mettre sur pied un groupe dans le cadre de l'OTAN. En fait, ce groupe de travail s'est réuni pour la première fois au Collège royal militaire de Saint-Jean, Québec, au moment du sommet de l'OTAN et cette réunion a débouché sur la création de l'équipe verte de l'OTAN-verte pour vérification. Un officier de ma section de vérification a été mis à la disposition du secrétariat de l'OTAN cet été pour participer à la rédaction des documents de l'OTAN sur ce sujet et nous avons continué par la suite nos activités dans ce domaine.

Les mesures relatives au non-contournement du traité, qui revêt une grande importance pour rassurer les milieux politiques notamment le Congrès américain. . . Il faut procéder à une vérification globale de l'utilisation de l'équipement qui est produit dans la zone qui va de l'Atlantique à l'Oural pour savoir si cet équipement y demeure ou en sort; en effet, tant en Europe de l'Ouest qu'en Europe de l'Est, on fabrique des armements qui ne sont pas destinés à cette zone; ils sont fabriqués pour des pays du Tiers monde ou d'ailleurs. Il faut donc régler ce problème. Comment savoir si les 3,000 chars que l'Union soviétique produit annuellement sont destinés à la zone en question, qui est limitée par l'Atlantique d'un côté et l'Oural de l'autre ou si ces chars ont une autre destination?

Je voudrais vous mentionner brièvement la position des pays du pacte de Varsovie. L'Union soviétique et ses alliés se sont présentés aux négociations en proposant une série de réductions en trois étapes qui comprendraient l'élimination des déséquilibres et des asymétries pour certaines catégories d'armements et de forces armées, une réduction de 10 à 15 p. 100 et la création de zones de désengagement le long des lignes de contact entre les deux alliances. Ces mesures constituaient la phase un. La phase deux aurait entraîné une autre réduction de 25 p. 100 du nombre des soldats—ce qui représenterait à peu près 500,000 hommes de chaque côté—et une restructuration des forces armées de façon à donner à ces réduction un caractère plus définitif.

En octobre de cette année, l'Union soviétique a présenté une autre proposition concernant des mesures d'échange d'informations, de stabilisation et de vérification. L'Union soviétique et ses alliés du Pacte de Varsovie visaient notamment avec les négociations actuelles la possibilité de réaffecter leurs ressources à leur production intérieure au lieu de les consacrer à la défense nationale. Sur ce point, les pays du Pacte de Varsovie ont

extensive unilateral reductions to their armed forces. You have heard, of course, about the reductions announced by President Gorbachev approximately a year ago in his speech to the United Nations, a reduction of 10,000 tanks and 8,500 artillery systems.

Canada considers the conventional arms control negotiations to have taken on an added importance because of the INF Treaty, which sort of started off creating the way. Despite the political developments covered daily by the western media, there do remain at the present time, in terms of Soviet capabilities, asymmetries which favour the East in critical conventional weapons categories and which give the Warsaw Treaty Organization a capability for surprise attack and large-scale offensive action. I am talking about a capability; I am not talking about an intent, because clearly intent, which is part of the threat assessment, has changed in the last year. That asymmetry would remain even after the Soviets cut their unilateral measures. So it is important that the CFE proceed to deal with the cuts bringing down the Soviet forces to parity at NATO at 15% less than that.

Mr. Chairman, I said we are optimistic that a result will come next year. Our understanding from what President Bush said at the NATO summit a week ago is that this was a major item for discussion between President Bush and President Gorbachev in Malta, and they both agreed there has to and should be a CFE signed next year.

• 1115

This is one situation where in fact the political elements have got ahead of the arms controllers. Usually it is the other way around, that the arms controllers sometimes get ahead of the politicians, but this is clearly an area where the politicians are ahead of the arms controllers.

There still are a lot of technical aspects to the negotiations where we have not made a lot of headway. In fact, the only area where we have something clearly defined is with artillery. We have not yet decided how you define a main battle tank and a whole bunch of other technical details I will not bore you with.

Another question is that the Soviet Union refuses to deal with or include aircraft. They insisted that aircraft be included in negotiations, but they claim to want to exclude a whole category of what they call "purely defensive air interceptors". I think Canadian military and all NATO countries believe you cannot distinguish between modern jet aircraft that are defensive and those that are offensive. You have to take all of those into account.

[Traduction]

déjà annoncé des réductions importantes et unilatérales de leurs forces armées, réductions qu'elles ont déjà commencé à appliquer. Vous avez, bien sûr, entendu parler des réductions annoncées par le Président Gorbachev il y a environ un an dans son discours aux Nations unies et dans lequel il promettait une réduction de 10,000 chars et de 8,500 pièces d'artillerie.

Pour le Canada, les négociations sur le contrôle des armes conventionnelles ont pris une importance accrue en raison du traité FNI, qui a en quelque sorte ouvert la voie. Malgré les événements politiques dont nous font part quotidiennement les journaux occidentaux, il demeure à l'heure actuelle des asymétries en faveur de l'Est dans certaines catégories essentielles d'armes conventionnelles qui donnent à l'organisation du traité de Varsovie la possibilité de lancer des attaques surprises et des offensives à grande échelle. Je parle de capacité; je ne parle pas de l'intention parce qu'il est bien évident que cette intention, qui fait partie de l'évaluation d'une menace, s'est modifiée depuis l'année dernière. Les mesures unilatérales de réduction adoptées par les Soviétiques ne feront pas disparaitre cette asymétrie. Il est donc important que les négociations relatives aux FCE entraînent des réductions qui ramènent les forces soviétiques à un niveau égal à celui des forces de l'OTAN et inférieur de 15 p. 100 au niveau actuel.

Monsieur le président, j'ai dit que nous avons bon espoir d'obtenir des résultats concrets l'année prochaine. D'après ce que le président Bush a déclaré au sommet de l'OTAN il y a une semaine, cette question devait être abordée par lui-même et le président Gorbachev à Malte et ils ont tous deux convenu qu'il faudrait signer un traité sur les FCE l'année prochaine.

Il s'agit d'un cas où en fait les aspects politiques ont évolué plus rapidement que l'aspect contrôle des armes. C'est habituellement le contraire, l'aspect contrôle est parfois en avance sur les politiciens mais il s'agit ici d'un domaine où les politiciens ont dépassé les contrôleurs.

Il existe de nombreux aspects techniques sur lesquels les négociations n'ont pas beaucoup progressé. En fait, le seul domaine dans lequel nous avons réussi à nous entendre sur une définition est celui de l'artillerie. Nous n'avons pas encore décidé la façon de définir ce qu'est un char de bataille et toute une autre série d'autres détails techniques avec lesquels je ne vais pas vous ennuyer.

Autre problème, l'Union soviétique refuse d'aborder la question des avions. Ils ont insisté pour que les négociations portent également sur les avions mais ils prétendent exclure toute une catégorie de ce qu'ils appellent les intercepteurs aériens à vocation purement défensive. Je pense que les militaires canadiens et tous les pays de l'OTAN s'entendent sur le fait qu'il est impossible de faire une différence entre les avions modernes à réaction à vocation défensive et ceux qui ont une vocation offensive. Il faut regrouper ces deux catégories.

There are also differences in the geographic zones and regional sub-limits carried out.

I will not say anything more on CFE but, as I say, it is very important. It was discussed at the summit in Brussels last week. I think NATO leaders all endorse the idea that we proceed with getting this agreement done by 1990. Following signature of the agreement there would be a period for the entry into force, which would require ratification by all governments, and then there would be a period of implementation that may be three or four or five years. The reason for the lengthy implementation period of course has to do with the fact that the Soviets on their side have to reduce something like 40,000 tanks. How do you destroy 40,000 tanks?

Open Skies. I have circulated a couple of documents on that this morning, Mr. Chairman. I assume you saw earlier the background paper the department circulated in September.

I have also circulated this morning a working paper on sensors and platforms, which I regret is only a working document and available only in English. It was used recently at an Open Skies seminar the department organized in Ottawa in November to try to bring together experts from various countries in both East and West to look at some of the technical problems. I think it is a very useful document.

I will briefly go over where we are on Open Skies. You will recall that last May President Bush invited the Soviet Union and members of the Warsaw Pact, as well as NATO countries, to agree to open their skies for the conduct of unarmed aerial surveillance flights. The goals of Open Skies would be to enhance transparency between East and West on a mutual basis.

The Canadian government, particularly the Prime Minister and the Secretary of State for External Affairs, played an important behind-the-scenes role in encouraging President Bush to launch the Open Skies proposal and ensuring President Bush did so in the context of NATO and the Warsaw Treaty Organization, not just between the two superpowers. Canada, through the Prime Minister, voiced its immediate support for President Bush's proposal and encouraged its endorsement by the NATO summit in late May. Canada immediately followed up in May, with all the Warsaw Treaty countries and NATO countries, in urging them to proceed.

Last September the Prime Minister announced our willingness to host the first conference. In doing so, we suggested a two-phase approach, that Canada would host the first stage some time either late this fall or early next year, and the second phase would be held in a Warsaw Treaty Organization country later in 1990. In fact, Hungary has volunteered to host the second phase of the

[Translation]

Il existe également des différences dans les zones géographiques et les sous-limites régionales affectées.

Je n'en dirai pas plus sur les FCE mais, comme je l'ai déjà mentionné, c'est une question très importante qui a été abordée la semaine dernière à Bruxelles lors du sommet. Je pense que les dirigeants de l'OTAN s'entendent tous sur la nécessité d'obtenir un accord pour 1990. Après la signature de l'accord, il y aurait une période de mise en application qui pourrait s'étaler sur trois, quatre ou cinq ans. Cette longue période de mise en application s'explique par le fait que les Soviétiques doivent de leur côté réduire leur matériel de quelque 40,000 chars. Comment peut-on détruire 40,000 chars?

Ciels ouverts. J'ai distribué un petit nombre de ces documents ce matin, monsieur le président. Je présume que vous avez vu il y a quelque temps le document de travail que le ministère a fait circuler au mois de septembre.

J'ai également distribué ce matin un document de travail sur les détecteurs et les vecteurs; je dois simplement regretter qu'il ne s'agisse que d'un document de travail disponible uniquement en anglais, au surplus. Ce document a été utilisé récemment lors d'une conférence sur le colloque Ciels ouverts que le ministère a organisé à Ottawa au mois de novembre pour réunir les experts de divers pays de l'Est et de l'Ouest et leur demander d'examiner certains problèmes techniques. Je pense que c'est un document très utile.

Je vais rapidement faire le point sur l'opération Ciels ouverts. Vous vous souvenez qu'en mai dernier le président Bush avait invité l'Union soviétique et les membres du pacte de Varsovie, ainsi que le pays de l'OTAN, à s'entendre sur l'ouverture de l'espace aérien pour qu'on puisse procéder à des vols de surveillance aérienne non armés. Le but de l'opération Ciels ouverts était d'améliorer la transparence mutuelle entre l'Est et l'Ouest.

Le gouvernement canadien et, en particulier, le premier ministre et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures ont joué un rôle important pour encourager le président Bush à lancer l'initiative Ciels ouverts et pour s'assurer que le président Bush le fasse dans le contexte de l'OTAN et de l'organisation du traité de Varsovie et non pas uniquement entre les deux superpuissances. Le Canada a, par la voie de son premier ministre, apporté son appui immédiat à la proposition du président Bush et a encouragé les pays membres à l'adopter à l'occasion du sommet prévu pour la fin mai. Le Canada a immédiatement demandé au mois de mai à tous les pays de l'OTAN et du traité de Varsovie de l'adopter.

En septembre dernier, le premier ministre a annoncé que le Canada était désireux d'accueillir la première conférence sur cette question. A cette occasion, il a également proposé une approche en deux étapes où le Canada serait l'hôte d'une première conférence qui se tiendrait à la fin de l'automne ou au début de l'année prochaine et où un pays du traité de Varsovie serait l'hôte

conference. It will be held in Budapest some time in 1990.

I think the objectives of the government are straightforward on Open Skies. Successive Canadian governments have supported the idea of openness. In fact, it is one of the fundamental tenets of the West's security policy. By offering to host the conference, and through working to promote it, we think Canada has indicated its objectives are to have the negotiations reach a speedy conclusion, so Open Skies can become a functioning element of East-West confidence-building as soon as possible.

We are looking at the negotiations in the first phase as being simply between NATO and the Warsaw Treaty. In fact, Secretary Baker and Foreign Minister Shevardnadze will both be in Ottawa, and probably you will see most of the foreign ministers of NATO and the Warsaw Treaty Organization.

Once an Open Skies regime has been negotiated among the original participants, I think we are not averse to opening it up to other countries. But for purposes of speedy negotiation we think it would be easier to negotiate among the 23. We have indicated recently in NATO that we would be prepared to invite other European observers, if that is the desire of the participants. But at the present time there is no consensus among the various participants as to whether other countries should be invited as observers.

• 1120

There is no direct link between Open Skies and the Conventional Force Agreement, or in fact between issues like START or the Chemical Weapons Treaty, but there is an indirect link to the extent that CFE will have an aerial inspection component, and one of the reasons why we always felt that Open Skies would be useful to the Soviet Union is because under CFE a large part of Soviety territory will be open for inspection, but nothing in North America would because CFE is limited only to the zone between the Urals and the Atlantic.

Open Skies is in effect a quid pro quo to a certain extent, if you want to look at it, because it offers to the Soviet Union access to North America in a way which they would not have it under a CFE agreement.

The objectives of the agreement, I think, are clearly outlined in the documents you have before you. We have been working very hard within NATO to develop an agreed basic elements package. We are trying to have that agreed to by the end of this week. NATO foreign

[Traduction]

de la deuxième étape vers la fin de 1990. La Hongrie s'est portée volontaire pour accueillir la deuxième étape de la conférence. Celle-ci se tiendra à Budapest au cours de l'année 1990.

Je pense que les objectifs du gouvernement sont très clairs en ce qui concerne Ciels ouverts. Les gouvernements canadiens qui se sont succédé ont tous démontré leur appui à l'idée d'ouverture. En fait, c'est l'un des principes fondamentaux de la politique occidentale en matière de sécurité. Nous pensons qu'en offrant d'organiser cette conférence et en faisant des efforts pour enfin adopter le principe, le Canada a indiqué qu'il désirait voir ces négociations déboucher rapidement, de façon à ce que l'opération Ciels ouverts devienne le plus tôt possible un élément concret des mesures visant à améliorer la confiance entre l'Est et l'Ouest.

Les négociations de la première étape semblent mettre en jeu uniquement les pays de l'OTAN et du traité de Varsovie et vous y verrez probablement la plupart des ministres des Affaires étrangères de l'OTAN et de l'organisation du traité de Varsovie.

Lorsque les participants initiaux auront négocié un système d'ouverture des espaces aériens, je ne pense pas que nous opposerons à la participation d'autres pays. Mais je pense que pour accélérer les négociations il serait préférable de limiter la participation à ces 23 pays. Nous avons déclaré récemment à l'OTAN que nous serions disposés à inviter d'autres pays européens à titre d'observateurs si les autres pays de l'OTAN le souhaitent. Cependant, il n'existe pas à l'heure actuelle de consensus parmi les divers participants sur la question de savoir si l'on devrait inviter d'autres pays à titre d'observateurs.

Il n'y a pas de lien direct entre l'opération Ciels ouverts et le traité sur les forces conventionnelles ni en fait entre des questions comme les NRAS ou le traité sur les armes chimiques, mais il existe un lien indirect dans la mesure où l'accord FCE comporte un élément d'inspection aérienne; nous avons toujours pensé que l'initiative Ciels ouverts serait utile pour l'Union soviétique parce qu'avec le traité FCE une grande partie du territoire soviétique serait visée par ces mesures d'inspection qui ne couvriraient cependant pas l'Amérique du Nord puisque l'accord FCE se limite à la zone qui va de l'Oural à l'Atlantique.

Ciels ouverts vient en un certain sens équilibrer les choses puisqu'il permet à l'Union soviétique d'avoir accès à l'Amérique du Nord alors que l'accord FCE ne le lui permet pas.

Les objectifs de cet accord sont, je le pense, fort clairement décrits dans le document que vous avez sous les yeux. Nous avons beaucoup travaillé dans le cadre de l'OTAN pour mettre au point un ensemble de mesures fondamentales sur lesquelles tout le monde puisse

ministers are meeting in Brussels on Thursday and Friday, and Mr. Clark will be pushing very hard for the adoption of that basic elements procedure. I will be leading a team going to eastern Europe immediately after that, next week, to talk to four of the Warsaw Treaty Organization countries about the conference and to try to facilitate the smooth functioning of that conference.

There are different approaches between the two alliances, I would say, with respect to Open Skies and how it would function. Basically, in the West we are looking at inspections which would be carried out bilaterally or by members only of NATO. The Soviet Union has suggested that they want an organization that would be multilateral, that inspections be carried out jointly by all members of the participation. We think that such a standardized organization would be much harder to negotiate and would take a lot longer to implement than would one which was simply between the alliances.

Some observers have suggested that Canada seek with other circumpolar states to develop an Open Skies regime for the Arctic. I think the proposal I have outlined to you today, which covers the total land mass of Canada, the United States, and eastern and western Europe and all of the Soviet Union, covers all of the Arctic territory with the exception of a small portion of Finland and Sweden, and therefore any idea of an Arctic Open Skies regime pales in comparison with the type of general regime we are looking at. We are putting our energies into the wider scheme rather than a narrow scheme.

Right now, I should point out, all air space over the Arctic Ocean, outside of national territory, is open to whomever wants to conduct the surveillance over-flights, and to the extent that one wants to include significant land-based Soviet military facilities from its Arctic regions, Open Skies has to be negotiated in a much wider fashion, because the Soviet Union made very clear at a recent conference, which at least one member of this committee attended, that they would not accept an Arcticonly Open Skies process simply because they have major military installations in the Arctic and there is none on the other side. So the quid pro quo for any opening up of their Arctic territory would have to be a look in at United States bases which are not in the Arctic.

An Arctic Open Skies regime was put forth in the 1950s after President Eisenhower's more general scheme had been rejected by President Kruschev. President Gorbachev has not rejected President Bush's proposal for an general Open Skies proposal.

I would also point out that in the 1950s an Arctic Open Skies regime was perhaps more appropriate to the

[Translation]

s'entendre. Nous espérons obtenir l'accord de tous les pays vers la fin de cette semaine. Les ministres des affaires extérieures de l'OTAN se rencontrent à Bruxelles jeudi et vendredi et M. Clark va tenter de faire adopter ces éléments de base. Je vais diriger une équipe qui va se rendre en Europe de l'Est à la suite de cette réunion, la semaine prochaine pour entamer des discussions avec quatre pays de l'organisation du traité de Varsovie qui vont porter sur la conférence et tenter d'en faciliter le déroulement.

Il existe des différences entre les façons dont les deux alliances conçoivent l'opération Ciels ouverts et son fonctionnement. Pour l'essentiel, les inspections seraient effectuées sur une base bilatérale ou par des membres de l'OTAN. L'Union soviétique propose une organisation multilatérale et des inspections effectuées conjointement par tous les pays participants. Je pense qu'il serait beaucoup plus difficile de s'entendre sur une organisation aussi standardisée et que celle-ci serait plus longue à mettre en place qu'une entente dans laquelle interviendraient uniquement les deux groupes de pays.

Certains observateurs ont suggéré au Canada de chercher à mettre en place une initiative Ciels ouverts avec les autres États ayant des frontières qui jouxtent l'Arctique. Le projet que je vous ai décrit aujourd'hui couvre l'ensemble des territoires du Canada, des États-Unis, de l'Europe de l'Est et de l'Ouest, la totalité de l'Union soviétique, ainsi que le territoire arctique à l'exception de certaines parties de la Finlande et de la Suède. Par conséquent, l'idée d'une initiative Ciels ouverts dans l'Arctique paraît beaucoup plus restreinte que le régime général dont je vous ai parlé. C'est pourquoi nous faisons principalement porter les efforts sur le système général plutôt que sur le système régional.

À l'heure actuelle, je devrais le faire remarquer, l'espace aérien situé au dessus de l'océan Arctique, à l'extérieur du territoire national, peut faire l'objet de surveillance aérienne et, si l'on veut inclure les installations militaires soviétiques situées dans les régions arctiques, l'initiative Ciels ouverts devrait porter sur un territoire beaucoup plus large, puisque l'Union soviétique a indiqué très clairement lors d'une conférence récente, à laquelle au moins un des membres de ce Comité a assisté, qu'elle n'accepterait pas une initiative Ciels ouverts limitée à l'Arctique pour la simple raison qu'il existe des installations militaires importantes soviétiques dans l'Arctique alors que l'autre camp n'en a pas. Il semble donc qu'en échange de l'ouverture du territoire de l'Arctique, il faudrait ouvrir les bases militaires américaines qui ne sont pas situées dans l'Arctique.

On avait proposé au cours des années 50 une initiative Ciels ouverts dans l'Arctique après que le projet plus général du président Eisenhower ait été rejeté par le président Khrouchtchev. Le président Gorbachev n'a pas rejeté le projet présenté par le président Bush concernant l'initiative globale Ciels ouverts.

Je voudrais également faire remarquer qu'au cours des années 1950, un système Ciels ouverts dans l'Arctique

strategic situation that existed at that time. The threat at that time was from manned bombers flying across the Arctic. With the advent of ICBMs and submarine-launched ballistic missiles, the Arctic elements of Open Skies have become far less important. The bomber threat is no longer the major threat, and one has to deal with the threat that comes from ICBMs and submarine-launched ballistic missiles that are not linked only to the Arctic.

I do not believe that an Arctic Open Skies position should be a fall-back one because, as I said, the Soviets clearly do not see it as fall-back. Either we get the whole package that covers all of the territory or we will not get anything.

1125

Canada did host an Open Skies workshop last month and that was useful preparation for it.

Secondly, we have proposed to the Hungarians that, prior to the opening of the conference in February, Canada and Hungary conduct trial inspections using Canadian Forces aircraft and Hungarian aircraft in order to see how this operation would work, because there are some doubting Thomases who are not at all convinced of the technical aspects. We do not think there are any technical difficulties. It should be a very simple regime. So we have already proposed this to the Hungarians and I will be discussing it with them when I am in Budapest next week.

Sorry to have taken so long.

The Chairman: Thank you. Certainly in the latter part of your remarks you have answered some of the questions that would have be asked of you anyway.

The vote will be held in 25 minutes and it will be on the introduction of a procedural motion with regard to Bill C-49. We have about 10 minutes in which to ask questions.

Mr. Volpe: Thank you very much, Mr. Noble. You were certainly very engaging in your presentation and I am sorry we do not have an opportunity to go over much detail.

Earlier on we heard some pretty compelling discussions about where we ought to be going in terms of arms control and disarmament, and you gave us an opportunity to look at some very specific items. You have also touched on a couple of things that were addressed earlier in a previous presentation, and one of those is the whole rationale for arms control and disarmament policy. You are obviously very thorough in your analysis of what is possible, practical and desirable.

[Traduction]

aurait peut-être été mieux adapté à la situation stratégique qui existait à cette époque. À cette époque, la principale menace provenait de bombardiers pilotés qui auraient pu traverser l'Arctique. Avec l'arrivée des MBIC et des missiles balistiques à lanceur sous-marin, les éléments arctiques de l'opération Ciels ouverts ont vu leur importance diminuer. La menace des bombardiers n'est plus la principale menace et il faut tenir compte de la menace que représentent les MBIC et les missiles balistiques à lanceur sous-marin qui ne se limitent pas uniquement à l'Arctique.

Je ne pense pas qu'il faudrait faire de l'initiative Ciels ouverts dans l'Arctique une position de repli parce que comme je l'ai mentionné, il est évident que pour les Soviétiques ce n'est pas une position acceptable. Nous allons soit avoir un système qui couvre l'ensemble des territoires ou nous n'aurons rien.

Le mois dernier, le Canada a été l'hôte d'un atelier Ciels ouverts qui a constitué une préparation utile pour la future conférence.

Deuxièmement, nous avons proposé aux Hongrois qu'avant l'ouverture de la conférence de février, le Canada et la Hongrie procèdent à des essais d'inspection en utilisant des avions des forces canadiennes et hongroises pour déterminer comment fonctionne cette opération puisqu'il existe encore des sceptiques qui ne sont pas du tout convaincus de certains aspects techniques. Nous ne pensons pas que nous allons rencontrer de difficultés techniques. Cela devrait être un système très simple. C'est pourquoi nous avons déjà proposé ceci aux Hongrois et que je vais aborder cette question lorsque je me trouverai à Budapest la semaine prochaine.

Je suis désolé d'avoir pris tant de temps.

Le président: Merci. Je dois dire que dans la dernière partie de vos remarques vous avez répondu à des questions que j'allais vous poser de toute façon.

Nous allons procéder au vote dans 25 minutes et il portera sur la présentation d'une motion procédurale concernant le projet de loi C-49. Nous disposons d'environ 10 minutes pour des questions.

M. Volpe: Je vous remercie beaucoup, monsieur Noble. Votre exposé était très intéressant et je suis désolé que nous ne puissions en parler en détail.

Nous avions entendu auparavant des discussions fort utiles intéressantes sur la direction que nous devrions prendre pour ce qui est du désarmement et du contrôle des armes mais vous nous avez donné l'occasion de nous pencher sur certains aspects très précis. Vous avez également abordé certaines questions qui l'avaient été par d'autres et une de ces questions porte sur les principes dont devrait s'inspirer notre politique en matière de désarmement et de contrôle des armements. Vous avez

You also touched on the fact that notwithstanding the analyses you have done with respect to conventional forces in Europe and elsewhere the motivation for disarmament really came from the Soviet Union, in large measure as a result of domestic pressures that have very little to do with its militarist and imperialist ambitions.

Secondly, you pointed to the intransigence of the United States in the face of some very compelling arguments that you proposed. I believe you said that on three separate occasions the United States rebuffed presentations made by us with respect to verification and initiatives we were proposing. This suggests to me that we are not going in any direction unless self-interest is very carefully analysed and calculated and that we are no longer talking about threat analyses for the future.

I am wondering about the implications for Canada as, through your own presentation and the one made earlier, we have seen that we will perhaps be out of the European context in the not-too-distant future. We will see a European context based on co-operation rather than on suspicion , in which we can see the question of verification, for example, as one area where, according to your presentation, Canada has the expertise that would allow us to play a significant role.

In terms of our interests in the Arctic, which you have rightly said would serve as a springboard or a trampoline to a larger Open Skies concept, and whether those interests will lead us into a vortex of continentalism... perhaps I could make it more direct. It would appear that we would be led into continentalism with a world power that has been very reluctant to act on our suggestions for arms control and disarmament and which would probably inhibit our own sovereignty and security unless they are dependent on initiatives coming from continental or global interests of the United States.

• 1130

Mr. Noble: I am glad to hear you are concerned about maintaining some kind of presence in Europe, because otherwise we are being sucked into a vortex. I think that is a real issue.

I disagree with your fundamental philosophy that somehow arms control motivation has come entirely from the Soviets. That is the public impression, but if one looks at everything that has happened since 1980, in fact most of the proposals... The INF Treaty was proposed by Ronald Reagan. People laughed at him when he did it, but it was there; the zero option. It was Mr. Gorbachev who turned around and did a 180-degree turn. It is the Russians who have done a 180-degree turn on intrusive verification. They always refused to do that.

[Translation]

présenté une analyse très complète de ce qui est possible, réalisable et souhaitable.

Vous avez également mentionné le fait que, malgré les analyses des forces conventionnelles en Europe et ailleurs que vous avez effectuées, c'est l'Union Soviétique qui a fait de gros efforts pour promouvoir le désarmement, en grande partie à la suite de pressions internes qui ont fort peu à voir avec ses intentions militaristes et impérialistes.

Deuxièmement, vous avez souligné l'intransigeance dont ont fait preuve les États-Unis face aux excellents arguments que vous aviez avancés. Je pense que vous avez dit que les États-Unis ont refusé à trois reprises nos propositions concernant des initiatives en matière de vérification. Ceci nous amène à conclure qu'il n'est pas possible de faire de progrès sans procéder à une analyse et des calculs détaillés de l'intérêt du pays et à moins que nous n'ayons plus à faire des analyses sur les menaces qui pourraient surgir à l'avenir.

Je me demande quelles seront les répercussions pour le Canada de notre départ du continent européen dans un avenir pas très éloigné, comme vous l'avez indiqué dans votre exposé et comme un autre témoin nous l'avait mentionné auparavant. Le contexte européen sera fondé sur la collaboration et non sur les soupçons, et il est facile de comprendre que le domaine de la vérification constitue un domaine dans lequel le Canada possède une expérience qui lui permettrait de jouer un rôle important.

Pour ce qui est de nos intérêts dans l'Arctique, qui, comme vous l'avez fort bien démontré, pourrait servir de tremplin vers un système Ciels ouverts plus large et on peut se demander si ces intérêts pourraient nous amener... Je pourrais peut-être être plus direct. Il me semble que nous allons être amenés à partager un continent avec une puissance mondiale qui s'est montrée très réticente à suivre nos suggestions dans le domaine du contrôle de l'armement et du désarmement et qui risquerait de limiter notre propre souveraineté et sécurité à moins qu'elle ne soit tenue de les respecter parce qu'il en va de ses intérêts continentaux ou globaux.

M. Noble: Je suis heureux d'entendre que vous êtes en faveur de conserver une certaine présence en Europe, parce que nous risquerions autrement d'être aspirés par un tourbillon. Je pense que c'est là le véritable problème.

Je ne suis pas d'accord avec votre idée fondamentale selon laquelle ce sont uniquement les Soviétiques qui ont relancé le mouvement de contrôle des désarmements. C'est l'impression qu'a enregistrée le public, mais si on regarde ce qui s'est passé depuis 1980, en fait, la plupart des propositions... C'est Ronald Reagan qui a proposé le traité FNI. Les gens se sont moqués de lui lorsqu'il l'a fait, mais il l'à proposé; l'option zéro. C'est M. Gorbatchev qui a fait un demi-tour complet. Ce sont les Russes qui ont fait un demi-tour complet sur les questions de vérification. Ils avaient toujours refusé de le faire auparavant.

Yes, the Soviets have made the changes that have come about, but they basically have come around to western positions. They finally acknowledged they have chemicals weapons. For years they refused to acknowledge that. So I do not think one can give Mr. Gorbachev all the credit for what has happened. One certainly has to give him a fair amount of credit, in the sense that he has had the courage to change what were basically flawed Soviet positions and to acknowledge that they were. As our ambassador in Moscow says, the hardest thing to predict in Moscow these days is the past, because of the Soviet history. You wake up in the morning and everything is different.

The implications for Canada are very important. If Canada is going to have a verification role in Europe, Canada has to have a continued military presence in Europe, because if Canada is not militarily involved in Europe, how can we expect to be involved in the verification of what is a treaty dealing with military forces? So those people who say we should get out of NATO and come back into North America maybe do not realize that means we will not be at the table in Vienna, we will not be involved in the CFE verification element of it, and we will then be very much in North America only.

Mr. Volpe: What happens when we are asked to get out, which is a very likely possibility, given all the political changes in Europe as well as in Western Europe, with 1992 and the emergence of co-operation as a fundamental basis on which to conduct not only foreign policy but also military policy? What I am saying is, if I accept your premise, does your premise go out the window once Europe reorganizes itself and says, thank you, you have served a useful purpose, please take your purposes elsewhere?

Mr. Noble: Clearly one is not looking at that in the context of the CFE agreement I was talking about today and which will not be implemented fully until 1995. I do not think there is any question but that all European political leaders... everything they said last week in Brussels at the NATO summit was that they want Canada and the United States to stay in Europe, because Canada and the United States are seen as stabling forces. In fact, one of the major European countries said the big difference between the situation now and what existed before the war was that North America was actively involved in Europe.

I do not detect any desire by political leaders or senior bureaucrats in any Western European country, or even in Eastern Europe... Mr. Gorbachev has changed his tune. Several months ago he was saying, let us get rid of the alliances. He told the Prime Minister on several occasions he is no longer harping on that line. He suddenly has realized NATO may have a stabilizing role in Europe.

[Traduction]

Oui, les Soviétiques ont facilité les changements qui sont intervenus, mais pour l'essentiel, ils ont adopté les positions occidentales. Ils ont finalement reconnu qu'ils avaient des armes chimiques. Ils avaient refusé de le reconnaître pendant des années. C'est pourquoi je ne pense pas que l'on puisse attribuer tout le mérite du déblocage à M. Gorbatchev. Il faut bien entendu lui reconnaître un certain mérite, puisqu'il a eu le courage de modifier les positions soviétiques et de reconnaître du même coup qu'elles s'inspiraient de principes erronés. Comme l'a déclaré notre ambassadeur à Moscou, de nos jours, ce qui est le plus difficile à prévoir à Moscou, c'est le passé, parce qu'il s'agit de l'histoire soviétique. Vous vous réveillez le matin, et tout a changé.

Cela a de graves conséquences pour le Canada. Si le Canada veut jouer un rôle de vérificateur en Europe, il doit continuer à y assurer une présence militaire, parce que s'il ne s'implique pas militairement sur ce continent, comment pourrions-nous prétendre participer à la vérification dans le cadre d'un traité qui parle des forces militaires? Je pense que les gens qui voudraient nous voir quitter l'OTAN et revenir en Amérique du Nord ne réalisent pas que nous ne serions pas à la table des négociations à Vienne, que nous ne participerions pas à la vérification dans le cadre du FCE et que nous serions pour l'essentiel limité à l'Amérique du Nord.

M. Volpe: Que se passera-t-il si on nous demande de partir, ce qui est une possibilité très réelle, compte tenu des changements politiques intervenus en Europe, ainsi qu'en Europe de l'Ouest, avec 1992 et l'apparition du principe de collaboration qui doit présider non seulement aux décisions de politique étrangère, mais également aux décisions militaires? Si j'accepte votre hypothèse de départ, est-elle encore valable si l'Europe se réorganise et nous dit: merci, vous avez été très utiles, mais maintenant, rentrez chez vous?

M. Noble: Il est évident que nous ne pensons pas à une telle hypothèse dans le cadre de l'accord FCE dont je parlais aujourd'hui et qui n'entrera pas en application avant 1995. Je ne pense pas que l'on puisse douter du fait que tous les dirigeants européens... tout ce qu'ils ont dit la semaine dernière à Bruxelles lors du sommet de l'OTAN, c'était qu'ils voulaient que le Canada et les États-Unis demeurent en Europe, parce qu'ils voient dans ces deux pays des éléments stabilisateurs. En fait, un des principaux pays européens a déclaré que la différence qui existe entre la situation actuelle et celle qui existait avant la guerre était que l'Amérique du Nord s'occupait activement de l'Europe.

Je ne pense pas qu'aucun des dirigeants politiques ou des hauts fonctionnaires des pays de l'Europe occidentale, voire même de l'Europe de l'Est. . . M. Gorbatchev a changé d'idée. Il y a quelques mois, il disait: débarrassonsnous des afliances. Il a déclaré au premier ministre à plusieurs reprises qu'il avait changé d'idée. Il s'est aperçu tout à coup que l'OTAN pourrait bien avoir un rôle stabilisateur en Europe.

Mr. Volpe: Agreed. But are we prepared for any more 180-degree turns?

Mr. Noble: I think one always has to be prepared for 180-degree turns.

Mr. Volpe: Are we?

Mr. Noble: But those turns are not coming from Western Europe, they are coming basically from Eastern Europe. Mr. Gorbachev has basically got on the right course now. He is not changing around. I certainly would not use Mr. Gorbachev's arguments for the continuation of NATO as the basis. There are other very strong reasons why, and they are not his.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): As a result of the changes in East Germany there is renewed talk of some new federation between East and West Germany. The suggestion is that if that is to go ahead all foreign troops would have to leave Germany, the Soviets from East Germany and the Americans and Europeans from West Germany. If that is the case, it would certainly hasten progress in the conventional arms talks in Vienna and so on. What is the assessment of your department on that scenario, a new federation of East and West Germany with the withdrawal of foreign troops from German soil, and is our government encouraging such a federation?

• 1135

Mr. Noble: One of the long-standing objectives of Canada and every other member of NATO has been to support the self-determination of all countries in Eastern Europe. That has been there from day one. That was one of the reasons why NATO was in fact founded.

As recently as the NATO summit in May all NATO leaders said that they seek a situation of peace in Europe whereby the German people would regain their unity through self-determination. You are pre-supposing, I guess, that the German people will decide in self-determination for unification or reunification—

Mr. Allmand: Some type of federation.

Mr. Noble: I think if that happens it will be very much into the future. Certainly Chancellor Kohl in his 10-point program is not talking about tomorrow; he is not talking about five years from now.

The Soviets have always said that their old proposals for German reunification basically meant the withdrawal of all foreign troops from German soil. Whether that is still the case today, even what they say, that is another question, because if you take the logic of what they have allowed to happen in Eastern Europe it fundamentally means at the end of the day they are prepared to withdraw from Eastern European countries.

[Translation]

M. Volpe: Je suis d'accord. Mais serions-nous prêts s'il se produisait un autre changement de même nature?

M. Noble: Je pense qu'il faut toujours être prêt à un changement de cette amplitude.

M. Volpe: Le somme-nous?

M. Noble: Mais ces changements ne viennent pas de l'Europe de l'Ouest; ils viennent pour l'essentiel de l'Europe de l'Est. M. Gorbatchev est engagé dans la bonne voie maintenant. Il ne va pas changer. Je ne pense pas que le maintien de l'OTAN se justifie uniquement par les arguments de M. Gorbatchev. Il existe d'excellentes raisons, beaucoup plus fortes, qui justifient son existence.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): À la suite des changements qui se sont produits en Allemagne de l'Est, on reparle d'un certain type d'accord entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. Dans cette hypothèse, si cet accord était conclu, toutes les troupes étrangères devraient quitter l'Allemagne, les Soviétiques devraient quitter l'Allemagne de l'Est et les Américains et les Européens l'Allemagne de l'Ouest. Dans ce cas, cela accélérerait certainement les négociations qui portent sur les armes classiques à Vienne, etc. Que pense votre ministère de ce scénario, une nouvelle fédération regroupant l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest, avec le retrait des troupes du territoire allemand, et notre gouvernement est-il en faveur d'une fédération de ce type?

M. Noble: Un des objectifs constants du Canada et de chacun des membres de l'OTAN a été d'appuyer l'autodétermination de tous les pays de l'Europe de l'Est. Nous avons adopté cet objectif dès le départ. En fait, c'est une raison à l'origine de la création de l'OTAN.

Au dernier sommet de l'OTAN, qui a eu lieu en mai, tous les dirigeants des pays de l'OTAN ont déclaré qu'ils recherchaient une situation de paix en Europe qui permettrait au peuple allemand de retrouver son unité par la voie de l'autodétermination. Vous prenez comme hypothèse, je le suppose, que le peuple allemand décidera de s'unir ou de se réunir...

M. Allmand: Un genre de fédération.

M. Noble: Je pense que si cela arrive, cela prendra beaucoup de temps. Il est très clair que le chancelier Kohl ne parlait pas du court terme lorsqu'il a présenté son programme en 10 points. Il ne parle pas non plus d'un délai de cinq ans.

Les Soviétiques ont toujours affirmé que leur ancienne proposition en vue de la réunification de l'Allemagne prévoyait pour l'essentiel le retrait de toutes les troupes étrangères du territoire allemand. Ce principe est-il encore valable aujourd'hui? Je n'en sais rien, mais si l'on tire des conclusions logiques de ce qu'ils ont laissé faire en Europe de l'Est, cela veut dire qu'en fin de compte, ils seraient prêts à retirer leurs troupes des pays de l'Europe de l'Est.

Whether they will insist on a quid pro quo I do not know. But certainly we have had nothing, as I have said, in any indications in the discussions we have had with the Germans—my counterpart was here from Bonn 10 days ago and we had extensive discussions on this—that would indicate that the Germans are in any way wanting to have a demilitarized federal republic, because Chancellor Kohl and everyone is saying very clearly—

Mr. Allmand: The way I hear it is German troops, but not Americans or Soviets.

Mr. Noble: Chancellor Kohl has said he wants North American troops to be there, and of course there are French and British, Belgium and Dutch troops in Europe, so I think at the present time I cannot perceive of a situation in which German reunification would take place in a way in which you would end up with no foreign troops in Germany.

I may be wrong, because who knows what is going to happen, but that certainly is not the thinking that I can foretell anywhere, either in the Soviet Union or among NATO countries.

Mr. Blaikie: On this whole question about capability and intent, I certainly understand the point being made by the Prime Minister and by others when this contrast is set up between the continuing capability of the Soviet Union and its apparent intention, or lack of intention, to do what had always been attributed to them as an intention.

But in the end, is intention not everything? I mean, we are sitting on the border with a country that certainly has the capability of taking us over in about 15 minutes. But we do not prepare ourselves against that capability because we have come to a certain judgment about the intent. Is it not conceivable, at the conceptual level, that at some point we could come to a judgment about the intention of the Soviet Union that we have already come to about the intention of the United States vis-à-vis Canada, and not have to maintain this capability of responding to their capability?

Mr. Noble: Yes, theoretically, but I think there are some Canadians who are still very much worried the Americans have not abandoned their aspirations for taking over this country. But notwithstanding that, in a military sense or otherwise—

Mr. Blaikie: I am glad you said that.

Mr. Noble: —I do not foresee it that way.

Mr. Blaikie: They do not have to. They can take it without a shot being fired.

Mr. Noble: But intention, sir, is not surely everything in the context that we have dealt with the Soviet Union and the track record there. At some point yes, I can see it coming to that, but I do not see that today.

[Traduction]

Je ne sais pas s'ils exigeraient en retour une mesure parallèle. Mais rien, comme je l'ai déjà dit, dans les discussions que nous avons eues avec les Allemands—mon homologue de Bonn était ici il y a 10 jours, et nous avons longuement discuté de ces questions—n'indique que les Allemands sont intéressés d'aucune façon à avoir une République fédérale démilitarisée, parce que le chancelier Kohl et tous les autres disent très clairement...

M. Allmand: D'après ce que j'ai compris, il s'agit de troupes allemandes, mais non pas américaines ou soviétiques.

M. Noble: Le chancelier Kohl a déclaré qu'il voulait que les troupes nord-américaines demeurent en Allemagne et, bien entendu, il y a également les troupes françaises, britanniques, belges et hollandaises en Europe. De sorte que je ne peux concevoir à l'heure actuelle une situation où l'Allemagne serait réunifiée et où il n'y aurait plus de troupes étrangères dans ce pays.

Il est possible que je me trompe, parce qu'il est parfois difficile de prédire l'avenir, mais ce n'est pas la façon, je pense, dont la situation va évoluer, d'après les contacts que j'ai pu avoir tant en Union soviétique qu'auprès des pays de l'OTAN.

M. Blaikie: Je voudrais revenir sur cette question de capacité et d'intention. Je comprends fort bien l'argument du premier ministre, et d'autres, qui oppose le maintien de la capacité de l'Union soviétique et son intention apparente, ou son manque d'intention, de faire ce qu'on a toujours cru qu'ils avaient l'intention de faire.

Mais en fin de compte, l'intention n'est-elle pas l'élément primordial? Je m'explique: nous avons une frontière avec un pays qui pourrait nous envahir en un petit quart d'heure. Mais nous n'avons fait aucun préparatif pour lutter contre cette capacité parce que nous avons porté un certain jugement sur l'intention de ce pays. Ne peut-on concevoir, à titre d'hypothèse, qu'à un moment donné, nous puissions porter un jugement sur l'intention de l'Union soviétique, comme nous l'avons déjà fait sur l'intention des États-Unis vis-à-vis du Canada, et décider de ne pas tenter de conserver une certaine capacité pouvant répondre à la leur?

M. Noble: Oui, théoriquement, mais je pense qu'il y a des Canadiens qui pensent toujours que les Américains n'ont pas tout à fait abandonné leurs visées sur notre pays. Mais malgré cela, sur le plan militaire ou autre. . .

M. Blaikie: Je suis content de vous l'entendre dire.

M. Noble: . . . ce n'est pas ce que je prévois.

M. Blaikie: Ils n'ont pas besoin de le faire. Ils peuvent prendre le Canada sans coup férir.

M. Noble: Mais l'intention ne peut être l'élément primordial dans le contexte de nos relations avec l'Union soviétique. A un moment donné, oui, nous pourrions en arriver là, mais ce n'est pas pour aujourd'hui.

We have an INF treaty. If we get a CFE implemented and all of this, each of these are going to be building blocks to establish that level of confidence so that at some future point, yes, we will say we now have a sufficient level of confidence and a track record which goes with it to allow us to change our assessment.

The Chairman: In fairness to members we have to thank our witness and indicate we will try to re-visit this subject so that government members who have been itching to ask questions will have an opportunity to do so.

For the moment, the committee stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Nous avons le traité FNI. Si nous arrivons à mettre en application le FCE et les autres accords, chacun de ces éléments va faire monter progressivement le niveau de confiance, de sorte qu'à un moment donné, oui, il est possible que nous ayons suffisamment confiance, une confiance fondée sur des réalités, qui nous permettrait de modifier notre jugement.

Le président: En toute justice pour les membres du Comité, il nous faut remercier notre témoin et lui faire savoir que nous allons tenter de reprendre ce sujet, de sorte que les députés qui avaient des questions à poser puissent enfin le faire.

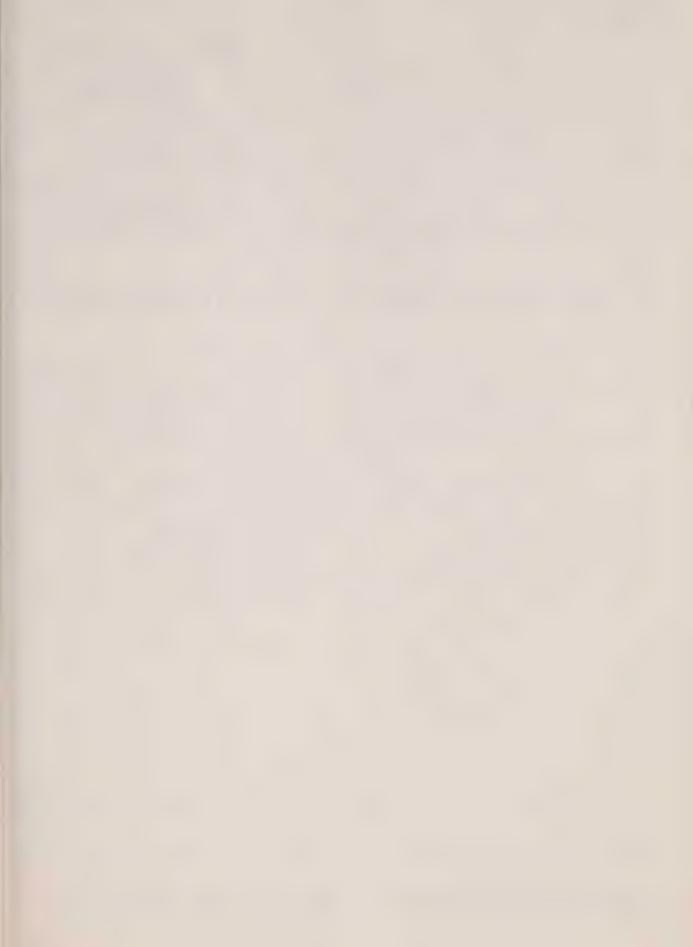
Pour le moment, je déclare que la séance est levée.













If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament:

John Lamb, Executive Director;

Tariq Rauf, Senior Research Associate.

From the Department of External Affairs:

John Noble, Director General, International Security and Arms Control.

TÉMOINS

Du Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement:

John Lamb, Directeur exécutif;

Tariq Rauf, Recherchiste principal.

Du ministère des Affaires extérieures:

John Noble, Directeur Général, Sécurité internationale et contrôle des armements.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Wednesday, December 13, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 33

Le mercredi 13 décembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a Round Table on the situation in El Salvador

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une table ronde sur la situation au Salvador

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 13, 1989 (40)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 4:38 o'clock p.m. this day, in Room 536 Wellington Building, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley, Jean-Guy Guilbault, Francis LeBlanc, Walter Van de Walle.

Acting Members present: Lynn Hunter for David Barrett and David Walker for Lloyd Axworthy.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From El Salvador: Ricardo Valdivieso, Vice-Minister of Foreign Affairs and Member of the ruling party (ARENA); Ricardo Hill, Vice-President Salvadorean Foundation for Social and Economic Development (FUSADES); Alejandro Gomez-Vides, Former Vice-Minister of Foreign Affairs and currently President of the Centro-Americana Insurance Company; Quiñonez, Ex-Candidate to the Republic Party of El Salvador; Ms. Morena De Chavarria, Member of the National Assembly for the Christian Authentic Movement Party (MAC Party); Eduardo Valiente, Private business President Hector Figueroa, Salvadorean/American Chamber of Commerce; Francisco Zaldaña, Secretary of the Union Leader (UPD); Roberto Jimenez Ortiz, Minister Counsellor at the Embassy of El Salvador in Washington.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2) the Committee commenced a round table discussion on the situation in El Salvador.

Ricardo Valdivieso made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 13 DÉCEMBRE 1989 (40)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 16 h 38, dans la pièce 536 de l'édifice Wellington, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley, Jean-Guy Guilbault, Francis LeBlanc, Walter Van de Walle.

Membres suppléants présents: Lynn Hunter remplace David Barrett; David Walker remplace Lloyd Axworthy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, attaché de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, Greg Wirick conseillers.

Témoins: Du El Salvador: Ricardo Valdivieso, viceministre des Affaires étrangères, membre du parti ministériel (ARENA); Ricardo Hill, vice-président, Fondation salvadorienne pour le développement social et économique (FUSADES); Alejandro Gomez-Vides, ancien vice-ministre des Affaires étrangères, et président de la Compagnie d'assurance Centro-Americana; Francisco Quiñonez, ex-candidat du Parti de la République; M^{me} Morena De Chavarria, députée à l'Assemblée nationale, Mouvement authentique chrétien (MAC); Eduardo Valiente, homme d'affaires; Hector Figueroa, président de la Chambre de commerce salvadorienne-américaine; Francisco Zaldaña, secrétaire du chef syndical (UPD); Roberto Jimenez Ortiz, ministre conseiller à l'Ambassade du Salvador à Washington.

En conformité du paragraphe 108(2), le Comité tient une table ronde sur la situation au Salvador.

Ricardo Valdivieso fait un exposé préliminaire puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 17 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]

Wednesday, December 13, 1989

• 1637

The Chairman: Let us call the meeting to order. Members, I think, know the agenda before us.

Some some days ago we heard a delegation that had visited El Salvador, particularly with regard to the murder of the Jesuit priests. I got a call the other day from the ambassador indicating to us that there would be a government delegation led by the Vice-President of Foreign Affairs, and asking if we would hear the things they have to say to us. I said on your behalf, having checked with the steering committee, that we would.

The delegation is headed by Mr. Valdivieso who is the Vice-Minister of Foreign Affairs. I suggest that we ask you, sir, to introduce your delegation, and tell us in a few minutes what you would like us to know. Then the members, I am sure, will have lots of questions for you and for your delegation. I welcome you, sir.

Hon. Ricardo Valdivieso (Vice-Minister of Foreign Affairs and Member of the ruling party (ARENA)): Thank you very much, Mr. Chairman, for the opportunity to be here with you. I want to thank the Members of the Parliament who are giving us their time.

I would like to introduce our delegation. This is not a typical government delegation. We have representatives from the private sector with us. We have representatives of the farm labourers' organization with us, and myself, of course, representing the government of President Christiani.

Appearing with me are Mr. Ricardo Hill, a member of the directory of the central bank; Mr. Francisco Zaldaña, Secretary General of a group of labour and farm labourers' organizations in El Salvador, and Mr. Hector Figueroa, a businessman; Mr. Roberto Jimenez, our adviser for the foreign office; and Mrs. Morena De Chavarria, a congresswoman. A member of one of the opposition political parties, Mr. Ricardo Quiñonez, who was ex-presidential runner-up in one of our elections and is a well-known and renowned businessman in El Salvador is with us. We also have Mr. Alejandro Gomez, former Vice-Minister of Foreign Affairs in a former government.

Why are we here? Ladies and gentlemen, we are here because we feel that Canada is now a very important member of the O.A.S. and most important to Latin Americans as we know that you will be very influential in the helping regional Central American problems. We are here late, but it is better than never. As I said before to some friends who listen to me, there has been a lack of

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction]

Le mercredi 13 décembre 1989

Le président: La séance est ouverte. Vous avez reçu, je crois, notre ordre du jour.

Il y a quelques jours, nous avons reçu une délégation qui avait visité le Salvador et qui s'était particulièrement intéressée à l'assassinat des Jésuites. J'ai reçu l'autre jour un appel téléphonique de l'ambassadeur du Salvador m'apprenant qu'une délégation gouvernementale dirigée par le ministre d'État des Affaires étrangères serait en visite au Canada et me demandant si le comité était disposé à la recevoir. Après avoir vérifié auprès du comité directeur, j'ai répondu par l'affirmative.

La délégation est donc dirigée par M. Valdivieso, ministre d'État chargé des Affaires étrangères. Pourrionsnous vous demander, monsieur Valdivieso, de nous présenter votre délégation et de nous expliquer brièvement l'objet de votre visite, après quoi les membres du comité voudront certainement vous poser des questions. Mais auparavant, je vous souhaite la bienvenue.

L'honorable Ricardo Valdivieso (ministre d'État chargé des Affaires étrangères et membre du parti au pouvoir (ARENA)): Merci beaucoup, monsieur le président et mesdames et messieurs les députés, de nous avoir invités et de nous consacrer une partie de votre temps.

Laissez-moi vous présenter les membres de la délégation, qui n'est pas typiquement gouvernementale. En effet, la délégation comprend des représentants du secteur privé, des représentants d'associations agricoles et moi-même, qui représente le gouvernement du président Cristiani.

M'accompagnent aujourd'hui M. Ricardo Hill, membre du conseil d'administration de la Banque centrale; M. Francisco Valda, secrétaire général d'un groupe de syndicats et d'associations de travailleurs agricoles du Salvador; M. Hector Figueroa, homme d'affaires; M. Roberto Jimenez, conseiller aux Affaires étrangères; et M^{me} Morena De Chavarria, membre du Congrès. Nous accompagne aussi un représentant de l'opposition, M. Ricardo Quiñonez, qui est arrivé second à l'une de nos élections présidentielles et qui est un homme d'affaires renommé du Salvador. Enfin, je vous présente M. Alejandro Gomez, ancien ministre d'État chargé des Affaires étrangères dans un gouvernement précédent.

Pourquoi être venus ici? Mesdames et messieurs, nous sommes venus parce que le Canada est maintenant devenu membre de l'Organisation des États américains, ce qui est important, mais surtout—et c'est ce qui importe le plus aux Latino-Américains—parce que vous avez un grand rôle à jouer dans la résolution des problèmes qui sévissent en Amérique centrale. Nous avons peut-être tardé à venir,

information and, in some cases, disinformation on the situation of El Salvador.

• 1640

I am here to answer your questions as directly and honestly as I possibly can. The intent of my government, myself, and the gentlemen with me is in the cause of the people of El Salvador and of democracy. We are not here just to try to defend a particular government. We are here trying to present to you the desire of our people and our government to continue in the 10-year struggle we have had in the formation of democracy in El Salvador.

I think this presentation has taken enough time. I am sure you have many questions to ask.

The Chairman: It is the shortest presentation we have had yet. I wonder if we could advise other witnesses of the length of this presentation.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): Thank you very much for taking the time to come and make your presentation to us. Perhaps we can get down to some of the explanations you have for your strategy in dealing with human rights violations in your country. As you know, Canadians are very concerned about the apparent lack of respect for human rights in your country, as seen from a distance and as also seen by parliamentarians from all parties who have visited your country in the last year. There have been several reports done and presented, and discussions with the government by the opposition parties. There seems to be a general consensus in this country that your government has failed to protect basic human rights.

Let me just ask you a very specific question. Why does your government generally follow the strategy of asking foreigners, including Canadians, who are working for peace organizations and volunteer associations in your country to leave after they are arrested? What is the strategy behind that?

Mr. Valdivieso: First of all, sir, let me clear up something. There is no specific strategy to ask foreigners to leave our country. There is probably a large amount of confusion that has been caused by the tremendous amount of violence generated after the November 11 FMLN offensive. This is a very difficult thing to understand when you are not within Salvadoran borders. However, the desire of President Cristiani and of the government is to have a direct interplay of differences of opinion, because this is the only way to fortify our democratic principles and system, which is in development right now. So there is no strategy to ask foreigners to leave El Salvador.

[Traduction]

mais mieux vaut tard que jamais. J'ai déjà dit à ceux qui veulent bien m'écouter que le reste du monde souffre d'une pénurie d'information, voire dans certains cas d'intoxication sur ce qui se passe réellement au Salvador.

Je veux répondre à vos questions de la façon la plus directe et la plus franche qui soit. Mon gouvernement, ceux qui m'accompagnent et moi-même n'avons pour seul objectif que de soutenir la cause de la population du Salvador et celle de la démocratie. Nous ne sommes pas ici pour défendre un gouvernement, quel qu'il soit. Nous voulons vous transmettre le désir de notre peuple et de notre gouvernement de poursuivre la lutte entreprise il y a dix ans pour instaurer la démocratie au Salvador.

Mon exposé est suffisamment long comme cela. Vous avez sans doute de nombreuses questions à poser.

Le président: C'est l'exposé le plus bref que nous ayons entendu jusqu'à maintenant. Nous pourrions peut-être en informer les autres témoins?

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Merci beaucoup d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer pour nous exposer la situation. Vous pourriez peut-être nous expliquer quelle est la stratégie de votre gouvernement pour réprimer les violations aux droits de la personne dans votre pays. Vous savez que les Canadiens s'inquiètent énormément du peu de cas que semble faire le Salvador des droits de la personne, d'après ce que nous constatons ici et d'après ce que nous en ont dit les parlementaires de tous les partis qui ont visité votre pays au cours de la dernière année. Plusieurs rapports nous on été présentés à ce sujet, et le gouvernement a tenu des discussions avec les partis de l'opposition là-dessus. La conclusion générale semble être que votre gouvernement n'a pas réussi à protéger les droits de la personne, même les plus fondamentaux.

Laissez-moi vous poser une question précise. Pourquoi votre gouvernement a-t-il pour tactique de demander aux étrangers, y compris aux Canadiens, qui travaillent dans votre pays pour des organismes de maintien de la paix et des associations de bénévoles de quitter son territoire après leur arrestation? Quelle sorte de tactique est-ce donc?

M. Valdivieso: Tout d'abord, laissez-moi corriger ce que vous avez dit: le gouvernement n'a pas pour stratégie de demander aux étrangers de quitter le Salvador. Il y a eu beaucoup de confusion à cause de la grande flambée de violence qui a suivi l'offensive du 11 novembre par le FMLN. C'est très difficle à comprendre pour les gens de l'extérieur. Mais le président Cristiani et son gouvernement ont pour objectif d'encourager l'échange direct d'opinions, parce ce que c'est la seule façon de fortifier nos principes et notre régime démocratique qui sont en train de se former à l'heure actuelle. Notre gouvernement n'a aucunement pour stratégie de demander aux étrangers de quitter le pays.

Mr. Walker: Then if there is no strategy, why are so many foreigners consistently asked to leave? Maybe I should call it a policy, if you do not like the word "strategy". Why is there a policy of asking people to leave?

Mr. Valdivieso: Quite the contrary. As a matter of fact, I have had a meeting with the President in making a policy to have people come into our country and expose them to all sides of the argument in El Salvador. This is going to be the policy that will presently be presented to everybody in a formal way. This week or early next week, President Cristiani will be meeting with different religions and sects in El Salvador to present to them the desire of the President and the government to have them present in El Salvador. This also goes for humanitarian organizations.

Mr. Walker: Let me be more precise. There have been Canadians who have been working for NGOs in El Salvador who have been arrested, and as a condition of their release they have been asked to leave the country. Are you saying that is an isolated example? How do you explain those specific actions?

Mr. Valdivieso: Let us take into consideration a fire-fight situation that has been occurring in El Salvador since November 11. A group of soldiers is in the streets under fire. They are also assuming the correct attitude that it is their constitutional obligation to defend and protect the people of El Salvador and their property. When they are suddenly confronted with a situation where they see a person who looks like a foreigner, their first obligation is to take this person out of the line of fire and danger. Their second obligation is to turn this person over to their commanding officer.

I am not here to deny that there have been a large number of fumbles made by authorities in El Salvador. I am here to tell you that what we want as a a government in El Salvador is to have the continued interplay of ideas within our democratic structure and our social structures. We are going to do all we can to correct these things and have a continuation of your presence in El Salvador.

• 1645

Mr. Walker: It is pretty hard to ask for the interplay of ideas and our presence if our people are held in jails and then sent to an airplane and told to leave. I think if you want us to respect the efforts you are making. . . I appreciate the fact that in a war zone people from outside should be very tentative in their judgments and not try to push aside those people who are trying for democratic reforms. But on the other hand, your explanation fails in any way, shape or form to explain what has been taking place there in order to deal with the conditions that are reported back to us. If you want to change the image of the efforts you are making, you will have to be more substantive in your responses to the problems we are hearing on a regular basis.

[Translation]

M. Walker: Dans ce cas, comment se fait-il que l'on demande à autant d'étrangers de quitter le pays? Si vous n'aimez pas que je parle de «stratégie», je devrais peut-être parler de politique. Est-ce la politique de votre gouvernement de demander aux étrangers de quitter le pays?

M. Valdivieso: Tout au contraire. D'ailleurs, j'ai justement rencontré le président pour élaborer une politique destinée à inviter les étrangers à venir chez nous pour qu'ils soient exposés à tous les aspects du débat salvadorien. Cela fera d'ailleurs l'objet d'une politique officielle du gouvernement. Cette semaine, ou au début de la semaine prochaine, le président rencontrera les représentants de diverses confessions et sectes religieuses du Salvador pour leur faire part de son souhait personnel et celui du gouvernement de les voir rester au Salvador. Il dira la même chose aux organismes humanitaires.

M. Walker: Je serai donc plus précis. Certains Canadiens, oeuvrant dans les organismes non gouvernementaux au Salvador, ont été arrêtés et n'ont été relâchés qu'à la condition de quitter le pays. Est-ce un cas isolé, d'après vous? Comment expliquez-vous ces mesures?

M. Valdivieso: N'oubliez pas que, depuis le 11 novembre, les combats de rue font rage au Salvador. Un groupe de soldats est d'ailleurs constamment dans les rues, sous le feu des rebelles. Ces soldats estiment, à juste titre, qu'il est de leur devoir de par la constitution de défendre et de protéger la population du Salvador et ses biens. S'ils aperçoivent soudainement quelqu'un qui semble être un étranger, leur devoir premier est de mettre cette personne là à l'abri du danger. Ensuite, leur rôle est de mettre cette personne entre les mains de leur commandant.

Je ne veux pas nier qu'il y ait eu plusieurs maladresses de commises par les autorités salvadoriennes. Je veux plutôt réaffirmer que, pour le gouvernement salvadorien, l'important c'est de permettre l'échange continu des opinions au sein de nos structures démocratiques et sociales. Nous ferons tout pour que ces événements malheureux ne se reproduisent plus et pour que les étrangers puissent continuer à rester au Salvador.

M. Walker: Comment pouvez-vous demander qu'il y ait échange d'opinions et que nous soyons présents dans votre pays si nos ressortissants sont emprisonnés et que, pour pouvoir être relâchés, il leur faut quitter le Salvador? Si vous voulez vraiment que nous respections vos efforts. . . Je conviens avec vous que ceux qui sont à l'extérieur d'une zone de guerre devraient hésiter à porter un jugement sur ce que s'y passe et ne devraient pas balayer du revers de la main les efforts de ceux qui tentent d'instaurer des réformes démocratiques. Mais, par ailleurs, votre explication pèche à tous égards et ne justifie pas ce qui s'est passé ni les rapports que l'on nous a fait de la situation chez vous. Si vous voulez vraiment que le reste du monde perçoive mieux les efforts que vous déployez,

Mr. Valdivieso: I can understand your attitude, sir, and I can assure you that you will be receiving those responses in the near future.

Mr. Walker: What do you see taking place in the next year in terms of achieving peace in your country?

Mr. Valdivieso: As you are well aware, in San Isidro de Coronado, Costa Rico, the five regional presidents signed an agreement, the sequel to "Tela, Honduras", which, to put it into a very short context, dejustifies the utilization of violence within the region of Central America in the obtainment, the pursuit, and the sustainment of political power.

What we see taking place in Central America within the next year is the focus on precisely that. If they want to have political power, they must desist from using violence and terrorism. They must organize themselves through due process of law into political parties and suffer the slings and arrows of outrageous fortune of politics—in other words, take the political entrepreneurial risk of losing an election. We will be following up all of these horrible situations occurring right now in El Savador and Nicaragua within the next year. It is at least our hope that this is what will happen.

Mr. Walker: In this context can you guarantee the safety of Canadians working for NGOs in your country?

Mr. Valdivieso: Sir, I am not going to deny that it is dangerous to be in El Salvador, especially right now. May I point out that seven years ago I was shot down in the streets and I will be carrying that bullet for the rest of my life. I am not interested in knowing who shot me. I do not have a heart full of vengeance. I am interested in finding a solution so that people are never shot again in El Salvador, especially in the middle of a street in downtown San Salvador.

Can we guarantee the safety of Canadian citizens? We most certainly want to and we most certainly will. But this is a process. This is not something that you turn on or off, like hot or cold water in a shower. There are people who are violent in El Salvador, and it has been testified to by five regional presidents in Central America, in the signing of a document in Costa Rica. They stated that they want public testimony by the FMLN that they will desist from the use of terrorism within regional Central America. I am not saying this. Five presidents in Central America are saying this. One of the presidents who has said this time and time again is Mr. Daniel Ortega, who also signed the agreement in Tela, Honduras.

Unfortunately, it seems that it is easier for him to sign these things than to follow them up. I am not here to criticize Mr. Ortega, but I will point out that he has

[Traduction]

alors il vous faudra régler de façon beaucoup plus sérieuse les problèmes qui nous sont mentionnés régulièrement.

M. Valdivieso: Je comprend votre point de vue, et je peux vous assurer que mon gouvernement vous répondra dans un avenir rapproché.

M. Walker: Qu'est-ce que votre pays a l'intention de faire au cours de la prochaine année pour obtenir la paix?

M. Valdivieso: Vous savez sans doute qu'à San Isidro de Coronado, au Costa-Rica, les cinq présidents de la région ont signé un accord, qui vient faire suite à celui de Tela au Honduras, et qui, en bref, dénonce le recours à la violence en Amérique centrale dans le seul but de rechercher, d'obtenir et de conserver le pouvoir politique.

Au cours de la prochaine année, les gouvernements de l'Amérique centrale ont justement l'intention de s'attaquer à ce problème. Les gouvernements qui veulent obtenir le pouvoir politique devront renoncer à la violence et au terrorisme. Ils devront s'organiser en partis politiques en respectant les voies de droit et accepter les revers d'une politique qui ne leur sourira pas toujours—autrement dit, ils devront accepter le risque de perdre une élection, ce qui est en soi le risque de toute entreprise politique. Au cours des douze prochains mois, nous allons nous pencher sur la situation désastreuse qui existe actuellement au Salvador et au Nicaragua. C'est en tout cas ce que nous espérons.

M. Walker: Pouvez-nous nous garantir la sécurité des Canadiens qui travaillent au Salvador pour des organismes non gouvernementaux?

M. Valdivieso: Je ne cherche pas à nier qu'il soit dangeureux, surtout en ce moment, d'être au Salvador. Mais je vous ferai remarquer qu'il y a sept ans, j'ai été atteint par une balle dans la rue et que je garderai cette balle dans le corps jusqu'à la fin de mes jours. Je ne veux même pas savoir qui a tiré sur moi, car je ne ressens aucun désir de vengeance. Ce que je veux, c'est trouver une solution pour empêcher que l'on puisse tirer ainsi sur quiconque se promène en plein centre-ville de San Salvador.

Quant à savoir si nous pouvons garantir la sécurité des ressortissants canadiens, c'est ce que nous voulons et c'est ce que nous tenterons de faire. Mais on n'y arrivera pas du jour au lendemain. On ne peut faire cesser la violence en criant lapin. Il y a de la violence au Salvador, comme l'ont attesté les cinq présidents des pays d'Amérique centrale lorsqu'ils ont signé le document au Costa-Rica. Ils ont demandé que le FMLN renonce publiquement à avoir recours au terrorisme en Amérique centrale. Ce n'est pas moi qui le dis, mais ce sont les cinq présidents des pays d'Amérique centrale. D'ailleurs, un de ceux qui l'ont dit, à plus d'une reprise, c'est justement Daniel Ortega, qui était aussi signataire de l'Accord de Tela, au Honduras.

Malheureusement, il semble que ce soit plus facile à dire qu'à faire. Je ne cherche pas à critiquer M. Ortega, mais je fais remarquer qu'il a rendu la vie un peu plus

definitely made it a little more difficult for the democratic process in El Salvador.

We want to be able to say that we guarantee all Canadian citizens in El Salvador will be protected. However, when I get back to El Salvador I may lose my life, or one of my fellow companions on this trip may lose his life. Can we guarantee their future here on earth? We do not know. We certainly hope so.

Mr. Walker: But you can make a commitment to us that you will follow up and present us with a strategy for the protection of people working in the country.

Mr. Valdivieso: Of course.

Mr. Walker: At what time will we see that?

Mr. Valdivieso: You are asking me when we will see a strategy for the guaranteeing of life in El Salvador?

Mr. Walker: No. I am talking about the protection of Canadians working in El Salvador. You said you would follow up, and I want to know—

Mr. Valdivieso: A specific strategy.

Mr. Walker: Yes, that is right. What are you going to be doing?

• 1650

Mr. Valdivieso: I will have to go back to my President. I am sure he has a plan ready.

Mr. Walker: Okay, give me any date you feel comfortable with.

Mr. Valdivieso: Do you have Christmas vacations in Canada, sir?

Mr. Walker: Yes, other people do.

Mr. Valdivieso: We hope to take a slight break during Christmas, but I am sure we will have something specific for you by mid-January.

Mr. Walker: Fine, thank you.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I also welcome the delegation and the opportunity of asking some questions.

I had the privilege of going to your country at the time of the elections in March and met with many segments of the population. I also met your President. It is ironic that the person who arranged this tour is Jennifer Casolo who is now in prison for her activities.

Mr. Valdivieso: She is out of prison. She is home.

Ms Hunter: That is very good news. I am glad to hear it, because I think the kind of charges made against her and the kind of intimidation occurring in your country. . . her experience is just a demonstration of that.

[Translation]

difficile à ceux qui souhaitaient la démocratie au Salvador.

Nous voudrions être en mesure d'affirmer que nous garantissons la sécurité de tous les citoyens canadiens au Salvador. Malheureusement, à mon retour au Salvador, c'est peut-être moi qui perdrai la vie, ou l'un de mes compagnons de voyage. Pouvons-nous véritablement garantir leur sécurité? Je n'en sais rien. Mais nous pouvons l'espérer.

M. Walker: Mais pouvez-vous engager à nous présenter ultérieurement une stratégie destinée à protéger les ressortissants étrangers qui travaillent dans votre pays?

M. Valdivieso: Bien sûr.

M. Walker: Quand pouvons-nous espérer cet engagement?

M. Valdivieso: Vous me demandez quand nous aurons une stratégie destinée à garantir la sécurité physique de ceux qui sont au Salvador?

M. Walker: Non; je vous demande de protéger les Canadiens qui oeuvrent au Salvador. Vous avez dit que vous vous engageriez, à le faire, et je veux savoir...

M. Valdivieso: Avec une stratégie bien précise?

M. Walker: C'est cela. Qu'allez-vous faire?

M. Valdivieso: Je suis sûr que le président a déjà un plan dans sa poche.

M. Walker: Dans ce cas, pouvez-vous me donner une date qui vous convienne?

M. Valdivieso: Ne prend-t-on pas au Canada quelques jours de congé à Noël?

M. Walker: Oui, les autres Canadiens le font.

M. Valdivieso: Nous espérons prendre quelques jours de congé à Noël, mais nous pourrons sans doute vous donner quelque chose de précis à la mi-janvier.

M. Walker: Bien, je vous remercie.

Mme Hunter (Saanich—les Iles-du-Golfe): Bienvenue à la délégation, à qui je suis contente de pouvoir poser des questions.

J'ai eu le privilège de me rendre dans votre pays au moment des élections de mars dernier, et j'ai rencontré plusieurs groupes de gens. J'ai également rencontré votre président. N'est-il pas ironique de constater que celle qui avait organisé la visite, Jennifer Casolo, est maintenant en prison pour ses activités politiques?

M. Valdivieso: Elle a été libérée et est rentrée chez elle.

Mme Hunter: Ce sont de bonnes nouvelles qui me font plaisir, parce que si j'en juge d'après le type d'accusations portées contre elle et l'intimidation qui se fait dans votre pays, je ne peux que conclure ceci: c'est que son arrestation est la preuve de ce qui se passe chez vous.

My question relates to my experience in El Salvador, and the situation has deteriorated markedly since I left in March. It relates to who is really running things, because I do not know whether President Cristiani, nice man that he is, is actually in control when you consider the events since November 11 and also the events prior to that time—the bombing of FENAFTRAS and a number of other incidents.

This is an accelerating reign of terror, an accelerating offensive, so I would like your analysis of who is really running things in El Salvador right now.

Mr. Valdivieso: If you were to ask me who is really running things within the structure of the non-violent society, I can answer right away. It is President Cristiani, let there be no doubt of that.

Unfortunately, not everyone wants to be within the non-violent structure of society. We are not here to deny that there are violent people within the boundaries of El Salvador. This is precisely the problem. When I say "we", I am talking about the 100% of the participative electoral vote of El Salvador, which was rather outstanding since everyone went to vote under a hail of bullets. Perhaps your question should be whether we control the people who are against democracy in El Salvador.

I never like to make comparisons from house to house or from country to country, but you in Canada have just had a terrible experience take place by a very sick person who snuffed out the lives of many young ladies. If we would multiply that by whatever factor we could use so we could reach the volume of violence in El Salvador, we could still ask the same question: who is controlling the situation?

Within the realms of 99% of the people of El Salvador, President Cristiani is controlling the situation.

Ms Hunter: But if you will excuse me, sir, I think the parallels you are drawing are inaccurate. One act of a madman cannot be likened to the kind of state terror that has existed in your country. I am not saying it is all on one side. I could say this, but I think your comparison is wrong.

Mr. Valdivieso: This is why I say that multiplying factor. I understand it.

Ms Hunter: I think it is more than just multiplying one individual incident.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): If you multiply oranges, you still do not get apples.

Mr. Valdivieso: But President Cristiani is in control of the government, and the people of El Salvador do not want anything to do with violence. There are people who want that. This is precisely the problem we are trying to solve.

Ms Hunter: If he is in control, then he is also responsible for what is going on.

[Traduction]

La situation au Salvador s'est nettement détériorée depuis mon voyage en mars dernier. Je voudrais savoir qui mène véritablement le pays. Je ne sais si le président Cristiani, si sympathique soit-il, détient véritablement le pouvoir, si l'on en juge par ce qui se passe au Salvador depuis le 11 novembre et d'après les événements même antérieurs à cette date, comme par exemple l'attentat à la bombe contre le FENAFTRAS.

Le règne de la terreur s'accentue, de même que l'offensive, et j'aimerais que vous m'expliquiez qui est vraiment à la tête du Salvador actuellement.

M. Valdivieso: Si vous voulez savoir qui dirige véritablement la société salvadorienne exempte de violence, je peux vous répondre facilement, puisque c'est le président Cristiani, n'en ayez aucun doute.

Malheureusement, cette société exempte de violence ne plaît pas à tout le monde. Nous ne cherchons pas à cacher qu'il y a un segment de la population qui a recours à la violence sur le territoire du Savador. Et c'est justement là que réside le problème. Lorsque je dis «nous», je parle de la totalité de la population qui a participé au processus électoral du Salvador, ce qui est assez étonnant comme pourcentage de participation, étant donné que chacun est allé voter sous une volée de balles. Vous devriez peut-être nous demander plutôt si nous contrôlons ceux qui sont contre la démocratie salvadorienne.

Je n'aime pas comparer les situations ni les pays, mais le Canada vient de vivre lui aussi une horreur semblable, puisqu'un malade vient de faucher plusieurs jeunes femmes. Même si l'on multipliait cette horrible incident par un facteur qui nous ferait atteindre la quantité de violence vécue au Salvador, nous pourrions néanmoins continuer à nous poser la même question, à savoir qui a la situation en main?

Or, le président Cristiani est celui qui a la situation en main au Salvador, pour 99 p. 100 de sa population.

Mme Hunter: Je vous demande bien pardon, mais votre comparaison ne tient pas. On ne peut comparer le geste d'un fou au terrorisme étatisé qui existe chez vous. Je ne veux pas dire que nous sommes des anges, au Canada, mais votre comparaison est boiteuse.

M. Valdivieso: Voilà pourquoi j'ai parlé d'un facteur de multiplication. Je comprends.

Mme Hunter: Il s'agit de bien d'autre chose que de multiplier un incident malheureux.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Ce n'est pas en multipliant des oranges qu'on obtient des pommes.

M. Valdivieso: Mais le président Cristiani dirige le gouvernement, et la population salvadorienne ne veut pas la violence. Seule une minorité la recherche, et c'est justement ce problème que nous essayons de résoudre.

Mme Hunter: Si c'est lui qui dirige le pays, alors il est aussi responsable de ce qui s'y passe.

My next question relates to the bombing of the civilian population, the murder of the Jesuits during a time when there was curfew. The military were in the university on the Monday night. The priests were murdered on the Thursday night. So if he is in control, he is also responsible. You cannot have it one way and not the other.

1655

Mr. Valdivieso: The bombing of FENATRAS, the murder of the Jesuit priests, all these violent acts, are acts of treason to the people of El Salvador and their desire to have a democracy. The desire of President Cristiani is not to have this happen any more, and the majority of the people of El Salvador also do not want this. There can be no way President Cristiani can be singled out as a person responsible for these things.

Ms Hunter: Is your government requesting increased military assistance from the United States?

Mr. Valdivieso: What our government is requesting right now—and you know this quite well—is the aid, the helping out, of Great Britain, of Spain, of the United States. Your country, Canada, offered to us, in the OAS, assistance in analysis to pursue the criminals behind the murdering of the six Jesuit priests. Now we are going to have Venezuela and Costa Rica. I do not understand why these things are not singled out. This is the help we are asking for.

Ms Hunter: It is my understanding that ARENA came to power much out of the frustration with the previous regime's giving in to U.S. pressure. ARENA came to power with a sign of hope. I spoke with Rev. Ellacuria when I was down there, and he said at that time they had never been so close to peace. So there was a real atmosphere of hope. Now he is dead, and a lot of other people are dead too. I am challenging you, sir, because your government is going to have to be responsible for these actions.

I want to know now what the stance is about negotiating a settlement—a real negotiated settlement. The FMLN can no longer be written off as a band of thugs or a band of terrorists. They are a military force. They are also a political force. For a real solution to peace, the government is going to have to negotiate with the FMLN. I am asking for your response to that challenge: to negotiate with them in good faith.

Mr. Valdivieso: It seems the presidents of Central America are not in agreement with your statement. They—

Ms Hunter: The presidents of Central America are also under the thumb of the United States, if I could be so bold as to say so.

[Translation]

Je voudrais maintenant passer au bombardement de la population civile et au meurtre des Jésuites pendant le couvre-feu. Les militaires avaient envahi l'université le lundi soir, et les Jésuites ont été assassinés le mardi soir. Si c'est le président qui a la situation en main, c'est également lui qu'il faut tenir responsable de tout cela. Il ne peut pas en être autrement.

M. Valdivieso: L'attentat contre le FENATRAS, l'assassinat des Jésuites et tous les autres actes de violence sont des actes de trahison envers la population du Salvador et à l'égard de leur souhait de vivre démocratiquement. Ni le président Cristiani ni la majorité de la population salvadorienne ne veut que ces actes se reproduisent. Il est impensable de pointer du doigt le président Cristiani et de le rendre responsable de la situation.

Mme Hunter: Votre gouvernement demande-t-il aux États-Unis un accroissement de son aide militaire?

M. Valdivieso: Vous savez très bien que notre gouvernement demande actuellement l'aide de la Grande-Bretagne, de l'Espagne et des États-Unis. Votre pays, le Canada, nous a offert par l'entremise de l'OEA son aide pour poursuivre les criminels qui ont assassiné les six Jésuites. Nous avons obtenu ensuite l'aide du Venezuela et du Costa-Rica. Je ne comprends pas pourquoi ce ne sont pas ces choses-là que l'on fait valoir. Voilà toute l'aide que nous demandons.

Mme Hunter: Je crois savoir que le parti ARENA a été porté au pouvoir à cause de la frustration que ressentait la population à l'égard des concessions du régime précédent devant la pression exercée par les États-Unis. Quand ARENA a accédé au pouvoir, il était porteur de beaucoup d'espoir. Lorsque j'ai été dans votre pays, j'ai pu rencontrer le révérend Ellacuria qui m'a affirmé à l'époque que le pays n'avait jamais été aussi proche de la paix. Il y avait effectivement beaucoup d'espoir. Or, le révérend est maintenant mort, tout comme des tas d'autres gens. C'est à vous que je demande des explications, puisque c'est votre gouvernement qui doit être tenu responsable de ces événements.

Où en êtes-vous dans vos tentatives de négocier une entente véritable avec le FMLN? On ne peut plus se permettre de considérer toujours le FMLN comme un ramassis de bandits ou de terroristes. Au contraire, ils sont devenus une force militaire ainsi que politique. S'il veut véritablement retrouver la paix, le gouvernement devra négocier avec le FMLN. Je vous demande comment votre gouvernement réagit devant ce nouveau défi, qui est de négocier avec le Front en toute bonne foi.

M. Valdivieso: Il semble que les présidents des pays d'Amérique centrale ne soient pas tout à fait d'accord avec votre interprétation. Ils. . .

Mme Hunter: Les présidents d'Amérique centrale sont également sous la coupe des États-Unis, si j'ose m'exprimer ainsi.

Mr. Valdivieso: You might be so bold as to say that but, for instance, President Arias, who has won a Nobel Peace Prize and is striving for peace in Central America, is not in agreement with your statement. He considers the FMLN to be terrorists, and in the Costa Rican agreement he has named them as terrorists. He has asked, as have the other presidents in Central America, for them to make a public statement that they would no longer commit acts of terrorism.

Ms Hunter: I think that is why Canada's position in the OAS is very critical: because we do have an independence that is very valued throughout Latin America and we do not have the kind of vested interest the United States has in your country. We have a vested interest in peace.

I understand you are just as upset about the number of soldiers who are dying as the number of civilians who are dying. We are sincere in our quest for peace. Mr. Blaikie, my colleague, has also been to your country and has participated in a peace mission, as I have done. I really want your answer about the negotiations you are going to take part in—I presume you are going to take part in—for a real settlement with the FLMN.

Mr. Valdivieso: The regional policy in Central America right now is for a dialogue. The negotiations that can be had in any of the Central American nations must be through democracy, through the electoral process, to see who will administer the political power.

Democracy and freedom also need to struggle against privileges. There is a legitimate privilege and there are illegitimate privileges. In democracy, if somebody insists on a political position in government through the muzzle of a gun, that would be considered an illegitimate privilege.

Democracy, then, insists on taking a political entrepreneurial risk of either organizing yourself correctly to win an election or organizing yourself incorrectly and not winning an election. If in El Salvador or any place in Central America or the western hemisphere we were to begin to give political positions because somebody has a gun, this would be the end of democracy.

• 1700

Ms Hunter: I was there and I experienced the intimidation. I was with Ruben Zamora and others during the election and experienced the intimidation. Your definition of democracy and my definition of democracy are going to be somewhat different, because it takes more than an election to make a democracy.

Mr. Hill: Can you be more specific on intimidation?

Ms Hunter: On the day of the election I was travelling with other members of Socialist International. I was told

[Traduction]

M. Valdivieso: Vous pouvez peut-être oser vous exprimer ainsi, mais je vous ferais remarquer que le président Arias, qui a reçu le prix Nobel de la paix et qui cherche à apporter la paix en Amérique centrale, ne serait pas d'accord avec votre interprétation. Il considère le FMLN comme étant une bande terroristes, et il les a appelés ainsi dans l'accord du Costa-Rica. Tout comme les autres présidents d'Amérique centrale, il a demandé aux représentants du FMLN d'affirmer publiquement qu'ils n'auraient plus recours à des actes de terrorisme.

Mme Hunter: Voilà justement pourquoi la position du Canada au sein de l'OEA est très critique: justement parce que nous avons une certaine indépendance, ce qui est très prisé en Amérique latine, et que nous n'avons pas un intérêt direct dans votre pays comme les États-Unis. Notre seul intérêt direct, c'est la paix.

Je comprends que vous soyez aussi bouleversé devant le nombre de soldats qui sont tués que devant le nombre de civils qui le sont aussi. Le Canada recherche sincèrement à instaurer la paix. Mon collègue, M. Blaikie, a également visité votre pays et a participé, tout comme moi, à une mission pour la paix. Je suppose que vous allez participer aux négociations avec le FMLN et je voudrais savoir si vous allez véritablement négocier une entente.

M. Valdivieso: La politique régionale de l'Amérique centrale prône actuellement le dialogue. Dans tous les pays d'Amérique centrale, les négociations doivent être menées par la voie de la démocratie et du processus électoral, pour que l'on puisse déterminer qui obtient le pouvoir politique.

Mais la bataille pour la démocratie et la liberté se heurte également à des privilèges dont certains sont légitimes et d'autres non. En démocratie, si quelqu'un insiste auprès de vous pour obtenir un poste politique en braquant un fusil sur vous, c'est ce qu'on pourrait considérer comme un privilège illégitime.

La démocratie, par définition, implique un risque politique: soit vous vous organisez vous-même correctement et vous gagnez l'élection, soit vous ne vous organisez pas comme il le faut et vous perdez votre élection. Si l'on devait accorder un poste politique à celui qui braque un fusil sur vous, que l'on soit au Salvador, ailleurs en Amérique centrale ou en Occident, cela reviendrait à signer l'arrêt de mort de la démocratie.

Mme Hunter: J'ai vu moi-même ce que c'était que l'intimidation au Salvador. J'ai accompagné Ruben Zamora et d'autres personnes au cours de l'élection, et j'ai été moi-même victime de manoeuvres d'intimidation. J'affirme que vous et moi ne définissons pas la démocratie de la même façon, parce qu'il faut plus qu'une simple élection pour instaurer la démocratie.

M. Hill: Pouvez-vous préciser ces manoeuvres d'intimidation?

Mme Hunter: Le jour de l'élection, je parcourais le pays avec d'autres membres du parti socialiste

to wind down the windows of the car, because they were tinted glass. I wondered why, because it is a hot country. They said it was because they would shoot the windows out if they could not identify us.

Mr. Valdivieso: Who said that?

Ms Hunter: Other members of Socialist International. I was the only one at the press conference for that presidential candidate who was not wearing a bullet-proof vest. This was the Saturday prior to the election. It was by far the scariest day of my time in El Salvador, when I was travelling with that presidential candidate.

When we are talking about participating in the electoral process, there is a different standard for some presidential candidates compared with other presidential candidates. Mind you, we have some problems with our own democratic process here. I am not casting all aspersions your way. However, when we are talking about intimidation, there was much more intimidation against—

Mr. Valdivieso: It is interesting what you say. There are many people who would disagree with you. For instance, Dr. David Browning would disagree with you. He was down there for the elections and I received his report. He was not at all critical of the process. He deemed that it was a full-fledged free democratic electoral process. I believe there was a world-wide focus on Salvadoran elections, and many people are very satisfied.

Ms Hunter: I must point out to you that there were three members of all parties on that delegation. This is not a partisan comment I am making. It is a comment all parties agreed on.

M. Jean-Guy Guilbault (député de Drummond): Je voudrais tout d'abord vous souhaiter la bienvenue et vous remercier pour être venus nous exposer votre point de vue.

Si j'ai bien compris, vous êtes ici en délégation pour demander de l'aide au gouvernement du Canada ainsi qu'à d'autres gouvernements. Mais que pouvez-vous faire pour arrêter les carnages qui se produisent chez vous? Vous nous avez donné l'exemple de ce qui s'est passé à Montréal la semaine dernière, mais chez vous, cela se produit continuellement. Que pouvez-vous faire avec l'aide des gouvernements? Car vous avez déjà eu l'aide du gouvernement américain et de d'autres pays, dont le nôtre. Que pouvez-vous faire pour arrêter ce qui se passe chez vous?

Mr. Valdivieso: Thank you for your question. I feel it is a very honest question.

To begin with, let it be quite clear that the electoral process in El Salvador was seen by almost all the international observers as an excellent example of democracy in action. Of course, I agree that democracy

[Translation]

international. On m'a prévenu d'ouvrir les fenêtres de la voiture, parce qu'elles étaient en verre teinté. Comme il faisait très chaud, je me suis étonnée, et on m'a expliqué que si l'on ne pouvait identifier les passagers de la voiture, on tirerait dans les vitres.

M. Valdivieso: Qui vous a dit ça?

Mme Hunter: Les membres du parti socialiste international. J'étais d'ailleurs la seule à la conférence de presse organisée pour ce candidat à la présidence à ne pas porter de gilet pare-balles. Nous étions le samedi précédant l'élection, et cette journée a été pour moi la plus éprouvante de toute ma visite au Salvador et de toute ma tournée avec ce candidat à la présidence.

Puisque l'on parle de la participation au mécanisme électoral, j'avoue avoir constaté que les critères s'appliquent différemment selon les candidats à la présidence. Évidemment, nous avons nous aussi au Canada certaines difficultés avec notre propre mécanisme démocratique. La faute n'est pas entièrement de votre côté. Mais lorsque l'on parle d'intimidation, il y a eu beaucoup plus de manoeuvres d'intimidation à l'égard de...

M. Valdivieso: Ce que vous dites est fort intéressant, et il y en a beaucoup qui ne seraient pas d'accord avec vous, comme M. David Browning qui était au Salvador pendant l'élection et qui m'a envoyé son rapport. Il n'a pas critiqué la façon dont tout s'était déroulé. Il a conclu à une élection libre et démocratique en bonne et due forme. Je pense que le monde entier avait les yeux rivés sur le Salvador au moment de l'élection et que beaucoup ont été satisfaits.

Mme Hunter: Puis-je vous faire remarquer que notre délégation comprenait des représentants de nos trois partis et que ce que je viens de dire est exempt de partisanerie. Nous nous sommes tous entendus là-dessus.

Mr. Jean-Guy Guilbault (Drummond): First, I wish to welcome our witnesses and thank them for having agreed to share with us their position.

If I understood you correctly, your delegation came to ask the government of Canada and other governments for their assistance. But what can you do to stop the massacres that occur in your country? You remarked that the same thing happened to us last week in Montreal, but in your country, these massacres occur daily. How can these governments help you out? The American government and other governments such as ours have previously sent you some assistance. What more can you do to stop this carnage?

M. Valdivieso: Merci d'avoir posé cette question très franchement.

Au départ, laissez-moi préciser que la plupart des observateurs internationaux ont conclu que l'élection au Salvador était un excellent exemple de démocratie à l'oeuvre. Je conviens avec vous que la démocratie doit se

does not end on election day. If we are to criticize the election day of El Salvador, I am sure there would be a vast majority of people throughout the whole world who would disagree with that viewpoint.

Now, how to put a stop to violence in El Salvador? One of the ways of not doing it is to not allow the continuation of democracy in El Salvador. I point out to you, ladies and gentlemen of Parliament, that the winning of this last election by the government, the political party in the administration of the government right now, was not only the transfer of administration from one party to another but also a transfer of the way the world is seen. As some would say, there was a transferral of ideologies, from one ideology to another.

• 1705

Next time around, if the Salvadorean people decide we have not done a good job, they will most certainly put us out of a job. This is what we want for El Salvador; we are not interested in having or sustaining a forever-and-ever administration of our government, as some people are in nearby Latin American nations. We are not interested in "monopolizing democracy". This, in itself, is a deterrent to violence, this continuation of democracy. If we do away with it, if we give an illegitimate position in this democracy to somebody because he has a weapon, we will most surely increment violence.

If you have a specific question in the investigation of the Jesuit case, I would like to pass them to my friend here. He is a lawyer and is quite well versed in legal descriptions of this process of the Jesuit investigation. Then we could continue with our talk.

M. Guilbault: J'aimerais que vous répondiez à ma question en poursuivant dans le même contexte.

Mr. Gomez-Vides (President, Centro-Americana Insurance Company): A special commission was named by the President, who is in charge of the investigation. At the beginning, from my point of view, the investigation was very slow, but now they are beginning to find some clues. For example, they found fingerprints in the bedroom of the priest that do not belong to the priest or to other members, to people who work in the university. They are from somebody outside the place.

They also found an example of human hair that does not belong to the priest, and many bullet casings; for example, they found a bullet from an AK-47, a Russian weapon. They also found a bullet from an M-16, used by the army—bullets from both weapons. They now have all the security planned in the area. This is very important, because they have to question every army officer and soldier who was in the area at the time, and they have to compare the bullet with the weapon of every member of the army because, as they explained, every member of the

[Traduction]

poursuivre après le jour de l'élection. Si nous devions critiquer la façon dont se sont tenues les élections au Salvador, je suis convaincu qu'une majorité de gens un peu partout dans le monde s'inscriraient en faux contre votre affirmation.

Maintenant, comment faire cesser la violence au Salvador? On n'y parviendra certainement pas en empêchant d'instaurer la démocratie au Salvador. Je vous ferais remarquer, mesdames et messieurs les députés, que la victoire du gouvernement à la dernière élection, du parti politique au pouvoir, a résulté non seulement en une passation des pouvoirs administratifs d'un parti à un autre, mais aussi en un changement de la vision du monde. Il s'est agi en quelque sorte d'un transfert d'idéologie; on a remplacé une idéologie par une autre.

Si les gens du Salvador sont mécontents de ce que nous avons fait, la prochaine fois, ils ne feront certainement pas appel à nous. C'est d'ailleurs précisément ce que nous voulons, nous ne tenons pas à imposer éternellement notre gouvernement, comme certains pays Latino-Américains de la région le voudraient. Nous ne voulons pas «monopoliser la démocratie», mais en soi, cette présence de la démocratie, c'est un moyen efficace de lutter contre la violence. Dans le cas contraire, si nous accordons un poste non légitime à une personne, pour la simple raison qu'elle possède une arme, la violence augmentera forcément.

Si vous avez des questions au sujet de l'affaire des jésuites, je demanderai à mon ami d'y répondre. Il est avocat, il connaît bien les aspects juridiques de cette enquête sur l'affaire des jésuites. Nous pourrons ensuite poursuivre notre discussion.

Mr. Guilbault: I would like an answer to my question in the same vein.

M. Gomez-Vides (Président, Compagnie d'assurance Centro-Américana): Une commission spéciale a été nommée par le président, qui est responsable de l'enquête. Au début, j'ai trouvé que l'enquête n'allait pas vite, mais on commence maintenant à trouver des indices. Par exemple, on a trouvé des empreintes digitales dans la chambre à coucher du prêtre, des empreintes qui ne sont pas les siennes et qui n'appartiennent pas non plus aux gens qui travaillent à l'université. Ce sont les empreintes de quelqu'un de l'extérieur.

On a trouvé également des cheveux humains qui ne sont pas ceux du prêtre et un grand nombre de douilles. Par exemple, on a trouvé un balle de AK-47, une arme russe. On a également trouvé une balle de M-16, une arme utilisée par l'armée. Un système de sécurité est prévu pour le secteur. C'est très important parce qu'il faut interroger tous les officiers et tous les soldats qui se trouvaient dans le secteur au moment de l'attentat et il faut comparer ces balles et les armes de tous les soldats car, comme on l'a dit, dans l'armée chacun a une arme

army is assigned a specific weapon. So they must go on with the investigation and try to find out who did it.

Another thing for which I do not have an explanation is the statement of the witness, the woman who went to the States. She made four different statements. The results of her fourth polygraph showed she was lying. They are very different statements. In the first one, she declared she saw refined people; in the second, combat uniforms; and in the third, a dark uniform. From that statement she went to another to say she invented it all; she was lying. Her husband made the same statement, and the result of the polygraph was that he was lying too.

• 1710

I really do not have any explanation for that result. I do not know about that.

Mr. Valdivieso: Perhaps you could give an explanation of the process, the legal process. That is what I want you to do

Mr. Alejandro Gomez-Vides: The judge in charge of that investigation is before the Criminal Court of San Salvador. According to our law, all scientific proof is accepted. Also, the testimony of witnesses is accepted. If the judge assumes that somebody is suspicious, he may order the capture of that person for 15 days. After that, if there is no additional proof, he must release the suspected person. But we are not in that part yet.

Mr. Valdivieso: He is trying to explain that circumstantial evidence in our new penal code can be utilized as testimony, and the testimony of the witness can be used against a possibly accused person as verifiable information so it may go into court. This is what he is trying to explain.

M. Guilbault: Maintenant, si de l'aide vous est fournie par les pays que vous sollicitez, comment pouvez-vous être certain que l'aide va arriver à destination? Je n'ai pas eu la chance comme M^{me} Hunter d'aller au Salvador et de vérifier sur place ce qui se passe, mais on parle de corruption au niveau gouvernemental, voire dans l'armée. Que pouvez-vous faire pour que l'aide se rende à destination et qu'elle serve à bon escient?

Mr. Valdivieso: On the hearsay of corruption in government, I can vouch for the Cabinet of President Cristiani. Most of us do not want this job. We would be much better off at our homes right now. Believe me, this is not an easy job. We are not professional politicians; most of us are ex-businessmen or are still businessmen, trying to run our business while we are in office.

For echelons on a lower scale of hierarchy there may be—may be—some scale of corruption, as is found in many countries. But I can assure you President Cristiani [Translation]

qui lui appartient en propre. Donc, l'enquête se poursuit et on essaie de trouver le coupable.

Il y a un autre élément que je ne peux pas expliquer, c'est la déclaration du témoin, la femme qui est allée aux États-Unis. Elle a fait quatre déclarations différentes. D'après son quatrième polygraphe, elle mentait. Toutes ces déclarations sont très différentes. Dans la première, elle parle de gens bien habillés, dans la seconde, elle prétend qu'ils portaient une tenue de combat et, dans la troisième, qu'ils avaient un uniforme sombre. Après cette déclaration, elle se met à prétendre qu'elle a tout inventé, qu'elle mentait. Son mari a fait la même déclaration et, d'après le polygraphe, il mentait également.

Je ne peux pas vous expliquer ces résultats, je ne sais pas.

M. Valdivieso: Peut-être pourriez-vous nous expliquer comment fonctionne le processus juridique, c'est ce que j'aimerais savoir.

M. Alejandro Gomez-Vides: Le juge qui a été chargé de l'enquête appartient à la Cour criminelle de San Salvador. D'après notre législation, toutes les preuves scientifiques sont acceptables. Le témoignage des témoins est également acceptable. Si le juge a des raisons de soupçonner quelqu'un, il peut ordonner son arrestation pour une période de 15 jours. Si pendant ce temps il ne recueille pas de nouvelles preuves, la personne en question doit être relâchée. Mais nous n'en sommes pas encore là.

M. Valdivieso: Il essaie de vous expliquer que, dans notre nouveau code pénal, les preuves indirectes sont acceptées, et si le témoignage d'un témoin peut être vérifié, il peut servir à étayer l'accusation devant le tribunal. Voilà ce qu'il essaie de vous expliquer.

Mr. Guilbault: Now, when the countries that you have canvassed send you some aid, how can you make sure it will get to its rightful destination? Unlike Ms. Hunter, I have not had the chance to go to El Salvador and to see personally what is happening, but there is talk of corruption in the government and also in the army. What can be done to make sure that aid gets where it is supposed to get and is really useful?

M. Valdivieso: Vous parlez de corruption au gouvernement; je me porte garant du cabinet du président Cristiani. La plupart d'entre nous ne tenons pas du tout à être là, nous serions beaucoup mieux dans nos foyers à l'heure actuelle. Croyez-moi, la tâche est loin d'être facile. Nous ne sommes pas des hommes politiques professionnels, la plupart d'entre nous sont d'anciens hommes d'affaires ou sont encore des hommes d'affaires qui continuent à essayer de diriger leurs affaires.

Plus bas dans la hiérarchie, il est possible qu'une certaine corruption existe, comme dans beaucoup de pays. Cela dit, je vous assure que le président Cristiani ne

would love to get his hands on anybody who is corrupt within the government.

I am not here to defend the government or the army or my political party or anybody; I am only here to defend our process of democracy, which we have been working on for the last 10 years, and we want to continue working on it. I am only here to defend the desire of the people of El Salvador to continue in that process.

I could be here, perhaps, to attack, verbally of course—please quote me on that—anyone in El Salvador who would be anti-democratic. Because these are the people, and from any scope of political persuasion that you may wish, anybody who is anti-democratic in El Salvador, the only thing they are doing is extending the criminal offence of murder against the assassinated Jesuit priests in involving all of our people in this. The people of El Salvador do not deserve this. This is what I feel and this is what our government feels.

M. Guilbault: J'admire votre détermination et je vous souhaite bonne chance.

The Chairman: Just for the record, who have you asked to help you with that investigation? Which countries, and what have you asked them to do? I understood Scotland Yard, among other others, had been asked.

Mr. Valdivieso: Letters were originally send out to Great Britain, Spain and the United States. The FBI is now working on the case. We received a letter from Prime Minister Margaret Thatcher who has agreed to assist us, and Spain has already agreed to assist us.

• 1715

As I said before, when we were present at the OAS, Canada's accredited ambassador offered to assist us and we accepted immediately. Venezuela and Costa Rica would now like to come in. I do not think they would be precisely within the boundaries of expertise, help or resources, but they would be there as observers.

The Chairman: We will pursue that with our own officials.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Mr. Valdivieso, I would like to ask you about the new antiterrorist legislation that has just been introduced. At whom is that anti-terrorist legislation directed?

Mr. Valdivieso: It is directed at nobody. That legislation was sent back to the Congress by President Cristiani because he felt that the projected law was not in accordance with the spirit of our Constitution of 1983. It is absurd to believe within the values of our constitutional law that because somebody is teaching a specific ideology or behaviour in society, or because somebody is found to have a video cassette or literature, this person is going to

[Traduction]

demanderait pas mieux que de se débarrasser de tous les éléments corrompus qui peuvent exister au gouvernement.

Je ne suis pas là pour défendre le gouvernement, l'armée ou mon parti politique; si je suis là, c'est pour défendre notre processus démocratique, une entreprise à laquelle nous travaillons depuis dix ans et à laquelle nous tenons beaucoup. Si je suis là, c'est uniquement pour accéder aux souhaits de la population du Salvador qui tient à continuer dans cette voie.

Je pourrais d'ailleurs en profiter pour attaquer, oralement bien sûr—et vous pouvez me citer—quiconque a des convictions antidémocratiques au Salvador. En effet, tous ces gens-là qui sont contre la démocratie, quelle que soit leur appartenance politique, ne font qu'étendre des délits criminels comme le meurtre des jésuites à toute notre population. La population du Salvador ne mérite pas cela. Voilà mon sentiment, c'est également le sentiment du gouvernement.

Mr. Guilbault: I admire your resolve and I wish the best of luck.

Le président: Une précision; à qui avez-vous demandé de vous aider dans votre enquête? Quels sont les pays auxquels vous avez fait appel et que leur avez-vous demandé de faire? Apparemment, vous avez fait appel à Scotland Yard, entre autres.

M. Valdivieso: Au départ, des lettres ont été envoyées à la Grande-Bretagne, à l'Espagne et aux États-Unis. Le FBI s'occupe actuellement de l'affaire et nous avons reçu une lettre du premier ministre Margaret Thatcher qui a accepté de nous aider, tout comme l'Espagne.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'ambassadeur accrédité du Canada à l'OEA nous a offert de l'aide alors que nous assistions à une réunion; nous avons accepté immédiatement. Le Venezuela et le Costa-Rica aimeraient également participer. Je ne sais pas s'ils possèdent l'expertise, les moyens ou les ressources nécessaires, mais ils pourraient assister aux opérations à titre d'observateurs.

Le président: Nous discuterons de cette question avec nos responsables.

M. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Monsieur Valdivieso, je veux vous parler de la nouvelle loi antiterroriste qui vient d'être déposée. À qui veut-on s'attaquer avec cette loi?

M. Valdivieso: À personne en particulier. Le projet de loi a été renvoyé au Congrès par le président Cristiani, qui a jugé que cette loi n'était pas conforme à l'esprit de notre Constitution de 1983. Il serait absurde de se fonder sur les valeurs de notre droit constitutionnel pour prétendre que quelqu'un risque d'attaquer l'ordre social pour la simple raison qu'il enseigne une idéologie ou un comportement particulier dans la société ou parce qu'il a

disrupt social order. That is precisely why President Cristiani sent it back to Congress, the legislative body, with these observations.

The Constitution of 1983 is quite clear in its precepts. When it says it is a pluralist constitution, then El Salvador must have a pluralist society.

The boundaries at which criminal action will be seen as such will be drawn when someone goes into the street and burns a vehicle or public or private property, or breaks windows or carries out other violent acts. The subversion of public order comes in at that point and not because somebody thinks that way or because somebody is teaching a specific policy or politics. There is no law against doing so and such people are protected by our constitution.

- Mr. LeBlanc: You will have to forgive my lack of understanding of your system, but is that legislation permanently removed? Or can it be returned?
- Mr. Valdivieso: It was already returned to the legislative body, which must now correct it before it can become law.
- Mr. LeBlanc: But there is obviously some question of terrorism. A definition of terrorism is in there—
- Mr. Valdivieso: There is no question of terrorism in El Salvador. It is evident and we live with it. Over 4,000 terrorists attacked San Salvador. These people who came in on November 11 had no military viewpoint, because they attacked the general citizenry of San Salvador. There is terrorism in San Salvador.
- Mr. Hill: I get the feeling that when we talk about terrorism in this room we want to say that terrorism equals government. We have condemned terrorism, but it is carried out mainly by terrorists. We have condemned the killing of the Jesuits; it was a horrible crime. But at the same time we have condemned the killings of 14 majors, which happened a few years ago.

An Attorney General was recently killed, as well as a chief of staff, an ex-chief of the supreme court, and many conservative intellectuals. All these systematic killings have been attributed to the FMLN. We condemn terrorism and I do not think tht it is fair to try to associate terrorism with just government.

Terrorism unfortunately exists, as the vice-minister has said in our country, and President Cristiani is willing to try to stop terrorism and to consolidate the democratic process. But is that the will of the terrorists? That is the question we must ask.

• 1720

Mr. Blaikie: We are all trying to determine who the terrorists are and distinguish the different kinds of violence that take place. Obviously, there is the violence of mayors that you referred to, but there is also the violence that occurs in a military situation. The thing that

[Translation]

External Affairs and International Trade

en sa possession des livres ou des cassettes vidéos. C'est pour cette raison que le président Cristiani a renvoyé le projet de loi au Congrès, notre organe législatif, en l'accompagnant de ses observations.

Les préceptes de la Constitution de 1983 sont tout à fait clairs: la Constitution du Salvador est une constitution pluraliste, sa société doit donc être pluraliste également.

Un acte criminel commence au moment où une personne sort dans la rue et brûle un véhicule ou un bien public ou privé, brise des vitres ou accomplit un acte de violence quelconque. C'est à ce moment-là qu'on peut parler de subversion de l'ordre public et pas parce que quelqu'un pense certaines choses ou enseigne certaines politiques. Il n'y a aucune loi contre ce genre de choses, et les gens qui se conduisent de cette façon sont protégés par notre Constitution.

- M. LeBlanc: Vous me pardonnerez si je comprends mal votre système, mais est-ce que ce projet de loi a été rejeté définitivement? Est-ce qu'il sera déposé à nouveau?
- M. Valdivieso: On l'a renvoyé à l'organe législatif qui devra le remanier avant qu'on puisse l'adopter.
- M. LeBlanc: Mais de toute évidence, on y mentionne le terrorisme. Il y a une définition du terrorisme qui. . .
- M. Valdivieso: Au Salvador, le terrorisme ne fait pas de doute, il est certain que c'est une réalité. Plus de 4,000 terroristes ont attaqué San Salvador. Ces gens qui sont intervenus le 11 novembre n'avaient pas l'esprit militaire puisqu'ils ont attaqué des citoyens ordinaires de San Salvador. Le terrorisme existe à San Salvador.
- M. Hill: J'ai l'impression que chaque fois que nous mentionnons le terrorisme dans cette pièce, nous sous-entendons que terrorisme et gouvernement, c'est la même chose. Nous avons condamné le terrorisme, mais il est le fait principalement de terroristes. Nous avons condamné l'assassinat des Jésuites, un crime affreux. Mais en même temps, nous avons condamné l'assassinat de 14 maires, qui remonte à quelques années.

Encore récemment, un procureur général a été tué, un chef du personnel, un ancien chef de la Cour suprême et plusieurs intellectuels conservateurs. Ces assassinats systématiques ont été attribués au FMLN. Nous condamnons le terrorisme et nous pensons qu'il est injuste d'associer terrorisme et gouvernement légitime.

Malheureusement, dans notre pays, le terrorisme est une réalité, comme le ministre d'État l'a dit, et le président Cristiani veut tenter d'y mettre fin et de renforcer le processus démocratique. Mais une question se pose: les terroristes le laisseront-ils faire?

M. Blaikie: Nous essayons tous de découvrir qui sont les terroriste et de faire une distinction entre diverses manifestations de violence. Bien sûr, il y a des incidents, comme l'assassinat des maires dont vous avez parlé, mais il y a également des incidents militaires. Ce qui fait douter

gives the lie to this talk about democracy is the ongoing violence against people who are engaged in a very democratic process that you say you want to enhance and preserve. Now, whether it is trade unionists or church people or foreigners, it is simply not going to be credible in the international community to call yourself a democracy when people who are engaged in peaceful democratic advocacy of a view different from the government's are subject to deliberate acts of violence.

You may say that this is not the government. But until the government can give the international community the assurances that this is not going to happen, or that when it does happen the people who are responsible for it are actually going to be brought to justice, then you are simply not going to be believed when you talk about democracy. The question of democracy is a question of who controls the country, whether it is the people through the electoral process or whether it is somebody else.

The question in El Salvador is whether or not the real power, aside from those areas controlled by the FMLN, is the military. This is something that has not come up yet. A great many people believe that it is the military that really controls El Salvador. ARENA is associated with the military in a way that other political parties have not been. You know that the election chant of ARENA was "Christiani to the presidency, d'Aubuisson to power." This made a distinction between power and the presidency, between the official democratic structures and who is really calling the shots.

A lot of people believe President Christiani is not really calling the shots. President Christiani met with some of us in this room, and we asked him who was doing all these things. At that time we referred to things that are now almost forgotten history. He said it was the military. He distinguished between what the military was able to do on its own and what the civil government of El Salvador was able to do. Until those two realities are one, and the one reality is a civilian democratic reality, the claim of El Salvador to be a democracy is simply not going to be credible in the international community.

The military have press conferences by themselves. It is reported that the chief of the armed forces at a news conference on November 23 in San Salvador told President Christiani what to say. Then there was a separate press conference after by the military. All these things point to a division of power in El Salvador that does not sound very much like a democracy.

It is not enough to have elections. Sure, I think that people have to accept the ballot box. I am quite used to losing elections. I have lost a lot of elections. I belong to a political party that has never been in government in this country. I think that all parties, whether they are the

[Traduction]

de ces belles paroles au sujet de la démocratie, c'est la violence permanente contre tous ceux qui travaillent à renforcer ce processus démocratique que vous prétendez vouloir préserver. Qu'il s'agisse de syndicalistes, de religieuses ou d'étrangers, la communauté internationale aura du mal à vous croire quand vous vous qualifiez de démocratie et quand on continue à faire preuve d'une violence délibérée contre les gens qui défendent pacifiquement une position démocratique différente de celle du gouvernement.

Vous pouvez prétendre que ce n'est pas le fait du gouvernement, mais tant que celui-ci ne prouvera pas à la communauté internationale que ce genre de chose va cesser, tant que le gouvernement ne s'engagera pas à traduire devant la justice les responsables de ce genre d'activités, on ne vous croira pas quand vous parlez de démocratie. La démocratie se ramène à la question de savoir qui contrôle le pays, la population même grâce au processus électoral ou quelqu'un d'autre.

La question qui se pose au Salvador, c'est de savoir si l'armée possède le pouvoir véritable, à l'exception des secteurs contrôlés par le FMLN. Jusqu'à présent, cela n'a pas été établi. Il y a beaucoup de gens qui sont persuadés que c'est en réalité l'armée qui contrôle le Salvador. Le parti ARENA a plus de liens avec l'armée que les autres partis politiques. Vous vous souvenez du slogan électoral du parti ARENA: «La présidence à Cristiani, le pouvoir à d'Aubuisson». On faisait donc une distinction entre pouvoir et présidence, entre structures démocratiques officielles et pouvoir réel.

Beaucoup de gens sont persuadés que le président Cristiani ne possède pas vraiment le pouvoir. Nous avons eu l'occasion de rencontrer le président Cristiani dans cette pièce et nous lui avons demandé qui était responsable de tous ces agissements. À l'époque, on parlait d'incidents qui sont aujourd'hui presque oubliés. Il nous a répondu que c'était l'armée. Il a fait une distinction entre ce que l'armée pouvait accomplir seule et ce que le gouvernement civil du Salvador pouvait accomplir seul. Tant qu'on n'aura pas concilié ces deux réalités, tant qu'il ne restera pas une seule réalité, une réalité civile démocratique, la communauté internationale aura beaucoup de mal à croire les prétentions du Salvador à la démocratie.

L'armée prend l'initiative de conférences de presse et apparemment, le chef des forces armées aurait dicté au président Cristiani ce qu'il devait dire à une conférence de presse organisée le 23 novembre à San Salvador. À la suite de cette conférence de presse, il y en a eu une autre, pour l'armée. Ce genre de chose témoigne d'une véritable division du pouvoir au Salvador, quelque chose qui est loin de ressembler à la démocratie.

Il ne suffit pas d'avoir des élections. Bien sûr, les gens doivent accepter le verdict du scrutin. Je sais ce que c'est que de perdre une élection. J'en ai perdu plusieurs. J'appartiens à un parti politique qui n'a jamais constitué un gouvernement. À mon avis, tous les partis politiques,

Sandinistas in Nicaragua or whoever, have to accept that they might be thrown out of office or that they might never be in office. But you can only do that within the context of being freely able to advocate your own views without wondering whether tommorrow your political party headquarters is going to be blown off the face of the earth. As long as you have to worry about that, you do not have a democracy. So what is the answer, throw it out the window?

• 1725

Mr. Valdivieso: Let me tell you something, sir. We have been struggling for democracy in El Salvador for 10 years.

Mr. Blaikie: Who is "we"?

Mr. Valdivieso: The people of El Salvador.

Mr. Blaikie: What have the other people been doing, the military and your political party? You keep talking about this big "we".

Mr. Valdivieso: No, we are not separating "we", the people, from "we", the people of El Salvador, including the army.

Mr. Blaikie: I am sorry, but the people of El Salvador are divided.

Mr. Valdivieso: The people of El Salvador are not divided. A mini-group of violent people was de-justified by regional Presidents of Central America a few days ago. Perhaps you do not want to give any importance to this.

Mr. Blaikie: I know what you are talking about.

Mr. Valdivieso: Please, sir, you had your chance.

For your information, three days ago in Costa Rica the five presidents of Central America came to a regional agreement to once again ratify the Esquipulas agreements to de-justify violent groups, especially the FMLN terrorists who search for power in any part of the region of Central America through the use of weaponry and terrorism. The only way you can reach political power in Central America is through the democratic way.

You may disagree with me all you want that there is a democracy in El Salvador: it is your right to disagree with me. Many people do not believe the way you believe. Many people do believe and are proud of the efforts made by the Salvadoran people to have democracy, and they believe you are wrong, sir. It is also my right to express it this way.

Is there a question I could answer that has an answer?

Mr. Blaikie: I am not through yet. Sorry if you do not like my questions, but the fact of the matter is that we are talking about the context in which real democracy takes place. I think a point worth observing on your part is that you cannot claim to have a democracy in the fullest sense of the word if people who are engaged in peaceful,

[Translation]

qu'ils soient Sandinistes au Nicaragua, ou autres, doivent se résigner à perdre le pouvoir un jour ou l'autre ou à ne jamais l'obtenir. Mais cette position n'est possible que lorsqu'on peut exprimer librement ses opinions sans se demander si quelqu'un ne fera pas sauter le siège de son parti politique demain matin. Quand on vit avec cette inquiétude, il n'y a pas de démocratie possible. Dans ces conditions, que faut-il faire, tout abandonner?

M. Valdivieso: Permettez-moi de vous dire une chose, monsieur, au Salvador cela fait 10 ans que nous luttons pour la démocratie.

M. Blaikie: Qui «nous»?

M. Valdivieso: La population du Salvador.

M. Blaikie: Et pendant ce temps-là, les autres, l'armée, votre parti politique, que faisaient-ils? Vous ne cessez de lancer ce grand «nous».

M. Valdivieso: Non, nous ne faisons pas de distinction entre «nous», la population, et «nous», la population du Salvador, y compris l'armée.

M. Blaikie: Je suis désolé, mais la population du Salvador est divisée.

M. Valdivieso: La population du Salvador n'est pas divisée. Il y a un très petit groupe d'éléments violents qui ont été désavoués il y a quelques jours par les présidents des pays d'Amérique centrale. Mais peut-être ne tenezvous pas à accorder de l'importance à cela.

M. Blaikie: Je sais à quoi vous faites allusion.

M. Valdivieso: Je vous en prie, monsieur, on vous a laissé parler.

A titre d'information, il y a trois jours au Costa-Rica, cinq présidents de pays d'Amérique centrale ont signé un accord régional qui renouvelle les ententes d'Esquipulas et désavouent les groupes violents, en particulier les terroristes du FMLN, qui par les armes et le terrorisme, cherchent à exercer une emprise sur n'importe quelle région d'Amérique centrale. Le seul pouvoir politique légitime en Amérique centrale doit être démocratique.

Vous pouvez bien contester l'existence d'une démocratie au Salvador: vous avez le droit de n'être pas d'accord avec moi. Mais il y a beaucoup de gens qui ne sont pas d'accord avec vous, beaucoup de gens qui sont fiers des efforts de démocratisation de la population du Salvador et qui pensent que vous vous trompez, monsieur. Moi aussi, j'ai le droit d'exprimer mon opinion.

Est-ce que vous avez une question à me poser à laquelle il est possible de répondre?

M. Blaikie: Je n'ai pas encore terminé. Je suis désolé que vous n'aimiez pas mes questions, mais le fait est que nous sommes en train de discuter du contexte de la démocratie réelle. Il faudrait bien que vous vous rendiez compte que la démocratie au sens le plus large du terme, n'est pas possible tant que des gens qui se livrent à des

democratic activity constantly feel their lives are under threat. Would you not accept this point?

Mr. Valdivieso: I accept that.

Mr. Blaikie: With respect to the agreement reached between the regional presidents, I understand the nature of that agreement and the symmetry written into it between the Contras and the FMLN. This symmetry has been debated often, but it is obvious that the object of the agreement was to provide a context for the demobilization of the Contras.

Mr. Hill: And of the FMLN, too-

Mr. Blaikie: But the immediate goal of the entire peace process has been to get things underway in Nicaragua. The things that are supposed to have happened in the other four countries of the region have not received the same impetus or indeed the same political pressure from abroad. We can get into a whole debate about the regional peace process, if we want.

I understand you now have this very excellent card to play that the five regional presidents have said whatever they have said. I did not expect you not to play it. But the fact remains that in order to claim El Salvador as a democracy, people who are engaged in peaceful, democratic process must not be in fear for their lives. In order for that to happen, the civil government of El Salvador has to be in control of the army and whoever the death squads are and whoever is perpetrating violence against people engaged in peaceful, democratic activity.

I am not talking about the FMLN. I am just talking about people who are Social Democrats, Democratic Socialists, Christians, Social Christians, all the people who are not guerrillas who have had to leave your country from time to time for fear of their own lives. These are the people who cannot operate in El Salvador. You are talking as if it is just you and the FMLN.

There is this entire group in between who are not engaged in the very kind of democratic process that you are talking about and who have not been able to. When you make it possible for them to operate in safety, then you will have, in my judgment, a right to come here and talk about El Salvador as a democracy.

• 1730

Mr. Valdivieso: Before November 11, Dr. Ungo and Dr. Zamora, both friends of mine, lived in San Salvador. I received a phone call from the Embassy of Venezuela, asking me—this was after the eleventh offensive—if Dr. Zamora and Dr. Ungo could leave El Salvador on a private trip. Of course they can, there is no reason they should not, and they went on a private trip. Many people in El Salvador fear for their lives, but I think what we are up against here is an insistence on circular reasoning.

[Traduction]

activités démocratiques pacifiques sentent leur vie menacée en permanence. Est-ce que vous êtes d'accord?

M. Valdevieso: Je suis d'accord.

M. Blaikie: Quant à l'entente entre les présidents, je comprends la teneur de cette entente et la comparaison qu'on a voulu faire entre les Contras et le FMLN. On a souvent discuté de cette comparaison, mais de toute évidence, cette entente devait servir de cadre à une démobilisation des Contras.

M. Hill: Et du FMLN...

M. Blaikie: Mais l'initiative de paix avait pour objectif immédiat d'amorcer un mouvement au Nicaragua. On ne s'est pas autant intéressé à ce qui s'est produit dans les quatre autres pays de la région, et les instances politiques étrangères n'ont pas exercé les mêmes pressions. Maintenant, si nous y tenons, nous pouvons discuter longtemps de pacification régionale.

Je comprends bien qu'avec ces déclarations, les cinq présidents vous ont donné une excellente carte à jouer. Je ne m'attendais pas à ce que vous ne vous en serviez pas. Mais le fait n'en reste pas moins que si le Salvador veut être considéré comme une démocratie, il faudra d'abord que les gens qui s'occupent de pacification et de démocratisation ne craignent plus pour leur vie. Or, le seul moyen, c'est que le gouvernement civil du Salvador contrôle véritablement l'armée et les escadrons de la mort, quelles qu'elles soient, et contrôle également tous les responsables de cette violence contre les pacifistes et les démocrates.

Et je ne parle pas du FMLN. Je parle uniquement des socio-démocrates, des démocrates socialistes, des chrétiens, des chrétiens sociaux, de tous ces gens qui n'appartiennent pas à la guérilla et qui sont parfois forcés de quitter le pays parce qu'ils craignent pour leur vie. Ce sont ces gens-là qui ne peuvent pas agir au Salvador; à vous entendre, il n'y aurait que vous-même et le FMLN.

Il y a aussi tout ce groupe qui est coincé entre vous deux et qui ne cherche pas à instaurer cette démocratie dont vous parlez beaucoup parce qu'ils sont dans l'incapacité de le faire. Quand vous leur permettrez de fonctionner en toute sécurité, vous aurez alors le droit de venir ici et de prétendre que le Salvador est une démocratie.

M. Valdivieso: Avant le 11 novembre, le docteur Ungo et le docteur Zamora, des amis à moi, vivaient à San Salvador. J'ai reçu un coup de téléphone de l'ambassade du Venezuela—c'était après l'offensive du 11—et on me demandait si le docteur Zamora et le docteur Ungo pouvaient quitter le Salvador pour des raisons personnelles. Bien sûr que oui, il n'y avait aucune raison de les en empêcher. Ils sont donc partis en voyage. Au Salvador, beaucoup de gens craignent pour leur vie, mais il y a beaucoup de gens aussi dont le raisonnement tourne en rond.

It would be like asking if God can make a rock so large that he cannot lift it. There is no answer to that question. It is like saying that if there are death squads and terrorists, then you cannot have democracy. I would say that with democracy there is more of a chance to do away with death squads and to do away with terrorists than without democracy. This is why—

Mr. Blaikie: Nobody is advocating non-democracy.

Mr. Valdivieso: In your singling out of the peace plan demobilization in Escapoulos and Costa Rica, you show me that you do not have the right information. So permit me to give you a little bit of information.

Chapter 1 covered demobilization of the Contras, and chapter 2 included the demobilization of other violent people or groups. Chapter 3 was specifically for the FMLN. So from the very beginning it was an indivisible plan which included the Contras and other violent people or organizations. There was always an equally strong emphasis on both sides. The demobilization plan has been this way since the very beginning.

Mr. Blaikie: It has not been suggested it had not been.

Mr. Valdivieso: You said there was more of a tendency for the Contras, and that is not true.

Mr. Blaikie: Yes, in terms of the intent, the emphasis of the peace agreement since it was signed. You are getting around to the chapters you are talking about now. I know they have been there from the beginning.

One last comment about a witness we are going to have here tomorrow, Karen Ridd of Winnipeg, who was arrested by the treasury police and then subsequently released. It was suggested to her that it might be a good idea to get out of the country, an idea she had the good sense to accept, and we have since learned that her picture was shown on El Salvador TV as a guerrilla from Winnipeg, Canada.

We know that to be called a guerrilla in El Salvador is tantamount to a death threat—

Mr. Hill: On your TV channel or the national TV?

Mr. Blaikie: On your national TV. I would like to express the concern of all Canadians. I have known Miss Ridd very well for a long time. She is a church worker and about as far from a guerrilla as you can get. To have her paraded on your TV as a guerrilla from Winnipeg is certainly not the kind of thing that lends any credibility to anything else you might have to say. Anybody who thinks Karen Ridd is a guerrilla has a problem with reality, and I hope that kind of depiction of Canadian aid workers in El Salvador will soon come to a halt.

Mr. Walker: The Catholic Church also needs protection these days. What sort of arrangements are you

[Translation]

C'est un peu comme de se demander si Dieu pourrait fabriquer une pierre tellement grosse qu'il ne pourrait pas la soulever. C'est une question à laquelle il n'y a pas de réponse. C'est comme de dire que la démocratie est impossible à cause des escouades de la mort et des terroristes. À mon avis, avec la démocratie, on a plus de chances de se débarrasser des escadrons de la mort et du terrorisme que sans démocratie. C'est la raison pour laquelle. . .

M. Blaikie: Personne ne réclame la non-démocratie.

M. Valdivieso: Quand vous parlez du plan de paix d'Escapoulos et de la démobilisation au Costa-Rica, vous me prouvez que vous n'avez pas les bonnes informations. Vous devriez donc me permettre de vous communiquer certaines informations.

Le chapitre 1 portait sur la démobilisation des Contras et le chapitre 2 sur la démobilisation d'autres groupes ou individus violents. Le chapitre 3 était consacré au FMLN. Dès le départ, il s'est agi d'un plan global qui comprenait à la fois les Contras et d'autres organismes ou individus violents. On a toujours insisté également sur les deux aspects. Le plan de démobilisation a pris cette forme dès le départ.

M. Blaikie: Personne n'a prétendu que ça n'avait pas été le cas.

M. Valdivieso: Vous avez dit qu'on avait beaucoup insisté sur les Contras, ce qui n'est pas le cas.

M. Blaikie: Oui, si on considère les intentions, les grandes lignes de l'entente de pacification depuis la signature. Vous commencez seulement à parler de certains chapitres; je sais qu'ils étaient là dès le début.

Une dernière observation au sujet d'un témoin que nous allons recevoir demain, Karen Ridd, de Winnipeg, qui a été arrêtée par la police financière puis relachée. On lui a fait comprendre qu'elle aurait peut-être intérêt à quitter le pays, ce qu'elle a eu le bon sens de faire, et depuis, nous avons appris que sa photographie a été diffusée à la télévision du Salvador. On a dit qu'elle était de Winnipeg, Canada et qu'elle appartenait à la guérilla.

Nous savons qu'au Salvador, être accusé d'appartenir à la guérilla, c'est recevoir une menace de mort. . .

M. Hill: Votre télévision ou la télévision nationale?

M. Blaikie: Votre télévision nationale. C'est une situation qui préoccupe tous les Canadiens. Je connais M^{me} Ridd depuis très longtemps. Elle travaille pour une église et s'il y a quelqu'un qui ne pourrait pas appartenir à un mouvement de guérilla, c'est bien elle. L'idée qu'on ait pu le prétendre à la télévision ne nous encourage pas particulièrement à croire ce que vous venez nous dire. Quiconque pense que Karen Ridd pourrait appartenir à un mouvement de guérilla a un gros problème de perception de la réalité, et j'espère qu'on va cesser très vite de représenter ainsi les travailleurs de l'aide canadienne au Salvador.

M. Walker: De nos jours, l'église catholique a aussi besoin de protection. Étant donné ce qui est arrivé aux

making, given what happened to the victims, now two weeks ago? What sort of protection are you offering the Catholic Church?

• 1735

Mr. Valdivieso: As we spoke this morning with Bishop O'Brien at the hotel, we made a point of saying that bishops have a certain autonomy and they can have independent positions. We have brought a letter with us from one of the bishops of El Salvador stating that there is no such thing as religious persecution within El Salvador. This I believe to be honestly true.

Your second question concerned the guarantees we give the Catholic Church. They are the same guarantees that every citizen in El Salvador has. The government has no religious persecution and no political persecution. That guarantee we can give them.

Mr. Walker: The point we are making—and this is pursued by another member—is that we know the risk that has been taken, we know there is no such thing as a perfect society and all that. However, the way you gain legitimacy in front of the international community is that you undertake to protect people. We do that for the diplomatic community, and other people do it for the church and so forth.

It is one of the benchmarks of a democratic society; not that you always live up to it, but that you make an undertaking that these institutions will not be persecuted. Not everybody has been shot down, but people from the church are being shot down. People from nongovernmental organizations are being asked to leave. The reason I am singling this out is that I am looking for some benchmarks and some sense of responsibility from your group that these are what we are looking for in return. As I said, I do not expect you to be perfect. But I do expect you to make the undertaking.

- Mr. Valdivieso: There is a directorate for religious affairs created by President Cristiani that is directly connected to the ministry of the interior. This directorate will be having a meeting either this week or early next week with all religious leaders in El Salvador to begin to shed light on the government's effort to answer the precise question you are asking me right now.
- Mr. Walker: Another set of questions deals with refugees. Several people from your country have asked us for refugee status. What advice would you give to our government in dealing with those refugees?
- Mr. Valdivieso: What advice could I give your government on refugee status, if somebody needs the help of a friendly government to accept the plea? What we would like for our people is not to have to leave our country either through terrorist attacks or through lack of jobs. We want to reactivate our economy once we have peace again so there will be enough jobs for people not to have to leave El Salvador.

[Traduction]

victimes il y a deux semaines, quelles mesures avez-vous prises? Comment entendez-vous protéger l'Église catholique?

M. Valdivieso: Dans notre entretien de ce matin à l'hôtel avec monseigneur O'Brien, nous avons tenu à souligner que les évêques avaient une certaine autonomie et qu'ils occupaient des positions indépendantes. Nous avons une lettre des évêques du Salvador qui déclarent qu'il n'y a pas de persécution religieuse dans notre pays. Je crois honnêtement que c'est vrai.

Votre deuxième question porte sur la protection que nous accordons à l'Église catholique. L'Église reçoit la même protection que tous les citoyens du pays. Le gouvernement ne fait pas de persécution, ni religieuse, ni politique. C'est l'assurance que nous pouvons leur donner.

M. Walker: Ce que nous tenons à dire, comme l'a fait un autre membre, c'est que nous savons quels risques ont été pris. Nous savons qu'il n'y a pas de société parfaite. Toutefois, il faut s'engager à protéger la population si l'on tient à sa réputation internationale. Nous le faisons pour les diplomates, d'autres le font pour l'Église, etc.

C'est un critère d'évaluation des sociétés démocratiques. Même si on n'y réussit pas toujours, il faut s'engager à ne pas persécuter ces institutions. Or on n'a pas tiré sur tout le monde, mais sur des membres du clergé. On a demandé aux employés d'organismes non gouvernementaux de quitter le pays. Je souligne ces faits parce que je cherche à savoir si vous êtes dignes de confiance et si votre groupe a fait preuve du sens des responsabilités que nous attendons de vous. Comme je l'ai dit, je ne m'attends pas à la perfection. Mais nous espérons que vous prendrez un engagement.

- M. Valdivieso: Le président Cristiani a créé une direction des affaires religieuses, directement associée au ministère de l'Intérieur. Cette direction rencontrera cette semaine ou au début de la semaine prochaine les chefs religieux du Salvador afin de voir comment le gouvernement pourrait répondre à la question que vous me posez.
- M. Walker: J'ai d'autres questions à poser au sujet des réfugiés. Plusieurs Salvadoriens ont fait une demande de statut de réfugiés au Canada. Quels conseils donnez-vous à notre gouvernement pour traiter ces cas?
- M. Valdivieso: Quels conseils pourrais-je donner à votre gouvernement au sujet du statut de réfugié? Que faire si quelqu'un a besoin de l'aide d'un gouvernement ami et fait appel à lui? Nous aimerions que les Salvadoriens n'aient pas à quitter le pays, que ce soit à cause des actes terroristes ou à cause du manque d'emplois. Nous voulons relancer notre économie dès que nous aurons rétabli la paix. Ainsi, nous aurons

Mr. Walker: In the meantime, notwithstanding your efforts, perhaps people do not understand the seriousness of your efforts for a peaceful society. People are asking us for political asylum and to be accepted as political refugees. Will you make an undertaking here to provide that they have every opportunity to reach Canadian officials to have safe passage outside of the country?

Mr. Valdivieso: Of course; there is no reason why we should not.

The Chairman: Following up a little bit of some of the earlier things, who is responsible for the death squad activities now? Who should we hold to account for the increase? To what degree do you hold the government accountable, or should someone from outside? There is a linkage made by many that it is directly with the military and that this is an expression of an inability of the. . .

I do not hold you or the government responsible for the FMLN. I do hold you responsible for the activities of the military. If there is a linkage between the military and the death squad activities, will you admit it and will you tell me what you are doing about it?

Mr. Valdivieso: If we could find there has been death squad activity from either the army, any political party including my own, or any segment of society, we would be most glad to prosecute these people through due process of law. Where does the death squad activity come from? It most likely comes from anyone outside of the desire for democracy, which includes, if I may so say so, the FMLN and probably others. Who they are, I wish I knew. It is precisely the task that we are trying to undertake.

• 1740

The Chairman: You should be aware that the reaction of your military appears to depend on the neighbourhood taken over by the FMLN in the fighting. In other words, if it is a poor neighbourhood there seems to be a lot of strafing. If it is a rich neighbourhood, it does not seem to happen. That conveys an image abroad that is not in your interest. That is what is being portrayed abroad, and it adds to the belief held by many in this country that the army is, in fact, giving itself orders. It is not in the interest of democracy, nor is it in your interest, I suggest.

Mr. Valdivieso: A neighbourhood in San Salvador, called Northern Escalon, considered an upper middle-class neighbourhood, has had to be completely abandoned. Nobody lives there because of the dangers of the terrorists. Some houses there are pretty well shot up.

I would like my friend, Mr. Zaldaña, to speak also. He is a representative of labour and farming classes.

Francisco Zaldaña (Secretary to the Union Leader (UPD)(Interpretation)): What I am going to say may differ from the military point of view, but I am in heavy contact with these people, so it will be my own view.

[Translation]

suffisamment d'emplois et les Salvadoriens ne souhaiteront plus quitter le pays.

M. Walker: Entre temps, malgré vos efforts, les gens ne saisissent peut-être pas le sérieux de vos mesures de pacification. Ils nous demandent l'asile politique, veulent le statut de réfugiés politiques. Pouvez-vous prendre maintenant l'engagement de leur donner la possibilité de contacter les responsables canadiens afin qu'ils puissent quitter le pays en toute sécurité?

M. Valdivieso: Bien sûr, je ne vois pas pourquoi nous ne le ferions pas.

Le président: Pour revenir à ce dont nous parlions plus tôt, qui est responsable des escadrons de la mort? À qui devons-nous attribuer la recrudescence de leurs activités? Quelle est la responsabilité du gouvernement ou de quelqu'un d'autre? Beaucoup prétendent qu'il y a un lien direct avec les militaires et qu'il s'agit d'une expression de l'impuissance de . . .

Je ne dis pas que le gouvernement est responsable du FMLN. Mais vous êtes bien responsable des activités des militaires. Pouvez-vous nous dire s'il y a un lien entre l'armée et les escadrons de la mort et, également, ce que vous allez faire à ce sujet?

M. Valdivieso: Si nous pouvions prouver un lien entre les escadrons de la mort et soit l'armée, soit un parti politique, même si c'est le mien, ou tout groupe social, nous serions heureux de les traduire devant les tribunaux, comme il se doit. Mais d'où viennent les escadrons de la mort? Quiconque ne lutte pas pour la démocratie pourrait en être la source. Si je peux me permettre, cela pourrait désigner le FMLN et d'autres, probablement. J'aimerais bien savoir qui ils sont. C'est justement ce que nous essayons d'apprendre.

Le président: Vous savez sans doute que la réaction des militaires dépend beaucoup du type de quartier pris par le FMLN lors des combats. Autrement dit, s'il s'agit d'un quartier pauvre, le mitraillage est intense. Par contre, s'il s'agit d'un quartier riche, il n'y en a apparemment pas. Cela peut certainement nuire à votre réputation à l'étranger. Voilà la perception qu'on a à l'étranger. Elle renforce chez beaucoup de Canadiens la conviction que votre armée se gouverne elle-même. Je ne crois pas que cela soit dans l'intérêt de la démocratie, ni dans le vôtre.

M. Valdivieso: Un quartier de San Salvador appelé Escalon Nord, dont les habitants sont de la classe moyenne ou aisée, a été complètement abandonné. Plus personne n'y vit à cause du terrorisme. Certaines maisons ont reçu beaucoup de balles.

J'aimerais céder la parole à mon ami, M. Zaldaña. Il représente les classes ouvrière et agricole.

Francisco Zaldaña (Secrétaire du président du syndicat (UPD)(interprétation)): Je vais sans doute m'écarter du point de vue militaire mais je connais bien ces gens. Je parle en mon nom personnel.

I am witness that the armed forces did not attack. Those who attack are the FMLN. The armed forces have been defending the civil population. As a result of the war there have been deaths, but I can say that civilian casualties as a result of the armed forces' actions have been minimal.

Possibly that surprises you, but I do not have any obligation but to say the truth, because I have no interest whatsoever in favouring or damaging anyone.

The Chairman: Now that we have taken an interest in the OAS, both as a country and in this committee, let me suggest to you that just as you would perceive the FMLN activities and others as human rights violations, so we perceive the death squad activities as a human rights violation.

Mr. Valdivieso: So do we.

The Chairman: You would do yourselves some international good if you put yourselves under the scrutiny of the Inter-American Court and used the process of the Commission on Human Rights to ask them to conduct an investigation of the death squad activities to make a report to themselves, because we would then be at that table. As long as the activity appears to continue to grow—and the numbers are pretty clear—you are going to have some of the troubles Mr. Blaikie has referred to in convincing those who want the process of democracy to grow. They are going to have trouble convincing us it is really happening, because we are beginning to believe we have a fragile government between two armies. We thought and hoped we were going to grow out it in El Salvador. Let me just leave you with that observation, if I may.

Mr. Valdivieso: I have one last thing. We have asked Mr. Pastor Riguero to continue his observations of human rights violations in El Salvador. This has been an initiative of our admission in the United Nations.

• 1745

The Chairman: On behalf of the committee, I thank you very much. We must adjourn and go to the House to vote.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Je peux témoigner que les forces armées n'ont pas attaqué. C'est le FMLN qui attaque. Les forces armées défendent les civils. À cause de la guerre, il y a eu des morts. Mais je peux dire que les pertes civiles résultant des opérations militaires sont minimes.

Cela peut vous surprendre. Je dis pourtant la vérité. Je n'ai aucune obligation envers qui que ce soit et je n'ai pas d'intérêt à favoriser ou à accuser qui que ce soit.

Le président: Tant comme Canadiens et que comme membres de ce comité, nous nous intéressons à l'OEA. Si vous considérez que les activités du FMLN sont des atteintes aux droits de la personne, laissez-moi vous dire que nous considérons que celles des escadrons de la mort en sont également.

M. Valdivieso: Nous de même.

Le président: Du point de vue international, il serait bon pour vous de demander à la Cour inter-américaine des droits de la personne et à la Commission des droits de l'homme des Nations Unies d'enquêter sur les activités des escadrons de la mort. Ils feraient ensuite un rapport, auquel nous aurions accès. Tant que ces activités sembleront augmenter—les chiffres semblent le prouver clairement—vous aurez de la difficulté à convaincre ceux qui souhaitent une démocratisation du pays, comme le disait M. Blaikie. Il sera difficile de nous convaincre qu'il y a une démocratisation; nous commençons à croire que vous avez un gouvernement fragile coincé entre deux armées. Nous espérions pourtant une croissance de la démocratie au Salvador. Je vais vous laisser réfléchir à cette dernière observation, si vous le permettez.

M. Valdivieso: Une dernière chose. Nous avons demandé au pasteur Riguero de continuer son travail sur les violations des droits de la personne au Salvador. Il s'agit d'une initiative de notre mission aux Nations Unies.

Le président: Au nom du comité, je vous remercie. Nous devons lever la séance pour aller voter à la Chambre.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Ricardo Valdivieso, Vice-Minister of Foreign Affairs, and Member of the ruling party (ARENA);

Ricardo Hill, Vice-President, Salvadorean Foundation for Social and Economic Development (FUSADES);

Alejandro Gomez-Vides, Former Vice-Minister of Foreign Affairs and currently President of the Centro-Americana Insurance Company;

Francisco Quiñonez, Ex-Candidate to the Republic Party of El Salvador;

Ms. Morena De Chavarria, Member of the National Assembly for the Christian Authentic Movement Party (MAC Party);

Eduardo Valiente, Private business man;

Hector Figueroa, President of the Salvadorean/American Chamber of Commerce;

Francisco Zaldaña, Secretary of the Union Leader (UPD);

Roberto Jimenez Ortiz, Minister Counsellor at the Embassy of El Salvador in Washington.

TÉMOINS

Ricardo Valdivieso, vice-ministre des Affaires étrangères et membre du parti au pouvoir (ARENA);

Ricardo Hill, vice-président, Fondation salvadorienne pour le développement social et économique (FUSADES);

Alejandro Gomez-Vides, ancien vice-ministre des Affaires étrangères et actuel président de la compagnie d'assurance Centro-Americana;

Francisco Quiñonez, ex-candidat du Parti de la République;

M^{me} Morena De Chavarria, membre de l'Assemblée nationale pour le Mouvement authentique chrétien (MAC);

Eduardo Valiente, homme d'affaires;

Hector Figueroa, président de la Chambre de commerce salvadorienne/américaine;

Francisco Zaldaña, secrétaire du chef syndical (UPD);

Roberto Jimenez Ortiz, ministre conseiller à l'ambassade du Salvador à Washington.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Thursday, December 14, 1989

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 34

Le jeudi 14 décembre 1989

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), a study of current developments in Central America

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une étude des développements actuels en Amérique central

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 14, 1989 (41)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 10:09 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Jesse Flis, André Ouellet, John Reimer, Walter Van de Walle.

Acting Members present: Lynn Hunter for David Barrett and Christine Stewart for Francis LeBlanc.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From Department of National Defence: Colonel Donald Stewart Ethell, Director, Peace Keeping Operations Directorate, Director General Military Plans and Operations; Major Jean Leclerc, Peace Keeping Operations. From Peace Brigades International: Karen Ridd, Canadian aid worker in El Salvador; Alaine Hawkins, Co-ordinator Central America Project.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2) the Committee commenced a study of the current developments in Central America.

Colonel Donald Stewart Ethell made a presentation and answered questions.

At 11:08 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:49 o'clock a.m. the sitting was resumed.

Karen Ridd made a statement and answered questions.

At 12:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 DÉCEMBRE 1989 (41)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 10 h 09, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Jesse Flis, André Ouellet, John Reimer, Walter Van de Walle.

Membres suppléants présents: Lynn Hunter remplace David Barrett; Christine Stewart remplace Francis LeBlanc.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, attaché de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, Greg Wirick conseillers.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: Colonel Donald Stewart Ethell, directeur, Maintien de la paix et directeur général, Plans et opérations; Major Jean Leclerc, Direction du Maintien de la paix. Des Brigades internationales de la paix: Karen Ridd, programme d'aide au Salvador; Alaine Hawkins, coordonnateur, Programme de l'Amérique centrale.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine les événements récents en Amérique centrale.

Le colonel Donald Stewart Ethell fait un exposé puis répond aux questions.

A 11 h 08, la séance est suspendue.

A 11 h 49, la séance reprend.

Karen Ridd fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, December 14, 1989

• 1005

The Chairman: Order. The order of business for today is in two parts. We may not get to the second part. The House is going to vote at 11.15 a.m. or so.

Colonel Ethell is here as Director of the Peace Keeping Operations Directorate to give us a briefing on peacekeeping in Central America, ONUCA, and other things.

Sir, please go ahead.

Colonel Donald Stewart Ethell (Director, Peace Keeping Operations Directorate, Department of National Defence): Sir, today Major Leclerc and I will provide the background and basis for Canada's contribution to ONUCA. We will describe the process to our present situation, in other words the presence of nine Canadian Forces personnel in Central America as of the third of this month.

[Slide Presentation]

Col Ethell: Canada, along with many other countries, as you are well aware, pushed for United Nations involvement in the Central America peace process. Finally, in a letter to the United Nations Secretary-General in February of this year, the ministers of foreign affairs for Costa Rica, El Salvador, Guatemala, Honduras, and Nicaragua requested the Secretary-General to establish a United Nations mechanism capable of conducting on-site verification of certain aspects of the Esquipulas agreements.

In response to this request a technical group within the United Nations Secretariat prepared a "working paper" that outlined such a possible mechanism. This working paper was finalized at a meeting in New York during March of this year in which the representatives of the CENTAM Five participated, together with United Nations headquarters staff. The working paper called for the dispatch of a military reconnaissance mission to the five countries to determine the requirements of military observers and other elements of ONUCA. Canada was asked to provide two officers to the reconnaissance mission.

• 1010

The mission visited the five Central American countries from September 3 to 23 in the sequence shown on the slide. The overall objective of the mission was to draw up a proposed operational plan. Abbreviated detailed objectives were as follows: determine the number of observers required; determine the number and location of the verification centres; propose a suitable method of

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le jeudi 14 décembre 1989

Le président: La séance est ouverte. La séance d'aujourd'hui sera divisée en deux parties. Nous n'arriverons peut-être d'ailleurs pas à la seconde car la Chambre doit voter vers 11h15.

Le colonel Ethell, directeur de la Direction du maintien de la paix est ici pour nous parler des opérations de maintien de la paix en Amérique centrale, d'ONUCA et d'autres questions.

Monsieur, à vous.

Le colonel Donald Stewart Ethell (directeur, Direction du maintien de la paix, ministère de la Défense nationale): Le major Leclerc et moi-même sommes venus vous expliquer la raison d'être de la contribution canadienne à ONUCA. Nous décrirons la façon dont nous en sommes arrivés à la situation actuelle où nous avons neuf membres de l'Armée canadienne en Amérique centrale depuis le 3 décembre.

[Diapositives]

Col Ethell: Le Canada, comme beaucoup d'autres pays, vous le savez, a préconisé l'intervention des Nations Unies dans le processus de paix en Amérique centrale. Finalement, dans une lettre au secrétaire général des Nations Unies en février dernier, les ministres des Affaires étrangères du Costa Rica, du Salvador, du Guatémala, du Honduras et du Nicaragua ont demandé aux Nations Unies de mettre sur pied un mécanisme de vérification sur le terrain de certains aspects des accords d'Esquipulas.

Suite à cette demande, un groupe technique du Secrétariat des Nations Unies a préparé un «document de travail» sur un tel mécanisme. Ce document fut finalisé à une réunion à New York en mars dernier à laquelle participaient les représentants des cinq pays d'Amérique centrale et le personnel concerné de l'ONU. Il était question d'envoyer une mission de reconnaissance militaire dans les cinq pays afin de déterminer les besoins d'observateurs militaires et autres éléments d'ONUCA. Le Canada a été invité à fournir deux officiers pour cette mission de reconnaissance.

La mission a parcouru les cinq pays d'Amérique centrale du 3 au 23 septembre dans l'ordre que vous voyez sur cette diapositive. L'objectif général de la mission était d'élaborer un projet de plan opérationnel. Les objectifs plus précis étaient en quelques mots les suivants: déterminer le nombre d'observateurs requis; déterminer le nombre et l'emplacement des centres de vérification

operation, including the location of the fixed observation posts and mobile patrols by land, sea and air; determine the requirements of operational equipment; assess the requirements for civilian support staff; propose suitable locations for a headquarters of ONUCA as well as the country liaison offices; and initiate the negotiation for the Status of Forces Agreements.

Regarding the terrain, as you have seen, Mr. Chairman, from your own trip to Central America, the geographical features of Central America vary from mountainous terrain, including volcanic, to jungle to swamp and marsh to urban sprawl, as shown on the 35-mm slides.

There is no single mode in which United Nations peacekeeping operations can be cast. Each and every one needs to be designed to fit the needs of a particular conflict situation. Some of the past and ongoing peacekeeping activities, such as those in Iran and Iraq, the United Nations disengagement of observer force deployed between the Israeli and Syrian forces, the multinational force and observers deployed between the two countries at peace in the Sinai, address themselves to relatively clearcut conflicts involving sovereign governments only.

There are others, however, that present a more complex picture and involve not only governments but also independent movements or forces of various kinds, for example, the interim force in southern Lebanon. The role envisaged to be played by ONUCA will no doubt incorporate elements present in the United Nations interim force in Lebanon; for example, the establishment of practical liaison arrangements on the ground with irregular troops and insurrectionist organizations to ensure operational effectiveness and the security of the mission.

ONUCA will still be a unique operation in the sense that it will operate within the context of an agreement concluded among sovereign states that are not themselves engaged in beligerency against one another. In the case of ONUCA, United Nations peacekeeping efforts must be made and are being made to address the conflicts between individual governments on the one hand and the insurrectionist movements or irregular forces on the other.

During our visit, not unexpectedly there was also confusion in varying degrees among various officials as to the respective roles of ONUCA and CIAV established for the purpose of demobilization of the Contras, as called for in the accord reached at Tela, Honduras, in August 1989 and now extended for another six months. The mission endeavoured to clarify this issue whenever the misunderstanding arose.

The positions expressed by the five governments and the co-operation extended by them to the reconnaissance mission are briefly summarized as follows.

[Traduction]

nécessaires; proposer une méthode d'opération appropriée comprenant l'installation de postes d'observation fixe et de patrouille mobile, sol, mer et air; déterminer les besoins d'équipement opérationnel; évaluer les besoins de personnel de soutien civil; proposer des emplacements appropriés pour un quartier général d'ONUCA ainsi que des bureaux de liaison dans les différents pays; et entreprendre les négociations touchant les ententes sur le statut des forces.

Vous avez pu constater vous-même, monsieur le président, lorsque vous êtes allé en Amérique centrale que la géographie de cette région offre des terrains montagneux, parfois volcaniques, de la jungle, des marécages ainsi que des agglomérations urbaines.

Il est impossible de dire que les opérations de maintien de la paix des Nations Unies se dérouleront toutes de la même façon. Elles doivent chacune être conçues en fonction des besoins particuliers de telle ou telle situation. Certaines des activités passées et présentes, comme celles que l'on mène en Iran et en Irak, comme le retrait des forces d'observation des Nations Unies déployées entre les armées israéliennes et syriennes, la force multinationale et les observateurs déployés entre les deux pays en paix dans le Sinai, portent sur des conflits relativement évidents entre gouvernements souverains.

Il y en a par contre d'autres, comme la force intérimaire dans le sud du Liban pour lesquels la situation est plus complexe puisque ce ne sont pas seulement des gouvernements qui sont en cause mais également des mouvements indépendants ou diverses forces armées. Le rôle que l'on envisage de donner à ONUCA incorporera certainement des éléments de la force intérimaire des Nations Unies au Liban; par exemple, l'établissement d'un système de liaison pratique sur le terrain avec les troupes irrégulières et les groupes d'insurgés en vue d'assurer l'efficacité des opérations et la sécurité de la mission.

ONUCA restera une opération unique en ce sens qu'elle intervient dans le contexte d'une entente conclue entre États souverains qui ne sont pas eux-mêmes en conflit entre eux. Dans le cas d'ONUCA, les efforts de maintien de la paix des Nations Unies sont dirigés vers les conflits entre gouvernements et mouvements d'insurrection ou forces irrégulières.

Au cours de notre visite, nous n'avons pas été surpris de constater une certaine confusion à des degrés variables entre les officiels quant aux rôles respectifs d'ONUCA et de CIAV constitué en vue de démobiliser les Contras, selon les termes de l'accord de Téla au Honduras signé en août 1989 et maintenant prorogé de six mois. La mission s'est efforcée de clarifier les choses chaque fois qu'il semblait y avoir un malentendu.

Les positions exprimées par les cinq gouvernements et la collaboration qu'ils ont prêtée à la mission de reconnaissance se résument comme suit.

In Costa Rica we held numerous meetings with various government officials and toured the border areas extensively, making use both of fixed-wing aircraft and helicopters made available by the government. In addition a river patrol vessel was provided for patrol up the San Juan River, which constitutes the border, at least in the east, between Costa Rica and Nicaragua.

Whereas the mission was assured of the government's continuing strong support for the establishment of ONUCA, the view was expressed that ONUCA's presence in Costa Rican territory ought to be minimal, since Costa Rica no longer played a role in the conflict taking place in Nicaragua. On the other hand, the continuing presence of small groups of armed Contras in Costa Rica just south of the border and east of a place called Los Chiles was not ruled out by the public security officials.

Our activities in Guatemala included meetings with senior ministerial officials and airborne visits to Esquipulas, the site of the signing of the accord in August 1987, and to the Honduran and Salvadoran borders. Once again the Guatemalan government indicated they felt ONUCA's presence should be minimal in their particular country.

• 1015

In Honduras, the mission was received by officials at the highest level of government. The president personally stressed that, whereas the presence of armed Contras on Honduran soil was a fact, his government insisted that their return to Nicaragua would be the correct solution. In this regard, he was looking forward to CIAV accomplishing its tasks. The government would have no objections and did not have any objections to our meeting the Contras, which in fact we did in both Tegucigalpa and New York.

Upon our arrival in Tegucigalpa, the mission was informed that a program, including visits to the Nicaraguan border and the Gulf of Fonseca by government helicopter, had been arranged. Unfortunately, the government was not in a position to make the corresponding arrangements with the military for a variety of reasons, including non-availability of helicopters—two recent military helicopter crashes due to lightning strikes, joint U.S.-Honduran military manoeuvres, and the illness of the chief of staff.

In the end, field visits were limited to a flight to Puerto Lempira on the Atlantic coast in the UN Mission aircraft, an aircraft loaned to us by the Venezuelan army, and a road trip by some members of the mission to the town of Danli, not far from the Nicaraguan border and the Contra camps. A heavily armed escort was provided by the Honduran army.

[Translation]

Au Costa Rica, nous avons eu de nombreuses réunions avec divers officiels et nous avons bien visité les régions frontalières à l'aide d'avions et d'hélicoptères fournis par le gouvernement. D'autre part, on nous a fourni un bateau patrouilleur pour remonter le San Juan qui constitue la frontière, au moins à l'est, entre le Costa Rica et le Nicaragua.

Alors que le gouvernement assura la mission de son soutien dans la mise sur pied d'ONUCA, il a estimé que la présence d'ONUCA sur le territoire du Costa Rica devrait être réduite au minimum étant donné que ce pays ne joue plus aucun rôle dans le conflit au Nicaragua. Par contre, les responsables de la sécurité publique n'ont pas nié qu'il y avait toujours de petits groupes de contras armés au Costa Rica, juste au sud de la frontière et à l'est d'un endroit appelé Los Chiles.

Nos activités au Guatémala ont comporté des entretiens avec les hauts fonctionnaires des ministères concernés et des voyages en avion à Esquipulas, lieu où fut signé l'accord en août 1987, ainsi qu'aux frontières du Honduras et du Salvador. Là encore, le gouvernement guatémalien a déclaré qu'il estimait que la présence d'ONUCA devrait être réduite au minimum dans son pays.

Au Honduras, la mission a été reçu par les plus hauts fonctionnaires du gouvernement. Le président a personnellement insisté sur le fait que bien que l'on ne pût nier la présence de contras armés sur le sol hondurien, son gouvernement estimait que la solution serait que ceux-ci retournent au Nicaragua. Il espérait ainsi que CIAV s'acquitterait de sa tâche. Le gouvernement a d'autre part déclaré qu'il ne voyait pas d'objection à ce que nous rencontrions les contras, ce que nous avons fait à la fois à Tegucigalpa et à New York.

En arrivant à Tegucigalpa, la mission a été informée qu'un programme, comprenant des visites sur la frontière nicaraguayenne et sur le Golfe de Fonseca avait été organisé et se ferait par hélicoptère du gouvernement. Malheureusement, le gouvernement n'avait pu prendre les dispositions voulues avec les militaires pour diverses raisons et aucun hélicoptère n'était disponible. On a invoqué les deux accidents récents d'hélicoptères militaires provoqués par la foudre, des manoeuvres militaires mixtes américano-hondurienne et la maladie du chef de l'État-major.

À la fin, nos visites sur le terrain ont été limitées à un voyage par avion à Puerto Lempira sur la côte Atlantique à bord de l'appareil de la mission de l'ONU, appareil qui nous avait été prêté par l'armée vénézuelienne et un voyage en voiture par certains des membres de la mission jusqu'à Danli, ville qui n'est pas loin de la frontière nicaraguayenne et des camps de la Contra. Une escorte fortement armée nous a été fournie par l'armée hondurienne.

During out stay in Nicaragua, the mission met with senior military and civilian officials. The mission carried out extensive reconnaissance of Nicaragua's land and sea borders, using helicopters—2 Soviet-made MI 17s—as well as a fixed-wing aircraft put at the disposal of our mission by the government. The mission also made a two-hour tour of the Gulf of Fonseca on a Nicaraguan patrol vessel.

The briefings received by the different Nicaraguan military officers indicated that, in spite of the cease-fire declared at Sapoa, there were frequent Contra incursions and infiltrations across most of Nicaragua's borders, resulting in incidents of various kinds.

It was felt by Nicaraguan officials, which has been confirmed by the conference in San José, that in order to complete its tasks, ONUCA would have to deploy in strength and establish itself in considerable numbers on both sides of Nicaragua's borders. In particular, it would be essential for ONUCA to establish a presence in the Contra camps on the Honduran side of the border.

In El Salvador, the mission met with senior government officials. Visits to areas relatively close to El Salvador's borders with Guatemala and Honduras, as well as to the Gulf of Fonseca, were made, using both road transport and helicopters made available by the Salvadoran government.

We also met with representatives of the Contras in Honduras and New York, and the FMLN in Costa Rica. Both the Contra leaders and the FMLN officials with whom the mission met insisted that they would not wish any harm to come to the reconnaissance mission or to ONUCA.

In the case of the Contra leaders, their attitude appeared to be based more on respect for the unanimous request by the five Central American governments for a reconnaissance mission than on an active interest on their part in taking advantage of ONUCA to pursue specific objectives.

Following the discussions with them in New York, some members of the mission found that the Contra leaders indicated readiness to enter into appropriate liaison arrangements with ONUCA, in order to ensure the security of its personnel during visits to areas where Contra members were present. We can show you a slide, if you wish, Mr. Chairman, of the main Contra camps.

Conversely, at the time of the mission, the talks held with the FMLN representatives suggested a positive interest on their part in taking advantage of ONUCA as a means of furthering a peace dialogue with the Government of El Salvador, which started whilst the reconnaissance mission was in theatre and, of course, was suspended as a result of the activities of the last three weeks in El Salvador.

[Traduction]

Durant notre séjour au Nicaragua, la mission a eu des entretiens avec des officiels militaires et civils. Elle a fait beaucoup de reconnaissance des frontières terrestres et maritimes du Nicaragua à l'aide d'hélicoptères—deux MI 17 de construction soviétique—et d'un avion mis à notre disposition par le gouvernement. La mission a également passé deux heures sur un bateau patrouilleur nicaraguayen dans le Golfe de Fonseca.

Les informations que nous avons recueillies auprès des officiers militaires nicaraguayens nous ont appris que malgré le cessez-le-feu déclaré à Sapoa, il y avait fréquemment des incursions et des infiltrations de la Contra par toutes les frontières du Nicaragua et donc des incidents de tous genres.

Les officiels nicaraguayens estimaient, et cela fut confirmé à la conférence de San José, que pour s'acquitter de sa tâche, ONUCA devrait déployer ses forces et compter beaucoup de monde des deux côtés des frontières du Nicaragua. Il serait en particulier essentiel qu'ONUCA soit présente dans les camps de la Contra du côté hondurien de la frontière.

Au Salvador, la mission a eu des entretiens avec les hauts fonctionnaires du gouvernement. Nous avons visité des régions relativement proches des frontières du Guatémala et du Honduras ainsi que du Golfe de Fonseca. Nous avons eu recours pour cela à la fois au transport routier et aux hélicoptères mis à notre disposition par le gouvernement.

Nous avons également rencontré des représentants de la Contra au Honduras et à New York et du FMLN au Costa Rica. Les chefs contras et les dirigeants du FMLN que nous avons vus ont bien déclaré qu'ils ne voulaient pas qu'il arrive quoi que ce soit à la mission de reconnaissance ou à ONUCA.

Pour ce qui est des chefs de la contra, leur attitude semblait davantage inspirée du respect pour la requête unanime des cinq gouvernements d'Amérique centrale visant une mission de reconnaissance que d'un véritable intérêt pour les objectifs particuliers d'ONUCA.

Suite à nos entretiens à New York, certains membres de la mission ont jugé que les chefs de la Contra semblaient prêts à prendre les mesures de liaison voulues avec ONUCA afin d'assurer la sécurité du personnel lorsqu'il se rendrait dans les régions où il y a des Contra. Nous pouvons, si vous le souhaitez, monsieur le président, vous montrer une diapositive des principaux camps de la Contra.

Par contre, au moment de la mission, les représentants du FMLN nous ont laissé entendre qu'ils s'intéressaient au dialogue de paix que recherchait ONUCA avec le gouvernement du Salvador, dialogue qui a débuté avec la mission de reconnaissance et qui, bien sûr, a été suspendu suite aux activités des trois dernières semaines au Salvador.

In September the FMLN representatives made it clear that they found ONUCA's objectives, as they stood at that time, to be too modest to influence the peace process in any meaningful way. Therefore, they intended to call for a more flexible mandate which would enable the movement to further co-operate with ONUCA.

• 1020

Operational Framework: In order to exercise its mandate effectively, ONUCA requires complete freedom of movement and activities, common in all peacekeeping organizations, including:

- (a) Access to areas of confrontation and to relevant points of origin of cross-border aggression from neighbouring countries by insurrectionist movements and by irregular forces; and
- (b) The right to inspect cargoes arriving by land, air or sea and travelling to any point within the five countries.

For these purposes, the five governments would be expected to provide ONUCA with access to airports, ports, harbours and any other point through which military supplies might be shipped or stored. The governments would also be expected to abstain from imposing restrictions on ONUCA as a means of circumscribing the freedom of movement of ONUCA.

In discussions with CENTAM Five, there is a need for speedy negotiation of a Status of Forces Agreement covering the points mentioned above, as well as other areas vital to the operational effectiveness of the mission, e.g. air corridors across borders for UN helicopters and aircraft and total freedom of movement and activities for proposed naval elements in the Gulf of Fonseca covering the territorial waters of three countries.

Organization: In order to effect its mandate, ONUCA is commanded by an officer holding the rank of major general who is from Spain. He is appointed as the chief military officer (CMO).

ONUCA consists of the following elements:

- (a) Headquarters in Tegucigalpa, Honduras, at the request of the CENTAM Five;
- (b) Five liaison offices or observer group headquarters, located in the capitals of the five countries;
- (c) Thirty-three verification centres, staffed by one multinational mobile team. That was proposed in the reconnaissance report and it is being validated by General Quesada and by others in Central America at the present time; this is called phase one;
- (d) A naval squadron deployed for duty in the Gulf of Fonseca; and
- (e) A helicopter squadron deployed at various liaison offices and verification centres.

[Translation]

En septembre, les représentants du FMLN ont déclaré très clairement qu'ils trouvaient les objectifs d'ONUCA, tels qu'ils avaient été à l'époque définis, trop modestes pour influer sur le processus de paix de façon significative. C'est ainsi qu'ils souhaitaient demander un mandat plus souple pour pouvoir davantage collaborer avec ONUCA.

Cadre opérationnel: Afin d'exercer efficacement son mandat, ONUCA devrait avoir une liberté de mouvement et d'activité totale comme en ont habituellement les organisations de maintien de la paix et notamment:

- a) Accès aux zones de conflits et aux points d'origine d'agression transfrontalière par des mouvements insurrectionnels et par des forces irrégulières; et
- b) Le droit d'inspecter les marchandises arrivant par terre, air ou mer à destination de n'importe quel point dans les cinq pays.

A cet égard, les cinq gouvernements devraient donner à ONUCA accès aux aéroports, aux ports maritimes et fluviaux et à tous autres points par lesquels pourraient passer et où pourraient être entreposées des fournitures militaires. Les gouvernements devraient également s'abstenir d'imposer à ONUCA des restrictions qui reviendraient à limiter sa liberté de mouvement.

Nous avons retiré de nos discussions avec les cinq pays d'Amérique centrale qu'il serait nécessaire de négocier rapidement un accord sur le statut des forces couvrant les points ci-dessus ainsi que d'autres questions vitales pour l'efficacité opérationnelle de la mission, comme des couloirs aériens permettant aux hélicoptères et aux avions de l'ONU de traverser les frontières et une liberté totale de mouvement et d'activité pour les opérations maritimes dans le Golfe de Fonseca, dans les eaux territoriales de trois pays.

Organisation: Afin de s'acquitter de son mandat, ONUCA est commandé par un officier qui a le rang de major général et qui vient d'Espagne. C'est donc l'officier militaire en chef.

ONUCA comprend les éléments suivants:

- a) Quartier général à Tegucigalpa au Honduras, à la demande des cinq pays;
- b) Cinq bureaux de liaison ou quartiers généraux d'observation, situés dans les capitales de ces cinq pays;
- c) Trente-trois centres de vérification dotés d'une équipe mobile multinationale. Cela a été proposé dans le rapport de reconnaissance et doit être confirmé sous peu par le général Quesada et par d'autres en Amérique centrale; c'est ce que l'on appelle la phase I;
- d) Une escadrille navale déployée dans le Golfe de Fonseca; et
- e) Un escadron d'hélicoptères déployée aux divers bureaux de liaison ainsi qu'aux centres de vérification.

The liaison offices in each of the five countries would be commanded by a senior UN officer with the rank of colonel who would, in addition to commanding the respective observer group, provide liaison with the host authorities and with any others in that particular country.

The various verification centres within each country would respond to requests for verification or CMO orders to verify specific functions or activities. In addition, they would provide a UN presence that is both static and mobile throughout the area.

The tables of organization are shown on this slide. The organization is based upon the requirement to implement ONUCA's mandate as it now stands. Due to the geographic complexity of the area, however, and to the political uncertainties, there is a need to phase ONUCA. Phased deployment will facilitate both the need to initially establish a UN presence in each country, which we have done, with the exception of El Salvador, and the practical need to provide additional observers, vehicles and equipment to widely separated verification centres in remote areas.

Timings: Based on "D-Day", which is December 7, the date on which the United Nations General Assembly Fifth Committee authorized funding for ONUCA, the timings are estimated to be as follows.

Although "D-Day" has been identified by the UN as December 7, phase two was to be "D" plus 28 days. We have in fact been issued the date for phase two from New York. Phases three and four are yet to be determined because of the UN initiatives as a result of the meeting in San José

The slide also reflects the estimated military strengths for the phases.

Concept of operations: In order for ONUCA to verify undertakings by the five countries under the Esquipulas agreements, the following concept of operations will be used:

- (a) As soon as phase two is implemented, including the establishment of ten verification centres, ONUCA will be able to carry out investigations upon complaints of the parties and to possibly carry out limited naval patrols in the Gulf of Fonseca, if the ships arrive with phase two.
- (b) When phase three is implemented ONUCA will, in addition to the aforementioned tasks, be able to carry out air and ground patrols along some borders and along the conflicting areas, provided that the Status of Force Agreements have been signed and that it is safe to move aircraft into the area.
- (d) Upon implementation of phase four, ONUCA will be in a position to carry out the verification tasks as presently identified, including the inspection of aircraft,

[Traduction]

Les bureaux de liaison dans chacun des cinq pays seraient commandés par un officier supérieur de l'ONU ayant le rang de colonel qui, en plus de commander son groupe d'observateurs, assurerait la liaison avec les autorités et avec tout autre intéressé dans le pays.

Les différents centres de vérification installés dans chaque pays répondraient aux demandes de vérification ou aux ordres de l'officier militaire en chef touchant la vérification de fonctions ou activités précises. De plus, il serait une présence de l'ONU à la fois statique et mobile dans toute la région.

Cette diapositive présente les organigrammes. Tout repose sur la nécessité de mettre en oeuvre le mandat actuel d'ONUCA. Étant donné la complexité géographique de la région et les incertitudes politiques, cela doit se faire progressivement. Un déploiement progressif permettra tout d'abord d'établir une présence de l'ONU dans chacun des pays, ce que nous avons fait, à l'exception du Salvador et de fournir des observateurs, des véhicules et de l'équipement supplémentaire aux centres de vérification très isolés dans les régions éloignées.

Calendrier: Si l'on considère que le jour J est le 7 décembre, date à laquelle le cinquième comité de l'Assemblée générale des Nations Unies a autorisé le financement d'ONUCA, les choses devraient se dérouler comme suit.

Bien que le jour J soit considéré par l'ONU comme le 7 décembre, la phase II devait être «J» plus 28 jours. New York nous a en fait donné une date pour la phase II. Les phases III et IV n'ont pas encore été déterminées du fait des initiatives de l'ONU suite à la réunion de San José.

La diapositive montre également le nombre de militaires prévus selon les différentes phases.

Concept d'opérations: Afin qu'ONUCA puisse vérifier que les cinq pays satisfont bien aux engagements qu'ils ont pris aux termes des accords d'Esquipulas, on utilisera le concept d'opérations suivant:

- a) Dès que la phase II aura été mise en oeuvre, c'est-à-dire dès qu'auront été mis sur pied 10 centres de vérifications, ONUCA pourra faire enquête sur les plaintes présentées par les différentes parties et peut-être entreprendre certaines opérations limitées de patrouillage dans le Golfe de Fonseca si les bateaux prévus pour la phase II arrivent.
- b) Avec la phase III, ONUCA pourra, en plus des tâches susmentionnées, mener des patrouilles terrestres et aéroportées le long de certaines frontières et des zones de conflit à condition que les accords sur le statut de la force aient été signés et qu'il n'y ait pas de risque pour les avions qui iraient dans la région.
- (d) Avec la phase IV, ONUCA pourra mener les tâches de vérifications telles qu'elles sont actuellement définies, notamment l'inspection des avions, des navires et des

vessels and irregular force camps. In addition, unscheduled inspections/verifications can take place.

• 1025

As you are probably aware, sir, we have 50 Canadian Armed Forces officers who have been warned for duty in Central America with ONUCA. As well, a light observation helicopter squadron of eight helicopters has been earmarked for duty in ONUCA.

In conclusion, in the present fluid and unpredictable situation, ONUCA's primary objective ought to be to play a supportive role in the peace process. The five governments are interested in having ONUCA monitor and verify incidents of cross-border hostilities, two relevant provisions of the Esquipulas II agreement. However, the geographical features of the border areas throughout the region, coupled with the lack of roads, other basic infrastructure, extreme weather conditions, including frequent tropical downpours and electrical storms, are bound to make ONUCA'S task exceedingly difficult, just purely from an operational point of view. Moreover, the same geographical features, coupled with the possible attacks on ONUCA vehicles and possibly helicopters, can by no means be excluded, whether by accident or on purpose. The minefields along the borders of Nicaragua and El Salvador also constitute an element of danger for the observers.

The concept and deployment plan takes into account the political and military developments likely to take place over the coming weeks. It is to be noted, however, that in order to effectively implement the initial sixmonth ONUCA mandate, as detailed in the working paper, all four phases must be implemented.

If I may, I have an eight-minute video clip to show you. This is as a result of five hours of tape taken by various members of the reconnaissance party. We trimmed it down to an hour, and then we trimmed it down to eight minutes. It does not have any sound, so I will have to narrate as we go along.

This is the San Juan River. This is the colonel who is the director general of the police and security organization in Costa Rica. Remember, they do not have any military forces as such in Costa Rica. It is a very barren, very austere area. The mission was headed by a Brazilian general, who was on UN duty in Angola in UNIFIL.

This is the river. It shows the jungle right down to the edges on both sides. That is a patrol boat the police forces of Costa Rica use. We are back on the river. That is Colonel Bravacata.

The Chairman: Is he Brazilian or Spanish?

Col Ethell: He is Costa Rican.

[Translation]

camps des forces irrégulières. De plus, des inspections/vérifications ponctuelles pourront être menées.

Comme vous le savez probablement, nous avons 50 officiers de l'armée canadienne qui ont avisés qu'ils serviraient en Amérique centrale avec ONUCA. Nous enverrons également un petit escadron d'observation de huit hélicoptères.

En conclusion, dans la situation actuelle qui est aussi fluide qu'imprévisible, le premier objectif d'ONUCA devrait être de jouer un rôle de soutien dans le processus de paix. Les cinq gouvernements souhaitent qu'ONUCA surveille et vérifie les incidents transfrontaliers, ce qui représente deux éléments importants de l'accord d'Esquipulas II. Toutefois, les caractéristiques géographiques des zones frontalières de toute la région et de routes et d'autres infrastructures élémentaires, combinées à des conditions atmosphériques extrêmes, notamment des orages tropicaux fréquents, ne peuvent que rendre extrêmement difficile la tâche d'ONUCA, ne serait-ce que du point de vue opérationel. De plus, les attaques possibles sur les véhicules et peut-être les hélicoptères d'ONUCA, accidentelles ou volontaires, ne peuvent qu'accentuer les difficultés. Les champs de mines le long des frontières du Nicaragua et du Salvador constituent également un danger pour les observateurs.

Le concept et le plan de déploiement tiennent compte de l'évolution politique et militaire que l'on peut attendre dans les prochaines semaines. On remarquera toutefois que si ONUCA doit s'acquitter efficacement de son premier mandat de six mois, mandat précisé dans le document de travail, les quatre phases devront être mises en oeuvre.

Si vous me permettez, j'ai une bande magnétoscopique de huit minutes à vous montrer. C'est le produit de cinq heures de tournage par les divers membres de l'équipe de reconnaissance. Nous avons d'abord réduit cela à une heure puis à huit minutes. Comme la bande n'est pas sonorisée, je devrai vous commenter les images au fur et à mesure.

Vous avez ici le San Juan. Et là, le colonel qui est directeur général de la police et de la sécurité au Costa Rica. Rappelez-vous qu'il n'y a pas d'armée à proprement parler dans ce pays. C'est une région très nue et austère. La mission était dirigée par un général brésilien qui était en mission pour l'ONU en Angola et dans la force intérimaire de l'ONU au Liban.

Voici le fleuve. Vous voyez la jungle qui arrive jusqu'aux deux rives. C'est là un bateau patrouilleur qu'utilise la police. Nous revoici sur le fleuve. C'est le colonel Bravacata.

Le président: Est-il Brésilien ou Espagnol?

Col Ethell: Costaricien.

These are the Costa Rican police forces—border police. This is their quarters at a little place called Los Chiles, which is at the south end of Lake Nicaragua, obviously on the Costa Rican side of the border. In terms of the conditions in the areas outside the capitals in some places where we propose the UN put the verification centres, there is absolutely nothing there. One of the reasons we phase the operation is the need for an infrastructure to go in. In other words, it is \$185,000 U.S. for a cabin trailer, whatever the UN is going to buy, radios, air conditioners and so forth.

We have now slipped into Guatemala. We are on the Guatemalan-El Salvadoran border at a place called San Cristobal. Once again, the living conditions there are very, very hard.

That was a fast trip to Guatemala. We are now in Nicaragua. This is coming across Lake Nicaragua into Managua. These are the aircraft we flew on—MI 17s. The Sandinistas were very well prepared for the visit. They were very co-operative. This is one of the briefing maps they used.

• 1030

The Chairman: They were very good at telling you the rivers they are using for incursions, were they not?

Col Ethell: Yes, sir, they were.

This was one of the briefings. We went back out to our taxi.

We include this film clip because we are flying to the Gulf of Fonseca. Because they obviously have some security concerns, they fly very low and very fast over any jungle or wooded area.

As you know, there is a series of volcanoes down the west coast of Central America. Some are dormant, some are live. This does not have too much to do with the reconnaissance mission, but we could not resist flying over and having a look. This is the one on the south-east corner of the Gulf of Fonseca.

Here we are looking across the Gulf of Fonseca, the two islands that are occupied by the Salvadorans. These two islands are Honduran territory, including El Tigre, where the Americans have their installation.

We then went out on this dug-out canoe to the Nicaraguan patrol boat. A lot of Hail Marys were said that day.

The Chairman: If you have to move quickly, there is presumably going to be better equipment than that.

Col Ethell: Yes, sir.

We looked at this site, looking at where we would put the United Nations patrol craft. The facilities on the Nicaraguan side were just not acceptable. The wharf is heavily damaged. You will see right at the end where the Salvadorans have their patrol craft that it is ideal for the [Traduction]

Voici la police costaricienne, police des frontières. Vous avez ici son quartier général à Los Chiles, au sud du lac Nicaragua, évidemment du côté costaricien de la frontière. Pour ce qui est des conditions que l'on trouve dans les régions en dehors des capitales où nous nous proposons d'installer les centres de vérification, il n'y a absolument rien. Une des raisons pour lesquelles nos opérations seront mis en route progressivement, c'est qu'il nous faudra une certaine infrastructure. Autrement dit, une caravane coûte 185,000\$ américains, et je ne sais pas ce que va acheter l'ONU, des radios, des climatiseurs, etc.

Nous voici maintenant au Guatémala. Nous sommes sur la frontière entre le Guatémala et le Salvador à un endroit appelé San Cristobal. Là encore, les conditions de vie sont très très rude.

Le voyage au Guatémala a été très rapide. Nous sommes maintenant au Nicaragua. Nous traversons le lac Nicaragua pour arriver à Managua. Voilà les appareils dans lesquels nous circulions, des MI 17. Les Sandinistes étaient très, très bien préparés pour notre visite. Ils se sont montrés très coopérants. Voici une des cartes d'information qu'ils utilisaient.

Le président: Ils vous indiquaient très facilement les fleuves qu'ils utilisent pour les incursions, n'est-ce pas?

Col Ethell: Oui, c'est vrai.

C'était une des séances d'information. Nous sommes repartis avec notre taxi.

Nous avons inclus ce passage parce que nous sommes allés en avion au Golfe de Fonseca. Étant donné qu'ils ont de toute évidence des problèmes de sécurité, ils volent très bas et très vite au-dessus de toute jungle ou région boisée.

Comme vous le savez, il y a une série de volcans sur la côte ouest d'Amérique centrale. Certains sont éteints, d'autres sont en activité. Cela n'a pas grand chose à voir avec la mission de reconnaissance mais nous n'avons pu résister à la tentation d'en survoler un pour jeter un coup d'oeil. C'est celui qui est au sud-est du Golfe de Fonseca.

De l'autre côté du Golfe nous voyons ici les deux îles occupées par le Salvador. Ces deux îles sont en territoire hondurien, notamment El Tigre où les Américains sont installés.

Nous sommes ensuite allés en canoé de bois jusqu'au bateau patrouilleur nicaraguayen. Nous avons dit beaucoup de Je-vous-salue-Marie ce jour-là.

Le président: S'il vous faut vous déplacer rapidement, on peut espérer que vous serez mieux équipé.

Col Ethell: En effet.

Nous avons examiné ce site pour voir où nous pourrions installer le navire de patrouille des Nations Unies. Les installations du côté nicaguayen étaient absolument insuffisantes. Le quai est fortement endommagé. Vous verrez juste à la fin où le bateau

UN docking facilities and infrastructure. In fact, it is a little closer to the Gulf of Fonseca.

It is very hot and humid. Remember, this was in September, when it is still winter there. I imagine it is getting pretty warm there now.

It is a multinational reconnaissance mission.

We are flying back to the east now, and we are going to loop over some very low ground, just to give you an example of the swamp. You could not drive through the area. It is impossible to drive through there. You have seen the area. The roads are not that good around the capital, so you can imagine what it is like in the rural areas. So helicopters are going to be extremely important.

This is one of the many rain storms we flew through or around, depending on the intensity. The other helicopter is at 10 o'clock.

Sandinistas in a taxi.

This is at the south end of Nicaragua, just north of Los Chiles, one of the places you saw right at the beginning. Large banana plantations.

Along the river, a place called El Castillo. It is an old castle put up by the Spaniards in the 1500s. It is one of the proposed sites for a verification centre where they can monitor the activities of the Contra camps south of the border and also react north of the border... going across the river. Very humid and hot in El Castillo. Living conditions are very hard there.

This is the photographer in the lead helicopter taking a picture of those of us in the rear helicopter.

This is a volcano, Mesaya, just near Managua. It is still active. Once again, it really does not have too much to do with the reconnaissance mission, but it is not too often you can fly over a live volcano.

The Chairman: And live to tell about it. Maybe you could use it as a holding tank.

Col Ethell: This is on board the Venezuelan aircraft that transported us around, the AN-26 the Sandinistas provided us to fly to Bluefields on the east coast and Puerto Cabezas. Both are still heavily damaged from the hurricane last year. There is some reconstruction going on by a Cuban civilian construction battalion.

• 1035

As you are probably aware, Mr. Chairman, to go to the east coast of Nicaragua or to the east coast of Honduras, you cannot drive. They may show roads on the map but they just do not exist. You have to fly, or in the case of Honduras you can go by boat from the north side.

[Translation]

patrouilleur du Salvador est ancré. Le quai et les installations sont parfaits pour les besoins de l'ONU. En fait, c'est un peu plus près du Golfe de Fonseca.

Il fait très chaud et humide. Rappelez-vous que c'était en septembre alors que c'est encore l'hiver là-bas. Imaginez ce que cela peut donner en ce moment.

C'est une mission de reconnaissance multinationale.

Nous revenons maintenant à l'est et nous allons faire une boucle à très basse altitude pour vous donner une idée du terrain marécageux. Il est impossible d'y aller en camion. Cela ne passe pas. Vous avez vu la région. Les routes ne sont pas très bonnes autour de la capitale et vous pouvez imaginer ce que cela donne dans les régions rurales. Les hélicoptères seront donc extrêmement importants.

Voilà un des nombreux orages que nous avons traversés ou contournés, selon l'intensité. L'autre hélicoptère est à 10 heures.

Des sandinistes dans un taxi.

Ici c'est le sud du Nicaragua, juste au nord de Los Chiles, un des endroits que vous avez vu au tout début. De grandes plantations de bananes.

Le long du fleuve, un endroit appelé Castillo. C'est un vieux château érigé par les Espagnols dans les années 1500. C'est un des sites proposés pour un centre de vérification où l'on peut surveiller les activités des camps de la Contra au sud de la frontière et s'occuper également du nord de la frontière. . . en traversant le fleuve. C'est très humide et très chaud à El Castillo. Les conditions de vie y sont très rudes.

C'est le photographe qui est dans l'hélicoptère de tête qui nous prend en photo.

Ici le volcan Mesaya, tout à côté de Managua. Il est toujours en activité. Là encore, cela n'a pas vraiment grand chose à voir avec la mission de reconnaissance mais ce n'est pas tellement souvent que l'on peut survoler un volcan en activité.

Le président: Et en sortir vivant pour pouvoir en parler. Peut-être que vous pourriez l'utiliser comme réservoir.

Col Ethell: Nous sommes là abord de l'avion vénézuélien qui nous a transportés, un AN-26 que les Sandinistes nous ont fourni pour aller à Bluefields sur la côte est ainsi qu'à Puerto Cabezas. Ces deux endroit ont été fortement endommagés par l'ouragan de l'année dernière. Un bataillon de construction civile cubain a commencé à reconstruire.

Comme vous le savez probablement, monsieur le président, pour aller sur la côte est du Nicaragua ou du Honduras, il n'est pas question de prendre un véhicule roulant. Certaines cartes indiquent peut-être les routes mais il n'y en a tout simplement pas. Il vous faut survoler

Ilopango in El Salvador—this is flying east. It shows one of the bridges that were blown up by the FMLN. Flying to the Gulf of Fonseca, this is the port I was telling you about at La Union, a Salvadoran port where the UN will eventually put their squadron.

That is an hour-and-a-half presentation, Mr. Chairman, condensed.

The Chairman: I am very grateful that you have managed to get that much in that quickly, Colonel. Thank you.

Mrs. Stewart (Northumberland): Thank you very much for coming and letting us become more familiar with what ONUCA is trying to achieve in Central America. I have had many years of experience throughout Central America and I appreciate the difficulties you will encounter just from the physical environment there, which is very, very difficult, as you have described. Language is a problem, and that is one of my questions on how the forces from Canada might make out with language.

It was of concern to me that you had difficulty in seeing Honduras well for reasons of there being inadequate transportation. Personally, from my many years of experience in Honduras, and recently, I find that difficult to understand when many times you can see dozens of helicopters flying around the skies down there. I wonder about that.

One of the concerns that is constantly raised, particularly by the FMLN I would say, in the confrontation down there, is that by deploying ONUCA into the area, ONUCA will be observing arms transport, perhaps, across the borders, which will be feeding FMLN forces. Those armaments are considered to be illegal, and yet the U.S. legally arms the military of El Salvador. The FMLN is reputed not to represent the population of El Salvador, and yet from my observations I believe they do have the support of a significant proportion of the population there. Because of that, people who have visited the Central American region and who have become somewhat immersed in the conflict in El Salvador feel that peace will only come through negotiations between the government of El Salvador and the FMLN, which means recognizing the FMLN forces.

The deployment of ONUCA forces has the possibility of upsetting a balance. I do not approve of military aggression at all on the part of anybody, but I understand this complaint. I wonder what your response is to that, because I am sure you have heard it as well.

From reading *The Toronto Star* article that came up from San José a couple of days ago, there seems to have been a good dialogue between the presidents and they are committed to trying to keep the peace process alive, and they are very dependent on ONUCA forces there, as am I. I was interested that they seem to be agreeing to renew

[Traduction]

la région ou dans le cas du Honduras, y aller en bateau par le nord.

Ilopango au Salvador—s'en allant vers l'est. Vous voyez un des ponts que le FLMN a fait sauté. Nous nous dirigeons vers le Golfe de Fonseca et voici le port dont je vous parlais, La Union, port du Salvador où l'ONU installera son escadrille.

Voilà, monsieur le président, un exposé d'une heure et demi condensé.

Le président: Je vous suis très reconnaissant d'avoir réussi à nous en dire tant en si peu de temps, colonel. Merci beaucoup.

Mme Stewart (Northumberland): Merci beaucoup d'être venu nous expliquer un peu mieux ce que ONUCA essaie de réaliser en Amérique centrale. J'ai de nombreuses années d'expérience en Amérique centrale et que je comprends les difficultés que vous rencontrerez, ne serait-ce que du point de vue géographique car, comme vous l'avez dit, c'est un territoire très peu accessible. La langue est également un problème et c'est une des questions que je voulais vous poser. Comment les militaires canadiens vont-ils faire face au problème de langue.

Je m'inquiète que vous n'ayez pas réussi à voir le Honduras sous prétexte qu'il n'y avait pas les moyens de transport voulus. Personnellement, je trouve cela difficile à comprendre après toutes les années que j'ai passé au Honduras et après une visite récente là-bas car il arrive très souvent que l'on voit des dizaines d'hélicoptères survoler la région. Comment cela se fait-il?

Une des questions que l'on soulève constamment, et particulièrement le FLMN, je dois dire, est qu'en déployant ONUCA dans la région, on pourra observer le transport d'armements traversant peut-être les frontières à destination des forces du FLMN. Ces armements sont considérés illégaux alors que les États-Unis arment légalement les militaires du Salvador. On dit que le FLMN ne représente pas la population du Salvador mais je puis dire, après avoir observé la situation, que cette organisation est soutenue par une bonne partie de la population. Les gens qui sont allés en Amérique centrale et qui ont été en contact plus ou moins direct avec le conflit qui sévit au Salvador estiment que la paix ne pourra venir que par des négociations entre le gouvernement du Salvador et le FLMN et qu'ainsi il faudra reconnaître ce dernier.

Le déploiement des forces d'ONUCA pourrait rompre l'équilibre. Je n'approuve absolument pas les agressions militaires quelles qu'elles soient mais je puis comprendre cette préoccupation. Je me demande ce que vous en pensez car je suis sûre que vous en avez entendu parler.

Après avoir lu l'article en provenance de San José dans le Toronto Star il y a deux jours, il semble qu'un bon dialogue ait été entamé entre les présidents qui sont bien décidés à essayer d'entretenir le processus de paix et qui comptent, comme moi, sur les forces d'ONUCA pour les y aider. J'ai trouvé intéressant que le gouvernement du

dialogue between the Government of El Salvador and the FMLN, but they were looking to that being supervised by a United Nations observer force, which from this article I gather was ONUCA. I wondered just how that was going to take place, if it were the case.

• 1040

Col Ethell: I will answer all four in the order you gave them to me.

First of all the question on language. The language of the United Nations on any peacekeeping mission is English. That is the working language. Now that I have said that, it is recognized in that part of the world that the ability to speak Spanish is extremely important. We have a number of Spanish-speaking officers in the forces. In fact, two of the nine we have down there now are Spanishspeaking officers; and we have looked for Spanishspeaking officers. Also, in any verification centre, patrol, and so forth, it has to be multinational. In other words, if you could not have two Canadian officers together, there would be an officer from one of the other contributing countries-Colombia, Venezuela, Spain, Ireland-with a Canadian. It is General Quesada's intention that one of those two officers would speak Spanish. That is the way they will get around the language barrier. It is a problem, but it is also a problem in other parts of the world—the Middle East and so forth.

When we arrived in Honduras there were just terrible storms. In fact, if we were flying Canadian flight safety standards it would have been questionable as to whether we would have landed. If you have been to Tegucigalpa you can understand why one gets a little tense when one flys into Tegucigalpa. It is not a very pleasant approach.

We suspected, since President Azcona and Ambassador Burmudez and others had briefed us, that these things were going to happen. There appeared to be a lack of coordination between the two organizations. There was a large U.S.-Honduran exercise going on. Two helicopters were hit by lightning, one when he was on final approach, resulting in fatal injuries. Notwithstanding that, it was a little disconcerting when we could not get out for a day and a half, the better part of two days, to physically get on the ground. That was our job as the operational staff. The end result was, as I mentioned, we flew to Puerto Lempira, Nacaome, in our own aircraft and had one patrol.

So I am not in a position to say whether the problems with the Honduran military were intentional or not. I rather doubt it, because the headquarters of ONUCA is in Tegucigalpa. They are having problems getting established because office space and apartments and so forth in Tegucigalpa are very scarce compared to some of the other capitals. But that is the one that has been selected, so they will make the best of it. We have to give them the benefit of the doubt that it was not intentional.

[Translation]

Salvador et le FMLN semblaient convenir de reprendre le dialogue, mais sous l'oeil d'une force d'observation des Nations Unies qui, selon cet article semblait être ONUCA. Dans cette éventualité, je me demande quel en serait le déroulement.

Col Ethell: Je vais répondre à vos quatre questions dans l'ordre.

Tout d'abord, en ce qui concerne la langue. La langue de toute mission des Nations Unies, pour le maintien de la paix c'est l'anglais. C'est la langue de travail. Cela dit, il faut reconnaître qu'il est extrêmement utile de pouvoir parler espagnol dans cette région du monde. Nous avons donc plusieurs officiers qui parlent espagnol dans les forces armées. En fait, deux des neuf officiers actuellement sur place parlent espagnol; et ce n'est pas un hasard. Tout centre de vérification, toute patrouille doit être multinationale. En d'autres termes, s'il est impossible d'envoyer ensemble deux officiers canadiens, un des officiers sera choisi parmi ceux des autres pays participants-la Colombie, le Vénézuela, l'Espagne, l'Irlande pour accompagner le Canadien. Le général Quesada tient à ce que l'un des deux officiers parle espagnol. C'est ainsi que l'on va contourner les difficultés linguistiques. C'est un problème, mais qui se retrouve dans d'autres régions du monde, par exemple au Moyen-Orient.

Lorsque nous sommes arrivés au Honduras, il y avait de terribles tempêtes. En fait, si nous avions observé les normes canadiennes de sécurité de vol, je ne sais pas si nous aurions atterri. Si vous êtes déjà allé à Tegucigalpa, vous savez pourquoi c'est toujours un peu énervant d'y arriver en avion. L'approche n'y est pas très facile.

Grâce aux renseignements que nous avait fournis le président Azcona et l'ambassadeur Burmudez, nous savions un peu à quoi nous attendre. Il semble y avoir manque de coordination entre les deux organisations. Un exercice américano-hondurien d'envergure était en cours. La foudre a frappé deux des hélicoptères dont l'un pendant son approche finale, ce qui a entraîné des pertes de vie. En outre, nous avons été quelque peu déconcertés de ne pouvoir partir en patrouille, ce qui était en fait notre rôle, pendant un jour et demi, même deux jours. Finalement, comme je l'ai déjà mentionné, nous sommes allés à bord de notre propre avion à Puerto Lempira et Nacaome faire une patrouille.

Il m'est impossible de vous dire si c'est intentionnellement ou non que les militaires honduriens nous ont causé des difficultés. J'en doute fort, puisque le siège social d'ONUCA se trouve à Tegucigalpa. On a du mal d'ailleurs à établir ce siège social vu le manque de locaux, d'appartements, etc. à Tegucigalpa en comparaison à d'autres capitales. Mais puisque c'est le site choisi, on en tirera le meilleur parti possile. Il nous faut donner aux Honduriens le bénéfice du doute et croire que cela n'a pas été fait à dessein.

As for the FMLN, the question was asked of how one can monitor the shipment of arms going across a border to the FMLN where the government is being provided by one of the major powers. It is a question I cannot answer right now, because it is an ongoing dialogue as a result of the San José discussions. The UN is involved in the discussions. Hopefully there will be some type of agreement between the FMLN and the Salvadoran government to use the mechanisms of ONUCA to assist in that peace process.

Remember, the UN peacekeeping forces or observer missions are there to provide a UN presence, an international presence; they are there to provide stability so the politicians and the diplomats can carry on with the peace process. They are not there to solve the political problem. They are to provide that honest broker that can verify or monitor on request. It is a difficult problem that we wrestle with, and quite frankly it is out of my field.

• 1045

But if you look at ONUCA, as I mentioned in the script, this one is different from any other peacekeeping organization we have contributed to or the UN has going on right now. It is going to be an awkward one.

One of the criteria Canada wishes before we commit to it is a firm mandate. Well, if you read the mandate of ONUCA at the present time, we violated our own principles when we wrote the reconnaissance report, in that we knew, because of the dynamics of the situation, the Contras, the Sandinistas, the FMLN, the Salvadoreans, we had to allow some flexibility; and the Under Secretary-General and the Secretary General went along with that. And that is coming to pass as a result of the meetings in San José. There is a possibility that ONUCA will be an umbrella organization, where CIAV, or "Son of CIAV", whatever you wish to call it, will be part and parcel of ONUCA. Or it may stand alone. You could take a third part, some agreement between the FMLN and the Salvadorans, and it would be called some independent name or it may come under the umbrella of ONUCA. That was our intent: to get ONUCA on the ground.

I think I have answered your fourth question with what I said.

It is a very unique situation to be in, and very complex. I used to think the Middle East was complex, until I got to Central America.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): First of all I would like to say welcome to Colonel Ethell. It is good to seem him again and good to know he is in charge.

Would it be fair to ask you questions about the most recent agreement among the five presidents and how it affects what you have told us today? [Traduction]

En ce qui concerne le FMLN, vous avez demandé s'il était possible de surveiller les expéditions d'armes à destination du FMLN par le gouvernement de l'une des grandes puissances. Je ne peux vraiment pas vous répondre pour l'instant, puisque suite aux entretiens de San José, le dialogue continue sur cette question. Les Nations Unies participent à ces entretiens. On peut espérer qu'une entente interviendra entre le FMLN et le gouvernement du Salvador permettant d'avoir recours aux bons offices d'ONUCA afin d'avancer le processus de paix.

Il faut se rappeler que les forces de maintien de la paix des Nations Unies, ou les missions d'observation, servent à assurer une présence, une présence internationale; elles sont là pour assurer la stabilité afin que les politiciens et les diplomates puissent avancer le processus de paix. Elles ne sont pas là pour régler le problème politique. Elles sont là pour servir d'agent honnête de vérification ou de surveillance, sur demande. Nous nous débattons dans une situation difficile et très franchement, ce n'est pas de mon ressort.

En ce qui concerne ONUCA, comme je l'ai dit lors du diaporama, il s'agit d'une organisation de maintien de la paix différente de toutes celles auxquelles nous avons participé ou que les Nations Unies ont en place à l'heure actuelle. Cela va être délicat.

Avant de s'engager dans de telles activités, le Canada exige notamment que la force reçoive un mandat ferme. Si vous lisez le mandat d'ONUCA, vous constaterez que nous avons violé nos propres principes lorsque nous avons rédigé le rapport de reconnaissance en ce sens que nous savions qu'à cause des divers intervenants, la Contra, les Sandinistes, le FMLN et, les Salvadoriens, nous devions faire preuve de souplesse; le sous-secrétaire général et le secrétaire général ont accepté cette situation. Les événements se concrétisent suite aux réunions de San José. Il est possible qu'ONUCA devienne l'organisation qui chapeaute et CIAV ou le «Fils de CIAV», comme vous voudrez, s'y intègre. Ou elle peut continuer seule. Il y a une troisième possibilité: une entente entre le FMLN et les Salvadoriens qui porterait un nom différent ou pourrait relever d'ONUCA. C'était notre intention: faire démarrer ONUCA.

Je pense que cela répond à votre quatrième question.

La situation est tout à fait unique et extrêmement complexe. Avant d'arriver en Amérique centrale, je pensais que la situation au Moyen-Orient était complexe.

M. Blaikie (député de Winnipeg Transcona): J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue au colonel Ethell. Je suis heureux de le revoir et rassuré de le savoir au contrôle.

Puis-je vous interroger au sujet de l'entente la plus récente intervenue entre les cinq présidents et son incidence sur ce que vous nous avez dit ici aujourd'hui?

Col Ethell: Other than what I have said, sir, not really, because I have not been close to it; I have not been involved in it. The people who are on the ground... and I am not one going with ONUCA. My job as the director of peacekeeping operations is to remain here; although, as you know, I have been there quite a number of times.

General Douglas is our senior Canadian, and he is the deputy chief military observer. He is in Tegucigalpa. He and General Quesada obviously are privy to what went on in San José, because the special political adviser assigned to ONUCA, the civilian political officer, and others from the secretariat were in San José.

So I could not really answer any questions on the summit meeting.

Mr. Reimer (Kitchener): Colonel Ethell, how large will this peacekeeping force be?

Col Ethell: The assessment we came up with, sir, was 260 observers for all four phases. At present its staff, including the third phase, is 155. The fourth phase, by the way, is the more austere verification centres and some of those in the more contentious areas.

Now that I have said that, we know there is a move afoot—and in a way it goes back to Mr. Blaikie's question—possibly to accelerate the phased movement into Central America by ONUCA. Whether that comes to pass or not remains to be seen.

That would be 260 observers, plus foreign naval patrol vessels for the Gulf of Fonseca, plus some river patrol craft for the San Juan River, working out of Barra de Colorado, on the east coast, plus a helicopter squadron, of which we are providing eight LOHs—light observation helicopters—and four light-lift helicopters, utility helicopters, to be provided by another troop-contributing country or under civilian charter. In addition there are internationally and locally hired staff; employed staff. The total figure based on our assessment was 620, all up. That may change if CIAV comes into play.

Mr. Reimer: If I heard you correctly, Colonel, you used the words "it is peacekeeping unlike others". What did you mean?

Col Ethell: Because of the dynamics going on now and the fact that it is not observing a cease-fire between two countries that have been at war à la Iran or Iraq, it is not as simple as a disengagement observer force. It is to support a peace process as requested by five countries who themselves are not at war with each other.

• 1050

Mr. Reimer: Thank goodness.

Col Ethell: It is establishing a presence in all five countries. I recall in the presentation of Costa Rica and

[Translation]

Col Ethell: Sauf pour ce que j'ai déjà dit, je ne le pense pas, car je n'ai pas été mêlé à ces discussions. C'est sur place... et je ne participerai pas aux opérations d'ONUCA. Comme directeur des activités de maintien de la paix, je dois rester ici; évidemment, comme vous le savez, je me suis rendu sur place à de nombreuses reprises.

Le général Douglas est le Canadien ayant le rang le plus élevé et il occupe le poste de chef adjoint parmi les observateurs militaires. Il se trouve à Tegucigalpa. Le général Douglas et le général Quesada sont manifestement au courant de ce qui s'est passé à San José, d'autant plus que le conseiller politique spécial assigné à ONUCA, l'agent politique civil et d'autres du secrétarait étaient tous à San José.

Mais je ne saurais vraiment pas répondre à des questions sur cette réunion au sommet.

M. Reimer (Kitchener): Colonel Ethell, combien d'hommes comptera cette force de maintien de la paix?

Col Ethell: Nous avons évalué qu'il nous faudrait, monsieur, 260 observateurs pour les quatre étapes. Pour le moment, en comptant la troisième étape, nous avons un total de 155 personnes. La quatrième étape prévoit, je le signale, des mesures plus austères comme les centres de vérification dont certains dans les régions plus contestées.

Cela dit, nous savons qu'on se prépare—et cela me ramène à la question de M. Blaikie—a peut-être accéléré l'installation d'ONUCA en Amérique centrale. Reste à savoir si cela se fera ou non.

Donc, il y aurait 260 observateurs, des navires étrangers de patrouille navale dans le Golfe de Fonseca, ainsi que des embarcations de patrouilles riveraines sur le fleuve San Juan à partir de Barra de Colorado, sur la côte est, et un escadron d'hélicoptères dont huit pour les observations et quatre pour le transport, des hélicoptères de service que fournira un autre des pays participants ou encore qui seront nolisés. Il y a également du personnel international et du personnel local; des employés. D'après nos calculs, il faudrait ainsi 620 personne. Avec l'avènement du CIAV, cela pourrait changer.

M. Reimer: Si j'ai bien compris, colonel, vous avez dit «une force de maintien de la paix différente de toutes les autres». Qu'entendez-vous par là?

Col Ethell: À cause de la dynamique et du fait qu'il n'y a aucun cessez-le-feu entre les deux pays à surveiller, style Iran et Irak, notre rôle n'est pas aussi simple que celui d'une force d'observation de la fin des hostilités. Nous sommes là pour appuyer le processus de paix, à la demande de cinq pays qui ne sont pas en guerre les uns contre les autres.

1020

M. Reimer: Dieu merci.

Col Ethell: Nous sommes là pour établir notre présence dans chacun de ces cinq pays. Si je me souviens

Guatemala, I felt the presence should be minimal. After the discussions, they realized it would be necessary for ONUCA to be a presence in both their countries near the border areas.

Mr. Reimer: You use the words "establish a presence" and to give some stability for the political process to take effect or to work itself out. Can the numbers and the objective match? Do you have enough to do it with the numbers in total, the area covered in total, and the objective to be carried out?

Col Ethell: I think we have in the terms of the present mandate. I say this because obviously I was involved in the reconnaisance from an operational point of view. Our initial cut at it before we got on the ground was somewhere around 350. We looked at it in a purely operational fashion, recognizing there were various parts of Costa Rica and Guatemala where we would not have to be deployed, and so a figure of 260 can do the job.

Mr. Reimer: It can do it. I read somewhere—and I do not recall where and it may not be accurate, which is why I am asking—that defending the force itself and the people involved... how do you do it? What are your orders in that regard when you have to?

Col Ethell: This is one of the reasons we have stressed the Status of Force Agreement with all five countries: freedom of movement and freedom of activity. The host countries are responsible for the security of the observers. An observer mission is not the same as a UN peacekeeping force, à la UNIFIL in southern Lebanon or in Cyprus or on the Golan, where they are lightly armed to defend themselves.

In the case of an observer, an observer team of two in a vehicle and so forth, it has been found and it has been proven that the carrying of a weapon, be it a rifle or a pistol, does not do anything for that individual. First of all, you are certainly going to be out-gunned. Secondly, you are there to solve a problem, not create a problem. You would be projecting, in some people's minds, a threat if you were carrying a weapon. You are that impartial neutral observer, unarmed, there to assist them in solving their problem.

I doubt very much if anybody, including the irregulars or the insurrectionists, would intentionally bring harm to a United Nations observer. You could say to what end? It would defeat their purpose. The advantages and one of the strengths of being a United Nations member, observer or force, is that you represent the international body. This is why you have to maintain impartiality and neutrality and have mixed nationalities in the observer force.

[Traduction]

bien, le Costa Rica et le Guatémala estimaient que cette présence devait être maintenue au minimum. Après discussions, ils ont compris qu'ONUCA devra établir une présence dans leurs deux pays près des régions frontralières.

M. Reimer: Vous avez parlé de «établir une présence» et de donner une certaine stabilité afin que le processus politique puisse s'engager ou aboutir. Y a-t-il un lien entre les nombres et l'objectif? Avez-vous vraiment un mot à dire sur le nombre total, et sur les régions surveillées et sur l'objectif à atteindre?

Col Ethell: Je pense que oui, dans le mandat actuel. Évidemment, comme vous le savez, j'ai participé aux opérations de reconnaissance. Dans un premier temps, avant d'arriver sur place, nous avions prévu quelque 350 personnes. Nous avons envisagé la situation purement sur le plan des opérations, compte tenu du fait que dans diverses régions du Costa Rica et du Guatémala, il ne nous serait pas nécessaire d'établir du personnel et donc 260 personnes devraient suffire.

M. Reimer: Cela doit suffire. J'ai lu quelque part—je ne me souviens plus où et je ne sais pas jusqu'à quel point c'est juste, et c'est pourquoi d'ailleurs je vous pose la question—que pour défendre les membres de la force. . . comment allez-vous vous y prendre? Quels ordres avez-vous reçus pour la défense de votre personnel?

Col Ethell: C'est justement l'une des raisons pour lesquelles nous avons, auprès des cinq pays, mis l'accent sur l'Accord sur le statut des forces: liberté de mouvement et liberté d'activité. Les pays hôtes sont responsables de la sécurité des observateurs. Une mission d'observation n'est pas du tout la même chose qu'une mission de maintien de la paix des Nations Unies, style FINUL dans le sud du Liban ou à Chypre ou dans le Golan, où il faut que le personnel soit armé afin de pouvoir se défendre.

Dans le cas d'un observateur, d'une équipe de deux, motorisée, etc. on a constaté, et démontré, que le port d'arme, qu'il s'agisse d'un fusil ou d'un pistolet n'aide pas du tout l'individu. Tout d'abord, les autres seront mieux armés que vous. Deuxièmement, vous êtes là pour résoudre un problème, et non pas pour en créer un. Dans l'esprit de certains, si vous êtes armé, vous constituez une menace. Or, vous êtes là en tant qu'observateur impartial, neutre, sans arme, pour aider les gens à régler leurs problèmes.

Je doute fort que quiconque, même les soldats irréguliers ou les insurgés blesseraient intentionnellement un observateur des Nations Unies. Car pourquoi le faire? Ce serait à leur propre détriment. L'avantage l'un des atouts des membres ou observateurs des Nations Unies, c'est que justement ils représentent un organisme international. C'est pourquoi il vous faut rester impartial, neutre, et c'est pourquoi dans une force d'observation, il y a un mélange de nationalités.

I am a very strong advocate, having personally experienced it, of observers being unarmed, which is something for an infantry officer to say.

The Chairman: I would like to pursue this. Colonel, you said something earlier about the FMLN and the Contras' reaction to the presence of the RECCE mission. Is it your sense that they will accept the legitimacy of the UN mission as part of the peace process, or do they see it as simply an expression of the UN being there and therefore as something they have to treat with care? This is the same as asking what is the risk assessment for the Canadians on the ground.

Col Ethell: That assessment is being done now by General Quesada and General Douglas. Mr. Goulding, the Under-Secretary General of Special Political Affairs, is very conscious of the troop-contributing countries and has concerns regarding security. We are all concerned. Our reading of the situation is that the Nicaraguan resistance, the Contras, in the camps under the control of Mr. Enrique Burmudez, will not cause a problem to ONUCA organizations.

• 1055

The Chairman: What about the others?

Col Ethell: I have not got to them yet, sir. Remember the main camps are under Contra control, they are not under Honduran control. So the UN is not going to go in there unless the Contras want them to go in.

Those Contras who have gone back into Nicaragua, and I think it is recognized that there will always be elements who are going to carry on the fight, regardless of what their leaders wish of them, those reinfiltration elements caused us a problem during the reconnaisance. We changed our plans slightly because of the security threat.

Those are, you could say, the same as any guerrilla organization or criminal activity in any country where you have UN peacekeeping forces involved.

We found in the case of El Salvador, and we stressed this when we came back to New York and to Canada, that the Contra problem is a big problem. You could almost sense it in the air, particularly when driving and flying around the country. We did not get up to the bolsones near the borders. The government had mounted air strikes on the two areas that we were going to visit and the leaders had moved into the bolsones.

You could sense the tension in El Salvador. I think you found that when you were there. It was even more intense this time.

I think the UN is treating each of those problem independently. The Nicaraguan resistance and the

[Translation]

Je préconise très fortement, par expérience personnelle, et cela peut sembler étrange venant d'un officier d'infanterie, que les observateurs ne soient pas armés

Le président: J'aimerais poursuivre dans la même veine. Colonel, vous avez parlé précédemment de la réaction du FLMN et de la Contra à la présence d'une mission de reconnaissance. Avez-vous l'impression qu'ils accepteront cette mission des Nations Unies comme faisant à juste titre partie du processus de paix ou vont-ils y voir simplement une expression tangible de la présence des Nations Unies et donc à laquelle ils vont faire très attention? En fait, ce que je vous demande, c'est quel risque courrent les Canadiens sur place.

Col Ethell: Justement, le général Quesada et le général Douglas font actuellement cette évaluation. M. Goulding, sous-secrétaire général des Affaires politiques spéciales est très sensible aux risques que courent les pays qui fournissent du personnel sur le plan de la sécurité. Nous sommes tous préoccupés. D'après notre évaluation de la situation, la résistance nicaraguayenne, la Contra, dans les camps que contrôle M. Enrique Burmudez ne créera aucun ennui pour ONUCA.

Le président: Et les autres?

Col Ethell: Je ne les ai pas encore rencontrés monsieur. Rappelez-vous que les principaux camps relèvent de la Contra et non pas du gouvernement du Honduras. Donc les Nations Unies ne peuvent s'y rendre à moins que la Contra ne le leur permettent.

Les contras qui sont retournés au Nicaragua, et je pense que l'on admet qu'il y aura toujours des éléments qui vont continuer à se battre quoi que désirent leurs chefs, ces éléments d'infiltration nous ont causé des problèmes au cours de l'exercice de reconnaissance. A cause de la menace que cela représentait, nous avons dû modifier quelque peu nos plans.

On pourrait dire que finalement c'est la même chose dans tous les pays où les forces de maintien de la paix des Nations Unies se trouvent et, c'est comme les guérilleros ou des éléments criminels.

Nous avons constaté que dans le cas du Salvador, et nous l'avons signalé lorsque nous sommes revenus à New York et au Canada, le problème que posent la Contra est de taille. C'est presque palpable et surtout lorsque l'on se promène en voiture ou en avion dans le pays. Il était impossible de se rendre dans les bolsones près des frontières. Le gouvernement avait monté une attaque aérienne sur les deux régions que nous allions visiter et les leaders s'étaient installés dans les bolsones.

La tension était palpable au Salvador. Je crois que vous l'avez d'ailleurs constaté par vous-même. C'est encore plus vrai cette fois-ci.

Je pense que les Nations Unies considèrent chacun de ces probèmes indépendemment. La résistance

Sandinista problem, will be, at least in my personal view, easier to solve than the problem of the FMLN and the Salvadoran government.

The security aspect for the UN in El Salvador is such that the reconaissance mission of three officers and two UN civilians, which I mentioned to you just before the meeting, has returned to Tegucigalpa after assessing the situation for three days. I do not know the results of their report.

The other two UN organizations—UNDP and the Human Rights Commission—have withdrawn from El Salvador for the time being.

Mr. Blaikie: I have a point of order, Mr. Chairman. We have another witness at 11 a.m.

The Chairman: At 11.30 a.m., in theory, but we will come to that before we break, if that is okay.

I appreciate your answer to Mr. Blaikie, about not knowing enough about this pact thing that has come out of San José, but it is clear that one of the proposals that the presidents have looked at, with regard to the managing of the conflict, both in Nicaragua and in El Salvador, is the suggestion that ONUCA be asked to step up to almost a border patrol police force in terms of disarming "insurgents"—equally, both countries.

That represented a concept that is quite a substantial variant on normal UN activity. Let me quote what was in *The New York Times*:

It also urges that the mandate of a planned United Nations border-observation force be expanded to give it a direct responsibility for disarming Central American insurgent forces and preventing them from receiving new shipments of arms.

Can you tell me from your own experiences whether a plan to do that is something that a UN force is capable of delivering on? Is it a radical departure. Would it be difficult to do?

Col Ethell: I think any intention of the UN force compelling any group to give up their weapons will be discarded. We are not in the peace restoring business à la Korea or the Congo, not any more.

It would be monitoring the turn-in of the weapons, either to one of the host governments, or possibly to the United Nations.

In that case, because there are weapons involved, there is a possibility that that group of people, be it a battalion, or some other military structure, may in fact have their personal weapons with them because they are securing other weapons. But for the UN to get involved in the forceable removement of weapons systems from various groups and individuals is extremely unlikely.

[Traduction]

nicaraguaienne et le problème des Sandinistes seront, du moins à mon avis, plus faciles à résoudre que le problème du FMLN et du gouvernement du Salvador.

La sécurité des militaires des Nations Unies au Salvador est telle que lors de la mission de reconnaissance, trois officiers et deux représentants des Nations Unies,—je vous en avais parlé juste avant la réunion,—ont dû retourner à Tegucigalpa après avoir évaluer la situation pendant trois jours. Je ne sais pas quelle conclusion ils tirent dans leur rapport.

Les deux autres organisations des Nations Unies, le PNUD et la Commission des droits de l'homme se sont retirés du Salvador pour le moment.

M. Blaikie: J'invoque le règlement, monsieur le président. Nous attendons un autre témoin à 11h00.

Le président: A 11h30 en théorie, mais nous y reviendrons avant la pause, si vous le voulez bien.

J'ai bien compris ce que vous aviez dit en réponse à M. Blaikie, le fait que vous ne connaissez pas suffisamment l'accord intervenu à San José, mais manifestement l'une des propositions qu'ont examinée les présidents, pour la gestion du conflit, au Nicaragua et au Salvador, c'est qu'ONUCA devienne presque une policière frontalière chargée de désarmer les «insurgés»—dans les deux pays.

Cela diffère énormément du concept sur lequel repose habituellement les activités des Nations Unies. Laissez-moi vous citer ce qu'en disait le *New York Times*:

Il a également été recommandé que le mandat de la force d'observation frontalière des Nations Unies que l'on envisage de créer soit élargi afin de comprendre la responsabilité précise de désarmer les forces insurgées d'Amérique centrale et de les empêcher de recevoir de nouvelles livraisons d'armements.

Pouvez-vous me dire, d'après votre propre expérience, si une force des Nations Unies est capable ou non d'exécuter ce plan? C'est vraiment tout à fait différent. Serait-ce difficile?

Col Ethell: Je ne pense pas que l'on retienne la suggestion d'encourager une force des Nations Unies à obliger un groupe à abandonner les armes. Nous ne sommes pas là pour restaurer la paix comme cela s'est fait en Corée ou au Congo.

La force pourrait surveiller la remise des armes à l'un des gouvernements hôte ou peut-être aux Nations Unies.

Dans ce cas, vu les armes en jeu, il est possible que le groupe des Nations Unies, ce bataillon, ou une autre structure militaire, arme son personnel; puisqu'il s'agirait de la reddition d'armes. Il est toutefois extrêmement peu probable que les Nations Unies participent au désarmement par la force des divers groupes et personnes.

• 1100

The Chairman: You can only work in situations where there is consent, as I understand it.

Col Ethell: Yes, sir.

Mrs. Stewart: One of my other concerns had to do with your comments on Guatemala. You met with people there, but they indicated to you that they wanted a minimal ONUCA presence in Guatemala. I personally believe that peace will not come to Central America until all countries are involved in the process. Our focus in past years has been Nicaragua. It has now become El Salvador and Nicaragua rather equally.

I feel one of the most difficult areas is Guatemala, and one of the reasons for that is that Guatemala, in my opinion, has a very strong independent military, very well disciplined. You have an elected government, but in areas of Guatemala—I am thinking of one in particular, Nebaj—the government has no role in that area whatsoever. The military has full authority. They are vicious, and the oppression that exists under their authority and rule in these areas of Guatemala is dreadful and has to be addressed.

Will ONUCA have any role? Will you be able to address those issues? Is that issue recognized as a problem? We can settle Nicaragua and El Salvador, but we will not have peace until the Nebaj type of situation in Guatemala is also addressed. In 18 years in Central America, I never saw the cruelty, the oppression, the blatant misery and death that existed anywhere in Central America as exists in that area right now. The information is suppressed. It is very difficult to get into that region. If it is difficult to get into the other areas you visited, it is extremely difficult to get into that area.

Col Ethell: We almost have a dichotomy here. We were told to stay out of the domestic business of each of the countries. You cannot do that, really, when you are talking about Nicaragua, Honduras and El Salvador.

In the case of Guatemala, the guerrilla activity in the north and the northwest... We did not get anywhere near there. Our area of concern, because of time—we asked for three months and got three weeks—was the port on the Caribbean—I cannot remember the name of it right now—all the way down the Honduran border, over the mountains, and particularly along the Salvadoran border, looking at the establishment of verification centres to monitor, as a result of requests by one of the host countries or under the direction of New York and the CMO, the passage of weapons, primarily into El Salvador.

Mrs. Stewart: So basically, Guatemala is more or less ignored.

[Translation]

Le président: Si je comprends bien, vous ne pouvez oeuvrer que lorsque les parties y consentent.

Col Ethell: Oui, monsieur.

Mme Stewart: J'ai une autre préoccupation suite à ce que vous avez dit au sujet du Guatémala. Vous y avez rencontré des gens, mais vous avez dit qu'au Guatémala, on voulait vraiment une présence minime d'ONUCA. Personnellement, j'estime qu'il n'y aura aucune paix en Amérique centrale tant que tous les pays ne participeront pas à ce processus. Ces dernières années, nous avons mis l'accent sur le Nicaragua. Maintenant nous nous préoccupons plus ou moins également du Salvador et du Nicaragua.

À mon avis, l'un des problèmes les plus épineux, c'est le Guatémala justement parce que ce pays possède une force militaire indépendante ou très forte, très bien disciplinée. Il y a un gouvernement élu mais dans certaines régions du Guatémala—et je pense plus particulièrement au Nebaj—le gouvernement ne joue aucun rôle. Et ce sont les militaires qui jouissent des pleins pouvoirs. Ils sont mauvais, et l'oppression qu'ils font règner dans ces régions du Guatémala est terrible; il faut faire quelque chose.

ONUCA jouera-t-elle un rôle? Et pourrez-vous vous attaquer à ces problèmes? Est-ce que vous admettez que c'est là un problème? La situation peut se stabiliser au Nicaragua et au Salvador, mais tant que persisteront des situations telles que celle du Nebaj au Guatémala, la paix ne règne pas. En 18 années en Amérique centrale, je n'ai jamais vu tant de cruauté, d'oppression, de misère flagrante et de mort que dans la région de Nebaj actuellement. On supprime l'information. Il est extrêmement difficile de se rendre dans cette région. Si vous pensez qu'il a été difficile de vous rendre dans certaines des régions, et bien il est extrêmement difficile de se rendre dans le Nebaj.

Col Ethell: Il y a presque une dichotomie. On nous dit de ne pas nous mêler des affaires internes de chacun de ces pays. Or c'est impossible au fond dans le cas du Nicaragua, du Honduras et du Salvador.

Dans le cas du Guatémala, les guérilleros dans le nord et le nord-ouest... Nous n'avons pas pu approcher de ces régions. Vu le temps—nous avions demandé trois mois, on nous a donné trois semaines,—nous nous sommes concentrés sur le port de la mer des Antilles—j'en oublie le nom—et de là tout le long de la frontière du Honduras au-delà des montagnes et tout particulièrement le long de la frontière du Salvador en vue de l'établissement d'un centre de vérification d'où nous pourrions surveiller, à la demande de l'un des pays outre ou à la demande de New York les expéditions d'armes surtout destinées au Salvador.

Mme Stewart: Donc essentiellement, on laisse ignore plus ou moins pour compte le Guatémala.

Col Ethell: We have a presence in Guatemala City, and there are three verification centres, all in the east—nothing in the rest of the country—because it is not written into the mandate as the UN has it now. As much as one would like to consider it, it is not in the mandate.

The Chairman: Thank you, Colonel. First of all, let me thank you very much, particularly knowing how hard you worked to make this as short as you did. I appreciate your willingness to co-operate on this, and it has been very informative for us. On behalf of the committee, let me echo what Mr. Blaikie said. Those of us who have studied this subject a little become more impressed every day by you and what you do, sir.

Col Ethell: Thank you.

The Chairman: The bells will start ringing again, because there is a vote called for 11 a.m., which is a 15-minute bell. We have Karen Ridd, in theory, at 11.30 a.m. I am in the hands of the committee. I assume we could get back here about 11.40 a.m.

• 1105

Mr. Blaikie: Are we not free in the committee to decide to continue and not go for the vote?

The Chairman: I have to tell you that I would feel compelled to go, because there is—

Mr. Blaikie: Only government members. Four opposition members. You would actually be to the good if we stayed.

The Chairman: I once had to participate on a ruling on this question.

Mr. Blaikie: But that was in a previous incarnation.

The Chairman: My memory of those things is that if the bells have rung before a committee begins a hearing... Now you have an interesting technical question here: Do we break and hear Miss Ridd at 11.30 a.m. or is that a new meeting? A committee can continue if it is in the middle of a meeting, if it is done by consent, but technically, if it can, it should go and vote. In effect that is the way the House is interpreted.

I suggest we come back right after the vote and reconvene this meeting.

Mr. Blaikie: Do we have any assurances that Karen will be able to meet with us if the vote takes. . .?

The Chairman: I understood she was to be here at 11.30 a.m.

Mr. Blaikie: But the vote has not started yet.

The Chairman: We will check, but I am told that because it is a House order vote, it is a 15-minute bell. I

[Traduction]

Col Ethell: Nous avons établi une présence à Guatémala et nous avons trois centres de vérification, tous dans l'est—rien ailleurs—puisque cela ne figure pas dans le mandat des Nations Unies à l'heure actuelle. Ce serait très bien, mais ce n'est pas dans le mandat.

Le président: Merci, colonnel. Tout d'abord, laissezmoi vous remercier infiniment surtout quand on sait à quel point vous avez dû travailler pour raccourcir votre exposé comme vous l'avez fait. Je vous suis reconnaissant de la coopération dont vous avez fait preuve et votre présence a été des plus éducatives. Au nom du comité donc, permettez-moi de reprendre ce qu'a dit M. Blaikie. Ceux parmi nous qui avons étudié un peu cette question sommes chaque jour plus impressionnés, par votre travail, monsieur.

Col Ethell: Merci.

Le président: La sonnerie va reprendre et continuera pendant 15 minutes, pour un vote prévu à 11 heures. En théorie, à 11h30, c'est Karen Ridd. Je suis à votre disposition. Je présume que nous serons de retour vers 11h40.

M. Blaikie: Est-ce que le comité ne peut pas décider de continuer, de ne pas aller voter?

Le président: Je dois vous dire que je me sens obligé d'y aller, car il y a —

M. Blaikie: Que des membres du gouvernement. Il y a quatre députés de l'opposition. Si nous restons, vous y gagnez.

Le président: J'ai déjà eu à rendre une décision sur cette question.

M. Blaikie: Dans une vie antérieure.

Le président: Si j'ai bonne mémoire, lorsque la sonnerie retontit avant qu'un comité ne commence à siéger... Tiens, voilà une question intéressante: nous entendrons M^{lle} Ridd à 11h30, mais ce sera après une pause ou au début d'une nouvelle séance? Un comité peut poursuivre ses travaux si tous y consentent lorsque le vote survient au milieu de la séance, mais vraiment, si les membres d'un comité peuvent aller voter, ils devraient le faire. C'est l'interprétation que la Chambre a fait de son règlement.

Je suggère donc que nous revenions immédiatement après le vote et que nous reprenions la réunion.

M. Blaikie: Savons-nous si Karen pourra nous attendre si le vote prend. . .?

Le président: D'après ce que j'en sais, elle doit être là à 11h30.

M. Blaikie: Mais le vote n'a pas encore commencé.

Le président: Nous allons vérifier, mais on me dit que la sonnerie va durer 15 minutes puisqu'il s'agit d'un vote

assume that we would be back here by 11.40 a.m., one way or the other. Therefore, if you do not mind—

Mr. Blaikie: I will give in.

The Chairman: If we can try to honour everybody's commitments, including the practices of the House, I think we can find a way to resolve this for everybody.

I think we will now adjourn and suspend the meeting until after the recorded vote in the House.

• 1107

[Translation]

prévu. Je présume donc que nous serons de retour à 11h40, d'une façon ou d'une autre. Par conséquent, si vous n'y voyez aucun inconvénient—

M. Blaikie: Je vais céder.

Le président: Si nous essayons de respecter les engagements de tous, y compris les exigences de la Chambre, je pense que nous pouvons trouver une solution qui plaise à tous.

Nous allons donc lever la séance maintenant, faire une pause et revenir après le vote nominatif.

• 1148

The Chairman: I will reconvene the meeting.

We welcome Ms Ridd, who is our second witness, and we apologize that we were otherwise engaged for a little while. I am told that you are accompanied by Elaine Hawkins, the co-ordinator of the Central America Project at Peace Brigades International. I suspect you have an opening statement, then we have lots of questions.

Ms Karen Ridd (Canadian Aid Worker in El Salvador): I would like to thank you for the opportunity to come before you and to speak about my experiences in Central America, particularly in El Salvador.

As you are all aware, I have been in El Salvador for the last nine months, working with Peace Brigades International, a small non-profit organization based on Gandhian principles of non-violence in action. It puts teams of trained volunteers into places where there has been violence or threats of violence, because the presence of an international witness can often diffuse that violence. Death squads in places like El Salvador are less likely to act if an international witness is present. It has been a particularly interesting nine months.

The vacuum of power that took place between the time of the election and the taking of power by the ARENA government was a time in which the Christian Democratic Party said they had no control over the country because they had lost the elections, while the ARENA Party could say that they had no control over the country because they had not come into power yet, and in which assassinations, disappearances, and captures of people soared.

With the coming into power of the ARENA government, we also saw a campaign against foreigners begin. It is not a recent campaign; it began at the beginning of June with articles in newspapers that spoke about new laws against foreigners, ways of restricting access of foreigners into the country, and all sorts of measures to limit the ability of foreigners to stay in the

Le président: Nous allons reprendre.

Nous accueillons maintenant M^{me} Ridd, notre deuxième témoin à qui nous demandons d'excuser notre retard. On me dit que M^{me} Elaine Hawkins, la coordonnatrice de *Central America Project de Peace Brigades International* vous accompagne. Vous voulez sans doute nous dire quelques mots et ensuite, nous avons un grand nombre de questions.

Mme Karen Ridd (travailleuse canadienne de l'aide au développement au Salvador): Je vous remercie de nous avoir donné l'occasion de venir vous parler de mon expérience en Amérique centrale, tout particulièrement au Salvador.

Comme vous le savez, depuis neuf mois, je travaille au Salvador pour le compte de *Peace Brigades International*, une petite organisation à but non lucratif fondée sur le principe gandhiste de non-violence. L'organisation envoie des équipes de volontaires ayant reçu la formation voulue, là où la violence s'est déjà manifestée et où elle menace en effet, la présence d'un témoin international peut souvent désamorcer la violence. Les «escadrons de la mort» dans des pays comme le Salvador sont moins portées à agir en présence d'un témoin international. Ces neuf mois ont été particulièrement intéressants.

Entre les élections et l'arrivée du gouvernement de l'ARENA, un vide s'est fait sentir qui a permis à la Démocratie chrétienne de prétendre ne pouvoir exercer aucun contrôle sur le pays après avoir perdu les élections alors que le parti de l'ARENA pouvait à son tour prétendre n'exercer aucun contrôle puisqu'il n'avait pas encore assumé le pouvoir; les assassinats, les disparitions et les enlèvements sont montés en Flèche.

L'avènement du gouvernement de l'ARENA a également signalé le début d'une campagne contre les étrangers. Cette campagne n'est pas des plus récentes puisqu'elle a commencé au début du mois de juin par la publication dans les journaux d'articles annonçant de nouvelles lois visant les étrangers, des méthodes de limiter l'accès des étrangers au pays et toutes sortes d'autres

country, even campaigns of "Be a patriot, turn in a foreigner".

• 1150

Also in the country during the peace talks between the FMLN and the government, peace talks which ended in disillusionment for the people, we saw a government commission that did not have a single military officer, nor a single officer from the government of high rank. These were talks which therefore came to nothing.

Finally, in the country for the November 11 offensive, it came out of a period of great tension in the country following the October 31 bomb attack on the FENAFTRAS union office. It was a bomb which blew apart nine people and a tenth died later in hospital, twenty-five were injured, and it left the country in a state of tension and anger and turmoil that is really indescribable. The November 11 offensive began. The FMLN began the offensive, they claim, because they wanted to put pressure on a government that was not coming to resolution, was not trying to negotiate a true peace situation, and FMLN was trying to put pressure on the government so that it would come to negotiate truly.

Very soon within the first few days of the FMLN offensive we saw the government response not simply in continuing ground-to-ground combat but also in massive aerial bombardments of indefensive civil populations. Bombs of up to 500 pounds dropped on areas where people live in little shacks of black plastic, cardboard, and light wood. The destruction was massive. We began to see large numbers of refugees coming through the city looking for refuge in places like the churches.

The churches also came clearly under attack right from the beginning. The Jesuits were killed. There were raids on the Lutheran Church, the Baptist Church, finally the Episcopalian Church, where I was captured on Monday, November 20.

Throughout this time we witnessed the restrictions on the press. We also witnessed the United States involvement in that conflict. Journalists present in the country were able to intercept the voices of U.S. pilots doing aerial bombardments, and also the voices of U.S. advisers working in directing the offensive of the government within the city. We also witnessed a government which was using the cover of an increased war to carry out further repression against its own civil population, especially against the popular movement, the unions, the human rights organizations, and the churches.

Of my own capture and detention then, I will be very brief. We were picked up at 5.45 p.m., fifteen minutes

[Traduction]

mesures visant à limiter le séjour des étrangers, même une campagne dont le slogan était «soyez patriote, dénoncez un étranger».

Nous avons également noté qu'au cours des pourparlers entre le FMLN et le gouvernement, pourparlers qui en fin de compte ont été une totale déception pour la population, la commission gouvernementale ne comptait pas un seul militaire, ni représentant de haut rang du gouvernement. Ces pourparlers ont évidemment été un échec.

Finalement, l'offensive du 11 novembre faisait suite à une période de très grande tension marquée par l'attaque à la bombe du 31 octobre sur les locaux du syndicat FENAFTRAS. Après cette attaque on a trouvé neuf corps déchiquetés, une dixième personne est morte un peu plus tard à l'hôpital, 25 ont été blessées, tandis que la tension, la colère et le déchaînement des passions atteignaient au pays un niveau indescriptible. Suite à cela l'offensive du 11 novembre fut lancée, par le FMLN, qui prétend avoir voulu faire pression sur un gouvernement indécis, qui n'essayait pas de négocier une paix véritable; le FMNL aurait donc voulu faire pression sur le gouvernement pour l'amener à véritablement négocier.

Dès les premiers jours de cette offensive du FMLN nous avons pu constater que la réponse du gouvernement ne consistait pas simplement à poursuivre les combats au sol, mais qu'il a fait procéder à des bombardements massifs de populations civiles sans défense. Des bombes qui faisaient jusqu'à 500 livres ont été lâchées sur des zones de bidonvilles, où la population vit dans des cabanes construites de bouts de plastique, de carton et de bois. Les destructions furent considérables. Nous avons vu alors des réfugiés traverser la ville en grand nombre pour chercher un abri, dans les églises notamment.

Celles-ci furent également dès le début prises sous le feu de l'ennemi. C'est alors que les jésuites ont été tués. Des raids ont été organisés contre l'église luthérienne, l'église baptiste, et finalement l'église épiscopale, où j'ai été fait prisonnière le lundi 20 novembre.

Pendant toute cette période, comme nous avons pu le constater, la presse fut soumise à des mesures restrictives. Mais nous avons pu également constater que les États-Unis participaient au conflit. Les journalistes présents dans le pays ont pu intercepter des conversations de pilotes américains participant à des bombardements, ainsi que les voix des conseillers américains qui participaient à la direction de l'offensive du gouvernement sur la ville. Nous avons également vu comment le gouvernement utilisait le prétexte de l'escalade militaire pour engager plus avant sa répression contre la population civile, et tout particulièrement contre le mouvement populaire, les syndicats, les organisations de défense des droits de la personne, et les églises.

J'ai été faite prisonnière et détenue, je n'en parlerai que brièvement. La chose a eu lieu à 5h45 du matin, un

before the dusk-to-dawn shoot on sight curfew was to be lifted. We were picked up first by the National Guard, detained there four hours, and then myself and three other foreigners were taken to the headquarters of the treasury police. Later on the same day some nine Episcopalian church workers were picked up from the same church, for the same reasons, ostensibly. They continue, most of them, to be held in detention and will be brought before a trial at some point, supposedly being charged with an attack on the high command of the armed forces. It is an impossibility that these people, church workers, would have been involved in the attack on the armed forces.

We were detained in the office of the treasury police. During that time I was handcuffed and blindfolded. I was threatened. They threatened us with taking us to Puerta del Diablo, which is an infamous body dump of the 1980s. They told us that they were sharpening knives in order to slit our throats. We were shoved, hit several times around the head, abused verbally, and interrogated for five hours before finally being allowed the chance to leave.

As most of you are aware, I chose not to leave but rather than to go back to the jail in order to help bring about the release of my Colombian co-worker. We knew that she would be treated worse than I was because of her nationality, and she was. Her handcuffs were so tight that although she only had them on for seven hours she continues to suffer impaired feeling in her thumbs. Moreover, she was hit repeatedly on the back with a heavy object. She is also a Peace Brigades International volunteer.

This is nothing compared to what Salvadorans undergo in the same facility. We know that from the stories of other people who have gone there and who have been tortured brutally. I also know that because I could hear within that building the screams of other people, the cries of other people asking for help. Underneath my blindfold on occasions I was able to see men walking around with sticks in their hands. I know what happens in that building.

• 1155

We were fortunate, we were released. Because we were internationalists, because we work for peace brigades, and because Canada—through government, through individuals, through Members of Parliament, through the embassy, through the media—put such pressure on the El Salvadorean government, they really had no option but to release not just myself but also my Colombian co-worker. For me, that is proof of the necessity and the effectiveness of Canadian pressure, that it can create such things.

[Translation]

quart d'heure avant la fin du couvre-feu où l'on tire à vue du crépuscule à l'aube. Nous avons d'abord été pris en charge par la garde nationale, gardés à vue pendant quatre heures, suite à quoi j'ai été conduite avec trois autres étrangers au siège principal de la police des finances. Un peu plus tard dans la journée neuf travailleurs sociaux de l'église épiscopale ont été eux aussi arrêtés dans cette église, pour les mêmes raisons, et pour faire un exemple. La plupart d'entre eux sont encore en détention, et seront jugés, à un moment à un autre, après avoir été accusés d'avoir participé à une attaque contre le haut commandement des Forces armées. Il est en réalité parfaitement impossible que ces personnes, qui travaillent pour l'Église, aient pu participer à une attaque contre les Forces armées.

Nous avons donc été détenus dans les bureaux de la police des finances. J'ai gardé pendant tout ce temps les menottes aux poignets, et on m'avait bandé les yeux. On m'a également menacée. Et notamment de nous conduire à Puerta del Diablo, un charnier des années 80 tristement réputé. On nous a dit qu'on était en train d'affûter les couteaux pour nous trancher la gorge. On nous a bousculés, frappés plusieurs fois sur la tête, insultés, et interrogés pendant cinq heures avant de nous rendre la liberté.

Comme la plupart d'entre vous le savent, j'ai décidé de ne pas partir, mais au contraire de rester pour essayer d'obtenir la libération de notre collègue colombienne. Nous savions qu'elle serait beaucoup plus maltraitée que je ne l'avais été, et cela en raison de sa nationalité; c'est effectivement ce qui s'est passé. Bien qu'elle n'ait gardé les menottes que sept heures, celles-ci étaient si serrées, qu'elle souffre encore aujourd'hui d'une perte de sensibilité dans les pouces. De plus, elle a été frappée à plusieurs reprises sur le dos avec quelque chose de lourd. C'est également une bénévole des *Peace Brigades International*.

Et tout cela n'est d'ailleurs rien, comparer à ce que les Salvadoriens subissent dans ces locaux. Nous le savons après avoir entendu parler des personnes qui y sont allées et qui y ont été torturées brutalement. Je le sais également pour avoir moi-même entendu les cris des autres détenus demandant de l'aide. Malgré mon bandeau j'arrivais, par en-dessous, à voir parfois des hommes qui tenaient des bâtons dans leurs mains. Je sais donc très bien ce qui se passe dans ce bâtiment.

Nous avons eu de la chance, nous avons été libérés. Parce que nous travaillons pour les Brigades internationales de la paix, parce que le Canada—par son gouvernement, grâce à l'action de citoyens isolés, mais également grâce à l'action des députés, de l'ambassade, et des médias—a exercé une telle pression sur le gouvernement du Salvador, que celui-ci n'a eu d'autre solution que de me relâcher, avec ma collègue colombienne. Cela montre pour moi a quel point ce

The campaign against foreigners in El Salvador continues. The United Nations is withdrawing because of an attack on its office, in which, written on the wall after the army had occupied it, was "United Nations equals FMLN". The International Red Cross is talking about withdrawing. Other foreigners have had to leave the country.

Right now we are seeing in El Salvador a process of putting into place, or looking at putting into place, a package of anti-terrorist laws. Right now they have been returned to the legislative assembly as being non-constitutional. That does not mean they will disappear. These laws have appeared twice earlier since June, have both times been sent back to the legislative assembly for being non-constitutional, and have returned in almost exactly the same form.

I know there is a delegation of ARENA officials here in Canada at this time, and I would have to admit it is something that makes me very angry. I am glad I live in a country where such people can come and express their views. I am glad we have that freedom and we offer people the chance to express their views. But it makes me angry that people who are working on legislation that denies their own citizens the right to speak in their own country and that will look at prosecuting citizens of that country for speaking outside the country about what is happening feel they have the right to leave the country and speak about what happens in their country, especially when they say things that are not truths.

Ricardo Valdivieso on November 14 spoke on As It Happens with Alan Maitland and he said something to the effect that only leftist subversives would say the armed forces are aerially bombarding their own people. On November 14 I was in El Salvador. I was in San Salvador. I myself, along with the approximately one million other civilians living in that city, witnessed the aerial bombardment of the civil population. So it makes me angry that such a delegation is able to have a ground to express their views from which other citizens of their country are so strongly denied.

I hear also the delegation are making very clear the feeling that they are not responsible for the actions of the death squads in their country. I think I need to give you a small example of a contact I had with a death squad in El Salvador.

On August 28 we were woken at 2 a.m. in our house by the banging on the door of men dressed in camouflage but without insignia. They entered our home. They were wearing black balaclavas, so their faces were disguised. They carried sub-machineguns. They searched our home. They took our names and our passport numbers. We asked them who they were from and they said they were [Traduction]

genre de pression, celle du gouvernement canadien, peut être nécessaire et efficace dans ce genre de situation.

Mais la campagne dirigée contre les étrangers continue au Salvador. L'Organisation des Nations Unies elle-même se retire après que son bureau a été attaqué et occupé par l'armée, laquelle avait d'ailleurs écrit sur les murs «Nations Unies égal FMLM». La Croix rouge internationale elle aussi envisage de s'en aller et d'autres étrangers ont déjà été obligés de quitter le pays.

Ce à quoi nous assistons en ce moment au Salvador c'est à la mise en place, ou si on n'en est pas encore là l'intention y est, d'un ensemble de lois antiterroristes. Pour le moment elles ont été renvoyées à l'Assemblée législative pour anticonstitutionnalité. Cela ne veut pas dire que ces projets de loi seront enterrés. Ils ont déjà été présentés à deux reprises depuis le mois de juin, à chaque fois renvoyés devant l'Assemblée pour anticonstitutionnalité, et à chaque fois redéposés sous la même forme exactement.

Je sais qu'il y a une délégation de l'ARENA en ce moment au Canada, et je dois dire que cela provoque en moi une certaine colère. Certes je suis heureuse de vivre dans un pays où on leur permet de venir exprimer leur point de vue. Je suis heureuse que nous jouissions de cette liberté, et notamment de cette liberté d'expression. Cependant, voilà des gens qui demandent qu'on adopte des lois interdisant aux citoyens de leur pays de s'y exprimer librement, et permettant que l'on poursuive ceux qui prendraient la parole à l'extérieur du pays pour dire ce qui s'y passe, des gens qui, eux, ont évidemment le droit de prendre la parole à l'étranger, et tout particulièrement pour répondre des mensonges. C'est quelque chose qui me remplit de colère.

Ricardo Valdivieso, le 14 novembre, a expliqué à l'émission As It Happens, avec Alan Maitland, que seuls des gauchistes subversifs pouvaient prétendre que les Forces armées avaient fait subir des bombardements aériens à leur propre population. Le 14 novembre j'étais moi-même au Salvador. J'étais à San Salvador. Avec près d'un million d'autres civils qui vivent dans cette ville j'ai pû moi-même assister à ces bombardements aériens de la population civile. Voilà pourquoi j'enrage de voir qu'une délégation comme celle-là puisse disposer d'une telle tribune pour s'exprimer, alors que les autres citoyens du pays en sont systématiquement écartés.

J'entends également dire que la délégation tient à faire savoir très clairement qu'elle n'est pas responsable des actes des escadrons de la mort. A ce sujet je pense qu'il serait utile que je vous relate les conditions dans lesquelles j'ai pû moi-même avoir affaire aux escadrons de la mort au Salvador.

Le 28 août nous avons été réveillés à notre domicile à 02h00 du matin par des hommes habillés en tenue de combat, sans insigne, qui tambourinaient à notre porte. Ils sont entrés. Ils portaient des passe-montagnes noirs, leurs visages étaient masqués. Ils avaient des armes semi-automatiques. Ils ont fouillé notre domicile, ont relevé nos noms et nos numéros de passeport. Nous leur avons

from the armed forces. This is a death squad which is also saying they are from the armed forces.

So let us be clear that not only are Amnesty International and Americas Watch, but also defectors from the government and from the armed forces talking about the connections between the death squads and the armed forces. These are experiences some of us have lived through.

One of the things that has been so inspiring on my returning to Canada is seeing the kind of response that has been generated across Canada: response from the government, response from the media, and most heartening, response from the Canadian people, who have made a leap of imagination to identify themselves with our suffering brothers and sisters in El Salvador. We as a Canadian people are calling on our government and our elected representatives to speak for us in a variety of ways.

I had the opportunity to meet with members of our government, with the Hon. Joe Clark, and it was encouraging to hear the sorts of things he was saying to us. It was encouraging to hear the government has an understanding of the situation and is working on diplomatic measures to push for a negotiated cease-fire and also a negotiated peace settlement. But much more needs to be done.

• 1200

The United States is deeply involved in the situation in El Salvador. We need to push the United States to stop military aid to El Salvador. We can do it through our diplomatic manoeuvres, but we can also do it through resolutions in the OAS and in the United Nations and through public statements in our own country. We are not alone in this. The European Community is also freezing their aid and putting pressure on the United States.

What I have been hearing are small, discreet, polite manoeuvres on the part of our government, which is a start, but the situation in El Salvador is not small, discreet and polite but a matter of lives and deaths. We see in eastern Europe a breaking free and a breaking open. We see also this can and should happen in El Salvador in Central America.

I need also to mention to you that this is a situation of security as well, not only for Canadians who work in Central America but also for those of us who come back here. Last week my family received a death threat because of the work I am doing. We were told that if I continue, actions will be taken out against my family. This has been published on CKY-TV, which is the media receiving this threat; other media have since been receiving it.

[Translation]

demandé qui ils étaient, ils nous ont répondu faire partie de l'armée. Voilà donc un escadron de la mort dont les membres déclarent qu'ils font partie des Forces armées.

Amnistie internationale et Americas Watch ne sont pas les seuls à parler des rapports qu'il y a entre les escadrons de la mort et les Forces armées; des personnes qui ont quitté l'administration ou les Forces armées elles-mêmes le confirment. Voilà donc quelques exemples de ce que nous avons pu vivre.

Une des choses les plus encourageantes, à mon retour au Canada, a été cette réaction générale à travers le pays: réaction du gouvernement, réaction des médias, et ce qui est encore plus émouvant, réaction de la population canadienne, laquelle est allée jusqu'à s'identifier avec nos semblables qui souffrent au Salvador. Nous, les Canadiens, demandons à notre gouvernement et à nos élus de prendre la parole et de s'exprimer en notre nom de toutes les façons possibles.

J'ai eu la possibilité de rencontrer des membres du gouvernement, et notamment l'honorable Joe Clark, et je dois dire qu'il a tenu des propos extrêmement encourageants. Que le gouvernement fasse des déclarations prouvant qu'il comprend la situation, et qu'il réfléchit aux mesures qui pourraient être prises sur le plan diplomatique pour obtenir un cessez-le-feu et une paix négociée, est extrêmement encourageant. Mais c'est encore largement insuffisant.

Les États-Unis sont profondément engagés au Salvador. Nous devons exercer des pressions pour que leur aide militaire cesse. Nous pouvons le faire par la voie diplomatique, mais également par le biais des résolutions de l'Organisation des États américains et des Nations unies, avec parallèlement dans notre propre pays nos propres déclarations. Nous ne sommes d'ailleurs pas seuls. La Communauté européenne est en train de geler son aide et d'exercer des pressions sur les États-Unis.

J'ai jusqu'ici entendu parler de quelques démarches polies, discrètes, et limitées de la part de notre gouvernement; c'est un début, mais la situation au Salvador s'accomode mal d'une attitude polie et discrète, car c'est de vie et de mort dont il est question. Nous assistons, en Europe de l'Est, à une explosion de liberté et une rupture de tous les barrages. Il devrait et il peut en être de même au Salvador, ce pays d'Amérique centrale.

Je pense devoir également vous signaler que cette question de sécurité se pose non seulement pour les Canadiens qui travaillent en Amérique centrale, mais également pour ceux d'entre nous qui sont rentrés au Canada. Pas plus tard que la semaine dernière ma famille a reçu des menaces de mort, et cela à cause du travail que je fais. On nous a fait savoir que si je continuais, ma famille allait en subir les conséquences. Il en a été question à CKY-TV, la chaîne de télévision à laquelle cette menace a été communiquée; depuis il y en a eu d'autres.

I need to say that as long as the Canadian government is not speaking with the strength of its citizens, those citizens who are speaking out strongly are going to bear the brunt of such forces in our country and in our world that will try and repress our voices. The brunt will come on private citizens rather than being borne on the shoulders of our government.

I need also to say that if Canadian citizens can learn a little bit of courage from Salvadorans and can return to a jail, then I think our Canadian government also can learn some of that courage and speak out with the same force.

The Canadian government also needs to continue to work to push for a negotiated cease-fire for evacuation of wounded. We hear rumours that the army has been entering behind the lines and removing the wounded but they are being taken to destinations unknown. A cease-fire needs to happen. One thing our Canadian government can be involved in doing is monitoring the cease-fire and making sure it is a real cease-fire.

We can also continue to be involved in pushing for negotiations that seek a solution and look at the underlying problems of the conflict. Both of those are areas in which Canada has expertise and is able to offer help.

Finally, on the home front we need to look at our bilateral government-to-government aid program, which the government has suspended. This is a good step, but it needs to continue to be suspended, because it symbolically suggests approval for the government if we continue bilateral government-to-government aid. Moreover, our aid through non-governmental sources needs to be increased. We have granted \$315,000, which is terrific, but it is not enough. It is not enough and the Canadian people have managed to generate \$150,000 privately. We are asking for the same kind of generosity from our government that we are seeing from the Canadian people.

We need to ensure that budget cuts, when they are made, are not made in areas of foreign aid to places that really need it—places like El Salvador. We need to look at our refugee policies and keep open doors that have been closing for years.

We need to look at our presence in El Salvador. We have an honorary consul. Our embassy is in Costa Rica. We need a more permanent presence in El Salvador in such a time of crisis. We need support for our consuls who are having to be there in order that refugees can get out and with the rapidity they need and also in order that information can get out. Our sources there are dead—the Jesuits—or they have gone underground—the church and union leaders. In order to get true information about what is happening there, we need a Canadian presence or

[Traduction]

Tant que le gouvernement canadien ne s'exprime pas avec la même vigueur que ses citoyens, ceux d'entre eux qui prennent des positions avancées vont être la cible de ces forces de répression, dans notre pays et dans cette partie du monde. Au lieu d'être dirigée contre l'État, leur violence s'exercera contre de simples particuliers.

Et si de simples citoyens canadiens sont capables d'apprendre un peu le courage auprès du peuple salvadorien, au point d'être capables de retourner en prison si c'est nécessaire, je crois que notre gouvernement doit pouvoir lui aussi s'inspirer de cette leçon de courage et s'exprimer avec la même détermination.

Il faut par ailleurs que le gouvernement canadien continue à oeuvrer en faveur d'un cessez-le-feu négocié permettant l'évacuation des blessés. D'après certaines rumeurs l'armée s'est infiltrée derrière les lignes et procède à la déportation des blessés vers des destinations inconnues. Voilà pourquoi nous avons besoin d'un cessez-le-feu. Une des tâches du gouvernement canadien serait précisément d'assurer une surveillance et de garantir la réalité du cessez-le-feu.

Nous pouvons également continuer à exercer des pressions pour que des négociations aient lieu en vue d'une solution, et d'un réel examen des causes profondes du conflit. Voilà donc deux domaines où le Canada a des compétences et peut offrir son aide.

Enfin, ici au Canada, il est heureux que notre gouvernement ait suspendu son programme d'aide bilatéral de gouvernement à gouvernement; il est important que notre gouvernement poursuive dans cette voie, car toute aide bilatérale de gouvernement à fait figure de geste symbolique gouvernement d'approbation du gouvernement en place. Mais l'assistance aux organismes parallèlement gouvernementaux doit être accrue. Celle-ci s'est montée à 315,000\$; c'est déjà très bien, mais c'est insuffisant. C'est insuffisant, et je rappelle que la population canadienne, à titre privé, a réussi à débourser 150,000\$. Nous demandons que notre gouvernement fasse preuve d'une générosité comparable à celle de la population canadienne.

Nous devons veiller à ce que les compressions budgétaires n'affectent pas les budgets d'aide aux pays qui en ont véritablement besoin... Je pense par exemple au Salvador. Réexaminons également notre politique des réfugiés, et ouvrons ces portes qui sont restées closes tant d'années.

Parlons maintenant de notre présence au Salvador. Nous y avons un consul honoraire. Notre ambassade se trouve au Costa Rica. En ces temps de crise nous avons besoin d'une présence plus permanente au Salvador. Apportons également à nos consuls sur place le soutien dont ils ont besoin pour faire sortir les réfugiés rapidement du pays, en même temps d'ailleurs que l'information. Nos contacts sont morts—je pense aux jésuites—ou sont passés dans la clandestinité, je pense aux chefs syndicaux et aux chefs des organisations

we will find ourselves relying on the U.S. government for our information, which is going to be a risky situation for us.

Finally, we need the Canadian government to be present there in order to continue support for those Canadians who have managed to stay in the country and to continue working.

Thank you. That is my opening statement. I would like to take questions.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): Perhaps I can just say in the opening that I welcome Ms Ridd's presence. Her family has lived in my constituency now for many years, and we know them well. It is very disturbing to hear the kind of threat that Karen just described.

• 1205

I guess we are becoming very aware in this society of just how much violence there really is here; El Salvador is not the only place where violence has its outlets. It seems to me that maybe as a committee we might think of how we can, in our own way, transmit a message across the country, without waiting for the government itself to do it but as a committee of the House of Commons, to show our support of the efforts that Canadians in El Salvador have made, as well as a repugnance for what is happening in that area. It may help to change the climate. I hope we might have an opportunity to consider such a statement or measure before we conclude our sessions.

One of the questions I wanted to raise with Ms Ridd I guess goes back to a very fundamental one. It has been clear for a long time that not only in terms of military but also economic aid, there would be no El Salvadoran government without United States support. I think 40% of the budget of the El Salvadoran government is paid for by the United States, and that is the non-military portion of the budget. We know that about 80% of the army's budget comes directly through various forms of military aid.

They clearly have the capacity, the ability to change the situation there. You are recommending that the Canadian government take a forthright stand against that form of aid as a way of trying to bring about a negotiated cease-fire or resolution of the problem. I guess the question we face. . . and the answer we received from Mr. Clark when he appeared before this committee about a month ago when he raised these same questions was that it does not do any good, that we would be dissipating our capital as a country to try to confront it. In fact, I think Mr. Blaikie and I were accused of being anti-American when we raised that point of view.

[Translation]

confessionnelles. Pour avoir une véritable information sur ce qui se passe, nous avons besoin d'entretenir une présence canadienne, sous peine de devoir nous en remettre aux sources d'information américaines, ce qui serait tout de même assez risqué.

Enfin, mous avons besoin que le gouvernement canadien soit présent sur place pour apporter son soutien aux Canadiens qui ont réussi à rester dans le pays et à y poursuivre leur travail.

Merci. J'ai terminé mon exposé. Je suis prête à répondre aux questions.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Je dois d'abord dire que je suis particulièrement heureux de pouvoir accueillir M^{me} Ridd. Voilà maintenant de nombreuses années que sa famille habite dans ma circonscription, et nous nous connaissons très bien. Il est extrêmement pénible d'entendre parler de ces menaces dont Karen vient de nous parler.

J'ai l'impression que nous sommes de plus en plus en train de prendre conscience, ici, de l'ampleur de la violence, le Salvador n'en étant qu'un exemple. Le Comité pourrait peut-être, à sa façon, et en tant que Comité de la Chambre des communes, sans attendre le gouvernement, déclarer publiquement, à l'intention du pays, son soutien aux Canadiens qui oeuvrent au Salvador, en même temps que sa condamnation de ce qui se passe dans cette région du monde. Cela pourrait peut-être contribuer à une évolution de la situation. J'espère donc que nous pourrons, avant la fin de nos travaux, avoir l'occasion d'envisager ce genre d'intervention, ou de déclaration.

Une des questions que je voulais poser à M^{me} Ridd touche à un aspect fondamental du problème. Depuis très longtemps on sait, non seulement sur le plan militaire, mais au plan économique, que le gouvernement salvadorien ne pourrait se maintenir sans l'aide américaine. Je crois que ce sont 40 p. 100 du budget de ce gouvernement qui sont versés par les États-Unis, et il s'agit là de la portion non militaire du budget. Quatrevingt pour cent environ du budget de l'armée viennent directement, sous une forme ou une autre, de l'aide militaire.

Les Américains ont donc de toute évidence les moyens de faire changer les choses. Vous recommandez, de votre côté, que le gouvernement canadien condamne sans ambiguité cette forme d'aide, ce qui permettrait d'en arriver à un cessez-le-feu négocié ou à une autre forme de résolution du problème. La question qui se pose. . . et la réponse que nous avons reçue de M. Clark lorsqu'il a comparu devant le Comité il y a environ un mois, est que cela n'aurait guère d'influence bénéfique, mais qu'au contraire nous entamerions notre capital confiance en essayant de nous y opposer de façon aussi directe. Nous avons d'ailleurs été à ce sujet, M. Blaikie et moi-même accusés d'être anti-Américains.

How realistic is it for Canada to undertake the initiatives you are talking about: resolutions at OAS, United Nations, direct diplomatic negotiations? Would it make any difference to the United States government or Congress if Canada would speak up?

Ms Ridd: First of all, for me one of the very important points is that there is a strong movement within the United States by United States citizens to try to put pressure on their government to change that policy. For the last few weeks we have been seeing shutdowns of federal buildings in various cities throughout the United States. They were hearing very strong voices from U.S. citizens. It is hardly being anit-American. It is being supportive of an American public that is trying to change its government's policies and which almost succeeded in the last votes on U.S. aid.

As far as it concerns the question of whether it does any good, I would not have thought that going back to the jail was going to do any good, but it did. People in El Salvador keep struggling in the face of a situation that seems impossible, but they know that the situation is going to change. People in Czechoslovakia kept struggling when it seemed like nothing was ever going to change and the situation changed.

That is to say, I do not know how effective in the short run it is going to be, but these are steps that need to be taken because they are the right things to do. We need to take them in the hope that situations will change and policies will change, especially as the United States government, in seeing the changes happening in the eastern part of the world, are going to be more open to seeing the reality of the situation in Central America.

Mr. Axworthy: Another question I would like to pose to you concerns the condition or circumstance you describe for the NGOs, not just Canadian but others, the international community in El Salvador. What you seem to be describing to us is a government-sponsored regime of intimidation, if not outright harassment or even worse. How do we continue to operate the extensive NGO activity? Is it simply having some Canadian diplomats in El Salvador that is going to make some difference? Are there any ways that there can be a stronger protection not only for the NGO activity but also for the human rights area? I am looking again for how we as a country might use what influence we have to overcome that problem. I agree with you: the kind of hypocrisy we are hearing from the ARENA government right now is quite disturbing. Perhaps you could give us your thoughts about how we could provide a stronger presence, not just through our diplomats but in other ways, so that the NGOs can [Traduction]

Est-il réaliste pour le Canada de se lancer dans les démarches que vous avez évoquées: résolutions de l'Organisation des États américains, Nations Unies, négociations directes par la voie diplomatique...? Est-ce que cela changerait quoi que ce soit pour le gouvernement américain, ou le Congrès, que le Canada intervienne?

Mme Ridd: Ce qui est tout d'abord très important, de mon point de vue, c'est qu'il y a aux États-Unis mêmes un mouvement important de citoyens américains qui essaient de faire pression auprès de leur gouvernement pour que celui-ci change de politique. Diverses manifestations de citoyens en colère ont obligé l'administration américaine, au cours des dernières semaines, à fermer à plusieurs reprises certains de ses édifices dans diverses villes des États-Unis. On ne peut donc pas parler ici d'anti-américanisme. Il s'agirait simplement de soutenir une portion de la population américaine qui voudrait que son gouvernement change de politique, et qui y est presque parvenue lors des derniers votes du budget de l'aide américaine.

Quand à savoir si cela peut avoir quelque influence positive, je répondrais que je ne pensais pas non plus que cela puisse servir à grand-chose que je retourne en prison, mais finalement ça a marché. Au Salvador la population continue à se battre, dans une situation qui paraît sans issue, mais avec la conviction que celle-ci va évoluer. On pouvait également avoir le sentiment en Tchécoslovaquie que rien ne bougerait, et pourtant les Tchèques ont continué à se battre et la situation a évolué.

Je ne sais évidemment pas quelle sera l'efficacité de ces interventions, dans l'immédiat; mais il semble que ce soit la démarche à suivre, et la chose juste à faire. Faisons-le dans l'espoir que les situations évolueront, en même temps que les politiques, et particulièrement au fur et à mesure que le gouvernement américain, devant ce qui se passe dans le bloc de l'Est, se montrera de plus en plus disposé à regarder en face la réalité de la situation en Amérique Centrale.

M. Axworthy: L'autre question que j'aimerais poser concerne la situation des ONG, canadiennes et autres, et de la communauté internationale au Salvador. Ce que vous avez décrit ressemble beaucoup à un régime d'intimidation, sinon de harcèlement systématique ou même pire, dont le gouvernement porterait toute la responsabilité. Comment, dans ces conditions, continuer à entretenir une présence importante d'ONG? Est-ce que la présence de quelques diplomates canadiens suffira à changer quoi que ce soit? Pouvons-nous assurer une meilleure protection, non seulement pour les ONG, mais de façon générale pour tout ce qui touche aux droits de l'homme? J'essaie de voir comment notre pays pourrait jouer de son influence pour résoudre ce genre de problèmes. Je suis d'accord avec vous, l'hypocrisie dont fait preuve ce gouvernement ARENA est scandaleuse. Vous pourriez donc peut-être nous dire comment, d'après vous, nous pourrions renforcer notre présence, et pas

continue to operate and to provide some support in that country.

• 1210

Ms Ridd: It is very important that the NGOs stay there, that people who are able to stay can do so for as long as possible and that they are allowed to make that decision within the country, knowing the situation of the country.

We are limited in the kind of support we can give them from here. We can continue in our diplomatic support and the Canadian government can continue in its support and can provide stronger support of Canadian workers who are still in the country.

Our messages do not have to be just telegrams sent after someone is captured, but can be statements made prior to captures in order to avoid those captures and can be statements that say we know these workers are down there, that they are working on NGO projects, they are Canadian citizens, they are working in non-violent ways, and that we ask that their integrity and their work be respected there.

Those are some ways in which we can begin to deal with that question. I continue to feel strongly about the diplomatic force, with its role of being able to monitor human rights as well as maintaining a presence in El Salvador for Canadians.

We are also looking at the idea that Canada may have a peacekeeping force in the area. If a negotiated cease-fire comes about they will certainly be looking for forces to be present in the area to monitor that cease-fire and that is another way in which Canada can be involved, with its history of peacekeeping.

Mr. Axworthy: I listened to the comments of Mr. Marlin Fitzwater, press secretary to the President of the United States, who was being questioned about this situation. He commented that the fact that the FMLN has not been able to generate a large following by its recent activities in San Salvador shows that it is a small minority of subversives, sponsored by outside powers; that ARENA is the legitimately-elected government, and that this justifies continued American support for the existing government, as well as for the regime itself. You have probably heard the same statement.

You have been there and you have worked with the people. Why is there no broader-based public support? Or is there intimidation? If so, what does the FMLN represent? Has it become just a clash between the left and the right and everybody else in San Salvador is too scared to do anything about it?

Ms Ridd: It needs to be said that the offensive that was begun on November 11 was not begun with the hope of

[Translation]

seulement notre présence diplomatique, pour que les ONGs puissent continuer à opérer et à apporter leur aide à la population.

Mme Ridd: Il est effectivement très important que les ONGs puissent rester sur place, et que toutes les personnes qui ont les moyens de rester restent le plus longtemps possible, et qu'elles prennent cette décision sur place, en connaissance de cause.

Le soutien que nous pouvons assurer d'ici reste limité. Nous pouvons évidemment continuer par la voie diplomatique, et le gouvernement canadien peut poursuivre son effort de soutien, et même le renforcer pour ce qui est des travailleurs canadiens qui sont restés au Salvador.

Nos messages ne doivent pas se limiter à quelques télégrammes expédiés après que quelqu'un a été enlevé; des déclarations peuvent être faites avant les enlèvements, précisément pour les éviter, et pour bien faire savoir que nous savons qui se trouve sur place, qu'il s'agisse de travailleurs des ONGs, de citoyens canadiens, non violents, pour lesquels nous demandons le respect de leur personne et de leur travail.

Voilà donc quelques suggestions. Je continue par ailleurs à être une ardente partisane de la présence diplomatique, et du rôle qu'elle peut jouer pour la défense des droits de l'homme, et du maintien d'une présence de citoyens canadiens au Salvador.

Il y aurait également, pour le Canada, la possibilité d'envoyer des forces du maintien de la paix dans la région. Si l'on négocie un cessez-le-feu, il faudra faire appel à certaines forces armées pour garantir son application, et ce serait encore une occasion pour le Canada de participer, étant donné son expérience dans ce domaine.

M. Axworthy: J'ai entendu les réponses de M. Marlin Fitzwater, l'attaché de presse du président américain, que l'on questionnait. D'après lui, le FMLN, au cours de ses dernières opérations à San Salvador, n'a pas été capable d'obtenir un large soutien, ce qui montre qu'il s'agit d'une minorité infime de subversifs soutenus par des puissances étrangères; d'après lui le gouvernement ARENA actuel a été élu dans la légalité, et cela justifie que les États-Unis continuent à apporter leur aide au gouvernement en place, et au régime. Vous avez probablement également entendu ces réponses.

Mais vous avez également été sur place, et vous avez travaillé auprès de la population. Pourquoi celle-ci n'accorde-t-elle pas un plus large soutien à ce mouvement? Est-ce à cause du régime d'intimidation? Dans ce cas, qui représente le FMLN? Assisterait-on à l'heure actuelle à un affrontement entre la gauche et la droite, le reste de la population de San Salvador ayant trop peur pour bouger?

Mme Ridd: Rappelons que l'offensive du 11 novembre n'a pas été déclenchée dans l'espoir de créer un climat

creating an insurrection. If it had happened, the FMLN would certainly have been delighted, but I think they realistically appraised the situation and knew that the moment for an insurrection was not happening. We certainly did not see an insurrection. It is very difficult to encourage people to rise up in an insurrection and to throw stones when they are facing machineguns. It is easier when they are facing riot police.

The situation in El Salvador is not ready for an insurrection, but that is not to say that the FMLN does not experience quite a broad base of popular support. The very fact that they can maintain a rebellion within the country for ten years without being able to leave their boundaries or to hold large areas of the country suggests the kind of grassroots support that they have outside the capital city.

That kind of a war cannot be continued without a great deal of grassroots support and we have now seen that support move into the city, where they have been able to hold large areas of the city for up to a week or more. Again, one cannot do that without a large grassroots base of support. You can only intimidate people up to a point. The fact that they are able to stay in these areas suggests that they are staying not because of intimidation but because of support.

One of the things that was very interesting in terms of our work in the refugee centre was that we had a chance to speak to people of all varieties and to those who had lost their homes due to the fighting. We really did see people on one side blaming the FMLN for having brought the fighting into the city and people on the other side being very supportive of the FMLN and saying that the FMLN brought the fighting into the city because they have been fighting in the countryside for so long and people living in the city could ignore the war, but now that the fighting is in their backyards they cannot ignore it.

That latter group was larger than the first group, but the largest group was the one in the middle, which after ten years of fighting is simply frightened and almost apolitical. The people in that group were complaining about the FMLN having brought the fighting to the city, but at the same time they were saying that it is nothing compared to what they suffered at the hands of their own government in terms of aerial bombardments and tanks going into their neighbourhoods and setting fire to their homes. That is the large group in the middle.

• 1215

I think also it is important to say that sometimes we narrow the situation in El Salvador down to the armed conflict between the FMLN and the government, and we forget that there is the large group of opposition that is unarmed, non-violent opposition, working for change. We forget about organizations such as the Permanent

[Traduction]

insurrectionnel. Si tel avait été le cas, le FMLN en aurait été ravi, mais il avait évalué la situation de façon très réaliste et savait que celle-ci n'était pas encore mûre pour l'insurrection générale. En tout les cas, nous n'avons pas assisté à une insurrection. Il est très difficile d'encourager la population à se soulever et à jeter des pierres à des soldats qui ont des mitraillettes. Ce serait plus facile s'ils avaient en face d'eux la police anti-émeute.

La population n'est donc pas mûre pour l'insurrection, ce qui ne veut pas dire que le FMLN ne jouit pas de son appui. Le fait même que le FMLN ait été capable d'entretenir la rébellion depuis dix ans au pays, même sans avoir pu véritablement sortir des zones qu'il contrôle ni tenir de vastes territoires, permet de penser qu'il jouit, à l'extérieur de la capitale, d'un véritable soutien populaire.

Ce genre de guerre ne peut se poursuivre sans véritable soutien populaire, soutien populaire qui a fait tâche d'huile dans la capitale puisque l'on a vu le FMLN tenir de larges sections de la ville pendant une semaine et plus. Je le répète, ça n'est pas possible sans une véritable collaboration de la population. Et l'intimidation a elle aussi ses limites. Le fait que le FMLN puisse se maintenir dans ces zones laisse penser qu'il y arrive non pas par l'intimidation, mais bien grâce au soutien de la population.

Nous avons pu, au cours de notre travail au centre de réfugiés, et c'était très intéressant, parler avec tout un éventail de personnes, et notamment celles qui se retrouvaient sans abri du fait des combats. Il y avait d'un côté ceux qui accusaient le FMLN d'avoir apporté la guerre dans la capitale, et de l'autre ceux qui soutenaient les rebelles en disant que le FMLN avait fini par engager le combat dans la ville, parce qu'il se battait dans les campagnes depuis longtemps, et que la ville, qui jusqu'ici pouvait ignorer la guerre, ne pouvait plus le faire maintenant qu'on se battait dans les rues.

Les derniers étaient d'ailleurs plus nombreux que ceux du premier groupe, mais le groupe le plus important était celui du centre, c'est-à-dire ceux qui après dix ans de combat sont tout simplement terrorisés et pour ainsi dire apolitiques. Ceux là se plaignaient effectivement de ce que le FMLN était responsable des combats qui avaient lieu dans la ville, mais en même temps ils disaient que ça n'était en rien comparable à ce que leur avait infligé leur propre gouvernement, en matière de bombardements aériens et de blindés incendiant les maisons de leurs quartiers. Il s'agit là du groupe le plus important, celui du centre.

Il est également important de bien faire remarquer que nous avons parfois tendance à réduire la situation au Salvador à un conflit armé entre le FMLN et le gouvernement, en oubliant qu'il y a une importante opposition non-armée et non-violente, qui demande cependant un changement. Nous oublions l'existence

Committee of the National Debate, which is an umbrella organization for some 62 groups in the popular movement: unions, churches, human rights organizations, small and private businessmen, a whole variety of people, political parties as well, come together to put pressure on the two sides to bring about a negotiated peace settlement.

In the last few weeks in El Salvador we have seen a coalition, a coming together of the entire opposition, right from the Christian Democrats, the party that used to be in power, through the spectrum, all coming together to push for a negotiated peace settlement. The ARENA government have really been very much isolated in this and are by themselves with the armed forces.

Mr. Blaikie: First of all, welcome, Karen. It is sort of a Winnipeg day here, with Lloyd, Karen, and myself.

I would like to concentrate on this bit about the group in between that you just spoke about, because this is what we were talking about yesterday with the delegation when they were here, when we were having an argument about whether or not El Salvador could be properly described as a democracy. The case I was trying to make at that time was that as long as the unarmed opposition cannot operate without fear, you do not have a democracy. The presence of that fear and intimidation, the disappearances and kidnappings and torture and everything else that comes with that, in a way legitimize the despair of those who have taken up arms, and at the same time give the lie to the claim that El Salvador is a pluralistic, democratic society.

It just seems to me this is the point that needs to be driven home again and again and again, that all this deploring of violence and the labelling of those of the FMLN, for instance, as terrorists, has to be always put in the perspective of the fact that there is this large group of people who are trying desperately to be non-violent and who keep having violence done to them. Until that stops there can be no legitimacy to the claim by the El Salvadoran government that the country is a democracy, in spite of what might come out of the declarations of the five presidents, or whatever the case may be.

Ms Ridd: Yes. I very much agree with that. One of the questions that I am always asked when I am speaking to groups is about this democracy of El Salvador. Of course the reality is that we sometimes hear democracy defined as a country in which there are free elections; but of course democracy is a state of rights which include things like the right to association, the right of free speech, freedom of association, freedom of movement, the right to life, and the right to a life without fear, all of which are things that simply do not exist in El Salvador, particularly at this time.

Also we have seen in the last few weeks an increasing repression against exactly those people from the popular movement you have been mentioning. We have seen

[Translation]

d'organismes tels que le Comité permanent pour un débat national, organisme qui rassemble quelque 62 groupes du mouvement populaire: les syndicats, les églises, les organismes de défense des droits de l'homme, de petits entrepreneurs, et toute une gamme de citoyens, ainsi que des partis politiques, qui se sont rassemblés ainsi pour exercer des pressions à droite et à gauche afin que l'on puisse s'orienter vers la négociation d'une véritable paix.

Au cours des dernières semaines nous avons assisté au Salvador à la naissance d'une coalition, c'est-à-dire du rassemblement de toute l'opposition, à commencer par la démocratie chrétienne, le parti qui était par le passé au pouvoir, en passant par toute les nuances du spectre politique, et cela en vue d'une paix négociée. Le gouvernement de l'ARENA s'est trouvé, aux côtés des forces armées, très isolé.

M. Blaikie: Je vous souhaite la bienvenue, Karen. C'est une petit peu la journée de Winnipeg aujourd'hui, avec Lloyd, Karen et moi-même.

J'aimerais précisément parler avec vous de ce centre dont vous venez de nous parler, car c'est précisément ce dont il a été question hier avec la délégation, et notamment lorsque nous disputions pour savoir si le Salvador était véritablement une démocratie. Je cherchais à montrer que l'on ne pouvait pas parler de démocratie tant que l'opposition non-armée ne pouvait pas intervenir sans crainte. Il y a effectivement cette peur, les manoeuvres d'intimidation, les disparitions et les enlèvements, la torture et tout le reste, qui d'une certaine manière, légitiment le désespoir de ceux qui ont pris les armes, et qui en même temps font mentir ceux qui prétendent que le Salvador est une société pluraliste et démocratique.

On est obligé de revenir en permanence là-dessus et de faire remarquer, qu'il faut remettre un peu les choses à leur place, et si, d'un côté, on déplore effectivement la violence et on accuse le FMLN d'être un groupe de terroristes, il y a d'un autre côté ce groupe important de gens qui cherchent désespérément à rester non-violents et qui continuent à être victimes de cette violence. Tant qu'on n'y aura pas mis un terme, et quelles que soient les déclarations des cinq présidents, le gouvernement du Salvador ne peut pas véritablement prétendre que ce pays est une démocratie.

Mme Ridd: Effectivement. Je suis tout à fait d'accord. A chaque fois que je prends la parole sur le Salvador on me pose cette question au sujet de la nature démocratique du régime. Évidemment on définit très souvent la démocratie comme le régime d'un pays où des élections libres ont eu lieu; la démocratie en fait concerne le régime des droits, ce qui inclut le droit d'association, la liberté d'expression et d'association, de mouvement, le droit à la vie, le droit de ne pas avoir à craindre pour sa vie, toutes choses qui en fait sont absentes du Salvador, tout particulièrement en ce moment.

Au cours des dernières semaines nous avons vu également une répression accrue contre exactement les personnes du mouvement populaire auquel vous avez fait

leaders like the leader of the Permanent Committee of the National Debate, a Baptist pastor, who has had to leave the country. The Lutheran Church has had to go into exile, and is working in exile now in Guatemala. The non-governmental Human Rights Commission has left the country and is working in Mexico. Amnesty International has just published an alert on three of the leaders of the National Democratic Union, which is one of the more leftwing of the political parties working legally within the country. All these things are happening over and over again.

Mr. Blaikie: I would like to follow-up on Mr. Axworthy's suggestion that the committee should consider some way of expressing its concern about the importing of Salvadoran political culture into Canada. By that I mean the threat that has been made against Karen and her family.

• 1220

It seems to me this is a reality that should not be borne individually or by any one particular family in Canada. If we reach the point where Canadians cannot go to El Salvador and work in a tradition of non-violence, protecting people rather than attacking them and working to help refugees and others who come to the churches for aid and comfort, if this results in threats being made here in Canada, it is something the government should take very, very seriously. This is no longer something that is for quiet diplomacy or just the usual diplomatic finesse. This is something the Parliament of Canada, and certainly this committee, should take an interest in.

Do you know of any other people who have received similar threats here in Canada?

Ms Ridd: Yes. Since receiving this threat I have heard of people in Calgary and Toronto who have received similar threats. It is one of these things where you do not know how seriously to take them. But with my having been in El Salvador and having seen what those threats can lead to, it is not possible not to take it seriously. Since I know also that there are actual death squads that operate in the United States, it becomes even more impossible not to take some of that seriously.

Certainly it would be important for the committee to speak out on it, because yes, not only are we unable to work in places like El Salvador, but our freedom of speech in our own country is being threatened by threats against our families.

It also should bring home to the Canadian public the reality of what it is for El Salvadoreans. If these sorts of people believe they can silence Canadians in Canada from speaking, how much more are they able to do it to their own citizens in El Salvador, especially under legislation like the proposed anti-terrorist legislation and the state of siege. Here at least I can come to a government committee, I can telephone the police. There are

[Traduction]

allusion. Nous avons vu des leaders tels que celui du Comité permanent pour un débat national, un pasteur baptiste, être obligés de quitter le pays. L'Église luthérienne a également été obligée de s'exiler, au Guatemala. La Commission non gouvernementale des droits de l'homme a quitté le pays et travaille au Mexique. Amnestie internationale vient juste de publier une mesure de mise en garde visant trois des chefs de l'Union nationale démocratique, l'un des partis politiques les plus à gauche autorisé au pays. Et ce genre de chose ne cesse de se reproduire.

M. Blaikie: J'appuyerais la proposition de M. Axworthy demandant que le Comité envisage de se prononcer publiquement sur le fait qu'on essaie d'importer les façons de faire salvadorienne au Canada. Je veux parler des menaces qui ont été proférées contre Karen et sa famille.

Ce n'est pas aux particuliers, ou à telle ou telle famille en particulier, de faire face seuls, à ce genre de menaces. Si nous en sommes au point où les Canadiens ne peuvent plus se rendre au Salvador et y travailler dans un esprit de non-violence, à protéger des personnes plutôt que de les attaquer, à aider les réfugiés et ceux qui viennent chercher du réconfort dans les églises, sans que cela ne se traduise par des menaces faites au Canada, la chose doit être prise très au sérieux par le gouvernement. Et ce n'est plus à une diplomatie discrète et pleine de finesse, selon les tradition, de s'en occuper. C'est au Parlement du Canada, et notamment à ce Comité, de se pencher sur la question.

Y a-t-il eu d'autres personnes, au Canada, qui aient été visées par ce genre de menaces?

Mme Ridd: Oui. Depuis que j'ai moi-même reçu ces menaces j'ai entendu parler de gens de Calgary et de Toronto qui se trouvaient dans la même situation. C'est le genre de chose dont on ne sait pas exactement jusqu'à quel point il faut les prendre au sérieux. Mais comme j'ai été au Salvador, je sais jusqu'où cela peut aller et je ne peux pas prendre la chose à la légère. Comme je sais par ailleurs que des escadrons de la mort opèrent aux États-Unis, il devient pour moi de plus en plus impossible de rester indifférente.

Il serait effectivement important que le Comité puisse intervenir à ce sujet, car non seulement nous ne pouvons plus travailler au Salvador, mais notre liberté d'expression se trouve limitée dans notre propre pays par ces menaces visant nos familles.

Que cela rende également les Canadiens conscients de ce qu'est la réalité de la situation au Salvador. Si les auteurs de ces menaces ont le sentiment qu'ils peuvent réduire les Canadiens au silence, au Canada même, cela leur est encore beaucoup plus facile avec leurs compatriotes au Salvador, surtout si l'on adopte les projets de loi anti-terroristes et qu'on déclare l'état de siège. J'ai ici au moins la possibilité de prendre la parole devant un

supports. Those supports are simply non-existent for the people of El Salvador.

Mr. Blaikie: I think it is also true that a picture of you was shown on national TV in El Salvador and you were referred to as a guerrilla. This is something we brought up with the delegation yesterday, and I think with some success, in the sense that I said anybody who thought you were a guerrilla had a problem with reality, and there was simply silence; no argument was offered. So we might have had some effect in that respect.

But generally, that is the sort of thing... as I understand it, when people are branded this way in El Salvador it is very serious business.

Ms Ridd: Exactly.

The Chairman: What investigation has there been so far of the threats against you? Do you know?

Ms Ridd: A police investigation is under way right now.

The Chairman: We had better see what we can find out about that.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I do not know whether we make a full quorum, but we might address—

The Chairman: We do not. We are trying to do a steering committee meeting on Tuesday, or at least a meeting to talk about our future. Why not put this thing on?

Mr. Axworthy: I was just wondering if under the circumstances we might pass a resolution or address to the government that these circumstances be investigated and brought to the attention of the Salvadorean chargé d'affaires here and others and say we consider it a serious matter and we would like the government itself, whether it is an RCMP investigation or External Affairs, to examine the circumstances and give us a report.

The Chairman: Maybe they could free somebody up from the special MP unit.

Mr. Axworthy: That is right. They seem to have a lot of interesting investigations under way. Maybe they could do something serious.

• 1225

I wonder if I could move that, Mr. Chairman, if you would undertake it.

The Chairman: You could, but there is not a group large enough at the moment to vote it. That is the problem we have; there are not enough people here. The quorum for passing votes is eight.

Ms Ridd: I will vote.

The Chairman: I assure you we would let you.

[Translation]

Comité, de téléphoner à la police, j'ai des recours. Ces recours n'existent pas au Salvador.

M. Blaikie: La télévision nationale salvadorienne a également diffusé votre photo, si je ne me trompe, en vous présentant comme une guerrillera. Nous en avons parlé avec la délégation hier, avec d'ailleurs quelques succès; lorsque j'ai dit que quiconque vous présentait comme un membre de la guerilla était complètement coupé de la réalité, un silence complet m'a répondu, aucun argument ne m'a été opposé. Ça n'a donc peut-être pas été inutile.

Généralement c'est exactement ce que... lorsque des gens sont stigmatisés de la sorte au Salvador ça devient très sérieux, si je ne me trompe.

Mme Ridd: Oui.

Le président: A-t-on fait une enquête sur les menaces vous visant? Le savez-vous?

Mme Ridd: Une enquête a été ouverte à la police.

Le président: Il faudra voir ce que nous pouvons en obtenir.

M. Axworthy: Monsieur le président, je ne sais pas si nous avons le quorum, mais nous pourrions peut-être. . .

Le président: Non. Nous aurons une réunion du Comité directeur mardi, ou au moins une réunion de discussion de nos projets. Cela pourrait être inscrit à l'ordre du jour.

M. Axworthy: Nous pourrions peut-être adopter une résolution, ou demander au gouvernement qu'une enquête soit entreprise et que le résultat de celle-ci soit communiqué au chargé d'affaires salvadorien en poste, et aux autres personnes concernées, en disant que nous accordons la plus grande importance à la question et que nous aimerions que le gouvernement lui-même, qu'il s'agisse d'une enquête de la GRC ou des Affaires extérieures, examine lui-même le dossier et nous fasse part de ses conclusions.

Le président: On pourrait peut-être y affecter un des membres de l'unité spéciale chargée d'enquêter sur les parlementaires.

M. Axworthy: Justement. Il semble y avoir des tas d'enquêtes intéressantes en cours. Ce serait l'occasion de faire quelque chose de sérieux.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais en faire une proposition officielle.

Le président: Vous pourriez le faire, mais nous n'avons pas quorum actuellement pour mettre la proposition aux voix.

Mme Ridd: Je participerai au vote.

Le président: Nous vous le permettrions si c'était possible.

Mr. Axworthy: Maybe I can just give notice of that.

The Chairman: We will deal with it on Tuesday morning.

Mr. Axworthy: Thank you.

The Chairman: Tell me what the people you met feel about the elections process.

Ms Ridd: First of all, the electoral process in El Salvador needs to be looked at in the context of its history. In the last ten years there have been five elections, which have brought basically no change whatsoever. So you get a large number of people who are simply apathetic about elections, who do not believe they bring any change whatsoever. That is the first large basis of fact.

You also get a large number of people who live in areas of the country in which you cannot be registered to vote, because it is simply not possible for the government to go into those areas. They are areas that are basically FMNL-controlled.

Thirdly, the process of registering voters is for many people a frightening process, because you have to go down and give your name to government officials. That is for many people a frightening possibility. Doing that might bring down upon yourself the wrath of the armed forces, who are often looking for people whose names are simply on lists, even if you are not particularly involved in things. So there is already a skepticism about the electoral process even before it starts.

It was an interesting time to be there during the elections. While on the one hand we heard international observers talking about what a fair election it was, and certainly there did not seem to be any of the anomolies, such as large lists of dead voters voting or miscounting of the votes—those things seemed to be run very cleanly—it was still not, from my Canadian perspective, exactly what I would believe to be a normal electoral process. In Canada you take your vote and you put it in a large metal box with a lock on it. In El Salvador you put it in a large clear plastic bag. You have a piece of paper which is thin enough that when you take your large black marker and mark your X and fold it over you can still see the X through the paper. Then you put it in a clear plastic bag. You see through the clear plastic bag, and you can still see where that X is.

Your voting booth is not one of these large four-foothigh voting booths where you go in and you are all by yourself, but it is rather a nine-inch frame on a table. The scrutineers, who wear large T-shirts with the names of the parties on them, stand close enough that they can see over. There also continues to be electoral propaganda on the walls behind you. It is not the sort of situation which engenders great confidence from people. All that needs to be taken into consideration when we look at the electoral process.

When you look at people who have fled the country, and people who lived in areas that did not get registered,

[Traduction]

M. Axworthy: Dans ce cas, je vais simplement donner avis du fait que je vais proposer cette motion.

Le président: Nous en discuterons mardi matin.

M. Axworthy: Je vous remercie.

Le président: Dites-nous ce qu'ont pensé des élections les gens que vous avez rencontrés.

Mme Ridd: Premièrement, il faut replacer les élections qui ont eu lieu au Salvador dans leur contexte historique. Au cours des dix dernières années, il y a eu cinq élections qui n'ont abouti à presque aucun changement. Un très grand nombre de gens sont donc blasés, et ne croient plus à la possibilité que des élections améliorent la situation. C'est le premier point qu'il importe de retenir.

Un très grand nombre d'autres personnes vivent dans des parties du pays où il est impossible d'être inscrit sur la liste des électeurs parce que le gouvernement ne peut pas s'y rendre. Ces régions sont contrôlées par le FMNL.

Troisièmement, bien des gens ont peur d'aller s'inscrire comme électeurs parce qu'ils doivent entrer en contact avec des représentants du gouvernement. Cela effraie bien des gens qui craignent de s'exposer à des représailles des Forces armées puisqu'on s'en prend souvent à ceux dont le nom figure sur des listes, quelles qu'elles soient. Il y a donc passablement de scepticisme au sujet du processus électoral.

J'ai trouvé le fait d'être au Savaldor pendant les élections très intéressant. Les observateurs internationaux ont dit que les élections s'étaient déroulées de façon honnête, et il est certain qu'on n'a pas fait voter les morts comme dans le passé, et il n'y a pas eu d'irrégularités de commises au moment du dépouillement du scrutin. Par ailleurs, pour une Canadienne, il ne s'agissait pas vraiment d'élections normales. Au Canada, on glisse son bulletin de vote dans une boîte métallique verrouillée. Au Salvador, on le met dans un grand sac en plastique transparent. Le papier sur lequel on trace son X est suffisamment mince pour qu'on puisse voir pour qui l'électeur a voté même lorsque le bulletin de vote est plié. On voit toujours où se trouve le X une fois que le bulletin est mis dans le sac de plastique transparent.

Les isoloirs dont on se sert au Savaldor n'auront pas quatre pieds de haut comme ici mais plutôt neuf pouces. Les scrutateurs, qui portent des T-shirts où figure le nom du parti auquel ils partiennent, se tiennent suffisamment près des isoloirs pour voir ce qui s'y passe. Les murs des bureaux de vote sont placardés d'affiches électorales. Ce ne sont pas le genre de choses qui suscitent beaucoup la confiance. Il faut tenir compte de tous ces facteurs lorsqu'on étudie le résultat des élections.

Lorsqu'on tient compte du nombre de gens qui ont quitté le pays, qui vivent dans des régions où ils n'ont pas

and people who did not register for fear or apathy, only about half of those people registered and then half again voted. When the FMLN is calling for a boycott of the elections, it is again something that could provoke the suspicion that you are an FMLN sympathizer if you do not vote. So all these sorts of things go into the process, and for the broad basis of people, the electoral process is not one in which they have much confidence at all.

The Chairman: Thank you. I think we had better call it 12.30 p.m. and thank you very much. We will pursue the matter you heard us discuss among ourselves.

When you talked about people seeing ballots, you reminded me of... I kept watching people at your convention, Bill, being filmed as to how they voted. That was your other technological marvel.

If there is a piece of good news, it is that nothing would turn the people of Canada against what is going on by the government of El Salvador faster than the kind of thing that is being said against you. There is something about the very, very right in El Salvador that makes them do things that make the world turn against their country. It is an unbelieveable process, but they get into it somehow.

Ms Ridd: I would just like to thank you again for the chance to speak before you and thank you also for the kind of interest I have seen here, which, as I say, reflects the interest across Canada. I hope that also generates a response to the situation in El Salvador. Thank you.

• 1230

The Chairman: Thank you.
The meeting is now adjourned.

[Translation]

pu s'inscrire sur la liste d'électeurs, et de tous ceux qui ne l'ont pas fait par peur de représailles ou par apathie, on constate que seulement la moitié de ceux se sont inscrits sur la liste d'électeurs ont effectivement voté. Comme le FMLN avait incité les gens à boycotter les élections, certains ont sans doute craint d'être considérés comme sympathisants de ce mouvement s'ils n'allaient pas voter. Pour toutes ces raisons, les gens n'ont pas beaucoup confiance dans le processus électoral.

Le président: Je vous remercie. Je crois que nous devons considérer qu'il est 12h30. Nous allons essayer de régler la question dont vous nous avez entendu discuter entre nous.

Vous avez parlé de la transparence des bulletins de vote. Cela me rappelle, qu'à votre congrès on filmait les gens pour savoir comment ils allaient voter. C'était une autre innovation technologique.

Une autre nouvelle vous réjouira. Rien n'incitera les Canadiens à s'élever contre ce que fait le gouvernement du Salvador plus vite que ce qu'on dit contre vous. L'extrême droite au Savaldor commet des actes qui horrifient le reste du monde. C'est presque incroyable, mais c'est comme ça.

Mme Ridd: Je tiens à vous remercier de m'avoir permis de témoigner devant vous aujourd'hui ainsi que de l'intérêt que vous manifestez pour cette question, intérêt que partagent d'ailleurs les Canadiens. Je vous remercie encore une fois.

Le président: Je vous remercie.

Le Comité suspend maintenant ses travaux.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Department of National Defence:

Colonel Donald Stewart Ethell, Director, Peace Keeping Operations Directorate, Director General Military Plans and Operations;

Major Jean Leclerc, Peace Keeping Operations Directorate.

From Peace Brigades International:

Karen Ridd, Canadian aid worker in El Salvador;

Alaine Hawkins, Co-ordinator Central America Project.

TÉMOINS

Du ministère de la Défense nationale:

Colonel Donald Stewart Ethell, directeur, Direction du Maintien de la paix, Directeur général—Plans militaires et opérations;

Major Jean Leclerc, Direction du Maintien de la paix.

De la Brigade internationale de la paix:

Karen Ridd, Préposée au programme d'aide au Salvador:

Alaine Hawkins, Coordonnateur du Programme de l'Amérique centrale.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Tuesday, December 19, 1989 Tuesday, January 23, 1990 Tuesday, January 30, 1990 Thursday, February 1, 1990

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 35

Le mardi 19 décembre 1989 Le mardi 23 janvier 1990 Le mardi 30 janvier 1990 Le jeudi 1^{er} février 1990

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Future Business of the Committee

Discussion of the draft report on Canada joining the Organization of American States

Order in Council Appointment of Donald Campbell, Associate Under Secretary of State for International Trade

INCLUDING:

Second Report to the House Third Report To the House **CONCERNANT:**

Travaux futurs du Comité

Discussion de l'ébauche du rapport de l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains

Étude de la nomination par décret de Donald Campbell, sous-secrétaire d'état associé au commerce international

Y COMPRIS:

Deuxième Rapport à la Chambre Trosième Rapport à la Chambre

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-1990

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité Carol Chafe

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, December 20, 1989

The Standing Committee on External Affairs and International Trade has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade has examined various aspects of the current situation in El Salvador and in particular the case of Karen Ridd, a Canadian volunteer who has worked in El Salvador.

Background

Karen Ridd, a Canadian citizen from Winnipeg, spent nine months working as a representative of Peace Brigades International in El Salvador. PBI is a voluntary organization that promotes non-violent solutions to conflict. Its mainly young North American volunteers offer protection to human rights workers, union members and others whose lives are threatened by providing a very unusual escort service. With only cameras to record events, they accompany their clients or establish themselves as watchers in the offices of organizations whose members have been threatened. Their safety and value to those under threat of death rests on the assumption that it is too risky to kill or wound a foreigner. PBI receives its funding from a variety of Canadian International sources, including the Development Agency (CIDA).

During the recent period of intense fighting with FMLN guerillas in San Salvador, the Government of El Salvador launched a widespread crackdown on church and international workers. On Monday, November 20, Ms. Ridd was taken into custody along with a number of other PBI volunteers during an early morning raid by El Salvador police on a San Salvador Episcopal church. She was told that she had been arrested on suscipion of being involved in terrorist actions and the armed struggle. She was interrogated, hit on the head a couple of times, subjected to verbal abuse, including death threats, held for a day and then released on condition that she leave the country. She left El Salvador and returned to her family home in Winnipeg on Thursday, November 23. Since that time, she has spoken to many groups across Canada and made representations to the Government and to this Committee concerning the situation in El Salvador.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 20 décembre 1989

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce extérieur a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son mandat de l'article 108(2) du Règlement, le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce extérieur a examiné divers aspects de la situation actuelle au Salvador et en particulier, le cas de Karen Ridd, une volontaire canadienne qui a travaillé au Salvador.

Contexte

Karen Ridd, citoyenne canadienne de Winnipeg, a passé neuf mois au Salvador en qualité de représentante de Peace Brigades International (PBI). Le PBI est un organisme bénévole qui prône des solutions non violentes au conflit. Ces bénévoles, pour la plupart de jeunes Nord-Américains, veillent à la protection des droits des travailleurs, des syndiqués et des autres dont les vies sont menacées, en fournissant un service d'escorte pour le moins très inusité. En effet, c'est simplement armés de caméras leur permettant de filmer ce qui se passe que les membres du PBI accompagnent leurs clients ou agissent comme gardiens dans les bureaux d'organismes dont les membres ont fait l'objet de menaces. La sécurité de ces bénévoles, de même que leur utilité pour ceux qui sont menacés de mort reposent sur le fait qu'il est trop risqué de tuer ou de blesser un étranger. Le PBI obtient son financement de diverses sources, y compris l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Au cours de la récente période de combats violents avec les guerilleros du FMLN, le gouvernement du Salvador a déclenché une offensive de répression contre les représentants de l'Église et les travailleurs internationaux. Lundi le 20 novembre, Madame Ridd a été arrêtée avec un certain nombre d'autres bénévoles du PBI lors d'un raid effectué au petit matin par la police du Salvador contre une église épiscopale. On a informé Mme Ridd qu'elle avait été arrêtée parce qu'on la soupçonnait d'avoir participé à des actes terroristes et à la lutte armée. Mme Ridd a été interrogée, frappée à la tête à quelques reprises, insultée, menacée de mort, détenue durant une journée puis relâchée à la condition qu'elle quitte le pays. Cette dernière a quitté le Salvador et est retournée auprès de sa famille à Winnipeg, le jeudi 23 novembre. Depuis, elle a parlé à de nombreux groupes au Canada et a fait des démarches auprès du gouvernement et du présent comité concernant la situation qui prévaut au Salvador.

On Monday December 4, Karen's picture was shown on El Salvador television and she was described as "an FMLN guerilla from Winnipeg, Canada". On Tuesday, December 5 the following note was received by CKY television in Winnipeg:

"This is a message from Centinela Anti-Comunista de El Salvador, the Anti-Communist Guard of El Salvador. We are a group of Salvadorans whose friends and families were murdered by the Marxist FMLN.

"Most of the Salvadoran refugees are Communists and some are former FMLN terrorists. Canadian church groups are helping these criminals to escape to Canada. We identify these murderers and traitors and they will be punished for their crimes.

"Canadian churches and peace groups are supporting the Communists who have killed more than 50000 Salvadorans. Karen Ridd was arrested for helping the FMLN and protecting her Communist friends. She received lenient treatment but she continues to slander our country. She is telling Communist lies about El Salvador and deceiving the Canadian people. We are watching her closely and this is our warning. If she does not stop her campaign of lies, we will do to her family what the FMLN terrorists did to ours.

"The Communists are destroying our country and killing our people. Those who collaborate with the FMLN are guilty of genocide and deserve the death penalty.

Centinela Anti-Comunista de El Salvador (CACES)"

Resolution

In light of the foregoing, the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade adopted the following resolution on Tuesday, December 19:

We abhor and condemn the outrageous death threat directed against the family of Ms. Karen Ridd, a young Canadian who spent nine months working in El Salvador as a representative of Peace Brigades International.

We oppose utterly and with all our strength the introduction into Canada of the obscene, violent and anti-democratic methods of the El Salvador death squads.

We call upon the Government of Canada to devote every effort to discover and prosecute those who are responsible for the death threat.

We recommend that the Government of Canada seek the full cooperation of the Government of El Salvador in its investigation and communicate to the Government of El Salvador the abhorrence all Canadians feel at this

Le lundi 4 décembre, la télévision du Salvador montrait une photo de Karen qu'elle décrivait comme un guerillero du FMLN qui venait de Winnipeg au Canada. Le lendemain, le poste de télévision CKY de Winnipeg recevait la note suivante :

«La présente est un message de la Centinela Anti-Comunista de El Salvador (garde anticommuniste du Salvador). Nous sommes un groupe de Salvadoriens dont les amis et les familles ont été assassinés par le FMLN marxiste.

«La plupart des réfugiés salvadoriens sont des communistes et certains sont d'anciens terroristes du FMLN. Des églises canadiennes aident ces criminels à s'échapper du pays et à venir s'installer au Canada. Nous repérons ces meurtriers et ces traîtres en vue de les punir pour leurs crimes.

«Les églises canadiennes et les groupes pacifiques appuient les communistes qui ont tué plus de 50 000 Salvadoriens. Karen Ridd a été arrêtée pour avoir aidé le FMLN et avoir protégé des amis communistes. Elle a bénéficié d'un traitement clément, mais elle continue néanmoins de salir la réputation de notre pays. Elle dit des mensonges communistes au sujet du Salvador et elle trompe le peuple canadien. Nous surveillons ses agissements de près et nous la prévenons que si elle ne met pas un terme à sa campagne mensongère, nous liquiderons sa famille de la même façon que les terroristes du FMLN ont liquidé les nôtres.

«Les communistes sont en train de détruire notre pays et de tuer nos gens. Ceux qui collaborent avec le FMLN sont coupables de génocide et méritent la peine de mort.

Centinela Anti-Comunista de El Salvador (CACES)»

Résolution

Compte tenu de ce qui précède, le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur de la Chambre des communes a adopté la résolution suivante le mardi 19 décembre :

Nous abhorrons et condamnons les menaces de mort outrageuses qui ont été proférées à l'endroit de la famille de M^{me} Karen Ridd, jeune Canadienne qui a passé neuf mois à travailler au Salvador comme représentante de *Peace Brigades International*.

Nous nous opposons sans réserve et de toutes nos forces à l'introduction au Canada des méthodes horribles, violentes et antidémocratiques des escadrons de la mort du Salvador.

Nous demandons au gouvernement du Canada de faire tous les efforts possibles pour découvrir et poursuivre ceux qui sont responsables de ces menaces de mort.

Nous recommandons que le gouvernement du Canada cherche à s'assurer la pleine collaboration du gouvernement du Salvador aux fins de l'enquête et qu'il fasse part à ce dernier de l'extrême aversion éprouvée par threat to the family of a young Canadian serving the cause of peace and justice.

tous les Canadiens à l'égard des menaces proférées à l'endroit de la famille d'une jeune Canadienne qui sert la cause de la paix et de la justice.

Request for Government Response

Your Committee requests that the Government respond to this Report in accordance with Standing Order 109

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issues Nos. 33, 34 and 35 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

Demande de réponse du gouvernement

Le Comité demande au gouvernement de répondre à ce rapport conformément à l'article 109 du Règlement.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicules nos 33, 34 et 35 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

JOHN BOSLEY, P.C., M.P.,

Chairman.

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, February 6, 1990

The Standing Committee on External Affairs and International Trade has the honour to present its

THIRD REPORT

In accordance with Standing Order 108(2), the Committee has carried out an examination of the ramifications of Canada joining the Organization of American States and has agreed to report the following:

CANADA IN THE ORGANIZATION OF AMERICAN STATES: TOWARDS AN ACTIVE AND INDEPENDENT ROLE

INTRODUCTION

Prime Minister Mulroney announced on October 27, during a hemispheric summit meeting in San Jose, Costa Rica, that Canada would seek full membership in the Organization of American States (OAS). On November 13, the OAS General Assembly voted unanimously in favour of Canada's application.

There were, and are, differing views within the Committee about the wisdom of Canada having sought full membership in the OAS. These arise from honest disagreements as to the nature and value of the organization, and the role that Canada may be able to play within it. It is not our purpose here to repeat that debate. Instead, we wish to turn our attention to the question of how Canada's membership may be made as effective as possible. On that, there is a considerable measure of agreement among all Members of the Committee.

THE CANADIAN APPROACH

Since 1972, Canada has been a Permanent Observer at the Organization of American States, and so it may well be asked what difference full membership will make? It is the difference between watching and doing, between speaking (when asked) and voting, between observing events and participating fully in the shaping of events. The difference brings with it a corresponding increase in Canada's responsibility for the actions, or inactions, of the OAS. With full membership, the Canadian government enters a new testing time of its policies in the Americas.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 6 février 1990

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce extérieur a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son mandat de l'article 108(2) du Règlement, le Comité a étudié des ramifications de l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains et a convenu de faire rapport comme suit :

LE CANADA AU SEIN DE L'ORGANISATION DES ÉTATS AMÉRICAINS : VERS UN RÔLE ACTIF ET INDÉPENDANT

INTRODUCTION

Le premier ministre Mulroney a annoncé le 27 octobre dernier, lors d'un sommet de l'hémisphère qui avait lieu à San José au Costa Rica, que le Canada allait demander de devenir membre à part entière de l'Organisation des États américains (OÉA). Le 13 novembre, l'Assemblée générale de l'OÉA agréait à l'unanimité la demande du Canada.

Les membres du Comité ne sont toujours pas tous convaincus de l'opportunité d'avoir fait du Canada un membre à part entière de l'OÉA. Cela tient à des divergences de vues quant à la nature et à la valeur de l'Organisation et au rôle que le Canada peut y jouer. Nous n'allons pas ici reprendre ce débat. Nous voulons plutôt réfléchir à la façon dont on peut tirer le meilleur parti possible de l'adhésion du Canada à l'Organisation, sujet sur lequel les membres du Comité s'entendent en revanche assez bien.

LA POSITION DU CANADA

Le Canada avait qualité d'observateur permanent de l'Organisation des États américains depuis 1972. On peut donc se demander ce que changera son nouveau statut de membre à part entière. Or, il en résulte toute une différence : la différence entre observer et agir, entre parler (quand on nous le demande) et voter, entre observer les événements de l'extérieur et participer pleinement à leur déroulement. Cette différence entraine avec elle une augmentation correspondante de la responsabilité du Canada vis-à-vis des actions, ou de l'inaction, de l'OÉA. Le statut du Canada en tant que membre à part entière de l'Organisation fait entrer le gouvernement du Canada dans une période nouvelle où

No sooner had the decision to join the OAS been announced than the full extent of that testing was revealed. In rapid succession over the past few months, we saw a break-down of the Nicaraguan ceasefire, a bloody escalation of the decade-old civil war in El Salvador and the United States invasion of Panama. The Central American peace process hangs by a thread and it will be asked what the OAS can and should do to support it. Canada will be expected to participate actively in supplying the answers.

Canada brings to the OAS a long, substantial and growing history of involvement in Latin America by the Canadian Government as well as by churches, nongovernmental organizations and business. Canadian interests in the region range from human rights to trade, from immigration and refugees to development assistance and peacekeeping. Inevitably there are tensions between some interests and others. For example, Canada's desire to maintain the trust of all governments in Central America, so as to be able to play a mediating or peacekeeping role, may sometimes conflict with the obligation to condemn human rights violations committed by some of those same governments. Notwithstanding these difficult choices, it is possible to identify a few characteristics which have given Canadian policy in the Americas its strength, purpose and distinctiveness. Together they make up a Canadian approach and supply the guiding principles for Canadian membership in the OAS.

An Independent Voice

There are deep concerns that in joining the OAS, Canada will "become mere waiters to Washington", to use one description of the fears. These can be overcome in only one way: by further developing and actively exercising Canada's independent role in the Americas. Such independence springs from Canada's own interests and assessment of events in Latin America. We are and should be independent because we have our own vision of the Americas.

To take only one example, Canada has been consistent over the years in explaining that civil wars and violent conflicts in Central America arise primarily from social, economic and political inequalities within societies. As a consequence, successive Canadian governments have looked essentially to developmental and not military

sa politique à l'égard des États d'Amérique sera mise à l'épreuve.

La décision du Canada de devenir membre de l'OÉA venait à peine d'être annoncée que l'ampleur de l'épreuve était révélée. Ces derniers mois, on observait coup sur coup la rupture du cessez-le-feu au Nicaragua, une escalade sanglante de la guerre civile qui sévit depuis dix ans au Salvador et l'invasion du Panama par les États-Unis. Le processus de pacification en Amérique centrale ne tient qu'à un fil, et la question se posera de savoir ce que l'OÉA peut et doit faire pour l'appuyer. Le Canada devra prendre une part active à l'élaboration des réponses à cette question.

L'Organisation des États américains bénéficiera des liens étroits que le Canada entretient depuis longtemps avec l'Amérique latine. En effet, le gouvernement canadien, de même que les églises, les organisations non gouvernementales et les entreprises s'intéressent depuis longtemps et de plus en plus à ce qui se passe en Amérique latine, qu'il s'agisse des droits de la personne, du commerce, de l'immigration et des réfugiés, de l'aide au développement ou du maintien de la paix, pour ne nommer que ces questions-là. Dans ce contexte, il est inévitable que des problèmes de compatibilité surgissent entre certaines politiques et d'autres. Par exemple, le souci du Canada de conserver la confiance de tous les gouvernements d'Amérique centrale pour pouvoir faire office de médiateur ou participer au maintien de la paix peut parfois entrer en conflit avec la nécessité de condamner les violations des droits de la personne commises par certains de ces gouvernements. Abstraction faite de ces choix difficiles, il est possible de dégager quelques particularités qui confèrent à la politique du Canada à l'égard des États d'Amérique sa force, son utilité et son caractère. Ensemble, ces particularités définissent la position du Canada et fournissent les grands principes qui dirigeront son action à titre de membre de l'OÉA.

Une voix indépendante

Beaucoup de gens craignent profondément que l'adhésion du Canada à l'OÉA ne fasse de notre pays le «valet de Washington», pour reprendre une expression souvent employée. Il n'y a qu'une façon de dissiper ces inquiétudes : développer davantage l'indépendance du Canada face aux autres États américains et l'exercer activement. Cette indépendance est le résultat d'une bonne compréhension des intérêts du Canada en Amérique latine et d'une juste évaluation des événements qui s'y déroulent. Nous sommes et nous devons être indépendants parce que nous avons notre propre vision de l'hémisphère américain.

Prenons un simple exemple. Le Canada soutient depuis des années que les guerres civiles et les conflits violents en Amérique centrale sont principalement le fruit d'inégalités sociales, économiques et politiques. Les gouvernements du Canada ont donc toujours essentiellement cherché dans le développement et non

solutions as the best means by which the outside world can contribute to the well-being of Central Americans.

In the Canadian approach, there has long been an implicit, and sometimes explicit, disagreement with some features of United States policy. With the waning of the cold war, the U.S. temptation to blame the troubles of Central America on communism becomes less and less credible. More seriously, it impedes the search for solutions to the region's problems. Canada should not hesitate to say so.

There is an opportunity for Canada to bring the spirit of glasnost to the OAS discussion of these matters, to practice the virtues of open and honest debate which we so enthusiastically commend to the emerging democracies of Eastern Europe. In its Latin American relations, Canada should serve as an example of vigorous independence in the relations between superpowers and their best friends.

An Aptitude for Bridgebuilding

One of the most venerable and, we think, valid Canadian foreign policy maxims has it that Canada should work as a bridgebuilder in international relations, seeking to span geopolitical and ideological rivalries. Canada has given expression to this principle in supporting international approaches in solving world problems and in pursuing the twin foreign policy vocations of development and peacekeeping. This aptitude can serve as a rich source of ideas for Canadian policy in Latin America, a region of the world which desperately needs more bridgebuilding.

The Special House of Commons Committee on the Peace Process in Central America entitled its 1988 report Supporting the Five in order to highlight the point that only by working together, despite ideological and other differences, can the five countries of Central America overcome the regional legacies of poverty and conflict. Referring to the peace agreement signed by the Presidents of Costa Rica, Nicaragua, Honduras, El Salvador and Guatemala in August 1987, the Committee observed:

An essential objective of Esquipulas II is to expand the political space open to the small, vulnerable countries of Central America by their talking to one another and cooperating among themselves. It is equally important to expand the international space open to them by diversifying their economic, political and security relations and diminishing their dependency on any one country. In this way, Central Americans may be helped

dans les solutions militaires la voie par laquelle le monde de l'extérieur pouvait contribuer au bien-être des habitants de l'Amérique centrale.

La position du Canada témoigne depuis longtemps de désaccords implicites et même parfois explicites avec certains aspects de la politique américaine. Avec le relâchement des tensions est-ouest, la thèse des États-Unis voulant que les troubles en Amérique centrale soient imputables au communisme devient de moins en moins crédible. Ce qui est plus grave encore, elle entrave la recherche de solutions aux problèmes de la région. Le Canada ne doit pas hésiter à le dire.

Le Canada a l'occasion de faire entrer l'esprit de la glasnost dans les discussions de l'OÉA sur ces sujets et de pratiquer les vertus d'un débat ouvert et honnête dont nous vantons tant les mérites auprès des jeunes démocraties d'Europe de l'Est. Dans ses relations avec l'Amérique latine, le Canada devrait donner l'exemple d'une vigoureuse indépendance dans les relations entre les superpuissances et leurs meilleurs amis.

Un don pour le rapprochement

Une des plus vénérables et, selon nous, utiles maximes de la politique étrangère du Canada consiste à dire que le Canada doit, dans ses relations internationales, se donner pour vocation de rapprocher les parties, au-delà des rivalités géopolitiques et idéologiques qui les séparent. Le Canada a actualisé ce principe en souscrivant à des initiatives internationales conçues pour résoudre les problèmes du monde et en concrétisant la double vocation de la politique étrangère, à savoir le développement et le maintien de la paix. Cette attitude peut s'avérer une riche source d'inspiration pour l'élaboration de la politique du Canada à l'égard de l'Amérique latine, une région du monde où l'on a désespérément besoin de rapprochements.

Le Comité spécial de la Chambre des communes sur le processus de pacification en Amérique centrale a intitulé son rapport de 1988 Appui au groupe des cinq de façon à mettre en relief le fait que les cinq pays d'Amérique centrale ne pourront surmonter leur héritage de pauvreté et de conflits qu'en collaborant malgré leurs divergences de vues sur le plan idéologique et sur d'autres plans. En parlant de l'accord de paix signé par les présidents du Costa Rica, du Nicaragua, du Honduras, du Salvador et du Guatemala en août 1987, le Comité a fait remarquer ce qui suit :

Un des objectifs essentiels d'Esquipulas II consiste à élargir l'espace politique réservé aux petits pays vulnérables de l'Amérique centrale en leur permettant de se parler et de coopérer. Il est également important qu'ils élargissent leur espace international en diversifiant leurs relations économiques, politiques et en matière de sécurité et en diminuant leur dépendance envers un autre pays. De cette façon, il est

to escape the traps set for them by powerful geopolitical forces.

The relations between the countries of the Caribbean and Latin America are another aspect of OAS membership that calls for Canadian sensitivity and bridgebuilding. In joining the OAS, and in giving more attention to the strengthening of relations with Latin America, Canada should make clear that it is not turning its back on its traditional friends in the Caribbean. On the contrary, Canada is taking its place beside some ten Caribbean states which have already become full members of the OAS. The tradition of democratic development in many of these countries is an important asset for the OAS and for the Americas as a whole. Canada should be alert for opportunities to further strengthen its ties with them and to help foster cooperation between them and their neighbours in Latin America.

TOWARDS A CANADIAN AGENDA

The Government should give concrete expression to the Canadian approach by developing a solid and imaginative policy agenda and then pursuing it energetically in the OAS. We acknowledge that it might seen presumptuous, and therefore as counterproductive, to arrive at the Organization with a long list of demands. While carefully testing the waters, Canada should define its objectives at the outset and briskly set about working toward their achievement. To sit back and wait for events to unfold is to risk falling victim to the bureaucratic lethargy and political purposelessness that have sometimes afflicted the OAS.

Canadian policy objectives and initiatives should be focused on the "triad of hope" identified by the Special House of Commons Committee on the Peace Process in Central America: Peace, Development and Democracy.

Peace

Given the history of the region and particularly of Central America, the promotion of peace must be seen as the greatest challenge facing the OAS. The Organization's record in this regard is undistinguished at best. Some notable OAS "peacekeeping" operations, such as in the Dominican Republic in 1965, have been thinly veiled vehicles of U.S. foreign policy. In other cases, the OAS has been more bystander than peacemaker. It should be added, however, that there have been some encouraging recent developments. In cooperation with the United Nations, the OAS is playing a useful role as election monitor in Nicaragua, and it is striving to promote negotiations for a cease-fire in El Salvador. These are initiatives that Canada can enthusiastically support.

possible d'aider les Centraméricains à ne pas tomber dans les pièges que leur tendent de puissantes forces géopolitiques.

Un autre aspect de l'adhésion du Canada à l'OÉA va mettre à l'épreuve notre finesse et nos qualités de médiateur : les relations entre les pays des Antilles et ceux d'Amérique latine. En adhérant à l'OÉA et en cherchant davantage à resserrer ses liens avec l'Amérique latine, le Canada doit clairement montrer qu'il ne tourne pas le dos à ses amis traditionnels des Antilles. Au contraire, il prend place auprès de quelques 10 États des Antilles qui sont déjà membres à part entière de l'OÉA. Leur tradition de développement démocratique est un atout important pour l'OÉA et pour l'Amérique dans son ensemble. Le Canada ne doit pas manquer de saisir les occasions de renforcer davantage ses liens avec eux et de favoriser la coopération entre eux et leurs voisins d'Amérique latine.

VERS UN PROGRAMME CANADIEN

Le gouvernement devrait concrétiser la position du Canada dans un programme solide et innovateur qu'il ferait valoir au sein de l'OÉA. Nous nous rendons bien compte qu'il serait présomptueux, voire même carrément improductif, de se présenter à la porte avec une longue liste d'exigences. Il reste que, tout en tâtant le terrain, le Canada doit d'entrée de jeu définir ses objectifs et s'atteler sans tarder à leur réalisation. Si nous attendons passivement le déroulement des événements, nous risquons d'être atteints de la léthargie bureaucratique et de l'irrésolution politique qui a parfois affligé l'OÉA.

La politique et l'action du Canada doivent être axées sur le «triple objectif de la paix, de la démocratisation et du développement» décrit par le Comité spécial de la Chambre des communes sur le processus de pacification en Amérique centrale.

Paix

Compte tenu de l'histoire de la région, et en particulier de celle de l'Amérique centrale, la promotion de la paix est forcément le plus grand pari de l'OÉA. Les réalisations de l'Organisation à cet égard sont tout à fait médiocres. Certaines opérations notables de «maintien de la paix» de l'OEA, comme l'intervention en République dominicaine en 1965, n'étaient rien d'autre que des instruments à peine dissimulés de la politique étrangère américaine. Dans d'autres cas, l'OÉA a été bien davantage un spectateur qu'un pacificateur. Il faut cependant signaler certains faits récents encourageants. En collaboration avec les Nations Unies, l'OÉA joue un rôle utile à titre d'observateur des élections au Nicaragua et s'efforce de promouvoir des négociations en vue d'un cessez-le-feu au Salvador. Ce sont là des initiatives auxquelles le Canada neut souscrire avec enthousiasme.

We note that Professor Hal Klepak of the Royal Military College at Saint-Jean warned in his appearances before the Committee that Canada should not sign the Rio Treaty, nor embrace the general approach to hemispheric security which it represents. The Committee believes that the Treaty's postwar definition of collective security - "An Act of aggression against one member is an act of aggression against all" - is a swamp that Canada should steer well clear of in the Americas. Accordingly, Committee acknowledges and supports the Government's decision not to sign the Rio Treaty. Similarly Canada should avoid deeper entanglement in the various mutual assistance pacts and their associated institutions such as the Inter-American Defence Board and the Inter-American Defence College.

Instead, Canada should support the development of multilateral mechanisms to address peace and security concerns in the Americas. Our country has more experience in international peacekeeping than any other in the hemisphere. The Government should employ this valuable resource so as to encourage, in close cooperation with the United Nations, the gradual development of genuinely international OAS peacekeeping policies and mechanisms.

Apart from this general approach to peace and security, there are a number of specific issues Canada should address in the OAS.

Panama. Members of the Committee are divided in their reactions to the United States' invasion of Panama. Some condemn the action, and others support it. These unresolvable differences aside, all Members are agreed that the American action highlights once again the longstanding weaknesses of inter-American institutions, particularly in the field of international security. We are also agreed that it is unacceptable and self-defeating for any one country to continue playing the role of hemispheric policeman. An effective alternative means must be found to render unilateral action a thing of the past. Canadian policy in the OAS should be directed not to an uncritical reaffirmation of the traditional doctrine of absolute sovereignty but to the development of multilateral, not unilateral, means of addressing such situations.

El Salvador. The recent escalation of fighting in the El Salvador civil war only confirms what has been evident for a long time, that while the two sides have the capacity to devastate their country and the lives of its people, neither side has the ability to defeat the other. This "hurting stalemate" meets one of the necessary preconditions for meaningful negotiations, and yet the war goes on. What is now needed are respected and trusted mediators to help bring the two sides together at the negotiating table. We think it is critical for the

Il importe de signaler que M. Hal Klepak, professeur au Collège militaire royal de Saint-Jean, a dit, lorsqu'il a comparu devant le Comité, que le Canada devait se garder de signer le Traité de Rio et de souscrire à l'approche générale à la sécurité de l'hémisphère qu'il représente. Le Comité estime que la notion de sécurité collective issue de l'après-guerre entérinée dans le Traité et stipulant que «Tout acte d'agression contre un membre est un acte d'agression contre tous les membres» est, dans le cas de l'Amérique, un bourbier dont le Canada ne doit pas s'approcher. Il appuie la décision du gouvernement de ne pas signer le Traité de Rio. Le Canada doit aussi éviter de se laisser entraîner dans les divers pactes d'assistance mutuelle et les institutions qui leur sont associées comme l'Organisation interaméricaine de défense et le Collège interaméricain de défense.

Le Canada devrait plutôt appuyer l'élaboration de mécanismes multilatéraux de rétablissement de la paix et de la sécurité en Amérique. Notre pays a plus d'expérience que n'importe quel autre pays de l'hémisphère en matière de maintien de la paix au niveau international. Le gouvernement devrait exploiter cet atout pour encourager l'élaboration progressive, en étroite collaboration avec les Nations Unies, de politiques et de mécanismes de maintien de la paix de l'OÉA ayant un caractère véritablement international.

Mis à part la position générale du Canada à l'égard des questions de paix et de sécurité, il est d'autres sujets que le Canada devrait aborder au sein de l'OÉA.

Panama. Les membres du Comité sont divisés sur la question de l'invasion du Panama par les États-Unis, certains souscrivant à cette action et d'autres la condamnant. Abstraction faite de ces divergences de vues insurmontables, tous les membres du Comité conviennent que l'intervention américaine témoigne une fois de plus des lacunes de longue date des institutions interaméricaines, en particulier dans le domaine de la sécurité internationale. Nous estimons en outre qu'il est inacceptable et improductif qu'un pays continue de jouer le rôle du policier de l'hémisphère et que l'on doit trouver d'autres moyens efficaces de régler les conflits de sorte que les interventions unilatérales deviennent une chose du passé. Au sein de l'OÉA, le Canada doit, par son attitude, prôner l'élaboration de mécanismes d'intervention multilatéraux et non unilatéraux, et non pas faire réaffirmer sans réserve la doctrine traditionnelle de la souveraineté absolue.

Salvador. La récente recrudescence des combats dans la guerre du Salvador ne fait que confirmer ce qu'on savait depuis longtemps : si les deux camps sont tout à fait capables de dévaster leur pays et la vie de la population, aucun n'a ce qu'il faut pour l'emporter sur l'autre. Cette douloureuse impasse remplit l'une des conditions préalables à l'ouverture de négociations significatives et pourtant, la guerre se poursuit. Il faut maintenant des médiateurs en qui l'on a confiance pour amener les deux camps à s'asseoir à la table des

Government of El Salvador and its powerful ally, the United States, to support an unconditional ceasefire, to commence serious negotiations and to create the political space that would permit others, possibly including the OAS, to mediate. At the same time, the outside supporters of the FMLN, notably Cuba and Nicaragua, must also use their influence in support of ending the war.

Nicaragua. As part of the Central American peace process, Nicaragua is scheduled to hold elections in late February which the OAS and the United Nations are jointly monitoring to ensure that they are free and fair. The interim report of the senior UN monitor, Elliot Richardson of the United States, was generally quite positive. Nonetheless, the cloud of uncertainty which hangs over the elections is growing darker. The breakdown in the ceasefire between the Government and the Contras is the most threatening development, one that seems to reflect deeper fears that the losers, whoever they may be, will not abide by the results. The United States Government, for its part, has indicated that if the opposition wins it will lift the trade embargo and resume aid, the implication being that if the Sandinista's win, nothing will change. As one step toward promoting confidence in the elections, Canada should sponsor an OAS resolution calling upon all countries, the United States included, to develop normal, friendly relations with Nicaragua following free and fair elections, regardless of who wins.

Cuba. If the OAS is to play an effective role in promoting peace, it is essential that all countries involved in regional security disputes participate in the Organization. Since 1962, the Government of Cuba, a very significant military power in the hemisphere, has been suspended from participating in the OAS, even though technically the country of Cuba is still a member. We agree with Mr. Clark, the Secretary of State for External Affairs, who remarked to us in his appearence before the Committee: "Cuba seems to be sitting so far outside the stream of events. That is not in their interests and we do not think in the interests of the hemisphere." As one tangible contribution to getting the country into the hemispheric swim, Canada should work steadily towards the readmission of Cuba to active membership in the OAS.

Economic Development

There are important and growing ties of mutual economic interest between Canada and Latin America. In a recent appearance before the Committee to discuss OAS membership, the Secretary of State for External Affairs observed:

négociations. Il est selon nous crucial que le gouvernement du Salvador et son puissant allié, les États-Unis, appuient un cessez-le-feu inconditionnel pour ménager un espace politique dans lequel d'autres (parmi lesquels l'OÉA pourrait être présent) pourront faire office de médiateurs dans des négociations sérieuses. Parallèlement, ceux qui appuient le FMLN de l'extérieur, notamment Cuba et le Nicaragua, doivent également user de leur influence pour faire cesser le conflit.

Nicaragua. Dans le cadre du processus de pacification en Amérique centrale, le Nicaragua est censé tenir des élections générales à la fin du mois de février. L'OÉA et les Nations Unies en assureront conjointement la surveillance, pour veiller à ce que ce soient des élections justes et libres. Dans l'ensemble, le rapport provisoire de l'observateur principal des Nations Unies, Elliot Richardson des États-Unis, était très positif. Néanmoins, le nuage d'incertitude qui pèse sur les élections s'obscurcit. La rupture du cessez-le-feu entre les forces gouvernementales et les Contras est l'événement le plus menaçant, mais elle semble refléter la crainte encore plus profonde que les perdants, quels au'ils soient, ne s'inclinent pas de bonne grâce. Pour sa part, le gouvernement des États-Unis a fait savoir que si l'opposition l'emportait, il lèverait commercial et rétablirait l'aide, laissant entendre que si les Sandinistes gagnaient les élections, rien ne changerait. Pour promouvoir la confiance dans les élections, le Canada devrait parrainer une résolution de l'OÉA demandant que tous les pays, États-Unis compris, établissent des relations amicales normales avec le Nicaragua après la tenue d'élections justes et libres, quel que soit le vainqueur.

Cuba. Si l'on veut que l'OÉA puisse jouer un rôle efficace dans la promotion de la paix, il est essentiel que tous les pays en cause dans les conflits de la région participent à l'Organisation. Or, le gouvernement de Cuba, une puissance militaire importante dans l'hémisphère, est exclu depuis 1962 de l'OÉA, même si le pays lui-même demeure membre de l'Organisation. Comme M. Clark l'a dit lorsqu'il a comparu devant le Comité, «ce pays se tient tellement à l'écart sur la scène internationale. Ce n'est pas dans l'intérêt de Cuba, ni dans celui de ses voisins». Pour concrétiser son souhait de voir Cuba se rapprocher de l'hémisphère, le Canada devrait oeuvrer sans relâche en vue de la réadmission de Cuba parmi les membres actifs de l'OÉA.

Développement économique

Des liens économiques mutuellement importants et de plus en plus nombreux unissent le Canada et les pays d'Amérique latine. Lorsqu'il a comparu devant le Comité pour discuter de l'adhésion du Canada à l'OÉA, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a dit :

Latin America is the third largest market for Canadian investment capital, after the U.S. and Europe. Canada's exports to the region exceeded \$2.1 billion in 1988. Our two-way trade with the region is greater than with the ASEAN countries and China combined. The long-term potential for trade with Latin America is tremendous.

L'Amérique latine est la troisième plus importante destination des investissements canadiens après les États-Unis et l'Europe. Les exportations canadiennes dans la région ont dépassé 2,1 milliards de dollars en 1988. Nos échanges avec la région sont plus importants que notre commerce avec les pays de l'ANASE et la Chine combinés. Le commerce avec l'Amérique latine recèle un formidable potentiel sur le long terme.

EXPORTATIONS CANADIENNES VERS

L'AMÉRIQUE LATINE ET LES CARAÏBES

CANADA EXPORTS TO LATIN AMERICA/CARIBBEAN

EXPORTATION ANNÉE YEAR **EXPORTS** (MILLIERS \$) (THOUSANDS \$) 1 539 583 1975 1,539,583 1975 1 711 563 1976 1,711,563 1976 1 911 402 1977 1977 1,911,402 2 397 846 1978 2,397,846 1978 2 827 522 1979 2,827,522 1979 3 816 155 3,816,155 1980 1980 3,733,674 1981 3,733,674 1981 2 936 302 1982 2,936,302 1982 2 687 344 1983 2,687,344 1983 2 930 177 1984 2,930,177 1984 2 753 768 1985 2,753,768 1985 2 951 096 1986 2.951,096 1986 3 125 649 1987 3,125,649 1987 2 885 752 1988 2,885,752 1988

External Affairs and International Trade

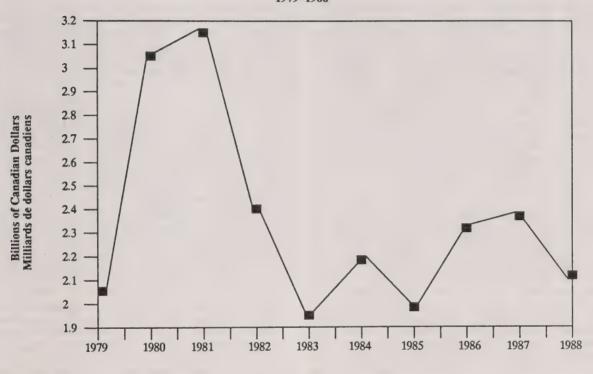
Latin America and Caribbean = Guyana, Argentina, Bolivia, Brazil, Chile, Columbia, Ecuador, French Guiana, Paraguay, Peru Surinam, Uruguay, Venezuela, Bahamas, Bermuda, Belize, Barbados, Jamaica, Trinidad-Tobago, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, El Salvador, Guatemala, Haiti, Honduras, Mexico, Netherland Antilles, Nicaragua, Panama, Puerto Rico, U.S. Virgin Islands.

Source: Statistics Canada 65-003

L'Amérique latine = Guyane, Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Équateur, Guyane Fr., Paraguay, Pérou, Surinam, Uruguay, Venezuela, Bahamas, Bermudes, Belize, Barbade, Jamaïque, Trinidad-Tobago, Costa Rica, Cuba, R. Dominicaine, El Salvador, Guatemala, Haïti, Honduras, Mexique, Antilles Néer., Nicaragua, Panama, Puerto Rico, Îles Vierges É.-U.

Source: Statistique Canada 65-003

CANADIAN EXPORTS TO LATIN AMERICA 1979–1988 EXPORTATIONS CANADIENNES EN AMÉRIQUE LATINE 1979–1988



■ Total Exports

Exportations totales

These statistics mask the grim reality that Latin America as a whole has been suffering a prolonged depression, to the point where the 1980s are regarded in the region as "the lost decade" of economic development. While there are a number of complex causes of this economic crisis, there is no question that the immense debt loads of many Latin countries are an enormous drag on recovery and dim the region's economic prospects for the next decade. This was one of the compelling reasons that led the Committee to establish a Sub-Committee on the international debt crisis.

We stress that finding solutions to the debt crisis, so as to permit the earliest possible resumption of economic growth in Latin America, is very much in Canada's national self-interest. The North-South Institute has calculated that in the seven year period 1981-87, Canadian exporters lost a cumulative total of some \$24.2 billion in potential exports because of the inability of 17 heavily indebted countries, 12 of them in Latin America and the Caribbean, to maintain their previous levels of imports. The estimated loss in Canadian jobs was 130,000, "largely as a result of the debt burden in these countries." The Institute went on to forecast that should the Latin America debt crisis be resolved, Canada could gain some 200,000 additional jobs over the next decade. (1)

Canada's development priorities in Latin America have concentrated on the expansion of two-way trade and the provision of development assistance, particularly to the poorest countries and peoples in the Caribbean and Central America. Canada has also been a strong supporter of the two regional development banks, the Caribbean Development Bank and the InterAmerican Development Bank. The Committee sees no reason for the Government to alter these priorities as the result of Canada having joined the OAS. The Committee notes that the Government has pledged itself to increase assistance to Central America by \$100 million over the next six years. Financial support for the OAS should not be at the expense of such existing commitments.

Professor David Pollock of Carleton University told the Committee that the OAS has in the past played a "very modest" role in promoting economic development in Latin America. He then made three appropriately modest recommendations that would permit Canada to test whether the Organization can or should do more in future.

Ces statistiques masquent une triste réalité: l'Amérique latine dans son ensemble souffre d'une dépression prolongée au point que l'on y considère les années 80 comme la «décennie perdue» du développement économique. Cette crise économique tient certes à un certain nombre de causes complexes, mais il est indubitable que l'énorme endettement de nombreux pays d'Amérique latine ralentit considérablement la relance et ternit les perspectives économiques de la région pour la prochaine décennie. C'est d'ailleurs l'une des principales raisons qui ont poussé le Comité à établir un sous-comité chargé d'étudier la crise de l'endettement international.

Nous tenons à rappeler qu'il est dans l'intérêt du Canada d'essayer de trouver des solutions à la crise de l'endettement international de façon que la croissance économique puisse reprendre le plus tôt possible en Amérique latine. Selon des calculs effectués par l'Institut Nord-Sud, les exportateurs canadiens auraient perdu au total quelque 24,2 milliards de dollars en exportations potentielles, 17 pays lourdement endettés (dont 12 en Amérique latine et aux Antilles) étant incapables de maintenir leurs importations aux niveaux antérieurs. En 1987, cette situation avait entraîné une perte de 130 000 emplois au Canada, «à cause principalement de l'endettement de ces nations». L'Institut estime que si la crise de l'endettement des pays d'Amérique latine était résolue, le Canada pourrait y gagner quelque 200 000 emplois ou plus d'ici dix ans.(1)

Les priorités du Canada en matière de développement en Amérique latine sont concentrées sur l'expansion du commerce bilatéral et l'octroi d'aide au développement, en particulier aux pays et aux populations les plus pauvres des Antilles et de l'Amérique centrale. Le Canada est par ailleurs un vigoureux partisan des deux banques Banque développement, la régionales de développement des Caraibes et la Banque interaméricaine de développement. Le Comité ne voit pas pourquoi l'adhésion du Canada à l'OEA devrait amener le gouvernement à modifier ses priorités. Il note que le gouvernement a promis d'accroître l'aide à l'Amérique centrale de 100 millions de dollars d'ici six ans et estime que l'aide financière accordée à l'OÉA ne doit pas compromettre les engagements déjà pris comme celui-là.

M. David Pollock, professeur à l'Université Carleton, a dit au Comité que l'OÉA avait jusqu'à maintenant joué un rôle «très modeste» dans la promotion du développement économique en Amérique latine. Il a ensuite fait trois recommandations opportunément modestes qui permettraient au Canada de déterminer si l'Organisation peut ou doit en faire plus dans l'avenir.

⁽¹⁾ North-South Institute, <u>Review 88, Outlook 89</u>, p. 3. See attached graph and table "Canadian Exports to Latin America and the Caribbean, 1975-1988". The graph shows a steady and then a steep rise in exports up to 1980-81, followed by a sharp drop and failure to recover thereafter.

⁽¹⁾ Institut Nord-Sud, Revue 1988, Optique 1989, p. 3. Voir le graphique ci-joint, «Exportations du Canada en Amérique latine» qui illustre la hausse et la baisse spectaculaires des exportations canadiennes pendant la période 1979-1988. Le graphique indique une progression régulière, puis accentuée, jusqu'en 1980-1981, suivie d'une chute sans signe de reprise.

- Canada should request the Secretariat to prepare an inventory of all OAS development activities currently underway and being planned, and then evaluate which of these activities merit Canadian support.
- 2) To minimize duplication among development institutions, Canada should propose that the executive heads of the 3 major inter-American organizations the Economic Commission for Latin America, the InterAmerican Development Bank and the OAS meet once every six months to exchange information on their respective development programs and plans.
- 3) To test a possible OAS role in the area of trade, Canada should see if it is possible to restructure and revitalize CECON, the Economic Committee on Trade Consultations and Negotiations which, to quote Professor Pollock, has "languished almost to the point of obscurity."

Democracy and Human Rights

In becoming a full-member of the OAS, Canada is eligible to participate in the Inter-American Commission on Human Rights. Established in 1960, the Commission examines and reports on the human rights situation in member countries and provides consultative services. It is regarded as having been one of the more effective agencies of the OAS, although its work has been hobbled from time to time by weak support in the OAS General Assembly to which it reports. In these circumstances, Canada has an opportunity to join and strengthen the small band of countries which support the work of the Commission.

In expressing its policy, the Canadian Government should employ a definition of human rights which closely relates economic and social rights on the one hand with civil and political rights on the other. Denis Racicot, a Montreal lawyer who has worked with human rights bodies in Latin America, testified before the Committee that "there are very close ties between the extreme poverty in some parts of the Americas and the systematic and institutionalized violations of the most basic human rights."

Poverty, underdevelopment, the preservation of economic privilege, questions of social justice, illiteracy, authoritarianism, militarism and aspects of the doctrine of national security form the backdrop for sharp social antagonism and polarization within society. . In Latin America, all these factors have contributed to removing power from civilian governments, usually by force, and transferring it to an absolute military authority. Authoritarianism and dictatorship have paved the way for hundreds of thousands of serious and flagrant violations of the most fundamental human rights and have resulted in extreme human suffering.

- 1. Le Canada devrait demander au Secrétariat de dresser l'inventaire de toutes les activités de développement actuelles et prévues de l'OÉA et évaluer ensuite lesquelles méritent son appui.
- 2. Pour éviter le plus possible les doubles emplois, le Canada devrait proposer que les directeurs exécutifs des trois grandes organisations interaméricaines la Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine, la Banque interaméricaine de développement et l'OÉA se rencontrent tous les six mois pour échanger des informations sur leurs programmes et projets de développement respectifs.
- 3. Afin de déterminer si l'OÉA aurait éventuellement un rôle à jouer dans le domaine du commerce, le Canada devrait vérifier s'il est possible de restructurer et de revitaliser la CECON, la Commission économique pour les consultations et négociations commerciales, laquelle, a dit M. Pollock, s'est affaiblie au point d'avoir presque disparu.

Démocratie et droits de la personne

Son statut de membre à part entière de l'OÉA permet au Canada de participer à la Commission interaméricaine des droits de l'homme. Créée en 1960, la Commission étudie la situation des droits de l'homme dans chacun des pays membres, fait rapport à ce sujet, et offre des services consultatifs. On considère que c'est l'un des organismes les plus efficaces de l'OÉA, bien que ses travaux aient à l'occasion été entravés par le manque d'appui de l'Assemblée générale de l'OÉA à laquelle elle fait rapport. Dans ces circonstances, le Canada a la possibilité de venir renforcer un petit groupe de pays qui appuient les travaux de la Commission.

Lorsqu'il exprime sa politique, le gouvernement du Canada doit se fonder sur une définition des droits de la personne où sont étroitement liés les droits économiques et sociaux, d'une part, et les droits civils et politiques, d'autre part. Denis Racicot, un avocat de Montréal qui a travaillé avec des organismes de protection des droits de la personne en Amérique latine, a dit au Comité qu'il existait «des liens très étroits entre le contexte de pauvreté extrême prévalant dans certaines régions des Amériques et ces violations systématiques et institutionnelles aux droits de la personne les plus fondamentaux».

La pauvreté, le sous-développement, le maintien de privilèges économiques, les questions d'injustice sociale, l'analphabétisme, l'autoritarisme, le militarisme, les aspects de doctrines de sécurité nationale sont les composantes d'une trame de fond d'antagonismes sociaux aigus et de polarisation de la société civile... Tous ces facteurs ont contribué, en Amérique latine, au retrait de l'exercice du pouvoir de la société civile, de force et sous contrainte dans la plupart des cas, au bénéfice d'un pouvoir et d'un appareil militaires absolus. Autoritarisme et dictature ont pavé la voie à des centaines de milliers de violations graves et flagrantes aux droits fondamentaux

As one means of giving practical expression to the unity of human rights, Canada should urge the Organization of American States to adopt human rights conditionality in its development assistance programs. By so doing, the senior international body in the Americas would declare that many human rights violations arise from economic and social conditions which themselves must be changed if the situation of human rights is to improve. Conversely, the OAS would also thereby declare that respect for civil and political rights is a precondition for social and economic development.

We would add that with the establishment of the International Centre for Human Rights and Democratic Development, Canada should have a much greater capacity to respond to requests for assistance in strengthening human rights practices and consolidating democratic institutions. In carrying out its mandate, the Committee would encourage the Centre to explore the possibility of collaboration with the Inter-American Commission on Human Rights.

CONCLUSION

Whatever differences may exist among us as to the wisdom of Canada having joined the OAS, all Members of the Committee now wish Canada to play an active, independent and effective role. To that end, we have outlined the principles which should guide Canadian policy and some of the items on the Canadian agenda.

The Committee further recommends that the Government report back to Parliament in 4 to 5 months on the setting of its OAS agenda and table a report in January 1991, on "Canada's First Year in the Organization of American States."

Request for Government Response

Pursuant to Standing Order 109, the Committee requests that the Government table a response to this Report within one hundred and fifty (150) days.

les plus élémentaires de la personne humaine, multipliant à l'extrême la souffrance humaine.

Pour actualiser l'idée que les droits de la personne forment un tout indissociable, le Canada devrait presser l'Organisation des États américains d'assortir ses programmes d'aide au développement de conditions relatives au respect des droits de la personne. En agissant de la sorte, le plus important organisme international des pays d'Amérique déclarerait que de nombreuses violations des droits de la personne sont imputables à des conditions économiques et sociales auxquelles il faut remédier si l'on veut que le respect des droits de la personne s'améliore. À l'opposé, l'OÉA affirmerait ainsi que le respect des droits civils et politiques est une condition préalable au développement social et économique.

Nous ajouterions que, avec la création du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, le Canada devrait être mieux en mesure de répondre aux demandes d'aide en vue de renforcer le respect des droits de la personne et de consolider les institutions démocratiques. À cet égards, le Comité encouragerait le Centre à envisager de collaborer avec la Commission interaméricaine des droits de l'homme.

CONCLUSION

Quelles que soient leurs divergences de vues quant à l'adhésion du Canada à l'OÉA, tous les membres du Comité souhaitent maintenant que le Canada joue un rôle actif, indépendant et efficace au sein de cette organisation. Dans le présent rapport, nous avons donné un aperçu des principes qui doivent inspirer la politique du Canada et de certaines des questions qui doivent figurer au programme du Canada.

Le Comité recommande par ailleurs que le gouvernement fasse rapport au Parlement d'ici quatre ou cinq mois sur son programme à l'égard de l'OÉA et qu'il dépose en janvier 1991 un rapport sur «La première année du Canada au sein de l'Organisation des États américains».

Demande de réponse du gouvernement

Conformément à l'article 109 du Règlement, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse dans un délai de cent cinquante (150) jours.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue Nos. 25, 26 and 35, which includes this report) is tabled.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents (fascicules nos 25, 26 et 35, qui contient le rapport) est déposé.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

JOHN BOSLEY P.C., M.P.

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 19, 1989 (42)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met *in camera* at 11:08 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Francis Leblanc, Walter McLean, André Ouellet, John Reimer, Walter Van de Walle.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

The Committee met to discuss its future business.

On motion of André Ouellet, it was agreed, that the Committee reimburse the expenses of the following witnesses: Neil MacFarlane, Keith Krause, Paul Letourneau, Michael Czerny, William Addley, Timothy Draimin, Denis Racicot, Gwynne Dyer and Harold Klepak.

On motion of André Ouellet, it was agreed, that the Clerk be authorized to transfer \$5,000 from the Printing portion to the Witness Expenses portion of the Committee's Budget for 1989-1990.

On motion of Lloyd Axworthy, seconded by Bill Blaikie, it was agreed that the draft report on the current situation in El Salvador and in particular the case of Karen Ridd, be adopted as the Second Report of the Standing Committee on External Affairs and International Trade and that the Chairman present it to the House.

It was agreed, that, pursuant to Standing Order 109, the Committee request a comprehensive response to its Second Report to the House.

It was agreed, that the Committee staff be instructed to continue planning the visit to the U.S.S.R. and Eastern Europe based on the original Option but to also add a couple of days of meetings in Bonn and Strasborg.

On motion of Bill Blaikie, it was agreed, that the Committee authorize a request to the Liaison Committee to reserve sufficient funds for the visit to the U.S.S.R. and Eastern Europe, April 20, 1990 to May 8, 1990, in the fiscal year 1990-1991.

It was agreed, that the Committee staff plan the meetings on East-West Relations for February and March, based on the following themes: arms control and disarmament, the Open Skies Conference, commercial and transportation concerns in the context of Arctic questions, and social issues, in particular, the role of the churches.

It was agreed, that in future, the panel discussions will be scheduled for the Thursday morning time slots.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 19 DÉCEMBRE 1989 (42)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit à huis clos aujourd'hui à 11 h 08, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Francis Leblanc, Walter McLean, André Ouellet, John Reimer, Walter Van de Walle.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, consultants.

Le Comité délibère de ses travaux à venir.

Sur motion d'André Ouellet, il est convenu que le Comité rembourse les frais des témoins suivants: Neil MacFarlane, Keith Krause, Paul Létourneau, Michael Czerny, William Addley, Timothy Draimin, Denis Racicot, Gwynne Dyer et Harold Klepak.

Sur motion d'André Ouellet, il est convenu que le greffier soit autorisé à transférer 5,000\$ du poste Impressions au poste Frais de témoins, dans le budget de 1989-1990.

Sur motion de Lloyd Axworthy, appuyé de Bill Blaikie, il est convenu que le projet de rapport sur le Salvador, notamment le cas de Karen Ridd, soit adopté à titre de deuxième rapport du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, et que le président le présente à la Chambre.

Il est convenu qu'en application de l'article 109, le Comité demande une réponse complète à son deuxième rapport.

Il est convenu que le personnel du Comité continue de préparer la tournée en URSS et en Europe de l'Est selon le plan initial, et prévoit en sus deux ou trois jours de séances à Bonn et à Strasbourg.

Sur motion de Bill Blaikie, il est convenu que le Comité demande au Comité de liaison de réserver des fonds suffisants, pour l'exercice 1990-1991, en prévision de la tournée en URSS et en Europe de l'Est, du 20 avril au 8 mai 1990.

Il est convenu que le personnel planifie pour février et mars un programme sur les relations Est-Ouest, à partir des thèmes suivants: le contrôle des armes et le désarmement, la conférence Ciel ouvert, les problèmes de commerce et de transport dans l'Arctique, les enjeux sociaux, entre autres, le rôle des églises.

Il est convenu qu'à l'avenir, les discussions en groupes auront lieu le jeudi dans le matinée. It was agreed, that, pursuant to Standing Order 108(1), a Sub-Committee on International Debt, composed of six members: three Progressive Conservatives; two Liberals and, one New Democrat, be established.

On motion of André Ouellet, it was agreed, that the Sub-Committee as constituted be empowered to inquire into the effects of the critical debt problems facing many developing countries and the Canadian role in alleviating this international burden, with particular reference to Canadian involvement in debt relief and structural adjustment policies and programs; the Sub-Committee to report back its findings and recommendations to the full Committee by the end of June 1990.

It was agreed, that Walter McLean be the Chairman of the Sub-Committee.

It was agreed that the membership of the Sub-Committee be composed of the following members: Walter McLean, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Lloyd Axworthy, Francis Leblanc and Bill Blaikie and, that Walter Van de Walle be one of the alternates for the Progressive Conservative members, that Christine Stewart be one of the alternates for the Liberal members and that Lynn Hunter be the alternate for the New Democratic member.

It was agreed, that the Sub-Committee be empowered to send for persons and records, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it and to authorize the Chairman to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

It was agreed, that the Chairman of the Sub-Committee be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence provided that at least three (3) Members are present, including one (1) Member of the Opposition.

It was agreed, that the report of the Sub-Committee consist of preambles and recommendations.

On motion of Walter McLean, it was agreed, that the Clerk of the Committee be instructed to advise the Secretary of State for External Affairs of the creation of the Sub-Committee on International Debt and to request that the Minister consider including members of the Sub-Committee in the delegation to the U.N. Special Session on International Debt in April 1990.

It was agreed, that the Committee schedule a hearing to review the quality of the extradition treaty relationship between Canada and the United States and that one of the witnesses be Douglas Rutherford, Associate Deputy Minister of the Department of Justice.

It was agreed, that the Committee schedule at least one meeting with the Export Development Corporation to examine trade development, and that part of the meeting could be devoted to examining the role of trade development in the international debt problem.

Il est convenu qu'en conformité du paragraphe 108(1), un sous-comité sur l'endettement international sera formé ainsi composé: trois progressistes conservateurs, deux libéraux, un néo-démocrate.

Sur motion d'André Ouellet, il est convenu que le souscomité examine les problèmes soulevés par l'endettement massif de nombreux pays en développement, de même que le rôle du Canada vis-à-vis ce problème, notamment sa contribution aux politiques et programmes d'allégement et de restructuration; le sous-comité fera part de ses conclusions et recommandations au Comité à la fin de juin.

Il est convenu que Walter McLean présidera le souscomité.

Il est convenu que le sous-comité sera composé des députés suivants: Walter McLean, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Lloyd Axworthy, Francis Leblanc et Bill Blaikie; que Walter Van de Walle sera un des substituts pour les membres progressistes conservateurs, Christine Stewart pour les membres libéraux et Lynn Hunter pour les néo-démocrates.

Il est convenu que le sous-comité est autorisé à convoquer des témoins et à demander des documents, à siéger pendant les périodes d'ajournement de la Chambre, à faire imprimer au jour le jour des documents et des témoignages, et à permettre au président de tenir des séances, de recevoir des témoignages et d'en autoriser l'impression en l'absence de quorum.

Il est convenu que le président du sous-comité pourra tenir des séances, recevoir et faire imprimer des témoignages, pourvu qu'au moins trois membres soient présents dont un de l'opposition.

Il est convenu que le rapport du sous-comité inclut des préambules et des recommandations.

Sur motion de Walter McLean, il est convenu que le greffier du Comité prévienne le secrétaire d'État aux Affairs extérieures de la création du sous-comité de l'endettement international, et lui demande que certains de ses membres soient délégués à la Session spéciales des Nations unies sur l'endettement international, en avril prochain.

Il est convenu que le Comité consacre une séance à l'examen des relations entre le Canada et les États-Unis en matière d'extration, et qu'il invite notamment Douglas Rutherford, sous-ministre associé à la Justice.

Il est convenu que le Comité invite au moins une fois la Société pour l'expansion des exportations pour examiner l'expansion du commerce, et déterminer avec elle comment l'expansion du commerce influe sur l'endettement international. At 12:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JANUARY 23, 1990 (43)

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met *in camera* at 9:38 o'clock a.m. this day, in Room 112-N Centre Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, John Bosley, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, André Ouellet, John Reimer, Marcel R. Tremblay, Walter Van de Walle.

Acting Members present: Dorothy Dobbie for Walter McLean, Lynn Hunter for David Barrett, Christine Stewart for Lloyd Axworthy.

Other Member present: Warren Allmand.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Consultant.

The Committee commenced its consideration of the Draft Report on Canada Joining the Organization of American States and amendments thereto. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, November 8, 1989, Issue No. 25).

It was agreed, that the title of the draft report be: "Canada In The Organization of American States: Towards An Active and Independent Role".

At 11:09 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:13 o'clock a.m., the sitting was resumed.

By unanimous consent, it was agreed, that the Committee discuss its future business.

At 11:15 o'clock a.m., Marie Gibeau took the chair.

On motion of Bill Blaikie, it was agreed, that the dates for the Committee's visit to the U.S.S.R. and Eastern Europe be April 20-May 9, 1990.

At 12:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JANUARY 30, 1990 (44)

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met *in camera* at 11:06 o'clock a.m. this day, in Room 112-N Centre Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: David Barrett, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, Marcel R. Tremblay, Walter Van de Walle.

À 12 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 23 JANVIER 1990 (43)

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 38, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, André Ouellet, John Reimer, Marcel R. Tremblay, Walter Van de Walle.

Membres suppléants présents: Dorothy Dobbie remplace Walter McLean; Lynn Hunter remplace David Barrett; Christine Stewart remplace Lloyd Axworthy.

Autre député présent: Warren Allmand.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant.

Le Comité étudie le projet de rapport sur l'adhésion du Canada à l'Organisation des États américains ainsi que des modifications proposées (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 8 novembre 1989, fascicule nº 25).

Il est convenu, que le titre du projet de rapport soit: «Le Canada au sein de l'Organisation des États américains: vers un rôle actif et indépendant.»

A 11 h 09, la séance est suspendue.

A 11 h 13, la séance reprend.

Par consentement unanime, il est convenu que le Comité délibère de ses travaux à venir.

A 11 h 15, Marie Gibeau assume la présidence.

Sur motion de Bill Blaikie, il est convenu que la tournée en URSS et en Europe de l'Est aura lieu du 20 avril au 9 mai 1990.

A 12 h 09, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 30 JANVIER 1990 (44)

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit à huis clos aujourd'hui à 11 h 06, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: David Barrett, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, Marcel R. Tremblay, Walter Van de Walle.

Acting Members present: David Bjornson for John Reimer, Diane Marleau for Lloyd Axworthy, Christine Stewart for André Ouellet.

Other Member present: Jim Fulton.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick and Phil Rourke Consultants.

The Committee resumed its consideration of the Draft Report "Canada in the Organization of American States: Towards An Active and Independent Role". (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, November 8, 1989, Issue No. 25).

On motion of Marie Gibeau, it was agreed, that the draft report "Canada in the Organization of American States: Towards An Active and Independent Role" be adopted as the Third Report of the Standing Committee on External Affairs and International Trade and that the Chairman present it to the House.

It was agreed, that, in accordance with Standing Order 109, the Committee request a comprehensive response to its Third Report to the House.

It was agreed, that the Clerk and researchers, in consultation with the Chairman and Vice-Chairman, be authorized to make such typographical and editorial changes as may be necessary without changing the substance of the Third Report.

At 11:33 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, FEBRUARY 1, 1990 (45)

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 9:38 o'clock a.m. this day, in Room 112-N Centre Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: David Barrett, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Francis Leblanc, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Marcel R. Tremblay, Walter Van de Walle.

Acting Members present: Warren Allmand for Lloyd Axworthy, Christine Stewart for André Ouellet.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Consultant.

Witness: Donald Campbell, Associate Under-Secretary of State for International Trade.

In accordance with its mandate under Standing Order 111(1) the Committee commenced its examination of the Order in Council Appointment of Donald Campbell as Associate Under-Secretary of State for International Trade.

Membres suppléants présents: David Bjornson remplace John Reimer; Diane Marleau remplace Lloyd Axworthy; Christine Stewart remplace André Ouellet.

Autre député présent: Jim Fulton.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, Greg Wirick et Phil Rourke, consultants.

Le Comité étudie le projet de rapport intitulé: «Le Canada au sein de l'Organisation des États américains: vers un rôle actif et indépendant.» (voir les Procèsverbaux et témoignages du mercredi 8 novembre 1989, fascicule no 25).

Sur motion de Marie Gibeau, il est convenu, que le projet de rapport soit adopté à titre de troisième rapport du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur que le président présentera à la Chambre.

Il est convenu, que selon l'article 109 du Règlement, le Comité demande une réponse complète à son troisième rapport.

Il est convenu, que le greffier et les attachés de recherche soient autorisés à apporter au rapport des changements de forme sans en modifier le fond.

À 11 h 33, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 1^{er} FÉVRIER 1990 (45)

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 9 h 38, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: David Barrett, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis Leblanc, Marcel R. Tremblay, Walter Van de Walle.

Membres suppléants présents: Warren Allmand remplace Lloyd Axworthy; Christine Stewart remplace André Ouellet.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant.

Témoin: Donald Campbell, sous-secrétaire d'État associé au commerce international.

En conformité du paragraphe 111(1) du Règlement, le Comité examine la nomination par décret de Donald Campbell au poste de sous-secrétaire d'État associé au commerce international.

Donald Campbell made a statement and answered questions.

At 11:07 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

Donald Campbell fait un exposé et répond aux questions.

À 11 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, February 1, 1990

• 0937

The Chairman: This meeting is called to order. The purpose of this morning's meeting, as you may know, is under our Order in Council appointments review.

We have with us Mr. Donald Campbell, Associate Under-Secretary of State for External Affairs. He is well known by some of us who have been following some of these issues for some time. Good morning, Mr. Campbell. All of a sudden there are enough members here to almost pass motions—certainly to hear evidence and to talk to you.

I think Mr. Campbell intends to make a short opening comment, and then members will of course be free in the usual rotation to ask questions.

Mr. Donald Campbell (Deputy Minister for International Trade and Associate Under-Secretary of State for External Affairs): Good morning, ladies and gentlemen. It is a pleasure to be with you in my new capacity. I have had the privilege of meeting a number of you and working with you in my previous capacities over the past several years. I hope I am on a fast learning curve in my new capacity. I look forward to our discussion this morning and to working with you in the weeks and the months ahead.

I would like to introduce Mr. David Mulroney—no relation to the other Mulroney—who is my executive assistant. He also will certainly be pleased to assist your staff as questions arise on international trade and international economic issues.

I see the task before me in my new capacity, and for the trade and economics side of the department, as a fairly straightforward one. Quite simply, it is to endeavour to increase Canadian exports abroad and to do that through the securing and enhancing of our access to foreign markets, the improving of our international and our trade competitiveness, and strengthening our international marketing capabilities. Some of that I would describe as trade policy and framework work. Other areas of the activity fall into trade and investment development and trade promotion activities.

Looking at the year ahead, there are four or five major important tasks. I will list these, not in any particular order. The first one is to endeavour to promote and pursue Canadian interests in multilateral trade negotiations, which are now reaching high gear. We are getting down to serious negotiations in 1990, and expect by the end of the year to see a result from that process.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le jeudi 1^{er} février 1990

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous sommes ici ce matin, comme vous le savez, pour l'examen d'une nomination par décret.

Nous recevons M. Donald Campbell, sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures. Il est bien connu de certains d'entre nous qui suivent ce dossier depuis déjà quelque temps. Monsieur Campbell, bonjour. Il y a subitement suffisamment de membres présents, non pas peut-être pour adopter des motions, mais en tout cas pour entendre votre témoignage et vous poser des questions.

Je crois que M. Campbell a une déclaration liminaire brève à faire, nous pourrons ensuite, comme c'est l'habitude, passer aux questions.

M. Donald Campbell (sous-ministre du Commerce extérieur, et sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures): Mesdames et messieurs, bonjour. Ma récente nomination m'offre donc l'occasion de vous rencontrer, j'en suis heureux. Mes anciennes fonctions, au cours des années passées, m'avaient déjà permis de rencontrer et de travailler avec certains d'entre vous. J'espère que je m'adapterai rapidement à mes nouvelles fonctions et tâches. Je me réjouis à l'avance des échanges que nous aurons ce matin, et de notre collaboration, au cours des semaines et mois qui nous attendent.

Je vous présente David Mulroney—sans aucun rapport avec son homonyme—mon adjoint exécutif. Il se fera lui aussi un plaisir d'aider votre personnel de recherche, pour tout ce qui concerne le commerce international ainsi que l'économie internationale.

J'ai une conception assez simple de la tâche qui m'attend, à mon nouveau poste, ainsi que de la mission économique et commerciale de cette branche du ministère. Cette tâche consiste en effet, assez simplement, à augmenter les exportations canadiennes, et à le faire en garantissant et élargissant notre accès aux marchés étrangers, en améliorant notre compétitivité sur les marchés internationaux, et en renforçant notre puissance commerciale à l'échelle internationale. Cela relève donc en partie de la politique commerciale et d'un travail de conception générale. Le reste tomberait dans le domaine de la promotion des investissements et des échanges à proprement parler.

L'année qui nous attend sera celle de quatre ou cinq grands enjeux. Je vais vous les énumérer, sans ordre de priorité. Il y aura d'abord la promotion et la défense des intérêts canadiens au sein des négociations commerciales multilatérales, qui ont maintenant abordé un tournant décisif. Nous allons vers des négociations très sérieuses en 1990, et nous nous attendons déjà à des premiers résultats à la fin de l'année.

• 0940

A second major task is the continued implementation of the Canada-United States Free Trade Agreement—the ongoing issues raised by the agreement, the pursuit of further negotiations and the maintenance of Canadian interests, rights and obligations under the agreement.

The third and fourth areas I will refer to together, and that is the going global strategy announced last autumn in Singapore by the Prime Minister. This strategy takes the second and the third pillars—the Canada-U.S. relationship being the first pillar—in our trade strategy. The second pillar is a Pacific 2000 strategy aimed at the countries of Asia-Pacific. The other major element of that strategy is Europe 1992, positioning ourselves to take advantage of the opportunities that Europe 1992 will provide for us and to address the challenges that Europe 1992 will present us.

The fifth area is the whole question of eastern Europe. As you are all aware, there have been major changes taking place throughout eastern Europe and the Soviet Union. We have been hard at work analysing this area, obviously in its broader security and strategic dimensions, but also the trade and economic area. We are in the process of elaborating approaches. Some actions have already been taken in terms of economic assistance and the economic restucturing of those countries, but also in the identification of trade and market opportunities in those areas.

I see 1990 as a building and consolidation phase, further developing the framework within which Canadian trade policy is conducted through the international negotiations already under way, and further identifying market opportunities for Canadian businesses and Canadian exports in merchandise goods and services that those market openings may create. Thank you.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): I would like to begin by asking Mr. Campbell to elaborate a little more on what he considers the key Canadian interest to be in the multinational trade negotiations, as they sit at the present moment. It is a bit complicated and hard to follow what is taking place in those negotiations. Perhaps you could bring us up to date.

Mr. Campbell: As you say, they are a very complicated set of negotiations involving all of the members of the GATT. There are a number of major issues that are of great importance for Canada. The major issue we will be addressing in 1990—not just Canada but all of the other participants—will be how we shape agricultural reform. This is the first multilateral trade negotiation that has

[Translation]

Il y a ensuite, deuxième objectif important, la poursuite de la mise en place de l'Accord de libre-échange canado-américain, c'est-à-dire la poursuite de la négociation des questions que pose l'accord, et cela dans une optique de défense des intérêts et des droits canadiens, sans perdre de vue nos obligations.

Le troisième et quatrième domaine que je rassemblerai, rentre dans le cadre de notre stratégie annoncée l'automne dernier à Singapour par le premier ministre, je veux parler de «Horizon le monde». Cette stratégie consiste à intégrer à notre démarche commerciale le deuxième et le troisième piliers—les rapports canado-américains constituant le premier de ces piliers, la stratégie Pacifique 2000, tournée vers les pays de l'Asie et du Pacifique le second pilier; le dernier élément essentiel de cette stratégie d'ensemble c'est l'Europe 1992, c'est-à-dire la nécessité pour le Canada de savoir saisir les occasions que cette nouvelle Europe lui offriront, tout en sachant faire face par ailleurs aux difficultés qui pourraient survenir.

Le cinquième volet de notre action sera l'Europe de l'est. Nous avons assisté à un certain nombre de bouleversements en Europe de l'est et en Union soviétique, vous n'êtes pas sans le savoir. Nous avons analysé la question dans toutes ses dimensions, celle de la sécurité et de la stratégie, mais également du point de vue commercial et économique. Nous en sommes maintenant à l'étape de l'élaboration d'une politique. Des mesures ont déjà été prises dans le sens de l'assistance économique et de l'aide à la restructuration économique de ces pays, mais nous avons également dénombré un certain nombre de possibilités commerciales et marchandes dans cette région du monde.

Je vois donc 1990 comme une année de construction et de consolidation à la fois, mais également d'élargissement du cadre de la politique commerciale canadienne, et notamment grâce aux négociations internationales en cours; et par ailleurs d'exploitation des possibilités commerciales que l'ouverture de certains marchés offriront aux entreprises canadiennes, pour nos exportations de biens et services. Merci.

M. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Je vais d'abord demander à M. Campbell de nous dire un peu plus en détail ce que le Canada doit avant tout défendre au sein de ces négociations commerciales multilatérales dont il nous a parlé. Il est un petit peu difficile parfois de suivre ce qui s'y passe, et peut-être pourriez-vous nous mettre à jour.

M. Campbell: Comme vous le dites, il s'agit effectivement de négociations complexes auxquelles participent tous les membres du GATT. À ces négociations un certain nombre de grands dossiers sont d'une importance cruciale pour le Canada. Mais en 1990, la grande question qui va être débattue—et qui est importante pour le Canada, mais également pour tous les

grappled with the whole question of the application of GATT disciplines on agriculture.

• 0945

The second one, which is the traditional meat and potatoes, as it were, of multilateral trade negotiations, is the whole question of the depth and scope of tariff reductions and non-tariff barriers. There are still some differences of view on how that process should be conducted—whether one should use what is called a formula approach, which would be reduction across the board of tariff barriers, or whether one should go with a request-and-offer approach, which means you take individual tariffs and make offers and requests to other countries.

There will be a whole series of bilateral negotiations. Concluding bilateral negotiations, you then go on and provide to the other countries who are members of the negotiating round the same set of tariffs. So you end up with an overall package.

There is also a great deal of attention being paid to non-tariff barriers. There is a proposal to try to see if one can tariff non-tariff barriers, so that you eliminate non-tariff barriers. You do this all through tariffication and eventually reduce those tariffs as well.

There is also the question of the equity and the effectiveness of GATT rules on fair and unfair trade practices. This is the whole countervail anti-dumping area, which we have a very strong interest in. There is work going on on the improvement of dispute settlement procedures under the GATT. There are dispute settlement procedures, but they have not been proven to be totally effective or enforceable. There is also the question of looking at services, which is another area that the GATT disciplines have not yet applied to.

I guess that the other two that I would mention would be trade-related intellectual property, where we will be looking for a balance on intellectual property of the rights of property holders and users. And there is also some work being done on investment issues.

So that is basically the terrain that is to be covered. I think it is fair to say that all of those areas are of immense importance to Canada, which is a major trader in both merchandise goods and in services.

Mr. LeBlanc: On the question of fair and unfair trade practices, and particularly on the issue of unfair subsidies, has Canada staked out its position yet at the MTN? Or is the position that Canada is taking still more or less evolving?

Mr. Campbell: Our position was spelled out last August in a fairly major paper, which I would be happy to make available to the committee. It is a paper on dealing with the whole subsidies-countervail regime of the GATT, suggesting approaches and changes that could be

[Traduction]

autres—est celle de la réforme de la politique agricole. C'est la première fois qu'à ces négociations du GATT le dossier d'ensemble de l'agriculture est abordé.

La deuxième question qui est débattue, mais cela fait partie du menu habituel, si vous voulez, est celle des réductions tarifaires et des barrières extra-tarifaires. On n'est toujours pas d'accord sur la façon dont on devrait parvenir à une entente, et on hésite entre une formule générale qui s'appliquerait à tous les tarifs, et la négociation sur chaque tarif sous forme d'offres et de demandes entre pays intéressés.

C'est-à-dire qu'il y aurait d'abord toute une série de négociations bilatérales, suite à quoi vous accordez aux autres pays membres les mêmes avantages tarifaires. Au bout du compte tout le monde se retrouve donc à la même enseigne.

On discute aussi beaucoup des barrières non-tarifaires. Certains proposent que l'on calcule l'équivalent tarifaire de ces barrières extra-tarifaires, avec toujours pour objectif présent à l'esprit l'élimination de ces barrières extra-tarifaires.

On discute aussi de l'efficacité et du bien-fondé des règles du GATT concernant les pratiques commerciales loyales et déloyales. C'est donc la question des droits compensatoires et du dumping qui est posée ici, question qui nous intéresse au premier chef. On travaille aussi à l'amélioration des procédures de règlement des différents au sein du GATT. Ces procédures n'ont pas toujours été jusqu'ici parfaitement efficaces ni applicables. Il y a aussi la question des services, autre domaine qui jusqu'ici échappait au GATT.

Il y a enfin la question de la propriété intellectuelle, dans la mesure où elle peut faire l'objet d'échanges, et nous veillerons à tenir compte de façon équitable des droits des titulaires et de ceux des utilisateurs. Enfin il y a le dossier de l'investissement.

Voilà donc en gros les grands domaines sur lesquels nous négocions. On peut dire, sans se tromper, que ce sont tous des domaines d'une importance cruciale pour le Canada, étant donné le volume de nos échanges en biens et services.

M. LeBlanc: Et pour ce qui est de la question des pratiques commerciales déloyales, et je pense notamment au problème des subventions, le Canada a-t-il arrêté sa position, ou peut-on dire que celle-ci est encore floue?

M. Campbell: Nous avons fait connaître notre position au mois d'août dernier, cela a fait l'objet d'un document important que je me ferais un plaisir de mettre à la disposition du Comité. Il s'agit de toute la question des subventions et des droits compensatoires telle qu'elle se

made in various areas. So there is a fairly in-depth Canadian proposal covering the array of issues involved.

The Chairman: Which is not a policy.

Mr. Campbell: It is a Canadian proposal that has formed the basis for discussion within the GATT negotiating group. I am not saying it is agreed, but it is certainly forming a basis for that.

Mr. LeBlanc: It would be very worthwhile to have that paper circulated.

Mr. Campbell: We will be happy to make it available to you.

Mr. LeBlanc: I understand this is being pursued in anticipation of negotiations with the United States on the continuing definition of subsidies in the Free Trade Agreement.

Mr. Campbell: That is correct. There is under chapter 19 of the Canada-U.S. Free Trade Agreement a working group on subsidies and countervail and anti-dumping that has been established. The same issues in that working group are being addressed within the multilateral trade negotiations. The position that has been taken by the government—and we have the same team of people operating with both—is that we will pursue our interests in the multilateral trade negotiations, and, depending upon what emerges from that, it is our expectation that we would move into a negotiating phase with the United States following the conclusion of the round, to build upon that, to add or to see where that really has come out.

• 0950

Mr. Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): First of all, Mr. Chairman, I would like to thank the research section of the committee for their suggested questions. It really is a very good document.

The Chairman: You are revealing our secret weapon when you announce that.

Mr. Barrett: Then I will not say anything more.

Mr. Campbell: They did not give it to me, Mr. Barrett.

Mr. Barrett: I was going to ask if you got a copy. Well, it is your tough luck.

The Chairman: It makes cross-examination simpler if you just give the witness the questions you want to ask.

Mr. Barrett: Right. On page 3 of our briefing paper it says:

The department is currently collecting information on U.S. subsidy practices. When he appeared before this committee, Mr. Tony Halliday, head of the Subsidies and Trade Remedy Working Group, said this

[Translation]

pose au sein du GATT, et notre document fait un certain nombre de propositions et de modifications à apporter dans plusieurs domaines. Le Canada a donc présenté une analyse approfondie de l'ensemble des questions qui se posent, assortie de propositions.

Le président: Ce n'est pas encore officiel.

M. Campbell: Il s'agit d'une proposition canadienne à partir de laquelle le groupe de négociations du GATT a discuté. Je ne dis pas qu'on est tombé d'accord, mais c'est à partir de ce document que l'on discute.

M. LeBlanc: Il serait en effet très utile d'avoir ce document

M. Campbell: Nous nous ferons un plaisir de le mettre à votre disposition.

M. LeBlanc: Si je comprends bien, ces discussions sont un petit peu une avant-première des négociations avec les États-Unis sur la définition du terme de subvention à l'Accord de libre-échange.

M. Campbell: Oui. Conformément au chapitre 19 de l'Accord de libre-échange canado-américain, un groupe de travail sur les subventions et les droits compensatoires et anti-dumping a été créé. Les questions que discute ce groupe de travail sont celles qui sont également posées au cours des négociations commerciales multilatérales. Le gouvernement a donc décidé de d'abord négocier au GATT—il s'agit d'ailleurs, dans les deux cas, de la même équipe de négociation—et de négocier ensuite avec les États-Unis en fonction de ce que la ronde Uruguay aura permis d'obtenir.

M. Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): Tout d'abord, monsieur le président, je voudrais remercier les attachés de recherche du Comité pour les questions qu'ils ont préparées. Je trouve que c'est un excellent document.

Le président: En annonçant cela, vous dévoilez nos batteries.

M. Barrett: Je vais me taire alors.

M. Campbell: Moi, je ne les ai pas eues, monsieur Barrett.

M. Barrett: Je voulais justement vous demander si vous en aviez eu un exemplaire. Tant pis pour vous.

Le président: Je pense que cela facilite la communication si vous indiquez au témoin quelles questions vous lui posez.

M. Barrett: Très bien. À la page 4 de notre document d'information je lis:

Le ministère recueille actuellement des renseignements sur les pratiques en matière de subventions des États-Unis. Lorsqu'il a témoigné devant ce comité, le chef du Groupe de travail sur les subventions et les remèdes

information gathering would be concluded by March 1990. Is this deadline realistic?

Mr. Campbell: I think we will have the work largely completed by March 1990, but I do not think we will have it all completed by 1990.

We have done an examination of U.S. federal subsidies. We have done an examination, so far, of a limited number of state subsidies, which is an important area. We are now, on the basis of what we have done on the limited study of state subsidies, examining whether or not we should extend that study to encompass more states. Further work will be going on after March.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, the second question I have is under chapter 19. Mr. Halliday is functioning with a team to define the subsidies. When Mr. Halliday was here I asked him if he had received any specific instructions from the government to the department to have as a list of items some subjects that were absolutely off the agenda as far as the Canadian position is concerned. I specifically asked Mr. Halliday if he had received in writing instructions concerning our position on medicare and hospital insurance, and the federal-provincial funding relative to the two programs nationally. I also asked him about the export of water. At that time he answered me that he had received no instructions that there was a list of subjects that were taboo from the Canadian position vis-à-vis a definition of a subsidy.

I am asking you today: since Mr. Halliday's appearance has the government instructed you under the section 19 committees team function to exclude from any definition of subsidy by the United States Canada's medicare program, its hospital insurance program, and the export of water?

Mr. Campbell: The negotiating process itself has not yet commenced with the United States. We are in the preparatory process, as I said, of the gathering of information, preparatory to the negotiating process. The actual negotiating mandate Mr. Halliday will carry into those negotiations has not yet been spelled out.

Having said that—and you have mentioned medicare—the issues you have mentioned are programs that are universally applicable and generally available and would not in any event form the content of any negotiation with the United States.

Mr. Barrett: Well, Mr. Chairman, that may be our definition, but it may not be the American definition. As a matter of fact some Americans not involved in negotiations but outside of negotiations have made the public comment that publicly-financed health care and the hospital insurance are a subsidy in their definition.

I had a difficult time, and did not want to embarrass Mr. Halliday, but I asked specifically had he received—

[Traduction]

commerciaux, M. Tony Halliday, a déclaré que cette activité de collecte d'informations serait terminée en mars 1990. Le délai est-il réaliste?

M. Campbell: Je pense que l'essentiel du travail sera terminé au mois de mars 1990, mais effectivement le document final ne sera peut-être pas prêt à cette date.

Nous avons donc procédé à un examen des subventions fédérales américaines. Mais nous avons également examiné, car c'est important, les subventions d'un petit nombre d'États. Cela fait, nous nous demandons maintenant s'il ne faudrait pas étendre cette étude à un plus grand nombre d'États. Une partie de ce travail se poursuivra donc certainement après le mois de mars.

M. Barrett: Monsieur le président, la deuxième question que je voudrais poser concerne le chapitre 19. M. Halliday travaille avec son équipe à la définition du terme de «subvention». Lorsqu'il est venu au Comité je lui ai demandé s'il avait reçu des directives précises du gouvernement, demandant au ministère d'exclure à priori un certain nombre de domaines. J'ai notamment demandé spécialement à M. Halliday s'il avait reçu par écrit des directives concernant notre position en matière d'assurance maladie et de régime médico-hospitalier, je pense au mode de financement fédéral-provincial de ces deux programmes. Je lui ai également posé la question pour l'exportation d'eau. À l'époque il m'avait dit qu'il n'avait reçu aucune directive demandant d'exclure à priori certains domaines, lorsque l'on négocierait la question des subventions.

Je vous repose donc la question aujourd'hui: depuis la comparution de M. Halliday, le gouvernement vous a-t-il donné des directives, pour que soient à priori exlus de la négociation, avec les États-Unis, de la définition du terme de subvention, conformément à l'article 19, le programme canadien d'assurance-maladie, le programme d'assurance hospitalière, et l'exportation d'eau?

M. Campbell: La négociation avec les États-Unis n'a pas encore commencé. Nous en sommes toujours à la phase préparatoire, c'est-à-dire la collecte des informations, dont je vous ai parlé. La mission de M. Halliday, en matière de négociations, n'a pas encore été définie.

Cela dit—et vous avez parlé de l'assurance-maladie—il s'agit de programmes destinés à tous les Canadiens sans exception, et ils ne pourront faire en aucun cas l'objet d'une négociation avec les États-Unis.

M. Barrett: Monsieur le président, c'est peut-être ce que nous pensons, mais ce n'est peut-être pas ce que pensent les Américains. Et d'ailleurs, certains Américains qui ne participent pas à ces négociations, se sont livrés à des déclarations publiques concernant le financement public au Canada du secteur de santé et de l'assurance hospitalière, et à leurs yeux il s'agit bien d'une subvention.

Je ne voulais pas embarrasser M. Halliday, mais je lui ai demandé très précisément s'il avait reçu—et je vous

and I ask you the same question—in writing instructions from this government to exclude specifically any contemplation of discussion by the American team, or bringing up on the agenda by the American team, the questions of medicare, hospital insurance, and the export of water? Are those subjects *verboten*, if I may use that word, as I did before, by specific instruction from the Canadian government?

• 0955

- Mr. Campbell: As I indicated, we have still not entered the negotiating phase. The negotiation parameters have not been defined in writing. But I can assure you the subjects you mentioned would not form part of the negotiating mandate. They did not during the course of the negotiations leading up to the Free Trade Agreement and there is no reason why they would now.
- Mr. Barrett: You are telling me that if anybody on the American negotiating team brought up this subject you would say, under instructions from the government, none of these subjects are discussable by the Canadian team?
- Mr. Campbell: That is the position that was taken during the negotiating process leading up to the Free Trade Agreement, and again, I see no reason why we would not operate under the same mandate this time.
- M. Jean-Guy Guilbault (député de Drummond): Merci, monsieur Campbell, de prendre de votre temps pour comparaître devant nous afin d'éclairer nos lanternes.

Comme d'une part, l'Uruguay Round fait partie du GATT et que l'on parle de réduire les tarifs dans le domaine de l'agriculture ou celui du textile, et si je ne me trompe, l'Accord multifibre en ce qui regarde le textile se termine le premier janvier 1991, et comme d'autre part, l'Europe de 1993 c'est pour bientôt, il va y avoir un lapse entre les deux. Est-ce que vous avez des discussions avec la Communauté économique européenne ou au niveau des ambassadeurs par le truchement des Affaires extérieures pour savoir si l'Accord multifibre serait prolonger de cinq autres années, voire d'une année s'il le faut?

Mr. Campbell: Yes, those discussions are going on. There is in the multilateral trade negotiations a discussion going on—and this is a discussion that has taken place before—on whether or not to bring the multi-fibre arrangement within the confines of the GATT. As you know, it is now a special arrrangement outside of the GATT. Were one to bring it within the confines of the GATT, one would have to pursue an approach that would be a universal quota rather than a series of country-by-country agreements within the multi-fibre arrangement.

There is some interest, I should say, on the part of the Canadian textile industry in moving to that universal quota approach and it is being discussed in the MTN negotiations. We have not yet taken a position on it. As you have mentioned, there are some time parameters and some time differences that will have to be taken into

[Translation]

repose la même question—des directives par écrit, du gouvernement, pour que soit à priori exclue de l'ordre du jour de la négociation la question de l'assurance médicale, de l'assurance hospitalière, et de l'exportation de l'eau. Ces sujets sont-ils donc *verboten*, si je puis me permettre de réutiliser ce terme, en vertu de directives explicites du gouvernement canadien?

- M. Campbell: Nous n'avons toujours pas commencé à négocier. Le cadre de la négociation reste à définir, et cela par écrit. Mais je puis vous assurer que ces sujets que vous avez énumérés ne feront pas partie de l'ordre du jour de la négociation. Ils n'ont pas fait partie des négociations qui se sont closes par la signature de l'Accord de libre-échange, je ne vois pas pourquoi ils feraient partie de l'ordre du jour des prochaines discussions.
- M. Barrett: Cela veut-il dire alors que vous répondriez aux Américains, au cas où ils poseraient la question, que vous avez des directives de votre gouvernement vous interdisant de négocier ces domaines?
- M. Campbell: C'est exactement ce qui s'est passé au cours des négociations de l'accord lui-même, et je ne vois pas pourquoi notre mandat serait cette fois-ci différent.
- Mr. Jean-Guy Guilbault (Drummond): Thank you, Mr. Campbell, for taking the time to appear and enlighten the members of the committee.

The Uruguay Round is part of the GATT process, and there is some attempt to reduce tariffs within agriculture but also textile, I guess; on the other hand the multifibre arrangement will be terminated on the first of January 1991, which is not very far from Europe 1993, but there will be a vacuum in between. Did you discuss with the European economic community, through our embassies or through External Affairs, extending the multifibre arrangement another 5 years, or 1 year if necessary?

M. Campbell: Oui, on en discute. On discute par ailleurs également—mais cela n'est pas nouveau—aux négociations commerciales multilatérales pour savoir si oui ou non l'Accord multifibre doit être intégré au GATT. Comme vous le savez, c'est pour l'instant un accord spécial qui ne relève pas du GATT. Si cet accord devait maintenant relever du GATT il faudrait remplacer les ententes de pays à pays, que prévoit l'Accord multifibre, par un système général de contingentement.

Je pense que l'industrie textile canadienne s'intéresse à cette idée de passer à un système général de quotas, et on en discute par ailleurs aux NCM. Mais pour le moment nous n'avons pas pris de position arrêtée là-dessus. Et comme vous l'avez fait remarquer, il y aura un certain nombre de dates dont il faudra tenir compte. Je ne peux

account. So I cannot really say at this stage whether or not the multi-fibre arrangement will be continued or extended or whether it will be folded into the MTN

- M. Guilbault: Pour avoir vu des documents en Europe, et surtout en France, je sais que les discussions sont assez avancées au sein de la Communauté économique européenne, entre les 12 pays entre autres, pour savoir ce qu'on ferait avec l'Accord multifibre et ce que l'on aimerait voir mettre en place. Est-ce que le Canada a des discussions avec ces pays-là pour que nos idées se rejoignent avant toute entente, s'il devait y en avoir une?
- Mr. Campbell: I am not close enough to those actual discussions or negotations really to give you a definitive answer on that.
- M. Guilbault: Nous sommes allés en France, quelques Bparlementaires, au mois d'octobre. On a eu des discussions avec les Français. Je pourrais citer le sénateur De Bané qui n'est pas ici, mais il a dit que par rapport à notre accord de libre-échange avec les États-Unis, l'Europe de 1992 nous placerait nous, les Canadiens, en 1960 par rapport à eux.

• 1000

Pourriez-vous commenter cela? Votre pensée va-t-elle dans le même sens? Notre accord avec les États-Unis évolue sur dix ans, tandis que pour le premier janvier 1993 l'Europe se fait. Ils ont 273 accords à signer entre eux. Ils en ont déjà signé la moitié et il leur reste encore à s'entendre sur l'ÉCU, la TVA, etc., qui sont des points majeurs. Mais d'après eux, ils s'en vont tête première!

- Mr. Campbell: All I can say is that is a discussion we are having with the European Community, and that discussion is ongoing right now. Where and how we will come out from it I cannot say at this stage.
- M. Guilbault: Comme j'ai travaillé pour l'Accord multifibre quand je suis arrivé en 1984, je sais que l'on importe des vêtements et des produits du textile, car il y a là deux choses différentes. Nos vêtements viennent des pays du Tiers monde. C'est assez loin d'ici. En Asie, ils ne sont pas endettés pour «se coloniser»; par contre, on a des voisins qui ne sont pas tellement loin comme le Mexique.

Vous savez que les États-Unis ont une entente de libre-échange avec le Mexique et à la frontière du Mexique on manufacture différents produits pour les sociétés américaines. On appelle ça les Maquiladora. Il y a quelques années, il n'y avait presque pas d'établissements. On me dit qu'il y en a maintenant plus de 2,000 à 3,000 et que cela fonctionne. Est-ce que nous avons l'intention d'aller aussi vers le Mexique et de faire une entente bilatérale, si ce n'est pas une entente de libre-échange?

Mr. Campbell: That is a multi-layered question. Insofar as the Maquiladora issue is concerned, I have appeared before this committee regarding concerns that were raised with the Maquiladora industries providing an outlet, as it were, into Canada through the United States, and I have indicated that the provisions of the Canada-U.S. Free

[Traduction]

donc pas vous dire pour le moment si l'Accord multifibre sera prolongé, ou s'il sera intégré au GATT.

- Mr. Guilbault: I saw some documents in Europe, and more specifically in France and know that discussions are well advanced within the European economic community, between the 12 member countries and others, concerning the future of the multifibre arrangement and what is being envisaged. Is Canada also discussing with those countries, so that we can reach some kind of understanding before any agreement, if any, is signed?
- M. Campbell: Je ne suis pas assez informé de ces discussions ou négociations pour vous donner une réponse définitive.
- Mr. Guilbault: The whole group of Parliamentarians went to France in October. We had some discussions with the French. I could quote Senator De Bané, who is not with us this morning. He said that compared with our Free Trade agreement with the United States, Europe 1992 is going to be for us, Canadians, like being back in the 60's.

Could you comment on this? Are you of the same opinion? Our agreement with the United States phases in over 10 years while on January 1, 1993, Europe will be born. 273 agreements have to be signed among the different countries. Half are already signed; an agreement still has to be reached on the ECU, the VAT, etc, all major issues. But according to them, they are rushing headlong!

- M. Campbell: Tout ce que je puis dire, c'est que nous sommes actuellement en discussion avec la Communauté européenne. Quelle issue cette discussion aura, à ce moment-ci je n'en sais rien.
- Mr. Guilbault: Since I was involved with the multifibre arrangement when I came here in 1984, I know that we import apparel and textile products. Those are two different things. Our clothing comes from Third World countries. That is quite a long way from here. In Asia, they have not run up a big debt to end up colonized. On the other hand, there are closer countries such as Mexico.

As you know, there is a free trade agreement between the United States and Mexico and a number of products are manufactured along the border for American companies. This stretch is known as "Maquiladora". The number of businesses has grown from next to nothing a few years ago, to somewhere between 2,000 and 3,000 today and it is working. Are we considering turning to Mexico for some bilateral agreement, even if not specifically on free trade?

M. Campbell: C'est une question à plusieurs volets. Pour ce qui est de la Maquiladora, j'ai déjà parlé ici des inquiétudes que suscitent ces entreprises, qui ont accès au marché canadien par l'intermédiaire du marché américain. Comme je l'ai dit, l'Accord de libre-échange canado-américain ne permet pas ce genre de chose. J'ai

Trade Agreement do not provide for that. I think I sent a letter to this committee that outlines in great detail that issue. That is not to say that aside from the Canada-U.S. Free Trade Agreement there may be some Canadian companies—and there have been some indications of that—interested in manufacturing in Mexico. If that is the case, then the tariff arrangements that would apply there would be the same that apply to Canada-Mexico.

You raised the question of Canada-Mexico. The Mexican government sent a very high-level delegation to Canada very recently. Seven Mexican ministers came to Canada, including their Minister of Trade and Industry. The Prime Minister will be going to Mexico in the month of March. We did have a number of discussions on the trade front with Mexico. I was intrigued that Mexico has done a very in-depth analysis of the effects of the Canada-U.S. Free Trade Agreement on Mexico, both in terms of what they would describe as trade diversion away from Mexico and trade opportunities. Their conclusion from that analysis is that on the whole the Free Trade Agreement is not an agreement that is detrimental to their bilateral interests either with the United States or with Canada.

They expressed an interest in the development of a bilateral trade co-operation agreement with Mexico, and we are working on this. We already do have a basic trade agreement with Mexico, although I would not call it an agreement, I would call it really an understanding. It would be very much an consultative arrangement. It would not in any way, shape, or form be an agreement of the nature we have with the United States, but it would identify market areas within Canada for Mexican goods, market areas in Mexico for Canadian goods, and basically endeavour to develop an enhanced trading relationship.

• 1005

M. Guilbault: Je veux en revenir à mes questions. Il y a une compagnie qui s'appelle Utec et qui était à Victoriaville auparavant, qui fait fabriquer ses vêtements en Roumanie depuis trois ans, entre autres. Quand j'ai travaillé sur l'Accord multifibre en 1984 et 1985, j'ai appris qu'en Allemagne on fabriquait le textile et qu'on faisait fabriquer les vêtements en Roumanie, en Bulgarie ou dans des pays de l'Est. C'est le Tiers monde pour eux. Quand nous sommes allés en France, on s'en est rendu compte; et les Français nous ont dit que leur clientèle future, à part celle des 12 pays, c'est la clientèle de l'Est. Évidemment, c'était avant les événements que l'on connaît maintenant. Ils nous ont dit que leur clientèle se trouvait à côté d'eux et non de ce côté-ci de l'Atlantique. Tout à l'heure vous avez dit que vous vouliez saisir toutes les occasions qui existent avec l'Europe de 1992 pour que nos hommes d'affaires puissent transiger avantageusement là-bas. Mais quels incitatifs allez-vous avoir pour que nos industriels puissent faire des affaires? Ils ont déjà des bas salaires là-bas et avec ce qui arrive, avec la distance aussi, nos industriels vont être défavorisés à moins qu'on ait des produits très techniques et de nouveaux produits que nous [Translation]

envoyé une lettre circonstanciée au Comité sur la question. Hors du cadre de l'Accord, certaines entreprises canadiennes seraient désireuses de faire fabriquer leurs produits au Mexique. Dans cette éventualité, ce sont les règles tarifaires habituelles pour l'importation en provenance du Mexique qui s'appliqueraient.

Vous avez évoqué les rapports entre le Canada et le Mexique. Le gouvernement de ce pays a dépêché une délégation de très haut niveau ici récemment. Elle était composée de sept ministres, dont celui du Commerce et de l'Industrie. Le premier ministre se rendra au Mexique en mars. Nous avons tenu un certain nombre d'entretiens sur les questions commerciales. J'ai appris avec intérêt que les Mexicains avaient fait une analyse très poussée des conséquences sur eux de notre accord de libre-échange. Ils ont étudié ce qu'ils appellent le détournement des courants commerciaux ainsi que les nouvelles possibilités d'échanges. Ils sont conclu que, dans l'ensemble, l'accord ne nuisait à leurs échanges ni avec les États-Unis, ni avec le Canada.

Ils ont dit souhaiter la préparation d'une entente bilatérale de coopération commerciale avec nous, et nous y travaillons. Nous avons déjà une entente avec le Mexique, mais qui n'est pas un accord à proprement parler. Il s'agirait de mécanismes de consultations, mais ne ressemblerait en rien à l'accord avec les États-Unis. Il s'agirait de déterminer les créneaux du marché canadien pour les produits mexicains, et inversement, et de tâcher de multiplier nos liens commerciaux.

Mr. Guilbault: I would like to go back to my questions. There is a company called Utec, formerly located in Victoriaville, that has had its clothing manufactured in Romania for three years. When I worked on the multifibre arrangement in 1984 and 1985, I learned that Germany sent its textile to be manufactured in Romania, Bulgaria and in the Eastern countries. This is the Third World for them. When we went to France, we realized that. The French told us that their future customers, except for the 12 community members, were in eastern Europe. That of course was before the recent developments. They told us their market was next door and not on this side of the Atlantic. A moment ago, you said you wanted to use all the opportunities in store with 1992 Europe to help our businessmen over there. But what incentives will you offer our entrepreneurs to do business there? Wages are low, distance is great and with the new developments our business people will be at a disadvantage unless they have high technology goods or new exclusive products to sell. What can you tell me of this?

sommes seuls à fabriquer. Que pouvez-vous me dire à ce propos?

Mr. Campbell: Obviously the developments in eastern Europe are going to change a great number of equations that have been in place in eastern and in western Europe. As part of the going-global strategy, we have a major program of activities involving Canadian companies. Those are I think on two fronts. One is dealing with ways in which Canadian companies can take advantage of the single-market opportunities that will develop with 1992. For example, if one has a product that meets the standards in any one of the European Community countries as of 1992, it will meet them in all of those countries.

The second area I think that is fairly clear to us, and this is not obviously going to be available to all companies, is that those countries that are able to place some kind of facility through investment or through joint venturing in Europe, and we have seen some examples of that, are going to be much better placed than companies that try to do trade in a traditional kind of way.

Insofar as eastern Europe is concerned, Romanian, for example, it is very difficult to predict in 1990 what the situation by 1992 is going to be. The Polish State Secretary for Foreign Trade was here recently. We met under the auspices of the Poland-Canada Economic Commission. He made it very clear that Poland would be applying for associate status with the European Community. My expectation would be that you will find a move for associate status of some description on the part of many of the Eastern European countries with the community. That will change some of the dimensions again, in terms of doing business with those countries. How the rules of origin will apply vis-à-vis the community with those countries remains to be seen, and again that will have an impact on the framework within which exports from eastern Europe will go into western Europe and may come to Canada.

In so far as textiles themselves are concerned, to go back to some of your original question, we are consulting very closely with industry now. As I said, there is some indication that there is an interest on the part of the Canadian textile industry in looking at a global quota rather than the country-by-country quota arrangements. As I think you probably know, the Canadian International Trade Tribunal is also looking at the issue of tariffs for textile imports.

• 1010

Mrs. Stewart (Northumberland): My questions will focus around the Export Development Corporation. I have a lot of questions about the operation of the EDC, but my particular interest is in official development assistance. The EDC receives a significant portion of its budget through the ODA revenues. My concern is that ODA revenues that go to the EDC fulfil the policy and definition of ODA as outlined in Sharing Our Future.

[Traduction]

M. Campbell: Il est évident que le passé récent en Europe de l'Est va considérablement changer les équations entre l'Est et l'Ouest de l'Europe. Il y a dans notre stratégie mondiale actuelle un important programme d'activité auquel participent les entreprises canadiennes. Cela se fait sur deux plans. Dans le premier cas, on cherche à voir comment les entreprises canadiennes pourront tirer profit du marché unique de 1992. Par exemple, un produit qui répond aux normes d'un des pays de la communauté répondra à partir de 1992 à celles de tous les pays de la CE.

Dans le deuxième cas, et ce ne sera pas offert à toutes les compagnies, celles qui pourront investir ou se trouver un partenaire en Europe, comme cela commence à se faire, seront beaucoup mieux placées que celles qui cherchent à faire du commerce de la manière traditionnelle.

Pour ce qui est de l'Europe de l'Est, il est très difficile de prédire aujourd'hui quelle sera la situation de la Roumanie, par exemple, en 1992. Le secrétaire d'État au commerce extérieur de la Pologne est venu ici récemment. La rencontre s'est tenue sous les auspices de la Commission économique Pologne-Canada. Il nous a fait savoir que son pays chercherait à devenir membre-associé de la Communauté. À mon avis, beaucoup d'autres pays d'Europe de l'Est en feront autant. Cela aussi changera les choses sur le plan commercial. Il reste à voir comment seront appliquées à ces pays les règles d'origine de la Communauté, ce qui aura aussi des conséquences sur le type d'exportation d'Europe de l'Est à destination de l'Europe de l'Ouest et du Canada.

Pour ce qui est du textile, pour revenir à votre question initiale, nous conduisons actuellement des consultations étroites avec des représentants de l'industrie. Comme je l'ai dit, l'industrie canadienne du textile envisagerait l'idée d'un quota mondial plutôt que des quotas nationaux. Comme vous le savez peut-être, le Tribunal canadien du commerce extérieur étudie aussi actuellement la question des droits de douane qui frappe les importations de textile.

Mme Stewart (Northumberland): Mes questions vont porter sur la Société pour l'expansion des exportations. J'ai beaucoup de questions sur le mode de fonctionnement de la SEE, mais en particulier sur l'aide publique au développement. La SEE reçoit une partie importante de son budget sous forme d'APD. Ce qui me préoccupe, c'est que les crédits d'APD versés à la SEE répondent à la définition d'APD donnée dans Partageons notre avenir.

I am ignorant of a lot of areas of the operation of the EDC, but I find it very difficult to get information about how ODA funds are spent, specifically by the EDC. I know a portion of those funds provides concessional financing to Third World countries. The OECD has said that if export financing is to qualify as ODA, 35% of the financing must be on a concessional basis. I wonder, first of all, if the EDC's financing, which Canada defines as ODA, easily fits within that OECD definition.

I will have other questions as you go along, but I am trying to understand the definition of the Canada account and how that operates.

Mr. Campbell: Let me make one point clear at the outset. The EDC does not receive any funds from our ODA budget. The ODA budget is provided to CIDA. Some of it goes through the Department of Finance to the international institutions. The EDC does not receive any funds from those.

The EDC receives funding from the Government of Canada in two ways. The first is through equity infusions, which provide the basic equity for the EDC. On the basis of that equity, it then goes out and deals in the commercial market. That is the vast majority of its activity, where it borrows money on commercial markets and in turn lends money to support financing, or also engages in insurance. That is what you call section 29 financing of the EDC.

Then there is section 31, which is the Canada account to which you refer. It is additional funding, which is provided under the authority of the Minister of International Trade to the EDC. There are two kinds of... I should not call it funding. There is one kind of funding that is provided and there is one kind of guarantee that is provided. Where the EDC considers that the risk is such that it does not want to take it on its corporate account, it can ask the government if it wishes the government itself to assume the risk that would be involved in the repayment of that loan. That comes under section 31.

The other element under section 31 of the Canada account is funding that is provided for concessional financing, to which you refer. Canada for many years was not in the concessional financing game, or what came to be known by its French name, crédit mixte. We did engage in discussions in the OECD and a consensus was developed that would deal with countries in which concessional financing was a requirement for all of or for a portion of a financing arrangement. A consensus was reached that there would not be competition on interest rates or on the amount that was provided on concessional financing in countries. So when decisions were being made by those countries where concessional financing is or was a requirement, it would not be made on competing interest rates.

[Translation]

Il y a bien des choses du fonctionnement de la SEE que j'ignore, et j'ai beaucoup de mal à trouver des renseignements sur l'affectation des crédits d'APD, surtout à la SEE. Je sais qu'une partie de ces crédits servent au financement de faveur accordé aux pays du Tiers monde. Pour que le financement des exportations soit assimilé à de l'APD, l'OCDE a statué que 35 p. 100 des prêts doivent être consentis à des conditions préférentielles. Tout d'abord, j'aimerais savoir si les crédits de la SEE, que le Canada assimile à de l'APD, correspondent effectivement à la définition de l'OCDE.

J'aurai d'autres questions, mais pour le moment j'essaie de comprendre la définition du Compte du Canada et son fonctionnement.

M. Campbell: Laissez-moi préciser une chose tout de suite. La SEE ne reçoit aucun fonds à même notre budget d'APD. Celui-ci est confié à l'ACDI. Une partie passe par le ministère des Finances pour être versée à des institutions internationales. La SEE ne reçoit aucun crédit de ce budget.

La SEE reçoit ses fonds du gouvernement du Canada de deux façons. En premier lieu, elle est dotée en capitaux propres. Cet avoir lui permet d'opérer des transactions sur les marchés commerciaux. C'est l'essentiel de son activité: elle emprunte sur les places commerciales puis prête cet argent ou le place dans le secteur des assurances. C'est ce que l'on appelle le financement en vertu de l'article 29.

Vient ensuite l'article 31, qui représente le Compte du Canada dont vous parlez. Il s'agit de fonds supplémentaires versés à la SEE par décision du ministre du Commerce extérieur. Dans un cas il s'agit de fonds, dans l'autre il s'agit d'une sorte de garantie. Lorsque la SEE juge le risque trop élevé et ne veut pas impliquer la somme sur le compte de la société, elle peut demander au gouvernement d'assumer le risque en cas de nonremboursement. C'est ce qui est prévu à l'article 31.

L'autre élément prévu par l'article 31, le Compte du Canada, c'est le financement à des conditions de faveur, dont vous avez parlé. Pendant des années, le Canada n'a pas consenti de prêts à de conditions de faveur ou ce que l'on a fini par appeler le crédit mixte. Nous avons tenu des discussions à l'OCDE, et il a été décidé que pour certains pays le crédit mixte allait être utilisé pour la totalité ou une partie du financement. On s'est entendu pour ne pas pratiquer de surenchère sur les taux d'intérêt ou l'importance des fonds versés à des conditions de faveur. C'est donc dire que lorsque ce genre de financement est accordé, il n'y a pas de compétition des taux d'intérêt.

• 1015

You are quite right that in those cases a minimum of 35% of that package must be concessional financing, which is very, very soft money: it is basically zero interest rate with no repayment for 10 years and the further repayment over a 50-year period. So the concessional element of that is very soft money. When those concessional financing arrangements are made—and each is approved on a case-by-case basis—we then provide CIDA with the information on that. That goes to the OECD to see whether or not that package of funding can count as ODA for Canada. But that, as I said, is separate from and in addition to anything that CIDA does itself. That amount varies from year to year, but I can tell you that it is very small in comparison, for example, with our CIDA budget. I do not have actual figures, but approvals in any given year would never reach as much as \$150 million in concessional financing.

Mrs. Stewart: Are those figures available to me if I asked—the particular projects that the EDC is funding that are referred to CIDA for purposes of seeing whether or not it would qualify for ODA?

Mr. Campbell: Yes. Each of those projects, when it is approved, is announced. So that would be publicly available.

Mrs. Stewart: And the description of the project and the amount of the funding and so on are also available?

Mr. Campbell: Yes.

Mrs. Stewart: Then CIDA becomes involved in some of these projects?

Mr. Campbell: Not really. In fact, I might stand even to be corrected. CIDA is not involved in the projects in any way, shape, or form.

Mrs. Stewart: No, but I gather that-

Mr. Campbell: Now, I must explain that there may be projects. You may find a massive project in which CIDA may be providing part of it. EDC could be providing part of a project. But if CIDA was providing part of the project, of course since 1986 we have had only grant funding. But most of these projects indeed are not even just a straight Canadian project. Some of the larger projects may involve two or three countries from the OECD consensus, which basically is the Japanese, the United States, and the members of the European Community.

Mrs. Stewart: The Auditor General was critical of the fact that he felt that the EDC was overexposed in terms of the ability of some of the loans to be repaid. I wonder if EDC should not be regarded in somewhat more of a light as a commercial bank, where their reserves and coverage for exposure have to be much greater than the 2% set out by the EDC.

Secondly, I wonder if we should not look at the EDC as well to provide greater concessions to the major

[Traduction]

Dans ces cas là, il est vrai, comme vous l'avez dit, qu'au moins 35 p. 100 des fonds doivent être consentis à des conditions préférentielles, c'est-à-dire à des conditions extrêmement avantageuses: pratiquement aucun intérêt et aucun remboursement avant dix ans et échelonnement de la période de remboursement sur 50 ans. Ces conditions de faveur sont effectivement extrêmement favorables. Chaque fois qu'un cas se présente-l'approbation est donnée individuellement-l'ACDI en est informé. Les renseignements sont transmis à l'OCDE pour déterminer si cette entente de financement peut être assimilée à de l'APD canadienne. Mais, comme je le dis, cela est distinct de l'aide accordée par l'ACDI et vient s'y ajouter. Le montant varie d'année en année, mais je peux vous assurer qu'il est très petit par rapport au budget de l'ACDI. Je n'ai pas de chiffres précis, mais les montants approuvés chaque année n'atteignent jamais les 150 millions de dollars en financement à conditions préférentielles.

Mme Stewart: Est-ce que ces chiffres me seraient communiqués si j'en faisais la demande? Je pense aux projets que la SEE finance et dont le dossier est transmis à l'ACDI pour déterminer si le prêt est assimilé à de l'APD.

M. Campbell: Oui. Une annonce est faite chaque fois qu'un projet est approuvé. L'information est publique.

Mme Stewart: On peut aussi obtenir la description du projet et le montant du financement?

M. Campbell: Oui.

Mme Stewart: L'ACDI intervient donc dans certains cas?

M. Campbell: Pas vraiment. On pourra me corriger. L'ACDI n'intervient dans les projets d'aucune manière.

Mme Stewart: Non, mais je crois savoir que. . .

M. Campbell: En fait, si, il peut y avoir certains projets. Il peut y avoir un projet colossal, par exemple, que l'ACDI finance en partie. La SEE pourrait en financer une autre. Mais si l'ACDI finançait une partie du projet, évidememnt depuis 1986 le financement ne s'est fait que sous forme de subventions. La plupart de ces projets, d'ailleurs, ne sont pas des projets exclusivement canadiens. Certains des plus importants peuvent faire intervenir deux ou trois grands pays de l'OCDE, c'est-à-dire essentiellement le Japon, les États-Unis et la Communauté européenne.

Mme Stewart: Le vérificateur général a critiqué le fait que la SEE risquait trop de ne pas être remboursée. Je me demande si la SEE ne devrait pas être traitée davantage comme une banque commerciale qui, elle, doit conserver une provision au titre des risques bien supérieure à celle de 2 p. 100 qui s'applique à la SEE.

En deuxième lieu, je me demande si la SEE ne devrait pas elle aussi accorder des conditions plus préférentielles

indebted Third World countries, to ask the same compliance of EDC that we are asking of commercial banks in terms of sovereign loans and looking at other concessions. You did talk about interest rates and so on. On some loans the government is forgiving debt, as we know, but generally it seems that the EDC is outside of the general purview of looking at international debt problems. I wonder personally if the EDC—it is quite symbolic of Canadian policy—should not be scrutinized a little more in that regard.

• 1020

Mr. Campbell: I would hestitate to answer that question from my vantage point of Deputy Minister of International Trade. I will make a comment as a member of the board of directors of EDC, however.

The position of the Government of Canada on official debt has been that official debt that has a sovereign guarantee is debt that is ultimately repayable. So the Government of Canada itself has not moved into a position of forgiving debt as a principle or of taking any position other than that the debt would be ultimately repayable, and that is basically the same position that is taken by the Export Development Corporation.

I recognize that there is an ongoing debate, that the positions taken by different governments vary insofar as loan-loss provisions are concerned. If one does make loan-loss provisions—which is different from forgiveness, I mean it is an expectation that one would not be repaid—then I do not think there is any number less than 100% that anyone could choose that would be absolutely fail-safe. But the position that has been taken by the Export Development Corporation is that they will not enter into a situation where they consider some of the debt to them is not repayable, and that continues to be their position in spite of the Auditor General's observations.

Mr. Corbett (Fundy—Royal): I would like to get back to the FTA briefly. Our research staff has indicated that in the year just preceding the implementation of the FTA, 1988, we exported \$101 billion to the United States and imported \$86.5 billion into this country from the U.S. It is important that we remind ourselves that in the first decade of the Auto Pact, the first real free trade agreement this country established with the United States, we posted a trade surplus with U.S. on only about three occasions. After that it was all gravy. But we have noticed that in the first nine months of 1989 there was an increase of 2.6% in Canadian exports but an increase in imports of 6.4%. Albeit that the difference is small, is there a concern that a trend might be establishing itself here with reference to the FTA?

Mr. Campbell: I guess I would answer first of all by saying that we have run a merchandise deficit with the rest of the world, with the exception of the United States, for the last several years. We have run a merchandise trade surplus with the United States; and as you indicated,

[Translation]

aux pays du Tiers monde les plus endettés et s'il ne faudrait pas l'obliger à traiter les prêts souverains comme le font les banques commerciales. Vous avez parlé des taux d'intérêt et d'autres risques. Le gouvernement accorde parfois une remise de dette, mais il semble que la SEE échappe aux efforts de lutte contre l'endettement international. Je me demande quant à moi si la SEE, et la situation est symptomatique de la politique canadienne, ne devrait pas faire l'objet d'un examen plus attentif à ce propos.

M. Campbell: Vous me permettrez d'hésiter à répondre à votre question en ma qualité de sous-ministre du Commerce extérieur. Je ferai une observation à titre de membre du conseil de direction de la SEE, cependant.

La position du gouvernement du Canada en matière de créance publique est que celle-ci est perceptible si elle est assortie d'un risque souverain. Le gouvernement du Canada n'a donc pas pour principe de remettre la dette ou de déroger à sa position selon laquelle la dette est remboursable. La Société pour l'expansion des exportations adopte la même position.

J'admets qu'un débat est en cours et que les différents gouvernements ont des vues diverses sur la question des provisions pour pertes sur prêts. C'est bien différent de la remise de dette, puisque dans ce dernier cas on renonce en partant à être remboursé, mais si l'on constitue ce genre de provision, il n'y a qu'une protection à 100 p. 100 qui soit absolument sûre. Néanmoins, la société pour l'expansion des exportations a pour règle de ne pas se placer dans les situations où une partie du prêt consenti ne serait pas remboursable, et c'est toujours sa position malgré les observations du vérificateur général.

(Fundy-Royal): J'aimerais revenir M. Corbett libre-échange. brièvement sur l'Accord de documentalistes ont constaté que dans l'année précédant la mise en oeuvre de l'Accord, en 1988, nous avons exporté pour 101 milliards de dollars aux États-Unis et importé pour 86,5 millards de dollars de ce pays. Il importe de se souvenir que pendant les 10 premières années du pacte de l'automobile, le premier véritable accord de libre-échange avec les États-Unis, notre balance commerciale avec les États-Unis n'a affiché un excédent qu'à trois occasions seulement. Par la suite, tout a baigné dans l'huile. Par contre, au cours des neuf premiers mois de 1989, si les exportations canadiennes ont progressé de 2,6 p. 100, les importations ont monté de 6,4 p. 100. Même si la différence est peu importante, doit-on craindre l'apparition d'une tendance consécutive à l'Accord de libre-échange?

M. Campbell: Je vous répondrai d'abord que notre balance du commerce de marchandises avec le reste du monde, à l'exception des États-Unis est déficitaire depuis plusieurs années. Avec les États-Unis, elle affiche un excédent, et, comme vous l'avez dit, c'est toujours le cas.

we continue to do so. In the case of the United States, that gets balanced off somewhat by the fact that the services and what we call invisibles start to even that out somewhat.

The look we have had at the 1989 figures so far—and of course things are not yet complete—indicates that in that increase in imports from the United States there is a fairly significant increase in capital equipment and machinery, which, if anything, is a very good sign, because it indicates that Canadian businesses are investing in the capital equipment that is going to bring more production and more employment into the Canadian economy.

• 1025

So I do not think there is a concern over the figures this year. Of course there are a lot of factors other than the Free Trade Agreement that are involved at any given time in those trade figures. I do not see that as a particular trend

Mr. Corbett: Hand in hand with that, the difference between the increase in exports and the increase in imports is small, but there is rather a significant increase in border crossings. The figures that have been given to us suggest that at the 27 major crossing points between Canada and the U.S. there has been an increase of an average of 31%. How can this be explained? Is there any explanation? Do people, because of the FTA, now have a natural curiosity aroused about what is going on across the border? Certainly it would not occur to me that with the reduction in duties or excise taxes or whatever we have experienced that in on a few goods would account for that sort of an increase. Why are all these people going to the United States and what are they doing when they are over there?

Mr. Campbell: I do not have an answer for that. I think Mr. Crosbie in his press conference a couple of weeks ago had some observations on the fairly aggressive marketing techniques some American border cities were engaged in.

You are quite right that in terms of the Free Trade Agreement, the changes in tariff, depending on where they are in the tariff reduction scale, on the whole for consumer goods have not made an appreciable difference. If it is a 10-year phase-out of a tariff and if the tariff is only 8% or 7% to start with, you are talking about less than 1%. Equally, the terms and conditions under which Canadians can return to Canada as tourists and bring in goods have not changed. So the framework is still the same. One presumes Canadians coming back who are bringing goods in in excess of their allotments are paying duties and taxes as required on those imports. So I do not have an answer for what appears to be an increase in the border crossings.

Mr. Corbett: Is there a corresponding increase in the number of Americans who are coming into Canada?

[Traduction]

Cet excédent est plus ou moins compensé par les services et ce que nous appelons les invisibles.

L'examen des chiffres de 1989—il ne sont évidemment pas encore complets—révèlent que l'augmentation des importations en provenance des États-Unis est attribuable à une poussée assez importante des biens d'équipement et des machines ce qui, si cela se trouve, est un très bon signe car cela montre que les entreprises canadiennes investissent dans les biens d'équipement qui vont accroître la production et le nombre d'emplois dans l'économie canadienne.

Je ne pense pas que la situation de cette année soulève des inquiétudes. Outre l'Accord de libre-échange, il y a de nombreux autres facteurs qui ont une incidence sur les statitisques du commerce. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une tendance particulière.

M. Corbett: Toujours dans le même ordre d'idées, l'écart entre l'augmentation des exportations et l'augmentation des immportations est minime, mais nous avons connu une augmentation importante des passages aux postes de frontière. On estime que le nombre de passages aux 27 principaux postes de frontière entre le Canada et les États-Unis a augmenté en moyenne de 31 p. 100. Pouvez-vous expliquer une telle hausse? Suite à l'entrée en vigueur de l'ALE, est-ce que les gens se montrent plus curieux et veulent savoir ce qui se passe de l'autre côté de la frontière? Je ne pense pas que les réductions de droits de douanes et de taxes d'accise sur quelques produits explique une telle augmentation. Pourquoi un si grand nombre de gens se rendent-ils aux États-Unis? Que font-ils dans ce pays?

M. Campbell: Je n'ai pas de réponse à vous offrir. Lors d'une conférence de presse donnée il y a environ deux semaines, M. Crosbie a présenté certaines observations sur les techniques de marketing très dynamiques utilisées par certaines villes frontalières américaines.

Vous avez tout à fait raison. L'Accord de libre-échange, les changements tarifaires, en fonction de la fourchette des réductions, n'ont pas eu de façon générale de répercussions sur les biens de consommation. Si un tarif de 7 ou 8 p. 100 doit être supprimé sur une période de 10 ans, la différence est de moins de 1 p. 100. De même les conditions autorisant les Canadiens à rapporter au pays à titre de touristes des biens sont demeurées inchangées. Les conditions générales sont toujours les mêmes. On suppose que les Canadiens qui ramènent au pays des biens excédant les limites permises versent les droits de douane prévus sur ces importations. Je ne suis pas en mesure d'expliquer cette augmentation de passages aux postes frontaliers.

M. Corbett: Pouvez-vous nous dire s'il y a une augmentation correspondante des Américains qui viennent au Canada?

Mr. Campbell: I am sorry, I do not know.

Mr. Corbett: I would like you to give us an update on the dispute settlement mechanism in a number of actions of countervail. Can you give us a figure for the number of actions that have been initiated by Canada vis-à-vis those initiated by the U.S., and can you make specific reference to how we are progressing with the dispute on lobster that was made last December?

Mr. Campbell: Let me say first of all that the dispute settlement processes under the Free Trade Agreement fall into two categories. Chapter 19 of the Free Trade Agreement provides for dispute settlement processes on countervailing and anti-dumping cases. Those processes include the establishment of a panel with two representatives from either country and the chairman either agreed upon or chosen by lot.

To date under chapter 19 of the panel, if my memory serves me correctly, we have now had 12 cases initiated and launched. Of those 12 cases, 11 have been launched by Canadian companies against countervail decisions or administrative review decisions under U.S. countervailing or anti-dumping law. Of those 12 cases, one has been withdrawn. That involved salt cod where the U.S. company involved in the original countervail action withdrew its case, so there is no further duty.

• 1030

One case has reported out under the dispute settlement process of chapter 19, and that involved red raspberries. In that case, launched by Canada against a U.S. action, the panel determined that the methodology used by the United States Department of Commerce was defective. They have been asked either to explain that to the panel or to correct it. That process is now under way.

One additional case has been withdrawn and the rest are still in the hearing stage for panels. There is a maximum period from beginning of case to end of case of 315 days, so we expect a fair number of these cases to come to panel decisions in the near future.

Under chapter 18 of the agreement, there is provision for dispute settlement processes regarding the general provisions of the agreement—that is, for other than chapters 18 and 19. Chapter 19 decisions are binding decisions by the panel. In the case of chapter 18, two qualified individuals are chosen from each side, with the chairperson either agreed upon or drawn by lot.

A number of cases have gone to dispute settlement under chapter 18 of the Not all of those have resulted, or will result, in a panel itself, because under the provisions of the agreement the first step is consultation on the issue. If the consultations satisfactorily resolve the issue, that

[Translation]

M. Campbell: Je ne suis pas en mesure de vous répondre.

M. Corbett: Pouvez-vous nous donner une mise à jour au sujet du mécanisme de règlement des différends et du nombre de mesures de compensation. Pouvez-vous nous dire combien de poursuites ont été intentées par le Canada comparativement à celles intentées par les États-Unis? Pourriez-vous nous dire où on en est rendu dans la poursuite sur le homard intentée en décembre dernier?

M. Campbell: Dans le cadre de l'Accord de libre-échange, il existe deux catégories de mécanismes de règlement des différends. Le chapitre 19 de l'Accord de libre-échange prévoit un mécanisme de règlement des différends dans le cadre des doits antidumping et compensateurs. Ce mécanisme prévoit la mise en place d'un groupe spécial composé de deux représentants de chaque pays et d'un président choisi à l'unanimité ou au hasard.

Si ma mémoire m'est fidèle, jusqu'à ce jour, le groupe spécial mis sur pied en vertu du chapitre 19 a été saisi de 12 cas, dont 11 ont été présentés par des entreprises canadiennes contestant des décisions de compensation ou des décisions d'examen administratif prises en vertu des lois américaines de compensation et des lois antidumping. L'un de ces 12 cas a été retiré. Dans ce cas, portant sur la morue salée, l'entreprise américaine à l'origine de la demande de compensation a retiré sa plainte, donc il n'y a plus de droit de douane.

Un cas portant sur les framboises rouges a été invoqué par le Canada dans le cadre du mécanisme de règlement des différends en vertu du chapitre 19. Le groupe spécial a déterminé que la méthodologie utilisée par le Département du commerce des Etats-Unis était fautive. On a demandé au département de s'expliquer devant le groupe spécial ou de prendre les mesures correctrices nécessaires. Voilà où on en est rendu maintenant.

Une autre plainte a été retirée et les autres sont toujours à l'étape des audiences devant les groupes spéciaux. La durée maximale d'une poursuite, du début à la fin, est de 315 jours. Donc, les groupes spéciaux devraient prendre des décisions sur bon nombre de ces cas dans un avenir rapproché.

Le chapitre 18 de l'Accord prévoit un mécanisme de règlement des différends touchant les dispositions générales de l'Accord, à l'exception bien sûr des chapitres 18 et 19. Les décisions prises par des groupes spéciaux en vertu du chapitre 19 sont obligatoires. En vertu du chapitre 18, deux personnes compétentes sont choisies pour représenter chaque partie et le président est choisi à l'unanimité ou au sort.

Certaines affaires sont soumises au mécanisme de règlement des différends prévu en vertu du chapitre 18 de l'ALE. La constitution d'un groupe spécial n'est pas automatique car en vertu des dispositions de l'entente, la première étape prévoit des consultations sur le différend.

could be the end of it. Or it could be referred to the Canada-United States Trade Commission for further decision and it could go to a panel.

Under chapter 18 of the agreement there are two cases, both of which are fairly prominent. There is the salmon and herring case on the west coast, where there has been a panel hearing and a panel decision. The results of that decision are being taken into account in further negotiations, discussions and consultations with the United States. There is some difference of opinion as to the results of that panel decision, and that is not as yet resolved. Second is the lobster case where the United States has prohibited the importation of what they consider to be undersized fresh live lobsters. That panel will be struck today and the hearings will commence in very short order. Submissions will be made.

Mr. Corbett: In the same timeframe—315 days?

Mr. Campbell: In the lobster case we have asked for an expedited review, so it will be a shorter timeframe. The panel is expected to report by April 15.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): My first question pertains to Canada doing business with countries with gross human rights violations. I am thinking of China and South Africa.

We are hearing a lot about the release of Nelson Mandela. Should he not be released and should the South African government not live up to its commitments, does Canada have a contingency plan in its hip pocket to use in the next few days because of Parliament opening tomorrow in South Africa?

• 1035

Mr. Campbell: I am not in a position to really respond in a fulsome way on South Africa. There is a South Africa task force under Mr. Clark, the Secretary of State for External Affairs, which is engaged in an ongoing examination of that issue. As you are aware, there already has been a very significant action on South Africa in the trade field. This is the only field I am really in a position to comment on.

There is no Canadian government promotion of trade with South Africa. There are mandatory import bans on a number of items. There are mandatory export bans on a number of other items. There is no encouragement on the trade front between the two countries.

Mr. Flis: Business is increasing between the two countries, is it not?

[Traduction]

Si les consultations aboutissent à une solution satisfaisante, les choses s'arrêtent là. Sinon, le différend peut être référé à la Commission mixte du commerce canado-américain et par la suite à un groupe spécial.

Deux questions importantes sont présentement à l'étude en vertu des dispositions du chapitre 18 de l'Accord. Premièrement, au sujet du saumon et du hareng sur la Côte ouest. Le groupe spécial a tenu une audience et rendu une décision à ce sujet. Cette décision fait l'objet de négociations, de discussions et de consultations supplémentaires avec les États-Unis car des différences d'opinions persistent quant à la décision prise par ce groupe spécial; les difficultés n'ont pas encore été aplanies. Deuxièmement, la poursuite sur le homard. Les États-Unis ont interdit l'importation de homards frais vivants dont la taille n'est pas celle d'un homard adulte. Le groupe spécial sera mis sur pied aujourd'hui et les audiences débuteront sous peu.

M. Corbett: Le même délai-315 jours?

M. Campbell: Dans le cas du homard, nous avons demandé un examen expéditif, donc le délai sera plus court. Le groupe spécial doit rendre une décision d'ici le 15 avril

M. Flis (Parkdale—High Park): Ma première question porte sur les relations commerciales que le Canada entretient avec des pays qui violent de façon flagrante les droits de la personne. Je pense notamment à la Chine et l'Afrique du Sud.

Nous entendons beaucoup parler de la libération de Nelson Mandela. S'il devait demeurer en prison, si le gouvernement d'Afrique du Sud ne respectait pas ses engagements, est-ce que le Canada dispose d'un plan d'urgence qu'il peut mettre en vigueur au cours des prochains jours, car après tout le Parlement sud-africain reprend ses travaux demain?

M. Campbell: Je ne suis pas en mesure de répondre de façon détaillée à cette question sur l'Afrique du Sud. Un groupe de travail sur l'Afrique du Sud, qui relève de M. Clark, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, étudie de façon continuelle cette question. Comme vous le savez, des sanctions commerciales ont été prises à l'endroit de l'Afrique du Sud. Il s'agit du seul domaine sur lequel je puisse formuler des commentaires.

Le gouvernement du Canada n'a fait aucune promotion du commerce avec l'Afrique du Sud. Des interdictions obligatoires d'importation ont été décrétées sur certains produits tout comme certaines interdictions d'exportation sur d'autres produits. On ne fait rien pour stimuler le commerce entre les deux pays.

M. Flis: Les échanges commerciaux entre les deux pays sont à la hausse, n'est-ce pas?

Mr. Campbell: Yes, figures go up and down. I guess I really could not comment on the long-term trends. I do not have those figures with me.

Mr. Flis: The whole world was shocked over the China massacre of students there. The government promised there would not be business as usual. Shortly after, it was business as usual. We hear now 12 bishops have been arrested. China seems to be moving again on its course of picking people up, locking them up, etc. What plans do you have for China? Is it business as usual?

Mr. Campbell: No, I would not describe it as business as usual. Mr. Clark, following those most unfortunate and tragic events in Tiananmen Square, did issue a policy statement on June 30 on the relationship between China and Canada in the months ahead. He did develop and elaborate at that time criteria that would govern the relationship between the Government of Canada and the Government of China following that. Any government involvement with the Chinese authorities since that time has been conducted within the parameter of the criteria he outlined.

Mr. Flis: Moving from Asia to eastern Europe, where there has been a lot of action recently, during the Prime Minister's visit to the Soviet Union in November the two countries signed a lot of agreements. There was the new Foreign Investment Protection Agreement, the Environmental Co-operation Agreement, the Canada-U.S.S.R. Agreement for Co-operation in the Arctic and the North, etc. I do not know if the entire committee is interested, but I certainly would be interested in getting copies of those signed agreements. Is that possible?

Mr. Campbell: We can certainly give you a list of the agreements and any that were signed between the Government of Canada and the Government of the U.S.S.R. We will be happy to provide you with them.

I am not sure of the details of some of the private sector agreements; there were a number of those. I think we certainly have a list of those. I think a number of the details of those are commercial and commercially confidential agreements. There are over 20 of those private sector agreements. We will certainly make available to you the government agreements such as the double taxation agreement we have entered into or the Foreign Investment Protection Agreement.

Mr. Flis: I understand the government has been meeting with officials from Poland for the last few days. They have also been looking at the Foreign Investment Protection Agreement. Is that signed, sealed, and delivered now? Many Canadian businesses are waiting for this agreement.

[Translation]

M. Campbell: Oui, les statistiques indiquent des hausses et des baisses. Je ne suis pas en mesure de vous donner des commentaires sur les tendances à long terme. Je n'ai pas ces statistiques sous la main.

M. Flis: Le massacre des étudiants chinois a choqué le monde entier. Le gouvernement avait promis que les affaires ne se poursuivraient pas comme si de rien n'était. Peu après ces événements, les affaires ont repris. Nous avons appris que 12 évêques ont été arrêtés. La Chine semble reprendre la voie des arrestations, des détentions et ainsi de suite. Quels sont vos plans à l'égard de la Chine? Est-ce que les affaires continuent?

M. Campbell: Non, je n'irais pas jusqu'à dire que les affaires continuent. Suite à ces événements des plus regrettables et des plus tragiques sur la place Tiananmen, M. Clark a fait une déclaration le 30 juin sur les relations entre la Chine et le Canada au cours des prochains mois. Il a alors élaboré les critères qui dicteraient les relations entre le gouvernement du Canada et celui de la Chine. Depuis lors, tous les rapports avec les autorités chinoises sont régis par ces critères.

M. Flis: Passons maintenant de l'Asie à l'Europe de l'Est où il y a eu beaucoup de changements récemment. En novembre, lors de la visite du premir ministre en Union soviétique, les deux pays ont signé bon nombre d'accords, dont entre autres le nouvel Accord sur l'encouragement et la protection réciproque des investissements, l'Accord concernant la coopération dans le domaine de l'environnement, l'Accord sur la coopération dans l'Arctique et le Nord. Je ne sais pas si cela intéresse tous les membres du Comité, mais j'aimerais bien recevoir des exemplaires des ententes signées. Est-ce possible?

M. Campbell: Nous pouvons bien sûr vous faire parvenir une liste des ententes, notamment celles conclues entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de l'URSS. Nous vous en ferons volontiers parvenir des exemplaires.

Je ne connais pas tous les détails de certaines ententes du secteur privé, car il y en a eu un bon nombre. Je pense bien que nous avons également une liste de ces ententes. Certains éléments de ces ententes sont de nature commerciale et confidentielle. Plus de 20 ententes du secteur privé ont été conclues. Nous pouvons bien sûr vous faire parvenir les ententes conclues par le gouvernement dont la convention de double-imposition ou l'Accord sur l'encouragement et la protection réciproque des investissements.

M. Flis: Je crois savoir que le gouvernement a rencontré des représentants de la Pologne au cours des derniers jours. On a également étudié l'Accord sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements. Cet accord est-il maintenant conclu de façon définitive? De nombreux responsables de l'entreprise canadienne attendaient la signature de cet accord.

Mr. Campbell: I must confess I am not certain whether the negotiations were completed last Friday or whether there is still some ongoing discussion. I will come back to you and let you know about that as well.

Mr. Flis: Do the agreements signed with the Soviet Union cover countries like the Ukraine and the Baltic states? Does Canada have to sign separate agreements with the Ukraine, the Baltic states, and other republics?

• 1040

Mr. Campbell: As you know, the Government of Canada has never recognized the legitimacy of the Soviet Union's control over the Baltic states. Having said that, we have recognized the Government of the Union of the Soviet Socialist Republics as the de facto government, and we have not engaged in any exercise that will lead to separate signatures with those republics.

Mr. Flis: Would it not be logical if we did not recognize the 1940 pact that we could negotiate directly with the Baltic states?

Mr. Campbell: I would have to leave that to my legal experts, I am afraid.

Mr. Flis: What about Ukraine? I understand there were 80 Ukrainian Canadian business people who went out last summer. We are hearing about all of the reforms happening all over eastern Europe and there is a lot happening in Ukraine, yet everything seems to be quiet as far as the media are concerned.

Mr. Campbell: As far as-

Mr. Flis: We are not hearing much of what is happening in Ukraine other than through Ukrainian organizations themselves, to the point where they want to send a delegation to monitor their March 4 elections. I am interested more from the trade aspect here.

Was External Affairs involved in helping arrange that visit by Canadian businesses to Ukraine, and what was the outgrowth of it?

Mr. Campbell: I am sorry, I am not familiar with that particular visit to Ukraine.

Mr. Barrett: I have three questions and I will try to get them into my brief time. The first one is on the Maquiladora issue, section 19 of the Free Trade Agreement. Do we have any mechanism in place to monitor whether or not components of a product that are manufactured under the Maquiladora program and then put into the product that is finished in the United States are passing through into Canada in contravention to the Free Trade Agreement?

Mr. Campbell: We have a very ongoing mechanism, and that of course is the Canadian Customs Service, which, if an article is to come into Canada under the provisions of the Canada-U.S. Free Trade Agreement, requires the completion of a certificate of origin, which

[Traduction]

M. Campbell: Je ne suis pas en mesure de vous dire si les négociations se sont terminé vendredi dernier ou si elles se poursuivent toujours. Je pourrai vous le faire savoir ultérieurement.

M. Flis: Est-ce que les ententes signées avec l'Union soviétique sont également valables pour des pays comme l'Ukraine et les États baltes? Le Canada doit-il conclure des ententes distinctes avec l'Ukraine, les États baltes et les autres républiques?

M. Campbell: Comme vous le savez, le gouvernement canadien n'a jamais reconnu la légitimité du contrôle des États baltes par l'Union soviétique. Cela dit, nous avons reconnu comme gouvernement de facto le gouvernement de l'Union des républiques socialistes soviétiques. Nous n'avons pas entrepris de démarches pour conclure des traités distincts avec ces républiques.

M. Flis: Ne serait-il pas logique de ne pas reconnaître le Pacte de 1940, ce qui, nous permettrait de négocier directement avec les États baltes?

M. Campbell: Dans ce domaine, je dois m'en remettre aux juristes.

M. Flis: Qu'en est-il de l'Ukraine? Je crois savoir qu'environ 80 hommes d'affaires ukrainiens se sont rendus en URSS l'été dernier. Nous entendons beaucoup parler des réformes qui se produisent en Europe de l'Est ainsi que de tout ce qui se passe en Ukraine. Cependant, c'est le calme plat dans les médias.

M. Campbell: En ce qui concerne. . .

M. Flis: Nous n'entendons pas beaucoup parler de ce qui se déroule en Ukraine, autrement que par les organismes ukrainiens, qui, face à cette situation, songent à envoyer une délégation pour surveiller les élections du 4 mars. Mais je m'intéresse surtout au commerce.

Le ministère des Affaires extérieures a-t-il collaboré à la préparation de cette visite d'hommes d'affaires canadiens en Ukraine? Quels ont été les résultats de cette visite?

M. Campbell: Je ne suis pas au courant de cette visite en Ukraine.

M. Barrett: Je désire vous poser trois questions dans le temps qui m'est imparti. Ma première question porte sur le programme Maquiladora et l'article 19 de l'Accord de libre-échange. Disposons-nous de mécanismes pour déterminer si les éléments d'un produit qui sont fabriqués dans le cadre du programme Maquiladora, puis incorporés au produit dont l'assemblage final se fait aux États-Unis, sont acheminés au Canada, contrairement à l'Accord de libre-échange?

M. Campbell: Nous avons un mécanisme permanent en place. Il s'agit du Service canadien des douanes qui, dans le cas d'un article envoyé au Canada selon les dispositions de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis, exige la production d'un certificat d'origine. À la suite de

the customs officials examine and either pronounce satisfaction with that or lack of satisfaction with that. The ongoing customs inspection that one has is the vehicle for doing that.

Mr. Barrett: With the proliferation of the Maquiladora operations is it not possible—and I am not accusing Gillette of doing this, but it is an appropriate target, since they dumped us and went to the States—that the handles of a disposable razor or some component of a disposable razor made under the Maquiladora program, which is shipped back in bins and then put into the disposable razor, and the completed razor is stamped "Made in the U.S.A."... do we have any way of monitoring the components manufactured under the Maquiladora that come in in bins and then are put into a product correctly labelled as being manufactured in the United States? Do we have any method of...?

Mr. Campbell: Again, I think that is a question that would have to be directed to the Canadian Customs authorities who are responsible for the enforcement of the applicable tariffs for goods entering into Canada. I am not familiar with the intricacies of how they proceed with that enforcement process.

Mr. Barrett: Just to pursue this one step further, are you alarmed in any way at the rise of the Maquiladora program and the possibility of this kind of device taking place, components being manufactured through Maquiladora, shipped in in huge numbers, and then incorporated into the "made in U.S.A."?

Mr. Campbell: I have confidence that the Canadian Customs authorities have whatever required enforcement measures in place to deal with that.

• 1045

Mr. Barrett: I do not share that confidence. I see huge line-ups at the borders, where the traffic is increasing dramatically. We have a shortage of customs people at the borders. People are going to the States to buy gasoline and food, and in consequence the borders are jammed. Now, I am not confident that we have enough monitoring going on. I know it is not your responsibility to monitor. I am just asking whether you are concerned that because of this jam-up, because of the development of Maquiladora, we are not up to date in the possibility of monitoring products that were made in the States but contain goods from the Maquiladora program as components.

Mr. Campbell: All I can say to that is that to the best of my knowledge we have no evidence of any significant evasion at the Canadian-U.S. border.

Mr. Barrett: On the chapter 18 dispute of fish, you mentioned that there has been a panel decision. You suggest that there is some difference of opinion in

[Translation]

l'examen de ce certificat, les agents des douanes acceptent ou rejettent l'article en question. Ce sont ces inspections douanières continues qui nous permettent de faire de telles vérifications.

M. Barrett: Avec la prolifération des activités entrant dans le programme Maquiladora, n'est-il pas possible-je n'accuse pas Gillette, mais il s'agit d'un bon exemple, puisqu'ils ont abandonné le Canada au profit des États-Unis-que le manches d'un rasoir jetable ou certains autres de ses éléments soient fabriqués dans le cadre d'un programme Maquiladora, que ces éléments soient expédiés dans des contenants et intégrés au rasoir jetable, et que le rasoir terminé porte la mention «fabriqué aux États-Unis»? Disposons-nous de moyens pour déterminer si des éléments fabriqués dans le cadre du programme Maquiladora, puis expédiés dans des contenants, ont été intégrés à un produit qui porte à juste titre la mention États-Unis?» Disposons-nous «fabriqué aux méthodes...?

M. Campbell: Cette question devrait être posée aux autorités douanières canadiennes qui doivent mettre en vigueur les tarifs applicables aux biens qui entrent au Canada. Je ne connais pas très bien les détails de la mise en application de ces règlements.

M. Barrett: Toujours dans le même domaine, le développement du programme Maquiladora vous inquiètet-il? La possibilité que de telles choses se produisent, c'est-à-dire que des éléments soient fabriqués dans le cadre du programme Maquiladora, expédiés en grand nombre et intégrés à des produits portant la mention «fait aux États-Unis», vous inquiète-t-elle?

M. Campbell: Les autorités douanières canadiennes disposent des moyens nécessaires pour faire respecter les règlements à cet égard.

M. Barrett: Je ne partage pas votre confiance. J'ai vu de longues files aux postes frontaliers où la circulation augmente de manière spectaculaire. Nous manquons de douaniers. Les gens se rendent aux États-Unis pour acheter de l'essence et des produits alimentaires, donc les postes frontaliers sont bloqués. Je ne pense pas que nos activités de surveillance soient adéquates. Je sais que ces domaines ne relèvent pas de votre responsabilité. Mais étant donné que; du fait de l'encombrement des postes de douanes, et du développement du programme Maquiladora, nous ne sommes pas pleinement en mesure de surveiller les produits fabriqués aux États-Unis mais contenant des éléments provenant du programme Maquiladora, cette situation vous inquiète-t-elle?

M. Campbell: À ce que je sache, nous n'avons pas la preuve d'irrégularités importantes à la frontière Canada-États-Unis.

M. Barrett: Au sujet du différend sur le poisson relevant du chapitre 18, vous avez indiqué qu'une décision avait été rendue par un groupe spécial. Vous

interpreting it. Would you be specific about the problems of interpreting that FTA panel decision under chapter 18? What is Canada doing about that interpretation, and what is the process to deal with it?

Mr. Campbell: Under chapter 18, the rulings handed down by the panel are not binding in nature but are recommendatory to the two governments concerned. The difference in the interpretation is a fairly complex issue. The decision of the panel comes under Article XI and Article XX of the GATT. There is first of all the matter of whether the landing requirements that Canada instituted a year ago for salmon and herring are trade restrictive. If they are trade restrictive, there is a second question of justification for doing that under conservation and management purposes.

The panel ruled that the landing requirements instituted by Canada were, in the terms of Article XI of the GATT, trade restrictive. But they also ruled that there was justification in our view. I am giving the Canadian interpretation. There was justification under conservation and fish management for instituting a regime. They indicated, however, that the regime that Canada had put in place, which provided for 100% of herring and salmon to be landed in Canada, was excessive. They ruled that on a fishery-by-fishery basis one could devise a scheme that would meet Canada's fish management and conservation concerns with less than 100%—with 10% to 20%, depending on fisheries, going unlanded for export. That is the Canadian position.

The United States has maintained that the Article XI decision by the panel indicated that this was a traderestrictive measure, that Canada has chosen the most restrictive means of doing this, and that it is not acceptable under the GATT. They hold that something beyond 10% or 20% should be made available for direct export and not for landing. This we have not yet resolved.

The mechanism for the resolution of the issue is the Canada-U.S. Trade Commission, composed of Mr. Crosbie and Ms Carla Hills on the U.S. side. Consultations are continuing on that to try to get a satisfactory resolution.

• 1050

Mr. Barrett: We recognize that section 18 is not binding overall.

[Traduction]

laissez entendre qu'il existe des différences d'opinions dans son interprétation. Pourriez-vous nous décrire en détail les problèmes d'interprétation de la décision prise par le groupe spécial constitué en vertu du chapitre 18 de l'ALE? Que fait le Canada au sujet de l'interprétation de cette décision? Quels sont les mécanismes qui permettent de régler cette différence d'interprétation?

M. Campbell: En vertu du chapitre 18, les décisions rendues par le groupe spécial ne sont pas exécutoires, mais constituent des recommandations pour les deux gouvernements en question. Cette différence d'interprétation constitue un problème très complexe. La décision rendue par le groupe spécial est régie par l'article XI et l'article XX du GATT. Il faut d'abord déterminer si les exigences, en matière de prises débarquées établies par le Canada il y a un an pour le saumon et le hareng constituent des obstacles au commerce. Si tel est le cas, une seconde question se pose, soit celle de la justification d'une telle mesure pour des raisons de conservation et de gestion.

Le groupe spécial a déterminé que les exigences en matière de prises débarquées établies par le Canada étaient, selon l'article XI du GATT, des obstacles au commerce. Cependant, il a également déterminé que le Canada avait raison d'agir ainsi. Je présente ici l'interprétation du Canada. L'institution d'un tel régime était justifiée pour des raisons de conservation et de gestion. Toutefois, le groupe a précisé que le régime mis en place par le Canada, régime qui prévoyait des prises débarquées de 100 p. 100 pour le hareng et le saumon, était excessif. Le groupe a déterminé que pour chaque type de pêche, il était possible de concevoir un programme tenant compte des préoccupations du Canada en matière de gestion et de conservation du poisson, programme comportant moins de 100 p. 100 de prises débarquées-10 à 20 p. 100 des prises, selon le type de pêche, étant exportées avant toute transformation. Voilà la position du Canada.

Les États-Unis, pour leur part, maintiennent que la décision prise par le groupe spécial en vertu de l'article XI indique qu'il s'agissait d'un obstacle au commerce, que le Canada a eu recours aux méthodes les plus restrictives pour atteindre ses objectifs et qu'une telle façon de faire n'est pas acceptable en vertu du GATT. Les États-Unis prétendent que des prises au-delà de 10 ou 20 p. 100 devraient être réservées à l'exportation directe avant débarquement. Nous n'avons pas encore réglé cette question.

La Commission mixte du commerce canado-américain, composée de M. Crosby et de M^{me} Carla Hills, pour les États-Unis, constitue le mécanisme de règlement de ce problème. Des consultations en vue d'en arriver à une solution satisfaisante se poursuivent.

M. Barrett: Nous savons que l'article 18 n'est pas exécutoire de façon générale.

Some years ago the United States, during the height of the Cold War, issued instructions to subsidies in Canada of U.S. parent companies that they would not be permitted to trade with the Soviet Union in contravention of the U.S. policy. We have now seen a shift in U.S. policy which is contrary to ours. Have you received instructions from the Canadian government that, in spite of the U.S. policy, our subsidies in the United States will be following Mr. Clark's instructions rather than the Bush administration's instructions?

Mr. Campbell: Which Bush administration instructions are you referring to?

Mr. Barrett: The recently-passed measure in Congress relative to, first of all, student immigrants, the status of refugees, and the suggestion of continuing trade with the secret mission by what's-his-name to China—I forget his name at the time—some time this summer.

Mr. Campbell: Canada objected very strongly to the United States at the time on the issue, because you are dealing with what is basically an issue of extraterritoriality, the extension of a country's laws into another country. Consistent with our position, I cannot see a situation where we would be or would wish to be endeavouring to extend Canadian law to apply to companies that may have Canadian ownership operating in other countries, given our basic position on extraterritoriality.

Mr. Barrett: I was just thinking of a quid pro quo.

Mr. Van De Walle (St. Albert): Let us focus our discussion on Asia. As we move into the 1990s what new strategies in Asia is Canada contemplating?

Mr. Campbell: The going-global strategy that we announced last fall has as a major element of it something called a Pacific 2000 strategy. That Pacific 2000 strategy is the centrepiece of the approach we are taking with our trade and our economic push into Asia.

First of all, I should say that in keeping with our position as a Pacific nation, Canada has been very much involved in the Asia-Pacific Economic Co-operation Committee that has been established. That group met for the first time in Canberra, Australia, last fall. That will be an ongoing government mechanism to try to bring some co-ordination of economic objectives throughout the Asia-Pacific region.

Now, more specifically, the Pacific 2000 strategy that we have developed is a strategy that will be very much a co-operative effort on the part of the federal government, of the provinces, and of the private sector. Over the next five years we have allocated something close to \$70 million in federal government funding for that strategy, and we expect to have counterpart funding from the provinces and from the private sector.

[Translation]

Il y a quelques années, au plus fort de la guerre froide, les États-Unis ont émis à l'intention des filiales canadiennes de sociétés américaines des instructions leur interdisant d'avoir avec l'Union soviétique des échanges commerciaux qui n'entraient pas dans le cadre de la politique américaine. Actuellement, les États-Unis adoptent une politique contraire à la nôtre. Avez-vous reçu du gouvernement canadien des instructions demandant à nos filiales aux États-Unis de suivre les ordres de M. Clark plutôt que ceux de M. Bush?

M. Campbell: De quels ordres de M. Bush voulez-vous parler?

M. Barrett: D'abord de la mesure adoptée récemment par le Congrès relativement aux étudiants immigrants, au statut de réfugié, ensuite de la reprise possible des échanges commerciaux, avec la mission secrète en Chine cet été de cette personne dont j'oublie le nom.

M. Campbell: Le Canada a dénoncé fermement à l'époque l'attitude des États-Unis dans cette affaire, parce qu'il s'agit là de l'application extra-territoriale des lois, de l'application des lois d'un pays dans un autre pays. En ce qui nous concerne, compte tenu de notre position sur l'application extra-territoriale des lois, nous ne voudrions certainement pas étendre l'application des lois canadiennes aux sociétés canadiennes installées dans d'autres pays.

M. Barrett: Je pensais qu'il pouvait y avoir une sorte d'échange de bons procédés.

M. Van De Walle (St-Albert): J'aimerais que nous nous concentrions sur l'Asie. En prévision des années 1990, quelles nouvelles stratégies envisageons-nous pour cette partie du monde?

M. Campbell: Un élément important de la stratégie de mondialisation que nous avons annoncée l'automne dernier est ce que nous appellons la stratégie Pacifique 2000. La stratégie Pacifique 2000 est à la base de l'effort commercial et économique que nous entendons mener en Asie.

D'abord, en tant que nation du Pacifique, le Canada est très actif au sein du Comité de coopération économique Asie-Pacifique qui vient d'être établi. Le groupe s'est réuni pour la première fois l'automne dernier à Canberra, en Australie. C'est un mécanisme gouvernemental permanent qui tentera d'obtenir une certaine coordination des objectifs économiques dans la région de l'Asie et du Pacifique.

Pour revenir à la stratégie Pacifique 2000 que nous avons mise de l'avant, elle fait appel aux efforts conjugés du gouvernement fédéral, des provinces et du secteur privé. Au cours des cinq prochaines années, la contribution prévue du gouvernement fédéral à cette stratégie est de 70 millions de dollars; les provinces et le secteur privé sont censés fournir une contribution équivalente.

There are some very interesting elements of that strategy. First, as we have in the past, we will be continuing to try to identify specific market opportunities, promotional drives in those countries, with particular emphasis on Japan. I was in Japan with Minister Crosbie in November, and we have established with the private sector a meat export office in Toyko, which aims to crack the beef market. It will move into the pork market as well in Japan, moving on through to Korea. That is an example of some specific things.

• 1055

Based on the very successful experience we have had with very small satellite trade offices in the United States, we are planning on opening two satellite trade offices in Japan also.

We have also committed considerable funding to a Japan science and technology fund—and that is about \$25 million—where we will be working with the Japanese on the identification and pursuit of a whole array of activities in science and technology, very much looking for technology transfer, from our point of view, into Canada. That will be a very important feature of our strategy toward Asia-Pacific.

Another approach we are taking that is very basic is the creation of a Pacific 2000 language awareness fund. That is going to have the creation of language institutions concentrating on the major Asian languages. There will be a centre at York University and a second one at Simon Fraser University. They will be very much directed to teaching languages for business people, for students entering business, so we will be much better equipped in a language sense for those markets than we have been in the past.

There is an array of other activities going on that as I say are very all-encompassing: secondary school activities... We are funding major events in a number of Pacific countries. We are pursuing visits to Canada by young Asian leaders, by media, exchanges of parliamentarians, parliamentary interns. There is a major research program going on on Asia-Pacific, in part through the Asia-Pacific Foundation but also in areas such as support for a joint Parliament-Diet study group. These are some of the activities that are undertaken in this fairly major strategic push we are making towards Asia-Pacific.

Mr. Van De Walle: What about the barriers? As a businessman, and having dealt in Japan, in addition to the tariffs, there were the barriers. What is being done about that? It seems the Japanese have such control.

Mr. Campbell: You are right. First, there are some very specific tariff barriers. They will be the subject of bilateral negotiation with Japan in the context of the MTN. We

[Traduction]

Il y a des éléments de cette stratégie qui sont fort intéressants. D'abord, comme dans le passé, nous allons essayer de déterminer les marchés possibles ainsi que les efforts de promotion à faire dans ces pays, en particulier le Japon. J'étais au Japon avec M. Crosbie en novembre. En collaboration avec le secteur privé, nous avons mis sur pied à Tokyo, un bureau d'exportation des viandes afin de pénétrer le marché du boeuf. Il s'attaquera également au marché du porc, au Japon pour commencer et en Corée ensuite. C'est là un exeple de mesures concrètes qui peuvent être prises.

Après l'énorme succès que nous avons connu avec nos très petits bureaux commerciaux satellites aux États-Unis, nous avons l'intention d'en ouvrir deux au Japon.

Nous nous sommes également engagés à fournir un montant considérable, environ 25 millions de dollars, à un fonds japonais de sciences et de technologie, qui nous permettra de travailler avec les Japonais dans toute une série d'activités reliées aux sciences et à la technologie. Nous espérons y gagner un transfert de technologie vers le Canada. C'est un autre élément de notre stratégie en ce qui concerne l'Asie et le Pacifique.

Dans le cadre de Pacifique 2000, nous comptons en outre créer un fonds de sensibilisation au problème des langues. Il doit permettre l'établissement d'institutions se concentrant sur les principales langues d'Asie. Il y aura un centre à l'université York et un autre à l'université Simon Fraser. Ces centres s'attacheront surtout à enseigner les langues aux hommes d'affaires, aux étudiants qui font des études commerciales, de façon à ce qu'ils soient beaucoup mieux préparés sur le plan linguistique à faire face aux défis commerciaux qui nous attendent.

Il y a toute une gamme d'activités dont les effets se font sentir à tous les niveaux: il y a des activités dans les écoles secondaires. . . Nous finançons des activités très importantes dans un certain nombre de pays du Pacifique. Nous organisons des visites au Canada de jeunes chefs de file asiatiques, de journalistes; nous avons des échanges de parlementaires et de stagiaires parlementaires. Il y a un programme de recherche important sur l'Asie et le Pacifique, dans le cadre de la fondation Asie-Pacifique, mais également sous d'autres auspices; il y a un groupe d'études mixte Parlement-Diète. Ce sont là seulement quelques exemples de ce que nous faisons dans le cadre de notre effort stratégique majeur vis-à-vis de la région de l'Asie et du Pacifique.

M. Van De Walle: Qu'advient-il des barrières? Pour avoir fait des affaires au Japon, je sais qu'il y a des tarifs, mais également des barrières. La situation a-t-elle évolué à cet égard? Les Japonais semblent détenir un si grand contrôle sur tout.

M. Campbell: Vous avez raison. Il y a d'abord des barrières tarifaires bien précises. Elles doivent faire l'objet de négociations bilatérales avec le Japon dans le contexte

have not, for example, been as successful as we would wish to have been, even though we have taken the Japanese to the GATT on the issue, on the issue of the reduction of the tariff barrier on spruce-pine-fir dimension lumber into Japan. That is still an ongoing battle.

I think what you are referring to is much deeper. It is a sort of cultural approach that has been taken traditionally by the Japanese whereby there has been a propensity, except in the luxury market—with scotch whisky, for example—for buying things Japanese rather than foreign. That has been a major concern to many countries, including ourselves. It is the subject of very, very concentrated negotiation between the United States and Japan right now through the Structural Impediment Initiative. It continues to be a source of concern for us.

There is, though—and I just say this from a personal point of view, having visited Japan several times over the past number of years—an increasing awareness and an increasing interest in Japan on the part of the consumer in taking more advantage of travel, for example. There is a great deal more tourism. That in turn is bringing some openings in the consumer market.

A great deal of the trade into Japan has been controlled by the large trading companies in the past. I think you are now starting to see the development and emergence of a secondary trading area in Japan that will not be as bound by the basic trading conglomerates as it was in the past. I think that will start to open up the market more than has been the case in the past.

• 1100

In spite of all of those, one of the things we are really going to have to continue to do is a very hard-hitting sales drive in Japan at the consumer level, at the trading company level and also through some of the things I was mentioning here as we endeavour to have a much better understanding than we have had of the Japanese themselves.

In this regard, I think the building of the new embassy in Tokyo, which will be completed next year, is going to have major exhibition trade promotional facilities in it. It will very much be the flagship of that exercise in the coming years in Japan.

The Chairman: Mr. Miller has one question. The steering committee is going to be here and not as I previously announced, for those who are staying for the steering committee meeting.

Mr. Bob Miller (Consultant, Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade): I would just like to briefly ask a question relating to another region of the world, and that is Latin America. What is the priority assigned to it? Mr. Clark in an appearance before the committee in the fall described the potential for trade in Latin America as tremendous. It did not make your list of top five priorities for the next year. Is it treated as part of

[Translation]

des NCM. Même si nous avons traîné les Japonais devant le GATT, nous n'avons pas eu beaucoup de succès relativement à la réduction des barrières tarifaires concernant l'entrée du bois d'oeuvre d'épinette, de pin et de sapin au Japon. Nous continuons de nous battre sur ce point.

Ce dont vous voulez parler cependant va beaucoup plus loin. Il y a des facteurs culturels qui traditionnellement font que les Japonais achètent des produits de chez eux plutôt que des produits étrangers, sauf peut-être pour ce qui est de produits de luxe comme le scotch whisky. Nous ne sommes pas les seuls étrangers à le déplorer. La question fait l'objet de très intenses négociations entre les États-Unis et le Japon dans le cadre de ce qu'on appelle l'Initiative sur les obstacles structurels. Elle nous préoccupe également au plus haut point, il va sans dire.

Il semble cependant y avoir—je le dis en connaissance de cause, pour avoir visité le Japon à plusieurs reprises au cours des dernières années—une prise de conscience et un intérêt accru chez le consommateur japonnais pour ce qui est des voyages. Il y a plus de tourisme, par exemple. C'est un mouvement qui crée des ouvertures sur le marché de la consommation.

Une bonne partie du commerce au Japon a été contrôlé jusqu'ici par de grandes sociétés commerciales. Des sociétés commerciales plus petites commencent à voir le jour dans ce pays et elles sont plus indépendantes. Cette tendance ouvrira des marchés qui n'existaient pas jusqu'ici.

Malgré toutes les mesures de ce genre que nous pouvons prendre, nous devons continuer du promouvoir nos ventes de façon dynamique au Japon, au niveau du consommateur comme au niveau des sociétés commerciales. Nous sommes mieux placés parce que nous comprenons mieux maintenant la mentalité japonaise.

Par ailleurs, notre nouvelle ambassade à Tokyo, qui sera terminée l'an prochain, comportera des salles d'exposition pour nos produits commerciaux. Elle deviendra le centre de notre effort de promotion au Japon au cours des prochaines années.

Le président: Monsieur Miller a une question. Pour les membres du comité qui font partie du comité directeur, il y aura une réunion ici tout de suite après, contrairement à ce que j'ai dit plus tôt.

M. Bob Miller (Conseiller, Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur): J'aimerais simplement poser une brève question relativement à une autre région du monde, à savoir l'Amérique latine. Quelle priorité reçoit-elle? Lors de son passage devant le comité à l'automne, M. Clark a parlé de l'Amérique latine comme d'un marché extrêmement prometteur. Cependant la région ne fait pas partie de vos

the Pacific priority at all? I have been told by others that it is not; the western coast of South America is not.

The other question related to this as well is the relationship, as you see it, between the debt crisis in Latin America and trading opportunities. The North-South Institute suggested in a recent report that Canada has paid dearly in terms of lost trade exports to Latin America because of their prolonged depression in the 1980s, which was in turn caused by debt. What is your own reaction to such an argument? In your mind, is it part of a strong case that Canada should be helping or seeking to solve the debt crisis of these countries?

Mr. Campbell: First of all, I did not list Latin America or the Caribbean in my five priorities. That is not to say it is not an area that is not going to receive attention. Canada, as you know, joined the Organization of American States. It was a political commitment we have made to our Latin American friends and an appreciation of ourselves as a member of this hemisphere. This action will not be a solitary action. With it will be a number of other things, which will be a strengthening and an enhancing of our program of trade and economic relationship with Latin America. Having said that, it will have to be done within the tight budgetary and financial constraints the department and the government is operating under.

We have maintained over the last many years a fairly constant share of global export to the region. It runs about 2.7%. There have been some fairly good areas for Canadian exports to the region, providing an excellent commercial base. I think the debt situation certainly has exacerbated the situation over the past several years. I guess I would say that we have been part of the discussions and have participated in the international negotiations and discussions that have been undertaken on debt and debt rescheduling. I guess I would take exception that we have suffered particularly, rather than other countries, as a result of that debt situation.

I commented on Mexico earlier. Debt rescheduling has recently been completed for Mexico. I certainly see some considerable prospects in Mexico in terms of trade and export promotion over the coming years.

Brazil is another obvious example. Their imports from Canada in 1988 amounted to \$500 million. You can compare it, for example, with our entire trade with eastern Europe, with the exception of the Soviet Union, and it is significantly higher. So that is obviously a market we are going to continue to attack and pursue.

• 1105

In summary, I guess I would say that while I indicated some very primary thrusts in terms of my priorities in 1990, Latin America will not go forgotten in that exercise.

[Traduction]

cinq premières priorités au cours de l'année qui vient. Entre-t-elle dans votre priorité qui porte sur la région du Pacifique? D'autres sources nous ont dit que non, que la côte ouest de l'Amérique du Sud n'est pas incluse.

Deuxièmement, la crise de la dette en Amérique latine influe-t-elle sur les possibilités commerciales que cette région peut offrir. L'Institut Nord-Sud indiquait dans un rapport récent que le Canada avait perdu beaucoup de possibilités d'exportation vers l'Amérique latine à la suite de la dépression prolongée des années 1980, qui ellemême avait résulté de la dette. Que pensez-vous de cette affirmation? Selon vous, est-ce une raison qui doit pousser le Canada à chercher à résoudre la crise de la dette qui touche ces pays?

M. Campbell: J'avoue que je n'ai pas inclus l'Amérique latine ou les Antilles dans mes cinq priorités. Il ne faut pas en déduire, cependant, que c'est là une région qui sera délaissée. Le Canada, comme vous le savez, s'est joint à l'Organisation des États américains. Nous nous étions engagés à le faire auprès de nos amis latino-américains. Nous reconnaissions également par là que nous faisons partie de cet hémisphère. Notre adhésion ne sera pas un geste isolé. Elle signifiera le renforcement et l'amélioration de nos liens commerciaux et économiques avec l'Amérique latine. Cependant, les sévères contraintes budgétaires et financières que se sont imposées le ministère et le gouvernement devront être respectées.

Il y a déjà plusieurs années que la part que représente la région dans l'ensemble de nos exportations se maintient à environ 2.7 p. 100. Il y a toujours eu une bonne base pour les exportations canadiennes dans cette région. La dette n'a évidemment pas aidé au cours des dernières années. Cependant, nous avons participé aux discussions et aux négociations à l'échelon international concernant la dette et le rééchelonnement de la dette. Je dirais que nous n'avons pas plus souffert de ce problème que d'autres pays.

J'ai parlé du Mexique un peu plus tôt. Un rééchelonnement de la dette a été récemment mis au point pour le Mexique. J'entrevois de grandes possibilités au Mexique pour ce qui est du commerce et des exportations au cours des prochaines années.

Le Brésil est un autre exemple. Ses importations en provenance du Canada en 1988 ont atteint les 500 millions de dollars. C'est beaucoup plus élevé que pour l'ensemble de nos échanges avec les pays de l'Europe de l'Est, mis à part l'Union soviétique. Nous allons évidemment poursuivre nos efforts sur ce marché.

Donc, même si l'Amérique latine ne figure pas parmi mes toutes premières priorités pour les années 1990, elle ne sera certainement pas oubliée.

The Chairman: I think what we have learned out of all of this is we need to spend some more time on the trade questions, and I suspect we will have to have you back, Mr. Campbell, to carry on with some of these conversations. We have appreciated your coming today, and I think the committee has enjoyed your frankness.

Mr. Campbell: Thank you very much. It has been my pleasure.

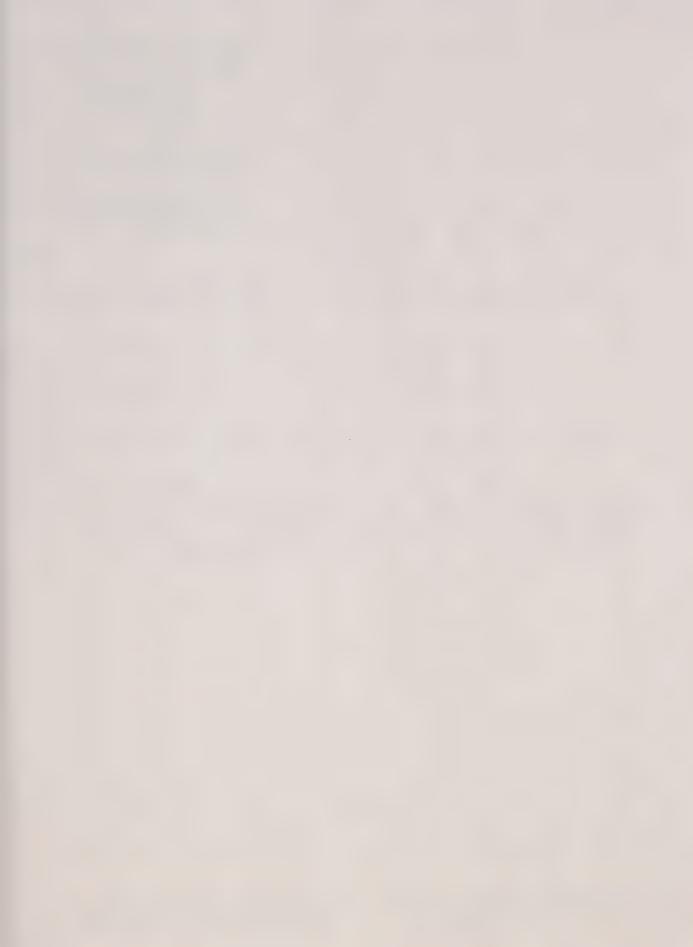
The Chairman: The committee stands adjourned.

[Translation]

Le président: Ce que nous avons appris aujourd'hui, c'est que nous devons certainement consacrer plus de temps aux questions commerciales. C'est la raison pour laquelle nous vous convoquerons sûrement de nouveau pour discuter de ce sujet avec vous, monsieur Campbell. En attendant, merci de votre collaboration aujourd'hui. Les membres du comité ont sûrement apprécié votre franchise.

M. Campbell: Je vous en prie.

Le président: La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to.
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of External Affairs and International Trade:

Donald Campbell, Associate Under-Secretary of State for International Trade.

TÉMOIN

Du Ministère des Affaires extérieures et du Commerce international:

Donald Campbell, Sous-secrétaire d'état associé au commerce international.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Thursday, February 8, 1990

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 36

Le jeudi 8 février 1990

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

A study of East-West Relations

Disarmament

CONCERNANT:

Une étude des relations Est-Ouest

Le désarmement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 8, 1990 (46)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 9:41 o'clock a.m. this day, in Room 112-N Centre Block, the Vice-Chairman, Marie Gibeau, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, David Barrett, Bill Blaikie, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis LeBlanc, André Ouellet, Marcel R. Tremblay, Walter Van De Walle.

Acting Members present: Girve Fritz for John Reimer.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From Project Ploughshares: Simon Rosenblum, Political Affairs Co-ordinator; Ernie Regehr, Research Director.

The Committee resumed its consideration of East-West Relations, Disarmament. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 10).

Simon Rosenblum and Ernie Regehr made statements and answered questions.

At 11:04 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 FÉVRIER 1990 (46)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 9 h 41, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Marie Gibeau (vice-présidente).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, David Barrett, Bill Blaikie, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis LeBlanc, André Ouellet, Marcel R. Tremblay, Walter Van De Walle.

Membre suppléant présent: Girve Fritz remplace John Reimer.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, consultants.

Témoins: Du Projet Ploughshares: Simon Rosenblum, coordinateur des affaires politiques; Ernie Regehr, directeur de recherche.

Le Comité examine la question du désarmement dans le cadre de son étude des relations Est-Ouest (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule nº 10).

Simon Rosenblum et Ernie Regehr font des exposés et répondent aux questions.

À 11 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]

Thursday, February 8, 1990

• 0941

La vice-présidente: À l'ordre!

Nous rencontrons ce matin des témoins du Projet Ploughshares qui sont venus nous rencontrer à notre demande. D'autre part, je suppose qu'ils veulent nous faire part de certaines choses. Je souhaite la bienvenue à M. Ernie Regehr, directeur de la recherche, et à M. Simon Rosenblum, coordinateur des affaires politiques.

Je suppose que vous avez un exposé à faire pour situer votre projet. Je vous laisse donc la parole.

Mr. Simon Rosenblum (Political Affairs Co-ordinator, Project Ploughshares): Thank you very much. We are very pleased to be with you this morning to discuss our views on the arms control and disarmament "architecture", as it is being worded these days, that is necessary in the building of a new Europe.

The timing for our testimony of course is most opportune, with the incredible changes taking place in eastern Europe and the Soviet Union. The Open Skies Conference begins here on Monday, and we take a good deal of satisfaction in the very positive efforts of the Canadian government in this area. And as most of us are aware, it is just a few days ago that an unprecedented conference ended in Europe, a conference on military doctrine, which was attended by major military people from not only the member states of the blocs but other members of the Helsinki process. You will pardon us if we say at the outset that it is our viewpoint that what had been perceived as the Utopian goals of the peace movement are increasingly matters for political realists.

Project Ploughshares many of you would be familiar with. We are a creation of the Canadian Council of Churches, and what we have to say to you today will reflect the views of the member churches. We have other sponsors beyond the churches, including many development agencies, and we have across the country a group of local organizations, approximately 50 in number from coast to coast, beyond the individual members and supporters of the organization.

Our agenda here this morning in our brief remarks will be as follows. I will discuss both nuclear and conventional arms control in Europe. My colleague Ernie Regehr will then follow that up with a discussion on both the issue of Canadian troops in Europe and the proposed NATO base in Goose Bay, Labrador, and finally with

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le jeudi 8 février 1990

The Vice-Chairman: Order please.

This morning, we welcome witnesses from Project Ploughshares who have come here at our request. I guess they also have a number of things that they wished to tell us. May I welcome Mr. Ernie Regehr, Research director, and Mr. Simon Rosenblum, Political affairs coordinator.

I guess you wish to make a few introductory remarks to give us a background on your project. You have the floor.

M. Simon Rosenblum (coordonnateur des affaires politiques, Project Ploughshares): Merci beaucoup. Nous sommes très heureux d'être ici ce matin pour vous faire part de notre point de vue sur «l'architecture», pour employer le mot à la mode, du contrôle des armements et du désarmement nécessaire pour la construction d'une nouvelle Europe.

Étant donné les bouleversements incroyables qui se produisent en Europe de l'est et en Union soviétique, le choisi pour notre témoignage particulièrement opportun. La conférence Ciels ouverts commence ici lundi, et nous nous réjouissons profondément des efforts très positifs accomplis par le gouvernement canadien dans ce domaine. Comme nous le savons pour la plupart, il y a à peine quelques jours que s'est terminée une conférence sans précédent en Europe, une conférence sur la doctrine militaire, à laquelle participaient les principaux responsables militaires non seulement des pays membres des deux blocs, mais aussi d'autres pays adhérant au processus d'Helsinki. Vous nous pardonnerez de déclarer d'emblée qu'à notre avis ce que l'on qualifait de buts utopiques du mouvement pacifiste est en train de devenir de plus en plus réalisme politique.

Bon nombre d'entre vous connaissent bien *Project Ploughshares*. Nous sommes une émanation du Conseil canadien des églises, et les opinions que nous allons exprimer aujourd'hui sont celles des églises membres du conseil. Nous sommes aussi parrainés par d'autres associations, notamment d'un nombre d'organismes de développement, et nous avons partout au Canada un réseau d'organisations locales, une cinquantaine environ d'un océan à l'autre, en plus de tous les membres et sympathisants individuels de notre organisation.

Voici le plan que nous allons suivre dans nos brèves remarques. Je vais commencer par parler du contrôle des armements nucléaires et conventionnels en Europe. Mon collègue Ernie Regehr poursuivra ensuite en abordant la question de la présence des troupes canadiennes en Europe et de la proposition de base de l'OTAN à Goose

some remarks concerning the future of the Warsaw Pact-NATO bloc system.

First, a focus on Europe itself. Because of the limitations of time we will not have a discussion on strategic, or U.S.-Soviet, arms control in terms of intercontinental ballistic missiles. I will simply register our concern that the START agreement as it is being proposed and negotiated will not satisfactorily constrain the qualitative escalation of the nuclear arms race. In other words, it may well result in what we, among other arms-control people, have called "leaner but meaner" nuclear forces.

• 0945

Back to the European front, as we are all aware, last year a compromise was worked out within NATO concerning negotiations with the Soviets to achieve partial reductions in short-range nuclear forces—by "short-range nuclear forces" we mean weapons with ranges of less than 500 kilometres—and deployment of a follow-on system for the Lance missile would not begin until 1992, when it would be dealt with in the light of overall security developments.

We were not and are not pleased with that compromise position within NATO. It obviously precludes negotiating the elimination of all short-range nuclear weapons in Europe, even though the complete removal of these missiles, where the Soviets of course have a very large numerical advantage, would clearly be to NATO's advantage, along with the fact that we are dealing with weapons systems that are very much a trip-wire to large-scale nuclear conflict because of their "use them or lose them" situation geographically. They very much lead to military situations of pre-emption.

The number that would remain, according to the NATO compromise, would be determined in accord with the needs of NATO's doctrine of "flexible response". According to that military doctrine, short-range nuclear weapons are necessary to give NATO the option of fighting—and not just fighting but beginning—a limited nuclear war, an option that is said to be necessary in order to offset the supposed superiority of Warsaw Pact conventional forces.

Whatever justification the flexible response doctrine might have had, it is increasingly being rendered bankrupt, first of all by the unilateral Soviet conventional weapons reductions, and of course by the increasing prospects of a conventional force agreement within the next year or so. So we ask what is the point of a graduated nuclear response if the forces on both sides are balanced and more defensively structured.

[Traduction]

Bay, au Labrador, et finalement nous ferons quelques remarques sur l'avenir du système actuel des blocs du Pacte de Varsovie et de l'OTAN.

Commençons par l'Europe. Comme notre temps est compté, nous n'allons pas aborder la question du contrôle des missiles balistiques intercontinentaux sous l'angle stratégique ou celui des relations américaines aux Soviétiques. Je me contenterai de signaler qu'à notre avis l'accord START tel qu'il est actuellement proposé et négocié ne permettra pas de freiner de façon satisfaisante l'escalade qualitative de la course aux armements nucléaires. Autrement dit, il risque d'entraîner ce que les gens qui se préoccupent de contrôle des armements appellent un dégraissage des forces nucléaires au profit d'une plus grande efficacité.

Sur le front européen, comme nous le savons tous, l'OTAN est parvenu l'an dernier à un compromis sur les négociations avec les Soviétiques: on réalisera une réduction partielle des forces nucléaires à courte portée—par «forces nucléaires à courte portée» nous entendons les armes d'une portée de moins de 500 kilomètres—et le déploiement d'un système de suivi pour le missile Lance ne commencera pas avant 1992, et s'effectuera alors dans le contexte des initiatives globales en matière de sécurité.

Nous n'avons pas été très enthousiasmés par ce compromis de l'OTAN. Il exclut manifestement une négociation de la suppression totale des armes nucléaires à courte portée en Europe, en dépit du fait que le retrait complet de ces missiles, pour lesquels les Soviétiques ont évidemment un avantage numérique considérable, serait manifestement à l'avantage de l'OTAN, et qu'il s'agit de systèmes d'armes qui constituent de véritables détonateurs de conflits nucléaires à grande échelle puisque, du fait de leur situation géographique, si on ne les utilise pas, ils sont perdus. Sur le plan militaire, ils sont exposés au droit de préemption.

Le nombre d'armes de ce type qui demeurerait, d'après ce compromis de l'OTAN, serait déterminé en accord avec la doctrine de la «riposte graduée» de l'OTAN. D'après cette doctrine militaire, les armes nucléaires à courte portée sont indispensables pour permettre à l'OTAN de mener—et pas seulement de mener mais d'entamer—une guerre nucléaire limitée, option soit disant nécessaire pour compenser la prétendue supériorité des forces conventionnelles du Pacte de Varsovie.

Quelles qu'aient pu être les justifications de cette riposte graduée dans le passé, elle est de plus en plus périmée, premièrement du fait de la réduction unilatérale des armes conventionnelles soviétiques, et d'autre part évidemment de la probabilité de plus en plus grande d'un accord sur les forces conventionnelles d'ici à peu près un an. Nous ne voyons donc pas l'utilité d'une riposte graduée si les forces des deux côtés sont équilibrées et structurées dans une optique plus défensive.

When we move to the issue of NATO's nuclear modernization, we are not only dealing with the Lance missile, even though that in fact receives most of the press attention, but we are also discussing the development of a tactical stand-off air-to-surface missile, the continued modernization of nuclear artillery shells and nuclear bombs, the deployment of new dual-capable aircraft that may carry air-launched cruise missiles, and the eventual introduction of sea-launched cruise missiles into European waters.

These developments—said by some in the NATO community to fill the gaps, as they put it, left by the INF Treaty, which only eliminated ground-launched nuclear forces with a range of between 500 and 5,500 kilometres—would in fact do such an end-run around the INF Treaty that its value would be all but sabotaged. Indeed, when asked by a U.S. congressional committee, "Are we now, under the guise of modernization, regaining the capability that we ostensibly gave up under the INF Treaty", General Ronald Yates, who was in charge of air force research and development, startled his questioners by replying "Yes".

To conclude on this issue of NATO's nuclear weapons policy, it is also true, but to a lesser extent, that the Soviets have also been engaged in the modernization of their European nuclear forces. But they at least have said that they are ready to end such escalation if NATO will agree.

So the issue of European nuclear weapons modernization goes well beyond the Lance missile and must be curtailed if another round in the Cold War arms race is not to begin.

• 0950

With regard to conventional forces in Europe, a successful outcome of the conventional force talks will, without doubt, transform the political and military landscape in Europe and have the potential to lead toward far-reaching changes in world affairs. We are pleased to note that in the last month or two there has been extremely significant progress made in the conventional forces talks. Most of the outstanding issues, if not agreed to at this point, are close to reaching agreement. Yet we must note, according to a study by the British American Security Information Council, that even after such an agreement the alliances will continue to have twice as many tanks as there were in Europe at the beginning of World War II and both sides will have heavy concentrations of tanks in the central zone within a few hundred miles of the east-west boundary.

I bring to your attention some recent remarks by Jonathan Dean, who as a U.S. ambassador was the U.S.

|Translation|

Quand on parle de modernisation des armes nucléaires de l'OTAN, il ne s'agit pas tout simplement du missile Lance, bien que ce soit surtout lui qui attire l'attention des médias, mais aussi de la mise au point d'un missile d'air-surface à distance de sécurité, de la poursuite de la modernisation des obus d'artillerie nucléaire et des bombes nucléaires, du déploiement de nouveaux aéronefs ambivalents capables d'emporter des missiles de croisière lancés en vol, et de la mise en place de missiles de croisière lancés en mer dans les eaux européennes.

ces initiatives—destinées Toutes selon certains représentants de l'OTAN à combler les lacunes, comme ils les appellent, du traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire, qui a seulement éliminé les armes nucléaires du sol et d'une portée de 500 à 5,500 kilomètres—permettrait en fait de contourner le traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire au point d'en constituer un véritable sabotage. En fait, quand un membre d'un comité du Congrès américain a demandé au général Ronald Yates, responsable de la recherche et du développement pour l'armée de l'Air, si nous étions «sous couvert de modernisation, en train de récupérer la capacité à laquelle nous avons ostensiblement renoncé en vertu du traité FNI», il a répondu à son auditoire interloqué: «oui».

Pour conclure sur cette question de la politique de l'OTAN en matière d'armements nucléaires, il est aussi exact, mais dans une moindre mesure, que les Soviétiques procèdent aussi à la modernisation de leurs forces nucléaires en Europe. Ils se sont en tout cas au moins engagés à mettre fin à cette escalade si l'OTAN était d'accord.

La question de la modernisation des armes nucléaires en Europe va donc plus loin que le missile Lance et doit être immédiatement réglée si nous ne voulons pas assister à un nouvel épisode de la course aux armements de la guerre froide.

Pour ce qui est des forces conventionnelles en Europe, il est manifeste que les discussions, si elles aboutissent, entraineront un bouleversement radical du paysage politique ou militaire en Europe et pourront provoquer des bouleversements profonds dans le monde. Nous sommes heureux de constater que depuis un mois ou deux les entretiens sur ces forces conventionnelles ont énormément progressé. La plupart des grandes questions en suspens sont sur le point d'être réglées sinon déjà réglées. Il faut cependant souligner que, d'après une étude du British American Security Information Council, même après un tel accord, les alliances continueront à avoir deux fois plus de chars d'assaut qu'il n'y en avait en Europe au début de la Seconde Guerre mondiale et que les deux côtés conserveront de fortes concentrations de chars dans la zone centrale, à quelques centaines de milles de la frontière est-ouest.

Je me permets d'attirer votre attention sur des remarques récentes de Jonathan Dean, qui a dirigé en tant |Texte

head of the mutual and balanced force reduction negotiations between 1978 and 1981. He has recently said that the conventional force talks, phase one of the Vienna talks:

will deal only partially with the agreed goal of eliminating the risk of surprise attack. After a Conventional Forces Agreement, equal forces still strong in the armaments needed for offensive thrust will face each other. The Warsaw Pact can still launch an attack with limited objectives and for the first time NATO will have the theoretical capability to attack the Warsaw Pact. This will increase the premium for early or pre-emptive action in a crisis, and given the current and possible future political upheavals, many crises may arise.

What this leads us to is a strong recommendation that after the conventional forces agreement has been reached both sides must commit themselves in very quick measure to negotiate and to conclude the second round of the conventional talks. I say in that regard that it is somewhat depressing, at least according to U.S. Ambassador Dean, that no NATO staff presently works on developing proposals with regard to Vienna II or the conventional forces reduction as follow-on.

A second phase of cuts, to which both alliances have committed themselves in principle, will need to follow the emerging agreement quickly. The former supreme allied commander in Europe, General Andrew Goodpaster, is among those who forcefully argue that NATO must go beyond its current proposals and within the next few years negotiate 50% European conventional force reductions. Such reductions should concentrate on the most offensive units and weapons systems, encouraging the new alliances to restructure their forces into more defensive postures. He says with particular note that the first phase of the Vienna talks, when concluded, does not follow the widely accepted concept of what makes for stability, which is to pull back offensive equipment from the front. Furthermore, such agreement will do little to slow the development of provocative and even more costly high-tech weapons systems.

I will conclude and move on to the second part of our presentation by noting the remarks, as reported in the press in the last few days, made by the President of Czechoslovakia, who has very strongly called for the removal of all foreign troops from Europe. This is not a new proposition. George Keenan, who has been said by some to be the founder of the Cold War, as a major American diplomat said in 1948 that some day our forces must leave—the question is when. We believe we are quickly approaching that time. We will, within the next

[Traduction]

qu'ambassadeur des États-Unis l'équipe américaine chargée des négociations sur une réduction mutuelle et équilibrée des forces de 1978 à 1981. Il a récemment déclaré que les entretiens sur les forces conventionnelles, la phase I des pourparlers de Vienne:

ne permettront de réaliser que partiellement l'objectif commun qui est de supprimer tout risque d'attaque surprise. Même après un accord sur les forces forces égales, toujours conventionnelles, des puissamment armées pour une offensive. recontinueront à se faire face. Le Pacte de Varsovie pourra toujours lancer une attaque à objectifs limités, et pour la première l'OTAN aura la capacité théorique d'attaquer le Pacte de Varsovie. Ce sera donc une incitation à attaquer tôt ou à frapper le premier en cas de crise, et l'on sait que, vu les bouleversements politiques actuels ou possibles à l'avenir, de nombreuses crises sont susceptibles de se présenter.

Ceci nous incite donc à recommander énergiquement qu'une fois conclu un accord sur les forces conventionnelles, les deux côtés s'engagent à entamer très rapidement des négociations et à mener à bien le deuxième cycle des entretiens sur les armes conventionnelles. A cet égard, il est assez regrettable, du moins d'après l'ambassadeur américain, M. Dean, qu'aucun représentant de l'OTAN ne travaille actuellement à l'élaboration de propositions sur Vienne II ou au suivi de la réduction des forces conventionnelles.

Il faudra que l'accord qui sera conclu soit rapidement suivi d'une deuxième phase de coupures auxquelles les alliances se sont engagées en principe. L'ancien commandant en chef des forces alliées en Europe, le général Andrew Goodpaster est de ceux qui affirment que l'OTAN doit aller plus loin que ses propositions actuelles et négocier au cours des prochaines années une réduction de 50 p. 100 des forces conventionnelles en Europe. Ces réductions devraient viser essentiellement les unités et les systèmes d'armements les plus offensifs, et inciter les nouvelles alliances à restructurer leurs forces dans une optique plus défensive. Il souligne plus particulièrement que la première phase des entretiens de Vienne, lorsqu'elle sera terminée, n'aura pas permis de réaliser les conditions généralement acceptées de la stabilité, à savoir le retrait du matériel offensif du front. En outre, cet accord ne ralentira guère la mise au point de systèmes d'armements de pointe provocateurs et encore plus coûteux.

Avant de passer à la deuxième partie de notre exposé, je conclurai en vous rappelant les remarques, rappelées par la presse, du président tchèque qui a lancé un appel vibrant au retrait de toutes les troupes étrangères de l'Europe. Ce n'est pas une proposition nouvelle. George Keenan, que certains ont appelé l'auteur de la guerre froide, a déclaré en 1948, alors qu'il était un diplomate américain de premier plan, qu'un jour ou l'autre nos forces devraient se retirer de l'Europe centrale, de même que les forces soviétiques, la question étant de savoir quand. Nous croyons que ce moment approche à grands

Text

number of years, hopefully receive confirmation that the present favourable developments in European security are unlikely to be reversed. That, to us at least, provides the occasion for the rapid removal of foreign troops from Europe.

• 0955

Mr. Ernie Regehr (Research Director, Project Ploughshares): Thank you very much. I was going to carry on and in the next few minutes elaborate somewhat on the position of the churches. For some years now they have been recommending not Canadian withdrawal from NATO, but the withdrawal of Canadian troops from Europe. I want to focus on that briefly, and then also refer to the matter of the proposed NATO training site in Labrador, and then the future of NATO.

On the matter of Canadian troops in Europe, as Simon has already said, there is a certain inevitability to this question. It is not a question of whether Canadian troops will be withdrawn from Europe, the question is when. It is also correct to say that all governments in the last couple of decades have at one time or another seriously considered the possibility of doing it immediately. What I would like to do is address a couple of the conventional arguments in opposition to that position.

The first argument is that withdrawals and cut-backs ought to be the result of a process of rational planning and negotiation. They ought to be rational, but the idea that troop cut-backs are the result of negotiations really misunderstands the point of arms control negotiations, in that arms control negotiations are not what create the political reality. Political reality is created outside that, and if negotiations are particularly successful they may keep up to that reality and codify it along the way, but they do not create it.

We are currently witnessing precisely that—the reality in Europe is radically out of step with the arms control process. It has moved far in advance of that. Within 12 months the Soviet Union may no longer have anywhere to put troops in central Europe. Czechoslovakia and Hungary are already negotiating to have them removed. German reunification will clearly result in the removal of troops there, and when that happens the need for Soviet troops in Poland will end and they will be removed from there as well.

The same process, less dramatically, is happening in NATO. Belgium is already talking about he removal of 25,000 troops from Germany, and the Netherlands is giving that some thought. So the Canadian removal of troops can be a significant contribution to the creating of the new reality which arms control negotiations need to follow on and codify and ratify.

Another argument frequently used in opposition to the removal of Canadian troops is that we owe to the presence of troops in Europe our seat at the table. The seat at

[Translation]

pas. Au cours des prochaines années, nous espérons avoir la confirmation que l'évolution favorable actuelle de la sécurité en Europe est irréversible. Nous estimons que c'est l'occasion de retirer rapidement les troupes étrangères de l'Europe.

M. Ernie Regehr(directeur de recherches, Project Ploughshares): Merci beaucoup. Je vais poursuivre et développer au cours des quelques minutes qui suivent la position des églises. Depuis un certain nombre d'années, elles recommandent non pas le retrait du Canada de l'OTAN, mais le retrait des troupes canadiennes d'Europe. Je voudrais insister un peu là-dessus, et aborder la proposition d'installation d'une base d'entrainement de l'OTAN au Labrador, puis l'avenir de l'OTAN.

En ce qui concerne les troupes canadiennes en Europe, comme l'a dit Simon, le retrait est inévitable. Il ne s'agit pas de savoir si nous allons retirer nos troupes d'Europe, mais simplement de savoir quand. Il est d'autre part exact que les gouvernements depuis une vingtaine d'années ont tous envisagé à un moment ou à un autre de le faire immédiatement. J'aimerais revenir sur quelques-uns des arguments traditionnels des opposants à cette initiative.

Le premier argument est que les retraits et les coupures devraient résulter d'une planification et d'une négociation rationnelles. Ils doivent certes être rationnels, mais dire que les réductions effectives doivent être le résultat de négociations, c'est passer à côté du véritable objectif des négociations en vue du contrôle des armements, car ce ne sont pas ces négociations qui créent la réalité politique. La réalité politique se développe ailleurs, et si les négociations sont particulièrement fructueuses, elles peuvent rattrapper cette réalité et la codifier, mais elle ne la crée pas.

C'est précisément à cela que nous assistons actuellement, et la réalité en Europe n'a strictement rien à voir avec le processus de contrôle des armements. Elle le devance de très loin. D'ici un an, il se pourrait que l'Union soviétique n'ait plus aucun endroit où stationner des troupes en Europe centrale. La Tchécoslovaquie et la Hongrie négocient déjà le retrait de ces troupes. La réunification de l'Allemagne va manifestement entraîner le retrait des troupes soviétiques qui n'auront plus rien à faire non plus en Pologne, et qui en partiront aussi.

C'est un peu la même chose, mais de façon plus nuancée, que l'on constate du côté de l'OTAN. La Belgique parle déjà de retirer 25,000 soldats de l'Allemagne, et les Pays-Bas envisagent le même genre de choses. Le retrait des troupes canadiennes pourra donc contribuer de façon non négligeable à créer cette nouvelle réalité que les négociations sur le contrôle des armements devront prolonger, codifier et ratifier.

Les proposants au retrait des troupes canadiennes disent aussi souvent que c'est grâce à la présence de nos troupes en Europe que nous avons une place à la table.

|Texte

which table? A Canadian seat at a European table is not at all dependent upon there being Canadian troops on European soil. It is even debatable whether it is dependent upon Canada being a member of NATO. Canada has a seat at the European table by virtue of being a north atlantic country. We have interests in the North Atlantic in common with Europe and it is by virtue of this that we sit at the table. We have a seat at the CSCE, the Conference on Security and Co-operation in Europe, in any event, and it is not essential that troops be stationed on European soil for Canada to to participate in European affairs. We are participants in those affairs by virtue of our geography, our history, and our participation in past wars.

• 1000

Thirdly, there is the question of the loss of influence—can Canada have influence in Europe without the presence of troops there? Well, Canadian influence in NATO does not centre on the fundamental NATO questions. The fundamental direction of NATO and arms control policy are settled by the major powers, the Americans acting in what they perceive to be their own interests, and Germany acting on what it perceives to be its own interests given its central geographic location.

Canada does not have influence over that. Canada does have influence over peripheral, though important, issues, technical questions on verification. The influence in those questions derives from competence, derives from the value of the ideas that are there. Canada would not be a more effective contributor to verification processes and technology had we twice the number of troops in Europe, but no more competence than we do now. It is dependent entirely upon the influence or the competence we bring to the issue.

In fact, it is rather a scary principle to assume that political and economic influence derives from a military presence on foreign territory. We would have to have one heck of a lot of troops spread over rather a lot of territory if we somehow felt that our influence and effectiveness were derivative of the military presence.

Finally, the most difficult, and in some ways the most persuasive argument in favour of retaining a physical military presence in Europe is that this offers a counterbalance to American influence in Canada. In other words, it is beneficial to Canada domestically and in her foreign policy generally to be able to approach the United States as not only sharing a continent with the United States, but also as a European power, as a power with a presence outside of the North American continent. I think that is in fact a persuasive argument. It was an important argument in the formation of NATO that all countries felt that to bring the United States within discipline of a community of nations would be a

|Traduction|

Une place à quelle table? Notre place à la table de l'Europe ne dépend nullement de la présence des troupes canadiennes sur le sol européen. On peut même se demander si cette présence est une condition de l'appartenance du Canada à l'OTAN. Le Canada a un siège à la table européenne du fait qu'il est un pays de l'Atlantique nord. Nous avons dans l'Atlantique Nord des intérêts communs avec l'Europe, et c'est pour cela que nous siégeons à la même table. Nous avons un siège à la CSCE, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, de toute façon, et il n'est pas vital que nous ayons des troupes stationnées en Europe pour pouvoir participer aux affaires européennes. Nous y participons du fait de notre géographie, de notre histoire, et de notre engagement dans les guerres du passé.

Troisièmement, il y a la question de la perte d'influence—le Canada peut-il avoir une influence en Europe sans y stationner de troupes? En fait, l'influence canadienne à l'OTAN n'est pas centrée sur les questions fondamentales de l'OTAN. Les grandes orientations de l'OTAN et de la politique de contrôle des armements sont fixées par les grandes puissances, les États-Unis qui agissent en fonction de ce qu'ils considèrent être leurs propres intérêts, et l'Allemagne qui agit en fonction de ce qu'elle considère être ses propres intérêts compte tenu de sa situation géographique centrale.

Le Canada n'a aucune influence à ce niveau. Il a de l'influence sur des questions périphériques, même si elles sont importantes, des questions techniques de vérification. L'influence à ce niveau est le résultat d'une compétence, de la valeur des idées exprimées. Le Canada ne contribuerait pas de façon plus efficace à la vérification et à la technologie s'il avait deux fois plus de troupes en Europe mais pas plus de compétence qu'actuellement. C'est la compétence de notre intervention qui détermine notre influence.

En fait, il est assez terrifiant de partir du principe que l'influence politique et économique est fonction de la présence militaire en territoire étranger. Si nous pensions que notre influence et notre efficacité sont fonction de notre présence militaire, nous aurions vraiment besoin d'un incroyable contingent de soldats répartis sur d'immenses territoires géographiques.

Enfin, l'argument le plus problématique, et à certains égards le plus convaincant en faveur du maintien d'une présence militaire en Europe consiste à dire que cette présence nous permet de faire contrepoids à l'influence américaine au Canada. Autrement dit, il est avantageux pour le Canada sur le plan intérieur et au niveau de la politique extérieure de pouvoir dialoguer avec les États-Unis non seulement en tant que pays du même continent, mais aussi en tant que puissance européenne, puissance ayant une présence en dehors du continent nord-américain. Je pense que c'est effectivement un argument convaincant. L'un des grands arguments de la création de l'OTAN a effectivement été que les autres pays pourraient

moderating influence on the United States and help other states to influence it.

The point, however, is that we are a European nation. We are a North Atlantic nation, whether or not there are Canadian troops in Europe. We speak as a member of the CSCE. We speak as a member of NATO. Indeed, we speak as a member of the Commonwealth when we deal with the United States. We are not an isolated power, just in the North American continent. We are part of the Commonwealth. We are part of the Francophonie group of nations. So we do have other interests.

All told, we believe it would be in Canada's interests and in the security interests of Europe for Canada to bring the troops home now and to permit Canada to make other choices about the deployment of Canadian troops and the saving of money as well.

Now, just let me briefly, without imposing too much on your patience, make a couple of comments on the matter of the Labrador base. The churches and the other groups that we have represented have repeatedly called for the termination of NATO low-level flying, in Goose Bay and the withdrawal of the invitation to establish a NATO tactical training centre in Labrador. We have done so on two grounds. One is that the low-level flying activity is out of step with the intention within the European arms reduction talks to shift the force structure there away from the offensive force structures to defensive ones.

We have defined and described low-level flying as being an example of an offensive force structure. This turns on an important distinction between purpose and function in NATO. We are not saying that the purpose of NATO is offensive and that it is to capture and dominate eastern Europe. We accept the purpose of NATO as being defensive and oriented toward prevention of war. The function of these particular aircraft, however, is offensive. Their point is to demonstrate a capacity for attack in the event that deterrence fails and war should occur.

• 1005

We consider this demonstration of an offensive capability to be counter-productive in the pursuit of reduced arms. It raises tension rather than lowers it. It is now the expressed will of both sides to pursue non-offensive force structures and to eliminate the capacity for surprise attact. We find the first ground, on the security function of flying itself, to be inappropriate.

Second is the very important and significant element of the wishes and self-determination of the Innu people. The Innu must find it ironic to hear our celebrations and thankfulness at the way in which historical communities are emerging in eastern Europe and regaining the right to determine their own lives based upon a long cultural, linguistic, and political history and having the right to assert that history and to make it the community through [Translation]

avoir une influence modératrice sur les États-Unis en leur imposant la discipline d'un ensemble de pays.

Toutefois, la réalité c'est que nous sommes une nation européenne. Nous sommes une nation de l'Atlantique nord, que nous ayons ou non des troupes en Europe. Nous sommes membres de la CSCE. Nous sommes membres de l'OTAN. Dans nos rapports avec les États-Unis, nous parlons en tant que membres du Commonwealth. Nous ne sommes pas une puissance isolée, limitée au seul continent nord-américain. Nous faisons partie de la Francophonie. Nous avons donc d'autres intérêts.

En définitive, nous estimons qu'il serait dans l'intérêt du Canada et dans l'intérêt de la sécurité en Europe que le Canada rapatrie ses troupes et puisse choisir de les redéployer autrement tout en réalisant des économies.

Je voudrais maintenant, sans abuser de votre patience, faire quelques remarques sur la base du Labrador. Les églises ainsi que d'autres groupes que nous avons représentés ne cessent de réclamer la fin des survols à basse altitude au-dessus de Goose Bay par des avions de l'OTAN et le retrait de la proposition d'installation d'un centre tactique de formation de l'OTAN au Labrador. Nous le faisons pour deux raisons. D'une part, les survols à basse altitude sont contraires à l'objectif des négociations sur la réduction des armements en Europe, à savoir le remplacement des structures offensives par des structures défensives.

Nous avons défini et décrit les survols à basse altitude comme étant des exemples de structures de force offensive. Il s'agit là d'une distinction de taille entre objectif et fonction de l'OTAN. Nous ne disons pas que l'OTAN a un objectif offensif et a pour but de capturer et de dominer l'Europe de l'est. Nous convenons que l'OTAN a un but défensif et se consacre à la prévention de la guerre. Or, la fonction de ces avions est offensive. Ils servent à démontrer une capacité d'attaque en cas d'échec de la dissuasion et de déclenchement d'une guerre.

Nous estimons que cette manifestation de capacité offensive va à l'encontre de l'effort de réduction des armements. Elle attise les tensions au lieu de les apaiser. Les deux parties en présence ont clairement manifesté la volonté de se consacrer à des structures de force non offensive et d'éliminer toute capacité d'attaque surprise. Nous estimons que la première justification, la fonction de sécurité de ces survols, n'est pas valable.

En second lieu, il y a la question très importante du désir d'auto-détermination des Innus. Les Innus doivent trouver ironique de nous voir fêter la réémergence de communautés historiques en Europe de l'est qui retrouvent le droit à s'auto-déterminer en fonction d'un long passé culturel, linguistique et politique, qui retrouvent le droit d'affirmer ce passé et qui retrouvent la possibilité de prendre leurs propres décisions et de

which decisions are made and lives are self-determined in the future. We celebrate that and their new-found ability.

The Innu must find it ironic that in our celebration of the right to self-determination of the Lithuanians and so on we need to deny the right to self-determination by the Innu, the right to rely on a 9,000 year-old linguistic, cultural, and social history to be the identifying community through which their decisions for the future are made.

At the very least, we need to reconsider our approach to the Innu. We need to deal with their land claims and claims to self-determination. When they have reached that position they will be in a position to make decisions about whether they think low-level flying is an appropriate contribution by their territory to international peace and security or not. The flying should be suspended until that time and we ought not to invite others, on their behalf, to enter into their territory.

Finally, I have prevailed upon you enough and I will not make comments now about the future of NATO, but I am hopeful that in the course of our discussion we will be able to address that.

La vice-présidente: Merci beaucoup de vos commentaires.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I thank Mr. Regehr and Mr. Rosenblum for trying to lead us through a totally chaotic circumstance. The first thing that strikes me is that NATO itself does not know what to do as a consequence of the changes that are taking place. There seems to be total confusion. You highlighted that, Simon, when you spoke about the so-called forward strategy no longer applying. What do we replace it with? It seems to me that before one starts making specific decisions about troop withdrawals and similar changes, you have to decide what the organization is going to do and what its role is under these circumstances.

We have heard some different points of view. Some have stated that what will happen in central Europe is by no means certain; there are lots of instabilities and so on and one should therefore not rush into these things and we should not make precipitous decisions under these circumstances.

• 1010

The second perplexing factor is the incredible acceleration of decisions dealing with German reunification. Clearly if East and West Germany come together, whether it is monetary union. . . As we all know in our own circumstances, when you have customs and monetary union, political union is not far behind. It will certainly change the entire military and economic structure in Europe. Would you comment on what you see to be the role of NATO, both in relation to the dramatically changing military circumstances and in light

[Traduction]

déterminer elles-mêmes l'organisation de leur existence à l'avenir. Nous fêtons tout cela.

Les Innus doivent trouver assez ironique que, tout en célébrant le droit à l'auto-détermination des Innus, nous continuions à leur interdire le droit à l'auto-détermination, le droit à se prévaloir d'un passé linguistique, culturel et social remontant à 9 000 ans pour prendre eux-mêmes les décisions régissant leur avenir.

Nous devons au moins revoir nos rapports. Nous devons régler le problème des revendications territoriales et des revendications à l'auto-détermination. Une fois que cela sera fait, ils pourront décider eux-mêmes si, en autorisant des survols à basse altitude de leur territoire, ils contribuent ou non de façon appropriée à la paix et à la sécurité internationales. Nous devons entre-temps suspendre ces survols et ne devons pas inviter d'autres pays en leur nom à pénétrer dans leur territoire.

Je ne voudrais pas abuser de votre temps, et je ne parlerai donc pas de l'avenir de l'OTAN, mais j'espère que nous aurons l'occasion d'en parler durant la discussion.

The Vice-Chairman: Thank you very much for your remarks.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Je remercie M. Regehr et M. Rosenblum d'avoir essayé de faire la lumière sur des événements totalement chaotiques. La première chose qui me frappe, c'est que l'OTAN ellemême ne sait pas quoi faire face à ces bouleversements qui se produisent. Elle semble totalement prise de court. Vous l'avez bien souligné, Simon, à propos de cette stratégie périmée. Par quoi faut-il la remplacer? J'ai l'impression qu'à partir du moment où l'on commence à prendre des décisions précises concernant le retrait des troupes ou des choses analogues, il faut redéfinir les objectifs de l'Organisation et son rôle compte tenu de la conjoncture.

Nous avons entendu divers points de vue à ce sujet. Certains disent que l'avenir de l'Europe centrale est parfaitement incertain que l'instabilité y règne, et qu'il faut se garder de prendre des décisions précipitées en pareil cas.

Le deuxième facteur qui laisse perplexe est l'accélération incroyable des décisions concernant la réunification des deux Allemagnes. Si l'Allemagne de l'est et l'Allemagne de l'ouest s'unissent, que ce soit sous la forme d'une union monétaire. Comme chacun sait, lorsque vous avez une union douanière et monétaire, l'union politique n'est pas bien loin. Cela va certainement changer toute la structure militaire et économique en Europe. Pourriez-vous nous dire comment vous concevez le rôle de l'OTAN, compte tenu des bouleversements

of the German reunification issue? Where do we go on this?

Mr. Regehr: We are now in a situation requiring alliance-to-alliance arms control discussions, but the emphasis there is on "now". How long will alliance-to-alliance discussion remain relevant? The matter of European or German reunification will undermine, if not end, the relevance of it very quickly.

We certainly think the context for European security discussion needs to move from the alliance forum into the CSCE. For example, I gather that a proposal for a summit meeting is going to be under discussion at the Open Skies conference, at least informally. The proposal is a very positive one and ought to be applauded and actively supported on the part of Canada. In fact, realism dictates that you move the focus of the discussions from the alliance-to-alliance to the CSCE.

The argument that we ought to be careful about altering NATO in a time of instability and rapid moves goes back to the point I made earlier. That is, just what is it that determines the reality we are responding to? An insistence that NATO remain in the forum to provide the political evoluation of security arrangements in Europe defies the changing reality. Just to repeat, we feel strongly that it needs to go into the European community and the CSCE.

Mr. Rosenblum: Just as a follow on, needless to say we have seen, and will see increasingly, some disintegration within the Warsaw Pact. This will, to say the least, complicate matters of alliance-to-alliance negotiations. Already what we are finding in the conventional forces agreement talks is Hungary, and Czechoslovakia particularly, telling all concerned that alliance-to-alliance negotiation is appropriate for the first round of Vienna, but that the Warsaw Pact might not be around to conclude too many other treaty arrangements.

We already know that Vienna takes place. The negotiations are not simply bloc to bloc. They take place under the auspices of the Conference on Security and Cooperation in Europe. The Helsinki process is already unfolding. It has to have an appropriate transition. You have to build up a Helsinki infrastructure.

Nobody is talking about NATO ending abruptly on January 31 of such and such a year, and then we scurry around and try to say where we go from there.

Mr. Axworthy: Do you know what the present timetable or schedule is for the Helsinki process itself? I know Vienna is doing conventional arms and it has a mandate, but are there any further plans in the Helsinki

[Translation]

survenus sur le plan militaire et de la question de la réunification de l'Allemagne? Vers où nous dirigeons-

M. Regehr: Nous sommes maintenant dans une situation qui nécessite des pourparlers entre les deux alliances sur le contrôle des armements, mais j'insiste bien sur le mot «maintenant». Combien pendant de temps ces pourparlers d'alliance à alliance demeureront-elles utiles? La question de la réunification européenne ou allemande va leur faire perdre leur utilité très rapidement, voire l'éliminer totalement.

Nous sommes convaincus que les discussions sur la sécurité européenne devront se dérouler non plus entre alliances mais au sein de la CSCE. Par exemple, je crois qu'un projet de réunion au sommet va être examiné à la conférence Ciels ouverts, du moins à titre officieux. Il s'agit d'une proposition très positive à laquelle le Canada devrait applaudir et apporter son appui. En fait, pour tenir compte de la réalité, il faut que les pourparlers se déroulent non plus entre les alliances, mais au sein de la CSCE.

L'argument voulant qu'en période d'instabilité et de changement rapide il faille faire preuve de prudence pour modifier la structure de l'OTAN ramène à la question que j'ai soulevée tout à l'heure. Autrement dit, quels sont les facteurs qui déterminent les réalités auxquelles nous devons faire face? Ceux qui insistent pour que l'OTAN demeure la tribune où seront négociées les nouvelles mesures visant à assurer la sécurité en Europe ne tiennent aucun compte des nouvelles réalités. Comme je l'ai déjà dit, nous sommes convaincus que ces questions sont du ressort de la Communauté européenne et de la CSCE.

M. Rosenblum: J'ajouterais que nous assistons, évidemment, à une désintégration de plus en plus prononcée du Pacte de Varsovie. Cela va pour le moins compliquer les négociations entre alliances. Nous constatons déjà, à conditionnelles des pourparlers en vue d'un accord sur les forces conventionnelles que la Hongrie, et surtout la Tchécoslovaquie, disent à tous les intéressés que la première série des entretiens de Vienne peut effectivement se dérouler entre les deux alliances, mais que le Pacte de Varsovie ne sera peut-être plus là pour conclure de nombreux autres traités.

Nous sommes déjà fixés pour ce qui est de Vienne. Il ne s'agit pas de négociations entre deux blocs. Elles se déroulent sous les auspices de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Le processus d'Helsinki est déjà entamé. Il faut assurer la transition. Vous devez mettre en place l'infrastructure voulue.

Personne ne parle de mettre brutalement un terme à l'OTAN le 31 janvier de telle ou telle année et de voir ensuite où nous irons.

M. Axworthy: Savez-vous quel est le calendrier prévu actuellement pour le processus d'Helsinki? Je sais que la conférence de Vienne porte sur les armes classiques et qu'elle a un certain mandat, mais le processus d'Helsinki

process itself to engage in broader-based discussions? Is that on the books anywhere?

Mr. Rosenblum: As I mentioned in my introduction, one very important facet of the Helsinki process ended on February 5. That was the first discussions on military doctrine. Then there was the ongoing agenda of Helsinki. Helsinki has many baskets. Arms control and disarmament are one of them, but economic cooperation in Europe is one that has its own agenda. So Helsinki is already institutionalized, but it needs to be very much developed if it is to take on the primary responsibility for security in Europe.

• 1015

You mentioned some of those who would caution us, caution the alliance and others, to go slow because it is still a fluid situation in Europe. The best we could do in answering that, I think, would be to pass on to this committee the words of Secretary of State Baker, who has said if that indeed is the situation, then the imperative is not to go slow but to go extremely quickly, because one wants to lock in as much as one can possibly get in terms of the demilitarization of the relationship between the U.S. and the Soviet Union, and of course with the European partners as well.

What we are seeing within the alliance is an incredible dispute between those who are looking more or less to reinforce the traditional ways of doing things, seeking technological and arms modernization as a way of preserving traditional security doctrine, and those who are increasingly looking for political solutions in a new European security arrangement. I think that is the fundamental divide we have to find our way through at this moment.

Mr. Axworthy: If I could follow through on something you said in your opening remarks that triggered, it seems to me. a problem, let us assume best-case scenarios for discussions in Europe itself. At the same time, however, there is ongoing modernization and development of nuclear armaments, particularly on the naval level, in sea strategies, with sea-launched cruise missiles and other areas, which are not being addressed. It seems what you gain on one side you are going to lose on the other.

As I understand it, it is primarily at this point the United States that does not want to talk about sealaunched cruise missiles as part of the package under START. What do you suggest we should be doing? It seems to me we also have a very essential self-interest in this matter, because we are very vulnerable to sealaunched cruise missiles on both our shores. Where is our strategy to pull this into that process in this case?

Mr. Rosenblum: Once again I think it is proper to refer one to suggestions made of late by very prominent Americans. Paul Nitze, who until recently was the primary arms control negotiator of the United States

|Traduction|

prévoit-il des pourparlers à plus grande échelle? Est-ce prévu quelque part?

M. Rosenblum: Comme je l'ai dit dans mon introduction, l'un des éléments très importants du processus d'Helsinki a pris fin le 5 février. Il s'agissait des premières discussions sur la doctrine militaire. Vient ensuite le programme permanent d'Helsinki. Helsinki comporte de nombreuses corbeilles. Le contrôle des armements et le désarmement en font partie, mais la coopération économique en Europe a son propre programme. Par conséquent, Helsinki est déjà institutionnalisé, mais il faudra développer bien davantage le processus si l'on veut qu'il assume la responsabilité de la sécurité en Europe.

Vous avez parlé de ceux qui nous mettent en garde, ainsi que l'alliance et les autres, à procédez lentement étant donné l'instabilité de la situation en Europe. La meilleure façon de répondre à cela est sans doute de citer les paroles du secrétaire d'État, M. Baker, qui a déclaré que si telle était effectivement la situation, il était indispensable non pas de procéder lentement, mais très rapidement de façon à progresser au maximum sur le plan de la démilitarisation des relations entre les États-Unis et l'Union soviétique et, bien sûr, avec nos partenaires européens.

Nous assistons, au sein de l'alliance, à un véritable affrontement entre ceux qui veulent plus ou moins consolider les méthodes traditionnelles et qui recherchent une modernisation de la technologie et des armements pour préserver la doctrine de la sécurité, d'une part, et d'autre part, ceux qui recherchent des solutions politiques dans le nouveau contexte de la sécurité en Europe. Voilà, selon moi, la cause fondamentale des dissensions qu'il faut surmonter à l'heure actuelle.

M. Axworthy: Pour reprendre un commentaire que vous avez fait tout à l'heure et qui semble soulever un problème, supposons que les pourparlers en Europe se déroulent bien. En même temps, nous assistons à la modernisation et au perfectionnement des armes nucléaires, surtout au niveau de la marine, sur le plan des stratégies maritimes où nous avons notamment des missiles de croisière lancés en mer. Apparemment, ce que vous gagnez d'un côté, vous le perdez de l'autre.

Si j'ai bien compris, ce sont surtout les États-Unis qui, pour le moment, ne veulent pas discuter des missiles de croisière lancés en mer dans le cadre de l'accord START. Que préconisez-vous? Je pense que cette question nous intéresse de très près étant donné que nous sommes très vulnérables aux missiles de croisière lancés en mer sur nos deux côtes. Quelle doit être notre stratégie à cet égard?

M. Rosenblum: Encore une fois, je voudrais me reporter aux suggestions formulées récemment par d'éminentes personnalités américaines. Paul Nitze, qui était jusqu'à récemment le principal négociateur du

under President Reagan, has very aggressively called for the elimination of all tactical sea-based nuclear weapons. When I say "tactical", what he is not talking about is ballistic submarine-launched weapons based at sea. But everything else, including sea-launched cruise missiles, is wrapped up in his proposal.

The proposal has an enormous amount of credibility, not just in terms of who issued it but in terms of the merits of the argument itself. You cannot create a situation where you can do end-runs around arms control agreements by virtue of them having a limited turf in the sense that in the case of the INF agreement they simply deal with land-based weapons and therefore allow you to run around them and you do what you want in the air and at sea.

The same would be true with the START agreement. Sooner or later—and I think the imperative is much more on the "sooner" category—one has to put into place arrangements that cannot be circumvented. Sea-based tactical nuclear weapons are incredibly insidious, not only in their numbers but because they allow all sorts of nuclear-war-fighting military doctrines to be mapped out in terms of their utilization: limited surgical strikes, where the sea-launched cruise missile, because of its particular accuracy. . and depending on where it is based. If it is based very close to shore, of course, it can arrive in very quick measure. One previous American arms control negotiator, John Newhouse, has called the sea-launched cruise missile in this regard "truly the devil's mischief".

I think we are now seeing not only the arms control community but previous members of in this case the Reagan administration saying enough is enough and we cannot condone this interservice rivalry in the United States, in which everybody is protecting their turf and nobody wants to see their particular niche interfered with.

• 1020

Mr. Axworthy: Could I just ask one short question? Just going to your proposal in terms of Canadian withdrawal of troops from NATO, has your organization or any others, to your knowledge, looked at what the economic consequences or benefits are from that kind of change in terms of what it does in terms of moving towards a peace economy? Is anybody doing that kind of work so we know what the consequences will be?

Mr. Regehr: I am not aware of them having-

La vice-présidente: C'est une question compliquée.

Mr. Regehr: The answer will be simple. No, I am not aware of a detailed study. There is a budgetary implication. Just the other day someone was saying that by 1995 the attrition of CF-18 aircraft will render us

[Translation]

contrôle des armements des États-Unis sous le président Reagan, a réclamé énergiquement l'élimination de toutes les armes nucléaires tactiques basées en mer. Les armes «tactiques» ne comprennent pas les armes balistiques lancées en mer à partir de sous-marins. Mais ces propositions visent tout le reste, y compris les missiles de croisière lancés en mer.

Il s'agit là d'une suggestion extrêmement sérieuse, pas seulement à cause de son auteur, mais en raison des arguments sur lesquels elle s'appuie. Vous ne pouvez pas contourner les accords sur le contrôle des armements en limitant leur champ d'application en ce sens que l'accord FNI porte uniquement sur les armes lancées à partir du sol et qu'il est donc possible de le contourner et de faire ce que vous voulez dans l'espace aérien ou en mer.

On peut en dire autant de l'accord START. Tôt ou tard-je crois indispensable de le faire «au plus tôt»-il faudra mettre en place des ententes qu'il ne sera pas possible de contourner. Les armes nucléaires tactiques basées en mer sont terriblement insidueuses, non seulement à cause de leur nombre, mais aussi parce qu'elles permettent d'élaborer toute sorte de doctrines militaires en faveur de la guerre nucléaire: les attaques limitées portées avec la précision d'un bistouri au moyen d'un missile de croisière lancé en mer, étant donné son exactitude-selon l'endroit où il est basé, car si c'est très près de la terre, il peut atteindre son objectif très rapidement. Un ancien négociateur américain du contrôle des armements, John Newhouse, a qualifié le missile de croisière lancé en mer de «véritable instrument du diable.»

Je crois que non seulement la communauté qui s'intéresse au contrôle des armements, mais d'anciens membres du gouvernement Reagan, estiment que c'est assez et que nous ne pouvons plus tolérer cette rivalité entre les divers services des États-Unis qui tentent chacun de protéger leur empire et ne veulent pas qu'on empiète sur leur territoire.

M. Axworthy: Pourrais-je vous poser une brève question? En ce qui concerne le retrait des troupes canadiennes de l'OTAN que vous proposez, votre organisme ou d'autres ont-ils, à votre connaissance, examiné les conséquences ou les avantages économiques d'une telle mesure et sa contribution à une économie de paix? Quelqu'un se livre-t-il actuellement à ce genre d'analyse afin que nous sachions quelles en seraient les conséquences?

M. Regehr: Je ne suis pas au courant. . .

The Vice-Chairman: It is a difficult question.

M. Regehr: La réponse sera simple. Non, je n'ai eu connaissance d'aucune étude détaillée. Cela aurait des conséquences budgétaires. L'autre jour encore, quelqu'un disait que, d'ici 1995, la perte graduelle des CF-18 nous

|Texte|

incapable of meeting current obligations. Presumably by that time some of the obligations will have changed.

I think it has those kinds of direct budgetary implications for Canada. The current expense of maintaining troops in Europe over and above their expense in Canada is usually stated as being about a billion dollars a year, and then there are equipment costs added on to that. So I think there are those kinds of savings.

The costs with regard to economic participation in Europe and trade with Europe are what I think create the greatest nervousness. Can we have an effective trade relationship with Europe without a military presence there? It is inevitable. It is not inevitable, I suppose, that we have an effective trade relationship there, but it is inevitable that the troops will not be there. We are going to have to work out trade relationships on their own merits. We cannot use Canadian troops there as symbolic gestures as part of the trade strategy.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I would like to hear you on the future of NATO. Maybe you could fit that into the answer to my question. It seems to me that what needs to happen is—

I will begin by saying that the whole discussion sounds rather archaic, as I listen to you. I have never regarded either of you as archaic. Knowing what happened in the Soviet Union yesterday, it just sounded to me like this was a flashback to two days ago, when things were still arguably somewhat in the context in which most of the work of Project Ploughshares and other peace groups has been done.

If the Soviet Union is moving to multi-party democracy and we have this happening all across eastern Europe, surely the larger political question is why the west has this very elaborate scheme to destroy all these people in the first place. This seems to me to be the political reality that at some point the arms control process has to either catch up with or be completely destroyed by a combination of unilateral and collective actions that just make it a sideshow that belongs to another era.

To the extent that you are captive and we are captive and everybody is captive to this language that assumes this older context is the sense in which I meant it. It sounded different to me in a way it never had before.

It seems to me that what needs to happen is for NATO and the Warsaw Pact, to the extent that they continue to exist, to eventually dissolve, mutate, or transform themselves into a larger common security regime for Europe as a whole, which might well find the CSCE context as a place where that can happen, or there might be some other structure into which NATO and the Warsaw Pact transform themselves. That is the sense in which I would like you to talk about the future of NATO.

[Traduction]

rendrait incapables de faire face à nos obligations actuelles. Sans doute que d'ici là certaines de ces obligations auront changé.

À mon avis, cela aurait des conséquences budgétaires directes pour le Canada. Les troupes stationnées en Europe nous coûtent chaque année environ un milliard de dollars de plus qu'elles ne nous coûteraient au Canada et à ce chiffre s'ajoute le coût du matériel. Leur retrait représenterait donc des économies.

C'est ce que cela nous coûterait sur le plan de nos échanges commerciaux avec l'Europe qui suscite le plus d'inquiétude. Comment pouvons-nous établir des relations commerciales efficaces avec l'Europe sans présence militaire là-bas? C'est inévitable. Ce qu'il y a d'inévitable, ce ne sont pas nos relations commerciales avec l'Europe, mais le retrait de nos troupes. Nous allons devoir établir des liens commerciaux sur d'autres bases. Nous ne pouvons pas exploiter la valeur symbolique de nos troupes canadiennes dans le cadre de notre stratégie commerciale.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'avenir de l'OTAN. Peut-être pourriez-vous en dire quelques mots en répondant à ma question. À mon avis, il faudrait que. . .

Je dirais d'abord qu'en vous écoutant, toute cette discussion me paraît plutôt dépassée. Je ne considère pas que vous soyez dépassés ni l'un ni l'autre, mais vu ce qui s'est passé en Union soviétique hier, j'ai eu l'impression de retourner deux jours en arrière, lorsque existaient encore les circonstances dans lesquelles ont été effectuées la plupart des études réalisées par Project Ploughshares et les autres groupes pacifistes.

Si l'Union soviétique s'oriente vers une démocratie multipartite comme tout le reste de l'Europe de l'est, il y a lieu de se demander pourquoi l'Occident a élaboré ce plan très compliqué pour détruire tous ces gens. À mon avis, il faudra qu'à un moment donné le processus de contrôle des armements rattrape la réalité politique ou soit complètement anéanti par diverses mesures unilatérales et collectives qui en feront une notion complètement dépassée.

Je veux dire par là que nous sommes tous prisonniers de ce discours qui se fonde sur une période révolue. Vos paroles ont pris, pour moi, une signification totalement différente.

À mon avis, il faudrait que l'OTAN et que le Pacte de Varsovie, dans la mesure où ils existent toujours, finissent par être dissous, par subir une mutation ou par se transformer afin de se fondre dans le régime qui assurera la sécurité de l'ensemble de l'Europe. Ce régime pourrait trouver sa place dans le contexte de la CSCE ou d'une autre structure dans laquelle l'OTAN et le Pacte de Varsovie pourraient s'intégrer. Voilà dans quel sens j'aimerais que vous nous parliez de l'avenir de l'OTAN.

• 1025

I am not as optimistic about our ability to maintain ourselves as a North Atlantic country or a North Atlantic presence when I see a variety of other trends happening, like the joining of the Organization of American States, like the Canada-U.S. Free Trade Agreement, like all the talk that everybody denied but that is now coming forward about a further agreement with Mexico. If you read a speech just the other week by Joe Clark, he talks about the fact that we have always regarded North America as our house but never our home, and we need to regard it now as our home. This is in the context of the OAS and increased economic relations with Latin America, etc.

So I do not think we can just assume that we will continue, on the basis of involvement in previous European conflicts, to be regarded as some kind of insider by the Europeans. Given the fact that the European Community is developing at one level with Europe 1992 and at another level with the EFTA countries and then at another level with eastern Europe and at some point Gorbachev's common European home from the Urals to the Atlantic, I think one of the considerations of Canadian foreign policy has to be how we participate creatively and constructively in this transformation that is going on while at the same time not jeopardizing our North Atlantic consciousness and leaving ourselves to work out our own salvation strictly in a North American context.

Mr. Regehr: I will just respond briefly to some of those things.

On the fact of the changing environment, the fact that something dramatic has changed was brought home to me when I read recently a comment by Richard Pearl, of the Reagan administration, who made the comment that there is no conceivable scenario by which the Warsaw Pact could now launch an attack on western Europe. That has rather dramatic and highly positive consequences for the alliance structure.

We argued in 1978 and 1980 that the primary function of the alliance system was to sustain conflict, that it was an infrastructure that helped to maintain rigidity and conflict and undermined the capacity to pursue dramatic and imaginative alternatives. Now we in fact have transcended those. And the word is "transcended". It is not the alliances that have produced the change. Change has come in spite of the alliances, and the alliances now are working—NATO in particular is working very actively—to try to catch up with that reality and figure out what to do with it.

The position of the churches has been that ultimately the alliance system needs to be dissolved. You cannot have a sustained enduring peace through competitive military confrontation, which consumes extraordinary amounts of resources, as the Warsaw Pact discovered perhaps earlier than we have, but which the western nations are also

[Translation]

Je ne suis pas aussi optimiste quant à la possibilité de demeurer un pays de l'Atlantique nord ou de maintenir notre présence dans l'Atlantique nord lorsque je vois diverses autres tendances s'amorcer. Je songe notamment à notre adhésion à l'Organisation des États américains, à l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et à tous les pourparlers dont tout le monde nie l'existence mais qui commencent à faire surface en vue d'un nouvel accord avec le Mexique. Si vous lisez le discours que Joe Clark a prononcé la semaine dernière, il déclare que nous avons toujours considéré l'Amérique du nord comme notre maison, mais jamais comme notre foyer et qu'il est grand temps de le faire. Tout ceci dans le contexte de l'OEA et du resserrement de nos relations économiques avec l'Amérique latine, etc.

Par conséquent, nous ne pouvons pas simplement supposer que les Européens continueront à nous considérer comme étant des leurs parce que nous sommes intervenus dans les guerres en Europe. Étant donné que la Communauté européenne va se développer dans le cadre d'Europe 1992 d'une part, de l'AELE d'autre part, et également du côté de l'Europe de l'est, ce qui fera d'elle, à un moment donné, l'Europe de Gorbatchev, de l'Atlantique à l'Oural, je pense que la politique étrangère canadienne doit notamment chercher à établir comment nous pouvons contribuer de façon créative et constructive sans compromettre cette transformation responsabilités vis-à-vis de l'Atlantique nord et sans chercher à assurer notre propre salut dans un contexte purement nord-américain.

M. Regehr: Je répondrai brièvement à certaines de ces questions.

Pour ce qui est de l'évolution de la situation, j'ai compris que des changements dramatiques avaient eu lieu en lisant, récemment, une remarque de Richard Pearl, du gouvernement Reagan, selon laquelle il était inconcevable que le Pacte de Varsovie puisse maintenant lancer une attaque contre l'Europe de l'ouest. Cette position a des conséquences formidables et très positives pour la structure de l'alliance.

En 1978 et 1980, nous avons fait valoir que l'alliance avait surtout servi à entretenir les conflits et cette infrastructure avait contribué à maintenir la rigidité et les dissenssions et qu'elle nous avait empêché de rechercher des solutions vraiment différentes. Maintenant, nous n'en sommes plus là. Ce n'est pas aux alliances que nous devons les changements survenus. Ils se sont produit malgré les alliances et ces dernières s'efforcent maintenant—et surtout l'OTAN—d'essayer de rattraper la réalité pour voir ce qu'il y a lieu de faire.

Les églises se sont prononcées en faveur de la dissolution des alliances. Vous ne pouvez pas maintenir une paix durable au moyen d'affrontements militaires qui absorbent des ressources considérables, comme le Pacte de Varsovie l'a découvert sans doute plus tôt que nous. Néanmoins, les pays occidentaux font également cette

discovering. So we are talking now about the dissolution of the alliances, and I do not think it is a rash statement to say that we are witnessing the dissolution of the alliances.

So our suggestion of withdrawing Canadian troops now, on the spot, is viewed simply as being a fairly minor but from Canada's point of view important contribution to that trend. In fact, it is not a contribution to a trend; it is trying to keep up with a trend. It is still a catch-up act. Eliminating 4,400 ground forces from Europe is not quite on a par with expelling, in a sense, 75,000 Soviet troops from Czechoslovakia and so on. We are trying to keep up.

• 1030

Just one other comment on how we can sustain ourselves as a North Atlantic community. One of the things we have to do is to assert ourselves as an Arctic community. We have also been urging, for a long time, a constructive Canadian response to the Soviet overture on demilitarization of aspects of the Arctic and the pursuit of an international security regime related to the Arctic. Canadian policy has been to reject that—in a quite active and almost hostile manner. External Affairs has rejected it outright as a possibility, saying that all Canadian dealings on the Arctic must be done through NATO. Talk about losing sight of reality, not keeping up with reality.

We are not talking about using an irrelevant institution for the pursuit of a security policy that involves a whole range of states other than those in NATO. I think part of it is the reassertion of Canadian geography and where we are. We are a North Atlantic state. We are an Arctic state, and we need to pursue our interests in common with other Arctic states—Norway, Sweden, and so forth.

Mr. Rosenblum: The question suggested that much of what we have to say in many ways is archaic, that time has bypassed or transcended the issues we are dealing with.

First of all, an anecdote in that regard, as recently put inside the NATO alliance, having to do with a discussion of the Lance follow-on. One of the major military officials from NATO was asked who we would be targeting with such a weapon, Solidarity—because the range of the weapon would only take it into Poland.

There is so much that is archaic. Just today I see that in The Globe and Mail, General Galvin, the Supreme Allied Commander in NATO, is still aggressively pushing forward the NATO nuclear weapons modernization program in terms of the SRAM-2, the air-to-surface missile I mentioned previously. There is an incredible task—archaic as it might be—in puncturing the mind-set

[Traduction]

constatation. Par conséquent, nous parlons maintenant de dissoudre les alliances et je ne crois pas qu'il soit exagéré de dire que nous assistons précisément à cette dissolution.

Par conséquent, le retrait immédiat des troupes canadiennes que nous suggérons ne représente qu'une contribution assez mineure, néanmoins importante du point de vue canadien. En fait, il ne s'agit pas de contribuer à une tendance mais d'essayer plutôt de la suivre. Il s'agit de faire du rattrapage. Le retrait de 4,400 hommes stationnés en Europe n'a pas grand chose à voir avec le départ de 75,000 soldats soviétiques de Thécoslovaquie, par exemple. Nous essayons de suivre le rythme.

J'aimerais faire une dernière observation sur notre avenir en tant que membre de la communauté de l'Atlantique nord. A notre avis, le Canada doit s'affirmer en tant que membre de la communauté arctique. Nous exhortons depuis longtemps notre gouvernement à répondre de façon constructive aux propositions faites par l'Union soviétique en vue de la démilitarisation de l'Arctique et à poursuivre la mise en oeuvre d'un régime de sécurité international relativement à l'Arctique. Jusqu'à maintenant le gouvernement a rejeté cette possibilité de façon très vigoureuse, voire presque hostile. Une fin de non recevoir a été opposée par le ministère des Affaires extérieures, qui dit que le Canada doit nécessairement passer par l'OTAN pour tout ce qui touche à l'Arctique. On semble bien loin ici de la réalité.

Nous trouvons inconcevable de vouloir poursuivre une politique de sécurité qui touche une multitude d'États autres que les membres de l'OTAN par l'entremise de cette institution périmée. Il convient notamment de réaffirmer notre réalité géographique. Nous sommes un État de l'Atantique nord. Nous sommes un État arctique, et il faut poursuivre nos intérêts de concert avec les autres États arctiques, comme la Norvège et la Suède.

M. Rosenblum: La question qui a été posée a donné à entendre que notre discours était archaique à bien des égards, que les sujets que nous avons abordés sont dépassés.

A ce propos, j'aimerais tout d'abord vous raconter une anecdote qui a récemment circulé parmi les membres du Pacte atlantique. Lors d'une discussion sur l'usage du missile Lance, on a demandé à un des principaux officiers militaires de l'OTAN si, par hasard, la cible visée ne serait pas Solidarité, puisque la portée du missile est telle qu'il ne pourrait se rendre qu'en Pologne.

Les idées périmées abondent. Aujourd'hui même, j'ai lu dans le *Globe and Mail* que le commandant en chef des forces alliées, le général Galvin, poursuit toujours avec vigueur le programme de modernisation de l'arsenal nucléaire de l'OTAN, notamment le SRAM-2, le missile air-surface dont j'ai parlé tout à l'heure. Il faudra encore de nombreux efforts, si périmés soient-ils, pour venir à

that still seems to be prevailing. It is more or less a business-as-usual attitude, and damage limitation. It is, you know, let us get out of this with the least amount of demilitarization we possibly can.

This is the debate—a very vital debate—that cannot be discounted, even though one might properly say that its terms of reference should by now be seen as archaic. Nevertheless, it is a very live debate. Its consequences are quite enormous, because it will tell the tale of whether or not one can move beyond the Cold War and the escalation of arms races in Europe.

There is much business to be finalized. I think the proper way is to say that it has to be concluded. That will allow us to then create a new common security—or however you wish to characterize a new security regime in Europe. As Ernie has already said, within Europe itself there is an increasing recognition that they will move beyond the blocks. The infrastructure for that will be worked out, but this is not something simply held by doves in Europe, by the peace movement. This is realpolitik.

I will also comment on foreign troops in Europe. I noticed just a few days ago that Admiral Crowe, who was until recently the chief military official in the United States, said very straightforwardly, "Yes, American troops in West Germany will have to come out". There is no particular timetable for this, but there is the recognition that time is up. If we were starting from scratch we would not, in this particular political and military climate, be creating the types of institutions that are presently in place. Now is the task, of course, to go beyond those institutions, and to do so in a manner that allows us to create the bridges to the new security regime.

• 1035

Mr. Blaikie: You talked about the alliance as being the context for the preservation of conflicts, and everybody has been caught up in this sort of pretence, really, for a long time, that they might actually attack each other. It seems to me that it became obvious that the Soviet Union was neither willing nor able to invade and conquer western Europe. I did not believe it before, but after they could not subdue Afghanistan it seemed to me that NATO should have been able to take a tranquillizer. But it did not; it kept on.

With respect to how we become an Arctic power, I think this is related to the question: can we become an Arctic power if the Cold War ends in Europe but as far as the Americans are concerned it continues in the Arctic? This is why it seems to me that it is so important that we find a way to do the things you have talked about—withdraw our troops from Europe; be part of the transformation in Europe, but still be in a political context where we have allies, not in the technical sense of

[Translation]

bout de cette attitude qui, de toute évidence, est toujours très dominante, cette attitude qui consiste ni plus ni moins à faire comme si rien n'avait changé et à limiter les dégâts. Je veux bien sûr parler de ceux qui répugnent aux changements et qui cherchent à démilitariser le moins possible.

Voilà le débat—très animé d'ailleurs—dont on ne saurait nier l'importance, même si, à proprement parler, ses fondements devraient maintenant être considérés comme périmés. Le débat se poursuit néanmoins avec vigueur. Ses conséquences sont vraiment énormes, puisqu'il déterminera si nous pouvons abandonner définitivement la guerre froide et l'intensification de la course aux armements en Europe.

Il reste beaucoup de choses à finaliser. Il vaudrait sans doute mieux dire qu'il faut y mettre un terme. Cela nous permettra de créer un nouveau régime de sécurité pour l'Europe, qu'on parle de régime commun, international ou que sais-je encore. Comme l'a fait remarquer Ernie, les pays d'Europe sont de plus en plus nombreux à reconnaître que l'ère des blocs est révolue. Il faudra bien sûr s'entendre sur les modalités de leur démantèlement, mais cette idée ne vient pas uniquement des colombes ou des pacifistes en Europe. C'est cela la «realpolitik».

J'aimerais également faire une observation sur les troupes étrangères stationnées en Europe. J'ai vu l'autre jour que l'amiral Crowe, qui était jusqu'à récemment à la tête des forces armées américaines, a dit très clairement: «Oui, les troupes américaines devront se retirer de l'Allemagne de l'Ouest». Aucun échéancier n'a encore été établi, mais on reconnaît que l'heure du retrait a sonné. Si nous devions partir de zéro, dans le climat politique et militaire actuel, nous ne créerions pas de structures comme celles qui sont déjà en place. Il faut donc créer un nouveau régime de sécurité et veiller à jeter des ponts entre ce régime et les structures existantes.

M. Blaikie: Vous avez dit que le Pacte atlantique servait en quelque sorte à maintenir les conflits et qu'on continuait, de part et d'autre, de faire semblant de croire à la possibilité d'une attaque. À mon avis, il est devenu évident que l'Union soviétique n'avait aucunement l'intention d'envahir ou de conquérir l'Europe de l'ouest et qu'elle n'avait pas non plus les moyens de le faire. Je n'y croyais pas auparavant, mais quand j'ai vu que l'URSS n'a pas pu soumettre l'Afghanistan, j'ai pensé que l'OTAN aurait dû calmer son ardeur. Mais elle a poursuivi sa politique comme si de rien n'était.

Pour ce qui est de savoir comment nous devons faire pour devenir une puissance de l'Arctique, je crois que cette question est liée à la question suivante: pouvons-vous devenir une puissance de l'Arctique si la guerre froide prend fin en Europe et que les Américains décident néanmoins de la poursuivre dans l'Arctique? C'est pourquoi il me semble tellement important de trouver un moyen de réaliser les objectifs dont vous avez parlé: retirer nos troupes de l'Europe et participer à l'évolution

the word but in the political sense of the word. We are trying to develop the appropriate common security regime in the Arctic.

My worry is that everything goes well in Europe but the Americans have to find a place for the Cold War to continue. The Arctic is the perfect place for that. We, outside of that, in some way or another having removed ourselves from the European context, find ourselves having to do what you want to do all by ourselves over against American domination, which will have increased as a result of our isolation, our membership in the OAS, the Free Trade Agreement, and various other trends, if you like. That is my worry. It seems to me that what we want to do in the Arctic is contingent to a degree on the extent to which we maintain other relationships with other circumpolar countries, many of which are European.

If we want to build that new relationship with the United States essentially and not just with the Soviet Union in the Arctic, we are going to need other people who are saying what Canada wants to do is what Canada should be doing, rather than it simply being a kind of a North American question in which we will not get to do what we want to do in the Arctic.

Mr. Regehr: I will just give a very brief comment in response, and that is that we will have an opportunity to think very carefully and extensively about Arctic matters when the renewal of NORAD comes up, which is in the spring of 1991. We have been looking at some of the literature on northern defence and security issues, and one of the things that characterizes that literature to a startling degree is that it is focused on the changes in technology and the new threats and problems that arise from changes in technology, and is conducted without reference to changes in the political environment. For technical literature there is a certain lag-time between the two, so you have to recognize that.

In the discussion of the requirements in the Arctic—do we need active air defence systems, do we need sea patrols and all of that sort of thing—the changed security environment in Europe has not impinged upon that yet. That is going to be a very exciting time to think about that. For our part we certainly are of the view that NORAD, at the very least as it is now structured and integrated more and more into nuclear weapons control and maintenance systems as opposed to strictly early warning, is an irrelevant and inappropriate institution itself. We ought not to be talking about Arctic security only as a North American country, but as a Nordic country, and a European alliance is not the appropriate framework within which Canada should discuss Arctic security issues.

[Traduction]

de l'Europe, tout en continuant à avoir des alliés, non pas au sens technique du terme mais au sens politique. Nous essayons de mettre au point le régime de sécurité international qu'il convient d'adopter pour l'Arctique.

Ce qui m'inquiète, c'est que tout se passe pour le mieux en Europe, mais que les Américains cherchent à poursuivre la guerre froide quelque part. Or l'Arctique semble l'endroit tout désigné. Ayant négligé de tisser des liens plus serrés avec les pays d'Europe, nous serons obligés de réaliser tout seul ces objectifs dont vous avez parlé et, pour cela, de lutter contre la domination américaine, qui se sera accrue du fait de notre isolement, de notre adhésion à l'OEA, de l'accord de libre-échange et de diverses autres tendances. Voilà ce qui m'inquiète. Il me semble que l'accomplissement des objectifs que nous nous sommes fixés en ce qui concerne l'Arctique dépendra, dans une certaine mesure, des relations que nous saurons entretenir avec les autres pays circumpolaires dont bon nombre sont des pays d'Europe.

Si nous voulons bâtir cette nouvelle relation avec les États-Unis et non pas seulement avec l'Union soviétique dans l'Arctique, d'autres pays devraient pouvoir dire que le Canada devrait pouvoir faire ce qu'il veut faire au lieu que nos décisions relatives à l'Arctique soient toujours décidées dans un contexte nord-américain.

M. Regehr: J'aimerais simplement vous offrir un bref commentaire en guise de réponse. Les questions relatives à l'Arctique pourront faire l'objet d'un examen attentif et exhaustif lorsque viendra le moment de renouveler l'accord NORAD, au printemps 1991. Après avoir examiné certains des documents qui traitent des questions de défense et de sécurité dans le Nord, nous avons été surpris de voir à quel point on mettait l'accent sur l'évolution de la technologie et sur les menaces et les problèmes qui en découlent, sans tenir aucunement compte de l'évolution du contexte politique. Un tel décalage est tout à fait normal pour des documents à caractère technique, et il faut s'en rendre compte.

Pour ce qui est de nos besoins dans l'Arctique-avonsnous besoin de systèmes de défense aérienne active, avonsnous besoin de patrouilles en mer et d'autres mécanismes semblables-l'évolution du contexte politique en Europe n'a pas encore eu de répercussions à cet égard. Le renouvellement de l'accord NORAD sera donc l'occasion idéale de repenser tout cela. Quant à nous, nous sommes persuadés que l'accord NORAD, étant donné sa structure actuelle et le fait qu'il soit de plus en plus intégré à des systèmes de contrôle et de maintien des armes nucléaires au lieu d'être axé uniquement sur l'alerte avancée, n'a plus sa raison d'être. Nous ne devrions pas discuter de sécurité dans l'Arctique uniquement en tant que pays de l'Amérique du nord, mais en tant que pays nordique, et un pacte européen n'est pas la structure idéale à l'intérieur de laquelle le Canada peut discuter des questions relatives à la sécurité dans l'Arctique.

1040

Mr. Fretz (Erie): I welcome you to the committee this morning. Mr. Regehr, if I understood you correctly in your opening remarks, you have not proposed the withdrawal from NATO but do advocate the return of Canadian troops. Is that your position?

Mr. Regehr: Yes.

Mr. Fretz: There is no disharmony in those opinions and in those statements?

Mr. Regehr: No. It is entirely consistent to be a member of NATO and not have troops on foreign soil. Part of our sanguine approach to NATO is the understanding that it is becoming increasingly irrelevant, so the issue of membership, non-membership is a less pressing one.

Mr. Fretz: Are you pressing for Canada's withdrawal from NATO?

Mr. Regehr: No. At the moment we do not consider that to be the appropriate focus of political controversy and debate. The pertinent issue at the moment is the transformation of the European security system into one that is pan-European and includes all of the states of Europe.

Mr. Fretz: Do you see NATO as mainly a political force, not a military force?

Mr. Regehr: No. In fact, in many ways I think it is the opposite. Part of our position is to resist the transformation of NATO from a predominantly military institution into a political one, because—

Mr. Fretz: May I interrupt you for a minute? You realize that NATO is not only military but also political. How are you going to divorce that kind of thinking?

Mr. Regehr: I think the point here is this. Is NATO the appropriate political forum in which to discuss pan-European security matters? In our view, it is not the appropriate political forum. It is too narrowly focused. It is premised on an enduring competition, if not conflict, with eastern Europe. It does not involve the neutral states, all of which we have already said. We are looking for the evolution of the political discussion of European security to go beyond the alliance structure and to be truly pan-European.

Mr. Fretz: I am not sure whether it was you, Mr. Regehr, or Mr. Rosenblum, but one of you had spoken about the flexible response, no longer the need for nuclear forces by NATO. Yet if we look at what has happened since the close of World War II, many, including myself, would agree that having those forces there has brought us peace. I see a smile of disagreement, I trust, but that is one of the areas where I would strongly

[Translation]

M. Fretz (Érié): Je vous souhaite la bienvenue ce matin. Monsieur Regehr, si j'ai bien compris ce que vous avez dit dans votre déclaration préliminaire, vous ne proposez pas que le Canada se retire de l'OTAN, mais vous recommandez le rapatriement des troupes canadiennes. Est-ce bien votre position?

M. Regehr: Oui.

M. Fretz: Cette position n'est-elle pas contradictoire?

M. Regehr: Non. On peut très bien être membre de l'OTAN sans avoir de troupes à l'étranger. Notre indifférence à l'égard de l'OTAN est déterminée en partie par le fait que son utilité devient de moins en moins évidente, de sorte qu'il devient moins urgent de décider si le Canada doit continuer à adhérer au Pacte atlantique.

M. Fretz: Préconisez-vous que le Canada se retire de l'OTAN?

M. Regehr: Non. À notre avis, le débat politique ne devrait pas porter sur cette question, mais bien sur l'évolution du régime de sécurité en Europe pour en faire un régime pan-européen auquel participeraient tous les pays d'Europe.

M. Fretz: Considérez-vous que l'OTAN est surtout un organisme politique, et non pas militaire?

M. Regehr: Non. Au fait, à bien des égards, ce serait plutôt l'inverse. Nous considérons notamment qu'il faut résister aux efforts visant à faire de l'OTAN une structure à caractère surtout politique, et non militaire, parce que...

M. Fretz: Me permettez-vous de vous interrompre brièvement? Vous n'êtes pas sans savoir que l'OTAN est un organisme à caractère non seulement militaire, mais politique. Comment pouvez-vous résoudre cette contradiction?

M. Regehr: Voici ce qu'il convient de se demander. L'OTAN est-elle la tribune politique appropriée pour discuter des questions de sécurité pan-européenne? À notre avis, la réponse est non, à cause de l'étroitesse de son mandat. C'est un organisme qui trouve sa raison d'être dans un état de concurrence permanente, pour ne pas dire de conflits permanents avec l'Europe de l'est. En outre, l'adhésion à cet organisme exclut toute possibilité de neutralité, comme nous l'avons déjà dit. Nous espérons que le débat politique sur la sécurité en Europe dépassera la cadre du Pacte atlantique et devienne vraiment paneuropéen.

M. Fretz: Je ne sais pas trop si c'est vous, monsieur Regehr, ou si c'est M. Rosenblum qui en a parlé, mais l'un de vous a parlé de la riposte graduée et du fait que l'OTAN n'avait plus besoin de maintenir des forces nucléaires. Pourtant, si l'on examine ce qui s'est passé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, bien des gens, moi-mème y compris, seraient d'accord pour dire que c'est la présence de ces forces qui a assuré la paix.

disagree with the positions you take and are taking. I want you to respond to my comment and perhaps you could elucidate for just a couple of moments on the statements you have made.

Mr. Rosenblum: I think first of all we would differentiate between the flexible response doctrine and the issue of whether or not there are any nuclear weapons in Europe. The two do not go hand in hand.

• 1045

The issue of flexible response itself has always been predicated on the capability and the possibility of the Soviet Union being able to launch a quick-strike attack on western Europe. Events have clearly proceeded in such a way that all acknowledge—and when I say "all" here I am being all-inclusive, because no matter where you turn, whether it be the joint chiefs of staff in the United States or other major spokespersons on the issue, there is a recognition that those days are not with us... So the primary rationale for the flexible-response doctrine—that is, the NATO prerogative, as it saw it, to engage in the first use of nuclear weapons in the context of such an attack from the Warsaw Pact—I think can be said to have been bypassed.

That does mean, if you follow that through, there has to be a substantial denuclearization of the alliance. It clearly means the short-range nuclear weapons, which by virtue of their geography and their range are very much instruments of pre-emption, either by virtue of fear of what the other side will do or by virtue of the fact that they are in a use-them-or-lose-them situation—they are either used early or not at all. The whole issue of short-range nuclear weapons has to be addressed in the context of NATO adopting a no-first-use doctrine for nuclear weapons.

That does not necessarily mean, especially not in the short run, that NATO or some NATO states may not maintain some form of existential deterrent in the context of the Soviet Union still having nuclear weapons. France may still argue very strongly it has to have its own deterrent. One can clearly call for a very small number of nuclear weapons to maintain such a minimum deterrent capacity. And insofar as one carries that argument forward, we are dealing with a situation not of NATO first use of nuclear weapons but rather a deterrent relationship; and that of course demands a completely different type of nuclear structure in the numbers and capabilities of the nuclear weapons involved.

It has been said for so long—Prime Minister Trudeau was one of those who brought it up, and he was by no means unique—that no matter what one thought of the doctrine of first use and flexible response, it was an incredible type of theory: it did not have military or political credibility to back it up; it was highly unlikely one was going to sacrifice Boston for Bonn or whatever

|Traduction|

Vous souriez, parce que nous n'êtes pas d'accord, je suppose, mais c'est un des points sur lesquels je ne suis pas du tout d'accord avec vous. J'aimerais connaître votre réaction à ce que je viens de dire et j'aimerais aussi que vous expliquiez un peu plus vos déclarations précédentes.

M. Rosenblum: Tout d'abord, il convient de faire une distinction entre la doctrine de la riposte graduée et la présence d'armes nucléaires en Europe. Les deux questions ne sont pas forcément liées.

La doctrine de la riposte graduée a toujours été fondée sur l'idée que l'Union soviétique avait la capacité et la possibilité de lancer une offensive rapide en Europe de l'ouest. Or, la situation a évolué de telle façon que tout le monde reconnaît—et je dis bien «tout le monde», tant les chefs d'état-major des États-Unis que les autres principaux porte-parole sur cette question—que cette éventualité est maintenant loin de nous. . . ainsi, le principal fondement de la doctrine de la riposte graduée—c'est-à-dire la prérogative dont se servirait l'OTAN pour faire usage d'armes nucléaires en premier en cas d'une telle attaque par le Pacte de Varsovie—semble avoir été contourné.

J'entends par là, si l'on pousse l'analyse jusqu'au bout, que l'alliance doit être considérablement dénucléarisée. Il est évident que les armes nucléaires à courte portée, qui sont surtout des armes préventives en raison de leur emplacement et de leur portée, soit par crainte de ce que fera l'autre partie, soit par crainte de les perdre si on ne les utilise pas—doivent être utilisées très tôt ou ne pas être utilisées du tout. Toute cette question des armes nucléaires à courte portée doit être examinée en supposant que l'OTAN adopte la doctrice du non-usage en premier des armes nucléaires.

Cela ne signifie pas nécessairement, et surtout pas à court terme, que l'OTAN ou que certains de ses pays membres ne pourraient pas décider de maintenir des moyens dissuasifs concrets si l'Union soviétique conservait des armes nucléaires. La France pourrait toujours soutenir avec vigueur qu'elle doit avoir ses propres moyens dissuasifs. Bien sûr, on peut exiger que cette capacité de dissuasion minimale soit maintenue au moyen d'un nombre très restreint d'armes nucléaires. Si l'on analyse la situation plus en détail, on se rend compte qu'il s'agit d'une relation de dissuasion et non pas d'une doctrine selon laquelle l'OTAN ferait usage en premier d'armes nucléaires; l'arsenal nucléaire nécessaire à cette fin serait donc très différent, pour ce qui est tant du nombre que de la portée des armes nucléaires.

Depuis longtemps, certains font remarquer—le premier ministre Trudeau est un de ceux qui en a parlé, mais il n'est certainement pas le seul à l'avoir fait—que, quoi qu'on en pense, la doctrine de la première frappe et de la riposte graduée n'a guère de crédibilité. Ils ont fait remarquer qu'elle ne bénéficiait pas des appuis militaires ou politiques nécessaires: qu'il était peu probable que

Text

type of scenario you want to put on it; and it was not helpful for the military defence of western Europe, however one characterizes it, to be based on an incredible military doctrine. That is why so many former American Pentagon people, Secretary of State personnel, have come out strongly against that military doctrine, whether it be McNamara from the defence department, George Bundy from State, George Keenan from State, etc.

The alliance has to be extremely imaginative at this point. Even in the midst of winding down its business it cannot be, as Mr. Blaikie says, relying on extremely archaic and dangerous military strategies. We will not have time to engage in a full-fledged historical analysis of whether or not it was NATO's nuclear weapon strength, and particularly that doctrine, which held off the onslaught of Soviet invasion into western Europe. Historians have much better places to engage in that debate, but it is a lively debate and by no means accepted within the literature that it was a cause-and-effect relationship.

• 1050

Mr. Fretz: Maybe I can bring you back closer to home and explore just a bit the philosophy put forward about not advocating low-level training in Goose Bay. I took it from the remarks you have made that Canada, as a member of NATO, and the other NATO countries should not be prepared. You are stating that this was going to be offensive-type aircraft that would be used.

Are you suggesting and recommending then that NATO countries should not have offensive-type aircraft? I wonder if you would clarify that position. If we are going to have them, we certainly want to be prepared and know how to use them. If you are advocating that we should not have them, then I would like to know that position as well. Would you clarify that?

Mr. Regehr: This in fact is the position. It is the principle that NATO and the Warsaw Pact have really themselves adopted, which is that both need to change force structures away from offensive-counter-offensive capabilities into essentially defensive capabilities. This has to do with things like moving forces back from the central fronts, reducing the range of aircraft and that sort of thing. This in fact is the long-range intention.

Mr. Fretz: Excuse me, I am going to interrupt because of time. I am not a military tactician and I have not been in the military. It would seem to me that one of the best methods of having a defence is having the ability to be offensive as well.

Are you putting forward the premise that the only kind of defence is to have those kinds of military equipment

[Translation]

Boston soit sacrifié en échange de Bonn ou vice-versa; et qu'il n'était guère utile que la défense militaire de l'Europe de l'ouest, quelle que soit l'idée qu'on s'en fasse, se fonde sur une doctrine militaire aussi peu crédible. C'est pourquoi on a entendu tant d'anciens membres du Pentagone et des membres du département d'État se prononcer catégoriquement contre cette doctrine militaire, qu'on pense à McNamara, du ministère de la Défense, à George Bundy, du département d'État, à George Keenan, du département d'État, ou à qui sais-je encore.

Au point où les choses en sont, l'alliance doit faire preuve de beaucoup d'imagination. Même si elle prépare en quelque sorte son démantèlement, elle ne peut pas se permettre, comme l'a fait observer M. Blaikie, de se fier à des stratégies militaires absolument dépassées et dangereuses. Nous n'aurons pas le temps de nous livrer à une étude historique exhaustive pour déterminer si c'est l'arsenal nucléaire de l'OTAN, et plus particulièrement cette doctrine, qui a empêché l'Union soviétique d'envahir l'Europe de l'ouest. Les historiens sont bien mieux placés pour débattre cette question, mais la controverse à ce sujet est très vive et il n'est pas du tout reconnu par les auteurs qui se sont penchés là-dessus qu'il y avait un lien de cause à effet.

M. Fretz: J'aimerais parler de ce qui se passe ici et en particulier de ce que vous avez dit à propos des vols d'entraînement à basse altitude au dessus de Goose Bay. J'ai cru vous entendre dire que le Canada, comme les autres membres de l'OTAN, ne devrait pas être prêt. Vous dites que ce sont des aéronefs de type offensif qu'on utiliserait.

Recommandez-vous alors que les pays de l'OTAN n'aient pas d'aéronefs de type offensif? J'aimerais que vous expliquiez davantage cette position. Si nous devons avoir ce type d'aéronef, nous voudrons certainement être prêts et savoir comment les utiliser. Si vous prônez que nous n'en ayons pas, j'aimerais aussi que vous m'expliquiez cette position. Pourriez-vous vous expliquer?

M. Regehr: C'est en fait notre position. C'est le principe déjà adopté par l'OTAN et le Pacte de Varsovie eux-mêmes, c'est-à-dire que les deux camps doivent modifier la structure de leurs forces armées, passant d'une capacité d'attaque-contre-attaque à une capacité essentiellement défensive. Cela signifie qu'on va retirer des soldats des principaux fronts, réduire le rayon d'action des aéronefs et autre chose du genre. C'est en fait ce qu'on vise à long terme.

M. Fretz: Excusez-moi de vous interrompre, mais nous manquons de temps. Je ne suis pas tacticien militaire et je n'ai jamais été dans les Forces armées. Il me semblerait que l'une des meilleures défenses serait de pouvoir attaquer également.

Avez-vous pour principe que la seule défense permise consiste à avoir le genre de matériel militaire qui restera à Texte

that will stay within the bounds of your own country and not the ability to fire on the enemy and to go into his country? Is that part of your thinking too?

Mr. Regehr: Yes.

Mr. Rosenblum: Let me pick up on the issue. It is now acknowledged by both pacts that there has to be a very substantial restructuring of military forces both through the current Vienna talks and then the second round. It means that there cannot be or there should not be sustained attack capability. We are not talking about decades here; we are talking about within the context of this century. This will involve over time a dramatic restructuring into what have often been referred to as non-provocative defence arrangements.

They are arrangements by virtue of confining defence to defensive purposes. Built into this, in terms of the range of weapons and the mobility of weapons, there has to be an overriding restructuring so that the essential capabilities—not of a given weapon but of the larger arsenal of weapons within a country, a pact or whatever the particular military configuration is—cannot have the type of attack capability in terms of being able either to have the capability or to create the fears, on the other side, that their territory can in fact be invaded and successfully attacked and captured.

This is a transitional situation. It does not mean that tomorrow there is going to be elimination of each and every weapon system that might have an attack capability. We are talking about this in the context of how it is configured in the larger military capability.

In terms of low-flight training, this means that the particular military doctrine and strategy built into it, which is called the follow-on force attack doctrine and which demands deep strike capability. . . It is premised upon the ability to strike deep into the other side, not simply to be able to respond through some form of air power that will try to negate a border conflict and to show some form of deterrent capability.

• 1055

Now we are talking through the air-land battle strategy or the FOFA—a strategy premised upon being able to strike very, very deeply into the territory of the other side.

We would argue against a continuation of FOFA and the military training, which not just low-flight training, it is extremely low-flight training. I mean, we are talking about training that goes, you know, beneath the 100 feet. This is very necessary for deep strike.

You might still have in a transitional period some form of air power, but not the type of air power that is based [Traduction]

l'intérieur des limites de notre pays, sans avoir la capacité de tirer sur l'ennemi ou de se rendre sur son propre territoire? Cela fait-il également partie de vos théories?

M. Regehr: En effet.

M. Rosenblum: Je vais continuer dans la même veine, si vous le permettez. Les deux pactes reconnaissent maintenant qu'il faut restructurer considérablement les forces militaires en poursuivant les pourparlers actuellement en cours à Vienne et en engageant ceux qui vont suivre. Cela signifie qu'on ne peut pas ou qu'on ne devrait pas maintenir de capacité d'attaque. Il n'est pas question ici de plusieurs décennies, mais plutôt de ce siècle. Cela signifiera qu'au cours des années on restructurera de façon spectaculaire les moyens de défense pour les rendre non provocateurs, comme on le dit souvent.

Ces moyens de défense sont alors limités à la défense pure. En outre, en ce qui concerne la portée et la mobilité des armes, on devra procéder à une restructuration complète de sorte que les capacités essentielles, non pas d'une arme donnée, mais de tout l'arsenal d'armes d'un pays, d'un pacte ou de toute autre organisation militaire, ne permettront pas de faire craindre à l'autre camp que son territoire pourrait en fait être attaqué, envahi et même capturé.

Il s'agit là d'une situation de transition. Cela ne signifie pas que dès demain on éliminera absolument chaque système d'armement qui pourrait avoir une capacité d'attaque. Nous parlons dans le contexte de la configuration de la capacité militaire des différents pays.

En ce qui concerne les vols d'entraînement à basse altitude, cela signifie que la doctrine militaire et la stratégie qui s'ensuit, appelée attaque des forces de deuxième échelon, qui exige une capacité de force de frappe loin en territoire ennemi... Cette doctrine est fondée sur la capacité d'aller frapper l'ennemi profondément dans son territoire, au lieu de simplement mettre fin à un conflit frontalier en se servant de sa puissance aérienne et de faire la preuve d'une certaine force de dissuasion.

Nous parlons maintenant de la stratégie de la bataille aérienne et terrestre ou de l'attaque des forces de deuxième échelon, stratégie fondée sur la capacité de frapper très profondément dans le territoire de l'ennemi.

Nous nous opposons à la poursuite de cette stratégie et à la formation militaire qui s'ensuit, car il ne s'agit pas simplement de vols d'entrainement à faible altitude, mais à très faible altitude. Il s'agit de vols d'entrainement à moins de 100 pieds d'altitude, vous savez. Ce genre d'entrainement est crucial pour avoir la capacité de frapper profondément en territoire ennemi.

Pendant une période de transition, on pourrait toujours avoir une certaine forme de puissance aérienne,

upon such deep-strike activities. It is in that context that we would argue that the military strategy, and derivatively speaking the testing that relates to that military strategy, is particularly inappropriate and is counter-intuitive in a sense.

If both alliances have agreed upon certain premises for the continuation of the Vienna talks, then you do not want to continue on uping the ante and creating military capabilities that work in a counter-productive way, that create the types of military capabilities that you are trying to negate through your arms control negotiations.

It seems to us that you have to, as you do in many other instances, decide that you put a stop, and that is a full stop, to certain forms of military activity. This activity, given the particular nature of the military exercise, is extremely unhealthful and counter-productive to the goals that all concerned have seen as necessary for the stablity of Europe. Thank you.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Regarding the last of your comments about the low-level flight in Goose Bay and Labrador, I would like to follow up on that, because I am from Atlantic Canada, and our Atlantic members have wrestled with this questions on a number of occasions. As you can well imagine, the dilemma is the military and environmental consequences for the native people in the area pitted on one side against the economic benefits or the perceived economic benefits of a base of some sort in Goose Bay and the benefits that activity would bring to the area.

I guess it is fair to say that you advocate a complete end to any training flights over Goose Bay. Is there any possible role for some para-defence installation in Goose Bay that you could see would be more appropriate to the goals that we all share in terms of reducing tensions and contributing to Canada's security? Perhaps in light of your suggestion made earlier about increasing our presence as in terms of arctic security, did you have something like that in mind?

Mr. Regehr: Well, no, we did not have any particular alternative uses in mind. Addressing the low-level flying is based on those two premises: one, that they are inappropriate for security reasons; and second, they are inappropriate because the people whose territory it is on find them inappropriate.

The question of appropriate economic development for the region is an extremely difficult and important one and not one that I feel at all qualified to comment on except to say that now seems to be a particularly inopportune time to talk about basing economic development in Labrador on security needs, on military requirements. I mean, these are passing requirements.

The events are going so quickly that one can have no assurance at all that such a base would not be a white elephant six months after construction began with the

|Translation|

mais pas le genre de puissance nécessaire pour pouvoir aller frapper profondément en territoire ennemi. Dans ce contexte, nous affirmons que cette stratégie militaire et par conséquent les essais qu'elle nécessite, sont particulièrement inopportuns et contraires à l'intuition.

Si les deux alliances ont convenu de certaines conditions en vertu desquelles se poursuivraient les pourparlers de Vienne, on ne voudra pas continuer d'augmenter l'enjeu et de créer des capacités militaires qui vont à l'encontre du but recherché, puisque c'est le genre de capacité militaire qu'on essaie de rendre inutile grâce aux négociations sur le contrôle des armements.

Il nous semble que vous devez décider, comme dans bien d'autres cas, de mettre fin, mais vraiment fin, à certaines formes d'activité militaire. Étant donné la nature des exercices militaires en question, ce genre d'activité est extrêmement nocif et contraire aux objectifs que tous les intéressés ont jugé nécessaires à la stabilité de l'Europe. Je vous remercie.

M. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Je voudrais aussi parler de la question des vols à basse altitude au-dessus de Goose Bay et du Labrador, car je viens du Canada atlantique et les députés de cette région se sont trouvé plusieurs fois aux prises avec cette question. Vous pouvez facilement imaginer le dilemme dans lequel on se trouve. On doit tenir compte tant des intérêts militaires que des conséquences pour l'environnement et pour les autochtones de la région, ainsi que des avantages économiques ou de la possibilité d'avantages économiques que présente pour la région une base quelconque à Goose Bay.

Il est juste de dire, je pense, que vous préconisez l'arrêt complet de tout vol d'entraînement au-dessus de Goose Bay. Pensez-vous qu'une installation paramilitaire à Goose Bay pourrait être plus appropriée aux objectifs que nous partageons tous en ce qui concerne la réduction des tensions et la sécurité du Canada? Vous avez parlé tout à l'heure d'accroître notre présence dans l'Arctique pour assurer notre sécurité; pensez-vous qu'on pourrait faire la même chose à cet endroit?

M. Regehr: Non, nous n'avons pas songé à une solution de rechange. Nous fondons notre position à propos des vols à basse altitude sur deux principes: premièrement, ils sont contre-indiqués pour des raisons de sécurité et deuxièmement, ils sont contre-indiqués parce que la population du territoire les juge contre-indiqués.

La question du développement économique de la région est un sujet extrêmement difficile et important, mais je ne me juge pas du tout compétent pour faire des commentaires, sauf peut-être qu'il me semble particulièrement inopportun d'asseoir le développement économique du Labrador sur nos besoins en matière de sécurité, sur nos besoins d'ordre militaire. Ce sont des besoins tout à fait provisoires.

Les événements se déroulent tellement vite qu'on ne peut pas affirmer qu'une telle base ne serait pas tout à fait superflue six mois après sa mise en chantier, après que

consent of all involved. So that is a very unstable base for economic development. Unfortunately, it does not answer the problem of what is a stable base for economic development, but the possibility of Arctic patrol flights and that sort of thing coming out of that kind of base we have not explored. So I really cannot comment on that.

• 1100

Mr. LeBlanc: Can elaborate on what you said earlier about the international security regime in the Arctic and how Canada, if you had your way, could initiate the kind of agenda that the Department of External Affairs is apparently unwilling to do at the moment?

Mr. Regehr: Canada has not responded to the Gorbachev Murmansk statement of 1987 in which he called for the creation of a demilitarized Arctic. Since then they have talked about a willingness to include in that Kola Peninsula discussions and so forth. Canada has not responded effectively to that. The reason they have given is that any discussion on the Arctic needs to be within the context of NATO.

There are independent measures Canada could take, for example the pursuit of a declaration with the Soviet Union that it will not use Canadian waters for military patrol purposes, that Soviet submarines will not enter Canadian waters. We ought to challenge the Soviet Union to give us that assurance. Mr. Shevardnadze has said the Soviet Union does not now use the Canadian Arctic for submarine patrols.

In addition to the NATO-Warsaw Pact open skies arrangement, there is also the possibility to introduce and puruse an open skies arrangement for the entire Arctic region. So there are measures in co-operation with other Nordic states that are available to Canada, but as a fundamental beginning point we cannot be constrained in talking about the Arctic by the NATO context. The Arctic is another context.

La vice-présidente: Je voudrais vous remercier d'être venus nous rencontrer et de nous avoir fourni d'autre matière à réflexion. Il s'agit d'un sujet qui évolue assez rapidement. Ce qui est encore plus intéressant, c'est de voir qu'on est peut-être en train de passer d'une période de confrontation à une période de concertation. On espère que cela va se réaliser.

Je voudrais dire à mes collègues que nos négociations pour faire en sorte que M. Shévardnadzé puisse passer du temps avec nous semblent se concrétiser. Il semble que M. Shévardnadzé puisse se rendre disponible jeudi le 15 février, donc dans une semaine. Il nous reste à déterminer [Traduction]

tous les intéressés auraient donné leur consentement. On fondrait donc le développement économique sur une base très instable. Malheureusement, cela ne règle pas le problème d'une base de développement économique stable, mais nous n'avons pas examiné la possibilité d'assurer les vols de patrouille de l'Arctique de cet endroit. Je ne peux donc vraiment pas faire de commentaires à ce propos.

M. LeBlanc: Pourriez-vous ajouter quelque chose à propos de la sécurité internationale dans l'Arctique et de la façon dont le Canada pourrait, si l'on vous écoutait, prendre le genre d'initiative que le ministère des Affaires extérieures ne semble pas disposé à prendre pour l'instant?

M. Regehr: Le Canada n'a pas réagi à la déclaration faite par M. Gorbatchev à Murmansk en 1987, quand il a demandé qu'on fasse de l'Arctique une zone démilitarisée. Depuis, on s'est dit prêt à inclure dans les discussions la péninsule de Kola et d'autres secteurs. Le Canada n'a pas réagi de façon appropriée. On a donné comme raison que toute discussion sur l'Arctique doit avoir lieu dans le cadre de l'OTAN.

Il y a des mesures indépendantes que le Canada pourrait prendre; il pourrait notamment essayer d'obtenir de l'Union soviétique une déclaration selon laquelle elle n'effectuera pas de patrouilles militaires dans les eaux canadiennes, c'est-à-dire que les sous-marins soviétiques ne pénétreront pas dans les eaux canadiennes. Nous devrions mettre au défi l'Union soviétique de nous donner cette assurance. M. Chevardnadze a dit que les patrouilles sous-marines de l'Union soviétique ne naviguent pas actuellement dans l'Arctique canadien.

L'OTAN et le Pacte de Varsovie sont en train de conclure une entente en vue d'ouvrir leurs espaces aériens respectifs, mais il est également possible d'en arriver à une même entente à propos de toute la région de l'Arctique. Il y a donc certaines mesures que le Canada peut prendre en collaboration avec d'autres États nordiques; il est cependant fondamental au départ de ne pas limiter au contexte de l'OTAN les pourparlers sur l'Arctique. Cette région sort du cadre de l'OTAN.

The Vice-Chairman: I would like to thank you for coming here and giving us more food for thought. It is a subject that evolves quite rapidly. What is even more interesting is that we may be going from an era of confrontation to an era of consultation. Hopefully that will become reality.

I would like to tell my colleagues that our negotiations in order to have Mr. Shevardnadze spend some time with us seem to be coming to fruition. It seems that Mr. Shevardnadze may be available on Thursday February 15, which is a week from today. We still have to determine

un endroit et une heure précise. Vous voudrez sans doute vous rendre disponibles pour cela.

La séance est levée.

[Translation]

where and at what time we will meet. You will undoubtedly want to make yourselves available for that occasion.

8-2-1990

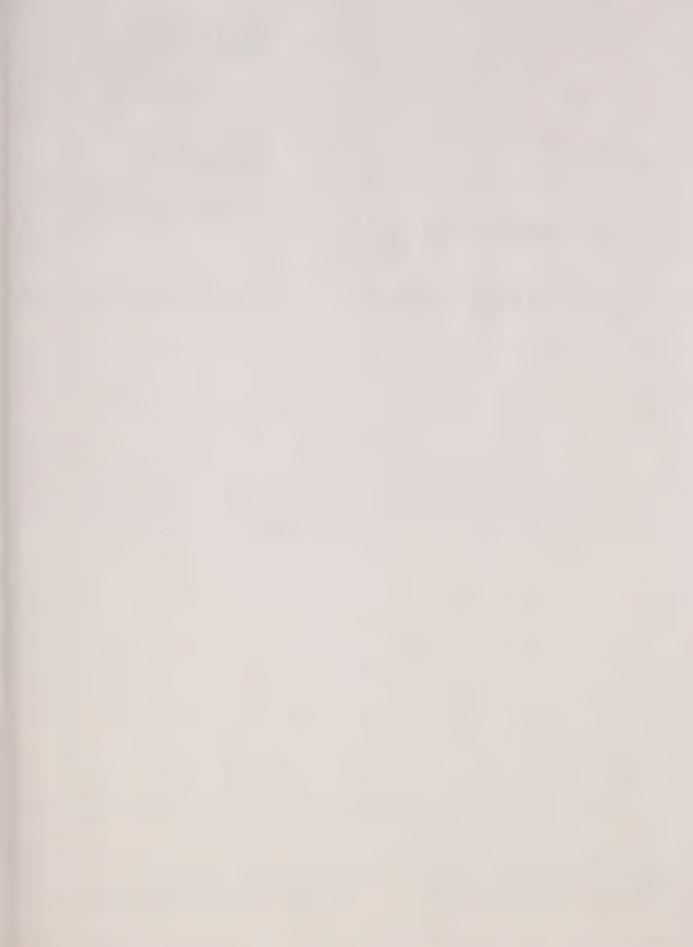
The meeting stands adjourned.













If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A OS9 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A OS9

WITNESSES

From Project Ploughshares:

Simon Rosenblum, Political Affairs Co-ordinator;

Ernie Regehr, Research Director.

TÉMOINS

Du Project Ploughshares:

Simon Rosenblum, Coordinateur des affaires politiques;

Ernie Regehr, Directeur de la recherche.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Thursday, February 15, 1990

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 37

Le jeudi 15 février 1990

Président: L'honorable John Bosley C.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and **International Trade**

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

A study of East-West Relations

CONCERNANT:

Une étude des relations Est-Quest

APPEARING:

Eduard Shevardnadze Minister of Foreign Affairs of the Soviet Union and Member of the Politburo

COMPARAÎT.

Edouard Chevardnadze Ministre des Affaires étrangères et de l'U.R.S.S. Membre du Politburo

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 15, 1990 (47)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 10:07 o'clock a.m. this day, in Room 200, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding jointly with the Honourable Senator John Stewart, Chairman of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs and Arnold Malone. Chairman of the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs.

The Committee was honoured by the presence of the Honourable Senator Guy Charbonneau, P.C., Speaker of the Senate.

Members of the Committee present: David Barrett, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Francis LeBlanc, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Walter McLean, André Ouellet, John Reimer, Marcel R. Tremblay, Walter Van De Walle.

Acting Members present: Christine Stewart for Lloyd Axworthy.

Members of the Senate Standing Committee on Foreign Affairs present: The Honourable Senators Asselin, Atkins, Bolduc, Bosa, Fairbairn, Gigantes, Roblin and Stewart (Antigonish-Guysborough).

Other Senators present: The Honourable Lorna Marsden.

Members of the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs present: Derek Blackburn, Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Arnold Malone, and Bill Rompkey.

Other Members present: Simon de Jong, Dan Heap, Alex Kindy, Rey Pagtakhan, Marcel Prud'homme, Lee Richardson, Nelson Riis, Svend Robinson and Stan Wilbee.

In attendance: From the Library of Parliament: Gerry Schmitz. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Appearing: Eduard Shevardnadze, Minister of Foreign Affairs and Member of the Politburo of the Soviet Union.

Present: His Excellency Alexei A. Rodionov, Ambassador of the Embassy of the Union of Soviet Socialist Republics.

The Committee resumed its consideration of East-West Relations. (See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, September 28, 1989, Issue No. 10).

Eduard Shevardnadze made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 FÉVRIER 1990 (47)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 10 h 07, dans la salle 200 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence conjointe de John Bosley (présidente), de l'honorable sénateur John Stewart, président du Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères, et de Arnold Malone, président du Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants.

Le Comité a l'honneur d'accueillir l'honorable sénateur Guy Charbonneau, C.P., président du Sénat.

Membres du Comité présents: David Barrett, Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Marie Gibeau, Jean-Guy Guilbault, Francis LeBlanc, Walter McLean, André Ouellet, John Reimer, Marcel R. Tremblay, Walter Van de Walle.

Membre suppléant présent: Christine Stewart remplace Lloyd Axworthy.

Membres du Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères: les honorables sénateurs Asselin, Atkins, Bolduc, Bosa, Fairbairn, Gigantes, Roblin et Stewart (Antigonish-Guysborough).

Autre sénatrice présente: L'honorable Lorna Marsden.

Membres du Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants: Derek Blackburn, Stan Darling, Marc Ferland, Girve Fretz, Arnold Malone, Bill Rompkey.

Autres députés présents: Simon de Jong, Dan Heap, Alex Kindy, Rey Pagtakhan, Marcel Prud'homme, Lee Richardson, Nelson Riis, Svend Robinson, Stan Wilbee.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, consultants.

Comparau: Edouard Shevardnadze, ministre des Affaires étrangères et membre du Politburo de l'Union soviétique.

Autre présence: Son Excellence Alexei A. Rodionov, ambassadeur de l'Union des républiques socialistes soviétiques.

Le Comité poursuit son étude des relations Est-Ouest (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 28 septembre 1989, fascicule no 10).

Edouard Shevardnadze fait une déclaration puis répond aux questions.

At 11:37 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:45 o'clock a.m., the sitting was resumed in camera to discuss future business.

On motion of Walter McLean, it was agreed,—That the Standing Committee on External Affairs and International Trade seek the authorization of the House for all Committee members and the necessary staff to travel to Moscow, Kiev, Leningrad, East Berlin and Bonn from April 20 to May 5, 1990 as an integral part of their examination of Canada's changing role in East West Relations.

At 11:48 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe

Clerk of the Committee

A 11 h 37, la séance est suspendue.

 Λ 11 h 45, la séance se poursuit à huis clos. Le Comité délibère de ses travaux à venir.

Sur motion de Walter McLean, il est convenu,—Que le Comité demande à la Chambre la permission de visiter Moscou, Kiev, Leningrad, Berlin-est et Bonn, accompagné du personnel requis, du 20 avril au 5 mai 1990, dans le cadre de son étude de l'évolution du rôle du Canada dans les relations Est-Ouest.

À 11 h 48, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

|Recorded by Electronic Apparatus| |Texte|

Thursday, February 15, 1990

· 1000

The Chairman: Let me first welcome the Hon. Guy Charbonneau, Speaker of the Senate, who has honoured us with his presence today; Senator Stewart, who is, as some of you will know, Chairman of the Senate Foreign Affairs Committee; and Mr. Malone. Chairman of the House of Commons Defence Committee.

Let me explain, for those who need to know these things on the record, that this meeting is being covered under the rules of the House of Commons, as I understand them to be, under conference rules.

Mr. Prud'homme (Saint-Denis): Mr. Chairman, just before the television people and others leave, this is not an ordinary meeting of the House of Commons or the of the Senate, so could it not be possible to allow them to stay and make this an extraordinary meeting, as we did in 1983, celebrating the—

The Chairman: Mr. Prud'homme, I was just dealing with that question. The cameras are allowed to stay under rules of the House of Commons that are known as conference rules, which have been explained to them this morning. The House Leaders were here, it is all arranged.

Let me therefore start by welcoming our witness. Mr. Shevardnadze, on behalf of my parliamentary colleagues, it is a great pleasure to welcome you to the Parliament of Canada and to this meeting with members of three parliamentary committees, the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade, the House of Commons Committee on National Defence, and the Foreign Affairs Committee of the Senate.

The old East-West order of confrontation and threat has given away so quickly to the beginnings of genuine international co-operation, and as one of the most important architects of that change, you have a place of honour here today, sir.

We are most interested to hear your thoughts and what the future will bring into the Soviet Union and in Eastern Europe. As you know, we would all remain hopeful that this future will include achievement of the rights embodied in the Helsinki Final Act; specifically, among others, the rights of families to vote with their feet, if they so choose.

I understand there is a Russian saying to the effect that a pessimist is a well-informed optimist, sir. If your road ahead seems difficult, who dared to imagine that you

TÉMOIGNAGES

|Enregistrement électronique| |Traduction| |Le jeudi 15 février 1990

Le président: Permettez-moi d'abord de souhaiter la bienvenue à l'honorable Guy Charbonneau, président du Sénat qui nous honore de sa présence aujourd'hui, ainsi qu'au sénateur Stewart qui, pour ceux qui ne le sauraient pas, est président du Comité sénatorial des Affaires étrangères et à M. Malone, président du Comité de la Défense de la Chambre des communes.

Je rappelle, pour le compte rendu, que cette réunion se déroulera en conformité avec le Règlement de la Chambre des communes, et notamment les dispositions touchant la tenue de conférences.

M. Prud'homme (Saint-Denis): Monsieur le président, comme il ne s'agit pas d'une réunion normale d'un comité de la Chambre des communes ou du Sénat, ne pourrait-on pas permettre aux caméras de télévision de filmer toute la séance comme nous l'avons fait en 1983 pour célébrer. . .

Le président: Monsieur Prud'homme, j'allais justement aborder cette question. Les cameramen peuvent poursuivre leur travail en vertu des dispositions du Règlement de la Chambre des communes touchant la tenue de conférences, lesquelles auront été expliquées ce matin en présence des leaders parlementaires.

En notre nom à tous, je désire d'abord souhaiter la bienvenue à notre témoin. Monsieur Chevardnadze, nous sommes heureux de vous accueillir au Parlement du Canada et à cette réunion à laquelle participent les membres de trois comités parlementaires, soit le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce extérieur de la Chambre des communes, le Comité de la Défense nationale de la Chambre des communes, et le Comité sénatorial des Affaires étrangères.

Le climat de confrontation et de crainte qui constituait autrefois la toile de fond des relations Est-Ouest s'est dernière mué en véritable collaboration internationale. À titre de l'un des plus importants maîtres d'oeuvre de cette évolution, vous méritez, monsieur, une place d'honneur parmi nous aujourd'hui.

Nous aimerions surtout savoir comment vous entrevoyez l'avenir de l'Union soviétique et de l'Europe de l'Est. Nous espérons tous évidemment que cet avenir s'inscrira dans le respect des droits énoncés dans l'Acte final d'Helsinki, et en particulier, du droit à l'émigration libre.

Il y a, paraît-il, un proverbe russe qui dit: «Un pessimiste est un optimiste bien éclairé». Si la route qui s'ouvre devant vous peut sembler difficile, qui aurait cru

would have travelled so far by now. Perhaps an optimist is just a pessimist with a good memory.

Nous espérons que cette réunion sera la première de plusieurs rencontres entre les députés de nos deux pays. Ce Comité a l'intention de visiter l'URSS en avril pour continuer ce dialogue. Il y aura une conférence au sujet des relations Canada-URSS en novembre, et nous espérons pouvoir accueillir une délégation de vos députés en septembre.

Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue; avec plaisir, je vous invite à prendre la parole monsieur le ministre.

Mr. Eduard Shevardnadze (Soviet Foreign Minister, Member of the Politburo) (Interpretation): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, it is indeed a very great honour for me to have this opportunity to address the members of the Canadian Parliament.

On the eve of my departure to Ottawa, in speaking with Mr. Gorbachev, I mentioned that the visit schedule did involve a meeting with you, ladies and gentlemen. Recalling quite well statements before the standing committees of the House of Commons and Senate during his visit to Canada in 1983, he asked me to convey to all of you, as well as to all Canadians, his very best wishes for success and well-being.

• 1005

We are meeting now against the backdrop of the Open Skies conference being held here in Ottawa. This is a very important milestone in the history of international relations, which constitutes yet another major advance toward openness in politics, or, to put it more precisely, a step forward towards honesty and frankness.

The great Russian playwright Ostrovski gave his own view of the problem by entitling one of his plays *Truth is a Fine Thing But Happiness is a Better One*. Indeed, what should we prefer, the anxiety of someone who knows the truth or the tranquility of those who ignore it?

In our country we perhaps took too much time in grappling with this dilemma, but now we know where we stand on this: truth is indeed better, for without truth there can certainly be no happiness.

Not every one, of course, agrees with this, and those who follow our domestic debate from day to day have been able to see fresh examples of this cropping up constantly.

But the essence of perestroika was, continues to be, and will be the choice of our society in favour of truth. We are convinced that it is truth and truth alone that will lead us to a humane democratic socialism and to the rule of law.

We have told ourselves that if we agree to call ourselves a socialist society and wish to be a socialist society, then

[Translation]

que vous auriez parcouru autant de chemin en si peu de temps. Un optimiste, c'est peut-être tout simplement un pessimiste qui a la mémoire longue.

We hope this meeting will be the first of many others meetings between the members of Parliament of our two countries. This committee intends to travel to the USSR in April to pursue this dialogue. A conference on Canada-USSR relations will be held next November, and we hope to greet a delegation of Soviet members of Parliaments next September.

I wish you the warmest welcome and it is with great pleasure, Mr. Minister, that I now give you the floor.

M. Eduard Chevardnadze (ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique, membre du Politburo) (Interprétation): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je suis honoré d'avoir l'occasion de prendre la parole devant des parlementaires canadiens.

À la veille de mon départ pour Ottawa. j'ai annoncé à M. Gorbachev que je devais vous rencontrer aujourd'hui. Ayant conservé de très bons souvenirs de sa comparution devant des comités permanents de la Chambre des communes et du Sénat lors de sa visite au Canada en 1983, M. Gorbachev m'a demandé de vous transmettre, ainsi qu'à tous les Canadiens, ses meilleurs voeux de succès et de bonheur.

Nous nous rencontrons aujourd'hui alors que se tient à Ottawa la conférence Ciel ouvert. Il s'agit d'un jalon fondamental dans l'histoire des relations internationales, et d'un autre très grand pas dans le domaine politique, dans le sens de l'honnêteté et de la franchise pour être plus précis.

Le grand dramaturge russe Ostrovski a présenté sa vision du problème dans son oeuvre intitulé «La vérité, c'est bien, mais le bonheur, c'est mieux (traduction).» Effectivement, que faut-il préférer? L'anxiété de ceux qui connaissent la vérité ou la tranquilité d'esprit de ceux qui l'ignorent?

Dans mon pays, nous avons peut-être mis trop de temps à répondre à cette question, mais nous sommes maintenant convaincus qu'il faut opter pour la vérité, car sans la vérité, le bonheur est impossible.

Les avis sont bien sûr partagés là-dessus, comme le savent, et peuvent le constater continuellement, ceux qui suivent de près le débat qui a cours actuellement en Union soviétique à ce sujet.

La recherche de la vérité constitue cependant depuis le début l'objet même de la perestroika. Nous sommes convaincus que seule la vérité nous acheminera vers un socialisme démocratique à visage humain et accordant la principauté au droit.

Si nous voulons être considérés comme une véritable société socialiste, nous devons appliquer de façon concrète

we must give some real weight in daily life to the principles of socialism, the ideals of equality and freedom.

These cannot be guaranteed with a one-party monopoly on power. They cannot be guaranteed without a complete gamut of forms of property, without freedoms for individuals, without real rights for each republic, for each and every national or ethnic formation, each and every ethnic minority.

Nor can they be guaranteed without full democracy underpinned by a highly developed sense of civic responsibility and respect for law. This is why today we face the issue of creating in our country a plenipotentiary institution, the institution of presidential power.

We felt that we could simply not do without this. The introduction of a democratic political system is a necessity in order to transform our economy. Only a law-based popularly elected power can receive the support of the people in undertaking such painful measures as reforming pricing policies and effecting structural changes in the economy.

Today our country is indeed sick. We appreciate the attitude of those who are sympathetic and who wish us early success in tackling our problems in overcoming the crisis. Nor do we have any quarrel with those who are gloating today over our situation and our problems. Quite the contrary. We are fully prepared to sympathize with those who instead of truth prefer self-deception and self-adulation.

Anyone who would like to understand what is really happening in our society has to ask a major question: Is it just falling ill, or is it beginning to recover?

• 1010

I think there is no need to argue this point. Our society has said that it will live truthfully, that it recognizes the pre-eminence of universal human values and the dignity of the individual, and that it will seek happiness in those values. Such a society has to overcome its own problems.

We must not be concerned about a country that renounces force as an instrument of dealing with either external or internal problems.

A state that does not want confrontation, choosing instead co-operation and interaction, and that does not invent enemies for itself, but seeks friends, is certain to survive.

We believe in the success of perestroika.

We are confident that we will be not only a great and powerful country but also a country with a well-run and civilized human home. [Traduction]

les idéaux de légalité et de la liberté qui constituent les fondements même du socialisme.

Or, la défense de ces idéaux ne peut être assurée par un parti qui s'arrogerait le monopole du pouvoir. Par ailleurs, la concrétisation de ces idéaux doit s'accompagner de la reconnaissance de diverses formes de propriétés et du respect des libertés de tous les citoyens, républiques, et groupes nationaux, ethniques et minoritaires.

Ces idéaux ne peuvent non plus être assurés sans l'instauration d'une véritable démocratie reposant sur un sens aigu de la responsabilité civile et un respect véritable de la loi. Voilà pourquoi nous songeons actuellement à créer en Union soviétique une institution plénipotentière, c'est-à-dire la fonction de président de l'État.

Nous estimons que la mise sur pied d'un véritable régime politique démocratique s'impose afin de transformer notre économie. Seul un gouvernement élu par le peuple peut avoir la légitimité voulue pour faire accepter à ses citoyens des mesures pénibles comme la réforme des prix et la restructuration de l'économie.

Il nous faut bien admettre que notre pays traverse actuellement une crise. Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui nous souhaitent du succès dans nos efforts pour surmonter cette crise, mais nous n'en voulons pas à ceux qui se réjouiraient des problèmes que nous connaissons. Bien au contraire. Nous plaignons même ceux qui préféreraient à la vérité la suffisance et l'aveuglement.

Ceux qui veulent vraiment comprendre l'évolution que connaît actuellement notre société doivent se poser l'importante question suivante: «La crise s'aggrave-t-elle, ou est-elle en train de se résorber»

Je crois qu'il ne m'est pas nécessaire de m'étendre trop là-dessus. Notre société s'est engagée à rechercher le bonheur dans le respect de la vérité, des valeurs humaines universelles et de la dignité de chacun. Une société qui a pris de tels engagement doit surmonter ses difficultés.

Nous n'avons pas à nous inquiéter d'un pays qui renonce à la force pour régler ses problèmes extérieurs ou intérieurs.

Un État qui répudie la confrontation, qui opte pour la coopération et l'interaction, et qui cherche à se créer des amis plutôt que des ennemis est assuré de survivre.

Nous croyons au succès de la perestroika.

Nous sommes convaincus que nous deviendrons non seulement un grand et puissant pays, mais un pays bien géré et civilisé.

This will certainly require some time—some time not only for material development but also for the psychological adaptation of people to new conditions, new realities.

Sometimes we hear a reproach that perestroika is proceeding all too slowly, that the means chosen to deal with problems are not the most radical ones. It is advocated that the entire society must be transformed in order to achieve change. But we cannot move forward while leaving behind those who are not able to follow apace.

More than once in the history of our country attempts were made to alter radically and dramatically not only the social conditions but also the people themselves, which turned out to be a very difficult task indeed. This ended up in enormous tragedies. Humane socialism simply cannot be built on the blood of victims, although we have to admit that some people would like to use force to advance perestroika whereas others would prefer to use force to stop it.

There is no doubt in my mind that over the past five years our society has witnessed the development of a steady and consistent but also non-brutalizing movement forward toward our declared goals.

This is the path we are following, realizing full well that this way we cannot always achieve the quick results that we want.

When it comes to interaction and interrelations, I would like to dwell on another group of problems that seem to me to be indeed highly topical for the Soviet Union, for Canada, for Europe, for all of the world.

I am talking about European affairs, first and foremost the question of the drawing together of the two Germanies, the gradual convergence towards a unified Germany. But first of all, I should like to touch on East European affairs.

Without any qualification and fully, we welcome the democratic revolutions that have occurred there. Our allies and we ourselves are moving in the same direction, abandoning the unviable, artificially imposed models of administrative regimentation in the organization of our societies.

In the East European context, "socialism" as it evolved there was something not only alien but also was contrary to the historical experience of the countries of that part of Europe and the natural progress of their civilization. Such a distorted "socialism" could not have continued indefinitely anyway. Perestroika, initiated in the Soviet Union, foretold its end and set the stage for democratic change in the countries of Eastern Europe.

• 1015

I have to put it quite candidly that we are not making any attempt at achieving a good result with a bad game.

[Translation]

Le progrès matériel ainsi que le changement des mentalités ne surviendront cependant pas du jour au lendemain.

Certains allèguent que la perestroïka progresse trop lentement, et que les moyens choisis pour régler les problèmes ne sont pas suffisamment radicaux. Ils estiment que la transformation totale de la société est nécessaire pour parvenir à nos objectifs. Or, le succès de la perestroïka dépend de la participation de tous au processus. Nous ne pouvons foncer en abandonnant ceux qui trainent de la patte.

D'autres ont cherché, à plusieurs reprises dans l'histoire de notre pays, non seulement à modifier radicalement les conditions sociales, mais aussi les mentalités, et ils ont eu beaucoup de mal. Ils ont provoqué de cette façon d'énormes tragédies. Le socialisme à visage humain ne peut pas se bâtir dans un bain de sang. D'aucuns voudraient cependant recourir à la force pour imposer la perestroïka, et d'autres, pour y mettre fin.

Il ne fait aucun doute dans mon esprit que notre société a été le témoin au cours des cinq dernières années d'une progression pacifique lente, mais soutenue, vers la réalisation de nos objectifs.

Voilà donc le chemin que nous avons décidé de suivre, conscients du fait qu'il ne nous permet pas toujours d'atteindre nos objectifs aussi rapidement que nous le souhaiterions.

Pour ce qui est de l'interaction et des interrelations, j'aimerais maintenant vous parler d'autres problèmes qui retiennent actuellement beaucoup l'attention de l'Union soviétique, du Canada, de l'Europe et du monde entier.

Je fais naturellement allusion aux événements qui sont survenus dernièrement en Europe, et surtout à la question de la réunification de l'Allemagne. J'aimerais d'abord vous dire quelques mots de la situation eu Europe de l'est.

L'Union soviétique appuie sans réserve les révolutions démocratiques qui sont survenues en Europe de l'Est. Nos alliés se dirigent dans la même direction que nous, et abandonnent des régimes sociaux non viables et actificiellement imposés qui reposaient sur la réglementation de tous les aspects de la vie.

Le socialisme qui s'est instauré dans les pays de l'Europe de l'Est n'était pas issu d'une évolution normale de ces sociétés, et était non seulement étranger à leur culture, mais tout à fait contraire. Ce faux socialisme n'aurait pas survécu très longtemps de toute façon. La perestroika, lancée en Union soviétique, annonçait sa fin, et ouvrait la voie à des changements démocratiques en Europe de l'Est.

Je vous souligne très sincèrement que nous n'essayons pas de faire contre mauvaise fortune bon coeur. Il est dans

Our national interests, our historical and even our day-today interests consist in the fact that our neighbours should be stable and prosperous. We will only gain from this.

Just as Canada is linked by many ties with its southern neighbour, so we have deep and highly ramified connections with all of the countries of Eastern Europe. This is a factor that will in large measure determine the future course of events.

The Soviet Union, for example, is not afraid of a transition in trade and economic relations to calculations made in convertible currencies and according to world prices. If the GDR and the Federal Republic of Germany have a common currency, this will only be useful to us. Last year we supplied the GDR with 17 million tonnes of petroleum and nearly 8 billion cubic metres of natural gas.

The Soviet Union is a huge market for the machine tool industry and the computer and consumer product industries of the East European countries. We shall see to it that the volume of our mutual trade will remain high and that the quality of goods will increase. I will tell you frankly that the goods we purchase from our friends in Eastern Europe are in the majority not competitive on western markets. This factor is not without importance.

We have no political problem when it comes to the presence of our forces in these countries. Just two years ago we did declare that our purpose is to have not a single soldier beyond the limits of our natural boundaries. Of course, there is one difficulty here. We should like to have time to conduct the necessary measures of conversion within our own country in order to ensure the military people who are returning home the proper housing and jobs and all of the wherewithal required for a decent life.

I should like to recall that just a few days ago the Soviet leaders took a policy decision to withdraw Soviet forces from Czechoslovakia and Hungary. And if the Polish government would wish us to do so, we shall also embark upon talks on the removal of our forces from the territory of Poland.

As regards the German Democratic Republic, we are seriously reducing our contingents there, but of course the status there is a special one. We hope that in the longer run we shall indeed enjoy good neighbourly relations based on mutual respect, mutual advantage. These are relations that we intend to build up with our neighbour states. It would be difficult to name or to find a country with which the Soviet Union has poor relations. Of course these are problems, but there is no exacerbation or hostility.

I should like to dwell particularly on the problem of German unity. It goes without saying that what we are

[Traduction]

notre intérêt national, et il l'a toujours été, que nos voisins soient stables et prospères. Cela ne peut que nous aider.

Tout comme le Canada entretient des liens étroits avec ses voisins du Sud, nous avons des relations dans de nombreux domaines avec tous les pays de l'Europe de l'Est. Cette situation dictera dans une grande mesure le cours futur des événements.

L'Union soviétique, par exemple, ne craint pas que ces pays demandent à se faire payer en devises convertibles, et s'alignent sur les prix mondiaux. Si la RDA et la République fédérale d'Allemagne adoptent une monnaie commune, cela ne peut que nous être utile. L'an dernier, nous avons vendu à la RDA 17 millions de tonnes de pétrole, et près de 8 milliards de mètres cubes de gaz naturel.

L'Union soviétique constitue un marché énorme pour l'industrie des machines-outils, l'industrie informatique et les différentes industries de consommation des pays de l'Europe de l'Est. Nous veillerons à ce que nos échanges commerciaux demeurent élevés, et que la qualité des produits échangés augmente. Je vous avouerai très franchement que la plupart des produits que nous achetons à nos amis de l'Europe de l'Est ne seraient pas concurrentiels sur les marchés occidentaux. C'est un facteur qu'il ne faut pas négliger.

La question de notre présence militaire dans ces pays ne soulève aucune difficulté. Il y a deux ans à peine, nous avons affirmé que nous souhaitions rapatrier tous nos soldats. Cela ne présente qu'un seul inconvénient. Nous voudrions l'abord pouvoir nous assurer que tous les militaires qui rentreront au pays trouveront un logement adéquat ainsi qu'un emploi leur permettant de vivre décemment.

Je tiens à vous rappeler qu'il y a quelques jours les dirigeants soviétiques ont annoncé le retrait des forces soviétiques de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie. Si le gouvernement polonais le souhaite, nous sommes également prêts à entamer des pourparlers au sujet du retrait de nos forces stationnées en Pologne.

Nous réduisons aussi considérablement nos effectifs affectés en République démocratique allemande, mais le cas de la RDA est naturellement un peu particulier. Nous fondons l'espoir d'entretenir dans l'avenir avec nos voisins de bonnes relations fondées sur le respect mutuel et la reconnaissance de nos intérêts communs. Voilà le type de rapports que nous voulons avoir avec nos voisins. Il serait difficile de nommer un pays avec lequel l'Union soviétique a de mauvaises relations. Nous avons naturellement parfois des divergences de vues avec nos voisins, mais elles ne donnent pas lieu à des manifestations d'hostilité.

J'aimerais m'étendre un peu sur la question de l'unité allemande. Il va sans dire qu'il s'agit d'une question fort

dealing here with is a very intricate, very complex problem involving a large number of aspects, acute and sensitive psychological ones.

In those instances where there are two truths in collision, you have a problem. There are indeed two truths here, and it is difficult to find happiness in such a situation.

- 1020

No one doubts the rights of the Germans in the GDR and in the Federal Republic of Germany to self-determination. But there can also be no doubt of the right of European states, Germany's neighbours, to have guarantees that a unified Germany, if created, will not raise the issue of reviewing European borders, that Fascism and Naziism will not resurge in a new Germany.

We were allies with Canada in the anti-Hitler coalition. Canadian seamen brought convoys of ships along the most dangerous sea lane of all, through the Barants Sea to Murmansk. Quite recently over 70 Canadian veterans who participated in these convoys received Soviet awards. We in the Soviet Union recall our fraternity in arms in the most cruel of all wars.

I say this to remind us that millions of people in our respective countries lived through the war. Millions of families were hurt by the war.

They harbour no hatred or unkind feeling when it comes to the German people, but these people do have a right to warn politicians about their responsibility in regard to the past, and to the future as well. Hitlers come and go, but the German people remain. Words to this effect were heard even during the war and in the immediate post-war period. Here the interlinkage between truth and happiness takes a new turn and reveals a new aspect.

Very likely Germans, both in the East and in the West, do not like to hear about certain things and are reluctant to recall certain periods of our common history.

This is quite understandable. We have seen the emergence of new generations, which have no responsibility for what happened in the past. But are there no neo-Nazis about today? Does the so-called Republican Party not enjoy some support today?

I think that first and foremost it is the Germans themselves who have to know how matters are taken by people looking on from the outside. Perhaps I am wrong.

In any case, this is why I suggested the idea of an all-European referendum, inviting Canada and the United

[Translation]

complexe qui comporte beaucoup de ramifications psychologiques et autres.

Un choc se produit toujours lorsque deux vérités s'affrontent. C'est ce qui se passe dans ce cas-ci, ce qui explique le dilemme auquel nous faisons face.

Personne ne conteste le droit à l'autodétermination des Allemands de la RDA et de la République fédérale d'Allemagne. Par ailleurs, on ne peut pas remettre en cause le droit des États européens, c'est-à-dire des voisins de l'Allemagne, à obtenir qu'on les assure qu'une éventuelle Allemagne unifiée n'entraînera pas la modification des frontières de l'Europe ni une resurgence du faschisme et du nazisme.

L'Union soviétique a combattu au côté du Canada contre Hitler et ses alliés. Les convois maritimes canadiens ont emprunté les couloirs de navigation les plus dangereux de tous, ceux qui traversent la mer de Barents jusqu'à Mourmansk. Récemment, plus de 70 anciens marins canadiens ayant participé à ces convois ont reçu des décorations soviétiques. Les citoyens de l'Union soviétique se souviennent de ceux qui ont été leurs compagnons d'armes au cours de la plus cruelle des guerres.

Mes propos visent à nous rappeler que des millions de citoyens de nos deux pays ont connu les affres de la guerre. Des millions de familles y ont laissé certains des leurs.

Ces gens ne ressentent aucune haine ni aucune hostilité envers le peuple allemand, mais il reste qu'ils ont le droit de rappeler aux hommes politiques quelles sont leurs responsabilités à l'égard du passé, et de l'avenir également. Des Hitler peuvent connaître une gloire éphémère, mais le peuple allemand, lui, demeure. D'autres l'ont dit avant moi pendant la guerre elle-même, et au tout début de l'après-guerre. Dans ce cas-ci, le lien entre vérité et bonheur se présente sous un angle nouveau.

De toute évidence, les Allemands, qu'ils appartiennent à l'Allemagne de l'Est ou à l'Allemagne de l'Ouest, n'aiment pas beaucoup qu'on leur rappelle certaines périodes de notre histoire commune.

La nouvelle génération, qui n'a pas connu la guerre, ne peut pas en assumer la responsabilité. Faut-il en conclure qu'il n'y a pas de néo-nazis aujourd'hui? Le prétendu Parti républicain ne compte-t-il pas certains partisans?

J'ai peut-être tort, mais j'estime que ce sont les Allemands eux-mêmes qui doivent d'abord comprendre comment les gens de l'extérieur perçoivent la situation actuelle.

Quoi qu'il en soit, voilà pourquoi je propose l'idée de la tenue d'un référendum dans toute l'Europe au sujet de

States in order to investigate and to gain greater insight as to public opinion in Europe in regard to the idea of German unity.

Let me recall again that I am not talking about a solution of the problem of German self-determination as such but rather the investigation of attitudes towards that reunification in the interested countries. What I have in view is Europe, Canada and the United States.

I think that very likely referenda and public opinion surveys ought to be carried out. Moreover, parliaments and public organizations will have things to say in this regard.

The German issue is facing us at a most complicated period of time. It turns out that at the same time nearly a dozen European states find themselves on the threshold of a transition from one state into another. This includes the Soviet Union and Germany. In the best of conditions such a period is of course fraught with great danger.

It would be quite short-sighted to view the current European situation as if it were isolated from global realities such as the situation in the Asian-Pacific region, the state of the world's economy, particularly the growing debt of many countries, the environmental problems, the continuing threat of nuclear holocaust and other potential upheavals. But Europe is only a part of the world, and it simply cannot live without paying attention to what is going on in other regions, without keeping pace with such giants as Japan, China, Indonesia, Brazil, India and many other countries.

• 1025

Thirty-five states are an enormously powerful force. Their authoritative views and their practical involvement can help us settle conflicts in various regions, in the Near East, in the Mediterranean, in Central America and elsewhere, as well as in the propagation of disarmament processes and the elimination of structures linked with military confrontation.

We can take different stands in regard to the present overall situation in the world. One cannot but recognize that maybe for the first time this situation has reached an acceptable level of stability and steadiness. Before our very eyes certain very painful things have begun to change and to shift in difficult-to-predict directions. In a situation like this we have to weigh very carefully every move we make and act cautiously and prudently.

Some politicians wish to play a game of blitz chess with a five-minute time limit. Is this a sensible thing to do when peace and the security of all nations without exaggeration are at stake?

We are not alone in thinking that in this question it is essential to proceed step by step and in no other way, moving from one stage to another only when the consequences are clear. [Traduction]

la réunification allemande, et j'invite le Canada et les États-Unis à étudier de près la question pour essayer de se faire une meilleure idée de l'opinion publique européenne à cet égard.

Je vous souligne que je ne propose pas une solution au problème de l'autodétermination allemande, mais plutôt une analyse des réactions que suscite dans les pays intéressés la réunification allemande. Je songe à l'Europe, au Canada et aux États-Unis.

J'estime que des référendums et des sondages publics devraient être menés. En outre, les Parlements et les organismes publics devraient être amenés à se prononcer sur cette question.

Le problème allemand se pose à un moment critique de notre histoire. Au même moment, près d'une douzaine d'États européens, dont l'Union soviétique et l'Allemagne, sont en voie de mutation. Même si tous les espoirs sont permis, il est évident que la situation laisse entrevoir de graves dangers.

On ferait preuve de myopie si l'on ne replaçait pas la situation actuelle en Europe dans le contexte plus général des événements qui se produisent en Asie et dans le Pacifique, de la situation économique mondiale, et en particulier de la crise de l'endettement, des problèmes environnementaux, de la menace constante d'un holocauste mondial et d'autres bouleversements potentiels. L'Europe ne constitue qu'une région du monde, et elle ne peut tout simplement pas se permettre de faire fi de ce qui se passe dans les autres régions, et notamment dans des pays aussi importants que le Japon, la Chine, l'Indonésie, le Brésil et l'Inde.

Il est évident que 35 États représentent un bloc très puissant. Ils peuvent participer activement et de façon positive au règlement des conflits qui sévissent dans diverses régions, et notamment dans le Proche-Orient, en Méditerranée et en Amérique centrale. Ils peuvent également contribuer au processus de désarmement ainsi qu'au démantèlement des structures associées à la confrontation militaire.

Les divergences de vues sont permises au sujet de la situation mondiale actuelle. Il faut cependant admettre que, pour la première fois peut-être, la situation est relativement stable. Nous avons pu constater par nousmêmes que des processus très pénibles ont été amorcés dont l'évolution est difficile à prévoir. Dans ces circonstances, il nous faut réfléchir soigneusement avant de faire le moindre geste, et il ne faut rien brusquer.

Certains hommes politiques voudraient décider du sort du monde en deux temps, trois mouvements. Est-ce bien raisonnable quand on peut dire, sans risque d'exagération, que la paix et la sécurité de tous les pays sont en jeu?

Nous ne sommes pas les seuls à penser qu'il faut bien mesurer ses pas, et ne pas brûler les étapes.

People tend to think in terms of a favourable outcome. This is what human nature involves. But in politics the worst possibilities also have to be duly weighed up and considered.

The German issue also has an additional lesson to teach us. We cannot postpone the resolution of questions that have a direct bearing on war and peace issues. If we were to manage to come to agreement and to embark upon the realization of a program of dismantling the structure of military confrontation in Europe then the problem of German unity would certainly call forth calmer attitudes and greater understanding.

We have not hurried to eliminate nuclear weapons, to put a stop to nuclear testing, to strengthen the regime of non-proliferation of nuclear weaponry, and now we are hastening all of a sudden to find answers to awful questions: What if. . .?

Let us take the position as regards the military and political bloc obtaining in Europe. Here a lot is being said of their possible stabilizing role in German affairs. But it is clear that such a role is something they will be able to play only provided that they undergo radical reconstruction if they are transformed, changing from mechanisms of confrontation into an instrument of maintaining the European political equilibrium.

We are somewhat hopeful over the fact that we have nevertheless had time to establish and to move forward with the pan-European process. As you remember it, the attitudes to this process were not always unambiguous. Today it is in fact the only safety mechanism to rely upon in ensuring the European stability. It would be extremely unwise if in Europe one would move from one position to another without this safety net.

The German question must be maintained and discussed constrained within the pan-European process. It must move along in the same direction that all of Europe has taken in the direction of the strengthening of security and the development of co-operation.

It must in our view become one of the basic issues in the summit meeting agenda of the European countries, Canada and the U.S.A. in 1990.

If this is indeed the case then we should accelerate its preparation. A meeting of experts from 35 countries could be held as early as say March of this year. Then foreign affairs ministers of those countries should get together to agree on an agenda and draft documents for a "major meeting".

• 1030

We suppose that our leaders will not only sign agreements on conventional arms and confidence-building measures but also discuss the problem of further steps in European disarmament and security.

[Translation]

Les gens espèrent toujours des lendemains qui chantent. C'est tout à fait humain. Mais en politique, il faut aussi envisager le pire.

Nous pouvons tirer un autre enseignement de la situation allemande; c'est que nous ne pouvons pas remettre constamment à plus tard le règlement de questions dont dépend la paix. Si nous pouvions nous entendre sur le démantèlement des structures axées sur la confrontation militaire en Europe, on pourrait certainement envisager de façon plus calme et plus détendue le problème de l'unité allemande.

Nous ne nous sommes pas pressés pour supprimer les armements nucléaires, pour mettre fin aux essais nucléaires, et pour renforcer les accords de non-prolifération nucléaire, mais nous voudrions maintenant trouver une réponse immédiate à des questions très difficiles et hypothétiques.

Voyons quelles sont les positions de chacun au sujet des blocs militaires et politiques qui existent en Europe. On prétend ici qu'ils peuvent jouer un rôle stabilisateur en Allemagne. Or, c'est un rôle qu'ils ne pourront jouer que s'ils sont radicalement modifiés pour devenir non plus des mécanismes de confrontation, mais un instrument de maintien de l'équilibre politique européen.

Nous fondons des espoirs sur le processus de rapprochement européen que nous avons réussi à amorcer. Vous vous souviendrez que les avis étaient partagés à ce sujet. Aujourd'hui, c'est le seul mécanisme de sécurité assurant la stabilité de l'Europe. Il serait très téméraire qu'un pays d'Europe prenne des mesures qui compromettraient l'existence de ce filet de sécurité.

Le problème allemand doit être débattu et réglé dans le cadre du processus paneuropéen. L'Europe doit faire front commun, comme elle l'a fait pour renforcer la sécurité et la collaboration entre ses membres.

À notre avis, il faut attacher une priorité élevée à cette question lors du sommet qui réunira les pays européens, le Canada et les États-Unis en 1990.

Si nous nous entendons tous là-dessus, nous pourrions accélérer les préparatifs en vue de la tenue de ce sommet. Une réunion de spécialistes des 35 pays en cause pourrait avoir lieu dès mars prochain. Les ministres des Affaires étrangères de ces pays pourraient s'entendre sur un ordre du jour que sur des documents préparatoires à la tenue d'une «réunion de haut niveau».

Nos dirigeants ne se borneront sans doute pas à signer des accords sur les armes conventionnelles et à convenir de mesures de renforcement de la confiance. Ils vont certainement discuter des prochaines étapes relatives au désarmement et à la sécurité en Europe.

I believe there will be a serious discussion on the issue of military doctrines. They are the essence of military structures. We must take an unambiguous stand in regard to the transition of all major states—participants in the pan-European process—to a principle of minimum sufficiency with respect to defence needs.

The seminar held in Vienna is a very useful undertaking indeed, but the time has come now to turn from discussions to practical deeds.

Most importantly, the highest officials of the Helsinki process participating countries will have to devise political approaches to the new trends in Europe, particularly as regards the problem of German unity.

We think it is important to begin shaping a system of common European spaces, including legal and humanitarian ones.

In this context, the idea of a political declaration or declarations on the principle of free and democratic elections might be considered. This is Mr. Baker's idea, by the way. It is very important to proceed more boldly in unfolding the process involving the formation of an all-European economic space.

In addressing the Helsinki process, we simply cannot afford to remain silent concerning the need of new forms of co-operation within its framework.

For example, we ought not to postpone resolving the issue of setting up a centre for the military hazards in Europe. The time is ripe for thinking about a permanent authority or body such as a committee of foreign affairs ministers, of the creation of something along the lines of a secretariat or documentation centre.

There are many ideas being mooted on this score. Particularly interesting proposals have been made recently and in particular by Mr. Genschur and Mr. Skubichevsky. In other words, we need to move forward with urgency and actively give a new momentum to the pan-European process.

It is highly important that the great powers who bear particular responsibility for German affairs interact with one another closely, and not only with one another but also with both of the German states. It is indeed a positive thing that here in Ottawa at the meeting of the foreign affairs ministries of six countries we have arrived at a very important understanding whereby we will be embarking on the discussion of the issue of the external aspects of the movement toward German unity, including problems involving safety of neighbouring countries. Let us hope that your country, your capital, is an auspicious omen, that it is a favourable place for reaching such an agreement.

Ottawa has placed its blessing upon yet another very important agreement, that concerning limiting the

[Traduction]

Je suis aussi convaincu que les doctrines militaires, qui sont le fondement des structures militaires, feront l'objet de pourparlers sérieux. En ce qui concerne l'évolution de tous les principaux États participant au processus paneuropéen, il nous faut souscrire sans équivoque au principe du respect des impératifs minimums en matière de défense.

Certes, la rencontre qui a eu lieu à Vienne a été fort utile, mais le moment est venu de passer de la discussion à la pratique.

Chose plus importante encore, il faudra quel les responsables des hauts échelons des pays participant au processus d'Helsinki élaborent une démarche politique pour faire face aux nouvelles tendances en Europe, et plus particulièrement au problème de l'unification de l'Allemagne.

Il faut d'ores et déjà façonner un régime fondé sur une perspective européenne commune, notamment sur le plan juridique et humanitaire.

Dans ce contexte, il convient d'envisager la possibilité d'une déclaration politique sur le principe de la tenue d'élections libres et démocratiques. Soit dit en passant, c'est une idée de M. Baker. Il faut absolument progresser hardiment sur le chemin de la création d'un cadre économique qui engloberait toute l'Europe.

Pour ce qui est du processus d'Helsinki, nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de passer sous silence la nécessité d'établir de nouvelles modalités de collaboration dans ce contexte.

Ainsi, il ne faut pas remettre à plus tard la création d'un centre d'évaluation des périls militaires en Europe. Le moment est venu d'établir un organisme permanent qui s'acquitterait de cette tâche, qu'il s'agisse d'un comité des ministres des affaires étrangères, d'un secrétariat ou d'un centre de documentation.

À cet égard, bon nombre d'idées ont été soulevées. Certaines propositions fort intéressantes ont été mises sur le tapis récemment, particulièrement par Mm. Genschur et Skubichevsky. Autrement dit, il nous faut aller de l'avant immédiatement et donner un nouvel élan au processus paneuropéen.

Il est particulièrement important que les grandes puissances qui assument une part de responsabilité particulière dans les affaires allemandes collaborent étroitement, non seulement les unes avec les autres mais aussi avec les deux États allemands. En fait, il est très encourageant qu'ici à Ottawa, à l'occasion de la rencontre des ministres des affaires étrangères de six pays, nous ayons déjà convenu d'amorcer des discussions sur les aspects extérieurs du mouvement vers l'unité allemande, y compris la sécurité des pays voisins. Espérons que votre pays, votre capitale sera de bon augure et qu'Ottawa sera le théâtre d'un accord.

En outre, les participants à la rencontre tenue à Ottawa ont sanctionné un autre accord très important au sujet de

number of U.S. and U.S.S.R. troops stationed in Europe. These agreements are the beginning of a series, which, if it were to be extended, might render our present year, 1990, a unique year from the standpoint of progress in the area of security.

I think the problem of the reduction of conventional weapons in Europe is practically decided in advance, and this in fact has been achieved here in Ottawa.

This process must also be made to involve tactical nuclear weapons.

• 1035

I should like to recall that in embarking on serious negotiations with NATO on these means, the Soviet Union would agree to considerable limitation on the number of its missiles in this class. We are already confident that at the next round of talks in Budapest we will succeed in achieving open skies.

Our talks with Mr. Baker in Wyoming and in Moscow have greatly increased the possibilities for elaborating in this very year an agreement concerning 50% limitations of strategic offensive forces and to make a major step toward a nuclear-free world.

The Soviet Union and the United States are close to concluding a bilateral agreement whereby even prior to the entering into force of the convention banning chemical weapons they would destroy almost all of their chemical weapons stockpiles.

The Cold War is becoming a thing of the past. But in order for it not to return we must destroy and eliminate the material basis for confrontation and military confrontation. The year 1990 must and can be decisive in this area. Whether this will be achieved depends on our common will and joint efforts.

Now I would like to dwell on the present state and prospects of bilateral Soviet-Canadian relations. Today they have a solid foundation: a political declaration signed by the leaders of the U.S.S.R. and Canada. This document reflects new views of one another and of the world and of the desire of both countries to build relations on a far higher qualitative basis.

This also applies to our parliamentary ties. Last fall a Canadian parliamentary delegation headed by Speaker Charbonneau and Speaker Fraser paid an official visit to the U.S.S.R. You are now to be visited by a high-level delegation of U.S.S.R. parliamentarians.

We are satisfied with the development of our human contacts. After all, for many Canadians the U.S.S.R. is the country their ancestors came from. We could now reestablish some of these links. It would be a good thing if

[Translation]

la limitation du nombre des troupes américaines et soviétiques stationnées en Europe. Cet accord n'est que le premier d'une série d'accords qui, s'ils étaient adoptés, ferait de l'année 1990 une année unique du point de vue des progrès enregistrés dans le domaine de la sécurité.

La question de la réduction des armes conventionnelles en Europe fait déjà pratiquement l'objet d'un consensus, consensus qui en fait a été réalisé ici à Ottawa.

Il faut maintenant intégrer dans ce processus les armes nucléaires tactiques.

Je vous rappelle que, dans le cadre de négociations sérieuses avec l'OTAN sur les moyens à prendre dans ce sens, l'Union soviétique accepterait, d'entrée de jeu, une réduction considérable du nombre de ses missiles de cette catégorie. Nous sommes déjà certains de réussir à concrétiser le principe Ciel ouvert lors de la prochaine étape des pourparlers, à Budapest.

Les entretiens que nous avons eus avec M. Baker au Wyoming et à Moscou ont grandement accru la possibilité d'en arriver, dès cette années, à un accord concernant une réduction de 50 p. 100 des forces offensives stratégiques, ce qui constituerait un progrès marqué vers l'instauration d'un monde libéré de la menace nucléaire.

L'Union soviétique et les États-Unis sont à la veille de conclure un accord bilatéral qui les amènerait à détruire la presque totalité de leurs réserves d'armes chimiques avant même l'entrée en vigueur de la convention interdisant les armes chimiques.

De plus en plus, la guerre froide est chose du passé. Mais pour éviter un retour en arrière, nous devons détruire et supprimer les instruments de l'antagonisme et de l'affrontement militaire. L'année 1990 peut et doit être décisive à cet égard. Notre succès dépend de notre volonté et de nos efforts communs.

Je voudrais maintenant parler de l'état actuel et des perspectives des relations bilatérales soviéto-canadiennes. Aujourd'hui, ces relations se fondent sur une assise solide: une déclaration politique signée par les dirigeants de l'Union soviétique et du Canada. Ce document reflète une nouvelle vision mutuelle et du monde, ainsi que la volonté de nos pays de bâtir des relations de la plus haute qualité possible.

Cela vaut également pour nos relations parlementaires. L'automne dernier, une délégation de parlementaires canadiens, dirigée par le président Charbonneau et le président Fraser, a effectué une visite officielle en Union soviétique. En contrepartie, des parlementaires faisant partie d'une délégation de haut niveau de l'Union soviétique viendront ici sous peu.

Nous sommes aussi satisfaits de l'évolution de nos contacts humains. Après tout, pour un grand nombre de Canadiens, l'Union soviétique est le pays de leurs ancêtres. Nous pourrions dorénavant rétablir certains de

we could conclude agreements concerning contacts between people.

We are also strengthening the groundwork of agreements governing our relations. We already have quite an impressive package of bilateral agreements, which widen considerably the range of mutually advantageous co-operation. A major step was made forward in this regard in the course of Prime Minister Brian Mulroney's visit to the U.S.S.R. in November of 1989.

We have seen the signing of a document concerning the encouragement and mutual protection of investments and have established a Canadian-Soviet Business Council. We have concluded over 20 agreements concerning the creation of joint ventures calling for Canadian investments in the Soviet economy to the extent of \$1 billion. After McDonald's has shown Muscovites what the Big Mac tastes like, many have felt a foretaste of what real business co-operation could mean.

At the other end of the spectrum, we have heavy snowmobiles for use in the Arctic regions, which will be produced together with the Foremost company. We also had some serious projects in the area of forestry, the petroleum and gas industry. If the Comecon systems were not in place, we would move in a more fundamental way and on a larger scale. Let us think about those limiting factors.

Let me recall my meeting here in Ottawa with Canadian businessmen back in 1986. I think that relations since then have proceeded in a very reasonable, very elegant fashion.

Quite unique is our 20-year history of interaction in the Arctic. This, once again, was effected on the basis of an intergovernmental agreement.

• 1040

The environment has also become a common concern. In this area, in addition to things done previously, we have seen the addition of four new agreements, including a document concerning the protection of the environment in the Arctic.

We have also seen contacts increasing between Soviet constituent republics and Canadian provinces. In the course of Mr. Mulroney's visit we did sign an appropriate agreement in this regard.

Bilateral political dialogue on the highest level: our talks with Mr. Mulroney and my colleague Minister Clark have revealed a higher degree of agreement, a very wide range of international problems, closeness, and in a number of instances an identity of approaches toward ways and means of settling conflict situations, which are such a bane on world politics.

[Traduction]

ces liens. À cet égard, il serait bon de conclure des accords concernant les contacts entre nos deux peuples.

En outre, nous nous attachons actuellement à renforcer les multiples accords qui régissent nos relations. Nous sommes déjà liés par un nombre impressionnant d'accords bilatéraux qui élargissent considérablement le champ d'une collaboration mutuellement avantageuse pour nos deux pays. D'ailleurs, la visite du premier ministre Brian Mulroney en Union soviétique au mois de novembre 1989 a constitué une étape capitale de ce processus.

Cette visite a donné lieu à la signature d'un document sur la promotion et la protection mutuelle des investissements et à la création d'un conseil d'entreprises canado-soviétiques. Nous avons conclu plus de 20 accords concernant la création d'entreprises en coparticipation nécessitant des investissements canadiens de l'ordre de 1 milliard de dollars dans l'économie soviétique. McDonald a fait connaître le Big Mac aux Mouscovites et, pour bien des gens, cela n'est qu'un avant-goût d'une véritable coopération avec des entreprises étrangères.

Dans un tout autre domaine, nous avons besoin de motoneiges lourdes pour nos régions arctiques, et il a été convenu que nous les produirions avec la compagnie Foremost. Nous avons aussi mené à bien de grands projets dans le secteur forestier, pétrolier et gazier. Si le Comecon n'existait pas, nous pourrions progresser de façon plus radicale, sur une plus vaste échelle. Il faut réfléchir à ces facteurs restrictifs.

Je me souviens d'une rencontre que j'ai eue ici à Ottawa, en 1986, avec des hommes d'affaires canadiens. J'estime que, depuis lors, nos relations d'affaires ont progressé harmonieusement, à un rythme très satisfaisant.

Notre traditionnelle interaction dans l'Arctique, qui remonte 20 ans en arrière, est unique. Encore une fois, cette collaboration s'inscrit dans le cadre d'un accord intergouvernemental.

L'environnement est aussi un sujet de préoccupation que nous partageons. Dans ce domaine, outre nos réalisations passées, nous avons signé quatre nouveaux accords, y compris un document concernant la protection de l'environnement dans l'Arctique.

De plus, les contacts entre les républiques soviétiques et les provinces canadiennes se multiplient. D'ailleurs, pendant la visite de M. Mulroney, nous avons signé un accord favorisant ces rapports.

Sur le plan bilatéral, le dialogue politique se poursuit aux plus hauts échelons. Nos entretiens avec M. Mulroney et mon homologue, M. Clark, ont fait ressortir une convergence de vues sur une vaste gamme de problèmes internationaux et, dans certains cas, une approche identique quant aux moyens à prendre pour régler les conflits qui assombrissent les relations politiques internationales.

Text

Naturally there are differences as well, but in line with the general trend they do not set us apart; on the contrary, they stimulate our will to understand and take account of each other's interests.

The Arctic security aspect occupies a particular place in our co-operation, and that is only natural—the Arctic is our common "roof".

The Soviet Union constantly stands for a transformation of the Arctic into a zone of peace, free of nuclear weaponry. We are for the reduction of military confrontation in this highly important region. The Murmansk initiatives will continue to take us precisely along this path and are a good basis for the deepening of our dialogue with Canada.

We are doing a lot of things together. We are doing them quite well, I would say, but we could do them even better so that our people would live in a common European and world home as good neighbours. Here in Canada I became convinced yet again that human community, the fact that we all belong to a single civilization, is a factor that ought to predominate over the narrowness of dogmatic ideologies and the limited character of class-based approaches.

We have had such astonishingly frank and warm conversations with Prime Minister Brian Mulroney and mutual understanding with my friend Joe Clark, which allowed us to work very efficiently and reinforce our confidence and understanding. Here I would recall the meeting of the parliamentary group of the ruling Progressive Conservative Party, and I will certainly remember my short meeting with your parliamentarians.

We see in all of this a token of renewed Soviet-Canadian co-operation, of support for our perestroika and hopes for its success.

The two major factors of our existence, history and nature, have led our countries to become natural partners, and when put on a grand scale are in the interests of both our societies. Soviet people have always seen the maple leaf as symbolizing a friend, a good friend, a friendship. Now, in all confidence, I can yet again say that they are certainly not wrong.

Once again, thank you very much, and great success in every way for your marvellous country. I think I am probably the first speaker who has violated the rules of order here.

The Chairman: Members will excuse me, sir, if I say you would make a wonderful senator. Having said that, I will then give the first question to the chairman of the Senate committee, Senator Stewart.

Senator John B. Stewart (Chairman, Senate Foreign Affairs Committee): Your Excellency, I am happy to have

[Translation]

Naturellement, il existe entre nous des divergences, mais de façon générale, celles-ci ne nous divisent pas. Au contraire, elles stimulent notre volonté de comprendre la position de l'autre et d'en tenir compte.

La sécurité de l'Arctique occupe une place privilégiée dans notre collaboration mais c'est tout naturel puisque cette région constitue notre «toit» commun.

L'Union soviétique préconise sans relâche la transformation de l'Arctique en une zone de paix, une zone dénucléarisée. Nous souhaitons une réduction des affrontements militaires dans cette région d'importance cruciale. L'initiative de Mourmansk constitue un pas dans cette direction et sert de tremplin à l'approfondissement de notre dialogue avec le Canada.

Nous avons déjà beaucoup de réalisations communes. Il y a lieu d'en être fier, mais j'estime que nous pourrions encore mieux faire afin de permettre à nos peuples de vivre comme de bons voisins dans une Europe réunie et dans un monde pacifique. Mon séjour au Canada a encore une fois raffermi ma conviction que notre condition humaine, notre appartenance à une civilisation unique, sont des facteurs qui doivent transcender le dogme étroit des idéologies et le caractère limité d'une perspective axée sur la lutte des classes.

Nous avons eu des conversations incroyablement franches et chaleureuses avec le premier ministre Brian Mulroney et mon ami Joe Clark, ce qui nous a permis de collaborer très efficacement et de renforcer notre confiance et notre compréhension mutuelles. D'ailleurs, je conserve un excellent souvenir de ma rencontre avec un groupe de parlementaires du Parti progressiste conservateur actuellement au pouvoir. Bien que brève, cette rencontre avec vos parlementaires fut très intéressante.

Pour nous, toutes ces manifestations d'ouverture représentent un gage d'appui à l'égard d'une collaboration soviéto-canadienne renouvelée, ainsi qu'un gage de soutien pour notre perestroïka et pour son succès.

L'histoire et la géographie, les deux facteurs primordiaux de notre existence, ont fait de nos deux pays des partenaires naturels et, si on les place sur une toile de fond universelle, les intérêts de nos deux sociétés convergent. Les Soviétiques ont toujours perçu la feuille d'érable comme le symbole d'un pays ami. Et c'est sans hésitation qu'encore une fois je peux affirmer qu'ils ne se trompent pas.

Je vous remercie beaucoup et je souhaite au Canada, votre magnifique pays, tout le succès possible dans ses entreprises. Je pense que je suis sans doute le premier orateur à avoir enfreint le règlement de votre institution.

Le président: Les députés ne m'en voudront pas si je vous dis, monsieur, que vous feriez un excellent sénateur. Cela dit, je vais accorder la parole au président du comité sénatorial, le sénateur Stewart

Sénateur John B. Stewart (président, comité sénatorial des Affaires étrangères): Votre excellence, je suis heureux

the opportunity to ask you a question on behalf of the Senate Foreign Affairs Committee.

I notice that you began your most candid and encouraging talk this morning by referring to a philosophic topic, the relationship between truth and happiness. A philosopher we have all read, Aristotle, said that the trials of peace are more intractable than the trials of war. And we move now into a period of peace.

• 1045

I ask these questions because although they may seem to relate directly to domestic affairs, they might overflow into foreign affairs, which come under your jurisdiction. I assure you that the current domestic troubles in certain of your republics give Canadians no joy. What should we expect? What is realistic? Are these temporary troubles, or is it likely that there will be a prolonged series of local domestic troubles that will distract your government and indeed be dangerous to the unity of the Union of Soviet Socialist Republics?

Mr. Shevardnadze (Interpretation): I endeavoured in my statement to speak in general terms to these processes as they are occurring in our country. If I were to lay it on the line, I would say that what we are witnessing is a revolution, albeit a peaceful revolution, but on the whole a peaceful revolution with some hostilities occurring in individual regions. But what we are witnessing as the big picture is the development of a new society, a new sense of civic responsibility.

Now, this is a highly vexed process, a troublesome process, and not each and every individual takes things occurring in the country in the same way. There are people who would prefer to see a different avenue of development taking over. I have already indicated the polarities: either still more radical change or the intervention of radical elements in the affairs of state.

These radical elements on both sides are there, and it is quite natural, as we said, for our society today. There is a clash of ideas. We have a pluralism of ideas now prevailing, especially political pluralism. Domestic problems are also largely the result of the fact of these problems having developed over decades. But there are also specific interventions—repressions, arrests, all of what we call "levers of force". All of this we have rejected as inadmissible, which simply means that we have to cross out at a stroke all that preceded this period of perestroika. So please do not be surprised that we are facing difficulties, contradictions and direct clashes of an interethnic sort. We continue to think that in the very near future we will be successful in stabilizing the situation in the country.

[Traduction]

d'avoir l'occasion de vous poser une question au nom du comité des Affaires étrangères du Sénat.

Je n'ai pas manqué de remarquer qu'au début de votre allocution très franche et encourageante ce matin, vous avez abordé une question philosophique, à savoir la relation entre la vérité et le bonheur. Un philosophe que nous avons tous lu, Aristote, a dit que les vicissitudes de la paix étaient pires que les vicissitudes de la guerre. Or, nous amorçons maintenant une période de paix.

Les questions que je voudrais vous poser peuvent sembler intéresser directement les affaires intérieures, mais elles risquent également de déborder dans le domaine des affaires étrangères, qui relève de votre responsabilité. Je peux vous assurer que les troubles que connaissent actuellement certaines de vos républiques ne réjouissent pas les Canadiens. À quoi pouvons-nous nous attendre? Qu'est-il réaliste de prévoir? S'agit-il de troubles temporaires ou peut-on s'attendre à une période prolongée d'agitation intérieure qui accaparera votre gouvernement et qui risque de porter atteinte à l'unité de l'Union des républiques socialistes soviétiques?

M. Chevardnadze (interprétation): Dans mon allocution, j'ai parlé en termes généraux des incidents qui se produisent dans notre pays. Pour être tout à fait franc, je pense que nous sommes témoins d'une révolution. Il s'agit d'une révolution pacifique marquée néanmoins par des hostilités dans des régions individuelles. Mais, dans l'ensemble, nous sommes témoins de la naissance d'une nouvelle société, de l'apparition d'un nouveau sens de la responsabilité civile.

Évidemment, il s'agit d'un processus extrêmement controversé, voire pénible, et chaque citoyen ne réagit pas de la même façon aux événements qui se produisent dans le pays. Il y a des gens qui préféreraient que cette évolution emprunte une autre voie. J'ai d'ailleurs relevé deux pôles: l'application de changements encore plus radicaux ou l'intervention d'éléments radicaux dans les affaires de l'État.

Ces éléments radicaux existent, des deux côtés et, comme nous l'avons dit, c'est un phénomène très naturel dans notre société contemporaine. Nous sommes en présence du choc des idées. À l'heure actuelle, on favorise le plurarisme des idées, et surtout le pluralisme politique. En outre, les problèmes intérieurs qui éclatent aujourd'hui à la surface ont pour la plupart couvé pendant des années. Sans compter qu'ils ont aussi été l'objet d'interventions directes comme la répression, les arrestations, toute la panoplie au service de l'appareil de l'État. Aujourd'hui, nous avons rejeté tous ces moyens que nous jugeons désormais inadmissibles, ce qui signifie simplement que nous devons rayer d'un trait tout ce qui a précédé cette période de perestroika. Il ne faut donc pas s'étonner que notre démarche donne lieu à des problèmes, des contradictions et des affrontements directs entre ethnies. Nous continuons de penser que, dans un

I realize full well that this is a concern not only for the peoples of the Soviet Union but also for the world at large, of course including Canada. As you understand it, destabilization in the Soviet Union is certainly something that is highly ominous, to say the least. Let me show you that we recognize our responsibility before both ourselves and our peoples and before the world community.

What is our mood in all of this? What we have prevailing is a healthy optimism, because our course is the right one. The idea of perestroika and democratization did not come upon us from the blue. Certain processes have occurred; people have emerged, personalities, figures, ideas. No one now doubts that we have genuinely embarked on restructuring the formation of a law-based state and that we will be taking all of these processes to completion, to their logical end.

• 1050

Mr. Malone (Chairman, House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs): Mr. Minister, I offer my congratulations and encouragement for the many significant initiatives that have moved the Soviet Union and the Warsaw Treaty nations toward greater democratization.

What is the root cause that preceded these extraordinary changes? Has the leadership of the Soviet Union decided to ahandon or significantly alter past ideologies for philosophical reasons, or is it the case that the nature of these changes are but a response to the growing and serious economic pressures?

Mr. Shevardnadze (Interpretation): Perestroika was something that was determined and called into being by internal neccessities operating in our country. We have not renounced the socialist idea. This is something that Mr. Gorbachev has addressed in his statements concerning the socialist idea.

We now have a new concept of what the socialist idea constitutes. We regard it as one entailing a humane democratic society. This is what we have embarked upon, the creation of a law-based democratic state. I have said in the past, and I reiterate it here, that we are entering upon a qualitatively new stage in the history of our society.

No doubt about it, economic aspects are there, as are political ramifications. Our relations with the environment, with the world around us, are something we regard in a comprehensive way as an interlinked set of

[Translation]

proche avenir, nous réussirons à stabiliser la situation dans le pays.

Je suis conscient qu'il s'agit d'un sujet de préoccupation non seulement pour les peuples d'Union soviétique, mais aussi pour le monde entier, y compris le Canada, bien entendu. Vous aurez certainement compris que la déstabilisation de l'Union soviétique ne présage certainement rien de bon, c'est le moins qu'on puisse dire. Permettez-moi de vous assurer que nous connaissons nos responsabilités envers nos peuples et envers la communauté mondiale.

Quels sont les sentiments qui nous animent dans tout cela? Nous faisons preuve d'un optimisme sain parce que la voie que nous avons choisi est la bonne. L'idée de la perestroika et de la démocratisation ne nous est pas venue par hasard. Certains processus sont mis en branle. Des personnalités se sont avancées à l'avant-scène, des idées ont fait leur chemin. Aujourd'hui, personne ne doute que nous soyons sincèrement engagés dans une restructuration qui débouchera sur la création d'un État fondé sur la primauté du droit. On ne conteste pas non plus notre volonté de mener à son aboutissement logique le processus que nous avons amorcé.

M. Malone (président, Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants, Chambre des communes): Monsieur le ministre, je vous offre félicitations et encouragements au sujet des nombreuses initiatives importantes qui ont amené l'Union soviétique et les nations du Traité de Varsovie sur la voie d'une plus grande démocratisation.

Quelle est la cause profonde qui a suscité ces changements extraordinaires? Les dirigeants de l'Union soviétique ont-ils décidé d'abandonner ou de modifier sensiblement leurs idéologies passées pour des raisons philosophiques? Ou ces changements sont-ils motivés par des pressions économiques à la fois croissantes et pressantes?

M. Chevardnadze (interprétation): La perestroïka est un choix délibéré déterminé par les impératifs de la situation intérieure dans notre pays. Nous n'avons pas renoncé à l'idéal socialiste. D'ailleurs, M. Gorbatchev l'a réitéré dans ses discours au sujet du socialisme.

Nous avons maintenant une nouvelle conception de ce que constitue l'idéal socialiste. À notre avis, cet idéal repose sur l'instauration d'une société humaine et démocratique. L'objectif vers lequel nous tendons est la création d'une société démocratique fondée sur la règle de droit. Je l'ai déjà dit dans le passé, et je le répète ici, nous entrons dans une nouvelle étape qualitative de l'histoire de notre société.

Qu'on ne s'y méprenne pas: les aspects économiques et les ramifications politiques ont joué leur rôle dans cette décision. Nos relations avec l'environnement, avec le monde qui nous entoure, que nous percevons de façon

problems. But the main driving force, the prime movers of course were internal domestic factors, the needs of our society, the needs of our people.

M. André Ouellet (député de Papineau—Saint-Michel): Je vous suis reconnaissant pour votre participation ce matin à une réunion de notre Comité. Au nom des parlementaires libéraux, j'aimerais vous poser la question suivante.

Dans la perspective de progrès réels et soutenus dans le domaine du désarmement, le Pacte de Varsovie et l'OTAN devront sans doute modifier leurs activités. Quel rôle voyez-vous alors pour les deux alliances dans l'avenir? Quel rôle devraient-ils jouer ou souhaiteriez-vous que les deux alliances jouent? Et dans quelles circonstances les deux alliances pourraient-elles être dissoutes?

Mr. Shevardnadze (Interpretation): I have had occasion to make known my views on this matter in the past. I had a very interesting discussion at NATO headquarters on this very point.

This was a unique and precedent-setting event, the foreign ministry visiting the people in NATO headquarters. It was a very fine meeting. A very warm atmosphere prevailed. Over 1,500 people lined up along the corridors and applauded as the Soviet Foreign Minister marched past them, whereupon I declared that yes, indeed, the Cold War is ending.

In this connection may I say that military-political alliances and pacts must indeed be transformed. Our present efforts, particularly against the backdrop of the pan-European process, allow us to pose such a requirement, in all seriousness: what is going to occur?

• 1055

I am deeply convinced the military aspect of a given alliance will gradually be relegated to the background, whereas the political aspects of activity will move to the forefront. It is precisely on the basis of this sort of shifting emphasis that both NATO and the Warsaw Pact will be able to continue doing useful things.

When it comes to disbanding them, I think this is closely linked up with the process of disarmament. I think that all the states of Europe must be guided by the principles of a defensive doctrine. I think this is something that is linked up with a very intricate process. We must deprive states of the ability to conduct wide-scale offensive military operations. That is not an easy thing to accomplish. How long will it take—five years, ten years, who knows? But as to such a situation eventually ensuing, I have no doubt in my mind.

[Traduction]

globale, n'y sont pas non plus étrangères. Mais le principal moteur de cette évolution a été, bien entendu, la situation intérieure et notre volonté de répondre aux besoins de notre société, de notre peuple.

Mr. André Ouellet (Papineau—Saint-Michel): I am very greateful for your participation this morning to our committee's meeting. In the name of Liberal members, I would like to ask you the following question.

In order to achieve real and sustained progress in terms of disarmament, it is likely that the Warsaw Pact and NATO will have to modify their activities. What future role do you foresee for both alliances? What role should they play or would you want them to play? And under what circumstances could both alliances be dissolved?

M. Chevardnadze (interprétation): J'ai déjà eu l'occasion dans le passé d'exprimer mon opinion à ce sujet. D'ailleurs, j'ai eu une discussion très intéressante au quartier général de l'OTAN précisément sur cette question.

La visite du ministre soviétique des Affaires étrangères au quartier général de l'OTAN a été un événement unique et sans précédent. Ce fut une réunion extraordinaire, qui s'est déroulée dans une atmosphère empreinte de cordialité. Plus de 1,500 personnes s'étaient massées le long des corridors pour applaudir le ministre soviétique des Affaires étrangères sur son passage, ce qui m'a amené à déclarer qu'effectivement, la guerre froide était terminée.

Dans ce nouveau contexte, il va de soi que les alliances et les pactes militaro-politiques doivent être transformés. Nos efforts actuels, qui ont en toile de fond le processus pan-européen, nous amènent à nous poser sérieusement la question suivante: que va-t-il se passer?

Je suis persuadé que l'aspect militaire de toute alliance va graduellement être relégué au second plan, alors que l'aspect politique passera à l'avant-scène. Et c'est précisément en raison de ce changement de priorité que l'OTAN et le Pacte de Varsovie seront en mesure de continuer à jouer un rôle utile.

Quant à savoir s'il y aurait lieu de dissoudre ces alliances, je pense que c'est une décision étroitement liée au processus de désarmement. J'estime que tous les États d'Europe doivent être guidés par les principes d'une doctrine axée sur la défense. À mon avis, c'est une éventualité associée à un processus extrêmement complexe. Nous devons priver les États de la capacité de mener des opérations militaires offensives d'envergure. Or, ce n'est pas facile à faire. Combien de temps faudratil pour y arriver? Cinq ans, 10 ans, qui sait? Mais personnellement, je ne doute pas que nous réussissions un jour.

The Chairman: Thank you. Mr. Blaikie, the official critic of the New Democratic Party on the External Affairs Committee.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): Your Excellency, on behalf of the New Democratic Party of Canada, which is the bearer of the democratic socialist tradition in Canada, I want to say first of all that we compliment you on the changes that are taking place in the Soviet Union. I am a democratic socialist, so we welcome the disappearance of the totalitarian and authoritarian form of socialism so that together we can begin to give new credibility to a view of the world that the New Democratic Party thinks deserves promotion and expansion.

In that respect, sir, given what you have already said about the transformation of structures based on military confrontation, I would like to ask what you see as the role for Canada in the transformation of NATO and the Warsaw Pact into what we hope will come to be a common security regime in Europe, and the role of Canada not only in that transformation but beyond that transformation in the new common European home of which Mr. Gorbachev speaks. What do you see as the role for Canada and for that matter the United States in this new world that is emerging?

Mr. Shevardnadze (Interpretation): Taking up this point of Canada's role, just yesterday with Mr. Clark and at the Prime Ministerial level we did say that we simply could not conceive of the pan-European process without the closest and most direct involvement of both Canada and the United States of America.

Let me put it quite candidly. There were times when people did suggest the need to squeeze the United States out of the European arena. This was not only naive but also extremely erroneous. We are now convinced, and strive for the United States and Canada to continue to be highly involved partners in the pan-European process.

In specific terms, what we should work toward is the reduction of confrontationalist structures and giving birth to the emergence of a new era of confidence-building measures. I think Canada, along with others, can do a good deal along these lines. We are now turning from general appeals and general exchanges about overcoming military confrontation and arms reduction to practicalities, to practical measures. We are in fact already achieving some serious progress here.

Without any doubt in my mind, as I said, we simply must sign a major agreement in this regard by the end of this year, and I am for the most active involvement of the Canadian delegation in that negotiation. That is my first point.

[Translation]

Le président: Merci. Je donne la parole à M. Blaikie, critique officiel du Nouveau Parti démocratique au Comité des affaires étrangères.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Votre Excellence, au nom du Nouveau Parti démocratique du Canada, porteur de la tradition sociale-démocrate au Canada, je tiens tout d'abord à vous féliciter au sujet des changements qui surviennent en Union soviétique. En tant que sociaux-démocrates, mes collègues et moi saluons la disparition d'une forme de socialisme autoritaire et totalitaire, car, ensemble, nous pourrons désormais donner une nouvelle crédibilité à une vision du monde qui, de l'avis du Nouveau Parti démocratique, mérite promotion et expansion.

Compte tenu de ce que vous avez déjà dit au sujet de la transformation des structures axées sur la possibilité d'un affrontement militaire, pourriez-vous préciser quel rôle pourrait échoir au Canada en ce qui concerne la transformation de l'OTAN et du Pacte de Varsovie en un régime commun chargé d'assurer la sécurité en Europe et, au-delà de cela, dans la création de la nouvelle patrie européenne commune dont parle M. Gorbatchev? Quel rôle entrevoyez-vous pour le Canada, et, en fait, pour les États-Unis, dans la création dans ce nouveau monde?

M. Chevardnadze (interprétation): À propos du rôle du Canada, hier encore, nous avons dit à MM. Mulroney et Clark que nous ne pouvions tout simplement pas envisager un processus pan-européen auquel ne participeraient pas très étroitement le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Permettez-moi de vous parler franchement. À certaines époques, d'aucuns ont affirmé la nécessité d'exclure les États-Unis de la scène européenne. Cette position était non seulement naive, mais tout à fait erronée. Nous sommes désormais convaincus du contraire et nous déployons beaucoup d'efforts pour que le Canada et les États-Unis continuent de participer de plain-pied au processus pan-européen.

Plus concrètement, nous devrions viser une réduction des structures nées de la confrontation et favoriser l'amorce d'une nouvelle ère fondée sur des mesures de renforcement de la confiance. Je pense que le Canada, de concert avec d'autres pays, peut faire beaucoup dans ce domaine. Nous n'en sommes plus à l'époque des plaidoyers en faveur d'une renonciation à l'affrontement militaire et d'une réduction des armements. Le moment est venu de mettre en oeuvre des solutions pratiques. En fait, nous avons déjà enregistré des progrès marqués ici même.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, je suis convaincu qu'il faut absolument signer un accord à ce sujet d'ici à la fin de cette année, et je favorise une participation des plus actives de la part de la délégation canadienne dans ces négociations. Voilà la première chose que je tenais à dire.

• 11()()

The second thing is—and I already made this point in my statement—we must see to it that we link up the next summit meeting with the next step in disarmament. Here once again Canada can make its voice heard very effectively and very fully.

But there is an area where we have no movement at all to congratulate ourselves. It is in this area that I see very much needed work being done. We have now turned to the opening up of the sky, and we are saying that such an agreement could be signed within a few months. But we have completely ignored the seas and oceans so far. All of you know full well what sort of major potential resides in offensive naval forces in this modern world. I am talking, of course, about the U.S. and U.S.S.R. navies primarily.

I think this is the question that ought to be highlighted in our agenda. We are talking about confidence-building measures as a follow-up to Stockholm; we are talking about on-site inspections. But that entire area of naval activity is something that has been set aside, so to speak, and left out of view. I think this is a ripe area for dialogue, both with you Canadians and with the United States of America.

I have indicated the tack to follow the curtailment of military confrontation in the northern regions, in the Arctic. This is important to us, to the U.S. and to Canada.

And of course space, as I am reminded here, we have initiated some interesting dialogue on space. Space also requires close attention from all states.

Mme Marie Gibeau (députée de Bourassa et viceprésidente de ce Comité): Monsieur Chevardnadze, c'est grâce à l'initiative de M. Clark que nous avons eu le privilège de vous accueillir hier au caucus national du Parti progressiste conservateur, et je dois vous dire que nous avons écouté vos paroles avec beaucoup de plaisir.

Vous avez parlé entre autres du fait que votre gouvernement était en train de développer et d'acquérir un nouveau vocabulaire dont le mot «pluralisme» semble être un mot important.

J'aimerais, dans un premier temps, vous demander quelle définition vous donnez au mot «pluralisme», et en particulier lorsque l'on prend ce mot dans un sens politique.

Ensuite, vous avez fait allusion ce matin au fait que M. Gorbatchev souhaitait que la Présidence, chez vous, soit renforcée, voire qu'elle devienne plus forte. J'aimerais vous demander comment vous croyez pouvoir réconcilier un gouvernement central fort avec le bouillonnement nationaliste des républiques qui revendiquent évidemment, et constamment, davantage d'autonomie.

[Traduction]

Le deuxième élément—et je l'ai déjà fait valoir dans mon allocution—c'est que nous devons nous assurer de lier la prochaine rencontre au sommet avec la prochaine étape du désarmement. Encore une fois, le Canada peut être très présent et intervenir d'une façon très efficace à cet égard.

Mais il y a un domaine où nous n'avons fait aucun progrès réel dont nous pourrions nous féliciter. Et c'est pourtant un élément sur lequel il y a beaucoup à faire. Nous avons discuté de l'ouverture du ciel, et il semblerait qu'on puisse parvenir à un accord d'ici quelques mois. Mais nous avons complètement négligé les mers et les océans jusqu'à maintenant. Vous savez tous très bien à quel point les forces navales offensives de notre monde moderne sont puissantes et importantes. Je parle évidemment surtout des forces navales américaines et soviétiques.

Je pense que c'est la question que nous devons aborder en priorité dans notre programme. À la suite de la conférence de Stockholm, on parle de mesures permettant de rehausser la confiance mutuelle, et d'inspection sur les lieux mêmes. Mais on a complètement laissé de côté tout ce qui a trait aux activités navales. Je pense que la question est assez mûre pour qu'on entreprenne le dialogue, tant avec vous, Canadiens, qu'avec les États-Unis d'Amérique.

J'ai mentionné la volonté de réduire la possibilité de confrontation militaire dans les régions du Nord, dans l'Arctique. C'est important pour nous, autant que pour les États-Unis et le Canada.

Et l'espace, évidemment—comme on me le rappelle ici, nous avons entamé des discussions intéressantes sur l'espace. L'espace aussi doit faire l'objet d'une attention spéciale de la part de tous les États.

Ms Marie Gibeau (Bourassa, Vice-Chairman of the Committee): Mr. Shevardnadze, we owe to the initiative of Mr. Clark the privilege that we have had yesterday to welcome you at the national caucus of the Progressive Conservative Party, and I have to tell you that we have listened to everything you said with great pleasure.

Among other things, you have told us about the fact that your government is in the process of developing and acquiring a new vocabulary in which the word "pluralism" seems to be an important one.

I would like to ask you, first of all, what definition you give to the word "pluralism", and particularly when used in a political sense.

Then, you have indicated this morning that Mr. Gorbachev would like to see the presidency reinforced in your country. I would like to know how you think you can reconcile a strong central government with the nationalist flare-ups of the republics which continue to press obviously for more autonomy.

Mr. Shevardnadze (Interpretation): As regards pluralism, this is something I addressed in very general terms yesterday. What I said was that there were times when we had a hard time uttering the word "pluralism", whereas now it is not a matter of words or terms but the substance of the matter. So now we are no longer simply talking about a pluralism of opinion but of the recognition of political pluralism's right to existence in our country.

What does this imply? A ruling Communist Party has just voluntarily announced its renunciation of a monopoly on power. This is the first step.

• 1105

Since we are going to have political pluralism, it seems, we are going to have political parties, political movements, and tendencies that might not be fully in line with all of our political preferences, trends and so forth. This is how we see the new pluralism of Soviet society: a new state of that society.

Now, all of this has to be fleshed out in legal terms. We need a new constitution. I do not know when that will come about, but everything that we have promulgated we intend to see embodied.

What about the presidency, presidential power? We do not have a term of that sort employed in the Soviet Union. In connection with current changes in the political sphere, in the economy, in inter-ethnic relations with all of those flare-ups in individual regions, we have seen that in parallel, concurrently with a broad democracy, and in addition to across-the-board pluralism, we need real power capable of tackling the problems in an effective way and in a timely fashion as they arise.

This idea was supported at the recent plenum of the Communist Party. The Supreme Soviet has just been debating this. Some people support this idea of real presidential power; others feel the issue to be premature.

As to how this is to be dovetailed with republic-level pluralism and democracy, I think that no contradiction should obtain here because the centre will be basing its relations with the individual republics on the basis of agreements—and I reiterate on the basis of agreements—so that the republics become interested in interacting with a truly effective and truly functional centre that will help them to deal with difficult issues as they come up. So once again, I think that contradiction can and will be overcome.

Senator Stewart: I believe Senator Roblin has a question. Senator Roblin is a member of the government party in the Senate.

[Translation]

M. Chevardnadze (interprétation): Le pluralisme est une notion que j'ai abordée d'une manière très générale hier. J'ai dit qu'il y a eu des moments où nous avons même eu de la difficulté à ne serait-ce que prononcer le mot «pluralisme», tandis que maintenant, ce mot est devenu une réalité. Aujourd'hui, il ne s'agit donc plus uniquement de pluralisme d'opinions dans notre pays, mais bien de la reconnaissance du droit au pluralisme politique.

Que signifie cela? Qu'un parti communiste au pouvoir vient tout juste d'annoncer volontairement qu'il renonce à exercer le monopole du pouvoir. C'est la première étape.

Compte tenu du fait que nous nous dirigeons vers un pluralisme politique, nous hériterons aussi en même temps de partis politiques, de mouvements politiques, et de tendances qui ne s'accorderont peut-être pas toujours avec toutes nos préférences et nos tendances politiques. C'est comme cela que nous voyons le pluralisme de la société soviétique: une condition nouvelle de cette société.

Mais tout cela doit être défini en termes juridiques. Nous avons besoin d'une nouvelle constitution. Je ne sais pas quand cela viendra, mais nous avons l'intention d'y inclure tout ce que nous avons promulgué jusqu'à maintenant.

Et au sujet de la présidence et du pouvoir présidentiel? Ce n'est pas une expression que nous utilisons en Union soviétique. À la suite des changements qui se produisent à l'heure actuelle dans la sphère politique, dans l'économie et dans les relations inter-ethniques, et avec tous ces mouvements autonomistes dont nous sommes témoins dans un certain nombre de régions, nous sommes à même de constater que parallèlement à la démocratie et au pluralisme, nous avons besoin d'un pouvoir réel capable de régler les difficultés avec efficacité, dès qu'elles se présentent.

Cette idée a été bien accueillie au dernier plenum du Parti communiste. Le Soviet suprême vient d'ailleurs tout juste d'en débattre. Certains appuient l'idée d'un pouvoir présidentiel réel, tandis que d'autres la trouvent prématurée.

Mais comment cela s'imbriquera-t-il avec la démocratie et le pluralisme dans les républiques? Je ne pense pas que ce soit paradoxal, parce que le gouvernement central entretiendra avec chacune des républiques des relations qui seront fondées sur des accords—et je le répète, sur des accords—de manière à ce que les républiques soient intéressées à interagir avec un gouvernement central vraiment efficace et fonctionnel qui les aidera à régler les problèmes difficiles qui surviennent. Je répète donc que cette contradiction, cette difficulté peut être surmontée, et qu'elle le sera en réalité.

Le sénateur Stewart: Je pense que le sénateur Roblin a une question à vous poser. Le sénateur Roblin fait partie de l'aile gouvernementale au Sénat. Texte

Mr. Shevardnadze (Interpretation): I know he has political pluralism here in Canada. I felt that at yesterday's session. Those were pretty lively discussions, and I understand they can go so far there. But the Prime Minister did tell me yesterday—and I think you would agree with this—that you have a strong executive here in Canada.

In any democratic state we need to have this very assumption compounded on some executive clout in order to protect democracry. To have that as its mainstay you have to have a powerful executive that bases itself and its action upon democratic principles of both state and society.

The Chairman: Senator Roblin was once a premier of a province, and he may want to explain executive power to you in a different fashion.

Senator Duff Roblin (Manitoba): If there were time enough in this world, Mr. Chairman, I might venture to do that. At the moment I think it is pretty clear that regardless of our politics in this room, the audience has listened with real appreciation to the impressive, open, and welcome statement given by our guest.

My concern is addressed to probably the principal aspect of perestroika, the economic reconstruction going on in the Soviet Union these days. I think we are accustomed to consider the Soviet economic structure under the title of a "command economy", and it appears that the government now wishes to move from a command economy to some other arrangement of its economic structure.

• 1110

I listened this morning to the references our guest made to a humanistic socialist society and the possibility of moving to a complete gamut of all forms of property. But I doubt the goal is a market economy as we understand it in the west.

What is the goal of economic restructuring under perestroika? Can you define what it is you hope to accomplish, and is it possible to say when you think the job may be done?

Mr. Shevardnadze (Interpretation): We really cannot say when the process of restructuring will be completed. I think the restructuring of society is in fact a process for any country, any state.

What are we about today? We are trying to put into effect an economic reform. I would put it this way: it is going forward, but it is squeaking badly.

What we are restructuring are productive relations, and that restructuring has to be effected within a legal framework. The old laws do not enable us to give effect to radical economic reforms. We will need new laws. We are doing a lot of legal drafting at this point. Some basic laws

[Traduction]

M. Shevardnadze (interprétation): Je sais que le pluralisme politique existe au Canada. Je l'ai d'ailleurs senti à la séance, hier. C'étaient des discussions plutôt vigoureuses. Mais le premier ministre me disait hier—et je pense que vous serez d'accord—que vous avez ici au Canada un pouvoir exécutif qui est fort.

Tout État démocratique doit s'articuler autour d'un pouvoir exécutif quelconque pour protéger la démocratie. Mais ce pouvoir doit obéir à des principes démocratiques déterminés par l'État et par la société.

Le président: Le sénateur Roblin a déjà été premier ministre d'une province, et il pourrait peut-être vous donner une autre définition du pouvoir exécutif.

Le sénateur Duff Roblin (Manitoba): Si je disposais de suffisamment de temps en ce bas monde, monsieur le président, je pourrais peut-être m'aventurer à le faire. Pour l'instant, je pense toutefois que malgré toutes les tendances politiques qui sont représentées dans cette salle, l'auditoire a vraiment apprécié la déclaration impressionnante, ouverte et bienvenue de notre invité.

Je m'intéresse particulièrement à la perestroïka, à la reconstruction économique que l'on a entreprise en Union soviétique. Nous sommes habitués à considérer la structure économique soviétique comme une «économie commandée», et il semble que le gouvernement souhaite maintenant s'éloigner de ce principe pour se diriger vers une autre forme de structure économique.

J'ai écouté ce matin les allusions qu'a faites notre invité à une société socialiste davantage axée sur l'humain et à la possibilité d'introduire toutes sortes de formes de propriété. Mais je doute que le but soit une économie de marché comme on l'entend dans les pays de l'Ouest.

Quel est le but de la restructuration économique entreprise dans le cadre de la perestroïka? Pouvez-vous nous dire ce que vous espérez accomplir et quand vous pensez que le travail sera terminé?

M. Chevardnadze (interprétation): Nous ne pouvons vraiment pas dire quand la restructuration sera achevée. Je pense que la restructuration de la société est une réalité continue dans tout pays, dans tout État.

Quel objectif poursuivons-nous? Nous essayons d'entreprendre une réforme économique. Je dirais que nous progressons quelque peu, mais qu'il y a des grincements inquiétants.

Nous avons entrepris de restructurer nos relations productives, et cette restructuration doit s'effectuer dans un cadre juridique. Nos anciennes lois ne nous permettent pas d'entreprendre des réformes économiques radicales. Nous aurons besoin de nouvelles lois. Nous

of the sort needed have already been adopted. Others are in the drafting stage.

What sorts of laws am I talking about? These are fundamental laws. It is on the basis of these laws that we will see the development of productive relations and relations with our partners in economics and trade relations.

These are laws concerning property. I have already stated in the body of my statement here today that we are recognizing the right and the need to have those forms of property provided for state property, co-operative property, and property to ownership of means of production.

That is a really new element. This is an entirely new component in our economic thinking. In short, we are excluding the exploitation of man by man. Everything else is permitted.

I think you will agree with me that this sort of new approach and new thinking opens up some very interesting prospects for the development of our economics.

We are discussing a land property law. This is a very difficult discussion, a troubled one.

Certain parliamentary meetings are not telecast, whereas everything we do is telecast and whereupon people throw down their tools, leave that lathe or press they are working with and rush off to watch television. This is an issue for these people. People disagree about people's rights, or lack of right for a farmer to own his plot of land.

We have had regulations adopted by the Minister of Finance, let us say 10 years ago, in regard to taxes. Without a tax system we simply cannot have a normally functioning state—any state, including our own.

Once again, the draft tax law is in the pipeline, but time will be required for its adoption and entry into force.

One further item, laws adopted in the past in the economic area just a year or a year and a half ago turned out to be not quite in line with reality. For example, we adopted a law concerning workers' collectives. Thousands of letters have poured in to those authorities, saying that all of this is obsolete, it is no good, it will not work. So now we are working on universal laws. We are laying down that groundwork, and it is on this basis that we will attempt to improve production relations in the country.

[Translation]

rédigeons beaucoup de choses sur le plan juridique à l'heure actuelle. Déjà un certain nombre de lois fondamentales dont nous avons besoin ont été adoptées. D'autres sont en voie de rédaction.

De quelle sorte de lois s'agit-il? De lois fondamentales. Ce sera sur ces lois que s'appuiera le développement de relations productives et de relations avec nos partenaires dans les domaines économiques et commerciaux.

Ce sont des lois concernant la propriété. J'ai déjà dit, au cours de mon allocution, que nous reconnaissons le droit et la nécessité d'avoir ces formes de propriété pour la propriété publique, coopérative, et la propriété des moyens de production.

C'est un élément vraiment nouveau. C'est un élément tout à fait nouveau dans nos principes en matière économique. En résumé, nous excluons l'exploitation de l'homme par l'homme. Tout le reste est permis.

Je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire que cette nouvelle approche, cette nouvelle façon de penser ouvre des horizons fort intéressants pour le développement de nos économies.

Nous discutons à l'heure actuelle d'une loi visant la propriété de la terre. Ce sont des discussions très ardues, troublées.

Tout ce que nous faisons est télédiffusé, et il arrive parfois que les gens laissent tout tomber, leurs outils ou la machine avec laquelle ils travaillent, pour aller regarder ce qui se passe à la télévision. C'est une question importante. Tout le monde n'est pas d'accord au sujet des droits individuels, ou du droit pour un agriculteur de posséder sa terre.

Notre ministre des Finances a adopté des règlements en matière fiscale il y a peut-être 10 ans. Sans régime fiscal nous ne pouvons tout simplement pas aspirer à un État fonctionnant normalement—et cela est vrai pour n'importe quel État, quel qu'il soit.

Là encore, nous avons une loi fiscale qui est en voie de rédaction, mais il faudra encore compter un certain temps avant qu'elle soit adoptée et qu'elle entre en vigueur.

En outre, nous nous sommes rendu compte qu'un certain nombre de lois en matière économique qui ont été adoptées il y a un an ou un an et demi ne sont pas tellement adaptées à la réalité. Par exemple, nous avons adopté une loi concernant la propriété collective des travailleurs. Les autorités compétentes ont été littéralement submergées par des milliers de lettres dans lesquelles on disait que cette formule était désuète, qu'elle n'était pas bonne et qu'elle ne marcherait pas. Nous nous efforçons donc maintenant de rédiger des lois universelles. Nous jetons ces bases, et c'est à partir de cela que nous tenterons d'améliorer nos relations à l'égard de la production dans le pays.

[Traduction]

. 1115

We have two stages we are looking forward to in rendering our economy and our finances healthy. I think the first stage was 1985 to 1990; the second one would run from 1990 to 1995. I think that in the second stage we will be putting into effect things we have agreed upon in legal terms. So please do not worry, we will be reliable partners. Russian traders have always striven to be reliable partners in trade.

Mr. Rompkey (Labrador): Your Excellency, in your speech at the Open Skies conference and today you mentioned the concept of open seas as a natural followon. Can you tell us what you think the obstacles are to open seas? Can you give us some guidance as to what initiatives Canada might take in advancing the cause of open seas?

For example, once the open skies treaty is signed in Hungary, as we expect, would it then be appropriate to have a follow-up conference on open seas? Or can you give us guidance as to other methods of obtaining that objective? Do you see any relationship between the concept of open seas and the Arctic zone of peace, which both of our countries are trying to advance?

Mr. Shevardnadze (Interpretation): It would be ideal if after signing an agreement on open skies we could set about convening a further conference concerning open seas, open oceans. That would be ideal, I say.

You have asked me about hurdles in the way of that happening. Well, it would be a good thing indeed if you put that question to your good neighbour in the person of Mr. Baker. It is the Americans who have not been agreeable. What they say to us is that the their marines and sailors do not like to see inspectors boarding their vessels, as though those Soviet sailors would be delighted to set foot on the deck of an American ship.

I think that sooner or later we want to get going a serious dialogue concerning the lessening of military confrontation on the seas and in the oceans. I am talking here about the establishment of confidence-building measures at sea.

There is nothing particularly complicated about this. We could begin in a very simple way by bringing together scientists well acquainted with the issues. Let us have diplomats and military people getting together. Then let us convene a conference. Why could we not extend to sea areas principles that have already been promulgated at the Stockholm conference? Why could we not have appropriate information brought together concerning the naval capabilities of our respective states? Nothing impossible in any of that, but I think it is probably not a very easy thing to overcome the psychological barriers.

Nous envisageons l'assainissement de notre économie et de nos finances en deux étapes. La première a été la période de 1985 à 1990, et la deuxième ira de 1990 à 1995. Au cours de la deuxième étape, je pense que nous allons mettre en place des principes sur lesquels nous nous sommes entendus en termes juridiques. Donc, ne vous inquiétez pas, nous serons des partenaires fiables. Les Russes ont toujours cherché à l'être dans le domaine du commerce.

M. Rompkey (Labrador): Votre Excellence, au cours de l'allocution que vous avez prononcée à la conférence Ciel ouvert, et encore aujourd'hui, vous avez mentionné la notion des mers ouvertes comme une suite natureile à ces discussions. Qu'est-ce qui fait obstacle, selon vous, à l'application de ce principe? Que pourrait faire le Canada pour faire avancer la cause de l'ouverture des mers?

Par exemple, lorsqu'on aura signé le traité ciel ouvert en Hongrie, comme on l'espère, serait-il opportun, à ce moment-là, d'enchaîner avec une conférence sur l'ouverture des mer? Comment pourrait-on atteindre cet objectif, si ce n'est de cette façon? Voyez-vous un lien quelconque entre la notion des mers ouvertes et la zone de paix dans l'Arctique que prônent nos deux pays?

M. Chevardnadze (interprétation): Après avoir signé un accord comme celui qui s'en vient, l'idéal serait évidemment de convoquer une autre conférence sur l'ouverture des mers et des océans.

Vous m'avez demandé qu'est-ce qui empêche que cela se produise. C'est une question que vous auriez peut-être plutôt avantage à poser à votre bon voisin, M. Baker. Ce sont les Américains qui ne sont pas d'accord. Ils nous disent que leurs équipages n'aiment pas tellement voir monter des inspecteurs à bord de leurs navires, comme si ces marins soviétiques y prendraient plaisir.

Tôt ou tard, nous voulons entreprendre un dialogue sérieux relativement à l'atténuation de la confrontation militaire sur les mers et les océans. Je parle ici de l'établissement de mesures visant à rehausser la confiance mutuelle sur les mers.

Cela n'a rien de tellement compliqué. Nous pourrions commencer très simplement en réunissant des scientifiques compétents en la matière autour d'une même table. Nous pourrions ensuite faire discuter ensemble des diplomates et des militaires. Puis nous pourrions convoquer une conférence. Pourquoi ne pourrions-nous pas étendre à la mer les principes que nous avons déjà adoptés à la conférence de Stockholm? Pourquoi ne pourrions-nous pas réunir tous les renseignements opportuns au sujet de nos capacités navales respectives? Il n'y a rien d'impossible là-dedans, mais je pense que la véritable difficulté tient probablement aux barrières psychologiques à traverser.

• 1120

There is a further point to be made. It seems that any particular country wishes at any price to maintain its naval superiority. I will not name names here, but I am sure you all know who is being referred to. They are simply wrong. You can maintain your superiority for a year or for five years maybe, but what happens later is that things tend to even out. That is what happened in the nuclear field, and so it will be when it comes to naval forces. And why have an arms race going on as far as seapower goes?

So I think that is really a very topical issue as the next stage. Let us have confidence-building measures for the seas and oceans

The Chairman: This superiority: you are talking about Canada, of course.

Mr. Shevardnadze (Interpretation): Of course, Canada!

Some hon, members: Oh, oh!

Mr. Blackburn (Brant): Mr. Chairman, I too wish to welcome our guest today and to thank him very much for his excellent presentation.

My question relates to the Arctic: to the Soviet Arctic, to the Canadian Arctic, to circumpolar relations. What initiatives and actions does the Minister think Canada should take in order to move forward the agenda for better relations between the U.S.S.R. and Canada and other circumpolar nations, not only in respect of demilitarizing and certainly denuclearizing the Arctic, but in other areas as well—trade, education, cultural affairs, native affairs and so on?

Mr. Shevardnadze (Interpretation): I think that your list is in fact what we are talking about. We have a good legal basis to proceed with things, to work on all of those problems. We have some agreements on environment protection. We have some major ongoing programs entered into by our major scientific establishments. I am personally acquainted with those, and they are very interesting and very worthwhile.

We also have work going on concerning the exploitation of the Arctic without damage to the environment. But of course the question of questions, as before, will remain that of reducing or at least limiting military confrontation in the circumpolar region.

Mr. McLean (Waterloo): Minister, we appreciated your comments about global security and regional security, and I would like to ask in two specific areas what action you might be taking.

[Translation]

Il y a un autre élément à considérer. Il semble que les pays veulent à tout prix conserver leur supériorité navale. Je ne nommerai pas de pays en particulier, mais je suis persuadé que vous en connaissez tous. Mais ils se trompent. On peut arriver à conserver sa supériorité pendant une année, ou peut-être même cinq, mais tôt ou tard, les forces ont tendance à s'équilibrer. C'est ce qui est arrivé dans le domaine des armements nucléaires, et c'est ce qui se produira dans le cas des forces navales. Et pourquoi voudrions-nous nous engager dans une course aux armements navals?

Je pense donc que c'est une question très importante dans la deuxième étape. Appliquons-nous à établir une confiance mutuelle sur les mers et les océans.

Le président: Ce pays qui veut à tout prix conserver sa supériorité, c'est le Canada, n'est-ce pas?

M. Shevardnadze (interprétation): Évidemment, le Canada, oui!

Des voix: Oh!

M. Blackburn (Brant): Monsieur le président, je veux moi aussi souhaiter la bienvenue à notre invité, et le remercier infiniment de l'excellent exposé qu'il nous a présenté.

Ma question porte sur l'Arctique: l'Arctique soviétique, l'Arctique canadien, et les relations circumpolaires. Quelles initiatives et quelles mesures le Canada devra-t-il prendre pour améliorer les relations entre l'URSS, le Canada et certaines autres nations circumpolaires, non seulement en ce qui a trait à la démilitarisation et sûrement à la dénucléarisation de l'Arctique, mais aussi en ce qui concerne certains autres aspects, comme le commerce, l'éducation, les affaires culturelles, les affaires autochtones, et le reste?

M. Shevardnadze (interprétation): Votre liste correspond en réalité à nos intentions. Nous avons une bonne base juridique pour aller de l'avant dans ces domaines et pour travailler à résoudre tous ces problèmes. Nous avons conclu quelques accords relativement à la protection de l'environnement. Nos principales institutions scientifiques ont entrepris un certain nombre de programmes permanents d'envergure. Je connais bien ces programmes, et ils sont très intéressants et fort valables.

Nous avons aussi entrepris certains travaux au sujet de la façon d'exploiter l'Arctique sans causer de dommages à l'environnement. Mais, évidemment, la question qui dominera toutes les autres, comme toujours, demeurera la réduction ou à tout le moins la limitation de la confrontation militaire dans la région circumpolaire.

M. McLean (Waterloo): Monsieur le ministre, nous avons bien aimé ce que vous avez dit au sujet de la sécurité mondiale et de la sécurité régionale, et je voudrais savoir quelles mesures vous envisageriez de prendre à l'égard de deux problèmes bien précis.

Texte

In spite of the historic progress being made in the field of arms control, there is a danger that arms reductions will be undermined by the continued development of new and more dangerous weapons. The achievement of a comprehensive test ban many of us believe would go a long way to meet this concern. You will know that efforts are now under way to amend the 1963 Partial Test Ban Treaty into a complete test ban. We have been disturbed to hear that the United States administration does not intend to pursue further limitations of nuclear testing. I am wondering if we can expect an impetus by the Soviet Union to promote a successful conversion of the partial test ban at the test ban conference.

In a regional security concern, we know that you have had over 20 years of experience in the Horn of Africa. Canada has been deeply involved in famine relief there. We have had troubling reports of tremendous fighting there at the moment and the possible risk of many, many innocent people through starvation. We wonder what initiatives you are taking at the moment to encourage a cease-fire, given your history in that area, and whether you have been in touch with the Americans and the initiative of former President Jimmy Carter.

• 1125

Mr. Shevardnadze (Interpretation): When it comes to nuclear weapons detonations, when it comes to Soviet-U.S. talks, the definition of thresholds and the signature of protocols back in 1974 and 1976, it is nearing completion now. At the summit meeting in June of this year, which is drawing upon us, we will see the signing of those protocols.

But this is not very marked progress, to put it mildly, because those thresholds are quite high, 150 kilotonnes. Those are very powerful explosions. Until now, the U.S. delegation has not taken a stand, or at least this was so until very recently. How do we take the next step?

After the Moscow meeting with Mr. James Baker we did agree that those talks would be extended, talks particularly in regard to the lowering of thresholds. This is one avenue.

The second has to do with the Soviet stance. Recently Mr. Gorbachev came up with a statement that we are stopping nuclear tests, nuclear detonations, as of today, provided the Americans follow suit. But the U.S. administration seems not to be prepared to take such a step.

A third avenue, and it seems to me this is an interesting and promising one: I am talking about the

[Traduction]

Malgré le progrès historique dont nous avons été témoins en ce qui a trait au contrôle des armements, il y a toujours le risque que la réduction des armements soit minée par le développement continu d'armes nouvelles et plus dangereuses encore. Si l'on parvenait à bannir complètement les essais nucléaires, cela réduirait énormément cette inquiétude. Vous savez sans doute que l'on exerce à l'heure actuelle des pressions pour convertir le traité de bannissement partiel des essais nucléaires de 1963 en un traité qui bannirait complètement les essais nucléaires. Nous avons été désolés d'apprendre que l'administration américaine n'a pas l'intention d'aller tellement plus loin en ce qui a trait à la limitation des essais nucléaires. À la conférence sur le bannissement des essais nucléaires, pouvons-nous nous attendre à ce que l'Union soviétique encourage l'élimination complète des essais nucléaires?

En ce qui a trait à la sécurité régionale, nous savons que l'Union soviétique est présente depuis plus de 20 ans dans la Corne de l'Afrique. Le Canada y est aussi très présent pour lutter contre la famine. Nous avons reçu des nouvelles très troublantes au sujet de terribles affrontements dans cette région à l'heure actuelle et de la possibilité que de très nombreux innocents meurent de faim. Que faites-vous à l'heure actuelle pour encourager un cessez-le-feu, compte tenu de votre histoire dans cette région, et avez-vous communiqué avec les Américains à cet égard et songé à appliquer l'initiative de l'ancien président des États-Unis, Jimmy Carter?

M. Chevardnadze (interprétation): Au sujet des explosions d'armes nucléaires, les pourparlers entre l'Union soviétique et les États-Unis relativement à la définition des limites et à la signature des protocoles remontant à 1974 et 1976 sont maintenant presque terminés. Au sommet de juin prochain, ces protocoles seront signés.

Mais ce n'est pas un progrès que l'on pourrait qualifier de remarquable, puisque ces limites sont très élevées: 150 kilotonnes. Ce sont des explosions très puissantes. La délégation des États-Unis n'a pas encore pris position. En tout cas, elle ne l'avait pas fait tout récemment. Que devrait être la prochaine étape?

Après la rencontre à Moscou avec M. James Baker, nous nous sommes entendus pour prolonger ces discussions, notamment en ce qui a trait à la réduction des limites. C'est une avenue à exploiter.

La deuxième possibilité se rattache à l'opposition soviétique. Dernièrement, M. Gorbatchev a annoncé que nous allions mettre un terme à tous nos essais nucléaires, toutes les explosions nucléaires, à partir d'aujourd'hui, pourvu que les Américains en fassent autant. Mais l'administration américaine ne semble pas disposée à faire ce pas.

La troisième avenue que nous pourrions exploiter, et qui me paraît intéressante et prometteuse, serait la Text

Geneva conference, multilateral diplomacy, multilateral talks on nuclear tests. Here we have seen surfacing an interesting suggestion from a number of countries that we extend the Moscow agreement of 1963 concerning the banning of tests in three media to underground detonations. Unfortunately, that has not gained much support at the conference so far.

We are suggesting that we set up a special committee within the Geneva talks to deal with that range of problems. I shall shortly—I hope very shortly—address that conference and put forth our stance on this issue. I agree with you: this is the question of questions. Indeed, the majority of states are today in favour of a total ban on nuclear tests, and the Soviet Union is certainly among their number.

You have mentioned new weapons and weapon systems. This is a very major problem. It is very satisfying to note that we have reached an understanding with the U.S. administration on this whereby at their signing of an agreement concerning a 50% cut-back in military offensive forces we would be embarking upon talks dealing with the problem of strategic stability.

That would involve novel weapons and weapon systems, balance of forces, maintenance of parities, and so on and so forth. Now, this type of discussion is a very necessary thing and I do think we will be in a position to have some clarity in these matters once these talks are under way.

• 1130

I share fully your concern about the situation in the Horn of Africa. Our policy comes down to this: we are in favour of a political solution to the problem, in favour of political dialogue.

The Ethiopian leaders are aware of our position. We have made our stance plain. In a number of instances we have contact with the leaders of the Eritrean movement too. Once again, our position is well known to them. So I think we now have a basis for some active work on this problem. But once again, it is a very complicated and dangerous one, I would say.

Senator Peter Bosa (Ontario): The Soviet Union has been seeking membership in international economic organizations, such as the General Agreement on Tariffs and Trade, the World Bank, and the International Monetary Fund. At a recent superpower meeting in Malta the United States gave special support to such membership. Does the Soviet Union anticipate any difficulties before membership in GATT and IMF can be formalized?

|Translation|

conférence de Genève, le recours à la diplomatie multilatérale et aux discussions multilatérales sur les essais nucléaires. Plusieurs pays ont fait une proposition intéressante, soit étendre aux explosions souterraines l'accord de Moscou de 1963 concernant le bannissement des essais nucléaires dans trois milieux. Malheureusement, cette proposition n'a pas reçu tellement d'appui à la conférence jusqu'à maintenant.

Nous proposons de créer un comité spécial, dans le contexte de la conférence de Genève, pour traiter de ces difficultés. Je dois bientôt—très bientôt, j'espère—prononcer un discours à cette conférence et présenter notre position sur cette question. Je suis d'accord avec vous: c'est la question qui domine les autres. La plupart des États favorisent aujourd'hui le bannissement complet des essais nucléaires, et l'Union soviétique est sûrement aussi de cet avis.

Vous avez fait allusion aux armes nouvelles et plus dangereuses encore. C'est un problème très important. Il est très satisfaisant de noter que nous nous sommes retrouvés sur la même longueur d'onde à cet égard avec l'administration américaine, à savoir qu'en signant un accord visant une réduction de 50 p. 100 des forces militaires offensives, nous entreprendrions des discussions au sujet de la stabilité stratégique.

Ces pourparlers porteraient sur les nouvelles armes et les nouveaux armements, l'équilibre des forces, le maintien de l'équilibre, et le reste. Ce genre de discussion est on ne peut plus nécessaire, et je pense que nous y verrons un peu plus clair lorsque ces pourparlers auront débuté.

Je partage pleinement votre inquiétude au sujet de la situation dans la Corne de l'Afrique. Notre politique se résume à ceci: nous sommes en faveur d'une solution politique au problème, en faveur d'un dialogue à caractère politique.

Les dirigeants éthiopiens connaissent notre position. Nous l'avons exprimée sans détour. Il arrive aussi parfois que nous ayons des entretiens avec les dirigeants du mouvement érythréen. Ils connaissent aussi très bien notre position. Je pense donc que nous pouvons maintenant commencer à travailler activement à résoudre ce problème. Mais là encore, je dirais que c'est un problème très compliqué et très dangereux.

Le sénateur Peter Bosa (Ontario): L'Union soviétique veut devenir membre d'un certain nombre d'organisations économiques internationales, comme l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. À l'occasion d'une récente réunion des superpuissances à Malte, les États-Unis ont appuyé la requête de l'Union soviétique. Entrevoyez-vous des difficultés quelconques avant de pouvoir devenir officiellement membre du GATT et du FMI?

Texte

Mr. Shevardnadze (Interpretation): We would like very much to become members of these organizations, but so far we have been hearing that only observer status would be available when it comes to GATT. This is something that does not fully satisfy us. We would like to become full-fledged members as long as we are following that course.

As regards the IMF and the International Bank for Reconstruction and Development, once again we have declared our desire to join those organizations. But very probably our partners do not wish us to join them as yet. But we can wait, we can bide a wee.

The Chairman: Everybody is looking at me, wanting to ask more questions. Mr. Darling and Mr. Prud'homme were both here in 1983 to see Mr. Gorbachev. I know Mr. Darling wants to raise with you, sir, environmental questions, as he did with Mr. Gorbachev in 1983. Mr. Flis wants to raise questions on behalf of his party. I think you have been extremely generous, sir, but I am going to utilize what I think you call executive authority and thank you. Also, on behalf of the committee, thank you to all the translators, who have done a fabulous job today. Thank you, sir; you have been a most exemplary witness. We are honoured that you have spent this much time with us. We look forward to seeing you again and we wish you well.

The committee stands adjourned.

[Traduction]

M. Chevardnadze (interprétation): Nous souhaiterions énormément devenir membres de ces organisations, mais jusqu'à maintenant, en ce qui a trait au GATT, il semblerait que le mieux que nous puissions espérer serait le statut d'observateur. Cela ne nous satisfait pas vraiment. Nous préférerions devenir membres à part entière participant à l'accord.

Nous avons aussi manifesté le désir de faire partie du FMI et de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Mais nos partenaires ne semblent pas vouloir de nous tout de suite au sein de ces organisations. Mais nous pouvons attendre, nous pouvons attendre un peu le moment propice.

Le président: Tout le monde me regarde pour avoir la permission de poser d'autres questions. M. Darling et M. Prud'homme étaient présents en 1983 quand nous avons rencontré M. Gorbatchev. Je sais que M. Darling a des questions à vous poser, monsieur, au sujet de l'environnement, comme il l'a fait en 1983 avec M. Gorbatchev. M. Flis a aussi des questions à poser au nom de son parti. Je pense que vous avez été extrêmement généreux, monsieur, mais je vais devoir utiliser ce que vous appelez, je pense, le pouvoir exécutif, et vous remercier. Au nom du Comité, je remercie aussi tous les traducteurs et interprètes, qui ont fait un merveilleux travail aujourd'hui. Merci, monsieur. Vous avez été un témoin des plus exemplaires. Nous sommes honorés que vous ayez accepté de passer autant de temps avec nous. Nous espérons avoir le plaisir de vous revoir, et nos meilleurs voeux vous accompagnent.

La séance est levée.







If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada. Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Tuesday, March 6, 1990

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 38

Le mardi 6 mars 1990

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to its mandate under Standing Order 108(2), a briefing on the Nicaraguan General Elections

CONCERNANT:

En vertu de l'article 108(2), du Règlement, une séance d'information au sujet des élections générales du Nicaragua

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairman: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairman: Marie Gibeau

Members

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Carol Chafe

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidente: Marie Gibeau

Membres

Lloyd Axworthy
David Barrett
Bill Blaikie
Robert Corbett
Jesse Flis
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Walter McLean
André Ouellet
John Reimer
Marcel R. Tremblay
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité Carol Chafe

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 6, 1990 (48)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 9:41 o'clock a.m., in Room 112-N, Centre Block, this day, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: John Bosley, Bill Blaikie, Robert Corbett, Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, Francis LeBlanc, Walter McLean, André Ouellet, Marcel R. Tremblay, Walter Van De Walle.

Acting Member present: Dan Heap for David Barrett.

Other Member present: Christine Stewart.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Gerry Schmitz, Researcher. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Greg Wirick, Consultants.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Louise Frechette, Assistant Deputy Minister, Latin America and the Caribbean; D.G. Longmuir, Director, Caribbean and Central America Relations Division. From C.I.D.A.: John Wood, Senior Director, Americas Branch.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2) the Committee commenced an examination of the events leading up to and following the Nicaraguan General Elections.

Louise Frechette made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 10:49 o'clock a.m., Walter McLean took the Chair.

At 10:53 o'clock a.m., the Chairman resumed the Chair.

By unamimous consent, it was agreed,—That the Chairman present the Seventh Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-Committee met on Thursday, February 1, Tuesday, February 6 and Wednesday, February 14, 1990 to consider matters related to the work of the Committee and agreed to make the following recommendations:

- 1. That the Committee invite a representative of Project Ploughshares to participate in a panel discussion on disarmament with other groups on Thursday, February 8, 1990.
- 2. That, in response to the invitation received from the Secretary of State for External Affairs, four members of the Committee participate in the official Canadian delegation to the Open Skies Conference, and that the members be as follows: the Chairman and one other member of the Progressive Conservative Party, one member of the Liberal Party and one member of the New Democratic Party.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 MARS 1990 (48)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur se réunit aujourd'hui à 9 h 41, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre sous la présidence de John Bosley (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, John Bosley, Robert Corbett, Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, Francis LeBlanc, Walter McLean, André Ouellet, Marcel R. Tremblay, Walter Van De Walle.

Membre suppléant présent: Dan Heap remplace David Barrett.

Autre députée présente: Christine Stewart.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Gerry Schmitz, attaché de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller et Greg Wirick, consultants.

Témoins: Du Ministère des Affaires extérieures: Louise Frechette, sous-ministre adjointe, Amérique latine et Antilles; D.G. Longmuir, directeur, Relations avec les Antilles et l'Amérique centrale. De l'ACDI: John Wood, directeur principal, Direction des Amériques.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine la tenue de l'élection générale au Nicaragua.

Louise Frechette fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 10 h 49, Walter McLean assume la présidence.

A 10 h 53, le président reprend place au fauteuil.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le président présente le Septième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure dont le texte suit:

Votre Sous-comité s'est rencontré le jeudi 1^{er} février, le mardi 6 février et le mercredi 14 février 1990 pour discuter de ses travaux futurs et a convenu de faire les recommandations suivantes:

- 1. Que le Comité invite un représentant de *Project Ploughshares* à participer à une table ronde avec d'autres groupes au sujet du désarmement, le jeudi 8 février 1990.
- 2. Que, suite à l'invitation du Secrétaire d'État aux Affaires étrangères, quatre membres du Comité fassent partie de la délégation officielle canadienne à la Conférence Ciels Ouverts, et que la délégation se compose comme suit: le président et un autre membre du Parti progressiste-conservateur, un membre du Parti libéral et un membre du Parti néo-démocrate.

- 3. That the Committee support the application of the Standing Committee on Agriculture to the Liaison Committee for funding for the Parliamentary Forum on Climatic Changes and that the Clerk be instructed to communicate the preferred dates of April 9-10, 1990 to the forum organizers.
- 4. That the Committee invite Bernard Woods of CIIPS and Maureen O'Neil of the North-South Institute to appear on East-West and North-South issues.
- 5. That the itinerary for the Committee's visit for the U.S.S.R. and Eastern Europe be as follows:
- Friday, April 20
 Dep. Ottawa
- Saturday, April 21
 Arr. Moscow
- Sunday, April 22
 Moscow
- Monday, April 23 Moscow
- Tuesday, April 24
 Moscow
- Wednesday, April 25
 Moscow—evening Leningrad
- Thursday, April 26
 Leningrad
- Friday, April 27
 Leningrad
- Saturday, April 28
 Leningrad
- Sunday, April 29
 Kiev
- Monday, April 30
 Kiev
- Tuesday, May 1
 Kiev fly East Berlin
- Wednesday, May 2
 East Berlin
- Thursday, May 3
 West Berlin
- Friday, May 4Bonn
- Saturday, May 5
 Bonn fly Ottawa
 - 6. That the Committee request the use of an aircraft from the Department of National Defence for the trip to the U.S.S.R. and Eastern Europe.
 - 7. That all members of the Committee and two staff travel to the U.S.S.R. and Eastern Europe from Friday, April 20 to Saturday, May 5, 1990.

- 3. Que le Comité appuie la demande du Comité permanent de l'Agriculture au Comité de liaison pour le financement du Forum parlementaire sur les changements climatiques et que le greffier communique aux organisateurs du forum les dates préférées, soit les 9 et 10 avril 1990.
- 4. Que le Comité invite Bernard Woods de CIIPS et Maureen O'Neil de l'Institut nord-sud à comparaître au sujet des questions Est-Ouest et Nord-Sud.
- 5. Que l'itinéraire du Comité lorsqu'il se déplacera en U.R.S.S. et en Europe soit comme suit:
- le vendredi 20 avril dép. Ottawa
- le samedi 21 avril arr. à Moscou
- le dimanche 22 avril Moscou
- le lundi 23 avril
 Moscou
- le mardi 24 avril
 Moscou
- le mercredi 25 avril
 Moscou—soirée à Leningrad
- le jeudi 26 avril Leningrad
- le vendredi 27 avril Leningrad
- le samedi 28 avril Leningrad
- le dimanche 29 avril
 Kiev
- le lundi 30 avril
 Kiev
- le mardi 1^{er} mai Kiev vol à Berlin-Est
- le mercredi 2 mai Berlin-Est
- le jeudi 3 mai
 Berlin-Ouest
- le vendredi 4 mai
- le samedi 5 mai
 Bonn vol à Ottawa
 - 6. Que le Comité demande l'utilisation d'un avion du ministère de la Défense nationale pour le voyage en U.R.S.S. et en Europe de l'Est.
 - 7. Que tous les membres du Comité et de deux membres du personnel se déplacent en U.R.S.S. et en Europe de l'Est du vendredi 20 avril au samedi 5 mai 1990.

- 8. That the Committee adopt the draft budget of \$104,459 for the trip to the U.S.S.R. and Eastern Europe.
- 9. That the Sub-Committee on International Debt cancel its meeting of February 20, 1990 and reschedule it to Thursday, February 22, 1990.
- 10. That the Committee schedule meetings on the Nicaraguan election in one of the morning slots of March 6 or 8, 1990.
- 11. That the Committee staff organize a series of panel discussions on the policy implications of the changes in East-West relations, in particular, the question of German re-unification.
- 12. That the Committee communicate to the Prime Minister's Office, its intention to invite Nelson Mendele to appear before it during his proposed visit to Canada.

On motion of André Ouellet, it was agreed,—That the Seventh Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be adopted as presented.

At 11:06 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe

Clerk of the Committee

- 8. Que le Comité adopte le projet budgétaire de 104,459\$ pour le voyage en U.R.S.S. et l'Europe de l'Est.
- 9. Que le Sous-comité de la Dette Internationale reporte sa réunion prévue le 20 février 1990 au jeudi 22 février 1990.
- 10. Que le Comité planifie des réunions au sujet des élections du Nicaragua dans un des espaces du matin du 6 au 8 mars 1990.
- 11. Que le personnel du Comité organise une série de discussions à table ronde au sujet des implications politiques dans les changements des relations Est-Ouest, en particulier, la question de la ré-unification de l'Allemagne.
- 12. Que le Comité communique au Bureau du Premier ministre son désir d'inviter Nelson Mendele à comparaître lors de sa visite proposée au Canada.

Sur motion d'André Ouellet, il est convenu,—Que le Septième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté tel quel.

À 11 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité
Carol Chafe

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Tuesday, March 6, 1990

• 0938

The Chairman: I will convene the meeting. I apologize to the members for being late. I think the witnesses are well known to all of us.

The agenda for this morning is for the committee to be briefed on what happened about 10 days ago. I think you all know who is with us, to use her elegant title, Amabassador Frechette. You are allowed to keep that title for ever, are you not?

Ms Louise Frechette (Assistant Deputy Minister, Latin America and the Caribbean, Department of External Affairs): No. no.

The Chairman: I thought you were.

Ms Frechette: No.

The Chairman: Do you want to start and tell us what happened, in your view, and what is going to happen?

Mme Frechette: Merci, monsieur le président.

Vous dire ce qui est arrivé, c'est plus facile que vous dire ce qui va arriver, mais enfin, on va essayer de regarder dans la boule de cristal.

Tout d'abord, je remercie le Comité de m'avoir invitée à parler des élections au Nicaragua. C'est effectivement un événement majeur qui marque une étape importante dans la mise en oeuvre du processus de paix en Amérique Centrale.

Comme on le sait, ces élections avaient été prévues dans les accords d'Esquipulas. On se souviendra qu'à l'origine elles devaient avoir lieu à l'automne de 1990. Le président Ortega décida en avril 1989, à l'occasion de la réunion de Tesoro Beach, qui fut l'une des réunions des présidents d'Amérique Centrale, de les devancer en février 1990.

• 0940

Le Canada, à ce moment-là, a appuyé et applaudi à cette décision; et nous avons décidé d'en appuyer concrètement le processus en fournissant une aide qui se chiffre à environ 800,000\$.

L'aide que nous avons fournie au processus électoral au Nicaragua a pris deux formes. D'une part, nous avons subventionné un organisme régional qui s'appelle CAPEL, pour une campagne d'éducation civique. En fait, ce qu'ils ont produit, c'est deux séries de bandes dessinées qui ont été distribuées à la population au moment de l'enregistrement des citoyens et ensuite, à la veille des élections. Nous avons apporté quelques copies de ces bandes dessinées pour voir un peu ce que cela a donné. Ce sont des documents qui ont été publiés, bien sûr, en espagnol, mais aussi en anglais parce qu'il y a des petites

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le mardi 6 mars 1990

Le président: La séance est ouverte. Je prie les députés de bien vouloir excuser mon retard. Je ne présente pas les témoins puisque nous les connaissons bien.

Ce matin, le Comité doit être mis au courant de ce qui s'est passé il y a une dizaine de jours. Vous connaissez tous le témoin, M^{me} Frechette, qui est aussi M^{me} l'ambassadrice, si l'on veut employer son titre plus élégant encore. Ce titre vous reste pour toujours, n'est-ce pas?

Mme Louise Frechette (sous-ministre adjoint, Amérique Latine et Antilles, ministère des Affaires extérieures): Non, pas du tout.

Le président: Je croyais qu'il vous restait.

Mme Frechette: Mais non.

Le président: Voulez-vous commencer par nous dire ce qui est arrivé, à votre avis, et ce qui arrivera?

Ms Frechette: Thank you, Mr. Chairman.

It is easier to tell you what happened that to tell you what is going to happen, but we will try to gaze into the crystal ball.

Firstly, I wish to thank the Committee for having invited me to speak on the elections in Nicaragua. Those elections were an important event and represented a major step in implementation of the peace process in Central America.

As you know, those elections had been provided for in the Esquipulas Agreements. You will recall that, initially, they were to be held in the Fall of 1990. President Ortega decided in April 1989, at the Tesoro Beach meeting of Latin American Presidents, to move them up to February 1990.

At that time, Canada supported and even applauded that decision; it was also decided to support the process in a concrete manner by providing assistance costing approximately \$800,000.

The aid provided by Canada to support the electoral process in Nicaragua had two aspects. On the one hand, we subsidized a public education campaign conducted by a regional organization called "CAPEL". What this group did, as a matter of fact, consisted in producing two series of comic strips which were distributed to the population at the time the electoral lists were drawn and then again when election day approached. We have brought a few copies of those comic strips so that you could see them. They were published in Spanish, of course, but also in English because there are small English speaking enclaves

zones au Nicaragua où les gens parlent anglais, et également dans la langue des Indiens Miskito. C'est une campagne qui a eu un grand succès.

D'autre part, l'aide canadienne a pris la forme de l'envoi de cartons pour la construction de boîtes de scrutin et d'écrans protecteurs.

Je pense que l'un des aspects les plus intéressants de cette élection a été le rôle joué par les observateurs de l'organisation des États américains et de l'ONU. Je pense que c'est la première fois, c'est la première fois, dis-je, que des observateurs officiels sont invités par un gouvernement à suivre un tel processus sur place, dès ses débuts. Et pour tout cela, je pense qu'il en faut donner le crédit à qui de droit, c'est-à-dire au gouvernement du président Ortega qui a pris cette initiative.

La présence des observateurs, les rapports qu'ils ont soumis, les interventions discrètes auprès du Conseil électoral ont aidé, nous le pensons, à créer un climat de confiance pour ces élections et à prévenir des problèmes qui auraient pu surgir pendant la campagne.

Au moment de l'élection, on a compté environ 700 observateurs officiels, et je ne parle pas de plusieurs centaines d'observateurs non officiels représentant plusieurs groupes d'ONG, des groupes de parlementaires, etc. Mais pour les observateurs officiels, on en a compté environ 700, dont plus de 400 sous l'égide de l'OEA, 200 sous l'égide de l'ONU, et il y en avait environ 60 dans le groupe dirigé par l'ancien président américain, Jimmy Carter, qui est un groupe multinational qui incluait, entre autres, la participation de l'ancien président de l'Argentine, Raoul Alfonsin.

Bien que le rapport final des missions d'observation n'ait pas encore été publié, je pense qu'on peut affirmer, sans hésitation, que les élections ont eu lieu dans des conditions les plus favorables et que les citoyens du Nicaragua ont pu exprimer leurs préférences en toute liberté.

J'ai eu l'occasion de parler hier au professeur David Pollack qui était un des observateurs canadiens et faisait partie du groupe de l'ONU, et je tiens à vous citer ses paroles. Il m'a dit:

The procedural part was impeccable.

C'est une opinion qui est partagée par tous ceux qui ont suivi cette élection.

Je pense qu'il faut aujourd'hui donner le crédit au gouvernement du Nicaragua pour la façon dont cette élection a été menée, pour avoir convoqué ces élections, et pour avoir fait appel aux observateurs internationaux, et bien sûr, pour en avoir accepté les résultats. Je pense que ce sont toutes des choses qu'il faut souligner et porter au crédit du gouvernement du président Ortega. Je crois qu'il faut dire, en particulier, que le Conseil électoral s'est admirablement acquitté de sa tâche.

Comme vous le savez, le premier ministre a exprimé sa satisfaction devant le bon déroulement de ces élections. Il [Traduction]

in Nicaragua and in the language of the Miskito Indians. That campaign was highly successful.

On the other hand, our aid included also shipping cardboard ballot boxes and polling booths.

To my mind, one of the most interesting aspects of this election was the part played by OEAS and U.N. observers. This was the first time, as far as I know, that official observers were invited by a Government to follow such a process locally from the very beginning. And I think that the credit for all this must go where it is due, namely to the Government of President Ortega who was responsible for this initiative.

We feel that the presence of observers, the reports they submitted, their discrete interventions with the Electoral Council all helped to create a climate of confidence around the elections and to avoid problems which could have arisen during the electoral campaign.

At the time of the election, there were approximately 700 official observers; this number does not include the several hundred unofficial observers representing numerous groups of NGO's, Parliamentary Associations, etc. The official observers numbered approximately 700, including more than 400 who were mandated by the Organization of American States and 200 by the United Nations. There was a group of about 60 observers headed by former United States President Jimmy Carter: This was a multinational group including, among others, former Argentina President Raul Alfonsin.

The final reports of the observers have not yet been published, of course, but I think it can be stated unhesitatingly that the elections were held in the most favorable conditions and that the citizens of Nicaragua were totally free to express their preference.

Yesterday, I had an opportunity to speak with Professor David Pollack, who was one of the Canadian observers in the U.N. group. He said, and I quote:

Sur le plan de la procédure, le déroulement a été impeccable.

That opinion is shared by all those who followed the elections in Nicaragua.

In my view, credit must be given to the Government of Nicaragua for the way in which the election was conducted, for having called the election, for having called upon international observers and, of course, for having accepted the results of the election. All those facts are worth stressing and the credit for them belongs to the Government of President Ortega. It must be stated in particular that the Electoral Council carried out its duty in an admirable manner.

You undoubtedly know that the Prime Minister has expressed his satisfaction with the way the elections took

a félicité le président Ortega pour la bonne tenue des élections et il a, bien sûr, envoyé un message de félicitations à M^{me} Chamorro.

Before completing this presentation I would like to briefly touch on a few points. One relates to why the Nicaraguans voted in the way they have; the second relates to prospects in Nicaragua; the third to implications for the Central America peace process; and the fourth relates to implications for Canada.

With respect to why the Nicaraguans voted in the way they have, although we cannot read the heart of every single Nicaraguan citizen, we can safely say that a few factors seem to have been very much in the minds of the voters. One is without doubt the economic situation. As you know, the economic crisis in Nicaragua is extremely serious and the standard of living has fallen dramatically. There are many causes of this, including certainly the trade embargo imposed by the Americans and the cost of the war, and I think a certain amount of mismanagement on the part of the Sandinista government. I think all of that put together made the Nicaraguans worry very much about their economic future. I think the vote for Chamorro is probably a reflection of their assessment that the prospects were better under President Chamorro, or at least that a change was desired.

• 0945

I think another factor that seems to have been also very, very much on the mind of the voter is a strong desire for peace. World-weariness in Nicaragua is very evident, and perhaps the voters decided the prospects of a final solution to the civil war, and in particular the final demobilization of the Contras, would be easier to achieve under a Chamorro presidency.

Finally there may be a third element, though in my opinion I think it is a much less important element than the other two I mentioned, and that is perhaps a certain disillusionment in part of the society with the Sandinista model, which may have been influenced by the events happening elsewhere in the world, in eastern Europe in particular. In my opinion the first two factors, the economic situation and the desire for long-lasting peace, were probably the two most important factors.

As to the prospects in Nicaragua, obviously the fact of the vote is not the end of the line. There are enormous challenges facing Nicaragua. As far as there is a need for a peaceful transition, the new government is scheduled to take over on April 25. In the meantime there will have to be a solution brought to a number of key problems. The first is Contra demobilization. The Sandinista government has made it clear that full demobilization of the Contras is for them a condition of agreeing to transfer power to the new government. I do not know whether they mean it

[Translation]

place. He has congratulated President Ortega about the way the elections were held and he has of course wired his congratulations to Mrs. Chamorro.

Permettez-moi de rappeler quelques points brièvement avant de mettre fin à mon exposé. L'un de ces points concerne les raisons pour lesquelles les Nicaraguayens ont voté comme ils l'ont fait; le deuxième concerne les perspectives du Nicaragua; le troisième touche les incidences pour le processus de paix en Amérique centrale et le quatrième, les répercussions pour le Canada.

En ce qui a trait aux raisons pour lesquelle les Nicaraguayens ont voté comme ils l'ont fait, nous ne pouvons pas, bien sûr, lire dans les pensées de chaque citoyen du Nicaragua. Nous pouvons croire, sans craindre de nous tromper que certains facteurs ont fortement influencé les électeurs. La situation économique est sans aucun doute un de ces facteurs. Comme vous le savez, l'économie du Nicaragua est en état de crise très grave et le niveau de vie des citoyens est tombé en chute libre. Les causes sont multiples, entre autres, c'est certain, l'embargo commercial imposé par les Américains et le coût de la guerre, sans parler de certaines erreurs de gestion commises par le gouvernement sandiniste. Tous ces facteurs font que l'avenir économique inquiète beaucoup les Nicaraguayens. En votant pour Chamorro, ils ont pensé qu'elle leur offrait de meilleures perspectives d'avenir, et à tout le moins, ils ont manifesté une volonté de changement.

Il y a un autre facteur qui semble avoir joué un rôle décisif dans l'esprit des électeurs: une volonté de paix très affirmée. Les électeurs, fatigués de la guerre et du marasme économique, se sont peut-être dit qu'avec une présidente comme Chamorro il serait plus facile de trouver une solution définitive à la guerre civile et, en particulier, plus facile de démobiliser définitivement les Contras.

Enfin, il y a peut-être un troisième élément mais qui est à mon sens moins important que les deux premiers que j'ai mentionnés; j'ai l'impression que le modèle sandiniste a déçu une partie de la société, un sentiment qui a peut-être été influencé par les récents développements dans le reste du monde, et en particulier en Europe de l'Est. Cela dit, les deux premiers facteurs, la situation économique et la volonté de paix durable sont probablement les plus importants.

Quant aux perspectives d'avenir pour le Nicaragua, de toute évidence, les élections ne sont pas une fin en soi. Le Nicaragua va devoir relever des défis considérables. En particulier il va falloir assurer une transition pacifique et le nouveau gouvernement doit entrer en fonction le 25 avril. Dans l'intervalle, un certain nombre de problèmes clés vont devoir trouver une solution. Pour commencer, la démobilisation des contras. Le gouvernement sandiniste a annoncé clairement que sans démobilisation totale des contras il n'y aurait pas de transfert des pouvoirs au

literally or not, but I think that it is an indication of how strongly they feel about the issue.

It has to be noted that at the same time as President Ortega was calling for an immediate demobilization of the Contras, Mrs. Chamorro also declared very clearly that she thought the time for the Contras to lay down their arms and to reintegrate into society had come. President Bush has also issued statements to the same effect. It is very important this happens. One has to note the unilateral cease-fire proclaimed by President Ortega on February 28, which may be the first piece in this complex puzzle that will allow, finally, the process to take place.

If you want we can discuss later what other moves could be made, what action could be taken, including by international institutions, to facilitate this very important issue.

Another one is the future of the armed forces and the security forces that have been put in place by the Sandinista government. Negotiations have started to take place between the transition teams of both sides. While we heard in the last week a number of conflicting statements, I think what is indicated is that on both sides there are, if not conflicting views, at least serious nuances in the views held by various parts of either UNO or the Sandinista group.

Nevertheless it is our assessment there is a strong commitment to reconciliation on the part of President Ortega and Mrs. Chamorro, and that there is a real desire to seek and find a compromise. So despite the obvious difficulties, we are confident compromises will be found, allowing for a peaceful transfer of power on April 25.

• 0950

In the longer term, of course, I think Mrs. Chamorro's biggest challenge will be to address the economic problems of Nicaragua. She obviously is counting very much on the lifting of the U.S. embargo and on an influx of economic assistance. I think there will be a need, indeed, for economic assistance to Nicaragua, but at the same time the UNO party has indicated that it wants to enact some fairly important reforms to the current system. This is likely to lead to serious confrontation, or certainly serious debate, with the Sandinistas, who will form a very strong minority in the parliament.

In fact, Mrs. Chamorro's government will not have the necessary majority in the congress to change the constitution; it will have a simple majority, but not the two-thirds majority required to change the constitution. Some of the reforms to the economic system she would like to enact I think require constitutional changes. The same is true of amendments that could be brought to the system with respect to armed forces and security forces and the interior ministry. Many of these points also require constitutional changes. So there is room there for

[Traduction]

nouveau gouvernement. Je ne sais pas s'il faut prendre cette déclaration au pied de la lettre, mais cela démontre à quel point ils y tiennent.

Notons qu'au moment même où le président Ortega réclamait une démobilisation immédiate des contras, M^{me} Chamorro déclarait également très clairement que le moment était venu pour les contras de déposer les armes et de réintégrer la société. Le président Bush a également fait des déclarations dans ce sens. Cela est particulièrement important. Par ailleurs, on observe que le président Ortega a proclamé unilatéralement un cessez-le-feu le 28 février, et c'est peut-être la première pièce de ce puzzle très complexe qui permettra de mener à bien cette entreprise.

Si vous le désirez, nous pourrons revenir tout à l'heure sur ce qui peut être fait, les mesures qui peuvent être adoptées, entre autres par les institutions internationales, pour faciliter les choses à cet égard.

Il faut parler également de l'avenir des forces armées et des forces de sécurité mises en place par le gouvernement sandiniste. Les équipes constituées par les deux parties pour assurer la transition ont déjà commencé les négociations. La semaine dernière, nous avons entendu un certain nombre de déclarations contradictoires qui démontrent qu'entre les diverses parties, qu'il s'agisse de l'UNO ou des sandinistes, de grandes divergences d'opinion existent, ou du moins des nuances assez marquées.

Cela dit, nous constatons chez le président Ortega et chez M^{me} Chamorro un désir véritable de compromis, un esprit sincère de conciliation. Ainsi, en dépit des difficultés qui sont évidentes, nous pensons qu'on réussira à se mettre d'accord sur un compromis qui permettra un transfert pacifique des pouvoirs le 25 avril.

Mais bien sûr, à long terme, la véritable difficulté pour M^{me} Chamorro sera de résoudre les problèmes économiques du Nicaragua. De toute évidence, elle compte beaucoup sur la suppression de l'embargo américain et sur une aide économique de l'extérieur. Le Nicaragua aura certainement besoin d'aide économique, mais en même temps le parti UNO a déclaré qu'il avait l'intention de sérieusement réformer le système actuel. Cela risque de provoquer une confrontation grave, ou du moins un sérieux débat avec les sandinistes qui auront une forte minorité au Parlement.

En fait, le gouvernement de M^{me} Chamorro n'aura pas au congrès une majorité suffisante pour changer la constitution. Elle aura une majorité simple, mais pour changer la constitution, il lui aurait fallu une majorité des deux tiers. Or, je crois qu'elle envisage des réformes du système économique qui exigeraient des changements constitutionnels. Cela vaut également pour les forces armées et les forces de sécurité ainsi que le ministère de l'Intérieur. Pour réformer ces services, elle aurait également besoin d'apporter des modifications

some difficulty ahead of time for Mrs. Chamorro—not to mention the difficulties inherent in a government that represents a coalition of widely different groups, from communist parties to very conservative, right-wing parties.

A few words about the implications for the Central America peace process, simply to say that the process is obviously entering into a new phase with a new dynamic in the relations among the five countries. It is important to note that in the last few months we have seen changes in three of the five countries at the level of the president: we now have a new president in Nicaragua; a new president in Honduras was inaugurated just over a month ago; a new president in Costa Rica will be sworn in in April. Therefore you have a new group, but they all seem to be firmly committed to continue with the peace process. Perhaps Mrs. Chamorro will be closer in terms of political ideology to the other four presidents that are currently running the Central American countries. We think the dynamic should be positive, and we do not see much difficulty in the process continuing with the new players.

One important question mark is how the results of the election in Nicaragua will influence the situation in El Salvador. On the one hand, one might think that a defeat of the Sandinistas will facilitate peace talks insofar as the FMLN may find itself weakened and therefore more inclined to negotiate. On the other hand, there is a danger that the armed forces, and the right wing of the armed forces, may be tempted to say this is their chance to beat these guys militarily, they are weaker and they will not be able to count on support from Nicaragua. This would be very unfortunate, because clearly the FMLN is in a position to continue to respond militarily if it has to. I think there is no military solution to the conflict in El Salvador, and therefore it will be important that the government and the armed forces in El Salvador not be allowed to think that they can now abandon the negotiation path and try to win this conflict militarily.

Cuba's role also is likely to be modified. Cuba has lost its best friend in Central America with the defeat of Ortega. It remains to be seen how they will react to this.

I just note in passing that another summit of Central American presidents is being talked about for the end of March in Nicaragua.

Finally, implications for Canada. We could have lived with any result of a free and fair election. There was no doubt, I think, that if the Sandinistas had won this election we would have accepted without hesitation the results and would have maintained good relations. We have good relations with the Sandinista government. We also have good relations and have established good contacts with the opposition. We think fundamentally our relations with that country will continue on a normal and positive basis, as they have been in the past.

[Translation]

constitutionnelles. La tâche de M^{me} Chamorro ne sera donc pas facile, sans parler des difficultés qu'éprouve toujours un gouvernement constitué d'une coalition de groupes très divers, un gouvernement qui, dans ce cas, va de partis communistes à des partis très conservateurs, franchement de droite.

Quelques mots maintenant au sujet des répercussions sur le processus de la paix en Amérique centrale. De toute évidence, nous entrons dans une nouvelle phase et la dynamique des relations entre les cinq pays vient de changer. Il faut noter que, depuis quelques mois, trois des cinq présidents de la région ont changé: il y a un nouveau président au Nicaragua, un nouveau président au Honduras qui est entré en fonction il y a un peu plus d'un mois et un nouveau président au Costa Rica qui doit être assermenté en avril. Il s'agit donc d'un groupe nouveau, mais tous les présidents semblent fermement décidés à poursuivre le processus de paix. Du point de vue idéologique, Mme Chamorro se rapprochera peut-être plus des quatre autres présidents qui dirigent actuellement les pays d'Amérique centrale. Dans l'ensemble, les résultats devraient être positifs et nous ne pensons pas que le changement des protagonistes pose des difficultés particulières.

Il y a un point d'interrogation important, la question de savoir quelles seront les répercussions des élections au Nicaragua sur la situation au Salvador. On pourrait penser que la défaite des Sandinistes facilitera les pourparlers de la paix, le FMLN, affaibli, étant plus disposé à négocier, mais d'un autre côté, les forces armées. et en particulier l'aile droite de l'armée, pourrait être tentée de profiter de cette situation pour gagner du terrain sur le plan militaire. Cela serait très regrettable car il est évident que le FMLN est toujours en mesure d'intervenir militairement s'il le juge nécessaire. Je suis persuadé qu'il n'y a pas de solution militaire possible au conflit du Salvador et, par conséquent, il ne faudrait pas donner au gouvernement et aux forces armées de ce pays l'impression qu'ils peuvent abandonner les négociations pour tenter de régler le problème militairement.

Le rôle de Cuba va probablement se trouver modifié également. Ortega disparu, Cuba perd son meilleur ami en Amérique centrale. Reste à voir quelle sera sa réaction.

Soit dit en passant, on parle d'un sommet des présidents d'Amérique centrale qui pourrait avoir lieu à la fin de mars au Nicaragua.

Enfin, parlons des répercussions sur le Canada. Nous aurions été satisfaits des résultats, quels qu'ils soient, à condition que les élections aient été libres et équitables. Si les sandinistes avaient gagné ces élections, nous n'aurions pas hésité à accepter les résultats et nous aurions continué à entretenir de bonnes relations avec eux. En effet, nous avons de très bonnes relations avec le gouvernement sandiniste. Nous avons établi de bons contacts avec les représentants de l'Opposition et nous pensons que, dans l'ensemble, nous maintiendrons avec les ressortissants de

[Traduction]

ce pays des rapports normaux et positifs comme par le passé.

• 0955

We are willing to assist in the transition if there is any expertise we could provide that would facilitate the transition. We are certainly open-minded about that. We already have a bilateral aid program. There is some room for adjustment in the program to meet the new government's priorities. Our general assessment is that there will not be a need for major changes in our aid program. The kinds of things we are doing in Nicaragua are the kinds of things that are absolutely required and necessary. We think the program will continue largely as it is now. John Wood from CIDA is here to address that point later on.

Finally, a number of NGOs are active in Nicaragua. We hope they will choose to remain in Nicaragua and continue their developmental work. We are confident that the new government will welcome the presence of NGOs who are pursuing developmental goals. Our understanding is that Canadian NGOs in Nicaragua have met in the course of the last week. The majority—it is not all of them—have decided that they would want to continue with their work in Nicaragua.

I think I will stop here.

The Chairman: Well done, thank you. As usual, first round, Mrs. Stewart for the Liberals.

Mrs. Stewart (Northumberland): Thank you for your analysis of the situation in Nicaragua. Certainly I would agree with you as to your thoughts on why the people of Nicaragua voted the way they did. This would corroborate my experience in that country.

Canada helped the process of elections in Nicaragua, and you have spoken about that a little bit. You have made the statement that Canada could have lived with whatever the outcome was, as long as it was a free and democratic election, and that seems to be the case. However, I think it is very important that Canada continue to support the democratic process in that country. I believe in the principal that the people of the country that has undergone the election must themselves decide what it is they want.

Our government, through the Prime Minister, sent a note of congratulation after the election. As far as I know, there has not been any official action taken since then.

I feel that one of the most important issues at hand in Nicaragua right now is the situation of trying to bring about a peaceful transition and the demobilization of the Contras. My concern is that the Contra forces will want—and have certainly expressed this—to see the results as a win for their side and therefore are not going to be inclined necessarily to demobilize.

Nous sommes prêts à leur venir en aide pendant la période de transition dans la mesure où nous pouvons leur faciliter les choses. Nous avons l'esprit ouvert à cet égard. Nous avons déjà un programme d'aide bilatéral qui pourrait être modifié selon les priorités du nouveau gouvernement. Selon notre évaluation, toutefois il ne sera pas nécessaire d'apporter de changements importants à notre programme d'aide. Notre intervention au Nicaragua porte sur des mesures indispensables et nécessaires. Nous estimons que le programme restera grosso modo le même. John Wood de l'ACDI, parlera tout à l'heure de ce sujet.

Finalement, il y a un certain nombre d'ONG qui sont actifs au Nicaragua. Nous souhaitons que ces groupes décident d'y rester et de poursuivre leur oeuvre. Nous sommes convaincus que le gouvernement traitera avec bienveillance les ONG qui travaillent à l'essor de ce pays. Apparemment, les ONG canadiens qui se trouvent au Nicaragua se sont rencontrés la semaine dernière. La majorité d'entre eux, sinon tous, ont décidé de poursuivre leur oeuvre au Nicaragua.

Je m'en tiendrais là pour l'instant.

Le président: Bon travail, je vous remercie. Comme d'habitude, au premier tour, M^{me} Stewart pour les Libéraux.

Mme Stewart (Northumberland): Je vous remercie de cette analyse de la situation au Nicaragua. Je suis d'accord bien entendu avec vous sur la raison pour laquelle la population du Nicaragua a fait ce choix électoral qui confirme ce que je sais de ce pays.

Le Canada a facilité la tenue d'élections au Nicaragua, et vous avez effleuré ce sujet. Vous avez dit que, dans la mesure où les élections se déroulaient librement et de façon démocratique, et ce semble avoir été le cas, le Canada était prêt à accepter le résultat des élections, quels qu'ils soient. Néanmoins, je pense qu'il est important que le Canada continue d'appuyer l'implantation d'un processus démocratique dans ce pays. Je crois au principe selon lequel c'est à la population du pays qui a tenu des élections qu'appartient de décider de l'avenir.

Notre gouvernement, par le truchement du premier ministre, a adressé un mot de félicitations au Nicaragua à la suite des élections. Autant que je sache, aucune autre mesure officielle n'a été prise depuis.

Je pense que l'un des plus importants problèmes à résoudre au Nicaragua en ce moment est de procéder à une transition pacifique du pouvoir et à la démobilisation des contras. Je crains par contre que les contras—comme ils l'ont déjà indiqué—ne considèrent les résultats comme un vote en leur faveur et ne voient pas la nécessité d'une démobilisation systématique.

Yet my evaluation of the situation in Nicaragua would be that the Nicaraguans, as expressed by Chamorro and Ortega—all Nicaraguans—want to see the end of the Contras. Our government should and ought to speak out very forcefully for that demobilization of the Contra forces. I would ask whether that would be the advice that should be given. We should be not sitting back passively, necessarily waiting to be given directions by Nicaragua, but approach Nicaragua and collaborate with them in trying to continue to further the democratic process there.

I think that the Contra forces are a big problem for peace in the Central American region as well. Many thousands exist still in Honduras. Honduras does not want the Contra forces there. A lot of them—most of them, I would suggest—are probably little more than mercenary forces. The U.S. does not want them necessarily in the U.S. and Nicaragua does not necessarily want them in Nicaragua. I wondered what your position or opinion would be on that.

In terms of the peace process in general and the building of a democratic society there, we have a new institute in Canada, the International Institute for Human Rights and Democratic Development. I wondered if the Government of Canada could not give that institute a particular mandate in this situation, an area where Canadians feel very involved, and get our institute involved in Nicaragua, in the process of helping them. I will leave it at that for now.

• 1000

Ms Frechette: Your general comment that Canada has to continue to help the process of democratization is something that is very clear to us. An election is not the end of the democratization process in Nicaragua. In fact, the most important thing is that there be another election in due time. To get there, there will have to be national reconciliation and successful management of the democratic transition to a government of a different colour. A different kind of opposition in congress will have to be dealt with. So you are absolutely right that there is going to continue to be a need to support the strengthening of the democratic process in Nicaragua. The emphasis you have placed on Contra demobilization is the most immediate, the most urgent, and perhaps the most difficult problem.

Canada has for a long time expressed its full support for the concept of Contra demobilization, which is a concept that was fully endorsed in the various summit agreements that were reached. Our full support for the agreement reached among the five presidents certainly included support for Contra demobilization. We may be called to play an important role in that process through ONUCA, the UN peace verification force. We now have about 100 people in ONUCA. There are 29 officers; the rest are support personnel. We have provided for

[Translation]

Selon mon interprétation de la situation, néanmoins, les Nicaraguayens, comme l'ont dit Chamorro et Ortega, et toute la population nicaraguayenne souhaite voir la disparition des contras. Notre gouvernement devrait donc préconiser vigoureusement la démobilisation des Contras. Il ne faudrait pas se croiser les bras en attendant que le Nicaragua prenne des mesures, mais contacter les représentants de ce pays et collaborer avec eux pour encourager davantage le processus démocratique.

Je pense que les contras représentent également un obstacle de taille à l'établissement de la paix dans la région de l'Amérique centrale. Il en reste encore des milliers au Honduras, qui préférerait s'en débarasser. Une bonne partie d'entre eux—j'irais même jusqu'à dire la plupart d'entre eux—ne sont guère autre chose que des mercenaires. Les États-Unis ne souhaitent pas nécessairement leur présence sur leur territoire, pas plus que le Nicaragua d'ailleurs. J'aimerais savoir votre position sur ce point.

Quant à l'établissement de la paix en général et à l'implantation d'une société démocratique dans ce pays, nous avons créé au Canada un nouvel institut, le Centre international des droits de la personne et des développements démocratiques. Je me demande si le gouvernement du Canada ne pourrait pas confier, en l'occurrence, un mandat particulier au Centre, parce que les Canadiens se sentent fortement engagés, et il faudrait que le Centre devienne actif au Nicaragua, pour aider la population. Je m'en tiendrais là pour l'instant.

Mme Frechette: Vous avez dit de façon générale que le Canada devait continuer à encourager le processus de démocratisation et, pour nous, c'est tout à fait évident. Les résultats d'une élection ne signifient pas que la démocratisation s'est implantée au Nicaragua. De fait, la chose la plus importante est de s'assurer qu'il y aura d'autres élections par la suite. Pour cela, il faut d'abord obtenir une réconciliation nationale et assurer la transition démocratique entre deux gouvernements d'orientation différente, sans parler du problème posé par un type d'opposition différente au sein du Congrès. Vous avez donc parfaitement raison de dire qu'il va falloir continuer de renforcer le processus démocratique au Nicaragua. La démobilisation des contras, à laquelle vous attachez une importance particulière, représente le problème le plus urgent et probablement le plus difficile.

Depuis longtemps, le Canada s'est prononcé en faveur d'une démobilisation des contras, notion qui a été pleinement appuyée dans les divers accords au sommet qui ont été ratifiés. L'accord signé par les cinq présidents est nettement en faveur de la démobilisation des contras. Nous devrons peut-être jouer un rôle important à cet égard par le truchement d'ONUCA, le groupe d'observateurs de la paix de l'ONU. Nous avons une centaine de représentants à l'ONUCA,—du personnel de soutien et 29 officiers—et nous fournissons des

helicopters. In short, we have a very major presence in ONUCA.

Mr. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): Where are they located?

Ms Frechette: They are now located in all five countries. In all but El Salvador, they are not in the capitals but in outposts. El Salvador we think is more complicated, and they are now only in San Salvador. So through ONUCA we may be called to play an important role in the Contra demobilization. While there may be resistance in some parts of the Contras to the notion of demobilizing, for many others the problem is a fear that their security will not be ensured if they return to Nicaragua. There has to be some mechanism to ensure an orderly demobilization and some assistance in relocation. I think ONUCA could be called upon to play a role in this process. That would require an amendment to the mandate of ONUCA as currently defined by the Security Council, but this could be done very quickly. We have already indicated that this is something we would support.

The UNHRC and the Red Cross are organizations that may at some point be called upon to assist in the resettlement. You said that some of them may not want to go back to Nicaragua. I think you are right. There are possibilities of resettlement in other countries of Central America. This principle was accepted by a Conference on Central American Refugees that took place last May in Guatelmala, where the global problem of refugees was discussed. It was agreed that the concept of resettlement in third countries in the region was acceptable to all pertinent countries. International assistance has been geared towards permitting third-country settlement.

• 1005

If some of the Contras do not want to go back to Nicaragua I think there is room for resettlement in other countries of the region, provided they reintegrate civilian life. I think certainly in Honduras that would be a precondition to allowing these people to settle down somewhere in Honduras or elsewhere in the region.

You made a reference to the Canadian Peace Institute. I think, yes, the Peace Institute could play a supportive role in Central America. I think the institute is still just starting to operate. I guess the point would be to define a project that the institute could take on in support of the peace process. We are in regular contact with all five Central American governments. They are aware of the existence of the institute. Now that it has a president and now that it is in a position to start functioning and be operational, we would certainly look to identify projects that the institute could take on if it were to be useful to the region.

Mrs. Stewart: Throughout your comments I do not hear you suggesting that Canada is going to take a particularly pro-active stand, which is what I would like

[Traduction]

hélicoptères. Bref, nous jouons un rôle très important au sein de cet organisme.

M. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): Où se trouventils?

Mme Frechette: On les trouve dans les cinq pays. Exception faite du Salvador, les représentants se trouvent dans les avant-postes et non dans les capitales. La situation est plus complexe au Salvador et il n'y a d'observateurs qu'à San Salvador même. Par le truchement d'ONUCA, nous serons donc peut-être appelés à jouer un rôle important dans le processus de démobilisation des contras. Certains d'entre eux résistent à l'idée de démobilisation, et un grand nombre craignent pour leur vie s'ils reviennent au Nicaragua. Il faut mettre en place un mécanisme pour assurer une démobilisation organisée et faciliter leur réinstallation. Je pense qu'ONUCA pourrait jouer un rôle à cet égard. Il faudrait amender le mandat d'ONUCA, tel que le définit actuellement le Conseil de sécurité, mais cela ne prendrait guère de temps. Nous avions déjà indiqué que nous serions en faveur de cette initiative.

On pourrait, le cas échéant, faire appel à des organismes tels que le Comité de ressources humaines de l'ONU et la Croix-Rouge pour faciliter cette réinstallation. Vous avez dit vous-même que certains d'entre eux ne souhaitent pas retourner au Nicaragua et je pense que vous avez raison. Il est possible qu'ils se réinstallent dans d'autres pays d'Amérique centrale. C'est un principe qui a été adopté lors de la Conférence relative aux réfugiés d'Amérique centrale qui s'est déroulée en mai dernier au Guatémala, et au cours de laquelle on a discuté de façon générale des problèmes des réfugiés. Tous les pays intéressés ont accepté l'idée d'une réinstallation dans d'autres pays voisins et on a prévu une aide internationale pour faciliter cette opération.

Si tous les contras ne veulent pas rentrer au Nicaragua, je pense qu'il est possible qu'ils s'installent dans d'autres pays avoisinants, à condition de réintégrer la vie civile. Je pense certainement que ce serait la condition préliminaire exigée pour leur permettre de s'implanter au Honduras ou dans la région.

Vous avez parlé d'un institut canadien pour la promotion de la paix. Je pense que ce centre pourrait effectivement jouer un rôle de soutien en Amérique centrale. Apparemment, il vient d'être créé. Je pense qu'il faudrait lui confier un mandat bien défini. Nous avons des contacts régulier avec les cinq gouvernements d'Amérique centrale qui sont au courant de la création de ce centre. Puisque ce centre est désormais doté d'un président et qu'il est en mesure d'amorcer ses activités sur le plan opérationnel, il va certainement falloir trouver des projets à lui confier qui seront utiles pour la région.

Mme Stewart: Je ne vous ai pas entendu dire que le Canada était décidé à adopter une position particulièrement active, ce que je souhaite, plutôt que de

to see instead of waiting and being very gentle about our position there. We have a chance, because of our reputation in Nicaragua and in the Central American regions, through our membership in the OAS. We have an opportunity here to be creative and to offer, in a proactive way, substantial support to the democratic process.

Ms Frechette: I think if you are talking about spelling out where we stand, yes, we certainly do intend to. We have already begun to do that, both with the new government and with existing governments. We think on both sides there has to be a commitment to reconciliation. We think the Sandinistas have to be ready to transfer power on April 25. We are prepared to assist with the Contra demobilization problem. In terms of a direct contribution I think it is probably through ONUCA that we will be more closely involved with that problem.

I am not saying that we should not express very clearly our support for Contra demobilization. I think we are doing that. At the same time, we have already begun telling Mrs. Chamorro and her people that to our way of thinking there has to be a clear commitment to reconciliation. They should stay away from any notion of vengeance or retribution, and we are at their disposal to assist in the transition.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I will begin by picking up on a concern you expressed about El Salvador. In this current context the right wing in El Salvador might see it as an opportune moment to go on a political and military rampage or whatever. I think whether this happens or not has a lot to do with what the Canadian government—and other governments obviously—does both with respect to El Salvador and to the United States of America, and what we urge them on. Certainly many people have recommended that Canadian aid to El Salvador, and more importantly American military aid to El Salvador, be at the very least-some such as myself would like to see it stopped altogether-made conditional upon this sort of thing not happening, upon there being a real commitment to negotiation and to a political solution.

So through you I would urge the department and the minister to take that kind of stand with respect to our own aid and with respect to American aid, and to get busy not just saying the right things but on putting real pressure in the right places so that the kinds of things you yourself expressed concern about in El Salvador does not happen.

• 1010

With respect to Nicaragua, I think some of us around this table may not have been as surprised as others at the way Daniel Ortega accepted the results of the election. When we were down there with the special committee on the peace process in Central America, I recall being told by Mr. Ortega himself and by other Sandinistas that if

[Translation]

faire preuve de patience et de bonne volonté. Nous sommes en mesure d'adopter une telle position, grâce à la réputation que nous avons au Nicaragua et dans les pays d'Amérique centrale et parce que nous faisons partie de l'Organisation des États américains. Nous avons la possibilité de faire preuve de créativité et d'offrir d'une façon active une aide considérable à l'instauration de la démocratie.

Mme Frechette: Si vous parlez d'un énoncé de position, nous avons certainement l'intention de le faire. Nous avons d'ailleurs commencé à le faire auprès du nouveau gouvernement et des gouvernements déjà en place. Je pense que les deux parties se sont engagées à la réconciliation. Nous estimons que les sandinistes vont se préparer à la passation des pouvoirs le 25 avril. Nous sommes de notre côté prêt à faciliter la démobilisation des contras. En terme de contribution directe, je pense que nous passerons probablement par l'ONUCA.

Je ne dis pas pour autant que nous ne devrions pas nous prononcer nettement en faveur de la démobilisation des contras. Je pense que c'est ce que nous faisons. Nous avons également commencé à faire connaître nos vues à M^{me} Chamorro et à son équipe relativement à un engagement net en vue d'une réconciliation. Il faut renoncer à toute notion de vengeance ou de revanche et nous sommes prêt à faciliter pour eux cette transition.

Blaikie (Winnipeg Transcona): Vous mentionné une crainte relative au Salvador et j'aimerais commencer par cela. Il se peut que dans la situation actuelle de ce pays, la droite en profite pour laisser libre cours à sa rage sur le plan politique et militaire. Je pense que cela dépendra en grande partie de l'attitude adoptée le gouvernement canadien—et les gouvernements bien entendu-vis-à-vis du Salvador et des États-Unis d'Amérique, des mesures que préconisons. Bien des gens ont recommandé que l'aide accordée par le Canada au Salvador et surtout l'aide militaire accordée par les États-Unis ne soit fournie qu'à la condition minimum que ce genre d'événement ne se déroulera pas et qu'on prendra un engagement réel en vue de négocier et de trouver une solution politique. Personnellement—et je ne suis pas le seul—je préférerais qu'on ne leur fournisse aucune aide du tout.

Je recommande donc au ministère et au ministre par votre entremise d'insister pour que ces conditions soient notamment respectées relativement à notre aide et à l'aide américaine, notamment de ne pas se contenter de bonnes paroles mais d'exercer des pressions au bon endroit pour que les craintes que vous avez manifestées ne deviennent pas une réalité au Salvador.

Je pense que certains d'entre nous autour de cette table ont été moins surpris que d'autres de la façon dont Daniel Ortega a accepté le résultat des élections. Lorsque le Comité spécial sur l'établissement de la paix en Amérique centrale s'est rendu dans ce pays, je me souviens en effet que M. Ortega lui-même et d'autres sandinistes m'ont dit

there were a free and fair election they were quite prepared to live by those results. The one thing I regret about it is that everyone felt this would be a test of Mr. Ortega's commitment to democracy. I never had as many doubts about his commitment to living by the election results as I did about the ability of Washington to live by the election results. So the thing I regret most is not that Mr. Ortega was tested and found not to be wanting, but that we never really had a chance to test someone else as to their commitment to democracy.

Mr. Ouellet: Next election.

Mr. Blaikie: What I hope is happening is with regard to the original sense of mutual concerns and mutual goals that obviously Mrs. Chamorro and the Sandinistas had at one time in 1979 and in years immediately after that. If they can recover that, if they can learn to work together as they once did, this may indeed be the best of all possible worlds. In this case, it seems to me, if Mrs. Chamorro sticks by what I understand to be her position, that the Contras should be demobilized, which is obviously a position shared by the Sandinistas, perhaps we will see the testing that I talked about. If the newly elected president and the past president of Nicaragua are saying that the Contras should be demobilized, then what we will need from President Bush is more than just saying yes, I think that is a good idea; what we will need is real policy decisions taken that ensure the demobilization of the Contras.

Again, I think that is something the Canadian government should be very active in ensuring. If the Americans were willing to starve the Nicaraguans into submission, then perhaps they should be willing to starve the Contras into submission if, indeed, that is what both Mrs. Chamorro and Mr. Ortega are requesting. We will find out whether the support for Mrs. Chamorro is support for her only as long as she is doing what she is told or whether the support is really for the democratic outcome of the election.

With respect to Canadian policy, do you intend to establish a stronger diplomatic presence in the area? This is something that has been recommended time and time again. Does this help? Does this make it possible for you to do things we have wanted you to do for a long time, but which you have not been willing to do?

Ms Frechette: Could I take the last question first?

The Chairman: And what happened to the \$100 million?

Ms Frechette: Taking the last question first, there is no more money after the election than there was before the election in terms of the Canadian presence in Nicaragua or elsewhere in Central America. What I want to say is that we are taking steps to at least strengthen our ability to cover, to be present in the countries of Central America. As of next summer we will have a full ambassador in Guatemala, and the territories will be redivided so that

[Traduction]

que dans la mesure où les élections se déroulaient librement et honnêtement, ils accepteraient le résultat. La seule chose que je regrette, c'est qu'on a tous cru que cela nous permettrait de juger l'engagement de M. Ortega vis-à-vis de la démocratie. J'ai toujours cru qu'il accepterait plus volontiers que Washington les résultat des élections. Je déplore donc surtout, non pas le fait que M. Ortega ait été mis à l'épreuve et s'en soit tiré avec honneur, mais qu'on ait pas eu la possibilité de soumettre quelqu'un d'autre au même test.

M. Ouellet: Attendez les prochaines élections.

M. Blaikie: En 1979 et dans les années qui suivirent, M^{me} Chamorro et les sandinistes avaient des objectifs et des préoccupations communes et j'espère que cela restera le cas car s'ils peuvent réapprendre à travailler ensemble comme ils l'ont déjà fait, ce sera peut-être le meilleur des monde. Il me semble dans ce cas, si M^{me} Chamorro maintient son idée de démobiliser les contras, position que partagent de toute évidence les sandinistes, que nous assisterons peut-être à l'épreuve mentionnée tout à l'heure. Si le nouveau et l'ancien président du Nicaragua décident que les contras doivent être démobilisés, le président Bush ne devra pas se contenter de dire oui, ce qu'il faudra c'est des décisions politiques pour s'assurer que cette démobilisation ait vraiment lieu.

Je pense que là encore, le gouvernement canadien a un rôle à jouer. Si les Américains étaient prêts à affamer les habitants du Nicaragua pour leur faire rendre les armes, il devrait être prêts à traiter les contras de la même façon, si c'est là effectivement ce que souhaitent M^{me} Chamorro et M. Ortega. Nous découvrirons ainsi si l'appui dont jouit M^{me} Chamorro ne tient tant et aussi longtemps qu'elle fait ce qu'on lui dit de faire ou s'il se maintiendra tant qu'elle respecte le processus démocratique.

En ce qui a trait à la politique canadienne, avez-vous l'intention de d'intensifier notre présence diplomatique dans la région? Le genre de choses qu'on a recommandé à bien des reprises. Cela serait-il utile? Est-ce que vous seriez ainsi en mesure de faire certaines choses que nous souhaitons depuis longtemps que vous fassiez, mais que vous n'avez pas voulu faire?

Mme Frechette: Puis-je répondre à la dernière question en premier?

Le président: Et qu'est-il advenu de ces 100 millions de dollars?

Mme Frechette: Pour répondre tout d'abord à la dernière question, le personnel diplomatique canadien qui se trouve au Nicaragua ou ailleurs en Amérique du Sud n'aura pas plus de crédits après qu'avant les élections. Je dois dire par contre que nous sommes en train de prendre des mesures pour nous permettre au moins d'affirmer notre présence dans les pays d'Amérique centrale. Dès l'été prochain, nous aurons un ambassadeur à plein temps

our embassy in Guatemala will now become also responsible for El Salvador, which will then in turn free time for our people at the embassy in Costa Rica so they can spend more time in Nicaragua.

Mr. Blaikie: That is quite a chain reaction.

• 1015

The Chairman: The trickle-down theory.

Ms Frechette: I hope there is some trickle down. Beyond that, I can only repeat what Mr. Clark has said, that we wish—and I can tell you it is entirely shared by the bureaucrats—we could be present everywhere. However, for budgetary reasons that appears very difficult. Unfortunately, the election results did not make our life easier in that respect. Nevertheless, we know this is a real concern of members of this committee, and we are looking for ways to increase our presence and make our presence on the ground more effective.

On your other points, in terms of your wish that the United States and Canada use their aid programs to that country to convince the El Salvadoran military not to contemplate a military path to solve their civil conflict but to stick to negotiations, I was in Washington a few weeks ago and the impression I got was that assessment was very strongly held in Congress and the U.S. administration was very conscious that Congress would not continue to provide aid in the amount that has been provided if there was no clear commitment to negotiations and if human rights abuses continued as they have over the last year.

So the arguement you put forward may be gaining ground in Washington. I think it is the most effective weapon or pressure point to modify the situation in El Salvador. I think what we saw with respect to the investigation that followed the assassination of the Jesuits had very much to do with the threats of cuts heard in Washington if something was not done very quickly on that issue. I think this is where much of the leverage resides. The feeling I got in Washington a few weeks ago was that there is an increasing willingness in the United States to use that leverage to pressure the authorities to negotiate and stop human rights abuses.

Our current aid program in El Salvador is very small, it is down to a few hundred thousand dollars and is entirely delivered by NGOs. This is a phase that will be completed within a few months. I will certainly take your views into account when reporting to the minister on the next phase of our aid program.

Your reference to your not being surprised that Daniel Ortega had accepted the results—I must say that I was not surprised either. I think he really meant it when he went into the elections. He probably realized too that having taken the gamble of holding an election, he would have

[Translation]

au Guatémala et les territoires vont être redivisés de telle sorte que notre ambassade au Guatémala sera désormais responsable du Salvador ce qui permettra au personnel de notre ambassade au Costa Rica de consacrer plus de temps au Nicaragua.

M. Blaikie: C'est une belle réaction en chaîne.

Le président: La théorie de la percolation.

Mme Frechette: J'espère que nous verrons des résultats. Mais comme vous l'a dit M. Clark, nous aimerions être présents partout, et c'est d'ailleurs l'opinion des bureaucrates. Mais c'est très difficile, en raison des compressions budgétaires. Malheureusement, le résultat des élections ne nous a pas facilité l'existence, à cet égard. Mais nous savons que cette question préoccupe vraiment les membres du Comité, et nous essayons de trouver le moyen d'étendre notre présence, et de la rendre plus efficace, sur place.

Par ailleurs, vous avez dit souhaiter que les États-Unis et le Canada utilisent leurs programmes d'aide au Salvador pour essayer de convaincre les militaires de trouver une solution négociée à la guerre civile; j'étais à Washington il y a quelques semaines, et je peux vous dire que le Congrès a adopté une perspective semblable; par ailleurs, l'administration américaine est convaincue que le Congrès refuserait de maintenir le niveau de son aide actuel si le Salvador ne s'engageait pas à négocier, et si, dans ce pays, les violations des droits de la personne étaient aussi nombreuses que l'an dernier.

Votre argument semble donc gagner du terrain à Washington. Il constitue l'arme, ou l'élément de pression, le plus efficace pour modifier la situation au Salvador. L'enquête menée, à la suite de l'assassinat des Jésuites, doit être située dans le contexte des menaces de Washington de couper son aide à ce pays s'il ne réagit pas d'urgence à cette situation. L'aide offre donc un grand moyen d'action, que les États-Unis veulent de plus en plus utiliser—comme je l'ai constaté à Washington, il y a quelques semaines—afin de pousser les autorités à négocier et à mettre un terme aux violations des droits de la personne.

Notre programme d'aide actuel au Salvador est très limité puisqu'il ne représente que quelques centaines de milliers de dollars, et qu'il n'est assuré que par des ONG. Cette phase vient à échéance dans quelques mois. Je tiendrai certainement compte de votre point de vue en faisant mon rapport au ministre au sujet de la phase suivante de notre programme d'aide.

Vous avez dit ne pas être surpris que Daniel Ortega ait accepté les résultats, ce qui ne m'a pas étonnée non plus. Je pense qu'il était de bonne foi lorsqu'il a déclenché les élections, il s'est probablement rendu compte qu'ayant pris un tel risque, il serait confronté à un

met with extraordinarily negative reactions if he had decided not to recognize the results. So I was not surprised he accepted the result.

On the sense of mutual goals between him and Chamorro, my feeling is there is a possibility there. The people of Nicaragua have not voted for a return to the Somoza period in terms of practices and economic policy. I think the vote for Chamorro is a vote to preserve certain achievements of the Sandinista revolution and to change or amend what is not working or was perceived to be not working or not to the liking of a number of people. I think in terms of their goals there is ground for agreement between the two. I think where the differences will come is how you get there, and I think in that sense they share quite different philosophies with respect to economic policies. Chamorro and UNO believe in restoring free market policies in Nicaragua, whereas the Sandinista approach is somewhat different, but to the extent that they are really in basic agreement on some of the fundamentals I do not see why they should not be able to agree.

• 1020

Mr. Blaikie: Just as an aside, Mr. Chairman, you will recall our conversation with Mrs. Chamorro. I hope this means that she will now be able to shop at the store at which, when we met her, she was complaining only her son, who is a Sandinista, could shop. She was not able to get certain goods or products. I remember asking her: Could you not kind of arrange to get this stuff indirectly through your son? What kind of son is that who would not fix you up with this stuff? I hope that situation is now rectified.

Mr. McLean (Waterloo): On March 4 in *The New York Times* a report by Larry Rohter suggested:

With the country virtually bankrupt, a large and quick infusion of foreign aid is essential to the new government's recovery plan.

"They need external funds, and fast", the representative of an international agency here agreed.

I note that they will be making representations to the World Bank and the IMF in the next few days, according to this news report. I wonder what Canada's position will be in terms of supporting those representations to the IFIs in terms of the kind of support that they are seeking.

The same story reads:

Already the Sandinistas have painted Mrs. Chamarro, who has little knowledge of economic matters herself and relies heavily on a small group of academics and businessmen around her, as an elitist who intends to govern for the benefit of the few. They have attempted to stake out a position for themselves as guardians of the people's welfare.

[Traduction]

mécontentement considérable s'il rejetait les résultats du scrutin. Sa réaction ne m'a donc pas étonnée.

Je vois certaines possibilités dans la communauté d'objectifs entre lui et Chamorro. Les Nicaraguayens n'ont pas voté en faveur d'un retour aux méthodes et à la politique économique de l'époque de Somoza. Ceux qui ont voté pour Mme Chamorro veulent préserver certaines réalisations de la révolution sandiniste, et changer ou modifier ce qui ne fonctionne pas, ou ne semblait pas fonctionner, ou ce qui fonctionnait tout en étant un objet de mécontentement pour un grand nombre de citoyens. Je pense que les deux pourront s'entendre quant à leurs objectifs, mais ils auront des divergences sur la facon de les réaliser, puisque leurs politiques économiques s'inspirent de principes tout à fait différents. Chamorro et UNO sont pour le rétablissement de la libre entreprise au Nicaragua tandis que les sandinistes ont une conception un peu différente mais, dans la mesure où ils sont vraiment du même avis sur certaines questions essentielles, je ne vois pas pourquoi ils ne pourraient pas s'entendre.

M. Blaikie: Je voudrais simplement rappeler notre conversation avec M^{me} Chamorro. J'espère que le résultat des élections signifie qu'elle pourra maintenant faire des achats au magasin dont elle nous avait dit, lorsque nous l'avions rencontrée, que seul son fils pouvait y aller, parce qu'il est sandiniste. Elle ne pouvait pas y aller pour acheter certains produits. Je me souviens de lui avoir demandé pourquoi elle ne pouvait pas s'arranger pour les obtenir indirectement, grâce à son fils; je me suis même étonné qu'il ne rende pas un tel service à sa mère. J'espère que le problème est maintenant réglé.

M. McLean (Waterloo): Dans le New York Times, du 4 mars, Larry Rohter écrivait ceci:

Dans un pays pratiquement en faillite, une aide étrangère massive et rapide est essentielle au plan du redressement du nouveau gouvernement.

«Il a un besoin urgent des fonds de l'étranger», comme le confirmait le représentant d'un organisme international.

D'après cet article, au cours des prochains jours, le nouveau gouvernement présentera une demande en ce sens à la Banque Mondiale ainsi qu'au FMI. Je me demande quelle sera la position du Canada et s'il appuiera les demandes que le Nicaragua présentera au SFI.

Je cite le même article:

Les sandinistes ont déjà décrit M^{me} Chamorro, qui connaît peu les questions économiques et qui s'appuie beaucoup sur un petit groupe d'universitaires et d'hommes d'affaires, comme étant une élitiste qui a l'intention de gouverner au profit des plus favorisés. Les sandinistes ont essayé de se faire passer pour les protecteurs du bien-être de la population.

The reason that catches my eye was your opening comments about the NGOs. At least you made reference to them, to the considerable input of churches and nongovernmental groups to development programs there. I hope your assessment is that there will be an accord or an understanding quickly. I think there has been some very deep identification on the part of many of these Canadian interests with the Sandinistas. What kinds of initiatives, given our reliance for the delivery of development assistance on NGOs, are officials and the government taking to try to interpret the unique role the NGOs play in Canada?

We also talked about the results. I wonder if you care to tell us what the internal officials' poll was on the eve of the election. We all read with interest one of your former colleague's assessments the night before, former Ambassador Pearson, who was categorical that it was a non-contest. I just wonder if you care to share with us what the officials' assessment was the night before.

The Chairman: Geoffrey was very careful though not to say who was going to win. He just said it was going to be a non-contest.

Ms Frechette: With respect to Nicaragua's needs for funds and the role of the IMF, the World Bank and maybe the Inter-American Development Bank, my understanding of the situation at this point in time is that Nicaragua has very important arrears, both with the World Bank and the Inter-American Development Bank. With the World Bank I think it is something in the vicinity of \$117 million and with the Inter-American Development Bank it is something close to \$60 million U.S. in both cases. I think they are current with the IMF.

• 1025

What will be required for all of these institutions to be able to go back to Nicaragua is, first, for the new government to approach institutions. I think they will have to negotiate a program with the International Monetary Fund, then approach the World Bank and the Inter-American Development Bank, and work out a plan to deal with the arrears. There is no doubt in my mind that I think the donor's community will be approached at some point to work in co-ordination with the World Bank and the IADB in order to sort out that problem.

My understanding is that there should be an informal donor's meeting within a month or so to assess the situation in terms of the co-ordination of bilateral aid and the co-ordination with international agencies. However, I think I must say quite honestly that it will be a problem because of these huge arrears; as you know, the banks have very, very strict rules about lending to countries that are in arrears. A way will have to be found, but it has been done before with other countries. Once everybody is willing to co-operate, solutions are usually found. Nevertheless, there is a problem in that respect.

[Translation]

Ce que vous avez dit dans vos déclarations préliminaires au sujet des ONG m'a beaucoup intéressé. Vous avez parlé du rôle considérable que joue dans ce pays les églises et les groupes non gouvernementaux par rapport aux programmes de développement. Vous voudriez, comme je l'espère, qu'un accord intervienne rapidement. Un grand nombre de ces groupes canadiens se sont identifiés de très près aux sandinistes. Étant donné que ce sont les ONG qui concrétisent l'aide au développement, le gouvernement et les fonctionnaires essaient-ils d'interpréter le rôle essentiel que joue ces organismes au Canada?

Nous avons parlé aussi des résultats. Pourriez-vous nous dire quelles étaient les prévisions des fonctionnaires à la veille des élections? Nous avons tous lu avec intérêt ce qu'en disait l'un de vos collègues l'autre fois, l'ancien ambassadeur Pearson, qui estimait de façon catégorique qu'il n'y avait pas de concurrence possible entre les deux candidats. Pourriez-vous nous dire comment les fonctionnaires ont évalué la situation la veille des élections?

Le président: Vous avez cité ce qu'a dit Geoffrey.. qui s'est montré prudent en ne disant pas qui allait gagner.

Mme Frechette: Quant au besoin de fonds du Nicaragua et au rôle du FMI, de la Banque Mondiale et peut-être de la Banque Inter-Américiane de développement, je crois savoir que ce pays a de très importants arriérés, aussi bien avec la Banque Mondiale qu'avec la Banque Inter-Américaine de développement, qui s'élèvent respectivement à environ 117 et 60 millions de dollars US. Je pense que ses comptes sont à jour avec le FMI.

Pour que toutes ces institutions puissent revenir au Nicaragua, il faudrait tout d'abord que le nouveau gouvernement communique avec elles. Il devra négocier un programme avec le Fonds monétaire international puis contacter la Banque mondiale ainsi que la Banque inter-américaine de développement et mettre en place un plan afin de régler le problème des arriérés. Je suis sûr que la Banque mondiale ainsi que la BID communiqueront un moment donné avec les différents pays donateurs, afin de résoudre ce problème.

Je crois d'ailleurs savoir que les pays donateurs vont se réunir de façon informelle dans un mois environ afin d'examiner la situation dans le contexte de la coordination de l'aide bilatérale et de la coordination des efforts des agences internationales. Je dois cependant dire très honnêtement que ces arriérés considérables poseront un problème; comme vous le savez, les banques ont des règles très strictes concernant les prêts aux pays qui ont des arriérés. Il faudra trouver des solutions, comme on a en trouvé précédemment pour d'autres pays. On en trouve en général, si tout le monde est prêt à coopérer.

Mr. McLean: Will we be on the side of that? We are looking at questions of structural adjustment, and here we have a classic case. What sort of a line are we likely to take on this?

Ms Frechette: Our expectation is that the new Nicaraguan government will approach the International Monetary Fund and negotiate a program with the fund, as have a large number of countries. On that basis, the other international financial institutions, the Paris Club, etc., will come into play.

This is a process we have always supported; it is happening every day within a large number of developing countries. I think this is a process we will most certainly support in the case of Nicaragua as well. John, did you want to add something to this question?

Mr. John Wood (Senior Director, Americas Branch, Canadian International Development Agency): I would simply underline the point you mentioned, that Canada will want to participate in such an exercise, it is part of the reconstruction process. We have an important bilateral program, but you have to get the sequence right. The reality is that these arrears have to be cleared for an international adjustment program to take place. That is our experience in many other active countries in the region, including other Central American countries.

Ms Frechette: With respect to the role of the NGOs, first of all it is our intention to continue to deliver a good part of our aid to NGOs; that is what we are doing in a large number of countries, especially in Central America. We certainly would like to continue to deliver part of our bilateral aid program through NGOs, but in addition we certainly hope that NGOs will continue to make use of the funds in CIDA that are allocated to NGOs. NGO spending in Nicaragua outside of the bilateral program have constituted quite a large share of the total amount of Canadian money spent in Nicaragua.

I cannot comment on the extent to which groups have identified with the Sandinistas in a political sense. I think many groups that went down were very sympathetic to the goals pursued by the Sandinistas in terms of social justice. I would hope that those groups would agree to stay and continue to work for the achievement of the same goals, and that certainly is the nature of our message to the NGOs. Our undersanding is in fact that many of them are prepared to stay, to continue with their work.

• 1030

Our internal official polls, I do not know whether I can say. . . I think we all agreed that it was going to be very close, too close to call.

The Chairman: The people in Buenos Aires remember you fondly as the best ambassador they have ever seen. I now understand why.

[Traduction]

Mais cette question pose néanmoins une certaine difficulté.

M. McLean: Nous sommes devant un cas classique de rajustement de structure, et j'aimerais savoir quelle position nous allons adopter?

Mme Frechette: Nous nous attendons à ce que le nouveau gouvernement du Nicaragua communique avec le Fonds monétaire international afin de négocier un programme, comme l'ont fait un grand nombre de pays. Ensuite, les autres institutions financières internationales. le Club de Paris et ainsi de suite, interviendront.

Nous avons toujours appuyé ce genre de processus qui se déroule chaque jour dans un grand nombre de pays en voie de développement. Nous l'appuyerons certainement dans le cas du Nicaragua aussi. John, auriez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

M. John Wood (directeur principal, Direction générale des Amériques, Agence canadienne de développement international): Je voudrais simplement souligner ce que vous avez dit car en effet le Canada voudra participer à cet effort qui s'inscrit dans le processus de reconstruction. Nous avons un important programme bilatéral, mais chaque chose doit se faire en son temps. Il faut que la question des arriérés soit réglée avant qu'un programme international de rajustement puisse être mis en place. C'est aussi le cas, d'après notre expérience, dans beaucoup d'autres pays actifs dans la région, y compris les autres pays d'Amérique centrale.

Mme Frechette: Quant au rôle des ONG, tout d'abord, nous avons l'intention de continuer à leur confier une grande partie de notre travail d'aide; c'est ce que nous faisons dans un grand nombre de pays, surtout en Amérique centrale. Ils s'occupent donc de notre programme d'aide bilatérale, et de plus, nous espérons qu'ils continueront d'utiliser les fonds que leur accorde l'ACDI. Indépendamment du programme bilatéral, les dépenses des ONG au Nicaragua représentaient une très grande proportion du total des fonds que le Canada dépense dans ce pays.

Je ne peux pas vous dire dans quelle mesure certains groupes se sont politiquement identifiés aux sandinistes. Beaucoup d'entre eux sont allés dans ce pays parce qu'ils souscrivaient à leurs idéaux de justice sociale. J'espère qu'ils voudront rester dans ce pays afin de continuer à y travailler pour atteindre les mêmes objectifs, et c'est en tout cas le message que nous leur transmettons. Nous croyons d'ailleurs savoir qu'un bon nombre d'entre eux sont disposés à rester afin de poursuivre leur tâche.

Quant à nos propres sondages, je ne sais pas si je peux dire. . . Nous pensions tous que la partie serait extrêmement serrée.

Le président: Les gens de Buenos Aires se souviennent de vous comme étant le meilleur ambassadeur qu'il ait jamais eu. Je comprends pourquoi maintenant.

Mr. Corbett (Fundy—Royal): Mr. Chairman, I just want to note, as Mr. Blaikie has said that he never had any doubt about Mr. Ortega's reaction to the election, that I never had any doubt about what Washington's position might be. What might have been more interesting is what the NDP's testing of the situation might be, and I am not sure that the jury is still not out on that.

I would have noted that Mr. Ortega has said that Mrs. Chamorro must preserve the leftist Sandinista army and the interior ministry security forces or suffer grave consequences—that is the secret police and their private army. That has been backed up by comments from the trade and industry minister, who apparently warned in an edition of an official newspaper in that country that there would be "civil war, instability, and chaos if the new pro-U.S. government attempted to break up the Sandinista army and police".

Considering the tensions in the country, and I do not think there is any question that Canada should support the disbanding of the Contra army, surely there should be a parallel accord developed—to use a Canadian terminology—with reference to the disbanding of the Sandinista army and as well the secret police force. Should that not be something that Canada should be looking at and promoting as well as the disbanding of the Contra movement?

Ms Frechette: In fact the way the conversations between the two transition teams are proceeding in Nicaragua, the two issues are indeed very, very closely linked, that on the one hand the demobilization of the Contras is presented as a condition by the Sandinistas. Very little progress will be possible on the issue of the armed forces and the security forces without a clear solution to the Contra demobilization.

It is clear that after the election a number of statements were made by a number of people, some of which were quite extreme. There has been on one side elation with victory, and a number of excessive comments may have been made, and I think there has been also a great depression with defeat which has led in some cases to statements that were motivated perhaps by anger or by frustration at the defeat.

I think it is too early to conclude that we are dealing in fact with these extreme views and that therefore agreement is impossible. On both sides there are moderate forces, and I think they are prevailing on both sides. The people leading the transition team on the Sandinista side, the President's brother and Vice-President Ramirez, are both moderate people, who I think are generally committed to solution, and I think are on the side of Mrs. Chamorro too.

Although there are members of UNO who would quite gladly dismantle the army overnight and dismantle the state apparatus and denationalize everything, I do not think that is the prevailing view within the coalition, and therefore I think the moderate forces on both sides can come together and reach agreement. I am not saying it

[Translation]

M. Corbett (Fundy—Royal): Monsieur le président, M. Blaikie a dit qu'il n'a jamais eu de doute quant à la réaction de M. Ortega aux élections, et je voudrais lui dire que je n'ai eu moi-même aucun doute au sujet de la position de Washington. Il aurait été plus intéressant de savoir comment le NPD évaluait la situation, mais je ne pense pas qu'il se soit prononcé à ce sujet.

M. Ortega aurait dit que M^{me} Chamorro doit maintenir l'armée sandiniste, de gauche, et les forces de sécurité du ministère de l'Intérieur, au risque de subir de graves conséquences—il s'agit de la police secrète et de l'armée privée d'anciens gouvernements. Les remarques du ministre du Commerce et de l'Industrie semblent aller dans le même sens, puisque dans un journal de ce pays, il aurait brandi la menace «d'une guerre civile de l'instabilité, et du chaos, si le nouveau gouvernement proaméricain essayait de démembrer l'armée et la police sandinistes».

Étant donné les tensions qui déchirent le pays, il faudrait que le Canada appuie le démembrement de l'armée de la Contra, et pour utiliser une expression consacrée ici, il faudrait mettre en place un accord «parallèle», relatif au démembrement de l'armée sandiniste ainsi que de la police secrète. N'est-ce pas ce que devrait rechercher le Canada, tout autant que le démembrement des contras?

Mme Frechette: Au Nicaragua, les deux équipes de transition accordent la même importance à ces deux questions, les sandinistes estimant qu'en l'absence d'une solution catégorique pour démobiliser les contras, très peu de progrès se feront quant à la question de l'armée et des forces de sécurité.

Il est évident qu'après les élections, un certain nombre de personnes ont fait des déclarations qui étaient parfois tout à fait outrancières, aussi bien du côté des gagants, surexcités par leur victoire, que des perdants, dont les propos très pessimistes ont été inspirés parfois par la colère ou le mécontentement face à la défaite.

Il est encore trop tôt pour dire que les points de vue sont trop opposés et que tout accord est impossible. Des éléments modérés se retrouvent des deux côtés, et en très grand nombre. Ceux qui dirigent l'équipe de transition du côté sandiniste, le frère du président et le vice-président Ramirez, sont deux modérés, qui ont pris l'engagement de trouver des solutions, et cette même modération se retrouve aussi du côté de M^{me} Chamorro.

Bien que des membres d'UNO seraient très heureux de démobiliser l'armée du jour au lendemain, de démembrer l'appareil de l'État, et de tout dénationaliser, je ne pense pas que ce soit l'opinion générale au sein de la coalition, et par conséquent, les forces modérées des deux côtés peuvent coopérer et parvenir une entente. Je ne veux pas

will not be difficult, but our assessment at this point is that on both sides there is goodwill and some moderation, and that certainly is the kind of approach and attitude that we will support, and we have already begun to do that.

• 1035

M. Ouellet: Madame, merci pour votre réponse à M. Corbett. Certainement, cela me réconforte de voir que vous pensez que les éléments plus conciliants prévaudront au sein du nouveau gouvernement, parce qu'il est évident que les propos que vient de tenir M. Corbett expriment probablement une certaine thèse américaine, pro-Contras, thèse qui va certainement essayer de faire son chemin. Je crois qu'il faut absolument la combattre, la rejeter et j'espère que le gouvernement canadien, par le truchement de votre ministre, répétera mot pour mot ce que vous venez de nous dire, ici, au Comité, car je pense que c'est ça la véritable ligne que le Canada doit tenir dans cette situation.

Cela m'amène à vous poser une question pour obtenir des informations, par votre intermédiaire, au sujet de ce nouveau gouvernement. Quel genre de gouvernement peut-on entrevoir? C'est une coalition de quelque 14 partis, plus ou moins importants. Qui, d'après vous, va jouer les rôles les plus importants? Quels sont les éléments les plus dynamiques, les plus intéressants dans cette coalition? Et est-ce que vous pensez qu'elle va durer, cette coalition? Quelles sont vos opinions à cet égard?

Mme Frechette: Pour revenir juste un petit moment sur la question des Contras, il y a un élément d'information que j'aurais peut-être dû rajouter en réponse à une question de M. Blaikie. C'est ceci: les Américains ont déjà commencé à envoyer certains de leurs fonds réservés pour l'aide humanitaire à la Contra, à l'organisme des Nations Unies qui a été formé pour veiller à la démobilisation de ces Contras. Et je m'attends à ce que nous voyions les Américains acheminer graduellement ce qui leur reste de fonds vers les organisations internationales, pour des fins strictement de démobilisation et de démagement, si on peut dire, ainsi que d'aménagement dans le pays de leur choix. Je pense que de ce côté-là il existe certains signes qui laissent à penser que ce sera la voie choisie par les Américains; je pense que ce sera utile.

Quant au nouveau gouvernement, à vrai dire, il est intéressant que vous posiez cette question parce que ce sera un des signaux que donnera M^{me} Chamorro sur la formation de son gouvernement. Elle peut compter sur un certain nombre de gens d'expérience, des économistes, des gens qui ont fait de la politique, des gens comme Alfredo Cesar qui était là au début de la révolution, et qui a occupé certains postes. On parle de la possibilité d'un cabinet qui ne soit pas entièrement partisan, donc qu'elle fasse appel à des experts, à des gens dont la compétence serait reconnue sans qu'ils soient nécessairement affiliés à un parti ou à un autre.

[Traduction]

dire que leur tâche sera aisée mais, dès à présent, nous voyons que les deux côtés font preuve de bonne volonté et de modération; nous sommes prêts à appuyer une telle attitude, et nous avons déjà commencé à le faire.

Mr. Ouellet: Thank you for the answer you gave Mr. Corbett. I certainly find comfort in your opinion that there are more conciliatory elements within the Government, because it is obvious that Mr. Corbett's comments reflect an American, pro-Contras point of view that will certainly take root somewhere. I feel we must object to it and reject it outright, and I hope that the Canadian Government through your Minister will repeat what you have just said here, word for word, and adopt that statement as its true position.

This brings me to my next question, which I am putting to you for the purpose of obtaining information about the new Government. What type of Government can we expect? Are we looking at a coalition of some 14 major and minor parties? Who do you feel will be playing the leading roles? Who are the more dynamic and interesting members of the coalition? Do you think the coalition will last? What is your opinion on that?

Ms Frechette: I would like to go back to the Contras issue for a moment. There is one thing that I should have maybe added when I answered Mr. Blaikie earlier. The Americans have already begun to send some of their humanitarian aid funds to the Contras, to the United Nations Agency that was set up to demobilize the Contras. I expect they will gradually pour the remaining funds into international organizations set up solely for the purpose of demobilizing, moving and setting up the Contras in the country of their choice. I think there are signs of the Americans moving in this direction and I feel this will be a good thing.

As for the new Government, I find your question interesting because that will be one of the signs Mrs. Chamorro will be giving on the composition of her Government. She can count on a certain number of experienced people, people with a background in politics, people like Alfredo Cesar, who was there at the beginning of the revolution and who has held certain positions. There is talk about a Cabinet with some non partisan elements, which means that she may call on experts whose abilities are recognized even though they are not necessarily associated to one party or another.

J'ai même entendu spéculer sur le fait que d'anciens sandinistes seraient appelés à siéger au conseil du cabinet. Je pense que c'est un peu tôt pour spéculer là-dessus. Vous avez raison de dire que ce sera une coalition qui ne sera pas facile à garder en vie. Il y a, à l'intérieur de ce groupe, suffisamment de diversités politiques pour annoncer des débats assez animés, j'imagine, au sein des membres de cette coalition.

• 1040

Néanmoins, je ne pense pas que M^{me} Chamorro soit tenue d'avoir un gouvernement qui reflète fidèlement les 14 partis qui constituent la coalition. Elle sera peut-être tentée d'aller à l'extérieur et d'aller chercher des gens qui appellent le respect de l'ensemble de la population.

Je pense aussi qu'il y a un autre facteur dont il faut tenir compte, en dehors de la composition du gouvernement comme tel, à savoir qu'il y a certaines personnalités qui ont émergé au Nicaragua comme des personnalités de conciliation, de fait, et qui peuvent jouer un rôle très important au cours des prochaines semaines et des prochains mois, comme par exemple et évidemment, le Cardinal Bravo. Il y a aussi le président du Conseil électoral qui s'est illustré, je pense. Le Conseil électoral a fait un travail vraiment excellent, travail qui a été respecté par tout le monde; son président, aujourd'hui, est une personnalité qui jouit du respect de la population.

Donc, M^{me} Chamorro, et M. Ortega en fait, puisqu'ils sont là tous les deux, ont un défi à relever au cours des prochaines semaines; ils peuvent trouver dans la société nicaraguayenne des forces de modération et de conciliation. Mais je ne voudrais quand même pas donner l'impression que c'est un processus facile et que le succès est assuré. Simplement, j'exprime un espoir. Étant donné la bonne volonté que l'on répète avoir, la qualité de certaines personnes, de part et d'autre, qui sont chargées de négocier la transition, on espère que cela donnera les résultats escomptés.

Mr. Heap (Trinity—Spadina): Mr. Chairman, I want to add a couple of observations since I was sent by my party to the election, and also to Guatemala before it, and to El Salvador following it, to accompany Guillermo Ungo back to El Salvador.

The election I think was remarkably clean and honest. There was only one minor Canadian tradition which seemed to me to be absent: it seemed to me there was absolutely no possibility that dead people could vote. I am sure that some people in Spadina will have a certain regret over that—but not my party.

The Chairman: Since you know personally my grandfather's role in enumerating dead people in the Mount Pleasant Cemetery, you should keep those comments off the record.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Heap: I think the Sandinistas earned some credit not only for organizing a good election, which is not done

[Translation]

I have even heard speculation about former Sandinistas being asked to sit on the Cabinet Committee. However, I think it is a little too early to speculate on that point. You are right in saying that the coalition may be a short lived one. The political diversity that exists within the group is wide enough that we can expect some rather lively debates.

Yet, I do not think that Mrs. Chamorro will be required to set up a Government that faithfully represents all 14 parties making up the coalition. She may decide to look elsewhere for people that command the respect of the general population.

There is also another factor that we must take into account in addition to the composition of the Government proper. Certain personalities have emerged in Nicaragua and adopted a conciliatory role and, as such, may have a major impact on events in the weeks and months to come. You have, for example, Cardinal Bravo and the President of the Electoral Council, who, in my view, has done remarkably well. The work of the Electoral Council has been excellent and appreciated by all, earning public respect for its President.

Mrs. Chamorro and Mr. Ortega as well, since both are there, have much to do during the next few weeks; they can expect to find moderate and conciliatory forces among the people of Nicaragua. However, I would not want to leave you with the impression that the process will be an easy one or that their success is guaranteed. I am simply expressing a hope. Given the goodwill expressed by everyone and the calibre of some of the players involved in negotiating the transition, we hope that what we are counting on will happen.

M. Heap (Trinity—Spadina): Monsieur le président, j'aurais un ou deux commentaires à ajouter puisque mon parti m'a envoyé couvrir les élections d'abord au Guatémala, puis au Nicaragua, pour enfin accompagner Guillermo Ungo au Salvador.

À mon avis, les élections ont été remarquablement honnêtes et justes. Il n'y avait qu'une petite tradition canadienne qu'on n'y a pas respectée: les morts ne pouvaient pas voter. Certaines personnes dans la région de Spadina trouvent sans doute la chose regrettable, mais mon parti non.

Le président: Je vous prierais d'éviter ce genre de commentaires car vous êtes personnellement au courant du rôle qu'a joué mon grand-père dans le recensement des morts du cimetière de Mount Pleasant.

Des Voix: Oh, Oh.

M. Heap: À mon avis, il faut reconnaître le bon travail des sandinistes dans l'organisation des élections, travail

overnight, as anybody here knows, organizing a democratically run election in a country that for a century had little experience of that, but also for organizing economic basics such as doubling the literacy, bringing up basic public health, things like clean water, and land reform, as well as a resilient military defence. The constitution again was done in a somewhat un-Canadian way. The terms of it were discussed publicly for several years and amended during the discussion. And at times even when the government said this is how it will be, the budget will be determined by the president, the assembly, mostly Sandinistas, said oh no, it will not; it will be determined finally by the assembly.

Mr. Blaikie: A novel idea.

Mr. Heap: I presume that is going to stick. As I said, that may be of some difficulty to some people in Nicaragua, but I think most are satisfied with that, even if it is not the way we do it.

I would move, Mr. Chairman, if I may, that a copy of an English version of Daniel Ortega's speech Monday morning, following three-quarters of the polls reporting, be appended to the minutes.

I have two questions also for our witness, Madam Frechette. I hope care will be taken early to facilitate the granting of visas to Canadians who wish to go down there for the kind of volunteer work that she mentioned. I think we all agree that this would be good and there will probably be no problem given what has been observed about the extent of apparent co-operation between Madam Chamorro and Mr. Ortega, but I think it would be good to make sure that it would be as open as possible.

• 1045

I read in some Canadian paper that 40,000 Canadians had been down to Nicaragua over the past several years in all kinds of capacities. I hope that will continue, and that Nicaraguans will continue to come to Canada by invitation or any other means—any other lawful means. This of course includes lawful claiming of refugee status, but I hope that will not be necessary.

My other question has to do with El Salvador and Guatemala. Ms Frechette said that our bilateral aid is about to phase out in El Salvador. This is done in a rather indirect way through NGOs, but it is still sometimes classified as bilateral. I would hope that there would be a clear public statement by Canada to both El Salvador and Guatemala that there will be no bilateral aid in future unless there is substantial improvement. I would commend the reports from the Inter-Church Committee

[Traduction]

qui ne se fait pas en un jour comme nous le savons tous. Non seulement ils ont réussi à organiser des élections démocratiques dans un pays qui n'en avait pas vu depuis cent ans, mais ils ont réduit l'analphabétisme de moitié, amélioré la santé générale de la population en lui fournissant de l'eau potable, refondu le régime foncier et créé une armée puissante. On a de nouveau constaté une entorse à la tradition canadienne avec la rédaction de la constitution dont le libellé a fait l'objet d'audiences publiques pendant plusieurs années au cours desquelles on a procédé directement aux amendements. Parfois, lorsque le gouvernement décidait quelque chose, notamment que le budget serait fixé par le président, l'Assemblée, composée en grande partie de sandinistes, rejetait la décision du gouvernement pour enfin se déléguer la tâche de fixer le budget.

M. Blaikie: Voilà qui est génial.

M. Heap: Je crois que les choses vont continuer ainsi. Comme je vous l'ai déjà fait remarquer, certaines personnes au Nicaragua sont sans doute contre cette façon de procéder, mais la plupart des gens sont d'accord, même si ce n'est pas comme ça que les choses se font au Canada.

Si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais proposer qu'une version anglaise du discours prononcé par Daniel Ortega lundi matin après que les trois quarts des voix eurent été comptées soit annexée au procèsverbal de cette réunion.

J'aurais deux questions à poser à notre témoin madame Frechette. J'espère que nous allons prendre sans tarder des mesures pour accorder des visas aux Canadiens qui veulent se rendre au Nicaragua pour y faire le travail bénévole dont vous avez parlé. Nous sommes tous d'accord sur le bien fondé d'une telle mesure et nous ne nous attendons à aucune objection du côté du Nicaragua compte tenu de la collaboration qui semble exister entre madame Chamorro et monsieur Ortega. Je crois donc qu'il faut faire le nécessaire pour faciliter l'obtention de ces visas.

J'ai lu dans certains journaux canadiens que 40,000 de nos compatriotes sont allés au Nicaragua depuis plusieurs années, pour toutes sortes de raison. J'espère qu'ils continueront à s'y rendre, et que les Nicaraguayens continueront à venir au Canada, soit sur invitation, ou par tout autre moyen licite. Cela comprend bien sûr la demande du statut de réfugié, mais j'espère qu'elle ne sera pas nécessaire.

Mon autre question concerne le Salvador et le Guatemala. Selon M^{me} Frechette, notre aide bilatérale est sur le point de se terminer au Salvador. Ce sont les ONG qui se chargent de l'aide, de façon plutôt indirecte, mais elle reste encore parfois dans la catégorie de l'aide bilatérale. J'espère que le Canada dira clairement et publiquement à ces deux pays qu'il cessera son aide bilatérale à l'avenir, à moins qu'ils ne fassent de grand progrès. Je voudrais féliciter le Comité inter-église sur les

on Human Rights in Latin America that have just come out on El Salvador and Guatemala. Both reports make a very explicit recommendation of that sort.

In the past we have tended to support the government just for saying it is trying to reduce the death squad activity. I understand from my meeting with Maria Julia Hernandez of the Tutela Legal that the death squad activity in El Salvador increased in January and February. In other words, it is not just in response to a military crisis; it is in apparent vengeance.

The democratic and electoral activity represented by Guillermo Ungo and Reuben Zamora is attempting to continue. When I talked with Mr. Ungo last Tuesday night, I asked him what he recommended. He said that aid should be conditional. Now the conditions are obvious: a substantial reduction or end to the death squad activities and serious negotiations towards ending the civil wars in El Salvador and Guatemala.

We have gone through the 1980s giving them the benefit of the doubt. I know we said that about President Cerezo in Guatemala when he was elected. But death squad activity has increased. There has not been a single prosecution for any of the death squad murders, tortures, or disappearances in either country. The accusation of eight Salvadoran military in the murder of the six Jesuits may or may not be credible. I have heard serious questioning of it in El Salvador. It is not known whether it is a credible investigation result or a scapegoating or a cover-up. I do not think that we should just give them more money because they seem to be trying. I would be interested to know the department's comment on that.

Ms Frechette: Just one comment first on the constitution. My understanding is that UNO claims that it can implement most of its program without having to change the constitution. There are only a few elements in the constitution that would get in the way, leaving aside the articles that deal with national defence, which I think are the most problematic chapter of the Nicaraguan constitution. There are also some provisions in the chapter dealing with the national economy that impose some limitations on the kind of economic reform that the government of Madam Chamorro could undertake. According to one article, the central bank, the national financial system and the insurance and foreign commerce are instruments of the economic system and irrevocable responsibilities of the state.

• 1050

The nationalized status of some of these institutions is protected by the constitution, which is not the kind of element we would find in all constitutions, but in the case

[Translation]

droits de la personne en Amérique Latine, qui vient de publier d'excellents rapports sur le Salvador et le Guatemala, où une recommandation très précise portait sur cette question.

Par le passé, nous avons eu tendance à appuyer le gouvernement tout simplement parce qu'il disait essayer de réduire les activités des escadrons de la mort. J'ai cru comprendre, d'après ma rencontre avec Maria Julia Hernandez, du groupe *Tutela Legal*, qu'au Salvador, le nombre des décès mis au compte de ces escadrons a augmenté en janvier et en février. Ils ne sont donc pas associés à la crise militaire mais plutôt à des vendettas.

Guillermo Ungo et Reuben Zamora essaient de poursuivre leurs efforts en vue de la démocratie et de la tenue d'élections. Lorsque j'ai parlé à M. Ungo mardi dernier dans la soirée, je lui ai demandé quelles étaient ses recommandations. Il a dit que l'aide devrait être conditionnelle. Les conditions sont devenues évidentes, puisqu'il s'agit d'une réduction sensible ou de la fin des activités des escadrons de la mort et de négociations sérieuses afin de mettre un terme aux guerres civiles qui déchirent le Salvador et le Guatemala.

Nous avons accordé à ces pays le bénéfice du doute dans les années 1980. C'est ce que nous disions du président Cerezo, au Guatemala, lorsqu'il a été élu. Mais les activités des escadrons de la mort ont augmenté. Dans ces deux pays, leurs membres n'ont jamais été poursuivis, qu'ils aient tué, torturé, ou fait disparaître des gens. On peut donner foi ou non à l'accusation de huit militaires salvadoriens du meurtre de six jésuites. La chose a été sérieusement mise en doute au Salvador. On ignore si l'enquête a abouti à un résultat plausible, ou si l'on a prononcé de telles accusations contre des boucs émissaires, ou pour dissimuler la vérité. Je ne pense pas qu'il faudrait donner plus d'argent à ces pays, pour la simple raison qu'ils semblent essayer d'améliorer leur performance. J'aimerais avoir le point de vue du ministère à ce sujet.

Mme Frechette: Tout d'abord, je voudrais faire une remarque sur la constitution que l'UNO prétend ne pas devoir modifier pour appliquer la plus grande partie de son programme, à l'exception de certains articles concernant la défense nationale, qui constitue le chapitre le plus épineux de la constitution du Nicaragua. De plus, certaines dispositions du chapitre concernant l'économie nationale imposent des restrictions au type de réforme économique que pourrait entreprendre le gouvernement de M^{me} Chamorro. Selon un article en particulier, la Banque centrale, le système financier national ainsi que les assurances et le commerce extérieur constitue les outils du système économique, tout en étant la responsabilité catégorique de l'État.

Toutes les constitutions ne prévoient pas la nationalisation de certaines institutions, mais c'est pourtant le cas au Nicaragua. Il y aura donc parfois Texte

of Nicaragua it is in the constitution. I think there will be in some cases some constitutional limitations to the implementation of the UNO program, which will no doubt constitute a problem for them. I think that other than these few articles, my understanding is they consider they can live with the current constitution without major changes.

I note your hope that we can facilitate the granting of visas to Canadians who want to go as volunteers to Nicaragua. It is of course the decision of the granting states to decide whether or not they want to give visas.

I think that as you know, Mr. Heap, we have very often intervened in support of applications by Canadians who wanted to go to various Central American countries. We would certainly respond in the same way should some of our NGO volunteers meet some problems with the new Nicaraguan authorities. It is a service we have always provided.

I have noted that you have mentioned immigration issues in passing. We are conscious of the fact that the changes in the political situation in Nicaragua may lead some people to want to return to Nicaragua. It may lead other people to decide they want to leave Nicaragua and make their life elsewhere, maybe in Canada. We are conscious of this possibility. We have resources. We have visa officers in Costa Rica who are going to visit Nicaragua in the next few weeks to assess the situation.

We will be ready to respond if suddenly a movement of immigration applications or refugee applicants should generate in Nicaragua or from Nicaraguans residing in other countries in Central America. I think we have the resources on the ground to respond very quickly and effectively to that kind of circumstance, although there is nothing that says right now this will happen.

Your point on conditioning our aid to El Salvador and Guatemala is noted, as I have told Mr. Blaikie. I certainly will reflect it in our report to Mr. Clark. There are, however, two points I would like to make on that. The first is that one of the reasons we have chosen to maintain bilateral aid programs in Guatemala and El Salvador, although in a form that is very indirectly linked to the government, was the assessment that we would better be able to play a role in support of the Central American peace process if we maintain reasonable relations with all five governments, including with some form of bilateral assistance.

Obviously the nature of our bilateral assistance to Costa Rica is immensely different from what we do in El Salvador. I think this reflects the very different assessment we make of the Government of Costa Rica with respect to its human rights record and so on. Nevertheless, the government has always felt that maintaining some form of

[Traduction]

certaines limites constitutionnelles à la mise en oeuvre du programme de l'UNO, ce qui créera sans doute des difficultés à ce dernier. Mais ses dirigeants pensent pouvoir accepter la constitution actuelle sans lui apporter de grandes modifications, à l'exception de ces quelques articles.

Vous avez dit que nous devrions faciliter l'obtention de visas pour des Canadiens qui souhaitent se rendre au Nicaragua pour y travailler comme volontaires. C'est bien sûr à ce pays de décider s'il doit accorder ou non des visas.

Vous savez sans doute, M. Heap, que nous intervenons très souvent pour appuyer les demandes de Canadiens qui souhaitent aller dans divers pays d'Amérique centrale. C'est ce que nous ferions aussi si certains des bénévoles de nos ONG rencontrent des problèmes auprès du nouveau gouvernement du Nicaragua. Nous avons toujours offert ce service.

Vous avez fait mention aussi des questions d'immigration. Nous savons que les changements de la situation politique du Nicaragua pourraient amener des gens à vouloir retourner dans leur pays. D'autres voudraient peut-être quitter le Nicaragua pour aller s'installer ailleurs, peut-être au Canada. Nous sommes conscients de cette possibilité. Nous disposons des ressources nécessaires. Au cours des prochaines semaines, nos préposés aux visas, du Costa Rica, vont se rendre au Nicaragua pour évaluer la situation.

Nous pourrons prendre sans tarder toutes les mesures nécessaires si un très grand nombre de Nicaraguayens, au Nicaragua, ou dans d'autres pays d'Amérique centrale, nous présentent des demandes d'immigration ou d'obtention du statut de réfugiés. Nous avons sur place toutes les ressources nécessaires pour réagir promptement et efficacement à ce genre de situation, encore que rien n'indique maintenant qu'elle va se présenter.

Comme je l'ai dit à M. Blaikie, je prends note de vos remarques sur les conditions dont il faudrait assortir notre aide au Salvador ainsi qu'au Guatemala. J'en tiendrai compte dans le rapport que nous allons présenter à M. Clark. Je voudrais cependant souligner deux éléments: tout d'abord, l'une des raisons pour lesquelles nous avons préféré maintenir nos programmes d'aide bilatérale au Guatemala et au Salvador—encore que de façon très indirecte—c'était que nous pensions être mieux en mesure d'appuyer le processus de pacification en Amérique centrale en maintenant des relations raisonnablement satisfaisantes avec les cinq gouvernements, et ce grâce à une certaine forme d'aide bilatérale.

Dans le cas du Costa Rica, il est évident que notre aide bilatérale est tout à fait différente de celle que nous accordons au Salvador, la raison étant que nous évaluons de façon bien différente la performance du gouvernement du Costa Rica en matière de droits de la personne. Cependant, le gouvernement a toujours pensé que

aid relationship with all five countries allowed us to play more of a role in the peace process.

I certainly have no doubt that one of the reasons Canada was invited by all five countries along with only two other countries—Spain and Germany—to create this peace verification was that we had maintained good relations with all five countries. Other countries, maybe not as much, have a lot of experience in peacekeeping, but they were not called; they were not invited. In fact, they were considered to be unacceptable to some on or another country of Central America. Our record was good with all five. We have to weigh all these factors in deciding what we are going to do with our aid programs.

• 1055

The Chairman: I hope you will not mind our completing a small matter of business before we ask you our last questions.

There is before members the seventh report of the steering committee, which is recommending a procedural matter to the committee, which is in regard to eastern Europe and the Soviet Union. It has been moved by Mr. Ouellet and seconded by Mr. McLean.

Motion agreed to [See Minutes of Proceedings]

The Chairman: Mr. Guilbault, one short question, followed by Mrs. Stewart.

M. Jean-Guy Guilbault (député de Drummond): Je voudrais vous remercier de comparaître devant nous aujourd'hui et vous poser une petite question, parce que j'ai trouvé que votre exposé a été excellent.

Vous avez mentionné que les choses changeaient beaucoup et vite, dans le monde: Cuba, avec la défaite d'Ortega, perdait son plus grand ami en Amérique latine. Est-ce que vous pourriez nous dire aussi, vous qui êtes la grande experte puisque vous avez travaillé en Amérique latine, si la démocratie va maintenant passer par Cuba dans un proche avenir?

Mme Frechette: Dans le cas de Cuba, il est évident que le président Castro se retrouve avec une situation totalement différente aujourd'hui de ce qu'elle était il y a un an. Ses alliés naturels ont pris un tournant politique sûrement inattendu en ce qui le concerne.

Pour l'instant, on ne voit rien venir de Cuba; on ne voit pas là d'intention pour entreprendre un programme de perestroïka et de glasnost. Au contraire, la réaction de Castro, jusqu'à maintenant, en a été une de «rétablissement de la pureté idéologique» à Cuba.

Maintenant, c'est ce qu'on voit en surface. Qu'est-ce qui bouillonne en-dessous de la surface? Est-ce qu'il y a des mouvements réformistes qui sont en train de prendre naissance au sein du parti communiste de Cuba? On imagine qu'il y a certainement des individus au sein du parti qui sont tentés par des formules plus réformistes, mais pour l'instant il n'y a vraiment pas d'indice en

[Translation]

maintenir une certaine forme d'aide, et donc de relation, avec ces cinq pays nous permettait de jouer un plus grand rôle dans le processus de pacification.

Je suis sûr que c'est grâce au maintien de nos bonnes relations avec ces cinq pays qu'ils nous ont invités—avec seulement deux autres pays, l'Espagne et l'Allemagne—à mettre en place des mécanismes de vérification de l'effort de pacification. D'autres pays ont une grande expérience dans le maintient de la paix, quoique peut-être moins que le Canada, mais ils n'ont pas été invités à participer. De fait ils ont été rejetés par un ou plusieurs des cinq pays de l'Amérique centrale. Aucun des cinq pays n'a rejeté le Canada. Il nous faut tenir compte de tous ces facteurs dans nos décisions touchant les programmes d'aide.

Le président: J'espère que vous nous permettrez de régler une petite question administrative avant de passer à question suivante.

Le comité est saisi d'une motion de procédure concernant le septième rapport du comité directeur, qui renferme des recommandations sur l'Europe de l'Est et l'Union Soviétique. Cette motion a été proposée par M. Ouellet et appuyée par M. McLean.

Motion adoptée. [Voir les Procès-verbaux.]

Le président: Monsieur Guilbault, une courte question, puis je donne la parole à M^{me} Stewart.

Mr. Jean-Guy Guilbault (Drummond): I would like to thank the witness for being here today and for giving us an excellent brief. I have one small question.

You stated that major changes were occuring quickly throughout the world. With Ortega defeated, Cuba was losing its greatest ally in Latin America. As your work in Latin America made you an expert in the field, could you tell us whether democracy will reach Cuba in the near future?

Ms Frechette: In Cuba's case, it is obvious that President Castro's situation has changed drastically from what it was a year ago. His natural allies have made an unexpected political about-face as far as he is concerned.

For the time being, we see nothing in the future for Cuba, nor do we expect that country to start up its own perestroika and glasnost. On the contrary, Castro's response to date has been to re-establish ideological purity in Cuba.

That is what we can see, but who knows what is going on beneath the surface. Is a reform movement beginning to take shape within the Communist party in Cuba? We suppose that there are members within the party who would like to see some reform, but for now, there is nothing to indicate that any changes are imminent in Cuba.

faveur de changements imminents à venir du côté de Cuba.

M. Guilbault: Puisque le gouvernement est formé de 14 partis, est-ce que Cuba n'essaiera pas, par le biais de l'un de ces partis, d'avoir la mainmise sur le Nicaragua?

Mme Frechette: Je pense que ça lui serait très difficile parce que les liens de Cuba avec le Nicaragua n'existaient uniquement qu'avec les Sandinistes. Il y avait des rapports très étroits entre les deux partis, entre le parti communiste de Cuba et le parti sandiniste; cela a été l'axe de leur coopération avec le Nicaragua. Je ne pense pas qu'il y ait eu dans la coalition des éléments qui soient à ce point favorables à Cuba pour que ça puisse permettre à Castro de jouer un rôle au sein de cette coalition. Cela m'étonnerait beaucoup.

M. Guilbault: Ce matin, aux nouvelles, on demandait justement aux Américains de couper l'envoi de matériel et de venir en aide au Nicaragua et à Panama. Si cela n'arrivait pas dans un avenir proche, qu'arriverait-il selon vous?

Mme Frechette: Je pense, d'une part, qu'il y a autre chose que les Américains peuvent faire et c'est la levée de l'embargo sur le commerce; ce qui peut faire une grosse différence. Quant à l'aide, d'autre part, je ne doute pas que les Américains puisse offrir un programme. La question c'est de savoir quelle ampleur aura ce programme, et s'il sera à la hauteur des attentes de la présidente Chamorro. Comme une grosse partie de leur programme d'aide est déjà fixée par le Congrès, il y a un pourcentage assez limité de fonds que l'administration peut redistribuer en fonction des priorités. Ce qui reste à savoir, c'est l'ampleur de ce programme-là.

M. Guilbault: Merci.

Mrs. Stewart: Certainly what has happened in the Nicaraguan election has implications for the whole of Central America, and we have made a point in the past of speaking out about our concern in the rest of the region, particularly El Salvador and Guatemala. We are at variance in the Liberal Party with your position on bilateral aid to the Government of El Salvador. In fact, all-party commissions have spoken out against that and the imperative need—it seems even more urgent right now—for dialogue toward peace in El Salvador. Perhaps we might bring in the minister to discuss the Central American peace process in general in the context of what is happening in Nicaragua.

• 1100

I heard that before the election took place there had been some dialogue between UNO and Ortega about after the election, if one or the other won. Chamorro had suggested she possibly might in fact co-opt even more Sandinistas into the ministries of defence and labour of her government. The government, presumably in the context of Central America, would want some sort of defence, and I think it would be more acceptable to the

[Traduction]

Mr. Guilbault: Since the Government is a coalition of 14 parties, will Cuba not try to gain control over Nicaragua through one of the parties?

Ms Frechette: I think that Cuba would have a hard time doing so because its relationship with Nicaragua was solely with the Sandinistas. There were close ties between the two parties, that is the Communist party in Cuba and the Sandinistas; Cuba's co-operation with Nicaragua was based on those ties. I do not think that the relationships Cuba may have with any of the coalition parties is strong enough to enable Castro to influence the coalition. This would surprise me greatly.

Mr. Guilbault: On the news this morning, an appeal was launched to the U.S. to stop sending equipment and instead provide assistance to Nicaragua and Panama. In your opinion, what would happen if the Americans do not do so soon?

Ms Frechette: I think, on the one hand, that the Americans have another option and that is to lift the trade embargo, which could make a big difference. On the other hand, I have no doubt that the U.S. can provide an aid program. The question is how much aid they will provide and whether that aid is as extensive as President Chamorro expects. As most of the U.S. aid is set in advance by Congress, the amount of funds that the U.S. Government can reallocate on the basis of priority is rather limited. The amount of aid the U.S. will provide remains to be seen.

Mr. Guilbault: Thank you.

Mme Stewart: Le résultat des élections au Nicaragua aura certainement des répercussions sur l'ensemble de l'Amérique latine. Par le passé, nos discussions ont toujours porté sur l'ensemble de la région, et particulièrement sur le Salvador et le Guatemala. Le Parti libéral n'est pas d'accord avec votre position sur l'aide bilatérale au gouvernement du Salvador. En fait, les commissions multipartites se sont élevées contre cette initiative et il est impérati—d'autant plus à l'heure actuelle—d'établir un dialogue en vue d'un règlement pacifique au Salvador. Peut-être pourrions-nous convoquer le ministre pour discuter du processus de paix en Amérique centrale en général dans le contexte de l'évolution de la situation au Nicaragua.

J'ai entendu dire qu'avant la tenue des élections, il y avait eu certains pourparlers entre l'UNO et Ortega au sujet de l'après-élection. M^{me} Chamorro a évoqué la possibilité que son gouvernement consente effectivement à nommer un plus grand nombre de sandinistes aux ministère de la Défense et du Travail. Compte tenu de la conjoncture en Amérique centrale, le gouvernement voudra sans doute compter sur une certaine forme de

|Text|

Nicaraguan people to have defence somehow associated with the Sandinistas armed forces than with the Contras. Is there a possibility that somehow or another the Sandinistas might also be co-opted into a UNO government?

Ms Frechette: Certainly I have heard this scenerio that there might be some Sandinista participation in the new UNO government, either full-fledged Sandinista militants or sympathizers. I am not so sure whether it would be in the area of defence. It is not to say that the option is between giving the Sandinistas the control over the defence department or the Contras.

The option is more what kind of civilian person you would name at the head of the defence department and the interior ministry, which is also another very sensitive ministry. In either case, my inclination would be that they try to agree informally on a person who would be acceptable to the Sandinista. I do not think you would find a Contra heading the defence department.

The Chairman: I thank our witnesses from External and from CIDA. It has been an interesting day.

We will take the suggestion you made, Mrs. Stewart, into the steering committee this afternoon because we are looking at our work agenda. Mr. Heap, we will circulate Mr. Ortega's speech if you will provide it to us. Please do not ask us to table it. That becomes very complicated procedurally in terms of translations and all the rest of it. If you do not mind, we will accept it as a circulation to members.

The subcommittee will meet in a few minutes and the steering committee is this afternoon.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

forces armées, et je pense qu'il serait plus acceptable pour le peuple nicaraguayen qu'on ait davantage recours à cette fin aux forces armées sandinistes plutôt qu'aux contras. Est-il envisageable que des sandinistes puissent aussi être appelés à faire partie d'un gouvernement dirigé par L'UNO?

Mme Frechette: Bien sûr, j'ai entendu dire qu'il se pouvait que certains sandinistes fassent partie du nouveau gouvernement dirigé par l'UNO, qu'il s'agisse de véritables militants ou de simples sympathisants sandinistes. J'ignore cependant s'ils seront ou non nommés à la Défense. Cependant, de là à dire que le choix se limite à remettre le contrôle du ministère de la Défense entre les mains des sandinistes ou entre celles des contras il y a une marge.

Le choix consiste beaucoup plus à savoir quel genre de civil sera nommé à la tête du ministère de la Défense et du ministère de l'Intérieur, qui lui aussi est un autre ministère très stratégique. Dans un cas comme dans l'autre, je suis portée à croire que les parties en présence essaieront de s'entendre officieusement sur le choix d'un candidat acceptable pour les sandinistes. Je doute qu'un contra prenne la tête du ministère de la Défense.

Le président: Je remercie nos témoins des Affaires extérieures et de l'ACDI. La journée a été très instructive.

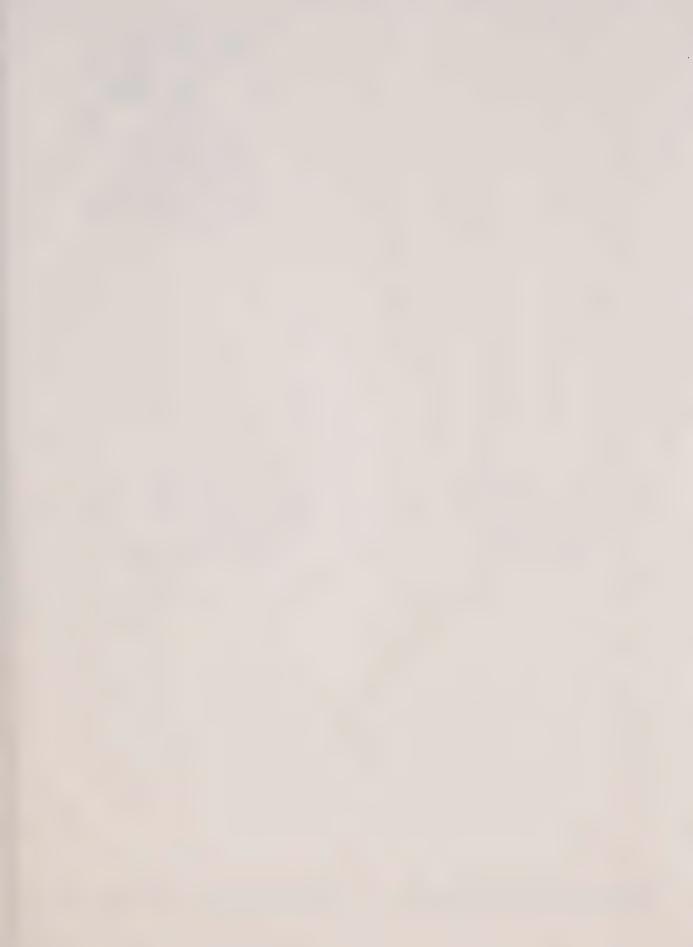
Nous allons transmettre la suggestion faite par Mme Stewart, au comité de direction lorsque nous examinerons le calendrier de nos travaux cet après-midi. Monsieur Heap, nous aimerions distribuer le discours de M. Ortega, si vous nous le fournissez. De grâce, ne nous demandez pas de le déposer. Cela serait trop compliqué du point de vue de la procédure et à cause des délais de traduction, etc. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, les membres vont en prendre connaissance à titre d'information.

Le sous-comité se réunira dans quelques minutes et le comité de direction cet après-midi.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs:

Louise Frechette, Assistant Deputy Minister, Latin America and the Caribbean;

D.G. Longmuir, Director, Caribbean and Central America Relations Division.

From C.I.D.A.:

John Wood, Senior Director, Americas Branch.

TÉMOINS

Du Ministère des Affaires extérieures:

Louise Frechette, Sous-ministre adjointe, Amérique latine et des Caraïbes;

D.G. Longmuir, Directeur, Direction des relations avec les Antilles et l'Amérique Centrale.

De l'ACDI:

John Wood, directeur principal, Direction des Amériques.







